Baedeker

Italie Centrale

# GUIDES BÆDEKER.

**Allemagne.** Berlin et ses environs, le Nord-Ouest, le Rhin, le Centre, le Nord-Est, le Sud. Avec 43 cartes et 112 plans de villes. 14e éd. 1914 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Les bords du Rhin,* de la frontière suisse à la frontière de Hollande. Alsace, Eifel, Forêt-Noire, Heidelberg, Lorraine, Moselle, Sept-Montagnes, Taunus, etc. 63 cartes et 63 plans. 18e éd. 1910 . . . .

**Angleterre,** voir *Grande-Bretagne.*

**Autriche-Hongrie,** y compris *Cettigné, Belgrade* et *Bucarest.* Avec 69 cartes et 65 plans de villes, 6 plans d'édifices et de musées et 1 panorama. 13e éd. 1911 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Belgique et Hollande,** y compris *le Luxembourg.* Avec 19 cartes et 36 plans de villes. 19e éd. 1910 . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Canada,** seulement en anglais: *The Dominion of Canada,* with *New-foundland* and an Excursion to *Alaska.* With 14 Maps and 12 Plans. 4th edition 1922 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Constantinople et Asie Mineure,** en allemand seulement:

*Konstantinopel, Kleinasien und Balkanstaaten.* Mit 18 Karten, 50 Plänen und 15 Grundrissen. 1914 . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Danemark,** voir *Suède et Norvège.*

**Égypte et Soudan.** Avec 21 cartes, 85 plans et 55 gravures. 3e éd. 1914 . . . . . . . .

**Espagne et Portug**
20 cartes et 59 plan

**États-Unis.** 2e éd.

*The United States,* w
Alaska. With 33 M

**France:**

*I. Paris et ses Envir*

*II. Le Nord-Est de l*
au Rhône. 12 carte

*III. Le Nord-Ouest d*
cepté Paris. 12 ca

*IV. Le Sud-Est de la*
*Corse.* 23 cartes, 28

*V. Le Sud-Ouest de*
15 cartes, 34 plans

*Ardennes, Bourgogn*
Est de la France.

*Artois, Bretagne, Fla*
Ouest de la France

*Cévennes, Corse, Dauphiné, Lyonnais, Provence, Rhône, Savoie,* voir le Sud-Est de la France.

*Auvergne, Dordogne, Gironde, Pyrénées,* voir le Sud-Ouest de la France.

**Grande-Bretagne**, seulement en anglais:

*Great Britain.* England, Wales and Scotland. With 28 Maps, 65 Plans, and a Panorama. Seventh edition. 1910 . . . . . . . . . . . .

*Londres et ses Environs.* Avec 5 cartes et 43 plans. 12e éd. 1913 . . . . .

**Grèce.** Avec un panorama d'Athènes, 16 cartes et 32 plans de villes, etc. et 2 planches. 1910 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Hollande**, voir *Belgique et Hollande.*

**Les Indes**, en allemand seulement:

*Indien*, Ceylon, Vorderindien, Birma, die malayische Halbinsel, Siam, Java. Mit 22 Karten, 33 Plänen und 8 Grundrissen. 1914 . . . . . .

**Italie**: *I. Italie septentrionale*, jusqu'à Livourne, Florence et Ravenne. Avec 36 cartes, 36 plans de villes, 10 plans d'édifices et de musées et un panorama. 18e éd. 1913 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*II. Italie centrale et Rome.* Avec une vue du Forum romain, une planche reproduisant les armoiries des papes depuis 1417, 19 cartes et 55 plans. 14e éd. 1909 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*III. Italie méridionale, Sicile,* Sardaigne, Malte, Tunis, Corfou. Avec 31 cartes et 36 plans. 15e éd. 1912 . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*L'Italie des Alpes à Naples.* Avec 25 cartes, 28 plans et 23 croquis. 3e éd. 1909 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Luxembourg**, voir *Belgique et Hollande.*

**Mediterranée**, seulement en anglais ou allemand:

*The Mediterranean.* Seaports and Sea Routes, including Madeira, the Canary Island, the Coast of Morocco, Algeria and Tunisia. With 38 Maps and 49 Plans. 1911 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Mittelmeer* nebst Madeira, den Kanarischen Inseln, der Küste Marokkos, Algerien u. Tunesien. Mit 37 Karten und 49 Plänen. 1909 . . . . . .

**Palestine et Syrie**, avec les routes principales à travers la *Mésopotamie* et la *Babylonie.* Avec 21 cartes, 56 plans et un panorama de Jérusalem. 4e éd. 1912 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**Portugal**, voir *Espagne et Portugal.*

**Russie.** 3e éd. 1902, épuisé; seulement en anglais ou en allemand:

*Russia,* with Teheran, Port Arthur, and Peking. With 40 Maps and 78 Plans. 1914 . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Rußland.* Europ. Rußland, Eisenbahnen in Russ.-Asien, Teheran, Peking. Mit 40 Karten, 67 Plänen u. 11 Grundr. 7. Aufl. 1912 . . . . .

*Précis de grammaire russe,* par J. Legras. 1922 . . . . . . . . . . .

**Suède et Norvège** et les principales routes à travers le *Danemark.* Avec 44 cartes, 26 plans de villes, 3 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 4e éd. 1911 . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**La Suisse** et les parties limtrophes de la Savoie et de l'Italie. Avec 80 cartes, 24 plans de villes et 14 panoramas. 29e éd. 1921 . . . . . .

# ITALIE CENTRALE



ITALIA CENTRALE.
Scala di 1:1.350.000
Kilom
English miles
Abbreviazioni: A.-Alpe, Alpi, C.-Capo, Ce.-Casale, Cas.-Casina, Cl.-Castello, G.-Golfo, I.-Isola, L.-Lago, M.-Monte, Mi.-Monti, Mgna.-Montagna, Mra.-Miniera, Pa.-Pania, Pgio.-Poggio, Pso.-Passo, Pte.-Ponte, Pta.-Punta, Pzo.-Pizzo, R.-Rovine, S.-San, Santa, Staz.-Stazione, Tre.-Torre. Tramvia. Ferrovia. Strada carrozz.le
Longitne Orientale 12° da Greenwich
Geograph. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig
EMILIA
TOSCANA
UMBRIA
MARCHE
ABRUZZI
LAZIO
MOLISE
MARE ADRIATICO
MARE TIRRENO
ARCIPELAGO TOSCANO
I. D'ELBA
I. Capraja
I. Pianosa
I. Montecristo
I. Giglio
Lago Trasimeno
L. di Bolsena
L. di Bracciano
Lago di Fucino
Gran Sasso d'Italia
FIRENZE
ROMA
S. MARINO
Livorno
Pisa
Lucca
Pistoia
Prato
Siena
Arezzo
Perugia
Assisi
Foligno
Spoleto
Terni
Orvieto
Viterbo
Civitavecchia
Grosseto
Orbetello
Piombino
Viareggio
Spezia
Carrara
Massa
Ravenna
Forlì
Faenza
Cesena
Rimini
Pesaro
Fano
Senigallia
Ancona
Loreto
Macerata
Fermo
Ascoli Piceno
Teramo
Giulianova
Pescara
Chieti
Ortona
Lanciano
Aquila
Sulmona
Rieti
Fabriano
Gubbio
Urbino
Jesi
Camerino
Tivoli
Frascati
Velletri
Terracina
Sora
Isernia
Cassino
Ostia
Fiumicino
Napoli
Campobasso
Termoli



# ITALIE CENTRALE

# ROME

---

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

**KARL BÆDEKER**

---

AVEC 19 CARTES, 55 PLANS, DESSINS, VUES ET UNE PLANCHE REPRODUISANT LES ARMOIRIES DES PAPES DEPUIS 1417.

**QUATORZIÈME ÉDITION**

REVUE ET MISE A JOUR

---

LEIPZIG
KARL BÆDEKER
ÉDITEUR

PARIS
PAUL OLLENDORFF
50, CHAUSSÉE D'ANTIN

1909

*Qui songe à voyager*
*Doit soucis oublier,*
*Dès l'aube se lever,*
*Ne pas trop se charger,*
*D'un pas égal marcher*
*Et savoir écouter.*

# PRÉFACE

Le présent manuel †, dont la première édition remonte à l'année 1866, a poursuivi dans sa marche le développement de Rome depuis les derniers temps du pouvoir temporel des papes jusqu'à nos jours. Il a décrit, non seulement les changements extérieurs survenus dans l'aspect de la «Ville Éternelle», mais encore les résultats des travaux des savants et des critiques d'art, dont plus d'un a contribué au succès de l'ouvrage en y collaborant.

Les cartes et les plans, qui font en partie le succès de nos guides, sont soigneusement revus à chaque nouvelle édition; ils sont orientés au nord, à moins d'indication contraire, comme p. ex. le plan du Forum romain; ceux de l'île d'Elbe, des environs de Sienne, de Montepulciano, de San Gimignano et d'Urbin sont nouveaux; la carte d'ensemble des environs de Rome, ainsi que les plans de Faenza, Forlì, Orvieto, Ostie et Volterra, sont entièrement refondus.

Un grand plan détaillé de Rome distribué sur trois bandes, un plan d'ensemble, un plan du centre de la ville et un plan des tramways, ainsi que l'itinéraire des tramways et omnibus, le tarif des voitures de place et une table alphabétique des rues, places publiques et principaux édifices, se trouvent réunis dans un appendice qui peut être détaché du Guide.

Les indications concernant les hôtels et restaurants reposent essentiellement sur les observations personnelles de l'auteur et de ses collaborateurs, ainsi que sur les renseignements puisés par eux aux meilleures sources et sur les rapports et les communications de leurs amis qui, depuis nombre d'années, donnent à ce livre le gracieux appui de leurs observations et de leur expérience. Grâce à ce matériel, l'auteur a marqué d'un astérisque (*) les hôtels de premier et de second ordre les plus recommandables, ou les a signalés à l'attention des touristes par quelques mots succincts. A défaut de renseignements, il s'abstient de toute critique. Il est bien entendu que ces appréciations sont toutes générales, en raison du grand nombre d'établissements, des changements rapides qui surviennent dans la direction et le personnel, de la marche ascendante des prix et des exigences particulières des voyageurs.

L'auteur tient à conserver son entière indépendance vis-à-vis des hôteliers et n'est guidé que par le souci constant d'être utile

† Ce volume est divisé en quatre parties brochées séparément (p. I à LXXVIII, p. 1 à 140, p. 141 à 406, p 407 à la fin) qu'on peut détacher l'une de l'autre en cassant le livre aux endroits indiqués et en tranchant la gaze qui en recouvre le dos.

aux voyageurs. Le fait même qu'un hôtel est mentionné dans ses Guides est une marque de confiance suffisante qu'il décerne aux hôteliers; cette recommandation *ne peut être achetée à aucun prix, pas même sous forme d'annonces,* de quelque espèce que ce soit, qu'il refuse par principe, contrairement à l'usage adopté par d'autres éditeurs. Il rectifie à la première occasion les erreurs portées à sa connaissance, mais il repousse toute autre prétention qui pourrait lui être adressée et qui ne servirait qu'à l'engager à supprimer dans une nouvelle édition toute mention de l'établissement. Il met en garde les hôteliers, restaurateurs et directeurs contre les personnages qui pourraient se présenter à eux comme agents de la maison Bædeker.

Les indications d'un Guide du voyageur ne pouvant pas prétendre à une exactitude absolue, l'auteur compte sur la bienveillance des touristes et les prie de bien vouloir lui signaler les erreurs et omissions qu'ils pourraient rencontrer, en lui faisant part de leurs observations qui seront reproduites dans la prochaine édition, et en les lui envoyant sur une feuille de papier écrite d'un seul côté, afin d'en éviter la copie et de parer ainsi à de nouvelles erreurs.

---

## Abréviations.

*H.* et *hôt.*, hôtel.
*P.* et *pens.*, pension.
*aub.*, auberge.
*Alb.*, albergo.
*Loc.*, locanda.
*ch.*, chambre à un lit (éclairage et service compris).
*écl.*, éclairage.
*s.*, service.
*déj.*, déjeuner.
*dîn.*, dîner.
*rep.*, repas.
*v. c.*, vin compris.
*v. n. c.*, vin non compris.
*fr.*, franc (en italien, *lira*).
*c.*, centimes (centesimi).
*E.*, est.
*O.*, ouest.
*S.*, sud.
*N.*, nord.
*dr.*, droite.
*g.*, gauche.
*h.*, heure.
*m.* mètre, ou mort en . . .
*min.*, minutes.
*kil.*, kilomètre.
*hab.*, habitants.
*pers.*, personne.
*pl.*, plan.
*voit.*, voiture.
*chev.*, cheval.
*v.*, voir.
*p.*, page.
*R.*, route.
*s.*, avec chiffres romains, siècle.
*s. n°*, sans numéro.
*S.*, santo, santa ou salle.

Les édifices, collections, établissements, points de vue, etc. dignes d'une mention particulière sont marqués d'un *.

Les chiffres entre parenthèses à la suite d'un nom de lieu ou de montagne en indiquent l'*altitude*.

Les *distances* kilométriques sont toujours comptées à partir du point de départ.

---

# TABLE MÉTHODIQUE

## Introduction.



## I. Le sud de la Toscane. L'Ombrie. Les Marches.



## II. Rome.



## III. Environs de Rome.

Itinéraire des omnibus et des tramways de Rome, tarif des fiacres, table des rues pour le plan de Rome, à la fin du volume.

---

## Cartes.



## Plans, dessins et vues.

# INTRODUCTION

En suivant exactement les indications données ci-après, on évitera bien des désagréments, tout en économisant son temps et son argent.



## I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Passeport. Douane.

**Frais de voyage.** — Le voyageur qui est habitué au confort peut compter en route sur une dépense moyenne de 20 à 25 fr. par jour, non compris les frais du transport en chem. de f.; dans les arrêts prolongés, cette dépense se réduit à 15 ou 20 fr. Si l'on est au courant de la langue et des usages du pays, on voyagera encore à meilleur compte (notamment plusieurs messieurs ensemble); en compagnie de dames, les dépenses sont naturellement plus élevées.

**Monnaie.** — L'Italie est sous le régime du système monétaire français; elle a des pièces de 1, 2, 5 et 10 c. en cuivre, de 20 c. en nickel, de 1, 2 et 5 fr. en argent, de 10, 20 et 100 fr. en or. Il y a peu d'or dans la circulation; il est remplacé par le papier-monnaie dont la valeur est actuellement au pair par suite de l'amélioration de la situation financière du pays. Les *biglietti di Stato* de 5, 10 et 25 fr., tous les billets de banque de la *Banca d'Italia*,

ainsi que les nouveaux billets des *Banco di Napoli* et *Banco di Sicilia* revêtus d'une estampille rouge (profil de l'Italia) ont seuls cours à l'exclusion de tous les autres.

Outre les pièces d'or des pays de l'union monétaire latine (France, Italie, Belgique, Suisse et Grèce), celles de l'Autriche-Hongrie, de la Russie, de la Roumanie, de la Serbie et de Monaco sont également reçues en payement, de même que les écus de 5 fr. («scudi») des dits pays et des anciens Etats italiens, à l'exception de ceux des Etats de l'Eglise et du duché de Lucques. A part les monnaies d'argent d'Italie postérieures à 1863, de France post. à 1864, de Belgique et de Suisse post. à 1866, de Grèce post. à 1867 et de St-Marin post. à 1898, toutes les autres sont hors de cours. Le billon de nickel et de cuivre du pays, ainsi que le billon de St-Marin post. à 1864, ont seuls cours légal. — Dans les auberges, les magasins et même aux guichets des gares, il arrive souvent qu'on cherche à insinuer aux étrangers les faux billets de banques, ainsi que les pièces fausses, démonétisées ou usées par le frai.

Dans le cas d'un séjour prolongé en Italie, on aura soin de se munir d'une *lettre de crédit* sur une maison de banque connue. De plus, on n'aura dans son porte-monnaie que l'argent nécessaire aux dépenses du jour, tandis qu'on prendra la précaution de porter les sommes plus considérables dans une poche intérieure de ses vêtements.

**Langue.**† — Bien que le français soit très répandu dans les grandes villes de l'Italie, la connaissance des premiers éléments de l'italien contribuera cependant pour beaucoup à diminuer les frais de voyage. A celui que se propose de séjourner quelque temps à Rome, nous conseillons par conséquent de prendre quelques leçons particulières avant de se mettre en route.

---

† On fera bien de retenir ce qui suit par rapport à la prononciation de l'italien: *u* se prononce *ou;* le *c* devant *e* et *i*, *tch;* le *g* devant *e* et *i*, comme *dg*. Devant les autres voyelles, le *c* se prononce comme *k*, et le *g* comme en français. *Ch* et *gh* ne se rencontrent ordinairement que devant un *e* ou un *i* et se prononcent: *ch*, comme *k; gh*, comme *gu* français; *sc* devant *e* et *i* comme *ch; gli*, comme *lli* dans le mot français cueilli. Ainsi, *Civitavecchia* «Tchivitaveckia», *Perugia* «Peroudgia», *Scheggia* «Skédgia», *Ronciglione* «Rontchilioné», *Collescipoli* «Collechipoli». Pour le reste, l'italien se prononce généralement comme il s'écrit, c'est-à-dire qu'on prononce toutes les voyelles, que l'*a* est toujours *a* et que l'*e* n'est jamais muet. La principale difficulté consiste en ce que l'*e* se prononce quelquefois *é* et quelquefois *è*, l'*o* souvent d'une façon qu'on ne saurait figurer en français. L'accentuation des voyelles, leur brièveté ou leur longueur diffèrent également de leur valeur en français, par ex.: *Brindisi* «Bríndisi», *Casamicciola* «Casamítchiola», etc.

Nombres cardinaux de 1 à 20: *uno (un, una), due, tre, quattro, cinque, sei, sette, otto, nove, dieci, úndici, dódici, trédici, quattórdici, quindici, sédici, diciassétte, diciótto, diciannóve, venti.*

Dizaines de 30 à 100: *trenta, quaranta, cinquanta, sessanta, settanta, ottanta, novanta, cento.*

**Passeport.** — Un passeport est toujours utile, et même nécessaire pour retirer à la poste (p. xxiv) des valeurs ou lettres chargées et pour communiquer avec les autorités italiennes et les consulats.

**Douane.** — La visite douanière, à laquelle les petits bagages sont également soumis, a surtout en vue le tabac, les cigares (26 fr. de droit par kilo; exemption de droit pour 8 cigares seulement), les cartes à jouer et les allumettes. Toutes espèces d'armes sont confisquées. On conservera soigneusement les reçus de douane (v. p. xix). Les bagages expédiés d'avance sont parfois ouverts immédiatement et visités à la frontière malgré l'affirmation contraire des expéditeurs; les colis expédiés par petite vitesse subissent trop souvent des retards considérables (v. p. xiii).

Presque toutes les grandes villes prélèvent un droit d'octroi sur les denrées *(dazio consumo)*; il suffit en général d'affirmer qu'on n'a rien à déclarer.

## II. Saison et plan de voyage.

Un voyage d'agrément dans le centre de l'Italie se fera de préférence au printemps, de la fin de mars à la fin de mai, ou en automne, de la fin de septembre à la mi-novembre (v. p. xxv). Au gros de l'été, tout dépend de la constitution du voyageur; la nature s'épanouit, il est vrai, dans toute sa splendeur et les jours sont plus longs, mais la chaleur intense ne vient que trop souvent paralyser l'élasticité du corps et de l'esprit. Comme séjour d'hiver, *Rome* entre seule en ligne de compte, la profusion de ses trésors artistiques et ses collections d'antiquités permettant de faire un emploi rationnel de son temps, même pendant les jours de pluie. Parmi les autres villes décrites dans ce volume, *Sienne* et *Pérouse* sont les plus intéressantes; toutes deux, grâce à leur situation élevée, conviennent également pour un séjour d'été. *Orvieto* et *Assise* sont aussi dignes d'intérêt, de même qu'*Arezzo*, *Cortone*, *Spolète*, *Terni*, avec ses magnifiques cascades, *Chiusi* et *Corneto*, remarquables par leurs antiquités étrusques, *Volterra*, *S. Gimignano*, *Montepulciano*, *Viterbe* et *Gubbio*. Quant aux villes de la côte de l'Adriatique, voir p. 113 et suiv.

## III. Chemins de fer.†

Pour voyager dans l'Italie centrale, les chemins de fer de l'Etat *(Ferrovie dello Stato)*, autrefois propriété des compagnies *Rete Mediterranea* et *Rete Adriatica*, ont presque seuls de l'importance

† Le meilleur indicateur italien est l'*Orario Ufficiale*, qui paraît tous les mois chez Pozzo frères à Turin et est en vente dans toutes les gares et dans les kiosques. La grande édition coûte 1 fr.; les petites 80, 50 et 20 c.

pour les touristes. — Le retard des trains est une vraie calamité. — Outre les trains de luxe internationaux, on distingue: les trains rapides ou *treni direttissimi* (1re et 2e cl., en partie avec wagons-lits et wagon-restaurant), les trains express ou *tr. diretti* (en partie avec 3e cl.); les trains de grande vitesse ou *tr. accelerati*, les trains *omnibus* et les trains mixtes ou *tr. misti* (ces trois dernières catégories avec 3 cl.). La 3e cl. est utilisée exclusivement par le bas peuple, la 2e sert aux classes moyennes, la 1re est à peu près pareille à celle des ch. de f. français. Les compartiments pour fumeurs portent l'inscription *fumatori*, ceux pour non-fumeurs *vietato di fumare;* tous contiennent des affiches invitant les voyageurs à ne pas cracher *(sputare)* par terre. — Retenir quelques expressions indispensables en voyage: *è preso questo posto?* cette place est-elle occupée? *fermata*, arrêt; *quanti minuti di fermata?* combien de minutes d'arrêt? *si cambia treno*, changement de voiture; *essere in coincidenza*, être en correspondance; *dove parte il treno per Roma?* d'où part le train pour Rome? *quale rotaia?* quelle voie? *capostazione*, chef de gare; *conduttore*, chef de train.

Dans les grandes localités, on prendra de préférence son **billet** dans les bureaux de la ville *(agenzia di città);* les guichets des grandes gares ouvrent 40 min., ceux des petites, 20 min. avant le départ du train; les salles d'attente ne sont accessibles que sur la présentation d'un billet. Prendre son billet se dit: *fare il biglietto.* Préparer à l'avance le prix du billet (plus 5 c. pour droit de timbre); faire attention à la monnaie qu'on vous rend (v. p. x), les réclamations ultérieures restant sans effet. A la fin du voyage, remettre son billet à l'employé posté à la sortie *(uscita).* — Pas d'interruption de voyage pour moins de 150 kil. (v. ci-dessous).

Pour les parcours dépassant 150 kil., le prix de la course est calculé d'après un tarif spécial à réduction graduelle *(tariffa differenziale-A);* il importe par conséquent de prendre un billet pour une section de route aussi longue que possible. Ces billets, valables pour 1 jour par 100 kil. sans compter le jour de départ, donnent droit à 1 interruption de voyage jusqu'à 300 kil., à 2 jusqu'à 600 kil., à 3 jusqu'à 900 kil., à 4 jusqu'à 1000 kil. et à 5 au delà de 1000 kil. (p. ex. un billet Chiasso-Rome par Milan, Parme et Pise, 687 kil., est valable pour 7 jours, donne droit à trois interruptions et ne coûte en 2e que 39 fr. 50 au lieu de 61 fr. 40). Pour plus de 150 kil., les bagages jouissent également d'un tarif de faveur.

Les BILLETS D'ALLER ET RETOUR *(biglietti di andata-ritorno)* sont valables dans la semaine pour un jour pour un parcours de 100 kil. ou moins, pour deux jours jusqu'à 200 kil., pour trois jours jusqu'à 300 kil. et pour quatre jours au delà. Les billets délivrés le samedi ou la veille des jours de fêtes officielles (v. p. XIX/XX) sont valables pour 3 jours au moins, ceux pris le dim. ou jour de fête pour 2 jours au moins, sans interruption de voyage.

Les BILLETS CIRCULAIRES se divisent en deux catégories:

1. Les billets combinables internationaux *(biglietti combinabili internazionali)*, qui comprennent des coupons italiens, aussi bien

que des coupons étrangers. La manière de les combiner et de s'en servir est la même qu'en France.

Ces billets sont des plus commodes pour les voyageurs qui prennent leur billet avant de quitter leur pays d'origine; ils doivent représenter pour le moins un parcours de 600 kil., sont valables pour 60 j. jusqu'à 3000 kil., pour 90 j. jusqu'à 5000 kil. et pour 120 j. au delà. On peut interrompre sa course sans aucune formalité à toutes les stations indiquées sur les coupons; si l'on descend à d'autres stations, on fera constater (vidimare) l'interruption par le chef de gare. Les carnets sont délivrés à toutes les grandes gares et aux agences de voyages de l'étranger; en Italie, les commandes sont reçues aux grandes gares, mais ne sont effectuées que par *Gondrand* à Milan, galerie Victor-Emmanuel et par *Thos. Cook & Son* à Rome, piazza Termini.

2. Les billets à itinéraire facultatif *(biglietti a itinerario combinabile)* ne comprenant que des coupons italiens, dont la liste est indiquée dans l'Indicateur officiel, p. XI.

Pour certains parcours très fréquentés, on tient à la disposition du public des billets combinés d'avance (biglietti combinati); dans les autres cas, les commandes sont exécutées (1 fr.) par toutes les grandes gares italiennes et les bureaux de ville dans un intervalle de 6 heures, ou par l'intermédiaire des autres stations. Le minimum du parcours est de 400 kil.; la validité du billet est de 15 j. jusqu'à 800 kil., de 30 j. jusqu'à 2000 kil., de 45 j. jusqu'à 3000 kil. et de 60 j. au delà; elle peut être prolongée *(prorogare)* de 10 j. au moins et du double au plus avant son expiration moyennant 1% par jour du prix total. — Tout livret doit être revêtu de la signature du porteur. La course peut être interrompue sans formalité aucune à la première ou à la dernière station de chaque coupon, et à trois haltes intermédiaires contre visa préalable avant le départ.

Les *biglietti di abbonamento speciali* (abonnements généraux, système suisse), valables pour une période de 15 j., de 30 j., de 3 mois et d'un an dans un périmètre d'une certaine étendue, ne présentent que peu d'avantages pour le touriste. Pour plus de détails, v. les formulaires et l'Indicateur italien (p. XI), IV^e partie.

L'enregistrement des **bagages** se faisant sans billet, on peut les expédier d'avance aussi loin qu'on le désire. On se gardera d'y laisser des valeurs, les vols n'étant pas rares. Le tarif est de 4 c. 64 par 100 kilos et par kilomètre, sans franchise aucune. On aura soin de faire plomber (*piombare*, 5 c. par colis) les malles et effets endommagés et, dans les petites stations, de se présenter personnellement au fourgon des bagages pour prendre livraison de ses effets. — Le bulletin d'enregistrement s'appelle *lo scontrino;* faire enregistrer ses bagages, *spedire* ou *far registrare il bagaglio.* Le tarif des portefaix *(facchini)* qui chargent et déchargent les effets du voyageur est différent d'après les stations et le poids des colis, et varie de 5 à 20 c.; à la gare centrale de *Rome* (Termini) 25 c. par gros colis, 15 pour menus bagages, avec une petite gratification en sus. Pour les bagages qui restent en consignation *(dare in deposito, depositare)*, on a à payer 5 c. par jour et par colis, le minimum étant de 10 c.

## IV. Automobilisme, cyclisme.

Les automobiles introduits temporairement en Italie ont à payer, à leur entrée dans le pays, au bureau des douanes italiennes une finance de consignation de 200 fr. pour chaque voiture de 500 kilos et moins, de 400 fr. jusqu'à 1000 kilos et de 600 fr. au-dessus. La douane délivre alors un permis de 3 mois, dont la durée peut être prolongée jusqu'à 6 mois, et rembourse au retour, à tous ses bureaux-frontière, la somme déposée, non sans faire en général des difficultés. Les membres du Touring Club Italiano ou d'un club affilié peuvent aussi faire déposer le montant à l'avance à Milan ou en faire garantir la déposition par une caution résidant en Italie et reçoivent alors un permis (trittico) qui les dispense d'un payement à la frontière. Le permis pour la voiture et le certificat de capacité du chauffeur doivent être enregistrés dans les 5 jours à une des préfectures du pays.

Les cyclistes étrangers qui ne font pas partie d'une des grandes associations vélocipédiques ont à déposer à la frontière la somme de 42 fr. 60 en or qui leur sera rendue à tous les bureaux des douanes à leur sortie du pays, ce qui, ici encore, ne se fait pas sans difficulté. Les bicyclettes sont sur toutes les lignes italiennes considérées comme effets de voyageurs (v. p. XIII); on se gardera d'y laisser attaché tout objet pouvant exciter la convoitise des voleurs.

Le *Touring Club Italien*, dont le siège est à Milan, 14, via Monte Napoleone (droit d'entrée 2 fr., contribution annuelle 8 fr.) compte plus de 75000 membres et leur offre de grands avantages en leur procurant une réduction de prix dans les hôtels, en leur fournissant tous les renseignements désirables et en leur facilitant les réparations, le renouvellement de leur provision de benzine, etc. La carte de membre est reconnue à la poste comme légitimation suffisante. Au nombre des publications du club, on recommande la carte d'Italie au $^1/_{250000}$e et la Guida Itineraria delle Strade di Grande Comunicazione dell'Italia (3 cahiers) avec nombreux profils et plans de villes par *L. V. Bertarelli*.

Nous recommandons aux cyclistes le *tour de Florence à Rome* dont suit le détail. 1er jour: 17 kil. Pontassieve (98 m.) — 41 kil. Figline Valdarno (130 m.) — 54 kil. Montevarchi (144 m.) — 86 kil. *Arezzo* (256 m.); — 2e jour: 18 kil. Castiglione Fiorentino (277 m.) — 30 kil. Camuscia (270 m.; Cortone) — 38 kil. Terontola (320 m.), au bord du lac Trasimène — 50 kil. Passignano (264 m.; route pierreuse) — 60 kil. Magione (300 m.) — 80 kil. *Pérouse* (450 m.); — 3e jour: 17 kil. Bastia (201 m.) — 20 kil. S. Maria degli Angeli (218 m.; Assise) — 31 kil. Spello (220 m.) — 35 kil. *Foligno* (234 m.); — 4e jour: 27 kil. Spolète (345 m.) — 37 kil. Passo della Somma (680 m., montée et descente très abruptes sur un parcours de 3 à 4 kil.); — 5e jour: 54 kil. *Terni* (135 m.; excursion aux cascades, aller et retour 12 à 15 kil.); — 6e jour: 14 kil. Narni (220 m.) — 47 kil. Cività Castellana (145 m.) — 100 kil. *Rome* (18 m.).

## V. Hôtels. Pensions. Logements particuliers.

**Hôtels.** On trouve de bons HÔTELS DE PREMIER ORDRE à Rome, Sienne, Pérouse et autres endroits fréquentés; quelques-unes des meilleures maisons de Rome sont tenues par des Suisses. Le prix des chambres varie de 3 à 10 fr. et plus, selon leur exposition, y compris généralement l'éclairage et le service, tandis que le concierge et souvent aussi l'homme de peine *(facchino)* se payent à part. Omnibus, 1 à 2 fr. par pers. Déjeuner à la fourchette *(colazione)* à midi, 3 à 5 fr.; dîner *(pranzo)* vers le soir, 5 à 7 fr., presque toujours sans le vin, qui est relativement cher et capiteux. Le prix de la chambre est plus élevé, si le voyageur ne prend pas au moins le dîner à l'hôtel; quelques maisons ont même récemment introduit l'usage des repas obligatoires. On fera bien de s'entendre à l'avance sur ce point. A l'exception de quelques grands hôtels, on compte partout le prix de pension en cas de séjour prolongé. Au fort de la saison, il n'est pas rare qu'on ne trouve pas de place dans les premiers hôtels de Rome, même en retenant sa chambre d'avance; on prendra donc la précaution de se renseigner par carte postale avec réponse payée et de demander un engagement positif ou l'assurance d'être logé ailleurs en cas de manque de place. Du reste, si l'on n'a pas retenu sa chambre d'avance, il y aura tout avantage à prendre à l'arrivée un fiacre au lieu d'un omnibus d'hôtel, afin de n'être pas obligé d'accepter n'importe quelle chambre et de pouvoir se faire conduire ailleurs, après s'être entendu préalablement avec le cocher.

Les MAISONS DE SECOND ORDRE (ordinairement *albergo*, dans les petites villes *locanda*), installées tout à fait à l'italienne, la plupart avec lits de fer très convenables, sont moins chères, mais aussi moins propres et moins confortables. On ne pourra guère y aller avec des dames que si l'on est déjà familiarisé avec les usages du pays, mais on aura par contre l'avantage de pouvoir à son gré prendre ses repas au restaurant de l'hôtel (p. XVI) ou ailleurs. Le petit déjeuner se prend ordinairement au café (p. XVIII); à l'hôtel, il est porté en compte au prix de 1 fr. 25 à 1 fr. 50. Chambre, 1 à 5 fr., y compris le service et l'éclairage *(compreso servizio e luce);* omnibus, 50 c. à 1 fr.; s'entendre sur les prix dès l'abord et sans se gêner. — Les prix des *hôtels garnis* sont les mêmes.

Il est rare qu'il y ait des ALLUMETTES dans les chambres; on s'en procurera dans les rues auprès des marchands ambulants qui vendent la boîte d'allumettes-bougies *(cerini)* au prix de 5 ou 10 c.

On gardera sur soi son ARGENT et ses VALEURS (v. p. x), à moins qu'on ne préfère les confier à l'hôtelier contre reçu.

Les **pensions** mentionnées dans ce livre sont toutes recommandées; elles sont généralement tenues par des dames et reçoivent aussi des voyageurs de passage, quand elles ont de la place. Elles présentent cependant l'inconvénient d'obliger le client à y prendre

son second déjeuner, ce qui fait perdre un temps précieux au milieu de la journée. S'entendre à l'avance sur le prix de l'éclairage et du chauffage.

On ne louera pas d'**appartement** dans les maisons particulières sans s'être entendu à l'avance sur le prix de location et avoir fixé les conventions, par contrat timbré, avec l'assistance d'une personne du pays (un banquier p. ex.), afin d'obvier aux malentendus qui surviennent fréquemment. Il est d'usage de payer un acompte en prenant possession des lieux, mais auparavant on aura bien soin de vérifier que tout est en ordre, le propriétaire négligeant presque toujours de tenir ses promesses après avoir reçu son argent. Pour une personne seule, il suffira de régler de vive voix ce qui concerne le service, le linge, le nettoyage des chaussures et, en hiver, les tapis, les poêles, l'emplacement pour le chauffage, etc. (v. p. xxvi).

Le mot PROPRETÉ a en Italie un sens tout autre que dans le nord; cependant, elle ne laisse en général rien à désirer, même dans les hôtels de 2e ordre, abstraction faite des W.-C. qui sont trop souvent mal entretenus. Au printemps surtout, la vermine, les puces *(pulci)* en particulier, sont une plaie pour le voyageur; les punaises *(cimici)* sont rares. On aura soin de se faire donner un lit de fer et de saupoudrer ses draps, ses chaussettes et ses effets avec de la poudre insecticide *(polvere insetticida* ou *contro gli insetti)*. De juin à octobre, on évitera de passer la nuit dans les contrées infectées par la malaria (Maremmes, Campagne romaine, Marais Pontins, Fano; v. p. xxv/xxvi) et on cherchera à prévenir la contagion en prenant de petites doses de quinine (0,3 à 0,5 gr.).

En été et en automne, les moustiques *(zanzâre)* sont insupportables pendant la nuit, surtout dans le voisinage des plantations d'arbres, des canaux et des étangs. Comme règle générale, on aura soin de fermer ses fenêtres à la tombée de la nuit et à la lumière et de faire entourer son lit d'une moustiquaire *(zanzariere)*. Les pastilles à fumiger *(fidibus contro le zanzare, zampironi*, à Venise *chiodi*) qu'on se procure dans les pharmacies ont une odeur narcotique désagréable à bien des personnes. En cas de piqûre, on frottera l'ampoule avec du baume Bengué (s'en préserver les yeux).

Pour le **linge** *(la biancheria)*, il est utile de connaître les noms suivants: *camicia*, chemise *(di tela, di cotone, di lana*, de toile, de coton, de flanelle); *camicia da uomo*, chemise d'homme; *camicia da notte*, chemise de nuit; *collo* ou *colletto*, col; *polsino*, poignet, manchette; *bottoni*, boutons; *mutande*, caleçon; *flanella* ou *giubba di flanella*, *maglia*, gilet de flanelle; *copribusto*, cache-corset; *sottana*, jupon; *accappatoio*, peignoir; *calza*, bas; *calzetta*, chaussette; *fazzoletto*, mouchoir. Donner à blanchir se dit *dare a bucato;* blanchi, *di bucato;* note, *nota*; blanchisseuse, *lavandaia* ou plus souvent *stiratrice* (repasseuse).

## VI. Restaurants. Débits de vin. Cafés. Brasseries. Cigares.

**Restaurants** *(ristoranti, trattorie)*. Les restaurants de premier ordre ont à Rome comme ailleurs un cachet international et des prix élevés. Les restaurants à l'italienne sont surtout fréquentés de 11 h. à 2 h. pour le déjeuner *(colazione)* et de 6 h. à 8 h. $^1/_2$ pour le dîner *(pranzo)*, après quoi ils sont fermés. Pour celui qui mange

à la carte *(alla carta)* et s'en tient aux mets du pays et aux plats du jour *(piatti del giorno)*, le dîner ne coûtera ordinairement pas plus de 2 à 3 fr., vin compris; les dîners à prix fixe *(a prezzo fisso;* 2 fr. 50 à 5 fr., d'ordinaire sans vin) ne sont pas d'usage. Refuser les offres importunes par le mot *basta*. Pour payer, demander *il conto* et bien examiner la note. Donner au garçon *(cameriere)* 15 à 25 c. de pourboire par personne (v. p. XXII).

Voici les noms des mets les plus ordinaires:

*Antipasti*, *principii*, hors-d'œuvre (sardines, olives, radis, etc.)
*Minestra* ou *zuppa*, potage *(minestra asciutta*, nouilles, riz, etc.; *minestra in brodo* ou *consumè*, consommé).
*Zuppa alla santè*, potage à la julienne.
*Minestra di riso con piselli*, potage au riz avec des petits pois; *con verdura*, aux herbettes.
*Risotto (alla milanese)*, riz gras.
*Pasta al sugo e al burro*, nouilles à la sauce et au beurre; *ai pomi d'oro*, aux tomates.
*Carne lessa* ou *bollita*, viande bouillie; *in umido*, *alla genovese*, en sauce, à l'étuvée.
*Ben cotto*, bien cuit.
*Al sangue*, *all'inglese*, saignant, à l'anglaise.
*Ai ferri*, sur le gril.
*Fritto*, frit.
*Fritto misto*, friture de foie, de cervelle, d'artichauts, etc.
*Arrosto*, rôti.
*Manzo*, bœuf bouilli.
*Filetto al burro*, bifteck (la *bistecca ai ferri* est souvent médiocre).
*Maiale*, porc (seulement en hiver).
*Agnello*, agneau.
*Capretto*, chevreau.
*Montone*, mouton.
*Arrosto di vitello*, rôti de veau.
*Testa*, *fégato di vitello*, tête, foie de veau.
*Braciola di vitello*, côtelette de veau.
*Costoletta alla milanese*, côtelette panée.
*Sgaloppe*, escalope.
*Anitra*, canard.
*Pollo*, poule, poulet.
*Pollo d'India*, ou *tacchino*, ou *gallinaccio*, dinde.
*Ostriche*, huîtres (bonnes seulement en hiver).
*Pesce*, poisson.
*Soglia*, sole.
*Aragosta*, *langyste*, homard, langouste.
*Frutta di mare*, moules, etc.
*Presciutto*, jambon.
*Salame*, saucisson (à l'ail, *aglio*).
*Salato misto*, viandes froides.
*Uova*, œufs; *ben cotte*, *dure*, *al piatto* ou *al tegame*, à la coque, durs, sur le plat, au miroir.
*Crocchette*, croquettes de riz ou de pommes de terre.
*Polpettine*, boulettes, croquettes de viande.
*Gnocchi*, boulettes.
*Pasticcio*, pâté.
*Stufatino*, *cibreo*, ragoût (souvent médiocre).
*Contorno*, *garnizione*, plat garni, légumes.
*Patate*, pommes de terre.
*Polenta*, bouillie de farine de maïs.
*Insalata*, salade.
*Carciofi*, artichauts.
*Asparagi*, asperges, en général vertes *(di campagna; di giardino*, asp. blanches).
*Spinaci*, épinards (médiocres).
*Piselli*, petits pois.
*Lenticchie*, lentilles.
*Broccoli*, *cavoli fiori*, choux-fleurs.
*Gobbi*, *cardi*, cardons.
*Fave*, fèves.
*Zucchini*, petites citrouilles.
*Fagioli*, flageolets.
*Fagiolini*, *cornetti*, haricots verts.
*Funghi*, champignons.
*Sale*, sel.
*Pepe*, poivre.
*Mostarda francese*, moutarde douce; *mostarda inglese*, *senapa*, mout. piquante.
*Frutta*, *giardinetto di frutta*, fruits de table; *frutta secche*, les quatre mendiants (figues, raisins, amandes, noix, etc.).
*Fragole*, fraises.
*Pera*, poire.
*Mela*, pomme.
*Persiche*, *pesche*, pêches.

*Uve*, raisins.
*Fichi*, figues.
*Noci*, noix.
*Limone*, citron.
*Arancio*, orange.
*Finocchio*, racine de fenouil.
*Dolce*, plat doux (surtout *zuppa inglese).*
*Frittata*, omelette.
*Crostata*, tarte aux fruits.
*Pane francese*, pain levé (le pain italien est presque sans levain).
*Burro*, beurre.
*Formaggio* ou *cacio*, fromage (les plus estimés sont le *gorgonzola verde* ou *bianco* et le *stracchino*).

**Vin.** Le vin ordinaire (*vino da pasto: nero, rosso* rouge, *bianco* blanc, *secco, asciutto* sec, *dolce, pastoso* doux, *vino del paese* vin du pays) est le plus souvent servi dans des bouteilles non bouchées (v. p. xv). Les vins fins se servent, comme en France, dans des bouteilles bouchées et étiquetées.

Débits de vin *(osterīe).* — Sauf quelques débits de vin toscan, qui font aussi une bonne cuisine, les osterie sont, surtout à Rome, le théâtre de la vraie vie populaire. Le prix des vins est souvent affiché hors du local: 4, 5, 6, 8, c.-à-d. 5 décis coûtent 4, 5, 6, 8 sous. A part le pain et le fromage, chacun peut consommer les vivres qu'il aura achetés chez le charcutier *(pizzicarolo, pizzicagnolo).* La réputation des osterie variant constamment, on entrera de préférence dans les locaux où l'on voit le plus de consommateurs.

En Toscane, les meilleurs vins, tous rouges, sont le *chianti*, surtout le *broglio;* le *rufina*, surtout le *pomino*; le *nipozzano*, l'*altomena*, le *carmignano* et l'*aleático*, ce dernier un vin liquoreux. A ceux-là s'ajoutent l'*orvieto* et le *montepulciano*, qui sont blancs. — Le vin ordinaire se sert dans de grandes bouteilles clissées, *un fiasco*, contenant env. 2 l. 1/2, et l'on paye en proportion de ce qu'on a bu; on sert aussi une 1/2 bout., *un mezzo fiasco;* 1/4, *un quarto;* 1/8, *un ottavino, fiaschetto.*

A Rome, on trouve, outre les vins de Toscane, ceux des environs, dits *vini dei Castelli romani*, dont les plus estimés sont ceux de *Frascati*, de *Marino* et de *Genzano.* Les meilleures marques se vendent comme ailleurs en bouteilles bouchées et étiquetées. L'ordinaire, le *vino da pasto*, se sert dans des bouteilles non bouchées, de diverses contenances: *un mezzo litro* (1/2 l.), *un quarto* (1/4 l.), *un bicchiere* (1/5 l.).

**Cafés.** — Les cafés sont surtout fréquentés le soir; la fumée de tabac y est souvent fort désagréable en hiver.

Le café noir *(caffè* ou *caffè nero)* coûte de 15 à 25 c. la tasse; le *mischio*, mélange de café et de chocolat, 20 à 30 c.; le café au lait du matin *(caffè latte)*, 25 à 50 c. la grande tasse (la petite tasse, *cappuccino*, moins cher); le chocolat *(cioccolata)*, 30 à 50 c.; un petit pain *(pane)*, 5 c.; pâtisserie *(paste)*, 5 à 15 c.; tartine beurrée *(pane e burro)*, 20 c. — Grand choix de glaces *(gelato):* la portion coûte 30 à 50 c., et jusqu'à 90 c. dans les grands cafés; demi-glace *(mezza)*, la moitié. On consomme aussi beaucoup de sorbets *(sorbetto)*, de sirop à la limonade *(spremuto)*, d'eau frappée (*granita, limonata*, au citron; *aranciata*, à l'orange; *di caffè*, au café) et de limonade gazeuse *(gassosa).* 5 à 10 c. de pourb. au garçon.

**Brasseries** *(birrerie).* — Dans les grandes villes, on trouve aussi, outre les cafés, des brasseries qui débitent de la bière de

Munich *(birra di Monaco)*, de Pilsen, etc. Le bock *(piccola tazza)* coûte 30 à 40 c., la chope (*tazza grande*, $^1/_2$ l.) 50 à 60 c.; la bière brune s'appelle *birra scura*, la blonde *birra chiara*. — La plupart de ces établissements ont aussi une bonne cuisine, surtout à l'heure du second déjeuner.

**Cigares** *(sigari)*. — Les cigares sont sous la régie de l'Etat. Les Italiens préfèrent les qualités fortes, telles que les *toscani*, les *napoletani*, les *cavour*, à 10 c. (longs) et 7 c. $^1/_2$ (courts), et les *virginia* (longs, avec un brin de paille), 7 c. $^1/_2$, 12 c. et 15 c. Qualités plus légères (qu'on ne trouve bonnes que dans les grands magasins): les *branca* (5 c.), les *sella* (7 c.), les *grimaldi* (10 c.), les *medianitos* et *minghetti* (15 c.), les *trabucos* (20 c.), les *londrès* (25 c.) et les *regalia londrès* (30 c.). De plus, on trouve (surtout au «Spaccio Normale», p. 149) des cigares importés, presque toujours très bons, mais forts: *manilles* (20 et 30 c.), *havanes* (40 c. à 1 fr. 20) et des cigarettes étrangères. Les cigarettes de la régie se vendent 1 c. et plus la pièce; les *macedonia* (3 c.) sont très estimées. Les petits cigares, en forme de cigarette, s'appellent *spagnolette avana* (5 c.). Le voyageur qui importe des cigares aura soin de conserver la quittance de la douane pour le cas où les employés de l'octroi la lui réclameraient. — On peut allumer son cigare dans tous les débits de tabac sans y rien acheter.

## VII. Églises. Musées. Théâtres. Magasins.

**Églises.** — Les églises sont le plus souvent ouvertes jusqu'à 11 h. ou midi, et d'ordinaire aussi de 4 h. à 7 h. du soir, les principales (v. p. 164) même toute la journée; par contre, les petites églises sont généralement fermées dès 8 h. ou 9 h. du matin. On peut, en observant les convenances et en s'abstenant de tout bruit, examiner à loisir les objets d'art même pendant l'office, à l'exception de l'autel où se célèbre l'office. Presque tous les tableaux des autels sont voilés durant la dernière semaine du carême; beaucoup d'œuvres d'art le sont même toute l'année, mais on peut se les faire montrer par le sacristain *(sagrestano)*, moyennant pourboire (v. p. XXII).

**Musées.** — Les musées publics sont d'ordinaire ouverts de 9 ou 10 h. à 3 ou 4 h.: entrée, 1 fr. dans la semaine, gratuite les dimanches et jours de fête.

A ROME (v. p. 162 et 163),

les *collections du Vatican* sont fermées: tous les dimanches et jours de fête religieuse, les trois derniers jours de la Semaine Sainte, le jour du couronnement du pape (9 août) et le dernier jeudi d'octobre;

les *collections de l'Etat* et les *champs de fouilles* sont fermés: le jour de l'an, l'Epiphanie (6 janv.), le jour de naissance de la reine

(8 janv.), le dernier dim. du carnaval, le jeudi saint, Pâques, l'Ascension, la fête du Statut (1er dim. de juin), la Fête-Dieu, la St-Pierre-et-St-Paul (29 juin.), le jour de naissance de Garibaldi (14 juill.), le jour anniversaire de l'assassinat du roi Humbert I (29 juill.), l'Assomption (15 août), la Nativité de la Vierge (8 sept.), l'anniversaire de l'entrée des troupes italiennes à Rome en 1870 (20 sept.), la Toussaint, le jour de naissance du roi (11 nov.), celui de la reine-mère (20 nov.), l'Immaculée Conception (8 déc.), Noël et les dimanches d'élections;

les *collections municipales:* ouvertes jusqu'à 1 h. les jours de fête reconnus par l'Etat; fermées le jour de l'an, le dim. de Pâques, la fête du Statut (v. ci-dessus), le 20 sept. (v. ci-dessus), le 1er nov., le 25 déc. et les dimanches d'élections;

les *collections particulières:* fermées tous les dim. et jours de fête religieuse et les trois derniers jours de la Semaine Sainte.

Dans les PETITES VILLES,

les musées sont fermés tous les dim. et jours de fête officiels et souvent aussi au carnaval, le dimanche des Rameaux, les jours de la Pentecôte et de la fête patronale.

Pour faire des études dans les musées publics et les galeries particulières de Rome, y dessiner ou y faire des copies, il faut être porteur d'une permission spéciale. S'il s'agit d'un *musée papal*, on s'adresse, de préférence par l'intermédiaire de l'ambassade, au majordome Mgr. Gaetano Bisleti, à son secrétariat au Vatican. Une autorisation spéciale est nécessaire pour les musées du Vatican et du Latran, la galerie de peinture du Vatican et les loges de Raphaël. Pour les *galeries particulières*, on s'adressera au propriétaire en indiquant exactement le tableau que l'on désire copier, la grandeur et le genre de copie. S'informer d'abord de toutes les formalités à observer auprès du gardien.

Ci-joint, une formule de lettre à l'adresse du majordome:

Eccellenza Revm̃a,

Il sottoscritto che si trattiene a Roma con lo scopo di proseguire in questa capitale i suoi studi artistici (storici, etc.), si prende la libertà di rivolgersi a Vrã Eccellenza Revm̃a pregandola, perchè voglia accordargli il grazioso permesso di far degli studi (dei disegni, delle notizie, etc.) nel Museo (nella Galleria) Vaticano.

Sperando di essere favorito da Vrã Eccellenza Revm̃a e pregandola di gradire anticipatamente i suoi più sinceri ringraziamenti, ha l'onore di protestarsi col più profondo rispetto

Roma il . . . — di Vrã Eccellenza Revm̃a
A Sua Eccellenza Revm̃a — Umm̃o Obbm̃o Servitore
Msgr. Gaetano Bisleti — X.
Maggiordomo di Sua Santità.

En s'adressant à un marquis, on omettra le mot *Revm̃a;* à un prince on écrira *A Sua Altezza.*

Les artistes et les savants, en état d'exhiber une publication scientifique écrite par eux ou porteurs d'une pièce justificative délivrée par une académie ou une université de leur pays d'origine et légalisée par le consul d'Italie accrédité auprès de leur gouvernement, recevront sur leur demande une carte d'entrée libre *(permesso di entrata gratuita)* pour toutes les collections de l'Etat. Cette demande faite par écrit sur papier timbré (carta bollata, 1 fr. 20) et accompagnée du document légalisé, ainsi que d'une photographie du requérant, non montée sur carton, format carte de visite, doit être adressée au ministère de l'instruction publique (p. 237).

Pour une ville seule, s'adresser à la direction du musée (papier timbré, 60 c.). Une autorisation est également de rigueur pour copier, dessiner ou photographier (sauf avec un appareil à main) dans les musées, sur le Forum, le Palatin etc.

Les plaintes sont nombreuses au sujet des CICERONI ou GUIDES (p. XXII) qui, par leur conduite bruyante, incommodent sans égard leur entourage dans la contemplation des œuvres d'art; les étrangers eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de reproche.

Les **théâtres** italiens n'ont pas de troupe permanente; même dans les plus grands théâtres, le personnel de l'opéra est recruté par un impresario pour chaque saison *(stagione)*, qui ne dure souvent que de la St-Etienne (26 déc.) à la fin du carnaval. Il en est de même pour le personnel de la comédie, avec cette différence que les acteurs vont jouer de ville en ville pendant la saison. Les représentations commencent à 8 h., 8 h. $^1/_2$ ou 9 h., pour finir après minuit. Les Italiens sont grands amateurs de théâtre et exercent souvent une critique passionnée. Il y a partout de longs entr'actes (15 à 20 min.) pendant lesquels on lit les journaux, quand on ne se fait pas des visites dans les loges.

Outre la carte d'entrée *(biglietto d'ingresso)* qui donne droit à une place de parterre debout, il faut se munir d'un second billet pour places assises qu'on se procure, dans les grandes villes, d'ordinaire en location. En nombreuse société ou en compagnie de dames, on prendra de préférence une loge (*palco di primo*, *secondo*, *terzo ordine*, baignoires, 1res et 2es loges); l'habit de soirée est de rigueur. Les autres places, telles que les *poltrone* (fauteuils d'orchestre et stalles) et les *posti distinti* ou *sedie* (parterre) se vendent séparément. Quelques théâtres ont aussi de bonnes places d'amphithéâtre *(anfiteatro* ou *prima galleria)*. En général, il n'y a pas de vestiaire; les grands théâtres font seuls exception. Les messieurs gardent ordinairement leur chapeau sur la tête jusqu'au commencement de la représentation.

**Magasins.** Les premières maisons ont le plus souvent des prix fixes, mais accordent parfois une réduction de 5 à 10 $^0/_0$ sur les achats importants. Celui qui s'entend à marchander *(contrattare)* atteindra facilement son but; si le prix demandé lui paraît exagéré, il n'a qu'à s'en aller sans rien acheter. Ne jamais faire d'achat en compagnie ni par l'intermédiaire de guides (p. XXII) ou de domestiques d'hôtels; il y a par contre tout avantage à être accompagné d'un ami italien. Il se fait un grand commerce d'antiquités fausses. On n'achètera aucun objet d'art antique sans exiger la garantie écrite de son authenticité et l'on se méfiera des «bonnes trouvailles» surtout chez les petits marchands. L'exportation d'œuvres d'art de haute valeur est interdite (v. p. 153).

Les achats d'objets destinés à être expédiés à l'étranger ne se feront pas sans la plus grande précaution; on ne payera pas tout à la fois et on n'acceptera pas l'envoi contre remboursement, afin de pouvoir vérifier à l'arrivée qu'on reçoit bien ce qu'on a choisi. Si le marchand refuse de donner une déclaration écrite concernant la nature de l'emballage et le mode d'expédition, et de garantir une indemnité éventuelle pour objets cassés ou endommagés, on fera mieux de s'abstenir de tout achat. Pour les expéditions à l'étranger, s'adresser de préférence à un expéditeur.

## VIII. Rapports avec le peuple. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité.

Le touriste quelque peu familiarisé avec la langue et les usages du pays n'aura pas grand'peine à se tirer d'affaire avec les hôteliers, marchands, cochers, gondoliers ou guides, pour peu qu'il ait pris la précaution de s'entendre préalablement avec eux sur les prix. Il aura soin de ne pas se départir de son sang-froid, de ne pas brusquer les gens et se rappellera qu'une plaisanterie bien placée est souvent plus efficace que de longues discussions. L'Italien est toujours d'une grande politesse envers les étrangers, particulièrement envers les dames.

**Pourboires.** L'usage du pourboire *(mancia, buona mano, da bere, sigaro)* est plus répandu en Italie que chez nous; par contre, on se contente de moins; il n'est pas en pratique sur les tramways. Cochers, portefaix, etc., tous attendent, en sus du prix convenu, une gratification de 10 ou 15 c., ou même davantage en proportion des services rendus. Au surplus, notre manuel donne en lieu et place toutes les indications nécessaires. Les voyageurs sans prétentions s'en tireront généralement à bon compte, car, ici comme ailleurs, on attend beaucoup de celui qui exige beaucoup et moins d'une personne modeste. A toute éventualité, on fera toujours ample provision de petite monnaie (p. x) en sortant et on aura soin de séparer le pourboire du salaire.

Dans les hôtels et les restaurants, le pourboire sera de 5 à 10°/₀ de la note. Dans les musées publics à entrée payante, on se fera une règle de ne pas offrir de pourboire aux gardiens *(custodi)*. Dans les collections particulières, on donnera 50 c. à 1 fr. pour 1 ou 2 pers., 1 fr. à 1 fr. 50 pour 3 ou 4, et moins, si l'on répète sa visite. Pour se faire ouvrir une porte dans les maisons ou les églises, 10 à 20 c.; pour se faire accompagner, découvrir des tableaux ou autres objets ou se faire éclairer, 25 c. à 1 fr., suivant la nature du service et la durée du séjour. On se dispensera de rémunérer des services qu'on n'a pas réclamés ou de donner un pourboire à qui n'en demande pas.

**Guides.** Il y a à Rome des guides patentes (*guide patentate;* 15 fr. par jour) par la commission italienne d'archéologie, dont on peut se passer dans la plupart des cas. Se renseigner dans les hôtels et se faire montrer la patente. Dans d'autres villes, on les paye de 6 à 10 fr. par jour. On se gardera de faire des achats en leur présence, les marchands leur faisant ordinairement une remise qu'ils prélèvent sur l'acheteur.

**Sûreté publique.** Dans les villes, la police est faite par les gardiens de la paix *(guardie)*, dans la campagne par les gendarmes (*carabinieri,* p. 160). Il est clair que dans les grandes villes, telles que Rome, on s'abstiendra d'errer la nuit dans les quartiers déserts

et que, pour les excursions dans la Campagne, on s'arrangera de manière à rentrer de bonne heure en ville, au plus tard un peu après le coucher du soleil; les dames éviteront en tout cas de s'aventurer seules dans les contrées désertes, conseil qu'elles négligent trop souvent à Rome. Au reste, les attaques à main armée ne sont pas plus fréquentes dans la Campagne romaine qu'elles ne le sont, dans les mêmes conditions, aux environs de nos grands centres et de nos villes fréquentées par les étrangers. Néanmoins, on fera toujours bien de se renseigner avant une excursion dans une contrée à l'écart soit auprès des hôteliers, soit auprès de compagnons de voyage. — On prendra également ses précautions contre les *voleurs* et *coupeurs de bourses*, les vols de montres et de portefeuilles étant particulièrement fréquents sur les lignes de tramways et on évitera, surtout en montant en voiture et en en descendant, de porter à découvert réticules, chaînes d'or et autres bijoux. — Le port d'armes sans permis spécial (20 fr. env.) est puni d'emprisonnement; toutes espèces d'armes secrètes *(armi insidiose),* y compris les couteaux-poignards, sont rigoureusement interdites.

**Mendicité.** — La mendicité *(accattonaggio)* a de tous temps été considérée par le peuple comme une source de revenus. La plupart des mendiants se postent à l'entrée des églises. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de ne rien donner et de se débarrasser des importuns d'un geste ou en leur disant simplement «niente». Si cependant on veut leur faire l'aumône, on s'en tiendra à une bagatelle et on ne donnera qu'aux nécessiteux; en tout cas, on s'abstiendra de donner de l'argent aux enfants.

## IX. Postes et télégraphes.

**Postes.** — La poste est ouverte dans les grandes villes de 8 h. du matin à 8 h., 8 h. $^1/_2$, 9 h. ou 9 h. $^1/_2$ du soir, même les dimanches et jours de fêtes; elle est fermée d'habitude dans les petites localités pendant plusieurs heures au milieu de la journée. On se fera envoyer ses lettres poste-restante *(ferma in posta),* ou bien à l'hôtel. Ecrire l'adresse en italien ou en français (aussi brièvement que possible), sans titre, et souligner le nom de famille *(cognome),* les Italiens ayant l'habitude d'écrire le prénom *(nome)* après le nom de famille, d'où résultent de fréquents malentendus. Pour retirer une lettre à la poste, présenter sa carte de visite afin d'éviter de longues explications. Tous les bureaux de tabac vendent des timbres-poste *(francobolli).*

La boîte aux lettres s'appelle *buca* ou *cassetta per le lettere;* celle pour les imprimés, *b. per le stampe.*

Tarifs postaux. *Lettres:* en Italie même, pour la ville, 5 c. par 15 grammes; pour tout le royaume, 15 c.; pour l'étranger («per l'estero»), Union postale, 25 c. La surtaxe («sopratassa») pour affranchissement insuffisant s'élève au double de la somme qui manque. — *Cartes-lettres*

(«biglietto postale»), comme les lettres. — *Cartes postales* («cartolina postale») en ville, 5 c.; pour l'Italie et l'étranger, 10 c.; avec réponse payée («con risposta pagata»), 15 et 20 c. Les cartes postales illustrées qui ne portent, outre l'adresse et la suscription «stampe», que le nom et l'adresse de l'expéditeur sont expédiées comme imprimés. — *Papiers d'affaires* («carte manoscritte»), dans l'intérieur du pays 20 c. jusqu'à 50 gr., 40 c. jusqu'à 500 gr., etc.; pour l'étranger 25 c. jusqu'à 250 gr., 5 c. en sus par 50 gr. — *Imprimés* («stampe») 2 et 5 c. par 50 gr. — *Recommandation* («raccomandazione»), avec la suscription «raccomandata» ou «R», 10 c. pour les imprimés et les lettres pour la ville, 25 c. pour les autres envois. — *Mandats postaux* («vaglia postali»): pour l'Italie, 10 c. jusqu'à 10 fr., 20 c. de 10 à 25 fr., 40, 60 et 80 c. jusqu'à 50, 75 et 100 fr., 1 fr. de 100 à 200 fr.; pour la France, 25 c. par 50 fr.; l'assignation peut aussi se faire par télégramme. On ne peut toucher le montant d'un mandat ou se faire délivrer une lettre recommandée que sur présentation d'un passeport, ou d'une carte de membre du Touring Club Italien (p. XIV) ou d'un livret d'identité («libretto di ricognizione») dressé, après demande préalable, par la «Direzione Uffici di prima Classe», ou en se faisant accompagner par un témoin connu. Il est cependant plus simple de faire adresser ses envois à l'hôtelier, après s'être entendu avec lui à ce sujet.

*Colis postaux*, jusqu'à 5 kilos, et ne dépassant pas 60 centim. en longueur et en largeur: 1 fr. en Italie (60 c. jusqu'à 3 kilos); prix divers pour l'étranger, 1 fr. 25 pour la France et la Suisse, etc. Ces colis doivent être bien emballés et fermés à la cire et ne pas contenir de lettres; 3 déclarations en douane en français ou en italien. — Les petits objets non soumis aux droits s'envoient par la poste comme *échantillons* sans valeur («campioni»; poids maximum de 350 gr.), 2 c. par 50 gr. à l'intérieur et 10 c. jusqu'à 100 gr. à l'étranger, puis 5 c. par 50 gr.; on peut les recommander.

**Télégraphes** (demander un reçu: «ricevuta»; 5 c.). — Dépêche pour l'Italie: 1 fr. pour 15 mots; télégramme urgent, 3 fr., et 5 ou 15 c. par mot en sus. — Dépêche pour l'étranger, 1 fr. de droit fixe, plus: pour la Suisse et l'Autriche-Hongrie, 6 ou 14 c. par mot, selon la distance; la France et l'Allemagne, 14 c.; la Belgique, 19 c.; la Hollande et le Danemark, 23 c.; l'Angleterre et la Suède, 26 c.; la Norvège, 34 c.; la Russie d'Europe, 42 c., etc.

## X. Climat de Rome. Hygiène.

**Climat.** Rome, au milieu de la Campagne romaine, à égale distance (22 kil. env.) de la mer et des Apennins, est située par 41°53′54″ de lat. N. et 10°8′35″ de long. E. du méridien de Paris, à une altitude qui varie de 12 à 15 m. dans les parties basses et de 40 à 60 m. dans les parties élevées. Elle doit au voisinage de la mer la douceur de son hiver et la fraîcheur de la brise qui souffle chaque jour en été. En revanche, le caractère continental du climat se manifeste par une forte baisse thermométrique, qui a lieu dans les soirées sereines après le coucher du soleil. Les brusques sautes de vent constituent une autre particularité du climat romain. La *tramontana*, c'est-à-dire le vent du nord, dont le nom se donne aussi à celui du nord-est (greco), règne et souffle surtout de la fin d'octobre au mois de décembre, prédomine encore en janvier et en février et devient ensuite moins fréquente. Par un ciel serein, ce vent frais

et même réellement froid et sec, est bien supporté, même par les malades, s'il ne souffle pas trop fort; mais il irrite les muqueuses, quand il est violent. Le vent contraire, le *scirocco,* nom par lequel on désigne aussi ordinairement ceux du sud-est, du sud et du sud-ouest, se fait surtout sentir en octobre, en mars et en avril; il calme les irritations catarrhales, mais il ôte facilement l'appétit et il est énervant.

A Rome, la saison des étrangers commence en *octobre,* après les premières pluies d'automne, au moment où la nature semble renaître pour un second printemps; la température moyenne est alors de 17° C. et le nombre des jours de pluie ne dépasse pas 10. Le mois de *novembre* est souvent aussi un mois agréable; la moyenne de la température y est de 12° C. et celle des jours de pluie de 11 à 12. En *décembre,* au contraire, c'est une alternative de grands vents du N. et du S. et de fortes pluies, avec refroidissement considérable de la température (8°6 C.; jours de pluie, 10 à 11). *Janvier* et *février* sont les mois les plus froids et alors le ciel est souvent très serein: températures moyennes, 7°6 et 8°3; jours de pluie, 10,2 et 8 à 9; la température descend parfois jusqu'à 2° et même à 4°, très exceptionnellement jusqu'à 6° au-dessous de zéro; par contre, il y a des hivers où elle reste constamment au-dessus. La neige n'y tombe guère et disparaît déjà au bout de 1 à 2 jours. Si donc, comme cela arrive souvent, on vient dans cette saison à Rome des stations hivernales de la Riviera, où la température moyenne est alors de 9° et 11°, il ne faut pas oublier cette différence et se vêtir en conséquence. En *mars,* il y a bien encore de temps à autre une recrudescence de froid, et ce mois est, comme partout dans le S., celui où il fait le plus de vent, mais il y a aussi déjà de véritables jours de printemps: température moyenne, 10°3; jours de pluie, 10. Le mois d'*avril* (temp. moy., 14°) et la première moitié du mois de *mai* (plus de 16°) sont l'époque la plus agréable pout voyager; même dans la seconde moitié de mai et au commencemenr de juin, si l'on ne craint pas quelques jours de chaleur, on pourra prolonger encore non sans plaisir son séjour dans la capitale. Plus tard, la chaleur augmente rapidement et la moyenne de la température s'élève en *juin* à 22°, en *juillet* à 24°6, en *août* à 24°1, en *septembre* à 20°7. Il est vrai que, grâce à la sécheresse de l'air, la chaleur y est moins intolérable que dans les régions situées plus au nord, mais à la longue, elle est peu favorable à la santé; sans compter que dans ces mois-là il est bon de se prémunir contre la malaria.

**Hygiène.** La *malaria* se propage en Italie par une espèce de moustique *(anopheles)* qui ne commence à piquer qu'à la fin de juin, c.-à-d. à l'approche des grandes chaleurs. Cependant la fièvre n'est pas à craindre dans l'intérieur de la ville, ni dans les rues, ni dans les appartements; les quartiers excentriques, peu populeux, où se

trouvent encore beaucoup de vignes et de jardins potagers, y sont par contre encore exposés. On évitera pour cette raison les quartiers au S. du Palatin et de l'Aventin, ainsi que les faubourgs de la Porta del Popolo, de la Porta S. Paolo, de la Porta Portuense et au N.-O. du Vatican. Plus loin, hors des portes, dans les vastes prairies de la Campagne, les fièvres font chaque année leur apparition et dégénèrent en une épidémie qui commence en juillet, atteint son maximum au mois d'août pour cesser dans les mois d'automne. Le moment critique de la journée est celui du coucher du soleil, puisque c'est alors que les moustiques prennent leur volée; on prendra par conséquent, pendant les mois d'été et même jusqu'en octobre et novembre, la précaution de rentrer en ville avant le coucher du soleil (v. p. xvi).

Sous le rapport de l'hygiène, l'administration communale a fait dans les dernières années de louables efforts, grâce auxquels le chiffre de la mortalité, qui, pendant la période de 1882 à 1891 était encore de $25\,^{00}/_{00}$, est descendu en 1904 à $19,6\,^{00}/_{00}$. L'eau de Rome est réputée pour sa saveur et sa pureté; on n'en boira cependant qu'avec modération en raison de la forte dose de calcaire qu'elle contient. L'eau de la fontaine de Trevi est la meilleure.

Les hôtels et pensions d'étrangers se trouvent dans les meilleurs quartiers de la ville; les appartements particuliers et meublés avec tout le confort possible y sont également en très grand nombre. L'exposition des chambres au sud est de rigueur pour les personnes souffrantes, et même presque indispensable pour celles qui se portent bien: *dove non ci entra il sole, ci entra il medico* (là où n'entre pas le soleil, entre le médecin), dit un proverbe romain. On habitera toujours de préférence les étages supérieurs des maisons, qui sont plus secs, et l'on n'oubliera pas de s'assurer si le logement qu'on aura choisi est pourvu de bons tapis et de poêles. Au besoin, les cheminées peuvent suffire pour chauffer les appartements; mais on ne devra jamais se servir de brasiers comme font les Romains.

Pour se vêtir, on tiendra compte des changements continuels de température et on ne perdra pas de vue qu'après le coucher du soleil, il se produit régulièrement un rafraîchissement subit et très sensible (v. p. xxiv). On fera bien, par conséquent, de se conformer à l'usage du pays et de porter en toute saison sur la peau des vêtements de flanelle ou de mi-laine. Il n'est pas inutile d'avoir de bons habits d'hiver. Vers midi, il fait ordinairement plus frais dans les maisons qu'au dehors. On prendra donc la précaution d'ôter son pardessus en plein air et de le remettre en rentrant, surtout si l'on veut visiter les musées, les églises, etc. Le moyen le plus rationnel est de s'y faire conduire en voiture et d'en revenir à pied, pour se réchauffer après avoir séjourné dans les endroits où l'air est plus frais. — La promenade la plus recommandable est

celle du Pincio; les jardins de la Villa Borghèse sont humides et réclament des précautions, surtout vers le soir. On évitera de se promener en voiture découverte après le coucher du soleil, de même que de stationner de nuit dans des endroits malsains, tels que le Colisée; on se gardera aussi en tout temps de demeurer longtemps assis sur le gazon ou sur la terre nue, même si, dans les beaux jours de printemps et d'automne, on croyait pouvoir le faire impunément. Toutes ces imprudences peuvent entraîner à leur suite des refroidissements accompagnés de fièvre. Dans la belle saison, on ne s'exposera pas trop aux rayons du soleil. Selon un proverbe romain, il n'y a que les chiens et les étrangers (Inglesi) qui aillent au soleil, les chrétiens vont à l'ombre. On se servira d'ailleurs d'un parasol, et on obviera à l'éclat de la lumière en portant des conserves à verres fumés. Pendant les heures les plus chaudes de la journée, le repos est indispensable, et l'on se trouvera très bien d'une petite sieste.

Pour les personnes délicates ou faibles, pour celles qui ont besoin de repos, comme aussi pour les habitants du nord qui souffrent d'inflammations des voies respiratoires, un hiver passé à Rome peut amener de bons résultats. Il y a moins de poussière à Rome que dans les stations de la Riviera, il y fait moins de vent que dans celles de la Sicile, mais en revanche la température y est aussi notablement plus froide.

---

## XI. Histoire de Rome.

«Il me serait impossible de vous dire ce qu'on éprouve, lorsque Rome vous apparaît tout à coup . . . . La multitude des souvenirs, l'abondance des sentiments, vous oppressent; votre âme est bouleversée à l'aspect de cette Rome qui a recueilli deux fois la succession du monde, comme héritière de Saturne et de Jacob» (Chateaubriand). Le voyageur se trouve en effet sur un sol éminemment historique, dans cette ville qui existe depuis près de 3000 ans, que le temps et les événements ont fait passer par tant de phases diverses et où l'on retrouve néanmoins partout, au milieu des créations postérieures, la cité antique. Encore Rome n'est-elle pas seulement importante par la foule de ses monuments, elle l'est aussi et surtout comme le centre de la civilisation en Occident, à peu près depuis les temps les plus reculés de l'histoire de l'Europe; Rome a imposé ses lois au monde ancien, Rome a été dès le moyen âge le siège d'un pouvoir spirituel également universel, sans compter qu'elle est aujourd'hui, au début d'une nouvelle phase de développement, la capitale d'un Etat moderne. A chaque pas, la vue d'un objet nous rappelle le passé, et même si l'on n'y vient que pour satisfaire une curiosité superficielle, on sent bientôt le besoin de recourir à l'histoire. L'esquisse suivante est faite pour le satisfaire; elle se borne à dessein aux faits généraux, qu'elle retrace à grands traits, en indiquant ceux dont notre description suppose la connaissance.

Royauté. — Les origines de Rome se perdent dans la nuit des temps. Ce n'est qu'à une époque relativement rapprochée de l'ère chrétienne que s'est formée la légende de Romulus et Rémus, et que l'on a assigné la date de 754 av. J.-C. à la fondation de Rome. En réalité, la ville est d'une bien plus haute antiquité. Cette opinion n'a pas seulement en sa faveur un certain nombre de vieilles traditions, mais aussi les découvertes faites dans le cours des temps.

Les anciens considéraient le *Palatin* comme le noyau de Rome, autour duquel étaient venues se grouper peu à peu, au cours des siècles, les parties nouvelles de la ville. C'est sur cette colline que Romulus est censé avoir jeté les fondements de sa cité, de cette *Roma quadrata* dont Tacite donne les dimensions dans ses Annales (xii, 24). Des fouilles récentes ont mis au jour des restes de murailles, des portes et des rues qui en faisaient partie (v. p. 298). Plus tard, à la ville de Romulus, sur le Palatin, s'en joignit une seconde, sur le *Quirinal*, habitée par les Sabins, toutes deux réunies de bonne heure par la communauté des institutions politiques. Chacune d'elles avait conservé ses temples et ses divinités particulières, tandis que le *Forum*, situé entre les deux collines qu'elles occupaient, et dominé par la citadelle et le temple de Jupiter construits sur le

*Capitole,* formait leur point de contact permanent et le centre de l'Etat. Le Forum et le Capitole ont joué ce rôle jusque dans les derniers temps de la Rome antique. Celle-ci a dû, avant tout, son rapide développement à sa situation au cœur de la péninsule, exceptionnellement favorable à la fois pour une grande ville et pour la capitale d'un vaste empire. Les avantages de cette position avaient été bien compris par les anciens eux-mêmes, et Tite-Live (v, 54) les a ainsi énumérés: «flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commeatus accipiantur, mare vicinum ad commoditates, nec expositum nimia propinquitate ad pericula classium externarum, regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unice locum». Le Tibre était navigable pour les vaisseaux jusqu'à Rome, et ses affluents, tels que l'Anio, la Néra, la Chiana, le Topino, qui avaient tous un volume d'eau suffisant pour porter des embarcations, établissaient ainsi les relations les plus animées entre Rome et l'intérieur de l'Italie centrale. Mais depuis cette époque, la destruction toujours croissante des forêts a complètement changé cet état de choses, et le Tibre n'est plus navigable qu'en aval d'Orte, dans la dernière partie de son cours.

Tandis que les origines de la capitale du monde se rattachent au nom de Romulus, c'est à celui du roi Servius Tullius que l'on rapporte ses premiers agrandissements. Autour de la double ville du Palatin et du Quirinal se sont peu à peu établis des faubourgs très étendus, soit sur l'*Esquilin* et sur le *Célius,* soit dans les dépressions de terrain qui séparaient ces diverses collines. En effet, l'industrie et le commerce croissants de Rome y attirèrent de nombreux étrangers, qui s'y établirent à demeure, et les rois, en y transplantant les populations des localités du Latium vaincues par eux, finirent de leur côté par constituer, avec ces divers éléments si distincts les uns des autres, une ville unique comprise dans l'*enceinte de Servius.* Outre le mur qui la composait, il y avait des forts détachés sur plusieurs hauteurs de l'intérieur, en particulier sur le Capitole. L'enceinte descendait du versant N. de cette colline par l'endroit qui fut plus tard le forum de Trajan, contournait le Quirinal jusqu'à l'endroit où furent ensuite les jardins de Salluste (p. 178) et prenait au S.-E. La ville n'y étant plus limitée par des collines escarpées, il y avait là une fossé d'env. 30 m. de large et un rempart d'env. 1300 m. de long (p. 181). La muraille recommençait à l'extrémité E. de l'Esquilin, passait au S. du Célius, embrassait les deux hauteurs de l'Aventin et se terminait au bord du Tibre, en aval de l'emplacement de Ste-Sabine (p. 309). Et, pendant que des travaux s'exécutaient pour la défense de la cité au dehors, les rois ne mettaient pas moins d'activité à l'embellir au dedans par des constructions grandioses. C'est à cette époque qu'appartiennent le *temple de Jupiter* (p. 255), le *cirque,*

dans la vallée entre le Palatin et l'Aventin (p. 304), le *carcer Mamertinus* (p. 293), et surtout cet égout destiné à assainir, en le desséchant, le bas-fond marécageux du Forum, la *Cloaca Maxima*, dont nous admirons encore les puissantes voûtes (p. 305). Ce vigoureux et brillant développement de la ville de Rome sous les Tarquins, au VIe s. av. J.-C., prit fin avec le règne de Tarquin le Superbe, expulsé en 509.

République. — Durant le premier siècle de son existence, les efforts de la République tendirent uniquement à conserver les acquisitions antérieures. Ce ne fut pas sans peine qu'elle y parvint, et le peuple romain eut à faire un dur apprentissage de la liberté qu'il venait de conquérir. Rome ne put respirer qu'après la destruction de la puissance des Etrusques, et il lui fallut longtemps combattre pour prendre et anéantir *Véies*, sa redoutable rivale, pour fonder sa domination sur l'Etrurie méridionale jusqu'au mont Ciminien. Et encore elle tombait bientôt après (390), à l'exception du Capitole, aux mains des *Gaulois*, qui la détruisirent complètement. Cette calamité n'eut, il est vrai, que des conséquences passagères pour la puissance romaine, mais elle fut décisive pour la ville au point de vue de son caractère extérieur. En effet, l'extrême précipitation avec laquelle furent poussés les travaux de reconstruction fut cause qu'elle se trouva percée de rues étroites et tortueuses, avec des maisons de misérable apparence, et jusqu'au règne d'Auguste, elle ne put avoir aucune prétention au titre de belle ville. Néanmoins, le développement graduel de sa domination devait naturellement exercer aussi son influence sous ce rapport. Pendant qu'elle luttait encore pour la possession de l'Italie, elle fut dotée (312) par *Appius Claudius* de son premier aqueduc et de sa première chaussée (*aqua* et *via Appia*, p. 420), ainsi que d'un second aqueduc *(Anio Vetus)* en 272.

A l'époque des guerres contre Annibal, Rome ne dépassait pas encore l'enceinte de Servius Tullius, mais lorsque l'humiliation de Carthage lui eut assuré la suprématie sur le monde, elle entra dans une période de rapide agrandissement. Elle perça de tous côtés ses remparts et en couvrit l'emplacement de constructions, de telle sorte qu'il était déjà devenu fort difficile du temps d'Auguste d'en déterminer exactement le tracé. Quand les guerres gréco-asiatiques des premières années du IIe s. av. J.-C. eurent mis les Romains en contact avec la civilisation de l'Orient, Rome commença à se transformer et à prendre un aspect en rapport avec sa position comme capitale du monde. Les rues, qui jusqu'alors étaient restées sans pavé, furent pourvues de ces dalles massives de lave que nous pouvons encore admirer sur les voies romaines antiques, par exemple sur la voie Appienne. Les grandes maisons patriciennes rivalisèrent entre elles pour éterniser leur nom, en l'attachant à des travaux publics grandioses. *M. Porcius Caton* avait construit dès

184 sur le Forum le premier palais de justice, la *basilique Porcia;* d'autres s'élevèrent plus tard. La spéculation sur les maisons fut alors pratiquée sur une grande échelle et c'est à elle, par exemple, que le triumvir Crassus dut son immense fortune. En effet, le prix des loyers était excessif, tandis que les maisons elles-mêmes étaient hautes et bâties légèrement. Le contraste était grand entre ces sortes de casernes *(insulæ)* et les palais des grands *(domus),* édifices splendides où s'affichait un luxe extraordinaire, comme le prouve ce fait que le tribun Clodius, l'adversaire de Cicéron, avait acheté sa maison au prix énorme de 14800600 sesterces (3750000 fr.). Pour les maisons particulières, on employait comme matériel des briques séchées au soleil *(lateres),* tandis que pour les constructions monumentales on se servait de pierres de tuf et de péperin tirées des environs. Le nombre des édifices de l'époque de la République conservés jusqu'à nos jours est relativement restreint; citons entre autres: le *Tabularium,* de l'an 78 (p. 271), le *temple* ionique près du pont Emilio (p. 308), le *tombeau des Scipions* (p. 315) et ceux de *Bibulus* (p. 220) et de *Cæcilia Metella* (p. 423).

Empire. — La transformation de la République en monarchie militaire devait nécessairement amener une nouvelle période d'activité dans l'architecture. Les usurpateurs aiment à élever de superbes constructions qui éclipsent les anciens monuments et qui rejettent dans l'ombre les souvenirs historiques attachés à ces monuments. *César* avait déjà formé les plus vastes projets dans ce sens; mais l'exécution en était réservée à son neveu, plus heureux que lui.

Ce sont en effet les restes des constructions d'Auguste qui tiennent le premier rang, par leur nombre aussi bien que par leur importance, au milieu des ruines de Rome. Nous nommerons seulement le *Champ-de-Mars,* avec l'anc. *Panthéon* (v. p. 233) et les *thermes d'Agrippa* (p. 235), le *théâtre de Marcellus* (p. 253), le *portique d'Octavie* (p. 252) et le *mausolée d'Auguste* (p. 215), l'*Ara Pacis* (p. 188); la *basilique Julia* (p. 275), le *palais d'Auguste,* sur le Palatin (p. 301), et le *forum d'Auguste,* avec le *temple de Mars Ultor* (p. 295). En tout, Auguste ne construisit pas moins de 82 temples (templorum omnium conditor ac restitutor, dit Tite-Live), et il a pu se vanter à bon droit d'avoir transformé Rome de ville de brique en ville de marbre. Les murs, construits en brique excellente, qu'on admire jusque dans les constructions du ive s., et en travertin des environs de Tivoli, furent revêtus sous son règne de marbres de Carrare, de Paros, de Numidie («jaune antique»), de Laconie («rouge antique») et d'Eubée («cipolin»). L'administration et la police de la ville furent même aussi de la part d'Auguste l'objet d'une réforme; il divisa Rome en quatorze *régions* (v. p. xxxiii), qui correspondaient à peu près à la circon-

férence actuelle de la ville, et il confia à un corps d'agents spéciaux *(vigiles)* le soin d'éteindre les incendies et le maintien de l'ordre et de la sécurité pendant la nuit. Les contemporains parlent avec enthousiasme de l'éclat qu'Auguste donna à la capitale de son empire, en même temps que des sages institutions dont il la dota et qui continuèrent à la régir après lui. Il servit de modèle à ses successeurs en matière de travaux publics, et chacun d'eux chercha à dépasser sous ce rapport ses devanciers.

Néron (54-68) alla jusqu'à faire preuve de la plus effroyable imagination à cet égard; un immense incendie consuma sur son ordre, à ce qu'il paraît, la plus grande partie de Rome, l'an 64, et ce fut pour lui l'occasion de la rebâtir entièrement, sur un plan régulier et d'une manière conforme au goût régnant alors. Pour lui même, il construisit la *maison Dorée*, palais avec jardins, lacs artificiels et ornements de tout genre, qui s'étendait depuis le Palatin, par la vallée du Colisée, jusque bien loin sur l'Esquilin (p. 288), occupant une surface démesurée. Un juste destin a voulu que de cet édifice et des autres travaux de Néron, détruits par ses propres successeurs, il ne restât que des débris insignifiants de murailles.

Les Flaviens, au contraire, ont éternisé leur nom par un grand nombre d'œuvres très importantes, parvenues jusqu'à nous, bien qu'en ruine, surtout par le *Colisée* (p. 288), qui a toujours été dès lors comme le symbole de la grandeur romaine; par l'*arc de triomphe* érigé après la destruction de Jérusalem (p. 287). L'architecture prit encore un nouvel essor sous Trajan. C'est alors, en effet, que l'art atteignit son apogée à Rome. Le *forum de Trajan* (p. 296), avec sa colonne et ses bas-reliefs, qu'on appliqua plus tard à l'arc de Constantin, en fournissent un éloquent témoignage. Dès le règne de cet empereur, et dans les domaines les plus divers, c'est un déclin lent, mais ininterrompu. — Il est vrai que le *Panthéon* (p. 233) est encore du temps de son successeur, Adrien, mais les autres créations de cet empereur, comme le *temple de Vénus et Rome* (p. 287), son *Mausolée* (p. 338), portent déjà visiblement l'empreinte de la décadence. — Elle est encore plus caractérisée sous les Antonins. Cette famille s'est distinguée par toutes sortes de qualités administratives, et son régime pacifique a souvent été considéré comme celui sous lequel le genre humain a été le plus heureux, si bien que, de nos jours encore, une tradition populaire rattache à la statue équestre du sage et doux *Marc-Aurèle* (p. 258) l'espérance d'un retour du bon vieux temps, quand la dorure, qui n'existe plus que par place, la couvrira de nouveau tout entière. Mais ce n'était plus là que le calme précurseur de l'orage. Avec la grande peste qui sévit sous le règne de ce dernier empereur commença la série des maux effroyables qui devaient dépeupler l'ancien monde. Pendant un siècle entier se succédèrent sans relâche les

guerres de compétition au trône, les invasions des Barbares, les famines et les pestes. Sans doute Rome en fut moins atteinte que les provinces, mais on peut admettre cependant que sa population, qui était au commencement du IIe s. d'environ 1 million d'âmes, était déjà réduite sous DIOCLÉTIEN à la moitié de ce chiffre. On reconnaît aux restes des édifices de cette époque les signes incontestables d'une décadence toujours croissante du goût artistique. Pourtant ils nous ont été conservés en assez grand nombre et ils sont importants, précisément parce que les travaux publics étaient devenus une préoccupation principale de la politique impériale. Parmi ces monuments figurent la *colonne de Marc-Aurèle* (p. 217), l'*arc de triomphe de Septime-Sévère* (p. 278), les magnifiques *thermes de Caracalla* (p. 313) et les vastes *thermes de Dioclétien* (p. 181).

Après les guerres contre Annibal, on avait laissé tomber les murailles d'enceinte, et durant presque cinq siècles, Rome était restée une ville ouverte; mais sous l'empereur AURÉLIEN, en 270, le danger était devenu si imminent qu'il fallut bien protéger de nouveau la capitale par des remparts contre les attaques des Barbares. Cette enceinte fut à peu près celle qui est encore debout aujourd'hui.

Les dernières ruines importantes de l'antiquité rappellent le règne de CONSTANTIN LE GRAND; ce sont la *Basilique* (p. 285), les *thermes* (p. 193, 230) et l'*arc de triomphe* (p. 291) qui portent son nom. Cependant ce n'est pas lui, mais son adversaire Maxence qui a commencé les deux premiers monuments. Constantin n'aimait pas Rome ni ses vieilles traditions, et la translation de la résidence impériale à BYZANCE, en 330, marque une époque décisive dans l'histoire de la ville, aussi bien que dans celle de tout l'empire. L'ancienne capitale resta grande par son passé et ses monuments, mais elle n'eut plus guère d'autre importance que celle d'une ville de province. Rien de nouveau n'y fut plus créé et le temps commença son œuvre de destruction sur ce qui existait.

Rome se partageait alors, d'après la division introduite par Auguste, en quatorze régions, dont voici les noms, avec l'indication des ruines et autres curiosités principales de cette époque: I. *Porta Capena;* voie Appienne dans la ville (p. 313). II. *Cælemontium;* le Célius (p. 317). III. *Isis et Sérapis;* Colisée (p. 288), thermes de Trajan (p. 292). IV. *Templum Pacis;* temple de Vénus et Rome (p. 287), basilique de Constantin (p. 285), temple de Faustine (p. 284). V. *Esquiliæ*; temple de Minerve Medica (p. 202). VI. *Alta Semita;* thermes de Constantin (p. 193) et de Dioclétien (p. 181). VII. *Via Lata*, l'espace compris entre le Corso actuel, le Quirinal et le Pincio (p. 215). VIII. *Forum Romanum*, le forum de la République avec ceux des empereurs (p. 293) et le Capitole (p. 255). IX. *Circus Flaminius;* théâtres de Marcellus (p. 253) et de Pompée (p. 248), portique d'Octavie (p. 252) Panthéon (p. 233), colonne de Marc-Aurèle (p. 217), temple de Neptune (p. 218). X. *Palatium*, le Palatin (p. 297). XI. *Circus Maximus*; temple sur le Forum Boarium (p. 305) XII. *Piscina Publica;* thermes de Caracalla (p. 313). XIII. *Aventinus*; pyramide de Cestius (p. 312). XIV. *Transtiberim*, auj. le Transtevère, avec le Borgo. — L'eau y était amenée par 19 aqueducs, dont 4 seule-

ment fonctionnent encore, et cependant Rome est toujours parfaitement approvisionnée. Les deux rives du Tibre étaient reliées par 8 ponts. Le nombre des rues était de 423, celui des palais de 1790, celui des habitations de 46602. Parmi les édifices publics sont mentionnés: 11 thermes, 856 salles de bains, 1352 fontaines dans les rues, 36 arcs de triomphe, 10 basiliques, etc. Si l'on réfléchit à la grandeur et à la splendeur que dénotent ces simples chiffres, on comprend qu'il a fallu plus d'un millier d'années pour qu'il en soit resté si peu de chose.

Christianisme. — Les plus anciens lieux de sépulture des chrétiens, les *Catacombes,* nous montrent dès le premier siècle de notre ère une nouvelle société qui se forme, grandit et se maintient en dépit des persécutions. Au commencement de l'année 313, Constantin publia à Milan son fameux édit qui plaçait la religion chrétienne au même rang que toutes les autres; c'était un pas décisif en faveur de l'alliance de l'Etat et de l'Eglise. Le premier concile œcuménique fut tenu à Nicée en 325, et l'empereur lui-même se fit baptiser à son lit de mort, en 337. La tradition fait remonter la plus ancienne division religieuse de Rome en sept diaconats à *St Clément,* troisième successeur de St Pierre, et la première église aurait été *Ste-Pudentienne* (p. 196), établie par St Pierre lui-même dans la maison du sénateur Pudens. On attribue à *Calixte Ier* (218-222) la fondation de *Ste-Marie-au-Transtevère* (p. 400) et à son successeur, *Urbain,* celle de *Ste-Cécile* (p. 402). *St-Alexis* et *Ste-Prisca,* sur l'Aventin (p. 309, 312), sont regardés comme datant du commencement du ive s. Nous manquons de données historiques certaines sur ces monuments, de même que sur les constructions élevées par Constantin. On l'a dit le fondateur de la *basilique de Latran* et de celles de *St-Pierre, St-Paul-hors-les-Murs, Ste-Croix-de-Jérusalem, Ste-Agnès-hors-les-Murs, St-Laurent-hors-les-Murs, St-Pierre-et-St-Marcellin,* près de Torre Pignattara (p. 418); mais c'est à tort, excepté peut-être pour la première («omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput»). Quoi qu'il en soit, une chose curieuse à noter, c'est que les églises les plus anciennes et les plus importantes de Rome étaient situées pour la plupart aux portes de la ville ou du moins dans le voisinage immédiat du mur d'enceinte. La raison en est que les vieilles traditions des Romains, défendues surtout par la noblesse, opposèrent la résistance la plus opiniâtre à la nouvelle croyance, et que la ville conserva encore longtemps son caractère païen. L'Etat brisa cette résistance; l'autel de la Victoire fut enlevé en 382 de la salle du sénat, et une loi d'Honorius, en 408, dépouilla la vieille religion de tout ce qu'elle possédait et la priva par là même de ses bases matérielles. Alors commença la destruction des anciens temples ou leur appropriation au culte chrétien. Le nombre des églises augmenta rapidement, Rome eut vingt-huit paroisses ou titres *(tituli),* sans compter une quantité de chapelles, et à ces titres furent préposées cinq églises patriarcales, dont le pape lui-même était le titulaire, et dans les paroisses desquelles était comprise toute la

chrétienté: *St-Jean-de-Latran, St-Pierre, St-Paul, St-Laurent* et *Ste-Marie-Majeure*, celle-ci construite par St Libère. *Ste-Croix-de-Jérusalem* et *St-Sébastien*, au-dessus des catacombes de la voie Appienne, étaient aussi l'objet d'une vénération particulière. C'étaient là les «sept églises de Rome» que visitaient les pèlerins de l'Occident. Le nombre des couvents s'accrût en même temps que la pauvreté.

La dévastation de la Campagne romaine fit des progrès rapides au IVe s. Un document officiel de l'an 395 porte à 130000 hectares la superficie des terrains convertis en marais et abandonnés; la malaria étendit alors sa domination des côtes dans l'intérieur.

L'invasion des Barbares vint encore augmenter la misère. Bien qu'il soit injuste d'imputer aux Vandales et aux Goths la destruction des anciens monuments, pour la conservation desquels *Théodoric le Grand* s'employa au contraire de toutes ses forces, Rome n'en a pas moins souffert énormément, comme théâtre de leurs combats et de leurs pillages. Pillée en 410 par Alaric et en 455 par les Vandales, assiégée pour la première fois en 537 par les Goths sous les ordres de *Vitigès*, qui ravagèrent la Campagne et coupèrent tous les aqueducs, elle leur résista victorieusement, grâce à *Bélisaire* et à la solidité de ses murs, principalement du château St-Ange, qui brava tous les assauts. Les Goths durent se retirer en mars 538, après avoir cerné la ville pendant plus d'un an; mais, le 17 déc. 546, leur roi *Totila* y fit son entrée. Rome était alors, dit-on, dans un tel état de désolation, que le nombre de ceux qui en furent témoins ne fut pas de plus de 500. Bélisaire releva les murs en partie démolis et résista à un second siège en 547. Puis la ville retomba au pouvoir de Totila en 549, fut reprise d'assaut en 552 par Narsès et réunie de nouveau à l'empire d'Orient. La guerre, la peste, la misère et d'autres calamités avaient réduit Rome à un état qu'elle n'a connu depuis que durant le séjour des papes à Avignon. Une amélioration véritable de cet état n'était pas possible; les empereurs d'Orient traitaient la ville avec indifférence, et les Lombards devinrent pour elle de nouveaux ennemis. *Constance II* vint à Rome en 663 (il y avait 306 ans qu'un empereur byzantin n'y était entré), et profita de l'occasion pour emporter les restes de bronze qui ornaient encore ses anciens monuments. Les Lombards campèrent deux mois à ses portes, en 755, sous leur roi *Astolphe*, et anéantirent le fruit des quelques tentatives qu'on avait faites dans des temps plus calmes pour rendre la vie au désert de la Campagne. On lit dans une élégie de ce temps:

«Nobilibus quondam fueras constructa patronis,
  Subdita nunc servis, heu, male Roma ruis;
Deseruere tui tanto te tempore reges,
  Cessit et ad Græcos nomen honosque tuus . . .
Nam nisi te Petri meritum Paulique foveret,
  Tempore jam longo Roma misella fores.»

C'est en effet la tradition des grandes luttes et des victoires du christianisme inséparable de cette ville qui en a empêché la ruine complète.

Papauté. — En même temps que la Rome ancienne se transforme en la Rome chrétienne, la papauté acquiert de l'importance comme le plus grand pouvoir spirituel de l'Occident. *Léon le Grand* (440-461) et *Grégoire le Grand* (590-604) peuvent être regardés comme ceux qui travaillent le plus à développer ce pouvoir, et malgré la pauvreté et les calamités dont souffre Rome, de nouvelles églises et de nouveaux couvents ne cessent de s'élever au milieu de ses ruines; le peu de sens artistique qui subsiste encore est employé à la décoration de ces édifices. S'affranchir de Constantinople, dominer sur l'Occident, convertir les Barbares païens, telles sont les idées dont on poursuit la réalisation, après laquelle on s'en proposera d'autres. En 727, *Luitprand,* roi des Lombards, donne au pape la ville de Sutri qu'il a prise (p. 111), la première qui appartînt à la papauté, et amène par là la création des Etats de l'Eglise. *Pépin,* appelé par le pape, paraît en Italie en 755 et met fin à la suprématie de l'Orient. Ravenne, l'Exarchat et les autres villes furent-elles réellement données au Saint-Siège par ce prince, comme il l'avait promis, c'est ce qu'on ne peut assurer, mais de leur possession par la papauté date le pouvoir temporel de cette dernière et sa domination sur Rome. *Léon III* couronne *Charlemagne* empereur en 800, à la fête de Noël, et alors est créé le Saint-Empire romain, alors commence pour Rome la période du moyen âge.

On peut regarder comme symbole de cette époque les nombreux et hauts campaniles en briques, qui contrastent si singulièrement avec les édifices de l'antiquité. Leur style est celui qui s'est formé durant l'époque carolingienne, quoique la plupart de ceux qui subsistent n'aient été construits qu'au XII$^{e}$ et au XIII$^{e}$ s. Il s'éleva encore un plus grand nombre de tours fortifiées, dont il n'existe néanmoins plus aujourd'hui que quelques spécimens isolés, comme celle qu'on appelle la *tour de Néron* (p. 192). La multitude de ces tours, qui se dressaient au-dessus des ruines de la capitale du monde, révèle le caractère de l'époque: désunion et querelles continuelles entre les grandes puissances que représentent l'empire et la papauté, et démêlés sans fin entre la noblesse et le peuple, l'église et les princes. Les grands monuments de l'antiquité étaient dès lors infailliblement voués à la destruction. Charlemagne avait déjà emporté des colonnes et des sculptures de Rome à Aix-la-Chapelle, et les papes, qui les premiers considérèrent les grands monuments de la ville comme propriété de l'Etat, n'eurent bientôt plus ni le goût, ni le temps, ni le pouvoir de veiller à leur conservation. Rome fut librement pillée par les Romains; les colonnes et les marbres furent employés à la construction des églises; des tours furent bâties sur de splendides monuments de l'antiquité; des artisans s'établirent

dans les théâtres, les cirques, etc.; les beaux sarcophages des héros servirent aux usages domestiques les plus vils; l'ouvrier se fit une table avec le cippe d'un grand de Rome ou la plaque d'albâtre sur laquelle une matrone étalait ses bijoux; Rome fut pendant des siècles comme un grand four dans lequel on jeta les marbres les plus précieux pour en faire de la chaux, et quoique ce pillage ait duré des siècles, les trésors de l'antiquité ne furent pas épuisés.

*Léon IV* (847-855) entoura d'un mur la Cité Léonine et put faire encore d'autres constructions utiles; mais ce nouvel essor fut arrêté par le pillage que la ville et ses environs eurent à souffrir de la part des Sarrasins. Lorsque ces barbares eurent enfin été domptés par *Jean X* (914-928), la ville fut assiégée et prise d'assaut différentes fois par les armées allemandes, durant les guerres dont la couronne impériale était l'objet, jusqu'au jour où les luttes intestines des partis qui déchiraient la ville vinrent enfin la diviser en quantité de quartiers fortifiés et de maisons en forme de châteaux, pour la construction desquelles on prit les pierres et le mortier où on les trouvait, sans épargner les édifices antiques. Le rétablissement momentané de la paix devenait même la cause de nouvelles destructions, comme par exemple au milieu du XIIIe s., où le sénateur *Brancaleone* fit détruire près de cent quarante manoirs de cette noblesse belliqueuse.

La confusion toujours croissante qui régnait dans les affaires de la ville et celles des Etats de l'Eglise obligea enfin *Clément V* (1305-1316) à transférer en 1309 le Saint-Siège à Avignon, où les papes résidèrent jusqu'en 1377, tandis que Rome était gouvernée par les Guelfes ou les Gibelins, les Napolitains ou les Allemands, les Orsini ou les Colonna et même, pendant quelque temps, par *Cola di Rienzo* (1347), qui rétablit l'ancienne république, au milieu d'une misère et d'une pauvreté générales, le nombre des habitants ne dépassant guère alors 20000.

En 1377, au retour d'Avignon, sous *Grégoire XI* (1370-1378), commence une nouvelle ère, brillante surtout après la fin du grand schisme (1378-1417), où des richesses immenses viennent affluer à Rome, et où toute l'Italie s'épanouit, par suite de la renaissance des sciences et des arts. Cet essor, protégé par le génie des *Nicolas V* (1447-1455), *Jules II* (1503-1513) et *Léon X* (1513-1522), permet même à la ville de se relever bien vite du terrible pillage («Sacco di Roma») des troupes du connétable de Bourbon, devenu général de Charles-Quint (1527). La population s'accroît peu à peu, la noblesse et les favoris des papes construisent quantité de palais superbes, les papes et les cardinaux restaurent les vieilles églises ou commencent à l'envi beaucoup de nouvelles constructions. *Sixte-Quint* (1585-1590) est surtout le pape qui a donné à Rome la physionomie qui la caractérise aujourd'hui. V. aussi p. LXXIV.

En 1798, Rome fut transformée en république pendant un court espace de temps; de 1809 à 1814, elle fut réunie à la France. La république y fut rétablie en 1849; mais les Français y ramenèrent le pape Pie IX en 1850. Elle resta alors occupée par une garnison française de 15000 hommes, qui, d'après la convention de 1864, fut retirée en 1866. Ramenée dans la ville par l'expédition de Garibaldi, en 1867, cette garnison y est restée jusqu'à la guerre de 1870. Le 20 sept. de la même année, les troupes italiennes s'emparèrent de Rome après un bombardement de cinq heures, et depuis elle est la capitale du royaume d'Italie. Rome comptait alors plus de 215000 habitants. Le roi Victor-Emmanuel II mourut le 9 janv. 1878 et eut pour successeurs son fils Humbert I^er^, né en 1844 et mort assassiné le 29 juillet 1900, puis son petit-fils Victor-Emmanuel III (né le 11 nov. 1869) qui règne actuellement.

---

## TABLE CHRONOLOGIQUE

*des empereurs, papes, rois de France, etc.*

| Avant J.-Chr. | Empereurs | Papes † |
|---|---|---|
| 44 | Assassinat de Jules César. | |
| 27 | César Octave Auguste. | |
| Après J.-Chr. | | |
| 14 | Tibère. | |
| 37 | Caligula. | |
| 41 | Claude. | |
| 54 | Néron. | |
| 67 | | Supplice de St Pierre. St Lin (67-79). |
| 68 | Galba. | |
| 69 | Othon. | |
| | Vitellius. | |
| | Vespasien. | |
| 79 | Titus. | |
| 81 | Domitien. | St Clément Ier (91-100). |
| 96 | Nerva. | |
| 98 | Trajan. | |
| 100 | | St Evariste. |
| 109 | | St Alexandre Ier. |
| 117 | Adrien. | |
| 119 | | St Sixte Ier. |
| 128 | | St Télesphore. |
| 138 | Antonin le Pieux. | |
| 139 | | St Hygin. |
| 142 | | St Pie Ier. |
| 157 | | St Anicet. |
| 161 | Marc-Aurèle. | |
| 168 | | St Soter. |
| 177 | | St Eleuthère. |
| 180 | Commode. | |
| 190 | | St Victor Ier (190-202). |
| 193 | Pertinax. | |
| | Didius Julianus. | |
| | Septime-Sévère. | |
| 202 | | St Zéphyrin (202-218). |
| 212 | Caracalla (Géta, m. 212). | |
| 217 | Macrin. | |
| 218 | Héliogabale. | St Calixte Ier (218-222). |
| 222 | Alexandre-Sévère. | |

| Après J.-Chr. | Empereurs | Papes |
|---|---|---|
| 223 | | St Urbain Ier (223-230). |
| 230 | | St Pontien (230-235). |
| 235 | Maximin. | St Antère (235-236). |
| 236 | | St Fabien (236-250). |
| 238 | Gordien Ier et Gord. II. Pupien et Balbin. Gord. III. | |
| 244 | Philippe l'Arabe. | |
| 249 | Dèce. | |
| 251 | Gallus et Volusien. | St Corneille (251-253). |
| 253 | | St Luce Ier (253-254). |
| | Emilien. | St Etienne Ier (254-257). |
| | Valérien. | |
| 257 | | St Sixte II (257-258). |
| 259 | | St Denis (259-268). |
| 260 | Gallien. | |
| 268 | Claude II | St Félix Ier (269-274). |
| 270 | Aurélien. | |
| 275 | Tacite. | St Eutychien. |
| 276 | Florien. | |
| | Probus. | |
| 282 | Carus. | |
| 283 | Carin et Numérien. | St Caïus. |
| 284 | Dioclétien. | |
| 296 | | St Marcellin. †† |
| 305 | Constance-Chlore, Maximien, Galère. | |
| 306 | Constantin le Grand, seul de 324 à 337. | |
| 307 | Maxence, Sévère, Licinius, Maximin II. | |
| 308 | | St Marcel Ier. |
| 309 | | St Eusèbe. |
| 311 | | St Melchiade. |
| 314 | | St Sylvestre Ier. |
| 336 | | St Marc. |
| 337 | Constantin II, Constance II, Constant. | St Jules Ier. |

† Les dates des papes jusqu'à Constantin sont douteuses; elles ne reposent que sur des traditions incertaines.

†† Jusqu'en 304, puis quatre années de vacance, durant la persécution de Dioclétien.

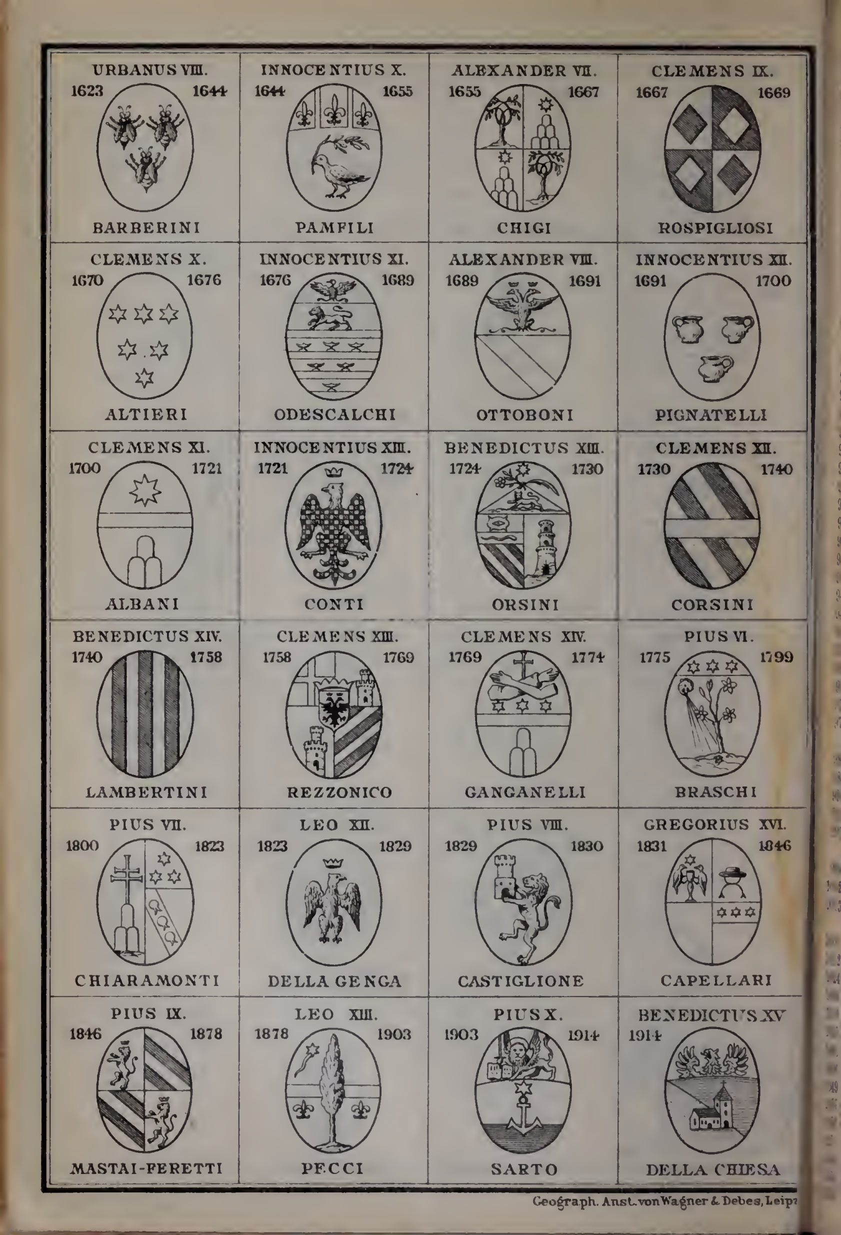
| Après J.-Chr. | Empereurs | Papes |
|---|---|---|
| 352 | | St Libère (352-366). |
| 360 | Julien l'Apostat. | |
| 363 | Jovien. | |
| 364 | Valentinien Ier et Valens (partage de l'empire). | |
| 366 | | St Damase Ier. |
| 367 | Gratien. | |
| 375 | Valentinien II. | |
| 379 | Théodose Ier, seul en 392. | |
| 383 | Arcadius. | |
| 384 | | St Sirice. |
| 395 | Honorius.† | |
| 399 | | St Anastase Ier. |
| 401 | | St Innocent Ier. |
| 417 | | St Zosime. |
| 418 | | St Boniface Ier. |
| 422 | | St Célestin Ier. |
| 425 | Valentinien III. | |
| 432 | | St Sixte III. |
| 440 | | St Léon Ier, le Grand. |
| 455 | Pétrone-Maxime. | |
| 455-475 | Avitus. — Majorien. — Sévère. — Anthémius. — Olybrius. — Glycérius. — Julius-Népos. | St Hilaire (461-468). St Simplice (468-483). |
| 475 | Romulus-Augustule. | |
| 476 | Chute de l'empire romain. | |
| 483 | | St Félix III. |
| 492 | | St Gélase Ier. |
| 496 | | St Anastase II. |
| 498 | | Symmaque. |
| 514 | | Hormisdas. |
| 523 | | St Jean Ier. |
| 526 | | Félix IV. |
| 530 | | Boniface II.†† |
| 532 | | Jean II. |
| 535 | | St Agapet Ier. |
| 536 | | St Silvère. |
| 537 | | Vigile. |
| 556 | | Pélage Ier. |
| 561 | | Jean III. |
| 575 | | Benoît Ier. |
| 578 | | Pélage II. |
| 590 | | St Grégoire Ier le Grand. |

| Après J.-Chr. | Empereurs d'Occident | Papes |
|---|---|---|
| 604 | | Sabinien. |
| 607 | | Boniface III. |
| 608 | | St Boniface IV. |
| 615 | | Dieudonné. |
| 619 | | Boniface V. |
| 625-638 | | Honorius Ier. |
| 640 | | Séverin. |
| | | Jean IV. |
| 642 | | Théodore Ier. |
| 649 | | St Martin Ier. |
| 654 | | St Eugène Ier. |
| 657 | | St Vitalien. |
| 672 | | Adéodat. |
| 676 | | Donus Ier. |
| 678 | | St Agathon. |
| 682-683 | | St Léon II. |
| 684 | | St Benoît II |
| 685 | | Jean V. |
| 686 | | Conon. |
| 687 | | St Sergius Ier. |
| 701 | | Jean VI. |
| 705 | | Jean VII. |
| 708 | | Sisinnius. |
| | | Constantin Ier. |
| 715 | | St Grégoire II. |
| 731 | | St Grégoire III. |
| 741 | | St Zacharie. |
| 752 | | Etienne II. |
| | | Etienne III. |
| 757 | | St Paul Ier. |
| 767 | | Constantin II. |
| 768 | | Philippe. |
| | | Etienne IV. |
| 772 | | Adrien Ier. |
| 795 | | St Léon III. |
| 800 | Charlemagne. | |
| 814 | Louis le Débonnaire. | |
| 816 | | Etienne V. |
| 817 | | St Pascal Ier. |
| 824 | | Eugène II. |
| 827 | | Valentin. |
| | | Grégoire IV. |
| 843 | Lothaire. | |
| 844 | | Sergius II. |
| 847 | | St Léon IV. |
| 855 | Louis II. | Benoît III. |
| 858 | | St Nicolas Ier. |
| 867 | | Adrien II. |
| 872 | | Jean VIII. |
| 875 | Charles le Chauve. | |

† A partir de 395, date de la mort de Théodose, le partage de l'empire est définitif; notre table ne mentionne plus que les empereurs d'Occident.
†† Tous les papes qui ont précédé Boniface II ont été canonisés.




Geograph. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig.


URBANUS VIII.
1623 1644
BARBERINI
INNOCENTIUS X.
1644 1655
PAMFILI
ALEXANDER VII.
1655 1667
CHIGI
CLEMENS IX.
1667 1669
ROSPIGLIOSI
CLEMENS X.
1670 1676
ALTIERI
INNOCENTIUS XI.
1676 1689
ODESCALCHI
ALEXANDER VIII.
1689 1691
OTTOBONI
INNOCENTIUS XII.
1691 1700
PIGNATELLI
CLEMENS XI.
1700 1721
ALBANI
INNOCENTIUS XIII.
1721 1724
CONTI
BENEDICTUS XIII.
1724 1730
ORSINI
CLEMENS XII.
1730 1740
CORSINI
BENEDICTUS XIV.
1740 1758
LAMBERTINI
CLEMENS XIII.
1758 1769
REZZONICO
CLEMENS XIV.
1769 1774
GANGANELLI
PIUS VI.
1775 1799
BRASCHI
PIUS VII.
1800 1823
CHIARAMONTI
LEO XII.
1823 1829
DELLA GENGA
PIUS VIII.
1829 1830
CASTIGLIONE
GREGORIUS XVI.
1831 1846
CAPELLARI
PIUS IX.
1846 1878
MASTAI-FERETTI
LEO XIII.
1878 1903
PECCI
PIUS X.
1903 1914
SARTO
BENEDICTUS XV
1914
DELLA CHIESA
Geograph. Anst. von Wagner & Debes, Leipz

| Après J.-Chr. | Empereurs d'Occid. et d'Allemagne | Papes | Après J.-Chr. | Empereurs d'All. et rois de France | Papes |
|---|---|---|---|---|---|
| 881 | Charles le | | 1073- | | Grégoire VII |
| | Gros. | | 1085 | | (Hildebrand). |
| 883 | | Marin Ier. | 1086 | | Victor III. |
| 884 | | Adrien III. | 1088 | | Urbain II. |
| 885 | | Etienne VI. | 1099 | | Pascal II. |
| 887 | Arnoulfe. | | 1106 | Henri V. | |
| 891 | | Formose. | 1118 | | Gélase II. |
| 896 | | Boniface VI. | 1119 | | Calixte II. |
| | | Etienne VII. | 1124 | | Honorius II. |
| 897 | | Romain. | 1125 | Lothaire de | |
| | | Théodore II. | | Saxe. | |
| 898 | | Jean IX. | 1130 | | Innocent II. |
| 900 | Louis l'Enfant. | Benoît IV. | 1138 | Conrad III de | |
| 903 | | Léon V. | | Hohenstaufen. | |
| 904 | | Sergius III. | 1143 | | Célestin II. |
| 911 | Conrad Ier. | Anastase III. | 1144 | | Luce II. |
| 913 | | Landon. | 1145 | | Eugène III. |
| 914 | | Jean X. | 1152 | Frédéric Ier, | |
| 919 | Henri Ier. | | | Barberousse. | |
| 928 | | Léon VI. | 1153 | | Anastase IV. |
| 929 | | Etienne VIII. | 1154 | | Adrien IV. |
| 931 | | Jean XI. | 1159 | | Alexandre III. |
| 936 | Othon Ier. | Léon VII. | 1181 | | Luce III. |
| 939 | | Etienne IX. | 1185 | | Urbain III. |
| 942 | | Marin II. | 1187 | | Grégoire VIII. |
| 946 | | Agapet II. | | | Clément III. |
| 955 | | Jean XII. | 1190 | Henri VI. | |
| 963 | | Léon VIII. | 1191 | | Célestin III. |
| 964 | | Benoît V. | 1198 | Philippe de | Innocent III. |
| 965 | | Jean XIII. | | Souabe et | |
| 973 | Othon II. | Benoît VI. | | Othon IV. | |
| 974 | | Benoît VII. | 1212 | Frédéric II. | |
| | | Boniface VII. | 1216 | | Honorius III. |
| 983 | Othon III. | Jean XIV. | 1227 | | Grégoire IX. |
| 985 | | Jean XV. | 1241 | | Célestin IV. |
| 996- | | Grégoire V. | 1243 | | Innocent IV. |
| 999 | | | 1250 | Conrad IV. | |
| 997 | | Jean XVI anti- | 1254 | Interrègne. | Alexandre IV. |
| | | pape. | 1261- | | Urbain IV. |
| 999 | | Sylvestre II. | 1264 | | |
| 1002 | Henri II. | | 1265- | | Clément IV. |
| 1003 | | Jean XVII. | 1268 | | |
| | | Jean XVIII. | 1271 | | Grégoire X. |
| 1009 | | Sergius IV. | 1273 | Rodolphe de | |
| 1012 | | Benoît VIII. | | Habsbourg. | |
| 1024 | Conrad II. | Jean XIX. | 1276 | | Innocent V. |
| 1033 | | Benoît IX. | | | Adrien V. |
| 1039 | Henri III. | | | | Jean XX ou XXI. |
| 1045 | | Grégoire VI. | 1277- | | Nicolas III. |
| 1046 | | Clément II. | 1280 | | |
| 1048 | | Damase II. | 1281 | | Martin IV. |
| 1049 | | St Léon IX. | 1285- | | Honorius IV. |
| 1055 | | Victor II. | 1287 | [Philippe IV, | |
| 1056 | Henri IV. | | | roi de France, | |
| 1057 | | Etienne X. | 1288- | 1285-1314] | Nicolas IV. |
| 1058 | | Benoît X. | 1292 | | |
| 1059 | | Nicolas II. | 1292 | Adolphe de | |
| 1061 | | Alexandre II. | | Nassau. | |

| Après J.-Chr. | Empereurs d'All. et rois de France | Papes |
|---|---|---|
| 1294 | | St Célestin V. |
| 1295 | | Boniface VIII. |
| 1298 | Albert Ier. | |
| 1303-1304 | | Benoît XI. |
| 1305-1314 | | Clément V. |
| 1308 | Henri VII de Luxembourg. | |
| 1314 | Louis de Bavière (et Frédéric d'Autriche). | |
| 1316 | | Jean XXII. |
| 1334 | | Benoît XII. |
| 1342 | | Clément VI. |
| 1346 | Charles IV de Luxembourg. | |
| 1352 | | Innocent VI. |
| 1362 | | Urbain V. |
| | [Charles V, r. d. Fr., 1364-80] | |
| 1370 | | Grégoire XI. |
| 1378 | Wenceslas. | Urbain VI. |
| 1389 | [Charles VI, r. d. Fr., 1380-1422] | Boniface IX. |
| 1400 | Rupert. | |
| 1404 | | Innocent VII. |
| 1406 | | Grégoire XII. |
| 1409 | | Alexandre V. |
| 1410 | Sigismond. | Jean XXIII. |
| 1417 | | Martin V. |
| 1431 | [Charles VII, r. d. Fr., 1422-61] | Eugène IV. |
| 1438 | Albert II. | |
| 1440 | Frédéric III. | |
| 1447 | | Nicolas V. |
| 1455 | | Calixte III. |
| 1458 | | Pie II (Enée-Sylvius Piccolomini, de Pienza). |
| 1464 | [Louis XI, r. d. Fr., 1461-1483] | Paul II (Pierre Barbo de Ven.). |
| 1471 | | Sixte IV (François de la Rovère, de Savone). |
| 1484 | [Charles VIII, r. d. Fr., 1483-98] | Innocent VIII (Jean-Bapt. Cibo, de Gênes). |
| 1492 | | Alexandre VI (Rodrigue Borgia). |
| 1493 | Maximilien Ier. | |
| 1503 | [Louis XII, r. d. Fr., 1498-1515] | Pie III (François Piccolomini, de Sienne). |
| 1503 | | Jules II (de la Rovère, d'Albissola). |
| 1513 | | Léon X (Jean de Médicis). |
| | [François Ier, r. d. Fr., 1515-47] | |
| 1519 | Charles-Quint. | |
| 1522 | | Adrien VI (Dedel, d'Utrecht). |
| 1523 | | Clément VII (Jules de Médicis). |
| 1534 | [Henri II, r. d. Fr., 1547-1559] | Paul III (Alexandre Farnèse). |
| 1550 | | Jules III (Jean-Marie del Monte). |
| 1555 | | Marcel II (Marcel Cervino, de Sienne). |
| | | Paul IV (Jean-Pierre Caraffa, de Naples). |
| 1556 | Ferdinand Ier. | |
| 1559 | [Charles IX, r. d. Fr., 1560-74] | Pie IV (Jean-Ange Médicis, de Milan). |
| 1564 | Maximilien II. | |
| 1566 | | St Pie V (Ghislieri, du Piémont). |
| 1572 | [Henri III, r. d. Fr., 1574-1589] | Grégoire XIII (Hugues Buoncompagni, de Bologne). |
| 1576 | Rodolphe II. | |
| 1585 | [Henri IV, r. d. Fr., 1589-1610] | Sixte-Quint (Félix Peretti). |
| 1590 | | Urbain VII (Jean-Baptiste Castagna, de Rome). |
| 1590 | | Grégoire XIV (Nic. Sfondrati, de Milan). |
| 1591 | | Innocent IX (Jean-Antoine Facchinetti, de Bologne). |
| 1592 | | Clément VIII (Hippolyte Aldobrandini, de Florence). |
| 1605 | [Louis XIII, r. d. Fr., 1610-43] | Léon XI (Alexandre de Médicis). |
| | | Paul V (Camille Borghèse). |
| 1612 | Mathias. | |
| 1619 | Ferdinand II. | |

| Après J.-Chr. | Empereurs d'All. et rois de France | Papes |
|---|---|---|
| 1621 | | Grégoire XV (Alexandre Ludovisi). |
| 1623 | | Urbain VIII (Maffeo Barberini). |
| 1637 | Ferdinand III. [Louis XIV, r. d. Fr., 1643-1715] | |
| 1644 | | Innocent X (Jean-Baptiste Pamphili). |
| 1655 | | Alexandre VII (Fabio Chigi, de Sienne). |
| 1658 | Léopold Ier. | |
| 1667 | | Clément IX (Jules Rospigliosi). |
| 1670 | | Clément X (Emile Altieri). |
| 1676 | | Innocent XI (Benoît Odescalchi). |
| 1689 | | Alexandre VIII (Pierre Ottobuoni). |
| 1691 | | Innocent XII (Antoine Pignatelli). |
| 1700 | | Clément XI (Jean-François Albani). |
| 1705 | Joseph Ier. | |
| 1711 | Charles VI. [Louis XV, r. d. Fr., 1715-1774] | |
| 1721 | | Innocent XIII (Michel-Ange de Conti). |
| 1724 | | Benoît XIII (Vinc.-Marie Orsini). |
| 1730 | | Clément XII (Laurent Corsini). |
| 1740 | | Benoît XIV (Prospère Lambertini). |
| 1742 | Charles VII de Bavière. | |
| 1745 | François Ier. | |
| 1758 | | Clément XIII (Charles Rezzonico, de Venise). |

| Après J.-Chr. | Empereurs d'All., rois de Fr. et d'Ital. | Papes |
|---|---|---|
| 1765 | Joseph II. | |
| 1769 | | Clément XIV (Jean-Ant. Ganganelli, de Rimini). |
| | [Louis XVI, r. d. Fr., 1774-92] | |
| 1775 | | Pie VI (Jean-Ange Braschi). |
| 1790 | Léopold II. | |
| 1792 | François II. | |
| 1793 | 1re République française. | |
| 1800 | | Pie VII (Grégoire-Barnabé Chiaramonti, de Césène). |
| 1804 | Napoléon Ier. | |
| 1814 | Louis XVIII. | |
| 1823 | | Léon XII (Annib. della Genga, de Spolète). |
| 1824 | Charles X. | |
| 1829 | | Pie VIII (Franç.-Xav. Castiglioni, de Cingoli). |
| 1830 | Louis-Philippe. | |
| 1831 | | Grégoire XVI (Mauro Capellari, de Bellune). |
| 1846 | | Pie IX (Jean-Marie Mastaï-Feretti, de Senigallia, m. le 7 févr. 1878). |
| 1848 | 2e République française. | |
| 1852 | Napoléon III. | |
| 1870 | 3e République française. | |
| | Victor-Emmanuel II à Rome. | |
| 1878 | Humbert Ier. | Léon XIII (Joachim Pecci, de Carpineto, m. le 20 juill. 1903). |
| 1900 | Victor-Emmanuel III. | |
| 1903 | | Pie X (Giuseppe Sarto, de Riese, né le 2 juin 1835, pape le 4 août 1903). |

## XII. L'ART ANTIQUE.

Le voyageur qui veut faire plus que parcourir les musées de Rome et en admirer vaguement les trésors, ne doit pas oublier qu'il se trouve dans la capitale du monde ancien. Les plus belles statues du musée du Vatican et des autres galeries de cette ville ne sont pas des œuvres propres à Rome, nées sur son sol, comme, par exemple, les fresques de Fra Angelico dans les cellules du couvent de St-Marc à Florence, ou les fresques de Raphaël dans les loges et les chambres du Vatican et à la Farnésine ou celles de Michel-Ange dans la chapelle Sixtine. Les premières sont toutes florentines, les autres toutes romaines; elles sont inséparables des lieux où elles se trouvent, auxquels elles ont été adaptées, après un travail long et consciencieux, par les artistes qui les ont conçues ou par des élèves. Les antiques qui excitent le plus l'admiration, au contraire, sont et ont toujours été à Rome comme les tableaux des maîtres italiens dans les galeries de Paris, de Londres, de St-Pétersbourg et de Dresde. Rome a exercé aussi peu d'influence sur l'art antique à l'époque où il florissait, que Londres sur l'art en Italie du temps de la Renaissance. De nos jours, on peut bien plus facilement et bien mieux qu'à Rome étudier en Grèce ou à Londres le caractère général des différentes époques dans lesquelles l'art grec a pris naissance, s'est développé, a fleuri et est arrivé à son terme. Seule, l'époque où l'art grec s'est fait le serviteur de Rome et est devenu romain en quelque sorte, donne une idée d'ensemble et de continu. Celui qui veut étudier l'antique à Rome, cherchera avant tout, du moins au commencement de ses études, ce qui est purement grec. Il n'y trouvera pas à la vérité, comme nous venons de le dire, une représentation d'ensemble des grandes époques de l'art grec, mais pourra cependant s'en faire une idée exacte par l'étude des nombreuses œuvres d'art que renferment les musées de Rome et qui, aujourd'hui encore, passent pour les meilleures qu'ait créées le génie grec. Sans Rome, la cité maîtresse du monde qui a recueilli et réuni dans son sein tous les éléments de l'antique civilisation, des époques entières de l'art grec, la célébrité de ses grands artistes, auraient été pour nous incompréhensibles et leurs noms nous seraient restés indifférents ou inconnus.

Même dans ses commencements, Rome n'a été à aucune époque complètement indépendante de la Grèce sous le rapport de la civilisation et des arts. Cependant cette influence a été tout d'abord peu sensible et ne s'est fait sentir qu'indirectement. Les auteurs romains disent eux-mêmes que, dans les premiers siècles de la ville, toutes les manifestations artistiques provenaient exclusivement des *Etrusques* ou avaient été influencées par eux, bien que les artistes grecs et leurs œuvres d'art y fussent déjà connus. C'est après la prise de Syracuse en 212 av. J.-C. qu'eut lieu la première grande

importation d'œuvres grecques. A ce moment, dit Plutarque, les yeux des Romains se dessillèrent et ils comprirent ce qu'était la beauté de l'art grec. Dès lors, chaque nouvelle victoire des légions amena à Rome de nouvelles dépouilles; Capoue et Tarente, la Macédoine et Erétrie, l'Asie, Corinthe et Athènes durent livrer leurs trésors; des villes entières furent livrées au pillage; en 167 av. J.-C., soixante-dix d'entre elles virent leurs richesses transportées à Rome et deux cent soixante-dix chars pleins de statues et de tableaux accompagnèrent le triomphe de Paul-Emile à travers les rues de la capitale. Tous ces trophées qui n'avaient été d'abord que des preuves de la victoire furent peu à peu appréciés pour eux-mêmes, et tous ceux qui affichaient des prétentions artistiques ou littéraires ne reculaient devant aucun moyen, même la ruse et la violence, pour se procurer, soit pour de l'argent, soit par des échanges des œuvres d'art propres à orner leurs palais, leurs bibliothèques ou leurs maisons de campagne. L'amour des arts, l'enthousiasme, le luxe, la mode se donnèrent la main pour faire hausser, comme de nos jours, à des prix exorbitants les œuvres de maîtres célèbres. Sous les empereurs, la Grèce resta le grenier artistique de Rome; Auguste y fit transporter un grand nombre de chefs-d'œuvre, Caligula n'en fit pas moins, Néron les dépassa encore. C'est ainsi que toutes les écoles trouvent à Rome leurs représentants, chefs-d'œuvre et œuvres médiocres, originaux de la main des premiers artistes et copies de fabrique. Au commencement, le hasard seul avait guidé le choix ou plutôt l'accaparement; on donnait la préférence à ce qui flattait les yeux, au brillant, au précieux; mais peu à peu le goût se forma et on apprit à estimer les œuvres d'art pour elles-mêmes. Toutefois, on négligea les objets antiques et de peu d'apparence auxquels ne se rattachait pas le charme d'une anecdote ou d'un événement historique. Par contre, ce que les autres possédaient était l'objet de toutes les convoitises, on en désirait, sinon l'original, du moins la copie, de la même grandeur, si possible. Par là s'explique le fait que nous avons encore aujourd'hui des douzaines de reproductions de statues particulièrement appréciées; les statues de bronze, très coûteuses par leur matière première, ont entre autres fourni de nombreuses copies exécutées en marbre, qui est d'un prix bien plus abordable. Toutes ces copies sont naturellement d'une valeur bien différente et d'une exécution souvent grossière.

Quelles vicissitudes l'**art grec** n'a-t-il pas traversées avant d'être connu des Romains et de leur être familier!

Déjà du temps des Tyrans, de *Polycrate* à Samos, de *Pisistrate* et de ses fils à Athénes, la production artistique grecque était riche et importante. A l'époque des guerres médiques, l'*art archaïque* prit un élan magnifique; loin de l'entraver, l'activité guerrière, la soif des exploits militaires l'ont plutôt vivifié. Nous sommes par-

ticulièrement bien renseignés, pour les œuvres qui se sont conservées, sur la période florissante des sculpteurs d'*Egine* et des artistes qui ont été occupés à la décoration du temple de Jupiter à *Olympie*. Rome possède un certain nombre d'originaux et de copies de ces temps reculés, mais il faut les chercher dans la masse dominante des productions des époques postérieures. Le spécimen le plus célèbre que nous connaissions est le *Tireur d'épine* (p. 266), jeune garçon qui s'arrache une épine du pied. Bien que cette belle figure en bronze, conservée au Capitole, ne réponde pas entièrement à l'idéal de l'art grec, tel qu'on se le représentait et qu'on se le représente encore parfois aujourd'hui, on ne se sent pas moins attiré et charmé, pour peu qu'on prenne la peine de la contempler avec loisir. Ce jeune garçon, au corps sain et élancé, est tellement absorbé dans son occupation, ses mouvements sont si simples et si naturels, le modelé du torse est si irréprochable, les lignes du corps sont si vraies et si pures, la physionomie dans son antique concentration est si expressive, tout l'ensemble dans son exécution dégage un si vif parfum de sens artistique et de naturalisme archaïque, qu'on ne peut qu'admirer sans réserve. En effet, les grands artistes de tous les temps ont vivement ressenti le charme de cette figure et ont été séduits par la belle facture de l'œuvre, aussi les reproductions en ont-elles été fréquentes tant dans l'antiquité qu'à l'époque de la Renaissance. Brunellesco n'a pas dédaigné d'en utiliser le sujet dans son bas-relief représentant le sacrifice d'Isaac au Bargello à Florence. Il est de toute évidence que ce bronze a une certaine parenté avec les sculptures du temple de Jupiter à Olympie, cependant on n'a pas encore réussi à lui assigner une date précise et la sagacité des archéologues ne sait à quelle école ni à quel maître l'attribuer. On a pourtant émis l'opinion que l'auteur en est le sculpteur **Pythagoras** dont l'activité artistique s'est manifestée dans la première moitié du v^e s. av. J.-C.

Il semble que l'Athénien **Phidias**, particulièrement célèbre par ses statues colossales des dieux, *Jupiter* à Olympie, *Minerve* au Parthénon, ait clos la série des maîtres de l'école archaïque. **Myron**, un des plus grands artistes qui aient jamais vécu, brisa la barrière qui entravait la liberté de l'art. Une de ses œuvres les plus populaires, est sa *Génisse* que tous les savants de l'antiquité ont vantée, sans nous dire en quoi consistait sa beauté. Nous sommes mieux renseignés sur son *Discobole* représenté au moment où, le corps ramassé sur lui-même, il est sur le point de jeter le disque, comme une flèche se détachant de l'arc (p. 375). Nous connaissons également son groupe de *Marsyas et Minerve*, pour lequel il a choisi l'instant où Marsyas, ayant saisi la flûte rejetée par la déesse et jouant de l'instrument en dansant, recule plein d'effroi et de surprise, lorsque Minerve, apparaissant subitement, le lui fait tomber de la main (p. 330). D'autres statues, à l'attitude calme,

comme l'original du *Bacchus* de Tivoli, actuellement au musée des Thermes (p. 184), peuvent être rangées au nombre des créations de la période myronienne, de même que plusieurs bas-reliefs qui, comme celle-ci, ont précédé immédiatement les sculptures du Parthénon ou en sont contemporains. Citons entre autres, parmi les œuvres d'art de la villa Albani, la copie antique du magnifique bas-relief qui a *Orphée* pour sujet (p. 413) et le superbe *groupe de combattants* (p. 413), du meilleur style attique, qui a de nombreux points de ressemblance avec les métopes du Parthénon, mais leur est de beaucoup supérieure en exécution. Le *Discobole* de la salle du Bige au Vatican, qui entre en lice pour lancer le disque, est particulièrement caractéristique comme représentant de l'école athénienne. Les nombreuses *statues d'Amazones* qu'on rencontre dans les musées de Rome, souvent, il est vrai, comme mauvaises répliques, nous montrent la période myronienne intimément liée à la suivante. Le type primitif est celui d'une Amazone qui, blessée, se retire du combat en se traînant péniblement et en s'appuyant de la main droite sur sa lance (p. 261). Le type suivant, créé par **Polyclète**, représente l'Amazone en marche, mais épuisée et vaincue, dans une attitude calme, le bras reposant sur la tête (p. 384). L'artiste a sans doute connu l'Amazone attique, tandis que le type appelé Amazone de Mattei (p. 378), dont la pose n'est pas encore suffisamment expliquée, est une transformation du second type. Polyclète semble avoir joui d'une grande popularité auprès des Romains; il était l'illustre chef des sculpteurs de l'*école d'Argos* qui florissait dans la seconde moitié du v^e^ s.; son enseignement était hautement apprécié et les règles sur l'attitude des figures et la proportion des lignes qu'il pratiquait dans son art et qu'il prescrivait à ses élèves ont été généralement adoptées. Son *Doryphore* (p. 385), surnommé le «Canon» (règle), passait pour une statue modèle. Le *Diadumène*, qui en était en quelque sorte le pendant. représentait un jeune homme se ceignant le front d'un bandeau (p. 381). Le premier, dans la pose d'un marcheur, tient le pied gauche un peu en arrière, la tête légèrement tournée de côté et exprimant l'attention, le bras droit abaissé, la main gauche soutenant la lance qui repose sur l'épaule. Le Diadumène a aussi les pieds dans la même position, la tête aussi est tournée de côté, mais penchée et plus animée dans son expression; les deux bras sont levés plus haut, les avant-bras ramenés vers la tête que le jeune homme ceint d'un bandeau. Ces deux statues sont belles et bien proportionnées, mais les formes sont moins sveltes, moins élancées que celles qu'on retrouve dans l'époque postérieure. On comprend donc que les critiques du temps leur aient reproché une certaine lourdeur et qu'ils aient blâmé la monotonie que Polyclète donnait à ses statues qui toutes ont la même attitude de marche dont il passait pour l'inventeur. Cette attitude identique dans le Doryphore, le

Diadumène et l'Amazone, caractérisée essentiellement par la position des pieds, était voulue et calculée par le maître pour imprimer à son sujet comme un souffle de vie et lui donner un maintien d'une parfaite harmonie, propre à faire ressortir la robuste beauté du corps, les proportions exactes de l'ensemble avec chacune des parties, la symétrie la plus complète et l'exécution la plus achevée de tous les détails. La beauté de ces statues nous paraît à la vérité vigoureuse et même quelque peu lourde, si bien que nous comprenons le léger reproche qu'elles ont eu à subir à une époque où le goût était différent, mieux que les louanges exagérées qu'on a prodiguées à la perfection du travail et au charme captivant de la beauté. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que l'effet voulu est impossible sans la perfection la plus complète et l'on peut conclure d'une parole attribuée à Polyclète lui-même que c'était en cela que consistait pour lui le secret proprement dit de l'art. Malheureusement, nous ne connaissons jusqu'ici aucune œuvre originale de Polyclète, ni même aucune copie d'une de ses œuvres assez excellente pour nous permettre de nous faire une idée exacte de cette perfection.

Au IVe s. av. J.-C., *Scopas* et *Praxitèle* sont les plus brillants représentants de l'art grec; *Lysippe* de Sicyone suit leurs traces à la fin du siècle.

**Scopas** est au nombre des sculpteurs qui, au milieu du siècle, furent occupés au *Mausolée* d'Halicarnasse. Les fragments qui nous en restent (à Londres) nous renseignent sur les tendances de l'art à cette époque, comme le font pour le temps de Périclès les sculptures du Parthénon et pour les temps antérieurs les sculptures d'Olympie et d'Egine. Nous n'avons que très peu de sculptures qui puissent en toute certitude être attribuées à Scopas. A Rome, le morceau le plus important de ce genre est la superbe *tête* rayonnante de vie et d'esprit qu'on a rapportée sur une statue antique de la villa Médicis (p. 173) où elle se trouve et qui ressemble au Méléagre du Vatican (p. 381), tout en le surpassant de beaucoup en beauté.

Comparé aux sculptures du Mausolée, le groupe antique qu'on appelle communément *Pasquin* semble appartenir à la même époque. On en retrouve à Rome plusieurs répliques, mais très fragmentaires. Le Bernin déclarait le fragment affreusement mutilé du palais Braschi (p. 244) comme la meilleure antique qu'il connût. Les débris de ce groupe qui se trouvent au Vatican nous en donnent une idée plus exacte (p. 379).

La beauté douce et la grâce ont été le propre des artistes contemporains de Praxitèle. Dans le temps où les Athéniens, fatigués de leurs luttes avec les autres Grecs, aspiraient après la paix, **Céphisodote l'Aîné** représenta la déesse de *la Paix* tenant sur le bras, comme enfant, *Plutus*, le dieu des richesses. —

**Praxitèle** lui-même appartient à la génération suivante; sa *Vénus* de Cnide (p. 374), son *Cupidon* de Thespies, son *Satyre* (p. 260), firent surtout l'admiration et la joie de l'antiquité. Après les fouilles récentes faites à Olympie, qui nous ont donné le *Mercure* de Praxitèle dans un état de conservation parfaite, nous sommes à même de comprendre l'enthousiasme de l'antiquité et nous le partageons. Cet unique original du grand maître, dont l'authenticité est au-dessus de toute contestation, nous apprend en outre qu'il ne faut pas accorder une foi trop aveugle aux médiocres copies de ses œuvres qui peuplent en si grand nombre les musées sans justifier du grand nom qu'elles portent. C'est probablement pour cette raison qu'on n'a pas encore réussi à démêler dans la provision d'antiques que nous possédons ce qui doit sûrement appartenir à l'époque de Praxitèle. Les fils de ce dernier, *Céphisodote le Jeune* et *Timarque*, furent aussi des maîtres distingués.

En même temps que Scopas florissait **Léocharès**, qui était l'auteur du groupe célèbre de *Ganymède* enlevé dans les airs par l'aigle de Jupiter (p. 375). C'est à cette époque qu'appartient, d'après les recherches modernes, la plus célèbre de toutes les statues de Rome, l'*Apollon du Belvédère* (p. 380). Il est vrai que pendant longtemps on a voulu lui assigner une date postérieure, qu'on a voulu nous forcer à voir un dieu des batailles dans ce beau favori de Winckelmann qui tient à la main gauche son égide terrifiante, et à nous représenter l'original qu'il reproduit comme une statue de bronze créée à l'occasion de la victoire remportée sur les Gaulois en 278 av. J.-C. lors de leur assaut contre Delphes. La fausseté de ces suppositions est maintenant reconnue. Le dieu s'avançant avec une démarche d'une aisance héroïque tenait en main son arc d'un air menaçant. Ce qui nous trouble dans cette brillante apparition peut être mis sur le compte du restaurateur moderne qui lui a tourné la main gauche beaucoup trop en arrière et a trop relevé la droite. Par contre, on peut reprocher à l'artiste antique d'avoir ciselé son modèle d'une manière trop correcte et trop élégante, au lieu de lui donner une expression plus mâle et plus hardie. La tête d'Apollon qui se trouve à Bâle et qu'on nomme ordinairement *tête Steinhäuser*, a beaucoup d'analogie avec celle du Belvédère et, malgré sa restauration défectueuse, elle porte évidemment l'empreinte de l'époque de Scopas. Celui à qui l'Apollon du Belvédère ne suffit pas parviendra peut-être à se représenter l'original en étudiant les sculptures du Mausolée. Mais il n'en reste pas moins permis de prendre plaisir à ce qu'on possède et de s'abandonner sans contrainte à une admiration pleine de jouissance dans la contemplation de la statue telle qu'elle est.

Alexandre le Grand, à ce qu'on raconte, ne voulut être représenté en statue que par **Lysippe** de Sicyone, dans le Péloponèse. Ce statuaire peut être considéré comme le représentant d'une nou-

velle école, le symbole de la transformation qui s'opéra dans les idées artistiques de cette époque. La magnifique copie en marbre du bronze *Apoxyomène* (p. 384) nous révèle extérieurement comme intérieurement l'épanouissement d'un art nouveau. Nous avons sous les yeux un jeune homme à l'allure libre, ample et dégagée, aux formes sveltes et élancées, naturelles et bien proportionnées comme il convient au sujet, la tête petite reposant sur un cou élevé, les membres allongés, les pieds solidement campés. L'effet produit repose tout entier sur la vérité et la beauté de l'être physique, sur le charme d'une vive animation qui se trahit malgré le calme apparent du corps. C'est une joie de s'imaginer le mouvement de la main gauche, le léger balancement du corps sur les hanches, le jeu séduisant de toute la musculature. La tête est d'une moulure si parfaite que même sous sa riche chevelure on peut suivre la forme du crâne; le front est proéminent, plein de vie, d'une structure riche et expressive. Cette statue marque un progrès évident dans l'histoire de l'art; on s'en rendra compte en la comparant à l'une des œuvres de Polyclète renfermée dans la même salle du Vatican. Les proportions sont devenues plus sveltes, les formes plus riches, plus variées, plus individuelles, en même temps qu'elles ont acquis plus de naturel et de noblesse. Lysippe a, comme Myron, fourni de nombreuses représentations d'animaux et, à l'opposé de Praxitèle, le nombre de ses portraits est considérable. On estime ses œuvres à plus de quinze cents; c'étaient de grands groupes, aussi bien que des figures séparées, des dieux, des héros, des hommes, des quadriges, des chasses, des lions, des chiens, en un mot des sujets de toute espèce et de hardies personnifications, telles que le *Cairos*, l'image de l'Occasion qu'il faut saisir aux cheveux.

Non seulement la génération d'alors, mais encore les générations suivantes furent d'avis que Lysippe et le peintre **Apelle**, son contemporain, avaient atteint le plus haut degré possible de conformité à la nature et avaient poussé l'habileté dans leur art jusqu'à la perfection. Bien plus que Praxitèle, le style du premier a influencé les artistes du siècle suivant. Les magnifiques *colosses du Mont Cavallo* (p. 193) sont peut-être le plus propres à nous donner une idée exacte de la manière dont Lysippe et ses successeurs ont créé leurs nombreuses statues colossales. Au nombre des disciples de ce grand artiste se trouvaient ses trois fils *Laïppe, Boëdas* et *Euthycrate,* dont le dernier est le plus célèbre.

Les expéditions d'Alexandre, la connaissance de l'Orient et de ses trésors, la fondation de vastes monarchies, de grandes villes riches et brillantes, les progrès faits dans la connaissance de la nature et le changement qui en résulte dans les idées religieuses, amènent pour l'architecture et la sculpture de nouvelles tâches à remplir, de nouveaux matériaux et un nouvel ordre d'idées. L'art grec rivalise à partir de ce temps avec le luxe et les choses colos-

sales de l'Orient. Il glorifie les actions et les victoires des rois, il sait inventer tout ce qui peut entretenir et développer le luxe et la splendeur des villes, des palais et des habitations en général; mais il s'est beaucoup éloigné de la grandeur simple du siècle de Périclès, où, fidèle à la religion des ancêtres, on ne s'appliquait qu'à servir les dieux du pays et par là les intérêts publics. La célébrité des vieux centres artistiques de la Grèce est même alors éclipsée par celle des nouvelles villes internationales et commerçantes d'*Alexandrie* en Egypte, d'*Antioche* sur l'Oronte, en Syrie, de *Pergame* et de *Rhodes.* C'est l'art grec transporté en Egypte qui produit le beau groupe du *Nil* couché (p. 384) et entouré de seize jolis enfants, allusion aux seize coudées qu'atteint tous les ans l'élévation du fleuve auquel l'Egypte doit sa fertilité; c'est lui qui produit les types d'*Isis* (p. 382) et d'*Harpocrate* (p. 261). — Antioche a été représentée dans un groupe gracieux (p. 376) par **Eutychide,** élève de Lysippe. La *Ville d'Antioche* est assise sur un rocher, la tête ornée d'une couronne murale et tenant des épis de la main droite. A ses pieds sort de terre (la rivière coule quelque temps sous terre) le dieu de l'Oronte, figuré par un enfant. — Les sculpteurs de Pergame célébrèrent surtout dans leurs œuvres les victoires de leurs rois sur les Celtes. La statue du *Gaulois mourant,* dit le Gladiateur mourant, au musée du Capitole (p. 260) et le *groupe de Gaulois* du musée des Thermes (p. 189), nous montrent avec quel talent ils s'acquittèrent de cette tâche. Les guerriers étrangers, différents des Grecs dans leur conformation, leur costume et leurs mœurs, étaient pour l'artiste grec des figures excessivement curieuses, qu'il rendait avec toute l'exactitude historique. C'étaient pour lui des apparitions admirables que ces hommes avec leur bravoure sauvage et chevaleresque, dans leur inflexibilité qui préférait la mort à la honte. En donnant une expression convenable à la noblesse, à la bravoure et à la beauté dans le caractère des ennemis vaincus, il en faisait paraître d'autant plus grandes et plus glorieuses les actions du prince et de l'armée de sa nation. Au IV[e] s. de notre ère, on voyait encore à l'Acropole d'Athènes un ex-voto du roi Attale, composé d'un grand nombre de figures. Il avait pour sujets les combats des dieux contre les Géants, ceux des Athéniens contre les Amazones et contre les Perses et ceux d'Attale lui-même contre les Celtes. On a eu dans les derniers temps le bonheur de retrouver quelques figures de ces groupes dans les collections de Venise, de Rome et de Naples. — La plus belle création des artistes de Pergame est la grande *frise des Titans,* ou Gigantomachie, exécutée sous le règne du successeur d'Attale I[er], Eumène II (197-159 av. J.-C.). Les restes imposants de cette frise forment le plus bel ornement du musée de Pergame à Berlin. On sait que Rome était en rapports fréquents avec Pergame et Rhodes, surtout avec cette dernière où les arts étaient cultivés avec la plus

grande intelligence, une habileté consommée, une activité infatigable. Le fameux Colosse, personnification du Soleil, *Hélios*, le dieu national des Rhodiens, était l'œuvre d'un disciple de Lysippe, le Rhodien **Charès** de Lindos (vers 285 av. J.-C.). Il avait 34 m. de haut et passait pour une des sept merveilles du monde.

C'est à Rhodes également que se trouvait l'immense groupe de marbre connu sous le nom de *Taureau Farnèse* qu'Asinius Pollion fit transporter à Rome. Cette œuvre (réplique à Naples), étonnante par la hardiesse de sa structure architectonique et plastique, faite de la main d'**Apollonius** et de **Tauriscus** de Tralles, rappelle par la variété de ses détails le groupe des Titans de Pergame. C'est de Rhodes aussi que nous vient le fameux groupe de *Laocoon* et de ses fils (p. 380), œuvre d'**Agésandre** et de ses fils **Athénodore** et **Polydore**. Autrefois on a vivement discuté la question de savoir si ces artistes n'ont pas vécu à l'époque des successeurs d'Alexandre, ou plutôt au temps de l'empereur Titus. Cette dernière opinion est entièrement abandonnée depuis les découvertes récentes faites à Rhodes. Une troisième supposition, appuyée par des inscriptions portant le nom des artistes, fixe la date du groupe célèbre à l'an 100 av. J.-C. ou peu avant. Elle finira sans doute par prévaloir en considération du fait que la forme des lettres correspond aux caractères employés à cette époque. Il rappelle incontestablement la grande frise des Titans de Pergame, d'où l'on a tiré la conclusion souvent contestée que le Laocoon est postérieur en date au Combat des Titans.

Les artistes grecs de cette époque étaient contemporains des Romains avec lesquels ils entretenaient de fréquents rapports. Les classes riches et cultivées ne se contentaient pas d'acheter des œuvres d'art anciennes, mais en commandaient aussi de nouvelles, des pièces originales ou soi-disant originales, ou le plus souvent des copies, des imitations ou des modifications d'œuvres célèbres et recherchées. Il semble que, dans les derniers temps de la République et sous les premiers empereurs, on ait acquis une virtuosité toute particulière à copier bien et beaucoup. Il doit avoir existé à Rome même des ateliers florissants qui livraient surtout des copies et des imitations de tout genre et de toute grandeur.

Parmi les célèbres sculpteurs grecs qui ont sans aucun doute travaillé à Rome, il faut citer **Pasitèle**, originaire de l'Italie méridionale et contemporain de Pompée, ainsi qu'**Archésilas**. Aucune des œuvres du premier, dont l'authenticité soit prouvée par une inscription, ne nous a été conservée. Nous possédons de son élève **Stéphanos** la statue d'un adolescent qui se trouve à la villa Albani (p. 413); c'est la reproduction exacte d'un modèle grec très ancien, ou tout au moins, elle lui touche de très près. **Ménélas**, l'élève de Stéphanos, nous a donné le groupe d'*Oreste et Electre* du musée des Thermes (p. 190).

Du temps d'Auguste, les **Romains** ont avec intention cultivé non seulement les lettres et la poésie, mais aussi les beaux-arts sous toutes leurs formes et ont cherché à suppléer à leur inexpérience en prenant pour modèles les meilleurs maîtres des anciens peuples. Une branche qui les attira plus particulièrement et à laquelle ils attachèrent une grande importance était le *portrait*. Déjà leurs premiers maîtres, les *Etrusques*, nous ont laissé en grand nombre des images plastiques, étranges sans doute et d'une inspiration grossière, mais souvent aussi d'une conception très individuelle. Les figures de cire, représentations des ancêtres, conservées avec soin dans des armoires particulières et qu'on portait solennellement dans les funérailles, étaient bien souvent de vrais chefs-d'œuvre, tant sous le rapport du naturel que sous celui de la fidélité d'expression. Les artistes grecs, ou les artistes qui, non pas par leur naissance, mais par leur éducation et leurs aspirations étaient devenus grecs à Rome, se sont particulièrement distingués dans le portrait. La belle *statue d'Auguste*, trouvée à Prima Porta (p. 384), reste pour nous comme un symbole des tendances artistiques dans les premières années de l'Empire. Debout, revêtu de son armure, le visage calme, sévère et imposant, l'empereur parle à ses troupes; il fait de la main droite un geste majestueux qui semble étendre au loin l'autorité de sa voix. L'apparence extérieure est mi-grecque, mi-romaine; la cuirasse est recouverte de fines ciselures et de riches ornements en relief dans le goût des sculptures grecques; elles évoquent des scènes glorieuses rappelant avec une grande exactitude de détails les triomphes remportés sur les Parthes, les Celtibères et les Gaulois et nous permettent ainsi de fixer en toute certitude la date de cette œuvre magistrale à l'an 13 av. J.-C. Il est intéressant de comparer d'autres portraits d'Auguste à cette statue et de chercher à reconnaître dans la masse des personnages les princes et princesses de la race des premiers Césars; on sera frappé de retrouver surtout parmi les femmes des types qu'on croit avoir déjà rencontrés dans la fière population de Rome ou des régions montagneuses de l'Italie. La *statue équestre de Marc-Aurèle* en bronze, sur la place du Capitole (p. 258), n'est pas moins connue. Celle de *Caracalla* (p. 379), souvent reproduite, est également remarquable par l'expression pleine d'intelligence et de vie, et le caractère tout personnel et individuel que l'artiste a su lui prêter. Toutes deux sont une preuve évidente que l'art du portrait, qui est sans contredit un des indices les plus sûrs des dispositions artistiques d'un peuple, florissait encore à une époque où les autres productions sculpturales et architectoniques accusaient un état de déclin très avancé, de sorte qu'un fin connaisseur tel que Jacques Burckhardt fut porté à en conclure à une dépravation générale de la race humaine.

Outre les portraits, les représentations figurées de la vie romaine

proprement dite, les *faits d'armes* et les exploits guerriers entre autres, sont tout particulièrement dignes d'intérêt. Parmi les meilleures, il faut mentionner celles qui recouvrent l'*arc de triomphe de Titus* (p. 287) et la *colonne Trajane* (p. 297) qui font défiler sous nos yeux une série de scènes détaillées et historiquement exactes, glorification de la valeur et de la bravoure des légions romaines, de leurs marches et de leurs travaux, de leurs batailles et de leurs victoires, de leurs négociations et de leurs traités. Combien plus attrayantes sont ces scènes guerrières que les produits artificiels et faux de l'art éclectique que favorisa l'empereur Adrien! combien plus expressive la martiale figure de Trajan, que la vanité recherchée et affectée de l'empereur Adrien et de son beau favori Antionoüs dont la fade élégance mêlée à un sérieux mélancolique laisse le spectateur froid et indifférent!

Les *sarcophages* à bas-reliefs qu'on rencontre à chaque pas dans les musées de Rome, les villas, les cours des palais, appartiennent à l'époque de la décadence.

Le seul qui nous reste du temps des premiers Romains est celui de L. Cornélius Scipion Barbatus, au Vatican (p. 382). Il a la forme et l'ornementation d'un autel et a une ressemblance frappante avec celui qui est conservé à Pompéi. Qu'on ait transporté sur de tels monuments des formes architectoniques et des ornements d'autels et de temples, c'est un usage fondé sur les idées religieuses de l'antiquité. Les sarcophages trouvés dans des contrées réellement grecques conservent habituellement un caractère monumental. Les sarcophages romains proprements dits ont de la ressemblance avec ceux-ci et avec les coffres cinéraires des Etrusques; mais ils témoignent d'un art particulier qui s'est développé de lui-même. Très variés dans la forme et l'ornementation, la plupart d'entre eux portent des bas-reliefs qui forment une bande sur le devant et sur les deux côtés. Sur quelques-uns, plus richement décorés, il y a aussi des bas-reliefs par derrière. On est naturellement porté à chercher dans les ornements des cercueils un rapport intime avec leur destination; mais souvent le désir et l'habitude de les orner de figures semblent avoir fait oublier les idées d'allusions symboliques qui ont dû présider d'abord à l'exécution de telles sculptures. Quand nous y voyons des Amours sur des barques, voguant vers un phare, ou dans un cirque, tournant la borne, nous sommes facilement amenés à la pensée du terme de la vie; s'ils portent les symboles des saisons, on peut songer que toutes les créatures ont également leurs vicissitudes. Hylas enlevé par les nymphes, Ganymède par l'aigle de Jupiter, c'est le défunt enlevé à la vie terrestre. Niobé peut rappeler la douleur de ceux qui survivent, Hippolyte les vertus de la personne qu'ils ont perdue; des Amours endormis, le sommeil heureux d'Ariane trouvée par Bacchus, celui d'Endymion visité par Diane figurent la mort

de la façon la moins pénible. Mais il est difficile de comprendre partout comme des allusions à la vie des bienheureux des sujets du cycle bachique. Dans les représentations des Néréides, dans des bas-reliefs avec Médée et dans beaucoup d'autres sculptures, les allusions sont moins faciles à saisir. Il est rare, du reste, qu'il y en ait présentant un sens tout à fait déterminé et personnel, en dehors des notions générales de vie et de mort. Il existait certainement aussi beaucoup de sarcophages faits d'avance. Chose curieuse, les allusions consistent quelquefois en ce que les héros des bas-reliefs sont figurés sous les traits du défunt, et l'on trouve, par exemple, Admète et Alceste, Hippolyte et, ce qui est encore plus surprenant, Phèdre représentés ainsi sur des sarcophages. Les bas-reliefs sont souvent presque identiques dans toute une série de monuments différents, répétés avec de petites modifications, addition ou retranchement de quelques groupes ou de quelques figures, évidemment d'après des modèles communs, mais avec plus ou moins d'indépendance ou d'attention de la part de l'artiste. On reconnaît dans ce caractère commun des formes arrêtées et des traditions, qui ont emprunté aux meilleures productions de l'art grec un bon nombre de procédés et de motifs; et cependant ces sarcophages ne datent nullement d'une époque primitive, même comme œuvres romaines. En les jugeant au point de vue du travail, il ne faut pas sans doute oublier qu'ils n'étaient pas faits pour être mis en pleine lumière, mais dans le demi-jour des chambres sépulcrales où, par exemple, leurs faces latérales n'étaient éclairées qu'indirectement. Pour cette raison, on ne visait pas à donner beaucoup de finesse à ces bas-reliefs, mais à en faire ressortir les formes principales, ce que les artistes ont fait du reste avec une grande habileté. L'excellence de la composition et les qualités de l'exécution sont quelquefois propres à nous induire en erreur relativement à l'époque où ils furent exécutés; mais nous savons cependant que les monuments de cette sorte ne furent en faveur que sous l'Empire, lorsqu'on fut revenu à l'usage d'ensevelir les morts.

La plupart des sarcophages romains appartiennent au IIe et au IIIe s. de notre ère ou à des temps encore plus récents. Les *vieux sarcophages chrétiens* en continuent la série sans interruption. C'est par une coïncidence particulière que ces monuments sans apparence furent encore plus tard d'une certaine importance pour l'art de la Renaissance. On sait que Nicolas Pisano, dit le Pisan, s'est heureusement inspiré des sarcophages romains du Campo Santo de Pise, que Peruzzi et Raphaël n'ont pas dédaigné de dessiner d'après des modèles du même genre.

Dans le domaine de la sculpture, les créations artistiques qu'on rencontre à Rome présentent de nombreux contrastes. Raphaël l'a bien compris et en a cherché l'explication dans le développement historique de cet art. Mais quant aux constructions romaines, elles

lui ont toutes paru excellentes, à quelque époque qu'elles appartinssent. En effet, l'*architecture* romaine, sous ses formes multiples, a excité de tout temps l'admiration générale, celle des artistes comme celle des hommes du métier, tant par la dimension des constructions, la simplicité et l'exactitude de ses plans, l'excellence des moyens mis en œuvre pour en assurer l'exécution, que par la sûreté dans l'application de ces moyens, la richesse des formes et l'élégance des décorations.

Comme dans la plastique, l'architecture romaine a cherché ses modèles sur le sol de la Grèce ou dans les villes et les états soumis à son influence et il est probable que bien des choses, qui nous semblent romaines parce que les originaux grecs nous font défaut, ne le sont pas. Celui qui connaît les ordres dorique, ionique et corinthien dans toute la pureté des édifices modèles d'Athènes, en voyant l'emploi qu'on en a fait à Rome, remarquera facilement des divergences qui ne peuvent pas s'expliquer par la différence de culte ou de plan; soubassement énorme et visible, perron devant la façade, etc. Les formes pures de la belle époque grecque sont simplifiées et perdent par là du souffle artistique qui les anime, en devenant davantage des produits de la routine, ou bien elles sont surchargées et mêlées l'une à l'autre. Une richesse et un effet plus prémédités ont remplacé l'harmonie qui résulte de la perfection des détails et de l'ensemble, que nous sentons par exemple à la vue d'un monument comme le Parthénon. Et cependant, malgré le caractère plus simple et plus général propre aux constructions romaines, il est pourtant possible de suivre en toute certitude la filiation qui existe entre elles et celles de l'Asie Mineure du IV[e] s. av. J.-C. ou de la Grèce elle-même.

Les *ordres dorique* et *ionique* furent relativement peu employés chez les Romains, et lorsqu'ils le furent, des demi-colonnes remplacèrent le plus souvent les colonnes isolées, ce qui fit qu'on renonça à l'usage de les renfler au milieu et de les diminuer vers le haut. Les chapiteaux ne furent pas non plus modifiés d'une façon heureuse, et l'on donna une base spéciale aux fûts des colonnes doriques, qui n'en ont pas dans les édifices grecs d'un style pur, mais qui sortent immédiatement du sol. L'*ordre tuscien* (toscan) ou *italique*, de date très ancienne, dont la colonnade rappelle en quelque sorte l'ordre dorique, a sans doute influencé le remplacement et la transformation de ce dernier. On aima surtout la magnificence de l'*ordre corinthien*, et on crut encore l'enrichir et l'embellir en y ajoutant sur le chapiteau, avec ses feuilles d'acanthe, les volutes, les oves et les perles du chapiteau ionique.

Les entablements des ordres dorique et ionique ont des caractères bien distincts. Dans le dorique, la partie principale reposant sur les colonnes, l'architrave, reste simple, et la frise placée au-dessus présente, à des distances égales et peu considérables, des

carrés à cannelures verticales ou triglyphes, tandis que l'architrave ionique est divisée en trois bandes et la frise sans triglyphes. La corniche, c'est-à-dire la partie la plus élevée ou la troisième de l'entablement, entre la frise et la toiture, est caractérisée par les mutules, membres saillants et espacés qui sont censés représenter les extrémités des chevrons du comble; ils sont simples dans l'ordre dorique et denticulés dans l'ordre ionique. L'ordre corinthien se rapproche de ce dernier pour l'entablement; la corniche y est divisée en plus de membres et est plus richement ornée, les denticules y sont remplacées par des modillons ou petites consoles, enfin le tout est comme couvert d'un réseau de feuilles d'acanthe et d'autres ornements. Les Romains cherchèrent aussi à enrichir l'entablement, et ils ont combiné dans la corniche la denticule ionique avec le modillon corinthien.

Une étude exacte et approfondie des particularités et des différences de l'architecture romaine exige plus de temps et d'effort que ne peuvent lui consacrer la plupart des voyageurs. Ils se contenteront donc d'une connaissance plus sommaire. Le plus beau et le mieux conservé des édifices antiques que possède la capitale, c'est le *Panthéon* (p. 233), qui, commencé sous Auguste par Agrippa, n'a reçu sa forme définitive que sous Adrien. Malgré toutes les mutilations qu'elle a subies tant dans l'antiquité que dans les temps modernes, cette gigantesque rotonde, inondée par le haut de flots de lumière, produit toujours un effet irrésistible, semblable à une soudaine révélation qui en dit plus qu'une étude de longue haleine.

Dans la contemplation des chefs-d'œuvre de l'architecture comme de ceux de la sculpture, il sera donc plus sage de s'abandonner sans réserve à l'impression que produit ce qui est vraiment grand et beau, que de s'y soustraire trop rapidement pour voir si possible tout ce qu'il y a à voir sans en retirer aucun profit. Attirer l'attention du lecteur sur ces chefs-d'œuvre et les lui rendre compréhensibles, tel a été le but de ces pages. Elles n'ont pas la prétention de prévenir le jugement du lecteur, mais de l'aider à juger par lui-même et de lui permettre de jouir plus facilement et davantage de ce qu'il voit. Les créations de grands artistes ne méritent pas en effet qu'on leur fasse l'injure de les louer en répétant sans le comprendre ce que d'autres en ont dit, et le véritable plaisir que doit inspirer la vue de ces œuvres n'est que pour celui qui apprend à voir de ses propres yeux, à juger et à ne sentir que par soi-même.

---

## XIII. L'ART ROMAIN DEPUIS LE MOYEN AGE.

Rome, capitale du monde ancien, est également un centre pour les beaux-arts; elle reçoit en particulier, comme un tribut qui lui est dû, les trésors artistiques qu'a créés, dans le cours des siècles, le génie esthétique de la Grèce. Cette ville, devenue maîtresse de l'univers, occupe la plupart des artistes, accapare la plupart des œuvres d'art, donne finalement le ton pour la mode et pour le goût et décide du sort des arts. Plus tard, pendant le moyen âge, elle se nomme encore fièrement: *caput mundi;* mais elle fait valoir d'abord ses prétentions à un autre point de vue que celui de l'art, et elle ne s'occupe plus de ce dernier, lorsque les traditions anciennes se sont perdues. D'elle-même, de son propre fonds, Rome n'a pas produit durant notre ère plus que dans l'antiquité un art indépendant. C'est sa destinée de jouir des fruits d'un autre sol, avec la différence que, dans l'antiquité, elle ne fut proprement que le lieu où l'art était exposé à l'admiration, tandis que de nos jours, c'est elle qui doit inspirer les artistes, c'est dans l'étude des œuvres brillantes de la Rome ancienne que ceux-ci doivent perfectionner leur talent. Mais il se passe un millier d'années avant que Rome soit de nouveau à la tête du mouvement artistique. Le laps de temps qui s'écoule jusque là, jusqu'au moment où elle réunit les plus grands maîtres de la Renaissance et leur inspire les œuvres les plus splendides, offre peu de choses remarquables. Bien plus, le seizième siècle lui-même, malgré les richesses artistiques extraordinaires qu'il révèle à Rome, ne donne pas à la ville de cachet particulier, n'y laisse pas son empreinte. Ceci est le propre du XVII^e s., qui, grâce à son goût pour les constructions, la recouvre pour ainsi dire d'une enveloppe que l'œil doit d'abord percer afin de pouvoir connaître la Rome des temps passés.

Cette longue interruption dans la culture assidue des arts explique pourquoi l'histoire de l'art romain et celle de l'art italien ne sont pas identiques. Pendant plusieurs siècles, les villes de la Toscane sont les centres les plus importants de la vie artistique nationale. Mais si l'art italien ne commence de briller à Rome qu'à son apogée, au siècle des Raphaël et des Michel-Ange, c'est au contraire dans cette ville que l'art chrétien a jeté ses premières et ses plus fortes racines; Rome est le meilleur endroit pour l'étude de l'art chrétien primitif.

**Art chrétien primitif.** — Au IV^e s. de notre ère, le monde païen, depuis longtemps en pleine décomposition, se transforme en monde chrétien et voit aussitôt naître un nouveau genre dans les arts. Néanmoins, on aurait tort de supposer que la nouvelle ère ait violemment rompu avec l'art antique des Romains, ou qu'elle ait inventé subitement et sans transition un style tout nouveau. L'œil

et la main restent plus fidèles à leurs habitudes que l'esprit. On considéra les choses à de nouveaux points de vue, on commença à se former une nouvelle idée de l'essence de Dieu et des destinées de l'homme, mais on conserva par nécessité les anciennes formes artistiques pour exprimer sa pensée. A cela il faut encore ajouter que les autorités païennes ne se montrèrent pas toujours ennemies du christianisme; on laissa la nouvelle doctrine prendre racine et se développer, on lui permit de s'organiser au milieu de la société païenne, et les persécutions les plus violentes n'eurent lieu qu'au IIIe s. La conséquence en fut qu'il n'y eut pas de contraste absolu dans l'art, et que le christianisme continua sous ce rapport la tâche de l'antiquité, comme nous le prouvent surtout les peintures des catacombes de Rome (p. 427).

Les CATACOMBES, entourant pour ainsi dire la ville d'une ceinture souterraine, n'étaient nullement, dans l'origine, les retraites secrètes des premiers chrétiens, mais c'étaient bien plutôt leurs cimetières légalement reconnus et accessibles à tous, par exemple les *catacombes de Domitilla;* on n'en fit un secret que pendant les persécutions du IIIe s. Élevée au milieu des mœurs et des usages du paganisme romain, la génération chrétienne n'avait aucune raison de rejeter les principes artistiques de l'antiquité. Aussi conserva-t-elle dans l'ornementation des catacombes les motifs de décoration traditionnels, et resta-t-elle fidèle aux anciennes règles, tant sous le rapport du dessin et du coloris, que sous celui de la composition: la représentation de J.-C. sous les traits du bon pasteur, la figure d'Orphée employée aussi comme symbole du Christ, la véritable horreur qu'on éprouvait, par suite des idées de l'antiquité, pour l'histoire de la Passion, en sont autant de preuves. Plus les peintures des catacombes sont anciennes, plus elles se rapprochent des formes antiques. Aussi les SARCOPHAGES du IVe et du Ve s. ne diffèrent-ils, quant à la sculpture, que par les sujets, et non par l'exécution ni par le dessin, du type particulier aux bas-reliefs funéraires du paganisme romain. Les cinq premiers siècles se passèrent sans qu'on vît naître de nouveau style, ni dans la peinture, ni dans la seulpture, qui était d'ailleurs fort négligée à cette époque. Mais l'architecture s'était peu à peu développée en harmonie avec les exigences du culte chrétien, et la peinture s'y conforma bientôt.

On comprend surtout sous le nom de BASILIQUES tous les édifices chrétiens jusqu'au Xe s. Ce nom est très ancien, mais c'est à tort qu'on a supposé plus tard que les basiliques chrétiennes avaient, à part leur nom, quelque chose de commun avec celles dont on a prouvé l'existence sur les places de la plupart des villes de l'empire romain, des édifices où se rendait la justice et où les marchands se réunissaient pour traiter d'affaires. Les anciennes basiliques ne furent pas transformées en églises, ni les églises construites ex-

clusivement sur leur modèle. Ce qui prouve la première assertion, c'est qu'à la fin du IVe s., ces anciennes basiliques existaient toujours, en conservant encore leur destination primitive, et que quelques-unes d'entre elles furent restaurées. Pour la seconde, on en trouve la justification dans l'examen des différentes parties des basiliques chrétiennes; elles ne correspondent pas à celles des anciennes, et elles attestent par là même une autre origine. Le temple antique n'a pas non plus servi de modèle pour la construction des églises; celle de *St-Côme-et-St-Damien*, du VIe s., est le premier exemple de la transformation d'un temple en église.

L'église chrétienne est plutôt le développement de la maison particulière, où les premières communautés religieuses s'assemblaient pour l'exercice de leur culte, et les différentes parties de ces habitations furent reproduites dans les nouvelles églises, mais sur une plus grande échelle. L'image relativement la plus fidèle de la construction et de l'ordonnance intérieure de ces basiliques chrétiennes nous est fournie par les églises *St-Clément* et *Ste-Marie in Cosmedin* de Rome. Un petit portique à colonnes y donne accès dans une cour *(atrium, aître)*, qui est entourée de colonnes et décorée au milieu d'une fontaine *(cantharus)*. On passe de la colonnade de l'E. dans l'intérieur de l'église, qui est ordinairement à *trois nefs*, avec une rangée de colonnes entre chaque bas côté et la nef majeure, plus élevée, et une *abside* semi-circulaire au fond. Il y avait souvent en deçà de l'abside une aile transversale, le *transept*. L'autel était isolé de toutes parts, recouvert d'un baldaquin à colonnes et placé au milieu de l'abside. Devant l'autel, et séparés par des barrières, se trouvaient le *chœur* du clergé et deux tribunes ou *ambons*, pour l'évangile et pour l'épître. Différente sous ce rapport de celle des temples anciens, l'architecture des basiliques chrétiennes n'est pas extérieure; toute l'attention y est consacrée à l'intérieur. Ce fut surtout en pillant les monuments plus anciens que l'on donna, en particulier du VIIIe s. au Xe s., leur décoration intérieure aux nouvelles constructions. On enleva les colonnes des édifices romains pour en orner les églises, sans s'occuper de l'harmonie du style ou des matériaux. C'est ainsi que celles de *Ste-Marie-au-Transtevère* et *St-Laurent-hors-les-Murs* nous offrent des colonnes de pierres et de styles différents. D'autres exemples de colonnes ainsi rapportées se retrouvent à *Ste-Sabine*, à *Ste-Marie-Majeure*, etc. Mais les ornements les plus avantageux pour rehausser l'aspect des églises, furent ceux de métal, tels que les croix et les lustres, puis les tapisseries, objets dont elles furent richement dotées par la piété des papes. Ensuite vinrent les MOSAÏQUES, qui se trouvent particulièrement dans l'abside et sur l'*arc triomphal*, arcade qui la sépare de la nef. Ces mosaïques, importantes et précieuses, au moins sous le rapport des matériaux dont elles se composent, donnèrent aussi nais-

sance à un nouveau genre de peinture; on y trouve, à la place de l'ancienne tradition abandonnée, ce style ascétique et sévère faussement appelé *style byzantin*. Pour en donner une idée plus exacte, il faut dire que c'est celui qui opère la transformation du style symbolique en style historique: les idées chrétiennes se sont imposées entièrement aux esprits, le Christ souffrant y apparaît au premier plan. Les plus anciennes mosaïques, composées de petits morceaux de verre, sont, entre autres, à l'église *Ste-Pudentienne*. Elles remontent, comme celles de *Ste-Constance* et du baptistère de Naples, au IVe s., tandis que celles de *Ste-Marie-Majeure* et de *Ste-Sabine* sont du Ve s. Celles de *St-Côme-et-St-Damien*, sur le Forum, passent pour les plus belles (526-530).

Les origines de l'art chrétien se trouvent à Rome; mais sous le rapport de son développement, d'autres villes d'Italie ont surpassé la capitale. Quoique l'on continue de bâtir des églises jusqu'au IXe s. et que les papes du VIIe et du VIIIe s., surtout Léon III, s'occupent de leur décoration intérieure, ni l'architecture ni les mosaïques ne révèlent un élément nouveau, rien n'y indique un progrès ni un développement continu. L'essai fait à *Ste-Praxède*, au IXe s., de renforcer de piliers les colonnes de la nef majeure et de construire sur ces piliers des arcades transversales, n'est pas renouvelé, et l'on peut dire aussi des mosaïques *(Ste-Praxède, St-Nérée-et-St-Achillée, St-Marc)* qu'elles sont dans le même style que celles des Ve et VIe s., mais avec des formes dégénérées. Cette pauvreté et cette décadence s'expliquent par les temps pénibles que Rome eut à traverser à partir du IXe s. Les maux de la ville furent à leur comble en 1084, où un incendie, allumé par les troupes de Robert Guiscard, en ravagea toute la partie méridionale, du Forum à St-Jean-de-Latran et au versant de l'Esquilin. On s'occupa surtout alors de construire des tours et des forteresses pour se défendre contre des attaques auxquelles on était sans cesse exposé de la part des habitants mêmes de la ville, divisés en factions. Brancaleone rasa, en 1257, près de cent quarante tours de ce genre, dont la plupart étaient bâties sur des monuments anciens. L'exemple le plus frappant de la grossièreté de l'architecture à Rome dans les premiers temps du moyen âge, c'est la maison dite *casa di Rienzi* (p. 308). Cette maison est surtout remarquable parce qu'elle se compose de fragments de marbre antiques rassemblés au hasard et jetés pêle-mêle.

C'est seulement au XIIe s. que commencent de meilleurs jours pour l'art romain; «magister romanus» devient alors pour les artistes un titre honorifique, qu'ils sont fiers d'ajouter à leur nom. Il se forme une industrie spéciale tenant de l'art, celle des mosaïques décoratives, qui se rattache à l'antiquité par les matériaux qu'elle emploie et qui s'élève au-dessus du style grossier de l'époque antérieure en essayant de créer de nouvelles formes artistiques.

Quant aux matériaux, il n'en manque pas, car il y a encore à Rome d'innombrables fragments de marbre de l'antiquité. On se met à couper et à scier ces fragments en plaques de toutes les dimensions, on agence les morceaux pour former des dessins, en se servant de pâtes de verre colorées et de feuilles d'or pour en relever l'éclat, et l'on a ainsi des motifs de décoration d'un bel effet sous le rapport des couleurs. Il y a de ces mosaïques de pierre dans le pavé des églises, sur les parois des autels, les ambons, les monuments funèbres; elles remplissent les parties évidées des jolies colonnes torses destinées à porter le cierge pascal, ou de celles des cloîtres dans les couvents. Il semble que ces sortes de travaux aient été faits par des corporations et que le talent pour les exécuter ait été héréditaire dans certaines familles, surtout celle des Cosmas. On trouve beaucoup de ces mosaïques à Rome; les plus remarquables sont celles de *Ste-Marie-Majeure*, *Ste-Marie-au-Transtevère* et *St-Laurent-hors-les-Murs* (xii^e s.). *St-Clément* et *St-Georges* possèdent des tabernacles dans ce genre et *St-Laurent* a les plus beaux ambons. Les plus riches dans les cloîtres sont d'abord à *St-Paul* (xiii^e s.), puis dans ceux de *Ste-Sabine* et de *St-Jean-de-Latran*. Il n'est pas rare non plus de trouver des mosaïques en dehors de Rome. On ne saurait dire si celles de l'Italie méridionale ont la même origine que les précédentes. Il y a des différences dans les procédés techniques mis en usage; les mosaïstes du midi se sont servis plus souvent de pâtes de verre, et cependant il est difficile d'attribuer purement au hasard l'identité qui existe dans les dessins, par exemple dans celles de la chapelle Palatine, à Palerme, et dans celles de St-Laurent.

A côté de cette mosaïque décorative figure aussi, à partir du xii^e s., la peinture en mosaïque des absides et des arcades des églises. Les rapports avec l'art antique, par lesquels se distinguent les premières mosaïques chrétiennes, ont naturellement disparu alors; le dessin a perdu sa raideur et son caractère typique, qui sont remplacés par plus de vivacité dans les couleurs et plus de variété dans les ornements. Des spécimens de ces peintures se voient sur la façade de *Ste-Marie-au-Transtevère*, dans les absides de *St-Clément* (xii^e s.) et de *St-Jean-de-Latran* (xiii^e s.) et enfin dans *Ste-Marie-Majeure*, où elles furent exécutées en 1295 par *Jacques Torriti*. — On revient aussi alors à la peinture murale, comme le prouve l'église basse de *St-Clément*, l'église primitive, qui se trouva ensevelie dans le sol par une nouvelle construction élevée dessus en 1108. Enfin, si les travaux d'architecture religieuse se restreignent à peu près, au moyen âge, à des restaurations de monuments anciens ou à des reproductions d'édifices antérieurs, les nombreux campaniles, dont le plus beau est celui de *Ste-Marie in Cosmedin*, témoignent que l'art de construire existait de nouveau; ces campaniles, constructions légères et aériennes, à plusieurs étages

superposés, élégamment ornées de colonnes dégagées, sont comme la signature du moyen âge romain.

On ne saurait toutefois comparer la vie artistique qui règne dans ce temps à Rome, surtout au XIVe s., avec l'essor que prend l'art toscan. Tandis que l'établissement des républiques en Toscane met en action tous les éléments vitaux du peuple, les forces de Rome se consument dans les luttes entre les grandes familles et dans les querelles du schisme d'Occident. Des artistes venus du dehors y suppléent à l'ineapacité des artistes romains. Des dominicains y importent le style ogival; **Fra Ristoro** et **Fra Sisto** sont très probablement les architectes de l'église *Ste-Marie-de-la-Minerve.* Le premier maître de l'école florentine, **Giotto**, est appelé à Rome sous Boniface VIII, afin d'exéeuter pour le compte de son proteeteur, le cardinal Gaëtan Stefaneschi, la mosaïque de la *Navicella,* à l'entrée de St-Pierre, un *ciborium* ou baldaquin d'autel qui existe encore en partie dans la sacristie de St-Pierre et, peut-être sur les ordres du pape, la Proclamation du jubilé de l'an 1300, qui se trouve à St-Jean-de-Latran. Un de ses contemporains romains, **Pietro Cavallini,** nous a laissé des fresques remarquables qui décorent le eouvent de religieuses de *Ste-Cécile* (p. 402), malheureusement inaceessible.

La prospérité de l'art romain ne commenee qu'avec le retour des papes d'Avignon, lorsqu'ils sont exelusivement italiens et visent au premier rang parmi les princes du pays, et avec le triomphe de «l'humanisme» à la cour pontificale, bien qu'il soit de courte durée.

**Renaissance.** — Rome n'a pas sans doute de part directe à l'inauguration de la Renaissance, qui reste la gloire ineontestable de Florence; mais il ne faut pas oublier combien la vue des ruines grandioses de eette ville exeree d'influence sur l'imagination sensible des artistes du temps, éveille l'amour de la gloire, favorise le culte de l'antique; que l'étude de l'art romain antique est ce qui familiarise Brunelleschi et Donatello avee les formes dont ils revêtent leurs eonceptions, et par lesquelles ils ouvrent de nouvelles voies à l'art.

Avec Nicolas V (1447-1455), l'humaniste sur le trône pontifieal, qui rivalise avec les Médieis, qui a la passion des livres et des eonstructions, Rome arrive de nouveau au premier rang dans les arts. Le but poursuivi alors est la réédification du quartier du Vatican, la eonstruction d'une résidence papale splendide. Nicolas touche même à la vénérable église St-Pierre et pense à la rebâtir. L'œuvre la plus remarquable de ce temps est un palais fondé en 1455 par Pierre Barbus, ensuite pape sous le nom de Paul II (1464-1471), le *palais de Venise,* dont les formes tiennent encore de celles du moyen âge. *Leon Battista Alberti,* qui vivait alors à Rome et y mourut en 1472, a dû y exercer aussi de l'influence, mais il est prouvé que *Bern. Rossellino* de Florence a été

chargé de la plupart des grandes constructions élevées par le pape. La peinture fut aussi alors particulièrement cultivée; *Gentile da Fabriano* fut le peintre le plus estimé.

La protection des arts est dès lors un des devoirs du pape, qui ne peut s'y soustraire sans nuire à son autorité personnelle et même au pouvoir pontifical. Mais il ne se trouve pas toujours des hommes capables d'exécuter les desseins des princes de l'Eglise qui aiment les constructions et la magnificence. Les architectes qui, sous le pontificat de Sixte IV (1471-1484), se distinguèrent par leur activité sont *Amadeo* ou *Mèo del Caprina*, de Settignano, qui habita Rome à partir de 1462, resta au service des papes jusqu'après 1489, et mourut à Florence en 1501, puis *Giacomo da Pietrasanta* (m. av. 1495), qui construisit St-Augustin, et *Giovanni de' Dolci* (m. av. 1486). C'est à ce dernier qu'on doit la chapelle du Vatican, nommée d'après le pape la *chapelle Sixtine;* mais c'est aux fresques qui la décorent qu'elle doit sa célébrité et non à son architecture, qui par son extérieur indique déjà que le sanctuaire devait aussi servir de forteresse.

Les peintres de Toscane et d'Ombrie se portent dès lors en grand nombre à Rome, parce qu'ils y trouvent beaucoup d'occupation et que les dignitaires de l'Eglise se sont faits les protecteurs des artistes. Nous y rencontrons des maîtres florentins importants tels que **Sandro Botticelli, Filippino Lippi, Domenico Ghirlandaio, Cosimo Rosselli**; le hardi **Luca Signorelli**, de l'école ombrienne, prédécesseur de Michel-Ange comme peintre; puis **le Pérugin** et **le Pinturicchio**, tous très occupés dans les églises et au palais du Vatican. On essaye même au xv^e s. de fonder une académie romaine ou de St-Luc. Parmi les membres de cette académie se trouve **Melozzo da Forlì** (1438-1494), dont la galerie du Vatican possède une fresque transportée sur toile, la Fondation de la bibliothèque du Vatican. Les œuvres d'art principales du pontificat de Sixte IV sont les *fresques de la chapelle Sixtine.* Elles représentent, conformément aux idées reçues au moyen âge, les actions de Moïse mises en regard de celles de J.-C. Les premières, à g., sont par *le Pinturicchio, Botticelli, Rosselli, Piero di Cosimo, Signorelli* et *Bartolomeo della Gatta;* les autres, à dr., par *Botticelli, le Ghirlandaio, Rosselli* et *le Pérugin.* On ne saurait trop recommander aux amateurs qui ne sont pas allés à Florence d'étudier ces peintures murales; elles leur montreront le caractère de la peinture historique florentine, et elles les familiariseront avec le genre d'idées qui inspira plus tard les grands peintres italiens.

Les sculpteurs toscans émigrent aussi alors souvent à Rome et y trouvent beaucoup d'occupation, soit pour travailler le bronze, soit pour faire des ouvrages en marbre. L'art du fondeur y paraît cependant peu développé. La grande *porte en bronze de St-Pierre,* exécutée par *Antonio Filarete*, n'excite notre intérêt que par ses

nombreuses figures mythologiques; car, au point de vue artistique, elle ne peut soutenir même de loin la comparaison avec celles de Ghiberti à Florence. Mais la sculpture en marbre y est d'autant plus richement représentée. Le luxe des tombeaux, qui deviennent à la mode au xv^e s., joint à la passion de la célébrité propre à la Renaissance, fournit sans cesse aux sculpteurs l'occasion de montrer leur talent, surtout sous le rapport des ornements. Il n'y a peut-être pas à Rome une église ancienne qui n'ait plusieurs monuments funèbres de la fin de ce siècle. Les plus nombreux sont à *Ste-Marie-du-Peuple*. La forme de ces monuments est presque toujours la même. Un soubassement décoré de cordons de fruits et de Génies supporte le sarcophage, sur lequel est couchée la statue du défunt. Le fond est formé par une niche ou une paroi divisée en plusieurs champs, qui se termine dans le haut en hémicycle, avec un médaillon représentant la Vierge. Les plus célèbres représentant de la sculpture monumentale appartiennent à l'école florentine *(Mino da Fiesole)* et à l'école lombarde *(Andrea Bregno)* auxquelles se rattache *Giovanni Dalmata*. C'est sous Sixte IV que cet art atteignit son apogée.

Les TAPISSERIES et l'ORFÈVRERIE furent fort en vogue à partir du pontificat de Martin V. Sauf Calixte III, tous les papes du xv^e s. ont favorisé les arts secondaires, surtout Paul II, qui a aussi joué un rôle considérable comme collectionneur et qui a sauvé de la destruction bien des ouvrages de l'antiquité.

Rome est donc, dès les premières années du xvi^e s., sérieusement adonnée à la culture des arts; on y trouve des artistes de toute sorte, des architectes aussi bien que des sculpteurs et des peintres, chargés de grandes tâches. Mais elle ne surpasse pas encore les autres centres artistiques de l'Italie, l'art n'y a pas encore pris de tendance faisant remarquer immédiatement qu'il n'a respiré que l'air de Rome, que l'esprit qui règne au Vatican est le seul qui ait pu l'éveiller. Cette transformation n'est amenée que par le pontificat de Jules II (1503-1513), sous lequel commence l'âge d'or de l'art romain.

C'est à Jules II qu'appartient la gloire d'avoir su retenir à Rome les trois hommes qui ouvrent la voie à tous les artistes du xvi^e s. *(cinquecento)* et qui ont porté l'art moderne à son apogée: *Bramante, Michel-Ange* et *Raphaël*. Son successeur, Léon X (1513-1522), de la famille des Médicis, doit seulement à son origine d'être devenu plus célèbre et d'être associé intimement à l'époque artistique la plus brillante des temps modernes. Léon X hérita des acquisitions faites par Jules II et ne sut même pas toujours en faire un bon usage. Jamais, sans Jules II, il ne se serait entendu avec un caractère fier comme Michel-Ange, et il fût aussi difficilement entré dans les plans gigantesques de Bramante.

**Bramante** a conçu une œuvre des plus grandioses, l'*église St-*

*Pierre,* que nous ne pouvons malheureusement apprécier dans toute sa beauté, si ce n'est dans les esquisses qui font partie de la collection de dessins de Florence. Tant de personnes ont en effet mis la main à cette œuvre, qu'il y est resté peu de chose du plan de Bramante. Toutefois c'est à lui qu'en est due la meilleure partie, le dôme, dont les proportions produisent un effet merveilleux. Bramante avait voulu élever un édifice en forme de croix grecque, avec transept terminé en absides et couronné par le dôme gigantesque d'aujourd'hui. Ce dôme devait donc en occuper le centre. C'était un plan aussi colossal que pur dans ses proportions. Cette idée, la seule que n'aient pas épuisée les grandes périodes de construction des siècles passés, est encore à réaliser aujourd'hui. Rome ne manque pas du reste d'autres œuvres de Bramante, dont la vie, qui nous est à peu près inconnue, est placée de 1444 à 1514. On lui attribue encore la chapelle ronde dans la cour du couvent de *St-Pierre in Montorio*, le cloître de *Ste-Marie-de-la-Paix,* les colonnades de la première cour du Vatican ou *cour St-Damase.* Quant à la *Chancellerie* et au *palais Giraud,* v. p. 245 et 342.

Nous sommes surpris de la richesse des œuvres auxquelles le XVIe s. donna naissance et nous en vantons la magnificence; mais combien cette richesse eût été plus grande et cette magnificence plus admirable, si toutes avaient été exécutées comme le génie de l'artiste les avait conçues!

**Michel-Ange** (1475-1564) et Bramante sont les deux maîtres qui caractérisent le mieux l'art romain au XVIe s. Dans sa jeunesse Michel-Ange avait déjà séjourné à Rome, de 1496 à 1499, tant parce qu'elle était moins troublée que Florence par les querelles de partis, que parce que son *Amour* lui avait fait dans cette ville une grande réputation. Cette statue avait été en effet prise pour une antique et était très estimée comme telle par son propriétaire, le cardinal Riario. N'y avait-il pas lieu d'espérer qu'il trouverait à Rome beaucoup d'occupation et la célébrité? C'est de son premier séjour dans cette ville que datent la *Pietà* de St-Pierre, qui lui fut commandée par un cardinal français, et le *Bacchus* qui est maintenant à Florence, acquis alors, avec un autre *Cupidon*, par le négociant Jacopo Galli. Michel-Ange retourna en 1501 à Florence, où il sculpta son *David* colossal et dessina pour la salle du concile du Palais Vieux le célèbre carton de la Bataille des Pisans et des Florentins, carton malheureusement aussi perdu. Mais Jules II rappela Michel-Ange à Rome dès son avènement au trône pontifical, au printemps de 1505, et le chargea de lui faire, pour l'église St-Pierre, un monument funèbre de dimensions colossales, comme on n'en avait pas encore vu. L'artiste se mit résolument à l'œuvre, mais il avait à peine fait ses préparatifs, commandé les blocs de marbre à Carrare et organisé ses ateliers à Rome, que le pape modifia ses plans. Jules II n'était plus occupé que de la re-

construction de St-Pierre et avait remis à plus tard l'exécution de son tombeau. Comme compensation, il offrit à Michel-Ange de peindre le plafond de la chapelle Sixtine. L'artiste indigné quitta subitement Rome, en avril 1506, et alla chercher de nouveau fortune à Florence. On eut beaucoup de peine à calmer l'irritation du pape. Michel-Ange fut reçu en grâce par Jules II à Bologne et chargé d'abord de faire la statue du pape en bronze. Lorsqu'elle fut achevée, au commencement de 1508, Michel-Ange retourna à Rome, non pas cependant pour continuer le monument funèbre, mais pour exécuter, conformément à la décision du pape, les peintures de la *chapelle Sixtine,* auxquelles il employa quatre ans. Ces fresques une fois terminées, durant l'automne de 1512, il espérait pouvoir reprendre ses premiers travaux, d'autant plus que Jules II étant mort, en 1513, il avait fait avec les héritiers un nouveau contrat, d'après lequel le monument devait encore être plus grandiose que dans le principe. Mais il avait compté sans le nouveau pape, Léon X, qui tenait peu à la glorification de son prédécesseur et préférait employer son génie à la gloire des Médicis. Michel-Ange, occupé dans les carrières de Carrare, dut de nouveau abandonner son travail. Il s'agissait alors pour lui de construire la *façade de St-Laurent* de Florence, l'église paroissiale des Médicis, et de la décorer d'une quantité de statues et de bas-reliefs. Cette nouvelle œuvre, comme le tombeau, ne fut guère plus qu'ébauchée par lui; un autre projet venait de surgir. Depuis 1519, le pape et le cardinal Jules de Médicis, plus tard pape sous le nom de Clément VII, pensaient à construire une chapelle où seraient inhumés les principaux membres de leur famille: Cosme l'Ancien, Laurent le Magnifique, Julien, duc de Nemours, et Laurent II, duc d'Urbin, ces deux derniers morts depuis peu. Il se passa des années avant que les plans fussent définitivement arrêtés, puis avant que l'œuvre fût achevée, et encore dans des dimensions considérablement restreintes. Les troubles politiques et le siège de Florence par les Impériaux en furent cause. Les maux dont Florence souffrit, par la faute des Médicis, firent prendre leur monument en dégoût à Michel-Ange, qui aimait sa patrie. Il ne l'acheva qu'en partie, laissa à d'autres le soin de placer les sculptures et retourna à Rome en 1534, pour y vivre et y traveiller le reste de ses jours. Mais ce ne fut pas davantage pour reprender l'exécution du monument de Jules II. Le *Jugement dernier* de la chapelle Sixtine l'occupa alors exclusivement durant des années. Il le commença en 1534 et le livra à l'admiration du monde à Noël de l'année 1541. Les peintures qu'il exécuta encore plus tard, jusqu'en 1550, dans la *chapelle Pauline* du Vatican, la Conversion de St Paul et le Crucifîment de St Pierre, trahissent chez lui un peu d'affaiblissement, non dans l'esprit, mais dans la vue. Mais la meilleure preuve que le génie de l'artiste n'avait perdu ni de sa hardiesse ni de sa fraîcheur, c'est qu'il prit

part à la construction de *St-Pierre*. Michel-Ange se chargea vers la fin de 1546, à l'âge de soixante-dix ans, de la direction des travaux de cette église, donna le modèle du dôme et surveilla la construction juspu'à sa mort. Bien que l'isolement dans lequel il vécut de plus en plus durant ses dernières années l'eût rendu d'humeur sombre, défiante et irritable, on ne vit pas son génie décliner, et le monde artistique l'entoura jusqu'à la fin de ses jours de la plus grande vénération.

C'est à Rome que Michel-Ange s'est surtout montré architecte. Outre qu'on lui doit le dôme de St-Pierre, il a régularisé la *place du Capitole*, bâti l'église *S. Maria degli Angeli* dans les thermes de Dioclétien et achevé le *palais Farnèse*. — Rome est moins riche en sculptures de sa main. La *Pietà* est ce qu'on y remarque le plus de lui pour la pureté des formes, son œuvre la plus naturelle. Le *Christ* nu de Ste-Marie-de-la-Minerve a une attitude et une expression imposantes, bien qu'il surprenne d'abord, parce qu'il n'est pas selon la tradition. Quant au *monument de Jules II*, que Michel-Ange appelait la «tragédie de sa vie», il n'y en a eu finalement qu'une bien faible partie d'exécutée. Dans le principe, ce devait être un monument isolé à deux étages. Le soubassement aurait été entouré de statues et de groupes représentant les arts enchaînés à la mort du pape et les provinces soumises par lui ou bien ses victoires. Dans le haut devaient se trouver des figures allégoriques: Moïse, St Paul, etc., et la statue de Jules II couronnant le tout. En 1545, trente ans après que l'artiste l'eut commencé, il fut érigé dans les modestes proportions que nous lui voyons maintenant à St-Pierre-aux-Liens. La figure colossale de *Moïse*, qui devait être coordonnée à plusieurs autres, forme aujourd'hui le centre du monument et en est le principal ornement.

Comme peintre, Michel-Ange exécuta des fresques seulement à Rome. Nous savons qu'il déposa le ciseau à contre-cœur, sur les ordres de Jules II, pour orner le plafond de la *chapelle Sixtine*. Et ces peintures sont précisément son œuvre capitale, parce qu'elles sont une création plus indépendante que la plupart de ses sculptures, dans lesquelles la forme ne parvient pas à rendre toute sa pensée et présente toujours un caractère tourmenté. Le plafond de Michel-Ange se rattache étroitement aux peintures murales que les Florentins et les Ombriens ont exécutées dans cette chapelle vers la fin du XV^e^ s. Ces derniers ont représenté le libérateur du peuple juif en face du Sauveur du genre humain. Michel-Ange s'est proposé de retracer les causes et l'accomplissement de la rédemption. Il a placé au milieu l'histoire de la création et celles d'Adam et de Noé. Vint le péché et avec lui la promesse d'un sauveur; c'est le pressentiment et l'attente de sa venue que figurent les Prophètes et les Sibylles. C'est encore à la rédemption que se rapportent les peintures des pendentifs, relatives à la délivrance des Juifs dans

plusieurs circonstances (serpent d'airain, David et Goliath, punition d'Aman, Judith), où l'on voyait aussi au moyen âge des symboles de son accomplissement. Les groupes des lunettes, exprimant l'aspiration, l'attente douloureuse, l'abattement, sont de même tirés de l'histoire et ont une double signification, se rapportant à la fois au peuple juif et à J.-C.: les ancêtres du Christ et les Israélites en captivité à Babylone. Mais ce qui fait de ce plafond une œuvre grandiose, c'est que l'artiste ne s'est nulle part renfermé dans le cadre étroit de l'histoire, qu'il a transformé tout en actions d'un caractère général, idéalisé tout. Michel-Ange s'est créé comme peintre un système architectonique qui lui est propre; il a gradué les figures et les groupes, depuis les simples supports décoratifs jusqu'au riche sujet du milieu, et il a fait de l'ensemble une composition qu'aucune œuvre n'a encore égalée pour la richesse et l'ordonnance. Ce serait se priver d'une grande jouissance que de borner son attention à la partie centrale du plafond. Parmi les figures monochromes et les figures décoratives, il y en a qui sont de la plus grande beauté. — Le *Jugement dernier*, au-dessus de l'autel, serait plus vite compris s'il était mieux conservé. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la liberté, la hardiesse avec laquelle tous les mouvements et tous les groupes imaginables y sont rendus.

**Raphaël** (1483-1520) brille encore dans ce siècle à côté de Bramante et de Michel-Ange. Le grand maître se forma à Pérouse et à Florence. Rome conserve des ouvrages importants faits par lui dans ces deux villes. Son *Couronnement de la Vierge* de la galerie du Vatican est encore dans le style ombrien. La *Mise au tombeau* de la galerie Borghèse montre le résultat de ses études à Florence. De la troisième période de sa vie, il y a entre autres la *Fornarina* de la galerie Barberini, *Navagero et Beazzano* du palais Doria, la *Madone de Foligno* et la *Transfiguration*, sa dernière œuvre, au musée du Vatican. La plupart des tableaux de Raphaël sont dispersés hors de Rome.

Pour la peinture à fresque, dans laquelle il a produit aussi ses plus grands chefs-d'œuvre, Rome devint à partir de 1508 le seul théâtre des productions de Raphaël. Ses *peintures murales dans les chambres du Vatican* tiennent le premier rang. Pour les comprendre, il ne faut point oublier d'abord que la fresque ne renonce jamais entièrement à son caractère décoratif, et ne pas perdre de vue la position toute particulière qu'occupait la papauté au commencement du XVI^e^ s. Le Vatican respirait le même ton mondain, le même amour des plaisirs et des jouissances que les autres résidences des dynasties italiennes de cette époque; les idées nationales y étaient également bien reçues, et le patronage des sciences et des arts ne semblait surtout pas incompatible avec la dignité de la curie romaine. Toutes ces qualités se reflètent plus ou moins clairement dans les fresques de Raphaël. On y reconnaît souvent les flatteries

du parfait courtisan; on y distingue parfois un adroit compliment à l'adresse de celui qui commande le tableau, et les peintures officielles n'y manquent même pas. On y rencontre aussi des allusions politiques et individuelles, et l'apothéose des idées scientifiques et artistiques s'y répète à l'infini. En nous rappelant enfin que Raphaël était astreint à distribuer ses peintures sur les murs et les plafonds, nous nous expliquons les bornes et les sacrifices qu'il a dû s'imposer. Chose curieuse, on entend bien des fois vanter ces entraves comme volontaires de la part de l'artiste, et méritoires à cause de leur hardiesse. On admire la science théologique et l'érudition philosophique dont Raphaël fait preuve dans sa *Dispute du St-Sacrement* et dans son *École d'Athènes;* on s'étonne de l'habileté avec laquelle il rapproche les idées les plus diverses, par exemple l'*expulsion d'Héliodore du temple* et celle des Français d'Italie; on est surpris de la profondeur des pensées qui s'entrecroisent dans toutes les Chambres.

Raphaël est toujours admirable, mais il l'est surtout pour la sagesse avec laquelle il sut discerner entre mille sujets divers ceux qui pouvaient être représentés en peinture, pour l'énergie avec laquelle il soutint les prérogatives de l'imagination, pour son sentiment du beau, auquel il dut de savoir utiliser même les sujets les moins traitables. Ceci nous apparaît le plus clairement dans sa fresque de l'*Incendie du Bourg,* ou plutôt, selon l'intention du souverain pontife qui commanda cette peinture, de la bénédiction du pape qui éteignit miraculeusement cet incendie. Nul ne remarque, à l'aspect de cette œuvre, à quel point le sujet donné répugnait à la peinture: la représentation matérielle d'un miracle. Raphaël transporta l'action à l'époque des héros, peignit un tableau rempli de corps superbes et de groupes vivants, provoquant l'imitation des peintres suivants; il représenta le désordre général causé par l'incendie, l'empressement à prendre des mesures de sûreté, la fuite du peuple etc., le tout en donnant à chaque personnage le caractère qui lui convenait. La fresque ne contient peut-être pas ce que le pape en attendait, mais elle se transforme en une œuvre inspirée par l'imagination la plus puissante et le sentiment le plus profond des formes. Raphaël procéda de même en exécutant ses célèbres fresques de la deuxième chambre, la *Dispute* et l'*École d'Athènes.* Bien qu'on ne lui eût pas précisément commandé de représenter un chapitre de l'histoire des dogmes religieux, le dogme de la transsubstantiation, ni d'esquisser par la peinture l'histoire de la philosophie ancienne, il ne pouvait pas non plus se contenter de peindre simplement une série de personnages historiques célèbres par leur sagesse, les Pères de l'Eglise. En plaçant parmi les représentants de l'histoire des types issus de sa pensée, en faisant par exemple apparaître une vision à l'assemblée des fidèles dans la Dispute, de sorte que chaque personnage devait être nécessairement

sous le coup d'une impression plus ou moins prononcée, et en accentuant dans l'École d'Athènes le bonheur de la science, la jouissance qu'on éprouve à acquérir de nouvelles connaissances, Raphaël, peu soucieux de se trouver ou non en complète harmonie avec le récit de Diogène de Laërte, a encore maintenu avec succès les droits de l'imagination créatrice de l'artiste.

Après ces explications, nous n'aurons plus guère besoin de dire au visiteur sans préjugés ce qui doit le guider dans l'appréciation d'un tableau de Raphaël. S'il ne veut s'attacher qu'au sujet de la composition, s'il veut sans cesse s'informer des personnages représentés et de leurs noms, s'il se croit obligé d'admirer la vaste conception de l'artiste, qui va chercher ses personnages jusque dans les domaines écartés de la science et qui accumule dans ses tableaux les allusions savantes, il ne peut plus goûter les œuvres de Raphaël au point de vue de l'art. En ce cas, ces œuvres ne se distinguent guère pour lui des grands tableaux symboliques du moyen âge, et il est même porté à accorder la préférence à ceux-ci, par exemple aux peintures murales de la chapelle des Espagnols à Ste-Marie-Nouvelle de Florence. En effet, ces ouvrages embrassent sans contredit un plus grand cercle d'idées, ils sont bien plus hardis en donnant du corps aux pensées abstraites, et ils prouvent une culture plus approfondie de l'élément didactique. Nous ignorons quelle part les savants contemporains de Raphaël eurent à l'érudition dont il fait preuve (on parle de Castiglione, Bembo, l'Arioste, etc.) et s'il ne dépendait pas entièrement d'eux. Dans ce cas, ce serait à eux que reviendrait le mérite de la richesse d'idées que nous rencontrons dans les tableaux du maître. Mais quand même il aurait trouvé par lui-même toutes les idées profondes qui sont, dit-on, dans ses Chambres, sa nature artistique ne nous en serait pourtant pas plus sympathique, car son imagination resta étrangère à la partie scientifique, son esprit seul y participa.

Non seulement on goûtera mieux les peintures de Raphaël, mais on apprendra de plus à connaître son originalité et sa grandeur en étudiant l'œuvre de son imagination, en voyant comment il a vivifié la pensée qu'il avait à rendre, comment il a fait de personnages historiques des personnages typiques, comment il a su allier le mouvement et le repos dans les groupes, ne s'attachant pas seulement à la beauté des lignes, mais sachant encore harmoniser les idées discordantes qu'il avait à représenter. Ce n'est pas un petit travail que l'examen des peintures de Raphaël à ce point de vue, ni un intérêt d'un moment qu'elles inspirent alors. Une foule de questions se présentent à l'esprit devant ses fresques. Quels furent les motifs qui le décidèrent à adopter la différence de coloris qu'on remarque dans sa Dispute et dans son Ecole d'Athènes? En quoi, dans ce dernier tableau, les ornements d'architecture de l'arrière-plan contribuent-ils à l'effet de l'ensemble? Pourquoi la plupart

des personnages n'ont-ils pas le caractère de portraits dans certaines compositions, tandis que ce caractère prédomine dans d'autres, par exemple dans la Jurisprudence? Pourquoi la composition fut-elle tant de fois modifiée, comme nous le prouvent les nombreuses esquisses de Raphaël? etc. Malheureusement, l'état délabré des Chambres n'est guère propre à les faire bien apprécier du visiteur, de même qu'on ne reconnaît plus qu'avec peine dans les *Loges* l'ancienne splendeur de ces peintures uniques dans leur genre, et que les tapisseries du grand maître, fort maltraitées, ne nous permettent plus guère d'y reconnaître son génie.

Les détails de la compositon dans les *tapisseries* ne sont intelligibles, il est vrai, que pour celui qui a vu les cartons originaux conservés au musée de South-Kensington, à Londres; mais les socles et les bordures en arabesques, en partie conservés avec les tapisseries originales, contribuent encore à nous faire éprouver quelque chose de l'impression solennelle produite par ces splendides décorations. Elles étaient destinées à orner les murs de la chapelle Sixtine, et elles faisaient suite aux peintures murales dont il a été question, en montrant comme conséquence de la rédemption la force et la grâce de Dieu restant avec l'Eglise.

Les fresques gracieuses dont Raphaël décora la *Farnésine*, contrastent au moins en apparence avec celles du Vatican. Dans celles-ci, nous rencontrons un profond sentiment religieux, une tendance au sublime; dans celles-là, nous voyons l'art consacrant des jouissances de la vie, chaque personnage y respirant le plaisir et un bonheur naïf. Mais peu d'efforts suffiront pour reconnaître aussi dans les fresques de la Farnésine l'esprit de Raphaël. La source où il puisa son mythe de l'*Amour et Psyché* fut les Métamorphoses d'Apulée, qu'on ne lisait pas moins au XVIe s. que dans l'antiquité romaine. Nul auteur des temps anciens et modernes n'a été illustré avec plus de grâce; mais nulle traduction n'a aussi été traitée plus librement que ne le fut par Raphaël le charmant conte d'Apulée. Le mythe prend une nouvelle forme sous son pinceau. Avec la conscience d'avoir à décorer une salle de festins, il évite soigneusement tout ce qui pourrait troubler l'impression d'une fête. Les souffrances de Psyché ne jouent qu'un rôle secondaire, son triomphe occupe surtout le peintre. L'espace limité de la salle ne sert qu'à aiguillonner chez lui le sentiment de la beauté des formes. Il représente le mythe en abrégé, remplace plusieurs scènes par de simples allusions, sans pourtant oublier les parties importantes, et parvient ainsi à faire sans contrainte, de motifs historiques, des sujets de décoration. L'harmonie de la pensée et de la forme, la noble sobriété qui ne dépasse jamais les limites des convenances, le talent d'approfondir un sujet et de le rendre sans aucune addition arbitraire, toutes ces qualités, particulières à Raphaël, se trouvent dans les fresques de la Farnésine aussi bien que dans celles du Vatican.

Les peintures du plafond de la salle principale sont d'une exécution bien moins soignée que le *Triomphe de Galatée* dans la pièce voisine, comme on peut facilement s'en convaincre, et cependant elles ne nous charment pas moins: ce sont des œuvres qu'on désire et qu'on espère toujours revoir.

On ne saurait trop regretter que le premier étage de la Farnésine, où Bazzi, dit le Sodoma (env. 1477-1549), peignit ses Noces d'Alexandre et de Roxane, soit généralement fermé au public; car Raphaël trouva en lui un digne rival pour rendre la beauté et la grâce corporelles.

Raphaël entra pour ainsi dire en lice avec Michel-Ange, en traitant le même sujet qui lui dans les *Sibylles* de Ste-Marie-de-la-Paix (1514). Le voisinage de ce génie rival ne lui fit pas cependant perdre sa simplicité ni son originalité. Fidèle à sa nature, il est resté gracieux, il a joint dans ses figures une beauté sereine au caractère de pressentiment inspiré et de vision.

Autour des trois grands maîtres, Bramante, Raphaël et Michel-Ange, se groupent un grand nombre d'élèves et de partisans. Les élèves de Raphaël ont fait naturellement leurs meilleures œuvres de son vivant, tant qu'ils ont travaillé sous sa direction. **Jules Romain** (1492-1546) et **Franc. Penni** (1488-1528) ont peint une grande partie des fresques de la salle de Constantin; c'est à eux aussi, ainsi qu'à **Perin del Vaga** (1499-1547), à **Raffaello dal Colle** et à d'autres que fut confiée l'exécution de celles des loges. **Giovanni da Udine** (1487-1564) eut à faire les peintures décoratives de ces loges et de la Farnésine. C'est à la villa Madame que Jules Romain montre le mieux combien il a appris de Raphaël; ses Madones des galeries Colonna et Borghèse sont moins remarquables sous ce rapport.

Il y a plus d'indépendance chez les nombreux architectes qui vécurent du temps de Bramante, tels que: **Baldassare Peruzzi** (1481-1537, qui construisit la Farnésine et le palais Massimi; **Raphaël** lui-même et **Jules Romain** (villa Madame), **Ant. da Sangallo** le Jeune, à qui on doit le palais Farnèse et un nouveau plan de l'église St-Pierre, et enfin **Michel-Ange**, dont l'influence l'emporte peu à peu sur celle de Bramante et fait entrer l'architecture romaine dans de nouvelles voies. Les formes ordinaires ne lui suffisent pas dans la sculpture, elle doit être mouvementée et modifiée dans ses proportions pour lui plaire; l'architecture prend de même avec lui un caractère particulier; il imprime à ses constructions un cachet de grandeur pesante, en se souciant peu du perfectionnement de chaque membre architectonique et visant seulement à l'effet d'ensemble.

Tant que Michel-Ange vécut, le reflet de sa gloire tomba aussi sur Rome, et personne ne crut à la décadence de l'art. En réalité, elle avait commencé bientôt après la mort de Raphaël. La

prise et le pillage de Rome par le connétable de Bourbon, en 1527, la réforme de l'Eglise, qui prit une attitude plus correcte, qui réduisit son zèle pour les arts et qui les adapta plus qu'auparavant à ses doctrines, sont autant de faits regrettables au point de vue de l'art. La prise de Rome en chassa beaucoup d'artistes et amena une lacune dans la tradition. Lorsque la ville se remit de ses maux et que les arts furent de nouveau en faveur, il y régnait un nouvel esprit qui les domina tous.

Sous le PONTIFICAT DE SIXTE-QUINT (Félix Peretti; 1585-1590), Rome semble avoir recouvré son ancienne grandeur. C'est à ce pape que la ville éternelle, qui double presque d'étendue, doit sa physionomie actuelle. L'*Acqua Felice*, la *via Sistina*, la *place St-Jean-de-Latran*, l'*obélisque* de la place St-Pierre, la restauration de la *colonne Trajane* et de la *colonne de Marc-Aurèle*, dite colonne d'Antonin, sont ses œuvres. **Dom. Fontana**, du Tessin, est l'architecte principalement chargé de l'exécution des volontés papales.

Cependant la dégénération de la Renaissance que nous désignons sous le nom de **style baroque** est surtout amenée par **Vignole** (1507-1573) et **Carlo Maderna** (1556-1629), neveu de Fontana. Le premier, par la construction de l'église des jésuites, le *Gesù* (1568), à Rome, crée le type qui dominera pendant tout le cours du siècle suivant, surtout dans les innombrables églises élevées par les jésuites. Maderna, **Borromini** et **Carlo Fontana** sont alors les coryphées des artistes qui font perdre à l'architecture son caractère calme et lui donnent un aspect tourmenté. Des parties saillantes et rentrantes, qui semblent produites par des forces intérieures, des courbes là où on attend des lignes droites, des colonnes greffées les unes sur les autres, et avec cela une hardiesse incontestable dans la disposition des parties; des effets pittoresques et souvent, à l'intérieur, une décoration éblouissante, qui n'épargne ni couleur ni matériaux précieux; de grands espaces et tout ce qui a un caractère pompeux, tels sont les traits les plus saillants du style baroque, qu'on rencontre presque à chaque pas dans Rome, dans lequel sont, non seulement un grand nombre d'églises telles que *St-Ignace*, *St-André-de-la-Vallée*, *S. Carlo alle Quattro Fontane*, etc., mais encore beaucoup de palais, par exemple le *palais Barberini*.

La peinture conserve alors plus de force vitale. Après une période intermédiaire très pauvre, où la grandeur de Michel-Ange séduit tout homme de talent et l'entraîne à une imitation sans valeur, où un sentiment superficiel du beau permet aussi d'exécuter aisément des figures qui ne disent rien et ne signifient rien, mais qui plaisent à l'œil; après le règne des *maniéristes* comme le *cavalier d'Arpin* et *Zuccaro,* la peinture jette pendant quelque temps un nouvel éclat à la fin du XVIe s. Rome devient la lice où s'en-

gage la lutte des différents partis dans les arts. Sous le pontificat de Sixte-Quint et jusqu'à celui de Clément VIII, *Circignani,* dit *Pomarancio,* et son élève *Roncalli* furent des artistes à la mode; mais ce ne fut qu'à partir du temps de Paul V (1605-1621), de la maison *Borghèse,* qu'on s'intéressa de nouveau généralement aux arts. — C'est aussi à cette époque qui *Rubens* vécut à Rome, mais il ne fut d'aucun parti, il sut au contraire profiter de ce que chacun avait de bon.

**Le Caravage** (1569-1609), chef des *réalistes* ou *naturalistes,* jouit de grands triomphes à Rome. On lui reproche de mal dessiner, de ne savoir nullement composer des groupes considérables; mais il saisit la foule par la vérité frappante du sujet, par l'attitude passionnée de toutes ses figures, si conforme à l'esprit du temps, enfin par l'énergie de son coloris. Viennent ensuite les *éclectiques,* qui prennent une direction opposée. Formés à Bologne, où l'éducation artistique se faisait d'une façon méthodique, **Annibal Carrache, le Dominiquin, le Guide, le Guerchin** arrivent à Rome familiarisés avec le style du Corrège et de l'école vénitienne, pleins de respect pour les vieilles traditions, habitués à faire une étude approfondie du dessin et de la composition et exercés dans la peinture à fresque. Ils ont pour eux les faveurs de la cour et des grands, ils supplantent les réalistes après s'être approprié ce qu'il y a de bon dans leur style. La lutte est loin de s'en tenir aux choses de l'art, les intérêts s'y mêlent et il est rare que les partisans de Carrache eux-mêmes aient la paix entre eux. Il est incontestable qu'une partie de leurs productions sont excellentes. Les *fresques des Carrache* au palais Farnèse, l'*Aurore du Guide* au casino Rospigliosi, les *fresques du Dominiquin* à St-Louis-des-Français, à St-André-de-la-Vallée, à Grotta Ferrata, près de Rome, ne sont pas seulement des chefs-d'œuvre au point de vue technique, mais encore des peintures pleines de vie et de beauté pittoresque. Il y a beaucoup de leurs tableaux dans les galeries de Rome, où ils sont généralement fort goûtés: la *Communion de St Jérôme,* par *le Dominiquin,* au Vatican, ainsi que le *St Romuald* de *Sacchi;* les nombreuses *Madones* de *Sassoferrato,* inspirées par le Guide, etc.

Un des derniers représentants de l'art romain, au XVII^e s., est le Napolitain *Lorenzo Bernini,* dit *le cavalier Bernin* ou **le Bernin** (1598-1680). On se familiarisera d'autant plus vite avec son genre à Rome, que de nombreuses *fontaines,* les *colonnades* de la place St-Pierre, le *tabernacle* de St-Pierre, la *Scala Regia* au Vatican, les *groupes du pont St-Ange,* la *Daphné* de la villa Borghèse, la *Ste Thérèse* de Ste-Marie-de-la-Victoire, etc., rappellent son nom à chaque instant. Il est à peine nécessaire de prévenir le visiteur de ne pas se laisser prendre à ces œuvres visant à l'effet; il faut plutôt l'engager à se tenir en garde contre le mépris dans lequel elles sont tombées, en lui rappelant que, malgré

tous leurs défauts, elles ont une importance historique assez considérable, qu'elles ont été admirées pendant près d'un siècle comme les plus brillantes productions de l'art, et que le Bernin a trouvé de nombreux imitateurs même au delà des frontières de l'Italie.

Depuis le XVIIe s., Rome n'a plus de style spécial; mais son passé exerce toujours une attraction durable sur les artistes de toutes les nations, qui y voient l'école par excellence qu'aucun véritable artiste ne peut négliger de fréquenter, et qui s'y fixent volontiers, du moins dans leur jeunesse. Elle prouve même encore sa force inspiratrice à la fin du XVIIIe s. et au commencement du XIXe, car sans elle *David* n'eût pas adopté et introduit en France le genre classique, *Cornelius* et son école n'eussent pas osé ressusciter la peinture à fresque. Mais la tendance de la peinture, de la sculpture et de l'architecture en France, en Belgique et en Allemagne depuis cinquante ans lui a fait perdre son importance comme centre artistique, bien qu'il y ait toujours à Rome plusieurs académies nationales et que des artistes étrangers y viennent encore séjourner quelque temps. On espère qu'en revanche elle deviendra le centre de l'art national. Mais en attendant, Rome est loin de l'emporter sur les autres villes d'Italie au point de vue de l'art. Les expositions annuelles de Florence et de Venise ont même plus d'importance. Toutefois la capitale possède aujourd'hui dans la galerie d'Art Moderne un répertoire permanent d'œuvres nationales.

---

**Abréviations de noms propres.**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Ag. | = Agostino. | Bern. | = Bernardo, Bernardino. | Jac. | = Jacopo. |
| Al. | = Alessandro. | Dom. | = Domenico. | Lod. | = Lodovico. |
| Alf. | = Alfonso. | Fed. | = Federigo. | Lor. | = Lorenzo. |
| Andr. | = Andrea. | Fil. | = Filippo. | Nic. | = Niccolò. |
| Ang. | = Angelo. | Franc. | = Francesco. | Raff. | = Raffaello. |
| Ann. | = Annibale. | Giac. | = Giacomo. | Rid. | = Ridolfo. |
| Ant. | = Antonio. | Giov. | = Giovanni. | Seb. | = Sebastiano. |
| Bart. | = Bartolomeo. | Girol. | = Girolamo. | Tomm. | = Tommaso. |
| Batt. | = Battista. | Gius. | = Giuseppe. | Vinc. | = Vincenzo. |
| Ben. | = Benedetto. | Gugl. | = Guglielmo. | Vitt. | = Vittore. |
| Benv. | = Benvenuto. | | | | |

---

## XIV. Explication de quelques termes spéciaux.

*affricano*, marbre foncé de plusieurs couleurs provenant de l'île de Chios.
*ambons*, tribunes élevées entre la nef et le chœur, dans les anciennes églises, et servant aux lectures publiques.
*abside*, extrémité d'un sanctuaire ou chevet d'une église.
*archaïque*, se dit des œuvres de la haute antiquité, antérieures à Phidias.
*archaïsant*, se dit du style de la décadence imitant les œuvres archaïques.
*arc triomphal*, arcade des églises ornée de peintures et de mosaïques et formant l'entrée du sanctuaire.
*attique*, petit étage au-dessus de la corniche supérieure d'un édifice.
*badia*, abbaye.
*baptistère*, chapelle, ordinairement de forme ronde ou octogone, où sont les fonts baptismaux dans une église.
*basilique*, édifice à nef majeure avec bas côtés et niche en hémicycle à l'extrémité de la nef.
*brèche* ou *brocatelle*, conglomérat de marbre.
*campanile*, clocher ouvert et généralement isolé des églises italiennes.
*ciborium*, baldaquin recouvrant le tabernacle du maître-autel.
*cinquecento*, le XVI^e s.
*cipolin*, marbre blanc d'Eubée, zébré de veines vertes.
*cippe*, autel funéraire contenant parfois les cendres du défunt; borne carrée des anciens.
*collegio*, collège, séminaire.
*confession*, caveau sous le maître-autel renfermant le tombeau d'un saint; c'est l'origine de la crypte.
*construction centrale*, bâtiment dont le plan peut être circonscrit par une circonférence.
*diptyque*, panneau formé de deux tablettes de bois, d'ivoire ou de métal se repliant l'une sur l'autre.
*écran*, clôture du chœur des basiliques chrétiennes.
*jaune antique* (giallo antico), marbre jaune veiné de rouge, provenant de Numidie.
*lapislazuli*, pierre dure opaque, d'un bleu foncé, parsemée de veines de pyrite.
*loggia, loge*, galerie ou portique en avant-corps.
*mosaïques des cosmas*, faites de fragments de marbre, de pâtes de verre coloré et de lamelles d'or pour la décoration des colonnes, écrans, autels des églises de Rome.
*municipio*, commune, administration municipale, hôtel de ville.
*noir antique*, marbre noir de Laconie.
*nielle*, ornements gravés en creux sur un ouvrage d'orfèvrerie et dont les traits sont remplis d'émail noir fait d'argent, de plomb et de soufre liquéfiés.
*ouvrage alexandrin*, pavement en mosaïque des XII^e et XIII^e s.
*ouvrage réticulé*, ou treillissé, maçonnerie antique à jointures diagonales.

*pavonazzetto*, marbre jaune parsemé de veines bleues.
*péperin*, v. p. 434.
*porta santa*, brèche à taches rousses, blanches, noires, bleues ou violettes employée à la Porta Santa (p. 347).
*prédelle*, partie inférieure et étroite d'un tableau à plusieurs compartiments.
*quattrocento*, le xv^e s.
*réplique*, répétition.
*rouge antique* (rosso antico), marbre rouge brunâtre de Grèce.
*rustique* (rustica), ouvrage fait de pierres brutes ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes.
*travertin*, pierre calcaire des environs de Tivoli.
*triclinium*, salle à manger des anciens où il y avait trois lits ayant chacun place pour trois convives.
*villa*, maison de campagne avec jardin et parc; la maison elle-même s'appelle «casino».

---

# I. LE SUD DE LA TOSCANE. L'OMBRIE. LES MARCHES.

Le pays montueux compris entre la mer Tyrrhénienne et le Tibre a une configuration essentiellement différente de celle des Apennins. Ceux-ci sont une succession de chaînes régulièrement étendues, entre lesquelles se trouvent des vallées longitudinales; celui-là au contraire, très accidenté, se compose de nombreux massifs isolés et de collines qui ont formé un archipel, tel que celui des îles qui font face à la Toscane, jusqu'au moment où une dernière commotion du terrain mit à sec tout le pays environnant. Ces mouvements géologiques ont imprimé un cachet spécial à la partie septentrionale de cette région, dont les différentes vallées (Chiana, Elsa, Era) courent toutes du N.-O. au S.-E., ainsi qu'à la partie méridionale, caractérisée par une série de majestueux volcans. Ces derniers se suivent sans interruption à partir du mont Amiata et vont se prolongeant sur l'autre rive du Tibre sous la forme d'éminences qui constituent les monts Albains; ils dominent toute la contrée à l'ouest du Tibre inférieur. Le *sud de la Toscane* a un caractère très varié, composé de massifs calcaires riches en minerais et de mamelons éruptifs mélangés à des roches marneuses et argileuses en décomposition qui s'inclinent en pentes douces au midi. Le pays, en général très fertile, a pour produits principaux les céréales, le vin, l'huile d'olive et sur les côtes de la mer, les fourrages; il présente çà et là de larges surfaces dénudées par suite de la composition gypseuse du sol (Volterra). Les massifs calcaires isolés (Montagnola Senese) sont recouverts de belles forêts de hêtres. La «verte» *Ombrie* doit cette appellation à ses vastes étendues d'arbres verdoyants qui, il est vrai, ne forment que rarement de véritables forêts. Les *Marches*, tout entières dans les Apennins, ont un caractère plus sauvage; elles sont constituées par des vallées transversales pénétrant profondément dans l'intérieur et par des vallées longitudinales, larges, pleines de cailloutis, fertiles, qui occupent la place d'anciens lacs et marécages. La partie orientale, parsemée de collines, qui, depuis Ancône, touche directement à l'Adriatique, est arrosée de nombreuses rivières qui rendent la contrée très fertile. Le Tibre est l'artère principale de la partie occidentale; il prend sa source dans les Apennins, près de Bologne et se déverse au S. dans plusieurs vallées reliées entre elles par des vallées latérales. Il reçoit dans sa course les rivières des Apennins, ainsi que tous les cours d'eau qui découlent des terrains argileux et tufacés situés sur sa rive droite. Le lit du fleuve est par conséquent rempli de cailloux et les eaux en sont troubles. A l'époque des crues, il charrie de grandes masses de limon qui vont se précipiter dans la mer. Dans les endroits où ses affluents coulent sur des roches molles, il s'est formé des rigoles profondément déchirées, terminées en langues de terre triangulaires formant des bastions au point de jonction de deux vallées (sud de l'Etrurie).

## 1. De Pise à Rome, par les Maremmes.

333 kil. Ch. de fer, en 6 h. à 7 h. 1/2 par l'expr., en 10 h. par les trains omn. Prix: 36 fr. 65, 25 fr. 40 et 16 fr. 45. De déc. à mai, train de luxe Paris-Rome, les mard. vendr. et dim. en 6 h. 40 min., seulement 1re cl.; 14 fr. 95 de suppl. Le rapide de jour a un wagon-restaur. (1er déj. 1 fr. 50, 2e déj. 3 fr. 50, dîn. 4 fr. 50, v. n. c.). Plusieurs trains de nuit ont un wagon-lit (11 fr. de suppl.). — La ligne des Maremmes (ital. *maremma*, littoral) correspond à l'anc. *voie Aurélienne*. Elle reste dans l'intérieur des terres jusqu'à Cecina, puis court le long de la côte, en offrant de belles échappées de vue sur la mer, ses caps et les îles voisines. Pendant les mois d'été, la *malaria* désole la contrée (v. p. xxv).

*Pise*, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker. — 15 kil. *Colle Salvetti*. — 21 kil. *Fauglia*.

A l'est, à une distance de 14 kil. (omn. en 2 h., 1 fr.; voit. à 1 chev. 4 à 6 fr.), se trouvent les bains de *Casciana* (141 m.; hôtels: Alb. delle

Terme, pens. de 8 à 9 fr.; Stella, Giappone, pens. de 6 à 7 fr., etc.). Sources sulfuriques ferrugineuses (36°). 1177 hab. Omnibus de Pontedera (16 kil.), sur la ligne Florence-Pise, 2 fois par jour en 2 h., prix 1 fr.; de Livourne en été, le mercredi et le samedi, en 3 h. 1/2 à 4 h.

27 kil. *Orciano*. — 35 kil. *Santa Luce*. — 38 kil. *Rosignano;* la localité est à dr. sur la hauteur (147 m.). A une distance de 9 kil. à l'E. de la gare (omn. 2 fois par j. en 1 h. 3/4) se trouve *Castellina Marittima* (375 m.; aub. tenue par Carlo Conti) au pied du *mont Vitalba* (674 m.), connu par ses carrières d'albâtre (p. 10). — 45 kil. *Vada*. Un embranchement sur Livourne est en construction; la ligne principale traverse la *Cecina*, autrefois *Cæcina*.

51 kil. **Cecina** *(café* modeste à la gare; *Alb. Universo)*, localité toute moderne. 5120 hab. Embranch. sur *Volterra*, v. p. 10.

57 kil. *Bibbona-Casale*. On se rapproche de la côte; Populonia (v. ci-dessous) se montre à dr. sur un promontoire; derrière, l'île d'Elbe (p. 13). — 68 kil. *Castagneto;* la localité (194 m.) est à 8 kil. à g. sur la hauteur. — 76 kil. *S. Vincenzo*. — 86 kil. *Campiglia Marittima* (Alb. della Stazione, ch. 1 fr. 50, en même temps buffet de la gare); la ville, qui compte 5259 hab., et son château en ruine sont à 7 kil. au N.-E. sur la hauteur (276 m.).

De Campiglia a Piombino: 14 kil. en 32 à 46 min.; 1 fr. 65, 1 fr. 15 et 75 c. — 5 kil. *Poggio*, à 6 kil. à l'E. de Populonia (v. ci-dessous). — 13 kil. *Portovecchio;* fonderies pour les produits métallurgiques de l'île d'Elbe. — 14 kil. **Piombino** (hôtels: *Grand-Hôtel Moderne*, à la gare, bon, ch. 2 à 4 fr.; *Alb. Italia e Api*, ch. dep. 1 fr. 20), ville de 5979 hab., à l'extrémité méridionale d'une ancienne île boisée, reliée maintenant à la terre par les gravats charriés par la Cornia. Elle appartint d'abord à Pise, puis à la famille Appiani de 1399 à 1603, ensuite à l'Espagne, aux Boncompagni-Ludovisi, à Félix Bacciocchi, beau-frère de Napoléon Ier, et n'a été incorporée à la Toscane qu'en 1815. Près du port, vue sur la mer et l'île d'Elbe, devant laquelle s'élèvent les falaises de Cerboli et de Pal. maiola, puis sur Giglio et la côte. Dans le lointain, on découvre la Corse- — Bateau à vapeur pour l'île d'Elbe, v. p. 13.

Une matinée suffit pour une excursion à Populonia, à env. 3 h. de Piombino, à l'extrémité N. de la presqu'île. On peut s'y rendre par la route carrossable ou, avec un guide, par un sentier conduisant par le *mont Massoncello* (286 m.) à travers les forêts parsemées de chênes-lièges. — **Populonia**, sur un rocher escarpé, avec un château du moyen âge visible de loin, est la *Pupluna* des Etrusques, ville qui avait un port considérable. Elle eut beaucoup à souffrir du siège qu'elle soutint contre Sylla l'an 82 av. J.-C. et était déjà déserte du temps de Strabon; aujourd'hui, ce n'est plus qu'un chétif village. C'est ici que se trouvaient dans l'antiquité les fonderies pour le fer des mines d'Elbe et les minerais d'étain et de cuivre que les Etrusques extrayaient dans les environs pour la fabrication de leurs ouvrages de bronze. Le mur d'enceinte, de 2 kil. 5 de circuit et composé d'énormes blocs de pierre tendant à l'appareil polygonal, est encore parfaitement reconnaissable, et même bien conservé du côté de la mer. Vue aussi étendue que belle sur la campagne et la mer. Quelques voûtes, faussement regardées comme les restes d'un amphithéâtre, et un réservoir d'eau datent de l'époque romaine.

La contrée prend le caractère des *Maremmes:* un monde à part, rempli de forêts et de marécages, infesté par la malaria (v. p. xxv). Du temps des Etrusques, ce pays avait des villes importantes, telles que Populonia (v. ci-dessus), Vetulonia, Rusellæ (p. 4) et Cosa (p. 5).

La décadence de l'agriculture en Italie et la transformation des champs de labour en pâturages achevèrent la dévastation de ces contrées basses que le limon des rivières et le sable de la mer transformèrent peu à peu en marécages. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que de vastes étendues de terrain ont été mises à sec.

103 kil. **Follonica** *(Alb. Fortuna; Alb. Pace)*, près de la mer. Fonderies où l'on travaille le fer de l'île d'Elbe (p. 14). Belle vue sur la mer: à dr., le cap de Piombino et l'île d'Elbe; à g., le cap de Castiglione, avec son phare et l'îlot singulier de *Troiaccia*.

Un embranchement conduit en 1 h. 20 par (8 kil.) *Cura Nuova*, (15 kil.) *Valpiana* et (20 kil.) *Schiantapetto* à (25 kil.) **Massa Marittima** (400 m.; *Alb. del Sole*, tenu par Comparini, corso Vitt. Emanuele, bon; ch. 1 fr. 50), une des principales localités des Maremmes, de 9219 hab. La *cathédrale (S. Cerbone)*, du XIII^e s., renferme des fonts baptismaux de Giroldo da Lugano (1267) et un reliquaire de Grégoire de Sienne (1324); la *Scuola comunale* (école communale) a un tableau d'autel à cinq volets, par Ambrogio Lorenzetti (env. 1330). Dans les environs, mines importantes (pyrite de cuivre et galène argentifère).

On s'éloigne de la mer pour tourner le *cap de Castiglione*.

118 kil. *Gavorrano*, stat. pour la localité de ce nom, située à dr. sur la hauteur; 1678 hab. — 126 kil. *Giuncarico;* non loin de là, également sur la hauteur à dr., *Colonna* (345 m.), qui, depuis 1887, a repris son ancien nom *Vetulonia* et où l'on a trouvé des tombeaux étrusques renfermant quantité d'objets de ménage et de parure. C'est de Vetulonia que les Romains tiraient les insignes de leurs magistrats, tels que les faisceaux des licteurs, la chaise curule, la toge de pourpre, les trompettes d'airain. — Plus loin, à l'embouchure de la *Bruna*, le petit port fortifié de *Castiglione della Pescaia*, qui exporte surtout du bois et du charbon.

133 kil. *Montepescali;* la localité elle-même (222 m.) se trouve à g. sur la hauteur, dans un site pittoresque. Ici débouche la ligne de Sienne mentionnée ci-dessous.

145 kil. **Grosseto** (12 m.; bon *buffet;* hôt.: *Stella d'Italia*, avec un bon restaur.; *Giappone*, à l'entrée de la ville, passable), à 1 kil. de la gare, ville de 5856 hab. et chef-lieu des Maremmes, a une *cathédrale* commencée en 1294 dans le goût de l'architecture siennoise et restaurée en 1855. Le *municipio* renferme une collection d'urnes cinéraires étrusques, des vases et bronzes de Vetulonia (v. ci-dessus), des sarcophages, etc. Entrée libre. — Embranch. sur *Asciano* (Sienne), v. p. 43.

Aux environs de Grosseto et à l'O., du côté de Castiglione della Pescaia (v. ci-dessus) s'étendent de vastes pâturages à la place où, dans l'antiquité, se trouvait le *lacus Prelius* et plus tard un marécage empesté, actuellement mis à sec.

A 6 kil. au N.-E. de Grosseto (route) se trouvent les eaux sulfureuses des *Bagni Rosellani*, d'où l'on va en 1/2 h., avec un guide, aux ruines de **Rusellæ**, une des douze villes principales de la confédération étrusque. Elle est abandonnée depuis le milieu du XII^e s. Ses murs (3 kil. de circuit), accessibles en grande partie, se composent d'assises horizontales et de blocs polygonaux de 2 à 2 m. 50 d'épaisseur sur 2 à 4 m. de longueur.

Au delà de Grosseto, on franchit l'*Ombrone*, l'ancien *Umbro*. — 153 kil. *Alberese;* puis à l'E., le long des collines boisées *Monti dell' Uccellina* (415 m.); vers le S., on aperçoit l'imposant mont Argentario.

169 kil. *Talamone*, petite localité à 3 kil. à l'O. de la station, sur la pointe du promontoire, a une rade protégée par l'île de Giglio et l'Argentario. Bateau à vapeur pour l'île d'Elbe, v. p. 14. L'ancienne ville, *Telamon*, où les Romains abordèrent en 225 av. J.-C. et défirent les Gaulois, était située sur la hauteur (Torre di Talamonaccio, 105 m.), à 1 kil. 1/2 au S. de la gare, à l'embouchure de la petite rivière *Osa*.

On traverse ensuite l'Osa, puis l'*Albegna*, l'*Albinia* des anciens, rivière plus considérable, à l'embouchure de laquelle on remarque des salines. — 176 kil. *Albegna*.

Une route carrossable (diligence 1 fois par jour jusqu'à Manciano en 5 h. 1/2, prix 4 fr., jusqu'à Pitigliano en 9 h., prix 5 fr.) conduit d'Albegna au N.-E. par (13 kil.) *Marsiliana* (120 m.), (32 kil.) *Manciano* (443 m.; aub. très primitive, tenue par Michele Vecchiarelli), dans un site magnifique, et (54 kil.) *Pitigliano* (313 m.; v. ci-dessous) à (60 kil.) *Sovana*, l'ancienne *Suana*. Une autre route conduit de Manciano, au N., par *Montemerano* à (13 kil.) *Saturnia* (295 m.), village fortifié sur une hauteur escarpée, qui a conservé son nom et la position qu'il occupait du temps des Etrusques; on y voit encore des restes de murailles et des sépultures.

183 kil. **Orbetello** *(buffet)*, ville forte, de 4188 hab., à 3 kil. à l'O. du ch. de fer (omn. 1 fr.; *Alb. Nazionale*, corso Principe Amedeo, ch. de 1 à 2 fr., très convenable; *Alb. Rosa*), à l'extrémité d'une langue de terre, non loin du *mont Argentario*, qui s'élève du sein de la mer et ne tient à la côte que par deux étroites bandes de terre («tomboli»). Située au milieu du lac très poissonneux, mais peu profond (1 m. 50) formé par ces bandes de terre, elle date d'une haute antiquité, comme le prouvent ses murs cyclopéens du côté de la mer, mais on ignore le nom qu'elle portait jadis.

Le **mont Argentario**, massif isolé des monts de Toscane, a deux cimes; il était autrefois une île. Une chaussée conduit d'Orbetello à la digue qui traverse le lac, puis se dirige au N. vers *Porto S. Stefano* (Alb. La Pace, ch. 1 fr.; agence consulaire de France. Diligence d'Orbetello 3 fois par j. en 2 h., prix 1 fr. 20; bateau à vap. pour l'île d'Elbe, v. p. 14) et au S. vers *Porto Ercole*, l'ancien *Portus Herculis*. L'ascension du sommet principal (*Telegrafo*, 635 m.; signal de triangulation) est des plus intéressantes; elle se fait d'Orbetello en 3 ou 4 h., avec un guide (4 à 5 fr.). La vue y est illimitée; elle s'étend sur les côtes de la Toscane et les Maremmes romaines, au N.-E. jusqu'au mont Amiata (p. 44) et à l'O. sur la mer avec ses nombreuses îles rocheuses, jusqu'à la Sardaigne. A mi-hauteur, à 3 kil. au N., couvent des Frères de la Passion (260 m.). Si l'on n'a pas le temps de monter jusqu'au sommet de la crête principale, on se contentera de la première hauteur, à 3/4 d'h. d'Orbetello, qui offre une belle vue sur la mer.

D'Orbetello, excursion intéressante aux ruines de Cosa, à 1 h. 1/2 au S.-E. On a payé 8 fr. pour une voit., aller et retour, avec 5 h. d'arrêt. — **Cosa** (114 m.), auj. *Ansedonia*, est une vieille ville étrusque qui était déjà en ruine au v^e^ s. après J.-C. Ses murs (1500 m. de circuit) en appareil polygonal et surmontés de tours sont parfaitement conservés. Belle vue.

Service d'automobiles entre Orbetello et *Orvieto* (p. 96) par Pitigliano (v. ci-dessus).

On atteint ensuite les anc. Etats de l'Eglise; puis on traverse les Maremmes romaines. — 195 kil. *Capalbio;* la localité est à 5 kil. au N. — 202 kil. *Chiarone.* On franchit la *Fiora* (l'ancienne *Arminia*). — 217 kil. *Montalto di Castro* (simple auberge tenue par Irene Ramadori).

De Montalto, on peut remonter la Fiora pour visiter (12 kil. envir.) l'antique *Ponte dell' Abbadia* et l'emplacement de l'ancien **Vulci** ou *Volci*, à 1 kil. 5 au S. du pont, sur la rive droite. Des fouilles, commencées en 1828, y ont fait découvrir des milliers de vases grecs et étrusques. La ville, dont l'enceinte mesurait 6 kil., était une des douze villes de la confédération étrusque; elle a complètement disparu, à l'exception des tombeaux. Toscanella (p. 109) se trouve à environ 25 kil. à l'E.

Après Montalto, la contrée devient plus accidentée. La voie traverse l'*Arrone* (p. 9) et la *Marta* (p. 105), petites rivières du littoral.

232 kil. *Corneto;* la ville (voit., «un posto» 50 c.) est à 3 kil. de la voie ferrée, sur un plateau calcaire au-dessus de la Marta.

**Corneto** (149 m.; hôt.: *Alb. & Rist. Tarquinia,* via dell'Indipendenza, 18 ch. dep. 1 fr. 50, bon), est une ville de 5273 hab., avec de nombreuses tours, fondée au commencement du moyen âge, non loin des ruines de la ville étrusque de *Tarquinies* (p. 7), détruite par les Sarrasins; de là son nom officiel, *Corneto Tarquinia.* Tarquinies, une des douze villes principales des Etrusques, importante surtout au point de vue du culte religieux de ce peuple, prit part aux guerres de la confédération contre Rome, mais fut obligée de recevoir, après les guerres contre les Samnites, une colonie romaine qui prospéra jusque sous l'Empire. La nécropole, découverte en 1823, est la principale curiosité de Corneto.

Dans la rue principale, immédiatement à la porte, est le *palais Vitelleschi,* de style gothique, agrandi en 1439 par le cardinal de ce nom et récemment restauré. La partie la plus ancienne a de magnifiques fenêtres gothiques; la plus moderne, une cour à double rangée de colonnes superposées, ainsi qu'une loggia ouverte à l'étage supérieur; dans la chapelle, restes de peintures murales. Le gardien sert de guide et fait voir les tombeaux (p. 7). A l'extrémité N. du plateau qui porte la ville, l'imposant *château* de la comtesse Mathilde, où se trouve aussi l'église *S. Maria in Castello,* commencée en 1121 et renouvelée depuis peu. La façade date de 1200. Elle a un tabernacle de 1166 et une chaire de 1209. Les clefs sont au musée (v. p. 7).

Dans la cathédrale, restes de fresques peintes par Ant. da Viterbo, élève du Pinturicchio (1509). — Les églises *S. Anastasia, S. Salvatore, S. Martino, S. Pancrazio,* du style roman, sont en grande partie modernisées. A côté de S. Pancrazio se trouve le vieux *palais municipal,* qui de ses huit tours n'en a conservé que trois. Dans le haut de la ville se dresse la belle église gothique de *St-François.*

Le **musée municipal* (ouvert tous les jours, entrée 1 fr.) contient au rez-de-chaussée un certain nombre de sarcophages, entre autres le «sarcophage du Magnat», orné de belles sculptures polychromes (Combat des Amazones). Au premier étage sont de petites antiquités, telles que vases, objets en or, armes, un râtelier de fausses dents (3e salle), une magnifique coupe à figures rouges, signée Oltos et Euxitheos et représentant l'arrivée de Bacchus dans l'Olympe: les types des dieux sont ceux de l'époque antérieure à Phidias. Les dernières salles contiennent les objets provenant des fouilles entreprises de 1881 à 1897 dans les parties les plus anciennes de la nécropole: produits de la céramique d'un caractère tout à fait barbare, faits sans tour, entre autres quatre vases cinéraires en forme de cabanes, représentant la maison italique de l'époque; casques en forme de dôme, évidemment d'origine étrangère, et terminés par des baguettes, type qui semble avoir servi de modèle à l'apex des Flamines romains; scarabées carthaginois et idoles en émail.

Le *palais Bruschi-Falgari* renferme une collection d'antiquités étrusques; le *jardin Bruschi*, hors de ville, a aussi quelques antiquités étrusques et romaines. — Partout, belle vue sur la mer, le mont Argentario (p. 5), les îles et les environs déserts de la ville.

**Tarquinies,** qui avait une enceinte de 8 kil., était sur la colline pierreuse au N.-E. *(Turchina)*, séparée par une gorge de la colline de *Monterozzi*, où sont les sépultures. Ce qui restait de l'anc. ville fut détruit par les Cornétans en 1307; on ne voit plus aujourd'hui que quelques vestiges de murs et de soubassements.

La *NÉCROPOLE s'étend au loin dans diverses directions (guide, v. p. 6: 5 fr. tout au plus; distances: $^1/_2$ à 3 kil.; les personnes pressées prennent une voiture: à 1 cheval, 4 à 6 fr.; à 2 ch., 7 à 10 fr.). Les tertres («tumuli») sont tous détruits, les caveaux seuls, creusés dans la roche très friable, sont encore intacts. Déjà dans l'antiquité, on les avait dépouillés de tous les objets précieux qu'ils contenaient; les fouilles modernes ont achevé la dévastation et tout ce qui était encore transportable, surtout les vases, a été enlevé. Mais tels qu'ils sont et grâce aux fresques très bien conservées qui revêtent les murs, ils donnent une idée exacte de la civilisation, de la religion et de l'art des Etrusques. Cette décoration murale est une particularité des villes de l'Etrurie méridionale et témoigne de ses relations avec l'art grec.

Les tombeaux remarquables sont les suivants et dans ce nombre surtout les nos 7, 11, 14 et 19:

No 4, la *Grotta della Caccia del Cignale* (chasse au sanglier) ou *Grotta Querciola*. Les peintures, dont on voit des copies au musée Grégorien (p. 389), ont fortement pâli; elles représentent un festin accompagné de danses et de musique, et une chasse au sanglier. — Vis-à-vis de celle-ci,

No 7, la *Grotta del Convito funebre* ou *del Triclinio*, où est aussi représenté un festin funéraire. La perfection du dessin trahit l'influence de l'art grec vers la fin des temps archaïques. Les hommes sont, comme

d'habitude, peints en rouge foncé, les femmes, blanches et seulement dessinées sur le fond du mur.

N° 10, la *Grotta del Morto:* Lamentations et Danses funèbres.

N° 11, la *Grotta del Tifone*, très étendue, soutenue au milieu par un pilier, sur lequel sont représentés des Typhons ou génies de la mort, se terminant en serpents. Les sarcophages portent des inscriptions étrusques et latines, ce qui prouve que cette sépulture appartient à une époque moins ancienne. Sur le mur à droite, on voit des âmes emmenées par des génies et au-dessous Caron avec son marteau.

N° 12, la *Grotta degli Scudi* ou *delle Quattro Stanze*, avec représentation de scènes de festin.

N° 13, la *Grotta del Cardinale*, la plus grande sépulture de Tarquinies, à quatre piliers. Les peintures sont presque entièrement effacées.

N° 14, la *Grotta dell' Orco* ou *del Polifemo*, où sont représentés, dans la première chambre, un festin; dans celle du fond, les enfers, avec Pluton, Proserpine, Géryon, Tirésias, Agamemnon, Memnon et Thésée; dans une niche, Ulysse crevant l'œil de Polyphème. Les peintures trahissent évidemment l'influence grecque.

N° 15, la *Grotta dei Vasi dipinti* et n° 16, la *Grotta del Vecchio*, qui renferme des Festins et des Danses, ne sont pas postérieures à la première moitié du v$^e$ s. av. J.-C.

N° 18, la *Grotta delle Iscrizioni*, décorée de Luttes, ainsi nommée d'après ses nombreuses inscriptions étrusques.

N° 19, la *Grotta del Barone*, renferme des Combats, des Cavaliers, etc., en partie d'un style très ancien, les couleurs bien conservées.

N° 20, la *Grotta delle Bighe*, découverte en 1827. Des copies de ses peintures, Jeux funèbres et Danses, sont au Vatican. — Près de là, n° 21, la petite *Grotta del Mare*, où il y a des Chevaux marins.

N° 23, la *Grotta degli Auguri*, dont les peintures figurent des Jeux funèbres: un condamné, la tête voilée, combat contre un chien qu'un homme masqué excite contre lui; de la même époque que les n$^{os}$ 15 et 16.

*Toscanella* (v. p. 109; diligence en 3 h. les lundi, mercr. et vendr., prix 2 fr.; voiture, 10 fr.) est située à 27 kil. au N.-E. de Corneto.

Le ch. de fer longe ensuite le pied de la colline de Corneto, qui reste longtemps visible. Plus loin, à dr., l'insignifiant *Porto Clementino*, abandonné en été à cause de la malaria; c'est peut-être l'ancienne *Graviscæ*, port de Tarquinies. L'horizon est borné du côté des terres par les montagnes de la Tolfa (p. 9). La voie traverse le *Mignone*, le *Minio* des anciens.

252 kil. **Civitavecchia.** — Bon *buffet.* — Hôtels, au bord de la mer: *Alb. Termale Traiano*, viale Garibaldi, bon (120 ch., bains chauds; ch. dep. 2 fr. 50, pens. dep. 5 fr.); *Alb. Italia.* — Consul de France, M. Albert. — Bat. à vap. pour l'*île d'Elbe*, v. p. 14; pour le *golfe degli Aranci* en Sardaigne, une fois par jour, v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker. La gare est à env. 10 min. du port, vers le S.-E.

*Civitavecchia*, le port de Rome, est une ville de 11 941 hab., avec bains de mer. C'est l'ancienne *Centumcellæ* des Romains, dont le port a été fondé par Trajan. Elle fut détruite en 828 par les Sarrasins, mais ses habitants revinrent en 854 à la *vieille cité.* Les fortifications, élevées au xvi$^e$ et xvii$^e$ s., ont été restaurées au siècle dernier par les Français, qui occupèrent la ville de 1849 à 1870. Le port a été agrandi récemment; le môle extérieur est surmonté d'un phare.

Une bonne chaussée (diligence 2 fois par j. en 3 h. $^1/_2$, retour en 2 h. $^1/_2$, prix 2 fr.) conduit au N.-E. de Civitavecchia aux (5 kil.) ruines des bains antiques *Aquæ Tauri* et plus loin, en passant par (14 kil.)

*Allumiere*, à (17 kil.) *Tolfa* (555m.; Alb. Funari), chef-lieu de la région montagneuse de ce nom (613 m.) sur la place d'un cratère éteint exhalant encore des gaz de soufre et d'alun. L'exploitation minière est actuellement sans importance; l'excursion n'en est pas moins intéressante.

Plus loin, on traverse un pays inculte, dans une direction parallèle à l'anc. *voie Aurélienne*. On reste dans le voisinage de la mer jusqu'à Palo. Par un temps clair, on aperçoit dans le lointain les monts Albains et les monts Volsques, et à l'horizon, le mont Circeo (p. 480). Vue à dr. jusqu'aux abords de Rome, puis à g.

La voie ferrée passe ensuite non loin du *cap Linaro*, à l'endroit où la *Torre Chiaruccia*, transformée maintenant en sémaphore, marque l'emplacement de l'ancien *Castrum Novum*. — 262 kil. *S. Marinella*, avec un château de la famille Odescalchi (1561-1580) sur l'emplacement de l'antique *Punicum*. — 271 kil. *S. Severa*, château pittoresque du moyen âge, propriété de l'hôpital du St-Esprit de Rome (p. 342), sur l'emplacement de *Pyrgi*, port de Cære (p. 465); on y voit encore les restes considérables de ses murs cyclopéens; le temple d'Eileithyia, célèbre dans l'antiquité, qui s'y trouvait, a été détruit en 384 av. J.-C. par Denys l'Ancien, tyran de Syracuse.

275 kil. *Furbara*. Les tours isolées au bord de la mer datent du XVI^e s.; elles servaient de défense contre les pirates turcs.

285 kil. **Palo**, où il y a un château des Odescalchi. C'est l'*Alsium* des anciens (p. 465), où Pompée et Antonin le Pieux possédaient des maisons de campagne. Embranchement sur les bains de mer de *Ladispoli* (Alb. Diana Mare, 16 ch., pens. 5 à 7 fr.) établis par le prince Odescalchi. Bonne plage. En été, trains de plaisir de Rome le dimanche et le jeudi. — 292 kil. *Palidoro*.

Le ch. de fer tourne à dr. sur (299 kil.) *Maccarese*, localité entourée de bois, la *Fregenæ* des anciens, sur l'*Arrone* (p. 112; jadis *Aro*), et longe plus loin le bord de l'anc. *Stagno di Maccarese*, qu'on est en train de convertir en sol arable (*Bonifica di Maccarese*; v. p. 470). Toute la contrée, où vivent encore un millier de buffles, est propriété particulière du prince Rospigliosi à Rome.

311 kil. *Ponte Galera*. Embranchement sur Fiumicino (p. 467).

Avant (318 kil.) *Magliana* (p. 467), on aperçoit, à dr., le Tibre dans le voisinage duquel court le ch. de fer (v. la carte p. 408/409); la vue sur la Campagne de Rome se dégage peu à peu: à dr., dans le fond, les monts Albains; à g., les montagnes de la Sabine; au premier plan, St-Paul-hors-les-Murs.

324 kil. *Roma S. Paolo*, stat. de Rome à la Porta Portese, reliée par un raccordement avec la gare du Transtevère (p. 143). La ligne principale traverse le Tibre et contourne les murs de Rome, au S.-E. A g., le mont Testaccio, la pyramide de Cestius, l'Aventin, St-Jean-de-Latran, avec sa façade garnie de statues, et à l'entrée, à g., le prétendu temple de Minerve Medica. — 329 kil. *Roma Tuscolana*. — 333 kil. *Rome* (p. 143).

## 2. De Pise à Volterra.

Chemin de fer pour Volterra par Cecina, 81 kil., trajet en 2 h. 1/2 à 3 h. Prix: jusqu'à Cecina, par l'express (pas de correspond.), 6 fr. 55, 4 fr. 60; en train omnibus, 5 fr. 95, 4 fr. 15, 2 fr. 70; de Cecina à Volterra, 3 fr. 50, 2 fr. 45, 1 fr. 60. — Diligence de la stat. à Volterra, 11 kil. en 1 h. 1/2; 1 fr. 50; voit. à 1 chev., 4 fr., à 2 ch. 6 fr. Déposer ses bagages à la gare de Cecina.

On peut aussi aller en voiture à Volterra de la stat. de *Pontedera*, sur la ligne de Florence à Pise (v. l'*Italie septentr.*, par Bædeker) en 5 à 6 h., par la vallée de l'Era (3 fois par sem., omnibus; prix 3 fr.).

*Pise*, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker; de là à *Cecina*, v. p. 2/3. L'embranch. remonte la rive dr. de la *Cecina*, en traversant une contrée riche en minéraux (cuivre, albâtre, serpentine). — 9 kil. *Riparbella;* la localité se trouve à 4 kil. au N. — 17 kil. *Casino di Terra.* — 23 kil. *Ponte Ginori.*

30 kil. *Volterra*, au pied de la haute montagne que couronne la ville. Les grandes sauneries du voisinage, *le Saline*, pourvoient de sel toute la Toscane; les masses cristallines, de forme lenticulaire, sont situées entre des couches argileuses de l'époque tertiaire, comme celles de Wieliczka en Galicie.

On recommande aux géologues une excursion à Larderello (dilig. et voitures à la gare, à 1 chev. 10 fr., à 2 ch. 18 fr. aller et retour). On passe par *Pomarance* (367 m.; dilig. en 2 h. 1 fr. 50; Alb. Burraia), jolie petite ville qui possède un grand château du comte Larderel. *Larderello* est à 3 h. du chemin de fer, au pied du *mont Cerboli.* C'est le centre des fabriques d'acide borique des Larderel; leurs produits, provenant de gaz volcaniques (soffioni) qu'on fait barboter dans de vastes bassins (lagoni) dont l'eau est ensuite évaporée, s'expédient exclusivement en Angleterre et s'utilisent pour la fabrication des poteries. L'excursion peut se continuer au S., par *Bagno al Morbo*, dont les Romains employaient déjà les eaux *(Aquæ Volaterranæ)*, *Castelnuovo di Val di Cecina* (567 m.; dilig. de Pomarance, en 2 h. 1/2, 1 fr. 50), *Sasso* et *Monterotondo*, jusqu'à Massa Marittima (p. 4), où l'on arrive aussi en 3 h. Aux environs de Sasso et de Monterotondo, l'air est rempli de vapeurs et la terre chaude est couverte de sublimé de soufre, de sulfate de fer, etc. Dans le voisinage de Monterotondo se trouve le *Lago zolforeo* ou lac Sulfureux, dont un entrepreneur français fait évaporer les eaux chaudes.

La route de la gare à la ville de Volterra (11 kil.; omnibus et voitures v. ci-dessus) monte continuellement. La nature argileuse du sol, ridé de nombreuses rigoles, donne à la contrée un aspect désert et tout particulier.

**Volterra.** Gare, v. ci-dessus. — Hôtels: *Albergo Nazionale* (pl. a, C 4), piazza dei Ponti, 1 (ch. 2 à 4 fr.), assez bon; *La Stella*, avec vue, (ch. 1 fr.). — *Caffè Bardola*, piazza Maggiore. — Poste et télégraphe, au pal. Pretorio (pl. C 3).

L'industrie des objets d'art en albâtre, depuis longtemps célèbre, occupe près d'un tiers de la population. On trouve les pierres ordinaires dans le voisinage, les pierres fines dans les carrières de Castellina Marittima (p. 3). La visite des ateliers est intéressante, et on y achète à meilleur compte qu'à Florence.

*Volterra* (544 m.), ville de 5522 hab. et siège d'un évêché, est une des plus anciennes villes étrusques. Elle est intéressante sous plus d'un rapport et offre des vues délicieuses jusqu'aux montagnes




VOLTERRA
1:16.000
100 200 300 400
Metri
1 Conservatorio DE4
2 Municipio C3
3 Museo Guarnacci D3,4
4 Spedali C3
5 Vescovado C3
S.Giusto
Tiro a Segno
S.Chiara
Mura etrusche
Bocca di Cloaca
La Penera
Porta antica
S.Stefano
Colombaie
S.Francesco
Pallone
Via Ricciarelli
S. Lino
Fonte
Acquedotto
Porta S.Felice
Vestigia di Mura antiche
Valle
Vallebuona
Necropoli antica
Osteriaccia
il Portone
Camposanto
S.Stefano
Celine
Bocca di Cloaca
Acquedotto
P.Fiorentina
Teatro
S.Michele
Porta Docciola
Pal. Pretorio
Piazza Maggiore
Cattedrale
S.Giov.
Ponti
Piscina
S.Agostino
Venti Sett.
S.Pietro
Porta all'Arco
Mastio
Fortezza
Acquedotto
S. Alessandro
Mura etrusche
S. Andrea
Porta Marcoli
Porta a Selci
Necropoli antica
S.Girolamo
S.Lazzaro
Stazione
Saline
Colle di Val d'Elsa
Rioddi
Stazione 7,5 kilom.
A B C D E F
1 2 3 4

de Pise, aux Apennins et à la mer avec les îles de Gorgona, d'Elbe, de Capraia et de Corse.

Volterra, le *Velathri* des Etrusques, la *Volaterræ* des Romains, une des douze villes de l'ancienne confédération étrusque, était tellement forte, qu'elle soutint pendant la guerre civile un siège de deux ans contre les troupes de Sylla. Plus tard, municipe romain, elle tomba peu à peu en décadence, jusqu'à sa destruction complète au xe s. Relevée dans la suite, elle n'a plus que le tiers de son ancienne étendue. Ses meilleures constructions datent du moyen âge, époque de son indépendance, après laquelle elle tomba sous la domination de Florence en 1361. Une dernière résistance aux Florentins se termina par la prise et le sac de la ville, le 17 juin 1472. C'est la patrie du poète satirique Persius (34-62 apr. J.-C.) et du peintre Daniel de Volterra (v. p. 12).

Les *MURS D'ENCEINTE de Volterra datent de la plus haute antiquité. Ils ont env. 9 kil. de circuit, c.-à-d. presque trois fois autant que ceux de Fiesole et de Cortone. Les parties le mieux conservées sont au S.-O. de la ville actuelle, non loin de S. Chiara (pl. A 1-2) et au N. de la Porta Fiorentina (pl. C D 1); elles ont 12 m. de haut, 4 m. d'épaisseur et se composent de blocs de grès jaune («panchina») en assises. Une des vieilles portes subsiste encore, la *PORTA ALL' ARCO (pl. C 4), arcade de 6 m. de hauteur, décorée de trois têtes méconnaissables en péperin. Le *Portone* (pl. D 1), autre vieille porte devant celle de Florence, a été considérablement modifié. En dehors de cette porte, plus bas que le cimetière, se trouve l'antique *nécropole* (pl. D 1), à mi-hauteur de la montagne, à l'endroit appelé *Marmini;* les tombeaux ont tous été refermés.

Sur la piazza Maggiore est le PALAIS DEI PRIORI, maintenant l'*hôtel de ville* (Municipio; pl. 2, C 3), bel édifice commencé en 1208 et achevé en 1257, à façade décorée d'écussons de la Renaissance.

Le IIe étage renferme une petite GALERIE DE TABLEAUX: un tableau d'autel (1411) de *Taddeo di Bartolo;* une Vierge et six anges de *Priamo di Piero;* une Adoration des Bergers (1470) de *Benvenuto di Giovanni;* une Vierge, six saints et deux anges (1491, très endommagée) de *Luca Signorelli;* une Annonciation (1491, repeinte) du même; un Christ en gloire, entouré de St Benoît, St Romuald, Ste Actinée et Ste Gréciniane, par *Dom. Ghirlandaio;* une Descente de Croix (1521) de *Rosso Fiorentino;* un St Sébastien de *Neri di Bicci;* une Vierge et des saints de *Franceschini;* etc. Cartes d'entrée 50 c., délivrées à la chancellerie (segreteria).

La *CATHÉDRALE (pl. C 3; entrée à dr.), a été consacrée en 1120 par le pape Calixte II et agrandie, dit-on, par *Nic. Pisano* en 1254.

A l'intérieur, à dr. et à g. de l'entrée, bas-reliefs de la vie des SS. Régulus et Octavien (xive s.). La *chaire* est ornée de sculptures du commencement du xiiie s.; le maître-autel a de *Mino da Fiesole* deux anges qui portent des candélabres. Sarcophage de St Octavien par *Raffaele Cioli* (1522). Riche plafond d'après *Franc. Capriani* (1570). — Dans le bras S. du transept, une Descente de croix, groupe de figures en bois du xiiie s. — Dans la sacristie, quelques reliquaires des xve et xvie s.

En face, le baptistère de *St-Jean* (S. Giovanni; pl. C 3), construction centrale octogone de 1283. La belle arcade du maître-autel est l'œuvre de Balsinelli da Settignano (xvie s.); les anciens fonts, octogones, d'Andrea Sansovino (1502) et le ciboire de Mino da Fiesole (1471).

*St-Lin* (S. Lino; pl. C 3), église fondée en 1480 par le savant Raffaele Maffei, renferme son tombeau revêtu de sa statue couchée, par Silvio Cosini de Fiesole (1522).

Dans la *via Ricciarelli*, nº 14 (pl. B C 3), la maison où naquit en 1509 *Daniele da Volterra*, le célèbre élève de Michel-Ange, m. à Rome en 1566. La maison appartient encore à la famille Ricciarelli, qui possède de lui un Elie et une Vierge.

*St-François* (S. Francesco; pl. B 2) possède, dans la chapelle gothique della S. Croce, de 1315, des fresques qui ont pour sujets des scènes de la vie du Sauveur et de la légende de la Ste-Croix, par le Florentin Cenni di Francesco (1410).

Le ***musée Guarnacci** (pl. 3, D 3-4), au *palais Tagassi*, la principale curiosité de Volterra, renferme une riche collection d'antiquités étrusques de la ville et des environs. Conservateur, le Dr Ezio Solaini; entrée 1 fr., tous les jours de 9 h. à 3, 4 ou 5 h.; le dimanche, les étrangers ont la faculté de visiter le musée pendant $^1/_2$ h., sur la présentation d'une carte distribuée gratis de 9 h. à 1 h. au Municipio (p. 11), Uffizio di Polizia municipale.

Ce musée, ouvert en 1731 et considérablement augmenté depuis 1781 par les collections du savant *Mario Guarnacci*, comprend quatorze salles, sept au rez-de-chaussée et sept au premier, qui renferment des urnes cinéraires étrusques, au nombre de plus de 600. Ces urnes, longues d'environ 1 m., appartiennent à la dernière époque de l'art étrusque, à peu près au IIIe ou au IIe s. avant J.-C.; quelques-unes sont en terre cuite et en grès, la plupart en albâtre (v. p. 10). Sur les couvercles se trouvent les statues fortement raccourcies des morts; les côtés sont ornés de bas-reliefs d'une exécution généralement grossière et inhabile. Quelques-unes offrent encore des traces de polychromie et de dorure. Les sujets représentés sont tirés en partie des usages étrusques, en partie de la mythologie grecque. Parmi ceux de la première espèce, on remarque surtout des scènes d'adieux: le mort est représenté à cheval, conduit par un guide qui porte dans un long sac des provisions pour le voyage, ou accompagné de Caron avec son marteau. Souvent aussi ce sont des sacrifices, des cortèges ou des festins funèbres, des luttes, des courses de chevaux, etc. Parmi les représentations empruntées à la mythologie grecque, on reconnaît Ulysse et les Sirènes, Ulysse et Circé, l'enlèvement d'Hélène, la mort de Clytemnestre, Oreste et les Furies, la mort de Capanée devant Thèbes (la porte ressemble à la Porta all' Arco mentionnée p. 11), Etéocle et Polynice, Œdipe et le Sphinx, Œdipe tuant son père. Ces sujets et la manière dont ils sont traités, présentent un singulier mélange de sensualité et d'austérité, comme on le remarque souvent dans les œuvres postérieures des Etrusques. — Cinq autres salles renferment des sculptures en marbre, un bas-relief archaïque en tuf représentant un guerrier, des vases d'une époque relativement récente, des médailles, des bronzes, des ustensiles divers, des objets en or et de beaux vases en verre. — Au troisième étage, se trouvent les *archives*, une *bibliothèque* de 20000 volumes, une collection de sceaux et un médaillier. Dans l'escalier, sculptures du moyen âge, en particulier une frise à bas-reliefs de S. Giusto (p. 13).

La CITADELLE (*Fortezza;* pl. D 4), aujourd'hui maison de force qu'on ne peut visiter qu'avec une permission du sous-préfet, se divise en deux parties, la *Rocca antica,* fondée, dit-on, en 1343 par Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, sur les vieux murs d'en-



ISOLA D'ELBA
1:200.000
0 1 2 4 6 8
Kilom.
0 1 2 3 4
Engl. Miles
C.della Vita
C.Castello
Cala del Pisciatoio
Cala Volbiana
Cavo
M.Grosso
(Semaforo)
C.Pero
P.dei Mangani
M.Sassena
Pietre Rosse
P.di Rialbano
M.Serra
Torre del Giove
Scoglietto
P.di Nisporto
C.d'Enfola
P.Acquaviva
C.Bianco
M.Strega
S.Caterina
PORTOFERRAIO
S.Pietro
G.di Viticcio
Alti Forni
P. Falconaia
Rio dell'Elba
P.della Madonna
P.del Nasuto
P.Penisola
M.Poppe
Bagnaia
M.Capanello
Rio Marina
C.S.Andrea
Marciana Marina
Rada
P.Pina
S.Anna
M.Fico
P.della Zanca
G.della Biodola
P.delle Grotte
C. Ortano
S.Andrea
Saline
Scaglieri
S.Giovanni
Volterraio
Zanca
Baymo
Golfo di Procchio
Le Foci
Magazzini
Cima del Monte
La Guardia
Mad.del Monte
Campo all'Aia
Fela
Isolotto d'Ortano
Colle d'Orano
M.Giove
Marciana
Poggio
Le Case
S.Lucia
C.Rossa
M.Castello
Mad.di Monserrato
M.Arco
Mortigliano
S.Cerbone
M. Perone
M.Castello
Procchio
Villa Napoleone
M.Orello
M.Puccio
Sedia di Napoleone
M.di Cote
Literno
C.Marchetti
S.Caterina
C.d'Arco
Campo alle Serre
M.Capanne
M.Maolo
Marmi
M.S.Martino
Poggio Corselli
C.Rosario
P.d.Pietre Albe
Le Calanche
S.Ilario in Campo
M.Baelle
Mad. della Lacona
Palazzo
C.Perna
Porto Longone
Chiessi
S.Bartolomeo
Masso alla Quata
Campo
Pila
M.Tambone
C.Pini
P. d.Testa
S.Piero in Campo
S.Mamiliano
Golfo della Lacona
Golfo Stella
M.Zuccale
C.Focardo
M.Cenno
nell'Elba
Marina di Campo
M.Fonza
Pomonte
Golfo di Campo
M.Capo Stella
Capoliveri
P.di Buzzancone
Seccheto
Plastrata
Mad.delle Grazie
C.Paolini
Fetovaia
C.Caldo
P.di Cavoli
M.Cenno
C.Fonza
I.Corbella
P.Marcone
M.le Torricelle
P.Le Tombe
Scoglio d.Triglia
M.Calamita
P.di Fetovaia
C.di Poro
Innamorata
Poggio Polverato
i.Gemini
Scoglio Corbella
Vallone
P.Galera
P.d.Calamita
P.dei Ripalti

ceinte, et la *Rocca nuova*, construite par les Florentins après la prise de Volterra (p. 11). Ils y établirent en même temps le *Mastio*, ancienne prison d'Etat. Non loin de là, à l'O., la *piscine* (pl. C 4; fermée), ancien réservoir dont la voûte repose sur six colonnes.

Devant la porte S. Francesco se trouvent les ruines de l'église romane *S. Stefano* (pl. B 2) et non loin de là, sur une petite place appelée autrefois *Prato Marzio*, une fontaine et la statue d'un Romain. — Plus loin, entre les églises de *S. Giusto* (pl. A 1; xviii<sup>e</sup> s.) et de *la Badia* (1030, détruite), on remarque un ravin dit *Le Balze*, formé par des érosions et des éboulements de terrain; il s'agrandit sans cesse et menace de ruine l'abbaye de camaldules de *San Salvatore*, fondée au xi<sup>e</sup> s. Deux anciennes églises de S. Giusto ont été englouties, l'une en 1140, l'autre au xvii<sup>e</sup> s.

Devant la Porta a Selci (pl. E 4), à 1 kil. environ au N.-E. de la ville, se trouve le couvent de **S. Girolamo** (pl. F 3). Les chapelles du vestibule contiennent des autels en terre cuite par les *della Robbia:* St François avec Ste Claire et St Louis et le Jugement dernier (1501). Dans l'église, une Annonciation de *Benvenuto di Giovanni* (1466). — Plus loin, la *villa Inghirami* et un *caveau étrusque* où se voient encore les urnes funéraires (clef, au palais Inghirami en ville; le jardinier éclaire les lieux, 50 c.).

Jolie excursion aux mines de cuivre *(Miniere di Rame)* de *Caporciano*, à l'O. de *Montecatini di Val di Cecina*, à 16 kil. environ à l'O. de Volterra (dilig. en 2 h., prix 1 fr. 50; retour en 1 h. 1/2, 1 fr.; voit. à 1 chev. 6 fr., à 2 ch. 10 fr.). La route de voit. monte jusqu'à *la Bacchettona* pour arriver à *Montecatini* (Alb. Pace) situé au sommet du rocher trachytique de *Selagite;* vue étendue du haut de la tour carrée du vieux château. Les mines, ouvertes depuis le xv<sup>e</sup> s., ont été exploitées avec succès jusque dans ces derniers temps. Le propriétaire actuel est le comte Buturlin. Le minerai se trouve entre de la serpentine, nommée ici «gabbro verde», et une roche trachytique, le «gabbro rosso», devenue rouge par son altération. Cette roche forme ici un certain nombre de pics, tels que le *Monte dell' Abete*, le *Poggio Croce* et le *Monte Massi*, qui, à l'époque tertiaire, ont rompu les roches de grès et de calcaire qui les entouraient. La vue du haut du *mont Massi* (619 m.), ou bien du *Poggio Croce* (592 m.; à 1/2 h. de Montecatini), s'étend depuis les hauteurs de Massa et de Carrare, au N., jusqu'au mont Amiata, au S., avec la mer et les îles d'Elbe, de Capraia et de Corse.

De Volterra a Colle di Val d'Elsa: 25 kil., grande route (v. pl. F 4); dilig., 1 fois par jour en 3 h. 1/2, 3 fr.; voit. à 1 chev. 8 fr., à 2 ch. 14 fr. Contrée montueuse. A g., vue sur *S. Gimignano* (p. 17), où conduit un chemin carrossable qu'on rencontre à g. au bout de 12 kil. (La distance de là à S. Gimignano est encore de 18 kil.; splendides échappées de vue dans le lointain.) Au bout de 14 kil., on laisse à dr., sur la hauteur, la tour en ruine de *Montemiccioli;* 2 kil. plus loin, un chemin se détache à g. et mène à S. Gimignano par *Ranza* et *S. Donato;* c'est celui que suivront les piétons. A dr., on aperçoit Pomarance (p. 10). — *Colle di Val d'Elsa*, v. p. 17.

## 3. L'île d'Elbe et l'archipel toscan.

L'île d'Elbe, dont la visite est des plus intéressantes pour l'amateur de beaux paysages, est desservie par des bat. à vap. de la «Navigazione Generale Italiana». De Piombino (p. 3; embarq. ou débarq. 50 c.) à *Portoferraio*, 2 fois par jour, en 1 h. 1/2; le dim. matin, au retour, escales à Rio Marina et à Porto Longone; billets d'aller et retour, Piombino-Portoferraio, valables pour 3 mois: 1<sup>re</sup> cl. 5 fr. 20, 2<sup>e</sup> cl. 3 fr. 50. — De Livourne (embarq. ou débarq. 50 c. à 1 fr. 50) service circulaire le

mardi mat. par *Gorgona*, *Capraia*, *Marciana* et *Portoferraio* (1[re] cl. 16 fr. 05, 2[e] cl. 10.70; le bateau accoste au môle); le mercr. mat. à *Piombino* (v. p. 13), *Rio Marina*, *Porto Longone*, *Marina di Campo* (Elbe), *Pianosa*, *Talamone* et *Porto S Stefano* (p. 5), pour continuer le jeudi, dans la nuit, sur *Civitavecchia* (p. 8). Retour de là le jeudi à midi, de Porto S. Stefano le vendr. dans la nuit et de Portoferraio le sam. dans la matinée. Un autre bateau, partant le vendr. mat., fait le même trajet, mais seulement jusqu'à Pianosa, après avoir passé la nuit à Porto Longone; il repart de Pianosa le sam., de Portoferraio le lundi matin.

A 6 kil. à peine à l'O. de Livourne se trouve *Meloria*, îlot rocheux près duquel les Génois infligèrent aux Pisans, en 1284, une défaite qui leur fit perdre la suprématie. Plus à l'O., à 34 kil. de Livourne, *Gorgona* (255 m.), île stérile, habitée par des pêcheurs. Puis vient, 44 kil. plus loin (65 kil. de Livourne, en droite ligne), *Capraia* (447 m.; 1950 hectares), déjà nommée dans l'antiquité *Capraria*, «l'île des chèvres»; 560 hab.; culture de la vigne. Entre l'île d'Elbe et le continent, les petites îles *Palmaiola* et *Cerboli*, la première surmontée d'un phare.

**L'île d'Elbe**, à 9 kil. au S.-O. de Piombino, la plus grande des îles de l'archipel toscan, a une population de 25043 hab., une longueur d'env. 30 kil., une largeur de 10 kil. et une superficie de 22350 hectares. Comme Giglio et Montecristo (p. 16), elle est un des derniers restes de la chaîne de montagnes, aujourd'hui engloutie dans la mer, qui s'étendait de la Toscane à la Corse et à la Sardaigne et consiste en grande partie en roches granitiques mélangées à des couches schisteuses et calcaires. L'importance de l'île repose sur sa richesse en minerais de fer (fer oligiste métalloïde) qui constituent dans les terrains calcaires des couches ou des amas compacts et dont l'extraction a été de tout temps avec la pêche du thon et de la sardine l'occupation principale des habitants. La côte, en majeure partie escarpée et rocheuse, présente une grande variété de formes; la plus haute sommité est le *mont Capanne* (p. 15) à l'O. Le climat est doux et régulier; la vigne et les arbres fruitiers donnent des récoltes magnifiques; l'agavé et le figuier d'Inde croissent en pleine terre.

*L'île d'Elbe*, en latin *Ilva*, en grec *Æthalia* («île de suie»), a appartenu aux Pisans dès le x[e] s., aux Génois à partir de 1290, puis aux Lucquois, aux Appiani de Piombino, et enfin à Cosme I[er] de Florence, à qui elle fut donnée par Charles-Quint. Après la chute de Napoléon I[er], les puissances européennes lui laissèrent l'île avec un droit de souveraineté absolue. Il y séjourna du 5 mai 1814 au 26 févr. 1815 (p. 15; v. Paul Gruyer, Napoléon roi de l'île d'Elbe, Paris 1906). Par le congrès de Vienne et la seconde paix de Paris, l'île d'Elbe revint à la Toscane avec laquelle elle fut annexée au Piémont en 1860.

Le bateau qui vient de Piombino double le *cap della Vita* et entre dans la magnifique baie de Portoferraio, disposée en amphithéâtre et entourée d'une ceinture de montagnes.

**Portoferraio** («port au fer»; *Alb.-Rist. Ape Elbana*, piazza Vitt. Emanuele, ch. 2 fr. 50, assez bon; agence consulaire de France), ville de 5970 hab. et chef-lieu de l'île, s'élève en terrasse sur le flanc

méridional d'un rocher séparé de la côte par une dépression du terrain. Sur ce rocher, Cosme Ier (v. p. 14) fit bâtir en 1548 deux forts, le *Forte Falcone* (79 m.) à l'O. et le *Forte Stella* (48 m.) à l'E., ce dernier surmonté d'un phare. Au port, deux palais du grand propriétaire foncier Delbuono; plus à l'E., une maison pénitentiaire. Bonne installation balnéaire. Dans l'enfoncement qui sépare les deux forts, se trouve, entouré d'un petit jardin, la *Palazzina dei Molini* (clef à l'Uffizio del Genio militare, via Démidoff), anc. palais du gouverneur toscan, habité par Napoléon Ier pendant son séjour dans l'île; sa façade antérieure donne sur la baie, tandis que celle de derrière embrasse la mer dans la direction de Piombino. On va ériger à Portoferraio une statue de l'empereur.

A l'O., aux portes de la ville, grande fonderie à hauts fourneaux *(Alti Forni)*. En face de Portôferraio, vers le S., à 5 kil. de distance par une route carrossable, la *Punta delle Grotte* avec les restes d'une villa romaine.

A 6 kil. au S.-O. de Portoferraio, sur le penchant du *mont S. Martino* (370 m.), avec vue sur Portoferraio, se trouve la *villa Napoleone* (76 m.) habitée par l'empereur et soigneusement conservée par son propriétaire actuel, M. Pilade Delbuono; on y remarque surtout la salle égyptienne qui porte sur l'une de ses parois l'inscription: Ubicunque Felix Napoleon. Le musée napoléonien construit en contre-bas par le prince Demidoff (m. 1876), époux de la princesse Mathilde (m. 1904), renferme actuellement une collection d'histoire naturelle. Napoléon voulait installer ici une ferme-modèle. — On se procure des cartes d'entrée (1 fr.) au Dazio Consumo (bureau de l'octroi) de Portoferraio, porte du port.

Excursions. L'ascension du **mont Capanne** (1019 m.), puissant massif granitique recouvert à sa base d'une couche ardoisée, est particulièrement intéressante. Une belle route carrossable qui, à son extrémité, court toujours le long de la mer, mène à (15 kil.) *Marciana Marina* (diligence 1 fois par j., en 3 h.; Alb. della Pace); de là, on monte au S.-O., en partie à travers une forêt de châtaigniers, jusqu'à (19 kil.) *Poggio*, d'où l'on atteint le sommet en 3 h. à pied sous la conduite d'un guide, en passant devant la chapelle *S. Cerbone* (530 m.). Le *panorama dont on jouit est d'une magnificence indescriptible. De la chapelle S. Cerbone, le chemin continue sur *Marciana* (375 m.) et son château en ruine, d'où l'on atteint en 1 h. par un sentier pierreux la chapelle du pèlerinage *Madonna del Monte* (627 m.) et à côté, la troisième maison de l'empereur (v. p. 14). A 5 min. au N.-O., on a, d'une saillie de rocher, une vue splendide sur la Corse, Capraia, Gorgona et le continent. — Une excursion aux **mines de fer** se fait de Portoferraio en une 1/2 journée: en barque à *Magazzini*, au S.-E.; de là, par une bonne route, à pied ou à cheval (3 fr. aller et retour), à dr., un peu en-dessous des ruines du château de *Volterraio*, par la montagne, à *Rio dell' Elba*, puis à *Rio Marina* (Alb. Orzalesi) où l'on trouve pour les mines (entrée seulement avec permission de la Direzione dei forni, à Portoferraio) des guides dont on peut se passer. Les couches de minerai (v. p. 14) sont à fleur de terre et reconnaissables de loin à la couleur des collines, d'un noir rougeâtre. A 3 kil. au N. de Rio Marina, la *Torre del Giove* (352 m., belle vue). — A 9 kil. au S. de Rio dell' Elba, au fond d'une baie profonde, la petite ville de *Porto Longone* (74 m.), fortifiée par les Espagnols au xviie s.

A 12 kil. au S.-O. de l'île d'Elbe, **Pianosa** (26 m.; 1020 hect. de superficie), l'antique *Planasia*, île plate, comme l'indique son nom, et non granitique, lieu d'exil d'Agrippa Posthume, petit-fils d'Auguste; on montre encore les restes de sa maison de campagne (?). — Plus au S., à plus de 40 kil. de l'île d'Elbe, **Montecristo** (648 m.; 1030 hect. de superficie), l'ancienne *Oglasa* des Romains, devenue célèbre par le roman d'Alex. Dumas «Le comte de Monte-Cristo» (1844/45). C'est une île granitique sur laquelle se trouvent un pavillon de chasse de Victor-Emmanuel III et les ruines d'un couvent de camaldules fondé au XIIIe s. et détruit par les pirates au XVIe. Enfin, à 14 kil. à l'O. du mont Argentario (p. 5), l'île de **Giglio** (498 m.; 2120 hect.), l'*Igilium* des Romains. 2350 hab. Culture de la vigne, carrières de granit. Non loin du *Porto*, restes d'un palais romain. Bateau de Porto S. Stefano (p. 5) à Giglio tous les jours dans la matinée, excepté le dimanche; retour dans l'après-midi.

## 4. De Florence a Sienne, par Empoli.

95 kil. Ch. de fer. Train omn. (wagons directs dans quelques trains). Traject en 2 h. 3/4 à 3 h. 1/2. Prix: 11 fr. 05, 7 fr. 75 et 5 fr. En été, les mardi, jeud. et sam., train éclair en 2 h. 1/4; 12 fr. 15 et 8 fr. 50.

De Florence à (31 kil.) *Empoli* (buffet), Pise et Livourne, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

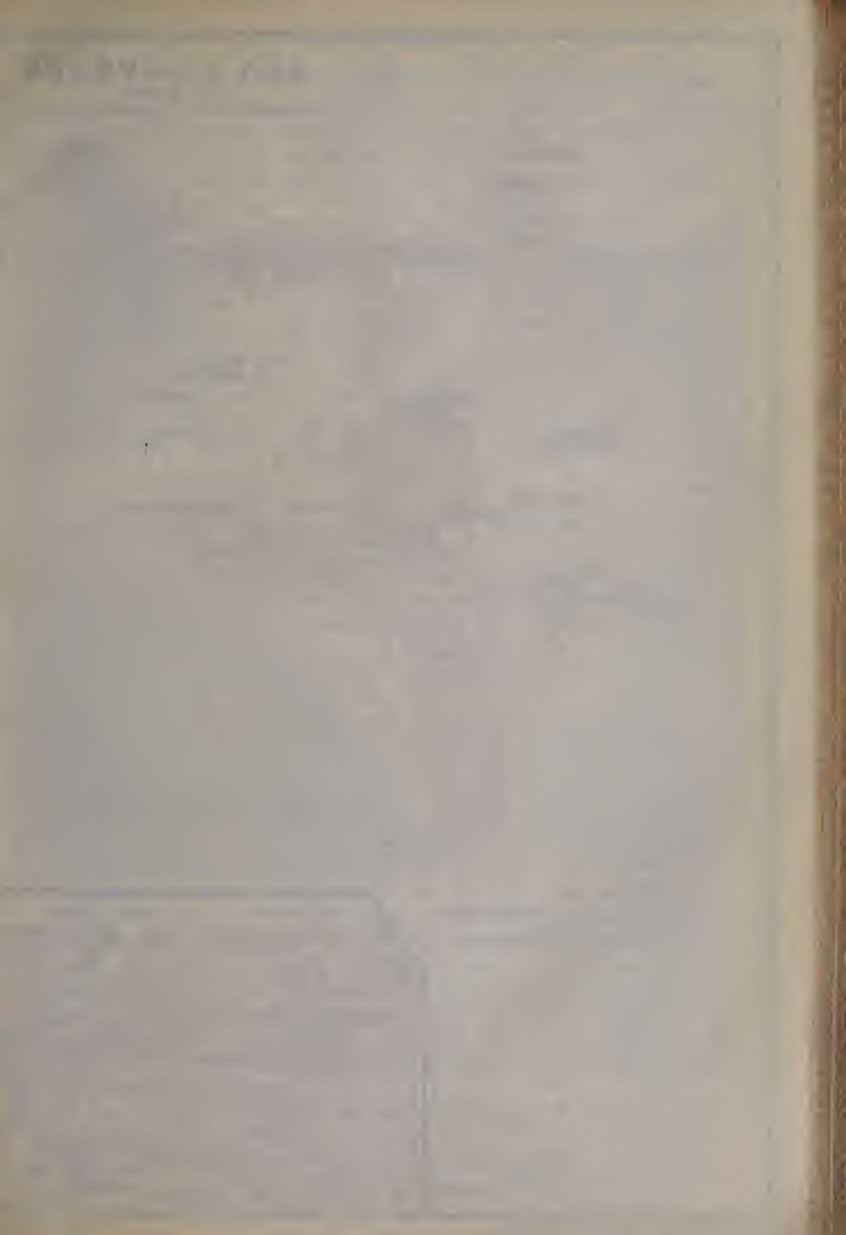
La ligne de Sienne traverse la fertile vallée de l'*Elsa*, en suivant la rive droite de la rivière. Sur la hauteur à dr., *S. Miniato*, anc. château de Frédéric Barberousse. — 36 kil. *Ponte a Elsa*. — 42 kil. *Granaiolo*. — 48 kil. *Castelfiorentino*, à g. sur le flanc de la colline (108 m.), principale localité du *Val d'Elsa*.

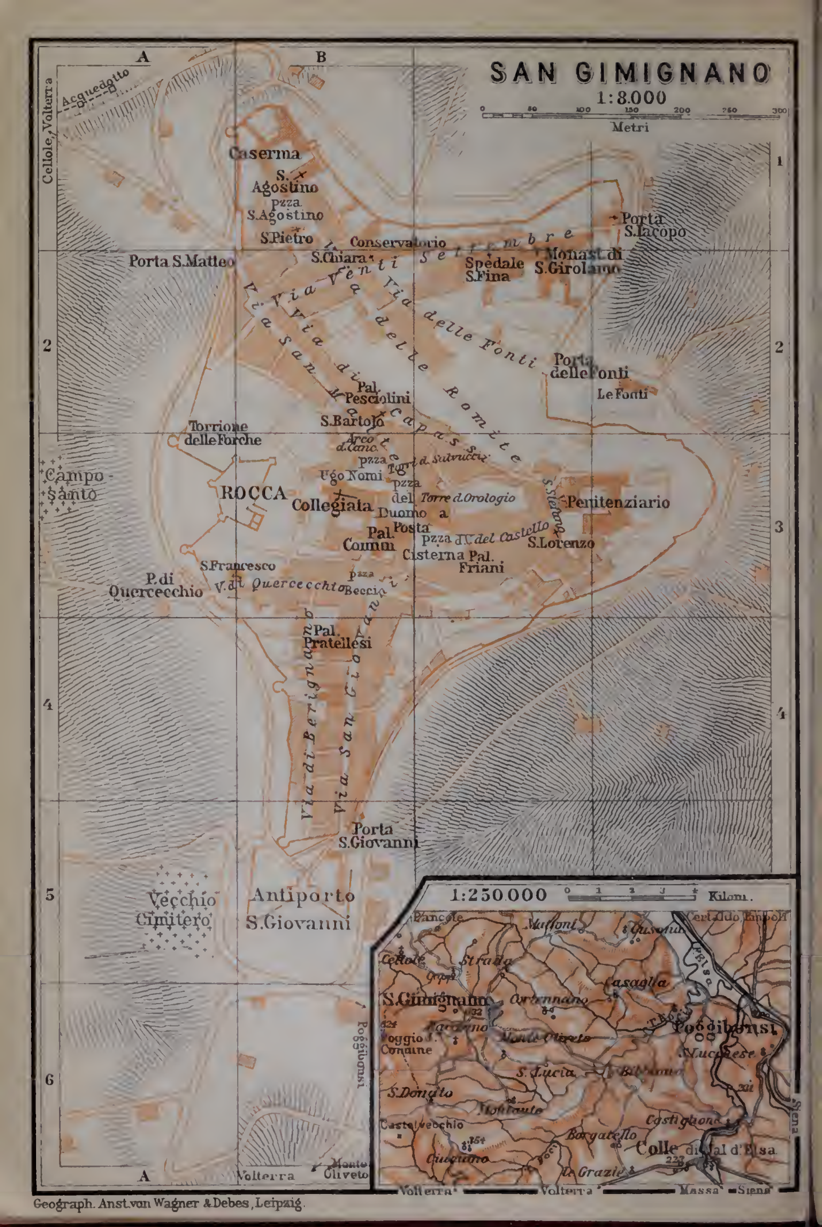
A 11 kil. au S.-O. de Castelfiorentino (dilig. 3 fois par j. en 1 h.) se trouve la petite ville de *Montaione* (342 m.; Alb. Ciulli, ch. 1 fr.), encore entourée de murailles, avec une population de 3673 hab.; à 6 kil. de là, au S.-O., est *S. Vivaldo*, couvent des franciscains, qui possède quatorze groupes en terre cuite émaillée figurant la Passion du Christ, peut-être de l'école des della Robbia.

56 kil. **Certaldo** (130 m.; *Alb. della Stazione*, via Umberto I, près de la gare, ch. 1 fr. 50), localité de 4522 hab., sur le versant d'une colline à g. C'est la patrie de *Boccace*, qui y mourut en 1375 (né à Paris en 1313). Sa statue par Aug. Passaglia (1879) se trouve sur la place principale. Son tombeau se trouvait dans la ville haute, dans l'église des *SS. Michele e Jacopo*, qui renferme une plaque commémorative de 1503 et un buste par Giov. Rustici. Non loin de là, la maison du poète, *Casa di Boccaccio*, restaurée en 1823 par la comtesse Carlotta Lenzoni-Medici et garnie de meubles anciens. Belle vue depuis la tour. Le *Palazzo Pretorio*, orné d'armoiries, contient des fresques détériorées.

Une route carrossable conduit au S. de Certaldo à (11 kil.) *S. Gimignano* (p. 17); prix d'une voit. à 1 chev.: 1 pers. 3 fr., 2 à 3 pers. 4 fr., aller et retour, 5 h. d'arrêt, 5 et 6 fr.; à 2 ch., 8 et 12 fr.

Avant (64 kil.) *Barberino di Val d'Elsa*, S. Gimignano se montre un instant à dr.






Geograph. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig.

69 kil. **Poggibonsi** (*Alb. dell' Aquila*, en face de la gare; ch. 1 fr. à 1 fr. 50, bon), ville de 7886 hab., située à dr. A 1 kil. 5 au S., sur la hauteur, l'ancienne *forteresse* et le couvent de *S. Lucchese.* L'église de la forteresse renferme un tableau d'autel (Apparition de Jésus à la Madeleine); dans l'anc. réfectoire, fresques de Gerino da Pistoia.

De Poggibonsi a Colle di Val d'Elsa: 8 kil., ch. de fer, trajet en 17 min.; 75 et 45 c. Voit. (v. ci-dessous); à 1 chev. 1 fr. 50, à 2 chev. 3 fr. 50, aller et retour 2 fr. 50 et 5 fr. — **Colle di Val d'Elsa** (hôtels: *Venezia*, ch. 1 fr. 20; *Buon Soggiorno*, tous deux assez simples), vieille ville épiscopale de 5862 hab. Dans la ville basse (*Colle basso*, 137 m.), usines et verreries; dans la ville haute (*Colle alto*, 223 m.), les palais de la vieille aristocratie, entre autres le pal. Ceccerelli, par Ant. da Sangallo le J. (xvie s.), la maison d'Arnolfo di Cambio (1232-1301), premier architecte de la cathédrale de Florence, et la cathédrale. Cet édifice, du xiiie s., avec une façade restaurée sans goût, renferme une chaire en marbre, dont la partie inférieure est du xiiie s. et la partie supérieure, ornée de bas-reliefs représentant des saints, du xvie s. Stalles du xviie s. — De Colle di Val d'Elsa à Volterra, v. p. 13.

---

De Poggibonsi a S. Gimignano: 12 kil. de route; voit. partic. à la gare (faire prix; les touristes avisés voyagent à meilleur marché), à 1 chev. 4 ou (3 à 4 pers.) 5 fr., à 2 chev. 8 fr., aller et retour 6 ou 7 fr. et 10 fr.; arrêt à S. Gimignano, 50 c. par heure pour les voit. à 1 chev., 75 c. pour celles à 2 chev.; malle 50 c., petits colis 20 c. Omnibus, en 2 h. (retour en 1 h. 1/2), 80 c.: à 8 h 1/2 du mat. et 8 h. du s., repartant à 6 h. 1/2 du mat. et 5 h. 1/2 du soir. Le même jour, on peut continuer sa route en voiture jusqu'à Sienne (3 h. 1/2; v. p. 20, aussi par Colle di Val d'Elsa) ou jusqu'à Volterra (3 h. 1/2; v. plus bas et p. 13). Voit. à 1 chev. de Poggibonsi à Sienne par la route directe (env. 26 kil.) 6 fr., à 2 chev. 8 fr., aller et retour 8 fr. et 10 fr. V. aussi p. 21.

**San Gimignano.** — Hôtels (v. p. xv): *Alb. Leon Bianco* (pl. a, B 4), via S. Giovanni (22 ch. dep. 1 fr. 50, p. 5 à 6); *Alb. Centrale* (pl. b, C 3), piazza Cavour, 4 (ch. 1 fr. 50, p. 4 à 6), tous deux recommandés.

Voitures: pour Poggibonsi ou Colle di Val d'Elsa, à 1 chev. 1 pers. 2 fr. 50, 2 ou 3 pers. 3 fr.; à 2 chev. 4 fr. 50; aller et retour 3, 4 et 6 fr.; pour Certaldo, à 1 chev. 2 fr. 50 et 3 fr., à 2 chev. 6 fr., aller et retour 3.50, 4.50 et 7 fr.; pour Volterra, à 1 chev. 5.50 et 7 fr., à 2 chev. 12 fr., aller et retour 7.50, 10 et 18 fr. Pour les courses d'aller et retour, on paye en plus 50 c. par heure d'arrêt pour les voit. à 1 chev., 75 c. pour celles à 2 chev.

*San Gimignano* (332 m.), ville de 4060 hab., sur une hauteur, était prospère et indépendante au xiiie et au xive s., mais elle déchut par suite des querelles entre les deux principales familles, les *Salvucci* (gibelins) et les *Ardinghelli* (guelfes), et tomba sous la dépendance de Florence à partir de 1353. Ses murs, ses tours, qui l'ont fait surnommer «S. Gimignano delle belle torri», ses vieilles rues, reportent le visiteur aux temps du moyen âge. Il y a peu de villes de Toscane qui présentent une image aussi fidèle du siècle fe Dante.

La *piazza Vittorio Emanuele* (pl. B C 3), ornée de beaux édifices, dorme le centre de la ville.

Le ***Palazzo Comunale** (pl. B 3), du style gothique, bâti de 1288 à 1323 pour servir de résidence au podestat *(Palazzo del Podestà)*,

renferme dep. 1906 un Museo Civico. Conservateur, le prof. Ugo Nomi-Pesciolini. Entrée 1 fr., tous les jours de 9 h. à 5 h.

Au 2e étage, la salle du Conseil ou *Sala di Dante* (I) a une grande fresque (Maestà) de *Lippo Memmi* (p. 24), restaurée et complétée en 1467 par *Benozzo Gozzoli* (p. 19), la Vierge entourée de saints, d'anges et du donateur agenouillé, le podestat Nello dei Tolomei (1317); les autres fresques datent de 1291. C'est dans cette salle que Dante, envoyé de Florence, fit valoir, le 7 mai 1300 (et non en 1299), les avantages et la nécessité d'une adhésion à la ligue guelfe. Au même étage se trouvent encore deux salles (II et III) renfermant des collections relatives à l'histoire de la ville (Raccolta cittadina), la Stanza dell' Udienza Segreta (IV) et la Stanza dei Marmi (V). — A l'entresol, la Stanza della Trinità (VI) contient des bahuts sculptés, des bustes, un tapis oriental et une fresque de *Pier Francesco Fiorentino*. — Au 3e étage, la Stanza della Torre (VII) comprend des armes, des bronzes, des verres et la Galerie de peintures (*Galleria;* VIII) qui possède quelques tableaux de *Seb. Mainardi*, élève du Ghirlandaio, *Filippino Lippi* (2 tabl. ronds, l'Annonciation, de 1483), *Fra Paolino, le Pinturicchio* (Vierge et deux saints, de 1511), *Taddeo di Bartolo* (tabl. avec vue de S. Gimignano), etc., et des stalles en marqueterie, de 1490. De plus, dans la salle IX, des vases en terre cuite provenant de la pharmacie de l'hôpital S. Fina (xvie-xviiie s.) et enfin dans la salle X une collection d'antiquités étrusques et un médaillier. — A la sortie du côté de la cour, à g., l'anc. chapelle delle Carceri (XI) divisée en deux par un mur moderne et ornée de belles fresques par *le Sodoma (?):* St Yvon (m. 1303) rendant la justice et trois figures allégoriques, la Vérité, la Prudence et le Mensonge.

La *tour de la Commune* (Torre del Comune; 53 m.) est la plus haute des treize tours de la ville qui subsistent encore. La plus grosse de ses trois cloches est de 1348.

A côté, la cathédrale, appelée ordinairement la ***collégiale** (*Collegiata;* pl. B 3), du xiie s., agrandie depuis 1466 par *Giuliano da Maiano*, a des fresques des xive et xve s.

A l'entrée, le Martyre de St Sébastien, fresque par *Benozzo Gozzoli* (1465); l'Annonciation, deux statues en bois du xive s. par *Martinus Bartolomæi*, de Sienne. Dans la grande nef, au-dessus du St Sébastien et des arcades contiguës, le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer, par *Taddeo di Bartolo* (1393). Dans le bas côté de dr., la Vie de Jésus par *le Barna* (1380). Dans le bas côté de g., des Scènes de l'Ancien Testament, par *Bartolo di Fredi* (1356). — La chapelle dédiée à Ste Fina, la dernière à dr., qui contient les reliques de la sainte, morte à l'âge de 15 ans, a des ornements d'une valeur considérable. L'architecture est de *Giuliano da Maiano* (1468), l'autel, de *Benedetto da Maiano* (1475). Les deux *fresques des murs latéraux, peintes avant 1475 par le *Ghirlandaio* et restaurées en 1832, sont la plus ancienne et l'une des meilleures créations de ce peintre; elles représentent la Vision de la sainte et ses Obsèques (dans le fond, les tours de la ville), sont remarquables par la vive animation des figures bien individualisées et respirent un air de profonde émotion et de noble austérité. — Dans le chœur, au milieu du mur de dr., le Couronnement de la Vierge, par *Piero Pollaiuolo* (1483). A dr., la Vierge et des saints, par *Benozzo Gozzoli* (1466). Au mur de g., une autre Vierge, par *Vinc. Tamagni*. — A g. du chœur, l'oratoire St-Jean, décoré d'une Annonciation du *Ghirlandaio* (1482) et de fonts (1379). — Dans la sacristie, un tabernacle par *Benedetto da Maiano*, répétition plus petite d'un autre à St-Dominique de Sienne (p. 38), et un buste d'Onofrio di Pietro, exécuté dans son atelier

En face de la cathédrale, l'anc. *palais du Podestat*, des xiiie et xive s., avec large porte voûtée, sert actuellement de théâtre

(Teatro dei Leggieri). La tour, *Torre dell' Orologio* (pl. C 3), indique la hauteur (51 m.) que ne devaient point dépasser celles que construisaient les particuliers.

La via S. Matteo descend de la place Vitt. Emanuele, en passant aux deux *tours des Salvucci* vers une vieille porte *(Arco della Cancelleria)* qui a marqué jusqu'au milieu du xiii^e s. la limite de la ville. Ensuite à dr., la *Biblioteca comunale* qui contient 30 000 vol. — Plus loin, à dr., *S. Bartolo* (pl. B 2; primitivement S. Matteo), avec une façade du xiii^e s.; puis le *palais Pesciolini*. — A dr. s'embranche la via Venti Settembre (pl. B C 2-1) où se trouve, à. g., l'église *Ste-Claire;* plus loin à dr., l'*hôpital S. Fina* (pl. C 2) et *S. Girolamo*, qui a derrière le maître-autel une Vierge et des saints par Vincenzo Tamagni (1522; la gloire est moderne); enfin, près de la porte St-Jacques (pl. D 1), maintenant démolie, à g., *S. Jacopo*, église des templiers, du xii^e s., qui a des fresques du xiii^e ou du xiv^e s., par un maître de Sienne. En sortant, on a une vue magnifique sur la ville et ses environs.

De la via Venti Settembre, la via delle Romite, à l'O. de l'église Ste-Claire, conduit au N. à **St-Augustin** (*S. Agostino*; pl. B 1), église de 1280-1298, qui a des *fresques célèbres de *Benozzo Gozzoli* (1463-1467), le charmant élève de l'Angelico. Ces fresques suffisent à elles seules pour motiver la visite de S. Gimignano. Le sacristain demeure dans le voisinage, «Palazzo della Vergine», en descendant un peu au delà de la via Venti Settembre.

Les fresques de *Benozzo Gozzoli*, dans le chœur de l'église, au nombre de dix-sept compositions, représentent la vie de St Augustin, depuis son entrée dans l'école des grammairiens jusqu'à sa mort. Elles ne sont pas toutes également bien conservées ni également bonnes. Les plus remarquables sont: (6) St Augustin, professeur de rhétorique à Rome, (13) la Mort de Ste Monique et surtout (17) St Augustin sur la civière. — En outre, dans la chapelle St-Guillaume, à dr. du chœur: la Nativité et la Mort de la Vierge, par *Bartolo di Fredi*, remarquables par les types populaires; dans la chapelle du St-Sacrement, à g. du chœur, la Nativité de la Vierge de *Vinc. Tamagni*. — Viennent ensuite, du côté g. de l'église: St Géminien et trois personnages en adoration, par *Seb. Mainardi;* St Sébastien, le saint qu'on invoque contre la peste, symbolisée par des foudres, fresque de *Ben. Gozzoli* (1464), moins importante que celles du chœur. — A dr. de l'entrée principale, dans la chap. S. Bartolo: un bel autel du saint, œuvre capitale de *Benedetto da Maiano*, dont les peintures sont bien conservées (1494); des fresques de *Seb. Mainardi*, trois saints (1500), et un pavé en majolique du xv^e s.

De retour à la place Vict.-Emm., on parvient à la place Cavour (pl. C 3), anc. piazza della Cisterna, où se trouvent le *palais Friani* et les deux tours des *Ardinghelli* (v. p. 17), maintenant assez peu élevées. La via del Castello, à l'E., conduit à l'ancienne église *S. Lorenzo in Ponte* (pl. C 3), qui a un porche du xiii^e s., actuellement muré. — On remarquera aux maisons les ornements en terre cuite del fenêtres, dont les voussures sont en partie en forme de fer à cheval.

La via S. Giovanni descend de la place Cavour, à dr., au *palais Pratellesi* (pl. B 4) qui a, dans la grande salle du premier étage, une

fresque de Vinc. Tamagni, les Fiançailles de Ste Catherine et des saints (1528). Plus loin, dans la rue, une Vierge de Seb. Mainardi.

Belle vue de la *Rocca* (pl. A B 3), point culminant des anc. fortifications, de 1353, à dr. au-dessus de la cathédrale, dans un jardin particulier.

A quelques minutes hors de la Porta delle Fonti, se voient *Le Fonti* (pl. D 2), buanderie pittoresque qui date des XIIIe et XIVe s. — A 1 kil. au S., devant la porte S. Giovanni, l'ancien couvent *Monte Oliveto;* dans le cloître, une Crucifixion de Benozzo Gozzoli. Un peu plus loin, *S. Lucia*, avec un tableau de Paolino da Pistoia. — A 3 kil. 5 au N.-O., devant la porte S. Matteo, l'église *Pieve di Cellole* ou *Cellori* (395 m.) qui date de 1237; elle est remarquable par ses curieux chapiteaux et l'étrange ornementation de son abside. Belle vue.

---

Au delà de Poggibonsi, la ligne de Sienne commence à monter considérablement; elle quitte les terrains de l'époque tertiaire pour entrer dans la région déchirée de la Toscane centrale. Cette région est dominée par la *Montagnola Senese* (671 m.), groupe calcaire boisé qui a de nombreuses cavernes et est soumis à l'action des eaux souterraines. A dr., *Staggia* et son château du moyen âge. — 80 kil. *Castellina in Chianti* (stat. à 11 kil. au S.-O. de la localité). Non loin de là, aussi à dr., le château pittoresque de *Monteriggioni* (231 m.; XIIIe s.) dont on aperçoit, au-dessus de la haute muraille d'enceinte, les quatre tours, seuls restes de celles mentionnées par Dante (Inf. XXXI. 40). La voie ferrée franchit ensuite la ligne de faîte et atteint la région supérieure de l'Arbia après avoir traversé un tunnel de 1500 m.

## 5. Sienne. †

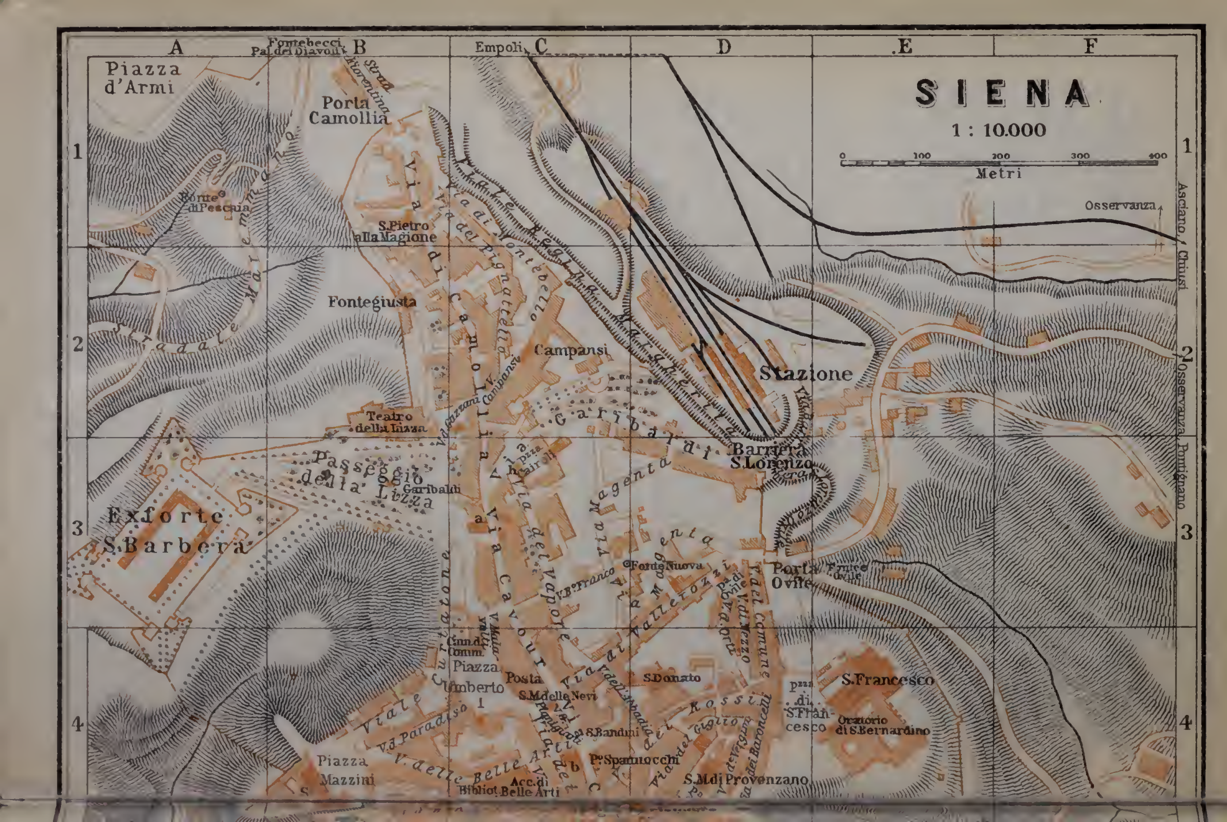
**Hôtels** (v. p. XV): **Gr.-H. Continental* (pl. b, C 4), via Cavour, 15, en face de la poste (belle vue dep. les chambres de derrière), avec ascens. et chauff. central (60 ch. depuis 3 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, v. n. c., p. 9 à 14, omn. 1); **Grand-Hôtel & Royal* (pl. a, C 3), via Cavour, 39, donnant par derrière sur la Lizza (p. 39), avec ascens. et chauff. central dans les salles (42 ch. dep. 3 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, v. n. c., p. 9 à 12, omn. 1). — A l'italienne: *Aquila Nera* (pl. c, C 5), via Cavour, 3, avec restaurant et lum. électr. (40 ch. dep. 2 fr. 75, 1er déj. 1, p. 8 à 9 v. c., omn. 75 c.), généralement recomm. — Bonnes maisons de 2e ordre avec restaur.: *La Scala* (pl. d, C 5), piazza S. Giovanni, en face de l'église (p. 27; ch. 2 fr., p. 5 à 8); *La Toscana*, via del Re, 4 (40 ch. à 2 fr., 1er déj. 75 c., p. 5 à 6), recomm.; *Le Tre Donzelle*, via delle Donzelle, 3, mêmes prix; *La Patria*, via dei Termini, 4 (ch. 1 fr. 50); *Tre Mori*, piazza Cairoli, 1 (pl. C 3; 20 ch. à 1 et 2 fr.), convenable.

**Pensions**, généralement recommandées et fréquentées surtout par les Anglais, la plupart avec vue et lum. électr.: *Chiusarelli*, viale Curtatone, 3 (pl. B 4; 80 ch., p. 5 à 7 fr.); *S. Caterina* (Lucchetti), via delle Belle Arti, 31 (17 ch., p. 5 à 6 fr.); *Saccaro*, via Sallustio Bandini, 19 (pl. D 5; p. 5 à 6 fr.); *Lucchini-Corsi*, via Ricasoli, 54 (p. 5 fr.); *Mariani*, via

---

† En raison de sa situation sur trois collines (v. p. 22), la ville de Sienne a toujours compris trois quartiers: le *Terzo di Città* au S.-O., le *Terzo di S. Martino* au S.-E. et le *Terzo di Camollia* au N. — Les rues latérales, etroites et escarpées, portent le nom de *costarelle*.




SIENA
1 : 10.000
0 100 200 300 400
Metri
A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
Piazza d'Armi
Fontebecci
Pal. dei Diavoli
Empoli
Osservanza
Asciano, Chiusi
Osservanza, Pontignano
Porta Camollia
Strada Fiorentina
Fonte di Pescaia
S. Pietro alla Magione
Fontegiusta
Campansi
Via di Camollia
Via del Pignattello
Via di Montebello
Viale Regina Margherita
Stazione
Barriera S. Lorenzo
Teatro della Lizza
Passeggio della Lizza
Garibaldi
Via Garibaldi
Via Magenta
Exforte S. Barbera
Via Cavour
Via del Vapore
Fonte Nuova
Porta Ovile
Fonte Ovile
V. del Comune
V. di Mezzo
S. Donato
Piazza Umberto I
Posta
S. Francesco
Oratorio di S. Bernardino
Via dei Rossi
Viale Curtatone
V. d. Paradiso
V. delle Belle Arti
Piazza Mazzini
Acc. di Belle Arti
Bibliot.
S. Bandini
Spannocchi
S. M. di Provenzano
S. M. delle Nevi


Porta Fontebranda
Via Benincasa
Tolomei
S.Cristoforo
Via dei Rossi
S.Vigilio
Università
Teatro d. Rozzi
Loggia di Mercanzia
S.Giovanni della Staffa
Piazza del Campo
(Vit.Emanuele)
Pal. Piccolomini
Loggia del Papa
S.Martino
Pal. Pubblico
Pal. del Magnifico
Duomo
Pal. Arcivescovile
S.Sebastiano
Opera del Duomo
S.Maria della Scala
Pal. Reale
Pal. Patrizi
Pal. Saracini
Banca d'Italia
del Mercato
S.Giorgio
S.Spirito
S.Gaetano
S.Chiara
Via Paolo Mascagni
Scuole
Porta Laterina
V. di Stalloreggi
Pal. Chigi
Pal. Buonsignori
S.Salvadore
Via del Sole
S.Pietro alle Scale
Castelvecchio
Via Tommaso Pendola
S.Giuseppe
S.Girolamo
V. dei Servi
S.Maria del Carmine
Pollini
V. Tito Sarrocchi
V. delle Cerchia
Giordano Bruno
S.Agostino
S.Mustiola
Orto Botanico
R.Collegio Tolomei
Via Andrea Mattioli
Servi di Maria o SS.Concezione
S.Galgano
Ospizio degli Orfani
Porta S.Marco
Via delle Sperandie
Manicomio
Porta Romana
Porta Tufi
Cimitero della Misericordia
Valli
Mad. d. Angeli
Porta Pispini 100 Metri
Abbazia di S.Eugenio
A
B
C
D
E
F
5
6
7
8
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

Cavour, 12 (p. 5 fr.); *Villa Manzoni* (Cesari), au delà de la Porta Pispini (v. pl. F 6), avec jardin (p. 5 fr.); *Daus*, via di Camollia, 26 (pl. C 2; p. 5 fr.); *Livia Gati*, via de' Servi, 1 (pl. E 7; 8 ch., p. 4 à 5 fr.); *Romualdi*, via delle Belle Arti, 19 (p. 5 fr.); *Quinti-Rigoni*, piazza S. Francesco, 2^bis (pl. D E 4; p. 5 à 6 fr.). Plus simples: *Giuseppa Alessandri*, via Sallustio Bandini, 19, au 2e (pl. D 5; p. 4 à 6 fr.); *Aspasia Mirolli*, via Cavour, 58, au 3e (8 ch., p. 3.50 à 4 fr.); *Gabrielli*, via Franciosa, 56 (p. 4 fr.).

**Restaurants** (tous recomm.). Dans les hôtels. De plus: *Ristor. Bonifazi*, via di Città, 2 (pl. C 5); *Cannon d'Oro*, via Cavour, 26 (pl. C 4), avec jardin-restaurant près du Teatro della Lizza (pl. B 2-3); *il Sasso* (chambres), via Cavour, près de la poste; *Centrale*, costarella dei Barbieri; *Eden*, au N., aux portes de la ville (v. p. 40).

**Cafés**: *C. Greco*, via di Città, en face de la Loggia di Mercanzia (p. 25); *Pasticceria Mosca*, à l'hôt. Aquila Nera, bon; *C. del Centro* (Rauch), via Giuseppe Pianigiani. Le *panforte*, pain d'épices très apprécié, est une spécialité de Sienne. — Bière: chez *Bader*, sur la promenade de la Lizza (p. 39) et dans les cafés mentionnés ci-dessus.

**Omnibus à trolley** *(Filovia elettrica)*, toutes les 1/2 h., de la piazza dell' Indipendenza (pl. C 5): au N., à la Porta Camollia (pl. B 1) et Fontebecci; au S., à la Porta S. Marco (pl. A 8; ne fonctionne plus) ou bien à la Porta Romana (pl. E 8) et Valli. Prix: 10, 15, 25 et 30 c.

**Voitures de place** (à 1 chev.). *Dans l'intérieur de la ville* (Città): à la course, de jour 80 c., de nuit (c.-à-d. 1 h. apr. le coucher du soleil jusqu'à l'aube) 1 fr.; à l'heure, 1re demi-heure 1 fr. 20, de nuit 1 fr. 30, chaque 1/4 d'h. en sus 40 et 50 c. — *Dans les faubourgs* (Suburbio), y compris la gare, le Palazzo dei Diavoli (p. 40) et le cimetière de la Miséricorde (p. 32): pour la ville ou vice-versa 1 fr., de nuit 1 fr. 30; hors des murs d'enceinte 1 fr. 30 et 1 fr. 50; à l'heure, 1re demi-heure 1 fr. 30, chaque 1/4 d'h. en sus 50 c. — *Dans les environs* (Campagna; v. aussi ci-dessous): 1re heure 2 fr. 50, chaque 1/2 h. en sus 1 fr. — Malle 30 c., valise 20 c.

Pour les courses aux environs de la ville, les voituriers Lorenzo Franci (via Ricasoli, 19), Ant. Gracci (via delle Terme, 3) et Natale Turilazzi (via Cavour, 23) ont convenu du tarif suivant (aller et retour; pourboire compris): *couvent de l'Observance* (p. 40) ou *Monistero* (p. 41), à 1 chev., 2 pers. 4 fr., 4 pers. 5 fr.; à 2 chev., 4 pers. 6 fr., 6 pers. 7 fr.; *Belcaro* (p. 41), à 1 chev. 5 et 6 fr., à 2 ch. 7 et 8 fr.; *chartreuse de Pontignano* (p. 40), à 1 ch. 6 et 7 fr., à 2 ch. 9 et 10 fr.; *Monte Aperto* (p. 42), à 1 ch. 7 et 8 fr., à 2 ch. 10 et 12 fr.; *Cetinale* (p. 41), à 1 ch. 8 fr., à 2 ch. 12 et 14 fr.; *Torri* (p. 41), à 1 ch. 9 fr., à 2 ch. 13 et 15 fr.; *Marmoraia* (p. 41), à 1 ch. 10 fr., à 2 ch. 14 et 16 fr.; *S. Galgano* (p. 41; 30 kil. en 2 h. 1/2), à 1 ch. 14 fr., à 2 ch. 20 et 23 fr.; *S. Gimignano* (p. 17) ou *Monte Oliveto Maggiore* (p. 42; 35 kil. en 3 h.), à 1 ch. 17 fr., à 2 ch. 25 et 28 fr.; *Montalcino* (p. 43; 40 kil. en 4 h.), à 1 ch. 20 fr., à 2 ch. 30 et 33 fr.; *S. Antimo* (p. 43; 45 kil. en 5 h.), à 1 ch. 25 fr, à 2 ch. 35 et 40 fr., y compris 1 h. d'arrêt pour les premières courses, 2 h. pour Marmoraia, 3 h. pour S. Galgano et 4 h. pour les quatre dernières. — Pour les courses suivantes, le prix s'entend pour l'aller seulement et s'élève de 2/10, si le retour a lieu le jour suivant: *Volterra* (p. 10; 50 kil. en 6 h.) ou *Pienza* (p. 46; 50 kil. en 6 h.), à 1 ch. 30 fr., à 2 ch. 40 et 45 fr., *Montepulciano* (p. 44; 60 kil. en 7 h.), à 1 ch. 35 fr., à 2 ch. 45 et 50 fr.; *Arezzo* (p. 49) ou *Florence* (65 kil. en 8 h.), à 1 ch. 40 fr., à 2 ch. 50 et 60 fr.

**Automobiles**. A louer chez Vittorio Brizzi (via delle Belle Arti, 11, piazza Umberto I, 3 et Passeggio della Lizza, 2). Tarif pour excursions, aller et retour, arrêt de 5 h. au plus, y compris le pourboire du chauffeur: *S. Galgano* (p. 41; 30 kil. en 1 h. 1/2), 1 pers. 30 fr., 2 pers. 45 fr., 3 pers. 55 fr., 4 pers. 60 fr.; *S. Gimignano* (p. 17) ou *Monte Oliveto Maggiore* (p. 42; 35 kil. en 1 h. 1/2), 35, 50, 60 et 70 fr.; *Montalcino* (p. 43; 40 kil. en 1 h. 3/4), 40, 60, 70 et 80 fr.; *S. Antimo* (p. 43; 45 kil. en 2 h.), 45, 65, 80 et 90 fr.; *Volterra* ou *Pienza* (p. 10 et 46; 50 kil. en 2 h. 1/2), 50, 75, 90 et 100 fr.; *Montepulciano* (p. 44; 60 kil. en 3 h.), 60, 90, 110 et

120 fr.; *Arezzo* (p. 49) ou *Florence* (65 kil. en 3 h.), 65, 95, 115 et 130 fr.; *Grosseto* (p. 4; 85 kil. en 4 h.), 85, 125, 150 et 170 fr.; *Monte Amiata* (p. 44; 200 kil., tour circulaire en 10 h. env.), 100, 150, 180 et 200 fr.

Poste & télégraphe: via Cavour, 16, au pal. Spannochi (p. 25).

Bains: froids (piscine), près de la fontaine Branda (p. 38); organisation défectueuse, eau un peu froide; chauds, chez *Mazzei*, via Dupré, 45.

Librairie: *Torrini*, via Cavour, 8 (on y trouve aussi des antiquités). — Ouvrages en bois: *Cambi*, via di Città, 9; *Corsini*, via del Capitano, 5, près de la cathédrale (p. 28), etc.; ouvr. en fer forgé: *Franci*, via Garibaldi, 16, etc. — Changeur: *Crocini*, via Cavour, 12.

Théâtres: *Teatro dei Rinnuovati* (p. 26), au Palazzo Pubblico; *Teatro dei Rozzi* (pl. C 5), piazza dell' Indipendenza. Théâtre d'été: *Teatro della Lizza* (pl. B C 2).

Bureau de renseignements de l'Associazione Nazionale per il Movimento dei Forestieri, via di Città, 9 (pl. G 5), costarella dei Barbieri.

Principales curiosités (1 j. ½ à 2 j.): 1er j., dans la matinée, la *rue Cavour* (p. 24) et la *piazza del Campo* avec le *palais public* (p. 25), *St-Jean* (p. 27), l'*Œuvre de la Cathédrale* (p. 30); dans l'après-midi, la *cathédrale* (p. 28), le *pal. Buonsignori* (p. 32). — 2e j.: le *pal. Piccolomini* (p. 33), l'*oratoire de St-Bernardin* (p. 35), l'*Académie des Beaux-Arts* (p. 36), *St-Dominique* (p. 38), la *Lizza* (p. 39), *Fontegiusta* (p. 39).

Le 2 juillet (Visitation de la Vierge) et surtout le 16 août (lendemain de l'Assomption), sur la piazza del Campo (p. 25): fête du *Palio*, grand cortège des 17 quartiers de la ville (contrade) et course de chevaux, ainsi nommée à cause de la bannière (pallium) que reçoit le vainqueur. C'est une curiosité que l'étranger ne devra pas négliger à l'occasion. Fauteuil, 5 et 10 fr.; place de balcon («posto di ringhiera») dep. 2 fr. Tribunes moins chères. Voir F. de Navenne, *Entre le Tibre et l'Arno* (Paris 1903). Le 29 avril, fête de Ste Catherine à St-Dominique (p. 38).

*Sienne* (319 m.), en ital. *Siena*, ville de 25 567 hab., chef-lieu de province, siège d'un archevêché et d'une université célèbre dès le XIVe s., mais qui n'a plus que les facultés de droit et de médecine, est située sur trois collines à 50 kil. au S. de Florence, dans une contrée charmante. Le commerce et l'industrie y sont très actifs (tisseranderies, etc.). Sa situation élevée, son climat sain et tempéré, en font une des villes les plus agréables de la Toscane, convenable pour un séjour prolongé. Les Siennois sont complaisants et leur langage est plein de charme. Les rues, pour la plupart étroites et tortueuses, tantôt montantes, tantôt descendantes, fournissent avec leurs palais et leurs églises une foule de motifs d'architecture vraiment exquis. L'excellente glaise des environs a livré les briques dont on a construit nombre de ces bâtiments. Pour l'étude de l'art du XIIIe au XVIe s., Sienne est une des villes les plus importantes de l'Italie après Rome, Florence et Venise.

*Sienne*, la *Sæna* ou *Colonia Julia Sæna* des anciens, doit, dit la tradition, son origine à Senus, fils de Rémus, frère de Romulus; d'après d'autres, elle aurait été fondée par les Gaulois Sénonais et colonisée par les Romains sous Auguste. Comme Rome, elle a dans ses armoiries la louve et les jumeaux. L'antiquité étrusque n'y a laissé que peu de traces. C'est au moyen âge qu'elle atteignit son plus haut degré de prospérité. Après la mort de la comtesse Mathilde (1115), dont les vastes domaines furent morcelés, les habitants de Sienne, comme ceux de Pise, de Lucques, de Florence, etc., assurèrent l'indépendance de leur ville. Le peuple et la noblesse se disputèrent longtemps le pouvoir, qui finit par tomber définitivement entre les mains de cette dernière; depuis lors,

Sienne prit la tête du parti gibelin dans l'Italie centrale et combattit pendant tout le XIIe s. contre Florence, sa voisine, qui défendait les intérêts des Guelfes. Farinata degli Uberti et les Gibelins de Florence furent reçus à Sienne, et avec l'aide de Mainfroi, roi de Neaples, ils infligèrent aux Guelfes, en 1260, près de *Monte Aperto*, sur l'*Arbia*, à 12 kil. à l'E. de la ville (p. 42), une grande défaite, qui est la plus sanglante des annales de la Toscane. Dix ans plus tard, *Charles d'Anjou* réussit à gagner une influence prépondérante dans la ville qui venait d'accueillir avec enthousiasme le jeune descendant des Hohenstaufen, Conradin, et la fit entrer dans la ligue des villes guelfes de la Toscane. Cependant les citoyens veillèrent avec jalousie à la conservation de leur liberté, et, malgré diverses tentatives de la noblesse dans le but d'augmenter son influence, la constitution ne subit plus en somme de modifications dans la suite. Sienne compta près de 100000 hab. au XIVe et au XVe s. et rivalisa avec Florence dans les arts et par sa richesse. Plus tard, des seigneurs s'emparèrent du pouvoir; tel est, par exemple, vers 1487, *Pandolfo Petrucci*, surnommé *le Magnifique*, qui protégea les arts et que Machiavel représente comme le modèle du tyran. A son arrivée en Italie, en 1493, Charles VIII de France trouva dans Sienne une alliée, qui resta fidèle au parti français pendant les désordres du XVIe s. En 1555, la garnison que les Français y avaient établie, réduite aux abois, dut rendre la citadelle aux Espagnols, avec l'aide desquels Cosme Ier, grand-duc de Toscane, soumit définitivement la ville.

Dans la suite, les vicissitudes de la politique et la rivalité de Florence réduisirent Sienne à l'état de ville de province bien calme, ce dont se réjouit l'archéologue, qui y retrouve intacts les monuments du moyen âge. Cependant l'esprit conservateur qui a dominé ici n'est pas la conséquence d'un arrêt dans le développement matériel, comme, par exemple, à Bruges; il s'est déjà manifesté au temps de la prospérité. Contrairement à Florence, Sienne, sans se lancer dans les innovations, resta fidèle à ses anciennes prédilections et ne prit jamais l'initiative dans les arts, bien qu'il y régnât une vie artistique intense. L'époque où elle se distingua le plus est le moyen âge, lorsque les communes se firent une gloire de favoriser les arts et que les principes n'étaient pas encore subordonnés à la recherche exclusive de la beauté.

Nulle part on n'étudiera mieux qu'à Sienne l'ARCHITECTURE GOTHIQUE ITALIENNE des XIIIe et XIVe s.; la fière construction en pierre de taille y rivalise avec la jolie construction en briques. Si la *cathédrale* avait été bâtie comme le voulait la bourgeoisie, ce serait un des monuments gigantesques de la terre, et bien que restreinte dans ses dimensions, c'est encore une des plus belles de l'Italie. Dans les constructions particulières, dont le *palais Buonsignori* est sans doute le plus beau spécimen, l'ogive domine, les fenêtres ont des meneaux et le tout est couronné de créneaux. Lorsque les formes de la Renaissance furent introduites, au XVe s., Sienne ne resta pas en arrière sur Florence; elle lui emprunta ses architectes pour la construction de ses plus beaux palais *(Piccolomini, Spannocchi* et *Piccolomini delle Papesse).* Parmi les églises de la Renaissance, la plus remarquable est la petite rotonde *St-Sébastien* (p. 33).

Pour la SCULPTURE, Sienne a eu également recours aux maîtres étrangers. Cependant, dès le XIIIe s., l'art y prit son essor grâce à *Niccolò* et *Giovanni Pisano* dont l'activité nous est surtout rappelée par la façade ornementale de la cathédrale d'Orvieto (p. 96). L'un des compétiteurs au concours de la porte septentrionale du baptistère de Florence, *Jacopo della Quercia* ou *Guercia* (1374-1438), originaire de Sienne et l'un des fondateurs du style de la Renaissance, a laissé dans les sculptures des fonts baptismaux de St-Jean et de celles de la Fonte Gaia des preuves de son talent qui rappelle celui de Michel-Ange. Il eut pour successeurs *Lorenzo di Pietro*, surnommé *il Vecchietta*, *Antonio Federighi*, l'architecte et peintre *Francesco di Giorgio*, *Giacomo Cozzarelli* et *Lorenzo di Mariano*, surnommé *il Marrina* (1476-1534), le plus illustre artiste siennois de la Renaissance. — D'autre part, Sienne a cultivé avec succès la sculpture sur bois, surtout aux XVe et XVIe s.; *Domenico di Niccolò*, *Antonio*

et *Giovanni Barili*, ainsi que *Bartolomeo Neroni*, surnommé *il Riccio*, s'y sont tout particulièrement distingués.

La PEINTURE a toujours été l'art de prédilection des Siennois. Ils pouvaient déjà se vanter au XIIIe s. de posséder dans *Duccio di Buoninsegna* (vers 1260-1319) un artiste dont les œuvres surpassent de beaucoup celles de Cimabué pour la gracieuse élégance et la sentimentalité. Lorsqu'en 1311 il eut terminé la Majesté, ou la Vierge triomphante, destinée au maître-autel de la cathédrale (v. p. 31), le tableau fut porté processionnellement à l'église. *Simone Martini* (1283-1344) artiste également important, que les sonnets de Pétrarque ont immortalisé, a, comme son contemporain Giotto, exercé son influence bien au delà de sa patrie; outre celles du palais Public de Sienne (p. 26), on trouve des œuvres de sa main à Naples, Orvieto, Assise et Avignon. Il est devenu si célèbre qu'on a été porté à lui attribuer les meilleures œuvres de son temps. Et, en effet, si peu développées que soient ses compositions, il n'avait pas moins un grand talent pour rendre des sentiments élevés et délicats. — Un talent tout à fait dans le même genre fut *Lippo Memmi*, qui exécuta de grandes fresques avec le même soin que les miniatures des livres de chant. Le grand genre historique et la riche allégorie sont représentés par les frères *Pietro* et *Ambrogio Lorenzetti* (morts probablement de la peste en 1348), qui rattachent l'école de Sienne à celle de Giotto. *Bartolo di Fredi* (1330-1409) n'est déjà plus au niveau de ses prédécesseurs et finalement *Taddeo di Bartolo* (1362-1422) est beaucoup au-dessous de ses contemporains de Florence; il prouve que Sienne est restée pour les arts à peu près complètement en dehors du mouvement général. Durant tout le XVe s., elle demeura stationnaire; *Domenico di Bartolo*, *Sano di Pietro*, *le Vecchietta* déjà mentionné, *Benvenuto* et *Matteo di Giovanni*, etc., ne surent pas sortir de la voie traditionnelle; *Stefano di Giovanni*, surnommé *Sassetta* (1392-vers 1450), par contre, récrée par l'élégance des formes et le réalisme de ses compositions. Ce ne fut qu'à la fin du siècle qu'il s'opéra une transformation par le contact des artistes des écoles voisines, qui furent souvent appelés à Sienne, et par l'étude des écoles de Florence, d'Ombrie et de Lombardie.

Parmi les peintres siennois de ce temps (*Bernardino Fungaï*, *Girolamo del Pacchia*, *Pacchiarotto*, etc.), les seuls qui occupent un rang élevé sont *Baldassare Peruzzi* et *Giovanni Antonio Bazzi*, dit *le Sodoma*. Peruzzi (1481-1537), qui travailla à Rome à côté de Raphaël, était doué d'un sentiment parfait des proportions et fut en même temps grand architecte et grand décorateur, mais il n'a laissé que peu d'œuvres à Sienne. Le Sodoma (1477-1549), au contraire, y est très bien représenté. Originaire de Lombardie, il apporta à Sienne quelque chose du style de Léonard de Vinci. Il ne s'en fit pas néanmoins le simple imitateur, mais se laissa inspirer par son propre génie, qui le place sous un rapport tout à côté de Raphaël. Quand il s'agit de peindre la beauté juvénile, il ne le cède à personne et l'on est étonné de la connaissance qu'il a des procédés de la peinture à fresque, ainsi que de sa fertilité. Mais ses compositions ne sont pas assez étudiées et, bien qu'il ait un sens exquis de la beauté, il fatigue vite. Avec *Domenico Beccafumi* (1486-1551), qui changea souvent de style, commença la décadence de la peinture à Sienne.

De la gare (pl. D 2), la rue Garibaldi monte en lacets et débouche non loin de la Lizza (p. 39) dans la RUE CAVOUR (pl. C 3-5), la plus belle et la plus animée de la ville.

A dr., la petite église *S. Maria delle Nevi* (pl. C 4), remarquable par sa délicieuse façade des premiers temps de la Renaissance, et par un tableau d'autel de Matteo di Giovanni représentant la Vierge, des saints et des anges tenant des boules de neige (1477; le sujet de la prédelle est tiré de la légende mentionnée p. 197). —

Plus loin, sur la place Salimbeni, en face de la via delle Belle Arti (p. 36), le monument de *Sallustio Bandini* (1677-1766), le promoteur des travaux de desséchement des Maremmes. Ce monument est dû à Tito Sarrocchi (1882). Toujours sur la place, à l'E., le *Palazzo Salimbeni*, édifice gothique orné de créneaux, reconstruit en 1879 par Gius. Partini, occupé maintenant par une banque de prêts *(Monte dei Paschi)* fondée en 1624.

Au S., le beau **palais Spannocchi** (pl. C 4), maintenant hôtel des postes et télégraphes, commencé en 1473 par le Florentin *Giuliano da Maiano* et restauré à l'extérieur dans le goût de la Renaissance; dans la cour, galeries d'une construction hardie. — Plus loin, près de la via dei Rossi (p. 36), le *palais Gori* (1677); le *palais Bichi* (1520), avec une belle loggia moderne ornée de peintures, dans la cour; le *palais Palmieri* (1540); le *palais Tolomei*, sur la petite place de ce nom (pl. C 5), édifice du style ogival primaire dont les parties inférieures remontent à l'année 1205 et qu'on peut sans doute considérer comme la plus ancienne des constructions profanes de la ville; enfin l'église *S. Cristoforo* (pl. C D 5), construite vers 1100 et restaurée en 1800, qui a un beau tableau d'autel, la Vierge et les saints Luc et Raimond, par Girol. del Pacchia.

Entre la VIA DI CITTÀ, continuation de la rue Cavour, et la piazza del Campo (v. ci-dessous) se trouve la **Loggia di Mercanzia** (pl. C 5; auj. *Circolo degli Uniti*), construite de 1417 à 1438 comme tribunal de commerce par *Sano di Matteo;* l'étage supérieur est moderne. Les statues pleines d'expression de St Ansanus, St Savin et St Victor (1456-1463) et le banc de pierre (1464) à dr. sont d'*Ant. Federighi*, le banc de g. d'*Urbano da Cortona,* St Paul et St Pierre du *Vecchietta* (1458 et 1460).

La pittoresque *PIAZZA DEL CAMPO ou *piazza Vitt. Emanuele* (pl. C 5) occupe le centre de la ville, à l'endroit où se réunissent les trois collines sur lesquelles elle est bâtie. Dante déjà en fait mention dans son Purgatoire (XI, 134). Elle a la forme d'un demi-cercle ou d'une coquille et s'abaisse vers le milieu, de sorte qu'elle ressemble à un théâtre antique. C'est ici qu'avaient lieu les assemblées du peuple et les fêtes de l'ancienne République, et qu'on célèbre encore les courses de chevaux du Palio (p. 22).

Sur le côte N., le *pal. Sansedoni,* imposante construction gothique ornée de créneaux et d'une tour en ruine, date du XIII$^{e}$-XIV$^{e}$ s. En face de l'hémicycle s'élève

le ***palais public** (pl. C D 6), énorme construction en travertin et en briques avec des fenêtres goth. à meneaux, bâtie de 1289 à 1305; elle est à quatre étages au centre, les ailes sont plus basses, et l'étage supérieur a été ajouté au XVII$^{e}$ s. (v. p. 30). Sur le côté, la svelte **Torre del Mangia*, haute de 102 m., commencée en 1338 et achevée en 1345 par les frères Minuccio et Franc. di Rinaldo de Pérouse; elle doit son nom à un homme en pierre qui y

sonna les heures jusqu'en 1780 et qui était en même temps une figure populaire dans le genre de Pasquin (p. 244) à Rome. On a du sommet une vue magnifique (412 degrés; 50 c.). Dans le bas, contre la tour, la *Cappella di Piazza*, en forme de loggia, a été commencée en 1352 après la grande peste de 1348 qui enleva env. 30000 hommes, et achevée en 1376; la toiture primitive a été remplacée de 1463 à 1468 par une addition remarquable de la Renaissance, due à *Ant. Federighi.* La fresque endommagée de l'autel est du *Sodoma;* la louve, blason de Sienne (p. 22), à la colonne devant l'aile droite du palais, est de *Giov. di Turino* (1429).

L'intérieur (entrée de 10 h. à 4 h., en été de 10 h. à 5 h., 50 c.; publ. le dernier dim. de chaque mois, de 10 h. à 2 h.), est décoré de nombreuses fresques de l'école de Sienne. — Au rez-de-chaussée: Couronnement de la Vierge, par *Sano di Pietro* (1445); la Vierge, St Ansanus et St Galganus; la Vierge et St Léonard, deux œuvres du *Sodoma;* Vierge et saints par *le Vecchietta.* Dans le cabinet du syndic, Jésus ressuscité, également du *Sodoma*, de 1535(?), etc. — Le Teatro dei Rinnuovati, restauré en dernier lieu en 1753 par *Ant. Galli da Bibbiena*, est l'ancienne salle du Grand Conseil.

1er étage. — La salle de la Mappemonde (ancienne *Sala delle Balestre*) a de grandes fresques: la Vierge et l'Enfant sous un baldaquin porté par des saints, de *Simone Martini* (1315), composition à nombreux personnages, d'une exécution guindée, mais belle dans son coloris et dans ses détails. En face, le *portrait équestre (fortement restauré) du capitaine siennois Guido Riccio, aussi par *Simone Martini* (1328); au-dessous, une Vierge par *Guido da Siena* (de 1221; repeinte; autrefois à S. Domenico); à dr. et à g., St Ansanus, St Victor et, à l'autre mur, à dr., St Bernard Tolomei, par *le Sodoma* (1529 et 1534); puis St Bernardin par *Sano di Pietro* et Ste Catherine par *le Vecchietta.* — Le vestibule de cette salle est orné de fresques de *Taddeo di Bartolo* (héros antiques, Judas Macchabée, St Christophe et autres saints; 1441). A la voûte de l'arcade, une vue curieuse de la ville de Rome. — Une magnifique grille de fer en style gothique, de 1435 à 1445, devant laquelle se trouve, à dr., un bénitier de *Giov. di Turino*, sépare ce vestibule de la chapelle du Conseil; les stalles richement sculptées, par *Domenico di Niccolò* (1415-1429), ont déjà en partie un caractère qui annonce la Renaissance. A g., des fresques de *Taddeo di Bartolo*, la Mort et l'Assomption de la Vierge. Le tableau d'autel, la Ste Famille, est du *Sodoma;* l'orgue, à dr. par *Giov. Pifferio* et *Giov. di Pietro Castelnuovo* (1521).

La Sala Della Pace ou *S. dei Nove*, à dr. de la salle de la Mappemonde, a de célèbres *fresques par *Ambrogio Lorenzetti* (1337-1343), indispensables pour connaître l'esprit qui régnait au moyen âge dans la fière bourgeoisie de Sienne. Tandis que l'une des fresques, celle vis-à-vis des fenêtres, représente l'idéal d'un Etat sous la protection de la sagesse, de la justice, de la paix, etc., celle de la paroi de dr. nous montre d'une façon réaliste les suites d'une bonne administration et celle de g., en deux tableaux, le mauvais gouvernement et ses conséquences. C'est un plaisir pour le spectateur de scruter le sens plus ou moins obscur de ces allégories et de ces allusions qui ont au moins l'avantage de la naïveté sur celles d'aujourd'hui. Ces peintures sont mal conservées, mais l'œil même le plus difficile contemplera volontiers les têtes de la Paix, de la Justice et de la Concorde ainsi que les figures des syndics sur la première de ces fresques. — La salle à côté renferme les portraits des huit papes et des trente-huit cardinaux originaires de Sienne. — Dans un corridor ont été placées quelques peintures en détrempe, entre autres une Vierge de *Matteo di Giovanni da Siena* (1484) et une Prédication de St Bernardin au Campo (p. 25), de *Sano di Pietro*, intéressante par la représentation de la place à cette époque.

La Sala di Balia, plus loin à dr., a des fresques dont les sujets

sont tirés de l'histoire de l'empereur Frédéric Barberousse et de celle du pape Alexandre III: Victoire navale des Vénitiens, l'Empereur et le doge Seb. Ziani conduisant le cheval de bataille du pape, etc. par *Spinello Aretino* (1407-1408; v. p. 49). Des quatre bahuts, l'un avec une louve magnifiquement sculptée est d'*Ant. Barili;* la belle porte à marqueteries est de *Dom. di Niccolò.* — La Sala Vittorio Emanuele, à côté, décorée en 1886-1887 par *Aldi, Cassioli* et *Ces. Maccari* de belles fresques dont les sujets sont tirés de la vie de Victor-Emmanuel II et de l'histoire de l'Italie contemporaine, a été inaugurée en 1890. — Enfin, à g. du couloir, la Sala del Concistoro, dont la porte a un revêtement de marbre par *Bernardo Rossellino* (1446); au-dessus de cette porte, le Jugement de Salomon, tableau de *Luca Giordano.* Les plafonds, où figurent des scènes de l'histoire romaine, ont été peints par *Dom. Beccafumi.* Aux murs, des tapisseries de Florence, dont cinq plus petites du xvi[e] s., et des bustes modernes de notabilités de Sienne.

Sur le quatrième palier de l'escalier principal se trouve une statue de Moïse par *Ant. Federighi*, provenant de la Fonte degli Ebrei (fontaine des Hébreux) dans l'anc. *Ghetto.* On est en train de transformer en musée les étages supérieurs.

On remarquera la *Loggia* du 3[e] étage, dans laquelle on voit exposée dep. 1904 la *Fonte Gaia («fontaine de la joie») en marbre, chef d'oeuvre de *Jac. della Quercia* (1409-1419), reconstruite par Corrado Ricci; les sculptures fort endommagées représentent la Vierge et les Vertus chrétiennes, la Création de l'homme et l'Expulsion du Paradis. A la paroi du fond, la Vierge, fresque par *Ambrogio Lorenzetti* (1339). Belle vue s'étendant jusqu'au mont Amiata (p. 44).

Le milieu de l'hémicycle de la piazza del Campo est occupé par la *Fonte Gaia* (pl. C 5), reproduction en marbre du chef-d'œuvre de Jac. della Quercia qui a été démoli en 1858 (v. ci-dessus). Exécutée en 1868 par Tito Sarrochi, cette fontaine est alimentée par un aqueduc souterrain d'env. 25 kil. de longueur, dont l'eau coule à cette même place dep. 1344.

En quittant la via di Città (p. 25) qui est très animée, surtout le soir, et en montant ensuite à dr., immédiatement au delà de la via di Fontebranda, la via dei Pellegrini, on arrive sur la petite place St-Jean. Là se trouve, au coin de g., le *pal. del Magnifico* (pl. C 5), construit en 1508 par Giac. Cozzarelli pour Pandolfo Petrucci (p. 23) dans le style des premiers temps de la Renaissance; sa façade est décorée de bons ornements en bronze et de porte-drapeaux. A la maison n° 5, buste en bronze de *Franc. di Giorgio* (p. 23) inauguré en 1902.

En face, on a une belle vue sur le chœur de la cathédrale, sous lequel est **St-Jean** (*S. Giovanni;* pl. B C 5), espèce de crypte du commencement du xiv[e] s., l'ancien baptistère, aujourd'hui l'église paroissiale. Il a une belle *façade goth. inachevée, de *Giac. di Mino del Pellicciaio* (1382), restaurée en 1900. Le sacristain demeure via dei Fusari, 1.

Les **fonts baptismaux* sont le plus bel ornement de l'intérieur; ils ont été exécutés de 1425 à 1432 d'après les plans de *Jac. della Quercia* et sont enrichis de sculptures en bronze. C'est au même artiste Quercia qu'on doit la statuette de St Jean qui les surmonte et les cinq prophètes, ainsi que le premier des six bas-reliefs de bronze, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St Jean-Baptiste: Zacharie dans le temple (1417, fondu en 1430). Parmi les autres, le Baptême de J.-C. et St Jean devant

Hérode sont de *Lor. Ghiberti* (1417), la Tête de St Jean apportée à Hérode, d'une représentation pleine de vie, de *Donatello* (1425), la Naissance de St Jean-Baptiste et son Sermon de *Turino di Sano* et de son fils *Giov. di Turino* (1417-1427). Ce dernier a fait aussi les figures de la Charité, de la Justice et de la Prudence; la Foi et l'Espérance sont par *Donatello*, la Force par *Goro di Neroccio*. Sur l'entablement, quatre figures d'enfants (deux autres manquent) de *Donatello* et des deux *Turini*. Les fresques nouvellement restaurées sont du *Vecchietta* (1450), de *Benvenuto di Giovanni* (1453) et autres.

De la place St-Jean, on peut suivre plus loin la rue à dr., qui passe à l'*archevêché* (pl. B 5), ou bien monter un escalier à g.; on arrive d'un côté comme de l'autre à la place de la Cathédrale.

La ****cathédrale** (*la Metropolitana;* pl. B 6-5), à l'endroit le plus élevé de la ville, est bâtie, dit-on, sur l'emplacement d'un temple de Minerve, auquel succéda d'abord l'église S. Maria Assunta. L'édifice actuel a été commencé en 1229 et continué jusqu'au chœur en 1259, la coupole achevée en 1264 et le chœur, se terminant en ligne droite, prolongé en 1317 à l'E. au-dessus de l'église St-Jean (p. 27). Des fautes commises dans la construction de l'édifice et auxquelles il faut peut-être attribuer une partie des irrégularités qui existent encore, firent concevoir en 1322 le projet d'un monument grandiose. *Lando di Pietro* commença en 1340 une nef colossale, à laquelle la cathédrale actuelle devait seulement servir de transept (plan, à l'Œuvre de la Cathédr., p. 30); il ne reste plus aujourd'hui que quelques parties de cette construction d'un style magnifique, au S. de l'édifice.

Après la peste de 1348, on abandonna ce plan et l'on se mit à achever seulement l'édifice primitif, dont la longueur est de 89 m. 29, la largeur de 24 m. 51 à la nef et de 51 m. 36 au transept. La *FAÇADE, dont les piliers du milieu s'écartent de chaque côté au-dessus de la corniche principale et entre lesquels se trouve encastrée une grande rose, a été achevée seulement en 1380 sur les données de *Giov. Pisano (?);* elle est en marbre rouge, noir et blanc, à trois frontons, comme la cathédrale d'Orvieto (p. 96), et richement ornée de sculptures, Prophètes et Anges, renouvelés en majeure partie lors de la restauration de 1869 (les originaux sont à l'Œuvre de la Cathédrale, p. 30). On l'a décorée en 1878 de mosaïques vénitiennes d'après Mussini et Franchi. A dr. et à g. de l'entrée, deux colonnes portant les armes de Sienne, la louve. Le campanile, de la fin du XIVe s., est à six étages qui, au lieu d'aller en se rétrécissant, sont allégés par le moyen de fenêtres arquées, augmentant en nombre de bas en haut.

L'INTÉRIEUR, revêtu de marbre, dont les couches tantôt noires, tantôt blanches, alternent régulièrement, est divisé en trois nefs jusqu'au chœur, avec un transept à deux nefs. La coupole irrégulière, hexagone par le bas, dodécagone par le haut, est déplacée dans le sens de la nef et laisse à découvert la travée du transept tournée vers le chœur. Au-dessus des piliers de la nef centrale, reliés l'un à l'autre par des arcades et ornés de demi-colonnes, se développe une corniche fortement en saillie; au-dessous de celle-ci, des médaillons en terre cuite à l'effigie de papes (vers 1400).

Malgré les inconséquences de style, qui s'expliquent par la longue durée de la construction et le travail en commun de nombreux artistes, l'impression de l'ensemble est celle d'une parfaite et sereine harmonie.

Les vitraux de la rose du portail sont d'après *Perin del Vaga*, par *Pastorino Micheli* (1549). Au-dessus de la porte, une jolie tribune de 1483, supportée par deux colonnes. Les deux bénitiers, de 1462-1463, sont par *Ant. Federighi.*

Le *pavement en marbre est orné de graffiti uniques en leur genre, d'après de grands artistes. Il est ordinairement recouvert d'une boiserie, excepté durant quelques semaines à dater du 15 août. Ces graffiti représentent des sujets de l'Ancien Testament: Moïse, Samson, Judas Macchabée, Salomon, Josué, par *Domenico di Niccolò* (1423); Absalon, par *Pietro del Minella;* le Massacre des Innocents, par *Matteo di Giovanni* (1481); le Sacrifice d'Abraham, Adam et Eve, Moïse sur le Sinaï, etc., par *Beccafumi;* la Fortune, par *le Pinturicchio;* les Symboles de Sienne et de ses alliés, Hermès Trismégiste, Socrate et Cratès, les Sibylles (1482-1483), etc., par d'autres artistes des XIV^e^-XVI^e^ s. L'exécution n'est point partout la même. Les plus anciennes compositions sont de simples esquisses, aux traits gravés dans le marbre blanc et remplis de stuc noir. Plus tard, on employa pour les nuances du marbre gris, puis des marbres de diverses couleurs, et l'on en vint ainsi à faire des mosaïques très variées. La plupart sont maintenant remplacées par des copies (pour les originaux, v. p. 31).

Bas côté de g., près de l'entrée, une statue du pape Marcel II, par *Dom. Cafaggi.* — Autel des Piccolomini (le 4^e^, fondé par le cardinal Franc. Piccolomini nommé p. 30), avec ornements par *Andrea Bregno* (1481-1485) de Lugano, les statues des SS. Pierre, Pie, Grégoire et Jacques, par *Michel-Ange* (vers 1501-1505), et une statue de St François commencée par *Torrigiani* et achevée par *Michel-Ange.* — A g. de la porte de la bibliothèque (p. 30), les armoiries de la famille Bandini, avec le Christ ressuscité et des anges.

La *chaire en marbre blanc, de forme octogone et supportée par neuf colonnes de granit reposant en partie sur des lions, a d'excellents bas-reliefs à sujets tirés du Nouveau Testament, par *Niccolò Pisano*, son fils *Giovanni* et ses élèves *Arnolfo di Cambio, Lapo* et *Donato* (1266-1268), et un bel escalier par *Bart. Neroni*, dit *le Riccio* (1543).

Bras g. du transept. *Chapelle St-Jean*, délicieux spécimen des premiers temps de la Renaissance, par *Giov. di Stefano* (1482-1485), avec un beau portail par *Lor. di Mariano.* A l'intérieur (entrée, v. l'Œuvre, p. 31), une *statue en bronze de St Jean-Baptiste, par *Donatello* (1457); une statue de marbre de Ste Catherine d'Alexandrie, par *Neroccio di Bartolomeo* (1487); une statue de St Ansanus, par *Giov. di Stefano* (av. 1487); des fonts, par *Ant. Federighi;* le revêtement des murs en stuc, par *Alb. Caponeri* et *Cos. Lucchi* (1596); cinq petites fresques du *Pinturicchio* (1504), trois dont les sujets sont tirés de la vie du donateur, Alb. Arringhieri. Une châsse en argent par *Francesco di Antonio* (1466) renferme un bras de St Jean. — Plus loin, dans le bras g. du transept, en haut, le tombeau mural du cardinal Riccardo Petroni (m. 1313), d'un style gothique très riche; les statues des papes Pie III, par *Pietro Balestra*, et Pie II, par *Gius. Mazzuoli.* — Dans la chapelle à g. du chœur, un bas-relief de la fin du XIII^e^ s., l'Annonciation, la Nativité de J.-C. et l'Adoration des Mages. Devant, dans le pavé, un bas-relief en bronze de *Donatello*, au-dessus du tombeau de l'évêque Giov. Pecci (m. 1426).

Chœur: maître-autel d'après *Baldassare Peruzzi* (1532); derrière, belles sculptures (stalles et pupitre) par *Bart. Neroni (le Riccio)*, de 1567; marqueteries de *Fra Giov. da Verona* (1503); beau tabernacle en bronze, du *Vecchietta* (1465-1472); anges porte-candélabres de *Giov. di Stefano* (1489) et de *Francesco di Giorgio* (1497); premières stalles et jubé, de *Raphaello da Brescia* (1520); fresques de *Beccafumi* (1544), complètement repeintes et modifiées depuis 1812. — Aux piliers de la coupole, deux pièces de bois provenant du chariot de guerre (carroccio) qui servit aux Siennois vainqueurs à la bataille de Monte Aperto, en 1260. — A g. du maître-autel,

au-dessus de l'entrée de la sacristie, une tribune d'orgue par les *Barili* (1511). Dans cette entrée, un bénitier de *Giov. di Turino;* dans la sacristie, une fresque découverte en 1908, Scènes de la vie de la Vierge, par *Niccolò di Naldo* (1407); dans la salle du Chapitre attenante à la sacristie, un tableau du xv^e s., avec vue de l'anc. palais public (p. 25), peut-être par *Sano di Pietro.*

Dans la chapelle à dr. du chœur, les Evangelistes et St Paul, bas-reliefs de *Francesco da Imola* et *Giov. di Turino* (1425) et la pierre tombale de l'évêque Carlo Bartoli (m. 1444) par *Ant. Federighi.*

Bras dr. du transept: les statues des papes Alexandre VII par *Ercole Ferrata* et Alexandre III par *Ant. Raggi.* — *Cappella del Voto* ou chap. Chigi, érigée en 1661 par *Ben. Giovanelli* à la mémoire d'Alexandre VII (Fabio Chigi de Sienne, pape de 1655 à 1667), richement décorée de lapis-lazuli, de marbre et d'or, avec une vieille Madone (Madonna delle Grazie) et les statues de St Jérôme et de Ste Madeleine (celle-ci, dit-on, primitivement une Andromède), par *le Bernin.*

Bas côté de dr.: au transept, le tombeau de l'évêque Tommaso Piccolomini (m. 1483), par *Neroccio di Bartolomeo;* à l'autre extrémité, la statue du pape Paul V, par *Fulvio Signorini.*

Au-dessus de l'entrée de l'église, du même côté, un magnifique bas-relief (Vierge) faussement attribué à *Michelozzo.*

En sortant du bas côté de g. (v. p. 29), on arrive à la célèbre **bibliothèque de la Cathédrale (*Libreria;* c'est l'après-midi qu'on a le meilleur jour; entrée, v. l'Œuvre, p. 31) qu'on peut compter au nombre des créations les plus belles et les mieux conservées des premiers temps de la Renaissance. On l'appelait jadis *salle Piccolomini*, parce qu'elle fut bâtie, en 1495, sur les ordres du cardinal Franc. Piccolomini, plus tard le pape Pie III. La paroi d'entrée est ornée à l'extérieur de magnifiques sculptures en marbre de *Lor. di Mariano* (vers 1497); au-dessus de la porte, fresque du *Pinturicchio* représentant le couronnement de Pie III, qui ne régna que 27 jours, en 1503. A l'intérieur, beau pavé émaillé et une série de fresques peintes par le *Pinturicchio* et ses élèves, de 1505 à 1507 (la légende de l'aide prêtée par Raphaël est sans fondement). Elles recouvrent les parois et les voûtes de l'édifice et donnent à son ornementation un caractère d'ensemble vraiment remarquable. Celles qui revêtent les parois sont au nombre de dix; elles représentent des scènes de la vie d'*Enée-Sylvius Piccolomini* de Pienza (p. 46), archevêque de Sienne (1450-1458), pape sous le nom de Pie II (1458-1464): 1, son départ pour le concile de Bâle; 2, sa présentation au roi Jacques d'Ecosse, près duquel il avait été député par le concile; 3, son couronnement comme poète par l'empereur Frédéric III, à Francfort-sur-le-Main, en 1445; 4, hommages rendus par lui au pape Eugène IV au nom de l'empereur; 5, fiançailles de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal en sa présence; 6, son élévation à la dignité de cardinal par le pape Calixte III; 7, son élévation sur le trône pontifical, sous le nom de Pie II; 8, sa présence à la diète de Mantoue; 9, la canonisation de Ste Catherine de Sienne; 10, le pape à Ancône, où il cherche à organiser une croisade et où il meurt. Les délicieux grotesques qui ornent les encoignures des voûtes près de la porte sont particulièrement bien conservés. Les antiphonaires qui datent tous de 1467-1475 sont ornés de miniatures; celles des n^os 5 et 9 sont de *Liberale da Verona*, celles du n^o 12 de *Girol. da Cremona*, celles du n^o 11 de *Sano di Pietro.* Sur une magnifique base de la Renaissance, les **Trois Grâces*, groupe antique célèbre (très mutilé), trouvé à Rome au palais Colonna vers 1460, par Pie II, qui en fit présent à la bibliothèque de la Cathédrale. (Raphaël a, dit-on, fait sur ce groupe ses premières études d'après l'antique.) A la paroi du fond, une statue en bronze du Christ ressuscité, par *Fulvio Signorini* (1595); à Pâques, on la place sur le maître-autel.

**L'Œuvre de la Cathédrale** (pl. C 6; maintenant *musée de la Cathédrale*), en face du côté S.-E. de la cathédrale, là où l'escalier

de la place St-Jean débouche sous les arcades de la nef inachevée (p. 28), renferme quelques œuvres d'art remarquables.

Visite de 10 h. à 4 h. Sonnette dans le vestibule. Billet d'entrée, 1 fr., valable aussi pour la *Libreria* (p. 30) et pour la *chapelle St-Jean* (p. 29).

Rez-de-chaussée: statue d'argile coloriée de St Jean l'Ev., par *Giac. Cozzarelli (?);* sculptures de la Cappella di Piazza (p. 26) et de la façade de la cathédrale; sarcophage antique avec divinités marines; *graffiti du pavé de la cathédrale (v. p. 29). — Ier étage: copie réduite du pavé de la cathédrale. — IIe étage: plans de la cathédrale; le Baptême du Christ, tableau par *Andrea Puccinelli*, surnommé *le Brescianino;* magnifiques broderies, crosses, anneau de Pie II; vieux tableaux siennois, surtout le grand *tableau de *Duccio di Buoninsegna*, à dr., la Vierge trônant, anges et saints, ou la Majesté, autrefois très célèbre (v. p. 24), portant la jolie inscription: «Mater Sancta Dei, sis causa Senis requiei, sis Ducio vita, te quia pinxit ita»; à g., la Vie de J.-C., tableau à vingt-six compartiments, primitivement le revers de la Majesté; puis quatre saints d'*Ambr. Lorenzetti* et une Vierge byzantine du xiie s.; une Nativité de la Vierge (1342) et l'Histoire de la Ste-Croix, par *Pietro Lorenzetti*.

A côté de l'Œuvre de la Cathédrale est l'anc. *palais royal* (pl. B C 6), auj. Palazzo Provinciale (préfecture), du xvie s., par Bern. Buontalenti; derrière, dans la via del Poggio, les écoles professionnelles *(Scuole Regie)* dont l'église a une *statue en bois peinte de St Nicolas de Bari, par Neroccio di Bartolomeo.

En face de la cathédrale se trouvent aussi l'église et l'hôpital **S. Maria della Scala** (pl. B 6), du xiiie s. Au maître-autel de l'église, une statue en bronze par *le Vecchietta*, le Christ ressuscité (1466). Les stalles du chœur sont de *Ventura di Giuliano* et l'orgue est de *B. Peruzzi (?).* Le beau vestibule de l'hôpital, orné d'un magnifique plafond caissonné de la Renaissance par *Guidoccio d'Andrea*, donne entrée dans une grande salle nommée «il Pellegrinaio», ornée de fresques relatives à l'histoire de l'hôpital par *Dom. di Bartolo* (1440-1443) et quelques autres artistes. Jolie vue des fenêtres. 50 c. de pourboire. — Dans le sous-sol (entrée à g. de l'église) les pièces occupées par la société de bienfaisance *Esecutori di Pie Disposizioni* contiennent une petite collection de tableaux On visitera de préférence dans la matinée.

La via del Capitano (pl. B 6) conduit du coin S. de la place de la Cathédrale aux parties de la ville situées sur les collines du S.-O. Immédiatement à dr. se trouve le Palazzo del Capitano ou *Grottanelli*, auj. *Piccolomini Clementini*, construction goth. du xive s., primitivement résidence du premier magistrat de la ville («capitano di Giustizia») et du capitaine de la place («capitano di Guerra»), achetée en 1457 par le jurisconsulte Tomm. Pecci et restaurée depuis 1854 dans le style du temps, sur les plans de G. Rossi. Plus loin, également à dr., au coin de la petite place Postierla, l'anc. *palais Chigi*, auj. *Piccolomini-Tolomei*, qui a deux salles ornées de fresques par Barend van Orley, peintre flamand qui passa à Rome dans l'école de Raphaël. La place Postierla est ornée d'une colonne surmontée de la louve (1487). — A peu de distance, au no 20 de la rue à g., la via di Città (p. 25), se voit le *palais Picco-*

*lomini delle Papesse* construit en 1463, d'après les plans de Bern. Rossellino, pour Catherine Piccolomini, sœur de Pie II; c'est actuellement le siège de la banque d'Italie (pl. C 6). A g. de ce palais, le vieux *pal. Marsili,* reconstruit en 1459, restauré en 1876. — Puis, à dr., le *palais Saracini*, anc. *pal. Marescotti* (style goth. du XIVe s.), qui a dans la cour des voûtes ornées de jolies peintures et à l'intérieur des tableaux par Andrea Vanni, Neroccio di Bartolomeo, le Vecchietta, Sassetta, Girol. del Pacchia, Beccafumi et autres. — La rue à dr. de la place Postierla, la via di Stalloreggi, passe à g. à la via di Castelvecchio, dont la maison nº 2, au coin, a conservé une fresque du Sodoma («Madonna del Corvo»).

Dans la VIA S. PIETRO (pl. B C 6-7), prolongement de la via del Capitano, à g. (nº 11), le ***palais Buonsignori,** bel édifice goth. en briques du XIVe s., avec une riche façade, restaurée en 1848. Le vestibule et la cour sont dans le style du commencement de la Renaissance. — L'église *S. Pietro alle Scale* (pl. C 7) a des tableaux de Sano di Pietro, Salimbeni, Rutilio Manetti (Fuite en Egypte, au maître-autel) et autres. — La rue passe plus loin sous une arcade et conduit à la PLACE GIORDANO BRUNO (pl. C 7), où s'élèvent le *collège Tolomei,* ancien couvent, et

**St-Augustin** (*S. Agostino;* pl. C 7), église réédifiée en 1755 par *Vanvitelli.* Il y a quelques tableaux remarquables.

On entre par le lycée, à g. — 2e autel de dr., le Crucifîment, par *le Pérugin* (av. 1506). Chap. de dr.: le Massacre des Innocents, par *Matteo di Giovanni* (1482); statue de Pie II, par *Dupré;* l'Adoration des Mages, tableau d'autel par *le Sodoma.* Dans le chœur, statue coloriée de la Vierge, de l'école de *Jac. della Quercia;* derrière, à g., un tableau d'autel en trois parties, la Légende de S. Agostino Novello, par *Simone Martini* (? plutôt *école des Lorenzetti*). Dans le bras g. du transept, une statue en terre cuite peinte de St Nicolas de Tolentino, par *Giac. Cozzarelli.* Dans la 2e chap. à g. du chœur, une Tentation de St Antoine par *Rutilio Manetti.* En outre, des tableaux de *Ventura Salimbeni*, etc.

La via dei Tufi, où l'on trouve à dr. le *jardin botanique* (ouvert de 10 h. à midi et de 2 à 6, pourb. 50 c.; sonner!), conduit à la porte Tufi (pl. C 8); le *cimetière de la Miséricorde*, à 5 min. de là, près de la bifurcation à g., a une bonne Pietà de Dupré, plusieurs statues de Sarrocchi, Pegni, Bianconi, etc. Belle vue le matin et le soir. 30 à 50 c. de pourb. — Au retour, à l'O. de St-Augustin, on prendra la via delle Cerchia (pl. B 7), où est (nº 3) le joli petit *palais Finetti,* et plus loin, par la via Baldassare Peruzzi, on rencontrera à g. un ancien couvent, transformé en caserne, et l'église

**S. Maria del Carmine** (pl. A 7), bel édifice en briques avec campanile et cloître par *Baldassare Peruzzi (?).* Dans la chap. du St-Sacrement, à dr., la Nativité de la Vierge, par *le Sodoma.* Au 1er autel de dr., l'Assomption, fresque récemment découverte, de *Pietro Lorenzetti;* au 2e aut. de dr., un St Michel par *Beccafumi;* au 2e de g., une Ascension par *Girol. del Pacchia.* Dans la belle sacristie, une statue de St Sigismond par *Cozzarelli.*

En face, le *palais Pollini* (pl. B 7), anc. palais *Celsi*, attribué à Bald. Peruzzi. — Tout droit, plus loin, par la via del Fosso di S. Ansano, on arrive à l'église **St-Sébastien** (pl. B 6) ou *Chiesa degli Innocenti* (sonner via Franciosa, nº 15), édifice de la première Renaissance; l'extérieur est tout à fait inachevé, l'intérieur, construction centrale sur une croix grecque, par *Girolamo Ponsi* (1490?; v. p. 23) contient quelques tableaux. De là, on retourne à dr. par le chemin en escalier sur la place de la Cathédrale ou bien on descend à g. par la via Vallepiatta à la fontaine Branda (p. 38 et 41).

En dehors de la *porte St-Marc* (pl. A 8), on a une belle vue.

En partant du coin E. de la piazza del Campo (p. 25) et en passant par la petite via Rinaldini, on arrive au *__palais Piccolomini__* (pl. D 5; maintenant siège de l'administration des finances), bâti depuis 1469 pour Nanni Piccolomini, père du pape Pie III (p. 30), probablement sur les plans de *Bern. Rossellino*. C'est une des principales constructions particulières de Sienne datant de la première Renaissance. Sa façade principale décorée des armories de Pie II et de Pie III, ainsi que de beaux ornements en fer forgé (têtes d'animaux, etc.), est du côté de la via Ricasoli. On voit dans la cour affreusement massacrée quelques gracieux chapiteaux de *Lor. di Mariano* (1509). Ce palais renferme depuis 1859 les *archives de l'Etat*, qui comptent parmi les plus importantes de l'Italie (directeur, M. Alessandro Lisini). Ouvertes dans la sem. de 10 h. à 3 h. (entrée dans la cour à g., au 3e).

Les archives renferment 55 000 chartes, dont la plus ancienne date de 736; la série des chartes impériales commence avec le règne d'Othon III. En outre, on y voit exposés sous verre des *autographes d'hommes célèbres* (Pie II, Léon X) et des *miniatures* (entre autres une belle Assomption du XIVe s. par *Nicc. di Ser Sozzo Tegliacci*), et une collection de tablettes peintes provenant de la Biccherna (bureau des finances municipales) et de la Gabella (bureau des contributions municipales); les plus anciennes, de 1257 à 1456, servaient de couvertures aux registres publics. Elles sont ornées de portraits des fonctionnaires et d'autres sujets représentant des histoires saintes et profanes et fournissent de précieuses indications sur la peinture à Sienne. Cette collection a été malheureusement très amoindrie par des ventes faites à l'étranger; elle possède pourtant encore bon nombre d'œuvres d'*Ambr. Lorenzetti*, de *Giov. di Paolo*, *Sano di Pietro*, *Fr. di Giorgio*, *Mat. di Giovanni* etc.

En face, l'UNIVERSITÉ (pl. D 5; v. p. 22), nouvellement transformée; elle compte env. 70 professeurs et 235 étudiants. Dans la cour, monument en mémoire des étudiants tombés en 1848. Dans le corridor, à dr., le monument du célèbre jurisconsulte *Nic. Arringhieri* (1374); sur le sarcophage, un bas-relief qui le représente entouré de ses auditeurs.

La jolie *loggia du Pape* (pl. D 5), sur la place Piccolomini, avec l'inscription «gentilibus suis» (pour sa famille), a été construite en 1462, sur les ordres de Pie II par le Siennois *Ant. Federighi*.

A côté, l'église **St-Martin** (*S. Martino;* pl. D 6), de 1537, avec une façade de *Giov. Fontana* (1613).

Intérieur: 2e autel de dr., *le Guide*, la Circoncision; 3e autel de g., ornements de marbre par *Lor. di Mariano* (1522), et Nativité de J.-C. par *Dom. Beccafumi;* dans le chœur, derrière le maître-autel, la Vierge et quatre saints, statues de bois dorées, par un élève de *Jac. della Quercia.*

La via Ricasoli (pl. D E 5-6), qui passe devant la loggia, suit la crête de la colline du S.-E. et conduit à deux portes de la ville, la porte Pispini et la porte Romaine (xive s.). — Au commencement de cette rue, à dr., la *fontaine de Pantaneto*, de 1352, mais refaite en 1867. Un peu plus loin à g., la via di Follonica passe devant la petite église *S. Giovanni della Staffa* (pl. D 5), qui renferme une statue en terre cuite de St Jean-Baptiste par Giacomo Cozzarelli, et descend à la *Fonte di Follonica* (pl. E 5), renouvelée en 1247 et délicieusement située en bas dans un jardin.

Au bout de 5 min., au delà de l'église *S. Giorgio* (pl. E 6), se détache à g. la via dei Pispini, à l'entrée de laquelle on a à g.

**S. Spirito** (pl. E 6), vieille église à dôme, de 1508, qui a fait partie d'un couvent. Le portail, de 1519, est d'après *B. Peruzzi.*

A l'intérieur, au-dessus de la porte, un Crucifix par *Sano di Pietro.* 1re chap. à dr. (chap. des Espagnols): au-dessus d'une Ste Rose de Viterbe, de bonnes peintures du *Sodoma*, de 1530: la Vierge donnant à St Alphonse l'habit de l'ordre de St Dominique, en présence de Ste Rosalie et de Ste Lucie; à g. et à dr. du tableau principal, St Antoine l'Abbé et St Sébastien; en haut, une fresque, St Jacques de Compostella. A côté, à dr., une terre cuite, l'Adoration des Bergers, par le Florentin *Fra Ambrogio della Robbia* (1504). — Dans la 2e chap., à dr. et à g., statues de bois de Ste Catherine et de St Vincent Ferrer, toutes deux par *Giacomo Cozzarelli.* — Dans la 3e chap. à dr., paroi de g., Couronnement de la Vierge par *Dom. Beccafumi.* — Au 1er autel de g., une Vierge ressuscitée entre St François et Ste Catherine, par *Matteo Balducci;* au 3e, un Couronnement de la Vierge, par *Girol. del Pacchia* (œuvre de jeunesse). — Dans le cloître, qui est beau, mais gâté, un Crucifîment, par *Fra Paolino* de Pistoie (1516); 20 à 30 c. au sacristain.

La *fontaine dei Pispini*, dans sa forme actuelle, date de 1534. La *porte Pispini* ou *Porta S. Viene*, dans le voisinage, a une fresque fort endommagée du Sodoma, la Nativité de J.-C. (1531).

En prenant en face de S. Spirito le vicolo del Sasso, on suit à dr. la via dell' Oliviera, pour passer devant une colonne surmontée de la louve, et arriver à *S. Girolamo* (pl. E 7), église dépendant d'un ancien couvent de femmes. Au 3e autel à g., la Vierge et des saints, par Matteo di Giovanni, avec un encadrement de marbre par Lor. di Mariano. — Plus loin à g., l'église

**Servi di Maria** ou *SS. Concezione* (pl. E 7), transformée de 1471 à 1523.

1er autel à dr., une Vierge, par le Florentin *Coppo di Marcovaldo* (1261). 4e autel à dr., le Massacre des Innocents, par *Matteo di Giovanni* (1491); au-dessus, l'Adoration des Bergers, par *Taddeo di Bartolo (?).* — Dans le bras dr. du transept, «la Vierge du peuple», de *Lippo Memmi.* Le Couronnement de la Vierge, au-dessus du maître-autel, est le chef-d'œuvre de *Bern. Fungaï* (1500). — Les deux chap. sur les côtés du maître-autel ont des fresques par *Ambr. Lorenzetti (?)*, le Massacre des

Innocents, la Danse de Salomé et la Mort de St. Jean-Baptiste (restaurée). — Dans le bras g. du transept, la Vierge au manteau, de *Giov. di Paolo* (1436; fortement restaurée). Au 2e autel de g., une Vierge du Belvédère, par *Giacomo di Mino del Pellicciaio* (1363; v. p. 27).

Belle vue de la place devant l'église. — A la *porte Romaine* (pl. E 8), une fresque fort endommagée, le Couronnement de la Vierge, ébauchée par Taddeo di Bartolo et achevée par Sano di Pietro. — A 8 min. en dehors de la porte, l'église de la *Madone-des-Anges,* dont le chœur a une Vierge et des saints par Raffaello Carli (1502).

---

La VIA S. VIGILIO, au N., en face du palais Piccolomini (p. 33), près de l'Université (p. 33), conduit à l'église *S. Vigilio* (pl D 5), qui a des sculptures du XVIIIe s.

Plus loin, en passant devant l'église *S. Maria di Provenzano* (pl. D 4), de 1594, on arrive par des rues étroites à la PLACE ST-FRANÇOIS (pl. D E 4), où sont l'église conventuelle de ce nom et l'oratoire de St-Bernardin au N.; belle vue sur le couvent de l'Observance (p. 40) et les monts du Chianti.

**St-François** (*S. Francesco;* pl. E 4) est une église goth. à une seule nef, des années 1250 à 1326, modifiée après l'incendie de 1655 et restaurée de 1885 à 1892 dans le style primitif. Une nouvelle façade en briques, à portail de marbre, est en construction.

INTÉRIEUR (entrée provisoire par le cloître à dr.). Les vitraux modernes, entre autres celui du chœur, d'une hauteur de 14 m., sont dus en grande partie à *Zettler* de Munich. A côté du bénitier, une statue de St François, par *Ramo di Paganello* (1280). Le nouveau maître-autel est de *Gius. Partini* (1892). A g., sur la paroi, les médaillons de marbre de Silvio Piccolomini et de Vittoria Forteguerri, parents de Pie II (p. 30). Dans la 3e et la 1re chapelle à g. du chœur se trouvent des fresques d'*Ambrogio Lorenzetti* provenant de la salle du chapitre du couvent; elles représentent la confirmation des règles de l'ordre par Innocent III, le martyre des moines franciscains à Ceuta du Maroc, le Christ en croix, dont les deux derniers semblent de simples travaux d'atelier. — Dans la 2e chap. à dr. du chœur, le tombeau de Cristoforo Felici, par *Urbano da Cortona* (1486). — Le nouvel autel à volets de la 3e chap. à dr. est d'*Arturo Viligiardi*, celui de la 2e chap. à g., de *Meacci*. Le tableau moderne de l'autel de la chap. del Santissimo Sacramento est de *Ces. Maccari* et les anciens graffiti du pavé sont de *Lor. di Mariano* (1504).

A côté, deux beaux CLOÎTRES de la première Renaissance renferment des restes de tombeaux de la noblesse du XIVe s., détruits par l'incendie mentionné ci-dessus. A l'entrée de l'anc. couvent, qui est maintenant un séminaire, à g., une Vierge en bas-relief par un successeur d'*Ant. Federighi*. Dans la chapelle: au maître-autel, une Vierge allaitant l'enfant Jésus par *Ambr. Lorenzetti;* au mur de g., une Vierge et des saints par *le Barna*.

**L'oratoire de St-Bernardin** (pl. E 4) a d'excellentes *peintures, notamment du *Sodoma* (1518-1532); elles sont le mieux éclairées dans l'après-midi (30 à 50 c. de pourb.; s'adresser à dr., au no 6).

Dans l'oratoire du bas, l'Histoire de St Bernardin de Sienne (1380-1444), de la fin du XVIe s. — Dans l'oratoire du haut, les fresques représentant des épisodes de la vie de la Vierge, sont bien plus importantes: à g., vis-à-vis de l'entrée, la Nativité par *Girol. del Pacchia*, la Présentation

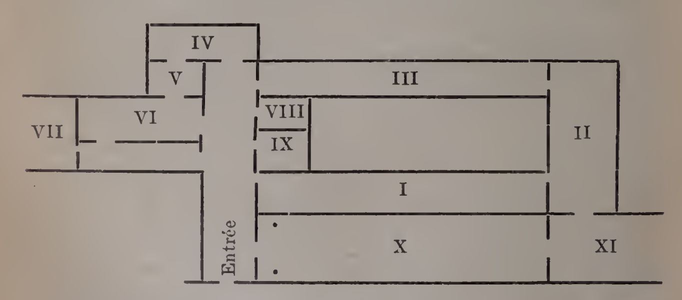
au temple par *le Sodoma*, les Fiançailles par *Dom. Beccafumi.* Sur la paroi de l'autel, outre le tableau d'autel de *Beccafumi* (1537), l'Annonciation par *Girol. del Pacchia.* Sur la paroi de dr., la Visitation par *le Sodoma*, la Mort de la Vierge par *Beccafumi*, l'Assomption par *le Sodoma.* Le Couronnement, du côté des fenêtres et les *Sts Antoine, Bernardin, Louis et François, dans les coins, sont également par *le Sodoma.* On remarquera aussi l'excellente décoration du plafond, de la frise, etc., par *Ventura di Ser Giuliano Turapilli* (après 1496), considérée comme une des meilleures productions de la première Renaissance. Dans l'entrée, une Vierge en bas-relief par *Giov. di Agostino* (1341).

De la piazza S. Francesco, on retourne à la via Cavour (p. 24) en passant par la via dei Rossi (v. p. 25).

---

De la via Cavour à g., on enfile la VIA DELLE BELLE ARTI (pl. CB 4) et on arrive à St-Dominique (p. 38) en passant devant l'Académie des Beaux-Arts et la Bibliothèque.

L'**Académie des Beaux-Arts** (*Accademia di Belle Arti;* pl. C 4) renferme la *PINACOTHÈQUE, galerie de peinture particulièrement riche en œuvres de l'ancienne école de Sienne. Fondée en 1816 avec des tableaux provenant pour la plupart de couvents supprimés et du Palais Public, elle comprend près de 700 numéros étiquetés et classés par ordre chronologique. Entrée (1 fr.) de 9 h. à 3 h. à l'exception des dim. et jours de fête; gratuite le 1er dim. de chaque mois, le 8 janv., les 15 et 16 août (v. p. 22), le 20 sept., les 2 et 11 nov., de 10 h. à 2 h. Sonner en bas, à dr. Catalogue, de 1903, 1 fr. Inspecteur, M. Arnoldo Prunai.




A l'entrée, bas-reliefs sans importance. La 1re porte à dr. donne entrée dans la grande salle X (v. p. 37), et la 2e dans le

Ier CORRIDOR (XIIIe et XIVe s.). 1-15, tableaux du XIIIe s., encore tout à fait dans le style byzantin. 2, *Margheritone d'Arezzo*, St François. 16, *Guido da Siena*, Vierge. 20, 22, 28, 35, 47, *Duccio di Buoninsegna*, tableaux d'autel. 46, *Niccolò di Segna*, le Christ (1345). 51, *Lippo Memmi*, la Vierge et quatre saints (tableau d'école). 583, *Duccio di Buoninsegna*, Vierge; 587, *Guido da Siena*, Vierge. — IIe CORRIDOR (XIVe et XVe s.). 65, *Ambrogio Lorenzetti*, Vierge. 61, 80, *Pietro Lorenzetti*, Vierges. 67, *Lippo Memmi*, St Michel, St Jérôme et St Jean-Baptiste. 88, *Ambrogio Lorenzetti*, Annonciation (1344). *Bartolo di Fredi*, 100, quatre scènes

de la vie de la Vierge, 104, les Mages. 107, *Taddeo Gaddi*, Vierge (1355). 119, 125, *Spinello Aretino*, Couronnement et Mort de la Vierge. 127, 128, 130-133, 134, 135, *Taddeo di Bartolo*, en particulier l'Annonciation (131).

IIIe CORRIDOR (XIVe et XVe s.). Tableaux de *Giovanni di Paolo* pour la plupart, le no 173 daté de 1453, le 200 de 1440. Ensuite: 149-152, *inconnu*, Triomphe de la Mort, de la Chasteté, de l'Amour et de la Gloire, d'apr. Pétrarque; 164, *Domenico di Bartolo*, Vierge et anges musiciens; 203, *Pietro di Giovanni*, St Bernardin; 204, 210, *le Vecchietta*, représentations de saints et scènes de la Passion, Vierge et saints. On passe de là à droite.

SALLES IV et V, tableaux de *Sano di Pietro* (1406-1481), dit «l'Angelico de Sienne», surtout de grands tableaux d'autels et en particulier, dans la salle IV: 246, grand retable de 1444; 241, au-dessus de la porte de la salle V, la Vierge et St Calixte; dans la salle V, 269, le Couronnement de la Vierge. — SALLE VI (XVe et XVIe s.): 272, 273, tableaux de *Sano di Pietro*; 279, *Pietro di Domenico*, Adoration des Bergers, avec St Galganus et St Martin; 286, *Matteo di Giovanni* (1470); 282, *Neroccio di Bartolomeo*, la Vierge, St Michel et St Bernardin (1476); 288, *Fr. di Giorgio*, la Vierge; 296, *Guidoccio Cozzarelli*, St Sébastien (1495). — SALLE VII, où conduit l'étroit corridor contigu à dr., tableaux endommagés des XIIIe-XVIe s. — SALLE VIII, en face de la VIe (XIVe-XVIe s.): 326, 327, *le Sodoma*, Vierge, Deux membres d'une confrérie en prière; 333, 334, *Girol. Genga*, Rachat de prisonniers, Fuite d'Enée; *352, 354, 357, 360, 361, *le Sodoma*, le Christ à la colonne (reste d'une fresque de St-François); Judith, Ste Catherine, la Vierge, le Corps de Jésus tenu par deux anges. En outre, dans cette salle et la suiv., de beaux pilastres en bois par *Ant. Barili*, autrefois au pal. del Magnifico (p. 27). — SALLE IX (XVe et XVIe s.): 368, *Andrea di Niccolò*, Jésus en croix et des saints (1502); 386, *le Pinturicchio*, Ste Famille.

SALLE X ou grande salle, près de l'entrée à g. (XVe et XVIe s.). Dans le haut des murs: six cartons des graffiti du pavé de la cathédrale, par *Beccafumi*, fort endommagés. A dr. et à g. de l'entrée: 401, 443, *le Sodoma*, Jésus au jardin de Gethsémani, le Christ dans les limbes (fresques de S. Croce). Plus loin, à dr.: 410, *Girol. del Pacchia*, l'Annonciation et la Visitation, d'après le tableau d'Albertinelli aux Offices; *413, *le Sodoma*, Descente de croix; 414, *Girol. di Benvenuto*, Vierge et saints (1508), avec une Nativité de J.-C. par *Matteo di Giovanni*, dans le haut; 420, *Beccafumi*, Ste Catherine; 422, *Pacchiarotto*, Ascension. A dr. et à g. de la sortie: 434, *Benvenuto di Giovanni*, Ascension; 424, *Pacchiarotto*, Vierge avec St Onuphre et St Barthélemy; isolé, 426, *Pacchiarotto*, Visitation de la Vierge avec St Michel et St François; 427, *Beccafumi*, Jésus aux limbes. Côté g.: 423, *Beccafumi*, Chute des anges; 428, *Franc. di Giorgio*, Crucifîment; 431, *Bern. Fungaï*, Vierge et saints (1512); 432, *Matteo di Giovanni*, la Vierge trônant, quatre anges et quatre saints; 436, *Benv. di Giovanni*, Vierge trônant, anges et saints (1475); 437, 440, *Franc. di Giorgio*, Nativité de J.-C., Couronnement de la Vierge; 441, *Fungaï*, Assomption; 444, 447, *Bart. Neroni*, dit *le Riccio*, Couronnement de la Vierge et sa prédelle. — SALLE XI (XVIe et XVIIe s.); de dr. à g., 451, *Fra Bartolomeo*, Marie-Madeleine; 512, *le Sodoma*, Nativité de J.-C.; 462, *Altdorfer*, Martyre de St Quirin de Tegernsee; 463, *Bart. de Bruyn*, portrait; 488, *Altdorfer*, scène de la légende de St Quirin; 504, 489, *Amberger*, Charles-Quint, copies. Sur un chevalet: 495, *le Pinturicchio*, Ste Famille; 500, *Palma le V.*, la Vierge; 501, *manière de Durer*, portr. de vieillard; 528, *le Dominiquin*, paysage; 537, *Lucas Cranach*, Lucrèce; 544, *Pâris Bordone*, Annonciation; 564, *Fra Bartolomeo*, Ste Catherine.

La **bibliothèque communale** (pl. C 4; *Biblioteca Comunale*), via delle Belle Arti, 9, fondée en 1663 (Sienne en possédait seize au XVIIe s., et même une pour les femmes depuis 1654), compte 80 000 vol. et 5000 manuscrits. Ouverte tous les jours de 10 h. à 5 h. Bibliothécaire, M. le Dr F. Donati.

On y remarque: un livre des Evangiles en grec, du XIe s., provenant de la chapelle impériale de Constantinople (la reliure primitive était en soie, les vieux émaux y ont été insérés plus tard dans des plaques d'argent doré); l'ouvrage de *Francesco di Giorgio* sur l'architecture, avec ses plans et ses dessins originaux; des cartons de *Baldassare Peruzzi* et de *Giuliano da Sangallo;* des lettres de Ste Catherine.

En descendant à g., par la rue Costa S. Antonio, puis par la première ruelle latérale de dr., on arrive à l'entrée supérieure de la

**Maison de Ste Catherine** (pl. B 4): «sponsæ Christi Katherine domus». Sonner à la porte de g. (billet d'entrée, 50 c.). — Ste Catherine de Sienne (1347-1380), fille d'un teinturier du nom de Benincasa, fit vœu de chasteté à l'âge de 8 ans et devint célèbre par ses révélations. C'est elle qui décida le pape Grégoire XI à retransférer le siège pontifical d'Avignon à Rome (1377); elle fut canonisée en 1461. La plus connue de ses visions est celle de ses fiançailles avec l'enfant Jésus, qui a fourni le sujet de tant de tableaux. Sa fête se célèbre le 29 avril.

Les différentes pièces de la maison ont été transformées en ORATOIRES. Dans l'un des oratoires du haut, qui appartiennent à la *confrérie de Ste-Catherine*, un tableau représente la sainte, par *Bern. Fungaï* (au-dessus de l'autel); les autres sont de *Ventura Salimbeni* et de *Franc. Vanni.* On remarquera le plafond, les pilastres et le charmant carrelage (caché par une boiserie), le tout dans le style de la première Renaissance. — L'ORATOIRE DU CRUCIFIX renferme le crucifix (voilé) miraculeux dont, selon la légende, Ste Catherine reçut les stigmates à Pise en 1375; il est attribué à *Giunta Pisano.* — La jolie petite cour passe pour avoir été décorée par *Bald. Peruzzi.* — Dans l'église du bas, faisant partie des locaux de la *Contrada dell' Oca* (v. p. 22), *fresques de *Girol. del Pacchia:* Ste Catherine guérissant de la peste Matteo di Cenni; la Sainte délivrant des dominicains attaqués par des assassins; le Cadavre de Ste Agnès de Montepulciano lui donnant le pied à baiser. Un 4e tableau, la Sainte attaquée par des soldats florentins, est de *Ventura Salimbeni* (1604). Sur l'autel, une belle statue en bois de Ste Catherine par *Neroccio di Bartolomeo,* de 1465; au-dessus, des Anges par *le Sodoma.*

En sortant de l'église, on se trouve dans la VIA BENINCASA (pl. B C 5), l'anc. via dei Tintori, habitée encore auj. par des teinturiers et des foulons. On remarquera les deux loges et au dessus de la porte de la maison à g., un buste de Ste Catherine par *Giac. Cozzarelli.* A peu de distance, près de la porte de la ville, au pied de la colline de St-Dominique, accessible par un chemin escarpé qui passe derrière la fontaine, se trouve la **fontaine Branda** (*Fontebranda;* pl. B 5), mentionnée dès l'an 1081 et recouverte en 1242 d'un portique goth. à trois arcades.

L'église **St-Dominique** (*S. Domenico;* pl. B 4-5), en bordure sur la place Mazzini, où débouche la via delle Belle Arti, est un édifice gothique en forme de château fort, construit en briquetage de 1293 à 1391. Les puissants soubassements qui s'adossent au versant de la colline servent maintenant de caserne de cavalerie. Le campanile crénelé est de 1340.

Cette église n'a qu'une nef, avec transept et charpente apparente. En entrant, à dr., la CHAPELLE DELLE VOLTE (fermée): sur l'autel, Ste Catherine, par *Andrea Vanni*, seul portrait authentique de la sainte. —

Plus loin à dr., le tombeau du mathématicien Gius. Pianigiani (m. 1850), par *Becheroni.* — Au 3e autel, St Pierre Martyr, par *Arcangelo Salimbeni*, 1579. — La CHAPELLE STE-CATHERINE, qui est attenante et où la tête de la sainte est conservée dans un tabernacle, œuvre de *Giov. di Stefano* (1466), a été décorée en 1525 d'excellentes *fresques par *le Sodoma* (meilleure lumière vers midi; pourboire, 20 à 30 c.); au mur de l'autel, à g., Ste Catherine tombant évanouie dans les bras de deux sœurs (le «svenimento»); à dr., la sainte en extase recevant la communion d'un ange; au mur de g., l'Ame d'un criminel qui vient de subir la peine de mort, montant au ciel par l'intercession de la sainte. Au mur de dr., Guérison d'une possédée, par *Franc. Vanni*, 1593. C'est également de cet artiste que sont les deux saints de chaque côté de l'entrée, tandis que les grotesques de l'arcade d'entrée et des pilastres, avec leurs jolis enfants, sont du *Sodoma.* Le pavé en marbre de la même chapelle est orné de graffiti. — Dernier autel à dr.: la Nativité de J.-C., par *Franc. di Giorgio*, exécutée sous l'influence de Luca Signorelli; le haut est peut-être de *Matteo di Giovanni;* la prédelle, de *Bern. Fungaï.*

CHŒUR. Le beau baldaquin de marbre et les deux anges ravissants portant des flambeaux, au maître-autel, sont l'œuvre du Florentin *Benedetto da Maiano.* De la fenêtre derrière le maître-autel, coup d'œil magnifique sur la cathédrale qui domine toute la ville. — 2e chapelle à g. du maître-autel: à dr., *Matteo di Giovanni*, Ste Barbe, Marie-Madeleine, Ste Catherine (1479), et dans la lunette, une Adoration des Mages par le même; à g., Vierge et saints par *Benvenuto di Giovanni* (1483); 3e chap., la Vierge, St. Jean-Baptiste et St Jérôme, par *Matteo di Giovanni.* — La 2e chap. à dr. du maître-autel contient nombre de vieilles pierres tombales, ornées d'armoiries des XVIe et XVIIe s.

De la piazza Mazzini, le joli viale Curtatone (pl. B 4-3) conduit au N. sur la **Lizza** (pl. B 3), promenade établie en 1779 non loin d'un manège, très fréquentée le dim. et le jeudi et offrant une jolie vue sur St-Dominique et la cathédrale. Elle est décorée d'un *monument de Garibaldi*, par Raff. Romanelli (1896). Les jardins s'étendent jusqu'à l'ancien *fort Ste-Barbe* (pl. A 3), construit en 1560 par le duc Cosme Ier, et se continuent sur les remparts. Jolie vue.

Du coin N.-E. de la Lizza, la petite via dei Gazzani conduit à la VIA DI CAMOLLIA (pl. C B 2-1) qui continue au N. la via Cavour (p. 24). En traversant la rue, on entre dans la via di Campansi qui mène à l'anc. *couvent de Campansi* (no 8; pl. C 2). Ce couvent, auj. un hospice *(Ricovero di Mendicità)*, a des fresques par Sano di Pietro, l'Annonciation; Benv. di Giovanni, l'Apparition de Jésus à la Madeleine; Matt. Balducci, l'Assomption (dans le cloître), et Dom. Beccafumi, la Vierge et des saints. La chapelle est une jolie construction de 1681, du style baroque.

En allant quelques minutes plus loin dans la via di Camollia et en passant à g. sous une porte en face d'une place, pour descendre la via Fontegiusta, on arrive à la petite église

**Fontegiusta** (pl. B 2; entrée, 50 c.; sonner à dr. dans le coin). Cette église, propriété d'une confrérie, a été bâtie par *Francesco Fedeli* de Côme, dans le style du commenc. de la Renaissance; la voûte, supportée par quatre colonnes de marbre, est de 1482 et le portail N. de 1489. Au-dessus de l'entrée, à l'extérieur, un petit bas-relief représentant la Vierge, par *Neroccio di Bartolomeo* (1489).

— A l'intérieur, magnifique *maître-autel par *Lor. di Mariano* (1509-1519), une des plus belles œuvres de sculpture du temps; bénitier en bronze de *Giov. delle Bombarde* (1430); au 1er autel à dr., Couronnement de la Vierge, par *Bern. Fungaï;* au 1er autel à g., belle *fresque (très restaurée) de *Bald. Peruzzi* (vers 1528), la Sibylle annonçant à Auguste la naissance de J.-C. Au-dessus de l'entrée: une épée, un casque, un bouclier et des os de baleine, donnés, dit-on, par Christophe Colomb.

En retournant dans la via di Camollia et en poursuivant au N., on trouve la petite église *S. Pietro alla Magione* (pl. B 1), élevée par les templiers; elle a une belle façade de la première Renaissance. A dr., no 48, la modeste *maison de Baldassare Peruzzi* (p. 24), désignée par une inscription.

En sortant par la *porte Camollia* (pl. B 1), construite en 1604 et portant l'inscription «Cor magis tibi Sena pandit», on peut faire à dr., le long des murs de la ville, une promenade intéressante qui offre de jolis points de vue: en face, sur la hauteur au delà de la gare, le couvent de l'Observance (v. ci-dessous). Devant la *porte Ovile* (pl. D 3), à dr., au bas de la vallée, dans un site pittoresque, la *fontaine Ovile* (pl. E 3) en style goth. De là en 3/4 d'h. à peine, on atteint la porte Pispini (v. pl. F 6-7; p. 34) et 1/4 d'h. plus loin, la Porta Romana (pl. E 8). — A 5 min. au N. de la porte Camollia (omn., v. p. 21), on atteint la porte extérieure *(Antiporto)* de 1675; un peu avant, à g., sur la place d'armes (pl. A 1), une colonne rappelle la rencontre de Frédéric III et d'Eléonore de Portugal (p. 30). — 10 min. plus loin est le PALAIS TURCHI, plus communément *Palazzo dei Diavoli*, belle construction en briques; la chapelle, un joyau de la première Renaissance, est d'Ant. Federighi (1460). Dans le voisinage, le restaurant *Eden* (fréquenté surtout en été).

---

**Environs de Sienne** (Tarif des voit. v. p. 21). A 1/2 h. au N.-E. de la ville hors de la porte Ovile (route carrossable, 3 kil.; sentier à g. à la bifurcation en deçà de la ligne de Chiusi, passer sous la voie et monter tout droit), se trouve l'anc. couvent de franciscains de l'**Observance** (*l'Osservanza;* 321 m.). Son église, fondée par St Bernardin en 1423 et agrandie en 1485 par *Giac. Cozzarelli*, est une construction remarquable des premiers temps de la Renaissance, à arcades et voûtes décorées de reliefs en terre cuite par *Franc. di Giorgio.* Au 2e autel de g., beau Couronnement de la Vierge par *Andrea della Robbia.* Au 1er et au 3e, bons ouvrages de *Sano di Pietro*, qui a fait aussi la prédelle du 4e, dont le principal tableau est de *Taddeo di Bartolo.* Sous le maître-autel, la châsse en argent de St Bernardin, par *Franc. d'Antonio* (1460). Dans le chœur, St Bernardin et Ste Elisabeth de Portugal, par *Pietro di Giovanni* (1439). Dans la sacristie, excellent groupe en terre cuite représentant une Pietà, de *Giac. Cozzarelli* et la pierre tombale de Pandolfo Petrucci (m. 1512; p. 23). Sous l'église, un caveau avec la cellule de St Bernardin.

La **chartreuse de Pontignano**, à 7 kil. de la porte Ovile, a été fondée en 1343, fortifiée en 1383 et sécularisée en 1810. Son église a été modernisée au XVIIe s. Belle vue près de l'église.

S. COLOMBA, à 11 kil. à l'O. de la porte Camollia, est accessible par la route qui passe devant le pal. dei Diavoli (v. ci-dessus); de là, on



Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig
Monteriggioni
Poggibonsi, Firenze
Pontignano
Castelnuovo
Montepulciano, Chiusi
Montalcino
Murlo
Massa Marittima
Colle di Val d'Elsa
SIENA
Basse
Le Volte
Alte
Sovicille
Rosia
Torri
S. Colomba
Montagnola
Pian d. Monte
i Poggetti
Piano del Padule
Ponte a Tressa
Isola
Monteroni d'Arbia
S. Rocco a Pilli
Cannieci
Maggio
Castellare
Chiocciola
Fornacelle
Dalmazio
Celso
Fontebecci
S. Miniato
Tolfe
Costa
Osservanza
Vignano
S. Giorgio
Poppi
Sughera
Ferraiolo
Enima
Montechiaro
Monte aperto
Vico d'Arbia
S. Ansano a Dofana
Quattro Torri
Presciano
Val di Pugna
Taverne d'Arbia
Abbadia d'Arbia
Ropole
Renaccio
Camposodo
Monselvoli
Montelorelli
Coroncina
S. Pietro a Paterno
Bucciano
Betlem
Valli
Cappuccini
Piazza
Casciano
Belcaro
Costalpino
Colletinaio
Montecchio
Ginestreto
Bottegluno
Vigliano
Mugnano
Valline
S. Agostino
Collanza
Salteano
C. Bandite
Ponzano
C. Strada
Cuna
Istiola
S. Fabiano
La Ciaia
Pod. Sorra
Caggiola
Brucciano
Casino
Pod. il Moro
Pod. d. Padule
Castello
Fabbricaccia
Malignano
Ampugnano
Barontoli
Vitoccio
Toiano
Lecceto
Palazzina
Celsa
Lucerena
Marmoraia
Mucellena
Fungata
Poggio
Ricciano
C. Nagli
C. Alteri
Palazzone
Tegoia
Molli
Partena
Castellare
Fatt. Corbaia
Pod. Pretale
Fatt. Reniere
Tonni
Pod. Meletro
M. Acuto
C. Lgiole
T. Arbia
T. Bozzone
T. Biena
T. Tressa
T. Sorra
T. Rosia

suit la grande route pendant 4 kil., jusqu'à un chemin qui descend à g. entre deux cyprès et mène au lac desséché *Piano del Lago*, qui n'est probablement qu'un enfoncement de terrain. La villa **S. Colomba,** anc. propriété du collège Tolomei (p. 32), a un escalier à vis remarquable par *Bald. Peruzzi (?)*; belle vue du balcon. — On reprend ensuite le même chemin pour aller, 6 kil. plus loin, à travers une magnifique forêt, à **Celsa,** autre villa en forme de château fort, également bâtie sur les plans de *Bald. Peruzzi.* Belle vue depuis l'étage supérieur. Rafraîchissements chez l'administrateur (fattore). — 3 ou 4 kil. plus loin (18 kil. de Sienne, trajet en 2 h.) est **Marmoraia,** où fut conclue, en 1187, la paix entre la république de Sienne et l'évêque Hugues de Volterra. De la place, devant l'église paroissiale, belle vue sur la vallée de l'Elsa et Colle di Val d'Elsa; derrière, S. Gimignano; au N.-O., Volterra, dans le lointain. De Marmoraia, on peut faire en $1/2$ h., vers le S., l'ascension du *Poggio degli Alberelli* (633 m.), d'où l'on jouit d'une vue étendue jusqu'à la mer et les Alpes Apuanes.

A 3 kil. au S.-O. du côté de la porte St-Marc, l'**abbaye St-Eugène,** nommée ordinairement *il Monistero*, ancien couvent de bénédictins, fondé en 730 (?), fortifié en 1553 par Pietro Strozzi et sécularisé au XVIII^e s. Les bâtiments ont été tous modernisés. L'église a des tableaux (plus ou moins détériorés) de Duccio, Ambrogio Lorenzetti, Taddeo di Bartolo, Francesco di Giorgio, Matteo di Giovanni, etc. Belle vue du jardin. — On recommande de revenir par la porte Fontebranda, en suivant pendant 7 min. env. la route qui se détache au N. (à g.) près de la trattoria La Colonna, et en continuant ensuite au N.-E. (à dr.).

On peut suivre plus loin la route jusqu'à l'*Osteria delle Volte*, à 8 kil. env. de la porte St-Marc; la route à dr. mène d'ici à (2 kil.) la vieille église *S. Giovanni di Ponte allo Spino*, de la 1^re moitié du XI^e s., et à (6 kil.; 14 kil. de Sienne; trajet en 1 h. $1/2$) **Cetinale,** ancienne villa de Flavio Chigi, neveu du pape Alexandre VII, bâtie vers 1680 sur les plans de *Carlo Fontana.* Son beau parc, la «Thébaïde», renferme des sculptures et des chapelles baroques. Pour la visiter, demander l'autorisation au palais Chigi, à Sienne (p. 31). Belle vue du haut du Romitorio, la colline qui domine la villa.

7 kil. au delà de l'Osteria delle Volte se trouve *Rosia* (205 m.), dont l'église a des fonts de 1332. A 3 kil. encore au delà (de Sienne, en ligne directe 16 kil., trajet en 1 h $1/2$), *Torri* ou *S. Mustiola a Torri in Val di Merse*, vieux couvent des moines de Vallombreuse, avec une chapelle de 1189 et un beau cloître roman, servant aujourd'hui de ferme.

A 14 kil. au S.-O. de Rosia, par la route de Massa Marittima, qu'on laisse à la fin sur la droite (de Sienne, 30 kil. en 3 h.), on rencontre les ruines remarquables du couvent cistercien de **S. Galgano,** fondé en 1201 par Ildebrando Pannocchieschi, évêque de Volterra; l'*église goth. construite de 1240 à 1268, en travertin et en briques et à trois nefs, a encore malgré son état délabré un caractère très imposant. Le couvent, au contraire, dans lequel est établie une ferme, n'a plus d'intéressant que quelques fenêtres; il a été supprimé dès 1652, et l'église, endommagée par la foudre, fermée en 1781.

A 5 kil. au S.-O. de la porte Fontebranda ($3/4$ d'h. en voiture), se trouve Belcaro; $1/4$ h. avant la porte, on atteint la route qui conduit au S. à l'abbaye de St-Eugène (v. ci-dessus) et qu'on suit pendant 5 min. pour traverser ensuite à dr. le pont qu'on rencontre un peu avant la trattoria La Colonna. Le château de **Belcaro** fut construit pour la famille Turamini par *Bald. Peruzzi* sur l'emplacement d'un vieux manoir féodal et modernisé au XIX^e s. Au rez-de-chaussée, un plafond peint par *Peruzzi* représentant le Jugement de Pâris. Les fresques du même artiste, dans la chapelle, ont été gâtées dans une restauration. Vue magnifique sur Sienne et ses environs. Visite, seulement l'après-midi.

Les promenades en voiture à *San Gimignago* (p. 17) et à *Monte Oliveto Maggiore* (v. p. 42; par Buonconvento, v. p. 43) sont aussi très intéressantes; la distance est de 35 kil. en 3 h. pour chacune. — Pour d'autres excursions en voiture ou en automobile v. p. 21.

## 6. De Sienne à Chiusi.

88 kil. Chemin de fer. Trajet en 2 h. 45 à 4 h., prix 10 fr. 25, 7 fr. 15 4 fr. 60; train rapide en 2 h. 1/4, prix 11 fr. 25 et 7 fr. 90.

*Sienne* (p. 20) est tête de ligne. On prend d'abord la direction d'Empoli, puis on tourne au S.-E. pour traverser ensuite les collines qui séparent les bassins de l'*Ombrone* et de la *Chiana*. — 9 kil. *Arbia*.

A 3 kil. au N.-E. est *S. Ansano a Dofana*, dont l'église possède une Vierge et des saints de Pietro Lorenzetti (1328) et une Vierge de Bald. Peruzzi, de qui est également le Martirio di S. Ansano, construction en briques dont la clef est au presbytère. A l'E., une pyramide entourée de cyprès, sur les hauteurs voisines, indique l'emplacement du château de Monte Aperto, d'où Farinata degli Uberti (p. 23) partit en guerre en 1260. (Voit. de Sienne, 10 kil., v. p. 21.)

16 kil. *Castelnuovo Berardenga*. Contrée déserte; rien que des collines d'argile chauves et crevassées.

31 kil. **Asciano** (200 m.; *Alb. del Sole*, ch. 1 fr. 50), jolie petite ville de 3620 hab., à dr. à 3 kil. de la station. Elle a des fortifications élevées en 1351 par les Siennois, une belle fontaine sur la place publique et de vieilles églises. A *S. Francesco*, de jolis fonts baptismaux, un autel en terre cuite peinte, avec un St Raphaël et un St Christophe de l'école des della Robbia et une Vierge par Lippo Memmi. A la *Collegiata*, une Nativité de la Vierge par Sassetta, une Assomption par Giovanni di Paolo, avec volets par Matteo di Giovanni et des fresques de Taddeo di Bartolo. A *S. Sebastiano*, une fresque de Benvenuto di Giovanni. A *S. Agostino*, un maître-autel peint en 1437 par Domenico di Bartolo.

C'est d'Asciano que part le plus court chemin menant à l'anc. couvent de ***Monte Oliveto Maggiore**, situé à 10 kil. au S. Voit. à la gare; autrement, chez Bucciarelli ou à l'alb. del Sole: 8 à 10 fr. aller et retour avec une voit. à 1 cheval. 2 h. de trajet par la route, 1 h. 1/2 par le chemin direct, praticable seulement aux voitures légères, mais d'où l'on a de belles vues. De Sienne, par la route directe, excursion plus commode, v. p. 21.

Monte Oliveto Maggiore est un célèbre couvent de bénédictins, maintenant sécularisé. On n'y peut loger qu'avec une permission spéciale de l'inspecteur de l'Académie des Beaux-Arts à Sienne (p. 36). Le prix de la pension est de 5 fr. par jour, chambre comprise. Si l'on n'a pas le temps d'annoncer son arrivée au moins deux jours d'avance, on fera bien d'apporter des vivres pour une journée. Les artistes et les savants seuls ont le droit d'y séjourner plus de deux jours. — Ce couvent, fondé en 1320 par Bernardo Tolomei de Sienne et devenu fort riche avec le temps, donne encore une très bonne idée d'une grande maison de ce genre. On admire l'énergie qu'il a fallu aux religieux pour créer cette oasis d'une verdure luxuriante sur un terrain crayeux. Enée-Sylvius Piccolomini, qui fut pape sous le nom de Pie II (p. 30), fait dans ses Annales une intéressante description du couvent.

Au-dessus des portes d'entrée: groupes en terre cuite vernie, St Benoît et la Vierge couronnée par des anges.

Les murs du GRAND CLOÎTRE sont ornés de *fresques célèbres, par *Luca*

*Signorelli* (1497-1498) et *le Sodoma* (1505), la Légende de St Benoît, qu'expliquent des inscriptions. L'ordre des sujets n'est pas le même que celui dans lequel ils ont été peints. La série commence par une fresque du *Sodoma*, sur le mur à dr. à côté de l'entrée de l'église, St Benoît quittant la maison paternelle; mais au point de vue historique, les premières sont celles de *L. Signorelli*, du côté g. de l'entrée, au nombre de huit: Totila courbant le genou, Ecuyer déguisé pour tromper le saint, Tentation d'un moine un jour de jeûne, Punition de la gourmandise de deux moines, Résurrection d'un mort que le diable a précipité du haut d'un mur, Exorcisme, Idole renversée et Dieu punissant Florentius. L'Envoi de missionnaires, la 1re fresque du coin de g., est de *Riccio*, élève du Sodoma. Les autres sont du *Sodoma* lui-même, toutes charmantes par la beauté des figures, bien qu'inférieures à celles de Signorelli pour la conception et l'exécution. Dans les premières compositions du Sodoma, on reconnaît l'influence des fresques du Pinturicchio à la bibliothèque de la cathédrale de Sienne; les autres rappellent un peu le genre de Léon. de Vinci.

L'ÉGLISE, modernisée en 1772, a de belles stalles, un lutrin et des marqueteries de *Fra Giovanni da Verona* (1503), ainsi qu'une Vierge en marbre dans l'entrée, par le même artiste.

Dans la BIBLIOTHÈQUE, une porte et une armoire, également avec de belles marqueteries de *Fra Giovanni* (1502).

La SALLE DU CHAPITRE et d'autres salles ont des fresques par *Antonio da Bologna* et *Novello* (de Naples).

Les écuries derrière le couvent, dont les différentes parties portent les noms des principales villes de l'Italie, ont subi des transformations considérables.

A 7 kil. au S.-O., se trouve *Buonconvento* (Alb. Cavallo Inglese, ch. 1 fr. 50, modeste) sur l'Arbia; c'est là que mourut l'empereur Henri VII, en 1313. Les églises renferment quelques tableaux de vieux maîtres siennois: Sano di Pietro, Mat. di Giovanni, Fungaï, Pacchiarotto, etc.

D'ASCIANO A GROSSETO, embranchement de 96 kil., trajet en 3 h. à 4 h. 1/4; prix 11 fr. 15, 7 fr. 80 et 5 fr. 05.

12 kil. *S. Giovanni d'Asso* (aub. passable). La Canonica possède six petits tableaux de l'école de Sienne. On peut aller d'ici en 1 h. 1/2 à pied ou en voit. (préférable) à Monte Oliveto (p. 42). — 21 kil. *Torrenieri* (245 m.), sur la vieille route de Sienne-Buonconvento (v. ci-dessus) à Rome, qui passe par S. Quirico d'Orcia (v. ci-dessous), Radicofani (p. 44), Acquapendente et Bolsena (p. 100).

---

A 9 kil. au S.-O. de Torrenieri (omnibus, deux fois par jour en 1 h. 1/2, 1 fr. 50) se trouve **Montalcino** (511 m.; *Alb. del Giglio*, ch. 1 fr. 20, convenable; voit. de Sienne, v. p. 21), ville de 4872 hab., soumise au commencement du moyen âge aux abbés de S. Antimo (v. ci-dessous) et plus tard à Sienne. Le *Palais Municipal* a, dans la chap. des Prisons (C. delle Carceri), quelques tableaux provenant d'anciens couvents, entre autres une Descente de croix (1382) et un Couronnement de la Vierge (1388), par Bartolo di Fredi. La *cathédrale* fut commencée en 1818. L'ancien *couvent des franciscains* est transformé en hôpital. Dans l'église, au-dessus de l'entrée principale, la Vierge, St Jean-Baptiste, St Pierre et St Sébastien de l'école des *della Robbia* (1507). Dans une pièce à côté de la sacristie, des fresques de la fin du XVe s. Dans le cloître, d'autres fresques, de 1438. De la place près de l'église de *la Madonna*, belle vue sur la partie E. de la ville. — Il y a env. 13 kil. de Montalcino à la stat. de Monte Amiata (v. 44), au S.-E. A peu près aux deux tiers de la route, à 1/2 kil. au N. de *Castelnuovo dell'Abbate*, se trouve *S. Antimo*, qui a été jusqu'au XIIIe s. une abbaye indépendante. Sa magnifique église à trois nefs, bâtie en albâtre et en travertin, est du XIe s., sauf son riche portail, qui est de 1292. Voit. de Sienne v. p. 21.

A 7 kil. au S.-E. de Torrenieri (forte montée; omn., deux fois par jour, 1 h. 1/4, 1 fr. 50), **S. Quirico** *d'Orcia* (424 m.; *Alb. Tre Mori*, simple), ville de 1377 hab., fortifiée par les Siennois en 1472. La belle *église*

*collégiale*, d'un joli style de transition, a été fondée au VIIIe s., mais date dans son état actuel du XIIe s. Elle a de riches portails, dont le plus ancien est celui de la façade; celui du bras dr. du transept porte une inscription de 1298, et celui du bas côté dr. (très beau) est supporté par deux géants. L'intérieur a été défiguré au XVIIe s. Le chœur a des stalles du XVIe s. A côté de la collégiale, la *Misericordia*, qui a au maître-autel un tableau du *Sodoma*. *S. Maria Assunta*, église romane à l'autre bout de la rue principale, est également intéressante. Il en est de même du *palais Chigi*, de 1685-1687, et des *Orti Leonini*, vieux parc maintenant négligé; la clef est à la Fattoria Chigi. — De S. Quirico à Pienza (p. 46), 7 kil.; dilig., une fois par jour en 2 h., retour en 1 h.; 50 c. par pers.

---

33 kil. (d'Asciano) *Monte Amiata*, le meilleur point de départ pour une excursion à la montagne du même nom, la plus haute sommité du S. de la Toscane. Un omnibus (1 fr. 50) mène en 2 h. 45 à (18 kil.) *Castel del Piano* (632 m.; Locanda Amiatina, médiocre), où l'on trouve un guide au Municipio. Il faut 3 h. 3/4 à cheval et 4 h. 1/2 à pied pour atteindre le sommet du ***mont Amiata** (1734 m.) surmonté d'une croix dep. 1907 et intéressant par la vue étendue qu'il offre sur tout le pays entre la mer Tyrrhénienne, les Apennins et le mont Ciminien (p. 110). C'est un volcan éteint, immense masse trachytique en forme de coupole qui était une île encore à l'époque tertiaire; dans le voisinage (près de *Radicofani*; à 12 kil. à l'E.), importantes couches de basalte; non loin de là, on extrait du cinabre et du mercure, produits volcaniques qui, encore aujourd'hui, se trouvent en dépôt dans les nombreuses sources sulfuriques. On peut recommander pour le retour le chemin par *Vivo* (828 m.; 2 h.), ancien couvent de camaldules, propriété du comte Cervini. De là à la stat. de Monte Amiata, 18 kil.; à Torrenieri, 27 kil.: le second chemin passe par *Castiglione d'Orcia*, les sources thermales de *Vignoni* négligées aujourd'hui et S. Quirico (p. 43). — D'Abbadia S. Salvatore au mont Amiata v. p. 95. [La route qui conduit de la stat. Monte Amiata à Castel del Piano passe au S. par (2 kil.) *Arcidosso* (661 m.) pour arriver à (9 kil.) *S. Fiora* (687 m.), agréablement situé au pied du mont Amiata vers le S.-O.; l'église renferme un tableau d'autel d'Andrea della Robbia (la Vierge à la ceinture).]

44 kil. (d'Asciano) *S. Angelo-Cinigiano*. La voie ferrée suit la rive dr. de l'*Orcia*, affluent méridional de l'Ombrone, et traverse cette dernière rivière. — 51 kil. *Monte Antico*. Elle longe ensuite l'Ombrone jusqu'à (59 kil.) *Paganico*. — 67 kil. *Roccastrada;* le village de ce nom est à 8 kil. au N. sur un roc trachytique de 477 m. de hauteur. — 76 kil. *Sticciano*. — 83 kil. *Montepescali*, où l'on rejoint la ligne des Maremmes (p. 4).

37 kil. *Rapolano*. A dr., le village de ce nom, qui a des bains. La contrée devient plus riante. — 50 kil. *Lucignano;* la localité de ce nom, d'aspect moyenâgeux, est à 5 kil. au N.-E. sur une hauteur de 590 m. La culture du sol annonce qu'on entre dans la superbe *vallée de la Chiana* (p. 54). A g., dans le lointain, la chaîne des Apennins.

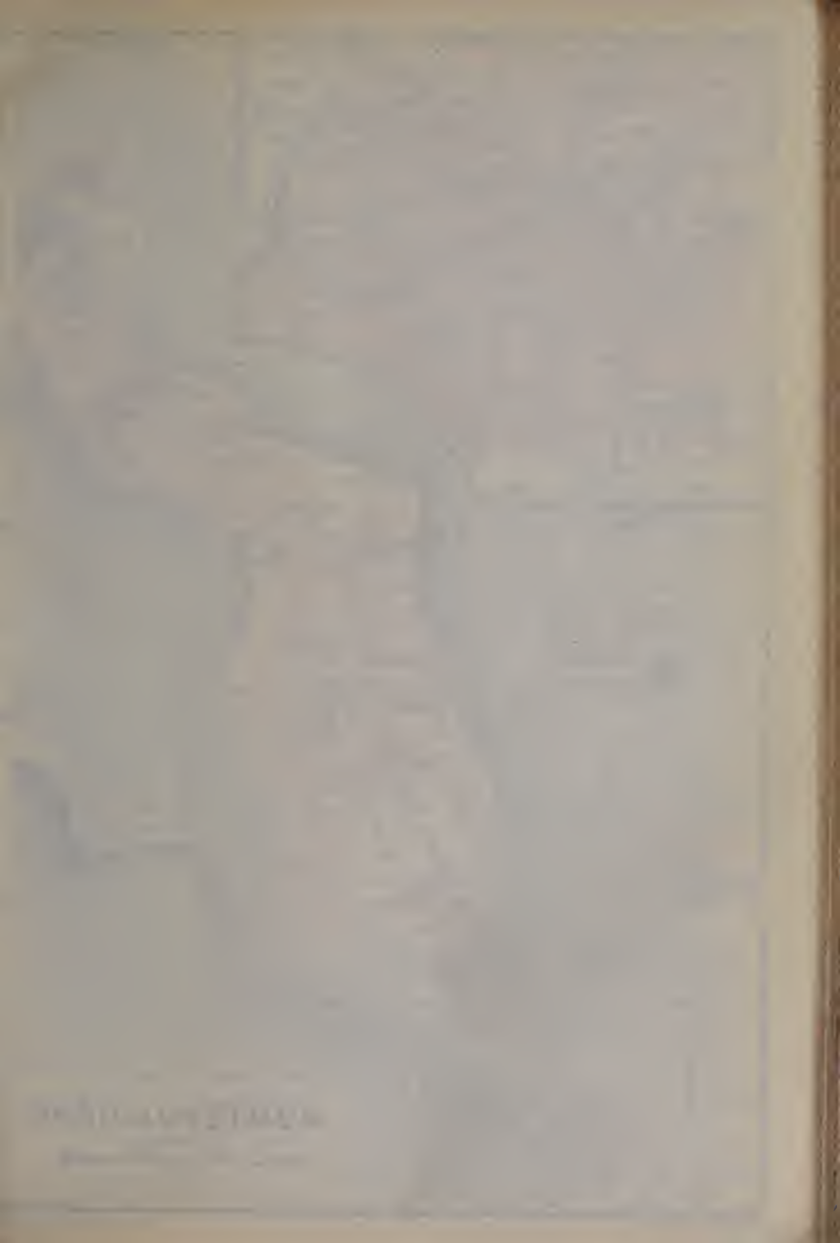
56 kil. *Sinalunga;* le village est à dr. sur la hauteur. C'est là que Garibaldi fut arrêté en 1867, quand il se disposait à marcher sur Rome.

62 kil. *Torrita*. Puis, sur une hauteur à dr., Montepulciano.

70 kil. *Montepulciano* (259 m.). Près de la gare, une sucrerie.

---

**Montepulciano.** — ARRIVÉE. La gare est à plus de 2 h. de la ville (10 kil.); omn. en 1 h. 3/4; prix 1 fr. 50, bagages 50 c. — HÔTEL: *Alb. il Marzocco* (pl. a, D 2), via Garibaldi, très bon; des chambres de derrière, on jouit d'une vue s'étendant jusqu'au lac Trasimène (ch. 1 fr. 50 à 2). —




MONTEPULCIANO
1:10.000
Metri
1:300.000
Kilom.
Siena
Montepulciano
Pienza
Chianciano
Montichiello
Collo Sodo
Pietraporciana
S. Albino
Acquaviva
Gracciano
Castelluccio
Bagno
Stazione 10 kilom.
Scuola Tecnica
S. Agnese
Giardino Pubblico
Pallone
Pal. Avignonesi
Pal. Buccelli
Pal. Tarugi
S. Agostino
S. Lucia
Mercato
Spedale
S. Francesco
Pal. Angiolotti
Orator.
S. Chiara
Nuovo Cimitero
Pal. Bombagli
Pal. Ricci
Sottopref.
Pal. Nobili
Gesù
Pal. Comun.
Pzza Vitt. Em.
Pal. Contucci
Duomo
Teatro
Apostoli
Casa di Poliziano
Mad. di S. Biagio
Ex Fortezza
Via Poliziano
Villa Buschetti
S. Maria
Tiro a Segno
Viale del Tempio
Vecchio Cimitero
Via Fiorenzuola
Chiusi
Fonte Vescovo
Pienza
Geograph Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

*Caffè Poliziano*, via Cavour, 2. — Le VIN rouge de Montepulciano, à la fois léger et aromatique, est célèbre à juste titre; le «vino santo» est un vin blanc très doux (2 fr. la bout.).

*Montepulciano* (605 m.), ville de 6288 hab., entourée de murs du moyen âge, est pittoresquement située sur une éminence faisant partie de la chaîne du mont Cetona (p. 47); on l'aperçoit de loin et on y jouit d'une vue admirable. Elle a vu naître *Angelo Ambrogini* (1454-1494), savant et poète qui prit le nom de son pays natal, la «république Politienne», *Ange Politien*, et fut précepteur des enfants de Laurent le Magnifique; c'est aussi la patrie du cardinal *Rob. Bellarmin* (1542-1621), l'un des champions de la contre-réformation. La ville mérite une visite tant pour sa belle situation que pour ses vieux édifices; 4 à 5 h. suffiront.

Non loin de la porte du N. (pl. D 2), au commencement de la rue principale, la *via Garibaldi*, où s'arrête l'omnibus, une colonne surmontée d'un lion («marzocco»; armoiries). A g., nº 32, le *palais Tarugi*, bâti par Vignole; en face, 35-37, le *palais Avignonesi*, également attribué à Vignole. Plus loin, à dr., nº 29, le *palais Buccelli*, qui a dans ses murs des bas-reliefs provenant d'urnes et des inscriptions étrusques. Puis, à dr., *S. Agostino* (pl. C 2), église qui a une belle façade de la Renaissance, œuvre de Michelozzo achevée en 1509, avec de curieuses réminiscences gothiques; au fronton du grand portail, un bas-relief représentant la Vierge, St Jean-Baptiste et St Augustin. — La rue porte ensuite le nom de via Cavour. A dr., les *halles* (Mercato; pl. C 3), bâties par Vignole. Non loin de là, vers le N., l'église *S. Lucia* qui possède une Vierge de Luca Signorelli. Au S. des halles, le *palais Angioletti* à façade en retraite, et l'*église du Gesù*, rotonde richement décorée (1714), mais à façade inachevée. — La suite de la rue est la via Poliziano, où se trouve, à g., nº 1, la *maison natale d'Ange Politien* (pl. C 5), en briques, du XIVᵉ s., avec plusieurs inscriptions antiques.

Ensuite la piazzetta di S. Maria, où est la petite église *Ste-Marie* (pl. B 5) décorée d'un joli portail du XIIIᵉ s. Très belle vue.

De là, la via Fiorenzuola monte à dr. à la piazza Vittorio Emanuele (pl. C 4; anc. *piazza Grande*), où se trouvent la cathédrale et des palais imposants, entre autres au N. le *Palazzo Nobili* de Fr. da Sangallo (?; devant la façade latérale, belle fontaine de 1520); à côté, à dr., le *Palazzo Contucci*, autrefois *del Monte*, d'Ant. da Sangallo le Vieux, achevé par Peruzzi. Au milieu de la place, *fontaine monumentale* portant les médaillons en bronze de Victor-Emmanuel Iᵉʳ, de Cavour, de Garibaldi et de Mazzini (1894).

Le **palais municipal** (*Palazzo Comunale;* pl. B 4) du XIVᵉ s., renferme quelques tableaux. Belle vue du haut de la tour.

Au 1ᵉʳ étage, la galerie de peinture (Pinacoteca): *Matteo da Siena (?)*, la Vierge; *Seb. del Piombo (?)*, le Pape Paul III, ou peut-être plutôt le card. Bellarmin ?; *Pacchiarotto*, la Vierge; *école d'Ombrie* (attribué à Raphaël), beau portr. de femme (fortement repeint); *Spinello Aretino*, Couronnement de la Vierge. De plus, quatre belles sculptures

d'autel de l'école des *della Robbia.* — Au 2e étage: la bibliothèque de la ville et les archives.

Pour visiter la salle des séances de la *sous-préfecture,* à côté du pal. Nobili, qui renferme un tableau d'autel (Couronnement de la Vierge) des della Robbia, s'adresser au gardien du palais municipal.

La **cathédrale**, au S. (pl. B C 4), à trois nefs et à piliers, élevée par *Bart. Ammanati* (1570) et *Ippol. Scalza* (1680) a été restaurée en 1888; la façade est restée inachevée.

A *l'intérieur*, au maître-autel, la Mort, l'Assomption et le Couronnement de la Vierge, par *Taddeo di Bartolo.* Le principal ornement de l'église était autrefois le magnifique tombeau de Bart. Aragazzi, secrétaire du pape Martin V., construit de 1427 à 1436 par le célèbre architecte *Michelozzo;* il a été démoli au XVIIIe s. (une esquisse qui se trouve dans la sacristie fait voir sa forme primitive); quelques parties en sont perdues, tandis que d'autres ont été conservées: la statue couchée du défunt ou de son père, à g. de la porte principale; deux bas-reliefs allégoriques aux deux premiers piliers; un Christ bénissant, dans le bras dr. du transept, et le soubassement en marbre, des Enfants portant des guirlandes, sur le maître-autel.

De la piazza Vittorio Emanuele, la via Ricci (sur la dr., le *palais Bombagli,* constr. goth. en briques, maintenant cour d'assises) descend au N. à l'*Oratorio della Misericordia* (pl. C 3). Belle vue depuis la petite place qu'on rencontre après avoir tourné au N.-O. — Si de là on suit la via Mazzini jusqu'aux halles (p. 45) et qu'on quitte la ville par la via Aurelio Saffi, la via Piana, le vicolo del Giardino et la porte de l'O., on descend en 10 min. à

La ***Madonna di S. Biagio** (pl. A 5; 494 m.), église bâtie de 1518 à 1537 par *Ant. da Sangallo le Vieux,* sur l'emplacement d'une anc. église St-Blaise (S. Biagio). C'est une construction centrale remarquable qui rappelle le plan de St-Pierre de Rome par Bramante (p. 345). Elle a deux tours isolées dont celle du S. est restée inachevée. La décoration de marbre du maître-autel est des frères *Giovanozzo* et *Lisandro Albertini* (1584).

Sur la place voisine, la *maison de Sangallo,* de 1518, avec loggia à deux étages. A g. de l'église, un joli chemin carrossable conduit à plat à l'E. en faisant le tour de la colline jusqu'au petit jardin public (pl. D 2) situé devant la porte N. de la ville (p. 45).

De Montepulciano a Pienza: (carte p. 45) grande route (v. pl. A 6), env. 14 kil. Dilig. une fois par jour en 2 h. 1/2, 1 fr. 50; voit. à 1 chev. 8 à 10 fr., à 2 ch. 20 fr. aller et retour. Voit. à 1 chev. jusqu'à S. Quirico d'Orcia (p. 43) 15 fr.

**Pienza** (491 m.; *Alb. Letizia,* ch. 1 à 2 fr., assez bon), petite ville de 2730 hab., se nommait jadis *Corsignano;* elle doit son nom actuel au pape *Pie II* (Enée-Sylvius Piccolomini, v. p. 30), qui y naquit en 1405 et qui la dota de magnifiques édifices, surtout d'après les plans de *Bernardo Rossellino*, le plus célèbre des architectes florentins de cette époque. Comme ces édifices datent tous d'une courte période de trois années (1459-1462) et sont réunis sur la place de la cathédrale, on s'y fait une idée plus exacte que dans la plupart des autres villes d'Italie de l'art au commencement de la Renaissance. Les plus remarquables sont: la *cathédrale* (p. 47); l'*évêché*, à g.; le *palais public*, en face, avec une colonnade, et surtout le *palais Piccolomini*, à dr., qui présente, comme le palais Rucellaï à Florence, le style rustique combiné avec des

pilastres. Il a une belle cour avec un portique et des restes intéressants de vieilles peintures murales. Sur le devant, charmante *fontaine* de 1462. — La CATHÉDRALE, qui est restaurée, est à trois nefs; elle a dans le bras dr. du transept une Vierge et quatre saints par Matteo di Giovanni, de Sienne; dans le chœur, des stalles goth. de 1462; dans la chap. à g. du maître-autel, une Assomption, par le Vecchietta; dans le bras g. du transept, une Vierge et quatre saints par Sano di Pietro et des fonts de la Renaissance. — Le MUSÉE (entr., 50 c.), à côté de la cathédrale, contient des chasubles, en particulier deux de Pie II et d'Alexandre Piccolomini, l'une faite en Flandre, l'autre en Italie; puis une grande Vierge de Bartolo di Fredi (1364), la mitre de Pie II, ornée de perles et d'émaux; seize antiphonaires ornés de miniatures; de vieilles tapisseries, dont quelques allemandes et flamandes des XIV^e et XV^e s., un crucifix richement sculpté, une crosse d'argent doré et niellé, un instrument de paix, un encensoir d'argent en style goth., etc. — Il faut 12 min. pour faire le tour de l'enceinte. — L'église *S. Anna in Camprena*, à 1 h. 1/4 de distance, a des fresques détériorées du Sodoma (1503).

DE MONTEPULCIANO À CHIUSI (v. pl. A 6), charmante course en voiture (3 h. 1/2, voit. à 1 ch. 16 fr.) en passant près des sources sulfureuses (1/2 h.) de *S. Albino* (477 m.), par (1/2 h.) Chianciano (v. ci-dessous), (1 h. 1/4) Sarteano et (1/2 h.) Cetona (p. 94). La route d'en bas, le long de la voie ferrée, est sans intérêt.

---

En continuant le trajet en chemin de fer, on voit à dr. le *mont Cetona* (1147 m.), étroite chaine secondaire des Apennins occidentaux. A g. s'étend le *lac de Montepulciano* (249 m.) et plus loin, le *lac de Chiusi* (248 m.), tous deux réunis par un canal. La contrée est malsaine en été.

79 kil. *Chianciano;* la localité (457 m.) est à 7 kil. à l'O. Dans le voisinage, au S.-O., établissement de bains bien organisé, eaux sulfureuses thermales (Grand-Hôtel, à 5 min. des bains, 60 ch. dep. 3 fr. 50, p. dep. 10; Alb. dei Bagni, 50 ch., p. 6 à 10 fr.; tous deux ouverts du 1^er juin au 30 sept.).

88 kil. *Chiusi* (p. 93).

## 7. De Florence à Pérouse, par Arezzo, Cortone et Terontola *(Chiusi-Rome).*

165 kil. En été, train rapide en 3 h. 21 min., les lundi, mercr. et vendr.; prix 20 fr. 65 et 14 fr. 45 c. Express (seulement jusqu'à Terontola) en 3 h. 1/2 à 4 h. 1/4; 20 fr. 60, 14 fr. 40, 9 fr. 35; trains omn. en 6 h. 1/4 à 7 h.; 19 fr. 15, 13 fr. 40, 8 fr. 65. — Jusqu'à Arezzo seulement: 88 kil., en 1 h. 1/2 à 4 h.; express 11 fr. 25, 7 fr. 90, 5 fr. 15; tr. omn., 10 fr. 25, 7 fr. 15, 4 fr. 60. — De là à Cortone: 28 kil., en 1/2 h. à 1 h., tr. omn., 3 fr. 25, 2 fr. 30 et 1 fr. 50. — Si l'on veut voir Arezzo et Cortone et arriver à Pérouse avant la nuit, on fera bien de partir l'après-midi ou le soir pour Arezzo et d'y coucher.

L'*express de Rome* quitte la ligne de Pérouse à Terontola (v. R. 11), tandis que le train rapide mentionné ci-dessus continue sur Rome par Pérouse- Foligno (Florence-Rome en 7 h. 1/2; 35 fr. 30 et 24 fr. 50). A Terontola, d'ordinaire changement de voit. pour Pérouse. Vue presque uniquement à gauche.

*Florence*, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker. La voie contourne la ville — 5 kil. *Campo di Marte*, gare accessoire. —

La ligne longe alors la rive dr. de l'*Arno*. A g., dans le haut, Fiesole. La vallée se rétrécit avant (13 kil.) *Compiobbi* — 21 kil. *Pontassieve* (100 m.) à l'embouchure de la *Sieve* dans l'Arno.

De Pontassieve à Forlì par une bonne route à travers les Apennins (92 kil. env.; dilig. en 12 h. 1/2; 7 fr. 50). A (18 kil., 1 h. 3/4) *Dicomano* (158 m.; Alb. Fratelli Falugiani, ch. 1 fr.), la route oblique à l'E. à sa sortie de la vallée de la Sieve et atteint, au pied du rempart des Apennins proprement dits, (29 kil., 3 h. 1/2) *S. Godenzo* (402 m.; Alb. Agnoletti, ch. 1 fr. 50; Pens. Alpina, ch. 1 fr.), localité de 2600 hab., dans laquelle Dante eut une entrevue avec d'autres proscrits florentins pour délibérer d'opérations communes contre la Signoria guelfe. — La route continue à monter en lacets jusqu'au haut du (36 kil.) col (907 m.), où suivant la direction du vent, elle contourne à dr. ou à g. le *Muraglione*, longue muraille d'où l'on a une vue étendue. De là, elle s'abaisse dans la *vallée du Montone* par (44 kil., 7 h.) *S. Benedetto in Alpe* (503 m.), (54 kil., 8 h.) *Portico S. Benedetto*, (63 kil., 8 h. 3/4) *Rocca S. Casciano* (224 m.; Alb. Al Ponte) et (82 kil., 11 h. 1/2) *Castrocaro* pour aboutir à *Forlì* (p. 115) après 92 kil. ou 12 h. 1/2 de parcours.

26 kil. *S. Ellero* (ch. de f. à crémaillère pour Vallombrosa, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker). — Belle vue à g. La ligne se dirige franchement vers le S., entre dans la vallée longitudinale de l'Arno moyen et passe sur la rive g. à la sortie d'un petit tunnel. — 29 kil. *Rignano*, d'où l'on peut faire une excursion intéressante à la magnifique *villa Sanmezzano*, propriété du marquis Panciatichi, de Florence: 3/4 d'h. de trajet en voiture. Encore un tunnel. — 36 kil. *Incisa in Valdarno*, avec un château qu'on voit de loin, au delà de la rivière qui s'est frayé un chemin au travers de la montagne calcaire et a ainsi donné à la localité le nom d'Incisa. — 41 kil. *Figline Valdarno*. On a trouvé dans la vallée de l'Arno aux environs de Figline, de Montevarchi et d'Arezzo quantité d'ossements fossiles de cerf, d'éléphant, de rhinocéros, de mastoconte, d'hippopotame, d'hyène, de tigre, d'ours, etc.; il semble que ette vallée ait formé primitivement un grand lac d'eau douce.

48 kil. **S. Giovanni** *Valdarno* (Alb. Valdarnese), petite ville située à g., patrie du peintre *Masaccio* (1401-1428) et de *Giovanni da S. Giovanni*, dit *Manozzi* (1599-1636). La *cathédrale* renferme plusieurs des peintures de ce dernier: une Décollation de St Jean, une Annonciation, etc. *S. Maria delle Grazie*, sur les anciens murs de la ville, a dans sa sacristie une Vierge qu'on attribuait autrefois à Masaccio, et quelques autres tableaux plus anciens.

54 kil. **Montevarchi** (144 m.; *Alb. Tre Mori*, ch. 1 fr. 50), ville de 5296 hab. A la loggia de la *cathédrale*, sur la place, une terre cuite riche en figures, des *della Robbia*. L'*Accademia Valdarnese* possède une riche collection de fossiles (v. ci-dessus).

La voie monte; trois tunnels. — 61 kil. *Bucine*, à dr. sur une colline. Puis encore quatre tunnels. — 66 kil. *Laterina*. — 72 kil. *Ponticino* (256 m.), d'où l'on monte doucement au plateau sédimentaire d'Arezzo qu'on aperçoit déjà de loin, à g. — 88 kil. *Arezzo*.

---





AREZZO
1:18.000
0 100 200 300 400 500
Metri
1. Monumento Fossombroni C 4
2. " " Ferdinando I° C 3
3. " " Ferdinando III° D 4
4. Frat. d. Misericordia CD 4
5. Casa di Petrarca C 3
6. " " Vasari B 2
7. Monum. " C 3
Pta S. Clemente
S. Domenico
Pta S. Lorentino
V. d. S. Lorentino
Via Venti Settembre
Via Garibaldi
S. M. in Gradi
Museo
Piaggia di Murello
SS. Annunziata
Seminario
Pal. Reale
Vescovado
Duomo
Pal. Communale
Passeggio del Prato
V. dell'Orto
Pal. Pubblic
Posta
Badia
Via Porta Baja
Via Saffi
Via Cesalpino
Teatro
Pzza del Popolo
Pzza Umberto I
S. Franc.
Guido Monaco
S. M. d. Pieve
Pzza Vasari
Loggie
Fortezza
Antiche Terme
V. di Pellicceria
V. di Fontanella
Barra Colcitrone
V. d. Derelitte
Via Garibaldi
S. Agostino
Pzza Guido Monaco
Politeama
Stazione
Barra Vittorio Em.e
Avanzi dell'Anfiteatro
Bernardo
Pta Nuova
Pallone
Firenze, Stia
S. M. delle Grazie
Cortona, Terontola, Fossato
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

**Arezzo.** — Hôtels (v. p. xv): *H. d'Angleterre* (pl. a, B 4), piazza Umberto I, 1, lum. électr. et restaur. (ch. 3 à 5 fr., déj. 1, omn. 1); — *Vittoria* (pl. b, C 4), Via Cavour, 4 (ch. 1.50 à 2 fr.); *la Stella*, via Guido Monaco (ch. 1 fr. 50), bon; *Globo* (pl. d, C 4), cours Victor-Emmanuel (seulement la ch. et le déj.), simple, mais bon. — Restaurant: *Petrarca*, via Guido Monaco, 6, bon. — Café: *C. dei Costanti*, piazza Umberto I. — Fiacres: simple course, 1 fr. (la nuit de 1 h. à 6 h., 1 fr. 50), l'heure 2 fr., chaque 1/2 h. en sus, 75 c.; malle, 20 à 50 c., petits bagages, gratis. — Théâtres: *R. Teatro Petrarca* (pl. B 4), près de la piazza Umberto I; *Politeama Aretino* (pl. A 5), près de la gare. — Poste (pl. B 3): piazza Principe Amadeo.

*Arezzo* (256-296m.), l'*Arretium* des anciens, chef-lieu de province et siège d'un évêché, sur le versant d'une colline, est une ville proprette et agréable, de 16451 hab., dans une contrée belle et fertile, riche en souvenirs et en monuments historiques. Une demi-journée suffit au besoin pour la visiter.

*Arretium*, une des douze villes de la confédération étrusque et puissante adversaire de Rome, lui demanda son aide au commencement du IIIe s. contre les Gaulois. Les Romains en firent plus tard un important point d'appui dans leur guerre contre Annibal. Arretium reçut après la guerre civile (82 av. J.-C.) une colonie romaine qui fut renouvelée du temps de César *(Colonia Fidens Julia Arretium)*. On y fabriquait des vases d'argile rouge, surtout ceux à reliefs (p. 52; Ier s. av. J.-C.), et des armes. Au moyen âge, la ville eut beaucoup à souffrir des invasions des Goths et des Lombards, ainsi que des luttes intestines des Guelfes et des Gibelins; en 1289 elle se mit à la tête des Gibelins de Toscane, mais succomba à Florence, le champion du parti guelfe, dans la sanglante bataille de *Campaldino* à laquelle Dante prit part. Au XIVe s., elle fut soumise pendant quelque temps aux Tarlati (p. 51), appartint temporairement à Florence en 1337 et lui fut définitivement annexée en 1384.

Cette ville a vu naître beaucoup d'hommes célèbres, entre autres: *Mécène* (m. l'an 9 de notre ère), l'ami d'Auguste et le protecteur de Virgile et d'Horace; *Guido Aretino*, dit aussi *G. Monaco* (vers 990-1050), bénédictin qui inventa la notation musicale moderne (d'autres prétendent qu'il naquit aux environs de Paris); *Pétrarque*, le plus grand poète lyrique de l'Italie (1304-1374), dont les parents étaient toutefois Florentins (v. p. 51); *Pietro Aretino*, dit *l'Arétin* (1492-1556), le poète satirique. — Arezzo compte aussi dans son histoire plusieurs noms d'artistes: *Margheritone* (1236?-1313), peintre et sculpteur sans importance; *Spinello Aretino* (1318-1410), élève de Giotto, dont il a popularisé le style, surtout à S. Miniato près de Florence, au Campo Santo de Pise et à Sienne; puis *Giorgio Vasari* (1512-1574), peintre, architecte et biographe des artistes, etc. Néanmoins Arezzo n'a pas eu d'école; des Florentins et des Siennois, tels que Giotto, Lippo Memmi, P. Lorenzetti, etc., y trouvèrent au XIIIe et au XIVe s. de nombreuses occasions d'y exercer leur talent.

La via Guido Monaco mène directement de la gare (pl. A5) en ville. Sur la place du même nom (pl. B 4) se trouve depuis 1882 le *monument de Guido Monaco* (v. ci-dessus), par Salvini. Sur la place du Peuple, à g., une colonne érigée en 1880 en mémoire des combats pour la liberté de l'Italie.

Sur la petite piazza Umberto I (pl. BC4), où la rue Guido Monaco se raccorde avec les rues Cavour et Mazzini, le *monument du comte Fossombroni*, natif d'Arezzo (1754-1844; v. p. 54).

**St-François** (*S. Francesco;* pl. BC4), dans l'angle de la place, fondé en 1322 et récemment restauré, possède des peintures remarquables du XVe s.

Du côté de l'entrée: fresque de *Spinello Aretino*, Jésus à table chez Marie-Madeleine. Le vitrail de la fenêtre en plein cintre est par *Guillaume de Marcillat* (1520): St François recevant les règles de l'ordre. — A g., dans la chap. St-Antoine-de-Padoue: fresques fort endommagées de *Lorentino d'Arezzo*. — A l'extrémité du mur de g.: monument d'Ant. Roselli (m. 1467), par un artiste florentin. A l'extrémité du mur de dr.: l'Annonciation, de *Spinello Aretino* (vers 1385). Dans le chœur: *fresques, en partie fort endommagées, de *Piero della Francesca* (vers 1452), maître de Luca Signorelli; meilleur jour à midi et vers le soir. Les sujets sont tirés de la légende de l'arbre de la croix: la mort et l'inhumation d'Adam; une graine de l'arbre du bien et du mal plantée sur son tombeau et devenant un grand arbre; la reine de Saba reconnaît dans un pont construit par Salomon le bois de cet arbre dont on fit plus tard la croix de J.-C.; réception de la reine par Salomon; la pièce de bois enlevée du pont par ordre du roi; recherche de la vraie croix dans un puits; Ste Hélène trouve les trois croix et découvre la vraie; son transfert à Jérusalem; l'empereur Héraclius s'en empare dans un combat contre Chosroès, roi de Perse; un ange promet dans un songe à Constantin la victoire par la croix; victoire de Constantin sur Maxence (p. 411). Ces compositions témoignent d'une connaissance du nu supérieure à celle des contemporains de Piero, qui y fait preuve d'une grande précision dans la représentation de ses personnages, d'une connaissance parfaite de la perspective et de la lumière. Les Evangélistes du plafond sont attribués à *Bicci di Lorenzo*. — Dans la chapelle à dr. du chœur, autres fresques importantes de *Spinello Aretino:* le Christ sur un trône et des anges; St Michel terrassant le dragon, l'Ange apparaissant à St Grégoire le Grand sur le Môle d'Adrien (château St-Ange) durant la peste de Rome; en face, St Grégoire faisant l'aumône, St Gilles à la chasse et la Messe de St Grégoire.

En suivant plus loin au S.-E. la rue Cavour, et en montant ensuite à g. par le corso Victor-Emmanuel, on rencontre à dr.

**S. Maria della Pieve** (pl. C 4), église du commencement du XIe s. Le chœur (restauré), visible de la place Vasari, faisait partie de la première construction. La façade et la tour ont été construites par *Marchionne* en 1216, et la tour a été achevée en 1330. Au-dessus du grand portail, la Vierge entre deux anges et les Mois. A la porte à dr., le Baptême de J.-C. (1221). L'intérieur, à trois nefs, à charpente apparente, plafond en bois à la croisée, large abside et crypte, a été restauré dans le style primitif. Au mur d'entrée, un haut relief du XIe s., l'Adoration de l'Enfant. Les fonts, à g. près de l'entrée, sont du XIIIe s. Devant le chœur, près du pilier à g., St François et St Dominique, œuvre d'atelier de *Giotto*. Derrière le maître-autel, une belle Vierge et des saints, l'Annonciation, etc., par *Pietro Lorenzetti*, de Sienne (1320).

Derrière l'église, la belle place Vasari (pl. D 4), ornée d'une fontaine et d'un *monument du grand-duc Ferdinand III* (pl. 3), de 1822. Au N., les loges (pl. D 4) construites en 1573 par *Vasari*. Près du chœur de S. Maria della Pieve, la *Fraternità della Misericordia* (pl. 4, D 4), qui sert auj. de tribunal, a une belle façade, commencée en 1375 dans le style goth. par des artistes florentins, achevée et décorée de sculptures de 1433 à 1436 dans le style de la Renaissance, par Bern. Rossellino et ornée d'une Vierge dans la lunette de la porte.

On retourne au Corso en passant sous les loges de Vasari et

l'on arrive en face du *palais public* (pl. C 3). Cet édifice, de 1322, orné de nombreuses armoiries des anciens podestats, sert maintenant de prison.

Un peu plus haut, à g., la via dell' Orto. Une longue inscription désigne la maison (nº 22; pl. 5, C 3) où *Pétrarque* (p. 49) vit le jour. De là, on se rend à la cathédrale, qui offre à l'E., depuis le *Passeggio del Prato*, une jolie vue sur la vallée de l'Arno et les montagnes environnantes.

La ***cathédrale** (*il Duomo;* pl. C 3), bel édifice du style goth. italien, fondé en 1277, avec des additions postérieures, a une façade à l'achèvement de laquelle Dante Viviani travaille depuis 1901.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs sans transept, présente de belles proportions. Les vitraux, du commencement du XVIe s., sont par *Guillaume de Marcillat*, sauf la fenêtre du milieu du chœur, qui est moderne. C'est lui aussi qui a peint les trois premières voûtes de la nef majeure et la première du collatéral de g. Les autres peintures aux voûtes sont de *Salvi Castellucci* (1668). — Dans le BAS CÔTÉ DE DR., le simple tombeau du pape Grégoire X, mort à Arezzo en 1276, à son retour de France, au moment où il s'occupait d'organiser une nouvelle croisade. On y voit aussi un sarcophage antique à couvercle moderne. Au-dessus, un tabernacle Renaissance et une fresque de *Spinello Aretino*, le Crucifîment (vers 1380). — Sur le MAÎTRE-AUTEL, qui renferme le corps de St Donat, belles sculptures en marbre exécutées de 1369 à 1375 par *Giovanni di Francesco*, d'Arezzo, et *Betto di Francesco*, de Florence: la Vierge entre St Donat et St Grégoire, et bas-reliefs figurant des scènes de leur histoire. — Dans le BAS CÔTÉ DE G., à l'extrémité E., le tombeau de Guido Tarlati, le belliqueux évêque d'Arezzo (mort en 1327), sculpté en 1330 par *Agostino* et *Agnolo da Siena;* les 16 bas-reliefs représentent l'histoire de cet ambitieux prélat, qui, élu chef de la ville en 1321, se distingua bientôt par ses conquêtes et couronna à Milan l'empereur Louis de Bavière (1327). A côté, une fresque par *Piero della Francesca*, Ste Madeleine. — La grande CHAPELLE DE LA MADONE, construite en 1796, a cinq terres cuites remarquables par *Andrea della Robbia*. Dans la SACRISTIE, une Annonciation, relief en terre cuite par *Bern. Rossellino* (1433), un St Jérôme, fresque par *Piero d'Antonio Dei* et des prédelles de *Luca Signorelli*.

Devant la cathédrale, la *statue de Ferdinand de Médicis* (pl. 2, C 3), en marbre, par Pietro Francavilla, de 1595. — Sur la place de la Cathédrale où l'on va ériger un monument de Pétrarque, le *palais communal* (pl. C 3), orné de vieux écussons et construit en 1333; dans la salle du Conseil, un portrait de l'Arétin (p. 49) par Seb. del Piombo (gâté).

*St-Dominique* (pl. C 2) a, au-dessus du portail, une Vierge à fresque par Lorentino d'Angelo (vers 1480), à l'intérieur un Christ en croix par Parri Spinello et, à dr., un tabernacle goth. décoré de peintures et d'armoiries, par Giov. di Francesco, de Florence.

Dans la via Venti Settembre, à dr., nº 27, la *maison de Vasari* (pl. 6, B 2; p. 49), qui renferme au 1er quelques peintures de sa main.

Au coin de la via Garibaldi et de la via S. Lorentino, le ***musée** (pl. AB 2) renferme des collections de diverse nature. Ouvert tous les jours. Entrée via Garibaldi, 73. S'adresser au gardien, dans le bas, ou à la bibliothèque (petit pourboire). Directeur, M. le comm. Gamurrini.

Ier ÉTAGE. — Sur le palier, bas-reliefs antiques, entre autres, no 62, la Toilette d'une dame. — Ire SALLE: armes et instruments de l'époque de la pierre, trouvés aux environs d'Arezzo; au milieu, un médaillier renfermant quelques belles pièces étrusques; urnes cinéraires; vase attique avec représentation de combats d'Amazones. — IIe et IIIe SALLES: fragments de vases «arétins» (p. 49) en terre rouge vernissée, à reliefs gracieux, et de nombreux moules; vase attique orné d'une représentation de l'Enlèvement d'Hippodamie. — IVe SALLE: aux fenêtres, statuettes de bronze; à dr., objets du moyen âge et moins anciens; dans la Ire armoire du mur voisin, ivoires, entre autres, no 37, une cassette en ivoire sculpté du VIIe s.; dans les autres armoires, belles majoliques; au milieu, sceaux; au-dessus, figure de fontaine de la Renaissance; enfin, le modèle en terre cuite de la lunette de Bern. Rossellino, mentionnée p. 50. — Ve SALLE: armes, sculptures, fragments, architectoniques; au milieu, statuettes en bronze et reliquaire en bronze par *Forzore* (1488). — VIe SALLE: urnes et bas-reliefs antiques; sculptures du moyen âge. — VIIe-XIe SALLES: collections d'histoire naturelle, la collection paléontologique des VIIe et VIIIe salles provenant en partie de la vallée de la Chiana (p. 54).

IIe ÉTAGE, galerie de peinture, qui a son gardien spécial, dans le bas. — Ire SALLE: XIVe et XVe s., à commencer par trois tableaux de *Margheritone* (p. 49), à dr, de l'entrée. — IIe SALLE: XVe s. et 1re moitié du XVIe, entre autres une fresque attr. à tort à *Tom. Martini*, la Vierge adorant l'Enfant, et deux tableaux de *Piero d'Antonio Dei*, représentant St Roch, et deux Vierges de *Lorentino d'Angelo*, dont l'une, avec St Gaudens et St Columat, de 1482. — IIIe SALLE: grand tableau d'autel par *Luca Signorelli*, dans le haut la Vierge, dans le bas David, St Jérôme et le donateur agenouillé, le jurisconsulte Niccolò Gamurrini (1520); autre Vierge du même avec quatre saints; grand tableau de l'*école de Fra Bartolomeo*, la Vierge et des saints. — IVe SALLE: fin du XVIe s.; plusieurs tableaux de *Giorgio Vasari*. — Ve SALLE: XVIIe et XVIIIe s., tableaux de *Ricci*, *Vignali*, etc. — VIe SALLE: XVIIIe et XIXe s.; portr. de Tommaso Sgricci par *Gérard*. — VIIe SALLE: dessins et esquisses. — VIIIe SALLE: fresque de *Spinello Aretino* (p. 49). — IXe et Xe SALLES: collection de peinture léguée par le comte Fossombroni (p. 54).

Le même local renferme la **bibliothèque** de la ville, qui possède 490 manuscrits, dont les plus anciens sont du XIe s. Ouverte de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h.

Sur une petite place que longe la rue Garibaldi s'élève l'église **SS. Annunziata** (pl. AB 3), bel édifice de la Renaissance, en grande partie bâti par *Ant. da Sangallo le Vieux*. L'intérieur, à trois nefs, avec voûtes en berceau et coupole, a, au dernier autel de dr., une Vierge et St François, par *Pietro da Cortona* et au-dessus de la porte latérale de dr., quatre évangelistes de *Spinello Aretino*. Les vitraux sont de 1509.

Après avoir traversé la place de l'église, on entre à dr. dans la rue Cavour. Plus loin, sur la place du Prince-Amédée, se trouve la **Badia** *di S. Fiore* (pl. B 3), dont l'entrée est entre la poste et l'église voisine; c'est maintenant le siège de l'*académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts*. La bibliothèque, qui est l'anc. réfectoire, est décorée d'un Festin d'Assuérus par Vasari (1548), qui fut aussi l'architecte de l'*église*, dont la fausse coupole a été peinte par le P. Pozzo. L'église renferme un tabernacle de Ben. da Maiano. Le cloître est de Giulio da Maiano.

Dans le bas du cours, près de la barrière Victor-Emmanuel, est la via S. Bernardo, qui conduit à **St-Bernard** (*S. Bernardo;*

pl. B 6). Cette église a un porche dont la voûte a été décorée de peintures par *Vasari* dans sa jeunesse (1529), Dieu le Père et les Evangélistes; au-dessous, une Apparition de la Vierge à St Bernardin, par *Piero d'Antonio Dei.* Dans la sacristie, une Vierge par *Pecori*, d'Arezzo. — Devant le portail à g. (sonner), un cloître décoré de fresques monochromes peu remarquables (vies de Guido Monaco et de St Bernardin) et une vue de Rome au moyen âge. On voit dans le jardin des restes d'un amphithéâtre romain.

A 1/4 d'h. de la barrière Victor-Emmanuel (par l'allée à g. en sortant et à 5 min. de là, au coin de la route, à dr.) se trouve **S. Maria delle Grazie**, qui est précédée d'une jolie colonnade du commencement de la Renaissance, par *Benedetto da Maiano (?)*, et qui a un bel autel en marbre par *Andrea della Robbia* (env. 1485). En 1907, on a découvert dans le cloître des fresques de *Lorentino d'Arezzo.*

Pour la ligne d'Arezzo à *Stia-Pratovecchio*, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker; à *Fossato*, v. R. 8.

D'Arezzo a Monte Sansavino, au S.-O., 20 kil., diligence deux fois par jour par la vallée de la Chiana (p. 54) trajet en 2 h.; 1 fr. 50.

**Monte Sansavino** (330 m.; *Alb. del Sole*, à la porte de Florence; ch. 1 fr. 20; passable) est une petite ville de 4800 hab., la patrie du sculpteur *Andrea (Contucci da) Sansovino* (1460-1529). L'église Ste-Claire (S. Chiara), sur la Grande Place, contient, à g., un St Antoine par les *della Robbia* et une Vierge avec l'enfant Jésus et quatre saints, par *Andrea Sansovino* (?, env. 1525); à dr., St Sébastien, St Laurent et St Roch, œuvre de jeunesse d'*A. Sansovino* et une Adoration des Bergers par les *della Robbia;* aux piliers du milieu, des tableaux siennois du xve s.; à dr. et à g. du maître-autel, des Prophètes de *Vasari.* — Dans la Grande Rue («Ruga Maestra»), à dr., le *palais municipal*, bâti en 1520 par Ant. da Sangallo le V.; la salle du Conseil a une belle porte en bois sculpté du xvie s. En face, à g., une *loggia* de Sansovino. Plus loin dans la même rue, à dr., l'*église de la Miséricorde* renferme un tombeau de 1498. Puis, du même côté, *St-Augustin*, qui a une façade du xive s. et une Assomption de Vasari. A côté, un cloître d'Ant. da Sangallo le J. A g., no 17, le *palais Filippi* a des balcons et des porte-lanternes en fer forgé remarquables, du xviiie s. A env. 1 kil. 5 de Monte Sansavino se trouve le *Santuario delle Vertighe* (xvie s.), qui possède une Vierge de Margheritone d'Arezzo (env. 1280).

De Monte Sansavino à *Sinalunga* (p. 44), 15 kil. Il est intéressant de faire le petit détour par Foiano della Chiana et Betolle, pour aller rejoindre le chemin de fer à *Torrita* (p. 44; voit. à 1 chev., 8 à 10 fr.). — **Foiano** *della Chiana* (315 m.; *Alb. della Vittoria*, passable, ch. 1 fr.) est à 13 kil. de Monte Sansavino. — A 1/2 kil. avant Foiano, à dr., *St-François* a une belle loggia de la fin du xve s. et renferme plusieurs œuvres des *della Robbia. St-Dominique* et la *collégiale*, dans l'intérieur de la ville, en possèdent aussi plusieurs; la seconde a de plus un Couronnement de la Vierge de L. Signorelli (1523, sa dernière œuvre, en partie de ses élèves). — A **Betolle** (313 m.; *Alb. Italia*), on verra la collection d'antiquités étrusques de la *villa du comte Passerini*, parmi lesquelles il faut signaler un bracelet en or à têtes de béliers, une coupe énorme ornée de combats de géants et de scènes bachiques. — Voit. à 1 chev. pour Torrita (3/4 d'h.), 2 fr. 50 à 3 fr.

---

En continuant le trajet en ch. de fer, on voit à g. les collines qui séparent les vallées de l'Arno et de la Chiana (p. 54) de celle du Tibre. Puis un tunnel. — 100 kil. *Frassineto.* — 106 kil. *Castiglion Fiorentino*, à g., sur une colline (345 m.). Plus loin, à g.,

le fort en ruine de *Montecchio*. Ensuite, du même côté, dans le lointain, Cortone, majestueusement assise sur une colline.

La *vallée de la Chiana* est une dépression longitudinale des Apennins et la continuation naturelle de la vallée de l'Arno supérieur qui, dans les temps préhistoriques, se déversait dans le Tibre en la traversant. Le fleuve, par suite de la faible inclinaison de son lit, fut peu à peu obstrué par la masse des décombres charriés par ses affluents et forcé de se frayer un chemin dans la direction N.-O. C'est ainsi que la vallée se transforma en un vaste marécage qui, jusqu'au milieu du XVIII^e s., désola la contrée par ses émanations pestilentielles (Dante, Inf. XXIX, 46). L'écoulement des eaux présenta le cas rare d'une vraie bifurcation en s'opérant d'après les lois de deux systèmes fluviaux jusqu'ici séparés l'un de l'autre. Les travaux poursuivis dès lors, surtout sous la direction du comte Fossombroni (p. 52), eurent pour but d'élever et de dessécher le sol en forçant les ruisseaux à déposer dans les bas-fonds les terres qu'ils amenaient des montagnes et ont eu pour résultat de changer l'aspect du pays et d'en faire une des contrées les plus fertiles de l'Italie. La ligne de faîte (252 m.) se déplaça et la *Chiana*, en latin *Clanis*, qui se jetait autrefois dans le Tibre, ne communique plus maintenant avec lui que par un bras, la Chiana romaine, qui se réunit à la Paglia près d'Orvieto (v. p. 95), tandis que la plus grande partie de ses eaux, la Chiana de Toscane, se déverse dans l'Arno par le *canal Maestro*.

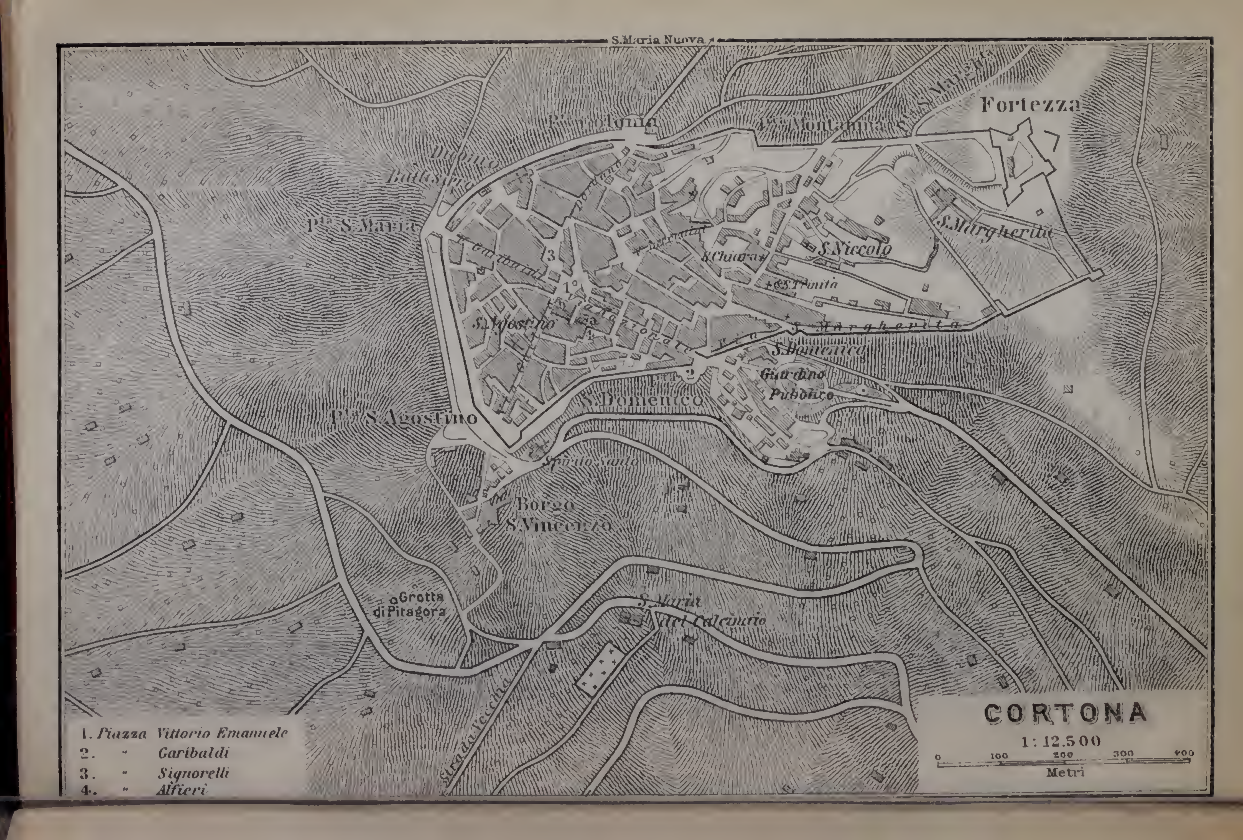
116 kil. **Cortone**. — La GARE (254 m.) est près de la petite localité de *Camucia*, au pied de la colline que couronne la ville. Une route carrossable (5 kil.; autobus en $^1/_4$ d'h. jusqu'à la place Signorelli, 60 c.; de nuit 1 fr.) passe, en décrivant de grands lacets dans sa dernière partie, devant l'église **S. Maria del Calcinaio*, édifice à coupole commencé en 1485 dans le style de la première Renaissance par Francesco di Giorgio (bel autel de 1519), et continue à dr. jusqu'au Giardino Pubblico (p. 55), après avoir laissé derrière elle la petite église *Spirito Santo* située immédiatement au-dessous de la ville. — Les piétons prennent le vieux chemin (Strada Vecchia) qui passe non loin d'un tombeau étrusque (Grotta di Pitagora, avec une belle voûte appareillée) à l'O. de l'église S. Maria del Calcinaio pour aboutir au faub. du S. dit *Borgo S. Vincenzo*, et plus loin, à la porte St-Augustin, située au S.-O. et dans le bas de la ville (p. 55).

HÔTELS (v. p. XV): *Alb. Nazionale* (pl. a), piazza Alfieri, avec belle vue (ch. dep. 1 fr. 50, p. 6), très bon; *Alb. Garibaldi* (pl. b), piazza Alfieri, avec bon restaurant; *Tratt. del Popolo* (pl. c; chambres), via Guelfa, dans un palais du XVI^e s.

*Cortone* (*Cortona;* 650 m.), ville de 3579 hab., dans un site élevé au-dessus du Val di Chiana, non loin du lac Trasimène, est une des plus anciennes de l'Italie. La visite en est intéressante, tant à cause de la beauté de son site qu'à cause de ses antiquités étrusques et de quelques bons tableaux du XV^e s. qui s'y trouvent.

Il paraît que les Etrusques, venus de la plaine du Pô, enlevèrent cette ville aux Ombriens et en firent leur principale forteresse, leur point d'appui pour la conquête du reste de l'Étrurie. Cortone était une des douze villes de la confédération étrusque dont elle partagea le sort et devint colonie romaine. Au moyen âge, en 1411, elle échut à Florence, après de longues luttes.

Cortone est la ville natale de *Luca Signorelli* (après 1450-1523) qui peut être à bon droit considéré comme le précurseur de Michel-Ange. Il hérita de son maître Piero della Francesca (p. 50, 58) un vif intérêt pour les études anatomiques et nous en a laissé de nombreux dessins. Il dépasse tous ses contemporains dans la reproduction du nu, ainsi que dans le sentiment du mouvement et de la réduction, mais il lui manque le


S.Maria Nuova
Fortezza
S. Margherita
S.Niccolo
S.Chiara
S.Trinità
S.Domenico
Giardino Pubblico
S.Domenico
P.ta S.Agostino
P.ta S.Maria
Battista
S.Agostino
Borgo S.Vincenzo
Spirito Santo
oGrotta di Pitagora
S.Maria del Calcinaio
Strada Vecchia
1. Piazza Vittorio Emanuele
2. " Garibaldi
3. " Signorelli
4. " Alfieri
CORTONA
1:12.500
0 100 200 300 400
Metri

sens plus intime de la peinture, ce qui l'empêche d'atteindre la perfection de l'effet plastique. Il se trouve plus à l'aise dans les vastes compositions de ses fresques (p. 42/43, 97, 356) où il développe avec un rare talent toutes ses éminentes qualités. Sa ville natale, qui l'honora en lui décernant de hauts emplois, possède plusieurs tableaux de sa main. — Cortone est aussi la patrie du peintre et décorateur *Pietro Berettini*, dit *P. da Cortona* (1596-1669), qui travailla surtout à Rome et à Florence.

La route carrossable (p. 54) qui vient de la gare aboutit à la promenade *(Giardino Pubblico)*. A l'entrée de la ville proprement dite, à g., la *place Garibaldi* (pl. 2), terrasse en hémicycle décorée d'un monument du héros national, d'où l'on a une belle vue sur une partie du lac Trasimène et les hauteurs environnantes.

***St-Dominique** *(S. Domenico)*, à dr., à l'entrée du jardin public, a été bâtie au commencement du xv^e^ s., sur l'emplacement d'une anc. église, et restaurée dans ces dernières années. On y voit d'excellents tableaux: au maître-autel, un Couronnement de la Vierge, par *Lorenzo di Niccolò* (1440, don de Cosme et de Laurent de Médicis); à g., une Assomption de *Bart. della Gatta;* à dr., une Vierge, quatre saints et anges, œuvre de jeunesse de *l'Angelico* (vers 1414); au 3^e^ autel à dr., la Vierge, St Dominique et St Pierre Martyr, par *Luca Signorelli* (1515).

La via Nazionale mène ensuite tout droit à la *place Victor-Emmanuel* (pl. 1), où est le *Municipio*. A g. aboutit la via Guelfa, où se voit à dr. *St-Augustin*, qui renferme une Vierge et des saints par P. de Cortone. Au bout de la rue, immédiatement devant la porte St-Augustin, on voit encore une voûte étrusque sous le palais Cecchetti.

De la place Victor-Emmanuel, on va plus loin à dr. à la petite *place Signorelli* (pl. 3), où l'on voit à g. un vieux lion (marzocco) et en face

le *Palazzo Pretorio*, orné des armoiries d'un grand nombre de podestats; il est occupé par les autorités et par l'*Académie étrusque*, fondée en 1726, qui possède un **musée d'antiquités étrusques** remarquable (50 c. à 1 fr. au gardien qu'on fait chercher; entrée libre les mard., jeud. et vendr. de 10 h. à 1 h.; direct., M. Girol. Mancini).

L'objet le plus curieux qui s'y trouve est un **lustre étrusque (lampadario)*, de la plus haute antiquité, probablement importé de l'Asie Mineure grecque. Ce magnifique travail en bronze est de forme ronde, à seize becs; le bas est orné d'une tête de Gorgone, au centre, et d'animaux qui se battent; puis ce sont des vagues avec des dauphins, et huit satyres ithyphalliques, alternant avec huit sirènes, et entre les lampes, des têtes de Bacchus. A mentionner ensuite une peinture à l'encaustique (?) sur ardoise, dite *Polymnie*, qui passait autrefois pour antique, d'intéressants *bronzes étrusques*, une *main ex-voto* avec beaucoup de symboles, des *vases* sans importance, des *cistes cinéraires* étrusques, des *inscriptions*, etc. De plus, quelques antiquités égyptiennes, dont deux momies.

La BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE, dans le même édifice, possède un beau manuscrit de Dante.

La via Casali, à côté du Palazzo Pretorio, descend à

la *cathédrale *(S. Maria)*, belle basilique, attribuée à *Giul. da Sangallo* (1456-1502), mais modifiée au XVIIIe s. par *Al. Galilei*, de Florence.

Dans le chœur, une Pietà (1502) et une Cène avec une prédelle, par *Luca Signorelli*, d'une composition fort originale (1512), une Conception (1521) et une Nativité de J.-C. du même peintre. — Dans la nef du S., une Vierge de *Pietro Lorenzetti*. — Dans la sacristie, une lunette ornée de la Vierge, de St Jean-Baptiste et de St Jérôme par *Luca Signorelli*. A g. du chœur, un sarcophage antique revêtu du Combat de Bacchus et des Amazones, faussement appelé le tombeau du consul Flaminius (p. 57). A côté, un tabernacle de *Mino da Fiesole*.

En face, le BAPTISTÈRE *(il Gesù)*, de 1505, à beau plafond caissonné, renferme trois *tableaux de *l'Angelico*, l'Annonciation et deux prédelles, épisodes de la vie de la Vierge et de celle de St Dominique. Dans la crypte, stalles de *Vincenzo da Cortona* (1517).

En passant de la place Signorelli (p. 55) devant le portique du théâtre, et en suivant tout droit la via Dardano, on arrive à la porte Colonia, où l'on a le meilleur coup d'œil sur les *MURS DE LA VILLE, qui ont 2600 m. de circuit. Les couches inférieures, composées de grands blocs de grès sur lesquels reposent les fortifications du moyen âge, datent de la période étrusque. On reconnaît différentes portes, entre autres la Porta Montanina et la Porta Colonia. On peut descendre à l'extérieur. Au N.-E., hors de la Porta Colonia, *S. Maria Nuova* (1550), édifice à coupole construit par Batt. di Cristofanello.

La via S. Margherita, qui monte de la place Garibaldi, conduit en 20 min. à la hauteur qui domine la ville et que couronnent l'église *Ste-Marguerite* et les ruines d'une forteresse. — A peu près à mi-chemin se détache à g. la via delle Santucce, d'où l'on atteint en quelques minutes l'église **St-Nicolas**, précédée d'une cour plantée de quelques cyprès. Entrée à l'O. S'adresser en face.

A l'intérieur (50 c.), une fresque fortement restaurée et un bon tableau d'autel à deux faces, par *Luca Signorelli*, l'une des faces représentant le corps de Jésus tenu par des anges et entouré de saints, l'autre la Vierge sur un trône, St Pierre et St Paul. — On peut monter directement de cet endroit à Ste-Marguerite, en se faisant montrer le chemin (degrés) par le sacristain.

STE-MARGUERITE *(S. Margherita)* est un édifice moderne sur l'emplacement d'une église goth. construite en 1298 par *Giov. Pisano (?)*, dont la magnifique rose est seule conservée. Le tombeau de la sainte, sous le maître-autel, par *Angelo* et *Franc. di Pietro*. est de 1362; le devant, en argent, a été donné par *P. de Cortone*, Vue des plus magnifiques de la plate-forme du campanile. Au-dessous de l'église, restes de *bains romains*, appelés faussement temple de Bacchus. — Vue du même genre quelques minutes plus haut, depuis les murs de l'anc. FORTERESSE (*Fortezza;* 650 m.) du XVIe s.; le regard est illimité de tous côtés, en arrière seulement il est borné par une chaîne de montagnes (*Alta S. Egidio,* 1056 m.). Il est souvent difficile de trouver le gardien (20 c.).

---

122 kil. **Torontola** *(buffet)*, localité sans importance, non loin de l'angle N.-O. du lac Trasimène, point de raccordement des lignes de Chiusi, Orte et Rome (R. 11) et de Pérouse et Foligno. On change ordinairement de voiture pour cette dernière direction. Vue d'abord à dr., puis à g.

Le **lac Trasimène** (*Lago Trasimeno;* 259 m., env. 6 m. de prof.), nappe d'eau de 50 kil. de tour et 129 kil. car. de superficie, est entouré de hauteurs à pentes douces, couvertes de bois ou d'oliviers, qui s'élèvent jusqu'à 800 m. Il a trois îlots, l'*Isola Maggiore* (avec un château du marquis Guglielmi; bateau à vap. v. p. 58), l'*Isola Minore*, au N., et l'*Isola Polvese*, au S.-E. A l'O. se trouve un cap que couronne Castiglione del Lago (p. 93). Le lac très poissonneux n'avait auparavant qu'un seul émissaire ou canal de décharge, du xv$^{e}$ s., qui conduisait l'eau au Nestore, affluent du Tibre, et avait fini par s'envaser. De 1896 à 1898 on en a creusé un second au S.-E., près de S. Savino sur l'emplacement d'un tunnel antique, pour régler le niveau de l'eau, assainir et fertiliser le terrain environnant. Le dessèchement complet projeté déjà par Napoléon I$^{er}$ a été abandonné pour le moment.

Le souvenir de la victoire sanglante qu'*Annibal* remporta en ce lieu, en 217 av. J.-C., sur le consul romain *C. Flaminius*, couvre le charmant paysage d'un voile de tristesse. La contrée est encore parfaitement conforme à la description que nous en font Polybe (III, 83 et suiv.) et Tite Live (XXII, 4 et suiv.) dans leurs récits de la bataille.

Au printemps de l'an 217, Annibal quittant ses quartiers d'hiver chez les Gaulois du N. de l'Italie, avait franchi les Apennins, traversé les plaines inondées par l'Arno, en ravageant tout sur son passage, et passé au S. de l'armée romaine postée à Arezzo. Le consul, sans doute brave et très capable, hâta cependant trop la poursuite. Annibal occupa les hauteurs bordant le défilé, long de deux bonnes lieues, qui s'étend au N. du lac, entre Borghetto et Passignano. L'entrée du défilé, près de Borghetto, et sa sortie près de Passignano sont faciles à barrer. Les forces principales occupaient la colline du milieu, là où se trouve aujourd'hui le village de Tuoro (307 m.). Un brouillard épais couvrait le lac et la plaine, lorsque le consul, ignorant le plan de l'ennemi et le croyant en marche sur Rome, s'engagea dans le défilé qui devait lui être fatal. Lorsqu'il s'aperçut de sa faute, il était trop tard. Tout son flanc gauche était découvert et la cavalerie ennemie l'attaquait à revers du côté de Borghetto. Il ne lui restait plus qu'à forcer la sortie près de Passignano; l'avant-garde, composée de 6000 hommes, parvint en effet à percer l'ennemi, mais elle fut obligée de mettre bas les armes le lendemain. La mort du consul fut le signal de la déroute générale, qui coûta 15 000 morts aux Romains et dispersa complètement l'autre moitié de l'armée. Cette défaite ébranla sensiblement la domination romaine en Italie. Le nom du village *Sanguineto* au N.-O. de Tuoro rappelle le terrible massacre qui s'étendit jusqu'au lac.

Le petit VAPEUR «Concordia» de la Società di Navigazione sul Lago Trasimeno fait (en 1909), du 1$^{er}$ avril au 31 oct., tous les dim. matin et après-midi, le service entre *Passignano* (p. 58, où l'on prendra d'avance des informations) et *S. Feliciano*, en face de l'île Polvese sur la rive E. du lac, d'où un chemin carrossable qui passe par (2 kil. 5) *S. Savino* (v. ci-dessus) conduit à (6 kil. 5) la gare de Magione. Dans sa course, le vapeur touche l'*Isola Maggiore* (v. ci-dessus), *Torricella* [3 kil. 5 au S.-E., au delà du *Monte Colognola* (405 m., belle vue) se trouve la station de Magione] et *Monte del Lago*. Durée du trajet, 1 h.; retour par les

mêmes escales; prix 60 c., aller et retour 1 fr.; — de même, tous les mercr. matin et après-midi, entre Passignano et *Castiglione del Lago* (p. 93) en touchant l'*Isola Maggiore* (p. 57), à l'aller et au retour; durée du trajet, 1 h.; prix 1 fr.

Le chemin de fer longe le lac et traverse un tunnel. — 130 kil. *Tuoro*. — 134 kil. *Passignano* (Alb. Balducci, ch. 1 fr.) avec un vieux château fort et un établissement de bains. Pour le bateau, v. ci-dessus. Encore deux tunnels. — 144 kil. *Magione*, bourg avec un vieux château des chevaliers de Malte. Pour Torricella et S. Feliciano, v. ci-dessus. — 155 kil. *Ellera*. Petit tunnel.

165 kil. *Pérouse* (303 m.; buffet); la ville est pittoresquement située à g. sur la hauteur (p. 63).

## 8. D'Arezzo à Fossato di Vico.

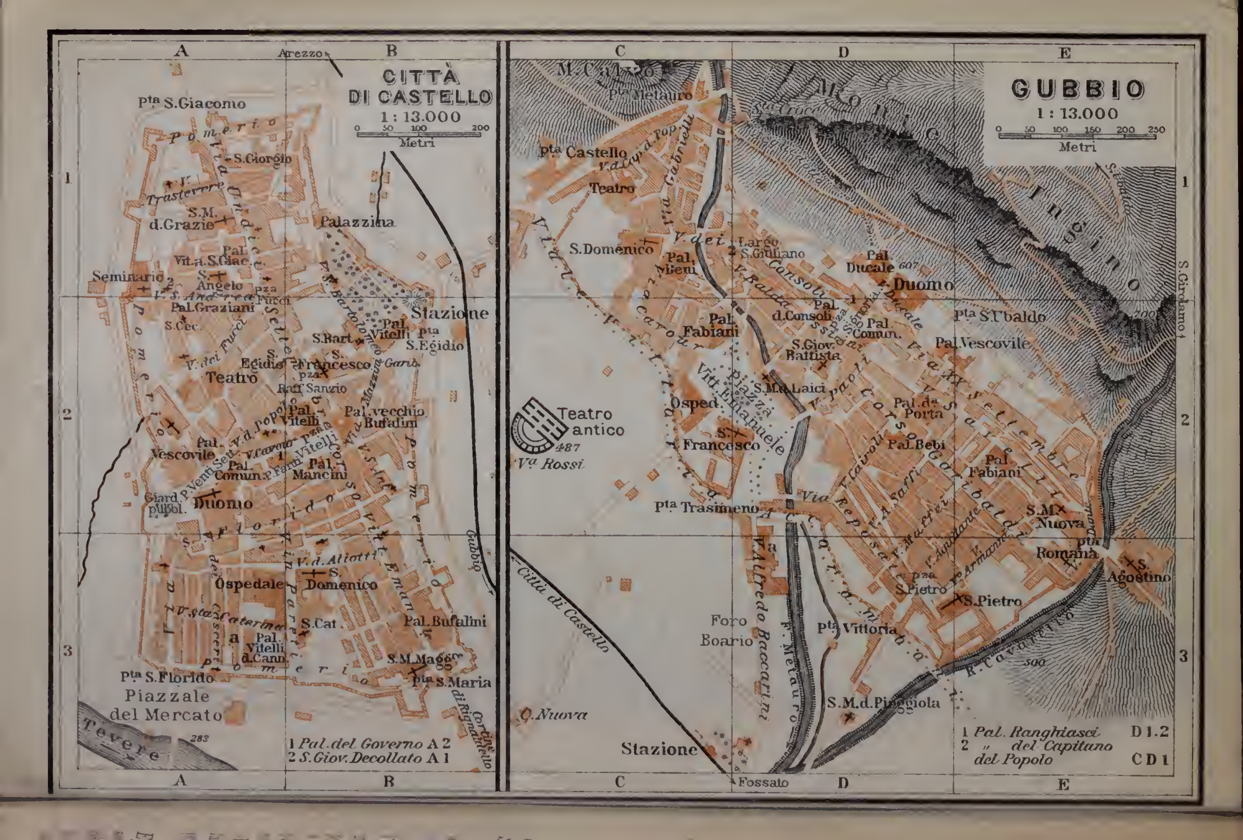
134 kil. Ch. de fer à voie étroite *(Ferrovia Appennino Centrale)*, deux trains directs par jour, trajet de 5 h. 3/4 à 8 h. 1/2; 5 fr. 35 et 3 fr. 85.

*Arezzo*, v. p. 49. — La voie quitte la ligne de Rome (p. 53), puis se dirige, par une forte montée, vers les hauteurs au S.-E. d'Arezzo, en offrant de belles échappées de vue en arrière sur la ville et la plaine. Elle monte le long du *Scopetone*, chaîne de montagnes parallèle à l'O. de l'Apennin d'Ombrie, qui sépare les vallées de l'Arno et du Tibre. C'est, au point de vue technique, la partie la plus intéressante du parcours: vingt tunnels et plusieurs viaducs. — 18 kil. *Palazzo del Pero* (404 m.). Plus loin, on descend au N.-E. la vallée boisée du *Cerfone*, affluent du Tibre. — 31 kil. *Ville-Monterchi* (312 m.), dans un enfoncement. Puis, on monte au N. par une rampe considérable. — 32 kil. *Citerna* (320 m.). — 39 kil. *Anghiari* (338 m.), ville de 1927 hab., pittoresquement située sur la hauteur (429 m.).

La voie traverse ensuite l'anc. bassin qui forme auj. la vallée bien cultivée du *Tibre*, et franchit le fleuve un peu avant la stat.

45 kil. **Sansepolcro** ou *Borgo S. Sepolcro* (330 m.; *Alb. Fiorentino*, via Venti Settembre; ch. 1 fr. 50 à 2), ville de 4537 hab., encore murée, au pied de l'*Alpe della Luna* (1454 m.), est importante pour l'étude de *Piero della Francesca* (env. 1420-1492; v. p. 50), qui y a vu le jour, ainsi que *Raffaello dal Colle* (1490-1540), élève de Raphaël. Une heure suffit pour visiter la ville.

De la gare, on arrive tout droit en 3 min., à dr., à la Porta Fiorentina et de là à la piazza Vitt. Emanuele II. par la via Venti Settembre. De cette rue part, à dr., la via Barbagliati, qui aboutit à la place *S. Chiara;* l'église de ce nom, sur la place, possède une Assomption de Piero d'Antonio Dei et une bonne Nativité de J.-C. de l'école des della Robbia. — Dans la via Venti Settembre à g., on voit une frise romane à bas-relief ornant la façade de la maison nº 20.



CITTÀ DI CASTELLO
1 : 13.000
Metri
Pta S. Giacomo
Arezzo
Palazzina
Stazione
Pta S. Egidio
Seminario
Pal. Graziani
Teatro
Duomo
Ospedale
Pal. Bufalini
Pta S. Maria
Pta S. Florido
Piazzale del Mercato
Tevere
Gubbio
1 Pal. del Governo A 2
2 S. Giov. Decollato A 1
GUBBIO
1 : 13.000
Metri
Pta Metauro
Pta Castello
Teatro
S. Domenico
Duomo
Pal. Ducale
Pta S. Ubaldo
Pal. Vescovile
Piazza Vitt. Emanuele
S. Francesco
Pta Trasimeno
V. Alfredo Baccarini
Foro Boario
Stazione
Fossato
Teatro antico
Città di Castello
S. M. Nuova
Pta Romana
S. Agostino
S. Pietro
Pta Vittoria
S. M. d. Piaggiola
F. Metauro
1 Pal. Ranghiasci D 1.2
2 „ del Capitano del Popolo CD 1

La piazza Vittorio Emanuele II touche immédiatement à la piazza Garibaldi; le *Palazzo del Comune*, à g., renferme une petite GALERIE DE PEINTURE, qu'on peut toujours visiter (pourb.). Il y a surtout des tableaux provenant des églises: **P. della Francesca*, la Résurrection (fresque); la Vierge de la Pitié et des saints (1445); *Signorelli*, le Crucifîment avec deux saints au revers, ayant servi de bannière; *Raffaello dal Colle*, l'Annonciation, la Circoncision. — De l'autre côté de la place, à g., le *palais de justice*, décoré d'armoiries dues aux della Robbia, et la cathédrale, à dr.

La CATHÉDRALE est un édifice roman transformé à la Renaissance.

Au chœur, une Ascension par *le Pérugin*, réplique de celle de Lyon, et une Résurrection par *Raffaello dal Colle*. Dans le bas côté de g., St Pierre et St Paul, de l'*école de Sienne* (le Baptême du Christ par *Piero della Francesca* qui formait le panneau du milieu est à la Galerie Nationale à Londres) et une Adoration des Mages par *Alberti;* dans celui de dr., un St Thomas par *Santi di Tito* et le monument de *Simone Graziano* (m. 1508), abbé des camaldules.

Au *jardin public*, monument de Piero della Francesca (1892).

Une route conduit de Sansepolcro par l'Apennin Central à *Urbania* (50 kil.; p. 137). Dilig. 2 fois par jour en 2 h., 1 fr., en remontant le Tibre, à (17 kil.) *Pieve S. Stefano* (431 m.), d'où une nouvelle route conduit à *Montecoronaro* (881 m.) par (8 kil.) *Valsavignone* (544 m.; Osteria Brizzi). A 3 kil. au N. de Valsavignone, se détache à l'E. un mauvais sentier muletier qui remonte d'abord la rive dr. du Tibre pour aboutir 3 h. plus tard à *Falera* (1031 m.), d'où l'on visite les *sources du Tibre* (Vene del Tevere, 1268 m.); elles jaillissent, au milieu d'une vieille forêt de hêtres, du versant E. du *mont Fumaiolo* (1408 m.) à 2 kil. au N.

Puis on prend au S.-E., sur la rive g. du fleuve. — 50 kil. *S. Giustino* (327 m.), avec un château des Bufalini (XVe s.). — 54 kil. *Selci Lama*, à quelque distance à g.

61 kil. **Città di Castello.** — HÔTELS (v. p. XV): *Alb. della Cannoniera* (pl. a, A 3; ch. 1 fr. 50); *Alb. Tiferno* (pl. b, B 2), via S. Antonio (12 ch. dep. 1 fr.), tous deux recommandés.

*Città di Castello* (288 m.), ville de 6096 hab., construite sur l'emplacement du *Tifernum Tiberinum* détruit par Totila, fut gouvernée à l'époque de la Renaissance par la famille Vitelli et plus tard soumise au pape. Cette ville, qui forme un carré long et a conservé une partie de ses anciens murs de 1518, est intéressante par une quantité de petites constructions de la Renaissance, entre autres le palais communal, la cathédrale et les palais des Vitelli (des XVe et XVIe s.), qui eurent, comme la plupart des despotes de la Renaissance, la manie des constructions. 2 heures peuvent suffire pour voir cette ville.

En face de la gare (pl. B 2), à dr., le *palais Vitelli a Porta S. Egidio*, le plus grand de tous, a de beaux plafonds; dans le jardin sur le derrière, la Palazzina (pl. B 1), maison de plaisance richement décorée de peintures du XVIe s. On ne visite le palais qu'avec une permission du prince Vitelli, à Florence. Presque en face du palais, une statue de Garibaldi (1887) et la rue Mazzini; à l'entrée, on

trouve à dr. le *pal. vecchio Bufalini.* Un peu plus loin, encore à dr., on arrive sur

la PIAZZA VITELLI (pl. B 2). A g., côté S., le *pal. Mancini;* de là, en passant devant le *Pal. del Governo* (pl. 1, A 2) dont la façade N. date du XIVe s., on arrive par la via Cavour à la piazza Venti Settembre (pl. A 2) où s'élève à g. le magnifique *palais communal*, construction du XIVe s., par Angelus d'Orvieto, à maçonnerie rustique.

A côté, S. FLORIDO (pl. A 2), la cathédrale, fondée en 1012, qui n'a plus de sa construction primitive, du style roman, que son campanile et son portail du N. richement sculpté. Celle d'auj., magnifique édifice de la Renaissance, à façade baroque, a été érigée de 1482 à 1540 par *Elia di Bartolomeo Lombardo* et son fils. On remarque à l'intérieur les beaux chapiteaux et les marqueteries du chœur, du XVIe s. Dans la sacristie, une petite Vierge du *Pinturicchio (?).* Le trésor possède un devant d'autel en argent repoussé, à sujets dorés (de 1150 env.) et une belle crosse du XIVe s. — Vis-à-vis de la façade occid. de l'église, le *jardin public* (pl. A 2), d'où la vue s'étend sur la vallée du Tibre.

A 4 min. au S., *St-Dominique* (pl. B 3), église goth. de 1395. Encore plus au S., près du mur d'enceinte, le *palais Vitelli della Cannoniera* (pl. A 3) a un escalier décoré de fresques (vers 1530) et une belle façade à graffiti du côté du jardin. Il va subir une restauration et recevra plus tard

la PINACOTHÈQUE *(Pinacoteca)* qui est actuellement à 3 min. au N. de la piazza Venti Settembre, au rez-de-chaussée d'un anc. couvent transformé en école primaire; elle possède des tableaux et objets d'art conservés autrefois dans les églises. Heurter à la porte à g. de l'entrée (pourb.).

Principales curiosités: 19. *Luca Signorelli*, Martyre de St Sébastien (1496; de St-Dominique); *Giacomo da Milano*, St Sébastien; *école de Signorelli*, Adoration des Bergers, Baptême de J.-C. et Couronnement de la Vierge; *Eusebio di S. Giorgio (?)*, bannière fort endommagée, auparavant attribuée à Raphaël (le no 32 la Trinité, et le 17 la Création d'Eve); vieille copie du Couronnement de St Nicolas de Tolentino peint par Raphaël pour Città di Castello et maintenant perdu; *Piero della Francesca*, le Sauveur du Monde; *Francesco Tifernate da Castello*, Annonciation (1524) et Vierge trônant; *Dom. Ghirlandaio*, Couronnement de la Vierge et saints; tableaux de *Raffaellino dal Colle*, etc.; plusieurs terres cuites d'*Andrea della Robbia* et de son école, surtout une grande Assomption no 22; reliquaire en argent de 1420.

A peu de distance au N., *Ste-Cécile* (pl. A 2), petite église qui a une Adoration des Mages de l'atelier des della Robbia. Plus loin encore, *S. Maria delle Grazie* (pl. A 1), avec des restes du style gothique. Au S. de l'église, à l'extrémité de la via Undici Settembre, *St-François* (pl. B 2) possède une inscription en mémoire de Raphaël, qui livra à Pérouse quelques-uns de ses premiers travaux faits pour des églises de Città di Castello; on y voit aussi une chap. des Vitelli construite par Vasari.

Plus loin, la voie longe la rive dr. du Tibre. — 69 kil. *S. Seconda* (265 m.), à l'entrée de la vallée de l'Aggia. Sur la hauteur à dr., le pèlerinage de *Madonna di Canoscio* (449 m.), à 3 kil. de la station de ce nom. — 73 kil. *Trestina.* — 75. kil. *Ranchi del Nestoro.* — 79 kil. *Montone-Monte Castelli.* Ensuite on repasse le Tibre. — 85 kil. *Umbertide* (247 m.; Alb. Guardabassi, via Garibaldi, ch. 1 fr.), ville de 5682 hab., sur la rive g. du Tibre, dont la vallée est ici assez resserrée. L'église S. Croce a une Descente de croix de Luca Signorelli (1516). — Diligence pour Pérouse, v. p. 64.

Sur la rive g., 88 kil. *Monte Corona* (236 m.), stat. après laquelle la voie quitte le Tibre et remonte au N.-E. en serpentant dans l'étroite vallée de l'*Assino*, qu'elle traverse huit fois. — 92 kil. *Serra Partucci* (266 m.). — 96 kil. *Campo Reggiano* (314 m.). — 102 kil. *Pietralunga* (376 m.); la localité de ce nom est à 14 kil. au N. (565 m.). On atteint ensuite le fertile plateau de Gubbio, ancien bassin de la chaîne principale des Apennins, qui se déverse au S. par le *Chiaggio* ou *Chiascio*, en latin *Clasius*.

113 kil. **Gubbio** (v. le plan p. 59). — Hôtel (v. p. xv; s'informer des prix à l'avance): *S. Marco* (pl. a, D 3), via Alfredo Baccarini, av. jardin, ch. 1 fr. 50. — *Cafés*, cours Garibaldi.

*Gubbio* (478-529 m.), ville de 5783 hab., située au pied et sur le versant du *mont Calvo* (983 m.), au débouché d'une gorge encaissée entre des rochers à pic, par laquelle passe la route de Scheggia (p. 126), rappelle en tous points le moyen âge; le voisinage des Apennins lui donne un aspect différent de celui de la plupart des petites villes italiennes. Elle est dominée par la masse énorme du palais des Consuls et, plus haut, par le couvent St-Ubalde (820 m.; v. pl. E 1). 3 h. peuvent suffire pour visiter cette ville.

Gubbio, l'ancienne ville ombrienne *Iguvium*, *Eugubium* au moyen âge, fut détruite par les Goths, devint plus tard république, appartint ensuite au duché d'Urbin et fut incorporée avec celui-ci aux Etats de l'Eglise. — Le 15 mai de chaque année, la veille de la fête de l'évêque St Ubalde de Gubbio (xɪɪᵉ s.), on célèbre la *Festa dei Ceri* par une procession très pittoresque. La route que suit cette procession jusqu'au couvent déjà mentionné offre partout de très beaux points de vue.

Gubbio est le lieu d'origine du miniaturiste *Oderisio*, que Dante, dans son Purgatoire (xɪ, 80), appelle «l'onor d'Agobbio» (1240-1299); nous ne possédons aucune œuvre authentique de sa main. Au xɪvᵉ et au xvᵉ s. florissait ici une branche de l'école ombrienne, qui a compté des peintres fort célèbres, même en dehors du pays, tels que *Guido Palmerucci* (1280-1345?) et des membres de la famille *Nelli*, en particulier *Ottaviano Nelli* (m. 1444; v. p. 65).

Mais Gubbio occupe une place encore plus importante dans l'histoire des arts industriels. C'était, avec Urbin, Castel Durante, Pesaro et Faenza, un des centres principaux pour la fabrication des *majoliques* ou faïences émaillées et peintes, grâce surtout à l'un de ses citoyens, *Don Giorgio Andreoli*, dit *Mastro Giorgio*, inventeur d'un carmin qui, à la cuisson, donne aux faïences qui en sont recouvertes un reflet métallique. Il n'y a plus toutefois de lui à Gubbio qu'une petite coupe ornée de St François recevant les stigmates.

La plupart des rues sont montantes et traversées par trois artères parallèles, le cours Garibaldi et les rues Savelli et Venti Settembre, cette dernière dans le haut, vers la place de la Seigneurie.

On va en 6 min. de la gare à la *place Victor-Emmanuel* (pl. CD 2), où se trouve à g. l'église goth. *St-François*. De cette place part la via Paoli, d'où se détache bientôt à g. une ruelle menant à *St-Jean-Baptiste*, église goth. qui a un autel à 16 colonnes de l'époque. La via Paoli monte à la fin en zigzags à la *piazza della Signoria* (pl. D 2) située sur le flanc de la montagne et reposant sur d'immenses voûtes.

Le PALAIS DES CONSULS qui attire d'abord l'attention est une grande construction carrée à créneaux, avec une tour élevée de 1332 à 1348 par *Giovanello Maffei*, dit *Gattapone*, de Gubbio. Au rez-de-chaussée, une inscription honorifique du temps d'Auguste. Belle vue dep. la loggia (50 c.): dans la plaine, les ruines romaines (p. 63) et adossé à la montagne, le palais ducal. — En face de celui des Consuls,

le **Palazzo Pretorio,** aujourd'hui *Pal. Comunale* (pl. D 2); il renferme différentes collections (50 c. à 1 fr. de pourb.).

Au 1er étage: les *Tables Eugoubiennes*, trouvées en 1444 non loin du théâtre antique (p. 63). Les inscriptions qui recouvrent ces sept tables d'airain forment le document le plus complet qui existe de l'époque italique; elles contiennent en langue ombrienne (dialecte italique rapproché du latin) des prescriptions liturgiques et des formules de prières. Elles datent de différentes époques: les cinq plus anciennes sont en caractères ombriens, de dr. à g., tandis que les deux dernières et un fragment d'une troisième, écrites en caractères latins, datent probablement du IIe s. av. J.-C.

Dans la salle du haut, qui a une belle porte en bois: un certain nombre de tableaux, surtout de l'école ombrienne, entre autres une anc. bannière de 1503, un St Vincent Ferrier de l'école de *Nelli*, un *Tim. Viti*, etc.; des chartes des empereurs de la maison de Hohenstauffen, avec des bulles d'or, des bahuts sculptés, des armoires, des chaises des XVe et XVIe s., quelques majoliques anciennes (v. p. 61) et modernes.

Le troisième côté de la place est occupé par le *palais Ranghiasci-Brancaleone* (pl. 1; D 1-2), qui est moderne.

Du coin E. de la piazza della Signoria, en montant à g. la via Ducale, puis à dr. la via di S. Ubaldo, on arrive au PALAIS DUCAL (pl. D 1), édifice goth. transformé et achevé vers 1474 par *Luciano da Laurana (Francesco di Giorgio?)* dans un style rappelant le palais d'Urbin (p. 139). La belle cour à colonnade (gardien dans la maison à côté de la cathédrale) est à un étage. L'intérieur est tout à fait en ruine. Belle vue.

En face est la cathédrale, *SS. Mariano e Jacopo Martire* (pl. D 1-2), à une seule nef du XIIIe s., adossée contre la montagne à tel point que l'un des côtés y est engagé. La façade a des sculptures du XIIIe s., représentant les évangélistes et l'agneau divin. A l'intérieur, 1er autel à g., la Vierge, St Ubalde et St Sébastien, par *Sinibaldo Ibi*, de Gubbio; 3e autel, Couronnement de Ste Made-

leine, par *Timoteo Viti* (1521); 10e autel à g., Nativité du Christ par *Eusebio di S. Giorgio;* à l'orgue, Pietà par *Adone Doni,* d'après le groupe de Michel-Ange à Rome (p. 349). Dans la sacristie, une chape donnée par le pape Marcel II.

De retour à la via Venti Settembre, on descend bientôt à la via Savelli, qu'on suit à g. Au bout de la rue se trouve, à dr., l'église S. MARIA NUOVA (pl. E 2), qui a, du côté dr., une Vierge parfaitement conservée, dite la Madone du Belvédère, par *Ottaviano Nelli,* probablement de 1404 (s'adresser au sacristain) et à l'entrée, des fresques de *Guido Palmerucci.* A la paroi à g. de la porte, un St Antoine du même artiste.

Plus loin, au S.-E., immédiatement hors de la *porte Romaine* (pl. E 3) se trouve l'église *St-Augustin,* qui a dans le chœur des fresques d'Ottaviano Nelli (scènes de la vie de St Augustin) et de ses élèves (Gloire avec des anges et des apôtres et Jugement dernier). Retournant à la porte et prenant immédiatement à g., on passe à l'église romane de *la Trinité* pour arriver au *cours Garibaldi;* de là à g., en descendant par la via Vincenzo Armanni, à l'église *St-Pierre* (pl. DE 3) dont la façade à demi détruite est du XIIe s., et à la *porte Vittoria.* Au delà de la porte est l'église *S. Maria della Piaggiola* (pl. D 3; frapper à g.), qui a une bonne Vierge de Gentile da Fabriano (Ottaviano Nelli?) au maître-autel.

En longeant les murs de la ville au N.-O. de la Porta Trasimeno, puis en obliquant à g., on arrive aux ruines d'un *théâtre antique* (pl. C 2) découvert en 1863; il semble dater du temps de la République et fut restauré sous Auguste. Dans le voisinage au S.-E., les ruines d'un grand monument funéraire, dit *mausolée* de Pomponius Græcinus. La ville antique s'étendait dans la plaine, plus loin que la ville actuelle.

Pour la route de Gubbio à *Pérouse,* v. p. 74; à *Urbin* v. p. 140.

118 kil. *Padule.* — 126 kil. *Branca* (371 m.). On traverse le *Chiaggio* et on en suit la vallée.

134. kil. *Fossato di Vico* (p. 136).

## 9. Pérouse.

ARRIVÉE. Il y a rarement des fiacres (v. p. 64). Un tramway électr. relie la gare (303 m.; buffet) à la ville, de la Porta Nuova, (pl. CD 6; 25 c.) par la piazza Vittorio Emanuele (pl. C 5; 20 min.) à la piazza Danti (pl. C 3): 30 c., aller et retour, 50 c.; valise 10 c., malle 30 c. La route monte en lacets et aboutit au delà de l'hôpital militaire et de la place d'Armes, à la porte Neuve. Un raccourci (20 min.), au premier lacet de la route, aboutit en ligne droite à la porte Eburnea (strada del Bucaccio, pl. A B 6). Agence locale des chem. de fer de l'Etat, piazza Umberto I.

HÔTELS (v. p. XV). De 1er ordre, avec ascens., lum. électr., chauff. central et bains: **Grand-Hôtel Brufani* (pl. a, C 5; propr. George J. Collins, Anglais), aux portes de la ville, vue dégagée (100 ch. de 3 à 7 fr.,

rep. 1.50, 3 et 5 v. n. c., p. 8 à 12, dep. 12 du 16 mars au 31 mai, omn. électr. ou autobus 1 fr. 50), souvent comble, s'annoncer d'avance, fréquenté par les Anglais; **Palace Hotel* (pl. p, C5), l'anc. palais Cesaroni, piazza Vittorio Emanuele (100 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 5 v. n. c., p. 8 à 12, 12 à 14 du 1er mars au 30 juin, omn. électr. 1 fr. 50). — De 2e ordre: *H. de la Grande-Bretagne & Poste* (pl. b, C4), corso Vanucci, 21, au coin de la piazza Umberto I (ch. dep. 2 fr. 50, écl. et s. 1, p. 7), avec restaurant; *Alb.-Pens. Belle Arti* (pl. c, C5), via Luigi Bonazzi, 21, vue dégagée (ch. 2 fr. à 2.50, p.. 7 v. c.), généralement recomm. — Appartements particuliers, bon marché.

Restaurants: au *Palace Hotel* (v. ci-dessus); *Trasimeno*, corso Vanucci, 5; *H. de la Grande-Bretagne & Poste* (v. ci-dessus); *Trattoria degli Artisti*, via dei Priori, 7-9 (pl. C4), simple, mais recomm. — Bière: via Baglioni, 39a (pl. C5).

Cafés: *Baduel*, *Trasimeno*, *Pietro Vanucci*, tous trois cours Vanucci.

Bains: via Augusta, 1 (75 c.).

Poste et Télégraphe (pl. C5): au Palace Hotel (v. ci-dessus), piazza Vittorio Emanuele.

| Fiacres: | à 1 chev. | à 2 ch. |
|---|---|---|
| en ville, jour, course ord. | —.75 | 1.25 |
| » à l'heure | 1.50 | 3.— |
| » chaque 1/2 h. en sus | —.50 | 1.— |
| nuit (1 h.-5 h.), course ord. | 1.25 | 2.— |
| » » à l'heure | 2.— | 4.— |
| » » chaque 1/2 h. en sus | 1.— | 1.50 |
| de la gare en ville, et vice versa | 2.50 | 4.— |

(une place, «un posto», 1 fr.); petits bagages 10 c., malle 20 c.

Voitures de remise (vetture di rimessa) pour excursions: à 1 chev. 3 fr. à peu près; à 2 ch. 5 fr. l'heure.

Automobiles à louer par l'intermédiaire des hôtels.

Diligences (bureau: corso Vanucci, 38): de Pérouse à *Umbertide* (p. 61), chaque jour à 7 h. 30 du matin et à 3 h. 45 du soir, en 3 h. 3/4 (retour en 4 h. 1/2), 3 fr.; à *Todi* (p. 75), chaque jour à 7 h. du matin en 5 h. 1/2 (retour en 6 h. 1/2), 5 fr. 50.

Photographies: à la *librairie Terese*, en face de l'hôtel de ville (Municipio, pl. C4).

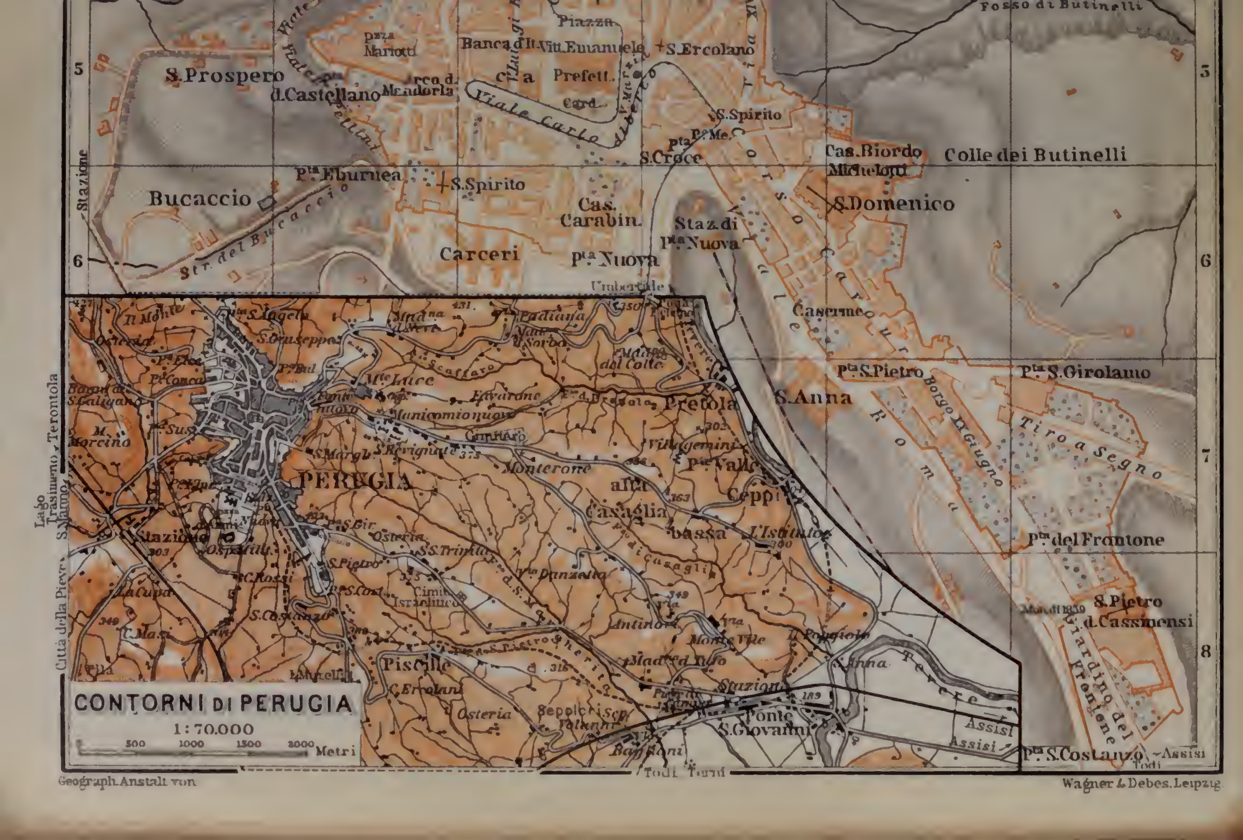
Principales curiosités (1 jour 1/2): *Collegio del Cambio* (p. 67), *hôtel de ville* et *galerie de peinture* (p. 67), *Grande Fontaine* (p. 69), *cathédrale* (p. 69), *arc d'Auguste* (p. 70), *Université* (p. 71), *St-Bernardin* (p. 72), *St-Dominique* (p. 73), *S. Pietro de' Cassinensi* (p. 73). — On recommande la promenade en voit. à *Assise* (p. 75).

*Pérouse* (493 m.), en ital. *Perugia*, ville de 20132 hab., chef-lieu de la province d'Ombrie, siège d'une préfecture, d'un commandement supérieur, d'un archevêché et d'une université (v. p. 71), est située sur une hauteur, à env. 300 m. au-dessus de la vallée du Tibre. Cette ville, qui a conservé son caractère ancien, est bâtie en partie sur la hauteur elle-même et ses quatre ramifications, en partie sur les flancs de la colline. Ses nombreuses constructions des xive et xve s., époque de sa prospérité, ses tableaux de l'école ombrienne, les vues magnifiques et étendues qu'elle offre sur les environs, ses paysages gracieux et originaux en font un endroit bien propre à attirer l'étranger. Excellent point de départ pour des excursions variées, elle convient pour un séjour d'été, grâce à la pureté de son air et est visitée tout particulièrement au printemps et en automne par les Anglais. Bonne eau potable des environs de Nocera Umbra (p. 136).





PERUGIA
1:10.000
0 100 200 300 400 500
Metri
A
B
C
D
E
F
1
2
3
4
Pta S.Angelo 100 metri
Corso Garibaldi
S.Benedetto
Filanda Faina
Via dell'Elce
V. dei Fagiani
Cas.Braccio Fortebraccio
S.Agostino
Ponte Rio
Pta S.Antonio
Ponte Felcino
Umbertide, Gubbio
Ponte Felcino
Pta Elce
Università
pzza S.Agost.
Pta del Bulagaio
V. Ariod. Fabretti
Monte Luce
Via di Monte Luce
Corso Bersaglieri
Mattatoio
Mosaico Romano
Po Gall.
V. di S.Elisabetta
V.Goldoni
Via Pinturicchio
Fonte-nuovo
Porta Conca
Via Alessandro Pascoli
Arco di Augusto
Accad.d.disegno
S.Maria nuova
Pta Pesa
Via Enrico dal Pozzo
V.Orazio Antinori
Pta d. Carmine
S.Bevignate, Cimitero
Acc. di Belle Arti
S.Bernardino
S.Franc.
Via del Verzaro
S.Martino
Via Appia
pzza Ansidei
Via Vecchia
Via Bartolo
pzza Biordo Michelotti
S.Severo
pzza d.Duca
pzza Carmine
Fosso di Piaggia Marota
Pzza d. Aratri
Teatro Morlacchi
pzza Morlacchi
pzza Cavallotti
Teatro Turreno
Via Bontempi
Pal.Sorbello
Pzza Dante
Piccinino
V. Imbriani
Settembre
V.Orazio Antinori
V.d. Piscinello
Mad.d.Luce
Intend. d.Finanze
pzza d.Oddi
Via d. Priori
Maestà d.Volte
Cattedrale
pzza d. Municipio
V.Galeazzo Alessi
Torre d.Sciri
S.Teresa
Episcopio
Ch.Nuova
V.Priori
Municipio
Gesù
S.Fiorenzo
Via XX
Porta S.Susanna
Casa d.Perugino
Cambio
Posta
Pzza d.Campo di Battaglia
Pta S.Margherita
Manicomio S.Margherita
Viale Pompeo Pellini
Piaggia Colombata
V.Mazzini
Borsa
Tribunali
Banca
Uff.Teleg.
Teatro d.Pavone
pzza Umberto I
V.d.Osped.
Osped.
Cupa



Fosso di Butinelli
Piazza
Banca d'It.
Vitt. Emanuele
S. Ercolano
S. Prospero
Prefett.
d. Castellano
Viale Carlo Alberto
S. Spirito
Cas. Biordo
Colle dei Butinelli
S. Croce
Pta Eburnea
S. Spirito
S. Domenico
Bucaccio
Cas. Carabin.
Staz. di Pta Nuova
Carceri
Pta Nuova
Str. del Bucaccio
Stazione
Corso Cavour
Viale
Caserme
Pta S. Pietro
Pta S. Girolamo
S. Anna
Pretola
Borgo XX Giugno
Tiro a Segno
Roma
Pta del Frontone
S. Pietro d. Cassinensi
Giardino del Frontone
Pta S. Costanzo
Assisi
Todi
PERUGIA
Monterone
Casaglia
Ceppi
Piscille
Ponte S. Giovanni
Tevere
CONTORNI DI PERUGIA
1:70.000
500 1000 1500 2000 Metri
Lago Trasimeno, Terontola
Città della Pieve
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig



*Perusia*, une des douze villes de la confédération étrusque à la même époque que Cortone, fut, en même temps qu'elle et Arretium, soumise aux Romains en 310 av. J.-C. Plus tard, elle fut convertie en municipe. Dans la guerre entre Octave et Antoine, celui-ci occupa Perusia pendant l'automne de l'an 41, mais fut forcé de la rendre au mois de février suivant, après une lutte acharnée (bellum Perusinum). La ville souffrit alors terriblement et fut enfin réduite en cendres. Reconstruite plus tard, elle devint colonie romaine sous le nom d'*Augusta Perusia* (p. 70). Totila, roi des Ostrogoths, la détruisit à son tour au VIe s., après un siège de 7 ans. Elle souffrit également beaucoup des guerres des Lombards, des Guelfes et des Gibelins; mais, au XIVe s., elle soumit presque toute l'Ombrie à sa domination. Obligée de se rendre au pape en 1370, elle se releva néanmoins encore une fois et soutint de nouvelles guerres, dans les dissensions des grandes familles des Oddi et des Baglioni. Le sage et courageux Braccio Fortebraccio de Montone (p. 71) s'y érigea en maître en 1416, ce qui fit naître de nouvelles luttes jusqu'au jour où Giovanni Paolo Baglioni rendit enfin la ville au pape Jules II (1506). Léon X le fit décapiter à Rome, en 1520. Vingt ans plus tard, le pape Paul III chargea Ant. da Sangallo le J. de construire la citadelle (Rocca Paolina, p. 66), pour maintenir la population dans l'obéissance. La ville fut prise en 1708 par le duc de Savoie, en 1849 par les Autrichiens et en 1860 par les Piémontais.

**Ecole de peinture d'Ombrie.** Déjà du temps de Dante, un artiste ombrien *Oderisio*, de GUBBIO (p. 61), était célèbre par ses miniatures, déjà alors *Gubbio*, *Fabriano*, *Pérouse*, etc. étaient tout autant de centres artistiques. Le voisinage de Sienne exerça certainement une influence marquée, mais la tendance en fut encore plus déterminée par la situation des villes, par l'esprit des habitants et par la proximité des sanctuaires d'Assise et de Lorette. On ne trouve pas chez les artistes de cette contrée, comme chez les autres de la Renaissance, surtout de l'école florentine, des compositions pleines d'action et de caractère; on y cherche en vain la tendance à l'expression d'idées profondes et variées; mais leurs figures et leurs groupes charment par une aménité, par une grâce presque unique. Les hommes y paraissent souvent faibles et ont des figures peu expressives, tandis que les femmes plaisent par leur air de piété plein de douceur. Les innovations techniques s'introduisirent lentement dans l'école d'Ombrie, qui cultiva plutôt avec soin le vieux style et en augmenta le charme par l'emploi d'un plus grand nombre d'ornements.

En faisant abstraction des peintres du XIVe s., qui vécurent dispersés dans différentes petites villes, le premier artiste marquant de l'école ombrienne fut *Ottaviano Nelli* (p. 61); sa ville natale et Foligno possèdent quelques-unes de ses œuvres. Il fut éclipsé par *Gentile da Fabriano* (né vers 1370 et mort en 1428), qui étudia peut-être dans sa jeunesse les maîtres siennois, fit plus tard de longs voyages à Venise, à Rome, fut célèbre dans toute l'Italie, et dont les œuvres semblent avoir quelque chose de la peinture flamande. Non seulement Gubbio et Fabriano, mais encore les autres villes d'Ombrie, telles que CAMERINO et FOLIGNO, ont eu leurs écoles locales. La dernière a produit, au milieu du XVe s., *Niccolò di Liberatore*, surnommé *l'Alunno*, peintre doué de moyens restreints, qu'il sut pourtant faire valoir avec usure. Il peignit surtout des madones, dans lesquelles l'expression rêveuse est heureusement alliée à une beauté pure, et on peut dire qu'il prépara par là efficacement la voie au Pérugin et à Raphaël.

PÉROUSE, la ville principale de l'Ombrie, ne resta pas en arrière. Les traditions de l'école n'y suffirent plus, et de même qu'il y régna une vie plus active, on y sentit aussi la nécessité de se rapprocher de l'école florentine. *Benedetto Bonfigli* (env. 1420-1496) fut le premier qui tenta de s'élever au-dessus du style local. C'est aussi ce que fit *Fiorenzo di Lorenzo*, peintre plus jeune, qui fut peut-être l'élève de Benedetto.

Le but fut atteint par le maître qui fait surtout la gloire de l'école d'Ombrie, par *Pietro Vanucci*, de Città della Pieve (1446-1524), nommé

le *Pérugin*, parce qu'il travailla surtout à Pérouse. Il séjourna toutefois à plusieurs reprises et durant des années à Florence et longtemps aussi à Rome. Il s'efforça avec succès de remédier à l'insuffisance de l'école locale. Il fut initié dans l'atelier de Verrocchio, à Florence, aux secrets de la perspective et de la technique du coloris dans lesquelles il fut bientôt passé maître. Il se maintint au même niveau jusqu'au commencement du xvi^e s., comme le prouvent à Pérouse les fresques du Collegio del Cambio et plusieurs tableaux de la galerie de peinture. Les vingt dernières années de sa vie, il déclina, non sans qu'il y eût de sa faute, car il fit de la peinture une sorte de métier et accepta plus de commandes qu'il n'en pouvait exécuter consciencieusement. Il semble même qu'il ait eu en même temps plusieurs ateliers, par ex., de 1502 à 1505, à Florence et à Pérouse. C'est dans le second qu'étudia Raphaël (v. p. 70).

Un des grands maîtres de l'école, à côté du Pérugin, est *Bernardino Betti* dit *le Pinturicchio* (1454-1513). Sans avoir une influence décisive sur l'art italien, sans accepter, par ex., les grandes innovations de Léon. de Vinci, il sut très bien suivre les règles traditionelles et employer les formes ordinaires. Comme peintre de fresques, il fut d'une fécondité étonnante; il travailla surtout au Vatican, dans les églises de Rome, dans la bibliothèque de la cathédrale de Sienne et dans l'église collégiale de Spello. — Il faut nommer ensuite parmi les contemporains du Pérugin *Giovanni di Pietro*, surnommé *lo Spagna*, d'après sa patrie. Ses tableaux égalent les œuvres de Raphaël dans sa jeunesse, et il se distingue comme tous les peintres de l'école d'Ombrie par la facilité de la production.

D'autres artistes d'un ordre inférieur se formèrent dans l'atelier du Pérugin; tels sont: *Giannicola di Paolo Manni* (m. 1544) et *Eusebio di San Giorgio* (vers 1500), qui imita heureusement le genre de Raphaël au point que ses tableaux ont été quelquefois attribués à ce dernier, par ex. l'Adoration des Mages de la galerie de Pérouse (salle XVII, n° 12; p. 69). On n'a pas de détails sur *Sinibaldo Ibi* ni sur *Tiberio d'Assise*, qui peignirent dans les vingt premières années du xvi^e s.; leurs œuvres sont rares. *Gerino de Pistoie* est un bon peintre de second ordre et *Domenico di Paris Alfani* (1483- après 1536), ami de Raphaël, possède encore un certain charme. Mais les derniers artistes ne sont plus guère indépendants; l'école d'Ombrie s'est laissé entraîner, avant le commencement de la seconde moitié du xvi^e s., au courant général parti de Florence et de Rome.

A l'entrée de la ville haute, là où était la citadelle, démolie depuis 1860 (p. 65), s'étend la PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. C 5), où se trouve la *préfecture*, belle construction à arcades au rez-de-chaussée. Au milieu de la place, une *statue équestre de Victor-Emmanuel II*, bronze d'après Tadolini (1890). Devant la préfecture, la terrasse disposée en jardin offre une *vue splendide sur la vallée, où l'on distingue Assise, Spello, Foligno, Trevi et beaucoup d'autres localités encadrées à partir de Gubbio par la chaîne principale des Apennins, puis sur le Tibre et une partie de la ville basse. Il y a musique sur la place deux fois par semaine dans la soirée.

De là partent vers le N., à g., le cours Vanucci qui mène à la cathédrale, à dr., la via Baglioni qui conduit à la place Garibaldi (p. 72). Au coin de la place, le Palace Hotel avec le bureau des postes et télégraphes.

Le COURS VANUCCI (pl. C 5-4), à g., est la rue la plus animée et la plus belle de la ville. Au delà de la piazza Umberto I, à g., au n° 5, la *Banque de Pérouse* (pl. C 4) a au premier une salle décorée de peintures murales (histoire de la ville) par A. Brugnoli (1895), visibles seulement avec une autorisation du directeur.

Le *****Collegio del Cambio** (pl. C 4), l'anc. bourse des changeurs, aussi à g., renferme dans l'« Udienza del Cambio » une série de fresques du *Pérugin* (1499-1500), son œuvre la plus remarquable de ce genre pour laquelle la corporation des marchands lui compta la somme de 350 ducats. La salle est ouverte en hiver de 10 h. à 2 h., en été de 7 h. à midi et de 3 à 5 (50 c.; cartes d'entrée à la pharmacie Severini, à côté). Elles sont le mieux éclairées de 11 h. à midi.

Ces représentations, bien propres à caractériser l'esprit de la Renaissance, figurent d'un côté les quatre vertus cardinales et leurs champions les plus distingués dans l'antiquité, de l'autre les trois vertus théologales. Paroi à g. de l'entrée. 1re arcade: à g., dans le haut la Prudence, dans le bas, Fabius Maximus, Socrate, Numa Pompilius; à dr. en haut, la Justice, en bas, Furius Camillus, Pittacus, Trajan. — 2e arcade: à g. en haut, la Valeur, en bas Lucius Sicinius, Léonidas, Horace Coclès; à dr. en haut, la Tempérance, en bas Scipion, Périclès, Cincinnatus. Au pilier entre les deux arcades, le portrait du Pérugin. — En face de l'entrée: à g., la Transfiguration de J.-C., comme réalisation de la Foi; à dr., l'*Adoration de l'enfant Jésus, représentant la Charité. — Mur à dr. de l'entrée, 1re arcade: à g., les Prophètes; à dr., les Sybilles, messagers de l'Espérance, et, au-dessus, Jéhovah. — Au plafond, des médaillons représentant les sept planètes, au milieu de riches ornements (peints par un des élèves du maître). Parmi ceux qui aidèrent l'artiste, se trouvait, dit-on, Raphaël; cette assertion est contestée. On remarquera aussi les sculptures et les marqueteries du siège du juge et du banc des changeurs qui occupent la 2e arcade de la paroi de dr., et celles des portes, etc., par *Dom. del Tasso*, de Florence (1490-1493) et *Ant. di Mercatello* (1501); elles sont au nombre des meilleurs ouvrages de ce genre. — Dans la CHAPELLE voisine, un tableau d'autel et des fresques de *Giannicola Manni* (1517).

L'*****hôtel de ville** (*Palazzo del Municipio;* pl. C 3-4), à côté, est un grand édifice datant de 1281 et de 1333, à façade principale tournée du côté du Corso et une seconde ornée d'un escalier moderne, donnant sur la place de la Cathédrale. Il a de belles fenêtres et est décoré des armoiries des villes alliées de Pérouse. Au-dessus du portail qui donne sur la place de la Cathédrale, un griffon, blason de la ville, et un lion en bronze, du XIVe s.; au-dessous, des chaînes et des verrous, qui rappellent la victoire des habitants de Pérouse sur ceux de Sienne en 1358. Le portail principal, revêtu de sculptures et richement orné, ouvre sur le Corso. Au 1er ét., la *salle du Conseil* (Sala del Consiglio) a une belle porte de la Renaissance et, au-dessus, une Vierge de Fiorenzo di Lorenzo; la *salle du Capitaine du Peuple* ou *des Notaires* est décorée des armes d'anciens capitaines et podestats, peintes sur les parois (XIVe s.).

Le 3e étage renferme la *GALERIE DE PEINTURE *(Pinacoteca Vanucci)*, formée depuis 1863 avec les tableaux des églises et des couvents supprimés, et très importante pour l'étude de l'école ombrienne. Elle est ouverte de 9 h. à 3 h. (de 10 h. à 4 h. de juin à août, de 9 h. à 1 h. les dim. et jours de fête). Carte d'entrée, 1 fr., au 1er à g. (Economato). Petit catalogue, 50 c.

Du vestibule on entre dans la première salle ou

Salle des vieux tableaux («Cimeli»; I): 6, *Margheritone d'Arezzo*, grand Crucifix (1272); 14, *Meo da Siena*, la Vierge et des saints; les deux Saints nº 15 et les douze Apôtres nº 16 font partie du même tableau. 22, *Ambrogio Lorenzetti*, la Vierge et quatre saints.

Salle II, anc. chap. des Décemvirs ou del Bonfigli: fresques de *Benedetto Bonfigli* (1454-1496): à dr. des fenêtres et du côté de l'entrée, Scènes de la vie de St Louis de Toulouse; en face des fenêtres, l'Inhumation de ce saint et le Martyre de St Herculane, à la prise de Pérouse par Totila (p. 65); au mur suivant, l'Inhumation de St Herculane. Les stalles sculptées de cette salle ont été rétablies en 1907; elles ont été commencées en 1452 par *Gaspare di Jacopo da Foligno* et achevées par *Paolino d'Ascoli*. Dans les vitrines, manuscrits et antiphonaires enrichis de miniatures.

Salle III: fresques des xiiie et xive s., provenant de S. Elisabetta (p. 71). — Corridor (IV): estampes.

Salle du xive s. (Trecentisti; V): pour la plupart, bons tableaux de l'école de Sienne. 12, la Vierge, Ste Catherine, Ste Agnès, Ste Elisabeth, St Herculane, St Constance et autres; en haut et sur la prédelle, petites scènes. *Taddeo di Bartolo* ou *Bartoli:* 18, Descente du St-Esprit; 21, St François avec les saints Antoine de Padoue, Herculane, Louis de Toulouse et Constance; 23, la Vierge, des anges et des saints (1403).

Salle du xve s. (Quattrocentisti; VI): *16, *Gentile da Fabriano*, la Vierge et l'Enfant; 18, 19, *Giovanni Boccati da Camerino*, Vierge et anges musiciens, Vierge trônant et anges chantant, quatre docteurs de l'Eglise, St Dominique et St François (1447). Frise, *Tommaso d'Arcangelo* de Cortone, Faits de guerre du condottier Braccio Fortebraccio (p. 71).

Salle des Toscans (VII): *1-18, *l'Angelico*, parties d'un grand tableau d'autel, Vierge et anges, Annonciation, Saints et Miracle de St Nicolas de Bari (1437); 19, *Piero della Francesca*, la Vierge et quatre saints, et au-dessus l'Annonciation; 20, *Benozzo Gozzoli*, la Vierge trônant et des saints (1461); 22, *Luca Signorelli*, Vierge, anges et saints (1510), tableau d'atelier.

Salle de Benedetto Bonfigli (VIII): 1, 5, 8, *Bonfigli*, Adoration des Mages, Vierge et anges musiciens, Annonciation, avec St Luc.

Salle de Bartolomeo Caporale (IX): 1. *Bonfigli*, gonfalon de St Bernardin de Sienne: le Christ bénissant le saint; en dessous, Procession devant l'oratoire de St-Bernardin (1465; p. 72); 8, 10, *Bart. Caporale*, Jésus et la Vierge en gloire, fresque (1469), gonfalon de la confrérie de l'Annunziata (1466); 16, *Bonfigli*, Vierge.

Salle de Bernardino di Mariotto (X): 1, 4, *Bernardino*, Vierge et saints, Vierge et religieuse en prière. De plus, quelques fresques (nos 9-16) de *Fiorenzo di Lorenzo*. — A dr., une petite salle (XI) décorée de fresques du palais dei Pontani, dont quelques-unes représentent des légistes de Pérouse.

Salle de Fiorenzo di Lorenzo (XII): *Fiorenzo*, 1, Vierge, anges et saints (polyptyque), 4, Adoration des Bergers; *Fiorenzo (le Pinturicchio?)*, Adoration des Mages; 7, *Fiorenzo (école de Mantegna?)*, portr. en buste de la Vierge dans une guirlande et avec des têtes d'anges dans le bas; 19, *le Pérugin*, Couronnement de la Vierge (le revers est dans la Salle du Pérugin, nº 22); 20, 21, *Fiorenzo (?)*, St Sébastien, la Vierge, des anges et quatre saints; 25, *Fiorenzo*, Pietà. — Cabinet de Fiorenzo di Lorenzo (XIII): 1, *Fiorenzo*, niche contenant St Pierre et St Paul, et la Vierge avec des anges (1487); 2-9, *Fiorenzo (?)*, Miracles de St Bernardin (les nos 2 à 6 sont des chefs-d'œuvre, les 7 à 9 sont inférieurs).

Salle du Pérugin (XIV), avec son buste en marbre, par *Carattoli: le Pérugin*, 1, St Jacques; au-dessous, une lettre autographe de l'artiste au prieur de St-Augustin, du 30 mars 1512; 5-21, du même, Baptême, Nativité de J.-C., prédelles, saints, le tout provenant d'un grand retable de St-Augustin (1502); 22, du même, Marie et Madeleine, St François et St Jean à dr. et à g. d'un crucifix en bois sculpté (le devant est dans la salle de Fiorenzo di Lorenzo, nº 19).

CABINET DU PÉRUGIN (XV): *le Pérugin*, 1, St Jérôme et Ste Marie-Madeleine; 2, la Vierge bénissant des religieux (1497); 3, St Jean-Baptiste entre quatre saints; 5, St Jérôme comme pénitent.

SALLE DE GIANNICOLA MANNI et de BERTO DI GIOVANNI (XVI), l'un, élève du Pérugin (v. p. 66), l'autre, imitateur de Raphaël.

*SALLE DU PINTURICCHIO (XVII), qui contient les tableaux les plus importants: 1, *le Pinturicchio*, grand tableau d'autel dans son cadre primitif, la Vierge, l'Enfant, et le jeune St Jean, St Augustin, St Jérôme, au-dessus l'Annonciation, dans le fronton une Pietà et sur les prédelles des scènes de la vie de St Augustin et de la vie de St Jérôme (1498); 3, du même, un gonfalon avec St Augustin, peint sur soie; 5, *le Pérugin* ou *Giannicola Manni*, Transfiguration du Christ (1522); 6, trois prédelles du précédent; 7, *le Pérugin*, la Vierge et quatre saints; 8, 11, *école de Raphaël*, bandes d'ornements, Dieu le Père et des anges, parties de la Mise au tombeau qui est maintenant à Rome (p. 72 et 212); 9, *le Pérugin*, la Vierge, des fidèles en prière, St François et St Bernardin; dans le fond, la ville de Pérouse; 12, *Eusebio di S. Giorgio*, Adoration des Mages (1505; p. 66); 14, *école de Raphaël (?)*, Vierge dont le motif a de l'analogie avec celui de la Vierge du palais Connétable, autrefois à Pérouse; 15, *Eusebio di S. Giorgio*, Vierge, St Jean-Baptiste et St Benoît; 17, 19, *lo Spagna*, la Vierge et l'Enfant (fresque), la Vierge et les saints Jean-Baptiste, François, Jérôme et Antoine.

SALLE DE L'ECOLE DU PÉRUGIN (XVIII). *Dom. di Paris Alfani*, 28, la Vierge, les saints Pierre, Paul et Nicolas, et Ste Lucie (1524); 38, Ste Famille, d'après un dessin attribué à Raphaël, à Lille. — Enfin les salles DOM. ALFANI, DELLA TORRE et ORAZIO ALFANI (XIX-XXI).

**La bibliothèque communale,** aussi au Palazzo del Municipio, fondée en 1615, compte 70000 vol. et de beaux manuscrits des XI^e-XV^e s., enrichis de miniatures. Les *archives de la ville*, qui sont reliées à la bibliothèque, comprennent de nombreux documents et actes, dont les plus anciens remontent au XII^e s.

La 5^e porte à droite de l'entrée principale du Pal. Public conduit dans la *Sala del Collegio della Mercanzia* (chambre de commerce); elle contient de belles marqueteries (vers 1400); on la visite en tout temps, mais particulièrement de 10 h. à midi.

Sur la PLACE DU MUNICIPE (pl. C3), la ***Grande Fontaine** (Fonte Maggiore), une des plus belles d'Italie, érigée de 1277 à 1280 pour déverser les eaux d'un aqueduc commencé en 1254. Elle a trois vasques et est ornée de nombreux bas-reliefs bibliques et allégoriques, par *Nic.* et *Giov. Pisano* (1280) et par *Arnolfo di Cambio*. Deux des statuettes ont été refaites de nos jours. — Le côté O. de la place est occupé par le *palais épiscopal (Episcopio)*. Derrière cet édifice était jadis le palais du podestat détruit deux fois par le feu, en 1329 et en 1534, et dont la porte voûtée dite «*Maestà delle Volte*» est un reste.

L'église *S. Martino di Verzaro* (pl. C3) non loin de là au N., dans la via del Verzaro, possède une fresque de Giannicola Manni: la Vierge entre St Jean-Baptiste et St Laurent.

La **cathédrale** (pl. C3), *St-Laurent*, du style goth. du XV^e s., est inachevée à l'extérieur. A dr. de la place, près de l'entrée, se trouve une belle chaire goth. (1439); à g., une statue en bronze de *Jules III*, par Vinc. Danti (1555).

L'intérieur, de proportions assez lourdes, a trois nefs d'égale hauteur, avec un petit transept. — A dr. de l'entrée, le tombeau de l'évêque

Baglioni (m. 1451), par *Urbano da Cortona;* puis la CHAPELLE ST-BERNARDIN, qui a une Descente de croix du *Baroche*, une de ses principales œuvres (1569). Le vitrail, qui représente la prédication de St Bernardin de Sienne, est de *Costantino di Rosato* et *Arrigo Fiammingo*, de Malines (1565); il a été restauré en 1863. — Dans le collatéral de g., la CHAPELLE DEL S. ANELLO, c.-à-d. de l'anneau des fiançailles de la Vierge, où s'est trouvé jusqu'en 1797 le célèbre Sposalizio du Pérugin, maintenant à Caen. Elle a des stalles par *Giov. Batt. Bastone* (1529); le joli tabernacle par l'orfèvre *Federigo di Francesco Roscetto* (1511) renferme l'anneau nuptial de la Vierge qu'on n'expose que cinq fois par an. Au 3e pilier, une image de la Vierge, très vivante d'expression et très révérée par le peuple; elle est l'œuvre de *Giannicola Manni.* — Au-dessous de la 2e fenêtre à g., le Christ bénissant et des saints, de *Lodovico di Angelo;* au-dessous de la 3e, une Pietà, bas-relief d'*Agost. d'Antonio di Duccio* (1474). Dans le bras g. du transept, un sarcophage en marbre de 1615 renfermant la dépouille mortelle des papes Urbain IV et Martin IV, tous deux morts à Pérouse, le 1er en 1264, le 2e en 1285; les ossements d'Innocent III furent transportés à Rome en 1892 (v. p. 328). Le CHŒUR a de belles stalles, commencées par *Giuliano da Maiano* (1486) et achevées en 1491 par *Dom. del Tasso.* — Dans le bras dr. du transept, une statue de Léon XIII (1892) qui fut archevêque de Pérouse de 1846 à 1877. — Dans le CHŒUR D'HIVER, à côté, un *tableau d'autel de *Luca Signorelli*, la Vierge, un ange musicien, St Jean-Baptiste, St Onuphre l'Ermite, St Etienne (?) et un évêque, le donateur (1484).

Le *séminaire*, ajouté à l'O. au chœur de la cathédrale, a un cloître pittoresque où l'on admire quelques pièces de sculpture remarquables, encastrées dans les parois. — La bibliothèque possède un Evangile de St Luc du VIe s. et d'autres objets intéressants.

La PLACE DANTI (pl. C 3) s'étend à l'E. et au N. de la cathédrale; en prenant à l'E. de cette place, par la place Piccinino et la via Bontempi, puis par la première rue à g. (via Raffaello), on arrive à ***St-Sévère** (*S. Severo;* pl. D 3), ancien couvent de camaldules transformé en collège. Dans la chapelle se trouve une *fresque de *Raphaël*, la première qu'il ait peinte seul, après son départ de l'école du Pérugin, en 1504, et après son séjour à Florence. L'entrée est maintenant à côté de la chapelle même; 50 c. au gardien.

Cette fresque, fortement endommagée, mais restaurée par Consoni, a de la ressemblance avec la partie supérieure de la Dispute au Vatican (p. 362): Dieu le Père (effacé) avec deux anges et le St-Esprit; au-dessous, le Sauveur entre deux anges et St Maur, St Placide, St Benoît, St Romuald, St Benoît le Martyr et St Jean le Martyr. Quelques-unes des figures sont supérieures à tout ce que l'école ombrienne a produit de plus beau. Plus bas, à dr. et à g., Ste Scolastique, St Jérôme, St Jean l'Evangéliste, St Grégoire le Grand, St Boniface et Ste Marthe, par *le Pérugin:* elles sont parmi les plus faibles productions de sa vieillesse (1521).

En passant par des rues latérales au N.-O. (belle vue de la piazza di Prome; pl. D 3) ou par la via Vecchia au N. de la place Danti, on arrive au soi-disant ***arc d'Auguste** (pl. C 2), porte antique revêtue de l'inscription: «Colonia Vibia Augusta Perusia». Les fondements sont étrusques, la partie supérieure date des premiers siècles de notre ère; la loggia, de la Renaissance. Les murs de l'enceinte étrusque qui entourait la colline de la vieille ville actuelle sur une longueur d'env. 2800 m. sont accessibles sur plusieurs points à l'O. et au S.-O.

La petite place devant l'arc d'Auguste s'appelle PLACE FORTE-

BRACCIO (pl. C 2). A g. est le *pal. Gallenga*, anc. *pal. Antinori* (XVIIIe s.). En face, le cours Garibaldi (v. ci-dessous).

A peu de distance à l'O., près des ruines de l'église *S. Elisabetta* (p. 68), se trouve un *pavement en mosaïque* (pl. C 2) de l'époque romaine, représentant Orphée parmi les animaux. L'Ufficio Regionale, place du Municipe, délivre l'autorisation nécessaire pour la visite.

La via Ariodante Fabretti, à côté du palais Gallenga, mène à l'**Université** (pl. B 1-2), anc. couvent d'olivétains. Fondée en 1320, elle a maintenant deux facultés, celle de médecine et celle de droit, et compte env. 35 professeurs et 350 étudiants. Outre un petit *jardin botanique, des collections d'histoire naturelle* et *d'art*, elle a au 1er étage un **musée d'antiquités étrusques, romaines et du moyen âge**, visible tous les jours, excepté le lundi, de 10 h. à midi et de 3 à 5 en été, et de 10 h. à 2 h. en hiver. Entrée 1 fr.; les étrangers peuvent visiter à toute heure. Directeur adjoint, M. Favorino Fiumi.

ESCALIER: inscriptions étrusques et latines, sculptures romaines sans importance. Dans le haut, la plus longue inscription étrusque connue (Tabulæ Perusinæ) trouvée en 1822 aux environs de la ville. — CORRIDOR: urnes funéraires étrusques, sarcophages et une urne en terre cuite, qui a la forme d'un homme couché saisi par la Mort sous des traits diaboliques; les cendres étaient cachées dans la cavité de l'intérieur. De l'aile S. on entre dans la salle suivante. — Ire SALLE: Ustensiles et armes de l'âge de pierre et de l'âge de bronze. — IIe SALLE: vases «bucchero», et vases peints; parmi ces derniers, quelques attiques. — IIIe SALLE: terres cuites, coffres cinéraires, etc. — IVe SALLE: bronzes. Dans une vitrine, parures en or, entre autres une grande boucle d'oreille à tête de femme. — Ve SALLE: bronzes, entre autres un beau casque; en outre, des miroirs en bronze, l'un d'eux avec des scènes du mythe d'Hélène. — VIe SALLE: ferrures à figures et ornements d'un char en style archaïque de la Grèce orientale. — VIIe, VIIIe et IXe SALLES, COLLECTION GUARDABASSI, objets intéressants trouvés dans des tombeaux étrusques, surtout: dans la 7e salle, magnifique coffret à miroir, où est représenté Bacchus sur la panthère; en face, articles de toilette, parures en ambre, coraux bruts, etc.; dans la 8e salle, collection de pierres gravées. — Xe SALLE: antiquités cypriotes. — Plus loin, quatre pièces contenant des OBJETS DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE. XIe SALLE: caisse renfermant les ossements du condottier Braccio Fortebraccio, tué au siège d'Aquila, le 5 juin 1424, peu de mois après que son rival Sforza se fut noyé dans la Pescara (elle était auparavant à St-François-des-Conventuels); cercueil de l'évêque Baglioni, recouvert d'une magnifique housse en velours (XVe s.). — XIIe SALLE: ustensiles d'église, tels que calices et crucifix; ouvrages en ivoire, entre autres un rond avec jeu d'échecs et un Départ pour la chasse (vie des chevaliers français au XIVe s.). Trois *chefs-d'œuvre de l'art d'émailler (champlevés): un calice ayant appartenu au pape Benoît XI (m. 1304), un calice et une patène par *Cataluzio di Pietro*, de Todi (XIVe s.). Urne d'argent pour les élections aux magistratures de la ville, avec les armoiries des corporations (XVIe s.). — XIIIe SALLE: sceaux; gaufriers de grandes familles de Pérouse; majoliques; beau relief en terre cuite représentant St François, par *Luca della Robbia;* la Vierge, relief en terre cuite par *Agostino d'Antonio di Duccio.* — XIVe SALLE: médailles. — CORRIDOR: autres urnes funéraires étrusques et inscriptions romaines.

L'ÉGLISE DE L'UNIVERSITÉ renferme des œuvres d'art du moyen âge et des plâtres, entre autres un tabernacle du IXe s. et un sarcophage chrétien primitif (IVe s.)

Le COURS GARIBALDI (pl. B C 1; v. ci-dessus), qui commence

à la place Fortebraccio, passe près de là à l'église *St-Augustin* (S. Agostino); le chœur renferme de belles sculptures en bois, par Baccio d'Agnolo (1502 et 1532), exécutées, dit-on, d'après les dessins du Pérugin. A dr., un oratoire renferme des tableaux d'Alfani, de Scaramucci, etc. De là, en 8 min. à la *porte St-Ange* (Porta S. Angelo; v. le cartouche du plan), à quelques pas à dr. de laquelle se trouve l'église *St-Ange*, qui est peut-être du VI^e s., mais avec des additions postérieures. C'est une rotonde à seize colonnes antiques; l'intérieur est dans le genre de St-Etienne-le-Rond à Rome (p. 320).

---

Un passage voûté sous l'horloge de l'hôtel de ville (p. 67) conduit du cours Vanucci à la VIA DE' PRIORI (pl. C 4) et au quartier O. de la ville. Près de la *Chiesa Nuova* (pl. C 3-4), se détache à g. la via della Cupa, qui a pour rue latérale à dr. la via Deliziosa, où se trouve la *maison du Pérugin* (pl. B 4), désignée par une inscription.

En descendant plus loin dans la via de' Priori, on passe devant une tour du moyen âge dite *Torre degli Scirri* (pl. B 3), puis près de la *Madonna della Luce*, jolie petite église de la Renaissance (1519). Arrivé sur une place à dr., on a en face

l'***oratoire de St-Bernardin** (*Oratorio di S. Bernardino;* pl. A 3). La façade est un chef-d'œuvre de décoration polychrome du commencement de la Renaissance, par le sculpteur florentin *Agostino d'Antonio di Duccio* (1457-1461), qui a employé diverses sortes de marbre et de la terre cuite, en rehaussant par des couleurs ses nombreuses sculptures excessivement fines (Gloire du saint, six Vertus franciscaines, anges musiciens).

A côté, l'anc. couvent **St-François-des-Prés** (*S. Francesco al Prato*, pl. A 3), récemment transformé et siège de l'*Académie des Beaux-Arts.* C'est pour l'église, actuellement en ruine, que Raphaël peignit sa Mise au tombeau (à Rome; p. 212); dans la crypte, fresques du XIII^e s., les Fiançailles et la Mort de la Vierge.

A quelques min. au delà de la Porta S. Susanna (pl. A 4), on voit à dr. les restes de l'église gothique *S. Maria Colomata* (XIV^e s.) à façade de marbre rouge et blanc.

---

Parallèlement au cours Vanucci s'étend à l'E. la PIAZZA GIUSEPPE GARIBALDI (pl. C D 4), anc. *piazza del Sopramuro*, établie sur d'énormes soubassements formés en partie par un pan de mur de l'anc. enceinte étrusque. Au milieu, une *statue de Garibaldi*, bronze, par Ces. Zocchi. A l'E., le joli *palais du Capitaine du Peuple*, plus tard *palais du Podestat*, de 1472. A côté, l'ancienne université, de 1483, l'un et l'autre bâtiment aujourd'hui occupés par les tribunaux (pl. D 4).

De la via Baglioni qu'on trouve au S., on arrive à la place Victor-Emmanuel (p. 66). Là, on descend à g. la via Marzia (pl. C 5),

en passant devant les soubassements de l'ancienne citadelle (p. 66) où il y a une porte antique *(Porta Marzia)*, revêtue de sculptures intéressantes et des inscriptions: *Augusta Perusia* et *Colonia Vibia*. Cette porte a été changée de place lors de la construction de la citadelle. — De cet endroit, à g., on suit le viale Carlo Alberto au bout duquel se trouve, également à g., la petite église goth. *St-Herculane* (S. Ercolano; pl. D 5; 1297-1310). Il y a sous l'autel un sarcophage chrétien primitif.

En continuant par le cours Cavour (pl. D E 5-6), on trouve plus loin à g. l'église gothique

***St-Dominique** (*S. Domenico;* pl. D E 6), construite à partir de 1304 par *Giov. Pisano (?)*, mais presque complètement rebâtie en 1614 par *C. Maderna;* le campanile est en partie démoli.

Bras g. du transept: monument de Benoît XI, mort, dit on, en 1304, victime des intrigues de Philippe IV de France, qui lui aurait fait servir des figues empoisonnées. Ce monument, attribué à tort à *Giovanni Pisano*, est formé d'une statue couchée du pape sous un haut baldaquin à colonnes torses, orné lui-même de mosaïques et dans le haut d'une Vierge, avec St Dominique et le pape à genoux, d'un côté, et St Herculane, de l'autre. Au mur voisin, le tombeau de l'évêque Benedetto Guidalotto (1429). — Le chœur appartenant au bâtiment primitif se termine par un mur droit percé d'une énorme fenêtre goth. (182 m. carr.), avec un magnifique vitrail, de 1441, par *Fra Bartolomeo* de Pérouse, mais restauré de nos jours, le plus grand de ce genre en Italie. Les stalles, à marqueteries, sont de 1476-1496. La chapelle du Rosaire, la 4e du collatéral de dr., a un grand autel d'*Agostino d'Antonio di Duccio* (1459).

Quelques minutes plus loin, on traverse la *porte St-Pierre* (pl. E 7), magnifiquement décorée en 1473 par Agostino di Duccio et Polidoro di Stefano, et l'on est bientôt à l'ancien couvent de bénédictins (maintenant station agricole) et à l'église

***S. Pietro de' Cassinensi** (pl. F 8; entrée, par la première cour, dans le coin opposé à g.; immense portail de la Renaissance). Cet édifice, construit vers l'an 1000 par St Pierre Vincioli de Pérouse, est une basilique à trois nefs et à transept, avec un plafond fortement doré, reposant sur dix-huit colonnes antiques de granit et de marbre, dont seize ioniques et deux corinthiennes, et deux piliers. Elle possède de nombreuses peintures.

Nef majeure, dans le haut: dix grandes compositions tirées de l'histoire du Christ, et, à la paroi d'entrée, l'arbre généalogique de l'ordre des bénédictins, exécutées de 1592 à 1594 par *Ant. Vassilacchi* de Pérouse, surnommé *l'Aliense*, élève du Tintoret et de Paul Véronèse. — Bas coté de dr.: quelques tableaux de l'école d'Ombrie. Dans la chap. St-Joseph, ornée de fresques modernes, à g., beau bas-relief funèbre d'une comtesse Baldeschi, en terre cuite, d'après un dessin de *Fr. Overbeck;* à dr., Ste Famille d'après Andrea del Sarto, par *le Pontormo*. — Plus loin, au-dessus de la porte qui donne sur le couvent, deux Saints de *Sassoferrato*, d'après le Pérugin, et une copie d'une Ste Famille du Vénitien *Bonifazio*. Au-dessus de la porte de la sacristie, trois autres Saints de *Sassoferrato* d'après le Pérugin. — Sacristie (20 à 30 c. au gardien qui ouvre): cinq petits tableaux représentant des saints en demi-figure, par *le Pérugin* (ils entouraient autrefois son Ascension qui est maintenant à Lyon); Jésus enfant et St Jean, d'apr. le grand tableau du *Pérugin*, qui est à

Marseille; Ste Françoise-Romaine du *Caravage;* antiphonaires enrichis de bonnes miniatures du XVIe s.

CHŒUR: stalles en noyer richement sculptées et ornées de pièces de marqueterie par *Stefano da Bergamo* (1535), les portes de derrière par son frère *Damiano* (1536). On se fera ouvrir les portes pour jouir de la superbe vue sur la vallée du Tibre et du Chiaggio jusqu'à Assise. — Sous l'arcade, de chaque côté, des ambons en pierre à bas-reliefs sur fond doré, par *Franc. di Guido*, de 1487.

BAS CÔTÉ DE G., en commençant près du chœur: *Angelo di Baldassare*, la Vierge pleurant sur le corps de Jésus et deux saints, de 1459. Dans la chapelle voisine, un autel de marbre orné de bas-reliefs en partie dorés, par *Mino da Fiesole*, de 1473. Dans les deux chap. suivantes, des tableaux du *Guide*, de *Vasari*, etc. Dans l'intervalle, au mur du bas côté, Judith, par *Sassoferrato*. Plus loin: *Eusebio di S. Giorgio*, l'Adoration des Mages; *Sassoferrato*, l'Annonciation, d'après Raphaël; *le Pérugin*, Pietà (copie), ayant fait partie d'un grand tableau d'autel de l'église St-Augustin dont les restes sont disséminés.

De l'autre côté de la rue, la promenade dite *Giardino del Frontone*, qui s'étend jusqu'à la porte S. Costanzo, offre une *vue magnifique sur la vallée de Foligno et les Apennins qui l'entourent. — Hors de la ville, l'église restaurée *S. Costanzo*, de 1100 (?), avec un vieux portail.

A 7 min. de la porte Pesa (pl. E 2), la *Madone de Monte Luce* a un beau tabernacle par le Florentin Francesco di Simone (1483).

Hors de la porte del Carmine (pl. E 3) se trouve le *cimetière* (v. le cartouche du plan), où l'on remarque un monument en l'honneur des habitants de Pérouse morts pour la liberté en 1859.

A 5 kil. de la porte S. Costanzo (pl. F 8) on a découvert en 1840 une NÉCROPOLE ÉTRUSQUE. Le **tombeau des Volumnii** (*Sepolcro de' Volunni;* entrée, 1 fr., dans la sem. de 9 h. à 5 h., le dim. de 9 h. à midi), qu'on voit au bord de la route, à l'endroit où elle est traversée par le chemin de fer, est un des plus beaux, mais non des plus anciens de l'Etrurie septentrionale (vers l'an 300 av. J.-C.). On y descend par l'escalier d'entrée qui précède la porte creusée dans le roc. A la paroi de l'entrée, le Soleil entre deux dauphins. En bas, creusé dans le tuf de la colline, une salle de forme allongée autour de laquelle sont groupées neuf pièces dans une disposition analogue à celle d'une demeure antique. Au milieu, le coffre cinéraire du chef de la famille. Au-dessus, une tête de Méduse et deux génies de la mort suspendus au plafond. Tout autour et dans les chambres voisines se trouvent d'autres coffres cinéraires recouverts de sculptures très expressives, l'un d'eux avec traces de peinture; un autre, à g., a la forme d'un temple et porte une inscription étrusque et latine. Les objets de moindres dimensions sont maintenant réunis dans une pièce à dr. de l'entrée principale. — 1/4 d'h. plus loin est la stat. de chemin de fer de *Ponte S. Giovanni* (p. 75-76). L'excursion demande, en voiture (12 fr.), 1 h. 1/2 à 2 h. aller et retour; elle peut se relier à celle d'Assise (p. 75).

La colline de *S. Manno* et le groupe de maisons qui la couronne, à 2 kil. à l'O. de la gare de Pérouse, au delà de la voie ferrée, offrent une belle vue sur la ville; en dessous, un caveau étrusque portant une inscription de trois lignes et voûté dans toutes les règles de l'art.

DE PÉROUSE A GUBBIO (41 kil.; voit. en 4 h. à peu près). La route quitte la ville par la porte S. Antonio (pl. E 1) et franchit le Tibre près de (8 kil.) *Ponte Felcino* (200 m.) sur un pont à une arche du XIVe s. La contrée est riante, offrant partout de jolies vues, particulièrement étendues 3 kil. plus loin à la *Villa Columbella*, autrefois *Florenzi*. — A *Bosco* (10 kil.), la route se bifurque au N. sur Umbertide (p. 61; dilig., p. 64). — Plus au N.-E., elle franchit la montagne dénudée, passe non loin du *mont Urbino* (836 m.) et arrive à *Gubbio* (p. 61).

De Pérouse a Marsciano (30 kil.; dilig. en 4 h.; 2 fr. 50). A 5 kil. de la Porta S. Costanzo, la route se détache à dr. de celle de Todi (v. ci-dessous) et reste sur le bord des collines occid. de la vallée du Tibre. — 10 kil. *S. Martino in Colle.* — 13 kil. *S. Enea*, dans un joli site. — 24 kil. *Cerqueto* (310 m.); l'église du village a, entre autres fragments de fresques du Pérugin, un St Sébastien de 1478. — 30 kil. *Marsciano* (184 m.; Alb. Luca Baglioni), petite ville de 2213 hab.

De Pérouse a Todi, 45 kil.; diligence, p. 64. La route descend au S. par *i Murelli* dans la vallée du Tibre, qu'elle traverse sur le (12 kil.) Ponte Nuovo (175 m.) pour rester ensuite sur la rive g. — 15 kil. *Deruta* (218 m.; Alb. Leone, ch. 1 fr.), réputée du xvie au xviiie s. pour la fabrication de ses faïences. A St-François, Dieu le père entouré de saints, par Fiorenzo di Lorenzo (1475). A l'hôtel de ville, la Vierge dei Consoli (1458), tableau d'autel par Niccolò Alunno, et une petite collection de majoliques. — 20 kil. *Casalina* a un château de 1365 et une école d'agriculture.

45 kil. **Todi** (411 m.; *Alb. Mancini*, corso Cavour, ch. 2 fr., bon, *Alb. Cavour*, via Misericordia, ch. 1 fr. 25; *Tratt. Garibaldi*, piazza Garibaldi), le *Tuder* de l'anc. Ombrie, dans un site escarpé, ville de 3599 hab. dont l'ancienne importance est prouvée par les restes de murailles qu'on y voit encore et les grandes ruines d'un *temple de Mars* ou d'une *basilique*. Sur la place, la *cathédrale*, du style roman; l'*hôtel de ville* (1267) en style roman-goth., qui possède un Couronnement de la Vierge par lo Spagno (1511); *S. Fortunato*, qui a un beau portail attribué à Lor. Maitani (vers 1320), renferme le tombeau du poète Jacopone da Todi (m. 1306), à qui l'on attribue le « Stabat mater dolorosa ». *S. Maria della Consolazione* (pèlerinage), commencée à l'intérieur en 1508 par Cola Matteuccio da Caprarola et achevée à l'extérieur de 1516 à 1524 par Ambr. da Milano et Fr. de Vito Lombardo, est la plus remarquable; c'est une église à coupole et en forme de croix grecque, dont les bras ont des toits en calotte et se terminent en polygone, tandis que le chœur est en hémicycle. L'intérieur et la décoration finement graduée de ses piliers s'harmonisent heureusement avec la grandeur simple et sévère de l'extérieur. La coupole date de 1606. Belle vue du haut du *château* (Rocca).

De Todi a Narni, 45 kil., par *Rosaro*, *Castel Todino* (437 m.) et *San Gemini*. — A env. 3 kil. en deçà de ce dernier et à 10 min. à l'E. de la route, sur l'anc. voie Flaminienne (p. 126), auj. abandonnée, se trouvent les ruines de la ville de *Carsulæ*, jadis florissante, surtout une porte dite l'*Arc de St-Damien*. On peut gravir de là en 2 h. env., au S.-E., avec un guide de S. Gemini, par un anc. couvent dit l'*Eremita* (784 m.), le *mont Torre Maggiore* (1121 m.). — 1 kil. plus loin sur la route principale, la source minérale de S. Gemini. Il y a de S. Gemini deux routes qui descendent peu à peu par la belle *vallée de la Nera* au S. à Narni (12 kil.; p. 91) et au S.-E. à Terni (p. 89; de Todi, dilig. en 7 h.; 5 fr.).

## 10. De Pérouse à Foligno et Orte *(Rome)*.

124 kil. Ch. de fer, en 4 h. 1/4 par l'express (seulement depuis Foligno), prix: 15 fr. 40, 10 fr. 80, 7 fr.; par le train omn. en 4 h. 3/4, 14 fr. 40, 10 fr. 10, 6 fr. 50. En été, les lund., mercr. et vendr., train rapide en 4 h. 5 min.; 15 fr. 85 et 11 fr. 10. — *Assise*, *Spolète* et *Terni* sont les points les plus intéressants. Certaines parties du trajet méritent d'être faites en voiture; on a ainsi l'occasion de voir, entre Pérouse et Assise (23 kil.; voit. à 1 ch., 10 fr., aller et retour 15 fr.), le tombeau des Volumnii (p. 74), et entre Foligno et Spolète, le temple du Clitumne (p. 84). — De Pérouse à Rome: 208 kil., 7 h. 1/2, par l'express 6 h. à 6 h. 1/2.

*Pérouse*, v. p. 63. — La ligne descend en traversant plusieurs tunnels. On aperçoit bientôt à g. le tombeau des Volumnii (p. 74) et, derrière soi, on a un beau coup d'œil sur Pérouse — 11 kil. *Ponte*

*S. Giovanni.* On franchit le *Tibre* qui formait dans l'antiquité la frontière entre l'Etrurie et l'Ombrie et se fraye ici un passage au S.-O. à travers les chaînes de l'Ombrie; puis on traverse le *Chiaggio* (p. 61). — La voie ferrée suit jusqu'à Spolète (p. 84) une vallée longitudinale, continuation de la dépression supérieure du Tibre, à l'O. de la crête principale des Apennins. — 21 kil. *Bastia.* Dilig., 1 fois par j. en 2 h., 2 fr., à (12 kil.) *Bettona* (355 m.; Alb. Agata Tiberi, ch. 1 fr.), la *Vettona* des Etrusques, située au S.-O. sur une colline au-dessus du Chiaggio. Vieux restes de la muraille d'enceinte.

24 kil. *Assise* (258 m.), dans un site pittoresque, sur une hauteur à g. (voit. à 1 chev., 1 fr. 50; omn., v. ci-dessous). Les voyageurs qui ne passent pas la nuit à Assise visiteront d'abord de l'autre côté de la voie ferrée, à quelques min. de la gare, le pèlerinage de S. Maria degli Angeli, autour duquel se sont groupées les maisons d'une petite localité (Alb. Porziuncola, petit, mais propre).

L'église ***Ste-Marie-des-Anges** *(S. Maria degli Angeli)*, imposante construction en forme de croix latine, surmontée d'une haute coupole, s'élève au-dessus de la chapelle et de l'oratoire de St François (v. ci-après). Commencée en 1569 par *Galeazzo Alessi*, elle a été achevée en 1640 en grande partie d'après les plans primitifs; le chœur et la nef ont été rebâtis après le tremblement de terre de 1832.

A l'INTÉRIEUR, sous la coupole, se trouve l'oratoire du saint, nommé *Portiuncula;* c'est le berceau de l'ordre des Franciscains. Sur la façade, St François recevant l'indulgence de la Portioncule, fresque par *Overbeck* (1829); de l'autre côté, reste de fresque par *le Pérugin*, le Crucifîment. Le tableau d'autel, l'Annonciation, est du prêtre «*Ilarius de Viterbo*» (1393). Derrière la Portioncule, la chap. de St François, c.-à-d. la cellule où il mourut; elle est ornée de fresques par *lo Spagna* et d'une *statue du saint en terre cuite par *L. della Robbia.* — Dans le BRAS. G. DU TRANSEPT, à g., à l'intérieur de la chap. St Joseph, un autel à bas-reliefs en terre cuite, représentant le Couronnement de la Vierge, la Stigmatisation de St François, et St Jérôme, par *Andrea della Robbia.* — A l'E. de la sacristie, le petit jardin où fleurissent en mai les roses qui ont perdu leurs épines par suite d'une pénitence du saint. A côté, la CHAP. DES ROSES ornée de fresques relatives à la vie de St François, par *Tiberio d'Assise*, de 1518, et la grotte du saint, au dessus de laquelle St Bonaventure a fait construire un petit oratoire.

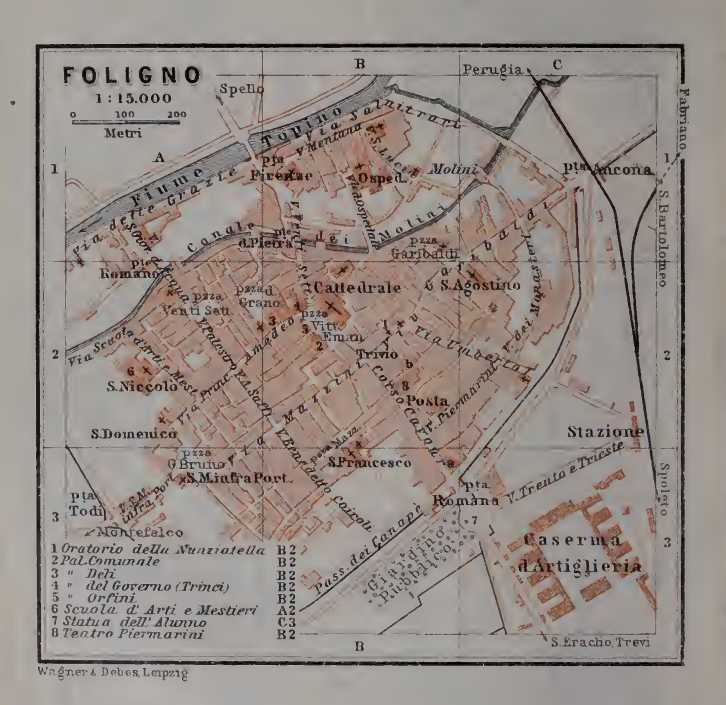
On monte à pied à Assise en $^3/_4$ d'h.

---

**Assise.** — HÔTELS: *Hôt. Subasio* (pl. a, B2), près du couvent de St-François, avec une belle vue, bains et bibliothèque (36 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1, 2.50 et 3.50, p. 7 à 9, omn. 1), bon; *Modern Hotel Giotto & Pension Bellevue* (pl. c, C3), via Venti Settembre, 23, avec vue, chauff. central, bains et jardin (40 lits de 2 à 3 fr., p. 6 à 8, omn. 1), bon; *Leone* (pl. b, D3), piazza Vescovado, 5 (40 ch.; vue de celles du haut; bains; ch. 1 fr. 50 à 2.50, rep. 75 c., 2.50 et 3 fr., p. 5.50 à 7, omn. 1), bon; *Minerva*, Porta S. Francesco (pl. BC2), modeste (ch. dep. 1 fr. 50).

*Assise* (364-505 m.), l'*Asisium* de l'anc. Ombrie, ville de 5338 hab., siège d'un évêché, dans un site d'une beauté incomparable, est la patrie du poète élégiaque *Properce* (46 av. J.-C.) et de *St François* à qui elle doit sa réputation.


ASSISI
1 : 15.000
0 100 200 300
Metri
1 Accademia Properziana D3
2 Biblioteca Comunale C2
3 Cappella dei Pellegrini C2
4 Civico Nosocomio C2
5 Confraternità d. Stimmate C3
6 Fonte Marcella C2
7 Monte Frumentario C2
8 Mura antiche C2
9 Palazzo Comunale D3
10 Posta D3
11 Ruderi del Teatro E3
12 S Paolo D2
13 Seminario C2
14 Statua di S. Francesco E3
15 Teatro Metastasio C2
16 Tempio di Minerva D2
17 Torre e Pal. del Popolo D2
F. Tescio
Camposanto
Pte S Croce
Ponte S Vittorino
S.Francesco
Pta S.Giacomo
Torre di Pio II
Rocca Maggiore
S.Croce
S.Rufinello
Pta S.Francesco
Pta S.Pietro
S.Pietro
S.Lorenzo
Pta Perlici
Anfiteatro
Rocca Minore
S.Rufino
Duomo
Chiesa Nuova
S.M.Magg
Vescovado
Pta Moiano
S.Chiara
Pta Cappuccini
Giardino Pubblico
Porta Nuova
Spello
Via Borgo S.Pietro
V. Properzio
V. Garibaldi
Stazione
1 : 200.000
Kilom
Bastia
Perugia
S.Maria degli Angeli
ASSISI
Col Caprile
Cle S.Rufino
M.Subasio
M.Civitelle
S.Vitale
le Viole
Rivotorto
S.Potente
Ospedaletto
Petrignano
Wagner & Debes, Leipzig


FOLIGNO
1:15.000
0 100 200
Metri
A
B
C
1
2
3
Perugia
Spello
Fabriano
S. Bartolomeo
Spoleto
S. Eracho, Trevi
Montefalco
Fiume Topino
Via Salnitrari
V. Mentana
Pta Firenze
Osped.
Molini
Pta Ancona
Via delle Grazie
Canale dei Molini
Pte d. Pietra
Pzza Garibaldi
Pte Romano
Cattedrale
6 S. Agostino
Pzza Venti Sett.
Pzza d. Grano
Pzza Vitt. Emman.
Trivio
Via Umberto I
V. dei Monasteri
Via Scuola d'Arti e Mest.
S. Niccolò
V. Palestro
Via Princ. Amedeo
V. A. Saffi
Corso Cavour
Posta
V. Piermarini
S. Domenico
Via Mazzini
Pzza G. Bruno
S. M. infra Port.
S. Francesco
Stazione
Pta Todi
V. S. M. infra port.
V. Benedetto Cairoli
Pta Romana
V. Trento e Trieste
Pass. dei Canapè
Giardino Pubblico
Caserma d'Artiglieria
1 Oratorio della Nunziatella B2
2 Pal. Comunale B2
3 " Deli B2
4 " del Governo (Trinci) B2
5 " Orfini B2
6 Scuola d' Arti e Mestieri A2
7 Statua dell' Alunno C3
8 Teatro Piermarini B2
Wagner & Debes, Leipzig

*St François*, né en 1182, fils du négociant Pietro Bernardone et de sa femme la Pica, passa sa jeunesse dans les plaisirs. Fait prisonnier pendant une guerre contre Pérouse (1201) et ensuite deux fois dangereusement malade, il se convertit et fonda en 1208 l'*ordre des franciscains*, qui fut approuvé, en 1210 et 1223, par les papes Innocent III et Honorius III. La pauvreté et l'abstinence furent les principales règles de cet ordre, très répandu depuis 1526 sous les noms de frères Séraphiques, frères Mineurs, observantins et capucins, et qui comptait encore au XVIIIe s. plus de 9000 maisons et 150000 membres. Le général de l'ordre ne relevait que du pape. — St François eut des visions, comme celle de 1224, où, dit la légende, le Christ, sous la forme d'un séraphin, lui appliqua ses stigmates, ce qui lui fit donner le nom de *Père Séraphique*. — Il mourut le 4 oct. 1226 et fut canonisé par Grégoire IX dès 1228. Il fut un des caractères les plus originaux du moyen âge; «il se leva, dit Dante (Paradis, XI, 50), semblable au soleil, et remplit tout de ses rayons». — Voir Paul Sabatier, Vie de St François d'Assise. — Bonnes photographies des fresques de Giotto chez G. Carloforti à Rome, 3, via Principe Amedeo.

En entrant en ville, on se dirige à g. vers l'ancien ***couvent des franciscains** (*S. Francesco;* pl. B 2), qui s'élève, semblable à un château fort, sur d'énormes soubassements au bord de la colline. La construction de l'édifice a commencé en 1228; la grande cour du couvent et les soubassements ont été renouvelés de 1475 à 1485. Sécularisé en 1866, il est cependant encore habité par quelques religieux, autorisés à y finir leurs jours. Le reste du couvent a été transformé par l'Etat en maison d'éducation pour des enfants d'instituteurs. On entre (de 8 h. à 11 h. et de 2 à 5) par la porte à g. de l'entrée de l'église basse. Les visiteurs sont conduits par un employé (50 c.). Il n'y a guère à mentionner que quelques fresques des XVIe et XVIIe s. et la statue de Sixte IV près du mur d'enceinte. Vue admirable du pourtour extérieur sur la vallée.

Les deux ***églises superposées**, qui font partie de l'ensemble, s'élèvent au-dessus du tombeau de St François.

L'ÉGLISE BASSE, qui sert encore au culte et est toujours accessible par une porte latérale sur la terrasse (y aller de préférence vers midi), a été commencée en 1228, continuée par *Phil. de Campello* à partir de 1232 et achevée en 1253. Elle se composait à l'origine d'une grande nef à quatre énormes voûtes d'arête, reposant sur de larges arcades en plein cintre, un transept à l'O. et une abside semicirculaire. On y ajouta vers 1300 les chapelles gothiques et on l'agrandit d'un transept à l'E. Vers le même temps, on construisit le portail méridional et on éleva sur le devant en 1488 un porche richement décoré dans le style de la Renaissance.

A l'entrée, à dr., un tombeau du XIVe s. avec une urne de porphyre; puis le magnifique «tombeau de la reine de Chypre», de la fin du XIIIe s., dont la statue couchée est probablement celle de *Jean de Brienne*, roi de Jérusalem et empereur de Byzance (m. 1237). — CHAPELLE ST-ANTOINE-L'ABBÉ, à la suite: tombeaux d'un comte de Spolète et de son fils, du XIVe s. — CHAP. DU CRUCIFIX, en face de l'entrée: au pilier de g., le Sacre du cardinal Gilles Albornoz (m. 1367), fondateur de la chapelle, qui fut enterré ici. Beaux vitraux peints du XIVe s.

La GRANDE NEF a été peinte par des prédécesseurs de Cimabué. Au commencement, à g., la CHAP ST-MARTIN, de forme hexagonale, ornée de

fresques dont les sujets sont tirés de la vie du saint, par *Simone Martini*, de Sienne. Au-dessus de la chaire, le Couronnement de la Vierge, par *Giottino*. — A dr. de la nef centrale: 1°, la CHAP. ST-ETIENNE, ornée de fresques représentant la vie du saint, par *Dono dei Doni* (1560); 2°, la CHAP. ST-ANTOINE-DE-PADOUE avec des fresques repeintes; 3°, la CHAP. STE-MADELEINE, qui a des fresques dont les sujets sont tirés de la vie de cette sainte et de celle de Ste Marie l'Egyptienne, de *Giotto* (vers 1302-1305).

Le BRAS DR. DU TRANSEPT, côté du N., a été orné au mur de dr., par *Giotto* et ses élèves, de peintures dont les sujets sont empruntés à la vie de J.-C. A côté, la Vierge, des anges et St François, de *Cimabué*. Au mur de g., suite des peintures tirées de la vie de J.-C., la Fuite en Egypte, le Massacre des Innocents, Jésus au temple, St François et le Trépas sous les traits d'un roi. Au mur transversal du N., le miracle de St François et l'Annonciation par *Giotto;* des saints et la Vierge par *Simone Martini*. — Dans la CHAP. DU ST-SACREMENT, la dernière, l'Histoire de St Nicolas, peut-être de *Giotto* dans sa jeunesse (vers 1296) et le tombeau du cardinal Gian Gaetano Orsini (m. 1339), qui est aussi représenté sur les vitraux.

Le MAÎTRE-AUTEL est érigé à l'endroit où était inhumé St François. Au-dessus, dans les quatre pendentifs de la voûte, les célèbres *fresques de *Giotto* (vers 1302-1305; meilleure lumière, l'après-midi par le soleil) dont trois glorifient d'une manière allégorique les vœux de l'ordre de St-François, la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, et la quatrième représente l'apothéose du saint. La Pauvreté, couverte de haillons et couronnée d'épines, est mariée à St François par J.-C. L'Espérance, accompagnée de l'Amour, a remis l'anneau à la fiancée. Dans l'autre fresque, la Chasteté est assise dans une tour; sur le devant, un religieux que des anges baptisent, la Pureté et la Bravoure lui remettent une bannière et un bouclier; à dr., des anges secondés par la Pénitence combattent les démons de la Volupté. L'Obéissance, qui trône entre la Prudence et l'Humilité, est symbolisée par un moine qui s'impose un joug. Chaque composition présente en outre beaucoup d'autres allusions facilement compréhensibles, pour peu qu'on ne soit pas étranger à ce genre d'idées (qu'on retrouve surtout dans les œuvres de Dante).

Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, côté du S., la Passion de J.-C.; à g. un Crucifîment fort endommagé par *Pietro Lorenzetti* (et non Pietro Cavallini) et une Vierge entre St François et St Jean par le même. — Dans la CHAP. ST-JEAN, à g., *la Vierge et six saints, par *lo Spagna* (1516). — Dans la SACRISTIE, seconde salle, au-dessus de la porte, portrait de St François, de la fin du XIIIe s.

La CRYPTE a été construite après la découverte (1818) des restes de St François dans un sarcophage de pierre brute. Un double escalier y conduit. On allume les bougies lorsqu'un visiteur y descend. Derrière le tombeau, les statues colossales de Pie VII et de Pie IX.

L'ÉGLISE HAUTE, achevée en 1253, a la forme d'une croix latine, de belles fenêtres goth. et, à l'E., un portail du même style. Elle a aussi des fresques remarquables, nouvellement restaurées. La chaire de la grande nef date de 1350 env., le siège épiscopal dans le chœur de 1250 env., les stalles du chœur de 1501. Entrée par le grand portail, ou de l'église inférieure, en s'adressant au sacristain à l'entrée de la sacristie, à dr., au 1er.

L'extrémité O. de l'église a des fresques fort endommagées de *Cimabué* ou peut-être de *Giunta Pisano*. Dans le BRAS S. DU TRANSEPT, en entrant de l'église basse, le Crucifîment, des Scènes de l'Apocalypse, des Anges et des Saints. Dans le chœur, la Mort et l'Assomption de la Vierge. Dans le BRAS N. DU TRANSEPT, le Crucifîment et l'Histoire de St Pierre. Aux voûtes du chœur et de la grande nef, les Evangélistes et les Pères

de l'Eglise. — Dans la GRANDE NEF, en haut, du côté S., seize compositions tirées de l'Ancien Testament, depuis la Création jusqu'au jour où Joseph reconnaît ses frères; du côté N., seize autres sujets tirés du Nouveau Testament, de l'Annonciation à la descente du St-Esprit, par des élèves de *Cimabué*. Dans le bas, *vingt-huit fresques relatives à la vie de St François, probablement de *Giotto* et de ses élèves (1290-1295 env.): 1 (près du bras dr. du transept), St François, adolescent; 2, il habille un pauvre; 3, il voit en rêve un palais avec des armes; 4, il reçoit un avertissement du crucifix de St-Damien; 5, il rend ses vêtements à son père et l'évêque l'enveloppe de son manteau; 6, il apparaît au pape Innocent III, soutenant le palais de Latran; 7, il reçoit l'autorisation de prêcher; 8, il apparaît aux frères sur une voiture de feu; 9, il voit le trône qui lui est destiné dans le ciel; 10, il chasse les démons d'Arezzo; 11, il offre au sultan de soutenir l'épreuve du feu; 12, il s'élève de terre en priant; 13, il construit la crèche de Noël pour l'enfant Jésus, qui s'éveille dans ses bras; 14, il fait jaillir une source pour désaltérer un paysan; 15, il prêche aux oiseaux; 16, il prédit la mort d'un noble; 17, il prêche devant Honorius III; 18, il apparaît au concile d'Arles; 19, il reçoit les stigmates; 20, sa mort; 21, il apparaît à un moribond; 22, un sceptique est convaincu par ses stigmates; 23, ses adieux à Ste Claire; 24, sa canonisation; 25, il apparaît au pape Grégoire IX; 26, il guérit un blessé en Espagne; 27, il provoque la confession d'une femme morte; 28, il ouvre la prison d'un hérétique repentant.

De la place devant l'église haute, on descend l'escalier à dr. et l'on remonte par la route non pavée à la via Principe di Napoli. Là se trouvent, à dr., nº 13, l'*hôpital civil* (pl. 4, C 2) et, nº 11, la *Cappella dei Pellegrini*, reconnaissable à des fresques à demi détruites, au-dessus de la porte, et qui en renferme d'autres par Pier Ant. Mezzastris (p. 82; 1482) et Matteo da Gualdo (1468), représentant les miracles de St Antoine et de St Jacques le Majeur. Plus loin, à dr. de la fontaine, un portique à colonnes du XIIIᵉ s., l'ancien *Monte Frumentario* (pl. 2, C 3).

Sur la place Victor-Emmanuel se voit le beau *portique d'un **temple de Minerve** (pl. 9, D 3), transformé en église *S. Maria della Minerva*. Ce portique, à six colonnes corinthiennes en travertin, date peut-être du temps d'Auguste; l'inscription qu'on a pu reconstituer d'après les trous des lettres de bronze, en attribuait la construction aux frères C. et T. Cæsius. Dans les murs sont encastrées des inscriptions antiques. — La grille dans le pavé devant l'église est l'entrée de l'anc. *forum*, remplacé auj. par la Piazza, mais qui se trouvait beaucoup plus bas. Dans le bas, un *piédestal* antique peu remarquable, revêtu d'une longue inscription. La clef est à la Guardia municipale (50 c. de pourb.).

La *Chiesa Nuova* (pl. D 3), près de l'angle S.-E. de la Piazza, à dr. dans le bas, occupe la place de la maison où est né St François; c'est une jolie construction centrale de 1615, dans le style byzantin. Le petit *Museo Civico*, non loin de là, contient quelques antiquités romaines, des fresques, etc.

Dans la ville haute, sur la place St-Rufin (pl. E 3), se voit une reproduction en bronze de la *statue de St François* (1882), mentionnée p. 80.

La **cathédrale** (il Duomo; pl. E 3), nommée *St-Rufin* d'après

le premier évêque d'Assise (240), a été achevée en 1140. L'église souterraine est de 1228. Sa vieille façade a trois belles roses. L'intérieur, modifié en 1571, renferme une statue en marbre de St François par Dupré, sa dernière œuvre, et, à dr. dans la grande nef, une Vierge et quatre saints, par Niccolò da Foligno. Les belles stalles sont de Giovanni da San Severino.

De la cathédrale, en descendant par la rue non pavée à g., on arrive à l'église gothique **Ste-Claire** (*S. Chiara;* pl. E 4), construite à partir de 1257 par Phil. de Campello (p. 77). Les énormes contreforts ont été restaurés. Cette église renferme sous le maître-autel le corps de Ste Claire, qui, par enthousiasme pour St François, abandonna ses richesses et ses parents, et fonda l'ordre des clarisses (v. ci-dessous). On a construit au-dessus de son tombeau, depuis 1850, une crypte richement ornée de marbre. A la voûte, au-dessus du maître-autel, des fresques de *Giottino (?);* dans le bras dr. du transept, chap. Ste-Agnès, des fresques endommagées dans le style de Giotto.

Le *jardin public* (pl. F 4), où croissent de superbes chênes, a été créé en 1883, au S.-E. de la place St-Rufin, entre la porte Neuve et la porte des Capucins; il offre une belle vue de la ville et des environs. — Non loin de là, à la place Neuve, les restes d'un *amphithéâtre romain* (pl. F 3). — A 10 min. de la porte Neuve (pl. F 4), le couvent *S. Damiano* (305 m.) fondé par St François, dont la première abbesse fut Ste Claire nommée plus haut. Dans le cloître, fresques par Eusebio di S. Giorgio (1507), l'Annonciation et les Stigmates de St François. Dans l'église, au-dessus de l'autel à g., quelques reliques de Ste Claire.

On remarquera enfin *S. Pietro* (pl. C 3), église romane à façade de 1268 et à nefs voûtées en berceau.

Vue étendue du *Castel* ou *Rocca Maggiore* (505 m.; pl. D E 2), au-dessus de la ville; on y monte en $^1/_2$ h. env. de la place, où l'on demandera le gardien.

Du *cimetière* (Camposanto; pl. D 1), joli coup d'œil dans l'aride vallée du *Tescio.* La promenade suivante qui peut se faire en 1 h. $^1/_4$ env., est également intéressante: sortir par la porte S. Giacomo (pl. C 2), descendre la via di Fontanella jusqu'au (20 min.) *pont S. Croce* (ascension du *Col Caprile*, 591 m., à l'E. en 1 h.); de là, rebrousser chemin et après un parcours de 250 m., prendre le sentier à dr. et le pont jeté sur le Tescio, pour atteindre sur la rive dr. en 20 min. le *pont S. Vittorino* (pl. A 1); de là, retour par la porte S. Francesco (pl. B 2, 3).

A l'E. d'Assise est le *mont Subasio* (1290 m.), où se trouve, dans une gorge, l'ermitage *delle Carceri* (701 m.), où St François se retirait pour prier. On y voit une petite église qui domine un beau ravin boisé. A côté, quelques chambres ajoutées au XIVe s. et le lit du saint, dans un rocher. Trajet de 1 h. $^1/_2$ à pied et 1 h. à dos d'âne de la porte des Capucins (pl. F 4). — Le sommet de la montagne est accessible en 3 h. à partir des Carceri; on y jouit d'un panorama très étendu; au S.-E. les monts Sibillini, au S.-O. le mont Amiata. Retour à Assise en 3 h. par le même chemin, ou au S. par les ruines de l'abbaye romane *S. Benedetto* (781 m.; XIe s.).

Il faut une journée entière pour faire en voiture le tour d'Assise à *Spello* (v. ci-dessous), *Foligno* (v. ci-dessous), *Montefalco* (p. 83), *Bevagna* (p. 83) et Assise (env. 30 fr.).

La route d'Assise à Spello (2 h. à pied; voit. à 1 chev., env. 4 à 5 fr.), est très agréable. Un peu avant d'arriver à la ville, près de la route, sont les ruines d'un *amphithéâtre* du temps de l'Empire; on ne peut pas les voir du chemin de fer.

---

35 kil. **Spello** (314 m.; *Alb. Brozzi*, ch. 1 fr.), petite ville de 5155 hab., pittoresquement étagée sur le flanc de la montagne, est l'ancien *Hispellum* ou *Colonia Julia Hispellum*. La porte Consulaire, du côté de la gare, à laquelle on a ajouté trois statues-portraits, est antique, de même que certaines parties du mur et les portes Urbana et Veneris.

La *CATHÉDRALE, *Ste-Marie-Majeure*, construite au XVI[e] s., la façade à partir de 1644, a de bonnes peintures.

A dr. en entrant, un cippe antique servant de bénitier. A g., la chap. Baglioni, ornée de fresques du *Pinturicchio* (1501): à g., l'Annonciation, signée du nom et du portrait du peintre; en face, l'Adoration de l'Enfant; à dr., Jésus au temple; au plafond, quatre Sibylles. La chaire est de *Simone da Campione* (1545). — Dans le chœur, magnifique tabernacle en marbre du commenc. de la Renaissance, par *Rocco da Vicenza* (1515). A g., une Pietà; à dr., une Vierge du *Pérugin*, de 1521. — Dans la chap. du St-Sacrement, une Vierge du *Pinturicchio* (voilée). — A côté de l'église, dans une pièce à dr., un pavé de majolique de Deruta (1566).

*St-André* a au 3[e] autel de dr. une Vierge et des saints par *le Pinturicchio* et *Eusebio di S. Giorgio* (1508), sur laquelle on lit la reproduction d'une lettre de G. Baglione au peintre.

Parmi les antiquités de la ville, on montre la «maison de Properce» (v. p. 76). Inscriptions romaines au *Palais Municipal*. — *S. Girolamo*, en dehors de la ville, a un tableau en détrempe remarquable, par un inconnu, représentant les Fiançailles de la Vierge. — Du haut de la ville, vue étendue sur la plaine, Foligno et Assise. Il y a encore des ruines provenant du tremblement de terre de 1832.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Topino*.

40 kil. **Foligno,** point de jonction avec la ligne d'Ancône (R. 15).

Buffet à la gare (déj. 2 fr. 50, v. c.). Voiture à 1 chev. pour la ville, qui est à 5 min. de là, une place (un posto), 40 c., bagage compris. — HÔTELS: **H. de la Poste*, à la porte de la ville, dans la grande rue (via Cavour), avec lum. électr., bon restaur. et café (39 ch. de 2 fr. 50 à 5, p. 8 à 12); *Alb. & Tratt. del Teatro* (ch. 1 fr. 50 à 2, p. 5), convenable. — *Rist. Tre Colonne.* — POSTE ET TÉLÉGRAPHE, via Piermarini, non loin de la via Cavour. — *Autogarage*, au palais Orsini, piazza Umberto I.

*Foligno* (235 m.), ville industrielle de 9532 hab. et siège d'un évêché, est située dans une contrée fertile, près de l'antique *Fulginium*. Elle fut détruite en 1281 par les Pérugins, resta sous la domination de la famille des Trinci de 1305 à 1439 et fut réunie

à cette époque aux Etats de l'Eglise. Elle a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1832.

A l'entrée de la ville, une statue (1872) du peintre *Niccolò di Liberatore,* surnommé *l'Alunno,* chef de l'école locale (p. 65).

La via Cavour conduit tout droit à la place Victor-Emmanuel sur laquelle donne une des façades (de 1201, soigneusement restaurée en 1903) de la *cathédrale S. Feliziano;* la façade du S., de style roman, est de 1133. Le reste de l'église a été modernisé au XVI^e et au XVII^e s. A g. du chœur, une chapelle octogone d'Antonio da San Gallo le Jeune (1527). L'église basse a des colonnes du IX^e s. — En face du portail latéral, le *pal. Orfini,* à façade fort endommagée de la Renaissance. A peu de distance au N., l'anc. *Oratorio della Nunziatella,* charmante construction du XV^e s., possède une fresque du Pérugin, le Baptême du Christ (pourb., 20 c.).

Le côté S. de la place Victor-Emmanuel est occupé par le Palazzo del Municipio qui renferme quelques sculptures romaines (bas-relief représentant des jeux du cirque) et un certain nombre de tableaux de maîtres ombriens: de *Pier Antonio Mezzastris,* de Foligno, 1, la Vierge et des anges, 3, la Vierge, St Jean et St Dominique, 4, Jésus en croix, 5, la Vierge, St François et St Jean; au milieu, 57, Ste Catherine, par *Dono dei Doni.* Entrée, 50 c.

A l'E. de la place, le *palais du Gouvernement,* habité par les Trinci dès 1398 (p. 81). Il a à l'étage supérieur une chapelle où se voient des fresques par Ottaviano Nelli (1424), l'Histoire de la Vierge, de St Joachim et de Ste Anne. Dans l'antichambre, l'Histoire de Romulus et Rémus (très détériorée). S'adresser au Municipio.

De la via Principe Amedeo, où se trouve le beau *palais Deli* (1510), à dr., n° 6, on arrive à la place Giordano Bruno et à

*S. Maria infra Portas,* vieille église avec un porche du VIII^e s.; elle a des fresques mal conservées de Niccolò da Foligno et d'autres membres de l'école locale, ainsi qu'une chapelle du IX^e s. où l'on remarque une fresque byzantine. — En face, l'église gothique *St-Dominique,* transformée en gymnase («Palestra ginnastica»).

La via della Scuola d'Arti e Mestieri conduit de la via Principe Amedeo à l'*école des Arts et Métiers,* dont la cour renferme des plâtres de monuments ombriens, entre autres du temple du Clitumne (p. 84). — A côté, l'église *St-Nicolas,* dont la 2^e chap. de dr. a un grand tableau d'autel par Niccolò da Foligno (1492), la Nativité de J.-C., avec douze saints répartis sur les côtés et sa résurrection dans le haut; la chap. à dr. du maître-autel a un Couronnement de la Vierge, par le même artiste.

A 20 min. à l'E. de Foligno est *St-Barthélemy,* qui possède un Martyre du saint par Nicc. da Foligno. A 1 kil. au N.-E. de l'église, le village *Uppello,* d'où un chemin cavalier (2 kil.) conduit à l'E. à l'anc. *Abbadia di Sassovivo* (530 m.) sur le versant du *mont Serrone* (1029 m.). Clef, à l'Ufficio del Bollo, à Foligno. Le cloître, bâti en 1229, ressemble à celui de St-Paul-hors-les-Murs, à Rome (p. 424), mais est plus simple.

A 8 kil. à l'O. de Foligno (dilig. 2 fois p. j. en 1 h. $^1/_2$; 50 c.) est située **Bevagna** (225 m.; deux misérables *locandas*), ville de 3584 hab., sur le *Clitumne*, l'ancienne *Mevania* des Ombriens, où il y a des restes d'un amphithéâtre et d'autres antiquités. Sur la place pittoresquement située se trouvent les petites églises *S. Silvestro* et *S. Michele*, du XII$^e$ s., à façades de Binellus et Rodulfus datant de 1195 et de 1201. Dans la cave d'une maison de la via Porta Guelfa, on voit un antique pavement en mosaïque représentant des monstres marins.

A 12kil. au S.-O. de Foligno (forte montée à la fin du trajet), et à 5 kil. 5 au S.-E. de Bevagna, se trouve Montefalco (de Foligno, dilig. 2 fois par j. en 2 h.; 1 fr.; voit., aller et retour, 5 fr.; pour la course Foligno-Montefalco-Bevagna-Foligno, très intéressante pour la beauté du paysage, on a payé 10 fr. en voit. à 1 chev. — **Montefalco** (473 m.; *Alb. Posta*, près de la porte, convenable), ville de 3397 hab., située sur une hauteur, est important pour l'étude de la peinture ombrienne. A St-Augustin, non loin de la porte de la ville, au mur de g., une Vierge et des saints, de l'école d'Ombrie (1522).

A proximité de la piazza Vittorio Emanuele est St-François, anc. église du XIV$^e$ s. qui sert maintenant de galerie de peinture (clef au palais communal; pourb. 50 c.). Le portail est de 1585. Dans le chœur, bonnes fresques de *Benozzo Gozzoli* (1452): la Légende de St François, et dans le bas, des papes, etc.; sous la fenêtre, Dante, Pétrarque et Giotto. Dans la chapelle à dr., à côté du chœur: sculptures en pierre (plusieurs antiques) et en bois, etc. Au nombre des fresques du bas côté de dr., la Vierge et quatre saints, le Christ en croix et, à la voûte, quatre Pères de l'Eglise, le Christ bénissant, toutes par *Benozzo Gozzoli* (1452). Au mur du côté de l'entrée, l'Annonciation et la Nativité, du *Pérugin;* au mur du bas côté de g., la Vierge et deux saints, par *Tiberio d'Assise* (1510); le Crucifîment et un Miracle de St Antoine de Padoue, de l'*école de Ben. Gozzoli;* la Vierge, Tobie, l'archange et quatre saints, de *Fra Agnolo da Montefalco* (1506). Dans la dernière chap. de la même nef, le Crucifîment et Jésus apparaissant à Marie-Madeleine, de l'*école de Giotto*.

Presque en face de St-François, la petite chapelle *S. Maria di Piazza* ornée d'une Vierge de Franc. Melanzio de Montefalco (XVI$^e$ s.). A St-Léonard, près de la porte de Spolète, une Vierge, des anges et dix saints, par Melanzio (1515). — A 10 min. de la porte de Spolète est St-Fortunat, où l'on voit, dans la chap. St-François (cour à g.), la Légende de St François, par *Tiberio d'Assise* (1512); à l'extérieur, au-dessus de l'entrée de l'église, une Vierge, St François, St Bernardin et sept anges, de *Benozzo Gozzoli;* au mur latéral de dr., la Vierge adorant l'Enfant par *Ben. Gozzoli* (1450). — Une promenade autour des murs de la ville offre des *vues magnifiques sur la plaine d'Ombrie.

Le chemin de fer traverse la fertile vallée du *Clitumne*, dont les poètes anciens vantent les troupeaux.

49 kil. **Trevi** (locanda très médiocre, non loin de la porte del Lago), ville de 1647 hab., la *Trebiæ* des anciens, située à g. sur une hauteur escarpée (413 m.), à 3 kil. de la station (omn. 50 c.). A mi-chemin, l'église S. Maria delle Lagrime (p. 84). — Au Municipe, une *pinacothèque* où l'on remarque trois tableaux de *lo Spagna:* n$^o$ 1, le Couronnement de la Vierge, d'après le tableau du Ghirlandaio à Narni (p. 92); n$^o$ 61, Ste Cécile; n$^o$ 65, Ste Catherine; une Vierge de *Fiorenzo di Lorenzo;* un Crucifîment (triptyque) de l'*école d'Ombrie du XV$^e$ s.* — *St-Emilien*, du XII$^e$ s., a un portail intéressant, où le patron est représenté entre deux lions, et trois autels richement décorés par Rocco da Vicenza (1521).

A 12 min. de la porte del Lago, l'église St-Martin (clef, au café

Cecchini) renferme quelques fresques très remarquables: dans la chap. extérieure, une *Vierge en gloire entourée de quatre saints, par *lo Spagna* (1512); au-dessus de l'entrée de l'église, la Vierge et deux anges, par *Tib. d'Assise;* à l'intérieur, à g., St Martin, par *lo Spagna (?);* à dr., la Vierge, St François et St Antoine, de l'*école de Foligno.* — A 15 min. de la porte del Cicco, S. Maria delle Lagrime (p. 83), construite en 1487 par *Antonio Marchissi,* de Florence, avec un beau portail par *Giovanni di Gian Pietro,* de Venise, de 1511. Dans la 1re chap. de g.: Résurrection, de l'école d'Ombrie; dans le transept, à g., Mise au tombeau, de *lo Spagna* (1520); dans la 2e chap. de dr., Adoration des Mages, par *le Pérugin;* dans la 1re chap. de dr., Annonciation, de l'école d'Ombrie.

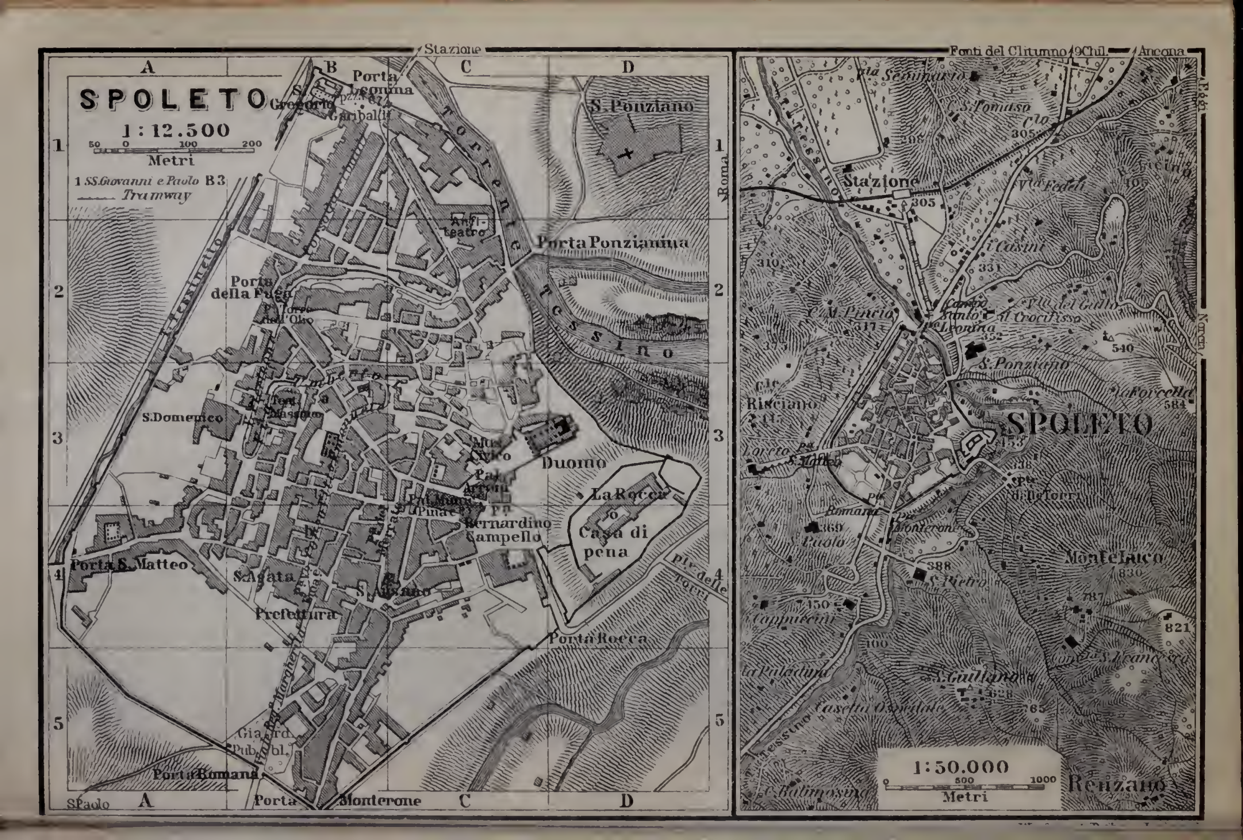
Plus loin, un peu avant le village de *le Vene,* l'ancien relais de poste *Sacraria,* on aperçoit un instant à g. le prétendu *temple du Clitumne.* Pline parle bien d'un temple de ce nom (Ep. VIII, 8), mais le joli petit édifice en question, dit *S. Salvatore,* est une construction du IVe s., élevée avec des débris de tombeaux antiques, comme l'indiquent les emblèmes chrétiens (vigne et croix), les colonnes torses et imbriquées de la façade, et les inscriptions dans les murs des fondations et de la crypte. Près de le Vene, à côté de la route, se voit la *source du Clitumne,* si bien décrite par Pline, jaillissant pure et abondante de la pierre calcaire. De le Vene à Trevi, 1 h. 1/2; à Spolète, 2 h. Sur le versant de g. (55 kil.), le village de *Campello sul Clitunno.* A 3 kil. au S., sur la route, le village *S. Giacomo,* dont l'église a, dans le chœur, des fresques remarquables de lo Spagna, de 1526, le Couronnement de la Vierge et la Légende de St Jacques de Compostelle. Beau chemin à travers un pays bien cultivé.

65 kil. **Spolète,** en ital. *Spoleto.* — La gare est à 10 min. de la ville; voiture à 1 chev., 1 fr. — Hôtels: *Lucini* (pl. a, B 3), via Felice Cavallotti et piazza S. Filippo, vieux palais dans le haut de la ville, avec restaur. et lum. électr. (30 ch. de 2 fr. à 2,50, p. dep. 6); *Alb. & Rist. Cambioli*, corso Vitt. Emanuele (ch. 1 fr. 50); *Posta,* dans le bas, place Garibaldi, près de la Porta Leonina (pl. BC1; ch. 1 fr. 50); *Alb. & Rist. della Ferrovia,* à dr., en entrant en ville. — Cafés: *Clari, Pennacchietti, Centrale,* tous sur le corso Vitt. Emanuele. — Poste et télégraphe, place Collicola. — *Bains,* place St-Luc.

*Spolète* (305-453 m.), le *Spoletium* des anciens, jadis siège d'un évêché et maintenant d'un archevêché, ville industrielle et propre de 9631 hab., est très bien située à l'extrémité S. de la vallée longitudinale mentionnée p. 76. Les truffes récoltées en quantité dans les forêts voisines sont utilisées pour la fabrication des conserves. Au N.-O. de la ville, gisements de lignite assez importants. Grâce à sa situation et à ses monuments artistiques, Spolète offre un séjour intéressant; l'air y est vif et très fortifiant.

L'ancienne ville des Ombriens reçut une colonie romaine dès 241 av. J.-C. et repoussa vigoureusement l'attaque d'Annibal en 217, comme le raconte Tite Live (XXII, 9). Elle devint plus tard municipe romain, souffrit beaucoup des guerres civiles de Marius et de Sylla et plus tard des attaques de Totila, après la chute de l'empire d'Occident, tandis qu'elle avait joui de la faveur de Théodoric le Grand. Les Lombards y établirent en 570 un puissant duché, dont les premiers ducs furent *Faroald* et *Ariulf.* Après la chute des Carolingiens, *Gui de Spolète* devint même empereur, ainsi




SPOLETO
1:12.500
Metri
1 SS.Giovanni e Paolo B3
Tramway
Stazione
Porta Leonina
S. Gregorio
S. Ponziano
Torrente Tessino
Anfiteatro
Porta Ponzianina
Porta della Fuga
S.Domenico
Musèo Civico
Duomo
Pal. Arroni
S. Bernardino
Campello
La Rocca o Casa di pena
Porta S. Matteo
S.Agata
Prefettura
Porta Rocca
Giardino Pubbl.
Porta Romana
S.Paolo
Porta Monterone
Roma
Fonti del Clitunno 9Chil.
Ancona
Eggi
Norcia
Via Seminario
C.S.Tomaso
Stazione
Via Fedeli
Casini
Campo Santo
C.M.Pincio
Crocifisso
S.Ponziano
Risciano
La Forcella
SPOLETO
S. Matteo
Loreto
Monterone
S. Paolo
S.Pietro
Cappuccini
Monteluco
S.Giuliano
la Palazzina
Casetta Ospitale
Renzano
1:50.000
Metri

que son fils *Lambert* qui fut assassiné en 898. La ville était florissante en 1155, quand elle fut détruite par Frédéric Barberousse. Elle fit partie des Etats de l'Eglise dès le XIII^e s. Le château fort, *la Rocca* (p. 86), construit en 1364 par le cardinal Albornoz sur l'emplacement de l'acropole antique et achevé par le pape Nicolas V, a été haeusebitér Lucrèce Borgi en 1499 et pris par les Piémontais le 17 sept. 1860, après pala vigoura apfense du major O'Reilly, Irlandais au service du pape.

Devant la Porta Leonina (pl. B C 1) on voit encore un *pont romain* («Ponte sanguinario»; long de 24 m. et haut de 10 m.), où l'on peut descendre (lum. électr.; demander la clef au bureau d'octroi). De la porte, la rue principale traverse la ville basse sous différents noms, pour continuer en lacets à travers la ville haute, d'abord sous le nom de via Umberto I et, plus haut, sous celui de corso Vittorio Emanuele.

Près de là, au S.-E. de la Porta Leonina, dans la via dell' Anfiteatro, à l'intérieur de la Caserma Severo Minervio, se trouvent des restes d'un *amphithéâtre* romain (pl. C 2) dont le grand axe mesure 119 m. et le petit 90 m. Pour visiter, s'adresser à l'officier de service.

A 5 min. de la porte se détache à dr. une rue qui passe sous une vieille porte (XII^e-XIII^e s.) appelée *porte d'Annibal* ou *della Fuga* (pl. B 2), en souvenir des événements mentionnés p. 84. A quelques pas vers le S., on atteint la piazza Torre dell' Olio et la rue principale, puis, un peu plus loin au N.-E., un reste de l'antique enceinte de la ville, en appareil polygonal, qui s'est conservé jusqu'ici. Au lieu de suivre la grand'rue, on peut, de la piazza Torre dell' Olio, monter au S.-E. par des rues latérales escarpées jusqu'au corso Vitt. Emanuele, d'où l'on arrive à la place du même nom.

LA PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. B 4), décorée d'un *monument de Victor-Emmanuel* (1892), est établie sur les restes d'un *théâtre romain* de plus de 114 m. de diamètre, où l'on peut descendre en s'adressant au concierge de la préfecture (lum. électr.). La via S. Agata, qui en part à dr., mène à *Ste-Agathe*, anc. église conventuelle transformée en prison, dans laquelle sont compris des restes de murs romains; le viale Regina Margherita, à g., à côté de la *préfecture*, mène au S. à la Porta Romana (p. 87).

En montant à g. de la place Victor-Emm. la via Brignone, on arrive à la place Montani et dix pas plus loin, en tournant à g., dans la via dell' Arco di Druso, qui passe sous l'*arc commémoratif de Drusus et de Germanicus.* De l'autre côté de cet arc, qui est à moitié enseveli, se trouve la PLACE DU MARCHÉ (*Mercato;* pl. B C 4), le forum de l'antiquité. Le petit escalier à côté de l'arc conduit dans un joli cloître. — De là, on arrive dans l'église basse de *S. Ansano,* consacrée autrefois à St Isaac (p. 88); elle a des fresques du X^e s., à moitié détruites; l'église s'élève sur les soubassements en partie déblayés d'un temple romain, où l'on peut descendre (lum. électr.).

La via del Municipio, près de la fontaine du Forum sur la place du Marché, monte au **palais municipal** (pl. C 3-4), qui contient la PINACOTHÈQUE et quelques inscriptions.

A l'entrée de la pinacothèque: sculptures du commencement du moyen âge. — 2e salle: magnifique cheminée du commencement du XVIe s.; inscription archaïque concernant le droit de faire du bois dans un bosquet sacré. — 3e salle: du côté de l'entrée, excellente fresque de *lo Spagna*, la Vierge et des saints; au mur de dr., trois Vertus et des Enfants, aussi de *lo Spagna* et une Vierge *d'Antonello Saliba da Messina* (fin du XVe s.).

Sous la terrasse qui précède le palais, par où l'on entre, on a découvert une *maison romaine*, qui doit avoir été celle de la mère de l'empereur Vespasien (p. 88); elle a de beaux pavés en mosaïque, et est maintenant restaurée et ornée de sculptures et autres objets qu'on y a trouvés (s'adresser au concierge de l'hôtel de ville).

En prenant en face de l'entrée principale du palais, au N., par la via dell' Arringo, on passe au *palais Arroni*, qui a une belle porte, une cour et des graffiti du XVIe s. à sujets mythologiques, et on arrive à la cathédrale.

La ***cathédrale** (pl. C D 3), *S. Maria Assunta*, qui existait déjà comme telle en 1067, a été restaurée au XIIe s.; le porche a été ajouté depuis 1491 par *Ambrogio da Milano* et *Pippo d'Antonio Fiorentino*. Il y a une chaire en pierre de chaque côté et, dans le haut, une grande mosaïque de *Solsternus* (1207): le Christ, la Vierge et St Jean. Le portail, richement orné (apr. 1155), est signé à g. *Gregorius Meliorantius*.

Sous le porche, à dr., la CHAPELLE DES FONTS, ou chapelle Eroli, décorée de fresques de l'école ombrienne. Les fonts sont ornés de sculptures dont les sujets sont tirés de la vie de J.-C. A g., sous le porche, fragments de sculptures des premiers temps du christianisme.

L'INTÉRIEUR de l'église a été restauré de 1634 à 1644 par *le Bernin*. Dans la chapelle à dr. en entrant se voient des restes de fresques du *Pinturicchio* (1497) et un crucifix provenant de SS. Giovanni e Paolo, qui date de 1187 (v. ci-dessous). — Le CHŒUR est orné de *fresques (endommagées) de *Fra Filippo Lippi* (1466), son chef-d'œuvre, achevées après sa mort par *Fra Diamante*, en 1470: l'Annonciation, la Nativité de J.-C. et la Mort de la Vierge; dans la demi-coupole, le Couronnement et l'Assomption de la Vierge. — Dans le transept de dr., le *tombeau de Fra Filippo Lippi* (1412-1469), à g., érigé par Laurent de Médicis; l'épitaphe est de Politien. Vis-à-vis, au mur, le tombeau d'un Orsini, par *Ambrogio da Milano*, de 1499. — Le CHŒUR D'HIVER (Coretto d'Inverno ou Cappella delle Reliquie), dans le bas côté de g., contient de belles sculptures en bois (1548-1554).

C'est sur la place devant la cathédrale que se trouvait, dit-on, la résidence des ducs lombards (p. 84). — A côté de la cathédrale, l'église de la *Manna d'Oro*, jolie construction à coupole, fondée en 1527. — Entre les deux églises descend la via del Seminario, qui aboutit à la via Umberto I (p. 85); dans une rue latérale, la petite église *SS. Giovanni e Paolo* (pl. 1, B 3; clef chez le sacristain de la cathédrale) a un oratoire souterrain orné de fresques du XIe s.

De retour à la via del Municipio, on va plus loin à la PLACE BERNARDINO CAMPELLO (pl. C 4), où une plaque commémorative rappelle la prise de la citadelle en 1860 (p. 85). En passant dans le haut devant une fontaine, on prend à dr. un chemin qui passe près de la porte inférieure de la citadelle, *la Rocca* (453 m.; p. 85),

auj. transformée en prison. Un peu plus loin, près de la *porte de la Rocca* (pl. D 4), on remarque à g. des fondements polygonaux, reste des anciennes murailles de la ville.

En sortant de l'enceinte, on arrive à une gorge profonde, traversée par l'aqueduc grandiose dit ***Ponte delle Torri**, qui est en même temps utilisé comme viaduc et relie la ville et le mont Luco (p. 88). C'est une construction en pierre de taille, qui compte dix arches et qui a 81 m. de haut sur 230 m. de long. Il est attribué à Théodélapius, troisième duc de Spolète (604). Les fondements sont d'origine romaine, les arcs en ogive indiquent que l'édifice a subi une restauration au XIV[e] s. Au milieu se trouve une fenêtre d'où l'on a une belle vue. On tourne à g. au delà du pont et l'on monte par un sentier rocailleux à la conduite d'eau que l'on suit pendant 10 min. env.; belle vue sur la forteresse, la ville et la vallée.

En rebroussant chemin jusqu'au pont et en continuant par la route de voitures qui passe au S.-O. sous l'aqueduc et longe la gorge, on arrive en $^1/_4$ d'h. à **St-Pierre** (S. Pietro; 388 m.), fondé au V[e] s. et rebâti après la destruction de 1329. Des bas-reliefs de différentes époques ornent la *façade; les plus anciens, à la porte du milieu, représentant des animaux de la Fable, tels que le loup déguisé en prédicateur et le renard qui fait le mort, datent sans doute du XI[e] ou du XII[e] s.; ceux du haut, la Mort du juste et la Mort du pécheur, sont plus modernes. — Au sommet de la montagne (628 m.), la petite basilique *St-Julien*, où St Isaac (p. 88) fonda un couvent vers l'an 500.

Une large rue conduit en $^1/_4$ d'h. de St-Pierre à la *Porta Romana* (p. 85). Dans le voisinage (env. 50 pas à l'O., le long de l'enceinte, puis à g.) se trouve *St-Paul* (S. Paolo; 369 m.), église du XIII[e] s. qui possède de vieilles fresques et qui dépendait d'un couvent transformé en hospice. Un chemin à dr., d'où l'on a de belles vues, va à la *Madone de Lorette*, construite en 1572 par Annibal Lippi; le portail est plus récent. De l'église, on rentre en ville par la *porte S. Matteo* (pl. A 4), où conduisent les arcades et d'où la via Loreto Vittori ramène à la via Umberto I.

Pour terminer, on visitera encore, hors de la Porta Leonina (passer le pont, pl. C 1, longer la rivière à dr. l'espace de 120 pas et monter à g.), l'église ***il Crocifisso**, dont la façade se voit déjà de loin entre les colonnades du *Campo Santo*. Cette église, autrefois S. Salvatore, est située sur la terrasse qui se trouve à l'intérieur du cimetière. Construite à la fin du IV[e] s. et détruite de bonne heure, elle est actuellement en restauration. Ses belles portes antiques ont été décorées par l'architecte chrétien d'une frise de pampres et de consoles latérales, et la façade est ornée de trois magnifiques fenêtres. A l'intérieur, vingt colonnes doriques séparaient la nef majeure des bas côtés, qui ont été murés à la suite de

la transformation de l'église en couvent. Le chœur a conservé six colonnes antiques avec entablements doriques, et une coupole octogone s'élève sur huit colonnes colossales à impostes de forme singulière. — Dans le voisinage, l'église *S. Ponziano* (pl. D 1), du XIII^e s.

Le **mont Luco** (830 m.), dont la beauté avait ravi Michel-Ange lors d'une visite qu'il fit aux moines en 1556, se gravit en 1 h. $^1/_2$ du Ponte delle Torri (p. 87). On peut avoir des rafraîchissements au couvent de franciscains près du sommet (offrande proportionnée). Les ermitages, fondés par le moine syrien St Isaac, servent auj. de logements d'été. Le frère gardien conduit aux meilleurs points de vue: au N. et à l'E., la vallée du Clitumne, avec Trevi, Foligno, Spello, Assise; puis Pérouse et l'Apennin Central, près de Città di Castello et Gubbio. La vue est interceptée des autres côtés par des montagnes dominées à l'E. par les cimes rocheuses des monts Sibyllins et couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été.

De Spolète a Ascoli Piceno par Norcia: 111 kil. de route très intéressante à travers l'Apennin, par automobile t. les j. à 5 h. du m. en été et 6 h. en hiver jusqu'à Norcia (46 kil.), en 3 h. $^1/_2$ à 4 h.; prix 5 fr. en 1^re cl. et 3 fr. en 2^e; bagages, 25 c. par 5 kg. En été, il y a une 2^e voit. qui part à 4 h. du soir: départ de la porta Leonina (pl. B 1); voit. à 1 chev. en 8 h. env., y compris l'arrêt à Borgo di Cerreto; prix 13 fr. — La route monte d'abord, à l'E., une pente boisée, d'où l'on a de beaux coups d'œil en arrière sur la vallée de la *Maroggia* et redescend sur l'autre versant par le col (9 kil. 7) *Forca di Cerro* (734 m.) et par (12 kil. 9) *Grotti* (385 m.) en décrivant de grands lacets que les piétons peuvent raccourcir, dans la vallée profondément encaissée de la Nera dont elle suit la rive dr. au N.-E. Entre (18 kil.) *Piedipaterno* (333 m.; au S., route carrossable pour Terni) et (25 kil. 6) *Borgo di Cerreto* (logis passable à la poste), la route traverse plusieurs défilés rocheux, fait un détour au-delà de *Cerreto di Spoleto* à (28 kil. 8) *Triponzo*, où s'embranche à g. un chemin menant à *Visso* (20 kil.), pour s'engager ensuite au S.-E. dans la vallée du *Corno*, affluent S. de la Nera; c'est là que dans l'antiquité se trouvait, à env. 12 kil. de Norcia, la petite ville de *Vespasiæ*, lieu de naissance de Vespasia Polla, mère de l'empereur Vespasien. Un autre passage rocheux conduit, par (40 kil.) *Serravalle* (à Cascia, Monteleone et Leonessa, v. l'*Italie mérid.*, par Bædeker), dans la plaine entourée de hautes montagnes où se trouve Norcia *(Piano di S. Scolastica)*; cette plaine était autrefois un lac sans écoulement.

46 kil. **Norcia** (604 m.; *Alb. Posta*, via Cavour, 2; ch. 1 fr. 50; convenable), la *Nursia* des Romains, ville de 4261 hab. à l'O. des monts Sibyllins, propre et encore murée; manufactures de drap. Elle a vu naître le général romain Q. Sertorius (m. 72 av. J.-C.) ainsi que St Benoît (vers 480-543) et sa sœur Scholastique. Une statue du saint décore la place principale, appelée piazza Sertorio. L'église *S. Benedetto* (XIV^e s.) a une jolie façade romane. A remarquer aussi le *Municipio*, semblable à un château fort, et la *préfecture*, qui a des arcades du style roman primitif. La *cathédrale*, à portail roman et rosace, est en ruine.

La route qui conduit à (65 kil.) Ascoli tourne à l'E. à 2 kil. 5 au S. de Norcia, près du cimetière, et monte par de vastes lacets à la crête de la montagne; le chemin muletier passe au S.-E. à *S. Pellegrino*, puis monte rapidement dans une gorge pierreuse pour rejoindre la route. A env. 18 kil. de Norcia se trouve le défilé de *Forca Canapine* (1543 m.), d'où l'on jouit d'une vue magnifique: au S.-E., le *Gran Sasso d'Italia* (2914 m.); au N.-E., le *mont Vettore* (2478 m.), principal sommet des *monts Sibyllins*, dont l'ascension se fait de *Castelluccio* (1453 m.; à 4 h. au N.-E. de Norcia) en 3 h. $^1/_2$ avec un guide. Le chemin muletier quitte de nouveau la route et ne la rejoint encore qu'à (25 kil.) *Capo d'Acqua* (840 m.).




F - Fermata della Tramvia
Acquedotto
TERNI
1 : 25.000
Metri
1 Municipio
2 Politeama
3 Posta
4 Teatro
Stazione
Spoleto
Ferentillo
Todi
Narni
Rieti
10 Marmore
Cascate Ferentillo
Castel di Lago
Torre Orsina
Collestatte
S. Liberatore
M. Valle
M. Pennarossa
Cascate delle Marmore
Papigno
le Marmore
M. S. Angelo
Miranda
M. Mazzelvetta
M. Oppio
M. Mardello
Piediluco
L. di Piediluco
Piano di Canale
il Monte
M. Maro
M. Caperno
S. Francesco
C. Tacito
Valnerina
Cattedrale
Anfiteatro
S. Salvat.
Ferriera
Caserma
Fiume Nera
Wagner & Debes, Leipzig

2 kil. plus loin (dilig. d'Arquata), au S., une route menant à *Aquila* en longeant à l'O., à travers une contrée très variée, le *Pizzo di Sevo* (2422 m.; ascension en 4 h. à partir d'Amatrice, avec un guide), puis par *Accumoli*, *Amatrice* (Alb. Nicandro Capranica), patrie du peintre Cola dell'Amatrice, *Montereale*, *Pizzoli* et *S. Vittorino*: v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker. On passe ensuite au N.-E., par la magnifique vallée du *Tronto*. — 32 kil. *Arquata del Tronto* (Alb. della Posta, au delà de la localité). Omn. t. les j. de là à Ascoli (33 kil.), dans la matinée, en 4 h., retour dans l'après-midi en 5 h., prix 3 fr. — 44 kil. *Acquasanta* (hôtels: Stabilimento Balneare; Alb. Adriatico, ch. 2 fr.; voit. pour Ascoli, 5 fr.), eaux thermales sulfureuses déjà connues des Romains *(ad Aquas)*. — La vallée s'élargit de plus en plus. — 65 kil. *Ascoli Piceno* (Alb. della Posta). V. l'*Italie méridionale*, par Bædeker.

La voie ferrée franchit par un tunnel d'une longueur de 1700 m. la chaîne calcaire des Apennins de l'Ombrie. — 82 kil. *Giuncano*. Gorge pittoresque.

94 kil. **Terni.** — La GARE *(buffet)* est à 5 min. de la ville. Tram électr. et voitures (à 1 chev. 50 c., à 2 ch. 70 c.; de nuit 70 c. et 1 fr.; malle 20 c.) jusqu'à la piazza Vittorio Emanuele. — HÔTELS: *Europa*, place Victor-Emmanuel, 2, avec rest. et bains (40 ch. de 2 fr. 50 à 4, déj. 1.25, omn. 75 c.), bon; *Posta* (ch. 1 fr. 50). — *Ristorante Aquila d'Oro*, strada Cornelio Tacito, 30 (modeste hôtel). — CAFÉ: *Elvezia*, à côté de l'hôt. de l'Europe. — POSTE, derrière le Palais Public. — PHOTOGRAPHIES, chez *Vitt. Angelici*, via Nuova, 8.

TRAMWAY ÉLECTR. et VOIT. pour les cascades, v. ci-dessous.

*Terni* (130 m.), ville industrielle de 25 877 hab., point de jonction pour la ligne de Sulmona, est située dans une vallée fertile, ancien lac traversé par la *Nera*, le *Nar* des Romains. C'est l'*Interamna Nahars* des anciens qui a vu naître l'empereur Tacite (275-276 apr. J.-C.) de même que, dit-on, l'historien du même nom (env. 55-117 apr. J.-C.). Sous la *cathédrale* (XIII$^{e}$-XVII$^{e}$ s.) on a récemment mis au jour une crypte du IX$^{e}$ s. On montre des restes d'un amphithéâtre dans les jardins de l'évêché, des inscriptions romaines et des fragments de sculptures au *palais public*. A la *bibliothèque*, quelques tableaux, entre autres un Benozzo Gozzoli (Fiançailles de Ste Catherine, 1476). Promenade agréable sur les remparts, d'où l'on domine la belle vallée de la Nera: à g., Collescipoli; à dr., Cesi; en face, Narni.

---

**Excursion aux cascades de Terni.** On prendra de préférence le *tram électr.* pour Collestatte. Dép. de la gare de Terni et de la piazza Vittorio Emanuele toutes les 10 à 15 min. jusqu'à la manufacture d'armes (Acciaieria; 2 kil. 3); de là, env. 8 fois par j. en 23 min. jusqu'à (8 kil.) Collestatte. On descendra au bout de 20 min. à la station (fermata) *Cascate Marmore* (7 kil. 3; v. p. 90); prix 35 c. (de 11 h. $^{1}/_{2}$ à 1 h. $^{1}/_{4}$ et de $5^{3}/_{4}$ à $6^{1}/_{2}$, 20 c.); pas de billets d'aller et retour. — *Voitures* (tarif de 1889): aller ($^{3}/_{4}$ d'h.) et retour ($^{1}/_{2}$ h.) par la route d'en bas que suit le tram («dalla parte di sotto»), à 1 chev. 5 fr., à 2 ch. 7 fr.; par la route d'en haut («dalla parte di sopra»), 7 fr. et 9 fr.; le tour («giro») par la route d'en bas, Papigno et la route d'en haut (v. p. 90) coûte env. 12 fr., plus 50 c. à 1 fr. de pourb.; faire prix d'avance; les personnes qui connaissent le pays s'en tirent à meilleur marché. — *Chem. de fer*

(à Sulmona, v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker; trains peu nombreux) jusqu'à (16 kil.) *Marmore*, stat. à 10 min. au-dessus des cascades (v. ci-dessous), en 35-50 min., retour en 30 min. à peu près; 1 fr. 90, 1 fr. 30, 85 c.

Emporter de la petite monnaie pour les pourboires aux différents points de vue, les fleurs, les pétrifications, etc. qu'on offre aux étrangers (15 à 20 c. tout au plus).

Le tram électr. (p. 89) se dirige d'abord de la gare au S., puis à l'E. de la place Cornelio Tacito, franchit ensuite la Serra et continue dans la plaine le long de la route (à dr., manufacture d'armes de l'Etat). — 2 kil. 3. *Acciaieria*, halte près d'une fabrique de cuirasses de blindage. — 3 kil. 7. *Cervara*. La vallée de la Nera se rétrécit peu à peu; à dr. et à g. de hautes masses de rochers font saillie, une végétation luxuriante en recouvre les versants; droit devant soi, tout en haut, apparaissent les ruines qui couronnent le mont S. Angelo (611 m.). — 5 kil. 4. Halte de *Papigno Ponte* (petit restaurant). La localité est pittoresquement située sur un rocher isolé, à dr. sur la rive méridionale (v. ci-dessous). — 5 kil. 8. *Papigno Bivio;* à dr., également sur la rive S., se trouve une station électr. (stabilimento carburo). — 7 kil. 3. *Cascate Marmore*, station où l'on quitte le tram (v. ci-dessous). — 8 kil. *Collestatte*, station terminus (petit restaurant), à 2 kil. 5 en dessous du village du même nom.

Le chemin de fer monte lentement, en traversant la plaine de la Nera. — 9 kil. *Stroncone* (240 m.); la localité (451 m.) est à 3 kil. plus au S. Ensuite la voie monte beaucoup; six tunnels; vue magnifique à g. sur le haut de la vallée de la Nera. — 16 kil. *Marmore* (buffet, assez bon).

De la stat. de Marmore, on va aux cascades de Terni en tournant d'abord à dr. et en traversant la voie à env. 150 pas après la guérite nº 216. On rencontre là des «custodi delle Cascate» dont on n'a pas à s'occuper. De l'autre côté de la voie, on fait immédiatement une dizaine de pas à g., pour traverser les vignes à dr., passer devant quelques maisons, par une grille à dr. (10 à 15 c. de pourb. si elle est fermée) et arriver en 6 min. à g. à la cascade du haut (v. p. 91).

La route supérieure (voit., v. p. 89), qui offre de belles vues, suit d'abord la route de Rieti et d'Aquila, où l'on arrive de la place de Terni en descendant devant l'hôtel de l'Europe, puis à g. par la rue Garibaldi. On traverse la Nera en sortant de la ville, puis on passe entre des jardins et des plantations d'oliviers. Au bout de $^3/_4$ d'h. se détache à g. un large chemin de voit. qui descend dans la vallée de la Nera, tandis que la route continue de monter lentement à dr. dans la direction de Le Marmore (v. ci-dessus). On suit ce chemin, qui contourne *Papigno* (v. ci-dessus), et on traverse la Nera au bout de $^1/_4$ d'h.; puis on atteint, sur la rive dr., près de la villa Graziani, la route inférieure (tram électr., v. ci-dessus), d'où l'on a encore 20 à 25 min. jusqu'aux cascades.

Les ***Cascate delle Marmore**, (cascades du *Velino* qui se jette à cet endroit dans la Nera, ont une hauteur totale d'env. 200 m. Elles ont peu de rivales en Europe pour les dimensions et la beauté

des environs. Les trois chutes perpendiculaires, de 20, 100 et 60 m. env., où l'eau rebondit en écumant sur des rochers, s'annoncent de loin par la poussière d'eau répandue dans l'atmosphère.

Le *Velino* sert d'écoulement aux eaux d'une des vallées longitudinales des Apennins d'Ombrie et de ceux du Latium. A Rieti, il entre dans le bassin d'un ancien lac, où les eaux séjournent encore par places. Il charrie une grande quantité de calcaire décomposé, dont les dépôts (travertin) exhaussent continuellement son lit, de sorte que la plaine de Rieti (402 m. au-dessus du niveau de la mer) est sans cesse exposée à des inondations. Dans l'antiquité, ce fut d'abord Manius Curius Dentatus qui obvia au mal en creusant, l'an 272 av. J.-C., le canal encore aujourd'hui en usage. Plus tard furent établis deux autres canaux, en 1422 la *Cava Reatina* ou *Gregoriana* et en 1546 la *Cava Paolina*. Enfin Clément VIII rétablit en 1598 l'ancien canal de Dentatus, lorsqu'on eut constaté l'insuffisance des deux autres; cependant des travaux de régularisation sont toujours nécessaires de temps en temps.

C'est de la route inférieure et des endroits suivants que la vue sur les cascades est la plus belle: avant d'y arriver, on monte à g. pendant 12 min. env. un mauvais sentier d'où l'on a la meilleure vue de la première et de la deuxième chute, en face desquelles on se trouve. — Revenu à la route, on rebrousse chemin l'espace de 120 pas, pour prendre à g. un chemin qui traverse la Nera sur un pont naturel, sous lequel la rivière s'est creusé son lit. A la bifurcation, on monte lentement à g. Les rochers des environs, où se trouve une carrière, se sont formés des dépôts du Velino. Le canal à dr., la *Cava Paolina*, n'a de l'eau qu'en hiver. Le chemin continue à g. pendant 25 min. de montée rapide en offrant de jolis coups d'œil sur la cascade dans les vapeurs de laquelle le soleil forme des arcs-en-ciel, et mène sur une saillie couronnée d'un petit pavillon en pierre. Après avoir joui du beau coup d'œil d'ensemble sur la cascade principale et la vallée de la Nera, et monté l'escalier (4 min.), on continue quelques min. par le chemin du haut, pour se diriger à dr. vers une petite maison qu'on laisse à g., traverser le jardin, passer devant quelques maisonnettes, atteindre 8 min. plus tard, près de la guérite n° 216, la route de Rieti et d'Aquila mentionnée p. 90, et enfin la gare de *Marmore* (p. 90).

Si l'on a du temps de reste, on peut, au lieu de traverser la voie, suivre la route à g.; elle passe à quelques min. de là sur la rive dr. du *Velino*, puis au bout d'une petite 1/2 h. au beau **lac de Piediluco** (368 m.; 165 hect. de surf.), laisse à dr. un chemin qui va à la stat. de Piediluco (377 m.; 18 kil. de Terni; 2 fr. 10, 1 fr. 50, 95 c.), longe le lac et mène en 40 min. (canot en 1/2 h., 50 c. à 1 fr.) de là au village de *Piediluco* (374 m.; aub. passable, poissons) que domine un château en ruine, la Rocca (542 m.).

---

La ligne d'Orte court à travers la fertile vallée de la Nera. Sur la hauteur à dr., *Cesi* (437 m.), à 8 kil. au N.-O. de Terni, au N. de la route de S. Gemini-Todi (p. 75). Restes de murs cyclopéens et grottes intéressantes. A g., *Collescipoli* (238 m.).

107 kil. **Narni** (240 m.; *Alb. dell' Angelo*, très bon; ch. 1 fr. 50, lum. électr., belle vue dep. les chambres de derrière), ville de 5200

hab., le *Nequinum* des Ombriens, le *Narnia* des Romains, patrie de l'empereur Nerva, du pape Jean XIII (965-972) et du célèbre condottier Erasme de Narni, surnommé Gattamelata (m. 1443). Elle est pittoresquement située, à ½ h. de la gare (omn. 75 c. à la montée et 50 à la descente), sur un rocher sur la rive g. de la *Nera*, à l'endroit où cette rivière se fraye un passage vers le Tibre à travers une gorge étroite. Le vieux château (la *Rocca*, 332 m.) sert de prison. — La *cathédrale*, St-Juvénal, consacrée au premier évêque de Narni (369), du XIe s., avec un porche de 1497, renferme, dans la 2e chap. à dr., une niche d'autel, style renaissance, de la fin du XVe s., et une statue en bois de St Antoine (par le Vecchietta, 1475); dans la 3e chap. à g., le tombeau de l'évêque Gormas (1515). L'*hôtel de ville*, à façade sculptée du XIVe s., possède un Couronnement de la Vierge (1486) du Ghirlandaio, fort endommagé. Belle vue sur la vallée de la Nera dep. le jardin de l'église *St-Bernard* (à l'intérieur, statue du saint, en bois, par le Vecchietta).

De Narni à Pérouse par Todi, v. p. 75.

A env. 10 kil. au N.-O. de Narni (dilig. en 2 h., 1 fr. 50), **Amelia**, ville antique des Ombriens, en lat. *Ameria* (406 m.; aub. devant la porte), onnue par le discours de Cicéron «pro Roscio Amerino». Elle a des murs cyclopéens parfaitement conservés et d'autres antiquités.

Le ch. de fer se dirige ensuite vers la vallée de plus en plus rétrécie de la Nera et laisse à g., immédiatement en aval de Narni, le prétendu *pont d'Auguste*, pont antique à trois grandes arches dont celle de la rive g., haute de 19m. subsiste encore, tandis qu'on ne voit plus que les piles des deux autres. C'est là que passait la *voie Flaminienne* (p. 126), qui mène d'ici à Bevagna. — On continue de suivre la vallée de la Nera, dont les forêts de chênes verts sont d'une rare beauté. — 114 kil. *Nera Montoro*. Puis deux tunnels. On franchit le *Tibre* sur un pont à treillis, non loin de l'embouchure de la Nera; il a formé sur ce point, de 1860 à 1870, la frontière du royaume d'Italie et des Etats de l'Eglise.

124 kil. *Orte* (buffet, bon), point de jonction avec la ligne principale qui passe par Chiusi (v. p. 101).

## 11. De Florence à Rome, par *(Arezzo)* Terontola et Chiusi.

316 kil. Chemin le plus court entre Florence et Rome, train rapide (wagon-rest.) et express en 5 h. ½ à 7 h. ¼, train-omn. en 9 h. ¼; 35 fr. 30, 24 fr. 50 et 15 fr. 85; suppl. pour wagon-lit, 7 fr. 20. On ne change pas de voiture. Si on en a le temps, on fera d'Orte (p. 101) une excursion aux belles cascades de Terni (p. 89).

De *Florence* à *Terontola*, 122 kil., v. R. 7. La ligne de Rome, la principale, laisse à g. ou au N. celle de Pérouse, Assise et Foligno en longeant d'abord la rive occidentale du lac Trasimène (p. 57). —

132 kil. *Castiglione del Lago* (304 m.; Alb. del Trasimeno); la petite ville est à g., sur une hauteur qui s'avance dans le lac; château des ducs de la Cornia, par Gal. Alessi. (Bat. à vap. p. 58.)

139 kil. *Panicale;* la petite localité, à 7 kil. au S.-E. (dilig. 1 fr.), a plusieurs églises qui possèdent quelques fresques peu importantes du Pérugin et de ses élèves. — La voie tourne à l'O. et rejoint, dans la vallée de la *Chiana*, celle qui vient de Sienne (R. 6).

151 kil. **Chiusi.** — La GARE (bon *buffet*) est à près d'une 1/2 h. de la ville, qui est située sur une hauteur à dr.; 1 place dans une voit. («un posto»), 1 fr.; 2 pl., 1 fr. 50. — HÔTELS: *Alb. Corona*, à la porte S. Pietro (ch. dep. 1 fr. 50); *Etruria*, *Porsenna*, non loin de la gare, simples.
On se tiendra sur ses gardes, si l'on veut acheter des antiquités à Chiusi, car elles sont chères et il s'en fabrique beaucoup de fausses.

*Chiusi* (398 m.), ville de 5974 hab., l'antique *Clusium*, est une des douze cités principales ou lucumonies des Etrusques, souvent mentionnée dans les guerres contre Rome, surtout comme résidence de Porsenna. Elle a été cruellement désolée par la malaria au moyen âge; c'est seulement de nos jours, depuis qu'on a desséché la vallée de la Chiana (v. p. 54), qu'elle s'est relevée. Les murs sont du moyen âge, mais quelques restes près de la cathédrale, devant la *Porta Romana*, datent encore de l'époque étrusque. En faisant le tour de la ville de la Porta S. Pietro à la Porta Romana, on a de beaux coups d'œil sur la vallée de la Chiana, sur Città della Pieve, les montagnes de Cetona et, au N., sur les deux lacs de Chiusi et de Montepulciano.




Sous la ville s'étend un labyrinthe de galeries inaccessibles, dont on ne connaît pas encore la destination primitive; c'est probablement un système compliqué d'égouts, pour lesquels les anciens Etrusques, si experts dans tout ce qui concerne la salubrité publique, avaient acquis une habileté encore digne d'envie.

Le MUSÉE ÉTRUSQUE (cartes d'entrée chez le coiffeur dans la grand'rue, 50 c.), sur la place de la Cathédrale dans une construction moderne érigée en 1901, comprend une riche collection d'objets

trouvés dans les tombeaux des environs: vases (en particulier quelques urnes polychromes), coupes, bronzes, miroirs, sarcophages, et surtout des caisses cinéraires, la plupart en terre cuite, quelques-unes en albâtre et en travertin. Le concierge a la clef du tombeau étrusque «Tomba della Scimmia» (v. ci-dessous; entrée et cond. 2 fr.).

La CATHÉDRALE, *Ste-Mustiola* (xe s.), nouvellement restaurée et décorée, est une basilique reposant sur dix-huit colonnes antiques de dimensions différentes; elle se compose presque tout entière de débris d'édifices antiques et renferme dans la nef collatérale de g. le tombeau de Ste Mustiola. Dans la sacristie, un missel délicieusement enluminé de miniatures du xve s., la plupart par des maîtres de l'école de Sienne. Aux murs des arcades de la place se voient de nombreuses inscriptions étrusques et romaines.

Les *TOMBEAUX ÉTRUSQUES, dispersés dans des collines isolées à quelque distance de la ville, sont la principale curiosité de Chiusi. Ils sont indiqués par les chiffres 1 à 5 sur la petite carte de la p. 93. Les chemins qui y conduisent sont très sales par un temps humide. Les personnes pressées se contenteront de visiter les deux premiers (aller et retour en 2 h. env.; de la gare, voiture 5 fr.): d'abord au N.-E., non loin de la ligne de Sienne, la *Tomba della Paccianese* ou *del Granduca* (no 2), qui est propriété particulière (50 c. de pourb.; 1 h.); à 20 min. au S.-O., la *Tomba della Scimmia* (no 1; clef, v. ci-dessus), la plus importante, à peintures murales représentant des luttes; la *Tomba del Poggio Gaiella* (no 3, fort endommagée, à plus de 1 h. au N.-N.-O.), considérée autrefois, à cause de ses chambres et de ses nombreux dédales, comme le *mausolée de Porsenna* dont parlent Pline et Varron; au N.-E., la *Tomba del Colle Casuccini* (no 4) et au S. la *Tomba di Vigna Grande* (no 5).

Sur le chemin de la gare, près de *Ste-Catherine*, sont de petites catacombes des premiers temps du christianisme, et non loin de là un tombeau romain.

De la gare de Chiusi à *Città della Pieve* (7 kil. au S.-E., p. 95) diligence en 1 h. 3/4, 1 fr. 50; voit., aller et retour, 5 fr.

A env. 8 kil. au S.-O. de Chiusi (12 kil. de la gare; diligence en 2 h., 1 fr. 50) se trouve la petite ville de **Sarteano** (573 m.; *Alb. Italia*, corso Garibaldi, ch. 1 fr.), dominée par un vieux château. Dans la *villa Bargagli*, collection d'antiquités étrusques des environs: sarcophages, vases, petits bronzes, que les propriétaires montrent volontiers aux étrangers. — A 4 kil. 5 au S.-E. de Sarteano, et à 12 kil. au S.-O. de Chiusi (dilig. en 1 h. 1/2; 1 fr. 50) se trouve la petite ville de **Cetona** (gîte chez *Pasquale Fiorentini*), dominée par un château (384 m.; belle vue; demander la clef en bas). Le *palais Terrosi* renferme une petite collection d'antiquités trouvées dans les environs, entre autres de belles urnes polychromes et richement dorées, une défense d'éléphant à bas-reliefs archaïsants tirés de l'Odyssée. Visite après demande préalable, en déposant sa carte. Derrière le palais, parc pittoresque.

Une route carrossable, pleine d'intérêt par ses beaux paysages, part de Sarteano (dilig. 1 fois par j. en 4 h.), longe au S. le mont Cetona (p. 47) et oblique à l'O. (vue sur la vallée de l'Orcia à dr., et sur celle de la Paglia à g.) sur (22 kil.) **Radicofani** (896 m.; *Alb. Dante*, ch. 1 fr., simple, mais bien tenu), localité de 2488 hab. sur le versant mérid. d'un

cône basaltique couronné des ruines d'une forteresse d'où l'on jouit d'une vue étendue. Dans l'église *S. Agata*, bas-relief d'autel de l'atelier des della Robbia; dans l'église paroissiale de S. Pietro, trois autres reliefs. Au-dessous de la localité, vers le S., sur la grande route de Rome (p. 100), se trouve le vieux bâtiment de la poste (719 m.). Plus loin, la route continue au S. sur Acquapendente (23 kil.; p. 100). — Un chemin cavalier franchit à l'O. la Paglia (406 m.), souvent impraticable après la pluie, et conduit à travers une châtaigneraie à (8 kil.) *Abbadia S. Salvatore* (829 m.; Alb. Italia, ch. 1 fr., simple, mais convenable). La localité, qui a 4265 hab., occupe l'emplacement d'une abbaye du xe s. sur le versant E. du mont Amiata. Mines de mercure dans le voisinage (p. 44). On fait en 3 h. env., à travers la forêt, par des sentiers souvent escarpés et de préférence avec un guide, l'ascension du *mont Amiata* en passant par l'anc. ermitage *Ermeta* (1085 m.). — D'Abbadia S. Salvatore, un chemin de voit. descend au S. à (5 kil.) *Pian Castagnaio* (772 m.; Alb. Angela Traversi, ch. 1 fr.), localité de 4432 hab. qui a une tour de défense du xiiie s. et un ancien palais des marquis de Bourbon-Del Monte (1601-1611); il continue de là dans la vallée de la Paglia et va rejoindre à (16 kil.) *Podere del Rigo* (296 m.), à 8 kil. au S. de Radicofani, la route d'Acquapendente (p. 100) mentionnée ci-dessus.

Le chemin de fer descend dans la vallée de la Chiana.

159 kil. **Città della Pieve** (250 m.), ville de 6694 hab. (508 m.; *Alb. Vanucci*, ch. 1 fr. 50; dilig. et voit. de Chiusi, v. p. 94), à 5 kil. au N.-E. de sa station, où il est souvent difficile de se procurer une voit. (2 fr. 50). C'est la patrie de *Pietro Vanucci* dit *le Pérugin* (v. p. 65/66). Elle possède de lui plusieurs œuvres qui datent toutefois de son déclin, et dont la plupart ont de plus été peintes rapidement et par des élèves, le maître paraissant n'avoir pas eu grande opinion du goût artistique des habitants de sa ville natale. L'*oratoire de' Disciplinati* ou *S. Maria dei Bianchi*, dans la rue principale, via Pietro Vanucci, possède l'Adoration des Mages, sa plus grande composition (50 c. de pourb.). On montre deux de ses lettres, de 1504, concernant le prix de cette fresque, qui fut réduit de 200 à 75 florins. En face se trouve une inscription indiquant la place qu'occupait la maison natale du Pérugin. La *cathédrale*, restaurée à l'intérieur en 1895, a de lui un Baptême du Christ (1re chap. à g.) et une Vierge avec St Pierre, St Paul, St Gervais et St Protais (dans le chœur), peinte en 1513; *S. Pietro*, un St Antoine avec St Paul l'Ermite et St Marcel, primitivement dans l'église S. Antonio; *S. Maria dei Servi*, hors de la porte du S., les restes d'une autre œuvre de 1517, représentant le Crucifiment. — Une grande route, riche en beaux points de vue, conduit à Pérouse située au N.-E. (p. 63; env. 50 kil.).

168 kil. *Ficulle* (437 m.), stat. pour la localité de ce nom, située à 1 h. au S.-E. — 180 kil. *Allerona*. La *Chiana* se jette près d'Orvieto dans la *Paglia*, cours d'eau torrentueux, affluent du Tibre, qui, après de fortes pluies, cause souvent de terribles ravages. A partir de Chiusi, le sol se compose de couches tertiaires (grès, marnes, argiles), tandis qu'à Orvieto commence le terrain volcanique dont le centre est le lac de Bolsena (p. 101).

190 kil. *Orvieto.* La station (124 m.; buffet) est au pied de la hauteur sur laquelle s'élève la ville.

---

**Orvieto.** — Arrivée. Les communications entre la gare et la ville se font par l'intermédiaire d'un *funiculaire* (pl. E F, 1, 2) de 560 m. de long, à rampe de 27%, qui passe à la fin sous la forteresse par un tunnel de 120 m.; durée du trajet, 5 min.; prix, 30 c. Les omnibus des hôtels (50 c.) stationnent à l' extrémité supérieure du funiculaire. — Pour la route de voit., longue de 4 kil., v. p. 99.

Hôtels (v. p. xv): **Gr.-H. delle Belle Arti* (pl. a, C 3), au palais Bisenzi, cours Cavour, 43 (40 ch. de 2 fr. 50 à 5, rep. 1.50, 3 et 5, v. c.; p. 7 à 12); **Palace Hotel* (pl. b, B 3), via Garibaldi (30 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3.50 et 5, v. c.; p. dep. 8; omn. 1); — *Italia* (pl. c, B 3), via del Popolo, 5 (ch. 1 fr. 50 à 2); *Cornelio* (pl. d, C 3), piazza Ippolito Scalzo, 1 (mêmes prix); *Alb.-Rist. del Duomo* (pl. e, C 3), via del Duomo, recommandé (ch. 1 fr. 50). — Café très convenable sur la piazza Vittorio Emanuele. — Le *vin* d'Orvieto est réputé. — Photographies chez *Armoni* (L. Raffaelli success.), près de la cathédrale.

*Orvieto* (325 m.), ville de 8220 hab. et siège d'un évêché, sur un rocher de tuf isolé dont les parois perpendiculaires sont en partie naturelles, en partie artificielles, occupe l'emplacement de *Volsinii*, une des douze villes principales de la confédération étrusque, qui fut prise et détruite par les Romains l'an 280 av. J.-C. Les vainqueurs en emportèrent, dit-on, comme butin, 2000 statues, et la richesse de cette ville est encore attestée par les nombreux objets trouvés dans ses tombeaux: vases, parures et statues. Remplacée plus tard par une autre ville, l'*Urbibentum* de Procope, à l'époque de la décadence *Urbs Vetus* (de là son nom actuel), une des principales forteresses des Guelfes au moyen âge, elle servit souvent de refuge aux papes. 4 à 5 h. peuvent suffire pour la visiter.

De la place à l'O. de l'anc. forteresse, au point terminus du funiculaire (pl. E 2), part le *corso Cavour*, la rue principale. On y voit deux tours du moyen âge; en face de la première, la Torre del Moro (pl. C 3), est la via del Duomo qui conduit à

la ****cathédrale** (pl. C 3; de mai à sept., fermée de 1 h. à 3 h.). C'est un des plus beaux échantillons d'architecture gothique en Italie et un des monuments les plus remarquables de ce pays. Commencée avant 1285 peut-être par *Arnolfo di Cambio*, à la suite du miracle de Bolsena (p. 100), l'évêque Guido di Farnese put y célébrer la première messe déjà en 1309. Le plan de l'édifice est celui d'une basilique à trois nefs, mesurant 104 m. 59 de long et 32 m. 95 de large, avec transept et chœur terminé par un mur droit; comme ceux de Florence et de Sienne, il est construit en assises alternatives de pierre claire et foncée (basalte noir et calcaire gris jaunâtre provenant des environs) et a été, comme bien d'autres, le centre d'une activité artistique considérable. On travailla sans cesse à sa décoration et l'on tâcha d'avoir la coopération des artistes les plus célèbres du temps. La *façade à trois frontons, commencée en 1310 sur les plans et sous la direction de *Lor.*


ORVIETO
1:15.000
Metri
Stazione
Pta Cassia
Forlezza
Pta Rocca
Anfiteatro
Pozzo di S. Patrizio
Piazzale Cahen
Servi di Maria
Reclusorio
S. Domenico
Pzza d. Indipendenza
Necropoli etrusca
Fontana delle Conce
S. Agostino
S.Giovenale
Pal. d. Popolo
Pzza del Popolo
Teatro
Corso Cavour
Via Postierla
Monastero di S. Paolo
S. Andrea
Pal. Comun.
Pta Maggiore
Monast. di S. Lodovico
Pal. Vescovile
Pzza Soliana
Duomo
Mus.
Opera
Monast. di S. Bernardino
Ospedale
S. Francesco
S. Lorenzo
325
Pta Romana
Bolsena
Cappuccini
Abbadia
Roma
Todi
Chiusi
124
1:250.000
Kilom.
ORVIETO
Sugano
Canonica
Porano
Torre S. Severo
Bolsena
Lubriano
Bagnorea
La Capraccia
Roccaccia
Boccaporco
Tombe etrusche
Abbadia
Pgio Pecatrabbio
Pgio di Biagio
Ost. di Biagio
Ripesena
362
599
485
615



*Maitani*, de Sienne, mais achevée seulement, dans le haut, au xvi^e s., est, dans ses lignes principales, d'une structure plus rigoureuse que celle de la cathédrale de Sienne (p. 28); elle est éblouissante de sculptures et de mosaïques (fortement restaurées) et passe pour le plus grand et le plus riche monument polychrome du monde.

Les excellents BAS-RELIEFS de la partie inférieure des piliers caractérisent sous bien des rapports la transition de l'ancien style à celui de la Renaissance. Les sujets, tirés de l'histoire sainte, sont ainsi répartis: 1^er pilier à g., depuis la Création jusqu'à Tubalcaïn; 2^e, Abraham, David et sa postérité; 3^e, histoire de Jésus et de Marie; 4^e, Jugement dernier, Paradis et Enfer. Au-dessus, les symboles des quatre évangélistes, en bronze, par *Lor. Maitani*. Au-dessus du portail principal, une Vierge, sous un baldaquin, attribuée faussement à Andrea Pisano. Sur le rebord du vaste champ carré dont la rose occupe le milieu, se voient des statues en marbre de Prophètes et au-dessus, celles des Apôtres, toutes exécutées depuis 1560 par *Raffaello da Montelupo*.

Au-dessus des portes et dans les trois frontons, des MOSAÏQUES sur fond d'or, de différentes époques (xiv^e-xix^e s.): l'Annonciation, le Mariage de la Vierge, le Baptême de J.-C. et le Couronnement de la Vierge, cette dernière mosaïque, la principale, tout à fait dans le haut.

L' ***intérieur*** a été parfaitement restauré. Quatre colonnes et deux piliers de chaque côté séparent les collatéraux de la grande nef, haute de 34 m., et au-dessus des arcades à plein cintre règne une galerie richement décorée. Les fenêtres sont en ogive, garnies dans le bas d'albâtre transparent et dans le haut de vitraux peints. La charpente du toit est apparente et était richement décorée.

Dans le BAS CÔTÉ DE G., la Vierge et l'Enfant, fresque par *Gentile da Fabriano*, de 1426, fort endommagée. A côté de l'entrée principale, les fonts baptismaux, bel ouvrage en marbre, dont le bas est de *Piero di Giovanni* et *Jacopo di Piero* (1402-1403) et le haut de *Sano di Matteo* (1407). — Dans la GRANDE NEF, à dr., un bénitier en marbre par *Ant. Federighi* (1451-1456; p. 29). — Dans le TRANSEPT on voit, à dr. et à g. du chœur, des autels par *Sanmicheli* de Vérone (1521 et 1528), tous deux ornés de bas-reliefs en marbre, représentant, à g. la Visitation de la Vierge, à dr. l'Adoration des Mages, par *Mosca*. — Les fresques du CHŒUR, empruntées à l'histoire de la Vierge, sont par *Ugolino di Prete Ilario* et *Pietro di Puccio;* à dr., dans le coin, l'Annonciation et la Visitation par *Ant. da Viterbo*, élève du Pinturicchio.

La **CAPPELLA NUOVA, au bras dr. du transept (meilleure lumière dans la matinée), qui contient une image miraculeuse de la Vierge, la Madonna di S. Brizio, a joué un rôle considérable dans l'histoire de l'art italien. Don Francesco di Barone, de Pérouse, peintre sur verre qui travaillait à Orvieto, apprenant que *Fra Angelico da Fiesole*, « moine célèbre comme peintre », n'était pas occupé à Rome en été (au Vatican), le fit mander immédiatement pour lui en confier la décoration. Mais l'artiste n'y travailla que trois mois (1447); avec l'aide de son assistant *Benozzo Gozzoli*, il peignit deux compartiments de la voûte au-dessus de l'autel, où sont représentés Jésus, comme juge du monde et, à dr., des prophètes; l'œuvre ne fut achevée qu'un demi-siècle plus tard, de 1499 à 1502, par *Luca Signorelli*. Ce sont surtout les PEINTURES MURALES de ce dernier qui attirent l'attention. La première composition, au mur de g., représente la chute de l'Antéchrist, qu'on voit prêchant au premier plan; les deux personnes recueillies dans l'angle de g. sont, dit-on, L. Signorelli et l'Angelico. Au mur de l'entrée, les places ont été habilement utilisées pour représenter le soleil, la lune et la mort de deux témoins (à dr.) et la destruction du monde par le feu (à g.). — Viennent ensuite la résurrection générale et le châtiment des méchants; puis, au mur de l'autel, à g., les élus montant au ciel; à dr., les damnés descendant aux enfers et, à côté, la réunion des bienheureux. — Dans le bas se voient des

médaillons représentant les poètes qui ont parlé de l'autre monde et des représentations tirées de leurs œuvres. Au plafond, des Apôtres, des Anges avec des instruments de martyre, des Patriarches, des Docteurs, des Vierges et des Martyrs. La décoration ornementale des parois est également pleine d'intérêt. — Ces peintures sont la principale œuvre du xv^e^ s. L'habileté avec laquelle sont traitées les formes, la hardiesse des mouvements et des raccourcis, la connaissance approfondie du nu, annoncent l'arrivée immédiate de Michel-Ange, qui, en effet, a trouvé ici, selon Vasari, plusieurs motifs pour son Jugement dernier. — *Signorelli* peignit aussi la belle Mise au tombeau qu'on voit dans une niche du mur de dr. — Devant, une Pietà, groupe en marbre par *Scalza* (1572).

Vis-à-vis, dans le bras g. du transept, la CHAPELLE DU CORPORAL, où se trouve, dans un tabernacle en mosaïque de marbre derrière le grand autel, la châsse d'argent qui renferme le corporal teint de sang du miracle de Bolsena (p. 100). Cette châsse en argent doré d'*Ugolino di Maestro Vieri* de Sienne, de 1337, rappelle par sa forme la façade de la cathédrale; elle a 1 m. 39 de haut et 63 centim. de large, et pèse 135 kilos. Des émaux translucides qui la recouvrent représentent en douze scènes le miracle de Bolsena. On l'expose les jours de Pâques et de la Fête-Dieu, et il n'est visible le reste de l'année qu'avec une autorisation spéciale. D'autres fresques modernisées d'*Ugolino di Prete Ilario* (1357-1364) représentent le même miracle. Sur l'autel à g., une Vierge de *Lippo Memmi.*

En face de la cathédrale, l'*Œuvre de la Cathédrale* (Opera del Duomo, pl. C 4). A dr. de l'église, au fond, l'*évêché* (pl. D 3), de 1264, et en avant,

le **musée** (pl. C D 3-4) dans l'anc. *Palazzo dei Papi* ou *Pal. Soliano*, commencé en 1296 par Boniface VIII et maintenant restauré. Les œuvres d'art, qui datent du moyen âge, sont la propriété de l'Opera (v. ci-dessus). Directeur, M. C. Franci. Cartes d'entrée, à 1 fr., chez Armoni, marchand de photographies (p. 96).

Au REZ-DE-CHAUSSÉE: quelques reconstructions et modèles de tombeaux étrusques; antiquités préhistoriques. Plan de la nécropole étrusque. Objets divers en terre cuite ayant servi à la décoration architectonique d'un temple étrusque qui se trouvait dans le voisinage du jardin public. — Les parois de la grande salle de réunion du PREMIER ÉTAGE sont revêtues dans le haut de douze grands tableaux de peintres des xvi^e^ et xvii^e^ s. (*Muziano*, *Pomarancio*, les frères *Zucchero*, etc.) naguère dans la cathédrale, alternant avec des cartons de l'école de Bologne du palais Gualterio. Au-dessous: un portrait double, projet de fresque de *Signorelli* (av. 1500), dans lequel il s'est représenté lui-même avec le camerlingue Nic. Franceschi; la Madeleine, du même artiste (1504); une Vierge, St Sébastien (fresque), d'*Ant. da Viterbo;* une Vierge et des saints de *Simone Martini* (1320); la Vierge et l'évêque de Savone, par le même; etc. Les statues des Apôtres, par *Mosca*, *Scalza*, *Toti*, *Jean Bologne*, etc. proviennent de la cathédrale. — Au milieu: l'Annonciation, deux statues par *Mocchi* et deux statues en bois par *Frédéric de Fribourg* (xiv^e^ s.); belle statue de la Vierge de *Nino Pisano*, dont les couleurs sont en partie conservées; reliquaire précieux d'*Ugolino di Maestro Vieri* et *Viva di Siena*; parements d'autel. — Ensuite une collection d'OBJETS ÉTRUSQUES: armes, bronzes, produits céramiques, etc., provenant de la nécropole étrusque (v. p. 99). — Au fond de la salle: Délivrance d'Orvieto assiégée par Totila, œuvre de *Ces. Fracassini* (1866). Au-dessous: deux beaux projets pour la construction de la façade de la cathédrale, l'un d'eux, probablement le plus ancien, avec un seul fronton, et le dessin d'une chaire qui n'a pas été exécutée, tous sur parchemin.

Dans la rue derrière le musée, le *palais Marsciano* (Uffici finanziari), bâti par Ant. da Sangallo le Jeune.

Le cours Cavour débouche à l'O. sur la place Victor-Emmanuel où est le *palais communal* (pl. B 3), du XIIe s., transformé au XIVe s. et dont la façade a été restaurée en 1585 par *Scalza*, mais n'a pas été achevée. — A côté, à g., *St-André* (pl. B 3), à tour dodécagone du XIe s. La façade a été restaurée. A l'intérieur, quelques tableaux du XIVe et du XVe s. et une chaire du style goth. tertiaire, dont la balustrade a sur le revers des ornements du IXe s. — Plus loin, au N.-O., par la via Malabranca, *S. Giovenale* (pl. A 3), du XIe s., a un chœur du style gothique primitif, un autel de 1170 et des restes de fresques de Guilelmus de Grua (XIVe s.); entrée à g., par la via Volsinii. — Une promenade sur le *mur d'enceinte*, de S. Giovenale à la porte Romaine (pl. B 4) par la porte Majeure, n'est pas sans intérêt.

Au N. du cours Cavour est la place du Peuple, bordée d'un côté par le *palais du Peuple* ou *del Capitano* (pl. C 3), du XIIe s., dont la partie postérieure est remarquable. — En passant sous une arcade et en prenant à dr. la via degli Orti, puis à g. le vicolo degli Orti, on arrive à *St-Dominique* (pl. C 2) qui renferme à dr., dans le transept, le monument du cardinal de Braye (m. 1282), par Arnolfo di Cambio; la crypte a été construite par Sanmicheli, de 1518 à 1523.

La *forteresse* (Fortezza, pl. E 2), bâtie en 1364 par le cardinal Albornoz, à l'entrée de la ville au N.-E. (p. 96), a été transformée en jardin public, décoré d'un amphithéâtre pour représentations publiques. Belle vue. — Le gardien a la clef d'un puits voisin, le *Pozzo di S. Patrizio*, commencé en 1527 par Ant. da Sangallo le J. et achevé en 1540 par Mosca, en partie taillé dans le tuf et en partie maçonné. Il a 61 m. 32 de profondeur, 13 m. de largeur et perçant le tuf il descend jusqu'aux couches aquifères de la marne tertiaire. Il est entouré de deux rampes en spirale, indépendantes l'une de l'autre et faites pour les ânes porteurs d'eau, qui descendaient d'un côté et remontaient de l'autre. Entrée, 60 c. Il y a 248 degrés.

La route en lacets qui relie la gare à la ville (près de 4 kil.) passe non loin d'une **nécropole étrusque* remarquable (à env. 200 pas à g., v. le plan, B 2). La plupart des tombeaux, du Ve s. av. J.-C., étaient restés en partie intacts. Les façades sont, comme ailleurs, formées de trois grosses pierres; au-dessus de l'entrée est inscrit le nom du défunt, en caractères étrusques: l'intérieur est carré et le plafond est composé de pierres de tuf faisant saillie les unes sur les autres. On y a trouvé beaucoup de vases grecs ornés de peintures, surtout des fabriques de Corinthe et de l'Attique, et des poteries étrusques, généralement noires, avec des ornements empreints dans la pâte, maintenant au musée (p. 98).

L'ingénieur Mancini, cours Cavour, 78, et le comte Eug. Faina, en face de la cathédrale, font voir volontiers quelques antiquités étrusques qui se trouvent en leur possession. Le premier possède aussi, près de la nécropole, les *Tombe Mancini*, dans l'une desquelles on a laissé le contenu

intact. Entrée par la grille qui porte une inscription, non loin de la Fontana delle Conce (pl. A 2).

A ½ h. de la porte Romaine (pl. B 4) sont les ruines de l'église abbatiale de San Severo, *l'Abbadia*, du XIe s.

De la gare d'Orvieto, service automobile 1 fois par j. par (27 kil.; 2 fr. 80) *S. Lorenzo Nuovo* (v. ci-dessous) et (62 kil.; 6 fr.) *Pitigliano* (p. 5) à (118 kil.; 12 fr.) *Orbetello* (p. 5).

D'Orvieto a Bolsena par la grand'route, 19 kil. (de la gare, 22 kil.), 3 h. de voiture: 10 à 12 fr. à un cheval, en faisant prix. Dilig. pour Acquapendente, v. ci-dessous.

A la sortie de la Porta Romana (pl. B 4), la route descend d'abord dans la vallée et remonte en lacets, en offrant bientôt un beau coup d'œil sur Orvieto et en traversant un pays bien cultivé, sur la croupe aplatie de l'ancien volcan de Bolsena (v. p. 101).

A 7 kil. en deçà de Bolsena, au pied du *Poggio di Biaccio* (590 m.) se détache au N.-O. une route carrossable sur *Castel Giorgio* (559 m.) et *S. Lorenzo Nuovo* (505 m.) où la route de Pitigliano (v. ci-dessus) continue. Cette route latérale conduit à **Acquapendente** (419; *Alb. Roma*, ch. 1 fr.), ville de 4779 hab., située à une grande hauteur au-dessus de la Paglia (p. 95), à la frontière des anciens États de l'Eglise, sur la route de Rome à Florence. Dilig. d'Orvieto (35 kil.) 1 fois par j. en 5 h.; 4 fr. 50; voit. 10 à 15 fr. — A 5 kil. au N.-O., se trouve *Proceno* (392 m.), localité pittoresque où l'on voit encore les ruines d'un palais renaissance, propriété des Sforza (vers 1535).

Enfin la route descend rapidement le long du soi-disant cratère jusqu'à

**Bolsena** (348 m.; *Alb. Stella d'Oro*, dans la grand'rue), petite ville de 3288 hab., dans un site pittoresque, sur la rive N.-E. du lac du même nom et un peu au-dessous de l'emplacement de *Volsinii Novi*, qui remplaça la ville antique de Volsinii (p. 96). Il y a encore des restes du municipe romain, des inscriptions, des colonnes, etc. Dans le *musée communal*, sur la grand'place, on voit un sarcophage décoré d'un Triomphe de Bacchus. On monte en quelques minutes, par une route antique pavée en basalte, de l'extrémité N. de la ville à l'endroit où se trouvent les ruines. Belle vue sur le lac.

L'église Ste-Christine, fondée au XIe s., a une belle façade, style renaissance, construite vers 1500 par le cardinal Jean de Médicis, plus tard Léon X. Au-dessus des portes, deux bas-reliefs en terre cuite par *Andrea della Robbia*.

A l'intérieur, à dr. du chœur: buste de Ste Lucie, de l'école des *della Robbia*; au-dessus, crucifix en bois du XIVe s. Dans la nef collatérale de g., un portail du XIe s., avec bas-relief: les cinq Vierges sages et l'Adoration des Mages. A l'entrée des *Catacombes:* autel en terre cuite de l'école des *della Robbia*. A dr., au-dessus de la pierre, qui servit à noyer Ste Christine, de Bolsena, en 278: l'*autel du Miracle* (v. ci-dessous), avec un tabernacle du VIIIe s. Enfin le *tombeau de Ste Christine*, à encadrement moderne, surmonté d'une figure couchée, en terre cuite, par Andrea della Robbia. — Le curé de l'église a la clef d'un petit *musée* qui comprend des inscriptions, des verres des catacombes et des antiquités lombardes.

Le *miracle de Bolsena*, célèbre par le tableau de Raphaël au Vatican (p. 365), eut lieu ici en 1263. Un prêtre bohémien, qui avait des doutes au sujet de la transsubstantiation, se vit convaincu par les gouttes de

sang qui se montrèrent sur l'hostie qu'il venait de consacrer. Le pape Urbain IV fonda en 1264 en mémoire de ce miracle la fête du Corpus Domini ou *Fête-Dieu*, et c'est alors que fut décidée la construction de la magnifique cathédrale d'Orvieto (p. 96).

A $^1/_2$ h. de la ville, restes d'un *amphithéâtre* antique.

Le **lac de Bolsena,** le *lacus Vulsiniensis* des anciens, à 305 m. d'altit., a 43 kil. de circonférence et jusqu'à 146 m. de profondeur. C'est le centre d'une immense région volcanique qui, sous le rapport de la grandeur, ne le cède en rien à l'Etna. Ses dépôts de tuf recouvrent une surface d'env. 1300 kil. car. et s'étendent d'Orvieto jusqu'à la mer. De nombreuses coulées de lave se sont déversées à l'O. comme au S.-O., mais il est douteux qu'elles aient jamais formé un cône régulier. Le lac n'est pas considéré comme un cratère, mais plutôt comme un effondrement du sol dans une excavation souterraine, d'où provient la masse volcanique. Il existe plusieurs cratères latéraux, entre autres celui de Valentano à l'O. et ceux de Montefiascone et de l'île de Martana au S.-E. Ce lac est très poissonneux (Dante parle déjà de ses anguilles; Purgat. XXIV, 24); les rives du S. et de l'E. sont cultivées, tandis que celle de l'O. est couverte de broussailles. Il se déverse dans la mer par la Marta (p. 105). La surface du lac est pittoresquement interrompue par deux petites îles, celle de *Bisentina* (361 m.) et celle de *Martana* (377 m.), qui est un ancien cratère en forme de fer à cheval. C'est dans cette dernière qu'Amalasonte, fille unique de Théodoric le Grand et reine des Ostrogoths, fut retenue prisonnière et étranglée au bain, en 534, par ordre de son cousin Théodat, avec lequel elle avait partagé le pouvoir. L'église de l'île de Bisentina a été construite par la famille Farnèse et décorée par les Carrache. Elle renferme les reliques de Ste Christine.

Une route qui longe d'abord le lac au S. et monte ensuite en partie rapidement, conduit en 3 h. $^1/_4$ de Bolsena à *Montefiascone* (13 kil.; p. 105; 2 h. $^3/_4$ au retour). Diligence en 2 h. $^1/_2$, 2 fr.; voit., 5 fr.

---

Le chemin de fer d'Orvieto à Orte et à Rome atteint la vallée boisée du *Tibre,* dont le large lit pierreux témoigne de nombreuses inondations et forme la ligne de partage entre le terrain volcanique de l'Etrurie et celui des Apennins. On traverse deux tunnels. A g., sur une hauteur, *Baschi.* — 202 kil. *Castiglione in Teverina.* Après avoir franchi le fleuve, on reste sur la rive gauche. — 210 kil. *Alviano.*

219 kil. **Attigliano** *(buffet).* Embranch. de Viterbe, v. p. 105. — 224 kil. *Bassano in Teverina.* La localité (305 m.) est dans le haut à dr. (3 kil.).

Le petit lac marécageux de Bassano qui se trouve dans la plaine désigne l'emplacement du *lacus Vadimonis,* célèbre dans l'histoire ancienne par les grandes victoires des Romains sur les Etrusques, en 309 et 283 av. J.-C. Pline le Jeune (Ep. VIII, 20) le décrit avec ses «îles flottantes». — 5 kil. plus loin au N.-O. (de la gare d'Orte, 18 kil. par un chemin de voit.) dans un site pittoresque, sur un rocher à pic, se trouve *Bomarzo* (264 m.), l'antique *Polimartium,* où l'on a découvert de nombreux tombeaux étrusques et romains.

Après avoir passé deux tunnels, la ligne débouche à la gare de

232 kil. **Orte** (*buffet,* bon), où la ligne de Pérouse, Ancône et Foligno (R. 10) rejoint la ligne principale. Cette ville de 4397 hab., jadis *Horta,* à 4 kil., sur une hauteur (134 m.) au N., n'a d'intéressant que sa situation.

On descend la vallée du Tibre. Bientôt se montre à g., puis à dr., la crête dentelée du *Soracte* (p. 103). A g., au delà du fleuve, *S. Vito,* puis *Otricoli,* petite localité à 10 kil. d'Orte, non loin au N. de l'anc. *Ocriculum,* où l'on a trouvé beaucoup d'antiquités (v. p. 376). — 241 kil. *Gallese.* Plus loin à g., à une grande hauteur sur la rive g., Magliano Sabino (v. ci-dessous).

245 kil. *Civita Castellana-Magliano*, stat. près du bourg de *Borghetto*, que domine un château en ruine. A g., le pont Felice (v. ci-dessous).

Excursion intéressante d'une journée: de la station (dilig. et voit. jusqu'à Calvi, 3 h.) d'abord au N.-E., par la route d'Otricoli (v. ci-dessus) et Narni (p. 91), en traversant le Tibre sur le beau *pont Felice*, construit par Auguste pour la voie Flaminienne (p. 126) et restaurée en 1589 par Sixte-Quint, autrefois important pour les communications entre Rome et les provinces du N.-E. Au bout de 3 kil. se détache à dr. un chemin de voit. qui mène à (5 kil.) la petite ville de *Magliano Sabino* (222 m.) et à (16 kil.) *Calvi* (401 m.), d'où l'on gravit en 2 h. au N.-E., avec un guide, le **mont S. Pancrazio** (1027 m.), couronné d'une chapelle St-Pancrace; vue superbe et étendue. Descente en 4 h. $^1/_2$ à *Narni* (p. 91) par le couvent de *lo Speco* (rafraîch.) et *Stieli.* De ce côté, la gorge grandiose de *Vasciano.* On rejoint 4 kil. en deçà de Narni la route ci-dessus, qui débouche dans la ville au-dessous du château.

La station est à 9 kil. de Civita Castellana. Voit. à la gare; omn. en 1 h. $^1/_2$, 1 fr. La route traverse des rochers de tuf et une coulée de lave venant du Lago di Vico (p. 110), situé plus haut dans la montagne, pour franchir ensuite une gorge de 40 m. de profondeur par-dessus un pont construit en 1707 par Clément XI et réparé en 1862.

**Civita Castellana** (145 m.; *Alb. Excelsior,* corso Umberto I, 119, bonne cuisine; *Alb. Falisco,* même rue, 113, ch. 2 fr.), ville de 5132 hab., pittoresquement située à l'extrémité O. d'un plateau de tuf isolé entre les affluents du Treja, a remplacé *Falériés*, la ville des Falisques, centre important de l'Etrurie méridionale, prise par Camille l'an 396 av. J.-C. et détruite par les Romains en 241. La population fut alors transférée par eux à *Falerium novum* (p. 103), qu'ils avaient fondée, mais au VIII^e^ ou IX^e^ s. elle retourna au premier emplacement. — La cathédrale, *S. Maria,* a un beau porche élevé en 1210, selon une inscription, par Laurentius Romain, son fils Jacques et son petit-fils Cosme. Au-dessus de la porte de dr., un buste du Christ en mosaïque, par Jacques Romain. L'intérieur a été modernisé de 1736 à 1740. Un escalier à g. du maître-autel descend à la crypte ornée de colonnes en partie antiques et de deux autels de la Renaissance fondés par Rodrigo Borgia; dans une pièce contiguë se trouve emmurée l'ancienne clôture du chœur, richement décorée de mosaïques dans le goût des Cosmas. — La *citadelle,* construite de 1494 à 1500 par le pape Alexandre VI, sur les plans d'Ant. da Sangallo le V., a été agrandie par Jules II et Léon X; dans la cour, un relief en marbre représente le Christ sous les traits de César Borgia, dit la légende.

Près de là et aux environs, dans les gorges, on voit quelques restes de murs antiques et de nombreux tombeaux étrusques taillés dans le roc. — En 1887, on a découvert au N.-E. de la ville, non loin du Ponte di Celle, des restes du *temple étrusque* de Junon Curitis; l'année suivante, on a mis au jour d'autres restes de temples enfouis à l'E. dans la Contrada lo Scasato, le point le plus élevé de son ancien territoire et enfin en 1902, au N.-O. dans la vallée du Fosso Maggiore, des débris appartenant apparemment à un ancien temple de Mercure. Pour les fouilles v. p. 214.

De Civita Castellana à (54 kil.) Rome, tramw. électr., v. p. 410. La halte *S. Oreste* (12 kil. en 50 min.; 1 fr. 10 et 70 c.) est le meilleur point de départ pour l'ASCENSION DU SORACTE. De la halte, chemin de voit. (3 kil.) jusqu'au chetif petit village de *S. Oreste* (414 m.; Ristor. Gius. Capelli, chambres, très convenable). De Civita Castellana à S. Oreste, voit. à 1 chev., 6 à 8 fr. en 2 h.; dilig. en 3 h., 1 fr.; à pied, 3 h. 1/2.

Le **Soracte** (691 m.), en ital *Monte Soratte*, mentionné par Horace (Odes, I, 9: Vides ut alta stet nive candidum Soracte) et Virgile (En., XI, 785: Summe deum sancti custos Soractis Apollo!), est un massif de roche calcaire courant du N.-O. au S.-E. sur une longueur de 5 kil., escarpé des deux côtés et formant plusieurs cimes; c'est un fragment d'une des chaînes des Apennins qui s'est effondrée lors d'une éruption et dont le mont Cetona (p. 47) est la continuation septentrionale. Au S.-E., la pente est assez douce et forme une croupe sur laquelle se trouve S. Oreste. On laisse cette localité à dr., et l'on monte à g. par un sentier pierreux, pour atteindre en 3/4 d'h. le couvent des rédemptoristes de *St-Sylvestre* (636 m.), où l'on peut se restaurer frugalement; il a été fondé en 746 par Carloman, fils de Charles Martel et frère de Pépin le Bref. Ensuite on arrive en 10 min. sur la cime du milieu, la plus élevée (691 m.), où se trouve l'église et un petit couvent en ruine. Il y avait là dans l'antiquité un temple d'Apollon. La vue est illimitée dans tous les sens; elle s'étend jusqu'à l'Apennin Central, aux montagnes de la Sabine et du pays des Volsques et aux monts Albains, à l'O. jusqu'à la mer et au lac de Bracciano, au N. jusqu'au mont Ciminien. — Un sentier descend de S. Oreste à la stat. de *Stimigliano* (p. 104), où il conduit en 3 h. Une 1/2 h. avant la station, on traverse le Tibre (10 c.) en bac.

De Civita Castellana aux ruines de **Falériies**. — Il y a 5 kil. au N.-O. A une distance de 1/2 kil. un chemin se détache à dr. de la route de Nepi (mentionnée ci-dessous) et traverse la vallée du Fosso Maggiore, puis, à env. 1 kil. de Falériies, il traverse également celle du Rio del Purgatorio, où se trouvent une quantité de tombeaux creusés dans le roc. — La ville de *Falerium novum* (p. 102) ou *Colonia Junonia*, fondée en 240 par les Romains, avait presque la forme d'un triangle; les murailles (2108 m. de circuit), flanquées de tours carrées et percées de portes, sont bien conservées; deux des portes, la *Porta di Giove*, à l'O., et la *Porta del Bove*, au S.-E., méritent d'être vues. On remarque aux environs un théâtre romain. A mentionner aussi la piscine et le prétendu forum, derrière le théâtre. — Près de la porte di Giove, à l'intérieur des murs, les ruines de l'abbaye *S. Maria*, du XIIe s., à colonnes antiques dans la nef.

La route romaine de Civita Castellana mène plus loin au S.-O. à Nepi (11 kil.; dilig. en 1 h. 1/2, 1 fr.; voit. à 1 chev. par Nepi et Sutri à Capranica, p. 110, 12 fr.). En deçà de Nepi, on franchit le *Rio Falisco* sur un beau viaduc. Un sentier plus court traverse au S. le *Fosso dell' Isola* et continue sur la hauteur (9 kil.); il touche, à 7 kil. de Civita Castellana, *Castel S. Elia* (213 m.), un peu au-dessus d'une curieuse basilique construite vers l'an 1000, sur l'emplacement d'un temple de Diane, et restaurée sous Pie IX. Elle a des fresques grossières du XIe s. et des fragments de sculptures provenant de l'anc. temple. Les clefs sont chez le maire (sindaco) ou chez les moines franciscains, en dessus de l'église. On

rejoint la route de Nepi immédiatement avant cette localité, près du viaduc mentionné p. 103.

**Nepi** (225 m.; *Alb. & Tratt. Franc. Crivellari*, recomm.), dans un site pittoresque, ville de 2973 hab. et siège d'un évêché, la *Nepete* ou *Nepet* des Etrusques, plus tard *Nepe*, a encore son enceinte et ses tours du moyen âge. Sur la place, le *Palais Municipal*, joli édifice de la Renaissance, renferme des inscriptions et des sculptures romaines. La *cathédrale*, du XIe s., a une crypte encore plus ancienne. A l'O. de la ville, est le *château*, construit en 1499, sur l'emplacement d'un autre, par Ant. da Sangallo le V. pour le pape Alexandre VI, restauré par Paul III et actuellement une belle ruine. Lucrèce Borgia y résida en 1500, après la mort de son premier mari. Au-dessous du château, près de la porte de Rome, des blocs de tuf de *murs étrusques*. — Env. 10 kil. plus loin à l'O., *Sutri* (3 h.; p. 111).

Au delà, courte échappée sur Civita Castellana, à dr. La ligne passe sur la rive g. du Tibre. — 258 kil. *Stimigliano* (Loc. & Ost. della Posta, à la gare) et — 267 kil. *Poggio Mirteto*, situés dans la montagneuse *Sabine* qui produit beaucoup d'huile. (De Stimigliano au Soracte, v. p. 103). — 278 kil. *Fara Sabina* (28 m.).

Une route monte au N.-E. dans la vallée du Fosso Corese à (16 kil.; dilig. 2 fr., retour, 1 fr. 50) *Fara in Sabina* (484 m.; Alb. della Posta). A 5 kil. à peu près se trouve à dr., au delà du ruisseau, une éminence (*Arci*, 151 m.) couronnée par les restes de l'anc. ville sabine de *Cures*, patrie de Numa Pompilius. Un chemin carrossable et un sentier à travers la forêt descendent de Fara in Sabina vers le N.-O. à (1 kil. 5) *Farfa*, anc. abbaye de bénédictins, fondée en 681, dans la belle vallée de la *Farfa*, le *Farfarus* ou *Fabaris* des anciens. Après avoir franchi la Farfa, à 2 kil. 5 de l'abbaye, le chemin passe à l'O. sur la hauteur pour se bifurquer à 6 kil. plus loin (108 m. d'alt.): de là, il se dirige au N. sur la station Poggio Mirteto (v. ci-dessus) qu'il atteint au bout de 4 kil., ou bien il traverse au S. à 1 kil. 5 de distance un pont naturel *(Ponte Sfondato)*, passe 1 kil. plus loin devant une osteria et arrive à la station Fara Sabina, à 7 kil. 5 de la bifurcation.

En poursuivant le long de la rive g. du Tibre, on atteint la station de (290 kil.) **Monte Rotondo**; la ville (165 m.; 4552 hab.; Tratt. Vitt. Emanuele, sur la place de ce nom), à g., 3 kil. plus haut (un posto 50 c.), a un vieux château des Orsini, plus tard propriété des Piombino, servant maintenant d'hôtel de ville. Belle vue du haut de la tour. Dans l'église *S. Maria Maddalena*, le monument équestre de Giordano Orsini (1484).

A 3 kil. au S.-E. de Monte Rotondo, se trouve *Mentana* (Albergo Vincenzo Picucci), l'anc. *Nomentum*, où Garibaldi fut battu le 3 nov. 1867 par les troupes pontificales et françaises, après avoir pris d'assaut Monte Rotondo, le 26 octobre. Un monument (Ara) sous lequel reposent les soldats tombés et un petit musée Garibaldi, ouvert en 1905, rappellent le souvenir de la bataille. Le château (Castello Baronale) date du XIIIe au XVIe s. — De Mentana à Rome, v. p. 417.

De Monte Rotondo, la ligne suit la direction de l'anc. *voie Salaria*. Au delà de Castel Giubileo (p. 415) on aperçoit pour la première fois le dôme de St-Pierre, qui disparaît à mesure qu'on s'approche de l'*Anio* (p. 415). A g., les montagnes de la Sabine et les monts Albains. — 299 kil. *Sette Bagni* (p. 415). — 311 kil. *Portonaccio*. Après un grand circuit, on passe, au delà de la porte Majeure, devant le prétendu temple (à g.) de Minerve Medica.

316 kil. *Rome* (p. 141).

## 12. D'Attigliano à Viterbe et à Rome.

Cette ligne n'a d'importance pour le touriste qu'à cause de Viterbe. Pas d'express et pas de train direct (v. p. 106). D'ATTIGLIANO A VITERBE: 40 kil., trajet en 1 h. $^1/_4$ à 1 h. $^3/_4$; 4 fr. 65, 3 fr. 25 et 2 fr. 10. — DE VITERBE A ROME: 87 kil., en 2 h. $^1/_2$; 10 fr. 10, 7 fr. 10 et 4 fr. 55.

*Attigliano*, v. p. 101. — On traverse le *Tibre*. — 6 kil. *Sipicciano*. — 17 kil. *Grotte S. Stefano*.

27 kil. **Montefiascone** (404 m.). La gare, où l'on trouve des omn. (50 c.) et des fiacres à l'arrivée des trains, est située sur la route de Viterbe, à 3 kil. (près de 1 h.) de la ville (633 m.). A une centaine de pas en dessous de la porte de la ville, sur la route de Bagnorea (v. ci-dessous), s'élève *St-Flavien*, église originale à deux étages, de 1030, et restaurée en 1262 par Urbain IV dans un style gothique mêlé de roman. Sa façade principale est tournée vers la vallée. A l'intérieur, des fresques du XIVᵉ s. Les chapiteaux des colonnes de l'église basse ont un caractère très original. Devant le maître-autel, une pierre tombale fortement usée, précédée d'une plaque spéciale revêtue de l'inscription suivante:

EST. EST. EST. PR*(opter)* NIM*(ium)* — EST HIC IO*(annes)* DE VC DO*(minus)* — MEVS MORTVS EST. — On raconte que cette épitaphe a été composée par un domestique, que son maître avait coutume d'envoyer en avant pendant ses voyages pour goûter les vins, et qui lui marquait les endroits où se trouvait le meilleur, en y inscrivant le mot *est*. A Montefiascone, le domestique répéta trois fois ce mot, et son maître n'alla pas plus loin. Le vin muscat de Montefiascone s'appelle encore aujourd'hui Est, Est (50 c. le fiaschetto).

Montefiascone (*Alb. d'Italia*, piazza Vittorio Emanuele, ch. 1 fr.), ville de 3428 hab., est située sur un cratère latéral du lac de Bolsena (p. 101), peut-être sur l'emplacement du principal sanctuaire des Etrusques, le *Fanum Voltumnæ*. La CATHÉDRALE, *Ste-Marguerite*, église inachevée, à dôme octogone, est une des premières œuvres de *Sanmicheli* (1519). Du plus haut point de la ville qui porte les ruines imposantes d'un château fort restauré par Léon X, on a une vue magnifique sur tout le lac de Bolsena: à dr., l'Apennin d'Ombrie; en face, la chaîne du mont Amiata; à g., la mer, la plaine de l'Etrurie et la forêt Ciminienne.

Une route (10 kil.; dilig., 1 fr. 75; service d'automobiles à *Farnese* par Marta, Capodimonte et *Valentano*, en 2 h. $^1/_4$; de Viterbe à Montefiascone, v. p. 106) et un sentier conduisent à l'O. à *Marta* (Trattoria Laurente Pomponi, bouillabaisse), anc. petite ville sur la rive méridionale du lac, à la sortie de la *Marta*. Il y a une anc. tour octogone des Farnèse. 2 kil. plus loin, sur un promontoire, se trouve *Capodimonte* (335m.; Alb. Etruria) et plus loin encore, à 4 kil. 5 au N.-O., au bord du lac, au pied du *mont Bisenzo* (409 m.), les ruines de l'ancien *Visentum*, dans le voisinage duquel on a récemment déblayé des tombeaux. Retour intéressant en barque (3 fr.; faire prix), en passant par Martana (p. 101). — A env. 15 kil. au S. de Marta se trouve Toscanella (p. 109).

De Montefiascone à *Bolsena* (2 h. $^3/_4$), v. p. 100. — La route directe d'Orvieto, qui se détache près de l'église St-Flavien (v. ci-dessus), ne passe pas à Bolsena, mais reste à l'E. sur la hauteur. Un chemin qui s'en détache à dr. conduit à *Bagnorea* (485 m.; Alb. Allegrini), à une

distance de 13 kil. de Montefiascone. C'est le *Balneum Regis* des anciens, magnifiquement situé sur une colline tufière, entourée de gorges sauvages, reliée au plateau environnant par une sorte de langue de terre et sujette à une constante désagrégation. De Bagnorea à Orvieto, 18 kil. par une route carrossable (v. le papillon du plan, p. 97).

Le chemin de fer de Viterbe tourne au S. à travers la plaine, qui s'étend entre les régions volcaniques des lacs de Bolsena et de Vico. Puis un tunnel et, quelques min. plus loin, à dr., un reste de l'anc. *voie Cassienne* (p. 410).

40 kil. **Viterbe.** — Gares: *Stazione Porta Fiorentina* (pl. B 1; petit buffet), au N., à 3 min. de la porte Florentine; *Stazione Porta Romana* (pl. C 5), pour la ligne de Rome, à 3 min. au S.-E. de la porte Romaine. — Voitures des gares en ville et vice-versa: à 1 chev.: 1 ou 2 pers., de jour 50 c., de nuit 1 fr., 3 ou 4 pers. 1 fr. et 1 fr. 50; à 2 chev.: jusqu'à 4 pers., 1 fr. 20 et 2 fr., chaque pers. en sus, 25 c. et 40 c.; à l'heure, en ville ou hors de ville (les jours de fête et de marché exceptés), à 1 chev.: 1 à 3 pers., 2 fr., avec supplément de 50 c. pour chaque 1/4 d'h. en sus; à 2 chev.: jusqu'à 4 pers., 3 fr., suppl. 75 c. par 1/4 d'h. A Montefiascone (p. 105) en 2 h. à 2 h. 1/2, 8 à 10 fr. (service d'automobiles, en 3/4 d'h.; v. p. 105); à Orte (p. 101) en 3 h., 16 à 20 fr.

Hôtels (v. p. xv), tous avec restaurant: *Gr.-H. Viterbo* (pl. a, B 1), près de la porte Florentine, lum. électr., bains minéraux (50 ch. dep. 1 fr. 50, déj. 1, p. dep. 8 v. c.). — *Angelo & Torretta* (pl. b, B 3), place Vict.-Emm. (ch. 1 fr. 50 à 2), bon; *Schenardi* (pl. c, B 3), non loin de la place, avec café. — Photographies: *Gius. Polozzi*, vicolo della Ficunaccia (pl. C 2); *Zeffirino Mattioli*, cours Vict.-Emm. (pl. C 3). — Poste: sur la place du Plébiscite (pl. B 3).

*Viterbe* (293-354 m.), ville de 17 344 hab., siège d'un évêché, avec de vieux murs et des tours du temps des Lombards, est située dans la plaine au N.-O. du mont Ciminien, sur l'emplacement de l'anc. *Sorrina* ou non loin de là. C'était le centre du pays donné au pape par la comtesse Mathilde de Tuscie (m. 1115) et appelé «patrimoine de St-Pierre». Viterbe est souvent mentionnée dans l'histoire comme résidence des papes et lieu de leur élection au XIIIe s. (v. p. 107). Les anciens auteurs italiens l'appellent «la ville aux jolies fontaines et aux belles femmes»; on y rencontre encore aujourd'hui quantité de beaux détails architectoniques et d'endroits pittoresques. L'eau potable est excellente.

Le centre de la ville est la *place du Plébiscite* (pl. B 3), où se trouve le ***palais municipal**, commencé en 1264; il a un beau vestibule du XVe s., et des salles ornées de fresques des XVe-XVIIe s. On voit dans la cour (belle vue à l'O.) une jolie fontaine et six grands couvercles de sarcophages étrusques, enrichis de statues couchées. A dr., l'entrée du *musée municipal* (clef au 1er étage; 50 c. à 1 fr.).

Ire salle: couvercles de sarcophages avec figures et inscriptions; antiquités étrusques et romaines; objets du moyen âge, quelques-uns apocryphes, comme le décret de Didier, roi des Lombards (à la fenêtre), et la Tabula Cibellaria, fabriqués par le fameux *Annius* de Viterbe, moine dominicain, mort à Rome en 1502. Au mur de dr., une Vierge de *Lor. da Viterbo*. — IIe salle: tableaux, surtout une *Pietà, œuvre principale de *Seb. del Piombo*, peinte sous l'influence de Michel-Ange, aupa-




VITERBO
1:12.000
Metri
1 Ruderi del Pal. di Federico II C2.3
Tuscania
Montefiascone
Attigliano
Bagnorea
Ferento
Civita Castell.
Quercia, Bagnaia
Vetralla
Roma
Staz. Porta Fiorentina
Staz. Civita Castellana
S.M. dell' Edera
Via della Quercia
V. della Ferrovia
V. Nazionale Cassia
S. Lucia
Villa Balestra
Giardino Pubblico
Ple Umberto I
Pta Fiorentina
Caserma
Pta murata
S. Francesco
Ospizio di Mendicità
Rocca
Piazza della Rocca
Villa Signorelli
Carceri
Teatro dell' Unione
Caserma S. Marco
S. Rosa
Via del Pavone
Via del Pilastro
Caserma
Pzza d. Trinità
S. Trinità
S. Agost.
S. Elis.
Pte Tremoli
Strada di Circonvallazione
S. Giovanni in Zoccoli
S. Maria della Verità
Pta d. Verità
Pal. Municipale
S. Angelo
Caserma
Pzza Vitt. Emanuele
Pzza S. Croce
Gazometro
Via di Faul
Pta Faul
Pal. cetto Papale
Duomo
Pzza S. Lorenzo
Ospedale
Prefettura
Pzza Gesù
S. Maria Nuova
Fontn Grande
Pal. di Giustizia
Galleria Gentili
Pta Romana
S. Sisto
V. Garibaldi
Via S. Clemente
Pzza d. Morte
Chiesa d. Morte
Pte Paradosso
S. Pellegrino
S. Franc. di Paola
S. Carlo
S. Andrea
Pta del Carmine
Pta S. Pietro
S. Pietro
Staz. Pta Romana
Fosso Mola
V. al Bulicame
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

ravant à St-François (p. 109); une vieille reproduction, endommagée, de la Flagellation par le même artiste (p. 403); un Baptême de J.-C., œuvre d'atelier et une Adoration de l'Enfant par *Ant. da Viterbo.* A la sortie, buste en terre cuite de G. B. Almadiani probablement par *Andrea della Robbia* (1502). — IIIe SALLE: une Madone et deux anges, bas-relief de tympan en terre cuite, probablement par *Andrea della Robbia*; sculptures du moyen âge, entre autres un Sphinx provenant de S. Maria in Gradi (1286).

La *bibliothèque de la ville*, au 1er ét. du bâtiment attenant au N., renferme 50000 vol. (bibliothécaire: le cav. Cesare Pinzi) et les précieuses *archives* qui comptent des documents remontant au XIe s.

En descendant quelques pas par l'arcade à dr. du palais municipal, on arrive au joli portail de *S. Maria della Salute* (pl. B 3), du XIIIe s. A peu de distance, au N., au delà du pont Tremoli, la petite église octogone *S. Elisabetta* (pl. B 3) ou *S. Maria della Peste*, à coupole et à pavement en mosaïque de 1470.

Dans l'angle N.-E. de la place du Plébiscite, où débouche la via dell' Indipendenza, se trouve la petite église *S. Angelo* (pl. B 3), qui a à la façade un sarcophage romain décoré de scènes de chasse; au-dessus se lit une inscription du XVIe s. en l'honneur de la belle Galiana, qui, dit la légende, fut en 1138 (?) la cause d'une guerre entre des familles nobles de Viterbe et de Rome, dans laquelle ces dernières furent vaincues. A l'autre coin de la via dell' Indipendenza, un lion avec un palmier, armoiries de Viterbe, qu'on trouve répétées au S. de la place, à la via S. Lorenzo.

La VIA S. LORENZO conduit à la cathédrale, en laissant dans la première rue à dr. (no 7) le *palais Chigi*, du XVe s.; elle passe encore, à mi-chemin, à la petite *place de la Mort* (pl. B 4), ornée d'une fontaine du moyen âge, et traverse un pont.

Sur la PIAZZA S. LORENZO (pl. A 4), à g. de la cathédrale, se trouve un petit palais du XIIIe s. A dr. l'anc. **Palazzo Papale**, précédé d'un perron, commencé en 1266 et récemment restauré, a servi de résidence épiscopale depuis le XVe s. C'est dans la longue et vaste salle que, sur l'ordre de Charles d'Anjou, le conclave s'assembla en 1270 pour procéder à l'élection de Grégoire X, en 1276 pour celle de Jean XXI et en 1281 pour celle de Martin IV. La première de ces élections dura deux ans: les cardinaux ne pouvant se mettre d'accord, le podestat de Viterbe fit enfermer les électeurs dans la salle dont on enleva le toit et les contraignit par la faim à prendre une décision. La belle *loggia* gothique (jolie vue), d'où le pape nouvellement élu donnait sa bénédiction et d'où Clément IV (p. 109) prononça l'anathème contre Conradin de Hohenstaufen, a été ajoutée en 1267 et restaurée en 1904.

La **cathédrale**, *St-Laurent* (Duomo; pl. A 4), est une belle basilique à colonnes du XIIe s. (?), à campanile gothique; elle a été restaurée au XVIe s.

A l'intérieur, on remarquera les curieux chapiteaux des colonnes. Dans la 1re chap. à g., le Christ et les quatre Evangélistes (1472), par *Girol. Scacco* de Vérone (non pas Mantegna). Dans la 2e chap. à dr., tombeau de la princesse Lætitia Wyse-Bonaparte (1804-1871). A l'extré-

mité du bas côté de dr., le tombeau moderne du pape Jean XXI; l'ancien, qui date de 1277, est en face, dans le bas côté de g., derrière la porte. — Ce n'est pas devant le maître-autel de la cathédrale, mais probablement devant celui de St-Sylvestre, aujourd'hui le Gesù (pl. B 4), que le comte Guy de Montfort assassina en 1271 le comte Henri de Cornouailles, fils de Richard, empereur d'Allemagne, et neveu d'Henri III d'Angleterre, pour venger son père tué à la bataille d'Evesham, en 1265. Dante fait mention de ce crime et place le meurtrier dans le septième cercle de l'enfer (xii, 120).

En rebroussant chemin jusqu'à la piazza della Morte et en continuant à l'E., on entre dans le quartier pittoresque de S. Pellegrino (pl. B C 4) qui a conservé de nombreuses constructions du moyen âge, particulièrement à la place S. Pellegrino, à l'extrémité E. de la rue du même nom.

Plus loin, au S., l'église *S. Andrea* (pl. B 5), du xii[e] s., restaurée en 1902, et sa crypte de la même époque. Dans le voisinage, via di Piano Scarano, jolie fontaine du xiv[e] s.

Au N.-E. de S. Pellegrino, se trouve la place de la Grande-Fontaine (*Fontana Grande;* pl. C 4), décorée de la plus grande fontaine de la ville, du style goth., achevée en 1279 et restaurée en 1424. La place est reliée à celle du Plébiscite (p. 106) par la via Cavour et à la *porte Romaine* (pl. C 4; 1653; v. ci-dessous) par la via Garibaldi. C'est près de la porte que se trouve *S. Sisto,* église dont la construction primitive remonte au ix[e] s., avec une abside emmurée dans les murs de la ville; dans la sacristie, une Vierge et des saints par un peintre siennois (xv[e] s.; voilée, pourb. 20 c.).

L'anc. église **S. Maria della Verità** (pl. C 3), à la porte de la Vérité, est maintenant transformée en salle de fêtes (clef, à la «Scuola Tecnica»); elle a un beau cloître gothique. Dans la chap. Mazzatosta, à dr., belles *fresques par *Lorenzo da Viterbo,* achevées en 1469: le Mariage de la Vierge, l'Annonciation, la Nativité, l'Ascension, des Saints et des Prophètes avec un grand nombre de portraits de l'époque. Dans le pavé, carrelage en faïence de xv[e] s. — En dehors de l'enceinte, à 200 pas au N. de la porte de la Vérité, à g., maigres restes d'un palais commencé par Frédéric II en 1242 et détruit déjà en 1250.

Rentré dans la ville par la porte de la Vérité, on prend à dr. le vicolo della Porta et l'on passe devant la petite église *S. Giovanni in Zoccoli* (pl. C 3), du style roman du xi[e] s. et restaurée en 1881. Puis en continuant par la via Mazzini, on monte enfin à dr., par le vicolo della Ficunaccia, à l'église **Ste-Rose** (pl. C 2) qui possède, dans une chap. grillée à dr. (sonnette à l'entrée), le corps momifié de la sainte (m. 1261), qui souleva le peuple contre l'empereur Frédéric II. Depuis 1664, la veille du 3 sept., l'image de la sainte, placée sur une tour triomphale (macchina di S. Rosa) de 18 m. de haut, est transportée en grande pompe de la porte Ro-…aine à l'église Ste-Rose. — On descend ensuite au cours Victor-…l (pl. B C 2-3), auquel se rattache, au N.-O., la via Prin-…ta.

Geograph. Anstalt von

Sur la PLACE DE LA ROCCA (pl. B 2), une fontaine de 1566, attribuée à Vignole. Plus haut, l'église goth. de *St-François*, renfermant les tombeaux des papes Clément IV (m. 1268) et Adrien V (m. 1276), à g. et à dr. dans le transept. A g. du maître-autel, tombeau de Fra Marco da Viterbo (m. 1369); dans le bras g. du transept, tombeau du cardinal Gerardo Landriani (1445). — En deçà de l'enceinte, à g. à la porte Florentine (1768), la *Rocca*, anc. citadelle papale commencée en 1457 et servant maintenant de caserne. Hors de l'enceinte, le beau *jardin public* (pl. A B 1-2).

A 2 kil. au N.-E. de la porte Florentine (v. pl. C 1; dilig. en 35 min.; voit. à 1 chev., 1-2 pers., aller et retour 1 fr.) se trouve l'église du pèlerinage **S. Maria della Quercia,** bel édifice de la Renaissance, érigé de 1470 à 1525. Les bas-reliefs des tympans du portail sont d'Andrea della Robbia (1508), le plafond en bois de l'intérieur d'Ant. da Sangallo le J. (1519-1525) et le tabernacle d'Andrea Bregno (1490). Le couvent de dominicains à côté de cette église a deux cours, chacune avec une jolie fontaine (de 1508 et 1633); la première possède une loggia de la Renaissance, sur une base gothique. — 2 kil. plus loin, la petite ville de **Bagnaia** (dilig. en 1 h.; voit., 3 fr. aller et retour, y compris l'arrêt à la Quercia). On monte de la grand'place à dr., par la via di Mezzo, à la charmante *villa Lante* commencée en 1477, agrandie en 1564 et achevée en 1588; c'est le séjour d'été de la famille ducale du même nom, qui en permet l'entrée. Elégant casino par Vignole, beaux jets d'eau et magnifiques chênes rouvres. 50 c. de pourboire.

A env. 9 kil. au N. de Viterbe, 1 kil. 5 à l'E. de la route de *Civitella d'Agliano*, se trouvent les ruines de **Ferento** (v. pl. C 1), le *Ferentum* des Etrusques, patrie de l'empereur Othon, détruite par Viterbe en 1172 à cause de son hérésie, parce que ses habitants représentaient le Christ en croix avec les yeux ouverts, tandis qu'il aurait dû les avoir fermés. Parmi les ruines du moyen âge et des époques romaine et étrusque, dans lesquelles on a fait en 1902 des fouilles fructueuses, on remarque un *théâtre* d'une construction primitive toute particulière, avec additions postérieures. — On recommande, pour le retour à Viterbe, le détour par la vallée sauvage de l'*Acqua Rossa*.

A env. 3 kil. à l'O. de Viterbe (voit. à 1 chev. 2 fr.), la source thermale sulfureuse *il Bulicame*, mentionnée par Dante (Enfer, XIV, 79) et fréquentée encore aujourd'hui (63°); c'est un petit étang, un des nombreux témoins de la nature volcanique de la contrée, tout bouillonnant de bulles de gaz, reposant sur une colline aplatie formée de travertin disposé en gradins. L'établissement des bains est à 1 kil. 5 au S.-O. On y va tout droit de la porte Faul (pl. A 4) en $^3/_4$ d'h., par un joli chemin qui laisse à g. le petit pont par où l'on va à Castel d'Asso (v. ci-dessous). Belle vue sur Viterbe.

**Castel d'Asso** est à 8 kil. à l'O. de Viterbe (3 h. en voit. aller et retour). A 500 m. à l'E. du Bulicame, on tourne à g., puis à dr. apres avoir traversé deux gorges à 2 kil. 5 vers le S. et on arrive, 3 kil. plus loin, à la vallée où se trouvent une trentaine de *tombeaux étrusques*, creusés dans le roc. Sur la colline située en face, les ruines pittoresques d'un château du moyen âge et quelques restes d'un village antique, probablement du *Castellum Axia* mentionné par Cicéron.

DE VITERBE A TOSCANELLA: 23 kil., dilig. tous les jours, à 9 h. $^1/_2$ du matin, en 3 h., 1 fr. 50 (départ de l'Alb. dell' Angelo). — **Toscanella** (166 m.; *Alb. Bracchetti*, piazza dell' Indipendenza), ville de 4839 hab., encore entourée de son enceinte et de ses tours du moyen âge, est l'anc. *Tuscana*. En dehors, du côté de Viterbe, se trouve une gorge avec des tombeaux étrusques. Au-dessus, à dr., dans les ruines de l'anc. citadelle, à côté du palais épiscopal, aussi en ruine, où demeure le gardien (à $^1/_4$ d'h. à l'E. de Toscanella), l'église *S. Pietro*, du style roman du IXe s.,

remaniée en 1039, à façade richement décorée, mais en partie moins ancienne. A l'intérieur, un tabernacle de 1093, une clôture de chœur de construction primitive; à dr. du chœur, des peintures murales du XIe s. et une vieille crypte. — Près de là, dans la vallée, la belle église *S. Maria Maggiore*, de 1050-1206, à façade pittoresque. La chaire est composée de parties de diverses époques; au chœur, une fresque intéressante, le Jugement dernier, du XIVe s. (s'adresser pour visiter au Palais Communal). L'une et l'autre de ces églises ne servent plus au culte. Les vieilles églises romanes *del Gonfalone della Rosa* et *S. Silvestro* sont également intéressantes. — De Toscanella à Corneto, v. p. 8.

La vieille route de Viterbe à Rome passe par la porte Romaine et gravit lentement le mont Ciminien *(Monte Cimino)*, dont le plus haut sommet (1058 m.), cône volcanique de trachyte en désagrégation, reste sur la g. La forêt ciminienne *(mons Ciminius)* était autrefois considérée comme un boulevard insurmontable de l'Etrurie centrale; mais en 310 av. J.-C., l'audacieux consul A. Fabius Rullianus le franchit pour la première fois et défit complètement les Etrusques. Depuis le défilé (860 m.; à 11 kil. de Viterbe) on jouit d'une vue très étendue: en bas, sur la dr., le **Lago di Vico** (507 m.), l'anc. *lacus Ciminius*, entouré de forêts, occupe le cratère d'un volcan; il a une superficie de 12 kil. car., un pourtour de 18 kil. et une profondeur de 50 m. Sur la rive septentr. s'élève un cône de scories d'origine plus récente (*Monte Venere*, 834 m.); à l'O., le bord du cratère atteint une hauteur de 963 m. *(Monte Fogliano)*. — A env. 16 kil. de Viterbe, la route se bifurque à g. dans la direction de Caprarola (p. 111); 5 kil. plus loin, Ronciglione (p. 111).

---

La ligne de Viterbe a Rome (v. p. 105; gare à la porte Romaine, pl. C 5; 351 m. d'alt.) ouverte en 1894, a ranimé la contrée presque oubliée de l'Etrurie méridionale, par laquelle passait autrefois la voie de communication la plus directe avec Rome. La voie ferrée monte lentement et traverse plusieurs rivières profondément encaissées. — 4 kil. *S. Martino al Cimino* (387 m.). La localité (561 m.) et son abbaye gothique du XIIe s. sont à 2 kil. 5 à g. La vue s'étend à dr. sur la plaine jusqu'au mont Argentario (p. 5); à g., les hauteurs boisées du mont Fogliano (v. ci-dessus).

13 kil. *Vetralla* (396 m.). La ville (Alb. Lupi, Borgo Roma) est à dr., à 3 kil. de la gare; elle a 8020 hab. et une église St-François du XIIe s. A 1 kil. 5 au S.-O. était le *Forum Cassii* des Romains.

C'est de Vetralla qu'on visite la *nécropole de Norchia* (guide nécessaire). On suit la route de Corneto (3/4 d'h. en voiture), puis une mauvaise route sur un plateau désert (1 h.). La nécropole est dans le genre de celle de Castel d'Asso (v. p. 109), mais encore plus grandiose. Parmi les tombeaux, on en remarque deux d'un style approchant du style grec. — Au delà de la vallée se trouvait au IXe s. une ville d'*Orcle;* il n'en reste que les ruines du château et de l'église. — Il ne subsiste également que des ruines insignifiantes de *Bieda*, l'anc. *Blera*, misérable village à 9 kil. au S.-O. de Vetralla, qu'on visite pour ses grottes sépulcrales et ses deux ponts antiques (en voit. un «posto» 50 c.).

19 kil. *Barbarano* (456 m.), au point culminant de la voie, au milieu de pâturages déserts. — Viaduc de 50 m. de haut et à sept arches avant la stat. suiv., sur le *Fosso Cacchiano*.

24 kil. **Capranica** (397 m.; *Alb. dell' Angelo*, médiocre), ville de 3335 hab., avec deux tours à flèche pointue, est à 3 kil. à g.

de la gare principale. On voit dans l'église S. Francesco le tombeau de deux comtes d'Anguillara (m. 1408). Tout près de la localité est *Madonna del Piano*, halte sur la ligne secondaire de (8 kil.) **Ronciglione** (441 m.; *Alb. Aquila d'Oro*, médiocre; *Roma*), vieille ville de 6056 hab., encore murée, située au-dessus d'une gorge rocheuse et dominée par un château en ruine, à 2 kil. au S.-E du *lac de Vico* (v. p. 110).

A 4 kil. de Capranica (7 de la gare, 1 h. 1/4 en dilig. ou en voit.) et 5 kil. de Ronciglione, se trouve la petite ville de **Sutri** (291 m.; *Alb. Vanucci*), pittoresquement située sur la croupe étroite d'un rocher de tuf; c'est le *Sutrium* des Etrusques, ville souvent nommée dans l'histoire comme alliée de Rome dans ses guerres contre les Etrusques, auxquels elle fut enlevée par Camille en 389 av. J.-C. (*claustra Etruriæ*, la clef de l'Etrurie) et colonie romaine dès 383. Elle est connue dans l'histoire du moyen âge par le synode de 1046, où furent déposés pour simonie les papes Sylvestre III et Grégoire VI. Il y a dans le ravin, dit Fosso Cacchiano, quantité de tombeaux étrusques et, au S., des restes d'anciens murs. De ses cinq portes, trois sont anciennes, deux au S. et une au N., la *porte Furia*, ainsi nommée, dit-on, à cause de l'entrée qu'y fit M. Furius Camillus; elle est auj. murée. Devant la porte Romaine, au pied de la hauteur, près de la villa Savorelli, se trouve un *amphithéâtre* taillé dans le roc, à arène de 50 et 40 m. de diamètre (clef à l'hôtel de ville). Dans le rocher au-dessus, nombreuses chambres sépulcrales, dont l'une a été transformée en chapelle. De Sutri à Trevignano, v. p. 112. — De Sutri à Nepi, v. p. 103.

On peut aller au N. en 1 h. à pied de Ronciglione à Caprarola (en voit., on suit l'espace d'env. 5 kil. la route de Viterbe, sur laquelle s'embranche à dr. un chemin de 2 kil.; dilig., deux fois par jour en 1 h., 50 c.). — **Caprarola** (480 m.; Alb. del Cimino), petite ville de montagne de 5591 hab., a un **palais Farnèse*, édifice très élevé, qui est un des plus splendides châteaux princiers de la Renaissance, construit vers 1547-1559 par Vignole, pour le cardinal Alexandre Farnèse, neveu de Paul III, et maintenant au comte de Caserte, de la famille des Bourbons de Naples et de Sicile (carte d'entrée gratuite à l'Amministrazione Farnesiana, palais Farnèse à Rome, p. 248). L'ensemble est formé de cinq ailes d'égale grandeur entourant d'un pentagone régulier une cour ronde («rotonda») grandiose qui a des arcades de tous côtés. La façade principale est au S.-E., du côté de Caprarola. Les murs et les plafonds de l'intérieur sont richement décorés de peintures représentant des scènes de l'histoire des Farnèse, des allégories, etc.; celles du rez-de-chaussée sont de Taddeo, de Federigo et de Giovanni Zuccaro; celles de l'escalier, d'Ant. Tempesta. Vue splendide sur les collines des environs, Nepi, Sutri, Civita Castellana, et s'étendant jusqu'au Soracte, au dôme de St-Pierre, aux montagnes des Volsques, à l'Apennin à l'E. et aux Abruzzes au S.-E. Les beaux jardins du palais et la charmante *Palazzina* sont aussi de Vignole.

28 kil. *Bassano di Sutri* (371 m.), stat. précédée et suivie de viaducs. La ligne entre dans la région volcanique du lac de Bracciano. — 33 kil. *Oriolo Romano* (408 m.), où il y a un vieux parc des Altieri. — Ensuite une descente rapide. Tunnel et plusieurs viaducs. — 38 kil. *Manziana* (379 m.), au milieu d'une belle forêt, sur le versant du *mont Calvario* (541 m.). Encore un tunnel.

43 kil. **Bracciano** (279 m.; *Alb. Sabazio*, dans la grand' rue, du côté de la gare; *Alb. della Posta*, via Flavia, tous deux avec

restaurant et assez bons), localité de 1739 habitants. De la gare, belle vue sur la ville et son château imposant du moyen âge, le lac de Bracciano, la ville de Trevignano, à g., au-dessus de laquelle se dresse la Rocca Romana (v. ci-dessous); Anguillara (p. 113), à dr., et entre les deux, à l'horizon, le Soracte et les montagnes bleues de la Sabine.

La large rue principale mène directement au **château*, construit par les Orsini en 1460, propriété des princes Odescalchi depuis 1696 et restauré de 1894 à 1899. C'est un bon spécimen de demeure seigneuriale au moyen âge. Pour visiter, s'adresser à «l'Amministrazione del Principe Odescalchi», sur la place dans le bas. Sous une porte cochère, deux grandes fresques d'Antoniazzo Romano représentant Virginio Orsini et sa famille (1491). A l'intérieur, beaux meubles dans le style du commencement de la Renaissance, plafonds du moyen âge et portraits de famille. Vue remarquable du haut des créneaux.

Le **lac de Bracciano** (164 m. d'altit.), de forme presque circulaire, a 31 kil. de circuit, une superficie de 57 kil. car. et jusqu'à 160 m. de profondeur; il est très poissonneux; ses rives sont bien cultivées sur les bords et boisées dans leurs parties supérieures. C'est le *lacus Sabatinus* des anciens, qui peut, comme celui de Bolsena (p. 101), être considéré comme un bassin formé par suite d'un effondrement volcanique. Il se déverse dans la mer par l'Arrone (p. 6). Ses tufs s'étendent jusqu'à Rome et à la mer et des coulées de lave se sont répandues à l'E. comme au N.-E. On voit encore les traces de nombreuses bouches d'éruption, ainsi à l'E. le *Lago di Martignano* (207 m.; lacus Alsietinus) et les anciens bassins de *Baccano* (p. 411) et de *Stràcciacappa*, au N.-E. la baie de Trevignano (v. ci-dessous) et le petit lac de *Monterosi* (239 m.). Les nombreuses sources thermales de la contrée témoignent encore de sa conformation volcanique.

Une route sur la rive N.-E. mène à Trevignano (11 kil., voit 3 fr.). Il s'en détache à g., à 2 kil. de Bracciano, un sentier qui monte (1/4 d'h.) à l'église de *S. Liberato*, du IXe s., bâtie, suivant une inscription, sur l'emplacement d'une villa antique appelée Pausilypon. C'est ici qu'était l'ancien *Forum Clodii*. Au N.-E., dans la vallée, sont les caves du prince Odescalchi. 5 kil. plus loin, à 1/4 d'h. à g. de la route, les *bains de Vicarello* (hôtel des Bains, 80 ch., p. 7 fr. 50 à 12) aux eaux thermales sulfureuses (45° C), probablement les *Aquæ Apollinares* de l'antiquité. Leur vogue à cette époque nous est prouvée par les nombreuses médailles et les ex-voto qu'on y a trouvés (v. p. 224 et 388). La saison des bains dure de juin à sept. Au bord de la route se voient de nombreux restes de villas romaines de l'Empire. — **Trevignano** *Romano* (182 m.; *Alb. & Tratt. De Santis*, au bord du lac, médiocre) est une misérable petite ville, située sur un de ces fragments de cratère si caractéristiques, peut-être sur l'emplacement de la ville étrusque de *Sabate*, disparue de bonne heure. L'église principale possède deux tableaux de l'école du Pérugin. Belle vue des ruines du château, détruit par César Borgia. — Un chemin muletier qui passe sur le versant E. de la *Rocca Romana* (602 m.; belle vue), au N. de Trevignano, puis entre les deux cônes tufacés *Monte Calvi* (385 m.), à g., et *Monte Verano* (485 m.), à dr., conduit en 2 h. à 2 h. 1/4 à Sutri (p. 111). — En continuant de longer le lac, on va en 2 h. 1/4 à Anguillara Sabazia (p. 113), mais quand le vent est favorable, il vaut mieux y passer en barque.

51 kil. *Crocicchie* (230 m.). Vue à dr. sur la Campagne romaine, à l'extrémité de laquelle se dessine le dôme de St-Pierre,

et les monts Albains dans le fond. — 56 kil. *Anguillara Sabazia* (164 m.); la petite ville, à 4 kil. de la stat. (un posto, 30 c.), patrie des comtes de ce nom, située sur la rive mérid. du lac de Bracciano, a quelques ruines antiques; on ne la voit pas du chem. de fer. — 59 kil. *Cesano* (164 m.), localité à 3 kil. de la station, au pied S. du cône volcanique de Baccano (p. 112).

De la station de Cesano, on visite les ruines de Galera en traversant la voie près de la gare et en se dirigeant directement au S.-S.-O. pour se rendre en 3/4 d'h. à l'anc. Osteria Nuova; on croise ensuite la route et on tourne à dr., en deçà du cimetière qui se voit de loin, à travers les prairies (en suivant la direction du clocher) et un chemin creux (1/2 h.). **Galera**, l'antique *Careiæ*, sur un rocher de tuf baigné par l'Arrone (p. 112), est abandonnée depuis le commencement du xix^e s. à cause de la malaria et n'est plus qu'un amas de ruines. On reconnaît encore les murs du xi^e et du xv^e s., le château fort des Orsini et l'église, tous cachés sous le lierre et autres plantes grimpantes. A 8 min. au S. du cimetière, on peut visiter le *Casale di S. Maria di Galera*, son église du xiv^e s. et une collection de fragments provenant de Galera.

La voie longe jusqu'à S. Onofrio la canalisation souterraine de l'Acqua Paola (p. 405). — 68 kil. *La Storta-Formello* (160 m.), autrefois dernier relais de diligence avant Rome, à env. 3 kil. au S.-O. des ruines de Véies (v. p. 464). — 76 kil. *S. Onofrio* (116 m.). — On traverse sur un viaduc à sept arches le haut de la *Valle dell'Inferno*, gorge profonde à l'O. du mont Mario (p. 412), plantée en partie de chênes-lièges et occupée dans le bas par des tuileries. La voie descend par cette vallée; ensuite un petit tunnel sous l'enceinte de Rome, un viaduc de 300 m. de long et à quinze arches, dans le bas de la Valle dell' Inferno, encore un tunnel et un viaduc à sept arches sur la *vallée de Gelsomino*.

82 kil. **Roma-S. Pietro** (138 m.; plan de Rome II 5), stat. dans Rome à 8 min. de l'anc. porte Cavalleggeri. Vue magnifique sur le dôme gigantesque de St-Pierre, dans le voisinage. Enfin un tunnel de 1217 m. sous le Janicule et la voie descend par un circuit.

87 kil. **Roma-Trastevere** (19 m.; p. 141), gare à la *porte Portese* (plan de Rome III 13-11). Un tramway électr. (n° 3, p. 1 de l'appendice) la relie à la gare centrale (Stazione Termini).

## 13. De Bologne à Rimini, Falconara *(Rome)* et Ancône.

204 kil. Chemin de fer, trajet en 4 à 5 h. par l'express; prix: 24 fr. 50, 17 fr. 15, 11 fr. 05; en 5 h. 1/4 à 6 h. 1/2 par les trains omnibus; 23 fr. 70, 16 fr. 60 et 10 fr. 65. — La ligne que suit l'express de Bologne à Rome s'embranche à *Falconara*, dernière station avant Ancône. — De Bologne à Rome: 482 kil., en 12 h. (9 à 10 par Florence).

Les villes de la côte de l'Adriatique, bien qu'inférieures à celles de la Toscane et de l'Ombrie, méritent une visite pour bien connaître l'Italie. Sous le rapport du paysage, la contrée offre aussi des attractions. L'Adriatique à l'E. et les Apennins à l'O. présentent des coups d'œil charmants et la situation de plusieurs villes, surtout de *S. Marino*, d'*Ancône* et de *Recanati*, est d'une beauté extraordinaire. *Rimini*, la vieille colonie

et place frontière des Romains, possède des monuments antiques remarquables; son église St-François est un très bel édifice de la Renaissance; *Lorette* a des sculptures importantes de la Renaissance. *Urbin*, la patrie de Raphaël, également accessible par le chemin de fer, possède un palais ducal célèbre. Les galeries de peinture de ces villes n'ont en général que des œuvres de second ordre. — Les provinces de *Pesaro-Urbin*, d'*Ancône*, de *Macerata* et d'*Ascoli* sont réunies sous le nom général de MARCHES, *le Marche* (v. p. 2). Dans l'antiquité, la partie S., à partir d'Ancône, portait le nom de *Picenum*, et la partie N. était rattachée à l'*Ombrie* (v. p. 119).

On longe l'ancienne *voie Emilienne*, qui conduisait de Placentia (Plaisance) à Ariminum (Rimini). — De *Bologne* à (35 kil.) *Imola* et à (42 kil.) *Castel Bolognese*, d'où part l'embranchement de Ravenne, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

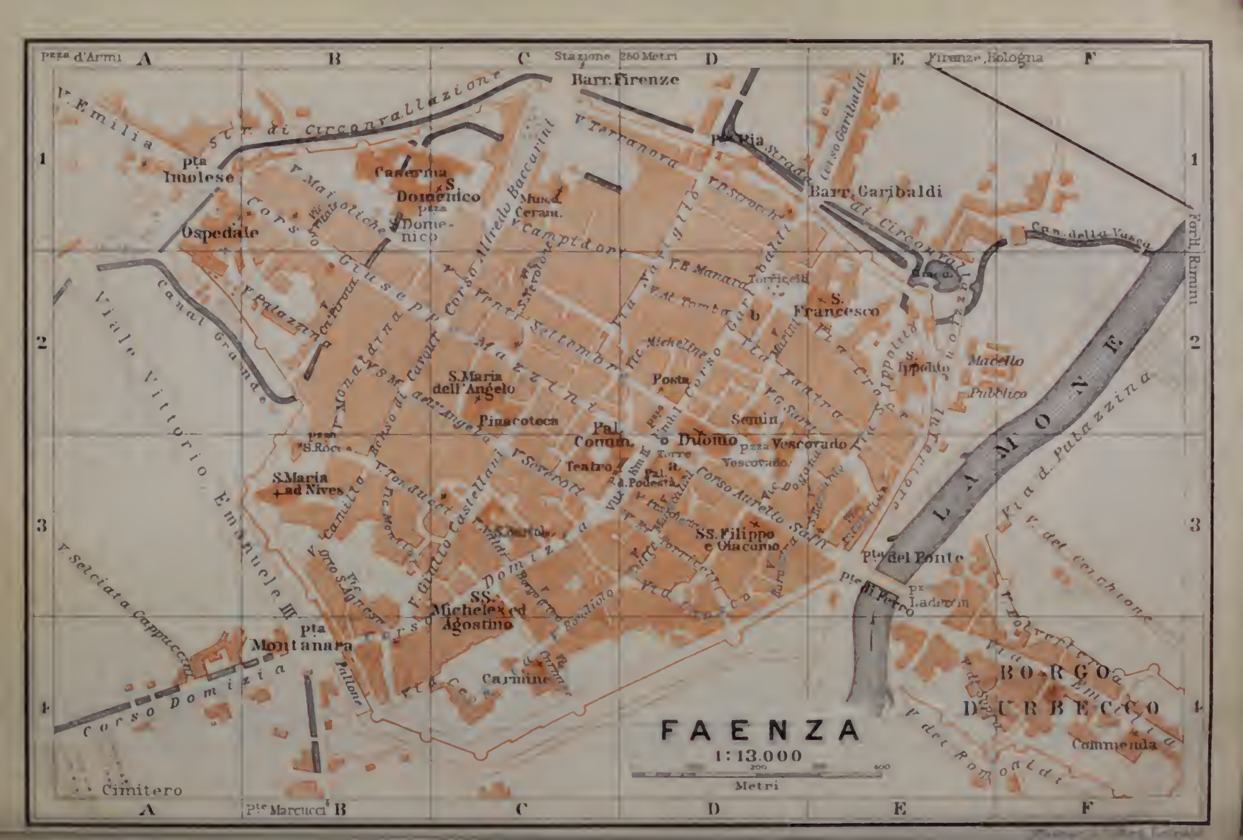
On passe ensuite le *Senio*, le *Sinnius* d'autrefois, et l'on atteint

50 kil. **Faenza.** — *Buffet.* — HÔTELS: *Corona* (pl. a, D 3), corso Aurelio Saffi, avec restaur. (40 ch. de 1 à 2 fr.), bon; *Vittoria* (pl. b, D 2), cours Garibaldi, 71 (ch. 1 fr. 50 à 2); *Posta*, via Pescheria, 9. — *Cafés*, sur la place Victor-Emmanuel (pl. CD 3) et la place Umberto I, qui en est voisine. — FIACRES: de la gare en ville, à 1 chev., 1 fr., à 2 chev., 1 fr. 50; à l'h., à 1 chev., 1 fr. 70 la 1re h., 85 c. la 1/2 h. suivante. — OMNIBUS de la gare en ville 10 c. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. D 2), piazza Umberto I. — 2 à 3 h. suffisent pour les voyageurs pressés.

*Faenza* (35 m.), jolie ville de 13319 hab., sur le *Lamone*, l'*Anemo* des anciens, est la *Faventia* des Boïens celtes qui se soumirent aux Romains l'an 191 av. J.-C. C'est ici que, dans la guerre civile, Sylla défit le consul Gn. Papirius Carbon, l'an 82 av. J.-C. La ville fut le théâtre de bien des combats au moyen âge, et fut annexée aux Etats de l'Eglise par Jules II, en 1509. Elle est célèbre par ses «faïences» dont la fabrication, prospère aux XVe et XVIe s., a été reprise de nos jours.

De la gare (pl., au delà de C 1), en suivant le cours Alfr. Baccarini, qui débouche sur le corso Giuseppe Mazzini (pl. B C 1-2) à 5 min. de la *Barriera Firenze*, et en continuant à g., on arrive à la *piazza Vittorio Emanuele II* (pl. CD 3) entourée d'arcades.

La CATHÉDRALE, *S. Pietro*, à g., est une belle basilique renaissance à trois nefs, commencée en 1474 par le Florentin *Giul. da Maiano* et achevée en 1513, sauf la façade. Dans la 1re chap. à dr., le tombeau de Giov. Bosi (m. 1542); dans la 5e, celui d'Africano Severoli (m. 1522), tous deux par *Pietro Bariloto;* dans la dernière, à l'autel, deux bas-reliefs, les miracles de St Savin (vers 1450); dans la 4e à dr., Vierge et saints par *Innocenzo da Imola* (voilée). La belle chap. à dr. du maître-autel a un tableau par *Ferraù Fenzoni*, l'Adoration des Mages; celle de g. renferme le tombeau de St Savin et, au-dessous, des bas-reliefs représentant des scènes de la vie du saint, par *Ben. da Maiano* (1468), ainsi qu'un autre tableau de *Fenzoni*, les Funérailles de St Savin. — Sur la place se trouvent encore la *tour de l'Horloge* (pl. D 3), une *fontaine* ornée de figures d'animaux en bronze, de 1621, et le *Palazzo Comunale*.


FAENZA
1:13.000
Metri
Pzza d'Armi
Stazione
250 Metri
Firenze, Bologna
Forlì, Rimini
Barr. Firenze
Barr. Garibaldi
V. Emilia
Str. di Circonvallazione
Pta Imolese
Ospedale
Caserma
S. Domenico
Pzza S. Domenico
Mus. d. Ceram.
V. Campidori
V. Terranova
Pta Pia
Corso Garibaldi
V. Maioliche
Corso Giuseppe Mazzini
Corso Alfredo Baccarini
Via Venti Settembre
Via Manfredi
Torricelli
S. Francesco
Corso Garibaldi
Via Naviglio
Via Tamba
V. Palazzina
Canal Grande
Viale Vittorio Emanuele III
V. Monaldina
Borso di Cavour
S. Maria dell'Angelo
Pinacoteca
Pal. Comun.
Duomo
Posta
Semin.
Pzza Vescovado
Vescovado
Teatro
Pal. d. Podestà
Torre
Corso Aurelio Saffi
SS. Filippo e Giacomo
S. Maria ad Nives
Pzza S. Rocco
V. Camillo
V. Giulio Castellani
V. Severoli
V. Torricelli
SS. Michele ed Agostino
Pta Montanara
Carmine
Corso Domizia
V. Selciata a Cappuccini
Cimitero
Pte Marcucci
S. Ippolito
Macello Pubblico
Can. della Vasca
Via Croce
Via Fadina
Pta del Ponte
Pte di Ferro
LAMONE
Via d. Palazzina
V. del Cerchione
BORGO D'URBECCO
Commenda
V. dei Romaldi
Via Emilia
A
B
C
D
E
F
1
2
3
4



La via Severoli, à l'extrémité S.-O. de la place, conduit à dr. à l'anc. couvent *S. Maria dell' Angelo* (pl. C 2) transformé en écoles et où se trouvent, au 1er ét., la **pinacothèque** de la ville, le *Museo Civico* et le petit *Museo del Risorgimento* riche en souvenirs patriotiques. Entrée de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h., tous les j. de la sem., 50 c.; gratuite les dim. et jours de fête de 10 h. à 1 h.

VESTIBULE: *Pace da Faenza*, la Vierge et des saints (XIVe s.); au fond, un groupe colossal, la Vierge et les deux St Jean, par *Alf. Lombardi*. — Ire SALLE (Sala di Donatello), à dr. en entrant: St Jean-Baptiste, buste en marbre par *Desiderio da Settignano* (attrib. aussi à *Ant. Rossellino*); St Jérôme, statue en bois, par *Donatello;* buste en terre cuite du XVIe s.; Vierge de l'école des *della Robbia;* Pietà, tableau par *Melozzo da Forlì (?)*. — IIe SALLE (Sala del Reni): la Vierge, St François et Ste Christine, par *le Guide;* Fiançailles de Ste Catherine, par *le Bagnacavallo;* Judith, par *Tiepolo;* la Piscine probatique, par *Ferraù Fenzoni;* portrait de femme, par *van Dyck;* Vierge et saints (1565), Descente de croix, par *Giacomo Bertucci*, dit *Jacopone da Faenza*. — IIIe SALLE (Sala del Bertucci): Adoration des Mages, tableau d'autel à cinq volets, par *Giambattista Bertucci;* Portement de croix (1535), par *Marco Palmezzano;* deux têtes, par *Dosso Dossi*. — IVe SALLE (Sala Gatti): pierres précieuses. — Ve SALLE: collection de majoliques. — VIe SALLE *(Museo Civico):* deux beaux bahuts ayant appartenu aux Manfredi qui régnèrent à Faenza de 1313 à 1501; masque en cire du dominicain Paganelli. — VIIe SALLE *(Museo del Risorgimento):* souvenirs patriotiques. — VIIIe SALLE: tableaux modernes; bonne copie de la fresque de la Commenda (v. ci-dessous).

L'église *SS. Michele ed Agostino* (pl. C 3-4), au corso Domizia, à g., a une belle ornementation en briques; à dr., le *palais Manfredi*. — Sur le cours Garibaldi, devant l'église St-François, la *statue d'Evangelista Torricelli* (1608-1647; pl. D 2), le physicien qui inventa le baromètre en 1643.

Le cours Aurelio Saffi (pl. DE 3) traverse le pont et conduit au Borgo d'Urbecco. La seconde église à dr. de ce côté, la *Chiesa della Commenda* (pl. F 4), possède, dans l'abside, une Vierge et des saints (1533), belle fresque par Girolamo Pennacchi da Treviso.

De Faenza à *Florence*, v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

Au delà de Faenza, la voie traverse le Lamone, puis le *Montone (Utis)*, qui va se jeter dans l'Adriatique non loin de Ravenne, après s'être réuni au *Ronco (Bedesis)*.

64 kil. **Forlì**. — HÔTELS: *Alb. Masini*, via Garibaldi, 8 (pl. B C 1-2; ch. 2 fr. 50), bon; *Centrale*, via delle Torri, 10 (pl. D 2; ch. 2 fr.); *Commercio*, via Vitt. Eman., 2 (pl. D 3; ch. dep. 1 fr.). — *Trattoria al Forno*, via Mentana, 1 (pl. D 2), bon. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. D E 2), piazza Vitt. Emanuele.

*Forlì*, ville de 15461 hab. et chef-lieu de province, est le *Forum Livii* des anciens, dont la fondation est attribuée au consul C. Livius Salinator (188 av. J.-C.).

*Ataulfe*, roi des Visigoths, y épousa en 410 *Galla Placidia*, sœur de l'empereur Honorius. La ville resta longtemps libre; les Guelfes y dominèrent jusqu'en 1315; les *Ordelaffi*, jusqu'en 1480; puis *Jérôme Riario*, neveu de Sixte IV, et, lorsqu'il eut été assassiné, en 1488, sa femme *Catherine Sforza*, qui fut chassée par *César Borgia*. Le pape *Jules II* réunit Forlì aux Etats de l'Eglise en 1504. C'est de là qu'étaient originaires le poète *Cornelius Gallus* (m. l'an 27 av. J.-C.), l'historien *Flavio Biondo*

(xv^e s.) et le peintre *Melozzo da Forlì* (1438-1494), qui était en relation intime avec Piero della Francesca (p. 58) et que les contemporains nommaient déjà un maître de la perspective. Il travailla aussi à Rome.

La *place Victor-Emmanuel* (pl. D 2), la principale, est entourée de beaux palais. Au N.-E. est **St-Mercurial** (pl. DE 2), église dédiée au premier évêque de Forlì. La 1^re et la 4^e chap. à g. ont des tableaux par *Palmezzano*, Jésus en croix, des saints et le donateur, et l'Immaculée Conception, œuvre principale de l'artiste. La décoration de la 4^e chap. est de *Jac. Bianchi da Venezia* (1536). Dans le chœur, derrière le maître-autel, des stalles sculptées par *Alessandro de' Bigni* (1532) et une Visitation par *Palmezzano*. — En face de l'église, l'*hôtel de ville* (Municipio, pl. D 2; restauré), avec une tour de mauvais goût du xviii^e s.

De la place Victor-Emmanuel, on arrive au N.-O. à la piazza del Duomo et à la **cathédrale Ste-Croix** (pl. CD 2), bel édifice reconstruit en 1844, sauf les grandes chapelles du transept. La chap. de la Madonna del Fuoco, dans le bras g., a, outre le tombeau de l'artiste, une coupole décorée de belles fresques par *Carlo Cignani*, de Bologne, l'Assomption, de 1686 à 1706. Dans le bras dr. du transept, au fond à g., St Sébastien de *Rondinelli*.

De l'angle N.-O. de la place, on parvient, en passant par la via Pietro Maroncelli, la via Ces. Ercolani et la via dei Mille, à

**SS. Biagio e Girolamo** (pl. C 1), église riche en bonnes peintures, qui sont le mieux éclairées vers 11 h. du matin. 1^re et 2^e chap. de dr.: fresques de *Palmezzano* dans sa jeunesse, exécutées sous l'influence de *Melozzo*, l'Histoire de St Jacques et (dans la coupole) des Prophètes et des Anges de *Melozzo;* à g., tombeau de Barbe Manfredi (1466), par *Francesco di Simone*. 3^e chap. de dr.: Immaculée Conception par *le Guide* (voilée); 4^e chap.: Vierge et saints, Gir. Riario, Cath. Sforza et leurs fils, par *Palmezzano* (1486), dans le vieux cadre original. A la coupole: fresques du même artiste.

Le lycée, place Morgagni, au S. de la place Victor-Emmanuel, renferme les collections artistiques de la ville, entre autres la **pinacothèque** (pl. D 3) où, parmi les peintres de l'école de Forlì, l'on remarque surtout, après Melozzo et Palmezzano, C. Cignani. Conservateur, le comm. Ant. Santarelli.

Dans la cour: monument érigé en 1875 à l'anatomiste *Morgagni* (m. 1771). — Dans l'escalier, à dr.: salrcophage du xiv^e s.; puis le sarcophage de St Marcolin, par *Ant. Rossetlino* (1458). — Au 1^er étage, sous le beau chambranle d'une porte et le ympan de *Simone di Nanni Ferrucci*, rapporté de la cathédrale et rep^résentant la Vierge et des anges, est l'entrée de la pinacothèque.

Pinacothèque (pourb. 50 c. à 1 fr.). D'abord un corridor qui contient des gravures. — I^re salle: Au milieu, Hébé, par *Canova*. A g., 10, *Marcello Venusti*, Résurrection (restaurée); 39, *Bonifazio*, Vierge et saints; 45, *Ant. Barile*, Arrestation de J.-C., marqueterie; 51, *Pompeo Batoni*, Diane et Endymion. — Grande salle, qui contient les principaux tableaux de la collection: du côté de l'entrée, deux grandes toiles de *Cagnacci*, St Valérien et St Mercurial; 78, *école de Sienne*, Jésus en croix (xiv^e s.); plus loin à dr., 84, *Aug. Carrache*, St François; 86, *le Guerchin*,



FORLÌ
1 : 14.000
Metri
1 Il Suffragio D 3
2 Mad. del Carmine E 2
3 S. Filippo D 2
4 S. Sebastiano C 3
Via Emilia
Porta Garibaldi
S. Maria
S.S. Trinità
SS. Biagio e Girolamo
Spedale milit.
Stazione
Barriera Mazzini
Mercato degli Animali
Ravenna
Ancona
Via Garibaldi
Via Orto Paganelli
Via Paradiso
Via Muraglione
Via Giuseppe Mazzini
Via Pietro Maroncelli
Via Carlo Matteucci
Via Pozzo Vecchio
Pza Garibaldi
Pza del Duomo
S. Croce
Teatro
Pal. del Municipio
Pza Vitt. Emanuele
S. Mercuriale
Posta
Via Vittorio Emanuele
Via San Lazzaro
Chiavica
S. Lucia
Osp. civile
Pinacoteca
S. Pellegrino
Tribunale
S. Jacopo
S. Salvadore
Via Giorgio Mill...
S. Antonio
Via della Rocca
Carcere cellulare
Rocca
Barriera Saffi
Barriera Vitt. Emanuele
Sferisterio
Giardino Pubblico
Montone
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig



Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

Annonciation; 98, *le Francia*, Adoration de l'Enfant, 99, tapisserie d'après un carton de l'*école rhénane*, Jésus en croix; 103, 104, *Fra Giov. da Fiesole*, Adoration de l'Enfant, Jésus au jardin des Oliviers; 110, 111, 112, 114, 117, 119, *Palmezzano*, portr. d'homme, prédelles avec la Présentation et la Fuite en Egypte, portr. de l'artiste à 80 ans (1536), Jésus en croix (1492), St Antoine l'Abbé, St Jean-Baptiste et St Sébastien; au-dessus, 118, *Melozzo*, Garçon pilant dans un mortier, le « Pestapepe », fresque qui a servi d'enseigne de magasin; 120, 122, *Palmezzano*, Annonciation, Cène (1501); 130, *Lor. di Credi*, portr. de femme; 131, *Nicc. Rondinelli*, Vierge; 134, tapisserie d'après un maître allem., peut-être *Wohlgemut*, Jésus en croix; 135, *Cotignola*, Dieu le Père et des saints (1519); 143, *Cignani*, Vierge sur les nues et Ste Rose; 151, *Sassoferrato*, Vierge en prière; 152, *Sustermans*, portr. d'homme. — Dans les CABINETS: médailles, entre autres l'effigie de Catherine Sforza; faïences, antiquités, buste en marbre de Pino Ordelaffi (XVe s.).

Dans l'église *S. Pellegrino* (pl. D E 3), en face du lycée, à dr., un beau tombeau du XVe s. — La *citadelle* (Rocca, pl. C 4), construite en 1361 par le cardinal Albornoz, a été agrandie par les Ordelaffi et les Riarii; elle sert de prison.

TRAMWAYS de Forli: au N., sur (27 kil.) *Ravenne* (v. l'*Italie septentr.*, par Bædeker), 5 fois par jour, en 1 h. 1/2, 2 fr. 15 et 1 fr. 30; au S. sur (13 kil.) *Meldola*, 5 fois, en 3/4 d'h., 1 fr. et 60 c. — Pour *Pontassieve* v. p. 48.

Le chemin de fer traverse plus loin le Ronco. — 72 kil. *Forlimpopoli*, ville de 2259 hab., le *Forum Popilii* des anciens. On aperçoit à dr. sur la montagne le village de *Bertinoro* (6 kil., Alb. Fortuna), avec ses vignes, ancienne propriété des Malatesta. On traverse ensuite le *Savio* (*Sapis* des anciens).

83 kil. **Césène** (v. le plan p. 118). — *Buffet.* — Hôt.: *Leon d'Oro* (pl. a, C 2), piazza Vittorio Emanuele (ch. 2 fr.), *Genio* (pl. b, C 1), entrée par le cours Mazzini (seulement des chambres). — RESTAUR.: *Cappello* (pl. c, B 1), via Fra Michelino; *Minghetti*, piazza Vitt. Emanuele.

*Cesène*, en ital. *Cesena*, ville de 7470 hab., entourée de riantes campagnes et de collines, est remarquable par ses beaux palais et sa haute citadelle, la *Rocca* (1380).

C'est la *Cæsena* de l'antiquité, un des plus anciens évêchés de l'Italie. Libre au moyen âge, puis soumise aux *Montefeltro* (Gibelins) et peu après aux *Malatesta* (Guelfes), Césène fut cruellement saccagée en 1377 par le cardinal Robert de Genève, soumise ensuite par César Borgia et réunie aux Etats pontificaux. C'est à ces rapides vicissitudes que Dante fait allusion dans son Enfer, XXVII, 52.

La *cathédrale* (pl. 1, D 2) a dans les bas côtés deux beaux autels en marbre de l'atelier des Lombardi, des XVe et XVIe s. — Sur la place Victor-Emmanuel, le beau *palais communal* (pl. 2, C 2); sur la piazza Edoardo Fabbri, la statue du pape Pie VI, né à Césène (1717), comme son successeur Pie VII (1742). — Au jardin Bufalini (pl. C 1), la statue du Dr Bufalini, de Césène, par Zocchi (1883). — Le bâtiment au N. (pl. 3), l'anc. palais de Domenico Malatesta Novello, frère du seigneur de Rimini, construit en 1452, par Matteo Nuzio, contient dans de belles salles décorées dans le goût de la première Renaissance la *Biblioteca Malatestiana* (ouverte de 9 h. à midi et de 3 h. à 6 h.) et la bibliothèque de la ville; la première

compte 4000 manuscrits, en partie très précieux, qui ont servi à l'imprimeur vénitien Alde Manuce pour ses célèbres éditions de classiques. Là aussi est la *pinacothèque*, qui comprend une bonne Présentation par le Francia.

A 1/4 d'h. de la ville au S.-E., sur une hauteur, s'élève *S. Maria del Monte*, belle église de la Renaissance, attribuée au *Bramante*. A l'intérieur, stalles en bois sculpté du xv[e] s. — Au S., mines de soufre très productives.

Le chemin de fer traverse ensuite le *Pisciatello*, petite rivière dont le cours supérieur porte le nom d'*Urgone* et qu'on croit identique au *Rubicon* des anciens qui formait la frontière entre l'Italie proprement dite et la province des Gaules; César le rendit célèbre au début de la guerre civile entre lui et Pompée, l'an 49 av. J.-C. Le cours inférieur du Rubicon correspond au *Fiumicino* que le chemin de fer franchit entre les deux stations suivantes. La rivière aurait donc changé de lit depuis l'antiquité.

90 kil. *Gambettola.* — 97 kil. *Savignano di Romagna.* Puis on traverse l'*Uso.* — 101 kil. *S. Arcangelo di Romagna,* patrie du pape Clément XIV, Ganganelli (1705-1774). Juste avant Rimini, on passe la *Marecchia*, l'*Ariminus* des anciens.

111 kil. **Rimini.** — *Buffet* (bon vin du pays). — Hôtels: *Aquila d'Oro*, au corso d'Augusto (pl. B4; ch. 2 fr. 50 à 4, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 8 à 12, omn. 75 c.), bon; *Italia, Leon d'Oro e Cappello*, à la Pescheria (pl. B5), avec rest. fréquenté (ch. 1 fr. 50 à 2); recommandé. — Au bord de la mer (v. ci-dessous) et ouverts seulement en été: *Grand-Hôtel, H. des Bains, H. hydrothérapique, H. Lido, Kursaal*, réunis sous la même direction (600 ch. de 4 à 8 fr., rep. 1, 4 et 5, v. n. c., omn. 1, p. 10 à 15); *Gr.-H. Hungaria*, avec jardin (90 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 5, v. n. c., p. 10 à 12). — *Trattoria del Commercio*, place Cavour (pl. B5). — *Café del Corso*, corso d'Augusto; *C. del Commercio*, piazza Cavour (pl. B5). — Voitures: de la gare à la place, à 1 chev., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 20. — Poste: place Cavour.

Bains de mer. Pendant la saison, un tramway fait le service entre la place Cavour (pl. B5) et la plage (v. plus bas). Bain et linge 25 c. à 1 fr. Casino avec hôtel, café et restaurant: entrée, 1 à 2 fr. Entrée sur la plate-forme, 10 à 25 c.

*Rimini*, ville de 29 545 hab., est bâtie dans un joli site, entre les embouchures de la Marecchia et de l'*Ausa* (l'*Aprusa* des anciens) à env. 1 kil. de l'Adriatique. La population s'adonne spécialement à la pêche et au tissage de la soie. Les bains de mer sont fréquentés surtout par les Italiens et les Hongrois. Une belle allée de platanes partant de la Porta Marina conduit sur la plage (Marina, v. ci-dessus). Le port s'ensable de plus en plus.

Rimini, l'ancien *Ariminum*, ville des Ombriens et colonie romaine dès 268 av. J.-C., était dans l'antiquité une forteresse défendant la frontière de la presqu'île contre les Gaulois. C'est ici qu'aboutissait la voie Flaminienne (v. p. 126). La ville fut agrandie et embellie par Jules César et Auguste. Des cinq villes de la *Pentapole maritime*, Pesaro, Fano, Senigallia, Ancône et Rimini, elle fut la dernière au N. qui, pendant l'exarchat, fut administrée par un gouverneur. Ariminum devint le siège d'un évêché en 260 et du concile de 359, tenu contre les Ariens. Plus tard, la ville obéit aux Lombards et les Malatesta s'en rendirent





SAN MARINO
1 : 250.000
Kilom.
Rimini
Falciano
Verucchio
Serravalle
S.Leo
Marecchia
M.Ventoso
T.re di Montelupo
Domagnano
Acquaviva
Cerreto
Borgo Magg.
Coriano
Valdragone
S.Marino
M.Titano
Cist. di Mte Maggio
S.Gianni
Faetano
Poggio di Chiesanuova
Monte Giardino
Mte Maggio
Fiorentino
Castello
Monte
Morciano
1 S.Antonio B 5
2 Casino civico B 5
3 Ginnasio e Biblioteca B 5
4 S.Martino B 4
5 Pescheria A 5
6 Pietra di Giulio Cesare B 6
7 Posta e Telegrafo
8 Statua di Paolo V A 5
9 Tempietto di S.Antonio B 6
Bologna, Ravenna
Semaforo
Scalo
Faro
MARE ADRIATICO
Viale Crist. Colombo
Vle R. Elena
Vle Duilio
Vle Fl. Gioia
Viale Cappellini
Fabbrica Concimi
Stabil.to Bagni
Pzza Risorgimento
Sanità
Viale Dandolo
Vle Amerigo Vespucci
Porto Canale
Via del Porto
Vle Principe Amedeo
S.Antonio
Gazometro
Marecchia
Capit. d. Porto
S.Niccolò
Borgo S.Giuliano
S.Giuliano
Via Emilia
Bastioni Settentrionali
V. d. Mille
Pta Marina
Stazione
Fabbr. di Birra
Pte d'Augusto
Pta Bologna
V. Ducale
Via Clodia
Via dei Cavallari
Via Roma
Via Dante
Osped.
Corso Umberto
Chiesa d. Servi
Pzza Ferrari
Vescovado
S.Girolamo
V. Clementini
Corso d'Augusto
Municipio
Pzza Cavour
Teatro Vitt.Em.
Via di Circonvallazione
Rocca Malatesta
V. d. Anfiteatro
Anfiteatro
Molino Zolfo
Pzza Giulio Cesare
S.Francesco (T.Malatestiano)
Caserma
S.Agost.
V. d. Rocca
Via Garibaldi
V. Bonsi
V. Isotta
S.Simone
S.Bernardo
S.Bartol.
V. M. Minghetti
Torrente Ausa
Ancona
Pennabilli, S.Leo
Via al Montefeltro
Pta Montanara
S.Gaudenzo
S.Chiara
Via S. Chiara
Arco d'Augusto
Pta Romana
S.Marino
Macerata Feltria
RIMINI
1 : 15.000
Metri
Geogr. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig

maîtres au XIIIe s. En 1288, *Jean Malatesta*, dit le *Sciancato*, ou le Boiteux, surnommé aussi *Gianciotto*, tua sa femme *Francesca Polenta* de Ravenne et son frère *Paul le Beau;* c'est à ce crime que Dante a emprunté le touchant épisode de Françoise de Rimini, dans le 5e chant de l'Enfer. Au XIVe s. les Malatesta étendirent leur domination sur une grande partie de la Romagne et même pendant quelque temps sur la Marche d'Ancône, et se firent décerner par Louis de Bavière le titre de vicaires de l'empire, mais ils furent soumis au pape par le cardinal Albornoz. Divisés en deux lignes, celle de Pesaro et celle de Rimini, ils se distinguèrent comme condottieri, mais se montrèrent aussi bientôt grands protecteurs des lettres. Le plus célèbre, *Sigismond*, fils de Pandolfe (1417-1468), qui unit à ses passions brutales de grandes qualités de général, sut retenir à sa cour des artistes et des savants, pour s'assurer l'immortalité à lui et à l'habile *Isotta*, sa maîtresse et plus tard son épouse. — En 1528, le peuple se souleva contre les Malatesta et se donna au pape.

De la gare (pl. C D 3-4), on suit la large rue qui, au delà de la porte Marine, prend le nom de via Umberto I. Au bout de 4 minutes, on tourne à g. dans la via del Tempio dei Malatesta, qui passe à un palais de la Renaissance en ruine et mène à

***St-François** (pl. 3, C 5; *S. Francesco; Duomo, Tempio dei Malatesta*), cathédrale du XIIIe s., construite à l'origine dans le style goth., dont elle a conservé les fenêtres, mais restaurée en 1446-1455 dans le style de la Renaissance, par Sigismond Malatesta, sur les plans de *Leon Battista Alberti* et sous la direction de *Matteo de' Pasti*. Le haut de la façade n'est pas terminé. Il y manque aussi la coupole qu'Alberti voulait faire élever au-dessus du chœur, reconstruit en 1709. La plinthe porte tout autour les initiales et les armes (un éléphant et une rose) de Sigismond et d'Isotta dont les tombeaux (v. ci-dessous) devaient primitivement trouver place sous les arcades, à dr. et à g. du portail.

Sous les voûtes du côté S. se trouvent les sarcophages des poètes et des philosophes que le célèbre condottiere avait réunis autour de lui. Dans les quatre premiers reposent les poètes *Basinio* de Parme et *Giusto de' Conti*, le philosophe grec *Gimistus Pletho* (m. 1451), dont le corps fut rapporté par Sigismond Malatesta de ses expéditions en Grèce, et le savant ingénieur *Roberto Valturio* (m. 1489). Les autres sarcophages contiennent les restes de plusieurs médecins et d'un évêque du XVIe s.

A l'INTÉRIEUR, à dr. en entrant, le *tombeau de Sigismond* (m. 1468). Les sculptures décoratives des chapelles sont en grande partie du Florentin *Agostino di Duccio*. — 1re chap. de dr.: au-dessus de l'autel, le patron du fondateur, St Sigismond de Bourgogne; aux piliers, les Vertus. — 2e chap. de dr. (fermée), dite *chap. des Reliques* (santuario): *fresque (restaurée) de *Piero della Francesca* (v. p. 58; « Petri de Burgo opus, 1451 »), représentant Sigismond Malatesta à genoux devant son patron, et à sa dr. le château fort la Rocca (p. 120). — 3e chap. de dr., dite de St-Michel: à g., le *tombeau d'Isotta* (m. 1470), érigé déjà en 1450, avec la devise « tempus loquendi, tempus tacendi »; sur l'autel, l'archange sous les traits d'Isotta, par *Ciuffagni;* aux piliers, des anges musiciens. — 4e chap. de dr.: aux piliers, les Planètes et autres représentations fantastiques, d'après un poème que Sigismond composa en l'honneur de sa maîtresse. — 4e chap. de g.: aux piliers, les Sciences. — 3e chap. de g.: Jeux d'enfants, probablement par *Simone di Nanni Ferrucci*, élève de Donatello. — 2e chap. de g., fermée. — 1re chap. de g., appelée « dell'Acqua », d'après une vieille statue de la Vierge qui octroie la pluie: à g., le cénotaphe des ancêtres du fondateur, orné de deux bas-reliefs, la Maison des Malatesta

dans le temple de Minerve et le Triomphe de Sigismond; aux piliers, au-dessus des éléphants, deux médaillons de Sigismond.

La via Patera conduit au S.-O. de la petite place devant St-François à la PLACE JULES-CÉSAR (pl. C 5), l'ancien forum. On y remarque un piédestal en pierre érigé par Sigismond et renouvelé en 1560, en souvenir du passage du Rubicon par César (v. p. 118). A côté, une petite chapelle, à l'endroit où prêcha St Antoine; près du canal, une autre chapelle à la place où, selon la légende, il prêcha aux poissons, parce que le peuple refusait de l'écouter. — Le CORSO D'AUGUSTO (pl. BC 4-5), qui traverse cette place, mène au S.-E. à la porte Romaine, au N.-O. à la place Cavour et au pont d'Auguste.

La ***porte Romaine**, ou *arc d'Auguste* (pl. D 6), est un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste, en reconnaissance du rétablissement de la voie Flaminienne (p. 126), l'an 27 av. J.-C., comme le dit une inscription mal rétablie, les lettres à dr., à l'extérieur, en faisant encore partie. C'est une construction en travertin, dont on remarquera les jolis chapiteaux extérieurs et les médaillons: en dehors, Jupiter et Vénus; en dedans, Neptune et Minerve. — Les restes d'un *amphithéâtre* (pl. DE 5), qui comptait env. 12000 places, sont insignifiants. On fera par contre une promenade intéressante sur les remparts, de la porte Romaine au château des Malatesta mentionné ci-dessous (pl. C-A 6-5).

Sur la place Cavour est l'**hôtel de ville** (*Municipio;* pl. 9, B 5), qui possède une petite galerie de peinture (50 c. de pourboire).

A remarquer: une Vierge de *Perin del Vaga;* un tableau d'atelier du *Ghirlandaio*, St Vincent Ferrier, St Sébastien et St Roch; une belle Pietà de *Giov. Bellini* dans sa jeunesse; une Vierge, des saints et des anges musiciens par *Ben. Coda da Rimini* (1513); un St Dominique du *Tintoret* et un portrait d'Auguste en médaillon par *Agostino di Duccio.*

Devant le palais, une *statue en bronze du pape Paul V,* dont l'inscription a été grattée. Derrière le *théâtre Victor-Emmanuel* (pl. 10, B 5), le *château de Sigismond Malatesta* (Rocca; pl. AB 5), qui sert actuellement de prison et qui est très dégradé; au-dessus de l'entrée, les armes des anciens propriétaires.

La *bibliothèque* (pl. 8, C 5), dans la via Gambalunga qui part de la place Cavour, au N.-E., a été fondée en 1617 par le jurisconsulte Alessandro Gambalunga; elle compte 40 000 vol. et de précieux manuscrits. Le petit *musée archéologique* qui s'y trouve comprend des sculptures antiques, entre autres un beau tombeau de femme, un hermès du dieu Pan, et des pierres tumulaires des xe et xie s.

A l'extrémité du Corso, le *PONT D'AUGUSTE (pl. A B 4), à cinq arches, commencé par Auguste et achevé par Tibère l'an 20 apr. J.-C., franchit la *Marecchia* (p. 118). Belle vue des Apennins. De l'autre côté est le faubourg S. Giuliano, où la voie Emilienne (p. 114) débouchait dans la voie Flaminienne.

C'est là que se trouve *St-Julien* (S. Giuliano; pl. 6, A 3-4; clef,

en face, au nº 45), qui possède un tableau de Paul Véronèse, le Martyre de St-Julien (voilé), et un autre de Bittino da Faenza (1357), dont le sujet est aussi emprunté à la vie de ce saint.

De Rimini à *Ravenne*, 50 kil., ch. de f. en 1 h. 1/4 à 2 h.; 5 fr. 80, 4 fr. 10, 2 fr. 65. Pour Ravenne, Ferrare, etc. v. l'*Italie septentrionale*, par Bædeker.

De Rimini a St-Marin, excursion très intéressante: env. 20 kil., dilig. en 4 h.; 2 fr.; départ de la place Cavour, tous les jours entre midi et 3 h. suivant la saison. Retour (en 3 h.) entre 4 h. et 6 h. du matin. Voit. à 1 chev., 15 fr. all. et ret.; à 2 chev., env. 20 fr. et pourb. A pied, la course, d'abord un peu monotone, demande 4 h. 1/2 à l'aller et 4 h. au retour: départ de la Porta Montanara (pl. B 6); à partir de *Serravalle* (148 m.), par la vieille route. — La meilleure carte est celle de l'état-major général italien au 25000e (1894, 50 c.).

La république de **St-Marin** *(San Marino)*, la plus petite du monde (61 kil. car.; 11000 hab.), a été, dit-on, fondée dans un désert inabordable par St Marin (m. 366), au temps de la persécution de Dioclétien. La fête du saint est célébrée le 3 sept. De fait, il y a eu là dès 885 un couvent de St-Marin, autour duquel s'est formée une localité qui s'est agrandie peu à peu, a été reconnue par le pape Urbain VIII en 1631 et s'est toujours maintenue indépendante. L'État y est représenté par deux capitaines-régents, élus solennellement tous les six mois, le 1er avril et le 1er oct., par le Grand Conseil composé de 60 anciens, 20 nobles, 20 bourgeois et 20 propriétaires fonciers. Douze membres choisis dans son sein forment le Petit Conseil.

On arrive d'abord, de Rimini, au faub. de *Borgo Maggiore* (521 m.), au pied septentr. d'un rocher à pic (Monte Titano, 743 m.), sur la crête duquel s'étale la ville (env. 1500 hab.; Alb. del Titano, avec café-rest., très convenable, ch. 1 fr. 50 à 2). On peut gagner le sommet par des sentiers qui raccourcissent. L'église *S. Francesco*, du XIVe s., près de la porte du même nom, a des tableaux de G. da Cotignola et des fresques de Niccolò Alunno. Sur la place del Pianello, d'où l'on jouit d'une belle vue, s'élève le *palais du Gouvernement* (1894), en style gothique, par Fr. Azzurri; l'intérieur présente un certain intérêt. Devant, une statue de la Liberté, donnée en 1876 par Mme Ottilia Heyroth-Wagener, qui a reçu en échange le titre de duchesse d'Acquaviva. Derrière le palais, on voit dep. 1904 un buste en bronze du *comte Bart. Borghesi* (1781-1860) connu par ses travaux d'épigraphie et de numismatique; il a habité St-Marin de 1821 à sa mort et y a mis en ordre et décrit ses collections. La *cathédrale* («Pieve»), de 1826-1838, contient le tombeau de St Marin (v. ci-dessus). Le *musée* comprend une petite collection de tableaux. *Vue splendide de la *Rocca* (738 m.) qui sert de prison (souvent fermée dans l'après-midi), comme aussi de la tour (743 m.) qui est au S. de la Rocca, et du jardin Borghesi.

De Rimini a St-Léon: 32 kil. de route (v. pl. A 6) intéressante même pour les piétons, dilig. t. les j. à 8 h. 1/2 du mat., trajet en 5 h. 3/4; 3 et 5 fr. Première partie uniforme, en remontant au S.-O., la vallée de la Marecchia. On voit longtemps à g. l'énorme cône de la montagne que couronne St-Marin. Ensuite apparaît, sur une hauteur, *Verucchio*, berceau des Malatesta, dont on voit aussi les châteaux de l'autre côté de la rivière, au-dessus de *Scorticata*. Les montagnes se rapprochent jusqu'au bord de la rivière. A 16 kil. de Rimini, le pont par où l'on va à Scorticata, à dr., et une aub. passable. A 3 kil. de là, à g., une route menant à St-Marin (6 kil.). 4 kil. plus loin, après *Pietracuta*, on tourne au S. dans la vallée du *Mazzocco*, qu'on parcourt l'espace de 3 kil. 5 pour monter enfin en lacets le versant escarpé de St-Léon, en jouissant de beaux coups d'œil en arrière sur Verucchio, St-Marin et la mer.

**St-Léon** (639 m.; *Alb. Leone Cardelli)*, petite ville de 2239 hab. sur une hauteur rocheuse et escarpée au-dessus de la vallée de la Marecchia, d'où l'on a de belles vues, a un vieux *château* servant auj. de prison

et où mourut en 1795 l'aventurier *Cagliostro*, qui y était détenu. L'anc. *cathédrale*, qui renferme des parties antiques, est une construction remarquable du style roman, à trois nefs, avec chœur élevé sur une grande crypte et le sarcophage de St Léon, sous un escalier à g. du chœur. — Un sentier beau, mais pénible, mène au N.-E., en 3 h. à St-Marin (p. 121). On retourne par la route dans la vallée du Mazzocco, puis on franchit la rivière, et après avoir gravi à dr. le *mont Maggio*, on redescend dans la vallée du *torrent de St-Marin* qu'on traverse pour remonter à St-Marin.

Au delà de Rimini, la voie suit la côte, en franchissant le *Marano* et la *Conca* (Crustumium). — 121 kil. *Riccione*. — 130 kil. *Cattolica*, localité dont le nom rappelle l'hospitalité qu'elle donna aux évêques pendant le concile de Rimini (359). Les contreforts des Apennins s'avancent ici jusqu'à la mer; on traverse un tunnel et l'on continue en laissant à g. le *mont S. Bartolo* avec la villa Impériale (p. 124) et en franchissant la *Foglia*, le *Pisaurus* des Romains.

145 kil. **Pesaro.** — Hôtels: *Alb. Zongo*, via Zongo (v. ci-dessous), avec restaur. (ch. 2 fr. 50, omn. 50 c.); *Leon d'Oro*, via Garibaldi (pl. C4-5; ch. 1 fr. 25). — Restaur.: *Tratt. del Genio*, place Victor-Emmanuel, bon. — Cafés: au rez-de-chaussée de l'hôtel Zongo, entrée par la via Branca; *C. della Piazza*, place Victor-Emmanuel. — Voitures: de la gare en ville, à 1 chev., 80 c.; à 2 chev., 1 fr. — Poste et Tél. (pl. 6, C4), à la préfecture (v. ci-dessous).

*Pesaro*, ville de 14768 hab., le *Pisaurum* des anciens, auj. chef-lieu de la province de Pesaro et Urbino, était célèbre au moyen âge par ses fabriques de majoliques (v. p. 61).

*Pesaro*, habité à l'origine par les Sicules, puis par les Ombriens, les Etrusques et les Gaulois Sénonais, fut une colonie romaine dès l'an 184 av. J.-C. Détruite par le Goth *Vitigès* en 536 apr. J.-C. et reconstruite par Bélisaire, la ville fit partie de la Pentapolis maritima (p. 118), échut aux *Malatesta* au xiiie s., aux *Sforza* en 1445 et aux *de la Rovère*, ducs d'Urbin, en 1512, qui en firent leur résidence. Elle devint, surtout sous *Lucrèce d'Este*, femme du duc François-Marie II, le rendez-vous des artistes et des poètes. *Bernardo Tasso* y acheva son Amadis et son fils *Torquato* y séjourna aussi. Pesaro fut incorporé aux États du pape en 1631. — Les figues de Pesaro sont réputées.

De la gare (pl. A 5), on va par la porte du S. à la place Garibaldi, où se trouve dans un jardin, une *statue de Garibaldi* (1891); puis on passe au *théâtre Rossini* (pl. B 5) et on arrive par la via Branca à la place Victor-Emmanuel. Immédiatement à g., se trouve la via Zongo avec l'hôtel du même nom (v. ci-dessus), ancien palais de cardinal. A dr., le joli portail de l'anc. église *St-Dominique* (pl. C 4), de 1390.

Sur la place Victor-Emmanuel (pl. C 4), ornée d'une belle fontaine, à g., l'imposante *préfecture*, anc. palais ducal, commencé avant 1465 par Luciano da Laurana (p. 138) pour les Sforza, et achevé au xvie s. par Girolamo Genga et son fils Bartolomeo pour les de la Rovère. La salle des fêtes, longue de 34 m. et large de 16 m. 50, a un plafond en bois décoré de peintures, qui date de la fin du xvie s. C'est dans cette salle que fut célébré, en 1475, le




PESARO
1: 13.000
0 100 200 300
Metri
1 Banca d'Italia C3
2 Casa di Gioacch. Rossini C3
3 Liceo Mamiani B3
4 Pal. dei Pagi C3
5 Pal. di Giustizia C3
6 Pescheria B3
7 Piazza Mamiani C3
8 Posta & Telegrafo C3
9 Vescovado C3
1:75.000
Kilom.
Mare Adriatico
Faro
T. Massimiliana
Porto
Mte. S. Bortolo
Villa Imperiale
Cimit. Israelitico
Cappuccini
Caprile
S. Maria
Villa Vittoria
Stabil. Bagni
Pesaro
F. Foglia
Stazione
Mad. di Loreto
Raffineria di Zolfo
Ancona
Fiume Foglia
Porto Canale
Dogana
Via Doria
Via Badò
V. d. Lazzaretto
Rocchetta
S. Marino
Porto
Ba. Cavour
Viale Magenta
Casa penale
Pta. Sale
Corso Undici Settembre
S. Agostino
Ba. Rossini
Viale Marsala
Orto Giulio
Manicomio
pta. 11 Sett.
Duomo vecchio
Pal. Mosca
Pal. Munic.
Prefettura
Rocca Costanza
S. Giov. Batt.
Ateneo
Liceo Rossini
pzza. Olivieri
pzza. Vitt. Em.
S. Domenico
S. Francesco
pzza. Cialdini
Pta. Roma
Via Flaminia
Caserma Cialdini
Teat. Rossini
S. Antonio
ple. Lazzarini
Garibaldi
Ba. Garibaldi
ple. Venti Sett.
Viale
Stazione
Cappuccini
Via Aless. Manzoni
Rio Genica
Urbino, Villa Imperiale
Rimini
Stabil. Bagni 200 Metri
A
B
C
1
2
3
4
Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.

mariage de Costanzo Sforza avec Camille d'Aragon. En face, le *palais dei Pagi*, de construction plus récente. Entre les deux, à dr., une façade érigée en 1848, avec les statues en marbre de *Gioacchino Rossini*, le «cygne de Pesaro» (né en 1792 et mort à Paris en 1868), et de l'écrivain comte *Giulio Perticari* (1779-1822), par P. Lorandini. — A l'autre angle de la place est le *palais municipal*, devant lequel se trouve le monument du comte *Terenzio Mamiani* (p. 246), natif de Pesaro, par Ettore Ferrari (1896). Sur la place Mamiani (pl. 5, C 4), dans la petite église *S. Ubaldo* (clef à l'économat) attenante à l'hôtel de ville, un *Couronnement de la Vierge en présence de quatre saints, toile fortement rembrunie, et des prédelles par Giov. Bellini (vers 1475).

A l'O. de la place, via Mazza, nº 24, dans le *palais Almerici*, se trouve l'**Athénée de Pesaro** (pl. B 4; *Ateneo Pesarese*) ou musée de la ville (Museo Oliveriano), public les dim. et jeudi, de 10 h. à midi, et visible les autres jours moyennant pourboire (50 c.), de 10 h. à 2 h.

Rez-de-chaussée. Le vestibule contient des pierres votives de matrones de Pisaurum, qui comptent parmi les plus anciens monuments latins. — Dans la cour et dans l'escalier: inscriptions et sculptures de l'antiquité et des temps chrétiens. — Ier étage: deux dessins gravés sur pierre, du viie au vie s. av. J.-C., l'un d'eux représentant un vaisseau; figures en terre cuite et lampes antiques; ivoires, par ex. un vieux bas-relief chrétien figurant le Paradis perdu et la Lapidation de St Etienne; bronzes et monnaies italiques, entre autres un Æs grave de Vetulonia (p. 4); un Mithra en pâte de verre; puis une excellente *collection de majoliques* (550), de Pesaro, d'Urbin, de Castel Durante et de Gubbio, ces dernières en partie par Maestro Giorgio (catalogue 1 fr.); des tableaux, dont deux par Marco Zoppo; une Pietà et une tête de St Jean-Baptiste; un buste en marbre de Napoléon Ier par *Canova*, etc.; enfin une collection d'histoire naturelle, riche en coquillages. — IIe étage: bibliothèque Olivieri, qui compte 50000 vol. et 2000 man., entre autres des lettres du Tasse. Ouverte dans la semaine de 9 h. à 4 h.

Le *lycée Rossini* (pl. B 4), anc. palais Machirelli, renferme une statue de Rossini par Marochetti (1864).

Dans la via Rossini, par où l'on va de la place aux bains de mer de Pesaro (pl. C 4-3), se trouvent la maison natale de Rossini (pl. 2, C 4), le *palais Mosca* (vis-à-vis) et sa collection de tableaux, de faïences, de meubles, etc. (15 salles), léguée à la ville et visible les dim. et jeudi de 11 h. à 3 h., et *la cathédrale* (S. Maria Assunta). A côté, dans le vestibule de l'*évêché* (pl. 8, C 3-4), un «nymphée» ou vieille fontaine chrétienne. — A l'E. de la ville, la *Rocca Costanza*, anc. citadelle construite par Giov. Sforza, servant maintenant de prison.

L'église *St-François* (pl. C 4), via Roma, a un portail goth. — *St-Augustin* (pl. B 3), corso Undici Settembre, a un beau portail goth. de 1412. — A l'extrémité de cette rue, à g., le *Manicomio*, asile d'aliénés; puis l'*Orto Giulio* (pl. A 3-4), petit jardin avec observatoire, d'où l'on a une belle vue sur la Foglia traversée par un pont antique, et sur le mont S. Bartolo (p. 124). *St-Jean-*

*Baptiste* (pl. A 4), au S.-E., via Passeri, commencé en 1540 par Girol. Genga, renferme le tombeau de Giulio Perticari (p. 123).

De Pesaro, on visite au N.-O. le *mont S. Bartolo* ou *mont Accio* (202 m.). Sur le versant O., où l'on monte en 3/4 d'h. du vieux pont de la Foglia (pl. A 4), par un chemin escarpé (voit. à 1 chev., 4 à 5 fr.; faire prix), se trouve la *__Villa Impériale__ (fermée pendant la vendange; carte d'entrée chez le propriétaire, le prince Albani, à Pesaro, via Mazza, 5). C'est là qu' Alexandre Sforza avait construit sa maison de campagne, dont la première pierre fut posée par l'empereur Frédéric III, dans son voyage de 1469. Les étages supérieurs ont été décorés sous les de la Rovère d'ornements en stuc, de carrelages en majolique et de fresques. 1re salle («Stanza del Giuramento»): au plafond, Cortège triomphal du duc François-Marie d'Urbin (à côté de lui, Alphonse de Ferrare), par *Girol. Genga;* aux murs, paysages et enfants par *Camillo Mantovano.* 2e salle («St. delle Cariatidi»), la plus belle: décoration en berceau, avec paysages et figures représentant Daphné, par les frères *Dossi.* Au plafond, une expédition militaire du duc. 3e salle («St. dei Semibusti»): Couronnement de Charles V et allégories d'après *Angelo Bronzino.* Les peintures des salles suiv., à partir de la 4e qui est décorée de grotesques charmants dans le genre de *Jean d'Udine*, représentent le duc nommé général par le cardinal Alidosi, le pape Léon X et le doge de Venise. La dernière salle («St. della Calunnia») a un beau plafond en stuc et des peintures de *Raffaellino dal Colle:* le Couronnement du duc; la Calomnie, d'après Apelles; les Vertus chrétiennes. — Eléonore Gonzague a fait construire vers 1530, par *Girolamo Genga*, derrière l'anc. maison, un palais pour son mari François-Marie, au dire de l'inscription sur la façade: «a bellis redeunti animi ejus causa». Resté inachevé, il n'en est pas moins un magnifique édifice. Vues plendide de la terrasse. — Près de là, l'église des *Girolamitani.* Sur une hauteur, derrière l'anc. couvent, vue grandiose sur la contrée environnante.

La petite ville de **Gradara,** tout entourée de murs crénelés, à 11 kil. au N.-O. de Pesaro, possède dans son *Municipio* une Vierge et des saints par Giov. Santi (1484) et dans la *Rocca* un autel en terre cuite par Andrea della Robbia. Belle vue, du haut de la tour.

---

De Pesaro a Urbin: 37 kil., deux services par jour en 4 h. à 5 h. 1/4 à la montée et 3 h. 1/2 à 4 h. à la descente: 3 fr. 20, 5 fr. 20 aller et retour, billet valable pour 15 jours: la «*Messaggeria accelerata*», à 6 h. 3/4 du mat. de la grand'place de Pesaro (3 h. 1/2 du soir d'Urbin), et la «*Diligenza comunale*», à 3 h. du s. de Pesaro (6 h. du m. d'Urbin). Service d'autobus projeté; voit. à 2 chev. 15 à 20 fr. — La route passe d'abord par la vallée de la *Foglia*, à travers des collines fertiles, touche (13 kil.) le village de *Montecchio* et franchit la rivière 1 kil. 5 plus haut. On aperçoit de loin Urbin, où l'on monte à la fin par de grands circuits. A l'arrivée, à dr. sur la hauteur, se voit le palais ducal, avec trois loges entre des tours rondes. La diligence s'arrête au cours Garibaldi, un peu en dessous de l'Alb. d'Italia. — *Urbin*, v. p. 137.

---

De Pesaro a Ancône, la voie longe la côte, parfois tout près de la mer, les ramifications des Apennins s'étendant souvent jusqu'au rivage; on a sans interruption une belle vue sur la mer qu'animent de nombreuses barques.

157 kil. **Fano** (hôt.: *Alb. Moro-Nolfi*, via Nolfi, ch. dep. 1 fr. 25), ville riante de 10 535 hab., l'anc. *Fanum Fortunæ,* encore entourée de murs et de fossés et fréquentée pour ses bains de mer. Elle doit sa fondation à un temple de la Fortune, que rappelle une

statue moderne sur la fontaine publique. Le port, jadis célèbre, s'est ensablé et n'a plus aucune importance; les navires mouillent dans un nouveau canal qui conduit à la mer une partie des eaux du Métaure (p. 127). Le pape Clément VIII (Aldobrandini) était natif de Fano (1536). C'est dans cette ville que fut établie, en 1514, la première presse à imprimer en types arabes aux frais du pape Jules II.

On entre en ville par la via Nolfi. Plus loin, à g., la piazza Venti Settembre, où se trouve le théâtre, dans le *Palazzo della Ragione* (1299). Dans une salle à côté, un David avec la tête de Goliath, par *le Dominiquin*, et les Fiançailles de la Vierge par *le Guerchin*. — En passant sous l'arcade à dr., à côté du théâtre, on arrive au vieil *hôtel de ville* ou Palazzo del Municipio, du style gothique.

Au S. de la place, décorée d'une fontaine, passe le cours Victor-Emmanuel. En le suivant à dr., on arrive à la via dell' Arco d'Augusto, la seconde rue à g., où se trouve, sur une petite place,

la **cathédrale**, *St-Fortunat*, à portail du XIII^e s., précédée de quatre lions couchés, qui portaient autrefois les colonnes du porche.

A l'intérieur, la chapelle St-Jérôme (2^e à g.), renferme un monument de la famille Rainalducci; presque en face, une chapelle (4^e à dr.) avec des fresques endommagées du *Dominiquin*. — Dans la chap. à dr. du chœur, une Vierge et deux saints, par *L. Carrache*. — Derrière la cathédrale, dans la cour de l'*évêché* («Vescovado»), via Montevecchio, 7, quelques sculptures, entre autres trois bas-reliefs du XIII^e s.

Plus loin dans la rue, l'*arc de triomphe d'Auguste* qui, au IV^e s., fut exhaussé d'un étage et dédié à l'empereur Constantin. Il était à trois baies, comme on le voit représenté à *St-Michel*, l'église voisine, à côté de son beau portail de la Renaissance. A côté, face à la ville, une jolie construction avec loggia, l'*hospice des enfants trouvés*, dit «Brefotrofio».

De retour à la place du Vingt Septembre et en continuant tout droit par la via Boccaccio en face de la fontaine, puis à g., par la via Bonaccorsi, on arrive à l'église

**S. Maria Nuova** (clef, au n^o 14) qui a un portique. Dans la 1^re chap. à g.: Visitation de *Giovanni Santi;* dans la 2^e: l'Annonciation, du *Pérugin* (1498); dans la 3^e à dr.: *Vierge trônant et six saints et une prédelle, aussi par *le Pérugin* (1497).

*S. Francesco* (fermé) a au portique des tombeaux des Malatesta: à dr., celui de Pandolfo III Malatesta (m. 1427), peut-être par Leon Battista Alberti (1460); à g., celui de Paola Bianca, sa femme (m. 1398), par Tagliapietra (1413). — *S. Croce*, église de l'hôpital, via Nolfi, a une Vierge et quatre saints par Giov. Santi. — *S. Pietro* (aussi via Nolfi), riche et bel édifice du style baroque, a à la voûte des fresques par Viviani, et, dans la 1^re chap. à g. (chap. Gabrielli), une Annonciation par le Guide. — *S. Paterniano*,

dédié au premier évêque de Fano, renferme un tableau du Guerchin, le Mariage de la Vierge. — *S. Agostino* a un tableau du Guerchin représentant l'ange gardien.

Le *mont Giove* (256 m.) peut être le but d'une excursion intéressante; on y va de l'église de *Rusciano* (v. ci-dessous) en 1 h. par une bonne route de voitures. Dans le haut, un couvent; vue magnifique sur l'Adriatique et les Apennins.

De Fano a Fossato, par Fossombrone et le défilé du Furlo: 88 kil., courrier t. les j. (10 fr.); 3 h. 1/4 jusqu'à Fossombrone, 6 h. 1/4 jusqu'à Cagli, 9 h. 1/4 jusqu'à Scheggia et 12 h. jusqu'à Fossato (retour en 14 h.). — La route, celle de Rome à Rimini (p. 118), est l'anc. *voie Flaminienne*, ouverte en 220 av. J.-C. par le censeur C. Flaminius, qui fut plus tard consul; elle était destinée à protéger la vallée du Pô contre les Gaulois. — On passe par l'arc d'Auguste et la porta Maggiore, puis dans la plaine et à l'église de *Rusciano* (3 kil.), au pied du mont Giove (v. ci-dessus); puis on se rapproche de la rive N. du *Métaure*, dont la vallée uniforme est fertile et bien cultivée. A 1 kil. 5 en deçà de Fossombrone, près de l'église *S. Martino del Piano*, se trouvait la colonie romaine *Forum Sempronii*, détruite par les Goths et les Lombards.

25 kil. **Fossombrone** (116 m.; *Alb. Tre Re*, ch. 1 fr.), petite ville de 7531 hab., a d'importantes manufactures de soieries. Elle resta longtemps entre les mains des Malatesta, jusqu'au jour où Sixte IV l'incorpora aux Etats pontificaux. La *cathédrale* a un autel par Domenico Rosselli (1480). Un château fort couronne la hauteur qui domine la ville. — Une route quitte Fossombrone à son extrémité O. sur un haut pont à une seule arche et mène à l'E. à *Senigallia* (p. 127) par *Mondavio*. — Dilig. pour *Urbin*, v. p. 140.

La voie Flaminienne traverse à (30 kil.) *Calmazzo* (p. 140; v. le carton du plan p. 135) le Métaure qui vient de la vallée occidentale, du côté de *S. Angelo in Vado*. Au loin à dr. sur la hauteur, la ville d'Urbin (p. 137). On longe ensuite la rive g. du *Candigliano*, qui se jette dans le Métaure. Le bassin de la rivière se rétrécit bientôt; à dr., le *Monte Pietralata* (888 m.), dit aussi *mont d'Asdrubal*. La tradition en fait le théâtre de la bataille du Métaure, où les consuls Livius Salinator et Claudius Néron défirent complètement et tuèrent, en 207 av. J.-C., Asdrubal, qui venait au secours de son frère Annibal avec 60 000 hommes. Ce fut alors que la 2e guerre punique tourna à l'avantage des Romains.

Suivant encore la rivière, la route traverse ensuite la chaîne N.-E. des Apennins, dans une gorge profonde. L'endroit le plus étroit, là où les rochers sont si rapprochés qu'il n'y a plus place que pour la rivière, est le ***défilé du Furlo** (190 m. d'altit; Sasso forato, nommé par les anciens *Intercisa* et plus tard *Petra pertusa*), tunnel de 5 m. 50 de large, 4 m. 50 de haut et env. 37 m. de long, qui date du temps de Vespasien (77 apr. J.-C.), comme le rapporte une inscription à l'entrée du côté N. (Imp. Cæsar Augustus Vespasianus pont. max. trib. pot. VII. imp. XVII. p(ater) p(atriæ) cos. VIII. censor faciund. curavit).

36 kil. *Badia del Furlo*, petite église. — 38 kil. *Acqualagna* (p. 137). De là à Cagli, le long de la ligne Fabriano-Urbin (p. 136).

50 kil. *Cagli* (p. 137). — Au-dessus de Cagli, le Burano, que suit la route, traverse les Apennins, dans une gorge grandiose, profondément encaissée. — 59 kil. **Cantiano** (360 m.), ville de 1503 hab., dont la *collégiale* possède une Ste Famille du *Pérugin*.

70 kil. **Scheggia** (586 m.), localité sans importance, où la route se bifurque sur Fossato, Foligno et Gubbio, qui est à 12 kil., par le col du mont Calvo (p. 61; voit. à 1 chev., 5 à 6 fr.). Dans le voisinage, sur le *mont Petrara*, sont les ruines du temple de Jupiter Apennin, dont le culte formait une espèce de lien religieux entre les tribus de l'Ombrie. La route principale mène au S.-E. par *Costacciaro* sur le versant occid. du *Monte Cucco* (1587 m.; sur le versant opposé, à 1390 m. de hauteur, grotte à stalactites de 611 m. de longueur) et par *Sigillo* à

88 kil. *Fossato di Vico*, station de la ligne d'Ancône à Rome (p. 136).

Le chemin de fer traverse après Fano le *Métaure* (p. 126), puis le *Cesano*, après la station suivante. — 170 kil. *Mondolfo-Marotta*.

179 kil. **Senigallia** ou *Sinigaglia* (*Alb. Roma*, non loin du port, ch. dep. 2 fr., bon; *Trattor. del Giardino*, non loin du Municipe), ville de 5556 hab., surtout adonnés à la pêche. C'est l'anc. *Sena Gallica*, à l'embouchure de la *Misa;* Pompée la détruisit l'an 82 av. J.-C. pendant la guerre civile entre Marius et Sylla. Siège d'un évêché depuis le IV^e s., elle fut saccagée plusieurs fois au moyen âge; maintenant elle est une ville toute moderne, très fréquentée dans la saison pour les bains de mer. Elle a vu naître Pie IX (p. XLIII), dont on montre la maison paternelle, renfermant quelques souvenirs qui lui sont personnels. — *S. Maria delle Grazie* (1491), église conventuelle à $^3/_4$ d'h. au S.-O. de la ville, a dans le chœur un tableau du Pérugin, la Vierge et six saints, et au 3^e autel de dr. une petite Vierge de Piero della Francesca.

À *Fossombrone*, par *Mondavio*, et au *défilé du Furlo*, v. p. 126.

191 kil. *Montemarciano*. Joli coup d'œil sur le cap d'Ancône. Le chemin de fer traverse l'*Esino*. — 196 kil. *Falconara Marittima* (buffet; Alb. Moderno, ch. de 1 fr. 50 à 2), d'où part la ligne de Rome (changement de voitures, v. R. 15); la localité est à dr., à 100 m. sur la hauteur. — 204 kil. *Ancône*.

## 14. Ancône et ses environs. Osimo. Lorette.

**Ancône.** — HÔTELS (pas d'hôt. de 1^er ordre; v. p. XV): *Roma e Pace* (pl. d, D 4), via Giacomo Leopardi, 3, ascenseur, lum. électr., restaurant (60 ch. dep. 2 fr., omn. 1); *Vittoria* (pl. b, C 3), corso Vitt. Emanuele (ch. 3 à 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5); — *Milano* (pl. c, C 4), via 29 Settembre; *Alb. della Ferrovia*, près de la gare, médiocre.

CAFÉS: *Antonelli*, au coin de la via Marsala et de la via Stamura (pl. D 4); *Stoppani & Leva*, cours Victor-Emmanuel, au coin de la place de Rome (pl. D 4); *Dorico*, place du Théâtre (pl. C 3). — RESTAURANTS: dans les hôtels ci-dessus; *Picchio*, place de Rome; *Gambrinus-Halle*, corso Vitt. Emanuele, 29 (bière de Pilsen).

BAINS DE MER, non loin de la gare (pl. A 6). — BAINS CHAUDS, place Stamura (pl. E 4).

POSTE ET TÉLÉGRAPHE, pl. D 4; bureaux télégr. ouverts aussi de nuit, au 1^er ét., à g. — AGENT CONSULAIRE de France, M. Jacquot.

FIACRES: *à 1 chev.*, entre la gare et la ville, 1 fr. le jour, 1 fr. 50 la nuit, bagages compris; *à 2 chev.*, 1 fr. 50 et 2 fr.; la 1^re heure, 1 fr. 50 et 2 fr.; $^1/_2$ h. en sus, 60 et 80 c. Hors de ville: la première heure, 2 fr. 50 et 3 fr. 60, chaque $^1/_2$ h. en sus, 1 fr. 15 et 1 fr. 70.

TRAMWAY à traction animale: de la gare, par la strada Nazionale à la place du Théâtre (pl. C 3; 15 c.), et plus loin par la place Cavour au Pian San Lazzaro (15 c. et 10 c.).

BATEAUX A VAPEUR de la *Navigazione Generale Italiana:* tous les 15 jours dans le trajet entre Venise, Bari, Brindisi, Alexandrie et Port-Saïd, tous les 8 jours entre Venise, Brindisi, Corfou, Patras, le Pirée et Constantinople, et vice-versa; bateaux de la *Soc. di Navigazione* «*Puglia*», tous les 8 jours dans la direction de Bari, Brindisi et l'Albanie

ou de Zara en Dalmatie, et vice-versa. Les bateaux de la *Società Ungaro-Croata* font 2 fois par sem. le service direct d'Ancône à Fiume.

*Ancône*, en italien *Ancona*, ville de 33 337 hab. (dont 6000 juifs), est un chef-lieu de province, dans un site charmant, entre deux hauteurs, le *mont Astagno* (pl. C 6) et le *mont Guasco* (pl. C 1). L'Etat retire annuellement du port plus de 18 millions de droits et d'impôts. Importation de charbon et de sucre brut; exportation d'asphalte. Il y a dans la province des mines de soufre, des filatures de soie, des papeteries et des vignobles.

Ancône, fondée peu après l'année 400 av. J.-C. par des Grecs doriens venus de Syracuse, prit le nom de *Dorica Ancon* («coude», à cause de la forme de son promontoire). Plus tard, colonie romaine, elle reçut un môle plus grand sous Trajan (v. ci-dessous) et fit partie de la Pentapole maritime (p. 118). Elle a été plusieurs fois détruite durant l'ère chrétienne, en particulier par les Goths, mais elle s'est toujours relevée. Elle échut en 1532 au pape Clément VII, qui y construisit un fort et y plaça une garnison. Ancône est aussi souvent nommée dans l'histoire des guerres modernes comme un point stratégique très important. Elle se rendit aux Français en 1796, aux Autrichiens en 1799, encore une fois aux Français en 1805 et au pape en 1815, qui la garda jusqu'en 1860.

Le PORT, bassin ovale de 800 et 900 m. de diamètre, passe pour l'un de meilleurs de l'Italie; il a depuis 1880 un beau quai nommé *Banchina*. Le quai du N. est d'origine romaine.

L'***arc de triomphe** (pl. B 1), au commencement du quai, fut érigé l'an 115 de notre ère par le sénat et le peuple de Rome à l'empereur Trajan, pour le remercier de la construction du môle, selon l'inscription. Il est en marbre et bien conservé, quoiqu'il ait été dépouillé des ornements de bronze qui le recouvraient.

Le nouveau môle, prolongement de l'ancien, dû au pape Clément XII, a aussi son arc de triomphe (pl. B 1), d'après *Vanvitelli;* il n'a pas d'inscription et sa façade est tournée vers la mer. — A l'angle S. du port, l'anc. lazaret construit en 1773 dans un bastion pentagonal, auj. transformé en raffinerie de sucre (pl. B 5). Le port est défendu par plusieurs forts.

Le mont Guasco (pl. C 1), qui protège le port au N.-E. et qui offre une vue étendue sur la ville et la mer, est couronné par

la ***cathédrale**, *St-Cyriaque* (pl. C 1; fermée de midi à 4 h. 1/2), dédiée au premier évêque d'Ancône. Elle a remplacé un temple de Vénus, dont elle a même conservé dix colonnes. L'édifice, mélange des styles roman et byzantin, a été inauguré en 1128 et achevé en 1189; sa forme est celle d'une croix grecque, avec trois nefs dans tous les sens et une coupole dodécagone au centre, une des plus anciennes de l'Italie. La façade, peut-être de *Margheritone d'Arezzo*, date du XIII^e s; elle a un beau porche, dont les colonnes antérieures reposent sur des lions rouges.

A l'entrée du BAS CÔTÉ DE G., un tombeau de 1530; plus loin, celui de Girolamo Gianelli, par *Giov. Dalmata* (érigé en 1509). Le BRAS DR. DU TRANSEPT a conservé ses chapiteaux à moitié byzantins; les balustrades à bas-reliefs à la montée du chœur sont du XII^e s. — Dans la CRYPTE: à dr., sculptures du XIII^e s., entre autres un bas-relief représen-

tant J.-C. entre un bœuf et un lion, par *Philippus;* au-dessous, une tête du Christ et un St Georges; puis le tombeau du franciscain Gabr. Ferretti (1456); dans le coin, trois petites statues du XIIe s., de mauvaises statues en terre cuite de St Cyriaque, St Marcellin et St Libère, des bas-reliefs intéressants du XIIe s., sans doute de l'anc. chœur du bras g. du transept, et le *sarcophage de Fl(avius) Gorgonius*, préfet des prétoriens. Ce sarcophage est décoré de bas-reliefs: sur le devant, Jésus et dix apôtres, ayant à ses pieds Gorgonius et sa femme; sur le couvercle, à g. de l'inscription, l'Adoration des Mages; à dr., Moïse, David et Goliath, le baptême de J.-C.; sur les côtés, à g., Moïse, le Sacrifice d'Abraham; à dr., les Mages chez Hérode (IVe s.). Ensuite, une tête romaine; la statue de St Primianus; un Christ en bas-relief du XIIe s. et le sarcophage de St-Cyriaque et St Libère. Dans la crypte de l'autre bras du transept, qui est restauré, les tombeaux de St Cyriaque, de St Marcellin et de St Libère, du style baroque. 30 à 40 c. pour se faire ouvrir.

Le *palais épiscopal*, près de la cathédrale, a vu mourir en 1464 le pape Pie II, Piccolomini, qui s'était vainement efforcé de provoquer une croisade contre les Turcs. Devant le palais, magnifique vue de la mer. — Dans une maison au pied de la montagne, restes insignifiants d'un *amphithéâtre* romain.

A l'extrémité S. de la via del Duomo, est le *Museo archeologico delle Marche.* Directeur, le prof. dall'Osso. Entrée, de 10 h. à 3 h.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Epoque gréco-romaine: pierres tumulaires; bonne tête-portrait du temps d'Adrien env.; médiocres statues drapées; chapiteaux; objets trouvés dans des tombeaux, entre autres deux lits de repos décorés d'ivoire. — Sculptures du moyen âge.

PREMIER ÉTAGE. Collection bien classée d'objets préhistoriques et des temps antérieurs à la domination romaine.

Le *palais communal* (pl. C 2), bâti au XIIIe s. par Margheritone d'Arezzo, a été remanié depuis 1493 d'après les plans de Francesco di Giorgio et modernisé en partie en 1647. Les bas-reliefs de la façade, Adam et Eve, et les soubassements de la partie postérieure sont de la construction primitive. Dans l'escalier, une statue du jurisconsulte Marco de' Rossi (XIVe s.).

On descend du palais communal par la via del Comune. A g., *St-François* (pl. D 2), ancienne église servant d'hôpital, construite sur un puissant soubassement, a un riche portail goth., par Giorgio da Sebenico (1455-1459). — La rue continue, à dr., jusqu'à la *préfecture* (pl. D 3; XVe-XVIe s.), dont la belle cour est entourée de portiques goth. à chapiteaux de la Renaissance et ornée d'une magnifique arcade de la Renaissance. On traverse cette cour pour se rendre à la PLACE DU PLÉBISCITE (pl. D 3), précédée de montées abruptes, entre lesquelles se trouve une statue de Clément XII, par Cornacchini. — Sur la hauteur, l'église *St-Dominique* (pl. D 3) a dans la 4e chap. de dr. un Titien, la Vierge sur des nues, entre St François et St Nicolas, belle œuvre, d'une composition imposante, bien qu'elle soit endommagée (1520).

Dans la cour à dr. de l'église, aussi à dr., l'entrée de la galerie de peinture, dite *Civica Pinacoteca Podesti.*

La galerie est ouverte les dim. et jeudi de 10 h. à 1 h. et visible aussi les autres jours sur demande, de 10 h. à midi (50 c. de pourb.). —

Ire SALLE: tableaux et cartons par *Francesco Podesti.* — IIe SALLE 1, *Carlo Crivelli*, petite Vierge; 8, *le Titien*, Jésus en croix (endommagé); 9, *Pellegrino Tibaldi*, Baptême de J.-C.; 11, *le Guerchin*, Cléopâtre; 13, *Lor. Lotto*, Assomption (1550, gâtée par une restauration); 27, *Ciccarelli*, bas-relief représentant la Vierge; 30, *le Guerchin*, Ste Pélagie; *37, *Lor. Lotto*, la Vierge et quatre saints.

La via Bonda descend de la Préfecture à la BOURSE, la *Loggia dei Mercanti* (pl. C 3), édifice gothique, à façade de G. da Sebenico (1454-1459). A l'intérieur, peintures de Pellegrino Tibaldi et stucs de Varlè. — A côté, à g., le joli *palais Benincasa* (XVe s.). — Plus loin à dr., l'église *S. Maria della Piazza* (pl. C 3), à façade de 1210 surchargée d'ornements, consistant en sculptures de maître Philippus. Ensuite, aussi à dr., *S. Maria della Misericordia* (pl. C 2), qui a un portail du commenc. de la Renaissance et un ambon du VIIe s. — On revient par la strada della Loggia à la PIAZZA UMBERTO I (pl. C 3), le centre du mouvement, et de là on va tout droit à *S. Agostino*, qui a un portail goth., à motifs de la Renaissance, œuvre de G. da Sebenico (commencé en 1460).

Le COURS VICTOR-EMMANUEL (pl. C-E 4) monte à l'E. de la piazza Umberto I à travers les quartiers neufs qui datent de 1860. A l'extrémité est la vaste PLACE CAVOUR (pl. E 4), décorée d'une statue en marbre de Cavour (1868). — Au cours Gius. Mazzini, place de Rome, jolie fontaine du XVIe s.

### EXCURSIONS D'ANCÔNE.

Les Marches au S. d'Ancône, l'antique *Picenum*, présentent partout de beaux paysages et surtout de magnifiques points de vue. Les Apennins s'abaissent vers la mer en une série de ramifications parallèles, avec des vallées peu étendues, à cause du voisinage immédiat de l'Adriatique. Les villes et les villages sont tous sur les hauteurs et par conséquent visibles de loin. A l'O., le regard s'arrête sur l'*Apennin Central* ordinairement recouvert de neige, dont les *monts Sibyllins* (p. 88) et le *Gran Sasso d'Italia* (2914 m.) sont les points culminants.

A 3 h. au S.-E. d'Ancône, au bord de la mer, s'élève le **mont Conero** appelé par le peuple *Monte di Ancona* (572 m.), le *promontorium Cunerum* de l'antiquité, dominé par un ancien couvent de camaldules d'où l'on jouit d'un beau panorama. C'est une masse calcaire étalée devant la chaîne des Apennins dont elle est indépendante; elle est peut-être, géologiquement parlant, comme le mont Gargano, un reste du plateau calcaire dalmate, englouti dans l'Adriatique. Les piétons suivent une route passable qui conduit sur la hauteur le long de la côte (v. pl. I 4) et, au bout de 5 kil., continuent tout droit sur la vieille route jusqu'à (2 h. $^1/_2$) *Sirolo*, localité de 2676 hab., d'où l'on monte encore à g. pendant $^3/_4$ d'h. On peut aussi aller en ch. de fer jusqu'à Osimo (p. 131) et de là en dilig. à Sirolo (10 kil.; 1 h. $^3/_4$, 50 c.), ou encore aller en voit. jusqu'au pied de la montagne (voit., v. p. 127).

CHEMIN DE FER D'ANCÔNE A FOGGIA. — Jusqu'à Lorette, 24 kil., 31 min. par l'express, 50 par les trains omn., 3 fr. 10 et 2 fr. 15

ou 2 fr. 80, 1 fr. 95 et 1 fr. 30; jusqu'à Porto Civitanova, 43 kil., 1 h. à 1 h. 30. — Deux tunnels. — 6 kil. *Varano.* A g., le beau mont Conero (p. 130).

16 kil. **Osimo** (265 m.; *Alb. Nuova Fenice*, ch. dep. 1 fr.), petite ville provinciale de 6404 hab., l'*Auximum* des anciens, colonie romaine dès 157 av. J.-C., est située à 1 h. à l'O. sur une colline (omn. 50 c.). — Le *mur d'enceinte*, du IIe s. av. J.-C., existe encore au N.; on fera le tour de la ville pour le voir et jouir de la vue. Le *palais public*, sur la place, renferme des statues antiques et des socles revêtus d'inscriptions trouvés au XVe s. sur l'emplacement du forum antique, mais mutilés en 1487 par les Milanais; de plus, une Vierge et trois anges par Lor. Lotto et un tableau d'autel par Bart. Vivarini. Les sculptures du portail de la *cathédrale* datent du XIIIe s.; à l'intérieur, beaux fonts en bronze du XVIe s.

Ensuite on aperçoit à dr. *Castelfidardo*, où les troupes pontificales, commandées par Lamoricière, furent complètement battues par les Italiens, sous les ordres de Cialdini, en 1860.

24 kil. **Lorette**, en ital. *Loreto.* — HÔTELS (v. p. XV): *Pace Gemelli*, non loin de l'église (ch. 1 fr. 50); *Pellegrino*, sur la place (ch. 1 fr. 50); *Pens. Tommaso Ferri*, sur la place, à g., sous les arcades, nos 77-78. — *Trattoria di Franc. Betti*, via della Piazzetta, 180. — OMNIBUS et VOIT. PARTIC., en ville, 60 c. par place, à la descente 40 c.; voit. à 1 chev. pour Recanati (p. 133; 7 kil. au S.-O.) 3 à 4 fr., en faisant prix. Pour aller à pied à Lorette, on prend à dr. de la route, à l'endroit où elle passe sous un chemin qui se dirige vers le chœur de l'église. — Beaucoup de mendiants et de guides importuns dont on n'a pas besoin.

*Lorette* (127 m.), ville de 1178 hab., à 1/2 h. du chemin de fer, sur une colline riche en beaux points de vue sur la mer, les Apennins et la Marche d'Ancône, doit sa célébrité à son pèlerinage qui, cependant, a beaucoup perdu depuis que Lourdes est en vogue. La longue rue qui la compose est bordée de boutiques où se vendent des cartes illustrées, des chapelets et autres souvenirs. Grande fête les 7 et 8 sept., à la Nativité de la Vierge.

D'après la légende, la maison de la Ste Vierge, à Nazareth, en Palestine, était l'objet d'une grande vénération depuis le pèlerinage qu'y fit, en 336, l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand. Après les invasions des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire pardessus cette maison menaçant ruine et les infidèles s'étant rendus maîtres de Ptolémaïs (St-Jean-d'Acre), des anges transportèrent, en 1291, la *Casa Santa* à Tersatto près de Fiume, et, quatre ans plus tard dans un bois de lauriers *(Lauretum)* où elle se trouve encore aujourd'hui. L'affluence des pèlerins augmentant d'année en année, il s'est formé alentour une localité que le pape Sixte-Quint érigea en ville en 1586. Le Tasse fit aussi le pèlerinage.

L'*ÉGLISE DE LA CASA SANTA, grand édifice goth. à portique et trois nefs d'égale hauteur, avec transept aussi à trois nefs, a été reconstruite à partir de 1468, sous Paul II, de 1479 à 1486 par *Giul. da Maiano*, de Florence; *Giul. da Sangallo* acheva en 1500 le haut dôme du transept, reposant sur huit piliers; l'intérieur a été transformé dès 1526 par *Ant. da Sangallo le Jeune.* L'ex-

térieur, en briques, a l'aspect d'un château fort; la belle façade en travertin y a été ajoutée de 1583 à 1587, du temps de Sixte-Quint, dont une statue assise, bronze par *Tib. Vergelli* et *A. Calcagni* (vers 1589), décore le perron qui la précède. Au-dessus de la porte principale, statue en bronze de la Vierge, par *Girol. Lombardo* (1580). Les trois magnifiques portes de bronze ont été exécutées sous le pape Paul V, de 1605 à 1621, par les fils et les élèves de Lombardo. Le campanile, à g., construit sur les plans de *Vanvitelli,* est richement décoré; la grande cloche, d'un poids de 11 000 kilogr., a été donnée en 1516 par Léon X.

Intérieur. A g. de l'entrée, *fonts baptismaux* en bronze par *Tiburzio Vergelli,* ornés de bas-reliefs et des statues des quatre vertus cardinales (1607). Les chapelles et les autels sont ornés de copies en mosaïque du St François du *Dominiquin,* de l'archange St Michel du *Guide,* etc.

Bras dr. du transept. Dans la chap. du milieu, fresques modernes; à dr. et à g. deux sacristies, décorées de *fresques célèbres, celles de dr. par *Melozzo da Forlì* (p. 115), l'Entrée de J.-C. à Jérusalem, avec des prophètes et des anges au plafond, dans un riche motif architectonique (1478); celles de g. («Sagrestia della Cura»), œuvres fortement repeintes de *Signorelli* (p. 54) et de son élève *Bart. della Gatta,* les Apôtres, Jésus et Thomas, la Conversion de St Paul et, au dôme, les Evangélistes, les Pères de l'Eglise et des anges (env. 1480); fontaine de marbre et porte marquetée par *Ben. da Maiano;* lambris de marqueterie par *Dom. da Assisi.*

Abside. Peintures exécutées depuis 1893 d'après les cartons de *Ludw. Seitz.* — Coupole. Belles fresques par *Ces. Maccari* (1892-1908).

Au milieu de l'église, sous la coupole, est la **Casa Santa,** la sainte maison, construction en briques de la plus grande simplicité, de 4 m. 20 de haut sur 8 m. 80 de long et 3 m. 90 de large, qu'entoure une **balustrade de marbre* exécutée, d'après les dessins du *Bramante* (1510), par *Andrea Sansovino* (1513-1529), *Girol. Lombardo, Bandinelli, Tribolo, Raffaello da Montelupo, Gugl. della Porta,* etc. et ornée de nombreuses statues et de hauts-reliefs. Les portes de bronze, le lustre et les deux chandeliers sont de *Lombardo.* Les statues représentent des prophètes et des sibylles, et, du côté mérid., David et Goliath. Parmi les reliefs, il faut mentionner: à l'O., l'Annonciation, par *Sansovino;* — au S., la Nativité de J.-C., par *Sansovino,* et à côté, l'Adoration des Mages, par *Raff. da Montelupo* et *Girol. Lombardo;* — à l'E., l'Arrivée de la Casa Santa à Lorette, par *Niccolò Tribolo;* en haut, la Mort de la Vierge, par *Domenico Aimo* de Bologne; — au N., la Nativité de la Vierge, commencée par *Sansovino,* achevée par *Baccio Bandinelli* et *Raff. da Montelupo,* et le Mariage de la Vierge, par les mêmes.

A l'intérieur de la Casa Santa, on remarque dans une niche une statue de la Vierge, d'env. 1 m. de haut, en bois de cèdre, de couleur noire, sculptée, dit-on, par St Luc. Elle est toute couverte de pierreries, dont l'éclat est encore rehaussé par la lueur des lampes d'argent qui l'éclairent nuit et jour.

La chapelle du Trésor («Tesoro») est accessible par le bras g. du transept. Entrée libre de 9 h. à 11 h. $^1/_2$ et de $2^1/_2$ à $3^1/_2$, en été de $4^1/_2$ à $5^1/_2$; à d'autres moments, avec une autorisation. Dans les armoires, objets précieux et ex-voto, la plupart du xix^e s.; nombreux cadeaux de princes et de personnages de distinction. Le plafond a été peint par *Pomarancio.*

Devant l'église, une belle *fontaine* des frères Jacometti de Recanati (1625), le *collège des jésuites* et le palais apostolique (Palazzo Apostolico ou Regio), commencé en 1510, sur les plans du *Bramante,* continué par *Andrea Sansovino* et *Ant. da Sangallo le J.,*

mais resté inachevé. Ce palais renferme diverses collections (pourb. 50 c. à 1 fr.).

*Tableaux:* Lor. Lotto, Adoration de l'Enfant; St Christophe, St Roch et St Sébastien; Jésus et la Femme adultère, etc.; la Cène, de Vouet; Ste Claire, de Schedone; Descente de croix, du Guerchin; Nativité de J.-C., d'Annib. Carrache. — *Tapisseries d'après Raphaël* (p. 370): St Paul à Lystres, Guérison du paralytique, Jésus remettant les clefs à St Pierre, Elymas frappé de cécité, Ste Famille, Pêche miraculeuse, Prédication de St Paul. — *Majoliques*, pour la plupart d'Urbin.

28 kil. *Porto Recanati*, ville de 4268 hab., dont la station dessert aussi Recanati, situé sur la hauteur, à 11 kil. à l'O. (omn. en 1 h. $^1/_2$; voit. de Lorette, v. p. 131).

**Recanati** (293 m.; *Alb. Pace*), ville de 15297 hab., fut importante et fortifiée au moyen âge. Son imposant *hôtel de ville* a deux bons tableaux de Lor. Lotto, Vierge trônant de 1508, Transfiguration de 1512, une charte décernée à la ville en 1229 par l'empereur Frédéric II et un buste en bronze de Leopardi (v. ci-dessous) par G. Monteverde (1898). La cathédrale, *St-Flavien*, à porche ogival, renferme le monument de Grégoire XII, de 1417. La petite église *S. Maria sopra Mercanti* a une Annonciation par Lor. Lotto. *St-Dominique* et *St-Augustin* ont des portails de la Renaissance de 1481 et de 1484, la première de ces églises aussi une fresque de Lor. Lotto, la Glorification de St Vincent Ferrier. Au *palais Venier*, dans la cour, une loggia par Giuliano da Maiano (1477-1479). Au *palais Leopardi*, les collections du comte *Giacomo Leopardi* (1798-1837), poète et polygraphe célèbre à qui on a élevé une statue devant l'hôtel de ville. On recommande une promenade autour de la ville; vues charmantes sur les Apennins et la mer.

De Recanati à *Macerata* (v. ci-dessous), dilig. au S.-O., en 2 h. $^1/_2$, ret. 3 h.; 1 fr.; on passe devant les ruines d'*Helvia Ricina*, sur la rive g. de la Potenza (restes d'un amphithéâtre et d'un pont; v. p. 134).

Le ch. de fer traverse la *Potenza*. — 37 kil. *Potenza Picena*, ville de 4818 hab., ainsi nommée d'après une colonie romaine, auj. disparue, qui se trouvait dans le voisinage.

43 kil. *Porto Civitanova*, à l'embouchure du *Chienti*. Civitanova (155 m.; 2905 hab.) est à 5 kil. dans l'intérieur. — Pour Pescara, Foggia, etc., v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker.

De Porto Civitanova a Albacina et a Fabriano: 96 kil.; ch. de fer, en 3 h. $^1/_2$ à 5 h. $^1/_4$; 11 fr. 15, 7 fr. 80 et 5 fr. 05. — On remonte d'abord la fertile vallée du Chienti. — 8 kil. *Montecosaro*. — 13 kil. *Morrovalle-Monte S. Giusto*. — 22 kil. *Pausula*, stat. pour la ville de ce nom (2300 hab.), à 6 kil. au S., sur une hauteur (255 m.).

28 kil. **Macerata** (311 m.; hôt.: *Centrale*, piazza Ricci, propre, ch. 2 fr.; *Europa* ou *Nuovo Centrale*, piazza Vitt. Emanuele II, ch. 1 fr. 25 à 2; *Trattoria del Fanfulla*, piazza Ricci, recomm.), ville de 6176 hab., chef-lieu de province, siège d'une faculté de droit qui compte 370 étudiants, bien située sur les hauteurs entre les vallées du Chienti et de la Potenza, s'est formée, comme Recanati, après la destruction d'Helvia Ricina (v. ci-dessus). — De la gare (258 m.), on prend à g. le viale Umberto I et la via delle Mura, qui offre de belles vues et mène en 10 min. au grand collège *(Convitto Nazionale)*; puis on entre en ville à dr. par la via del Convitto, et l'on arrive après une courte montée à l'église *S.*

*Giovanni*, qui a une Assomption par Lanfranco. A côté, la *bibliothèque communale*, où est la PINACOTHÈQUE, ouverte dans la sem. de 9 h. à 2 h. Principaux tableaux: 35, Gentile da Fabriano (?), St Julien et St Antoine de Padoue; 36, Carlo Crivelli, Vierge (1470); 39, Allegretto Nuzi da Fabriano, Vierge av. St Julien et St Antoine (1369); 55, Lanfranco, Pénitent. En outre quelques antiquités et des médailles. — En continuant tout droit, on passe à la *poste* et on arrive à la piazza Vitt. Emanuele II. A g., le *palais municipal* (dans la cour, statues antiques et inscriptions) et la *préfecture*, anc. palais des Gonzague, de la Renaissance, avec des parties gothiques. On redescend tout droit à la *cathédrale* et à dr., par la petite église *S. Maria del Porto*, qui a une façade en briques de la fin de la période romane, à la *Porta Mercato*, construite par Pie II. Près de là, à g., grand jeu de paume *(Sferisterio)* établi en 1829. De la Porta Mercato, la via Cairoli ramène à la gare, au S. — A 1/4 d'h. à l'E. de la gare, l'église *S. Maria delle Vergini*, par Galasso da Carpi (1573).

35 kil. *Urbisaglia* (140 m.), stat. pour la localité de ce nom, à 9 kil. au S.-O. (1 h. 1/2 à pied; dilig.). La route traverse le Chienti, puis la *Fiastra* et passe immédiatement après à la *villa Bandini*, au prince de ce nom, anc. couvent qui a une curieuse église romane et un beau jardin. Plus loin, on aperçoit les monts Sibyllins (p. 88). — **Urbisaglia** (*Alb. Brachetti*, ch. 1 fr. à 1.50), située sur une hauteur à l'O. de la route, occupe la place de l'acropole de l'*Urbs Salvia* des Romains, qui couvrait tout le versant jusqu'à la Fiastra et fut détruite par Alaric. On reconnaît çà et là des traces de constructions antiques, surtout des ruines d'un théâtre et d'un amphithéâtre. On peut également suivre le tracé de l'enceinte antique qui enfermait tout le territoire; on en voit, au N.-O. de la ville actuelle, des restes qui sont compris dans les fortifications du moyen âge. — 39 kil. *Pollenza.*

46 kil. **Tolentino** (224 m.; *Alb. Corona*, près de S. Catervo, ch. 1 fr. 20, passable), ville de 5111 hab., le *Tolentinum Picenum* des anciens, dans un joli site, sur le Chienti. C'était une place très forte au moyen âge. — La ville est à dr., à 10 min. de la gare. A l'entrée, à g., la cathédrale *S. Catervo*, où se voient, dans la chap. à g. du maître-autel, le vieux sarcophage du patron et des fresques du XVe s. de l'école du Pinturicchio. — Quelques min. plus loin, le *Museo Civico*, dans un anc. cloître de la Renaissance au N.-E. de la cathédrale (clef, chez le concierge du palais Gentiloni, presque en face). On y voit entre autres une statue antique et les produits des fouilles du comte Silveri-Gentiloni dans la nécropole picénienne, des VIIIe-IVe s. av. J.-C., qui entoure la ville. — L'église *St-Nicolas*, à côté, a un portail goth. de 1435, par le Florentin Giov. Rosso, que fit construire le condottiere Nicc. Mauruzzi, de Tolentino. Dans la chap. à l'E. du maître-autel, les reliques de St Nicolas de Tolentino (m. 1309) et deux tableaux de l'école vénitienne du XVIe s., l'Incendie de St-Marc, à Venise, et la Peste en Sicile. A côté, un tombeau de la Renaissance, une statue en bois de St Nicolas et des fresques par Lor. et Jac. da Sanseverino (? Giottino), scènes des vies de St Nicolas, de J.-C. et de la Vierge. Puis un cloître du XIIIe s. — A la place voisine, *St-François*, du XIIIe s., a, dans la chap. à dr., une Vierge et S. Amicone di Rambone opérant des guérisons (1470). Promenade intéressante hors des murs de la ville. — Dans l'église de *Belforte sul Chienti*, à 8 kil. au S.-O., grand tableau d'autel de Giov. Boccati de Camerino (1468).

On quitte ensuite le Chienti pour passer dans la vallée de la Potenza.

56 kil. **San Severino Marche** (238 m.; *Alb. Tacchi*, ch. 1 fr.), ville de 3227 hab., qui s'est formée après la destruction de l'antique *Septempeda*. Dans la ville basse (Borgo) se trouve la *nouvelle cathédrale:* dans la sacristie, une belle Vierge avec un donateur, par le Pinturicchio (1489). L'église *S. Lorenzo* est construite sur les fondements d'un ancien temple. A l'*hôtel de ville*, quelques tableaux (Niccolò da Foligno, tableau d'autel de 1468, etc.), inscriptions et antiquités (pourb. 25 c.). Dans la ville haute (Castello, 344 m.), l'*anc. cathédrale* (S. Severino), ornée de fresques de Dietisalvi d'Angeluzzo.

66 kil. *Gagliole.* — 68 kil. *Castelraimondo* (Alb. della Stazione, ch. dep. 1 fr.), d'où un chem. de f. électr. conduit au S. à Camerino, 11 kil. en 50 min.; 1 fr. 15 et 65 c. **Camerino** (655 m.; *Alb. del Leone*, ch. 1 fr.). ville de 5218 hab., depuis 253 siège d'un évêché, maintenant archevêché, et dep. 1727 siège d'une université qui compte 356 étudiants. C'est l'ancien *Camerinum*, la capitale des Camertes ombriens, qui prirent parti pour Rome contre les Etrusques pendant les guerres des Samnites. La cathédrale, *S. Sovino*, s'élève sur l'emplacement d'un temple de Jupiter: elle est précédée d'une statue en bronze de Sixte-Quint, de 1587. Un petit *Museo Civico*, renfermant des antiquités et quelques tableaux, est installé dans l'anc. église de l'Annunziata (1509). Camerino est la patrie du peintre *Carlo Maratta* (1625-1713).

75 kil. **Matelica** (356 m.; *Alb. Aquila d'Oro*), ville de 2713 hab., a des tableaux de Palmezzano (1501), et d'Eusebio di S. Giorgio (1512) à *S. Francesco dei Zoccolanti* et une petite galerie de tableaux au *palais Piersanti*.

83 kil. *Cerreto d'Esi.* — 87 kil. *Albacina* (v. ci-dessous). Changement de voiture pour Iesi et Ancône. — 96 kil. *Fabriano* (v. ci-dessous).

## 15. D'Ancône à Foligno *(Orte, Rome).*

129 kil. Trajet en 3 h. 3/4 par l'express, 16 fr. 50, 11 fr. 55, 7 fr. 50, et en 5 h. 1/4 par les trains omn., 15 fr., 10 fr. 50, 6 fr. 75. — Jusqu'à Rome: 295 kil., en 8 h. par l'express et en 11 h. 3/4 par le train omn., 33 fr. 05, 23 fr., 14 fr. 85. Vue à gauche.

*Ancône*, v. p. 127. Ligne de Bologne jusqu'à *Falconara Marittima* (9 kil.); puis on tourne au S.-O. dans la vallée de l'*Esino* (lat. *Æsis*), qu'on traverse près de (17 kil.) *Chiaravalle.*

28 kil. **Jesi** (71 m.; *Alb. S. Antonio*, corso Vitt. Eman., ch. 1 fr. 50, convenable), ville de 23 285 hab., l'*Æsis* des anciens, a conservé son enceinte pittoresque du moyen âge. La *cathédrale* est dédiée à St Septime, qui en fut le premier évêque, en 308. Le *palais public* (1487-1503), édifice imposant décoré des armes de la ville, dans un riche encadrement de la Renaissance, possède quelques tableaux de Lor. Lotto; d'autres du même maître se trouvent à la bibliothèque. Le compositeur Pergolèse (1710-1736) était de Iesi.

La vallée se rétrécit et la voie traverse deux fois la rivière. — 42 kil. *Castelplanio.* A 5 kil. à l'E., le village *Maiolati* (409 m.), lieu de naissance du compositeur Gasparo Spontini (1774-1851). — 49 kil. *Serra S. Quirico.* Plus loin, on traverse un tunnel (Galleria della Rossa) long de 1400 m. — 63 kil. *Albacina*, où aboutit la ligne de Porto Civitanova (p. 133).

71 kil. **Fabriano** (325 m.; *Alb. Campana*, piazza Garibaldi, ch. 1 fr. 50 à 1.75), ville de 9586 hab., siège d'un évêché, située près des anciennes villes détruites de *Tuficum* et d'*Attidium*, dans un vallon entre la chaîne principale et la chaîne secondaire des Apennins. Elle a depuis le XIVe s. des papeteries célèbres. L'*hôtel de ville* renferme des inscriptions antiques et une petite galerie de peinture. Les églises *S. Niccolò*, *S. Benedetto*, *S. Lucia* et plu-

sieurs maisons particulières *(Morichi, Fornari)* renferment des tableaux de l'école de peinture de Fabriano (v. p. 65).

A 9 kil. au N. de Fabriano se trouve le village de *Rosenga* qui fait partie de la commune de *Genga;* en dessous du village, un chemin de chars descend à l'E. dans le val du *Sentino* et mène en 1/2 h. à *Frasassi*, grotte à stalactites de 405 m. de longueur; à l'entrée, une chapelle érigée par Léon XII.

De Fabriano à *Urbin*, v. R. 16; à *Porto Civitanova*, v. p. 133.

Le chemin de fer court après Fabriano le long du *Giano*, puis passe dans un tunnel de 1950 m. de long, sous la chaîne centrale des Apennins. — 87 kil. **Fossato di Vico,** où aboutit la ligne d'Arezzo par Gubbio (R. 8). Ensuite la plaine du *Chiaggio*. A g., sur la hauteur, *Palazzolo;* à dr., *San Pellegrino*, puis à g. *Palazzo* et *San Facondino*.

93 kil. **Gualdo Tadino** (461 m.); la ville elle-même (535 m.; Alb. Ancona), qui compte 4440 hab., est à 1 kil. 5 à l'E. de la station (voit. 40 c.). Dans le voisinage sont les ruines insignifiantes de l'anc. *Tadinæ*. C'est là que Narsès battit et tua, en 552, Totila, roi des Ostrogoths. Le *palais communal* a une petite galerie de tableaux, surtout d'artistes de la ville, et une Pietà de Niccolò da Foligno (1471). La rose de la *cathédrale* est remarquable. — Plus loin, la ligne descend à

110 kil. **Nocera Umbra** (396 m.), ville de 5685 hab., siège d'un évêché, à 4 kil. au N.-E. de sa station (omn.), sur l'emplacement de la *Nucérie* des Ombriens. La *cathédrale* et la *Madernina* ont des tableaux passables. A *St-François*, au mur de l'orgue, excellentes fresques de 1434. A l'*Orfanotrofio* (anc. évêché), les portraits des évêques de Nocera, à partir du Ier s. (!), peints en 1659.

Sur le versant occid. du *Monte Pennino* (1570 m.), à 4 kil. au S.-E., on rencontre deux sources thermales et minérales connues déjà dep. 1510 et très fréquentées en été; l'*hôtel des Bains* (100 ch., p. 6 fr. 50 à 9), ouvert de juin à sept., est très bien situé à une hauteur de 581 m. Omn. à la gare.

La voie s'engage ensuite dans l'étroit *Val Topina*, traverse plusieurs ponts et un tunnel et touche *Ponte Centesimo*.

129 kil. *Foligno* (p. 81). D'ici à *Rome*, v. p. 81-92 et 101-104.

## 16. De Fabriano à Urbin.

80 kil., ch. de fer en 3 h. 1/2, 9 fr. 30, 6 fr. 50 et 4 fr. 20; 2 trains omn. par jour, pas d'express.

*Fabriano*, v. p. 135. — 4 kil. *Melano-Marischio* (350 m.). — 13 kil. *S. Donato Marche* (335 m.). — 17 kil. *Sassoferrato-Arcevia* (311 m.). — **Sassoferrato** (386 m.; *Alb. Gius. Fata*, ch. 1 fr.), ville de 3142 hab., divisée en partie basse et partie haute, sur le *Scatino*, a des églises intéressantes et de bons tableaux; c'est la patrie de *Giambattista Salvi*, dit *Sassoferrato* (1605-1685), dont on admire une Vierge à *S. Pietro*, dans la ville haute.


URBINO
1:10.000
0 100 200 300
Metri
A B C D
1 2 3 4 5 6
Pesaro
Pta. S. Lucia
Bast. di S. Lucia
Bast. d. S.S. Trinità
Pta. del Monte
Bast. del Pian del Monte
Pta. di Lavagine
S. Spirito
Pal. ant. Albani
Orto Botan.
Carmelitani
Contrada Raffaello
S. Francesco
Casa di Raffaello
Liceo Raffaello
Bast. di S. Bartolomeo
S. Bartolomeo
Bast. del Forte
Ex Fortezza
Casa Barocci
Posta
S. Maria
S. Giuseppe
S. Sebast.
Pta. di S. Bartolomeo
Bast. dei Frati
S. Giovanni
Pal. Arcivesc.
Municipio
Duomo
Pta. Valbuona
Via Mazzini
Corso Garibaldi
Pzza. Duca Fed.
S. Domenico
Piazza del Mercatale
Pal. Ducale
Univer-sità
S. Chiara
Bast. di S. Chiara
Bast. di S. Caterina
S. Caterina
S. Girolamo
S. Benedetto
S. Maria d. Bella
Pta. S. Maria
Bast. di S. Agostino
S. Agostino
Barriera Margherita
Bast. di Belisario
Bast. di S. Paolo
Stazione
Fabriano
S. Bernardino
Fossombrone
Urbino
S. Donato
S. Bernardino
URBINO
Ostarjaccia
S. Marino
Mte. della Cesana
S. Vitale
la Stretta
Volpone
Primicilio
F. Metauro
F. Canevaccio
Pieve di Gaifa
Ca Spicciota
Mte. Polo
Abbadia
Parrocchia di Gaifa
Fermignano
Calmazzo
Paginp
Casa Ferrante
S. Gregorio
Mont Elce
M. Pietralata
S. Anna
Passo del Furlo
Pelingo
Calape
Colombara
Badia del Furlo
Ost. del Furlo
Paganuccio
Castellaro
Staz. di Pol e Piobbico
Acqualagna
Castel di Drogo
Ca Bersocci
M. Vurco
Cagli
1:250.000
Kilom.
Urbania
Fossombrone
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

Dans le voisinage, les ruines de l'ancien *Sentinum*, où eut lieu, en 295 av. J.-C., entre les Romains d'une part et les Samnites, les Gaulois, les Ombriens et les Etrusques de l'autre, la grande bataille qui fonda la domination romaine sur toute l'Italie. — **Arcevia** (535 m.), à 13 kil. au N.-E. de Sassoferrato (dilig. en 2 h., retour en 1 h. $^1/_2$), sur la route de Senigallia (p. 127), est une ville de 2150 hab., dont l'église *St-Médard* a un grand tableau d'autel à volets par L. Signorelli (1507) restauré en 1890, un beau Baptême de J.-C., une Vierge et des saints (1520) par le même, plus un autel en terre cuite par Giov. della Robbia (1513).

21 kil. *Monterosso Marche* (385 m.). — 28 kil. *Bellisio Solfare;* mines de soufre. — 32 kil. *Pergola* (291 m.). — 37 kil. *Canneto Marche* (336 m.). — 42 kil. *Frontone* (410 m.), à dr. sur la hauteur.

De là un chemin mène dans la montagne, d'abord au S.-E. par *Serra S. Abbondio* (6 kil.) puis remonte au S.-O. la gorge boisée de la *Cesana* jusqu'au couvent de camaldules d'*Avellana* (12 kil.), où, selon la tradition, Dante trouva un refuge après la mort de Henri VII. On peut y coucher pour faire, le lendemain, avec un guide (2 à 3 fr.), l'ascension du *mont Catria* (1702 m.), qui demande 6 h. aller et retour. Sur le sommet, un crucifix de 18 m. de hauteur; vaste *panorama, au N.-E. jusqu'à la mer près de Fano, au N. jusqu'à St-Marin, à l'O. jusqu'au lac Trasimène et au S. jusqu'aux monts Sibyllins (p. 88).

47 kil. *Acquaviva Marche* (354 m.). — 52 kil. **Cagli** (253 m.; *Alb. Roma*, dans la grand'rue), ville de 4628 hab., l'anc. *Cales* ou *Calle.* L'église *St-Dominique* possède de Giov. Santi (v. p. 138) une fresque, la Vierge et des saints, une de ses principales œuvres (1481), et une Pietà avec St Jérôme et St Bonaventure. *St-François* et *S. Angelo Minore* ont aussi quelques tableaux. On remarque en outre le *Torrione della Rocca,* grosse tour ronde du XV^e^ s., servant à la défense. La voie Flaminienne, au pied de la colline, franchissait un ruisseau latéral sur l'antique *Ponte Manlio,* construit d'énormes blocs de rocher. De Cagli à Scheggia, v. p. 126.

On descend la vallée du *Burano* que suit également, jusqu'à l'embouchure du Candigliano près de la station suivante, la route du défilé du Furlo (p. 126). — 57 kil. *Acqualagna* (204 m.). — 61 kil. *Pole-Piobbico* (242 m.).

68 kil. *Urbania* (238 m.); la localité, jadis *Castel Durante,* célèbre par ses majoliques, est à 6 kil. au N.-O. (dilig. en 1 h.). Dans le voisinage, l'anc. couvent de *Montefiorentino* a deux monuments funèbres en marbre par Francesco di Simone, postérieurs à 1484, et une Vierge de Giov. Santi (1484).

74 kil. *Fermignano* 303 m.), dans la vallée du Métaure. — 80 kil. *Urbin* (305 m.).

**Urbin.** — Arrivée. Une route, offrant de magnifiques points de vue, monte de la gare en ville; distance 2 kil. (omn. 60 c., bagages 15 c.; voit. à 1 chev., 1 fr. 25; à 2 chev. 2 fr.). — Hôtel: *Alb. d'Italia* (pl. a, C 3), corso Garibaldi, bon (ch. dep. 2 fr.).

*Urbin*, en ital. *Urbino* (451 m.), l'*Urvinum Metaurense* des anciens, est une ville de 6889 hab., patrie de *Raphaël* (Raffaello Santi), qui y naquit en 1483 et mourut à Rome en 1520. Elle est située sur un rocher escarpé et entourée de montagnes abruptes.

Siège d'une université (267 étudiants) et d'un archevêché, elle mérite une visite, aussi bien à cause de ses monuments et de ses souvenirs que pour ses beautés naturelles.

Au pouvoir des *Montefeltro* depuis le XIIIe s., elle acquit au XVe, sous *Federigo di Montefeltro* (1444-1482) et son fils *Guidobaldo* (1482-1508), un éclat qui surpassa de beaucoup celui des cours voisines, des Malatesta de Rimini et des Sforza de Pesaro. Federigo Montefeltro, qui s'était distingué comme condottiere, maria sa fille en 1474 à Jean de la Rovère, neveu de Sixte IV, et fut nommé duc d'Urbin. Sa cour passait pour le modèle des cours princières. Un grand nombre de savants et d'artistes y séjournèrent; le prince lui-même en était l'homme le plus savant. Guidobaldo secondé dans sa tâche par sa femme, la belle et spirituelle *Elisabeth de Gonzague*, suivit du mieux qu'il put l'exemple de son père, malgré sa débilité et d'autres circonstances défavorables; mais chassé d'Urbin en 1497 par *César Borgia*, fils du pape Alexandre VI, il n'y rentra qu'après la mort de ce dernier. Il laissa sa principauté, en 1508, à *François-Marie de la Rovère*, fils de sa sœur et neveu de Jules II. Le duché fut annexé aux Etats de l'Eglise en 1626, *François-Marie II*, qui n'avait pas d'enfant, ayant abdiqué à l'instigation du pape Urbain VIII.

Parmi les ARTISTES de cette époque florissante, occupés par la cour d'Urbin, il faut citer: *Paolo Uccello*, *Piero della Francesca*, *Melozzo da Forlì*, etc., ainsi que *Justus van Gent* (p. 139) au nombre des peintres étrangers. Melozzo da Forlì et ses compagnons peignirent dans la bibliothèque ducale des portraits idéalistes de savants, preuve de la curieuse union qui régnait à Urbin entre les intérêts scientifiques et artistiques; mais ces portraits ont disparu avec la bibliothèque. *Timoteo Viti* ou *della Vite* (1467-1523), de Ferrare, le meilleur élève du Francia, a passé la plus grande partie de sa vie à Urbin; il a le premier influencé Raphaël, mais passa plus tard complètement sous la dépendance du grand maître. — L'attention se porte ici spécialement sur *Giovanni Santi* d'Urbin (env. 1450-1494), père de Raphaël, dont les fresques à Cagli (p. 137) et à Fano (p. 124) annoncent un sens très développé pour le genre gracieux. Il mourut alors que son fils n'avait encore que 11 ans; il est, par conséquent, peu probable qu'il lui ait donné des leçons; d'autre part, on n'a pas encore fixé avec certitude le nom de l'artiste qui fit l'éducation de Raphaël jusqu'en 1500 c.-à-d. jusqu'à son départ d'Urbin. *Bramante* (1444-1514), né dans les environs d'Urbin, travailla probablement en qualité d'élève et d'assistant dans l'atelier de *Luciano da Laurana* (p. 139). *Federigo Baroccio, le Baroche* (1528-1612), originaire d'Urbin, nous a laissé, à côté d'œuvres de valeur, plus d'un tableau d'un style par trop maniéré. Urbin a encore été à la Renaissance le principal siège de la fabrication des majoliques (v. p. 61), dont la matière première provenait des environs.

Le cours Garibaldi aboutit à la PLACE DU VIII SEPTEMBRE (pl. C 2), la place du marché, au centre de la ville. — En montant au S.-E. la via Puccinotti, on arrive à la petite *place du Duc-Frédéric* (pl. C 3), où sont la cathédrale, le Palais Ducal et, depuis 1897, un beau *monument de Raphaël*, par L. Belli. La statue en bronze du peintre repose sur un piédestal renaissance en marbre de Carrare orné de deux bas-reliefs à sujets tirés de sa vie; à dr. et à g., statues en bronze de la Renaissance et de l'Art; devant et derrière, groupes d'enfants en marbre.

La **cathédrale** (*il Duomo*, pl. C 3), rebâtie sur les débris de l'ancienne et achevée en 1801, a des tableaux remarquables.

A l'entrée, à dr.: reproduction de la statue assise de St Pierre (p. 347). 2e chap. à dr.: Martyre de St Sébastien par *le Baroche;* dans la chap. à g. du maître-autel: une Cène, par le même. Dans la sacristie, à côté du

bras dr. du transept: St Martin et St Thomas a Becket, avec le portrait du duc Guidobaldo, par *Tim. Viti*, son chef-d'œuvre (1504); *Flagellation de J.-C., par *Piero della Francesca*, tableau fin comme une miniature, d'une exécution parfaite (ordinairement couvert). — Dans la 3e chapelle de la CRYPTE (entrée, sur la petite place entre la cathédrale et le palais, dans le coin à dr.): Pietà, groupe en marbre par *Jean Bologne*.

Le *__palais ducal,__ occupé par l'administration, l'académie des Beaux-Arts et les archives, a été construit dep. 1465 pour Feder. di Montefeltro par le Dalmate *Luciano da Laurana* qui, par cette construction, fit le pas décisif vers la Haute Renaissance. Cet édifice, dont la grâce pittoresque est encore rehaussée par son irrégularité, nécessitée par l'inégalité du sol et les exigences de sa solidité, était déjà un objet d'admiration pour les contemporains: Laurent de Médicis chargea Baccio Pontelli de lui en exécuter des dessins. Cependant ses dimensions n'ont rien d'extraordinaire, comparées à celles d'édifices postérieurs; la cour même, achevée vers 1480, où l'on entre par la porte qui fait face à la cathédrale, est plus jolie que majestueuse. On y remarque, à dr., des tombeaux du moyen âge et un bas-relief (Pietà) du XIVe s. A g., l'escalier des étages supérieurs, orné de la statue du duc Federigo, par *Girol. Campagna* (1606). Les belles décorations des portes, des fenêtres et des cheminées sont de *Domenico Rosselli*, d'*Ambr. da Milano* et autres. Dans les corridors et dans les salles, inscriptions antiques, sculptures des premiers temps du christianisme, du moyen âge et de la Renaissance, petite *galerie de peinture*. Entrée, tous les jours de 9 h. à midi et de 2 à 4 ou 6 (mai-oct.). Pourb., 1 fr.

Parmi les SCULPTURES, on remarquera, dans les corridors, 72 bas-reliefs représentant des machines de guerre d'après *Francesco di Giorgio*, par *Ambr. da Milano* (1474); ils décoraient autrefois le soubassement du palais. — Ire salle (Sala degli Angeli): cinq belles portes et, à la cheminée, une frise d'anges qui dansent, par *Domenico Rosselli*. — IIe salle: quatre cheminées en marbre. — IIIe salle: deux crucifix du XIIIe s. — IVe salle: tapisseries faites par des Flamands, à Urbin; bas-reliefs en stuc par *Brandano;* cheminée en marbre. — Dans la chapelle du château, moulage du crâne de Raphaël. Le cabinet du duc Federigo, à côté, a un joli plafond et des marqueteries remarquables, réduites maintenant à la partie inférieure des murs. Du balcon et de la tour du N. (curieux escalier en limaçon), vue magnifique sur les Apennins. Sous les arcades de l'étage supérieur et dans la chapelle d'en bas, deux bas-reliefs de celui qu'on appelle le *maître des Vierges de marbre* (XVe s.). La célèbre bibliothèque a été transportée à Rome (v. p. 391).

GALERIE DE PEINTURE: à dr., 38, *le Baroche*, Vierge et saints; *39, *le Titien*, Résurrection de J.-C., peinte, ainsi que le no 42, pour servir de gonfalon (1542-1544); 40, 41, 25, *Timoteo Viti*, St Roch, Tobie et l'ange, St Sébastien; 23, *Paolo Uccello*, Légende de l'hostie profanée; belle cheminée; — *Tim. Viti*, St Sébastien; 42, *le Titien*, Cène (v. ci-dessus; gâtée); 2, *Giov. Santi*, la Vierge, les saints Jean-Baptiste, Sébastien, Jérôme, François et la famille Buffi (1489); 18, *Luciano da Laurana (?)*, beau tableau d'architecture; *1, *Justus van Gent*, Cène avec nombreux portraits, entre autres ceux du duc Frédéric et de Caterino Zeno, l'envoyé de Perse, à dr. de la table (1474); 60, *Tim. Viti*, Ste Apolline; élève d'*Andrea Verrocchio* (XVe s.), buste de St Jean, adolescent.

Sur le côté long du palais, un obélisque; en face, *St-Dominique* (pl. C 3), à portail de Maso di Bartolomeo (1449-1454), et bas-relief

en terre cuite, la Vierge et quatre saints, par Luca della Robbia (1449). — Non loin de là, au S., l'*Université* (pl. C 4), fondée en 1671 et décorée d'armoiries au-dessus de la porte.

Sur la place du VIII Septembre (p. 138), la loggia de *St-François* (pl. C 2), église du XIVe s. avec un imposant campanile. Le portail de la chap. à dr. du maître-autel est de Cost. Trappola (XVe s.).

Dans la contrada Raffaello, à g., nº 278, la *maison où naquit Raphaël* (Casa di Raffaello, pl. BC 2), maintenant propriété de l'Académie de Raphaël (R. Accademia Raffaello).

Les pièces sont ornées de gravures d'apr. les tableaux de Raphaël. Une fresque entièrement repeinte, transportée de la cour, la Vierge de Giov. Santi, reproduit peut-être les traits de Magia Ciarla, mère de Raphaël. Pourb., 50 c.

Dans le voisinage, au N.-E., *S. Spirito* (pl. C 1-2) a deux bons tableaux de Luca Signorelli, Pietà et Descente du St-Esprit, qui servirent d'abord de bannière (1494-1495).

A *St-Joseph* (pl. B 2-3), Nativité du Christ, groupe par Fed. Brandano. Près de là, l'*oratoire de St-Jean* (pl. B 3) dont les parois sont couvertes de peintures (restaurées) de Lorenzo et de Jacopo da S. Severino, un grand Crucifîment et des sujets tirés des histoires de la Vierge et de St Jean-Baptiste (1416). Le vieux plafond en bois est également remarquable. — Dans l'église *St-Sébastien* (pl. D 3), le saint de ce nom par Giov. Santi.

*Vue* très étendue du bastion *Pian del Monte* (pl. B 1), au bout de la contrada Raffaello : on sort par la porte voisine et on contourne l'anc. *forteresse* (pl. B 2 ; qui sert de prison et qu'on ne peut visiter) jusqu'à ce qu'au bout d'env. 6 min. on ait le palais ducal en face de soi ; on embrasse alors la chaîne dénudée des Apennins, d'où se détachent les hauteurs escarpées des Sassi di S. Simone et au N.-O. les sommités de St-Marin (p. 121).

A 20 min. à l'E. de la ville (v. le papillon p. 137), à proximité du nouveau cimetière, l'ancien couvent et l'église de *S. Bernardino dei Zoccolanti* (vers 1470) qu'on aperçoit de loin. Belle vue sur la ville. Dans l'église, fruste construction attribuée à Luciano da Laurana et même à Bramante, les tombeaux des ducs Federigo et Guidobaldo et leurs bustes.

D'URBIN A FOSSOMBRONE (p. 126), par *Calmazzo*, 18 kil., dilig. t. les j., en 2 h. $^1/_2$ (retour en 3 h. $^1/_2$); 2 fr. 10; voit. partic., env. 10 fr. Le courrier du Furlo (p. 126) passe à 10 h. $^1/_4$ et celui de Fano à 2 h. à Fossombrone; si l'on va à Fano, il ne faut pas omettre d'aller de Calmazzo au défilé du Furlo (50 min.; p. 126).

D'Urbin à *Pesaro*, v. p. 122. — On recommande aussi une promenade en voit. de 8 à 9 h. (prix 40 à 50 fr.) à *Gubbio* (p. 61) en passant par Calmazzo (p. 126), le défilé du Furlo (p. 126), Cagli (p. 137), Cantiano (p. 126) et Scheggia (p. 126). Emporter des provisions.

# II. ROME.

# RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

## a. Hôtels. Pensions. Appartements meublés.

**Arrivée.** La gare centrale est la *Stazione Termini* (v. p. 181; pl. I, II 27; buffet, déj. 2 fr. à 2.50, dîn. 3.50 à 5, v. c.). Là se trouvent les omnibus des hôtels; on porte en note 75 c. à 1 fr. 50, si on s'en sert. — *Voitures de place*, de la gare en ville, de jour comme de nuit, pour 1 ou 2 pers., 1 fr.; voit. fermée 1 fr. 20 et 1 fr. 40; chaque pers. en sus, 25 c. Bagages: valise 25 c., malle 50 c. Voir aussi le tarif dans l'appendice. Pourboire au facteur (facchino), 25 à 60 c. — La *Stazione di Trastevere* (pl. III 11; p. 403) n'a d'importance pour les étrangers que comme gare de la ligne de Viterbe (R. 12; tramw. électr. à partir de la gare, v. l'app., p. 1, nº 3). — Police *(Questura)*. via SS. Apostoli, 17 (pl. II 18). — Agences de voyages et vente de billets v. p. 150.

**Hôtels** (voir p. xv) †. Les maisons de 1er ordre sont organisées sur un très grand pied, ont un ascenseur, un calorifère et des bains, et sont éclairées à l'électricité. Pendant les fêtes de Pâques, c.-à-d. en avril et en mai, les prix sont ordinairement plus élevés. Pour les repas obligatoires v. p. xv. — **Grand-Hôtel* (pl. *GH,* I 24-27; directeur suisse), place des Thermes, 3a, magnifique établissement appartenant à une société, rest. élégant (p. 148): 250 ch., dont 80 avec cabinet de bain, de 10 à 20 fr., rep. 2, 5 et 8, p. (du 15 mai à fin janvier) dep. 23 fr. 50. **Gr.-H. du Quirinal* (pl. *Q,* I-II 27; Bucher-Durrer, Suisse), via Nazionale, 7-9, avec rest. distingué (p. 148) et petit jardin: 300 ch. depuis 6 fr., rep. 2, 4 et 7, p. 12 à 25. **Gr.-H. Excelsior* (pl. *Ex,* I 23), nouvelle maison, toute moderne, au coin de la via Veneto et de la via Boncompagni: 350 ch. (la plupart avec cabinet de bain) dep. 8 fr., rep. 2, 5 et 7. **The Select Hotel* (pl. *Se,* I 21; L. Lugani), via del Tritone, maison moderne, ouverte en 1909, 100 ch. (toutes avec cabinet de bain) de 8 à 15 fr., rep. 1.50, 5 et 7, p. 17 à 25. **H. Bristol* (pl. *B,* I 24; A. Frontini), place Barberini, 23, très aristocr., fréquenté par les Anglais et les Américains (fermé de juillet à sept.): 91 ch. de 8 à 15 fr., rep. 2, 5

† Liste alphabétique, v. la table, p. 495/496.

et 8 (pas de table d'hôte), p. 18 à 25 fr. **H. Regina* (pl. *Re*, I 23; G. Barbiani), via Veneto, 6, au coin de la via Liguria, avec bar et rest. (p. 148): 95 ch. de 10 à 20 fr., rep. 2, 4.50 et 7, p. dep. 18. **Bertolini's Splendid Hotel* (pl. *BS*, I 18), corso Umberto I, 128, maison moderne avec bar et rest. (p. 148): 300 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50 à 2, 4.50 et 7, p. 13 à 20. **Palace Hotel* (pl. *Pa*, I 21; E. Haase), via Veneto: 130 ch. dep. 6 fr., rep. 2, 5 et 7, p. dep. 16. **H. Royal* (pl. *R*, I 26; G. Mazzeri), via Venti Settembre, 30, avec bar, fréquenté par les Américains: 250 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50 à 2, 4 et 6, p. dep. 15. **H. Continental* (pl. *C*, II 27; L. Lugani), via Cavour, 5, vis-à-vis de la gare (Anglais et Américains): 250 ch. de 5 à 12 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 20. **H. de Russie* (pl. *R*, I 17; F. & L. Silenzi), via del Babuino, 9, près de la piazza del Popolo, hôtel de famille distingué, avec joli jardin (fermé en été): 200 ch. de 6 à 15 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 25. *H. de Londres* (pl. *L*, I 17), place d'Espagne: 150 ch. **H. d'Europe* (pl. *E*, I 21; C. Giordano & Cie), piazza Mignanelli, 3, près de la place d'Espagne: 100 ch. dep. 4 fr., rep. 2, 4 et 6, p. 12 à 18.

Maisons en partie tout aussi distinguées dans les quartiers élevés et neufs de la ville dits QUARTIERS LUDOVISI, s'étendant sur le Pincio et au N. du Quirinal: **Eden-Hôt.* (pl. *E*, I 20; F. Nistelweck), via Ludovisi, 49, près de la promenade du Pincio: 150 ch. dep. 4 fr., rep. 2, 4 et 6, p. 11 à 16. **Majestic Hotel* (anc. H. Suisse; pl. *Su*, I 21; G. Piotti), via Veneto, 2e: 120 ch. de 5 à 12 fr., rep. 2, 4 et 6, p. 12 à 20. **H. Beau-Site* (pl. *B*, I 20; E. Haase), via Ludovisi. 45 (Anglais et Américains; fermé de juin à sept.): 110 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 16. **Savoy Hotel* (pl. *Sa*, I 23; J. Lengyel), via Ludovisi, 15 (fermé en juill. et août): 100 ch. dep 4 fr. 50, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10.50 à 20. **H. Windsor* (pl. *W*, I 23; Castelli & Lantenay), via Veneto, 2 h (Anglais et Américains): 70 ch, de 4 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 12 à 16. *H. du Pincio* (pl. *P*, I 21; R. & G. Silenzi), via Gregoriana, 56 (Anglais et Américains): 70 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 8. *Boston Hotel & Sud* (pl. *S*, I 20; E. Berlendis), via Lombardia, 43 (Américains), recommandé: 110 ch. de 4 à 7 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 9 à 13. *H. Hassler* (pl. *H*, I 20-21), bien situé, près de la Trinité-des-Monts (Allem.; fermé en juill. et août): 65 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 11 à 15. *H. d'Italie* (pl. *J*, I 21-24; A. Ripamonti), via Quattro Fontane, 12, avec vue sur le jardin du palais Barberini: 80 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 12. **H. Métropole et Ville* (pl. *M*, I 24; G. B. Avanzi), via S. Niccolò da Tolentino, 76, fréq. par les Anglais: 80 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 4 et 5, p. 10 à 20. *H. Victoria* (pl. *V*, I 23; E. Thiele), via Sardegna, 34, recommandé: 125 ch. dep. 3 fr. 75, rep. 1.25, 2.75 et 4, p. 8.75 à 11. *H. Impérial* (pl. *Im*, I 21; A. Aczél), via Veneto (fermé du 1er juill. au 15 sept.): 100 ch. dep. 5 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12. *Fischer's Park-*

*Hotel* (pl. *FP*, I 23), via Sallustiana, 39, bon (Allemands): 150 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 9 à 12. *H. Germania & Bellevue* (pl. *G*, I 23; Pacciarella-Lermann), via Boncompagni, 37 (Allemands): 75 ch. de 3 à 8 fr., rep. 1.50, 3 et 4.50, p. 9 à 12. *H.-P. Flora* (pl. *F*, I 23), via Veneto: 120 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 9 à 12.

Dans les rues basses qui entourent la PLACE D'ESPAGNE, du côté du corso Umberto I: **H. d'Angleterre* (pl. *A*, I 18; F. & L. Silenzi), via Bocca di Leone, 14 (Angl. et Améric.): 160 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. dep. 12. **H.-P. Anglo-Américain* (pl. *AA*, I 18; Giordano & Silenzi), via Frattina, 128, même genre: 90 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 9 à 14. *H. d'Allemagne* (pl. *Al*, I 18; E. Silenzi), via Condotti: 100 ch. de 4 à 7 fr., rep. 1, 3 et 4, p. 9 à 15. *H. des Nations* (pl. *N*, I 18), via Bocca di Leone: 68 ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 3 et 4, p. dep. 7. — Au N. de la place d'Espagne: *H.-P. Bethell* (pl. *Be*, I 17), via del Babuino: 86 ch. de 4 à 6 fr., rep. 1, 3.50 et 4.50, p. 8 à 14 (fermé de juin à sept.). *Müllers H. Bavaria & Alibert* (pl. *A*, I 17), vicolo Alibert, 1 a (Allem.): 90 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 3 et 4, p. 9 à 15. — Au S. de la place d'Espagne: *H. de Genève* (pl. *G*, I 18), via della Vite, 29, derrière la poste centrale.

AUX ENVIRONS DE LA GARE CENTRALE, outre les hôtels de tout 1<sup>er</sup> ordre cités p. 143: **H. Michel* (pl. *M*, I 27), via Torino, 98 (Américains): 150 ch. de 6 à 10 fr., rep. 1.50. 4 et 6, p. 12 à 20. — Maisons de 2e ordre: *H. Liguria* (pl. *Li*, II 27; Vallini), via Cavour: 64 ch. de 2 à 4 fr., rep. 75 c., 2.50 et 3, v. c., p. 7 à 9. *Alb. Genova* (pl. *Ge*, II 27), via Principe Amedeo, 11 c, au coin de la via Cavour: 32 ch. de 2 fr. 50 à 3, rep. 1, 2.50 et 3, p. 8 à 9. *Alb. Torino* (pl. *T*, II 27), via Principe Amedeo: 100 ch. de 2 à 3 fr., rep. 75 c., 1.50 et 2.50, p. 6 à 7. *Alb. Lago Maggiore* (pl. *LM*, II 27), via Cavour, 17, et *Alb. Massimo d'Azeglio e Novara* (pl. *Ma*, II 27), même rue, nº 18, avec rest., prix analogues.

DANS LE BAS DE LA VIA NAZIONALE, sur la colline du Quirinal, mais plus près de la place de Venise, du Capitole et du Forum Romain, sont encore des hôtels de 1er ordre: **H. Laurati* (pl. *L*, II 20), via Nazionale: 65 ch. de 4 fr. 50 à 6, rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 15. *H. de la Paix & Helvetia* (pl. *PH*, II 21-20; L. Barbieri & Cie), via Nazionale, bon: 80 ch. de 4 à 5 fr., rep. 1.50, 3.50 et 4.50, p. 10 à 12. *H. Beau-Séjour* (pl. *BS*, II 20; Mengoni), via S. Eufemia, 19, près du forum de Trajan, 40 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 12; *H. Piazza Colonna* (pl. *C*, I 18), près de la place Colonna: 70 ch. dep. 4 fr., p. 9 à 11.

PLUS DANS L'INTÉRIEUR DE LA VILLE: **H. Minerva* (pl. *Ma*, II 18), près de Ste-Marie-de-la-Minerve, fréquenté par les ecclésiastiques: 300 ch. de 5 à 12 fr., rep. 1.50, 4 et 6, p. 12 à 25. **Modern Hotel* (pl. *Mo*, II 18), corso Umberto I, au coin de la

via Marco Minghetti, avec restaur. (p. 148): 140 ch. de 5 à 14 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5. *H. Marini* (pl. *M*, I 18), via del Tritone, 17, non loin de la place Colonna: 120 ch. de 5 à 10 fr., rep. 1.50, 3.50 et 5, p. 10 à 20: tous trois de 1er ordre. — **H. de Milan* (pl. *M*, II 18; E. Delvitto), place du Mont-Citorio, 11, avec rest.: 116 ch. dep. 4 fr., rep. 1.50, 3 et 5, p. 10 à 20. **H. National* (pl. *N*, II 18), place du Mont-Citorio: 70 ch. de 3 fr. 50 à 4.50, rep. 1.25, 3.50 et 4.50, p. 10 à 12. — *H. Campidoglio* (pl. *C*, II 17; P. Girani), corso Umberto I, 286-287, au coin de la place de Venise, avec rest.: 70 ch. de 3 fr. 50 à 7, rep. 1.25, 3 et 4, pens. 8 à 15; *H. d'Orient* (pl. *O*, I 21), piazza Poli, 7, non loin de la place Colonna, avec jardin: 80 ch. de 3 à 5 fr., rep. 1, 3 et 4, v. c., p. 9 à 12.

**Hôtels garnis** (non de 1er ordre): *H. Piazza Venezia e del Monumento*, place de Venise (pl. II 17), 40 ch. dep. 4 fr. *H. Cesari Palumbo* (pl. *C*, II 18), via di Pietra, 89, ascens., rest.: 50 ch. de 3 à 4 fr., 1er déj. 1.25. *H. Central* (pl. *Ce*, II 18), piazza Rosa, 9, près de la place Colonna, ascens.: 100 ch. de 3 fr. 50 à 4.50. *H. S. Chiara* (pl. *Ch*, II 18), via S. Chiara, 21: ch. 2 fr. 50 à 3.50. *H. Cavour & Francia* (pl. *C*, II 15), via S. Chiara, 5: ch. 3 fr. à 3.50. — *Max Weser*, via S. Niccolò da Tolentino, 27: ch. 2 fr. 50 à 4, 1er déj. 1.25; *S. Dubs* (Suissesse), via Cavour, 211, au 1er (pl. II 27): 18 ch. dep. 2 fr., 1er déj. 1; *Fanny Zucca-Geyser*, via del Quirinale, 51, au 1er (pl. II 21-24): ch. 2 fr. 50 à 4, 1er déj. 1; etc.

**Pensions** (v. p. xv), presque toutes recommandées; lum. électr., bains, en partie avec ascens. et chauff. central.: *Quisisana* (C. Massau-Schmitz), via Venti Settembre, 58 (pl. I 26), 30 ch., p. 9 à 13 fr., fermé de juill. à la mi-sept.; *Hallier*, via Fontanella di Borghese, 48, au 3e (pl. I 18), 35 lits, p. dep. 8 fr. 50; *Castellani-Stelzer*, via Sistina, 79 (pl. I 21), 40 ch., p. 8 à 12 fr., fermé en août et sept.; *Boos*, via Nazionale, 181 et via del Quirinale, 45 (pl. II 21-20), 36 ch., p. sans lum. 7 à 8 fr.; *Cosmopolis* (Fini), via Boncompagni, 101, au 1er (pl. I 23-26), 14 ch., p. 8 à 12 fr.; *Kaiser*, via Sallustiana, 38-39 (pl. I 23), p. 7 à 9 fr.; *Caporilli*, via dell' Aurora, 43 (pl. I 20), 29 ch., p. 6 à 8 fr.; *Esedra*, via Torino, 117 (pl. I, II 27), 20 ch., p. 7 à 12 fr.; *Hannover*, via Venti Settembre, 4, au 4e (pl. I 24), ascens., 11 ch., p. 7 à 9 fr.; *Medici*, via Flavia, 96 (pl. I 26), 10 ch., p. 7 à 11 fr.; *Schmidt-Eckstein*, piazza del Grillo, 5 (pl. II 20), 10 ch., p. 6 fr.; *Lehmann*, via Frattina, 138 (pl. I 18), 28 ch., p. 6 fr. 50 à 7.50; *Martha Tea*, via Sicilia, 42 (pl. I 23-26), 20 ch., p. 6 à 9 fr., fermé en août; *Lucarini*, via Gregoriana, 5 (pl. I 21), 35 ch., p. 6 à 7 fr.; *Marley*, piazza di Monte Citorio, 121 (pl. II 18), 30 ch., p. 6 à 8 fr.; *Bellagio-Suez*, via Capo le Case, 75 (pl. I 21), 40 ch., p. 7 à 9 fr.; *H.-P. Alexandra*, via Veneto, 18 (pl. I 23), 40 ch. de 4 à 5 fr., p. 8 à 10; *Pinciana*, via Veneto, 146 (pl. I 23), 10 ch., p. 6 à 8 fr.; *Pirri*, vicolo S. Niccolò da Tolentino, 1 b (pl. I 24), p. 8 à 10 fr.; *Dinesen*, vicolo delle Fiamme, 19 (pl. I 24), 50 ch., p. 5 à 7 fr.; *Dante*, via degli Abruzzi, 3 (pl. I 23), 15 ch., p. 7 à 9 fr.; *Prati*, via Boezio, 12 (pl. I 11), 50 ch., p. dep. 8 fr.; *Feustel*, via S. Niccolò da Tolentino, 50, au 2e (pl. I 24), p. 6 à 7 fr.; *Daheim*, id., au 3e, p. 5 à 7 fr.; *Ricordo*, via di Propaganda, 16, au 1er (pl. I 21), p. 6 à 9 fr.; *Orsini*, via Veneto, 51, au 3e (pl. I 23), p. 6 à 7 fr.; *Girardet*, piazza dell' Esquilino, 12, au 4e (pl. II 27), p. dep. 7 fr.; *Adriana*, Lungo Tevere Prati, 17 (pl. I 15), 30 ch., p. 5 fr. 50 à 6.50.

Fréquentées par les Anglais et les Américains: *Hayden*, piazza Poli, 42

(pl. I 18-21), p. dep. 9 fr.; *Hurdle-Lomi*, via del Tritone, 36 (pl. I 21), p. 7 à 10 fr.; *Dawes-Rose*, via Sistina, 57 (pl. I 21), 40 ch., p. 8 à 12 fr.; *H.-P. Britannia* (pl. *Br*, I 24; A. Valli), via Quattro Fontane, 146, 56 ch., p. dep. 8 fr.; *H.-P. Villa Ludovisi* (pl. *VL*, I 23), via Emilia, 18, 40 ch., p. 8 à 10 fr.; *Jaselli-Owen*, piazza Barberini, 12 (pl. I 21-24), 30 ch., p. 7 à 9 fr.; *Pens. des Anglais* (Gius. Bonzi), piazza Barberini, 5 (pl. I 21-24), 35 ch., p. dep. 7 fr.; *Albion* (villa Saccardo; jardin), via Sicilia, 164 (pl. I 23), 15 ch., p. 8 à 10 fr.; *Terminus*, piazza delle Terme, 47 (pl. I 27), 20 ch., p. 6 à 10 fr.; *Evans*, via Poli, 53, au 4e (pl. II 21), 5 ch., p. 6 fr. 50 à 7, fermé en été; *S. Caterina*, via di Porta Pinciana, 30, au 3e (pl. I 20), p. 6 à 7 fr.

**Appartements meublés** (v. p. XVI). Les meilleurs sont dans le vieux quartier des étrangers, borné par le corso Umberto I, la via del Tritone et la via Sistina (pl. I 17-18-21). et particulièrement place d'Espagne et aux environs, dans la via Nazionale (pl. II 24), la via Venti Settembre (pl. I 24-27-26) et le quartier Ludovisi (p. 177; pl. I 20-23), situé sur une hauteur. On trouvera des chambres bien exposées au soleil près du forum de Trajan et dans les rues voisines.

Prix: deux chambres bien situées, 100 à 250 fr. par mois; une seule, 50 à 80. Appartements de famille, de 3 à 5 pièces, jusqu'à 500 fr.; meilleurs, via Sistina, via Gregoriana, etc., 1000 fr. Les appartements à louer sont indiqués par des écriteaux, qu'on retire toutefois rarement quand les chambres sont louées, de sorte qu'il faut s'attendre à monter quelques escaliers inutilement. Intermédiaires: *Toti*, place d'Espagne, 54 a; *C. Promis*, via Quattro Fontane, 11. — BOIS À BRÛLER, en hiver, souvent dans la maison qu'on habite, env. 2 fr. 50 le panier; moins cher, 20 fr. le «passo» à domicile, chez les marchands, par ex. chez *Rotti*, via Monte Brianzo, 34, et à la *Società di Consumo*, à la porte Majeure.

## b. Cafés et confiseries. Restaurants. Brasseries. Débits de vin. Tabac.

**Cafés:** *Peroni & Aragno* (Caffè Nazionale), corso Umberto I, 180-183, au coin de la via delle Convertite, très fréquenté, avec buffet et salon pour dames (entrée, au nº 183 du cours); *Faraglia*, piazza Venezia; *Roma*, corso Umberto I, 135-136; *Colonna*, à l'angle N.-O. de la place Colonna; *S. Chiara*, rue de ce nom, 22-31; *Greco*, via Condotti, 85-86, fondé en 1760, l'anc. café des artistes; *Castellino*, via Nazionale, 135-135a; *Spillmann*, via Condotti, 58; sur le *Pincio*, v. p. 172.

**Confiseries:** *Ronzi & Singer*, au coin du corso Umberto I (nº 349) et de la place Colonna; *Viano*, corso Umberto I, 96-98a; *Ramazzotti*, corso Umberto I, 404-405; *Simon*, via Condotti, 20a; *Voarino*, via delle Muratte, 14a-15a; *Latour*, piazza SS. Apostoli, 67-68; *Gilli, Bezzola & Cie*, corso Vitt. Emanuele, 45 et via Nazionale 47-48. — DÉBITS DE THÉ: place d'Espagne, 23; *Charitas*, corso Umberto I, 5-9; via del Campidoglio, 5, et dans les meilleurs cafés et confiseries. Le grand monde se rencontre à l'heure du thé dans les premiers des hôtels cités p. 143. — BARS DEBOUT ET AUTOMATIQUES, nombreux dans toutes les rues passantes.

**Restaurants** (v. p. XVI). Cachet international, élégants, cuisine française: **Grand-Hôtel* (p. 143; table d'hôte par petites tables, pour clients de l'hôtel et autres); **Hôt. du Quirinal* (p. 143); *Hôt. Excelsior* (p. 143); **Hôt. Regina* (p. 144): tous de tout premier ordre. — A ceux-ci viennent s'ajouter: **Bertolini's Splendid Hotel* (p. 144), *Modern Hotel* (p. 145), le **Café Colonna* (p. 147), le *Café Roma* (p. 147) et le **Rest. San Carlo* (G. Cobau), piazza S. Carlo al Corso, 120, au coin de la via delle Carrozze, fermé du 1er juill. au 30 sept., cuisine française-italienne.

De 2e ordre, dans les parties N.-E. de la ville, le quartier des étrangers proprement dit (p. 169): *Concordia* (anc. Corradetti), via della Croce, 81 et via Mario de' Fiori, 40; *Ranieri,* via Mario de' Fiori, 26 (fermé en été), bon; *Umberto I,* via della Mercede, 43-49, près de la poste centrale, avec petit jardin; *Benericetti* (anc. Castaldi), via del Nazareno, 15; *Rist. dell' Esposizione,* via Nazionale, 213; *Cardinali,* via Nazionale, 246, près de la piazza delle Terme; *Regina,* via Agostino Depretis, 89-90; *Massimo d'Azeglio e Novara,* v. p. 145; *A. Benedetti,* piazza delle Terme, 51; *Genova,* même place, 55-58; *Canepa,* v. p. 149; *Rest. de la gare,* v. p. 143. — Aux environs de la place Colonna, à l'O. (pl. II, 18): *Le Venete* (cuisine vénitienne, jardin), via di Campo Marzio, 69, au 1er, au N.-O. de la place Colonna, bon; *Hôt. de Milan* (p. 146); *Fagiano* (Faisan), au coin S.-O. de la place Colonna, via Colonna, 48-49; *Sangiuliano & Longo* (anc. Boeale), via dei Bergamaschi, 47-48; *Bucci* (friture de poisson, bouillabaisse), piazza delle Coppelle, 54-58, bon; *Nazionale e Tre Re,* via del Seminario, 109-112, et via dei Pastini, 120, très fréquenté, pas cher; *Rosetta,* via Giustiniani, 22, au coin de la via della Rosetta, 1-2a, vis-à-vis de la façade du Panthéon; *Jacobini,* piazza di Pietra, 64-65; *Castello dei Cesari* (pl. III, 19, v. p. 312; *belle vue), via S. Prisca, 7. — Plus simples: *Flora,* via Sistina, 147; *Passetto,* piazza di Tor Sanguigna, 17 et Circo Agonale, 52; *Fiorelli,* via delle Colonnette, 3-5, à l'O. du corso Umberto I, au N. de S. Carlo al Corso; *Café Greco,* v. p. 147. — Les trattorie de la place St-Pierre sont bien situées pour ceux qui visitent le Vatican, mais en somme moins recommandables.

**Brasseries** *(Birrerie).* A part les grands cafés qui débitent de la bière: *Gambrinushalle Bavaria* (bière de Munich et de Pilsen, 2e déj. 1 fr. 50, dîn. 2 fr. 50), corso Umberto I, 393-394, vis-à-vis du café Peroni & Aragno (p. 147) et piazza S. Silvestro, 78-80; *Pilsner Urquell & Weihenstephan* (déj. 2 fr.), piazza SS. Apostoli, 54-57; *Saverio Albrecht* (bière de Munich et de Pilsen; viandes froides), via S. Giuseppe a Capo le Case, 23-24 (pl. I 21); *Peroni,* via di S. Marcello, 19 (bière italienne); *Anglo-American Bar,* v. p. 149.

**Vin.** Débits de vins de Toscane (v. p. XVIII), avec un bon restaur. et fréquentés par la meilleure société: *Rist. la Toscana,*

piazza Colonna, 31; *Maroni*, piazza S. Lorenzo in Lucina, 33; *Trattoria Fiorentina*, via Bocca di Leone, 4-5; *Caselli*, via Poli, 23.

Osterie (cabarets; v. p. xviii), très nombreuses, entre autres: *L. de Angelis*, piazza S. Claudio, 93; *Barile*, via del Pozzetto, près de la place St-Sylvestre (poste); — vicolo del Vaccaro, 1, à l'extrémité N. de la place des Sts-Apôtres (montefiascone, p. 105); via Palombella, 2, près du Panthéon; place de Trevi, 95; *Pasquale*, via di S. Andrea delle Fratte, 9; *Attili*, via del Tritone, 88-89 (ouvert jusqu'après minuit); *Pacifico Piperno* (le «Père Abraham»), piazza Monte de' Cenci, 9, près du palais Cenci-Bolognetti (p. 252; en avril et mai, artichauts frits à l'huile, carciofi «alla giudea»). — Il faut encore mentionner les osterie hors de la *porte Pia* (p. 415) et au *pont Molle* (p. 410, v. aussi p. 159), etc.

Vins étrangers dans les grands restaurants mentionnés p. 148; chez *Burnel & Guichard aîné*, via Frattina, 116; *Scala*, via Condotti, 77; *Luchese*, via delle Convertite, 21; *Buton*, place de Trevi, 87-88; *Vannisanti*, via Poli, 50-52; *Jacobini*, piazza di Pietra, 64-65; *A. Taboga*, via del Tritone, 182-182 b, et chez les liquoristes: *Canavera*, via della Maddalena, 17-19; *Attili* (v. ci-dessus); *Anglo-American-Bar*, corso Umberto I, 328-329. — Eaux minérales: *Manzoni*, via di Pietra, 90-91; *Belletti*, largo Tritone Nuovo, 1-2; *Società Farmaceutica Romana*, via degli Astalli, 18; *G. Schweiger & Cie*, via S. Claudio, 58-61.

Pâtisseries, *boulangeries anglaises* et *viennoises*: *Colalucci*, via del Babuino, 94-95; *A. Donati*, via Principe Umberto, 145 a (cakes); *Lais*, via della Croce, 48-50; *Perego*, via Nazionale, 113; *Valan*, via Condotti, 79-79 a; *Gioggi*, via S. Claudio, 70-72. — Laiteries où l'on peut avoir chaque jour du lait frais, de la crème, du beurre, des œufs: via Sistina, 104-105; via delle Muratte, 84-85; via Capo le Case, 7; piazza S. Ignazio, 126 (lait stérilisé). — Denrées coloniales: *Emporio Commestibili*, corso Umberto I, 230-232; *Fasani*, place d'Espagne, 32-33; *Castrati*, place de Trevi, 89-90; *Notegen*, via del Babuino, 159; *British Stores*, via della Vite, 64; *Achino*, place du Mont-Citorio, 115-116. — Comestibles fins: *Dagnino*, via del Tritone, 54-56, via Tomacelli, 154 (pl. I 18), via Cavour, 34-36 (pl. II 27); *Albertini*, via Nomentana, 7-9; *Benzoni*, via Maddalena, 48; *Mehnert*, via della Croce, 66. Il faut encore mentionner les rôtisseries *(rosticcerie)*, où l'on peut s'approvisionner à midi et le soir et acheter au kilo de la viande rôtie à la broche et de la volaille: *Canepa*, via Venti Settembre, entrée via Pastrengo, 2 et piazza delle Terme, 84-86 (restaurant); *Ferrarese*, via Venezia, 19; *Arduini*, via della Scrofa, 18-19; *Lambertini*, via dei Pastini, 12, etc. — Friteries: *Posidoro*, via del Tritone, 179; *Melano*, via Agostino Depretis, 55-57.

**Tabac** (v. p. xix). Le magasin de la régie *(Spaccio Normale)* est corso Umberto I, 241, au coin de la place Sciarra; on y trouve des cigares étrangers.

## c. Postes et télégraphes. Agences de voyages. Voitures et chevaux de selle. Automobiles. Bicyclettes.

**Postes et télégraphes** (v. l'introduction, p. xxiii). La *poste centrale*, piazza di S. Silvestro (pl. I 18; p. 216), avec une seconde entrée via della Vite, est ouverte de 8 h. du mat. à 9 h. ½ du soir. S'adresser pour les lettres poste-restante («ferma in posta») à dr.

via di Pietra, 70; *Ferreri*, via Cavour, 71. — Chirurgiens: les Drs *R. Bastianelli*, piazza delle Terme, 83; *Bompiani* (accoucheur), piazza S. Bernardo, 106; *Curàtulo*, vicolo S. Niccolò da Tolentino, 1 b (gynécologiste); *Durante* (clinique), viale del Policlinico, 129; *Luigi Egidi*, via Bocca di Leone, 22; *Mazzoni*, via Condotti, 9; *Postemsky*, corso Umberto I, 499. — Dentistes: *Adler*, via Nazionale, 75; *Mme Baum*, via Sistina, 75 d; *Chamberlain* (Améric.), via del Babuino, 114; *Chiavaro*, via Nazionale, 40; *Fenchelle* (Améric.), place d'Espagne, 93, au 1er; *Piergili*, via Sistina, 15; *Ribolla*, via Condotti, 21; *Mme Stehlin*, via del Leoncino, 32, au coin de la via Tomacelli; *Webb* (Améric.), via Nazionale, 87.

**Pharmaciens:** *G. Baker & Cie*, place d'Espagne, 41-42, et place des Thermes, 92-93; *G. Bartels & Cie*, piazza Barberini, 49; *Lorenzo Cavedoni*, via Veneto, 25-27; *James Evans* (angl.), via Condotti, 64-66; *H. Roberts & Cie* (angl.), corso Umberto I, 417-418; *Wall* (angl.), via S. Nicc. da Tolentino, 1; *Mancini*, via del Babuino, 98-98 a; *Garneri*, via del Gambero, 11-13; *Farmacia del Quirinale*, via del Quirinale, 44; *Reale*, via Torino, 132; *Berretti*, via Frattina, 117-118, au coin de la via Bocca di Leone, etc. — *Pharmacie homéopathique (Perciballi)*, piazza di Spagna, 4. — Bandagistes: *Immelen*, via Frattina, 134; *Berretti*, v. ci-dessus. — Gardes-Malades (sœurs de charité): *Notre-Dame-de-Montpellier*, via Principe Amadeo, 5 a; *Notre-Dame-du-Bonsecours de Troyes*, via degli Artisti, 38.

**Bains** (1 fr. 25 à 2 fr. et 15 ou 20 c. de pourb.): dans les hôtels; **Istituto Kinesiterapico*, via Plinio, bonne installation, piscine style Pompéi (1 fr.), bains romains-irlandais (5 fr.), etc.; corso Umberto I, 151 (pal. Bernini); via Volturno, 37; via Venezia, 18; via Crociferi, 44. — *Bains de rivière*, au pont Molle (p. 410), en été. — Massage suédois: *Gunhild Petterson*, via Gregoriana, 8 (pour dames seulement).

**Coiffeurs** (tous avec salons pour dames): *Pasquali*, via Condotti, 11-11 a; *Cervoni*, via del Babuino, 101, piazza di Spagna, 58, via Frattina, 53-54; *Allegretti*, via del Tritone, 90; *The Ladies' Toilet Co.* (pour dames), corso Umberto I, 461-462. — *Parfumeries: A. Bertelli & Cie*, corso Umberto I, 297-299; *Luciani*, via delle Convertite, 12-13; *Brugia*, corso Umberto I, 344; *Al Piccolo Emporio*, piazza S. Lorenzo in Lucina, 5.

**Water-closets**: à 10 c., via Nazionale, à côté de la galerie d'art moderne (pl. II 24); vicolo dello Sdrucciolo, près de la place Colonna (pl. I 18); via dei Pianellari, près de St-Augustin (pl. II 15); via Belsiana, 22 (pl. I 18); vicolo del Mancino, près de la place de Venise (pl. II 17; 15 c.); via del Governo Vecchio (pl. II 12); passeggiata di Ripetta (pl. I 14); derrière la colonnade de la place St-Pierre, du côté de la porte Angélique (pl. I 6); en dehors de la porte du Peuple, à g. (pl. I 13); au Pincio (pl. I 16); via della Cuccagna, au S. de la place Navona (pl. II 15), etc.

## c. Peintres et sculpteurs. Œuvres d'art.

**Peintres:** *Aerni* (Suisse), vicolo S. Nicc. da Tolentino, 13; *Barbudo* (Espagnol), via Maria Cristina, pal. Regis de Oliveira;

*José Benlliure* (Esp.), directeur de l'Académie d'Espagne (p. 403); *Maria Boedtker*, via Margutta, 53 b; *Brioschi*, pal. Venezia; *Carlandi* (aquarelle), via Margutta, 22; *Carolus Duran*, directeur de l'Académie de France (p. 173); *Cipriani*, via Margutta, 48; *H. Coleman* (aquarelle), via Margutta, 33; *Greiner*, via Claudia, 8; *A. Hiremy*, via Gaeta, 1; *Gottfried Hofer*, villa Strohl-Fern (pl. I, 16); *Knüpfer*, pal. Venezia (entrée, via del Plebiscito, 118); *König*, via Maria Adelaide, 13 (atelier Corrodi); *Lipinsky*, via Margutta, 17; *Wally Buetow Loevinson*, piazza di Spagna, 35; *C. Modigliani*, via Margutta, 51 a; *Guido Molinari*, via del Babuino, 135; *Nerly*, place St-Sylvestre, 74; *Noether*, via Margutta, 53 b; *Norberto Pazzini*, même rue, 22; *Filib. Petiti*, via ai Villini, 10; *Carlotta Popert*, Lungotevere Flaminio, non loin de la via Fausta; *Hélène Richter*, vicolo del Basilico, 12; *Roeder*, via Margutta, 51 a; *Salinas*, via degli Scipioni; *Sciuti*, via ai Villini, devant la porta Pia; *C. Tiratelli*, via Margutta, 33; *Elihu Vedder*, via Capo le Case, 68; *Weingärtner*, via Margutta, 53 b.

**Sculpteurs:** *Boesch*, via Margutta, 33; *Brandenburg* (Suisse), vicolo della Cancellata, 2; *Carolus Duran*, directeur de l'Académie de France (p. 173); *Moses Ezekiel*, piazza delle Terme, 18; *Feile*, via S. Giacomo, 18; *Ferrari*, via Augusto Valenziani, 6, près de la porte Salaria; *Heinrich Gerhardt*, passeggiata di Ripetta, 33; *Glycenstein*, via Margutta, 54; *Guglielmi*, via del Babuino, 155; *Hasselrijs*, via Margutta, 54; *H. Heyne*, via Margutta, 33; *H. St. Lerche*, via Fausta, 4, devant la porte du Peuple; *Monteverde*, place de l'Indépendance, 8-10; *Pier Pander* (Holl.), via Nomentana, 145-147; *Schulz*, passeggiata di Ripetta, 33; *Seeboeck*, via Margutta, 116-118; *Simmons*, via S. Niccolò da Tolentino, 72; *Stadelhofer*, via Margutta, 51 a; *Artur Volkmann*, viale Alberoni, 57 a, devant la Porta Pia; *Weirich*, via del Plebiscito, 118; *Ximénès*, via Bartolomeo Eustacchio, au coin de la piazza Galeno.

. Société internationale des Artistes, via Margutta, 54. — *Académie de France*, v. p. 173. — *Académie d'Espagne*, v. p. 403. — *Chambre de Commerce Française*, via in Lucina, 10.

**Œuvres d'art.** Magasins: *Alex. Imbert*, via Condotti, 59-61; *Nisini*, via del Babuino, 63 (bronzes originaux); *G. Sangiorgi*, au pal. Borghèse (p. 230; ventes aux enchères); *Corvisieri*, via Due Macelli, 86 (ventes aux enchères); *Esposizione di Belle Arti*, via del Babuino, 139 a, et *Franc. D'Atri*, via Condotti, 7-9, ces deux surtout pour les tableaux; *Associazione degli Acquarellisti*, villa Umberto I, au pavillon de l'Horloge, qui est contigu à la place de Sienne (p. 208; entrée, 1 fr.); *Or. Andreoni*, piazza del Popolo, 19-21 et *Fratelli Sbricoli & Moratilla*, via del Babuino, 59, pour sculptures modernes en marbre; *Mariano Rocchi*, via Nazionale, 243, au 1er.

Crayons et couleurs pour artistes: *José Juliana*, via del Babuino, 147; *Giosi*, via Sistina, 135, et via del Babuino, 58 a. — Papier: *A. Ricci*, via del Tritone, 12; *Calzone*, corso Umberto I, entrée via Lata, 5; *Zampini*, via Frattina, 47-51; *Pistolesi*, via dell' Archetto, 21 et 24-28; *Villa*, corso Umberto I, 332.

L'exportation d'objets d'art, antiques ou modernes, est soumise au

contrôle de l'Etat (bureau: Ufficio per le licenze d'esportazione di oggetti d'arte et di antichità, piazza delle Terme, 8). — Emballeur (incassatore): *Ferroni*, via di Ripetta, 224, et chez les menuisiers, v. p. 156.

## f. Adresses diverses.

Expéditeurs: *C. Stein*, piazza di Spagna, 35-37; *A. Rœsler-Franz & fils*, via Condotti, 20; *Fratelli Gondrand*, via della Mercede, 5 et corso Vitt. Emanuele, 43.

**Antiquités**: *Innocenti*, via del Babuino, 77-79; *Sangiorgi* (p. 153); *Simonetti*, via Vittoria Colonna, 11; *Segre*, piazza di Spagna, 92; *Jandolo*, via del Babuino, 92-92a; *S. Fiorentini*, piazza di Spagna, 7-8.

Reproductions. Imitations de bronzes et de marbres antiques: *Nisini*, v. p. 153; *Boschetti*, via Condotti, 73-74; *Clerici*, via Sistina, 76-80; *Rœhrich*, via Due Macelli, 62; *Nelli*, via del Babuino, 110-113; *Rainaldi*, via del Babuino, 83-84 et 130; *Morelli & Rinaldi*, même rue, 132-138. — Moulages: *Marsili*, via Frattina, 16-18. — Marbriers: *Orlandi*, via Sistina, 75b et c; *Piermattei*, via Sistina, 101-102. — Imitat. de sculpt. de la Renaissance, en terre cuite: *Manufacture de Signa*, via del Babuino, 50.

Bijouterie: *A. Castellani*, piazza di Trevi, 86; *Rosetti*, via del Babuino, 118a; *E. Tombini*, piazza di Spagna, 73-75, au coin de la via Condotti; *Confalonieri*, corso Umberto I, 375-376; *Marchesini succ.*, corso Umberto I, 138-139, au coin de la via Condotti; *Boni*, piazza S. Carlo al Corso, 444a-445; *L. Negri*, place d'Espagne, 60-60a; *Fasoli*, id., 93-95; *E. Flaschel*, id., 87; *Freschi*, via Condotti, 56-57 et corso Umberto I, 401; *Cagli*, corso Umberto I, 410-411; *Tornotti*, pal. des Assicurazioni Generali Venezia (p. 219), via Nazionale, 120; *Calvi* (bijoux en argent d'après l'antique), via Sistina, 123-125, etc.

Camées, etc.: *Pianella*, via Macel de' Corvi, 74, au 3e; *Publio de Felici*, place d'Espagne, 98-99; *Tombini*, piazza di Spagna, 73-75, au coin de la via Condotti; *Ciapponi*, via Sistina, 129; *Santamaria*, via Condotti, 84.

Majoliques: *Ginori*, via del Tritone, 24-29; *Monacelli*, via del Babuino, 139-140.

Mosaïques: *Roccheggiani*, via Condotti, 12-15. Mosaïques et camées à bon marché, via Sistina, 24.

Perles romaines: *Rey*, via del Babuino, 121-123; *Lacchini*, place d'Espagne, 69; *The Roman Pearl Manufacturing Co*, via Condotti, 80; *Roman Pearl Co Ltd* et *R. P. Palace*, piazza di Spagna, 30 et 61-62. — Coraux: *Balzano*, corso Umberto I, 248; *Uzzo*, via Condotti, 91.

Ouvrages en bois sculpté (meubles): *Berardi*, via del Babuino, 156-157; aussi via delle Tre Pile, 6, et piazza d'Aracœli, 24, près de la montée du Capitole.

Tapisseries: *Eroli*, via del Babuino, 150c.

**Librairies**: *Lœscher & Cie*, corso Umberto I, 307, palais Simonetti, entrée via del Collegio Romano (ouvrages scientifiques, littérature étrangère, cartes; librairie de prêt, p. 155; antiquariat, via del Collegio Romano, 19); *Spithœver*, place d'Espagne, 84-85; *W. Modes*, corso Umberto I, 146, pal. Bernini; *Bernhard Lux*, via delle Convertite, 18; *M. Bretschneider*, via del Tritone, 60; *Bocca frères*, corso Umberto I, 216-217; *Treves frères*, id., 174; *G. B. Paravia & Cie*, piazza SS. Apostoli, 58-65 et via Nazionale, 15-16; *Ant. Vallardi*, corso Vittorio Emanuele, 35; *Garroni*, via Nazionale, 55; *Piale*, livres anglais, v. ci-dessous. — Ouvrages religieux: *Desclée & Cie*, piazza Grazioli, 4, pal. Doria; *Spithœver* (v. ci-dessus); *F. Pustet*, place St-Louis-des-Français, 33a; *M. Bretschneider* (v. ci-dessus). — Cartes: *Lœscher* (v. ci-dessus); *Bossi*, corso Umberto I, 272. — Livres anciens: *Lœscher*; *C. Lang & Cie*, via Bocca di Leone, 13.

Bibliothèques de prêt: *Luigi Piale*, place d'Espagne, 1-1a, plus de 25000 vol. en diverses langues (1 vol., 3 fr. par mois; 3 vol., 4 fr.) et

un cabinet de lecture (revues et journaux français, italiens, anglais et américains; 2 fr. par sem. et 3 fr. par mois); *Lœscher* (p. 154; 1 vol., 1 fr. par sem., 3 fr. par mois).

Journaux: v. p. 161.

Relieurs (reliures en parchemin): *Andersen*, via Ludovisi, 41; *Glingler*, via della Mercede, 35-36, place d'Espagne, 80 et via Sistina, 17-18; *Olivieri*, place d'Espagne, 77 b; *Società Cooperativa*, piazza della Pigna, 12 (bon marché).

Musique: *Clara Bretschneider*, via Condotti, 85, au 1er, musique, pianos à vendre et à louer; *Bossola*, corso Umberto I, 140; *Venturini*, même rue, 335 a; *Ricordi*, id., 268-269; *Modes* (p. 154).

Photographies: *Alinari & Cook*, corso Umberto I, 137 a; *Anderson*, vente à la librairie Spithœver, p. 154; *Brogi* (A. Negenborn), corso Umberto I, 419, au coin de la via Fontanella di Borghese; *Romualdo Moscioni*, via Condotti, 76; *Glingler* (v. ci-dessus); *Comp. Rotografica*, via Condotti, 10 a et aux librairies *Lœscher*, *Modes* et *Piale* (p. 154).

Articles de photographie: *Enrico Navone & Cie*, via del Tritone, 199-200; *Brügner*, via del Quirinale, 52; *Vasari*, via Mercede, 38 et via Ludovisi, 6; *Rocca*, via del Babuino, 92 b.

Photographes, pour les artistes: *Fabbri*, via Capo le Case, 90. Pour le portrait: *Le Lieure*, vicolo del Mortaro, 19; *Felicetti*, place d'Espagne, 9; *Vuillemenot*, via Nazionale, 188; *Baldi & Nardi*, via Mercede, 54; *Nucci*, via del Quirinale, 7; *d'Alessandri*, via Condotti, 63-63 a; *Spadoni* (portraits d'enfants), via Due Macelli, 66-67.

Gravures: à la *Regia Calcografia*, ancienne Stamperia Camerale (pas chères; les grandes vues de Piranesi, 4, 5 et 8 fr.; riche catalogue), via della Stamperia, 6 (pl. I 21; p. 176), ouverte de 9 h. à 3 h. Gravures anciennes: *Kempner*, via Condotti, 51-52; *C. Lang & Cie* (p. 154).

**Vêtements**, etc. Vêtements pour hommes et dames: *Bocconi frères*, corso Umberto I, près de la place Colonna. — Tailleurs pour hommes: *Mattina*, corso Umberto I, 107, au 1er, sur la piazza S. Carlo; *Mortari*, piazza Sciarra, 333; *The London House*, corso Umberto I, 403; *Old England*, via Nazionale, 114-119; *Unione Militare*, via Tomacelli, au coin du corso Umberto I; *Pola & Todescan*, corso Vitt. Emanuele, 9-19; *Fratelli Reanda*, piazza SS. Apostoli, 61. — Location d'habits: corso Umberto I, 177, 342-343, 415. — Couturières et modistes: *Pontecorvo*, corso Umberto I, 170-172 a; *Agostini*, piazza Poli, 35-37, au coin de la via del Tritone; *Carlo Nucci*, via del Tritone, 188-192; *Festari & Pontecorvo*, via Nazionale, 173-177; *Bori*, id., 251; *De Sanctis*, corso Umberto I, 473-477; *Mme Laroche*, place des Thermes, 89; *Milani*, corso Umberto I, 59-60; *Cima & Scagliotti* (modistes), via Frattina, 31-33; *Giordani*, via S. Niccolò da Tolentino, 26, au 1er (meilleur marché); *Stelluti*, corso Umberto I, 61-63. — Etoffes: *S. di P. Coen & Cie*, via Tritone Nuovo, 37-45. — Magasins de blanc, de nouveautés, etc.: *Unione Militare* (v. ci-dessus); *Franceschini*, corso Umberto I, 141; *Ballario*, via Colonna, 25-28; *Moglia*, corso Umberto I, 123; *Borgia*, via dei Prefetti, 20-21; *Frette & Cie*, via Nazionale, 83-85; *Melzi*, via Frattina, 91-92; *Al piccolo Parigi*, corso Umberto I, 152; *Industrie Femminili Italiane*, via Marco Minghetti, 34. — Dentelles: *M. Jesurum & Cie*, piazza di Spagna, 38-40; *Colombo*, via Frattina, 79. — Chemisiers: *Schostal*, corso Umberto I, 158-159 a; *Kent & Cie*, via Condotti, 36-37; *English Warehouse*, via del Tritone, 32-34, et via Condotti, 61; *Alla Perfezione*, corso Umberto I, 309; *Al Mondo Moderno*, corso Umberto I, 318-319. — Chapeliers: *Miller*, via Condotti, 16; *Viganò*, via Marco Minghetti, 5-8 et via Cavour, 75; *Martinoli*, corso Umberto I, 264; *Radiconcini*, id., 165a-166; *Wollner*, corso Umberto I, 413 (pour dames). — Cravates, cols et gants: *Merola*, corso Umberto I, 143 et 345 et via Nazionale, 62; *Signorelli*, via del Tritone, 11; aussi corso Umberto I, 318, et via Condotti, 49-50. — Chaussures: *Bambacioni*, via Frattina, 11-12 (dames); *Mazzocchi*, via Torino, 9-10, via Due Macelli, 48-48 a et via Nazionale, 236; *Forte*, via Venti Settembre, 34. — Soieries romaines: *Beretti*, piazza della Minerva, 75; *Bolla*, via Condotti, 67; *Roman Silk Weaving Co.*,

id., 82-83; *Pieragostini*, place d'Espagne, 63; *De Felici*, id., 97-98; *C. Andreoni*, piazza del Popolo, 17. — Costumes romains: *Sirotti*, via Sistina, 24-24a; piazza di Spagna, 63.

Articles de voyage: *O. Franzi & Cie*, corso Umberto I, 408-409; *Sbrenna*, piazza Barberini, 20-21; *Old England*, via Nazionale, 114-119; articles de sellerie, *De Stefanis*, via Piè di Marmo, 15. — Mercerie, articles de luxe: *Janetti*, via Condotti, 17-19; *Cagiati*, corso Umberto I, 249-255; *Bianchelli*, id., 377-383; *Old England*, v. ci-dessus; *E. Sarteur*, corso Umberto I, 265-266. — Parapluies et éventails: *Gilardini*, corso Umberto I, 185; *Guattari*, corso Umberto I, 144, etc.

Horlogers: *Hausmann*, corso Umberto I, 406; *Michaelsen*, via delle Convertite, 15, près de la poste; *Kohlmann*, via Condotti, 69; *Conti*, place d'Espagne, 53. — Opticiens: *Hirsch*, corso Umberto I, 402; *Priotti*, id., 412; *Suscipi*, id., 157. — Meubles: *Cagiati*, v. ci-dessus; *Mangold*, via del Babuino, 70-72 et 103; *Gieffers*, via S. Susanna, 11; *Lademann*, via Corsi, 30, devant la porte du Peuple.

## g. Fêtes religieuses.

Depuis que le gouvernement italien a pris possession de Rome, les fêtes religieuses ont beaucoup perdu de leur éclat. Pour assister à la messe de la chapelle Sixtine (v. p. 359), où Sa Sainteté officie souvent aux grandes fêtes, il faut une recommandation fortement appuyée. Les hommes n'y sont admis qu'en habit noir ou en uniforme, les dames aussi en noir, avec voile ou bonnet noir. Par contre, on peut se procurer auprès des portiers des hôtels ou dans les magasins d'articles de dévotion (p. 158) les cartes d'entrée (3 à 5 fr.) délivrées à Pâques à l'occasion des grandes réceptions de pèlerins. — Musique à St-Pierre, v. p. 351.

Le *Diario Romano*, qui paraît tous les ans (60 c.), fournit les renseignements nécessaires sur les fêtes religieuses; un astérisque y désigne celles qui ont été supprimées. On trouvera les détails les plus circonstanciés sur les diverses cérémonies de la semaine sainte et sur leur signification dans le *Manuale delle cerimonie che hanno luogo nella settimana santa e nell' ottava di pasqua al Vaticano* (1 fr.; traduction française aux librairies mentionnées p. 154). Le Roman Herald mentionné p. 161, ainsi que les placards apposés à la devanture de *Piale* (p. 154) donnent aussi des renseignements sur les fêtes religieuses. Des affiches spéciales devant les églises paroissiales renseignent également sur l'exposition de l'hostie qui dure quarante heures («Quarantore») et est accompagnée d'une brillante illumination.

Tableau des principales fêtes religieuses publiques:

Janvier. 1. Au *Gesù* (p. 242); à 10 h. 1/2, grand'messe et illumination.
— 6. Epiphanie. A *St-André-de-la Vallée* (p. 243); à 10 h. 1/2, exposition du groupe de l'Adoration des Mages donné par le prince Torlonia.
— — A *St-Athanase-des-Grecs* (pl. I17), via del Babuino; à 10 h., grand'messe selon le rite grec.
— 17. A *St-Eusèbe*, place Victor-Emmanuel (p. 200); bénédiction des chevaux.
— 18. A *Ste-Prisca*, sur l'Aventin (p. 312).
— 20. A *St-Sébastien*, voie Appienne (p. 422).
— 21. A *Ste-Agnès-hors-les-Murs* (p. 415); le matin, bénédiction des agneaux.
— — A *Ste-Agnès* du Circo Agonale (p. 239); à 10 h. 3/4, grand'-messe et bonne musique. Les chapelles souterraines sont ouvertes.
— 25. A *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 424).

JANVIER. 30. A *Ste-Martine-&-St-Luc*, au Forum (p. 293).
— 31. A *St-Clément* (p. 321), illumination de l'église basse, de 3 h de l'après-midi au coucher du soleil.

FÉVRIER. 1. A *St-Clément* (p. 321); comme au 31 janv.
— 2. Purification. A *St-Pierre* (p. 344); à 9 h. 3/4, grand'messe, Te Deum et bénédiction des cierges.
— — A *S. Biagio della Pagnotta* (p. 250), via Giulia, à 10 h. 1/2, service arménien.

Le mercredi des Cendres et tous les dimanches de carême, grands sermons au *Gesù* (p. 242), à *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236; acoustique mauvaise), à *St-Laurent in Damaso* (p. 245), et dans d'autres églises.

MARS 7. A *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236), fête de St Thomas d'Aquin.
— 9. A *Ste-Françoise-Romaine* (p. 286); à 10 h. 3/4, grand'messe. On visite la maison de la sainte jusqu'à 11 h. du mat. et à partir de 3 h. du soir, au couvent de la via Tor de' Specchi (pl. II 17).
— 12. A *St-Grégoire-le-Grand* (p. 318); à 10 h. 1/4, grand'messe et chapelles latérales ouvertes.
— 16. A la chapelle du *palais Massimi*, v. p. 244.
— 25. Annonciation. A *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236); à 10 h. 1/4, grand'messe.
— 31. A *Ste-Balbine* (p. 313).

DIMANCHE DES RAMEAUX. A *St-Pierre* (p. 344); à 10 h., après la grand'-messe, bénédiction des rameaux et procession.

MERCREDI SAINT. 2 h. avant l'Ave Maria, Lamentations et Miserere dans toutes les églises, remarquables seulement à *St-Pierre* (p. 344), où l'on expose les reliques de la Passion, et à *St-Jean-de-Latran* (p. 326), pour le chant.

JEUDI SAINT. Lamentations, Miserere, etc., comme la veille, et lavement du maître-autel à *St-Pierre* (p. 344) après le Miserere.

VENDREDI SAINT. A 10 h. du mat., «tombeaux» dans les églises, jusqu'au samedi soir, les plus intéressants ceux de *Ste-Croix-de-Jérusalem* (p. 203), de *St-Pierre* (p. 344) et du *Gesù* (p. 242). Lamentations, Miserere, etc., comme le mercredi. — Le soir, à *St-Marcel-au-Corso* (p. 218), Stabat Mater, très suivi.

SAMEDI SAINT. Entre 7 et 8 h. du mat., bénédiction du feu dans toutes les églises. Au *baptistère de St-Jean-de-Latran* (p. 326), baptême de païens et de juifs convertis; ordination.

DIMANCHE DE PÂQUES. A *St-Pierre* (p. 344); à 10 h., grand'messe au maître-autel; exposition des reliques de la Passion.

ASCENSION. A *St-Jean-de-Latran* (p. 326); à 10 h., grand'messe.

FÊTE-DIEU (Corpus Domini). Processions dans les églises, les plus belles à *St-Pierre* (p. 344), à *St-Jean-de-Latran* (p. 326) et au *Gesù* (p. 242).

AVRIL, 23. A *St-Georges in Velabro* (p. 305).
— 29, 30. A *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236); chap. Ste-Catherine ouverte aux femmes.

MAI. 1. Aux *Saints-Apôtres* (p. 228).
— 3. A *Ste-Croix-de-Jérusalem* (p. 203); à 10 h. 3/4, grand'messe et exposition des reliques de la vraie croix.
— 6. A *St-Jean-devant-la-Porte-Latine* (p. 315).
— 12. A *St-Nérée-&-St-Achillée* (p. 315).
— 14. A *St-Alexis* (p. 309), sur l'Aventin.
— 26. A *Ste-Marie in Vallicella* ou la *Chiesa Nuova* (p. 246), fête de St Philippe de Néri, dont la maison est ouverte.

Juin. 24. A *St-Jean-de-Latran* (p. 326); à 10 h., grand'messe.
— 26. A *St-Jean-&-St-Paul* (p. 318); ouverture de l'église souterraine.
— 29. St-Pierre et St-Paul. A *St-Pierre* (p. 344); à 10 h., grand'messe.
— 30. A *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 424).

JUILL. 31. Au *Gesù* (p. 242).

AOÛT. 1. A *St-Pierre-aux-Liens* (p. 206).

Août. 5. A *Ste-Marie-Majeure* (p. 197); à 10 h., grand'messe; chute de neige factice.
— 10. Fête dans toutes les églises de St Laurent *(S. Lorenzo)*.
— 25. A *St-Louis-des-Français* (p. 238); à 10 h. 1/2, grand'messe.
— 29. A *Ste-Sabine* (p. 309). A *St-Sylvestre in Capite* (p. 216).
Sept. 27. A *St-Côme-&-St-Damien*, au Forum (p. 285).
— 29. A *S. Angelo in Pescheria* (p. 252).
Oct. 18. A *Ste-Martine-&-St-Luc* (p. 293), au Forum.
Nov. 2. Jour des Morts. A *Ste-Marie-de-la-Conception* (église des capucins; p. 177).
— 4. A *St-Charles-au-Corso* (p. 216); à 10 h. 3/4, grand'messe.
— 8. Aux *Quatre-Couronnés*, sur le Célius (p. 324).
— 9. A *St-Théodore*, au Palatin (p. 305).
— 12. A *St-Martin-des-Monts* (p. 205).
— 22. A *Ste-Cécile-au-Transtevère* (p. 402); à 10 h. 1/4, messe en musique.
— — Aux *catacombes de St-Calixte* (p. 432); à 9 h. 1/2 du mat., illumination et messe chantée en quatre parties.
— — A *St-Clément* (p. 321); illumination de l'église souterraine de 3 h. du soir au coucher du soleil.
— 23. A *St-Clément* (p. 321), comme la veille.
Déc. 2. A *Ste-Bibiane*, sur l'Esquilin (p. 200).
— 5. A *St-Sabas*, sur l'Aventin (p. 312).
— 6. A *St-Nicolas in Carcere* (p. 253), près de la place Montanara; dans la matinée, à la sacristie, cadeaux aux enfants pauvres.
— 8. Au *Gesù* (p. 242), fête de la Conception.
— 24. 25. A *Ste-Marie-Majeure* (p. 197); exposition de la crèche.
— 25. A *St-Louis-des-Français* (p. 238); messe de minuit avec très bonne musique, pour laquelle on peut avoir des cartes dans les hôtels français, chez les chapelains de l'église et à l'ambassade de France. — A *Ste-Marie-d'Aracœli* (p. 256); à 10 h., grand'messe, procession avec le «Santo Bambino» et commencement des prédications d'enfants, v. p. 257.
— 26. A *St-Etienne-le-Rond* (p. 320), grand'messe du Collegium Germanicum (p. 179).
— 27. A *St-Jean-de-Latran* (p. 326); exposition des têtes de St Pierre et de St Paul.
— 28. A *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 424).
— 31. «Te Deum» dans toutes les églises.

Articles de dévotion, *chapelets*, *médailles*, etc., chez *Tanfani & Bertarelli*, piazza della Minerva, au coin de la via di S. Chiara; *Finocchi*, *Calabresi*, tous deux place de la Minerve; *J. Barale*, via Condotti, 30, puis via Condotti, 95 et dans les magasins du Bourg depuis le pont St-Ange jusqu'à St-Pierre.

**Service protestant.** *Eglise vaudoise*, via Nazionale, 107; le dim. mat. à 10 h. 3/4; pasteur: Comba. *Eglise libre*, via Panico, 43, en face du pont St-Ange; etc.

## h. Théâtres. Fêtes populaires. Physionomie des rues. Garnison.

**Théâtres** (v. p. xxi): *Teatro Argentina* (T. Comunale; pl. II 14; p. 250), via di Torre Argentina, non loin de S. Andrea della Valle. — *T. Costanzi* (pl. II 27), via Firenze; *T. Valle* (pl. II 15), près de la Sapience, au S. (comédie); *T. Drammatico Nazionale* (pl. II 21; p. 193), via Nazionale; *T. Quirino* (pl. II 18-21), via delle Vergini; *T. Adriano*, place Cavour (pl. I 11); *T. Metastasio* (pl. I 15), via di Pallacorda, près de la via della Scrofa;

*T. Manzoni* (pl. II 27), via Urbana, 153. — **Cafés-Concerts:** *Salone Margherita*, via Due Macelli; *Olympia*, via in Lucina. — **Salles de Concert:** *Comunale Anfiteatro Corea*, au mausolée d'Auguste (p. 215), via de' Pontefici, 57; *S. Cecilia*, via de' Greci, 18; *Sala Pichetti*, via del Bufalo, 131, etc.

**Fêtes populaires.** — Epiphanie: dans la nuit du 5 au 6 janv., grande foire, la «Befana», sur la place Navone (p. 239), avec accompagnement assourdissant de trompettes d'enfants, de crécelles, etc. — Le carnaval de Rome, jadis célèbre, ne se fait plus sentir qu'au Corso, par une animation extraordinaire; les dames feront bien de ne pas y aller les derniers jours. — La fête de la St-Jean *(Festa di S. Giovanni)*, dans la nuit du 23 au 24 juin, dans les environs du Latran, est très populaire. — Les fêtes d'octobre *(Ottobrate)*, ont lieu à l'époque des vendanges; les Romains vont en foule chanter et danser aux osterie hors de la ville, surtout devant la porte Pia et au pont Molle. — La fête du Statut *(Festa dello Statuto)*, introduite à Rome à la suite de l'annexion, a lieu le premier dimanche de juin. Dans la matinée, revue sur la piazza dell'Indipendenza ou au Camp Prétorien (p. 181). Le soir, *girandole*, feu d'artifice, sur le Pincio et la place du Peuple. — Le jour anniversaire de la fondation de Rome (Natale di Roma, le 21 avril), le Colisée est ordinairement illuminé au feu de Bengale. — *Courses de chevaux* sur la piste mentionnée p. 410.

**Physionomie des rues.** Les *modèles* des artistes se rassemblent près de l'escalier d'Espagne (pl. I 20-21; p. 174), dans la via del Babuino et dans la via Sistina (p. 177). Ils viennent pour la plupart d'une contrée des montagnes de la Sabine (Saracinesco, Anticoli Corrado, p. 457) appelée communément Ciociaria (ciocia, sandale). Leurs costumes ont été mille fois reproduits par la peinture et la photographie. — Les *campagnards* des environs de Rome se rassemblent, surtout les dimanches, devant le Panthéon (pl. II 18; p. 233), au pied du Capitole sur la place Montanara (pl. II 16; p. 253) et sur le marché du Campo di Fiore (pl. II 14; p. 248). — *Marché d'antiquailles*, etc., sur la place de la Chancellerie, v. p. 246.

Les *costumes ecclésiastiques*, particulièrement ceux des séminaristes, attirent l'attention des étrangers à Rome. Les *Allemands* et les *Hongrois* (p. 179) ont la soutane rouge («gamberi», écrevisses); les *Français* et les *Anglais* (p. 249) l'ont noire, les *Ecossais*, violette, avec ceinture rouge et manteau noir; les *Espagnols* (p. 232), noire, avec ceinture bleue et collet noir à raies bleues; les *Belges*, noire, avec piqûres rouges; les *Bohémiens*, noire, avec ceinture à raies brun-clair; les *Polonais*, noire, avec ceinture verte; les *Grecs* et les *Rutènes*, bleue, avec ceinture rouge; les *Américains du Nord*, noire, avec ceinture rouge et liséré bleu; les *Américains du Sud*, noire, avec ceinture et doublure bleues.

Les *Arméniens* portent un ample vêtement noir, avec ceinture rouge. Les membres de la *Propagande* (p. 175) ont la soutane noire, avec ceinture et doublure rouges.

**Garnison.** *Infanterie de ligne.* Uniforme: tunique bleu-foncé «giubba» (jupe), la même pour toute l'armée, à passe-poil rouge, revers et col noirs, pantalon gris-bleu à large bande écarlate chez les officiers; képi et buffleterie noire. Grades désignés par des galons et des ganses sur les manches et au képi: rouges pour les sous-officiers, avec tresse en argent pour les officiers d'état-major. — *Bersagliers* ou chasseurs, troupe d'élite dans le genre des chasseurs autrichiens: tunique et pantalon bleu-foncé, avec garniture cramoisie, aussi au pantalon chez les officiers; brandebourgs verts, buffleterie noire, chapeau rond en cuir verni, avec panache en plumes de coq pendant à droite. — *Cavalerie:* tunique bleu-foncé, à garniture variant avec les régiments; pantalon gris-bleu, à deux larges bandes noires, de la même couleur que les revers chez les officiers; galons rouges ou en argent; bonnet de fourrure, avec deux lances croisées chez les lanciers, une trompette dans la cavalerie légère; casque en acier à cimier doré dans les vieux régiments de Savoie (1 à 4). — *Artillerie:* tunique bleu-foncé à garniture jaune, képi avec deux canons croisés; large bande jaune au pantalon chez les officiers. — *Génie:* tunique bleu-foncé à garniture cramoisie, buffleterie noire et képi avec deux haches croisées. — Il y a en outre les *carabiniers* ou la gendarmerie, dont il a déjà été question p. XXII: 1 régiment à pied et 1 ou 2 escadrons à cheval; habit et pantalon noirs, col et revers, passe-poil écarlate, aux extrémités des pans de l'habit, une grenade en argent, buffleterie blanche, tricorne posé de travers; tresses d'argent au col et aux revers chez les sous-officiers et brandebourgs blancs; large bande rouge au pantalon chez les gendarmes à cheval et les officiers, qui portent aussi une tunique avec col et revers à broderie d'argent, en grande tenue un habit à col rabattu rouge et un tricorne posé en long. — C'est parmi les carabiniers que se recrute la *garde du roi* («Guardie del Re»), composée d'env. 80 hommes, qui portent une tunique bleu-noir à boutons d'argent, col et revers rouges, avec broderies d'argent chez les officiers; des pantalons aussi bleu-noir, à larges bandes rouges, chez les fantassins, gris-clair à garniture noire ou en peau blanche pour la grande tenue, avec bottes à revers et cuirasse, chez les cavaliers, plus un casque en métal, à crinière noire pour la grande tenue, et un sabre à lame droite et garde en or.

## i. Bibliothèques. Etablissements scientifiques. Journaux.

**Bibliothèques.** 1°. *Bibliothèque du Vatican* (Bibliotea Apostolica Vaticana, p. 390). Conservateur, le P. *Fr. Ehrle.* Heures de service: de 9 h. à 1 h., du 1er oct. à Pâques, et de 8 h. à midi de Pâques au 29 juin. Fermée les dim., jeudis et jours de fête.

2°. Bibliothèques sous l'administration de l'Etat. Pour les formalités à remplir, v. le tableau spécial de la Bibliothèque Victor-Emmanuel. *Bibl. Alexandrine* (p. 238); 114000 vol.; de nov. à juin, de 9 h. à 2 h. et le soir de 6 h. à 10 h.; de juill. à oct. de 8 h. à 2 h. — *Bibl. Angélique* (p. 232); 80000 vol. et 2343 manuscrits; t. les j. de la sem., de 8 h. à 2 h. — *Bibl. Casanatense* (p. 237), 117000 vol. et 5451 manuscrits; d'octobre à mai, de 9 h. à 3 h., excepté le dim.; de juin à sept., de 7 h. à 1 h. — *Bibl. Victor-Emmanuel* (p. 221), formée depuis 1870 de l'anc. bibliothèque des jésuites et de celles d'autres couvents et augmentée par des achats

d'ouvrages modernes, 350 000 vol. et 6200 manuscrits; de nov. à juin, de 9 h. à 6 h., et de 9 à 3 de juill. à oct. Outre la grande salle de lecture et celle des périodiques, qui sont publiques, il y a une salle réservée, possédant un excellent choix d'œuvres diverses, pour laquelle il faut une permission. Une caution de l'ambassade ou du consulat du pays du demandeur est nécessaire si l'on veut emprunter des livres. S'adresser à l'«Uffizio dei Prestiti», au 1er. Conservateur, le comte Dom. Gnoli.

3°. Bibliothèques spéciales et particulières: *Bibl. Ste-Cécile* (musique), via de' Greci, 18; t. les j. de 9 h. à 11 h. — *Bibl. Chigi* (p. 217; précieux man.), fermée au public. — *Bibl. Corsini* (p. 398), publique t. les j., exc. le dim. et le merc., de 1 h. à 4 h. d'oct. à mars et de 2 à 5 d'avr. à juin. — *Bibl. Lancisiane* (médecine), à l'hôpital du St-Esprit (p. 343), t. les j. de 9 h. à 3 h. et de 8 h. à 2 h. du 1er juin au 30 sept. — *Bibl. Sarti*, académie de St-Luc (p. 294), t. les j., exc. le dim. et le sam., de 9 h. à 3 h. en hiver et de 8 à 2 d'avr. à juin. — *Bibl. Vallicellane* (p. 246), fondée en 1581 par St Philippe de Néri et confiée dep. 1884 à la «Società Romana di Storia Patria» (précieux man.); les mardi, jeudi et sam. de 9 h. à 3 h.

**Etablissements scientifiques:** *École Française de Rome* (archéologie, histoire, beaux-arts), au pal. Farnèse (p. 249); directeur, Mgr. L. Duchesne. *Institut archéologique d'Angleterre* (British School at Rome), pal. Odescalchi (S. 219, entrée piazza SS. Apostoli); directeur, le Dr Th. Ashby. *Institut archéologique d'Amérique* (American School of Classical Studies), via Vicenza, 5. *Institut archéologique d'Allemagne* (Kaiserlich Deutsches Archäologisches Institut; p. 270), avec une riche bibliothèque. *Institut historique de Prusse* (Istituto Storico Prussiano), pal. Giustiniani (p. 239). *Institut historique d'Autriche* (Istituto Austriaco di Studi Storici), via della Croce, 74. *Institut historique des Pays-Bas* (Nederlandsch Historisch Instituut te Rome), via Federico Cesi, 72; directeur, le Dr G. Brom. *Institut historique de Belgique* (Istituto Storico Belga), piazza Rusticucci, 18; directeur, le prof. G. Kurth.

**Journaux.** En vente dans les rues au prix de 5 c. le n° pour la plupart: *Giornale d'Italia*, *Tribuna*, *Popolo Romano*, *Vita*, *Avanti*, *Corriere d'Italia*, *Italie* (en franç.; 10 c.), *Messaggero*, *Osservatore Romano*, *Vera Roma* (ces deux derniers, cléricaux). *Il Travaso delle Idee* (10 c.) et *Rugantino* sont des feuilles satiriques, la dernière en dialecte romain. *The Roman Herald* (20 c.; v. p. 156), feuille hebdomadaire anglaise, paraît le sam. de nov. à mai.

**k. Horaire pour la visite des principaux établissements, tels que musées, Villas, ruines, etc.**

Pour les jours de fêtes, religieuses et civiles, pendant lesquels les collections sont fermées v. p. XIX-XX.

| | Page | Dim. et f. | Lundi | Mardi | Mercr. | Jeudi | Vendr. | Sam. | Entrée libre, à moins d'indication contraire. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Académie de St-Luc* | 294 | 9-1 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 1 fr. Fermée du 16 juill. au 15 sept.; v. aussi p. 294. |
| *Antiquar.* (à la ville) | 317 | — | 9-5 | 9-5 | 9-5 | 9-5 | 9-5 | 9-5 | 50 c. |
| *Barberini, Galerie* . | 178 | — | 10-5 | 10-5 | 10-5 | 10-5 | 10-5 | 10-5 | 1 fr. |
| *Barracco, Musée* . | 247 | — | — | 10-3 | — | — | 10-3 | — | v. p. 247. Fermé du 15 juill. au 1er oct. |
| *Borghèse, Casino* (à l'Etat) . . . . . | 208 | 10-1 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 1 fr. Publ. le dim. Du 1er mars au 31 août, de 12 à 6 (dim. 10 à 1). |
| *Capitole, Musée du* (à la ville) . . . | 259 | 10-1 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 1 fr. Publ. le dim. V. p. 259. |
| *Caracalla, Thermes de* (à l'Etat) . . | 313 | dep. 10 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | au coucher du soleil; 1 fr.; publ. le dim.; etc., v. le Forum. |
| *Catacombes de St-Calixte* . . . . | 432 | t. la j. | t. la j. | t. la j. | t. la j. | t. la j. | t. la j. | t. la j. | 1 fr. Fermées de 11 h. $^1/_2$ à 2 h. $^1/_2$. |
| — *de Domitille* . . | 432 | | | | | | | | 1 fr. |
| *Colonna, Galerie* . | 228 | — | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 10-3 | 1 fr. |
| *Conservateurs, Palais des* (à la ville) | 263 | 10-1 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 1 fr. Publ. le dim. V. p. 259. |
| *Corsini, Galerie Nationale* (à l'Etat) . | 396 | 10-1 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 1 fr. Publ. le dim. Du 1er juin au 30 sept., de 8 h. à 2 h. (dim. de 10 à 1). |
| *Doria-Pamph., Gal.* | 225 | — | — | 10-2 | — | — | 10-2 | — | Fermée en juillet et août. |
| *Farnésine* . . . . | 394 | — | 10-3$^1/_2$ | — | 10-3$^1/_2$ | — | 10-3$^1/_2$ | — | 1 fr., aussi le 1er et le 15 de chaque mois. Fermée les jours de fête et de juillet à sept. |
| *Forum Romain* (à l'Etat) . . . . . | 271 | dep. 10 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | au coucher du soleil. 1 fr. Publ. le dim. Du 1er juin au 20 sept., de 7 (dim. 8) h. à midi et dep. 3 h. |

| | Page | (Dim.) | (Lundi) | (Mardi) | (Mercr.) | (Jeudi) | (Vendr.) | (Sam.) | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Galerie d'Art Moderne* (à l'Etat) | 190 | 10-1 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 9-3 | 1 fr. Publ. le dim. Du 1er mai au 30 sept., de 8 à 2 (dim. de 10 à 1). |
| *Kircher, Musée* (à l'Etat) | 221 | 10-1 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 1 fr. Publ. le dim. |
| *Latran* Antiques | 329 | — | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 10-1 | 1 fr. Publ. le sam. Du 1er juin au 30 sept., de 9 à 1 (Antiques, le sam. de 9 à midi); le prem. sam. de chaq. mois, mus. chrét. de 10 à 1 (9 à midi), Antiques fermés. |
| *Latran* Mus. chrét. et peintures | 332 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | |
| *Médicis, Villa* (jardin et moulages) | 173 | — | — | — | 8-12, 2-5 | — | — | 8-12, 2-5 | Fermée du 1er juin au 30 sept. |
| *Palatin* (à l'Etat) | 297 | dep. 10 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | dep. 9 | au coucher du soleil; 1 fr.; publ. le dim.; etc., v. le Forum. |
| *Pape Jules, Villa du* (à l'Etat) | 213 | 10-1 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 1 fr. Publ. le dim. |
| *Quirinal, Palais du* | 194 | 1-4 | — | — | — | 1-4 | — | — | Carte d'entrée, v. p. 194. |
| *Rospigliosi-Pallavicini, Casino* | 195 | — | — | — | 9-3 | — | — | 9-3 | Fermé de juill. à sept. |
| *St-Ange, Château* | 338 | 10-1 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 1 fr. Publ. le dim. |
| *St-Pierre, Dôme de* | 353 | — | 8-11 | 8-11 | 8-11 | 8-11 | 8-11 | 8-11 | Carte, v. p. 353. Publ. le sam. |
| *Thermes, Musée des* (à l'Etat) | 182 | 10-1 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 10-4 | 1 fr. Publ. le dim. |
| *Vatican* A. Chap. Sixtine, chamb. de Raph., loges de Raph., chap. Nicol. V. | 356, 360, 367, 366 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 1 fr. Du 1er juin au 30 sept., de 9 à 1. Publ. le dernier sam. de chaq. mois, de 10 à 1 (du 1er juin au 30 sept., de 9 à midi). |
| *Vatican* Pinacothèque | 368 | — | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | |
| *Vatican* B. Antiques, chambr. princ. | 373 | — | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-1 | 1 fr. Publ. le sam. Du 1er juin au 30 sept., de 9 à 1 (sam. 12). |
| *Vatican* — Cab. des masq. | 379 | — | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | — | 1 fr. Du 1er juin au 30 sept., de 9 à 1. |
| *Vatican* — Mus. étrusque et égypt., gal. lap., app. Borg. | 386, 385, 372 | — | — | 10-3 | — | 10-3 | — | — | |
| *Vatican* — Gal. des Cand., tapisseries | 375, 371 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 10-3 | — | 1 fr. Hor. d'été et entr. grat. comme à la chap. Sixtine. |
| *Vatican* C. Bibliothèque | 390 | — | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-3 | 10-1 | Heures de travail, v. p. 160. |

Vu les changements qui peuvent survenir d'un jour à l'autre, les indications précédentes n'ont pas la prétention d'être d'une exactitude absolue. La liste des curiosités de chaque jour publiée par certains journaux, entre autres le Popolo Romano, n'est pas non plus toujours exacte. On ne négligera donc pas de se renseigner auprès d'autres voyageurs ou de s'informer au syndicat d'initiative (p. 150).

Pour les *cartes gratuites*, les *cartes d'étude*, etc., v. p. xx. *Pourboires*, v. p. xxii. — *Guides*, v. p. xxii.

La matinée est le meilleur moment de la journée pour visiter les ÉGLISES (v. p. xix), ordinairement fermées de midi à 3 h. Les cinq églises patriarcales, *St-Pierre-du-Vatican* (p. 344), *St-Jean-de-Latran* (p. 326), *Ste-Marie-Majeure* (p. 197), *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 424) et *St-Laurent-hors-les-Murs* (p. 200), et les deux églises de pèlerinage de *Ste-Croix-de-Jérusalem* (p. 203) et de *St-Sébastien*, sur la voie Appienne (p. 422), sont ouvertes toute la journée; par contre, maintes petites églises dans des endroits écartés ne sont visibles, en dehors du jour de la fête patronale, qu'en s'adressant au sacristain.

PARCS ET POINTS DE VUE. — La promenade du *Pincio* (p. 172), d'où l'on a une belle vue de Rome, est le soir le rendez-vous des Romains et des étrangers. Le grand monde, en équipages, chevaux brillamment harnachés, cochers et laquais en livrée, échange des visites au milieu de la foule des piétons curieusement bigarrée par les costumes des ecclésiastiques étrangers (p. 159) et donne au tableau une vive animation. La musique militaire y joue env. 2 h. avant le coucher du soleil les mardi, jeudi, sam. et dim.; en été, dès 9 h. du soir, ici et sur la place Colonna alternativement. La promenade est fermée 1 h. après l'Ave Maria; au gros de l'été, elle reste ouverte jusqu'à 11 h. $^1/_2$ du soir. — Le parc de la *Villa Borghèse* (p. 207), également public, peut se visiter en voiture, ainsi que la *Passeggiata Margherita* (p. 405) qui offre aussi de belles vues; on s'arrangera de façon à arriver env. 1 h. avant le coucher du soleil à *St-Pierre in Montorio* (p. 403), pour jouir du magnifique panorama de la ville. — Le *Palatin* (p. 297) offre aussi des vues splendides. — La *voie Appienne* n'est pas moins belle pour les coups d'œil variés qu'elle offre sur la Campagne romaine et les montagnes environnantes (p. 420). — La *Villa Doria-Pamphili* (p. 406) est ouverte aux voitures à deux chevaux et aux fiacres non numérotés (pas aux fiacres ordinaires) les lundi et vendr. de 1 h. du s. au coucher du soleil; fermée du 1er juill. au 30 août. — On visitera encore, si on en a le temps, la *Villa Celimontana* (*Mattei;* p. 320), ouverte de déc. à mai le mardi à partir de 2 h., sur le vu d'un permis valable pour 1 à 5 pers., pendant un mois, et délivré les lundi et mardi de 11 h. à midi par M. Ambrosini, via della Minerva, 57, au 3e. — Pour la *Villa Colonna* v. p. 230, le *prieuré de Malte* p. 310, la *Villa Madame* p. 411, les *jardins du Vatican* p. 373.

## 1. Distribution du temps.

Pour un séjour d'une quinzaine à Rome, on distribuera son temps à peu près de la façon suivante, en consultant attentivement le tableau qui précède et en faisant ample usage de voitures. Il n'est guère possible d'avoir une idée claire de Rome en moins de temps.

1^er^ JOUR. *Course d'orientation* de 2 à 3 h. dans la matinée (tarif des fiacres, v. l'appendice). Descendre le corso Umberto I jusqu'à la place de Venise et au forum de Trajan; de là, aller au forum Romain par la via Alessandrina et la via Bonella, passer au Colisée, par la via di S. Giovanni in Laterano, à la place et l'église de ce nom; par la via Merulana à Ste-Marie-Majeure; par la via Ag. Depretis (Quattro Fontane), la via Nazionale et la place de Venise; plus loin par le cours Victor-Emmanuel à la via di Torre Argentina et par là au pont Garibaldi; traverser le pont pour aller au Transtevère, passer devant Ste-Marie-au-Transtevère; puis par la Lungara à la place St-Pierre; par le pont St-Ange, le cours Victor-Emmanuel et la via d'Aracœli à la place d'Aracœli (p. 256), où on quittera la voiture; enfin monter à pied à la *place du Capitole* (p. 258; admirer la vue de la *tour du palais du Sénateur*, p. 271), visiter le *musée du Capitole* (p. 259) et le *Forum Romain* (p. 271), et se rendre vers le soir au *Pincio* (p. 172).

2^e^ JOUR. *St-Pierre* (p. 344; dôme seulement jusqu'à 11 h.). *Musée des antiques au Vatican* (p. 373). *Appartements Borgia* (p. 372), seulement le mardi et le jeudi. Promenade de *St-Onuphre*, par la *Passeggiata Margherita* (p. 405), jusqu'à *St-Pierre in Montorio*, pour y assister au coucher du soleil.

3^e^ JOUR. *Place Colonna* (p. 217). *Temple de Neptune* (p. 218). *Panthéon* (p. 233). *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236). *Musée Kircher* (p. 220). *Galerie Doria-Pamphili* (p. 225), le mardi et le vendredi. *Palais de Venise* (p. 219). *Palatin* (p. 297).

4^e^ JOUR. *Palais Giraud* (p. 342). *Pinacothèque du Vatican* (p. 368). *Chapelle Sixtine* (p. 356), *chambres de Raphaël* (p. 360), *loges de Raphaël* (p. 367), seulement les lund., mercr. et vendr. Excursion au *pont Molle* (p. 410) ou visite de la *Villa Doria-Pamphili* (p. 406), seulement le lundi et le vendredi.

5^e^ JOUR. *Place du Quirinal* (p. 193; *casino Rospigliosi-Pallavicini*, p. 195, seulement le mercr. et le sam.). *Galerie Colonna* (p. 228). *Forums des Empereurs* (p. 293). *St-Pierre-aux-Liens* (p. 206). *Colisée* (p. 288). *Arc de Constantin* (p. 291).

6^e^ JOUR. *Place Navone* (p. 239). *Ste-Marie dell'Anima* (p. 240). *Ste-Marie-de-la-Paix* (p. 240). *St-Augustin* (p. 231). *Musée Barracco* (p. 247), seulement le mardi et le vendredi. *Villa Borghèse (Umberto I)* et ses collections (p. 207). *Ste-Marie-du-Peuple* (p. 170).

7e JOUR. *Place* et *palais Barberini* (p. 177, 178). *Ste-Marie-des-Anges* et *thermes de Dioclétien* (musée; p. 182). *Ste-Agnès-hors-les-Murs* (p. 415).

8e JOUR. *St Clément* (p. 321). *Musée, église* et *baptistère d St-Jean-de-Latran* (p. 325 et suiv.). *Ste-Marie-Majeure* (p. 197). *Ste-Praxède* (p. 204). *St-Laurent-hors-les-Murs* (p. 200).

9e JOUR. *Gesù* (p. 242). *Palais Massimi* (p. 244). *Chancellerie* (p. 245). *Palais Farnèse* (p. 248). *Galerie Nationale Corsini* (p. 396). *Farnésine* (p. 394), seulement les lund., mercr. et vendr. *Ste-Marie-au-Transtevère* (p. 400) et retour par l'île du Tibre (p. 253). *Théâtre de Marcellus* (p. 253). *Portique d'Octavie* (p. 252). *Fontaine des Tortues* (p. 251).

10e JOUR. Du Forum Romain au *Janus Quadrifrons* (p. 305). *Cloaca Maxima* (p. 305). *Pont Emilio* et les deux *temples* antiques près du Ponte Palatino et à la place Bocca della Verità (p. 306). *Ste-Marie in Cosmedin* (p. 306). Promenade sur l'*Aventin* (Ste-Sabine, p. 309). *Pyramide de Cestius* (p. 312); par le tramway à *St-Paul-hors-les-Murs* (p. 424) et retour en ville.

11e JOUR. *Ste-Marie-d'Aracœli* (p. 256). Collections du *palais des Conservateurs* (p. 263). *Thermes de Caracalla* (p. 313). *Voie Appienne*, à l'intérieur et en dehors de la ville (p. 313 et 420), et *catacombes de St-Calixte* (p. 432).

12e-14e JOURS. Nouvelles visites au musée des antiques du Vatican, au musée du Capitole, et au musée des Thermes.

15e ET 16e JOURS. *Monts Albains* (p. 434) et *Tivoli* (p. 447 et suiv.). On ne remettra pas ces deux excursions à la fin du séjour à Rome, mais on profitera des dimanches et jours de fête, où il est plus difficile de visiter les églises à cause des offices et où les galeries sont fermées ou encombrées de visiteurs.

---

# DESCRIPTION DE LA VILLE.

*Rome*, en lat. et en ital. *Roma*, déjà surnommée dans l'antiquité la «ville éternelle», jadis la capitale du monde romain, puis celle du monde chrétien et des Etats de l'Eglise et depuis 1871 celle du royaume d'Italie, est située dans une plaine ondulée et volcanique qui s'étend sur une longueur de 135 kil. du cap Linaro au mont Circeo, et sur une largeur de 40 kil. entre les Apennins et la mer. Le *Tibre (Tevere)*, le cours d'eau le plus considérable de la péninsule italienne, traverse la ville du N. au S., en formant trois grandes courbes. Ses eaux sont troubles: *flavus Tiberis*, dit Horace. En temps ordinaire, sa largeur est de 60 m. et sa profondeur de 5 à 6 m. Après de fortes pluies, il est sujet à des crues considérables et monte alors de 10 m. et davantage. La navigation, aujourd'hui insignifiante, servait autrefois, en amont et en aval, à faire communiquer la capitale avec les provinces italiennes et les pays d'outre-mer. Le Tibre, canalisé dans l'intérieur de la ville depuis 1876, est traversé par douze ponts, y compris celui du chemin de fer près de St-Paul et une passerelle (p. 394). On projette la construction de quelques autres ponts. D'après les registres statistiques, la population sédentaire s'élevait au 31 mars 1907 au chiffre de 499 711 hab. (y compris 10 798 hommes de garnison) dont 40 000 env. répandus dans la Campagne et le reste dans l'intérieur de la zone d'octroi (Cinta daziaria).

La ville proprement dite est sur la rive gauche. Dans la plaine, l'ancien *Champ-de-Mars*, se trouve la Rome du moyen âge et des siècles suivants, et sur les *collines* qui l'entourent, où s'élevait la Rome antique et qui furent longtemps inhabitées, des quartiers de construction récente (v. le plan, p. 254-255). La plus petite de ces collines, mais la plus importante par son histoire, est la colline du *Capitole* (50 m.), près du Tibre et de son île. Sa croupe étroite s'étend du S.-O. au N.-E., formant deux sommets séparés par un léger renfoncement. Au N.-E. de là, de l'autre côté de la dépression occupée par le forum de Trajan, le *Quirinal* (52 m.), de forme oblongue, est séparé au N. du *Pincio* par une vallée au fond de laquelle se trouve la via del Tritone et la place Barberini. Cette dernière colline n'était pas comptée parmi celles de la ville dans l'antiquité («collis hortorum», v. p. 169). A l'E. du Quirinal s'élève le *Viminal*, beaucoup plus petit et rendu presque méconnaissable par de nouvelles rues; il atteint 56 m. à St-Laurent in Panisperna, l'endroit encore le plus apparent. Plus au S., séparés par la vallée de la via S. Lucia in Selci et la via dello Statuto (*Subura* dans l'antiquité), le *Cispius* (53 m. à Ste-Marie-Majeure) et l'*Oppius* (51 m. au plateau des thermes de Trajan), qui étaient considérés comme faisant partie de l'*Esquilin*. L'Oppius, le Cispius, le Vimi-

nal, le Quirinal et le Pincius ont une base commune dans le grand plateau des *Esquiliæ* (52-59 m.), où sont le Camp Prétorien et la gare et qui s'étend jusqu'à la porte Majeure. Au S.-E. du Capitole se trouve le *Palatin* (51 m.), colline isolée en forme de quadrilatère irrégulier; c'est là que sont les ruines des palais des empereurs. Plus au S., tout près du fleuve, l'*Aventin* (46 m.), séparé du Palatin par le vallon où était le Cirque Maxime (21 m.). Enfin au S.-E. du Palatin et à l'E. de l'Aventin, le *Célius* (50 m.), longue colline dont l'extrémité orient. est occupée par le palais et la basilique de Latran. Entre le Célius, le Palatin et l'Esquilin se trouve le Colisée et entre le Palatin, l'Esquilin et le Capitole, le Forum. On parle depuis la plus haute antiquité des «sept collines» de Rome, et on entend par là: le *Capitole*, le *Palatin*, l'*Aventin*, le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin* et le *Célius*.

Sur la rive dr. du Tibre s'étend la partie la moins considérable de la ville. Elle se divise en deux quartiers: au N., le Borgo autour du *Vatican* et de *St-Pierre*, réuni à Rome en 852 par Léon IV; au S., le *Transtevère* («au delà du Tibre»), au bord du fleuve et sur les flancs du Janicule, traversé par la longue *via della Lungara*.

Le mur d'enceinte qui comprend cet espace, occupé sous l'Empire par 800 000 à 1 million d'habitants, a sur la rive g. env. 15 kil. de long et 13 portes. Il est construit en briques, a 17 m. de haut à l'extérieur, date en majeure partie des années 271 à 276, et a été commencé par *Aurélien*, achevé par Probus et restauré par Honorius, Théodoric, Bélisaire, Narsès et différents papes. Le mur de la rive dr. est en majeure partie du temps d'Urbain VIII. — Rome est de plus entourée de forts détachés, construits depuis 1870, qui lui forment une enceinte de près de 50 kil.

---

La description suivante de Rome est divisée en quatre parties principales, dont les limites sont marquées par des lignes pointées en bleu sur le petit plan d'ensemble de l'appendice à la fin de ce volume. Chacune d'elles a, grâce à ses monuments, un cachet historique particulier, quoique naturellement beaucoup d'édifices de toutes les périodes de l'histoire romaine soient répandus par toute la ville:

I. *Collines du nord et de l'est, Pincio, Quirinal, Viminal et Esquilin*, la ville moderne, le quartier des étrangers dans la partie N.

II. *Quartiers près du Tibre, rive gauche*, la ville du moyen âge et des siècles suivants, avec le *corso Umberto I* comme rue principale et transformée de nos jours par quantité de nouvelles rues.

III. *Rome antique*, les quartiers du S., où sont les principaux monuments de l'antiquité.

IV. *Quartiers de la rive droite*, comprenant le Vatican, St-Pierre et le Transtevère.

---

## I. *Collines du nord et de l'est, Pincio, Quirinal, Viminal et Esquilin.*

Le *Pincio* (mons Pincius; p. 167), la colline la plus au N., occupé dans l'antiquité par des jardins et des parcs, n'a jamais eu d'importance historique, tandis que le *Quirinal*, qui s'y rattache au S.-E., a joué un rôle dès le début. C'est là qu'était la ville sabine qui, réunie à celle du Palatin, forma avec elle le noyau de la Rome historique. L'enceinte de Servius (v. p. XXIX et le plan p. 254-255) passait au N.-O. du Quirinal et tournait au S.-E. et au S. au delà des emplacements actuels des anciens thermes de Dioclétien et de la gare, en comprenant aussi le *Viminal*, plus au S.-E., et une partie de l'*Esquilin*, le *Cispius* et l'*Oppius*. Après la division de la ville sous Auguste (p. XXXIII), il y eut là deux régions: *Alta Semita* (Quirinal) et *Esquiliæ* (Esquilin) dont l'agrandissement postérieur est indiqué par le mur d'Aurélien. Moins peuplées au moyen âge, elles ne formèrent désormais qu'une seule région, le *Rione Monti*, la plus grande des quatorze. Leurs habitants, les *Montigiani*, formaient une classe à part dans Rome, comme les Transtevérins. Pie IV y ouvrit, dans la seconde moitié du XVI^e s., la grande rue qui va de la place du Quirinal à la porte Pia; Sixte-Quint, de son côté, établit celle qui la traverse presque à angle droit, du Pincio à Ste-Marie-Majeure, et les dota d'un aqueduc. A cela près, la plus grande partie de ces collines a été couverte jusqu'à nos jours de vignes et de jardins; ce n'est que depuis que Rome est redevenue la capitale de l'Italie (1870) que l'activité a repris et que de nouvelles constructions sont venues lui donner une physionomie tout autre.

A l'O. et jusqu'au sommet du Pincio est la partie désignée sous le nom de «quartier des étrangers» dont le centre est la place d'Espagne (p. 174). Il s'étend de là au N. jusqu'à la place du Peuple, à l'O. jusqu'au corso Umberto I (p. 215) et à l'E. jusqu'au delà du Quirinal, à la gare.

La description qui suit commence à la place du Peuple, au bas du Pincio, à l'O.

### 1. Place du Peuple. Pincio. Place d'Espagne.

C'est par la **porte du Peuple** (*Porta del Popolo;* pl. I 13), à l'extrémité de la voie Flaminienne (p. 409), la grande route venant du nord, que la plupart des touristes pénétraient dans la ville éternelle avant l'ouverture des chemins de fer. Construite en 1561 par *Vignole*, elle occupe la place de la porte Flaminia du mur d'enceinte d'Aurélien (p. 168); la façade intérieure a été ajoutée en 1655 par *le Bernin*, pour l'entrée de la reine Christine de Suède. Enfin,

en 1878, elle a été agrandie par la construction de deux passages latéraux. Son nom lui vient de Ste-Marie-du-Peuple, l'église voisine, à l'E. — En dehors de la porte à dr., la *villa Borghèse* ou *villa Umberto I* (p. 207).

La *PLACE DU PEUPLE (*piazza del Popolo;* pl. I 13-17), dans l'enceinte des murs, est décorée d'un *obélisque* flanqué de quatre lions qui lancent des jets d'eau. Auguste l'érigea au Cirque Maxime, en le consacrant au Soleil, après la soumission de l'Egypte, l'an 10 av. J.-C. Les hiéroglyphes qu'il porte mentionnent les noms des rois Mérenptah et Ramsès III (XIII[e]-XII[e] s. av. J.-C.). Transféré sous Sixte-Quint à sa place actuelle, en 1589, il a une hauteur de 24 m., le monument entier avec base et croix comportant 36 m. 40. — A l'O. et à l'E., la place est bornée par des murs en hémicycle, avec des groupes de statues, Neptune et des Tritons à l'O., Rome entre le Tibre et l'Anio, à l'E. Au delà du mur de l'O., la *via Ferdinando di Savoia* franchit le Tibre sur le *pont Marguerite* (pl. I 14), et mène au quartier dit Prati di Castello (p. 341) et au Vatican (tram, v. l'app., p. 3, nº 14 et 16). Les rampes à l'E. montent au Pincio (p. 172).

Trois rues conduisent de la place du Peuple au S. vers l'intérieur de la ville: à dr., la *via di Ripetta* (p. 231), parallèle au fleuve; au milieu, le *corso Umberto I* (p. 215); à g., la *via del Babuino*, qui débouche sur la place d'Espagne (p. 174). — Entre les deux dernières, *S. Maria in Monte Santo*, et, entre le Corso et la via di Ripetta, *S. Maria dei Miracoli*, toutes deux à dômes et portiques, achevées par le Bernin et Carlo Fontana d'après les plans exécutés par Rainaldi de 1662 à 1664.

***Ste-Marie-du-Peuple** (*S. Maria del Popolo;* pl. I 16) a été, dit-on, construite en 1099 par le pape Pascal II à la place des tombeaux des Domitiens, où reposaient les cendres de Néron et dont les abords étaient infestés par des esprits malfaisants; elle a été complètement modifiée de 1472 à 1477, sous Sixte IV. Ste-Marie-d.-P. est titre de cardinal. L'intérieur, transformé en 1655 dans le style baroque par *le Bernin,* a trois nefs, un transept et une coupole octogone; il renferme une quantité d'œuvres d'art, surtout des tombeaux du XV[e] s. (v. p. LXV). C'est dans la matinée qu'il est le mieux éclairée. Le sacristain ouvre le chœur et les chapelles (50 c.).

BAS CÔTÉ DE DR. 1[re] chap., anc. *chap. de la Rovère,* aujourd'hui *chap. Venuti*, peinte par *le Pinturicchio* de 1485 à 1489: sur l'autel, *Adoration de l'Enfant; dans les lunettes, Histoire de St Jérôme; à g., le tombeau du cardinal Christ. de la Rovère (m. 1477), par *Mino da Fiesole* et *Andrea Bregno;* à dr., celui du cardinal de Castro (1506); à g., contre un pilier, tombeau du peintre Franz Catel (m. 1857), avec buste par *Troschel.* — 2[e] chap. *(Capp. Cibò):* tableau d'autel de *Maratta,* l'Assomption. — 3[e] chap., peinte aussi

par *le Pinturicchio* (env. 1504-1507): au-dessus de l'autel, la Vierge et quatre saints; à g., l'Assomption; dans les lunettes, scènes de l'histoire de la Vierge; sur les prédelles, martyrs, en grisaille; à dr., tombeau de Giov. Basso de la Rovère (m. 1483); à g., statue couchée, en bronze, du cardinal Pietro Foscari (m. 1483), par *Ant. Rizzo.* — 4ᵉ chap. *(Capp. Costa):* bel autel en marbre de 1489, avec statues de Ste Catherine, St Antoine de Padoue et St Vincent; à dr., le tombeau de Marcantonio Albertoni (m. 1485), à g., celui du fondateur de la chapelle, le cardinal Giorgio Costa de Lisbonne (m. 1503); dans les lunettes, les Pères de l'Eglise, par *le Pinturicchio* (1489).

Bras dr. du transept: à dr., le tombeau du cardinal Podocatharus de Chypre (m. 1506).

A côté, à g., une porte conduit à un passage où l'on voit un autel fondé par G. de Pereriis, œuvre d'atelier d'A. Bregno (1497), et plus loin à la sacristie, qui renferme le tabernacle du maître-autel d'Alexandre VI, par *Andrea Bregno* (1473), avec une Vierge très ancienne (école de Sienne). Il y a en outre deux beaux monuments funèbres: à g., celui de l'archevêque Rocca (m. 1482), à dr., celui de l'évêque Gomiel.

Bas côté de g., 1ʳᵉ chap.: à dr. et à g. du maître-autel, deux ciboria par *A. Bregno* (xvᵉ s.); à g., le tombeau du cardinal Ant. Pallavicino (m. 1507); au pilier voisin, le monument baroque d'une princesse Chigi, par *Posi* (1771). — La magnifique *chap. Chigi, construite pour Agostino Chigi (p. 394), sous la direction de *Raphaël,* a la forme, alors très appréciée, d'une croix grecque, à coupole surélevée. C'est aussi d'après les cartons de Raphaël que Luigi della Pace exécuta en 1516 les *mosaïques dont elle est décorée et dont la composition, si parfaitement adaptée à l'espace disponible, fait apprécier son auteur dans la complète maturité de son talent: dans une ouverture circulaire, au milieu de la coupole, le Créateur en demi-figure entouré d'anges; tout autour et séparés du milieu par des bandes ornementales, se groupent un Génie appuyé sur le globe céleste et sept planètes figurées par Vénus, Apollon, Mars, Jupiter, Saturne, Diane (la Lune), Mercure, accompagnés à leur tour par des segments du zodiaque; des anges répartis à l'entour appellent les regards sur le Créateur ou sont prosternés dans l'adoration. Cette réunion de dieux antiques et d'anges rappelle les Prophètes et les Sibylles de Michel-Ange, accompagnés de Génies; toutefois la composition de Raphaël porte l'empreinte d'une originalité toute personnelle et témoigne de la parfaite indépendance de l'artiste. A dr., le tombeau de Chigi, par *Lorenzetto,* restauré en 1652 par *le Bernin;* à g., celui de son frère, Sigism. Chigi, aussi par *Lorenzetto.* Tableau de l'autel, la Nativité de la Vierge, avec Dieu le Père et des anges dans le haut, œuvre de vieillesse fortement rembrunie de *Seb. del Piombo.* Les autres tableaux sont de *Salviati* et de *Franc. Vanni.* Le bas-relief de bronze à l'autel, le Christ et la Samaritaine, est de *Lorenzetto* et se trouvait jusqu'en

1652 au tombeau d'Aug. Chigi. Dans les niches, quatre statues de prophètes: à g. de l'autel, *Jonas, d'après *Raphaël;* à dr., Elie, par *Lorenzetto;* à g. de l'entrée, Daniel, à dr., Habacuc, par *le Bernin* et *l'Algarde.*

Bras g. du transept: à g., tombeau du card. Bernardino Lonati (travail florentin du xv^e s.). Chap. extérieure à g. du chœur, statue de Ste Bibiane par *le Bernin*, de l'église Ste-Bibiane (p. 200).

Chœur: les *fresques de la voûte du *Pinturicchio*, peintes de 1508 à 1509, représentent le couronnement de la Vierge, les quatre Evangélistes, et les Pères de l'Eglise, St Grégoire, St Ambroise, St Jérôme et St Augustin; elles sont parfaitement conservées et la façon dont l'artiste a tiré parti de l'emplacement a toujours excité l'admiration. — En bas, les deux *tombeaux des cardinaux Girolamo Basso de la Rovère et Ascanio Sforza, par *Andrea Sansovino,* exécutés en 1505-1507 par ordre de Jules II, qui fit également peindre les deux beaux vitraux par *Guillaume de Marcillat.*

En montant au Pincio par une des rampes mentionnées p. 170, on voit au premier rond-point deux colonnes de granit du temple de Vénus et Rome (p. 287), transformées de nos jours en colonnes rostrales; trois statues de marbre dans les niches, et au-dessus, des Daces prisonniers, d'après l'antique. Derrière ces derniers, un grand bas-relief. A mi-hauteur, un bassin antique en granit, avec un jet d'eau, et, dans une loggia, une *statue équestre de Victor-Emmanuel II,* érigée en 1878.

Le ***Pincio** (pl. I 16-17-20; v. p. 167) tire son nom d'un palais qu'y possédait la famille des Pincii, une des plus considérables à la fin de l'Empire. On y admirait jadis les fameux jardins de Lucullus, où Messaline, femme de Claude, se livra plus tard à ses orgies. Toute la contrée environnante appartenait depuis le moyen âge au couvent de Ste-Marie-du-Peuple. Le parc et les jardins actuels furent créés à l'époque napoléonienne (1809-1814) par l'architecte *Gius. Valadier* de Rome. — C'est vers le soir que le Pincio est le plus animé (p. 164). La vue, jadis célèbre, qu'on a de la terrasse de la promenade (46 m.), a perdu de sa beauté depuis les nouvelles constructions de ces dernières années.

Au-dessus de la place du Peuple et du nouveau quartier, où se trouve aussi le palais de justice, s'élève, sur la rive dr. du Tibre, le dôme gigantesque de St-Pierre, à côté, sur la dr., la flèche élancée de l'église de Lourdes, le Vatican et une partie du mur d'enceinte léonin. Le sommet planté de cyprès, à dr. de la chaîne de collines qui borne l'horizon, est le mont Mario avec la Villa Mellini. A g. de St-Pierre, tout au bord du Tibre, que l'on ne voit néanmoins pas d'ici, le château St-Ange, avec l'ange en bronze qui le surmonte. Les pins sur la colline à g. du château font partie de la Villa Lante, sur le Janicule, où est la Passeggiata Margherita. Plus loin à g., aussi sur la hauteur, la façade à trois arcades de l'Acqua Paola. En deçà du Tibre, tout un chaos de maisons et d'églises. Les indications suivantes aideront l'étranger à s'orienter. Les deux églises les plus voisines sont, à dr., celle à deux tours, St-Jacques sur le Corso (derrière, la rotonde vitrée du mausolée d'Auguste); à g., St-Charles, avec un dôme, également sur le Corso. Entre les deux, le dôme surbaissé du

Panthéon et la haute coupole de S. Carlo ai Catinari; au delà, une partie de la Campagne de Rome. A g., sur la hauteur bornant l'horizon, le mur nu d'une église, derrière laquelle se voit une tour: c'est Ste-Marie-d'Aracœli; la tour appartient au palais du Sénateur, et la hauteur est le Capitole. A côté, l'immense colonnade du monument de Victor-Emmanuel II. A dr. de la colline, le palais Caffarelli; en avant, la colonne de Marc-Aurèle, sur la place Colonna. Le bâtiment blanc avec des cyprès, à g. du Capitole, est la villa Mills, sur le Palatin. Plus à g., au milieu des arbres, une tour en briques, appelée la tour des Milices, sur le Quirinal. Tout à fait à g. et plus près, le grand palais royal du Quirinal.

A peu près au milieu de la promenade, près du *café*, s'élève depuis 1822 un *obélisque*, érigé par Adrien devant le tombeau d'Antinoüs sur la voie Labicane et resté jusqu'en 1633 dans une vigne hors de la porte Majeure (p. 203). On a ouvert récemment, dans le prolongement E. du viale dell' Obelisco, une allée (p. 208) reliant le Pincio à la villa Borghèse. Partout se trouvent des bustes d'illustrations romaines et italiennes, de César à Daniel Manin. A dr. du chemin qui conduit à la sortie du côté S., un monument en bronze, par Ercole Rosa, érigé en 1883 à la mémoire des *Cairoli*, de Pavie, frères de l'anc. président du conseil, morts dans les combats sous les murs de Rome, en 1867 et 1870. A g., une pierre commémorative en l'honneur de *Galilée*, qui fut interné de 1630 à 1633, par ordre de l'Inquisition, dans la villa Médicis «pour s'être rendu coupable d'avoir contemplé la rotation de la terre autour du soleil» (p. 237). La promenade est fermée par une grille.

En dehors, à g., s'élève la villa Médicis. Sur le devant, une allée de chênes verts ornée d'une fontaine, d'où l'on a une vue célèbre sur St-Pierre, belle surtout vers le soir et au clair de la lune.

La **Villa Médicis** (pl. I 17-20; entrée, v. p. 163), créée avant 1574 par *Annibale Lippi* pour le card. Ricci da Montepulciano, passa en 1605 aux mains du card. Alex. de Médicis, plus tard Léon XI, et après lui aux grands-ducs de Toscane. Devenue en 1803 le siège de l'*Académie française des Beaux-Arts*, fondée à Rome par Colbert en 1666 (v. aussi p. 153 et 219), elle reçoit pendant trois ans les peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et musiciens français qui ont obtenu le «grand prix de Rome». On entre au jardin par la grille à g.; dans la villa, par l'escalier à dr. La belle façade du côté du jardin est ornée de bas-reliefs antiques dont six proviennent de l'Ara Pacis (v. p. 188). L'aile du bâtiment renferme une collection de moulages précieuse pour l'étude. La bibliothèque dont les murs sont tapissés de gobelins, est ornée d'une statue de Louis XIV. Dans le réfectoire, les portraits des élèves qui ont étudié à la villa, entre autres ceux de Henner, de Massenet, d'Hébert, de Guillaume, de Barrias, de Falguière, de Mercié, de Bouguereau, de J.-L. Pascal, de Chaplain, d'O. Roty, etc. Dans le jardin, à dr., entre deux colonnes avec entablement, une statue antique avec une excellente tête rapportée (de Méléagre, v. p. XLVIII). Sur la terrasse, qu'on se fait ouvrir (20 ou 25 c.), on

a inauguré en 1903 un monument du peintre J.-B. Suvée, directeur de l'académie de 1803 à 1807: buste en bronze par C. Alaphilippe. Là aussi est l'entrée du *Boschetto*, dont le point le plus élevé, dit le «Belvédère», offre une vue très étendue.

La rue qui passe devant l'Académie, aboutit à la PLACE DE LA TRINITÉ (pl. I 20-21). A g., l'église de la Trinité-des-Monts devant laquelle est un *obélisque*, visible de loin, ancienne imitation romaine de celui de la place du Peuple; il se trouvait autrefois dans les jardins de Salluste (p. 178). — Pour l'ascenseur qui communique avec la place d'Espagne, v. p. 175.

La **Trinité-des-Monts** (*SS. Trinità dei Monti;* pl. I 20), construite en 1495 par Charles VIII de France et dévastée à l'époque de la révolution française, a été restaurée en 1816 aux frais de Louis XVIII, sous la direction de *Mazois*. Cette église, dépendance du couvent des Dames du Sacré-Cœur, est rarement ouverte, excepté le soir, 1 h. avant l'Ave Maria, pendant les vêpres. Si elle est fermée, monter l'escalier latéral à g. et sonner à la porte à auvent de zinc.

A gauche. 2e chapelle, **le Volterran*, Descente de croix, fresque fortement restaurée et presque toujours mal éclairée. C'est le chef-d'œuvre de ce maître, dont le mérite, comme dessin et comme composition, peut être encore mieux apprécié par une étude au lavis qui se trouve dans la galerie de peinture du musée de Latran (p. 335). 3e chap., *Ph. Veit*, la Vierge, tableau d'autel. 4e chap. *Langlois*, St Joseph. 6e chap., le Christ, tableau d'autel; à g., les Vierges sages et les Vierges folles; à dr., le Retour de l'enfant prodigue, par *Seitz*. — A droite. 3e chap., *le Volterran*, Assomption, œuvre d'atelier, attribuée en partie à Michel-Ange, dont on reconnaît aussitôt la figure. 5e chap., Présentation au temple, Adoration des Bergers, Adoration des Mages, de l'école de *Raphaël*. 6e chap., Résurrection, Ascension, Descente du St-Esprit, de l'école du *Pérugin*. — Transept à ogives, peintures de *Perin del Vaga* et de *Fed. Zuccaro*.

De la place partent deux rues au S.-E.: à g., la large *via Sistina* (p. 177); à dr., la petite *via Gregoriana*, qui débouche dans la via Capo le Case (p. 175).

L'**escalier d'Espagne** (pl. I 20-21; *gradinata della Trinità de' Monti*), en face de l'église, qui relie la place de la Trinité à la place d'Espagne, a 137 marches alternant agréablement avec des rampes; il a été construit de 1721 à 1725 par *Al. Specchi* et *Franc. de Sanctis* grâce à un legs de l'ambassadeur français Gouffier et appartient encore à la France. On rencontre souvent sur l'escalier ou dans le voisinage de nombreux modèles d'artistes (p. 159).

La **place d'Espagne** (*piazza di Spagna;* pl. I 17-18; 25 m. d'alt.) doit son nom au *palais d'Espagne*, qui s'y trouve au S., habité depuis le XVIIe s. par l'ambassadeur d'Espagne près le St-Siège. Entourée de brillants magasins et de beaux hôtels, elle a passé de tout temps et passe encore auj. pour le centre du quartier des étrangers, bien que la construction des nouveaux quartiers sur les collines environnantes lui ait fait beaucoup de tort. Devant le palais, la *colonne de l'Immacolata*, en cipolin, érigée en 1854 par

Pie IX en mémoire de la proclamation du dogme de l'immaculée conception de la Vierge, et surmontée d'une statue de la Vierge en bronze; en bas, Moïse, David, Isaïe et Ezéchiel. Au bas de l'escalier, une fontaine par le Bernin, la *Barcaccia* (la barque), en forme de vaisseau de guerre, l'eau sortant par les canons; l'artiste a choisi cette forme parce qu'il n'avait à sa disposition qu'un embranchement de l'Acqua Vergine à faible pression. Pour la *via del Babuino*, conduisant au N., v. p. 170; pour la *via Condotti*, à l'O., en face de l'escalier, p. 230. Dans le coin N.-E. de la place, à côté de l'hôtel de Londres et à l'extrémité du vicolo del Bottino, un *ascenseur* communique avec le sommet du Pincio où il aboutit à l'O. de la Trinité-des-Monts. 10 c. à la montée, 5 à la descente; fermé de la tombée de la nuit jusqu'au matin. — La petite place voisine de celle d'Espagne au S.-E. porte le nom de *piazza Mignanelli* (pl. I 21). Omnibus pour St-Pierre v. l'app , p. 5, n° 6.

Vient ensuite, au S., la *Propagande* (Collegio di Propaganda Fide; pl. I 21), collège destiné à former des missionnaires catholiques, et dont les élèves appartiennent à diverses nationalités. Fondée en 1627 par Grégoire XV et agrandie par son successeur Urbain VIII qui lui a donné son nom de Collegium Urbanum, elle a une imprimerie (Tipografia poliglotta) qui fut jadis sans égale par sa richesse en caractères des différentes langues. Le 6 janvier, elle célèbre parfois une fête où sont tenus des discours en diverses langues. Au 2e étage du bâtiment se trouve une collection ethnographique, du moins pour la plupart des objets (*Museo Borgiano;* entrée libre le lund., jeud. et sam. de 10 h. à midi).

Au S.-E. partent de la place d'Espagne, à g. de la Propagande, la *via dei Due Macelli,* qui se prolonge en ligne droite jusqu'au tunnel sous le Quirinal mentionné p. 192 (tramways nos 11, 14, 16 et 18, v. l'app., p. 3-4); à dr., la VIA DI PROPAGANDA. En suivant cette dernière, on voit au coin de la *via Capo le Case,* la première rue transversale,

**St-André delle Fratte** (pl. I 21), église dont la partie principale a été construite de 1605 à 1617 par *Giov. Guerra.* La coupole, le hardi campanile, la tribune et les caissons de la voûte en berceau sont de *Borromini;* la façade, ajoutée en 1826, est de *Gius. Valadier.* Son nom rappelle les haies (fratte) qui entouraient, aux XVIe et XVIIe s., les jardins du voisinage (p. 169).

Les peintures de l'intérieur sont des productions médiocres du XVIIe s.; les deux anges de chaque côté du chœur, par *le Bernin*, étaient originairement destinés à décorer le pont St-Ange. Il y a beaucoup de tombeaux: dans la 2e chap. à dr., le monument de Miss Falconnet, par *Miss Harriet Hosmer;* au dernier pilier à dr., près du bas côté, le tombeau du sculpteur Rodolphe Schadow (m. 1822), par *Em. Wolff;* à la sortie, du côté de la via Capo le Case, à g. et à dr., les tombeaux des peintres Angélique Kauffmann (m. 1807) et Muller (m. 1825).

Dans la via Capo le Case, l'église *S. Giuseppe a Capo le Case* (pl. I 21), et à côté, le petit *musée artistique-industriel,* collection

de terres cuites, majoliques, verreries, bois sculptés, ivoires. Il est ouvert (entr. libre) t. les j. de 10 h. à 2 h. excepté le 21 avr. et les jours de fêtes officielles et reste fermé du 15 août au 15 sept.

En continuant par la via di S. Andrea delle Fratte, puis en tournant à g. dans la VIA DEL NAZARENO (pl. I 21), on trouve, à dr., une arcade antique de l'*Aqua Virgo,* revêtue d'une longue inscription d'après laquelle l'empereur Claude a restauré l'aqueduc «dérangé» par son prédécesseur Caligula (v. ci-dessous). La rue aboutit à la VIA DEL TRITONE (pl. I 21), rue animée qui fait communiquer le Corso avec les collines du N. et aboutit à l'E. à la place Barberini (v. p. 177) et à l'O. à la place Colonna (p. 217).

En face de la via del Nazareno, au S., est la via della Stamperia (pl. I, II 21), rue tortueuse où se trouvent le *ministère de l'agriculture* et la *chalcographie royale* (p. 155) et qui aboutit à la fontaine de Trevi.

La ***fontaine de Trevi** (pl. II 21), la plus magnifique de Rome, alimentée d'une eau excellente, est adossée à l'extrémité S. du *palais Poli.* Elle est sur les plans de *Nicc. Salvi* (1735), qui a utilisé un dessin du Bernin, et a été terminée en 1762. La niche du milieu renferme la statue de Neptune, par *Pietro Bracci,* celle de dr. la Santé, celle de g. la Fécondité; sur le devant est un grand bassin peu élevé au dessus du sol.

L'*Aqua Virgo*, aqueduc antique qui débouche à cet endroit, alimente les fontaines de Trevi, de la place d'Espagne, de la place Navona et de la place Farnèse. Il doit son nom à une tradition qui sans doute n'est pas étrangère à la qualité de son eau et qui prétend qu'une jeune fille («virgo») en montra la source aux ingénieurs militaires d'Agrippa. Ce dernier la capta pour ses thermes, l'an 19 av. J.-C. (p. 235), en construisant à travers la Campagne un canal, en grande partie souterrain, d'une longueur de plus de 20 kil. Il entre en ville près de la villa Médicis (p. 173) et a été plusieurs fois restauré, notamment par Claude, l'an 46 apr. J.-C., ce que rappelle l'inscription mentionnée ci-dessus, et par les papes Adrien Ier et Nicolas V. C'est ce dernier qui, en 1453, détourna une des branches princi, pales dont les trois bouches firent changer le nom ancien en «Trivio» par corruption, Trevi, et fournissent journellement 80000 m. cubes d'excellente eau. — Un usage romain consiste à boire à la fontaine de Trevi en quittant la ville et à jeter derrière soi et par dessus sa tête une pièce de monnaie dans le bassin pour s'assurer le retour.

La via delle Muratte (au nº 78, plaque commémorative en l'honneur de Donizetti), au S.-O. de la fontaine, aboutit au Corso (p. 218). En face de la fontaine est l'église des *Sts-Vincent-et-Anastase* (pl. II 21), à façade pittoresque, construite en 1650 par le cardinal Mazarin, sur les plans de Mart. Lunghi le Jeune; c'est dans la chapelle souterraine que sont conservés les cœurs des pontifes depuis Sixte-Quint. — La via di S. Vincenzo, puis la via de' Lucchesi (à g. la via Dataria, qui va au Quirinal, p. 193), appelée via Pilotta à partir de la place de ce nom (p. 193), mènent au *palais Colonna* (p. 228).

## 2. Via Sistina. Quartier Ludovisi. Quattro Fontane. Via Venti Settembre.

Dans le haut de l'escalier d'Espagne (p. 174) commence la VIA SISTINA (pl. I 21), rue créée par Sixte-Quint, comme il est dit p. 169: elle se dirige au S.-E. en s'abaissant d'abord du Pincio dans la vallée entre cette colline et le Quirinal, qu'elle franchit ensuite sous le nom de via Quattro Fontane (p. 178), descend de nouveau, remonte au Viminal et se termine, sous le nom de via Agostino Depretis, sur l'Esquilin, à l'église Ste-Marie-Majeure (p. 197), point culminant de cette artère.

Au commencement de la rue Sixtine, près de la place de la Trinité-des-Monts, à dr., n° 64, est la *casa Zuccari* (pl. I 21), autrefois propriété de la famille d'artistes de ce nom. Plus loin, à dr., la maison n° 48 habitée autrefois par Thorwaldsen (p. 178; plaque commémorative dans l'escalier).

A g. débouche la *via di Porta Pinciana,* qui limite à l'O. le nouveau quartier Ludovisi et mène à la porte du Pincio (p. 178) en passant devant la *Villa Malta,* qu'on ne peut visiter. — Plus loin à g., dans la rue Sixtine, au n° 126, la maison où Gogol, le romancier russe, vécut de 1838 à 1842 (inscription).

A l'extrémité de la rue Sixtine, à dr., la *via del Tritone* (v. p. 176); à g., mollement inclinée sur le versant de la colline, la PLACE BARBERINI (pl. I 21-24), dont le principal ornement est la ***fontaine du Triton,** par *le Bernin,* avec un Triton sonnant de la conque. — Au S., une dépendance du *palais Barberini* (p. 178).

La place des Capucins, attenant à g. à la place Barberini, est bordée en partie par l'église **Ste-Marie-de-la-Conception** ou *des Capucins* (pl. I 21-24), fondée en 1624 par le cardinal Fr. Barberini. A l'intérieur, au-dessus de la porte, copie de la Navicella de *Giotto* (vestibule de St-Pierre; v. p. 347), par Franc. Beretta; dans la 1re chap. à dr., St Michel par *le Guide;* dans la 3e, fresques endommagées du *Dominiquin.* Sous une pierre devant le chœur repose le cardinal Barberini, fondateur de l'église (hic jacet pulvis, cinis et nihil).

Au-dessous de l'église, quatre *chapelles mortuaires* (entrée derrière le maître-autel; on se fait conduire par un moine), renferment les ossements d'environ 4000 capucins. Dans chacune d'elles se trouvent quelques tombeaux avec de la terre de Jérusalem; quand on voulait y enterrer quelqu'un, on retirait du tombeau le plus ancien les ossements qui s'y trouvaient et on en garnissait les murs. Le 2 nov., jour des Morts, illumination de ces chapelles après l'Ave Maria.

La grande VIA VENETO (pl. I 21-23), large et plantée d'arbres, monte d'ici par un circuit au nouveau quartier créé depuis 1885 sur l'emplacement de l'anc. *Villa Ludovisi.* Un peu avant son point de croisement avec les rues Ludovisi et Boncompagni, se trouve, à dr., le beau *palais Margherita* (pl. I 23), anc. *Boncom-*

*pagni-Piombino*, construit par Gaet. Koch de 1866 à 1890, depuis 1900 résidence de la reine-mère Marguerite. La célèbre collection d'antiques de la Villa Ludovisi (p. 177) qu'il renfermait a été transportée au musée des Thermes (p. 189). C'est ici que se trouvaient dans l'antiquité les magnifiques jardins de l'historien Salluste, plus tard jardins impériaux, qui entouraient de vastes constructions; on voit encore sur la piazza Sallustiana (pl. I 26) un grand bâtiment à dôme, avec huit niches, nommé sans raison «temple de Vénus» et qui fut probablement un nymphée.

Du palais Margherita, la via Veneto conduit tout droit à la porte du Pincio. Dans la seconde rue de g., la via Lombardia, est l'entrée du *casino de l'Aurore* (pl. I 20), dépendance de l'anc. Villa Ludovisi, célèbre par ses plafonds peints en 1620 par le Guerchin: au rez-de-chaussée, l'Aurore; au premier, la Renommée (pas visibles). Non loin de la porte du Pincio, à l'E., le mur de la ville porte sur la face intérieure un buste antique du type d'Alexandre le Gr. provenant, ainsi que les décors de la niche, de la villa Ludovisi (p. 177) et pris à tort pour Bélisaire.

A la *porte du Pincio* (Porta Pinciana; pl. I 20-23) se trouve l'entrée E. de la *Villa Borghèse* (*Umberto I;* v. p. 207).

---

En suivant la VIA QUATTRO FONTANE (pl. I, II 24), prolongement de la rue Sixtine au delà de la place Barberini (p. 177), on a d'abord à g. le palais de ce nom.

Le ***palais Barberini** (pl. I 24), édifice imposant des derniers temps de la Renaissance, a été commencé en 1624 par *Maderna*, sous Urbain VIII, et achevé par *le Bernin* (p. LXXV) dans le style baroque. — Dans le jardin, une statue en marbre de *Thorwaldsen*, par Em. Wolff, érigée en 1874 près de son ancien atelier, d'après l'œuvre originale du maître lui-même. — L'escalier principal, à g., sous les arcades, est décoré d'un bas-relief funéraire grec, encastré dans le mur (la moitié supérieure est moderne); sur le palier du premier étage, un lion en haut-relief, trouvé à Tivoli. Les salles du 1er étage, entre autres celle des sculptures qui renferme un grand plafond par *Pietro da Cortona* et plusieurs sculptures antiques et modernes, ne sont visibles qu'en l'absence de l'ambassadeur d'Espagne, qui habite le palais.

La GALERIE BARBERINI, dans l'aile dr. du palais (côté S.), ne contient plus qu'un nombre restreint de tableaux importants, les principaux se trouvant maintenant dans les appartements particuliers de l'ambassadeur. (Entrée par le jardin; v. p. 162; catalogues à disposition.)

Ire SALLE: 10, 11, *Pomarancio*, la Madeleine, Adam et Eve. — IIe SALLE: 43, *Mengs*, portrait de sa fille; 54, *Andrea del Sarto*, Ste Famille; 57, *école espagnole*, Anna Colonna; 45, 58, *Guido Reni*, Enfant endormi, St André Corsini. Au milieu, la soi-disant **Suppliante*, statue de jeune fille tombée sur un autel dans une attitude d'angoisse (original grec de la

jeunesse de Phidias; v. p. 378). — IIIe SALLE: 66, *le Francia (?)*, Vierge; 68, *le Ghirlandaio*, la Nativité; *69, *Justus van Gent*, Federigo di Montefeltro (p. 138); 81, *le Francia (?)*, la Vierge et St Jérôme; 82, *le Sodoma (?)*, Vierge; 75, *école de Giov. Bellini*, Vierge; 79, *Lor. Costa*, Ste Famille; *80, *Raphaël*, portrait de femme fort endommagé, connu sous le nom de Fornarina, la maîtresse de l'artiste qu'on a fait sans raison passer plus tard pour la fille d'un boulanger (figure ronde de jeune Romaine, comme on en rencontre encore beaucoup, sans beauté et cependant pleine de charme; vers 1510); *90, *Durer*, l'enfant Jésus parmi les Docteurs, de 1506, peint à Venise en 6 jours, comme l'indique l'inscription; groupe disgracieux de personnages sans relation les uns avec les autres; les mains seules trahissent le maître; 94, 106, *Claude Lorrain*, le Soir (paysage), Acqua Acetosa; 100, *B. Strigel*, portr. d'une Princesse. En outre, quatorze portraits d'hommes célèbres, tels que Salomon, Moïse, Homère, peints par *Justus van Gent* et *Giovanni Santi* pour Federigo di Montefeltro (p. 138). Au milieu de la salle, le modèle de l'éléphant du *Bernin* (p. 236). — IVe SALLE: 111, *A. Sacchi*, Urbain VIII; 102, *van Dyck (?)*, Henriette de France, femme de Charles Ier d'Angleterre; 115, *N. Poussin*, Mort de Germanicus; 118, *Cagnacci* (et non le Guide), prétendue Béatrice Cenci (p. 252); 117, *Scip. Gaetano*, Lucrèce Cenci, belle-mère de Béatrice; 123, *imitateur de Palma le Vieux* (et non le Titien), portrait de femme (l'Esclave); 127, mosaïque antique de Palestrina, mal conservée (Europe sur le taureau); 124, 128, *Poussin*, paysages; 130, *l'Espagnolet*, St Jérôme; 134, 139, *Claude Lorrain*, Marine, Castel Gandolfo. — La *bibliothèque Barberini* a passé au Vatican depuis 1902 (v. p. 390).

La rue Quattro Fontane monte au Quirinal. Dans le haut, au carrefour de la via del Quirinale (p. 193) et de la via Venti Settembre, se trouvent les **Quattro Fontane** (pl. I 24) ou les quatre fontaines qui ont donné son nom à la rue. A dr., du côté du Quirinal, la petite église *S. Carlo* ou *S. Carlino*, construite de 1640 à 1667 par Borromini dans un style baroque outré, où le maître a évité soigneusement toutes les lignes droites, mais a tiré un parti admirable de l'espace quelque peu restreint. En allant tout droit, dans la direction de Ste-Marie-Majeure, on descend à la via Nazionale (p. 190).

La VIA VENTI SETTEMBRE (pl. I 24-27-26), ainsi nommée en souvenir de l'entrée des troupes italiennes à Rome le 20 sept. 1870 (p. XXXVIII), suit la croupe du mont Quirinal dans la direction de la porte Pia (p. 180). Pour les tramways, v. l'app. nº 2, 8, 9 et 13.

A dr., à l'entrée de la via Venti Settembre, le *palais Albani*, construit en 1600 par Dom. Fontana pour le cardinal Mattei et plus tard résidence du cardinal Al. Albani (p. 412). Plus loin, à dr., le *ministère de la guerre* (1888). — Le *vicolo S. Niccolò da Tolentino*, qui débouche à g., passe devant le *Collegium Germanicum*, séminaire de prêtres allemands et hongrois (p. 159), où réside aussi le général des Jésuites, puis devant l'église *S. Niccolò da Tolentino* construite par G. B. Baratta en 1614, et aboutit enfin au quartier Ludovisi (p. 177).

A dr., sur la place du même nom, ST-BERNARD (pl. I 24), rotonde aménagée dans un coin des thermes de Dioclétien (p. 181) et consacrée en 1600; la coupole, qui est antique, était jadis ouverte au milieu, comme au Panthéon.

De l'autre côté de la rue, **Ste-Suzanne** (pl. I 24), vieille église transformée en 1603 par *Carlo Maderna*, a des peintures par *Baldassare Croce* et *Cesare Nebbia*, relatives à Ste Suzanne martyrisée sous Dioclétien et à la chaste Suzanne de la Bible.

Non loin de là (entrée par la rue S. Susanna, 1), le *Museo Agrario* (pl. I 24), musée d'agriculture qu'on peut visiter gratuitement les mard., jeud. et dim. de 11 h. à 4 h. A côté, le nouveau bâtiment du *ministère de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.*

Ensuite, du même côté de la rue, **Ste-Marie-de-la-Victoire** (*S. Maria della Vittoria;* pl. I 24), église ainsi nommée d'une image de la Vierge qui procura, dit-on, la victoire aux Impériaux à la bataille de Prague (1620), fut ensuite transportée ici et brûlée en 1833. Cette église est de *Carlo Maderna*, la façade de *G. B. Soria*

L'intérieur est orné de marbre à profusion. Dans la 2e chap. à dr., un tableau d'autel, la Vierge offrant l'enfant Jésus à St François, du *Dominiquin*, et des fresques: la Vision de St François et St François recevant les stigmates, par le même. Au 4e autel de g., le fameux groupe de Ste Thérèse en extase, dont un ange vise le cœur avec la flèche de l'amour divin, par *le Bernin*, au moins excellent dans l'expression du ravissement et comme exécution. Dans la 3e chap. à g., la Trinité, par *le Guerchin*. L'abside a été magnifiquement restaurée en 1884 aux frais du prince Al. Torlonia et décorée de fresques par *Serra*, la Procession après la bataille de Prague.

En face, au coin de la rue qui mène à la place des Thermes, se voit la **fontaine de l'Acqua Felice** (pl. I 24), érigée sous Sixte-Quint (Felice Peretti) par *Dom. Fontana*. L'imitation du Moïse de Michel-Ange (p. 206) est de *Prospero Bresciano*, qui, dit-on, mourut de chagrin en reconnaissant les défauts de son œuvre. Sur les côtés, Aaron et Gédéon, par *Giov. Batt. della Porta* et *Flaminio Vacca;* en avant, quatre lions modernes, dont les originaux antiques sont au Vatican (p. 385). L'aqueduc qui alimente cette fontaine part de Colonna, dans les monts Albains (20 kil.); il a été construit de 1585 à 1587.

La rue du Vingt-Septembre passe plus loin devant le *ministère des finances*, construit par Canevari (1870-1877), et devant la statue de l'homme d'Etat *Quint. Sella* (m. 1884), par Ferrari. A l'extrémité de la rue, à dr., l'*ambassade d'Angleterre* (pl. I 26), anc. Villa Torlonia; à g., la *Villa Bonaparte* (pl. I 26) et le casino construit en 1816 pour Pauline Borghèse, sœur de Napoléon Ier.

La **porte Pia** (pl. I 29), commencée en 1564 sur les plans de *Michel-Ange*, à côté de la *porte Nomentane*, maintenant murée, est celle contre laquelle les Italiens dirigèrent leur attaque du 20 sept. 1870; la brèche qu'ils firent dans le mur est à g. — Plus loin à g., au corso d'Italia, sont murées trois plaques commémoratives, de 1871, 1874 et 1895. En face, une *colonne de la Victoire* (pl. I 26), par Aureli et Guastalla.

De la porte Pia à *Ste-Agnès*, v. p. 415.

En longeant l'enceinte à dr. hors de la porte, on arrive en quel-

ques min. au **Camp Prétorien** (*Castro Pretorio;* pl. I 29-32-30-33), construit et fortifié par Tibère pour la garde impériale, forte de 10000 hommes, à laquelle s'ajoutèrent encore jusqu'au temps d'Aurélien les quatre cohortes urbaines, qui en comptaient 4000. C'est un rectangle d'env. 350 et 400 m. de côté, dont le front était primitivement tourné au N. et clos d'un mur crénelé de 4 m. de haut, auquel étaient adossées des chambres voûtées. Aurélien le comprit dans son enceinte (p. 168) et exhaussa le mur de plus du double. Constantin, qui licencia les prétoriens, fit démolir ce mur du côté de la ville. L'espace intérieur, qui renferme des casernes modernes, sert maintenant de champ de manœuvres et n'est accessible qu'avec une autorisation.

La porte antique du N., à peu près en face de l'usine électrique, et celle de l'E., sont toutes deux du temps de Tibère et de belles constructions en briques, bien conservées. Les murs du S. ont été refaits à la hâte, avec des matériaux antiques, au commencement du moyen âge.

A l'E. est la *Policlinique* (pl. I 32-33), grande et magnifique construction due à G. Podesti, achevée en 1896, mais livrée à sa destination seulement neuf ans plus tard.

A l'angle S.-O. du camp subsiste, dans l'enceinte de la ville, une *porte* du temps d'Aurélien, dont on ne connaît pas le nom antique; elle semble avoir été murée dès l'époque d'Honorius. — De là en 12 min., on atteint la *porte St-Laurent* (p. 200).

## 3. Place des Thermes. Via Nazionale. Le Quirinal.

La **gare** (*Stazione Centrale;* pl. I, II 27), au S.-E. des PLACES DES THERMES et DES CINQ-CENTS, date de 1872. En face de la salle des arrivées s'ouvre la large *via Cavour,* qui conduit à la place de l'Esquilin et au Forum (v. p. 206). — Devant la façade principale, tournée du côté des thermes de Dioclétien, un *monument,* fait d'un petit obélisque provenant du temple d'Isis (p. 221) et trouvé en 1882, rappelle le souvenir des 500 soldats italiens tués en 1886, lors de la surprise de Dogali par les Abyssins. — A l'E. de la gare, le principal reste de l'*enceinte de Servius* (p. XXIX), qui était formée à cet endroit d'un rempart de 30 m. de large et de 15 m. de haut; le mur de soutènement atteint encore 12 m. En août 1907, on a démoli une partie de ces restes vénérables pour gagner la place nécessaire à l'extension de la voie ferrée.

*Tramways* et *omnibus*, v. l'appendice.

Les **thermes de Dioclétien** (pl. I 27) qui ont donné leur nom à la place étaient les plus grands de la Rome antique. Inaugurés en 305-306 par Dioclétien et son associé Maximien, ils avaient la façade tournée à l'E., du côté du Camp Prétorien, et étaient entourés d'une construction qui formait derrière, à l'O., un grand hémicycle (exedra) encore marqué par les nouvelles maisons de la via Nazionale (p. 190). Aux angles se trouvaient des rotondes à

dômes, dont une subsiste dans l'église actuelle de St-Bernard (p. 179) et une autre en partie dans le lycée de filles de la via Viminale. D'après la tradition, les bâtiments auraient été construits par des chrétiens condamnés à mort, et l'on y aurait pour cela érigé dès le v[e] s., au N., une église St-Cyriaque, qui a disparu.

Pie IV chargea *Michel-Ange* de transformer une partie des thermes en *couvent de chartreux:* c'est ainsi qu'on établit, de 1563 à 1566, dans la grande salle voûtée du milieu, l'église ***Ste-Marie-des-Anges** (*S. Maria degli Angeli;* pl. I 27); le transept actuel était alors la grande nef, le grand portail se trouvait à l'extrémité de dr., le maître-autel à celle de g.; *L. Vanvitelli* gâta l'église en 1749 par une transformation maladroite, il changea la partie principale en transept et mit le portail à l'O., en face du jet d'eau (p. 190), à l'endroit où l'on va construire une nouvelle façade.

On entre d'abord dans une petite ROTONDE. Le premier tombeau à dr. est celui du peintre Carlo Maratta (m. 1713), le premier à g. celui de Salvator Rosa (m. 1673). Dans la chapelle, le Christ apparaissant à la Madeleine, tableau d'autel d'*Arrigo Fiammingo*.

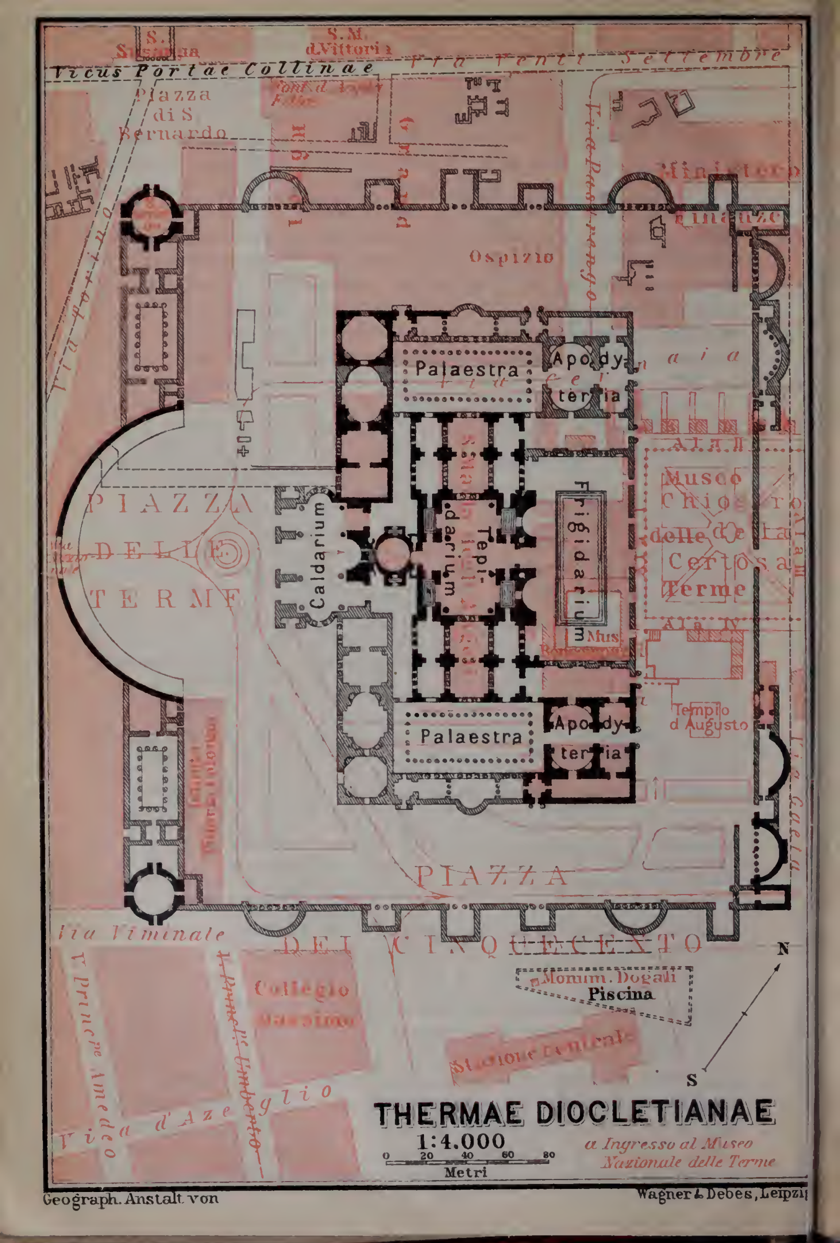
Ensuite on arrive au grand TRANSEPT. Dans le passage, à dr. dans une niche: St Bruno, fondateur de l'ordre des chartreux, statue colossale remarquable par *Houdon* (env. 1760); dans la chapelle à g.: Jésus donnant les clefs à St Pierre, bon tableau d'autel de *Girol. Muziano*. Le transept, jadis nef principale, a 90 m. 60 de long, 28 de haut et 27 de large. Huit des seize colonnes, hautes de 13 m. 80, sont antiques et de granit oriental; les huit autres, en briques, ont été ajoutées lors de la restauration. — Les grandes peintures proviennent en majeure partie de St-Pierre, où elles ont été remplacées par des mosaïques. — Bras dr. du transept: sur le pavé, le méridien de Rome, tracé en 1703 par Bianchini; à dr., le Crucifîment de St Pierre, par *Ricciolini;* la Chute de Simon le Magicien, d'après *Franc. Vanni*, dont l'original est à St-Pierre (p. 350); à g., de *Girol. Muziano*, St Jérôme au milieu des ermites, dans un paysage de *Bril;* de *Baglioni*, Miracle de St Pierre; à l'extrémité, la chap. du bienheureux Niccolò Albergati. — Bras g. du transept: à g., *Subleyras*, Messe de St Basile, avec l'empereur Valens; *Pomp. Batoni*, Chute de Simon le Magicien; à dr., *P. Bianchi*, l'Immaculée conception; *P. Costanzi*, Résurrection de Tabita; à l'extrémité, la chapelle St-Bruno.

Dans l'ABSIDE: à dr., *Romanelli*, la Présentation; *le Dominiquin*, Martyre de St Sébastien, peinture à l'huile remarquable; à g., *Roncalli*, Mort d'Ananie et de Saphire; *Maratta*, Baptême de J.-C. Dans le chœur, deux tombeaux: à g. celui de Pie IV, à dr. celui d'Antonio Serbelloni, d'après *Michel-Ange*.

Les autres parties des thermes, auparavant occupées par les chartreux, sont maintenant utilisées par différents établissements de bienfaisance et d'éducation et par le musée des Thermes.

Le ****musée des Thermes** (*Museo Nazionale Romano delle Terme Diocleziane;* pl. I 27) comprend en majeure partie des objets trouvés à Rome dans les terrains appartenant à l'Etat ainsi que la magnifique collection Boncompagni-Ludovisi (p. 189). Les changements dans l'installation des objets sont fréquents. Heures de visite, v. p. 163. L'entrée est dans l'angle entre la place des Thermes et celle des Cinq-Cents. On passe par la porte de l'hospice Marguerite («per i poveri ciechi») et on tourne à g. dans la





S.M. d.Vittoria
Vicus Portae Collinae
Via Venti Settembre
Piazza di S Bernardo
Ministero Finanze
Ospizio
Palaestra
Apodyteria
Caldarium
Tepidarium
Frigidarium
Piazza delle Terme
Museo
Chiostro della Certosa
delle Terme
Tempio d'Augusto
Piazza dei Cinquecento
Via Viminale
Collegio
Monum. Dogali
Piscina
Via d'Azeglio
Via Gaeta
N
S
THERMAE DIOCLETIANAE
1:4.000
0 20 40 60 80
Metri
a Ingresso al Museo Nazionale delle Terme
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig

cour (*a* sur le plan ci-contre). — Directeur, le prof. R. Paribeni. Guide imprimé (1905) 1 fr. 50. V. aussi Helbig, les Musées de Rome, II, p. 195-206 et 97-132.

On monte d'abord l'escalier à dr. au bout du corridor d'entrée.

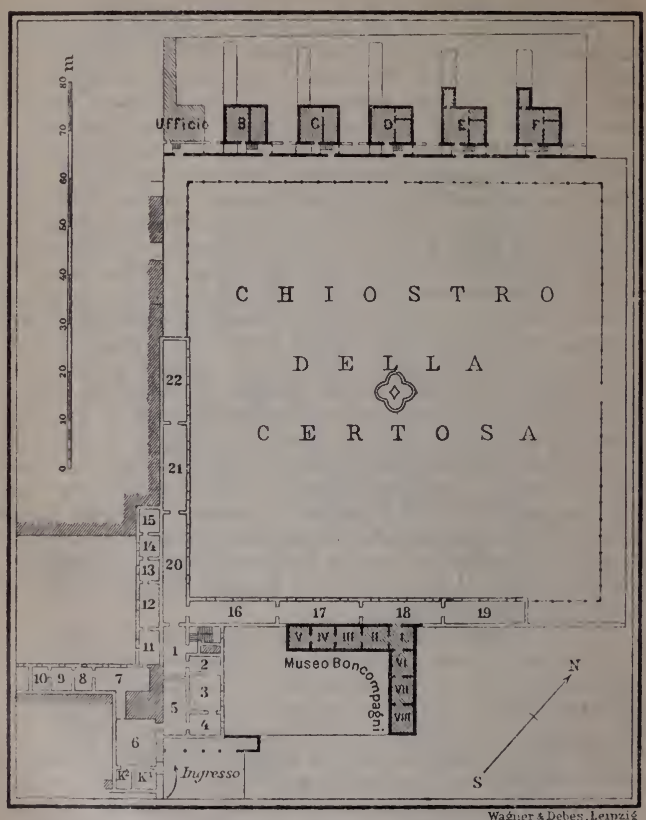
**Premier étage.** — 1re SALLE. Au milieu: *fragment d'un groupe hellénistique*, l'Enlèvement d'une femme, Borée et Orithye ou Centaure et Lapithe; vase de marbre à bas-reliefs (grues); sur les parois, bonnes mosaïques (poissons, ornements divers) et une mauvaise, représentant un cadavre étendu avec l'inscription grecque «connais-toi toi-même», d'un tombeau de la voie Appienne. A dr.: deux gros *piliers avec inscriptions*, ayant servi de listes de sacrifices et de jeux aux fêtes séculaires de Rome, trouvés près du pont St-Ange; au pilier du côté de l'entrée sont mentionnés les jeux sous Auguste, l'an 17 av. J.-C., et le «Carmen sæculare» d'Horace, fait pour la circonstance; les inscriptions de l'autre pilier sont relatives aux fêtes sous Septime-Sévère, l'an 204 apr. J.-C. Sur la paroi à g. de ce pilier se trouvent les *Fasti Prænestini*, calendrier des fêtes autrefois encastré dans les parois de la curie de Préneste (p. 460).

2e SALLE: sculptures du tombeau de *C. Sulpicius Platorinus*, noble Romain du temps d'Auguste, trouvées en 1880 dans le jardin de la Farnésine (p. 394; dessin du monument à côté de la sortie), consistant en urnes de marbre richement ornées, et un bon buste de jeune fille, probablement *Minatia Polla*, dont l'urne cinéraire, à g. à la fenêtre, a été trouvée dans le tombeau. Ensuite, des **bas-reliefs en stuc* d'une maison romaine des premiers temps de l'Empire découverte au même endroit; ils décoraient la voûte d'une chambre à coucher et présentent, entre de jolis ornements, des paysages, des scènes du culte et des mystères de Bacchus, le tout exécuté avec habileté et beaucoup de goût.

3e SALLE: *statue d'homme nu s'appuyant sur un bâton*, beau bronze à barbe gravée à la pointe, qui représente probablement un prince grec, trouvé avec le suivant lors de la construction du théâtre National (p. 193). **Pugiliste au repos*, bronze qui a dû faire partie d'un groupe. Le réalisme dans la reproduction de la laideur du modèle est allé jusqu'à rendre les blessures reçues en combattant, les écorchures de la peau et les gouttes de sang; on remarquera aussi l'exactitude avec laquelle sont reproduits les gantelets à cercles de fer qui lui garnissent les poings. *Statue en bronze de Bacchus*, probablement faite en Campanie au IIIe s. av. J.-C.; le contraste des couleurs (les yeux sont d'argent, les lèvres de cuivre, le diadème à ornements d'argent et de cuivre) produit un effet surprenant; la main droite tenait une coupe à deux anses.

4e SALLE. Au milieu de la paroi qui fait face à l'entrée: **statue d'Apollon*, d'après un original datant de la jeunesse de Phidias; à g., tête de Vénus, du temps de Praxitèle; *tête de jeune fille ceinte d'un bandeau (Hygie; fin du Ve s. av. J.-C.); à dr., tête de garçon

à longs cheveux bouclés; tête colossale d'Asclépios (copie d'une célèbre statue de Pergame); à dr. de la sortie, tête plus petite du même dieu; torse d'une statue de femme, archaïque (original grec);




Les salles 1-22 occupent le 1er étage; les salles I-VIII (musée Boncompagni) et B-F se trouvent au rez-de-chaussée.

*tête de femme grecque*, archaïque; *statue d'Athéné*, presque archaïque; **statue de femme* vêtue d'une fine draperie, probablement Charis, la déesse de la grâce; torse d'athlète d'après Polyclète.

5e SALLE: autres *bas-reliefs* en stuc de la maison romaine du jardin de la Farnésine. Au milieu, **statue en marbre de Bacchus* provenant de la villa d'Adrien (p. 449), excellente copie pourtant

un peu efféminée d'un bronze original grec du v^e s. avant J.-C. (p. XLVII).

6^e SALLE: ***Ephèbe à genoux*, marbre trouvé à Subiaco dans la villa de Néron (p. 457), original grec excellent qu'on n'a pas encore pu expliquer. Devant la fenêtre, **tête de Perse mourant*, de la 1^re école de Pergame (p. LI), trouvée sur le Palatin; **tête de jeune fille endormie*. Aux murs, **peintures sur fond noir*, de la maison romaine de la Farnésine; sur le fond noir étaient esquissés en jaune des paysages fantastiques qu'on ne reconnaît plus qu'à quelques endroits. Dans le haut, frise de figures coloriées, avec scènes de tribunal pleines de vie. — Dans un cabinet contigu à g., fragments de *statues des prêtresses de Vesta* trouvées dans l'Atrium de Vesta (p. 284); la *demi-figure qui se trouve en face de l'entrée est particulièrement remarquable; toutes ont la coiffure caractéristique des Vestales. — Dans le cabinet de dr., un **Hermaphrodite* trouvé en 1879 lors de la construction du théâtre Costanzi (p. 158) dans le péristyle d'une maison antique, le meilleur exemplaire de ce type (v. p. 210).

7^e SALLE, où mène un petit corridor à droite: aux murs, **peintures sur fond rouge*, encore de la maison romaine déjà mentionnée. Les figures sur fond blanc, telles que la Parure de Vénus (B 5), à l'entrée, et les scènes de genre (B 4), du côté de la 8^e salle, sont des imitations exactes de la peinture archaïque du v^e s. av. J.-C., tandis que le sujet au milieu du n^o B 4, l'Education de Bacchus, est dans le style de l'époque de la construction de la maison; on suppléait donc alors ainsi au manque d'originaux anciens. Au milieu de la salle: fragments d'une statuette de Pan et d'une seconde en basalte représentant un jeune garçon. A dr., dans le coin: 517, belle tête d'adolescent dans le style de Scopas.

8^e SALLE: *peintures sur fond blanc*, surtout une belle figure de femme du côté de la sortie. — Dans la vitrine: objets divers en ambre; jouet en plomb du temple de Vénus à Terracine (p. 479; les jeunes Romaines avaient l'habitude d'offrir leurs jouets à Vénus avant leur mariage). Vases de verre. 524, excellente tête-portrait romaine, du temps de la République.

9^e SALLE: *peintures sur fond rouge*, dont l'une (D 1) porte le nom du peintre, Seleukos, gravé à la pointe sur la seconde colonne verte, à dr. Dans les vitrines, monnaies d'or des années 336 à 474 apr. J.-C. (trouvées dans l'Atrium de Vesta, p. 283).

10^e SALLE: *peintures sur fond blanc* et divers fragments. Au milieu, statuette de femme assise en marbre noir. — De là, on retourne dans la 7^e salle pour entrer à g. dans la

11^e SALLE: *peintures sur fond blanc*. Têtes grecques, entre autres le n^o 578 particulièrement remarquable. Aux fenêtres, têtes de Socrate et d'un poète de l'époque hellénistique (probablement Callimaque), dont une couronnée de lierre

12e SALLE. Aux murs, *mosaïques*, la plupart d'une villa antique près de Baccano (p. 411), représentant des scènes mythologiques et des Muses. Bustes d'empereurs romains. A la paroi de dr., 584, fragment d'un bas-relief représentant la façade du temple de Vénus et Rome (p. 287; au fronton, Mars et Rhéa Silvia; à g., la louve et les jumeaux), faisant partie d'un relief du Latran (p. 329); en face, fragment d'un monument romain, sur lequel est représenté le temple de Quirinus sur le Quirinal.

13e SALLE: hermès de conducteurs de chars (v. p. 375, no 619); mosaïque de quatre conducteurs de chars de la couleur des quatre partis du cirque (factiones).

14e SALLE: fragments de fresques; au-dessus, *peintures murales* d'un colombaire près de la porte Majeure (1er s. apr. J.-C.), à sujets empruntés aux mythes d'Enée et de Romulus; ces peintures étaient déjà endommagées au IIIe s., où l'on se servit de nouveau du colombaire dont on revêtit les parois de stuc. A la paroi du fond, bustes de Caracalla adolescent (non pas Géta) et dans son âge mûr. Au milieu, *vase en marbre* à bas-relief représentant l'initiation à Eleusis.

15e SALLE: torse du **Discobole de Myron* (p. 232) trouvé en 1906 à Castel Porziano (p. 375); moulage de la statue complétée d'après d'autres répliques.

Revenant dans la 1re salle pour passer à g. dans la 20e, on visitera d'abord les quatre pièces (Antiquarium) où sont exposés les objets provenant des fouilles du Latium.

16e SALLE: dans la vitrine du milieu, beaux fragments de bronze, statuettes, vases, sistres. Dans les armoires du fond, bronzes, parures, très beaux fragments de vases en verre, représentations en terre cuite de membres malades (offrandes d'un temple de dieux de la médecine). De plus, sur pivots, dans les salles 16 à 18, fragments de fins reliefs en terre cuite, plusieurs revêtus de traces de peinture, ayant servi à l'époque impériale à l'ornementation d'édifices.

17e SALLE: Dans l'armoire vitrée du milieu, fragments archaïques en terre cuite, de Rome. Au mur du fond, à dr. et à g., une armoire contenant des trouvailles du temple de Junon à Norba (p. 477), entre autres des statuettes en terre cuite et en bronze. Deux armoires renfermant des offrandes trouvées dans un temple pe Véies (p. 464) et consistant en parties du corps et animaux. Autre armoire remplie d'objets trouvés à Ostie.

18e SALLE: Au milieu, convercle d'une ciste en bronze, trouvée à Palestrina (p. 460) et revêtue d'une représentation de bataille gravée à la pointe; les deux statuettes servent de poignée. Au mur du fond, objets trouvés à Palestrina (l'armoire du milieu, qui renferme une frise archaïque, est particulièrement remarquable) et dans le temple de Diane à Nemi (p. 445; bronzes et terres cuites).

19e SALLE: restes des galères de parade du lac de Nemi (p. 445):

belle tête de Méduse en bronze; têtes de loup et de lion qui étaient fixées en guise d'ornements à l'extrémité de grandes poutres. — On rebrousse chemin pour entrer à dr. dans les

20e-21e SALLES: **trouvailles de la nécropole lombarde* de Castel Trosino près d'Ascoli Piceno (p. 89; VIIe s. apr. J.-C.), savoir: ornements en or, armes, verres, sculptures de la même époque, qui tous, faits d'après des modèles antiques, mais dans le goût du Nord, donnent une idée du talent et de l'industrie des tribus germaniques émigrées sur le sol de l'Italie. A côté, trouvailles du même genre provenant de Nocera Umbra (p. 136). Au milieu de la dernière salle, un trésor de 830 *monnaies anglo-saxonnes* enfouies sous le pape Marinus II (942-946) dans l'Atrium de Vesta et retrouvées à la même place en 1893; elles portent l'effigie des rois Alfred le Gr., Edouard Ier, Athelstan, Edmond Ier (871-964) et ont dû être apportées à Rome comme denier de St Pierre. — On regagne l'escalier pour redescendre au

**Rez-de-chaussée.** — Le CLOÎTRE DES CHARTREUX, où l'on passe par une porte vitrée, a été construit sur les plans de *Michel-Ange*.

GALERIE DE L'OUEST (droit devant soi). Les numéros sont peints en noir sur le côté du piédestal qu'on voit d'abord en arrivant: 6, Nymphe assise sur un rocher, du stade du Palatin (p. 303); 10, statuette de Diomède; *24, *statue de Junon*, réplique d'une statue qui a beaucoup de ressemblance avec la Junon Barberini du Vatican (p. 376), mais dont les détails sont tout à fait dans le goût romain du temps des Antonins; c'est un chef-d'œuvre comme exécution, provenant aussi du stade du Palatin. 32, statue de la Victoire, qui avait des ailes rapportées, d'un style sévère. 33, statue d'une femme en prière, les mains mal restaurées (v. la Pietà du Vatican, p. 379, no 352).

GALERIE DU NORD (cloître). — Les maisonnettes des chartreux de ce côté (v. le plan p. 184; souvent fermées le dim.), qui font aussi partie du musée, sont elles-mêmes curieuses par leurs dispositions, en vue de l'isolement complet du monde extérieur. La 1re est occupée par la direction. 46, statue d'une déesse assise provenant du pal. Giustiniani (p. 238).

Maisonnette B. Trouvailles d'Ostie. 1re pièce: 212, autel qui présente sur le devant Mars, Vénus et l'Amour; derrière, la louve, Romulus, Rémus, des bergers et le Tibre; à dr. et à g., des Amours, des armes et un char de combat. Près de la fenêtre, à dr., *207, *tête-portrait des derniers temps de la République;* à g., *206, tête-portr. de Vespasien; têtes-portr. de la basse époque.

Maisonnettes C et D: *inscriptions* du bois sacré des Arvals (p. 467), relatives aux sacrifices, aux jeux et aux vœux, depuis le temps d'Auguste jusqu'à celui de Gordien III (241 apr. J.-C.), importantes pour l'histoire de l'Empire, le collège des Arvals comptant parmi ses membres les empereurs et les hommes les plus

distingués de Rome. Dans la mais. D: 1re pièce, * 310, *autel* d'un excellent travail; 2e pièce, la *tabula Ligurum Bæbianorum*, grande table de bronze des environs de Bénévent, relative à une fondation de Trajan en faveur des enfants pauvres (alimenta; v. p. 277); en face, pierre tumulaire d'un couple romain; 3e pièce, monuments et fragments de mosaïque relatifs au culte de Mithra.

Maisonnette E. 1re pièce: fragments de bas-reliefs grecs et romains; 322, sacrifice romain; 324, deux héros grecs; devant la fen., *340, *tête de femme;* 350, bas-relief votif dédié à Jupiter Xenios (inscription). 2e pièce: 354, réplique du Mercure du bas-relief d'Orphée de la villa Albani (p. 413); 356, fragment avec la figure du philosophe Anaximandre (inscription); 359, bas-relief avec trois femmes (v. p. 382); 360, Prométhée et l'aigle; 362, Satyre contemplant sa queue. 3e pièce: *345, *demi-tête de femme,* avec voile collant, évidemment un portrait dont l'original date de l'époque hellénistique. Dans le corridor du fond: petite représentation du mur de scène d'un théâtre grec.

Maisonnette F. 1re pièce: 384, 385, deux fragments du *Satyre jouant de la flûte* (v. p. 263 no 60 et p. 384 no 38a); 393, torse du Satyre versant à boire, d'après Praxitèle; 386, Bacchus enfant (d'une statue de Mercure avec le petit Bacchus); 394, *tête dite de Pénélope,* réplique de celle de la statue de ce nom (p. 378); 399, torse du Minotaure. 2e pièce: 404, statue de Mercure; 405, tête d'éphèbe attique. 3e pièce: 396, torse de garçon, d'après Polyclète.

Dans l'aile du cloître: 80, grande *mosaïque* avec paysage des bords du Nil, de l'Aventin; statue colossale d'un Dioscure.

Galerie de l'est. Presque au milieu, couvercle de sarcophage en forme de lit de repos: l'homme tient sur ses genoux le buste de sa femme qu'il faut se représenter en cire; au dossier, un récipient pour les cendres d'un défunt. Paroi antérieure d'un sarcophage de la basse époque: couple marié avec Vénus et l'Amour, les Dioscures avec Okéanos et la Terre. — Au bout de la galerie et au commencement de celle du sud, on voit différentes parties de l'*Ara Pacis*, l'autel de la Paix magnifiquement décoré que le sénat romain fit ériger de l'an 13 à l'an 9 av. J.-C. pour célébrer le retour d'Auguste après ses campagnes d'Espagne et de Gaule; l'un des bas-reliefs est sculpté en magnifique rinceau, l'autre représente un sacrifice sur l'autel de la Terre. Ce sanctuaire était au milieu d'une cour entourée de portiques sur l'emplacement actuel du palais Fiano (p. 216) au Corso; d'autres fragments se trouvent au Vatican (p. 380), à la villa Médicis (p. 173), aux Offices de Florence et au Louvre.

Galerie du sud: statue colossale de femme romaine; statue de femme, archaïque; statue-portrait d'un jurisconsulte romain (basse époque).

La première porte de g. donne entrée dans huit cabinets (v. le

pl. p. 184) où l'on a installé le **musée Boncompagni, comprenant les antiques de la Villa Ludovisi conservées en dernier lieu au palais Boncompagni (p. 178). Cette collection, commencée par le cardinal Ludovic Ludovisi, neveu de Grégoire XV (1595-1632), passa par héritage aux princes de Piombino (Boncompagni-Ludovisi) et fut achetée par l'Etat en 1900 pour la somme de 1 400 000 fr. Les anciennes sculptures ont été restaurées par l'Algarde.

I^er cabinet: *7, *trône de marbre pour une statue colossale de Vénus,* excellent spécimen de l'art archaïque dans sa floraison (trouvé en 1887); la partie postérieure qui fait face au spectateur fait voir la déesse naissant des flots de la mer; sur le côté latéral de dr., une matrone voilée faisant un sacrifice; sur celui de g., une jeune fille nue jouant de la flûte; 12, statue archaïque représentant une femme drapée; 33, *tête colossale* archaïque de déesse, nommée ordinairement *Vénus,* original grec du commencement du v^e s. av. J.-C. qui faisait probablement partie d'une statue «acrolithe» (c.-à-d. d'une statue dont les parties nues étaient seules de marbre, tandis que le reste était en bois) de Vénus du Mont Eryx en Sicile; de là, elle fut transportée en 181 av. J.-C. dans le temple romain de la Vénus Erycina édifié sur le terrain de l'ancienne villa Ludovisi (p. 177); 46, 62, hermès d'Hercule et de Thésée. — II^e cab., à dr. du I^er: 10, tête-portrait grecque, représentant Aristote d'après une interprétation récente; *37, *Mars au repos* (d'après Lysippe) dont l'attitude rêveuse s'explique par la présence d'un petit Amour; le groupe est incomplet à g. — III^e cab.: 59, Mercure, comme dieu de l'éloquence; le bras dr. est mal restitué, la main g. tenait un caducée. — IV^e cab.: *43, *Gaulois et sa femme*, groupe colossal. Poursuivi par l'ennemi, il a donné le coup de grâce à sa femme et se frappe lui-même mortellement, la figure tournée vers ceux qui vont l'atteindre. Ce groupe occupait probablement le centre d'un ensemble de statues dans l'angle dr. duquel se trouvait le Gaulois mourant du musée du Capitole (p. 260) et dont l'original en bronze décorait l'Acropole de Pergame en commémoration des victoires d'Attale I^er (241-197 av. J.-C.; p. LI). Le bras dr. a été mal complété, la main devait tenir la poignée du glaive en sens inverse. **86, tête d'*Erinnye endormie*, dite Méduse Ludovisi. — V^e cab.: **66, *Junon Ludovisi*, la plus célèbre et sans contredit une des plus belles têtes de Junon, œuvre de l'art gréco-romain des premières années de l'époque impériale; elle était destinée à faire partie d'une statue colossale; le type qu'elle représente reproduit l'idéal attique du IV^e s. av. J.-C.; 57, *Minerve du Parthénon*, l'une des plus grandes répliques de la célèbre statue de Phidias, faite, selon l'inscription, par un certain Antiochus ou Metiochus d'Athènes, vers le commencement de l'Empire; elle a été fortement et maladroitement restaurée, les bras sont mal complétés, le droit ayant dû être tendu et tenir une déesse de la Victoire, tandis que la main

gauche reposait sur le bord du bouclier. 31, buste colossal de Cérès. — Le VI^e cab. se trouve à côté du I^er: dans le coin de g., 32, *Satyre versant à boire,* d'après Praxitèle, qu'il faut supposer tenant une cruche à la main dr., au lieu d'une grappe de raisin, et un gobelet dans la g.; 36, beau torse de garçon mal complété. — VII^e cab.: prét. *Oreste et Electre,* groupe provenant probablement d'un tombeau, attribué par l'inscription à Ménélas, élève de Stéphanos, de l'école de Pasitèle (I^er s. av. J.-C.; v. p. LII). — VIII^e cab.: 83, statue d'*Antonin le Pieux;* sarcophages romains de la basse époque.

Le jardin contient encore des fragments d'architecture et de sculpture, entre autres quantité de born`s provenant de régularisations du Tibre sous Auguste, Trajan et autres empereurs; autour de la fontaine du milieu, sept têtes colossales d'animaux, d'une autre fontaine, trouvées près du forum de Trajan. Le cyprès planté, dit-on, par Michel-Ange a péri en 1909.

On va exposer prochainement au musée des Thermes une **statue de marbre, original grec du commencement de l'époque hellénistique, trouvée à Anzio (p. 471) en 1878 et achetée pour la somme de 450 000 fr. Elle figure une jeune fille vêtue d'une tunique de laine à larges plis et présentant à une divinité son offrande placée sur une assiette.

Au milieu de la place des Thermes (p. 181), en face de l'entrée de Ste-Marie-des-Anges (p. 182), magnifique *jet d'eau* alimenté par l'aqueduc Aqua Marcia (p. 419) et orné par Mario Rutelli de quatre groupes de naïades et de monstres marins en bronze (1900); il lance son eau à une grande hauteur et s'aperçoit de loin, surtout le soir à la lumière électrique. Au N., le *Grand-Hôtel* (p. 143) et plus loin, au coin de la rue du Vingt-Septembre, la *fontaine de l'Acqua Felice* (p. 180).

La via Nazionale (pl. I 27, II 24-20), qui part de la place des Thermes, au milieu de l'hémicycle et en face du jet d'eau, est une large rue, ouverte depuis 1870 et maintenant une des plus fréquentées de la ville, surtout dans la bonne saison, aussi animée que le Corso Umberto I. Tramw. n^os 1, 3, 13, 14 et 18 v. l'appendice. — A *St-Bernard* par la via Torino, à dr., v. p. 179.

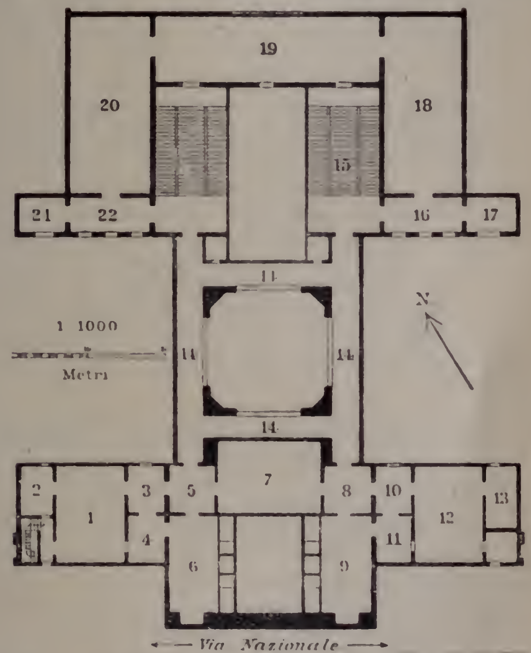
Dans la via Nazionale, à g., *St-Paul,* chapelle américaine moderne du style goth., avec mosaïques d'après Burne-Jones. — La plus importante des rues transversales est la via Quattro Fontane (p. 178) -Agostino Depretis (p. 196) qui mène à dr. au palais Barberini, et à g., à Ste-Marie-Majeure. — A dr., *St-Vital*, petite église fondée au V^e s., sous Innocent I^er; elle est située plus bas que la rue par suite du remblaiement de la via Nazionale.

**La galerie nationale d'Art Moderne** (*Galleria Nazionale d'Arte Moderna;* pl. II 24), aussi à dr., est une belle construction érigée de 1880 à 1883 par Piacentini, surtout pour servir à des expositions. Dans le vestibule, à g., se trouve l'entrée de la galerie

d'Art Moderne. Jours et heures de visite, v. p. 163. Directeur, le prof. Fleres. Les noms des artistes et les objets sont indiqués partout; les pièces principales sont seules énumérées ci-après.

Rez-de-chaussée. Salle à l'entrée (pl., au-dessous du n° 1), sculptures. Au milieu: 62, *Cifariello*, Jésus et la Madeleine, en bronze.

Ier étage, galerie de peinture (v. le plan). — Salle 1: côté de l'entrée, *Stefano Ussi*, tableaux historiques ou tirés de l'Orient; paroi du fond: 85, *Gamba*, marine; *G. Ferrari*, le Christ à Gethsémani; en face, 206, *Ciseri*, Ecce Homo; côté de la sortie, *Cesare Mariani*, esquisses. — Salles 3 et 4: esquisses, cartons et peintures de *Bernardo Celentano* (1835-1863). — Salles 5 et 6: esquisses de *Fil. Palizzi* (1818-1899), rangées




d'après leur ordre chronologique. — Salle 7: 65, *Taruffini*, la Vierge du Nil; *Sciuti*, Dans le temple de Vénus; *Muzioli*, Dans le temple de Bacchus; 5, *Palizzi*, Forêt de Fontainebleau. — Salle 8: 223, *Carlandi*, Coucher de soleil; 197, *Bazzani*, la colonne Trajane; 178, *Vannutelli*, Funérailles de Juliette (Roméo et Juliette). Dans les vitrines des salles 8 et 10: dessins de *Morelli*. — Salle 9: tableaux de *Domenico Morelli*, entre autres: Le dernier voyage, le Tasse et Eléonore. — Salles 10 et 11: esquisses par *Faustini* (aquarelles) et *Barabino* (à l'huile); 217, *Costantini*, École de village. — Passage: *79, *Michetti*, Bergère. — Salle 12: 14, *Michetti*, le Vœu (scène dans une église des Abruzzes); *71, *Nono*, Refuge des pêcheurs; 105 (en face), *Favretto*, Devant la Loggetta à Venise. — Salle 13: *Bazzani*, aquarelles et dessins d'après la maison des Vettii à Pompéi.

Galerie 14, où l'on arrive en retournant à la salle 8 et en prenant à dr.: sculptures, peintures et gravures.

L'escalier à la suite (nº 15) ramène au rez-de-chaussée, dans une salle (au-dessous de la salle 18), où il y a encore des SCULPTURES: sur le palier, 75, *Vela*, les Victimes du travail, bas-relief en bronze; en bas, **Ximénès*, Résurrection; *Norfini*, Inondation; *Em. Marsili*, Attente vaine; au milieu, *Cifariello*, buste de Böcklin; de plus, quelques nouvelles acquisitions.

Après avoir remonté l'escalier, on passe à g. dans les salles 16 et 17: *Ricci*, esquisses; *Ferrari*, portrait de femme, Rêverie; *Mentesi*, la Gloire (triptyque). — Salle 18: 176, *Loiacono*, Une baie; 40, *Calderini*, Hiver; *Segantini*, Abreuvoir dans la montagne; *Vittore Gubricy*, esquisses de paysage (gravures à l'eau-forte). — Salle 19: 9, *Calderini*, Automne; 195, *Sassi*, Cime du Mont-Rose; *Vizzotto-Alberti*, Jeune paysanne; 104, *De Martino*, le Cuirassé Lépante; 34 (milieu), *Ximénès*, les Onze écoliers, d'après «Il cuore» par De Amicis, bronze. — Salle 20: 115, *Postiglione*, Pier Damiano et la comtesse Adélaïde de Suse; 227, *Sciuti*, Romaines offrant leurs bijoux pour la patrie; *82, *Simi*, Trois Grâces campagnardes, d'après le Printemps de Botticelli à Florence. — Salle 21: *Cabianca*, Venise, le matin; Hiver à la Ciociaria (p. 159); 67-69, *De Nittis*, Courses au bois de Boulogne. — Salle 22: *Sartorio*, Méduse, Diane d'Ephèse (inachevées); *Biondi*, Saturnales romaines, groupe colossal en bronze.

La via Milano, la rue transversale suivante, mène, à dr., à l'extrémité S. du tunnel percé sous le Quirinal qui fait communiquer en ligne droite la place du Peuple avec la via Nazionale. Ce passage très fréquenté a été achevé en 1902 et a une longueur de 348 m. sur une largeur de 15 m. (tramways v. p. 175); les escaliers à dr. et à g. du tunnel conduisent au Quirinal (p. 193). Au coin, le *palais Hüffer*. — Puis, à g., la *Banque d'Italie*, bel édifice par Gaet. Koch (1886-1894), et dans le haut, le jardin de la *Villa Aldobrandini*.

La via Nazionale s'élargit à cet endroit, où débouche, à dr., la via del Quirinale pour former une petite place triangulaire, la PLACE MAGNANAPOLI (pl. II 20), au milieu de laquelle est un pan du *mur de Servius* (p. XXIX), entouré d'une grille. Une autre partie, avec une petite porte bien conservée, est enfermée dans le *palais Antonelli*, situé à dr. (nº 158; vestibule de l'escalier à dr. dans la cour). — Au S., derrière l'église *Ste-Catherine-de-Sienne*, à façade baroque par G. B. Soria (1630), se dresse la *Torre delle Milizie*, tour construite vers 1200 par les fils de Pierre Alexius et ordinairement appelée *tour de Néron*, parce que le peuple croyait que Néron contempla du sommet l'incendie de Rome (v. p. 230).

Dans la via Panisperna qui va d'ici à l'E. se trouve, d'abord, à dr., l'église *SS. Domenico e Sisto*, avec un haut perron, construite vers 1640 par Vincenzo della Greca, et plus loin à g., **Ste-Agathe in Subura** ou *dei Goti* (pl. II 23), la vieille église arienne des Goths, complètement transformée en 1633. Elle renferme à dr. une plaque funéraire à la mémoire de l'humaniste *Jean Lascaris* (m. 1535), et à g., le tombeau de l'agitateur irlandais *O'Connell* (1775-1847). La rue conduit plus loin à l'E. à Ste-Marie-Majeure (p. 197).

La via Nazionale descend plus loin en décrivant une forte courbe sur le versant du Quirinal, haut de 30 m. A g., un escalier descend

au forum de Trajan (p. 296). Ensuite, à g., une tour construite par les Colonna au moyen âge, et dans laquelle sont encastrés des fragments d'architecture provenant du forum de Trajan. Au coin suivant, à. g., le *temple vaudois;* à dr., le *théâtre Dramatique National* (1884). La rue à dr. (au N.) est la *via Pilotta* mentionnée p. 176, qui passe derrière le *palais Colonna*, à l'entrée de la galerie Colonna (p. 228), puis à la petite place Pilotta, où est le *palais Muti-Papazzurri*, construction pittoresque sans symétrie par Mattia de'Rossi (1644), et qui mène dans la direction de la fontaine de Trevi.

La via Nazionale passe enfin au S. du palais Colonna et de la place des Sts-Apôtres (p. 228) et mène à la *place de Venise* (p. 219).

---

La VIA DEL QUIRINALE (pl. II 24-21) conduit au S.-O. des *Quattro Fontane* (p. 179) à la place du Quirinal. A dr., dans la via del Quirinale, se trouvent des dépendances du palais du Quirinal appelées ordinairement Manica Lunga; à g., l'église *St-André-au-Quirinal* (pl. II 24), de forme elliptique, construite par le Bernin en 1678 et richement décorée, puis un petit jardin public, orné d'une statue équestre en bronze de *Charles-Albert*, père de Victor-Emmanuel II, par Raff. Romanelli (1900).

La PLACE DU QUIRINAL (pl. II 21), au tournant de la rue, est dominée à dr. par la façade du palais du Quirinal, tandis qu'en face on aperçoit de loin son principal ornement, les **Dompteurs de chevaux** antiques, de proportions colossales, en marbre, avec un *obélisque* de 15 m. de haut, érigé en 1787, autrefois devant le mausolée d'Auguste (p. 215). La vasque de granit, adaptée en 1818 à la fontaine alimentée par l'Acqua Felice, est également antique. Les Dompteurs, hauts de 5 m. 60, sont des ouvrages excellents du temps des empereurs romains; ils étaient jadis devant les *thermes de Constantin*, sur les ruines desquels on a élevé entre autres le palais Rospigliosi (p. 194). Ils n'ont jamais été ensevelis sous des décombres, et ont fait donner pendant des siècles à la place le nom de «Monte Cavallo». C'est probablement vers 450, dans une restauration des thermes, qu'on y a ajouté les inscriptions des piédestaux, *opus Fidiæ* et *opus Praxitelis*, refaites sous Sixte-Quint. Le moyen âge fit de Phidias et de Praxitèle deux philosophes dont Tibère aurait honoré la sagesse en leur élevant ces statues, parce qu'ils devinaient ses pensées.

Vers l'O., la vue embrasse le dôme de St-Pierre par-dessus les maisons de la ville. Un escalier, à l'angle N.-O. de la place, descend à la *via della Dataria* où se trouve (nº 94) la *Dataria*, palais des prébendes papales (p. 245). Dans le voisinage, *S. Croce de' Lucchesi* (pl. II 21), église où l'on a l'occasion d'entendre le beau chant des religieuses de 4 h. $^1/_2$ à 5 h. de l'après-midi. En poursuivant plus loin à dr. par la via S. Vincenzo, on arrive à la fontaine

de Trevi (p. 176); en prenant au contraire à g. la via dell' Umiltà, on arrive au Corso, non loin du palais Sciarra (p. 218).

Le **palais du Quirinal** (pl. II 21), commencé en 1574 sous Grégoire XIII, par *Flaminio Ponzio* et *Mascherino*, continué et plusieurs fois agrandi sous les papes suivants, par *Dom. Fontana*, *le Bernin*, *Ferd. Fuga*, etc., a servi souvent de résidence d'été aux papes, parce que l'air y est meilleur qu'au Vatican. Ce palais est habité depuis 1870 par le roi d'Italie, et n'est ordinairement ouvert qu'en son absence.

Jours et heures de visite, v. p. 163. La permission se délivre de 10 h. à 11 h. 1/2 au ministère de la Maison Royale, via del Quirinale, 30, au 1er (pl. II 24). — De l'entrée principale, on passe entre les sentinelles et l'on monte à g. le large escalier au fond de la galerie. Dans la cage de l'escalier, encastrée dans le mur, belle fresque de *Melozzo da Forlì* (p. 115), autrefois aux Sts-Apôtres (p. 228), Jésus en gloire entouré d'anges. On s'inscrit dans le haut et l'on est conduit par un domestique (pas de pourb.). — La SALA REGIA est décorée de fresques par *Lanfranco* et *Saraceni*. A côté, la CHAPELLE PAULINE, construite par *Carlo Maderna*, est ornée de stucs dorés, de copies en grisaille des Apôtres de Raphaël à St-Vincent-et-St-Anastase-aux-trois-Fontaines (p. 427) et de tapisseries du XVIIIe s. Cette chapelle est pleine de couronnes et d'adresses de reconnaissance envoyées de toutes les parties du monde par des Italiens à la mort de Victor-Emmanuel. A dr., SALLES DE RÉCEPTION et autres, dont la plupart ont des tableaux et des tapisseries modernes. 10e pièce, pavé en mosaïque de la villa d'Adrien, complètement caché par le tapis. 14e pièce, beau plafond d'*Overbeck* (1859), en mémoire de la fuite de Pie IX en 1848: le Christ échappant aux Juifs qui veulent le précipiter dans l'abîme (St-Luc, IV, 28, 29). 15e pièce, Vues du Vatican. — Du côté du jardin, les APPARTEMENTS DES PRINCES ÉTRANGERS. Dans l'anc. SALLE D'AUDIENCE, un moulage du Triomphe d'Alexandre par *Thorwaldsen*, que l'artiste exécuta, pour cette pièce, dans l'attente de Napoléon Ier et qui est depuis 1815 dans la Villa Carlotta, au lac de Côme. Dans la petite chapelle de l'Annunziata, une Annonciation, tableau d'autel du *Guide*.

Le JARDIN du palais, dessiné par *Carlo Maderna*, est fermé aux visiteurs. — Les ÉCURIES ROYALES (Scuderie Reali) occupent en majeure partie l'aile S.-O. du palais; on entre par la grande porte au bas de l'escalier qui conduit à la via della Dataria. Visibles les dim. et jeud. de 1 h. à 3 h. sur le vu d'un permis qu'on peut se procurer sur les lieux mêmes de 10 h. à 11 h. 1/2.

A l'E. de la place du Quirinal est *le ministère des affaires étrangères*, construit en 1739 par Fuga comme palais de la «Consulta» ou cour judiciaire et administrative des papes. — Le bâtiment en face, *Scuderie Reali*, à façade de 1722, est occupé par une partie des écuries royales (v. ci-dessus).

Dans le prolongement de la via del Quirinale, se trouve à dr. le jardin du palais Colonna (p. 230).

Le **palais Rospigliosi** (*Palazzo Rospigliosi-Pallavicini;* pl. II 21), à g., commencé en 1603 par le cardinal *Scipion Borghèse* (p. 207), sur les ruines des thermes de Constantin (p. 193), n'est visible que sur une recommandation particulière. Il renferme au 1er étage un beau Claude Lorrain, le Temple de Vénus, et d'autres œuvres d'art; toutefois, les principales (Galleria Palla-

vicini) sont dans une dépendance, le *casino*, où le public est admis (v. p. 163; 25-50 c.).

Casino Rospigliosi-Pallavicini. — De la cour où l'on entre par la porte cochère, on passe à g. par la porte désignée par l'inscription «Galleria» et on monte les degrés. Quelques bons bas-reliefs de sarcophages antiques: Chasse impériale, Cortège de Bacchus, Enlèvement de Proserpine, sont encastrés dans les murs extérieurs du casino.

Grande salle, où l'on entre par la porte à droite. Au plafond, **l'Aurore semant des fleurs devant le char du Soleil, entouré des Heures, fresque par *le Guide* remarquable surtout par son coloris. La partie la plus éclairée de ce chef-d'œuvre du Guide est Apollon, dont la chevelure et les chairs paraissent dorées et s'harmonisent agréablement avec les vêtements jaune rouge de la nymphe la plus rapprochée du dieu. Les couleurs passent alors insensiblement aux tons froids bleu et vert-clair pâles, et les chevaux couleur isabelle correspondent aux nuages (v. p. lxxv). On peut contempler tout à son aise cette peinture dans une glace placée sur la table au milieu de la paroi du fond — A la frise: paysages de *Paul Bril;* sur les côtés: Triomphe de la Renommée et de l'Amour d'après Pétrarque, par *Tempesta.* Mur de g.: 4, *Simone da Pesaro*, Ste Famille; 6, *école de Léon. de Vinci*, St Jean. Mur du fond: 14, trois peintures murales antiques; 21, *le Titien (?),* la Vanité. Mur de dr.: 27, *van Dyck*, portr. d'homme; statue de Minerve Tritogène.

Salle de dr., en face de l'entrée: 43, *le Dominiquin*, le Péché originel; du côté g., *36, *Lor. Lotto,* Triomphe de la chasteté; du côté dr., 51, *Ribera (?),* St Barthélemy; 52, *Luca Signorelli*, Ste Famille; du côté de l'entrée, 55, *Louis Carrache (?),* Samson.

Salle de g., du côté de l'entrée: à dr., 100, *le Guide*, Andromède; 98, *Nic. Poussin*, Enfant; 99, portr. de Poussin (original au Louvre); *101, trois petites *peintures murales antiques* (enfants; 2 s. n$^{os}$) et partie d'une *décoration antique en stuc*, une Victoire (s. n$^{o}$); du même côté (94-96, 102-104) ainsi qu'aux deux autres parois (à g., 60, en face 67-69, 73-75), *Rubens*, le Christ et les Apôtres, reproductions d'atelier de peintures faites par lui en 1603 pour Madrid; en face de l'entrée, 70, *le Dominiquin*, Triomphe de David; du côté dr., 82, *Palma le J.*, Adam et Eve.

Plus loin dans la rue du Quirinal, à dr., l'église St-Sylvestre-au-Quirinal (*S. Silvestro al Quirinale;* pl. II 21), construite en 1524.

Dans la coupole, quatre fresques ovales du *Dominiquin:* David dansant devant l'arche d'alliance, Salomon et la reine de Saba, Judith, Esther et Assuérus. Dans la 2e chapelle à g., deux paysages de *Polidore Caravage* et de son élève *Maturino*, les Fiançailles de Ste Catherine et le Christ apparaissant à la Madeleine (antérieurs à 1527, les plus anciennes peintures d'église où le paysage intervient comme facteur principal).

La rue aboutit à la via Nazionale comme il est dit p. 192.

## 4. De la via Nazionale à Ste-Marie-Majeure et St-Laurent-hors-les-Murs ou à la porte Majeure.

La via Agostino Depretis (pl. II 24), qui part du carrefour mentionné p. 190, se dirige en ligne droite de la rue Nationale vers le chœur de Ste-Marie-Majeure. En tournant à dr. en deçà de la place qui y monte, dans la via Urbana, on arrive bientôt à l'église

**Ste-Pudentienne** (*S. Pudenziana;* pl. II 27). La légende en fait la plus ancienne de Rome; elle aurait été construite sur l'emplacement de la maison que St Pudent habitait avec ses filles Praxède et Pudentienne, et où il donna l'hospitalité à St Pierre. Déjà restaurée sous le pape Sirice (384-398), elle l'a été souvent depuis, surtout en 1588 et dans ces derniers temps. La façade est ornée de mosaïques modernes représentant St Pierre, St Pudent et Ste Pudentienne, avec Pie I<sup>er</sup> à g. et Grégoire VII à dr. L'anc. portail à colonnes a été aussi restauré. Joli campanile du IX<sup>e</sup> s.

Cette église (ouv. le mat. jusqu'à 9 h., le dim. jusqu'à 10 h., plus tard, s'adresser au sacristain, de 1 h. à 4 h., via Urbana, 161) est à trois nefs, de longueurs inégales; on voit encore dans les piliers les colonnes de marbre antiques qui soutenaient primitivement l'étage des fenêtres. Les **mosaïques* de l'abside (390 apr. J.-C.), le Christ et les apôtres, Ste Praxède et Ste Pudentienne dans un riche fond d'architecture et, au-dessus, les symboles des évangélistes à côté de la croix, comptent parmi les plus belles de Rome (v. p. LXI), mais elles ont été fortement restaurées dans la partie de dr. La coupole au-dessus du maître-autel a été peinte par *Pomarancio.* Au bas côté de g., la magnifique chapelle de la famille Caetani. L'autel, à l'extrémité de ce bas côté, est orné d'un groupe en marbre, le Christ remettant les clefs à St Pierre, par *G. B. della Porta,* et renferme les restes d'une table sur laquelle St Pierre aurait dit la messe.

Non loin de Ste-Pudentienne, sur le Viminal, se trouve **St-Laurent in Panisperna** (pl. II 24), église ancienne, mais souvent restaurée, érigée à l'endroit où St Laurent aurait souffert le martyre. L'anc. couvent qui en dépend est transformé en *Institut chimique.* De là à la via Nazionale, v. p. 192.

Sur la place de l'Esquilin (pl. II 27) qui précède le chœur de Ste-Marie-Majeure, se trouve un *obélisque,* l'un des deux qui s'élevaient jadis auprès du mausolée d'Auguste (p. 215); l'autre est sur la place du Quirinal (p. 193). Il a 14 m. 80 de haut et a été érigé ici par Sixte-Quint, en 1587. La place est coupée par la large *via Cavour* (p. 206).

La façade de l'église est tournée du côté de la place Ste-Marie-Majeure, où il y a une belle *colonne* de la basilique de Constantin (p. 285), de 14 m. 30 de haut et 5 m. 40 de circonférence. C'est Paul V qui l'y a fait élever, avec une statue en bronze de la Vierge.

****Ste-Marie-Majeure** (*S. Maria Maggiore;* pl. II 27), la *basilique Libérienne,* dite aussi *N.-D.-des-Neiges* et *S. M. ad Præsepe,* parce qu'elle renferme la crèche de J.-C., est la plus grande (de là son nom ordinaire) des 80 églises de Rome sous le vocable de la Vierge. C'est une des cinq églises patriarcales (v. p. xxxv) et elle a une porte jubilaire. D'après une légende, qui ne remonte toutefois qu'au xiii[e] s., la Vierge apparut la même nuit, en 352, au patricien Jean et au pape Libère, en leur ordonnant de lui élever une église à l'endroit où ils trouveraient de la neige fraîche le lendemain matin, 5 août. Celle qu'ils bâtirent, la *basilique Libérienne,* fut remplacée sous Sixte III (432-440) par une construction dont il existe encore la nef majeure, avec ses colonnes de marbre antiques et ses mosaïques. Au xii[e] s. commença une transformation de l'église dans le style du moyen âge: Eugène III construisit un nouveau portique; Nicolas IV, une nouvelle abside, ornée de mosaïques; Grégoire XI donna au clocher sa forme actuelle, en y ajoutant la flèche. Ensuite vint une troisième période, à la fin du xv[e] s.; on corrigea les irrégularités des nouvelles parties et on entoura d'un manteau renaissance tout l'édifice du moyen âge. Les deux grandes chapelles latérales à coupole furent bâties en 1586 par Sixte-Quint, et en 1611 par Paul V. Clément X donna sa forme actuelle à l'extérieur de l'abside et Benoît XIV entreprit, sous la direction de *Fuga,* une dernière restauration de tout le monument.

La FAÇADE est sur les plans de Fuga (1743). Elle présente un portique surmonté d'une loggia à trois arcades; aux cinq portails que renferme ce portique, correspondent trois portes donnant entrée dans l'église, plus une porte murée à g., la «porte sainte», et une fausse porte à dr. Du même côté, une statue de Philippe IV d'Espagne. La loggia (entrée par l'escalier sous le portique, à g.; se faire ouvrir en haut par un bedeau) contient les mosaïques de l'ancienne façade, exécutées vers 1300 par *Gaddo Gaddi (?)* et *Philippus Rusuti,* et restaurées en 1825: dans le haut, au milieu, le Christ sur un trône; à g., la Vierge, St Paul, St Jean et St Jacques; à dr., St Pierre, St André, St Philippe et St Jean-Baptiste; en bas, à g., le Songe du pape Libère et du patricien Jean; à dr., leur Rencontre et la Fondation de l'église sur la neige.

L'INTÉRIEUR, bien qu'élargi par des constructions postérieures, a conservé jusqu'à nos jours l'aspect de la vieille basilique à trois nefs du temps de Sixte III et mesure 85 m. de longueur sur 18 de largeur. L'ensemble présente un coup d'œil brillant et majestueux. Le pavé de la nef principale date du milieu du xii[e] s. (v. l'introduction, p. LXII); le magnifique *plafond (1493-1498), donation d'Alexandre VI, richement doré avec le premier or venu d'Amérique, a été jusqu'ici attribué à *Giuliano da Sangallo.* 40 colonnes ioniques, dont 36 en marbre de l'Hymette et 4 en granit, supportent l'architrave ornée de mosaïque. Au-dessus de l'architrave

et sur l'arc triomphal se trouve une série de **mosaïques* du temps de Sixte III (p. LXII), encore dans le genre antique et intéressantes par leurs sujets; c'est le matin qu'elles sont le mieux éclairées; celles de l'arc paraissent avoir rapport à la maternité divine de Marie: Annonciation, Enfance de Jésus, Massacre des Innocents; celles des parois latérales représentent, à g. l'histoire d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, à dr. celle de Moïse et de Josué; quelques-unes seulement ont été restaurées en 1825. — Le *maître-autel* devant l'arc triomphal est une cuve de porphyre antique et passe pour le tombeau du patricien Jean; il renferme le corps de l'apôtre St Mathias et d'autres reliques; le baldaquin est supporté par quatre colonnes de porphyre. Sous le maître-autel est la *confession de St-Mathias,* richement décorée, où l'on conserve cinq planches de la crèche de J.-C. Entre les escaliers qui y descendent, une statue à genoux de Pie IX, par Jacometti. L'abside a des *mosaïques de *Jacobus Torriti* (1295): le Couronnement de la Vierge et des saints; à côté, le pape Nicolas IV et le cardinal Jacques Colonna (v. p. LXII); en outre, quatre bas-reliefs par *Mino da Fiesole:* la Nativité de J.-C., l'Adoration des Mages, l'Assomption et la Fondation de Ste-Marie-Majeure (p. 197), bas-reliefs exécutés de 1463 à 1464 aux frais du cardinal d'Estouteville (son portrait à dr. de l'Assomption), pour le baldaquin du maître-autel.

A l'entrée de la nef principale, à g., le tombeau de Nicolas IV (m. 1292), à dr., celui de Clément IX (m. 1669), érigés par Sixte-Quint et Clément X.

BAS CÔTÉ DE DR., 1re chapelle: *baptistère,* orné d'un beau bassin de porphyre antique, servant de fonts.

Dans la *sacristie,* à dr., à côté du baptistère, un autel de l'école d'Andrea Bregno et quelques autres parties du baldaquin de Mino da Fiesole mentionné ci-dessus. — Dans la cour voisine, une colonne en mémoire de la conversion de Henri IV de France au catholicisme.

Plus loin, la chap. du Crucifix, qui a dix colonnes de porphyre. — Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, la magnifique **chapelle Sixtine,** construite sous Sixte-Quint par *Dom. Fontana* et aujourd'hui brillamment restaurée. Dans une niche à g., un tableau d'autel, St Jérôme, de *l'Espagnolet (Ribera).* A dr., occupant tout le mur, le tombeau de Sixte-Quint, surmonté de la statue du pontife par *Valsoldo.* A g., celui de Pie V, par *Leonardo da Sarzana.* Sur l'autel, un tabernacle en bronze doré, figurant la basilique portée par des anges. Dans la confession, sous l'escalier, une statue de St Gaétan, par *le Bernin.* A l'autel, un groupe représentant la Ste Famille, par *Cecchino da Pietrasanta* (1480). — Au bout du bas côté de dr., le tombeau gothique d'un cardinal Consalvo (Gunsalvus, m. 1299), par *Jean Cosmas.*

Dans le BAS CÔTÉ DE G., double tombeau de De Levis par un élève d'Andrea Bregno. 1re chap. (Cesi): *Girol. da Sermoneta,* tableau d'autel, le Martyre de Ste Catherine; à dr. et à g., deux statues en

bronze de cardinaux de la famille Cesi. 2e chap. (Pallavicini-Sforza), construite, dit-on, sur les plans de Michel-Ange: tableau d'autel de *Girol. da Sermoneta*, l'Assomption.

Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, vis-à-vis de la chapelle Sixtine, est la **chapelle Borghèse**, construite en 1611 par *Flaminio Ponzio*, également avec une coupole. Sur le maître-autel, richement décoré de lapis-lazuli et d'agate, une image miraculeuse de la Vierge, très ancienne, attribuée par la légende à St Luc; cette image, presque noire, a été portée en procession à travers la ville, dès 590, par Grégoire Ier. Les fresques des grandes arcades sont du *Guide*, de *Lanfranco*, de *Cigoli*, etc. Les tombeaux des papes Paul V (Camille Borghèse, m. 1621), à g., et Clément VIII (Aldobrandini, m. 1605), à dr., ont été sculptés par des élèves du Bernin. La crypte renferme les sépultures de la famille *Borghèse*.

Pour l'église *Ste-Praxède*, dans le voisinage, v. p. 204.

De la place Ste-Marie-Majeure partent, au S.-E. et au S., deux rues principales: à g., la via Carlo Alberto (v. ci-dessous); à dr., la *via Merulana* (pl. II 26, 28), qui mène à St-Jean-de-Latran (p. 325; tramw. no 4 et 8, v. l'appendice).

On a découvert en 1874 dans cette dernière rue le prétendu **auditoire de Mécène** (pl. II 29), construction d'appareil réticulé, décorée à l'intérieur de peintures dont il subsiste peu de chose. Aux murs du S. et de l'E., des parties de l'*enceinte de Servius* sont visibles du côté extérieur (p. XXIX). Il n'est pas sûr que les jardins de Mécène, situés entre l'enceinte de Servius et la nécropole des pauvres et des esclaves, les «puticuli», dont on a retrouvé des restes près de la via Napoleone III, se soient étendus jusqu'ici; par contre, il est certain que le bâtiment n'a pas été un auditoire, mais plutôt une serre.

En face, le **palais Field-Brancaccio** (pl. II 26), construit par L. Carimini de 1892 à 1896, et son vaste jardin qui occupe une bonne partie de l'emplacement des thermes de Trajan. On y voit un grand réservoir formé de neuf salles voûtées, dites *Sette Sale* (v. p. 380) et disposées parallèlement l'une à l'autre, restes probables de la «maison dorée» de Néron (p. 288). Dans le pavillon, une vache en basalte, dans le style égyptien, provenant du temple d'Isis mentionné p. 221. — Plus loin est St-Martin-des-Monts (p. 205).

Au commencement de la VIA CARLO ALBERTO, à g., l'église *St-Antoine-l'Abbé*, maintenant hôpital, a un portail de 1269. St Antoine est le patron des animaux domestiques.

Une rue transversale conduit à dr. de la rue Charles-Albert à l'église *SS. Vito e Modesto* qui a une peinture d'autel (fresque) par Antoniazzo Romano (1483) et à l'*arc de Gallien* (pl. II 29). Cet arc fut érigé en 262 à l'empereur de ce nom par un certain M. Aurelius Victor, en mémoire de la valeur de ce prince, vertu qui, dit l'inscription, n'était surpassée que par sa piété. Plus loin dans la rue St-Vit, l'église goth. *S. Alfonso de' Liguori*, construite en 1855 aux frais de l'Anglais Douglas; le saint (1696-1787), auteur de la Theologia moralis, est le fondateur de l'ordre des rédemptoristes. On y remarque l'image de Notre Dame du Perpétuel Secours, assez

ancienne et très vénérée à Rome. Au delà de la via Merulana, les églises Ste-Praxède et St-Martin-des-Monts (p. 204, 205).

A g. de la rue Charles-Albert, les rues Mazzini et Rattazzi conduisent à la place Manfredo Fanti (pl. II 30), square où subsiste une partie du mur de Servius (v. p. 181).

La rue Charles-Albert débouche sur la grande PLACE VICTOR-EMMANUEL (pl. II 29), également disposée en square. A g. se voient les restes considérables d'un ancien réservoir de l'*Aqua Julia,* dont les niches renfermèrent jusqu'en 1590 les deux grands trophées qui sont maintenant sur la balustrade du Capitole (p. 258) et qu'on appelle sans motif, depuis le xv^e s., «trophées de Marius». A côté, dans un mur au bord du chemin, la *porte Magique* de l'anc. villa Palombara, revêtue de formules cabalistiques que le marquis M. Palombara reçut en 1680 d'un inconnu comme recette pour faire de l'or; ne pouvant les résoudre, il les fit graver sur sa porte, pour le cas où un passant saurait en trouver la solution. — A l'angle N. de la place, *St-Eusèbe* (pl. II 29), église reconstruite au XVIII^e s., à l'exception du campanile, qui est ancien. Le beau plafond, St Eusèbe glorifié, est l'une des premières œuvres de Raphael Mengs.

A 5 min. à l'E. de la place Victor-Emm. est **Ste-Bibiane** (pl. II 32; inaccessible l'après-midi), église consacrée dès 470 et plusieurs fois transformée, en dernier lieu en 1625 par le Bernin. Elle a huit colonnes antiques. Sur le maître-autel, la statue de Ste Bibiane, par *le Bernin,* belle œuvre de sa jeunesse. A l'entrée, à g., un tronçon de colonne contre lequel Ste Bibiane fut flagellée à mort.

La *via Archi di S. Bibiana* mène, en passant sous le chemin de fer, à la porte St-Laurent et à la basilique du même nom, qu'on visite à cette occasion et d'où l'on revient par le tramway (n° 12 de l'app.; tram à vapeur pour Tivoli hors de la porte à g., v. p. 449).

La **porte St-Laurent** (pl. II 32-33), construite par Honorius contre un arc sur lequel sont établis, au dire de l'inscription, les trois aqueducs Marcia, Tepula et Julia, a remplacé la *porte Tiburtine.* La nouvelle route sort de la ville par une brèche pratiquée au S.-E. et rejoint plus loin l'anc. *voie Tiburtine* (p. 449). Elle est bordée à son entrée de hautes maisons de rapport assez négligées qui masquent désagréablement la vue et ne permettent d'apercevoir les montagnes de la Sabine qu'à 1/4 d'h. de la porte, près de l'église. Il y a sur la place qui la précède une *colonne* surmontée de la statue de bronze de St Laurent.

***St-Laurent-hors-les-Murs** (*S. Lorenzo fuori le mura;* pl. I 36) est une basilique qui a remplacé une église construite par Constantin le Gr. sur les tombeaux de St Laurent et de Ste Cyriaque, et que Pélage II rebâtit en 578. Cette église primitive, qui avait son entrée à l'E., a été entièrement changée, quand Honorius III (1216-1227) ajouta la nef actuelle à l'abside et plaça le portail à l'ouest; la direction contraire des murs extérieurs permet de dis-

tinguer la partie nouvelle de l'ancienne. Elle a été soumise sous Nicolas V et Innocent X, et, en dernier lieu, sous Pie IX, de 1864 à 1870, à une restauration complète, qui a fait disparaître de la moitié plus ancienne une partie des altérations qu'elle avait subies. St-Laurent est une église patriarcale et l'une des «sept églises de Rome» que visitent les pèlerins (p. xxxv).

La façade a été décorée en 1864 de peintures-mosaïques sur fond d'or, représentant les fondateurs et les conservateurs de l'église: Pélage II, l'empereur Constantin, Honorius III, Pie IX, Sixte III, Adrien Ier. Le portique a six colonnes antiques sur lesquelles repose une architrave à mosaïque (St Laurent et Honorius III), des fresques repeintes de la fin du xiiie s., deux tombeaux en forme de temples, deux vieux sarcophages chrétiens d'un travail grossier et des lions supportant les piliers de la porte.

L'intérieur est divisé en deux parties. La première, la moins ancienne, remontant principalement à Honorius III, est à trois nefs, avec 22 colonnes antiques inégales, en granit et en cipolin, sur lesquelles repose directement l'entablement. On croit, mais à tort, que ces colonnes proviennent du portique d'Octavie, où deux artistes grecs, Batrachos (grenouille) et Sauros (lézard), auraient, pour rappeler leurs noms à la postérité, sculpté une grenouille et un lézard, animaux qui se retrouvent sur le chapiteau de la 8e colonne à dr. Le mur au-dessus est orné de fresques par *Ces. Fracassini* (m. 1868), représentant, celles de dr., des scènes de l'histoire de St Laurent, celles de g., des scènes de l'histoire de St Etienne. La charpente du toit est apparente et aussi décorée de peintures nouvelles. Le pavé, en riche appareil alexandrin, remonte au xiie s. (v. p. lxii). A dr. de l'entrée, sous un baldaquin du moyen âge, un *sarcophage* antique à bas-reliefs représentant un mariage, renferme le corps du card. Fieschi, neveu d'Innocent IV (1256). A g., de vieilles fresques, l'Histoire de St Laurent. Dans la nef du milieu, deux anciens ambons (p. lx), celui de dr. pour l'évangile (à côté, un candélabre en spirale pour le cierge pascal), celui de g. pour l'épître (xiie s.). Sur l'arc triomphal, la Vierge et des saints, peintures modernes imitant la mosaïque. Au bout du bas côté de g., un escalier de 13 degrés descend à g. à une chapelle et aux catacombes.

A cette construction d'Honorius se rattache à l'E. la vieille église de Pélage, dont le pavé est d'environ 3 m. plus bas. L'espace qui est plus élevé au milieu, et auquel on monte de chaque côté de la confession par sept degrés, date du temps d'Honorius, qui fit établir un pavé dans la nef principale à mi-hauteur des colonnes, en créant ainsi une crypte sous le chœur, et qui fit combler les bas côtés jusqu'à la même hauteur. On a remis ces bas côtés à leur ancien niveau en 1870. L'église de Pélage, basilique à trois nefs, dans le style de Ste-Agnès-hors-les-Murs (p. 415), avait d'abord son entrée du côté opposé, à l'E. On y voit douze superbes colonnes

cannelées en pavonazzetto, à chapiteaux corinthiens, ceux des deux premières composés de trophées (en avant, des lions du moyen âge). Ces colonnes supportent une architrave composée de fragments antiques et des tribunes avec d'élégantes colonnes plus petites, surmontées d'arcades. St-Laurent et Ste-Agnès-hors-les-Murs sont les seuls édifices de Rome où l'on trouve cette disposition. L'arc triomphal est décoré de mosaïques du temps de Pélage II (578-590), les premières qui trahissent l'influence byzantine: au milieu, le Christ; à dr., St Pierre, St Laurent et Pélage II; à g., St Paul, St Etienne, St Hippolyte. Le baldaquin, de 1148, a un dôme moderne. Au fond du chœur, un beau trône épiscopal (1251). — En descendant un des escaliers au bout des bas côtés de l'église d'Honorius, on arrive dans les bas côtés de l'église de Pélage. La nef principale est en partie occupée par la crypte, dont l'entrée est dans le haut, et en partie par les colonnes modernes, en marbre, qui supportent le pavé du chœur déjà mentionné. Derrière, dans le vestibule de l'église primitive, le *tombeau de Pie IX* (p. XLIII). Le vestibule est richement décoré de mosaïques, d'après des dessins de *L. Seitz,* mais le tombeau est simple, conformément à la volonté expresse du défunt; il se compose d'un sarcophage de marbre dans une niche peinte dans le genre des Catacombes, et est entouré d'une grille de fer.

Le beau **cloître** roman (*Chiostro,* fermé aux femmes), contient de nombreux fragments de sculptures et d'inscriptions encastrés dans les parois. Dans l'angle à dr. de l'entrée principale, un couvercle de sarcophage décoré d'un Cortège des jeux du cirque.

A côté de l'église est le **Campo Verano,** vaste cimetière établi en 1837 et souvent agrandi depuis. A l'entrée, quatre statues colossales assises: le Silence, la Charité, l'Espérance et la Méditation. Au nombre des beaux monuments, on remarque celui qu'on a érigé sur la hauteur à g. du côté de la voie Tiburtine, en souvenir de la bataille de Mentana (p. 104). De la partie supérieure, où l'on monte par des escaliers, la *vue s'étend sur les montagnes et la Campagne romaine.

---

Le VIALE PRINCIPESSA MARGHERITA (pl. II 30-32) conduit en 10 min. au N.-O. de Ste-Bibiane (p. 200) à la *gare* (p. 181), en passant par la *place Guglielmo Pepe,* où il y a des restes de l'Aqua Julia (p. 200), et en 5 min. au S.-E. au prétendu TEMPLE DE MINERVE MEDICA (pl. II 32). C'est un nymphée antique, de forme décagone (50 m. de tour), à niches profondes jadis revêtues de marbre dans le bas et de stuc dans le haut. Au moyen âge, il s'appelait *le Galluzze,* nom d'après lequel on a voulu à tort en faire des thermes de Caius et de Lucius César qui n'ont jamais existé. Il date du temps des empereurs et est intéressant comme construction. La voûte ne s'est écroulée qu'en 1828.

Des rues au S.-E. de la place Victor-Emmanuel, celle du milieu, la *via Conte Verde*, mène à *Ste-Croix-de-Jérusalem* (v. ci-dessous): celle de dr., la *via Emanuele Filiberto*, à *St-Jean-de-Latran* (p. 326); celle de g., la VIA PRINCIPE EUGENIO, à la porte Majeure.

La **porte Majeure** ou *Porta Maggiore* (pl. II 34) est un reste de l'*Aqua Claudia*, au-dessus de laquelle l'*Anio Novus* coulait dans un second aqueduc. Les inscriptions font mention du premier, long de 67 kil., qui vient des environs de Subiaco (p. 457), et de l'Anio Novus, long de 93 kil., qui commençait à la source même de cette rivière, tous deux construits par l'empereur Claude, l'an 52 apr. J.-C., et restaurés par Vespasien l'an 71 et par Titus l'an 81. Aurélien en fit une porte de son enceinte, Honorius la restaura et l'agrandit (restes de sa construction et longue inscription de l'an 405 hors de la porte à dr.), et les Colonna en firent le noyau d'une forteresse au moyen âge. C'est Grégoire XVI qui, en 1838, l'a débarrassée des constructions postérieures.

Dans l'antiquité, deux routes partaient de cet endroit: à g., la *voie Prénestine;* à dr., la *voie Labicane*, appelée aujourd'hui *via Casilina*. On a trouvé entre les deux, en 1838, le curieux *tombeau du boulanger Eurysacès*, des derniers temps de la République. Il est fait de pierres qui ressemblent à des boisseaux placés horizontalement et verticalement les uns sur les autres. L'inscription principale, répétée trois fois, signifie: «ceci est le monument de Marcus Vergilius Eurysacès, boulanger, fournisseur de l'Etat.» Les bas-reliefs sont relatifs au métier du défunt et à sa qualité de fournisseur.

De là à la *porte St-Jean* et à l'*Amphitheatrum Castrense*, v. p. 336. Pour la *Campagne*, v. p. 417.

On va en 5 min. de la porte Majeure à Ste-Croix-de-Jérusalem sans sortir de l'enceinte de la ville, en passant sous l'aqueduc de Claude. A g., la nouvelle *Caserma Umberto I.* — De Ste-Marie-Majeure (p. 197) on va en 20 min. à

**Ste-Croix-de-Jérusalem** (*S. Croce in Gerusalemme;* pl. II 34), une des «sept églises de Rome» (p. xxxv). Appelée anciennement *Basilica Sessoriana*, parce que le *Sessorium*, peut-être un ancien tribunal, s'élevait à cet endroit, elle passe pour avoir été construite par Ste Hélène, en l'honneur de la croix du Sauveur, qu'elle avait retrouvée. Elle servit dès 433 aux séances d'un concile. Entièrement reconstruite en 1144 par Luce II et complètement modernisée en 1743, sous Benoît XIV, elle a été revêtue d'une façade baroque par *Domenico Gregorini*.

L'intérieur est à trois nefs. Celle du milieu avait autrefois douze colonnes antiques, dont on ne voit plus que huit. Une cuve de basalte antique, sous le maître-autel, renferme les reliques de St Anastase et de St Césaire. L'abside a des fresques fortement repeintes de l'école du *Pinturicchio*, l'Invention de la Ste Croix. Cette église possède, un grand nombre de reliques, entre autres l'inscription de la vraie croix.

Un escalier à g. de l'abside descend à l'ÉGLISE BASSE. A g., un autel

orné d'un bas-relief de marbre (Pietà, XVIIe s.); des deux côtés, des statuettes de St Pierre et de St Paul, du XIIe s.; à dr., la chapelle Ste-Hélène, où les femmes n'ont le droit d'entrer que le 20 mars. La voûte est ornée de belles *mosaïques* d'après Bald. Peruzzi (1508), les quatre Evangélistes: au milieu, le Christ; sur l'arcade au-dessus de l'entrée, à g., Ste Hélène; à dr., St Sylvestre; au-dessus de l'autel, à g., St Pierre; à dr., St Paul. La statue de Ste Hélène, sur l'autel, a été faite d'une Junon dans le genre de la Junon Barberini du Vatican (p. 376), en lui mettant à la main droite une croix au lieu du sceptre, et à la main gauche les clous de la croix au lieu de la coupe. La tête même est moderne, du XVIIe s.

Entre Ste-Croix et la caserne mentionnée p. 203 se voient une abside à fenêtres en plein cintre et le commencement de murailles qui partaient de là; c'est peut-être un reste du Sessorium (v. p. 203).

De Ste-Croix on va en 5 min. à St-Jean-de-Latran, v. p. 336.

## 5. De Ste-Marie-Majeure au Forum Romain.

Ste-Marie-Majeure est reliée directement au Forum Romain par la *via Cavour* (p. 206). On tourne au S. de la place Ste-Marie-Majeure (p. 196), dans la petite via S. Prassede où l'église de ce nom a une entrée.

***Ste-Praxède** (*S. Prassede;* pl. II 26), église déjà mentionnée en 491, est dédiée à une fille de St Pudent, qui donna l'hospitalité à St Pierre (v. p. 196). Elle a été reconstruite en 822 par Pascal Ier, médiocrement restaurée en 1450 par Nicolas V, puis en 1832 et en 1869.

L'intérieur à trois nefs est supporté par 16 colonnes de granit; 6 autres ont été remplacées par des piliers sur lesquelles reposent des arcades. On y remarque des *mosaïques* du IXe s. (v. p. LXI): à l'arcade du chœur, la Jérusalem nouvelle gardée par des anges; au milieu, le Christ aussi entouré de bienheureux; à l'abside, l'Agneau; sur les côtés, les Sept chandeliers et les symboles des évangélistes; plus bas, les Vingt-quatre anciens, mosaïque où les bras des personnages placés au bord vont en s'allongeant, de manière à remplir l'espace laissé par la courbe de l'arc; dans l'abside, le Christ entouré de saints: à dr., St Paul, Ste Praxède et le pape Pascal tenant en ses mains le modèle de l'église; à g., St Pierre, Ste Pudentienne et St Zénon. Des deux côtés de l'abside se trouvent des tribunes.

Dans le BAS CÔTÉ DE DR. est la *chapelle St-Zénon,* la 3e, qu'on se fait ouvrir par le sacristain. A l'entrée, deux colonnes de granit noir, avec entablement antique, et au-dessus, d'autres mosaïques du IXe s., le Christ et les Apôtres, la Vierge et huit saintes, plus deux portraits de papes ajoutés en bas peut-être au XIIIe s. A l'intérieur de la chapelle, à la voûte, un médaillon avec la tête du Christ, tenu par quatre anges. Au-dessus de l'autel, la Vierge entre Ste Praxède et Ste Pudentienne. A dr., dans une niche, un fragment de la colonne à laquelle J.-C. fut attaché pour être flagellé et qui fut rapporté

de Jérusalem en 1223. Au-dessus de la niche de g., quatre portraits de femmes, le premier, entouré d'un nimbe carré, est celui de Theodora episcopa, mère de Pascal Ier, inhumée en cet endroit. — Dans la 4e chap., le tombeau du cardinal Alanus (m. 1474), par Andrea Bregno. Au bout du bas côté de dr., dans la *chapelle du Crucifix*, le tombeau du cardinal français Ancherus (m. 1286).

Dans le BAS CÔTÉ DE G., au mur de l'entrée, une pierre sur laquelle coucha, dit-on, Ste Praxède. Dans la 2e chap., de *St-Charles-Borromée*, une chaise et une table de la sainte. Dans la 3e chap., d'*Olgiati*, des peintures du *cavalier d'Arpin*. — Au milieu de la nef principale, l'orifice d'un puits en marbre désigne la place où Ste Praxède cachait les restes des martyrs.

La CONFESSION, dont le sacristain a la clef, renferme de vieux sarcophages où sont conservés, à dr., les ossements de Ste Praxède et de Ste Pudentienne; à g., les corps de plusieurs martyrs. L'autel est orné de belles mosaïques du XIIIe s. Au-dessus, une vieille fresque, la Vierge entre Ste Praxède et Ste Pudentienne. — Dans la sacristie, à l'extrémité du bas côté g., une Flagellation par *Jules Romain*.

L'anc. entrée principale de Ste-Praxède est au S. et en contre-bas, dans la VIA S. MARTINO AI MONTI, qui se détache de la via Merulana (p. 199) non loin de St-Alphonse de' Liguori (p. 199). Une plaque commémorative fixée à la maison nº 20a rappelle qu'elle fut habitée par le peintre Domenico Zampieri (le Dominiquin). La via S. Martino débouche dans la VIA GIOVANNI LANZA dont le prolongement E., la via dello Statuto, part de la place Victor-Emmanuel (p. 200), tandis qu'à l'O. elle va rejoindre la via Cavour. Sur la place, au débouché de la rue S. Martino, s'élèvent deux tours du moyen âge; celle de dr. porte le nom de *Torre Cantarelli;* celle de g., *Torre dei Capocci,* était vers l'année 1500 la propriété de Vanozza de' Catanei, maîtresse d'Alexandre VI et mère de Lucrèce et de César Borgia. Un perron conduit de là à l'église

**St-Martin-des-Monts** (*S. Martino ai Monti;* pl. II 26), construite vers l'an 500 par St Symmaque, à côté des thermes de Trajan et d'une vieille église du pape St Sylvestre. Elle a été restaurée en 844 par Sergius II et Léon IV, a subi une magnifique transformation en 1650 et vient d'être renouvelée.

St-Martin est une basilique à trois nefs, avec entablement droit et 24 colonnes antiques en marbre. Dans le bas côté de dr.: six beaux paysages à fresque de *Gasp. Poussin*, avec scènes de l'histoire d'Elie, père de l'ordre du Carmel (gâtés dans une restauration). Dans le bas côté de g.: six autres paysages plus petits, également remarquables, et deux tableaux représentant l'intérieur des anciennes basiliques de Latran et de St-Pierre. — Le sanctuaire est surélevé de onze marches; au-dessous se trouve la crypte, qu'on traverse pour entrer, à g., dans de grands souterrains antiques, probablement d'anciens thermes, transformés de bonne heure en église. Les voûtes portent encore des traces de peintures très anciennes. C'est ici qu'on place l'église bâtie par St Sylvestre du temps de Constantin.

Derrière St-Martin, au S., passe la *via delle Sette Sale,* qui mène à St-Pierre-aux-Liens (v. ci-dessous). Les Sette Sale et le jardin du palais Field-Brancaccio (p. 199) sont aussi accessibles de ce côté. Sonner chez le jardinier, à la porte nº 2.

La large VIA CAVOUR (pl. II 27-26-23; tramw. nº 2 et 17, v. l'app.) part de la gare, traverse la *place de l'Esquilin* (pl. II 27; p. 196), rejoint plus loin la *via Giovanni Lanza* (v. p. 205; tramw. nº 4 et 12), tourne à l'O., laisse à g. dans le haut l'église *St-François-de-Paule,* passe près de la *Torre de' Conti* (p. 295; v. aussi le plan p. 292) et aboutit au Forum Romain (p. 271).

Aux abords immédiats de St-François-de-Paule, on monte de la via Cavour, par un escalier et un passage voûté, à la place de St-Pierre-aux-Liens (46 m. d'alt.). Au dessus du passage, du côté N., on remarque une gracieuse loggia dorique avec balcon qui a fait partie autrefois de la maison de Vanozza de' Catanei (p. 205). L'anc. couvent de franciscains, dépendance de l'église St-François, au N. de la place, est transformé en *Institut technique.* A l'O., une tour du moyen âge et un vieux palmier.

***St-Pierre-aux-Liens** (*S. Pietro in Vincoli;* pl. II 23) a été construit en 442 par Eudoxie, femme de Valentinien III, pour y conserver les chaînes de St Pierre qu'elle avait données au pape Léon Ier, ce qui l'a fait appeler aussi *basilique Eudoxienne.* Elle a été restaurée par Pélage Ier et Adrien Ier. Le porche, qui date de la première Renaissance (vers 1475), est une fondation des Rovère qui, pendant plusieurs dizaines d'années, ont porté le titre de cardinal de St-Pierre-aux-Liens.

Cette église (ouverte le matin jusqu'à 11 h., le dim. jusques après midi, et le soir après 3 h.; à d'autres moments, sonner à la porte de g., nº 4; 50 c.) est à trois nefs, avec vingt colonnes doriques antiques. A g. de l'entrée principale, à un pilier, le tombeau des artistes florentins Pietro et Antonio Pollaiuolo (m. 1498); la fresque dont il est surmonté, ex-voto contre la peste de 1476, donation de Sixte IV, est probablement d'un des élèves d'Antoniazzo Romano. — Dans un coin du BAS CÔTÉ DE G., au mur, le tombeau du savant cardinal Nicolas de Cusa (de Cues sur la Moselle; m. 1464), revêtu d'un bas-relief, belle œuvre de jeunesse d'*Andrea Bregno*: St Pierre avec les chaînes et les clefs; à g., le donateur Nic. de Cusa; à dr. un ange. A dr., pierre tombale du cardinal Leon. Grosso della Rovere (m. 1520), par *Jacopo Sansovino.* Au 2e autel de g., mosaïque du VIIe s., St Sébastien (portant la barbe). — Dans le BRAS DR. DU TRANSEPT, le tombeau de Jules II (v. p. LXVI, LXVIII), par *Michel-Ange.* Le principal ornement de ce tombeau est la figure colossale de ***Moïse* qui, irrité de l'idolâtrie des Hébreux, est sur le point de se lever de son siège. D'après une interprétation plus récente, Moïse serait représenté au moment où il rassemble encore une fois les douze tribus d'Israël autour de lui pour leur faire ses

adieux. Michel-Ange, dont cette statue, une de ses œuvres les plus originales, caractérise le genre, n'a pas contrôlé minutieusement ses figures d'après le modèle; il a travaillé directement la pierre d'après une petite esquisse, ce qui fait que le mouvement et l'expression sont bien de lui; mais il en est résulté facilement des fautes de détail, particulièrement dans les proportions. C'est par suite d'une fausse interprétation des versets 34 et 35 de l'Exode qu'il a représenté Moïse avec des cornes (rayons de lumière). A part le personnage principal, il n'y a de lui que les statues de Rachel, à g., et de Léa, à dr., symboles de la vie contemplative et de la vie active (Dante, Purg. xxvii, 108), et encore ne sont-elles pas entièrement de sa main. L'arrangement de l'ensemble est aussi de lui. La figure disgracieuse du pape, qui d'ailleurs n'est pas inhumé ici (v. p. 349), est de *Maso del Bosco;* le Prophète et la Sibylle, à côté, sont de *Raff. da Montelupo.*

A côté du chœur, à dr., un tableau d'autel par *le Guerchin,* Ste Marguerite. — Dans le chœur même, un siège de bain antique, en marbre, comme trône pontifical. — Sous le maître-autel, une armoire à portes de bronze (1477), donation de Sixte IV et de son neveu Giuliano, renferme les chaînes de St Pierre, qu'on montre au peuple le 1er août.

L'anc. couvent de chanoines réguliers est maintenant occupé par la «Regia Scuola d'Applicazione per gli Ingegneri», annexe de l'université; le cloître, attribué à *Giul. da Sangallo,* est orné d'une fontaine offerte en 1512 par Leon. Grosso della Rovere. L'entrée est à dr. de l'église, nº 5.

En descendant la colline au S., on arrive à la via della Polveriera qui mène au Colisée (pl. II 23-22; p. 288).

## 6. Villas Borghèse et du Pape Jules.

Depuis que les magnifiques jardins de la Villa Borghèse ont été transformés en parc public (p. 208), ils sont quelque peu négligés et ont perdu une partie de leur ancienne beauté; cependant les trésors artistiques que renferme le casino n'en constituent pas moins une des collections les plus précieuses de Rome. Le parc est ouvert gratuitement au public tous les jours de 9 h. du m. au coucher du soleil. L'entrée principale est à la porte du Peuple (pl. I 16); les autres entrées sont: sur le Pincio (pl. I 16; v. p. 172), à la Porta Pinciana (pl. I 21-23; v. p. 178) et au viale dei Parioli (p. 409). Visite du Casino, v. p. 162. — Les antiquités de la *villa du Pape Jules* (p. 213) sont aussi dignes d'intérêt.

La ***Villa Borghèse**, maintenant **Villa Umberto I** (pl. I 16-19-20-22), qui touche au N. à l'enceinte de la ville, a été fondée par le cardinal *Scipion Borghèse*, neveu de Paul V, dans la première moitié du xviie s., agrandie plus tard des jardins Giustiniani, vendue à l'Etat en 1902 pour la somme de 3 millions de fr. et cédée par lui à la ville de Rome. Le roi Victor-Emmanuel III va y faire ériger par Calandra une statue équestre de son père, Humbert Ier. Le parc renferme des constructions d'agrément et des

curiosités, telles que temples, ruines artificielles, fontaines jaillissantes, statues et inscriptions antiques, dont les principales sont indiquées sur notre plan. L'*entrée principale* (pl. I 16, Ingresso) est décorée d'une porte luxueuse érigée en 1835 dans les formes classiques par Canina. A proximité, à g., quelques restes insignifiants de la prétendue *villa de Raphaël,* détruite dans la guerre de 1849. Derrière, l'*Institut agricole* (Istituto Internazionale di Agricultura) inauguré en 1908. Plus loin, en passant devant une fontaine ornée de statues antiques, on rencontre une grande *porte monumentale* de style égyptien (Portico Egizio), à dr. de laquelle se trouve une statue de *Victor Hugo* par Lucien Pallez (1905), offerte à la ville de Rome par la ligue franco-italienne; à g., les anciens jardins particuliers du prince *(Giardino del Lago)* ornés de quelques antiques et d'un temple d'Esculape au bord d'un joli étang. A peu de distance au S.-E., au delà du carrefour d'où part la nouvelle route carrossable reliant, au moyen d'un viaduc, le parc au Pincio (p. 173), le *monument de Goethe* par G. Eberlein, don de l'empereur Guillaume II à la ville de Rome. — Non loin de là, à l'entrée du côté de la Porta Pinciana, une laiterie (vaccheria).

Du carrefour déjà cité et entre le Giardino del Lago à g. et la place de Sienne *(piazza di Siena)* à dr., place de jeux et de courses bordée de gradins en pierre, une allée de chênes verts conduit au N.-E. à une reproduction du *temple de Faustine* (p. 284), d'où un large chemin carrossable mène à dr. à la *Fontana dei Cavalli Marini,* la plus belle des fontaines de la villa. A la bifurcation suivante, on trouve à g. le Casino.

Le **casino** (pl. I 22), construit en 1615 par *Jean van Santen (Giov. Vasanzio)* d'Utrecht, renouvelé en 1782 par Marcantonio Borghèse (vue de celui du XVII^e^ s., v. p. 211), contient au rez-de-chaussée une collection de sculptures et au 1^er^ étage une importante galerie de peintures, toutes deux achetées par l'Etat en 1901 pour la somme de 3 600 000 fr. Catalogue illustré des tableaux par Venturi (1893), 1 fr. 50, relié 2 fr.; directeur, M. Giulio Cantalamessa. Les chiffres romains du plan (p. 209) indiquent les salles des sculptures, et les autres celles des peintures (autrefois au palais Borghèse, v. p. 230). Visite, v. p. 162. Salles 1, 2, 7, 8, 9 au 1^er^, fermées le dimanche.

**Galerie de sculpture.** — Cette galerie, qui remplace depuis 1820 celle que Napoléon I^er^ acheta pour le Louvre, se compose surtout d'antiques trouvées dans les propriétés de la famille Borghèse.

I^re^ SALLE (vestibule). A g., à dr. et en face de l'entrée, VII, XXV et X, bas-reliefs d'un arc de triomphe de Claude qui était sur le Corso près du palais Sciarra (p. 218) et qui, selon l'inscription, fut érigé en 51-52 apr. J.-C., par le Sénat et le peuple en souvenir des victoires remportées en Bretagne; — à g., VIII, torse de Minerve, d'après la Minerve de *Phidias* (p. XLVI).

IIe SALLE (salon). Plafond peint par *Mario Rossi;* peintures murales par *Rotati* et *Wenzel Peter* de Carlsbad; deux bustes du cardinal Borghèse (p. 207), par *le Bernin.* Sur le sol, mosaïque figurant des combats de gladiateurs et d'animaux. Mur de g.: sous le nº XXXVI, Faune dansant (fortement complété), beau bas-relief bachique. Mur du fond: XL, Méléagre; VIL, statue de femme; au-dessous, pierre tombale d'une femme-poète. Mur de dr.: L, Antonin le Pieux, buste plus grand que nature; sous IL, Bacchus colossal, bas-relief à scène bachique, de même provenance que le morceau sous XXXVI et celui au-dessus de la porte du mur du fond. Au-dessus de ce dernier: cavalier disparaissant dans un abîme, haut-relief; le cheval seul est antique.

IIIe SALLE (1re à dr.). Au milieu, *Canova,* Pauline Borghèse (p. 180), en Vénus (1805). Du côté de l'entrée, LXXI, bas-relief votif à Artémis, protectrice des enfants, dans le genre grec, fait à peu près à l'époque d'Adrien. En face, *LXIV, Ajax arrachant Cassandre du pied du Palladium, bas-relief. — Tableaux: *Dosso Dossi,* Apollon; *le Caravage,* David tenant la tête de Goliath.

IVe SALLE. Au milieu: David brandissant sa fronde, œuvre de jeunesse du *Bernin.* Du côté de l'entrée: LXXIII, hermès de Pan; LXXIX, devant de sarcophage, les travaux d'Hercule (derrière en face, IIII c); au dessus, LXXX, couvercle d'un autre sarcophage, Penthésilée et ses amazones. Au fond, LXXXV, prétendue Sapho. Au-dessus du nº IIII c, bas-relief de sarcophage, l'Histoire de Léto (à g., la déesse égarée et les divinités locales de Délos; au milieu, Jupiter, Apollon enfant et Diane; à dr., l'assemblée des dieux). III c, bas-relief à scène bachique, qui était avec ceux du salon. — Tableau, au mur du fond, 7, *le Padovanino,* Minerve se revêtant de sa cuirasse.

Ve SALLE. Au milieu: *Apollon et Daphné,* œuvre très admirée du *Bernin* à 18 ans (1616). Du côté dr.: CXVII, Apollon avec un griffon et le trépied, de style archaïsant; CXVI, base triangulaire, avec Mercure, Vénus et Bacchus. Au mur en face de l'entrée: CXV, CXIII, *statuettes,* enfant jouant avec un oiseau, enfant enchaîné. Du côté de la sortie, CVII, groupe de genre, pêcheurs et bergers.

VIe SALLE (galerie). Bustes modernes d'empereurs, en porphyre. Au milieu: baignoire en porphyre, provenant, dit-on, du mausolée d'Adrien (p. 338). A la porte du côté du salon, beau vase antique en ophite, le seul de ce genre à Rome. Magnifiques incrustations de marbre aux murs. L'hermès en bronze de Bacchus, à magnifique pied en albâtre, du côté de la sortie, est moderne.

VII^e SALLE. A dr., CLXXXI, buste archaïque de femme. A côte de la fenêtre, à dr., CLXXVII, torse de Vénus avec l'Amour; à g., CLXXVI, reproduction moderne du Tireur d'épine (p. 266). Du côté de la sortie, CLXXII, Hermaphrodite endormi (p. 185).

VIII^e SALLE. Au milieu, Enée et Anchise, première grande œuvre du *Bernin*, à 15 ans (1613). A l'entrée, CIC, Esculape et Télesphoros. Du côté dr., CVIIC, Léda. En face de l'entrée, CLXXXVIII, monument funèbre romain. Du côté de la sortie, CLXXXIV, *l'Algarde (?)*, bas-relief représentant des enfants; CLXXXIII, Minerve.

IX^e SALLE. Au milieu: CC, *Satyre sur un dauphin*, décoration de fontaine qui a servi de modèle pour le Jonas à Ste-Marie-du-Peuple (p. 172), ébauché par Raphaël. Du côté de l'entrée: CCI, Jeune ménade; CCIII, Pâris. Du côté de la sortie: CCXV, Vénus; CCXVI, *statue de femme archaïque*, original grec.

X^e SALLE. Au milieu: *CCXXV, *Satyre dansant*, mal restauré, car il jouait de la double flûte. En face de l'entrée, CCXXXVII, Philosophe assis, statue dans le genre du prétendu Ménandre du Vatican. Beau plafond par *Conca*.

De retour à la galerie (VI), on monte au 1^er étage.

****Galerie de peinture**. Les différentes salles sont numérotées en chiffres arabes sur le plan. Malgré des pertes récentes, cette galerie Borghèse tient encore, à côté de celle du Vatican, la première place parmi les plus belles collections de Rome. Le XV^e SIÈCLE, dont la valeur artistique n'était pas encore généralement appréciée à l'époque où elle fut formée, y est faiblement représenté, à part quelques bonnes œuvres de la fin de cette période, entre autres une Vierge avec un vase de fleurs de *Lor. di Credi* (S. 1, 433). — L'ÉCOLE MILANAISE de Léon. de Vinci y compte beaucoup d'œuvres d'une authenticité discutable; les meilleures sont un petit Christ bénissant, de *Marco da Oggiono* (S. 1, 435) et le Christ portant sa croix, de *Solario* (S. 1, 461). — *Le Francia* tient le premier rang au nombre des artistes de l'ANCIENNE ÉCOLE BOLONAISE, ainsi qu'en fait foi une petite figure agenouillée représentant St Etienne revêtu d'une robe rouge de diacre (S. 5, 65). — Des œuvres de RAPHAËL, sa Mise au tombeau (S. 4, 369) est seule authentique; elle est mal conservée et semble même n'être pas entièrement de sa main. L'impression qu'elle produit n'est pas celle à laquelle on s'attend; la composition paraît étudiée et le coloris froid (v. p. LXIX). Les prédelles qui l'accompagnaient, sont au Vatican (p. 370). — L'ÉCOLE DE FERRARE du XVI^e s. est bien représentée; on peut juger du splendide coloris de *Mazzolino* par son Adoration des Mages (S. 7, 218); *Dosso Dossi* nous introduit dans un monde fantastique avec sa Circé (S. 7, 217), comme l'Arioste avec son Roland furieux; *le Garofalo* enfin, le Raphaël de Ferrare, a plusieurs œuvres excellentes. — Les COLORISTES du XVI^e s. exercent une grande attraction. La galerie possède du *Sodoma* une Pietà (S. 1, 462) et une Ste Famille (S. 1, 459)

dans laquelle la tête de la Vierge resplendit d'une éclatante beauté. Elle a aussi une œuvre capitale du *Corrège*, la Danaé avec les Amours aiguisant leurs flèches (S. 10, 125); la beauté de Danaé elle-même est plutôt maniérée que parfaite, mais les Amours sont charmants et les clairs-obscurs du tableau sont de main de maître. — Les Vénitiens occupent une salle entière, la 11e. L'Amour sacré et l'Amour profane du *Titien* (147) sont de ces créations qu'on n'oublie jamais, quand on les a vues une fois; c'est comme un songe poétique qui occupe encore l'imagination, après que l'œil s'y est rassasié des charmes du coloris. L'Education de l'Amour (170) est aussi du nombre des principales compositions mythologiques de ce peintre. *Bonifazio* est également un exemple du magnifique coloris de l'école vénitienne (186). — Les partisans des Carrache et les Réalistes ou les peintres de la seconde Renaissance, jouent ici un grand rôle, comme dans les autres galeries romaines. La Diane du *Dominiquin* (S. 5, 53) a plusieurs têtes de nymphes remarquables par leur fraîcheur, et pour fond un bon paysage. Les quatre Eléments de *l'Albane* (S. 5, 35, 40, 44, 49) sont de magnifiques peintures décoratives. La Vierge du *Caravage* (S. 11, 110) est caractéristique pour l'école naturaliste. — Les œuvres des écoles flamande, hollandaise et allemande sont moins importantes.

De l'escalier, on passe d'une petite antichambre à g. dans la

1re salle (Florentins, Lombards, etc.). Côté dr.: 424, *Raphaël*, Vierge de la maison d'Albe, vieille copie (l'original est à St-Pétersbourg); 425, 427, 440, 442, *Bacchiacca*, histoire de Joseph; *433, *Lor. di Credi*, la Vierge au vase de fleurs; 434, *Léon. de Vinci*, Léda, copie d'après un dessin perdu; *435, *Marco da Oggiono*, le Christ bénissant; 439, *école de Verrocchio*, Ste Famille; 444, *Bronzino*, St Jean-Baptiste. — Côté g.: 458, *Franciabigio*, Vierge; *459, *le Sodoma*, Ste Famille; *461, *Andrea Solario*, Jésus portant sa croix (1511); 462, *le Sodoma*, Pietà, qui a poussé au noir.

2e salle, à g. de la 1re. Curiosités. A l'entrée: 519, vue du casino Borghèse au xviie s.; 527, *Vanni*, les Trois Grâces; à dr. de la porte: 514, *école de L. de Vinci*, étude de tête de femme, à la mine d'argent. Mosaïques de *Marcello Provenzale:* 498, une Vierge; 495, portr. de Paul V.

3e salle (Florentins), au delà de la 1re. Côté de l'entrée: 318, *Carlo Dolci*, Vierge; 310, *Albertinelli*, Ste Famille (1511); 306, *Dolci*, le Christ. — Côté dr.: 352, *école florentine*, Ste Famille; 348, *Sandro Botticelli*, Vierge et anges (œuvre d'atelier); *346, *Sassoferrato*, d'après *le Titien*, les Trois Ages de la vie (original à Londres); 343, *Piero di Cosimo*, Vierge. — Côté de la sortie: 340, *C. Dolci*, Mater Dolorosa; 331, *Andrea del Sarto*, Vierge; 328, *Dom. Puligo*, Marie-Madeleine; 336, *Bugiardini*, Vierge. — Entre les fenêtres: 326, *Lucas Cranach*, Vénus et l'Amour (1531); 324, *Franciabigio*, Vénus.

4e SALLE. Côté de l'entrée: au milieu, *369, *Raphaël*, Mise au tombeau (p. 210), de 1507, le dernier tableau qu'il peignit avant d'aller à Rome, commandé pour la chapelle des Baglioni à St-François-des-Prés de Pérouse (p. 72) et acheté par Paul V; 371, *le Ghirlandaio (?)*, Ste Catherine; 373, 374, *Jules Romain*, Vierges; 376, *Andrea Sacchi*, portr. d'Horace Giustiniani; 377, *Fiorenzo di Lorenzo*, Jésus en croix, St Jérôme et St Christophe; à g., 355, *Sassoferrato*, bonne copie d'après *Raphaël*, la Fornarina (p. 179). — Côté dr.: 420, 413, d'après *Raphaël*, St Jean-Baptiste, Jules II; 411, *van Dyck*, Mise au tombeau; *408, *le Pontormo*, le cardinal Marcello Cervini; sans no, *Simone Martini*, Vierge. — A dr. de la fenêtre voisine: 401, 402, *le Pérugin*, Vierge, Marie-Madeleine; à g., 399, *Timoteo Viti*, portr. d'enfant. — A dr. de la fen. suiv.: *396, *Antonello da Messina*, portr. d'homme; 397, *le Pérugin (?)*, portrait d'homme. — Dernier côté: 390, *Ortolano*, Pietà; 382, *Sassoferrato*, Vierge; 386, d'après *le Pérugin*, St Sébastien (original au Louvre).

5e SALLE (galerie), de l'autre côté du vestibule. Au milieu: groupe de marbre antique, une Amazone à cheval passant sur les corps de deux ennemis. Côté de l'entrée: 68, *le Baroche*, Enée fuyant de Troie (1598). — A la 1re fenêtre: *65, *le Francia*, St Etienne, œuvre de jeunesse; à la 3e fen.: 61, 60a, *école du Francia*, Vierges. — Au fond: 35, 40, 44, 49, *l'Albane*, les Quatre Eléments, paysages avec scènes mythologiques; 42, *le Guerchin*, Retour de l'enfant prodigue. — Côté de la sortie: *53, 55, *le Dominiquin*, Diane et ses nymphes, la Sibylle de Cumes.

6e SALLE. Portraits pour la plupart, en particulier par *Moroni* (97), *Bronzino* (94) et *le Pontormo* (74).

7e SALLE (école de Ferrare), au delà d'un passage. Côté g.: *217, *Dosso Dossi*, Circé, dans un magnifique paysage, chef-d'œuvre de l'artiste; 218, *Mazzolino*, Adoration des Mages; 211, *Dosso Dossi*, Vierge; plusieurs petites toiles du *Garofalo*, surtout: 205, à l'entrée, Mise au tombeau; 210, Vierge; 208, la Vierge et St François; 213, la Vierge, St Pierre et St Paul; à dr., 237, Flagellation; 239, Adoration des Mages; 240, Vierge et saints.

8e SALLE (Flamands et Hollandais). A dr.: 269, *Pieter de Hooch*, A l'auberge; 274, *Rubens (?)*, la Vierge chez Elisabeth; 272, *Pieter Codde*, Scène militaire; 273, *Lundens*, Opération; 291, *Teniers*, tableau de genre.

9e SALLE, à g. Trois fresques (gâtées), sous verre, par des élèves de Raphaël, de l'anc. villa dite de Raphaël (p. 208): 303, Mariage d'Alexandre et de Roxane, d'après un dessin qui se trouve à l'Albertina de Vienne et porte le nom de *Raphaël*; 294, Mariage de Vertumne et de Pomone, de valeur secondaire. *300, *Perin del Vaga*, les Dieux tirant à la cible, le «Bersaglio degli Dei», d'après un dessin à la sanguine de *Michel-Ange*, à Windsor.

Cette composition est empruntée à Lucien (Nigrinus, chap. 36) qui compare les paroles des philosophes à des traits décochés par plusieurs archers sur le cœur de l'homme. «Les uns tendent trop leur arc, la flèche ne reste pas fixée au but, mais ne fait que le fendre et le blesser; d'autres n'ont pas la force nécessaire et ne font que l'effleurer; le vrai archer ne choisit sa flèche ni trop effilée, ni trop émoussée, il regarde droit au but et l'atteint de manière à ce qu'elle y reste fixée».

10e SALLE, à dr. du passage entre la 6e et la 7e salle. Côté de l'entrée: 133, *Marcello Venusti*, copie de la Flagellation du Christ de Seb. del Piombo (p. 403). — Côté g.: 101, *école de P. Véronèse*, St Antoine prêchant aux poissons; 106, *Palma le V.*, Lucrèce; 157, *école vénitienne*, Vierge, saints et donateurs; 115, *Bern. Licinio*, le frère du maître et sa famille; 119, *Pâris Bordone*, Satyre et Vénus. — Entre les fen.: 129, 131, *Bellini*, Adam et Eve (tableaux d'atelier). — Côté de la sortie: *125, *le Corrège*, Danaé, une de ses meilleures peintures à l'huile (vers 1532; v. p. 211).

11e SALLE (Vénitiens). Au milieu: *réplique de l'Hercule Farnèse, d'apr. Lysippe. Côté g.: **147, *le Titien*, l'Amour sacré et l'Amour profane, une des œuvres capitales de ce maître (v. p. 211), peinte vers 1512, sous l'influence du Giorgione.

La toile ne porte ce nom que depuis la fin du XVIIIe s.; néanmoins, sa vraie signification n'est pas encore éclaircie. On a reconnu que les armoiries qui décorent la fontaine sont celles de la noble famille des Aurelio à Venise et l'on suppose que c'est elle qui en fit la commande. Suivant les uns, on se trouve en présence d'une représentation symbolique (Persuasion à l'amour ou Beauté céleste et Beauté terrestre); d'après d'autres, il s'agirait simplement d'une scène mythologique sous des formes de la Renaissance, c.-à-d. Vénus persuadant à Médée de fuir avec Jason, ou à Hélène de suivre Pâris.

Entre les fen.: 110, *le Caravage*, Ste Famille avec le serpent. — Côté dr.: 163, *Palma le V.*, Vierge, saints et une donatrice; 164, *Cariani*, Vierge; *170, *le Titien*, Education de l'Amour (vers 1565). — Côté de l'entrée: 176, *P. F. Bissolo* (non pas Giov. Bellini), Vierge; *185, *Lor. Lotto*, portr. d'homme; *186, *Bonifazio*, l'Enfant prodigue; *188, *le Titien*, St Dominique (vers 1565); 192, *Ribera*, Délivrance de St Pierre; *193, *Lor. Lotto*, Vierge (1508); 194, *le Titien*, le Christ à la colonne (gâté).

Un nouveau chemin carrossable traverse la partie N. du parc et va rejoindre à sa sortie le viale dei Parioli (p. 411); un autre conduira directement à la villa du Pape Jules, en deçà de laquelle on va construire un nouveau palais pour la Galleria d'Arte Moderna (p. 190).

De la route au pont Molle (p. 410; tramw. no 15 de l'app.) se détache, à dr. à 10 min. de la porte du Peuple, le «vicolo dell'Arco Oscuro», à l'angle duquel est le *casino de Jules III*, attribué à Jac. Sansovino et à Peruzzi (maintenant très négligé). En suivant le vicolo, on atteint en quelques min. une petite place et

la **villa du Pape Jules** *(V. di Papa Giulio)*, bâtie de 1550 à 1555 pour le pape Jules III par *Vignole* avec l'aide de *Vasari* et de *Michel-Ange;* elle sert depuis 1888 de musée pour les antiquités de la province romaine. Visite, v. p. 163.

Rez-de-chaussée. — Salle de dr.: beau plafond en stuc avec représentation des vertus chrétiennes et peintures par *Taddeo Zuccaro* (Histoire de la nymphe Callisto). Au milieu, un sarcophage de Cerveteri; dans les vitrines, vases de Corchiano, près de Falèries. Aux murs, copies de peintures de tombeaux étrusques et d'un sarcophage de Florence. — Salle de g.: beau plafond; revêtements en terre cuite des temples étrusques de *Falèries* (p. 103), fortement restaurés. A côté de la porte, un plan des fouilles de cette ville. Au milieu, très vieux sarcophage en bois, fait d'un tronc d'arbre et trouvé en 1889 à Gabies, avec le squelette et les vases qu'il renfermait (poteries italiques). — La cour à arcades où se trouve, à g., l'escalier du 1er étage, est décorée de grotesques remarquables.

Premier étage. — Ire salle, temps primitifs de Falèries (jusqu'au vie s. av. J.-C.), où les importations de la Grèce et de l'Orient étaient encore fort rares. Côté de l'entrée, en bas: sarcophages faits d'un tronc d'arbre. Vitrine du milieu: urne cinéraire de bronze, en forme de maison; deux trépieds en bronze avec chaudrons, fibules en bronze, etc. Poteries, armes en bronze, parures, exposées autant que possible comme elles ont été trouvées dans les tombeaux. A partir de la vitr. VI, vases d'origine grecque.

IIe salle, époque de commerce actif avec la Grèce, vers 550-350 av. J.-C.: vases à figures noires et rouges, dans l'ordre chronologique, les premiers, les plus anciens, dans la vitr. XI; les autres (rouges) d'abord dans un style sévère, puis libre, et enfin, à partir de la vitr. XVIII, de mauvaises imitations italiques, à côté d'importations grecques. Les plus belles pièces sont dans la vitrine du milieu: **vase en forme d'astragale*, avec un lion, l'Amour et une Victoire, signé Syriskos; grand cratère avec danses de jeunes filles; autres vases avec la Destruction de Troie et *Hercule admis dans l'Olympe. En outre, beaux vases en bronze et, dans la vitr. XXII, un crâne (CIX) avec un faux râtelier. — Cette salle a aussi une frise remarquable du xvie s., présentant des vues de Rome.

IIIe salle: imitation de l'art grec, du ive s. à la destruction de Falèries par les Romains, en 241 av. J.-C. Les plus beaux vases sont aussi dans la vitr. du milieu: sur le devant, deux semblables, celui de dr. revêtu d'inscriptions latines: «Ganumede, Diespater, Cupico, Menerva». Deux coupes avec inscription falisque: «foied vino pipafo, cra carefo» (lat. «hodie vinum bibam, cras carebo [?]», je boirai du vin aujourd'hui, demain je m'en passerai). Vitr. A et B, grands vases à vernis argenté. — Ier cabinet: *objets provenant du tombeau d'une prêtresse*, à Todi (p. 75), *parure en or, pierres gravées, restes d'ornements en or d'un vêtement, placés sur une étoffe moderne; vase en bronze avec un Hercule comme anse, etc. — IIe cabinet: terres cuites des temples de Falèries, à peintures en partie très bien conservées et d'une grande beauté de formes, entre autres une *statue d'Apollon; antéfixes avec têtes de Méduse.

Corridor arqué du 1er ét., de l'autre côté de la 2e salle: objets trouvés dans les tombeaux des environs de Falèries (Narce et Monte S. Angelo): terres cuites, armes en bronze, parures, ceux de l'aile dr. les plus anciens, ceux de l'aile g. les plus récents; importations grecques: lxii, vases en bronze bien conservés; lxvi, vases corinthiens; lxxvi, vase du plus beau style, avec Apollon Citharède et les Muses.

Cour principale. — Dans le fond, belle *fontaine* à petit bassin très profond; elle passe pour avoir été faite sur un modèle de Vasari, par Vignole et Ammanati. — Dans une autre cour à dr., le *modèle d'un temple étrusque*, reproduit dans les mêmes dimensions que celui dont les restes ont été trouvés en 1882 à Alatri, dans le pays des Herniques.

Au N. de la place qui précède la villa se trouve une longue porte voûtée, l'*Arco Oscuro*, et au delà à g., un peu à l'écart, l'*Osteria dell'Arco Oscuro*. Plus loin, les monts Parioli (p. 409) et l'Acqua Acetosa (p. 411).

---

## II. *Quartiers près du Tibre sur la rive gauche.*

La partie de Rome qui s'étend à l'O. des collines jusqu'au Tibre, le *Champ-de-Mars* des anciens, fut inhabitée dans les premiers temps, mais après que la ville eut établi sa suprématie incontestée sur les peuples du monde ancien, elle se peupla rapidement et du temps de la République, comme surtout sous Auguste, elle se couvrit de constructions magnifiques. Durant le moyen âge et les siècles suivants, elle fut presque la seule habitée; c'est encore aujourd'hui le quartier le plus populeux de la ville. Si l'on excepte les grandes rues neuves par lesquelles le gouvernement italien a tâché de lui donner de l'air et de la lumière, ce quartier a conservé sous bien des rapports le caractère du moyen âge et de la Renaissance; il a quantité de petites rues et de ruelles étroites et animées de leur vie propre, et un grand nombre d'églises et de palais intéressants. La rue principale, le *Corso*, est caractérisée par de belles façades des XVII[e] et XVIII[e] s.

### 1. Le Corso et les rues avoisinantes.

Le **Corso*, officiellement dénommé *corso Umberto I*, est une des trois rues qui partent de la place du Peuple (p. 170), au S., la grande du milieu. Il correspond à la *Via Lata* de l'antiquité, qui commençait au Capitole et se prolongeait hors de la ville sous le nom de voie Flaminienne (v. p. 410). Il a 1500 m. de long, de la place du Peuple à la place de Venise, distance qu'on parcourt à pied en 20 min. env.

La partie N. est peu animée. Entre les deux premières rues transversales, à partir de la place du Peuple, se trouve, à dr., n° 518, le *palais Rondanini* (pl. I 17), maintenant *Sanseverino;* la cour renferme une Pietà inachevée de Michel-Ange, à laquelle il essaya de travailler encore peu de jours avant sa mort.

Plus loin à dr., l'église *S. Giacomo in Augusta*, ou *degli Incurabili,* dont la façade est de Carlo Maderna. Elle dépend de l'hôpital voisin, qui s'étend jusqu'à la via di Ripetta et renferme à l'intérieur, sur un palier de l'escalier, un superbe bas-relief de la Vierge par Andrea Bregno (XV[e] s.; s'adresser au portier). Presque en face, à g., la petite église *Gesù e Maria*, avec façade de Girol. Rainaldi.

Dans la 3[e] rue transversale à dr., la *via de' Pontefici*, se trouve, au n° 57, à g., l'entrée du **mausolée d'Auguste** (pl. I 17-18), tombeau que cet empereur fit construire pour lui et sa famille et où la plupart de ses successeurs jusqu'à Nerva furent inhumés. Sur un énorme soubassement, qui renfermait les caveaux, s'élevait en terrasse un tertre ombragé de cyprès et décoré au sommet de la statue de l'empereur. Devant le mausolée

qui était entouré d'un parc se trouvaient les obélisques mentionnés p. 193 et 196. Au moyen âge, ce mausolée servit de forteresse aux Colonna. Quelques-uns des caveaux existent encore.

A un endroit où la rue s'élargit, à dr., **St-Charles-au-Corso** (*S. Carlo al Corso;* pl. I 18), église nationale des Lombards, très fréquentée par le monde élégant. Elle a été commencée en 1612 par *Onorio Lunghi* et continuée par *Martino Lunghi le Jeune* et *Pietro da Cortona.* La façade disgracieuse a été ajoutée en 1690 par le cardinal Omodei. La riche décoration de l'intérieur est de Pietro da Cortona. Les voûtes ont été peintes par *Giacinto Brandi.* Le maître-autel est surmonté d'un des chefs-d'œuvre de *Carlo Maratta,* la Vierge recommandant au Christ St Charles Borromée, dont le cœur est conservé sous l'autel.

C'est à la *via Condotti,* qui vient de la place d'Espagne à g., et se prolonge à dr. par la *via Fontanella di Borghese* (p. 230), que commence la partie intéressante du Corso, bordé de beaux magasins et animé surtout vers le soir d'un grand concours de piétons et de voitures.

A dr., nº 418 a, le grand *palais Ruspoli* (pl. I 18), construit en 1586 par Ammanati et décoré d'un bel escalier en marbre.

A g., nº 151, à l'angle de la via Frattina, le *palais Bernin.* Dans le vestibule, grand groupe du Bernin, «le Temps mettant au jour la Vérité», un des plus mauvais spécimens du genre allégorique de son temps, mais d'une très bonne exécution.

Sur une longue place qui s'ouvre à dr. s'élève l'église **S. Lorenzo in Lucina** (pl. I 18), fondée au IVe s. par une pieuse matrone du nom de Lucina, mais souvent modifiée plus tard, en dernier lieu en 1606. A l'intérieur, au 2e pilier de dr., le tombeau de Nic. Poussin (m. 1665), érigé par Chateaubriand. Au-dessus du maître-autel, un Crucifîment du *Guide.* Parmi les reliques, une partie du gril de St Laurent, qui est quelquefois exposée et qu'on peut voir en le demandant (20 c.).

Au coin de la place et du Corso, à dr., le *palais Fiano* (pl. I 18), auj. *pal. Almagià,* sur l'emplacement du sanctuaire de la Paix (Ara Pacis, p. 188). Les fouilles commencées en 1903 ont été reprises en 1906, mais interrompues depuis. A côté du palais, il y a eu jusqu'en 1662, un arc de triomphe antique (bas-reliefs, v. p. 264 et 268) qui encadrait le Corso; une inscription en face, au nº 167, rappelle qu'il fut démoli alors pour élargir la rue au bénéfice des courses de chevaux qu'on avait coutume d'y organiser au carnaval.

La via delle Convertite, plus loin à g., conduit à la PLACE ST-SYLVESTRE (pl. I 18), où l'on a érigé en 1886 un monument au poète *Pierre Métastase* (1698-1782), par Gallori. A l'angle N.-O. de la place est *St-Sylvestre in Capite,* église des catholiques anglais, construite par Paul Ier (757-767) dans sa propre maison, pour y conserver un fragment de la tête de St Jean-Baptiste, et plusieurs

fois modifiée; le parvis est ancien. Une partie du couvent qui en dépendait a été transformée en **hôtel des postes et télégraphes** (entrées: place St-Sylvestre et via della Vite; p. 149). L'autre partie est occupée par le *ministère des travaux publics.* Dans la cour, grands fragments d'architecture richement décorés, déblayés en 1908; ils appartenaient sans doute au temple érigé ici au Soleil par Aurélien.

*Tramways* de la place St-Sylvestre à la gare et de là à la place de Venise, à la porte St-Jean, à S. Agnese fuori, à la policlinique, v. l'app. nos 2, 8, 9, 11 et 18.

Sur le Corso, à dr., no 374, le *palais Verospi,* maintenant *Crédit Italien* (pl. I 18), construit par Onorio Lunghi et modifié par Al. Specchi. Il a dans une loggia du premier étage de jolies fresques à sujets mythologiques, par l'Albane.

A g., au coin de la via delle Convertite, le *palais Marignoli,* dont le Café Peroni & Aragno (p. 147) occupe tout le rez-de-chaussée; puis, aussi à g., les *magasins Bocconi,* construits en 1886-1887; à côté, débouche la *via del Tritone* (p. 176).

A dr., au coin de la place Colonna, le grand **palais Chigi,** commencé en 1562 par *Giacomo della Porta,* achevé par *Carlo Maderna,* maintenant résidence de l'ambassadeur d'Autriche auprès du Quirinal (p. 151). Il renferme une petite collection d'antiques et de peintures, et une bibliothèque (Bibl. Chisiana, p. 161), toutes deux fermées au public.

La belle PLACE COLONNA (pl. II 18; musique militaire, v. p. 164), que traverse ici le Corso, est une des plus animées de la ville. Les travaux d'agrandissement, commencés en 1889 par la démolition du palais Piombino et non encore terminés, en ont reculé l'étendue, à l'E., jusqu'à *Ste-Marie in Via,* église bâtie en 1594 par M. Lunghi le Vieux.

A dr. sur la place, qui lui doit son nom de Colonna, s'élève la ***colonne de Marc-Aurèle,** ornée de bas-reliefs, comme celle de Trajan, ayant pour sujets les guerres de l'empereur contre les Marcomans et d'autres peuplades germaniques des bords du Danube. La colonne, attribuée autrefois à Antonin le Pieux, se compose de 28 morceaux, plus le chapiteau et la base, et mesure 100 pieds des anciens ou 29 m. 60 de hauteur. Sixte-Quint en entreprit la restauration en 1589; il fit placer en haut la statue de St Paul et revêtir de travertin les parties supérieures du socle de marbre antique, dont le tiers inférieur est resté enfoui dans le sol. Un escalier en spirale (inaccessible) conduit au sommet.

Les bas-reliefs qui en font 23 fois le tour sont interrompus au milieu, à l'E., par une Victoire écrivant sur un bouclier; ceux du bas sont relatifs à la guerre de Germanie contre les Marcomans et les Quades (172-173), ceux du haut à la guerre contre les Sarmates, les Jazyges et les Quades (174-175). La partie la plus curieuse est au troisième tour à partir du bas, à l'E., où l'armée romaine épuisée est sauvée par une pluie

merveilleuse, qu'on expliquait déjà au IVe s. par un miracle dû aux prières des soldats chrétiens.

Le bâtiment à l'O. de la place a une galerie de colonnes ioniques antiques provenant de Véies (p. 464) et qui s'y trouvent depuis 1838. Au rez-de-chaussée sont les restaurants Colonna et Fagiano (p. 148).

Les rues à dr. et à g. aboutissent à la *place du Mont-Citorio* (p. 233); une autre à g. mène au S. à la PIAZZA DI PIETRA (pl. II 18), bordée au S. par 11 colonnes corinthiennes, de 12 m. 90 de haut, d'un ***temple** qu'on suppose être l'*Hadrianeum*, élevé en 145 apr. J.-C. par Antonin le Pieux à la mémoire d'Adrien, son père déifié. Ce temple portait autrefois le nom de *temple de Neptune;* il avait 8 colonnes sur la façade et 15 sur les côtés; les 11 qui subsistent étaient du côté N. Le bâtiment voisin, la *Bourse*, auparavant la Douane (Dogana di Terra), comprend un pan de mur de la cella du temple. Les hauts-reliefs, représentant les provinces soumises et mentionnés p. 263, décoraient ce temple ou les colonnades environnantes. — La via de'Pastini conduit de la place au *Panthéon* (p. 233), tandis qu'on retourne au Corso par la via di Pietra.

Du Corso à la fontaine de Trevi, par la via delle Muratte, v. p. 176.

Plus loin dans le Corso, à g., là où il s'élargit, nº 239, le ***palais Sciarra-Colonna** (pl. II 18), le plus beau de toute la rue, construit par *Flaminio Ponzio* au commencement du XVIIe s., avec un portail plus moderne.

En face du palais, à dr. de la rue, la *caisse d'épargne* (Cassa di Risparmio), bel édifice dû à Cipolla (1868). La première rue suivante, à dr. du Corso, conduit à *St-Ignace* (p. 221), la deuxième et la troisième au *Collège Romain* (musée Kircher, p. 221). Entre ces deux dernières rues, à dr., nº 307, le *palais Simonetti.* En face, un peu en retraite,

**St-Marcel** (*S. Marcello;* pl. II 18), église déjà mentionnée en 499. Elle s'écroula en 1519, fut reconstruite par *Jac. Sansovino*, et a été complètement modernisée en 1874; la façade, élevée en 1708, est de *C. Fontana.* A g. en entrant, double tombeau des cardinaux vénitiens Giov. Michiel (m. 1503) et Ant. Orso (m. 1511). La 4e chapelle à dr. a au plafond des peintures de *Perin del Vaga*, achevées après sa mort par *le Volterran* et *Pellegrino da Modena.*

Au delà de la rue suiv., celle qui mène à dr. au Collège Romain (p. 221) et à g. à la place des Sts-Apôtres (p. 227), se trouve, à dr., **S. Maria in Via Lata** (v. p. 215), petite église déjà mentionnée au VIIe s. L'édifice actuel est du XVIIe s., avec une jolie façade d'après les dessins de *Pietro da Cortona*, exécutée en 1680. Un escalier conduit du portique à un oratoire (construit par Vignole) où enseignèrent, dit-on, St Paul et St Luc. Il y a sous cette église et sous le palais Doria de grands piliers en blocs de tuf, restes des *Sæpta Julia*, édifice commencé par César et achevé par Agrippa et qui servit de salle de vote, puis de cirque et de marché.

A côté de l'église se trouve le *palais Doria* (pl. II 18); sa façade E. tournée sur le Corso (v. p. 225), est si heureusement conçue que ses hardis profils s'adaptent admirablement à la vue de bas en haut causée par l'étroitesse de la rue.

En face, de l'autre côté du Corso, le *palais Odescalchi*, construit en 1887-1888, dans le style florentin; à côté, le *pal. Salviati*, bâti par Carlo Rainaldi, où siégea de 1725 à 1803 l'académie française des Beaux-Arts (v. p. 173).

La dernière maison à dr. est le *palais Bonaparte*, anc. *palais Rinuccini*, construit au xvii[e] s. par Mattia de Rossi. C'est là que mourut, en 1836, Lætitia Bonaparte, mère de Napoléon I[er].

Le Corso se termine au S. à la PLACE DE VENISE (pl. II 17; 15 m. d'alt.), où débouchent, à g. la *via Nazionale* (p. 193), à dr. la *via del Plebiscito*, prolongement du *cours Victor-Emmanuel* (p. 241). C'est le centre du réseau de tramways de la ville (v. le pl. de l'app.).

Le ***palais de Venise** (*pal. Venezia;* pl. II 17), qui a donné son nom à la place, est un édifice dans le style florentin, aux formes massives (v. p. LXIII). Commencé avant 1455 par le cardinal Barbo, plus tard pape sous le nom de Paul II, il est bâti avec des pierres du Colisée. On ne connaît pas l'auteur du plan, attribué certainement à tort par Vasari à Giuliano da Maiano, celui-ci n'ayant jamais travaillé à Rome; Meo del Caprina a dirigé les travaux de construction. Ce palais, donné en 1560 par Pie IV à la république de Venise, passa avec elle en 1797 à l'Autriche, et a servi depuis de résidence à son ambassadeur près de la Curie. La belle arcade à deux étages de la grande cour, par *Giac. da Pietrasanta*, n'est pas achevée. Le petit palais (Palazzetto Venezia) qui l'avoisine au S.-E., construit de 1466 à 1469, va être démoli pour dégager la vue sur le monument de Victor-Emmanuel II et la loggia de la cour sera installée à l'O. de la place St-Marc mentionnée p. 220.

Le côté E. de la place de Venise est occupé en entier par le palais d'une société d'assurance (*Assicurazioni Generali Venezia*, pl. II 20) pendant moderne du palais de Venise, construit de 1902 à 1907 sur l'emplacement de l'anc. palais Torlonia. On y voit un bas-relief en pierre du lion de St-Marc (XVI s.), provenant de Padoue. Au 4[e] étage, la *direction générale des Antiquités et Beaux-Arts*. — Derrière, on jouit d'une vue dégagée sur l'église S. Maria di Loreto et la colonne Trajane (p. 297).

Le VERSANT NORD DU CAPITOLE, devant lequel on arrive ainsi, est en transformation depuis 1885. C'est là qu'on est en train d'élever le grandiose **monument de Victor-Emmanuel II**, d'après les plans conçus par le comte *Gius. Sacconi* (1850-1905), qui sera pour la perspective du Corso une magnifique toile de fond. Le montant des frais est estimé à 24 500 000 fr. et l'ensemble des dépenses pour expropriation de terrains, soubassements, travaux préparatoires, etc. a déjà englouti une somme de plus de 10 500 000 fr.

Un escalier monumental conduit à une vaste galerie qui est supportée par des colonnes de 15 m. de hauteur, richement décorée de mosaïques et de peintures, et sera précédée d'une statue équestre du roi. La hauteur totale sera de 63 m. 50. On installera dans le sous-sol un musée dit «del Risorgimento Italiano». On peut visiter le monument le dim. de 9 h. à midi; entrée par la via Giulio Romano.

Au commencement de la via di Marforio (p. 293), maintenant fermée, qui mène au S.-E. au Forum Romanum, se voit, à g., le *tombeau de C. Poblicius Bibulus* (pl. II 20), auquel cette sépulture fut donnée par le sénat, pour lui et les siens, en témoignage de reconnaissance: «honoris virtutisque causa», dit l'inscription. Ce monument, de la dernière époque de la République, s'est trouvé en dehors de l'enceinte de Servius, les sépultures étant alors interdites dans la ville.

A quelques pas à l'O. est **St-Marc** (*S. Marco;* pl. II 17), église qui donne sur le square de ce nom, et qui est enclavée dans le palais de Venise. Sa fondation remonte, dit-on, au temps de Constantin. Elle a été reconstruite en 833 par Grégoire IV et décorée de son beau portique en 1469. L'intérieur a été transformée au XVII[e] s. et en dernier lieu en 1744, par le cardinal Quirini.

Sous le portique, inscriptions romaines et chrétiennes. Au-dessus du portail intérieur, St Marc l'Évangéliste, bas-relief, vraisemblablement par *Ant. Filarete* (p. 347). — On descend plusieurs marches pour entrer dans l'église. L'intérieur est tout couvert d'ornements rococo, à l'exception de l'abside et du beau plafond à caissons, œuvre de *Marco de' Dolci* (1467-1471). L'abside, avec son pavé remarquable en appareil alexandrin, est de plusieurs marches plus élevée que le reste de l'église. Les mosaïques datent de l'époque de la dernière décadence de l'art (IX[e] s.; v. p. LXI); elles représentent: au milieu, le Christ; à dr., St Marc, St Agapet et Ste Agnès; à g., St Félicien et St Marc, amenant Grégoire IV. — Bas côté de dr., 1[re] chap.: *Palma le Jeune*, Résurrection. 3[e] chap.: *C. Maratta*, Adoration des Mages. Bas côté de g., 2[e] chap., bas-relief de l'autel: Grégoire Barbadigo distribuant des aumônes, par *Ant. d'Este.* — Dans la sacristie, un autel avec tabernacle par *Mino da Fiesole* et *Giov. Dalmata;* excellent portrait du pape Marc, par *Melozzo da Forlì.*

Les maisons abattues du côté O. de la place St-Marc seront remplacées par le nouveau Palazzetto Venezia (v. p. 219). — La via di S. Marco aboutit à la *via d'Aracœli,* qui mène à g. à la place d'Aracœli (p. 256) et au Capitole, à dr. à la place du Gesù (p. 242).

## 2. Musées Kircher, ethnographique et préhistorique. Galeries Doria et Colonna.

A dr. et à g. de l'extrémité S. du Corso, à 5 ou 6 min. de la place de Venise, se trouvent plusieurs galeries remarquables: le *musée Kircher*, ouvert tous les jours; la *galerie Doria*, qui ne l'est que le mardi et le vendredi, et la *galerie Colonna*, qui l'est le mardi, le jeudi et le samedi. Heures, v. p. 162 et 163.

La via del Caravita, qui prend à côté de la caisse d'épargne (p. 218) à l'O. du Corso, aboutit à la PLACE ST-IGNACE (pl. II 18); au-delà, son prolongement, la via del Seminario, conduit directe-

ment au Panthéon (p. 233). — **St-Ignace** (*S. Ignazio;* pl. II 18), l'église des jésuites, sur la place du même nom, a été commencé en 1626, après la canonisation du saint, aux frais du cardinal Ludovisi, mais achevé seulement en 1685. Cet édifice grandiose, dont la construction rappelle celle du Gesù (p. 242), fut bâti d'après les plans du *Dominiquin* par le père jésuite *Orazio Grassi;* la façade est de *l'Algarde.*

L'intérieur est décoré dans le style baroque le plus éblouissant. Les peintures de la voûte, de la coupole et de l'abside et le tableau du grand autel sont du père Pozzo, un maître de la perspective, à qui on doit aussi l'idée des décorations de la chapelle St-Louis-de-Gonzague, dans le bas côté de droite. Le point de vue pour la perspective est marqué par une dalle ronde en marbre au milieu de la grande nef. Aux extrémités du transept, deux grands bas-reliefs en marbre: à dr., la Gloire de St Louis de Gonzague; à g., l'Annonciation.

Sur la façade de l'église St-Ignace se trouve un globe solaire réglé par l'observatoire (p. 225) et dont la chute, qui a lieu à midi, est annoncée par un coup de canon tiré du Janicule (p. 399).

Il y a eu dans l'antiquité, à l'endroit où se trouve St-Ignace et jusqu'au palais Grazioli, un *double temple d'Isis* (N.) *et de Sérapis* (S.) dont le dernier a fourni les matériaux de la colline sur laquelle s'élève la petite église *S. Stefano del Cacco* (pl. C 18). La statue du babouin au Vatican (p. 385), les lions, les sphinx et les canopes du musée du Capitole (p. 259), les obélisques placés devant le Panthéon (p. 233), devant S. Maria sopra Minerva (p. 236) et devant la gare (p. 181) ont tous servi jadis à la décoration de ces temples.

L'*Université Grégorienne*, la haute école des jésuites, depuis 1873 dans le *palais Borromée*, via del Seminario, à l'O. de la place St-Ignace et au delà de la petite église S. Macuto, a pris la place du Collège Romain (v. ci-dessous); les jésuites y enseignent la philosophie, la théologie et le droit canon. En face, le *ministère des Postes et Télégraphes* (pl. II 18).

Le **Collège Romain** (*Collegio Romano;* pl. II 18; v. ci-dessus), à côté de St-Ignace, au S., est un vaste corps de bâtiment construit par *Bart. Ammanati* à la fin du XVI^e^ s., sous Grégoire XIII et Sixte-Quint. Sa grande façade donne au S. sur la place qui porte le nom du collège, où est l'entrée du *lycée Ennio Quirino Visconti*, qui en occupe l'aile. — A l'E., dans la via del Collegio Romano qui court parallèlement au Corso, une autre entrée mène à la *bibliothèque Victor-Emmanuel* (p. 160) et au *musée Kircher.*

Le ***musée Kircher** *(Museo Kircheriano)*, au 3^e^, augmenté depuis 1876 d'un ***musée ethnographique et préhistorique,** encore plus important, a été fondé par le père jésuite *Athanase Kircher*, né à Fulda en 1601, plus tard professeur de mathématiques au Collège Romain et mort en 1680. Entrée, v. p. 163. Directeur, le comm. Pigorini. Voir Helbig, les Musées de Rome, II, p. 373-420.

Le MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE *(Museo etnografico)* est à g. de l'entrée. Au bout du corridor (pl. 1), dont le sol est recouvert de mosaïques antiques, se trouve une image de Bouddha; les armoires

vitrées renferment des objets de *Siam*, de la *Birmanie* et des *Indes*. Le long corridor qui fait suite à dr. (pl. 2) contient des objets des *régions polaires* et des *deux Amériques*, tandis que la pièce attenante à dr. (pl. 2a) est consacrée à la *Syrie*, à la *Chine* et au *Japon*.

Dans les six salles suiv. (pl. 3-8): objets des îles des mers du Sud *(Mélanésie, Polynésie* et *Micronésie)*. — Le 3e corridor (pl. 9) est consacré à divers pays et contient surtout des canots. Dans le cabinet voisin (pl. 10): un manteau mexicain avec broderies, du temps de Fernando Cortez. — Dans d'autres salles: objets de l'*Australie* et de l'*Océanie* (pl. 11-13), du *sud de l'Afrique*, du *Soudan* et des pays du Haut Nil (pl. 14-15), de l'*Abyssinie* et du *Choa* (pl. 16-17; *cadeaux de princes africains au roi et à la reine d'Italie), et d'autres pays de l'Afrique (pl. 18-26).

Le MUSÉE PRÉHISTORIQUE *(Museo preistorico)* est composé en majeure partie d'objets provenant d'Italie: âge de la pierre (pl. 29-32); âge du bronze (pl. 33-35); armes des âges du bronze et du fer; statuette primitive de guerrier avec casque à deux cornes, provenant de Sardaigne (pl. 35); objets du l'âge de fer (pl. 36-39).

La dernière salle de ce côté (pl. 40) contient le **trésor de Préneste*, composé d'objets ayant probablement appartenu à un souverain du pays du commencement du VIIe s. av. J.-C. et trouvés en 1876 à Palestrina (p. 460), dans un tombeau.

Les objets les plus importants sont au milieu de la vitrine. 1, *parure en or*, plaque sur laquelle sont soudés 131 lions, chevaux et autres animaux fabuleux, disposés en rangées et décorés de points d'or très fins. 4, 5, 6, *cylindres d'or en lame* à ornementation finement granulée. 2, fibule en or. 26, fragments d'une *coupe en argent*, à bas-reliefs dorés, genre égyptien, avec un roi vainqueur et Amon-Ra, l'histoire d'Osiris et, au-dessus de l'aile d'épervier (à l'intérieur), un nom en caractères phéniciens, «Esmunjai ben Asto», celui de l'artiste ou de l'ancien possesseur. 22, *coupe à deux anses*, en or pâle. 25, *coupe plate en argent* à bas-reliefs dorés, chasses royales, oiseaux et chevaux. 23, *cratère en argent doré*, ayant dans le haut, en guise de poignée, six serpents qui se dressent, et à la panse des bandes d'ornements représentant des hommes armés, des animaux sauvages et des oiseaux. 24, coupe profonde en argent doré, ornée à l'intérieur de deux bandes représentant des chevaux, des taureaux, des oiseaux et des arbres. — A remarquer aussi dans le compartiment du milieu les poignards nos 27 et 28, une coupe en verre bleu, des bas-reliefs en ivoire, pour incrustation sur bois, etc.

Dans le haut de la vitrine: 72, *trépied* d'une haute antiquité, en bronze et en fer, avec une coupe sur le bord de laquelle sont trois hommes et trois animaux regardant à l'intérieur. 81, grand support de bronze en forme de cône tronqué. — Dans le bas, 75, *chaudière* en bronze martelé, fortement endommagée, ayant comme anses des têtes de griffons; fragments de boucliers en bronze qui étaient suspendus aux parois du tombeau.

Le corridor (pl. 41) contient des objets trouvés dans des tombeaux à Véies (p. 464), Capena, Montarono et autres localités, ainsi que des reproductions de monuments mégalithiques (menhir et dolmen) de la province d'Otrante, et celle d'un *nuraghe* de Sardaigne, c.-à-d. d'une de ces tours coniques, tronquées dans le haut,

qui servaient surtout de refuges en temps de guerre et remontent sans doute aux premiers temps de l'âge du bronze (env. 1000 ans av. J.-C.). — Il y a encore trois cabinets (pl. 42-44) contenant des objets préhistoriques, de Suisse, de France, de Scandinavie, de Hongrie, etc. et de plus dans le dernier (44, armoires du milieu et près de la fenêtre) des spécimens des objets trouvés au cours des fouilles italiennes dans l'île de Crète, produits de la culture «minoenne», sœur aînée de la culture mycénienne du continent grec (IIe millénaire av. J.-C.). Le corridor (pl. 45) et les trois cabinets suivants (pl. 46-48) renferment des antiquités américaines, *masques mexicains, vases et momies du Pérou.

Musée Kircher proprement dit. Du corridor 45, on entre par une porte vitrée dans les salles qui renferment les anciennes collections Kircher. Dans le corridor 49: sculptures, entre autres deux belles têtes de femme (l'une en marbre noir) à dr. et à g. de la sortie et un hermès grec à tête de jeune garçon entre les deux portes du cab. 53. — Quatre cabinets à g. (pl. 50-53) font suite à ce corridor. Dans le 1er, cab. 50: inscriptions chrétiennes et lampes provenant des catacombes; petits tableaux; représentation du Christ en émail; objets en bronze; lampe à suspension; petites mosaïques. Dans la vitrine, au milieu, sculptures du moyen âge et de la Renaissance en ivoire, ambre et bois. — Cab. 51: Fragments de sarcophages chrétiens. Au milieu, un grand vase de marbre gris, très détérioré, orné de reliefs représentant l'Adoration des Bergers et le Christ trônant au milieu des apôtres. Devant la fenêtre, le *crucifix-caricature*, caricature à la pointe, provenant du «Pædagogium» du Palatin (p. 304) et représentant un homme à tête

d'âne, en croix, et à côté un personnage dans l'adoration avec une inscription grecque qui signifie: «Alexamène adore son Dieu».

D'après l'hypothèse ordinaire, cette figure aurait été gravée au IIIe s. apr. J.-C. par un page impérial pour se moquer d'un de ses camarades chrétiens, ce qui serait une preuve de plus ajoutée à d'autres qu'on imputait aux juifs et aux chrétiens de tenir l'âne en adoration. On a donné récemment une autre explication: l'auteur du dessin aurait appartenu à la secte gnostique des Séthiens, originaire d'Egypte, qui enseignait que J.-C. n'était autre que Seth, fils d'Adam, et que celui-ci et le dieu égyptien Seth, à tête d'âne, étaient identiques. La figure serait donc une espèce de confession de foi.

Cab. 52: Terres cuites, au nombre desquelles des reliefs d'un très beau fini pour décoration architectonique. Dans la vitrine du milieu, trois beaux vases, ivoires sculptés, verres. — Salle 53: Collection de vieilles *monnaies* en bronze, romaines et italiques *(æs grave)*. Près de la fenêtre, gemmes et autres pierres taillées. En face, grande plaque de bronze avec dédicace à Minerve, en dialecte falisque; cercle de fer auquel est attachée une petite plaque de bronze avec l'inscription: «je me suis enfui, arrête-moi; si tu me reconduis à mon maître, tu recevras un solidus». On suppose qu'il était destiné à un esclave ou plutôt que c'était un collier de chien. Plaques de plomb avec sentences de malédiction (invocations des dieux infernaux, les conjurant de blesser ou d'anéantir une personne haïe; ces plaques étaient enfouies ou mises dans les tombeaux). Bas-relief en marbre polychrome (cavalier). Aux parois, en haut, statuettes. — Salle 54: *Bronzes.* Entre les portes d'entrée, couche à armature de bronze incrustée d'argent, faussement reconstituée en fauteuil d'apparat (v. le lit mentionné p. 266).

Devant la fenêtre de g.: la **ciste de Ficoroni,* ainsi nommée d'après son premier propriétaire, un antiquaire romain. C'est un vase cylindrique en bronze laminé (nécessaire de toilette), trouvé à Palestrina (p. 460) en 1738 et orné tout autour de gravures exquises à sujets tirés de l'expédition des Argonautes qui en font un des plus beaux ouvrages de l'antiquité.

Débarqués dans le pays des Bébryces, les Argonautes ont à lutter contre le roi Amycus, qui les empêche de puiser de l'eau à une source, jusqu'à ce que Pollux l'ait vaincu dans un pugilat. Au centre, le roi vaincu, que Pollux attache à un arbre pour sa punition (voir aussi les copies à dr. et à g. de la fenêtre). A dr., Minerve, au-dessus de laquelle plane une Victoire qui se dirige vers Pollux pour lui offrir une couronne. En avant, Jason et Hercule. Plus loin, le vaisseau Argo, les Grecs se désaltérant à la source, un Argonaute qui s'exerce au pugilat et un Silène ventru qui le parodie. Les pieds et les figures du couvercle sont d'un travail plus grossier. Ces dernières sont accompagnées des inscriptions: «Novios Plautios med Romai (me Romæ) fecid», et «Dindia Macolnia fileai dedit», du IIIe s. av. J.-C.

Devant la fenêtre: plusieurs gobelets d'argent de Vicarello (p. 112) dont quatre ont la forme de pierres milliaires portant la liste des stations du voyage de Gadès (Cadix) à Rome. Dans l'armoire, tuyaux de plomb, armes, vases, cuillers, balance et poids, fourchettes de sacrifices; *tête d'Apollon* d'après une œuvre du IVe s.

av. J.-C., à yeux incrustés; bustes, têtes, statuettes, miroirs, cistes, petits reliefs, candélabres.

L'*observatoire* royal, qui se trouve au Collège Romain, a acquis une célébrité européenne sous la direction du savant père Secchi (m. 1878). Le directeur actuel est le prof. Millosevich. Les visiteurs y sont reçus dans la matinée, sur une recommandation.

La *via di Piè di Marmo*, à l'O. de la petite PLACE DU COLLÈGE-ROMAIN (pl. II 18), mène en quelques pas à Ste-Marie-de-la-Minerve (p. 236). — En face du Collège, à côté du chœur de Ste-Marie in Via Lata (p. 218), est

le ***palais Doria** (pl. II 18), dont la façade E., tournée sur le Corso, a été exécutée dans le style baroque vers 1690 par *Gabr. Valvasori*, successeur de Borromini. Il a une belle cour intérieure à colonnade. Sa façade du S. (p. 242) est de *Paolo Amati*, celle du N. de *Pietro da Cortona*. Là se trouve (nº 1 a) l'entrée de la galerie de peinture, qui est au premier.

La ***galerie Doria-Pamphili** est visible comme il est dit p. 162. Pourb., 50 c. Catalogue de 1901, 1 fr. Les salles sont très froides en hiver. C'est à midi qu'on a le meilleur jour.

Comme les autres galeries de Rome, celle du palais Doria n'a pas de spécialité, mais contient des ouvrages de tout genre; tout au plus pourrait-on y remarquer une certaine préférence pour les œuvres du XVIIe s. à l'époque de sa fondation. On verra avec plaisir, parmi les tableaux plus anciens, les Vierges de *Niccolò Rondinelli* (nos 159, 163), successeur peu connu de Giov. Bellini. Des maîtres du XVIe s., *Raphaël* est représenté par le double portrait de deux Vénitiens. La Salomé (nº 388) du *Titien* est une excellente toile vénitienne. Le portrait d'Innocent X par *Velazquez* (nº 118), la perle de la collection, se distingue par un coloris puissant et est remarquable par le talent avec lequel l'artiste a su harmoniser les trois sortes de rouge. Les paysagistes du XVIIe s. sont aussi bien représentés. Chez *Ann. Carrache*, on constate une hésitation entre le genre historique et le paysage proprement dit, et la première tendance l'emporte au détriment de l'effet d'ensemble. Les toiles de *Claude Lorrain* jouissent d'une célébrité bien méritée; le Moulin (nº 88), aussi bien que le paysage avec un temple d'Apollon (nº 76) peuvent être regardés comme des modèles du paysage idéal, où les contours et l'agencement des plans déterminent l'effet d'ensemble. — Les écoles flamande et hollandaise sont largement représentées, cependant elles comptent peu de toiles de grande valeur.

Une fois au haut de l'escalier, on sonne au 1er étage et l'on pénètre dans l'antichambre, d'où l'on passe à g. dans les salles principales (Galleria Grande), qui donnent toutes sur la colonnade de la cour. D'abord, droit devant soi, la

Ire GALERIE *(Primo Braccio)*: 70, *le Guerchin*, Jeune homme

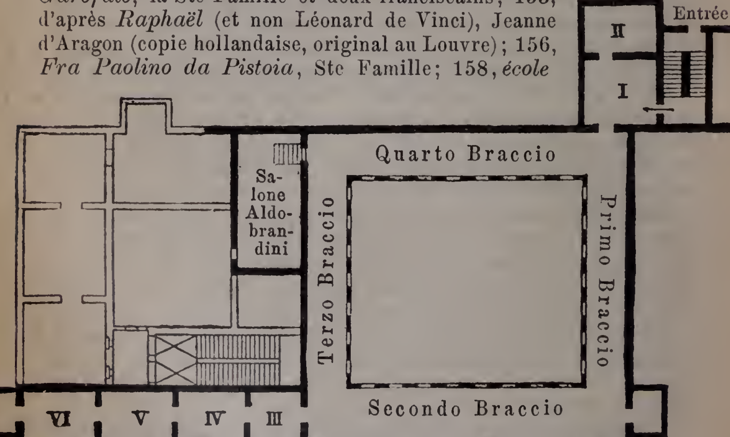
écrivant; 71, 72, *Claude Lorrain,* paysages avec figures mythologiques; 74, *Annib. Carrache,* Nativité du Christ; *76, *Claude Lorrain,* paysage avec un temple d'Apollon; 78, 80, 82, 84, 86, *Annib. Carrache,* Assomption, Fuite en Egypte, Pietà, Adoration des Mages, Mise au tombeau; *88, 92, *Claude Lorrain,* le Moulin (œuvre capitale du maître, v. p. 225), la Fuite en Egypte (paysage).

Au bout de la galerie se trouve à g. un CABINET contenant: **118, *Velazquez,* Innocent X (1650).

«Des yeux couleur d'acier de ce visage hideux jaillit un regard plus pénétrant que l'éclat de la pourpre et le rayonnement de l'or; c'est ainsi que regarde l'homme qui veut incruster dans sa mémoire les traits de celui qui l'approche, parce qu'on attend de lui des décisions infaillibles.» Justi.

Dans ce même cabinet se trouve aussi un buste du pape, du XVII[e] s.

La II[e] GALERIE *(Secondo Braccio)* qui fait suite à ce cabinet renferme quelques sculptures antiques et conduit tout droit à cinq pièces plus petites dont la première est la III[e] SALLE: 120, *Mazzolino,* Massacre des Innocents à Bethléem; 125, *Boccaccino,* Vierge et saints; 128, *école de Ferrare* (Mazzolino), Jésus chasse les changeurs; 137, *Mazzolino*, Mise au tombeau; 140, *Parentino,* Tentation de St Antoine. — IV[e] SALLE: 143, copie d'après *Raphaël,* la Vierge du Passeggio (original à Londres); 144, *le Garofalo,* la Ste Famille et deux franciscains; 153, d'après *Raphaël* (et non Léonard de Vinci), Jeanne d'Aragon (copie hollandaise, original au Louvre); 156, *Fra Paolino da Pistoia*, Ste Famille; 158, *école*




*de Michel-Ange* (Séb. del Piombo?), Ste Famille; *159, *Nic. Rondinelli,* Vierge; 161, *le Garofalo*, Visitation (1518); 163, *Nic. Rondinelli*, Vierge; 164, *Andrea Solario*, Jésus portant sa croix; 165, *Ortolano,* Nativité du Christ; 170, *Dosso Dossi (?),*

portrait d'homme; 171, *école florentine,* portrait de Machiavel. — Ve SALLE: 173, *Quinten Massys,* Dispute de changeurs (tableau d'école); 175, *Breughel,* Ste Famille; 180, d'après *Durer,* St Eustache (copie d'après une gravure du maître); 189, *A. van Dyck (?),* portrait de femme; 192, *Jan Scorel,* Agathe de Schoenhoven; 196, *école allemande,* portrait d'homme (1545); 197, 200, 206, 209, *Breughel,* les Quatre éléments; 208, *école allemande,* portrait de femme (1545). — VIe SALLE: 215, 218, *Dav. Teniers le Jeune,* Fête champêtre, A l'auberge; 231, *Rubens (?),* Moine franciscain; 236, 241, 253, 258, *Weenix,* nature morte, avec figures. — CABINET à g., petits paysages hollandais et trois bustes modernes de la famille Doria.

IIIe GALERIE *(Terzo Braccio),* à laquelle on parvient en retraversant les cinq pièces précédentes et en prenant à g.: 277, *Pâris Bordone,* Vénus, Mars et l'Amour; 288, *Sassoferrato,* Ste Famille; 290, *Lor. Lotto,* St Jérôme; 291, *Jan Livens* (non pas Andrea Comodi), Sacrifice d'Abraham; 295, *le Guide,* Vierge; 299, *Nic. Poussin,* copie des Noces Aldobrandines (p. 392); 307, *Luca Giordano,* une Cuisinière; 315, *Bern. Licinio,* portrait d'homme.

Le SALON ALDOBRANDINI, quelques marches plus bas, à g., où se font les copies, contient souvent pour cette raison des chefs-d'œuvre de la collection: aux parois, paysages de *Poussin* et de ses imitateurs. Antiques: sur les degrés correspondant à l'entrée de dr., une réplique de la Diane de Gabies du Louvre; au milieu du mur en face de l'entrée, une statue archaïsante de Bacchus barbu; au milieu, Ulysse sous le bélier de Polyphème; un Jeune Centaure, dont tout le devant a été refait, et un autel rond, enrichi de beaux ornements. En sortant du salon, on a droit devant soi la

IVe GALERIE *(Quarto Braccio):* 373, *Sofonisba d'Anguisciola,* portrait d'homme et de femme; 376, *Sassoferrato,* Vierge; 384, *le Caravage* (non pas Saraceni), Halte pendant la fuite en Egypte; 386, *le Titien,* portrait d'homme, le prétendu Jansenius; 387, *le Corrège,* Triomphe de la Vertu (peinture en détrempe restée inachevée, copie française d'une époque plus récente); *388, *le Titien,* Salomé avec la tête de St Jean-Baptiste (œuvre de jeunesse, vers 1514 ou 1515); 390, *Jac. Bassano,* portrait d'homme; *403, *Raphaël* (copie?), les savants vénitiens Navagero et Beazzano (non pas Bartolo et Baldo), du temps de son séjour à Rome (1516); 406, *Louis Carrache,* St Sébastien; 411, *Dosso Dossi,* Didon en pleurs.

La via della Gatta, à l'O. du palais Doria, débouche au S. dans la via del Plebiscito, en face du *palais de Venise* (p. 219).

Prenant à l'E. de la place du Collège-Romain et passant à Ste-Marie in Via Lata (p. 218), on retourne au Corso, qu'on traverse pour suivre tout droit la via SS. Apostoli, jusqu'à la longue PLACE DES STS-APÔTRES (pl. II 21), bornée à l'E. par l'église de ce nom

et le palais Colonna, et au S. de laquelle passe la rue Nationale (p. 193).

L'église des **Sts-Apôtres** *(SS. Apostoli)*, fondée par le pape Jules Ier (337-352) en l'honneur de St Philippe et de St Jacques, reconstruite par Pélage Ier (555-560) et renouvelée à l'intérieur en 1702 sous Clément XI, par *Franc. Fontana*, dans le style baroque le plus luxueux, a été incendiée en 1871 et restaurée depuis. Il n'y a plus d'ancien que le portique, que Jules II, encore cardinal, fit construire vers 1475.

Sous le portique, à g., le monument du graveur Giov. Volpato, par *Canova* (1807); à dr. du portail principal, restes du tombeau de Lor. Colonna, décapité en 1484, par *Luigi Capponi;* encore plus à dr., un bel aigle antique dans une couronne de chêne, provenant du forum de Trajan.

Dans l'intérieur de l'église, au bout du bas côté de g., au-dessus de l'entrée de la sacristie: le tombeau de Clément XIV, par *Canova*; sur le soubassement, la Douceur et la Modération. Dans l'abside: à g., le monument du cardinal Pietro Riario (m. 1474), élevé par Sixte IV à son neveu, par *Mino da Fiesole* et *Andrea Bregno;* en face, celui de Giraud (m. 1505), mari de la nièce de Jules II. Le tableau d'autel, le Martyre de St Philippe et St Jacques, par *Muratori*, passe pour le plus grand de ce genre à Rome. Au plafond de l'abside: la Chute des anges, fresque de *G. Odassi*, peinture baroque, mais d'un effet saisissant. L'église ancienne avait été décorée par *Melozzo da Forlì;* un beau débris de ses fresques est conservé au Quirinal (p. 194) et d'autres dans la sacristie de St-Pierre (p. 352). Dans la crypte: le beau tombeau de Raffaello della Rovere, père de Jules II (1477), dans le style de la première Renaissance.

Dans le cloître: dans une niche du corridor attenant à l'église, le tombeau du cardinal *Bessarion* (m. 1472); plus loin, vers la sortie, un cénotaphe en l'honneur de Michel-Ange, qui vécut et mourut (en 1564) dans la paroisse des Sts-Apôtres; son tombeau est à S. Croce à Florence.

Le **palais Colonna** (pl. II 21), vaste édifice entre la place des Sts-Apôtres et la via Pilotta, borné au S. par la rue Nationale (p. 193), a été construit vers 1417 par Martin V (Colonna), mais agrandi et transformé au XVIIe et au XVIIIe s.

La ***galerie Colonna**, qui se trouve au 1er étage de la partie postérieure, a son entrée au no 17 via Pilotta (p. 176), que traversent trois arcades reliant le haut du palais au jardin qui en dépend (p. 230). Visite, v. p. 162. Catalogue non raisonné de 1900, 1 fr.

Ire SALLE. De dr. à g.: 17, *le Tintoret,* Narcisse, dans un beau paysage; au-dessous, sur une table de marbre, une figure antique: Jeune fille jouant aux osselets; 22, *Pietro Novelli*, Marc-Antoine Colonna; 23, *Girol. Muziano,* Victoria Colonna (1490-1547), amie de Michel-Ange; 24, *Lor. Lotto*, portr. du cardinal Pompeo Colonna, fort endommagé; 1, *école de Ferrare du XVIe s.* (non pas le Giorgione), portr. de Giacomo Sciarra-Colonna; 6, *le Tintoret*, Adoration du St-Esprit, avec quatre portraits en buste; 4, *Aug. Carrache*, Pompeo Colonna; 9, *Bronzino*, Vénus et l'Amour; 8, *imitateur de Jérôme Bosch* (et non Cranach), Tentation de St Antoine; 10, *van Dyck (?)*, Lucrezia Tomacelli, épouse de Filippo Colonna; 11, *Bart. di Giovanni*, Réconciliation des Romains et des Sabins; *12, *Bonifazio Ier* (et non le Titien), Vierge et saints,

œuvre de jeunesse; 13, *Pietro Novelli,* Isabelle Colonna et son fils Lorenzo Onofrio; 14, *Bart. di Giovanni,* Enlèvement des Sabines; *15, *Palma le Vieux,* la Vierge avec St Pierre et le donateur. — Au milieu, une colonne en marbre rouge, avec bas-reliefs représentant des scènes guerrières («columna bellica»; xvi[e] s.), emblème des «Colonna».

Un escalier, où l'on voit un boulet qui y est tombé lors du bombardement de 1849, descend à la

II[e] SALLE (Gran Sala). Magnifique décoration par *Ant. del Grande* et *Girol. Fontana* et plafond par *Coli* et *Gherardi,* la Bataille de Lépante, le 8 oct. 1571, à laquelle la flotte pontificale prit part sous la conduite de Marc-Antoine Colonna. Les glaces de la paroi sont ornées de fleurs de *Mario de' Fiori* et de Génies de *Carlo Maratta.* Les statues antiques et les bas-reliefs sont en majeure partie d'une valeur secondaire et fortement restaurées. Peintures: mur de dr., 38, *Scip. Gaetano,* portrait de la famille Colonna (1581); 35, *école de van Dyck,* Don Carlo Colonna, portrait équestre; 32, *l'Albane,* Pietà; 49, *Sustermans,* Federigo Colonna. Mur de g.: 30, *le Tintoret,* deux têtes d'hommes; 31, *Nic. Poussin,* Cimon et Iphigénie (Boccace, Décaméron, v, 1); sous la 4[e] fen., beau bas-relief grec, représentant le transport d'un adolescent qui est tombé; 39, *Niccolò Alunno,* la Vierge délivrant un enfant d'un démon.

III[e] SALLE. *Douze paysages en détrempe par *Gasp. Poussin* forment la partie la plus intéressante de toute la galerie; quoique quelques-uns, soient mal placés, tous méritent un examen: 54, 55, 87-89, du côté de l'entrée; 69, en face; 56, 68, du côté g., au-dessus des fenêtres; 84, 85, 76 et 77, du côté droit. Les sujets sont très variés: Route sur le bord d'un ravin, Plaine déserte balayée par un ouragan, Lac tranquille entouré d'arbres majestueux, Rochers crevassés avec une cascade, etc. Les procédés de l'artiste sont simples et uniformes; ce n'est que par la composition et le dessin qu'il produit de l'effet, et c'est assez. — En outre, du côté des fenêtres: 62, *N. Poussin,* Métamorphose de Daphné. Plus un grande armoire incrustée d'ivoires par *François* et *Dominique Steinhard:* au milieu, le Jugement dernier, d'après Michel-Ange.

IV[e] SALLE: plafond de *Batoni* et de *Luti,* Apothéose de Martin V. Au-dessus de la porte: 92, *Pâris Bordone* (et non Bonifazio), Vierge et saints; *90, *Paul Véronèse,* portr. d'homme; 118, *Holbein (?),* Lor. Colonna. Côté dr.: 116, *P. Bordone,* la Vierge et des saints, bon tableau, qui a beaucoup noirci; 115, *Ann. Carrache,* Mangeur de fèves; 112, *lo Spagna,* St Jérôme; 111, *l'Albane,* Enlèvement d'Europe. Au mur de la sortie: 109, *Girol. da Treviso,* portr. donné sans motif pour celui de Poggio Bracciolini; 106, *Bronzino,* Ste Famille; 107, *le Titien,* Moine franciscain, faussement nommé Onufrius Panvnius; 104, *Giov. Bellini,* St

Bernard. Du côté des fenêtres: 96, *le Guide,* Ste Agnès; 94, 95, *le Tintoret,* deux portraits.

Ve SALLE, salle du trône, avec un beau tapis ancien: au-dessus de la table de dr., une carte marine dont Marc-Antoine Colonna se serait servi à la bataille de Lépante (v. p. 229); au-dessus de celle de g., le diplôme d'honneur que le sénat romain lui délivra après la bataille. Le trône qui s'y trouve est à l'usage exclusif du pape, c'est pourquoi il est tourné du côté de la paroi.

VIe SALLE. Côté de l'entrée: 122, *le Parmesan*, Ste Famille; 121, *Innocenzo da Imola,* même sujet; 120, 123, *Mabuse (?,* non pas van Eyck), deux madones entourées de petits tableaux ronds, les Sept joies et les Sept douleurs de la Vierge, exécutées avec la finesse de la miniature. Mur de dr.: 130, *Stefano da Zevio* (non pas Gentile da Fabriano), Vierge; 132, *Jules Romain*, id. (v. p. LXXIII); 134, *Jacopo degli Avanzi,* de Bologne, Crucifîment; 135, *Giov. Santi* (v. p. 138), portrait de garçon; 136, *Bugiardini,* Vierge. Près de la sortie: 140, *Sandro Botticelli,* Vierge (œuvre d'atelier); 141, *Longhi,* idem.

La **Villa Colonna** (entrée par le no 15 de la rue du Quirinal, v. p. 194; pourboire au jardinier), beau jardin dépendant du palais (p. 228), est ouverte aux visiteurs le mercr. de 11 h. à 3 h. sur le vu d'un permis qu'on se procure au palais, piazza Apostoli. Elle renferme des fragments en marbre d'un magnifique *temple de Sérapis* érigé par Caracalla et dont un mur est resté debout ici jusqu'en 1620, sous le nom de *tour de Mécène;* c'est à ce mur que se rattachait la tradition reportée depuis à la Torre delle Milizie (p. 192). Les murs en brique considérables et les escaliers descendant à la piazza della Pilotta appartenaient aux annexes de ce temple. De la terrasse, jolie vue sur la ville.

## 3. De la place d'Espagne au château St-Ange.

L'omnibus qui va de la place d'Espagne au Vatican ne suit pas l'itinéraire direct ci-dessous, mais passe par des rues latérales; voir l'app., p. 5, no 6.

La VIA CONDOTTI (pl. I 18) est la plus importante des rues transversales de la partie N. du Corso et, avec son prolongement occid., la via Fontanella di Borghese, la communication la plus directe entre la place d'Espagne et le quartier du Vatican (env. 20 min. de marche jusqu'au pont St-Ange). La via Condotti elle-même n'a de curieux que ses magasins; elle croise le Corso au palais Ruspoli (p. 216); la via Tomacelli à dr., récemment élargie, mène au pont Cavour (p. 231) et aux Prati di Castello (p. 341).

Son prolongement au delà du Corso est la VIA FONTANELLA DI BORGHESE (pl. I 18). L'église de la Trinité-des-Monts (p. 174) forme en arrière une belle perspective.

Le **palais Borghèse** (pl. I 15-18) en est le principal édifice. Commencé en 1590 par *Martino Lunghi l'Aîné* pour le cardinal Dezza, achevé par *Flaminio Ponzio* (m. 1615) pour le pape Paul V, ce palais a passé par lui à la famille Borghèse. La *cour est en-

tourée d'une belle galerie à deux étages, supportée par des colonnes de granit accouplées, et est décorée de trois statues antiques colossales; au bout de la colonnade de dr., un grand fragment de marbre d'une Amazone tombée de cheval, d'après un original grec du IVe s. av. J.-C. Derrière la cour, un petit jardin orné de trois fontaines rococo, de *Carlo Rainaldi*, et des antiques sans importance. Les salles du rez-de-chaussée renfermaient la célèbre galerie de peinture, transportée en 1891 à la villa Borghèse (p. 210); elles sont maintenant occupées par le magasin d'antiquités de Sangiorgi (p. 153). On remarque la décoration de la 1re, en grisaille et or, par *Carlo Villani*, et celle de la 7e, aux murs recouverts de glaces sur lesquelles sont peints à l'huile des Amours par *Ciro Ferri* et des guirlandes de fleurs par *Mario de' Fiori*.

La rue qui passe devant le palais au S.-O. mène à l'emplacement de l'anc. *port de Ripetta*, dont l'escalier pittoresque, du temps de Clément XI, a été démoli pour les travaux de rectification du Tibre. Un pont de pierre, le *ponte Cavour* (pl. I 15), inauguré en 1902, conduit d'ici aux Prati di Castello (p. 341). — Dans la VIA DI RIPETTA, qui débouche au N. sur la place du Peuple (p. 170), se trouve immédiatement à dr. l'église de *St-Roch* (pl. I 15), bâtie en 1657 par Giov. Ant. de'Rossi.

La rue prend au delà de la place Borghèse le nom de VIA DEL CLEMENTINO (pl. I 15) et passe entre les extrémités de la via di Ripetta (v. ci-dessus) et de la via della Scrofa (v. ci-dessous). Dans la via del Clementino, à g., le *palais Galitzin*, de construction récente, sur le modèle du palais Giraud (p. 342) et devant lequel est la petite place Nicosia. Plus loin, dans la même direction, vient la via di Monte Brianzo (nombreux magasins d'antiquités), à l'extrémité de laquelle se trouve, à g., l'*Albergo dell'Orso*, une des rares maisons du moyen âge qui subsistent à Rome; Montaigne y a demeuré en 1536; par contre, il n'est pas prouvé que Dante l'ait habité dans l'année du jubilé 1300. Plus loin, à dr., le *pont Humbert Ier* (pl. I 15) mène au palais de justice (p. 341), tandis que du S. débouche une large rue neuve qui doit être prolongée jusqu'à la place Navone (p. 239). On atteint enfin, au Lungo Tevere Torre di Nona, le *pont St-Ange* (p. 338), à 10 min. du palais Borghèse.

---

En passant au S. de la via del Clementino dans la VIA DELLA SCROFA (pl. I, II, 15) et en prenant 5 min. plus tard la quatrième rue transversale à dr. (droit devant soi on irait à St-Louis-des-Français, p. 238), on arrive sur la place et à l'église

**St-Augustin** (*S. Agostino;* pl. II 15), construite de 1479 à 1483 à la place d'un anc. oratoire par *Giac. da Pietrasanta*, aux frais du cardinal d'Estouteville, protecteur de l'ordre de St-Augustin. Ce fut à Rome la première église à coupole. L'intérieur, en forme de croix latine et à trois nefs, a été restauré en 1750 et en 1860, et orné de fresques par *Gagliardi*.

A l'ENTRÉE, une Vierge avec l'Enfant, statue en marbre entourée

d'un grand nombre d'ex-voto (« Madonna del Parto »); elle est de *Jac. Sansovino* (1521).

Grande nef, 3e pilier à g., Isaïe tenant un rouleau portant l'inscription « Is. xxvi, 2 », peint en 1512 par *Raphaël*, mais repeint en partie par *le Volterran*. Cette fresque est en très mauvais état; son exécution a été fortement influencée par les figures des prophètes peintes par Michel-Ange à la chap. Sixtine.

Bas côté de dr.: 2e chap., une Vierge de *Nucci*, imitée de la Vierge à la rose de Raphaël, maintenant disparue; dans la 4e, un groupe de *Giov. Batt. Cotignola*, le Christ remettant les clefs à St Pierre. — Dans le bras dr. du transept, la chapelle St-Augustin, ornée d'un tableau d'autel du *Guerchin:* St Augustin entre St Jean-Baptiste et St Paul l'Ermite.

Le maître-autel a été décoré par *le Bernin*. La Vierge passe pour être une œuvre de St Luc, l'évangéliste, apportée de l'église Ste-Sophie de Constantinople. Dans la chap. à g., le tombeau de Ste Monique, mère de St Augustin, par *Isaia da Pisa* (vers 1450-1463), en grande partie détruit en 1760; le tableau de l'autel est de *Gottardi*.

Dans le petit portique à g. du bras g. du transept, une statue de la Vierge et une Pietà de *Giov. Dalmata*. — Bas côté de g.: 2e chap., Ste Anne, la Vierge et le Christ, beau groupe en marbre par *Andrea Sansovino* (1512).

A dr., à côté de l'église, se trouve l'entrée de la *Biblioteca Angelica* (bibl. Angélique, p. 160), fondée en 1604. L'anc. couvent St-Augustin est maintenant occupé par le *ministère de la marine*. Dans la cour, plusieurs tombeaux de la Renaissance, entre autres celui de l'évêque Jac. Piccolomini (m. 1479) par un élève de Mino da Fiesole.

De la place St-Augustin, on passe tout droit sous une arcade et on arrive à *St-Apollinaire* (pl. II 15), vieille église reconstruite en 1552, puis en 1750 par Fuga. — Vis-à-vis de l'église, le *palais Altemps*, du xvie s., achevé par Martin Lunghi le Vieux; il a une belle double cour à arcades, renfermant quelques antiques, et est occupé par un séminaire de prêtres espagnols (p. 159). Au S.-O., près de la *piazza Tor Sanguigna*, se trouve une tour de la famille Sanguigni ayant servi de forteresse. C'est là que commence la nouvelle voie de communication (p. 231) qui relie ce quartier à l'autre rive par le pont Humbert Ier, tandis que la via de'Coronari (pl. II 15-12) mène au pont St-Ange. Elle passe dans sa première moitié, à dr., derrière le *palais Lancellotti*, qui a été commencé sous Sixte-Quint par Francesco da Volterra et continué par C. Maderna. La porte de la façade, au N., est d'après le Dominiquin. Il y a dans la cour des bas-reliefs et des statues antiques. Le cabinet du prince (inaccessible) renferme une réplique en marbre du Discobole de Myron (v. p. 186, 375), trouvée en 1761 sur l'Esquilin; c'est la seule dont la tête soit encore conservée.

Plus loin à dr., l'église *S. Salvatore in Lauro* (pl. II 12), qui existait déjà au xiiie s. et a été restaurée en 1450, 1591 et 1862.

Le joli cloître, à deux étages d'arcades, est du commenc. de la Renaissance. Dans l'anc. réfectoire du couvent (pourb.), le tombeau du pape Eugène IV (m. 1447), provenant de l'anc. église St-Pierre, par *Isaia da Pisa*. C'est le plus ancien spécimen de tombeau mural qui soit complètement dans les formes de la Renaissance: statue couchée du pape sur un sarcophage; au-dessus, la Vierge et deux anges, et aux pilastres de la niche où il est placé, des statues de saints. Dans le même endroit

se trouve le tombeau de Madeleine Orsini; il est dans le style de la Renaissance et date du xv^e s.

Dans la via de' Coronari, à g., n° 124, la prétendue *maison de Raphaël*, dont l'artiste avait destiné les revenus à l'entretien de sa chapelle funéraire au Panthéon (p. 235). La maison qu'il habita et où il mourut était au Borgo (v. p. 342).

De l'extrémité de la même rue, on va à dr. au *pont St-Ange* (p. 338) et à g. au *cours Victor-Emmanuel* (p. 246).

Pour les églises voisines *S. Maria della Pace* et *S. Maria dell'Anima*, v. p. 240. *Place Navone*, v. p. 239.

### 4. De la place Colonna au Panthéon, à la place Navone (Circo Agonale) et au pont St-Ange.

Les rues à dr. et à g. de la colonnade qui est à l'O. de la *place Colonna* (p. 217) débouchent sur la PLACE DU MONT-CITORIO (pl. II 18). L'élévation au N. de cette place, où est la Chambre des Députés, est due toute entière à des décombres antiques; c'est l'emplacement de l'*ustrinum* où l'on brûlait, dans les apothéoses, les corps des membres de la famille impériale.

La **Chambre des Députés** (*Camera de' Deputati;* pl. II 18), commencée en 1650 par *le Bernin* pour la famille Ludovisi, a été terminée sous Innocent XII par *Carlo Fontana*, comme palais de justice papal, et aménagée, en 1871, pour le parlement italien. Depuis 1905, le palais est en cours de transformation qui s'opère d'après les plans d'*Ernesto Basile;* on conservera la façade du Bernin, tandis qu'on renouvellera de fond en comble et qu'on agrandira les parties de derrière, tout en élevant une nouvelle façade au N. La salle provisoire des séances (qui ont lieu ordinairement l'après-midi) donne sur la via della Missione.

L'*obélisque* qui décore le milieu de la place depuis 1789 a été rapporté à Rome par Auguste, comme celui de la place du Peuple (p. 170); il se trouvait dans l'antiquité non loin de l'endroit où est St-Laurent in Lucina (p. 216), servant là d'aiguille à un cadran solaire. Il date du temps de Psammétique I^er (vii^e s. av. J.-C.) et a 26 m. de haut, y compris le piédestal et la boule.

En prenant au S. dans le bas de la place du Mont-Citorio, puis à dr. (O.), et en traversant de biais la petite place Capranica (à dr. on irait à St-Augustin et à la via de' Coronari, p. 232), on arrive bientôt à la PLACE DU PANTHÉON ou *place de la Rotonde* (pl. II 18), ordinairement très animée. La grande *fontaine*, construite en 1575 sous Grégoire XIII et restaurée en 1907, est surmontée depuis Clément XI de la partie supérieure d'un *obélisque* antique brisé, provenant du temple d'Isis (p. 221).

Le ****Panthéon,** transformé en église sous le nom de *S. Maria Rotonda*, est le seul temple antique de Rome qui soit entièrement

conservé, c'est-à-dire le seul dont les murs et la voûte existent intacts. La fondation de l'édifice remonte au temps d'Auguste, à l'an 27 av. J.-C., et est due à son gendre M. Agrippa. Ce dernier construisit au Champ de Mars, au N. de ses thermes (p. 235), un sanctuaire qui reçut le nom de «Pantheum» ou «très saint» (non pas «temple de tous les dieux») et fut probablement consacré aux sept divinités planétaires: Apollon, Diane, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Frappé de la foudre sous Trajan et rebâti par Adrien, il n'a conservé que son portique primitif ou du moins une partie de celui-ci, tandis que l'imposante rotonde, telle que nous l'admirons aujourd'hui, y compris la coupole, est du temps d'Adrien. Restauré sous Septime-Sévère et Caracalla, le temple demeura vide après la chute du paganisme jusqu'au jour où l'empereur d'Orient Phocas le donna au pape. Boniface IV le consacra le 13 mai 609, comme église de tous les saints, sous le nom de *S. Maria ad Martyres*, et y fit transporter, dit-on, vingt-huit voitures d'ossements de martyrs provenant des catacombes. Le caractère sacré de l'édifice n'empêcha pas l'empereur Constance II d'en emporter à Constantinople, en 662, les tuiles de bronze doré de la toiture. Grégoire III (731-741) fit couvrir de plomb la coupole et durant tout le moyen âge l'édifice fut considéré comme le signe caractéristique et le joyau de la ville; chaque sénateur devait, au XIIIe s., jurer au pape de défendre surtout «St-Pierre, la cité Léonine, le Transtevère, l'île du Tibre, le château St-Ange et S. Maria Rotonda». L'édifice a été souvent restauré.

Le PORTIQUE, où l'on montait dans l'antiquité par cinq degrés, maintenant recouverts par suite de l'exhaussement du sol, a 33 m. 50 de largeur sur 13 de profondeur, 16 colonnes corinthiennes de granit, de 12 m. 50 d'élévation et dont le fût a 4 m. 50 de circonférence. A l'architrave, la dédicace du temple primitif «M. Agrippa consul tertium fecit», replacée en 1894 en vilains caractères modernes. La longue inscription au-dessous est relative à la restauration sous Septime-Sévère et Caracalla. Le fronton était jadis orné de bas-reliefs. Il y a huit colonnes à la façade; les autres forment trois nefs originairement voûtées; celle de chaque extrémité se termine par une niche, contenant autrefois l'une, la statue colossale d'Auguste, l'autre, celle de M. Agrippa. La charpente du portique était en pièces de bronze creuses, dont Urbain VIII (Barberini) fit fondre en 1632 les colonnes du maître-autel de St-Pierre et des canons pour le château St-Ange: «quod non fecerunt Barbari, fecerunt Barberini», dit Pasquin. Les deux clochers qu'il fit élever sur le fronton et qu'on appela les «oreilles d'âne du Bernin» ont été démolis en 1883. — De solides vantaux antiques, garnis de bronze, ferment l'entrée de l'édifice.

L'INTÉRIEUR (ouvert toute la matinée jusqu'à midi et l'après-midi pendant deux heures à partir de la 3e h. avant l'avé) est

uniquement éclairé par l'ouverture au centre de la coupole; il produit un si bel effet qu'on croyait dès l'antiquité que le temple tirait son nom de sa ressemblance avec la voûte céleste. La hauteur et le diamètre de la coupole mesurent l'un et l'autre 43 m. 40. Le pavé, en granit, en porphyre et en marbre précieux, a été restauré sous Pie IX. Sept niches, ménagées dans le mur de la rotonde, étaient occupées par des statues de divinités (v. p. 234; l'existence de celles de Mars et de Vénus est prouvée). Dans chaque niche, deux colonnes cannelées en jaune antique ou en pavonazzetto, et dont les fûts ont 8 m. 90 de hauteur, supportent l'architrave. Il y avait au-dessus de cette dernière, correspondant aux niches, des arcades reposant sur deux cariatides; elles ont dû disparaître lors d'une première restauration. L'attique avait encore en 1747 une partie de sa décoration en marbre blanc, en porphyre et en serpentin, remplacée alors par l'affreuse peinture gris-jaunâtre qui s'y voit toujours. La voûte, en blocage, décorée de cinq rangées de caissons, était probablement parsemée d'étoiles d'or sur fond bleu comme représentation du ciel. Il n'y a que le bord de l'œil de la coupole, de 9 m. de diamètre, qui ait conservé son revêtement antique de bronze, en forme d'une élégante corniche.

A dr., à la 2e niche, le caveau où repose le roi *Victor-Emmanuel II* (m. le 9 janv. 1878); en face, celui du roi *Humbert Ier* (assassiné le 29 juill. 1900): tous deux sont toujours couverts de couronnes. Dans la niche à g., à côté du maître-autel, un monument fort simple du cardinal Consalvi, par *Thorwaldsen*.

Entre la 2e et la 3e niche à g., le *tombeau de Raphaël* (1483-1520), avec buste en bronze, de 1883, et l'élégante épigramme suivante, composée par son ami, le cardinal Bembo (p. 237):

Ille hic est Raphael, timuit quo sospite vinci
Rerum magna parens, et moriente mori.

La statue de la Vierge sur l'autel, par *M. Lorenzetto*, a été faite en vertu d'une disposition testamentaire de Raphaël. Au-dessus de la niche vide à dr. de l'autel, l'épitaphe de Marie Bibbiena, sa fiancée, morte avant lui.

D'autres artistes célèbres sont encore inhumés au Panthéon: Baldassare Peruzzi, Perin del Vaga, Jean d'Udine, Annibal Carrache, Thadée Zuccaro, etc. — Les sculptures et les tableaux aux autels et dans les niches sont sans importance.

Les *thermes d'Agrippa* se trouvaient derrière le Panthéon, avec lequel ils étaient d'ailleurs sans connexité. On en a mis au jour des restes considérables en 1881-1882: dans la via della Palombella se voit le mur qui formait le fond d'une salle, avec une grande niche; une colonne de marbre cannelée et une frise d'une grande finesse, ornée de coquillages et de dauphins, ont été remises en place. Les ruines dites *Arco della Ciambella,* dans la rue de ce nom, sont aussi un reste d'une salle voûtée de ces thermes.

La via del Seminario conduit à l'E. de la place du Panthéon à *St-Ignace* (p. 221).

Derrière le Panthéon, au S.-E., s'étend la PLACE DE LA MINERVE (pl. II 18), où se trouve, à g., l'église S. Maria sopra Minerva. Au

milieu de la place, un éléphant de marbre, sur le dos duquel le Bernin plaça en 1667 un petit *obélisque* antique (p. 221). Les marques à dr. à l'extérieur de l'église indiquent le niveau de l'eau lors des inondations de 1530, 1557 et 1598, qui dépassent encore celui des plus élevées de nos jours (1870 et 1900).

***Ste-Marie-de-la-Minerve** (*S. Maria sopra Minerva;* pl. II 18), construite sur les ruines du temple de Minerve érigé par Domitien, est la seule église gothique de l'ancienne Rome. Elle a été probablement commencée en 1280 par les architectes de S. Maria Novella de Florence, *Fra Sisto* et *Fra Ristoro* (p. LXIII), restaurée et repeinte de 1848 à 1855. Elle est à trois nefs et renferme des œuvres d'art de premier ordre.

A l'entrée, à dr., le tombeau du proscrit Diotisalvi de Florence (m. 1482). — BAS CÔTÉ DE G. A g., le tombeau du Florentin Francesco Tornabuoni (m. 1480), par *Mino da Fiesole;* au-dessus, celui du cardinal Giacomo Tebaldi (m. 1466), de l'atelier d'*Andrea Bregno* et *Giov. Dalmata.* Dans la 3e chap., à dr. de l'autel, une belle statue de St Sébastien, par *Mich. Marini.* Dans la 5e chap., le monument de la princesse Lante (à dr.), par *Tenerani.* — BAS CÔTÉ DE DR. Entre la 3e et la 4e chap., une chambre mortuaire fermée où se trouve le tombeau de J. Alberini (m. vers 1490), avec un beau sarcophage grec antique (Hercule domptant le lion). Dans la 4e chap., tableau sur fond d'or par *Antoniazzo Romano,* l'Annonciation: au premier plan, le cardinal Juan de Torquemada (Johannes a Turrecremata), recommandant trois filles pauvres à la Vierge, en mémoire de la confrérie de l'Annunziata, fondée en 1460 pour la dotation de jeunes filles pauvres. A g., tombeau d'Urbain VII (m. 1590), par *Ambrogio Buonvicino.* Dans la 5e chap. (Aldobrandini), peintures de *Cherub. Alberti;* au-dessus de l'autel, une Cène du *Baroche;* les tombeaux des parents de Clément VIII, par *Giacomo della Porta.* Dans la 6e chap., à g., le tombeau du patricien vénitien Benedictus Sopranzi, archevêque de Nicosia (m. 1495). En face, celui de l'évêque espagnol J. Didacus de Coca (1477); au-dessus du sarcophage, une fresque de *Melozzo da Forlì.* — BRAS DR. DU TRANSEPT. D'abord une petite chapelle avec un crucifix en bois attribué à *Giotto.* Ensuite la *chap. Caraffa, avec une belle balustrade et des fresques de 1489 (maintenant restaurées), par *Filippino Lippi:* à dr., St Thomas d'Aquin entouré de personnages allégoriques (il défend les dogmes catholiques contre les hérétiques); dans la voussure, St Thomas et le miracle du Crucifix. A l'autel, l'Annonciation, avec le cardinal Caraffa, le donateur. A la paroi du fond, l'Assomption. Dans la voûte, des Sibylles par *Raffaellino del Garbo.* A g., le tombeau de Paul IV (m. 1559), sur les plans de *Pirro Ligorio,* par *Giacomo* et *Tommaso Casignola.* — Au mur à g. de la chap. Caraffa, le *tombeau de l'évêque Guilielmus Durandus (m. 1296), avec une Vierge en mosaïque par *Jean*

*Cosmas,* une des meilleures œuvres de l'école des Cosmas. Dans la chap. suiv., un tableau d'autel par *C. Maratta.* Dans la chap. du rosaire, à dr. du chœur, à dr., le tombeau du cardinal Capranica (1465). — Dans le CHŒUR, les grands monuments de deux Médicis: à g., Léon X (m. 1521); à dr., Clément VII (m. 1534), d'après *Antonio da Sangallo,* le premier par *Raffaello da Montelupo,* le second par *Nanni di Baccio Bigio.* Dans le pavé, la pierre tombale du savant cardinal Pietro Bembo (m. 1547). — Le maître-autel contient les reliques de Ste Catherine de Sienne (p. 38).

Devant le maître-autel, à g., **le Christ ressuscité avec sa croix, par *Michel-Ange,* statue commandée à l'artiste en 1514 pour la somme de 200 ducats, et placée ici en 1521. *Pietro Urbano,* aide de Michel-Ange, fut chargé de la terminer, et n'ayant pas réussi, *Roderigo Frizzi* dut y mettre aussi la main. La draperie en bronze a été ajoutée pour en permettre l'exposition dans l'église. Le pied droit a été d'autre part garni d'une chaussure en bronze, pour qu'il ne fût pas usé par les baisers des fidèles. (V. p. LXVIII.)

La chapelle à g. du chœur (où il y a un passage menant à la via S. Ignazio) renferme la pierre tumulaire de l'Angelico ou Fra Giovanni Angelico da Fiesole mort au couvent en 1455. Elle reproduit les traits du peintre à sa mort; au-dessous se lit une inscription en vers latins. — Dans le BRAS G. DU TRANSEPT, la chap. St-Dominique, avec huit colonnes noires et le tombeau de Benoît XIII (m. 1730), par *P. Bracci.* A côté, à dr., l'entrée de la sacristie, derrière laquelle on montre la *chambre mortuaire de Ste Catherine de Sienne* (v. ci-dessus) ornée de fresques de 1482 et transportée à Rome en 1737.

Le couvent attenant était auparavant habité par le général de l'ordre de St-Dominique et fut le siège de l'inquisition. C'est là qu'eut lieu, en 1633, le procès de Galilée (p. 173). Il est maintenant occupé par la *bibliothèque Casanatense* (p. 160; entrée, via di S. Ignazio, 52) et le *ministère de l'instruction publique.* Dans la cour, le tombeau du cardinal Pietro Ferricci (m. 1478), avec une Vierge en relief, de l'atelier de Mino da Fiesole; à côté, celui d'AstorgioAgnense (m. 1451). Dans l'ancien corridor qui menait à la bibliothèque, à g., le tombeau d'Andrea Bregno, orné d'un buste du maître (1506).

Près de là, à l'E., l'église *St-Ignace* (p. 221) et le *Collège Romain;* vers le S., le *Gesù* (p. 242) et le commencement du *corso Vitt. Emanuele* (p. 243).

Au S.-O. du Panthéon, sur la PLACE ST-EUSTACHE (pl. II 15), se trouve la Sapience.

La **Sapience** ou *Università della Sapienza* (pl. II 15; entrée, via Sapienza, 71), fondée en 1303 par Boniface VIII, bien vite déchue, mais reconstituée par Eugène IV, brilla de son plus vif éclat sous Léon X. Elle a quatre facultés: droit, médecine et chirurgie, mathématiques et histoire naturelle, philosophie, auxquelles se rattachent des écoles de pharmacie, d'archéologie, etc. La Sapience possède des collections d'histoire naturelle et la *bibliothèque*

*Alexandrine* (p. 160). Le plan de l'édifice actuel a été donné par *Giacomo della Porta* (1575); l'église *(St-Ivon)*, construite par *Borromini* en forme d'abeille, en l'honneur d'Urbain VIII (Barberini), qui avait cet insecte dans ses armoiries, a une tour en hélice du style baroque. La cour, à deux étages de piliers, est une des plus belles en son genre à Rome. — Au N.-O., en bordure de la via degli Staderari, se trouve le palais Madame dont l'entrée principale est sur la piazza Madama.

Le **palais Madame** (pl. II 15), depuis 1871 *palais du Sénat*, était à l'origine une sorte de maison fortifiée construite par les Crescenzi sur les ruines des thermes de Néron. Cette maison, dont on voit encore une tour dans la via degli Staderari, passa plus tard aux mains des Médicis qui y établirent leur banque et durent la céder pour quelque temps, sous Paul III, à Marguerite de Parme, «Madama», fille naturelle de Charles-Quint, veuve d'Al. de' Medici et mariée en secondes noces (1538) à Octave Farnèse de Parme. Le palais doit sa forme actuelle au grand-duc Ferdinand II de Toscane qui en confia la restauration à l'architecte florentin *Giov. Stef. Marucelli* (1642). Benoît XIV l'acheta en 1740. Il renferme dans le vestibule, dans la cour et dans l'escalier des statues antiques, des sarcophages, des bas-reliefs et des bustes. La salle de réception a été ornée en 1888 de fresques très remarquables par *Ces. Maccari*, représentant des personnages de l'histoire romaine, tels que Appius Claudius Cæcus, Regulus, Cicéron et Catilina.

**St-Louis-des-Français** (*S. Luigi de' Francesi;* pl. II 15), au N. du palais Madame, consacré en 1589, est l'église nationale des Français. La façade à deux étages, de *Giacomo della Porta*, donne le change sur les proportions de l'intérieur qui doit sa décoration à *Antoine Derizet* (vers 1750). Les chapelles latérales sont mal éclairées, le mieux vers midi.

1re chap. de dr.: *G. B. Naldini*, tableau d'autel, St Jean-Baptiste. Au pilier en face, le monument des Français tombés au siège de Rome en 1849. 2e chap.: **le Dominiquin*, fresques tirées de l'histoire de Ste Cécile, un des chefs-d'œuvre de ce maître (p. LXXV), représentant la sainte: à dr., distribuant des vêtements aux pauvres; au-dessus, avec son fiancé et couronnée par des anges; à g., souffrant le martyre et recevant la bénédiction du pape; au-dessus, refusant de sacrifier aux faux dieux; au plafond, arrivant au ciel. A l'autel: la Ste Cécile de Raphaël, copie par *le Guide* (original à Bologne). 4e chap., de St Denis: tableau d'autel par *Giacomo del Conte*, le Serment de Clovis; fresques: à dr., les troupes de Clovis en marche, de *Girolamo Sicciolante da Sermoneta;* à g., Baptême de Clovis à Reims, de *Pellegrino Tibaldi.* 5e chap., du Crucifix: tombeau du peintre Guérin (m. 1833); à dr., celui de l'archéologue Agincourt (m. 1814). — Au maître-autel: beau tableau par *le Bassan*, l'Assomption. — Bas côté de g. 1re chap.: au dessus de l'autel, *Massei*, St Sébastien; à dr. et à g., des fresques modernes. Au pilier en face: monument de Claude Lorrain, érigé en 1836. 3e chap., de St Louis: tableau d'autel de *Plautilla Bricci*, qui passe aussi pour avoir ordonné l'architecture de cette chapelle; le tableau à g. est de *Cimignani.* 5e chap., de St-Matthieu: *le Caravage*, scènes de la vie de St Matthieu.

Au S.-E. de la place St-Louis, le *palais Giustiniani* (pl. C 15),

construit par Carlo Fontana et Borromini. Dans la cour et dans l'escalier, quelques antiques. Le 1er étage sert aujourd'hui de résidence au grand-maître des loges maçonniques d'Italie, le 2e est le siège de l'Institut historique de Prusse (p. 161). Au N., on se rend à la via della Scrofa et à *St-Augustin* (v. p. 231); en prenant à l'O., entre l'église et le palais, par la petite place Madame, on arrive à la place Navone.

La ***place Navone** (*piazza Navona;* pl. II 15), appelée officiellement *Circo Agonale*, était autrefois, comme l'indique sa forme, le *cirque* ou *stade de Domitien.* Son nom de place «Navone», qui remonte au moyen âge, lui vient aussi des luttes (agones) qui s'y donnaient.

Des trois *fontaines* qui la décorent, celle du N., par Leon. della Bitta et Greg. Zappalà (1878), représente Neptune luttant avec un monstre marin et entouré de Néréides et de chevaux marins. — Puis vient, au milieu d'un grand bassin en marbre pentélique, la **fontaine du Bernin*, érigée sous Innocent X: le rocher, partagé en quatre, représente les quatre continents; aux coins, les dieux des quatre plus grands fleuves, le Danube, le Gange, le Nil (qui, d'après un bon mot symbolisant la rivalité des artistes, se voile la face pour ne pas voir la façade de Ste-Agnès de Borromini) et le Rio de la Plata, exécutés par des élèves du Bernin; en haut, un obélisque originairement érigé en l'honneur de Domitien et qui se trouva plus tard au cirque de Maxence (p. 422). — La troisième fontaine, à l'extrémité S. de la place, est ornée de masques et de tritons, dont l'un appelé «Moro» (nègre), aussi par *le Bernin.*

**Ste-Agnès** *(S. Agnese)* donne au côté O. de la place une physionomie toute particulière, grâce à sa façade surmontée d'une coupole et à ses beaux clochers qui flanquent le corps de l'édifice arqué en dedans. Construite de 1625 à 1650 par *Borromini* et *Carlo Rainaldi*, elle est remarquable par les lignes harmonieuses de son intérieur en forme de croix grecque, exécuté par Rainaldi.

Au-dessus de la porte principale, le monument d'Innocent X, par *Marini.* Dans la chapelle du bras g. du transept, la statue de St Sébastien, faite par Marini d'une statue antique. Sous la coupole, huit colonnes de Cottanello. De l'anc. église, qui se trouvait dans les voûtes latérales du cirque où Ste Agnès souffrit le martyre, il existe encore deux chapelles souterraines à voûtes antiques, que l'on peut visiter. On y remarque un bon bas-relief par *l'Algarde*, le Martyre de Ste Agnès.

A g., à côté de l'église, se trouve le *palais Pamphili*, construit par Rainaldi et aujourd'hui propriété du prince Doria. Vis-à-vis, l'église *S. Giacomo degli Spagnuoli*, de 1450, restaurée depuis peu. Dans le fronton au-dessus du portail, deux anges, l'un (à dr.) par Mino da Fiesole, l'autre (à g.) par Paul Romain (1464); à l'intérieur, à dr., une chapelle d'Ant. da Sangallo, à g. une tribune d'orgues dans le style du commencement de la Renaissance. — Au S. de la place, le *palais Braschi* (p. 244).

***Ste-Marie dell' Anima** (pl. II 15; à l'O., via dell' Anima, derrière la place Navone), l'église des catholiques allemands et hollandais, construite de 1500 à 1514, a une belle façade attribuée à tort à Giuliano da Sangallo. Un petit groupe de marbre: la Vierge invoquée par deux âmes du purgatoire (XVI^e s.), au-dessus du portail, a donné son nom à l'église qui est ouverte jusqu'à 8 h. $^1/_2$ du matin, les jours de fête jusqu'à midi. Si elle est fermée, on en fait le tour et l'on sonne à la porte de l'hospice allemand, en face de Ste-Marie-de-la-Paix.

L'intérieur, à trois nefs, est d'un architecte du Nord, mais fortement restauré depuis peu. La voûte est ornée d'images de saints à fresque, par *L. Seitz* (1875-1882), qui a aussi dessiné le vitrail au-dessus du grand portail. A la paroi du côté de l'entrée: tombeau du cardinal W. Enckevort (m. 1534). — Bas côté de dr., 1^re chap.: *Carlo Saraceni* (élève du Caravage), tableau d'autel représentant St Benno qui reçoit d'un pêcheur la clef de la cathédrale de Meissen retrouvée dans le ventre d'un poisson. 3^e pilier, tombeau d'Adr. Vryberch, d'Alkmaar, orné de jolies figures d'enfants par *Frans Duquesnoy* (m. à Rome en 1644). 2^e chap.: à l'autel, *Gimignani*, Ste Famille; à g., tombeau du cardinal Slusius, avec buste. 4^e chap., reproduction modifiée de la Pietà de Michel-Ange (p. 349), par *Nanni di Baccio Bigio*. — Bas côté de g. 1^re chap.: *C. Saraceni*, Martyre de St Lambert, beau tableau d'autel en clair-obscur. 3^e chap.: fresques de *Michel Coxie*, histoire de Ste Barbe. 4^e chap.: Mise au tombeau (à l'autel) et fresques par *Franc. Salviati*. — Sacristie, à l'entrée: tombeau du savant Lukas Holste (Holstenius) de Hambourg (m. 1661 comme conservateur de la bibliothèque du Vatican). — Dans le chœur, au maître-autel: tableau de *Jules Romain*, la Ste Famille et des saints, endommagé dans des inondations. A dr., le beau monument d'Adrien VI, d'Utrecht (gouverneur de Charles-Quint; m. 1523), d'après *Bald. Peruzzi*, par *Michelangiolo Sanese* et *Niccolò Tribolo*, avec statues de la Justice, la Prudence, la Force et la Tempérance. En face, le tombeau du duc Ch.-Fréd. de Clèves (m. 1575), par *Gilles de Rivière* et *Nicolas d'Arras*. Dans l'antichambre de la sacristie (au bout du bas côté de g.): bas-relief représentant l'Investiture du prince par Grégoire XIII.

***Ste-Marie-de-la-Paix** (*S. M. della Pace;* pl. II 15) a été construite par Sixte IV (1484), restaurée par Alexandre VII et décorée de son portique en hémicycle par *Pietro da Cortona*. Si elle est fermée, s'adresser au sacristain, vicolo dell' Arco della Pace, 5 (v. p. 241).

L'intérieur a la forme d'un octogone surmonté d'un dôme et précédé d'une courte nef. — Au-dessus de la 1^re chapelle de dr., les **Sibylles, par *Raphaël:* à g., celle de Cumes; sur l'arcade, celle de Perse; ensuite celles de Phrygie et de Tibur, recevant des anges des révélations qu'elles écrivent. Peintes en 1514 par ordre du banquier Augustin Chigi (p. 394), fondateur de la chapelle, et habilement débarrassées en 1816, par *Palmaroli*, des couches de couleur dont elles avaient été plus tard surchargées, elles sont ordinairement voilées. V. aussi p. LXXIII. Meilleure lumière de 10 h. à 11 h. du matin.

Comme dans les chambres du Vatican, Raphaël a su tirer ici un parti admirable de la surface qu'il avait à décorer, en adaptant si bien sa composition à la ligne semi-circulaire de l'arcade, que la façon dont il a groupé ses figures paraît des plus naturelles. Il a mis le même

talent dans la disposition des différentes parties que dans l'ensemble, en sachant amener des contrastes et graduer habilement les sensations. Mais là où l'on reconnaît surtout Raphaël, c'est dans ses gracieuses figures de femmes et dans ses anges d'une vivacité charmante. On vantera toujours les Sibylles de Michel-Ange comme des créations de génie et pour leur majesté, mais celles de Raphaël sont plus aimables et ont quelque chose de plus humain.

Dans la voussure au-dessus des Sibylles, les Prophètes: à dr., Jonas et Hosée; à g., Daniel et David, par un contemporain de Raphaël, *Timoteo Viti* (p. 138). Des deux côtés de la 1re chap. de g., deux beaux monuments de la famille Ponzetti, de 1505 et 1509. La *fresque au-dessus de l'autel, la Vierge entre Ste Brigitte, Ste Catherine et le cardinal Ponzetti, le donateur à genoux devant elle, est de *Bald. Peruzzi* (1516), qui rivalise ici avec Raphaël et Michel-Ange. Dans le haut, trois rangées de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, également par *Peruzzi.* — La seconde chapelle à dr. (Cesi) a une ornementation de *Simone Mosca* (vers 1560), parfaite dans son exécution, quoique un peu lourde; à dr., statue couchée et pleine de vie de Francesca Carduli-Cesi (m. 1518), mère du cardinal Federico Cesi. — Sous la coupole, à g., l'entrée de la sacristie et celle du cloître (v. ci-dessous). 1er autel à g., l'Adoration des Bergers, par *Sermoneta;* au-dessus, la Mort de la Vierge, par *Morandi.* 2e autel, belles sculptures en marbre et en partie dorées, attribuées à *Pasquale da Caravaggio* (1490). Sur le maître-autel, vieille image très célèbre de la Vierge. A la voûte, jolis enfants par *l'Albane.* Sur l'autel à dr., le Baptême de J.-C., de *Sermoneta.* Au-dessus de la niche, la Présentation (retouchée), de *Bald. Peruzzi.*

C'est dans cette église que les nouveaux mariés viennent entendre leur première messe.

Le *CLOÎTRE, construit en 1504 par *Bramante* (p. LXVI), aux frais du cardinal Caraffa, mérite aussi une visite. On y entre par l'église ou par le vicolo dell'Arco della Pace, 5. Il a au rez-de-chaussée des arcades et au premier des colonnes placées sur les ceintres de ces arcades. Au mur de dr., le monument de Bocciacio, évêque de Modène (m. 1497).

La via de' Coronari (p. 232), à peu de distance au N. des deux églises, est le plus court chemin entre la place Navone et le *pont St-Ange* (p. 338; 8 min.).

En allant tout droit, au sortir de Ste-Marie-de-la-Paix, par la via della Pace et la via di Parione, on arrive à la *via del Governo Vecchio* (p. 245).

## 5. De la place de Venise au pont St-Ange. Cours Victor-Emmanuel.

Le COURS VICTOR-EMMANUEL (pl. II 17-14-12), large rue percée depuis 1876 à l'O. de la place de Venise (p. 219), à travers les quartiers resserrés de la Rome du moyen âge, est le prolongement

de la via Nazionale, décrite p. 190-193; toujours très animé, bien qu'il ait encore quelque chose d'inachevé vers son extrémité, il sert de voie de communication entre le centre de la ville et le quartier du Vatican. — *Tramway,* v. l'app. nos 1, 6 et 7.

La partie E. de cette rue porte le nom de VIA DEL PLEBISCITO (pl. II 17). En partant de la place de Venise, on a d'abord à g. la façade principale du *palais de Venise* (p. 219) et à dr. le côté S. du *palais Doria* (p. 225), puis le *palais Grazioli* et le grand *palais Altieri,* de 1670, qui a une cour remarquable et un bel escalier décoré d'antiques. — La via del Gesù, immédiatement à dr. au delà du palais, mène à *Ste-Marie-de-la-Minerve* (p. 236).

***Le Gesù** (pl. II 17), l'église principale des jésuites, à g. du cours, dont la façade donne sur la place du même nom, a été construit de 1568 à 1575 par *Vignole* et *Giac. della Porta,* aux frais du cardinal Al. Farnèse. C'est une des plus riches et des plus magnifiques églises de Rome, qui marque une nouvelle phase de l'architecture monumentale des églises catholiques, grâce à Vignole qui le premier donna l'idée d'une nef principale, large et élevée, flanquée de chapelles remplaçant les bas côtés. (Voir p. LXXIV).

Les peintures de la voûte de la grande nef, représentant le triomphe du nom de Jésus, sont par *Baciccio,* qui a aussi exécuté celles de la coupole et de l'abside; c'est un des ouvrages les plus importants et les plus vivants de l'époque baroque. Le prince Al. Torlonia a fait revêtir les murs de marbres précieux, en 1860. Le maître-autel a quatre colonnes en jaune antique. A g., le tombeau du cardinal Bellarmin (p. 45), orné des figures de la Religion et de la Foi, en bas-relief; à dr., le tombeau du père Pignatelli, avec la Charité, et l'Espérance. — Bras g. du transept: l'autel de St Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre, par *Andrea Pozzi* et *Seb. Cipriani* (1696-1700) est une œuvre décorative de premier ordre; la statue argentée de St Ignace, entourée d'anges, est ordinairement cachée derrière un tableau de Pozzi; on prétend que la statue originale en argent, par *Legros,* a disparu au XVIIIe s., lors de la suppression de l'ordre. Les colonnes sont en lapis-lazuli et en bronze doré. Sur l'architrave, deux statues: Dieu le Père, par *B. Ludovisi,* et le Christ, par *L. Ottoni;* derrière eux, le St-Esprit sous la forme d'une colombe entourée d'une auréole rayonnante. Au centre, le globe terrestre, d'un seul morceau de lapis-lazuli, peut-être le plus gros qui existe. Au-dessous de l'autel, un cercueil de bronze doré qui renferme les ossements de St Ignace. Des deux côtés, des groupes de marbre: à dr., la Religion chrétienne terrifiant les hérétiques, par *Legros;* à g., la Foi, avec le calice et l'hostie adorée par un roi païen, de *Teudon.* Vis-à-vis, dans le bras dr. du transept, l'autel de St François-Xavier par *Sim. Constanti,* d'après une esquisse de *Pietro da Cortona.*

L'église offre l'aspect le plus imposant le 31 déc., le 31 juillet, jour de la fête de St Ignace, et pendant les Quarante-Heures (les deux derniers

jours du carnaval; v. p. 156); alors elle est splendidement illuminée le soir. Pendant l'avent et le carême (excepté le vendredi) et aussi en d'autres occasions, on peut y entendre chaque jour, vers 11 h., des prédicateurs distingués.

A côté de l'église, au S., est l'anc. *maison professe* des jésuites, aujourd'hui occupée par la troupe. Au nº 1a de la rue voisine, la via d'Aracœli (p. 220), qui mène au Capitole, est l'entrée des chambres de St Ignace (clef, chez le sacristain du Gesù). En face, le *palais Bolognetti*, qui borne au S. la place du Gesù.

Le dôme qu'on aperçoit plus loin sur le COURS VICTOR-EMMANUEL est celui de St-André-de-la-Vallée (v. ci-dessous). La rue croise, à quelques min. à l'O. du Gesù, la *via di Torre Argentina* (p. 250).

On passe plus loin à g. derrière le **palais Vidoni** (pl. II 14), autrefois aux *Caffarelli*, maintenant propriété du prince *Giustiniani-Bandini*. Ses deux principales façades sont tournées vers la place de la Vallée, à l'O. et la via del Sudario, au S. Ce palais a été construit sur les plans de *Raphaël*, par *Lorenzetto*. Dans l'escalier, une statue romaine portant la toge, connue sous le nom d'*Abbé Luigi;* elle était autrefois à l'angle N. du palais et servait à l'affichage des pasquinades (p. 244-245).

En face du palais Vidoni, vers le S., dans la via del Sudario, se trouve la *chapelle du Suaire*, de 1604, qui est ornée de fresques modernes par Cesare Maccari, et sert d'église de la cour depuis 1870. — La rue Monte della Farina mène à *S. Carlo ai Catinari* (p. 250).

Sur la petite piazza della Valle, la statue de l'abbé *Nicola Spedalieri*, écrivain sicilien (1740-1795), par M. Rutelli (1903).

***St-André-de-la-Vallée** (*S. Andrea della Valle;* pl. II 14), église à coupole qu'ont précédée plusieurs autres églises, a été commencé en 1594 par *P. Olivieri* et achevé par *C. Maderna*, sauf la riche façade, qui est d'après *Carlo Rainaldi*, de 1665. L'intérieur, malheureusement restauré avec beaucoup trop de luxe de 1905 à 1907, est remarquable par l'imposante sévérité de ses lignes et par les grandes fresques du Dominiquin et offre un excellent spécimen du style de la Renaissance.

2e chap. à dr., dite des Strozzi: reproductions en bronze de la Pietà (p. 349) et de Rachel et Léa (p. 207) de *Michel-Ange*, qui a donné l'idée du plan de cette chapelle. — 1re chap. à g., des Barberini: plusieurs statues en marbre de l'école du Bernin. — A l'extrémité de la grande nef: tombeaux des deux papes de la famille de Piccolomini, autrefois à l'ancienne église St-Pierre, à g., celui de Pie II (m. 1464; p. 47) par *Pasquino da Montepulciano (?)*, à dr., celui de Pie III (m. 1503), par *Franc. di Giovanni* et *Bastiano di Franc. Ferrucci*. Dans la coupole: la Gloire du paradis, par *Lanfranco*. Dans les pendentifs au-dessous: les *Evangélistes, par *le Dominiquin*, un de ses principaux ouvrages (1623). Les *fresques de la voûte de l'abside sont également de lui: en avant, s r l'arcade, St Jean-Baptiste adressant St André et St Jean à Jésus

(Ev. selon St Jean, 1, 35 et suiv.); à la voûte même, au milieu, la Vocation de St Pierre et de St André; à g., la Flagellation de St André; à dr., St André voyant et vénérant la croix de son supplice; au-dessous, six figures allégoriques de femmes (Vertus; v. p. LXXV). Les grandes fresques du bas, le Martyre du saint, sont du *Calabrèse.*

La via del Teatro Valle en face de l'église, vers le N., mène au *palais Capranica* (pl. II 15), puis à dr. à la Sapience (Université) et au palais Madame (p. 238).

Plus loin sur le cours Victor-Emmanuel, à dr., nº 141, le **palais Massimi alle Colonne** (pl. II 14-15), bel édifice d'après les plans de *Baldassare Peruzzi,* qui toutefois ne le vit pas achevé (m. 1536). La façade, de forme semi-circulaire, très ingénieusement adaptée à la rue autrefois étroite et arquée, ne produit plus le même effet depuis que celle-ci a été élargie, mais la vue sur la double cour est toujours des plus pittoresques. Ce palais a, au second étage, une chapelle dédiée à *St Philippe de Néri* (p. 246), qui y ressuscita un enfant de la famille Massimi; on peut la visiter le 16 mars. La famille Massimi fait remonter son origine aux anciens Fabii Maximi, et a dans ses armoiries la devise: «cunctando restituit».

A g. du cours, à la via de' Baullari, qui mène au palais Farnèse (p. 248), le petit PALAIS LINOTTE (*pal. Regis;* pl. II 14), construit vers 1523 pour le prélat français Thomas le Roy, de Rennes, et appelé à tort *Palazzo della Farnesina* ou *Farnesina dei Baullari* à cause de sa décoration, les Farnèse ayant aussi des lis dans leurs armoiries. Cette construction, due probablement à *Ant. da Sangallo le J.,* ornée d'une jolie cour et d'un joli escalier, a été restaurée depuis 1898 sous la direction d'*Enrico Gui.*

A dr., sur la place de son nom, l'*église St-Pantaléon* (pl. II 15), dont la façade a été construite en 1806, par Valadier, et le monument de l'homme d'Etat *Marco Minghetti* (1818-1886), par Gangeri.

De la place se détache au N.-O. la via S. Pantaleo, où se trouve à dr., nº 9, le grand **palais Braschi** (pl. II 15), construit par *Morelli* en 1780 et aujourd'hui siège du *ministère de l'intérieur.* Il a un bel escalier de marbre où l'on voit quelques statues antiques. Il donne par derrière sur la place Navone (p. 239). — A l'angle obtus que ce palais forme au N.-O. est le *Pasquin,* reste très mutilé d'un beau groupe antique en marbre, placé là en 1501; il représentait Ménélas portant le corps de Patrocle et cherchant du secours au milieu de la bataille; on en voit des répliques à Florence, et des débris au Vatican (p. 379 et XLVIII).

Les professeurs et les étudiants de l'Archiginnasio de Rome avaient l'habitude d'y afficher, à la St-Marc (25 avril), des épigrammes latines et italiennes, d'abord peu satiriques. Le nom de Pasquin était alors celui d'un maître d'école qui demeurait en face; c'est seulement vers le milieu du XVIᵉ s., quand les «pasquinades» furent devenues très satiriques, surtout par suite de la Réforme, qu'on identifia Pasquin avec un tailleur de ce nom, qui avait mauvaise langue. Les répliques s'affichaient sur la

statue de Marforio (p. 259). Les pasquinades sont toujours à la mode à Rome; elles rappellent jusqu'à un certain point la satire des anciens.

La VIA DEL GOVERNO VECCHIO (pl. II 15-12), qui part de la petite place Pasquin, était avant l'ouverture du cours Victor-Emmanuel la principale voie de communication avec le pont St-Ange. C'est à dr. que se trouve le *palais del Governo Vecchio* (1475), autrefois la somptueuse résidence du cardinal Stefano Nardini, plus tard siège des tribunaux de justice et police et maintenant maison d'éducation. En face, nº 124, une belle petite maison dans le style de Bramante, bâtie en 1500 pour J.-P. Turcius, secrétaire du pape. On passe ensuite derrière l'anc. couvent des Filippini (p. 246) pour traverser la PLACE DE L'HORLOGE (pl. II 12) et suivre, à dr., la via di Monte Giordano jusqu'au palais Gabrielli, d'où la via Panico conduit au pont St-Ange (p. 238). — Le *palais Gabrielli* (pl. II 12), auj. *Taverna*, dont la cour est décorée d'une jolie fontaine, date du XVIIIe s.; il occupe le sommet d'une éminence, le *Monte Giordano*, formée de décombres antiques, mentionnée par Dante (Enf. XVIII, 28) et sur laquelle Giordano Orsini s'était fait bâtir une maison fortifiée au XIIIe s. Dans l'antiquité, l'emplacement a été occupé par l'Odéon de Domitien, construction luxueuse en forme de théâtre, ayant servi aux productions musicales.

En continuant par le cours Victor-Emmanuel, on entrevoit le dôme de St-Pierre. A g. s'ouvre l'étroite et longue PLACE DE LA CHANCELLERIE, où se trouvent l'anc. palais de la Chancellerie et l'église St-Laurent in Damaso.

Le ***palais de la Chancellerie** (*Palazzo della Cancelleria;* pl. II 15-14), construit de 1486 à 1495 pour le cardinal R. Riario, sur les plans d'un architecte toscan, mais non de Bramante, qui n'est venu à Rome qu'en 1499, est un des plus beaux édifices de la Renaissance à Rome, conforme aux règles antiques et d'une noble simplicité dans son ensemble. L'élégante façade se compose de blocs de travertin pris au Colisée. Le beau portail de *Vignole*, tout près du cours, mène à l'église *St-Laurent in Damaso* construite avec le palais sur l'ordre du cardinal pour remplacer l'anc. église de ce nom, fondée par St Damase vers 370, près du théâtre de Pompée (p. 248). C'est une construction à pilastres et à trois nefs dont la décoration intérieure a été exécutée sous Pie VII (1820), et sous Pie IX (1873). Au bout du bas côté de dr., le tombeau et le buste (par Tenerani) du comte Rossi, ministre de Pie IX, assassiné en 1848; dans le bas côté de g., celui du cardinal Scarampi par Paul Romain (1467).

Le portail principal de la Chancellerie, dont les formes choquantes sont du style baroque, a été ajouté par *Domenico Fontana*. A g. en entrant, un buste de l'astronome P. Secchi (p. 225). La belle *cour du palais est entourée de deux étages d'arcades, à colonnes antiques qui se trouvaient à St-Laurent in Damaso avant la démolition de cette église (v. ci-dessus). Les jolis chapiteaux sont ornés de roses, armoiries du cardinal Riario, qui fit construire le palais. A dr., un passage mène à St-Laurent. La Chancellerie et la Dataria (p. 193) sont, dans l'intérieur de la ville, les seuls palais que le gouvernement italien ait laissés au pape.

L'intérieur n'est accessible qu'avec une autorisation spéciale. La *chapelle* est richement décorée de fresques de l'école de Perin del Vaga.

La grande *salle des séances* renferme des fresques de Vasari à sujets tirés de la vie de Paul III.

Sur la place, devant la Chancellerie, et sur les places avoisinantes se tient tous les mercr. matin un MARCHÉ D'ANTIQUAILLES très intéressant (vieilles étoffes, antiquités, livres, etc.). — De la Chancellerie à la *piazza Campo di Fiore*, v. p. 248.

En poursuivant le long du cours Victor-Emmanuel, on rencontre, au deuxième coin de rue à dr., le *palais Sora*, récemment remanié pour servir de lycée (Liceo-Ginnasio Terenzio Mamiani). Il a été construit de 1503 à 1509 pour le cardinal Fieschi, en utilisant un projet de façade dressé par Bramante pour l'église St-Pierre, mais avec des changements maladroits. — Ensuite à dr.,

la **Chiesa Nuova** ou *S. Maria in Vallicella* (pl. II 12), église fondée vers 1580 par *St Philippe de Néri*, pour l'ordre des oratoriens dont il fut le fondateur, et achevée en 1605. Les architectes furent *Giov. Matteo da Città di Castello*, puis *Mart. Lunghi le Vieux*, auquel sont dues les lignes essentielles non seulement de l'intérieur mais probablement aussi de la façade exécutée par *Rughesi*.

L'intérieur, richement décoré, a d'excellents ouvrages en stuc de *Cos. Faniello* et d'*Ercole Ferrata*. La voûte de la grande nef, la coupole et l'abside ont été peintes par *Pietro da Cortona*. — Dans le transept se trouve, à côté de l'abside, la riche chapelle St-Philippe de Néri, avec ses ossements sous l'autel. Au-dessus, le portrait du saint en mosaïque, d'après *le Guide;* l'original est dans l'ancien couvent. — Sur le maître-autel, supporté par quatre colonnes de marbre rouge dit porta-santa, la Vierge, par *Rubens;* à g., *St Grégoire, St Maur et St Papie; à dr., *Ste Domitille, St Nérée et St Achillée, également de *Rubens*, qui a peint ces tableaux en 1608, pendant son second séjour à Rome, alors que cette église était en vogue.

A la fête de St Philippe, le 26 mai, et chaque dimanche, après l'Ave Maria, du 1er nov. au dimanche des Rameaux, on exécute des morceaux de musique religieuse dans l'*oratoire* voisin, où les hommes sont seuls admis. C'est de là que vient le nom d'oratorio donné à ce genre de musique qui s'exécute dans les concerts spirituels, arrangés pour la première fois par le saint pour attirer les fidèles.

Le **couvent des Filippini**, à côté de l'église, construit par *Borromini*, est maintenant occupé par des tribunaux, la cour d'appel, le tribunal civil et correctionnel et le tribunal de commerce *(Corte d'Appello, Tribunale civile e correzionale, Tr. di Commercio).* C'est un édifice de forme peu classique, mais célèbre par la solidité de sa construction. On y montre encore une chambre habitée jadis par St Philippe de Néri et renfermant auj. différentes reliques. Là aussi est la *bibliothèque Vallicellane* (p. 161).

Plus loin à g., la petite *place Sforza*, avec le *palais Sforza-Cesarini*, l'*hospice de Bohême*, restauré en 1875, et le monument du *comte Terenzio Mamiani* (1799-1885), philosophe et homme d'Etat italien, par Benini (1892). A dr. est la *via del Banco di S. Spirito* qui mène au pont St-Ange et où se trouvait, nos 44-46, l'anc. maison du banquier Chigi (p. 394), le «gran mercante della cristianità», dont on a converti le comptoir en écurie (Arco dei Banchi, 9).

A g., le *musée **Barracco** (pl. II 12), ou *Museo di Scultura Antica*, construction en forme de temple ionique, renfermant la collection d'antiques donnée en 1905 à la ville par le sénateur Barracco. Visite v. p. 162; si le mardi ou le vendr. sont des jours de fête, le musée est ouvert le jour suivant. Pas de catalogue, mais partout des étiquettes explicatifs.

I<sup>re</sup> SALLE. A dr., *sculptures babyloniennes, assyriennes et égyptiennes.* A g. en entrant: deux bas-reliefs assyriens portant un génie ailé, des guerriers et un cheval; sous verre, stèle égyptienne revêtue de peinture; au milieu, tête de lion égyptienne, en bois de sycomore; bas-reliefs égyptiens finement ouvragés; statuette en bois; urnes funéraires en albâtre. — A dr. de la sortie: au milieu de l'étagère, trois têtes égyptiennes d'un fini parfait; masques de momies dorés et en stuc de couleur naturelle; tête-portrait romaine en basalte noir (pas César qui n'a jamais porté de barbe). — A g. de la sortie: tête de lion (protome) phénicienne en albâtre; buste de femme de Palmyre, antique d'une époque postérieure; sculptures archaïques de Chypre; mosaïque et bas-relief byzantins; *tête d'un démon féminin, travail étrusque d'une époque postérieure; pierres tombales étrusques archaïques, revêtues de bas-reliefs exquis; statuette de Bès, divinité égyptienne présidant à la toilette. — A dr. en entrant et au milieu, *sculptures grecques:* partie inférieure d'une stèle attique archaïque (les pieds de la figure du défunt sont seuls conservés; en bas, son écuyer à cheval); buste-portrait de Périclès (d'après Crésilas); statue d'un jeune athlète; tête archaïque de Minerve (les yeux sont incrustés); au-dessus, fine tête de jeune fille (les yeux étaient rapportés); à dr., tête archaïque d'éphèbe, style d'Egine; statue archaïque de Minerve (la tête manque); tête de général; statue de femme, sans tête, provenant d'un tombeau. — Au milieu, sur la table: hermès à double tête d'éphèbe; répliques du Doryphore (p. 385, nº 126) et du Diadumène de Polyclète. — Isolé: torse de l'Amazone de Polyclète (p. 384, nº 71).

II<sup>e</sup> SALLE. *Sculptures grecques* pour la plupart. De chaque côté de l'entrée: vase funéraire en marbre, orné de bas-reliefs. A g. de l'entrée: statuette de femme, de style sévère; *fragment de statuette d'homme (excellente petite réplique d'une statue d'athlète de Polyclète); au-dessus, tête de Marsyas, bonne réplique d'une statue en bronze de Myron (p. 330); tête d'athlète; *tête de Mars, excellent travail romain du temps de Trajan; *tête d'Apollon de style sévère (Apollon Barracco); au-dessus, *portrait d'Epicure, effacé par l'eau; tête de Hélios (pas Alex. le Gr.). — Au petit mur: partie supérieure d'une statuette archaïque de Mercure portant le bélier (comme dieu des troupeaux); à g., en haut, tête d'une statue d'éphèbe de Polyclète. Au milieu: bonnes répliques de têtes du Doryphore et du Diadumène de Polyclète. — Au mur du fond: tête de Vénus (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.); bas-reliefs attiques, votifs et funéraires, d'un excellent travail; tête d'Apollon; statuette de femme de style sévère. Dans l'armoire vitrée: vases, terres cuites, smalts. Fragments d'un bas-relief archaïque et d'une statuette de Neptune; tête de centaure (v. p. 264); tête hellénistique de femme, de grandeur colossale; deux statuettes de porteuses de vase en rouge antique; satyre dansant; *buste d'athlète; fin fragment de bas-relief avec têtes de chevaux. — Au petit mur: *fragment d'un bas-relief votif attique. A dr. de l'entrée: buste d'éphèbe romain; tête de jeune fille grecque; partie supérieure d'un bas-relief funéraire attique; **tête de femme* et **vieille tête d'homme*, provenant de bas-reliefs attiques du IV<sup>e</sup> s.; main du Discobole de Myron (v. p. 375). Au milieu: *chienne blessée, du temps de Lysippe.

Plus loin, au bord du Tibre, **St-Jean-des-Florentins** (*S. Giovanni de' Fiorentini;* pl. II 12), la belle église nationale des Florentins. C'est Léon X qui l'a fait commencer avant 1521, sur des plans donnés par *Jac. Sansovino*, avec qui concoururent

Raphaël, Sangallo le J. et Peruzzi. Les travaux difficiles de soubassement du côté du fleuve furent achevés par *Ant. da Sangallo. Michel-Ange* et après lui *Giacomo della Porta* et *Carlo Maderna* continuèrent la construction; la façade fut ajoutée en 1734 par *Al. Galilei.* Dans le bras dr. du transept, tableau de *Salvator Rosa,* St Côme et St Damien sur le bûcher.

Il y a depuis 1863 à côté de cette église une *passerelle* en fil de fer (p. 394) jetée sur le fleuve. — Pour la *via Giulia*, en aval ou au S.-E. de l'église, v. p. 250.

## 6. Quartier au sud du cours Victor-Emmanuel, jusqu'à la place Montanara. Ile du Tibre.

En prenant au S. du palais de la Chancellerie (p. 245), on arrive à la PLACE CAMPO DI FIORE (pl. II 14), un des centres les plus animés; marché aux légumes tous les matins. C'était autrefois le lieu d'exécution des criminels et c'est là que fut livré aux flammes, le 17 février 1600, le philosophe *Giordano Bruno*, précurseur de la doctrine panthéiste, né en 1548, auquel on a élevé en 1889, à la place même du bûcher, un monument par *Ettore Ferrari.*

A l'E. de la place était le *théâtre de Pompée* (pl. II 14). On a trouvé dans la cour du *palais Pio* ou *Righetti,* via Biscione, 95, la statue d'Hercule mentionnée p. 376 et les soubassements de ce théâtre. On reconnaît encore la forme de l'amphithéâtre dans la rue semi-circulaire près de *S. Maria di Grottapinta.* La scène était à peu près sous la via de' Chiavari. Derrière, jusque vers le théâtre Argentina (p. 250), s'étendait le grand *portique de Pompée;* c'est dans l'une des salles annexées aux colonnades que Jules César fut assassiné le 15 mars 44 av. J.-C. — La via de' Giubbonari mène à *S. Carlo ai Catinari* (p. 250).

Du Campo di Fiore, trois rues parallèles mènent au S.-O. à la PLACE FARNÈSE, où sont deux fontaines et le palais de ce nom.

Le ***palais Farnèse** (pl. II 14), un des plus beaux de Rome, a été commencé av. 1514 par le cardinal Alexandre Farnèse, plus tard pape sous le nom de Paul III, sur les plans d'*Ant. da Sangallo le J.* (p. LXXIII), et continué après la mort de ce dernier (1546) sous la direction de *Michel-Ange.* Une partie des pierres ont été prises au Colisée et au théâtre de Marcellus. Michel-Ange voulait construire du côté du Tibre une seconde cour, qu'il aurait décorée avec les célèbres antiques Farnèse (maintenant à Naples), et relier le tout par un pont à la Villa Farnésine (p. 394), sur la rive droite. La mort l'en ayant empêché, les travaux furent achevés par *Giac. della Porta,* qui construisit la loggia sur le derrière, du côté du Tibre. Ce palais passa par voie de succession entre les mains des rois de Naples qui le détiennent encore aujourd'hui en la personne du comte de Caserte (p. 111). Le gouvernement français l'a loué

en 1874, pour y installer son ambassade près le roi d'Italie au 1er et l'Ecole de Rome au 2e (p. 161); les négociations entamées en vue de l'achat du palais n'ont pas abouti. Le portique à trois nefs du vestibule, et les deux étages d'arcades de la cour sont de Sangallo, qui, pour ces derniers, s'est inspiré du théâtre de Marcellus, tandis que l'étage supérieur, auparavant ouvert, et la belle corniche sont de Michel-Ange. La cour contient deux sarcophages antiques, dont celui de dr. provient, dit-on, du tombeau de Cæcilia Metella (p. 423). La galerie oblongue du 1er étage est décorée de belles fresques mythologiques par *Agostino* et *Annibale Caracci* et leurs élèves (fermée au public).

L'église *S. Brigida* (pl. II 14), sur l'emplacement de la maison qu' habita cette fille d'un roi de Suède, Brigitte (1302-1373), qui y écrivit ses «Révélations» et fut canonisée en 1391, borde le côté N.-O. de la place Farnèse. — Derrière le palais, se trouve l'église **Ste-Marie-de-la-Mort** (pl. II 11; fermée), rotonde fondée en 1575 par la confrérie de la Bonne-Mort. Il y a dans la crypte des groupes de figures de cire relatifs à la mort, qu'on montre le 2 novembre. — Via Giulia, v. p. 250.

La VIA DI MONSERRATO et son prolongement, la via de' Banchi Vecchi, mènent au N.-O., de la place Farnèse au pont St-Ange (p. 338). Dans la 1re à dr., le séminaire (p. 159) et la nouvelle église nationale des Anglais (1888), *S. Tommaso di Canterbury* (pl. II 11) ou *degli Inglesi;* à l'intérieur, le tombeau du cardinal Bainbridge, archevêque d'York (m. 1514), d'un style imposant dans sa simplicité. — A g., **S. Maria di Monserrato** (pl. II 11; ouverte seulement dans la matinée), église nationale des Espagnols, avec un hospice, construite en 1495 par *Ant. da Sangallo le V.*, mais modifiée plus tard. Elle a dans la 1re chap. de dr. un tableau d'Ann. Carrache et les cendres des papes Calixte III et Alexandre VI (Borgia); au pilier de dr. de la 1re chap., à g., un ciboire de Luigi Capponi; dans la 3e chap., une statue de St Jacques par J. Sansovino. Dans le cloître (entrée, via Giulia, 151), beaux monuments funéraires de la Renaissance, entre autres, dans une pièce attenante, celui du jurisconsulte espagnol Pedro Montoya et son buste, par le Bernin. — Dans la via de' Banchi Vecchi, nos 22-24, l'anc. maison de l'orfèvre *Giampietro Crivelli*, bâtie en 1540 et richement décorée de stucs.

Le vicolo de' Venti, au S.-E. de la place Farnèse, conduit à la PLACE DI CAPO DI FERRO, où se trouve, à dr., le

**Palais Spada alla Regola** (pl. II 14) à façade ornée de statues. Construit en 1540, sous Paul III, par le cardinal Capodiferro, sur le modèle d'une maison que *Raphaël* avait bâtie au Borgo Nuovo (p. 342) pour Giambattista Branconi dell' Aquila, et qui n'existe plus, ce palais appartient aux Spada depuis 1640. Le 1er étage est occupé par les bureaux du Conseil d'Etat (Consiglio di Stato); la salle des séances renferme une statue colossale antique (dite de Pompée), et la galerie voisine, huit bas-reliefs dont les sujets sont empruntés à la mythologie grecque. On peut également visiter la bibliothèque (50 c. au portier). La colonnade qui relie les deux cours est de *Borromini* (1632); elle offre une curieuse perspective et fait paraître l'espace libre beaucoup plus grand qu'il ne l'est en réalité. La galerie de tableaux, qui possède plus de 200 nos, la plupart œuvres d'artistes bolonais des XVIe et XVIIe s., n'est pas visible.

En suivant la même direction, au delà de la place Capo di Ferro, on arrive à la petite PLACE DE' PELLEGRINI (pl. II 14). A g., le *Mont-de-Piété* (pl. II 14), fondé en 1539 et installé ici depuis 1604 (entrée de l'autre côté). A dr., l'église de la *Trinité-des-Pèlerins* (1641), dont le maître-autel est décoré d'une Trinité du Guide. L'hospice voisin est destiné aux convalescents et aux pèlerins.

La VIA DE' PETTINARI (pl. II 14) conduit de la place de' Pellegrini au *pont Sisto;* v. p. 399.

Du pont Sisto, le *Lungo Tevere Tebaldi* remonte le fleuve en 12 min. jusqu'au pont St-Ange en offrant de jolis coups d'œil sur la villa Farnésine et le Janicule. Un nouveau pont de pierre à trois arches, le *Ponte Gianicolense* (P. all'Armata, alla Lungara; pl. II 11) mène sur l'autre rive à la prison Regina Cœli et à la Lungara (p. 393). Plus loin au N., la passerelle en fil de fer mentionnée p. 248. Entre le pont Sisto et celui du Janicule (Gianicolense), derrière le palais Farnèse, commence la VIA GIULIA (pl. II 14-11-12) construite en majeure partie par le pape Jules II. On y remarque, à g., le *palais Falconieri,* élevé par Borromini, à façade ornée de grands hermès baroques en forme de faucons. Dans la première rue de g., le vicolo di S. Eligio, se trouve *S. Eligio degli Orefici* (pl. II 11), petite église toute délabrée, jolie rotonde élevée en 1509 sur les plans de Raphaël et reconstruite dans les mêmes formes en 1601 (fermée; s'adresser via dell' Armata, 118). Plus loin dans la via Giulia, du même côté, les *Carceri Nuove*, prison édifiée par Innocent X; puis la petite église *S. Biagio della Pagnotta* (p. 157) et, au nº 66, le *palais Sacchetti* (pl. II 12), bâti par Ant. da Sangallo le Jeune pour son propre usage, en 1543. Au rez-de-chaussée des maisons de g., murs de construction rustique qui devaient servir de fondements à un palais de justice que Jules II se proposait d'édifier d'après les plans de Bramante, mais qu'il abandonna peu après sa mise en œuvre. — Au bout de la via Giulia, à g., *St-Jean-des-Florentins* (p. 247).

---

Une des principales rues traversant le cours Victor-Emmanuel est la VIA DI TORRE ARGENTINA, mentionnée p. 243 (pl. II 15-18-14), qui commence au N. au Panthéon (p. 233) et se prolonge au S. par la via Arenula jusqu'au *pont Garibaldi* (p. 399). En la suivant au S. à partir du cours Victor-Emmanuel, on passe devant le *théâtre Argentina* (p. 158) et le monument de l'auteur dramatique *Pietro Cossa* (1834-1881) pour arriver à la PLACE BENEDETTO CAIROLI (pl. II 14), square d'où la *via de' Giubbonari* mène à dr. au Campo di Fiore (p. 248) et la *via del Pianto* (p. 252), à g., au portique d'Octavie et au théâtre de Marcellus (p. 253).

L'église **S. Carlo ai Catinari** (pl. II 14) qui borde le côté N. de la place Benedetto Cairoli, a été construite en 1612 par *Rosati* en l'honneur de St Charles Borromée. Elle est en forme de croix

grecque et à dôme; la façade est de *G. B. Soria.* Aux pendentifs de la coupole, les quatre Vertus cardinales, peintes par *le Dominiquin.* Au maître-autel, St Charles Borromée à la procession pour les pestiférés, à Milan, par *Pietro da Cortona.*

L'étroite via de' Falegnami, dans l'angle N.-E. de la place, conduit à la petite PLACE MATTEI (pl. II 17), où est la plus élégante des fontaines de Rome, la ***fontaine des Tortues** *(Fontana delle Tartarughe)* par *Taddeo Landini* (1585), ornée d'un joli groupe en bronze, représentant quatre adolescents qui, le pied appuyé sur des dauphins, poussent des tortues (tartarughe) sur la margelle de marbre du bassin. Le modèle, qui en a été jadis attribué à Raphaël, et plus tard à Giac. della Porta, est dû probablement à un artiste florentin de l'école de Jean Bologne.

A g. est le **palais Mattei** (pl. II 17) formant à l'origine un vaste pâté de bâtiments compris entre S. Caterina de' Funari et la via Paganica. La plus belle partie, qui a son entrée principale dans la via de' Funari, 31, et une entrée latérale au 32, est une des meilleures œuvres de *Carlo Maderna* (1616).

Un grand nombre de bas-reliefs antiques sont enchâssés dans les murs des corridors et de la cour: dans celle-ci, à dr., Mars et Rhéa Silvia, Apollon et les Muses; à g., le Sanglier de Calydon et l'Enlèvement de Proserpine; dans le vestibule, le Sacrifice de Mithra, Apollon et les Muses, un Cortège bachique. Tous ces bas-reliefs proviennent de sarcophages. Les statues, en partie fortement restaurées, dans la cour et les niches des escaliers, sont d'une valeur secondaire; par contre, on remarquera les ornements en stuc des plafonds des escaliers.

En face, à dr. (nº 10), le *palais Costaguti*, édifié en 1570 par Carlo Lombardo; au 1er étage, remarquable plafond peint à fresque par l'école des Carrache, l'Albane, le Dominiquin, le Guerchin, Lanfranco et autres (visite sur demande, pourb.).

Plus loin, à g., l'église *S. Caterina de' Funari* (pl. II 17), construite de 1549 à 1563 par Giacomo della Porta à l'intérieur de l'ancien *cirque Flaminien*, avec une façade imitée de l'antique dans le style de Vignole et une tour baroque. Elle doit son nom aux cordiers qui, au moyen âge, avaient leurs ateliers dans l'enceinte du cirque.

Tout droit, le *palais Ascarelli* (pl. II 17), d'où l'on va à g., par la via Delfini, à la via d'Aracœli (p. 220) et à dr. à la PLACE CAMPITELLI. Là se trouve, à dr., **Ste-Marie in Campitelli** (pl. II 17), construite de 1655 à 1667 par *C. Rainaldi,* sous Alexandre VII, à la place d'une église plus ancienne, pour y placer une Vierge miraculeuse à laquelle on attribuait la cessation de la peste de 1656. La pittoresque façade est décorée de nombreuses colonnes et ressauts.

L'architecte a tiré un très bon parti de l'irrégularité de l'emplacement, plus étroit dans le fond et a réussi à créer un admirable effet de perspective en construisant une sorte de transept intermédiaire qui en fait supposer un second, plus grand, derrière les belles colonnes fortement en saillie. — Le tabernacle du maître-autel renferme la Vierge déjà

mentionnée. Dans la 2e chap. à dr., la Descente du St-Esprit, par *Luca Giordano;* dans la 1re à g., deux tombeaux baroques de la famille princière des *Altieri*, du XVIIe s., celui de dr. portant pour inscription «Umbra» et celui de g. «Nihil». Dans le bras dr. du transept, tombeau du cardinal Pacca, par *Pettrich*.

La *via di Tor de' Specchi* conduit de l'extrémité S.-E. de la place Campitelli, à g., en passant au pied du Capitole, à la place d'Aracœli (p. 256), tandis que la *via Montanara* mène à dr. à la place du même nom (p. 253).

La via del Pianto (p. 250) et la VIA DEI CALDERARI partent toutes deux de la place Benedetto Cairoli (p. 250) vers le S.-E. Près de la dernière à g., restes d'arcades et de piliers romains, appelés à tort *Crypta Balbi*, mais provenant probablement du portique Minucia, érigé l'an 110 av. J.-C. par le consul M. Minucius. A dr., le *palais Cenci-Bolognetti* (pl. II 14), connu par l'histoire tragique de la malheureuse Béatrice Cenci exécutée en 1599 (p. 179) pour avoir, de connivence avec ses frères, assassiné son propre père, à qui sa beauté avait inspiré une passion infâme. Le palais s'élève sur le *Monte dei Cenci*, éminence composée des débris du théâtre de Balbus, construit l'an 13 av. J.-C. A l'E. se trouvait l'anc. *Ghetto* (pl. II 17-16), rasé en 1887 et rebâti seulement en partie. Dans l'antiquité et au moyen âge, les juifs habitaient le Transtevère; en 1556, Paul IV leur assigna ce quartier, hors duquel il leur fut défendu de s'établir jusqu'à la fin du pouvoir temporel des papes. La nouvelle synagogue construite en 1904 par Costa et Armanni dans l'angle S.-E., près du pont Fabricius (p. 253), a une coupole visible de très loin.

Le prolongement de la via del Pianto (v. ci-dessus), qui s'étend le long du côté N. de l'anc. ghetto, porte le nom de VIA DEL PORTICO D'OTTAVIA (pl. II 17-14). A g., la *Casa di Lorenzo Manlio*, curieuse maison particulière bâtie de fragments antiques, vers l'année 1510, pour le compte de Laurentius Manlius, secrétaire du sénat romain; la façade porte une longue inscription.

Au bout de la même rue à g., le ***portique d'Octavie** (pl. II 17), érigé par Auguste à la place d'un édifice du même genre construit par Metellus (149 av. J.-C.) et consacré à la mémoire de sa sœur. Il fut rebâti en 203 apr. J.-C. après un incendie par Septime-Sévère et Caracalla, comme le dit l'inscription. L'entrée principale était formée par une double rangée de huit colonnes corinthiennes, dont il subsiste deux de l'extérieur et trois de l'intérieur. A dr. et à g. étaient deux rangs de 14 colonnes, tandis que les côtés plus longs en avaient au moins 40. Le portique avait en tout env. 300 colonnes et formait une enceinte oblongue où étaient les temples de Jupiter et de Junon. Il était orné d'une quantité d'œuvres d'art remarquables provenant du butin rapporté de Macédoine. Le pape Etienne III bâtit dans les ruines, en 770, l'église *S. Angelo in Pescheria*, où, de 1584 à Pie IX, les juifs

devaient entendre un sermon le jour du sabbat. C'est de ce portique que Cola di Rienzo partit pour monter au Capitole en 1347 (v. p. XXXVII).

Plus loin au S.-E., via del Teatro di Marcello, à dr., les restes du *****théâtre de Marcellus** (pl. II 16), commencé par César et achevé par Auguste l'an 13 av. J.-C.; il porte le nom de son neveu, fils d'Octavie. La scène était du côté du Tibre et le théâtre pouvait contenir 13000 à 14000 spectateurs. Il existe encore douze arcades de l'enceinte extérieure, où des artisans ont établi leurs ateliers. Le bas, dont une partie est ensevelie sous les décombres, est du style dorique, le second étage du style ionique, et il était probablement surmonté, comme au Colisée, d'un étage du style corinthien.

A l'intérieur (inaccessible) s'élève sur un amas de décombres le *palais Orsini* qui, depuis 1903, est la propriété de la caisse d'épargne (p. 218). On voit encore les restes considérables des deux étages d'arcades superposées et des soubassements des gradins.

La via del Teatro di Marcello débouche sur la PLACE MONTANARA (pl. II 16), petite place animée, où l'on voit surtout le dimanche beaucoup de Campagnoles. Omnibus pour la place de Venise, etc., v. l'appendice, p. 5, nº 5.

Dans la VIA BOCCA DELLA VERITÀ, qui part de cet endroit, au S., sur une petite place à dr., l'église **St-Nicolas in Carcere** (pl. II 16). Elle a à l'extérieur et à l'intérieur des colonnes antiques provenant de trois temples qui se trouvaient l'un à côté de l'autre sur cet emplacement même appelé *Forum Holitorium;* l'un d'eux était celui de Junon Libératrice (Sospita), un autre celui de l'Espérance, le troisième celui de Janus. On peut descendre dans les fondations: 50 c. au sacristain, qui fait la conduite avec de la lumière.

Plus loin, la place *Bocca della Verità* et *Ste-Marie in Cosmedin* (v. p. 306).

---

Le **pont Fabricius** (pl. II 16), au S.-O. du théâtre de Marcellus, nommé à partir du moyen âge *Ponte de' Quattro Capi,* à cause des hermès à quatre têtes qui décorent les parapets est maintenant le plus vieux de Rome. Selon une inscription, il a été construit l'an 62 av. J.-C. par *L. Fabricius.*

Il conduit à **l'île du Tibre** (*Isola Tiberina;* pl. II 16) consacrée à Esculape dans l'antiquité. La bordure de travertin qui l'entourait, et dont on voit encore une partie à l'extrémité S., portant en relief le buste du demi-dieu et un serpent, donnait à l'île la forme d'un vaisseau, le mât étant figuré par un obélisque. On raconte qu'en 291 av. J.-C., lors d'une peste qui ravageait le pays, les Romains envoyèrent chercher à Epidaure l'un des serpents consacrés à la divinité, et qu'à l'arrivée du vaisseau il s'échappa à la nage dans l'île.

L'église St-Barthélemy (*S. Bartolomeo*), bâtie vers l'an 1000 par l'empereur Othon III en l'honneur de St Adalbert de Gnesen, occupe peut-être l'emplacement de l'anc. temple d'Esculape sur une petite place de l'île. C'est à tort qu'elle porte son nom, car l'empereur reçut de Bénévent, au lieu des ossements de cet apôtre qu'il avait demandés, ceux de St Paulin de Nole. La façade, de 1625, est de Martino Lunghi le Jeune. On voit à l'intérieur 14 colonnes antiques, et des restes d'une ancienne mosaïque dans le chœur. Au milieu de l'escalier qui monte au sanctuaire est l'ouverture d'un ancien puits, orné de sculptures du XII$^{e}$ s.

L'île St-Barthélemy était jadis reliée à la rive dr. par le *pont Cestius* ou *Gratien,* construit probablement peu de temps après le pont Fabricius et restauré sous le règne des empereurs Valentinien et Gratien. Ce pont, dit maintenant *Ponte Cestio* ou *pont St-Barthélemy* (pl. II 16), a été complètement refait de 1887 à 1890 en utilisant les anciens matériaux et on l'a rallongé d'une arche de chaque côté.

Sur la rive dr., on arrive au bout de quelques pas à la *via della Lungarina* (p. 402).

---




ROMA VETUS
IMPERATORUM TEMPORIBUS
1 : 33000
0 500 1000
Metri
Agger Servii Tullii.
Murus Aureliani et Probi.
I
II
III
Campus Vaticanus
Naumachia
M. VATICANUS
Mausoleum Hadriani
Circus Neronis
Horti Agrippinae
Pons Neronis
P. Aelius
P. Gratiani et Valentiniani
Porta Flaminia
Via Flaminia
PINCIUS
Mausoleum Augusti
T. Solis
Arc. Hadriani
Ara Pacis
Columna M. Aurelii
Campus Martius
Thermae Alexandrianae
T. Neptuni
Stadium Domitiani
Pantheon
Ara Ditis et Proserp.
Thermae Agrippae
Iseum
Minervae
Serapeum
Villa Publica
Navalia
Theatrum Pompei
Porticus
Circus Flaminius
JANICULUM
Naumachia Augusti
Pons Agrippae
Theatrum Balbi
Pons Aurelius (Valentiniani)
Port. Octaviae
Theat. Marcelli
P. Fabricius
T. Aesculapii
T. Spei
P. Cestius (Gratiani)
CAPITOLIUM
Aqua Traiana
Porta Aurelia
Arx
Via Aurelia
P. Aemilius
P. Sublicius
Porta Trigemina
Pons Probi
Horti Caesaris
T. Junonis Reg.
T. Jovis Dolicheni
Thermae Decianae
Horrea
TIBERIS
Emporium
Porta Portuensis
Sepulcrum Cestii
M. Testaceus
1. Tabularium
2. T. D. Vespasiani
3. T. Concordiae
4. T. Saturni
5. Basilica Julia
6. T. Castoris
7. Aedes et Atrium Vestae
8. T. Julii Caesaris
9. T. Divi Romuli
10. T. D. Antonini et Faustinae
11. Basilica Aemilia
12. Curia
Geograph. Anstalt von
Costruzioni medioevali e m



Porta Salaria
Via Salaria
Via Pinciana
Via Nomentana
Porta Pinciana
Porta Nomentana
Horti Sallustiani
Collis hortorum
Horti Luculli
Porta Collina
Castra Praetoria
Thermae Diocletiani
Agger
Porta
Alta Semita
QUIRINALIS
T. Quirini
T. Salutis
Vicus Longus
Porta Viminalis
VIMINALIS
Vicus Patricius
Aqua Marcia, Tepula, Julia
Horti Maecenatis
Thermae Constantinianae
T. Serapidis
Via Tiburtina
Porta Sanqualis
Cispius
Macellum Liviae
Porta Tiburtina
A. Gallieni
Porta Esquilina
Subura
Fagutal
Porticus Liviae
ESQUILINUS
Via Labicana
Carinae
Thermae Traiani
Oppius
Domus Aurea Neronis
T. Minervae Medicae
Porta Praenestina
Aqua Claudia
Moneta
T. Isidis et Serapidis
Aqua Appia
Amphith. Castrense
PALATINUS
A. Constantini
T. Claudii
D. Severi
Porta Caelimontana
CAELIUS
Septizonium
Domus Lateranorum
Porta Asinaria
Macellum magnum
Porta Capena
T. Honoris et Virtutis
Porta Metrovia
Rauduscolana
Thermae Antoninianae
Via Appia
Via Latina
Remuria
Porta Naevia
Aquaeductus Antoninianus
Sepulcra Scipionum
Porta Latina
A. Drusi
Porta Ardeatina
Porta Appia
Via Ostiensis
I
II
III
Fora Caesarum:
13. Forum Traiani
14. „ Augusti
15. „ Caesaris
16. „ Nervae
17. „ Vespasiani
Wagner & Debes, Leipzig
in giallo

## *III. Quartiers du sud. Rome antique.*

Ce chapitre est consacré à la partie méridionale de Rome à partir du Capitole jusqu'à St-Jean-de-Latran, à l'E., c'est-à-dire aux collines du Capitole, du Palatin, de l'Aventin et du Célius, et au versant méridional de l'Esquilin. Cette partie principale de la capitale de la République et de l'Empire était restée presque entièrement déserte dès le commencement du moyen âge. La création de nouvelles rues, composées de maisons de rapport, en a changé en bien des places la physionomie jusqu'alors si caractéristique. On trouve aussi dans ces quartiers un grand nombre de vieilles églises ainsi que les imposantes collections du Capitole et du palais de Latran.

### 1. Capitole.

La plus petite, mais la plus importante des collines de Rome, le Capitole, se compose de trois parties bien distinctes: le mamelon du N., qui porte l'église et le couvent d'Aracœli (50 m.); la partie basse, au milieu, où, selon la légende, Romulus fonda son asile, et où se trouve la place du Capitole (30 m.), et le mamelon du S.-O., avec le palais Caffarelli (47 m. 50). Le mamelon du N. (v. le plan p. 292) était occupé par la citadelle *(arx)* et le *temple de Junon Moneta* (monitrice), à côté duquel s'est trouvé à partir de l'an 269 av. J.-C. l'atelier monétaire du sénat; le mamelon du S.-O. (plan p. 272), par le grand *temple de Jupiter* construit par le dernier roi et inauguré en 509, la première année de la République. Ce temple avait 800 pieds de circuit, une triple rangée de colonnes sur la façade et sur les côtés et trois cellæ, une au milieu pour Jupiter et les autres pour Junon et Minerve. Il fut brûlé l'an 83 av. J.-C., dans la première guerre civile (Sylla), rebâti et brûlé de nouveau l'an 69 apr. J.-C., dans la lutte de Vitellius contre Vespasien. Reconstruit avec magnificence par Domitien, ce sanctuaire, le plus vénérable du vieux monde romain, subsista jusqu'au VIe s.

Au commencement du moyen âge, la colline appartenait au couvent de S. Maria de Capitolio (Aracœli), et l'oubli dans lequel fut enseveli son passé nous est attesté par le nom de *Monte Caprino* (mont des Chèvres), donné au mamelon du S.-E. Toutefois la grande tradition qui se rattachait à cet endroit lui rendit de l'importance aussitôt que les idées de libertés municipales se réveillèrent à Rome. Il est question pour la première fois en 1150 du «Novum Palatium» pour les réunions du *sénat* (p. 258). On construisit en 1348 l'escalier d'Aracœli, la première voie de communication entre la ville neuve, dans le Champ-de-Mars (p. 215), et la

place du Capitole, qui servait alors de marché. Le palais des *Conservateurs,* c.-à-d., du conseil municipal (p. 259), est du xve s. et la place a pris sa forme actuelle durant les xvie et xviie s.

De la PLACE D'ARACŒLI (pl. II 17), où l'on arrive de la place de Venise en longeant à l'O. les soubassements du monument de Victor-Emmanuel (p. 219), ou du cours Victor-Emmanuel par la via d'Aracœli (p. 220 et 243), il y a trois montées pour arriver sur le mont Capitolin: au milieu, la *montée principale* pour les piétons (p. 257); — à g., l'*escalier* de 1348, à 124 marches, la seule construction publique de Rome du temps de l'exil des papes à Avignon, qui conduit au grand portail, ordinairement fermé, de l'église Ste-Marie-d'Aracœli; — à dr., la *via delle Tre Pile,* rendue praticable aux voitures en 1873, où l'on a découvert, à g. en montant (grille), des restes de l'enceinte de Servius (p. xxix) qui entourait la colline du côté du Champ-de-Mars. Cette rue passe devant la grille du **palais Caffarelli,** construit vers 1580 et occupé actuellement par l'ambassade d'Allemagne; dans la salle du trône, au 2e (entrée, les lundi, mercr. et vendr. de 11 h. à midi), peintures murales représentant des scènes empruntées à la mythologie du Nord par Hermann Prell (1898). — La montée principale, aussi bien que la via delle Tre Pile, débouchent sur la piazza del Campidoglio (p. 258).

***Ste-Marie-d'Aracœli** (*S. M. in Aracœli;* pl. II 20) remonte à une époque très ancienne. Mentionnée au viiie s. sous le nom de *S. Maria de Capitolio,* elle a été bâtie sur les ruines du temple de Junon Moneta et doit sa dénomination actuelle, qu'elle porte depuis le xiie s., à l'inscription qu'on lit sur une des colonnes de la grande nef. C'est ici en effet que la légende place l'endroit, la «camera Octaviani», où l'empereur Auguste, dont le sénat voulait faire l'apothéose, reçut de la sibylle de Tibur la révélation de l'avènement du christianisme. Cette église était sous le patronat du sénat romain; Léon X en fit un titre de cardinal. Sa façade est inachevée.

On entre ordinairement par la place du Capitole, en montant l'escalier à l'E. du musée du Capitole et en tournant à g., au premier palier. Au-dessus de la porte, la Vierge entre deux anges, mosaïque de la fin du xiiie s.

L'INTÉRIEUR, à trois nefs, a été modifié par des constructions postérieures. La grande nef a vingt-deux colonnes antiques, pour la plupart en granit et variant de style, de grosseur et de hauteur; sur la 3e à g., empruntée à un édifice impérial, se lit l'inscription antique: A cubiculo Augustorum. Le riche plafond de la nef a été fait en souvenir de la victoire de Lépante (p. 230).

A l'entrée principale: à dr., le tombeau de l'astronome Ludovic Grato, de 1531, la figure du Christ par *A. Sansovino (?);* à g., le beau monument du cardinal d'Albret (Librettus), par *Andrea Bregno* (1465), couvert de couleurs en partie conservées, et la pierre tumulaire fort usée, à bas-relief par *Donatello,* de l'archidiacre Giov.

Crivelli (m. 1432). — Bas côté de dr., 1re chap., des Bufalini: **le Pinturicchio,* fresques représentant l'histoire de St Bernardin de Sienne, peintes vers 1484 et restaurées par *Camuccini.* Remarquer aussi les ornements de la voûte. — Bas côté de g. On place à Noël dans la 2e chap. une *crèche* (presepe), c.-à-d. une représentation de grandeur naturelle de l'enfant Jésus dans la crèche, éclairé de verres de couleur et couvert de riches vêtements, «il Santo Bambino», objet d'une grande dévotion. Du 25 déc. au 6 janv., des enfants de 5 à 10 ans lui adressent, de 3 à 4 h. du soir, des discours appris par cœur, mais débités néanmoins d'une façon très naïve. Près du pilier entre la 2e et la 3e chap. de g. se trouve une statue colossale de Paul III; en face, dans le bas côté de dr., celle de Grégoire XIII. — 3e chap. à g.: Tombeau style renaissance d'Ant. Albertoni (m. 1509) et fresque (St Antoine) par *Benozzo Gozzoli* (voilée). — 5e chap. à g.: Beau tombeau style renaissance du médecin Fil. della Valle (m. 1494), par *Michele Marini (?).*

Dans le transept, à g. et à dr., aux piliers de la grande nef, se trouvent deux *ambons provenant de l'ancien chœur, exécutés par *Laurentius* et *Jacobus Cosmas* (vers 1200). La chapelle de dr. contient des tombeaux remarquables des *Savelli,* des XIIIe et XIVe s.: à dr., celui du pape Honorius IV; à g., celui de son père et de plusieurs de ses parents (sarcophage antique). — Dans le bras g. (N) du transept, la *Chapelle Sainte* ou *ch. Ste-Hélène,* baldaquin supporté par huit colonnes en «broccatellone», brèche de marbre. Les restes de la sainte reposent, dit-on, dans une cuve antique de porphyre sous l'autel, restauré en 1833. Cet autel en renferme un autre plus ancien, qui aurait été érigé par Auguste (v. p. 256) avec l'inscription «Ara primogeniti dei». A l'extrémité du transept, le tombeau de Mathieu d'Acquasparta, général des franciscains mort en 1302, mentionné par Dante (Parad. XII, 124); à g., une statue colossale de Léon X par *Aimo da Vairano;* à côté, dans le pavé, la pierre tombale de Felice de' Fredi qui, en 1506, découvrit dans sa vigne le groupe de Laocoon (v. p. 380).

Dans le chœur, à g., le beau monument de Giov. Batt. Savelli (m. 1498), de l'atelier d'*Andrea Bregno.* Sur le maître-autel, où se voit auj. une vieille image de la Vierge, attribuée à *St Luc,* s'est trouvée, de 1512 à 1565, la Madone de Foligno par *Raphaël* (p. 370); le donateur, Sigismond Conti, de Foligno, est enterré dans le chœur.

Le couvent de franciscains qui touchait à l'église a été démoli en grande partie en 1888, pour faire place au monument de Victor-Emmanuel II (p. 219).

La MONTÉE DU MILIEU, de la place d'Aracœli à celle du Capitole, est un escalier à cordons (Cordonata), au bas duquel on a placé des reproductions des *lions égyptiens* mentionnés p. 259; en haut, les *Dioscures,* avec leurs chevaux, trouvés près du théâtre de Balbus.

Dans les jardins à g., une *statue de Cola di Rienzo*, bronze par Masini; le piédestal, composé de fragments d'architecture et d'inscriptions antiques, rappelle les recherches archéologiques de Rienzi. Dans le haut, une cage avec une louve et une autre avec deux aigles.

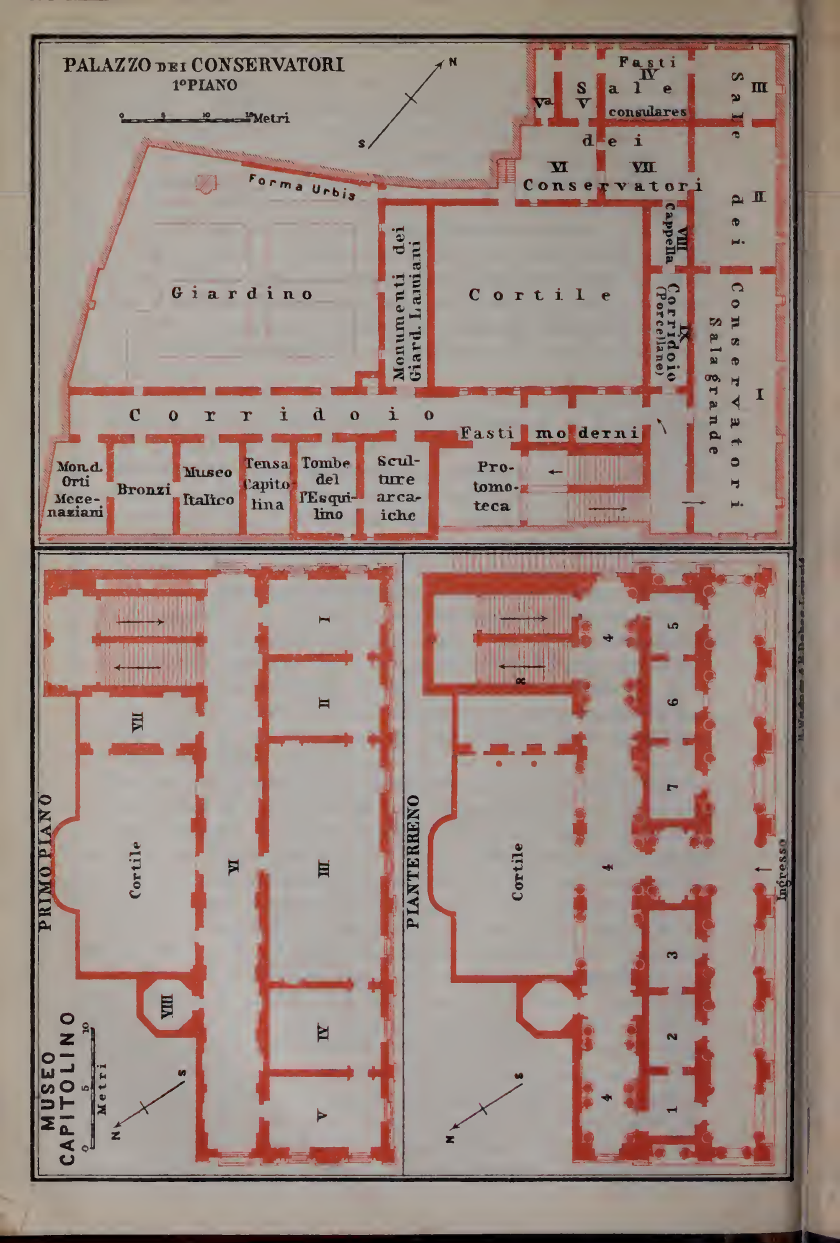
La *place du Capitole (*piazza del Campidoglio;* pl. II 20), telle que nous la voyons aujourd'hui, est sur les plans de *Michel-Ange*. Les constructions ont probablement commencé peu après 1538, mais n'ont été terminées qu'au xvii^e s., après diverses modifications. Michel-Ange lui-même a seulement fait placer la statue de Marc-Aurèle et construire la montée et l'escalier devant le palais du Sénateur. La position oblique des palais qui occupent les côtés de la place était commandée par la situation de l'ancien palais des Conservateurs.

Sur les balustrades, en avant, à côté des Dioscures, les *trophées de Marius*, ouvrages excellents qui proviennent de l'Aqua Julia (p. 200) et sont probablement du temps de Domitien. Les statues de Constantin et de son fils Constance proviennent des thermes de Constantin (p. 193). A dr., la 1^re pierre milliaire antique d'une route romaine; à g., la 7^e de l'ancienne voie Appienne.

Le milieu de la place est décoré de la superbe **statue équestre de l'empereur Marc-Aurèle* (161-180), en bronze et autrefois dorée. Elle était au moyen âge sur la place du palais de Latran, d'où elle a été transportée en 1538, comme le rapporte l'inscription; on ignore où elle se trouvait dans l'antiquité. On est redevable de son état parfait de conservation à la croyance populaire qui en faisait une statue de Constantin, le premier empereur chrétien (v. aussi p. xxxiv et liii). C'est, dit-on, Michel-Ange qui a dessiné le piédestal actuel; la hauteur en est si bien calculée que le spectateur peut examiner même la tête du cavalier.

Derrière est le **palais du Sénateur** (*Palazzo del Senatore;* pl. II 20), dont il a été question pour la première fois en 1150 sous le nom de «Novum Palatium« (p. 255). Il a été restauré en 1300 et pourvu d'une loggia («lobium») à deux étages, endommagé par un incendie en 1354 et restauré de nouveau en 1389 par Boniface IX. Des quatre tours fortifiées qu'il y ajouta, deux sont encore reconnaissables, à l'angle S.-E., du côté du Forum, et à l'angle N.-O., dans la via del Campidoglio. La façade actuelle a été construite sur les données de *Michel-Ange*, avec quelques modifications, par *Girol. Rainaldi* (1592). Le beau perron est encore de Michel-Ange lui-même. Les deux fleuves sont le Tibre (à dr.) et le Nil (à g.). Au milieu, une fontaine ornée d'une statue assise de Rome (de Cori; p. 475), beaucoup trop petite pour la place, où Michel-Ange voulait mettre un Jupiter colossal. Pétrarque fut couronné comme poète, en 1341, dans la grande salle de l'étage inférieur, maintenant sombre et utilisée comme magasin d'antiques. On a retrouvé en 1889 et en 1895 dans celle du haut, la salle actuelle





PALAZZO DEI CONSERVATORI
1° PIANO
Metri
N
S
Forma Urbis
Giardino
Monumenti dei Giard. Lamiani
Cortile
Fasti
IV
Va
S V
Sale consulares
dei
VI
VII
Conservatori
III
Sale dei
II
VIII Cappella
IX Corridoio (Porcellane)
Conservatori
Sala grande
I
Corridoio
Fasti moderni
Mon. d. Orti Mecenaziani
Bronzi
Museo Italico
Tensa Capitolina
Tombe del l'Esquilino
Sculture arcaiche
Protomoteca
MUSEO CAPITOLINO
Metri
PRIMO PIANO
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
Cortile
PIANTERRENO
Cortile
1
2
3
4
5
6
7
8
Ingresso

des séances, les armoiries des sénateurs aux xiv^e et xv^e s. Le palais contient en outre des bureaux de l'administration communale, des appartements particuliers et un observatoire. Le *campanile* a été construit en 1579 par Mart. Lunghi l'aîné, sur l'emplacement d'un autre plus ancien. On a une belle vue du sommet, que couronne une statue de Rome. Entrée, v. p. 271.

La *via del Campidoglio,* à dr. du pal. du Sénateur, et la *via dell' Arco di Settimio Severo* (p. 293), à g., descendent au Forum.

Des deux palais qui se trouvent sur la place, celui de g., le **musée du Capitole,** a été construit sous Innocent X par Girol. Rainaldi, de 1644 à 1655; celui de dr., le **palais des Conservateurs,** fut érigé vers 1450 par Nicolas V et transformé de 1564 à 1568 par Prospero Boccapaduli et Tom. de' Cavalieri d'après les plans de Michel-Ange. — Les escaliers avec des portiques à trois arcades, à l'E. des deux palais, sont de *Vignole* (1550-1555); celui de g., derrière le musée, monte à l'église Ste-Marie-d'Aracœli (p. 256); celui de dr., en face, monte au mont Caprino (p. 270), maintenant via di Monte Tarpeo.

Ces deux palais renferment de magnifiques collections d'antiques.

## *A.* *MUSÉE DU CAPITOLE.

*Visite, p. 162.* Les cartes d'entrée (1 fr.), valables pour un seul jour et en même temps pour le palais des Conservateurs (p. 263) et le Tabularium (p. 271), se vendent à l'entrée, au guichet de g.

Ce musée a été fondé sous Clément XII et augmenté sous Benoît XIV, Clément XIII et Pie VI. La collection est plus petite que celle du Vatican, mais elle est riche en chefs-d'œuvre. Catalogue de 1888, 3 fr. Voir Helbig, les Musées de Rome, I, p. 291-398.

**Rez-de-chaussée** *(Pianterreno).* — Cour *(Cortile):* en face, sur une fontaine, le **Marforio,* statue colossale d'une divinité fluviale, placée au moyen âge en face de la prison Mamertine (p. 293); c'est celle sur laquelle on affichait des répliques sarcastiques aux saillies de Pasquin (p. 244). Dans les niches du fond, statues de Pan, atlantes trouvés place des Satyres, à l'endroit où était l'orchestre du théâtre de Pompée. Dans les salles, à dr. de la cour, sculptures égyptiennes et égyptisantes: deux colonnes de granit décorées de bas-reliefs; sphinx en basalte noir; crocodile; sphinx en granit rouge; vase sculpté en basalte; deux lions en basalte (p. 257); papions.

Portique (pl. 4), à dr. (N.-O.): 4, statue colossale de Minerve, du temps de Phidias; sarcophage mutilé à dessein, avec représentations bachiques; à l'extrémité, à dr., 21, le bas d'une statue de barbare, en pavonazzetto, primitivement à l'arc de triomphe de Constantin (p. 291). C'est ici que se trouve l'entrée des trois premières salles qui renferment des inscriptions, de petits bas-reliefs, des autels et des urnes funéraires. — 1^re salle. A g.: bouche de

puits, dite capitoline, encastrée dans la paroi et représentant des scènes de la vie d'Achille (la bande de relief est seule antique): inscriptions et sculptures chrétiennes et juives, surtout des bas-reliefs de sarcophages; vieille fresque chrétienne. — 2e SALLE. Au milieu: autel du dieu du soleil, revêtu d'une inscription latine et syrienne. — 3e SALLE. Au milieu: grande base, du portique d'Octavie (p. 252), sur laquelle se trouvait une statue de Cornélie, la mère des Gracques, comme le rappelle l'inscription.

De retour à l'entrée principale, on continue tout droit: à g., 35, le Cyclope Polyphème avec une de ses victimes; 40, à dr., Mars colossal dont les jambes, les bras et le manteau sont modernes; c'est une réplique de la statue qui se trouvait dans le temple de Mars (p. 295). — A dr. de la fenêtre se trouve l'entrée de trois salles contenant des inscriptions et quelques sarcophages intéressants.

5e SALLE. Au milieu: autel qui se trouvait jusqu'en 1743 sur le marché d'Albano, avec une représentation archaïsante des travaux d'Hercule. — 6e SALLE. A dr.: 5, *sarcophage* avec représentation d'une bataille des Romains et des Gaulois, qui rappelle l'ex-voto d'Attale à l'Acropole d'Athènes (p. LI); à g., 11, cippe de T. Statilius Aper, architecte («mensor ædificiorum»), avec son portrait; à ses pieds, un sanglier (aper); sur les côtés, une perche de mesurage et autres instruments. — 7e SALLE: grand *sarcophage*, autrefois considéré comme celui d'Alexandre-Sévère et de sa mère Mammée, avec scènes de l'histoire d'Achille; Achille est découvert parmi les filles de Lycomède; à g., il prend congé de Déidamie; à dr., il se revêt de ses armes; sur la 4e face, Priam réclame le corps d'Hector. On a trouvé ce sarcophage à la fin du XVIe s. dans le Monte del Grano, près de la porte Furba (p. 419).

Revenu au portique, on monte au premier.

**Premier étage.** — I. SALLE DU GLADIATEUR MOURANT. Au milieu: **1, le *Gladiateur mourant*, fort peu restauré, trouvé à Rome au XVIe s., probablement en même temps que le groupe colossal mentionné p. 189; c'est un guerrier grièvement blessé au flanc droit, que son torques, sa chevelure hérissée et sa moustache font reconnaître comme Gaulois; il est étendu sur son bouclier, son grand cor à côté de lui et attend résolument la mort (v. p. LI). — Mur de dr.: *5, *tête de Bacchus*, prise précédemment à tort pour celle d'Ariane; 4, Amazone, dans le genre de celle de la villa Mattei (p. 378), la tête antique, mais d'une autre statue; 3, Alexandre le Grand; 2, statue de déesse de l'école de Pergame. En face de l'entrée: 16, M. Junius Brutus (?), l'assassin de César, qu'on croit maintenant être Virgile. 14, Jeune fille de la villa d'Adrien (p. 449), complétée en Flore. — Mur de g.: 12, statue d'adolescent de la villa d'Adrien, donnée à tort pour un Antinoüs; *10, *Satyre au repos d'après Praxitèle* (p. XLIX); 9, Jeune fille protégeant une colombe. — Du côté de l'entrée: *8, prétendue statue de *Zénon*.

II. Salle du faune. Sur le mur à l'entrée: la *lex regia* de Vespasien (plaque noire en bronze), avec laquelle Cola di Rienzo prouva au peuple la puissance et la liberté de l'ancienne Rome. Au milieu: 1, Satyre ou faune tenant une grappe de raisin, en rouge antique, trouvé à la villa d'Adrien (p. 449) et placé sur un autel consacré à Jupiter Sol Serapis. — Du côté des fenêtres: 26, autel rond avec des rostres et l'inscription: «ara tranquillitatis», trouvé avec les deux autres, «ara ventorum» et «ara Neptuni», au port d'Antium (p. 471), où les marins sacrifiaient à leur départ et à leur retour. — Du côté de la sortie: 3, sarcophage à bas-reliefs représentant Diane et Endymion; dessus, 6, tête idéale; 8, Enfant avec un masque de Silène. Paroi du fond: 61, Silène. — Du côté de l'entrée: 16, Enfant luttant avec une oie, d'après *Boëthos;* 18, *sarcophage* orné d'une bataille d'Amazones; dessus, 21, une Ariane.

III. Grande salle. Au milieu: 2 et 4, *Centaures* en marbre gris-noir, par *Aristeas* et *Papias,* trouvés à la villa d'Adrien (p. 449) et dont chacun devait avoir sur le dos un Amour, auquel le jeune obéissait avec joie, tandis que le vieux était enchaîné et récalcitrant; 3, statue colossale d'Hercule enfant, en basalte, placée sur un autel de Jupiter, où sont représentés sa naissance, etc. — Du côté des fenêtres: 30, Apollon archaïque; 31, Apollon; 33, *Amazone blessée,* appuyée sur un javelot; d'après l'inscription qui se trouve sur le tronc d'arbre, ce serait l'œuvre d'un certain Sosiclès (réplique d'un original par Crésilas, contemporain de Phidias, p. xlvii); 36, Minerve. — Du côté de la sortie: 7, statue colossale d'Apollon; 8, Minerve; 9, buste colossal de Trajan ceint de la couronne civique. — Mur de dr.: 13, Adrien en Mars; 20, Apollon archaïque; *24, Cérès. — Du côté de l'entrée: 27, Chasseur avec un lièvre; 28, *Harpocrate* (p. li), dieu du silence, de la villa d'Adrien (p. 449).

IV. Salle des Philosophes. Aux murs: **bas-reliefs* remarquables, entre autres 99, 100, 102, 104, 105, 107 de la frise d'un temple de Neptune, avec des instruments de sacrifice et des parties de vaisseaux; nombreux fragments remarquables encastrés dans les murs. — Au milieu: *98, *statue d'homme* (assise), dite à tort de M. Claudius Marcellus, le vêtement étant grec et non romain. Puis 93 **bustes d'hommes célèbres* de l'antiquité, mais dont les noms sont en partie très douteux: 1, prétendu Virgile, de fait une divinité d'Eleusis; 4, 5, 6, Socrate; 8, Carnéade; 9, Aristide le Rhéteur (?); 10, poète grec, donné sans motif pour Sénèque; 21, Diogène, le Cynique (?); 22, Sophocle; 25, Théon; 31, Démosthène; 33, 34, Sophocle; 35, Alcibiade (?); 38, Chrysippe; 41-43, Euripide. En face (rangée inférieure): 44, 45, 46, Homère; 48, Gn. Domitius Corbulon, général des armées de Claude et de Néron; *49, nommé à tort Scipion l'Africain; 58, Platon; *59, Jeune barbare nommé à tort Arminius, en tout cas pas un Germain; 63, double

hermès d'Epicure et de Métrodore; 64, Epicure; *75, portrait de Romain (pas Cicéron, mais datant de son époque); *82, prétendu Eschyle. Du côté des fenêtres: bustes de personnages inconnus.

V. Salle des Bustes des empereurs. Au mur du côté de l'entrée, deux bas-reliefs: *92, *Endymion au repos*, avec son chien à côté de lui; *89, *Persée délivrant Andromède:* il y en a huit du même genre et du même style au palais Spada (p. 249). Au milieu: 84, femme assise, dite à tort *Agrippine l'Aînée* (v. ci-dessous, nº 10). — La collection de **bustes des empereurs* est une des plus complètes; les noms sont en majeure partie justifiés par des monnaies (v. aussi p. LIII).

L'énumération commence à g. de la porte d'entrée, par la rangée supérieure: 1, Jules César; 2, Auguste; 3, Marcellus, son neveu (?); 4, Tibère; 5, Germanicus; 7, Drusus l'Aîné, frère de Tibère; 8, Antonia, femme de Drusus l'Aîné, mère de Germanicus et de Claude; 9, Germanicus; 10, Agrippine, sa femme; *11, Caligula, en basalte; 12, Claude; 13, Messaline, sa troisième femme; 14, Agrippine la Jeune, fille de Germanicus, dernière femme de Claude et mère de Néron; 15, 16, Néron, le 2e fortement restauré; 17, Poppée, seconde femme de Néron; 18, Galba (moderne); 19, Othon; 20, Vitellius; 21, Vespasien; 22, Titus; 23, Julie, sa fille; 24, Domitien; *25, Domitia, sa femme; 26, Nerva (moderne); 27, Trajan; 28, Plotine, sa femme; 29, Martiana, sa sœur; 30, Matidie, fille de cette dernière; 31, 32, Adrien; 33, Sabine, sa femme; 34, Ælius César, son fils adoptif; 35, Antonin le Pieux; 36, Faustine l'Aînée, sa femme; 37, 38, Marc-Aurèle enfant et dans l'âge mûr; 39, Faustine la Jeune, sa femme, fille d'Antonin; 41, Lucius Vérus; 43, Commode; 45, Pertinax; 48, Macrin; 49, inconnu, par Zénas, d'Aphrodisias (inscription); 50, 51, Septime-Sévère; 53, Caracalla; 57, Héliogabale; 60, Alexandre-Sévère; *62, Maximin; 63, Maxime, son fils; 64, Gordien l'Africain; 65, Gordien; 66, Pupien; 69, Philippe César; 76, Gallien; 82, Julien l'Apostat (?, l'inscription sur la poitrine date du moyen âge).

VI. Corridor. A g., au mur transversal: sans nº, beau vase de marbre sur un **putéal* ou margelle de puits de style archaïsant, où sont représentés les douze dieux: Jupiter, Junon, Minerve, Hercule, Apollon, Diane, Mars, Vénus, Vesta, Mercure, Neptune et Vulcain. A la fenêtre, à g.: 33, *buste de Caligula* dans sa jeunesse. Puis, en tournant le dos à la fenêtre: à g., 30, Trajan; *29, Minerve, trouvée à Velletri, réplique de la statue nº 114 du Braccio Nuovo, au Vatican (p. 385), mais sans l'égide; à dr., 42, statue de femme, d'un tombeau. (En face, la salle de la Vénus; v. p. 263.) A g.: 20, *Psyché*, tourmentée par l'Amour; à dr., *sarcophage* orné de la Naissance et l'Education de Bacchus. Les autres parties du mur du côté des fenêtres et du mur du fond sont occupées par des inscriptions d'un anc. colombaire (maintenant détruit). A dr.: 48, Niobide tombant à genoux; à g., 15, tête colossale de Vénus; à dr., *49, tête colossale de femme, dont les yeux étaient incrustés, œuvre originale de *Damophon* de Messène, au IIe s. av. J.-C. 51, tête colossale de Vénus; 52, statue vêtue de Vénus, restaurée en muse; à g., 10, urne cinéraire octogone avec des Amours; 8, Vieille femme ivre. A côté, l'entrée de la salle des Colombes (v. p. 263). A g.,

5, *Amour bandant son arc.* A dr., 60, Satyre jouant de la flûte; 50, réplique du Discobole de Myron (p. 232), faussement restauré en guerrier défaillant; 38, Hercule, mal restauré par l'Algarde: de fait, le héros devrait être à genoux sur la biche; la jambe avec l'hydre (n° 39), trouvée plus tard à la même place, faisait partie d'un autre groupe.

VII. Salle des Colombes (sur le corridor), ainsi nommée de la *mosaïque du mur de droite, représentant des *colombes au bord d'une coupe,* trouvée à la villa d'Adrien près de Tivoli, imitation d'une célèbre mosaïque de *Sosus* de Pergame. Au-dessous, 13, un sarcophage, Prométhée formant l'homme et Minerve l'animant, d'un style indiquant la transition à l'art chrétien. Au mur de dr.: mosaïque avec des masques. Au-dessous: 37, sarcophage, Diane et Endymion. Au petit mur: beaux bustes de Romains. Au-dessous, au milieu: cippe orné d'un bas-relief représentant la vestale Claudia Quinta qui hale sur le Tibre le bateau portant l'image de la Magna Mater. A côté, à la fenêtre: 83, la *Table Iliaque,* petit bas-relief en palombino, espèce de marbre friable; elle représente la destruction de Troie, la Fuite d'Enée, et d'autres scènes de l'histoire troyenne, expliquées par des inscriptions grecques. 83 a, fragment d'un Bouclier d'Achille, fait, selon l'inscription, par un certain Théodorus; des 124 vers du xviii^e chant de l'Iliade qui étaient inscrits sur le bord du bouclier, il ne reste plus que 75. 83 b, fragment d'un autre Bouclier d'Achille.

VIII. Salle de la Vénus (également sur le corridor VI): la ** *Vénus du Capitole,* œuvre merveilleuse de la statuaire grecque, sur pivot. C'est la meilleure de toutes les imitations de l'Aphrodite de Cnide par *Praxitèle* (p. xlix), charmante statue de femme trouvée près de St-Vital, au Quirinal. — A g., *Léda.* A dr., l'**Amour et Psyché,* groupe trouvé sur l'Aventin.

---

## *B.* COLLECTIONS DU PALAIS DES CONSERVATEURS.

*Visite, p. 162. Cartes d'entrée, délivrées seulement au musée du Capitole. Plan, p. 259.* V. aussi Helbig, les Musées de Rome, I, p. 399-466.

Cour *(Cortile).* — De la place du Capitole, on entre par la grande porte dans la cour. Au mur de dr.: les mains, un bras et les pieds d'une statue colossale en marbre; cube qui contenait l'urne cinéraire d'*Agrippine,* femme de Germanicus, et qui fut utilisé au moyen âge comme mesure pour les blés. Au mur de g.: hauts reliefs représentant des provinces romaines, des trophées barbares et des armes, trouvés sur la piazza di Pietra (p. 218); tête colossale de Constantin le Grand, peut-être de la basilique du même nom (v. p. 285). — Au milieu de la galerie, en face de l'entrée: statue complétée en « Roma »; de chaque côté, statues de barbares en marbre gris.

Dans le VESTIBULE, en face de l'escalier: 30, colonne rostrale moderne, portant un fragment antique d'une inscription en l'honneur de C. Duilius, vainqueur de Myles (260 av. J.-C.), probablement refaite au commencement de l'Empire. Sous la fenêtre: statue de Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui fut sénateur de Rome de 1263 à 1266, de 1268 à 1278 et de 1281 à 1284; elle était auparavant dans la salle des séances au Capitole. — Sur l'escalier à g.: grande inscription du préteur L. Nævius Surdinus; sur le revers: bas-relief représentant M. Curtius se précipitant dans un abîme (p. 277).

Dans l'ESCALIER, aux murs du premier palier: quatre bas-reliefs remarquables, dont trois d'un monument de Marc-Aurèle, qui se trouvaient pendant le moyen âge à Ste-Martine, sur le Forum: à dr., 44, Sacrifice devant le temple du Capitole; au long mur, 43, Entrée de l'Empereur à Rome; 42, l'Empereur faisant grâce à des ennemis vaincus; le quatrième trouvé place Sciarra: 41, Réception d'un empereur, peut-être Adrien, par la «Roma» devant l'arc de triomphe. — Au second palier: à dr., l'Allocution d'un empereur, bas-relief de l'arc mentionné p. 216 (pour le pendant, v. p. 268). — A g., l'escalier qui conduit à la galerie de peinture (p. 269) et l'entrée des collections décrites ci-après.

***Nouveau musée du Capitole.** — Il comprend principalement les antiques provenant des fouilles faites dans le quartier oriental et appartenant à la ville (v. p. 182) ainsi que des bronzes célèbres. Les deux premières pièces contiennent des listes de magistrats romains modernes *(Fasti moderni).* Dans la 1re, à g.: d'abord, no 100, excellent portrait-buste romain du temps de la République; puis, têtes-portraits grecques, entre autres, au milieu de la rangée, buste du poète *Anacréon,* trouvé à la porte Portèse dans les jardins de César; à dr., têtes-portraits romaines. — Dans la 2e pièce, à dr.: autel de lares du temps d'Auguste. — Dans une 3e pièce, à g., tête-portrait d'une femme de distinction du temps de Théodoric (ainsi que le démontre la coiffe garnie de perles), dite d'Amalasonte (p. 101); entre les fenêtres, torses de Minerve, celui de g. d'une réplique de l'Athéna Parthénos de Phidias (le fragment du bouclier porte une intéressante représentation de bataille). — Dans le CORRIDOR *(Corridoio):* à g., une statuette de Minerve; à dr., statuettes mouvementées de satyres, d'un groupe représentant le combat des Dieux (ici des satyres) contre les Géants (réplique d'une partie des groupes en bronze qu'Attale I, roi de Pergame, consacra sur l'acropole d'Athènes (S. LI). — En face: une partie de la collection dite Protomothèque (p. 266). — De là on entre à dr. dans la

SALA DEGLI ORTI LAMIANI, dans laquelle on a réuni les objets en marbre trouvés sur l'Esquilin: à dr., *tête de Centaure,* aux traits sauvages (école de Pergame); réplique fortement retouchée du Satyre qui verse à boire par Praxitèle (tête moderne); buste du jeune Hercule couronné de feuillage, d'après Scopas; statue d'un Génie tenant

une corne d'abondance et une égide; deux statues de jeunes filles. Au mur du fond: deux Tritons, trouvés ensemble avec l'*Empereur Commode,* demi-statue dont le marbre a gardé son poli primitif. L'empereur est représenté avec les attributs d'Hercule; le support est masqué par deux figures agenouillées semblables à des Amazones et personnifiant les provinces, qui tiennent un bouclier entouré de cornes d'abondance entrelacées; au-dessous, la sphère céleste. Au mur de g.: grande coupe de marbre richement ornée de feuilles d'acanthe; deux têtes-portraits de jeunes gens, bien conservées et trouvées ensemble; Vieux pêcheur; Vieille femme portant un agneau; statuette d'un enfant qui joue (il visait avec une noix une pyramide de quatre noix placée sur le sol); gracieuse figure de jeune fille assise sur un siège. A côté de l'entrée, pierre tombale d'un enfant de 11 ans $^1/_2$, *Q. Sulpicius Maximus,* qui, au dire de l'inscription latine, s'est fait mourir de travail l'an 94 de notre ère, après s'être distingué en improvisant des vers grecs pour un concours organisé par Domitien; les vers se lisent des deux côtés de la statue du jeune poète. Au milieu, la prétendue * *Vénus de l'Esquilin,* jeune fille que le serpent d'Urée fait reconnaître comme vouée au culte d'Isis et qui s'entoure la tête d'un bandeau (œuvre éclectique du temps d'Auguste; la partie supérieure du corps est archaïsante, le reste naturaliste). De là on rentre dans le

Corridor mentionné p. 264. A g., statue d'Apollon drapé dans un long vêtement de cithariste (la tête manque); deux statues de fonctionnaires romains, d'une époque postérieure à Constantin; avec un mouchoir qu'ils tiennent dans leur droite élevée, ils donnent le signal du départ pour une course de chars. En face, statue fragmentaire d'un jeune homme ceint d'un baudrier. Plus loin à g.: belle statue de femme; enfant avec un petit chien; statue de femme d'un style sévère (Cérès?); en face, *pierre tombale d'un cordonnier;* encore plus loin, à g.: deux coureurs; fragments d'un bas-relief excellent, représentant un paysage; tout au bout: grand sarcophage orné de scènes de chasse, de Vicovaro (p. 456); les têtes du couple défunt n'ont pas été terminées. — Le corridor ainsi que la Sala degli Orti Lamiani s'ouvrent sur le

Jardin *(Giardino)* où se trouvent deux fontaines, l'une ornée d'un Silène à genoux, portant une outre sur ses épaules, l'autre d'un *groupe d'animaux* représentant un lion dépeçant un cheval; Michel-Ange appréciait beaucoup ce travail; la tête et les jambes du cheval sont mal complétées. A la paroi N.-O.: débris d'un *plan de Rome* (Forma Urbis), document topographique de la plus grande importance, en marbre, exécuté sous Septime-Sévère vers 205 apr. J.-C. et retrouvé en grande partie au xvi^e^ s.; après la reconstitution faite par Hülsen et Lanciani, il a été encastré dans la paroi tel qu'il se trouvait dans l'antiquité au prétendu temple de la Ville Sacrée (p. 285). L'échelle est d'env. 1:250, l'orientation au S.,

comme d'ordinaire dans les plans antiques. — Le palais Caffarelli (p. 256) occupe le côté O. du jardin; on voit dans le soubassement un fragment d'une immense colonne de marbre du Pentélique, seul reste visible du temple de Jupiter (p. 255).

Salle des antiques trouvées dans le jardin de Mécène (p. 199; *Monumenti degli Orti Mecenaziani*). A dr.: **Ménade dansant,* tenant un couteau et la moitié du corps d'un faon (bas-relief original du temps de Phidias); mauvaise réplique de l'Amour de Centocelle (p. 378; faussement complété avec une lyre); héros combattant; **tête d'Amazone,* la meilleure réplique du type capitolin (p. 261). Au milieu: belle bouche de fontaine en forme de corne à boire, de l'Athénien Pontios, dit l'inscription. A dr. de la sortie: statue en marbre rouge de **Marsyas* suspendu (école de Pergame; il formait un groupe avec une statue analogue au Rémouleur des Offices à Florence); à g.: gracieuse statuette d'Hygie, mal complétée en Uranie avec un globe et un style.

Salle des bronzes. A l'entrée: à dr., Diane d'Ephèse sur un autel à trois faces; à g., **tête en bronze,* très caractéristique, les yeux incrustés, dénommée à tort *L. Junius Brutus* qui expulsa les Tarquins et fut premier consul; fragment d'un *taureau,* trouvé au Transtevère en même temps que le magnifique **cheval* qui lui fait face et l'Apoxyomène (p. 384); à g. du cheval, le **Tireur d'épine,* jeune garçon s'arrachant une épine du pied (p. xlvi). Plus loin, à g.: un **camillus* ou assistant du grand-prêtre pendant le sacrifice, œuvre caractéristique de l'école académique de l'art romain; dans le coin, tête en bronze d'une statue colossale d'empereur (ive s. apr. J.-C.). A dr. de la Diane d'Ephèse: *vase,* offert, comme dit l'inscription qui entoure le bord, par le roi Mithridate au gymnase d'une ville grecque (le pied et les deux anses sont modernes), trouvé à Anzio. Au milieu: montants d'une *litière* et d'un *lit* dont les parties de bronze, finement incrustées d'argent et de cuivre, sont seules antiques; la couche elle-même est mal complétée, elle devrait être plus longue et les dossiers reposer sur les rondelles.

Musée italique (*Museo italico*): Vases et terres cuites, entre autres deux sarcophages à couvercle surmonté de figures; bronzes et autres petites antiques d'Etrurie et du Latium. — On retourne dans le corridor pour passer à dr. dans la

Protomothèque. Elle renferme une collection de bustes d'Italiens célèbres, surtout dans les sciences et les arts, fondée par Pie VII en 1820 avec ceux qui étaient alors au Panthéon. Le buste de Pie VII lui-même est de *Canova.* Au petit mur, un monument en l'honneur de Canova, par *L. Fabris.* Quelques étrangers figurent aussi dans cette galerie, entre autres Poussin, Raphaël Mengs, Angélica Kauffmann, Winckelmann.

Salle des tombeaux de l'Esquilin (*Tombe dell'Esquilino;*

à côté, en passant par le corridor). *Trouvailles des nécropoles antiques de l'Esquilin et du Quirinal* remontant aux premiers temps de la ville, c.-à-d. aux VIIe-Ve s. av. J.-C.

On ensevelissait les corps dans des réceptacles semblables à des cercueils en pierres de tuf grossièrement ajustées les unes aux autres sans mortier. Les offrandes déposées dans ces cercueils sont de peu de valeur; ce sont des vases d'argile de fabrication indigène, façonnés en partie à la main, des fibules, des armes en bronze, des pesons de fuseau. Les vases d'origine grecque sont rares; les objets de parure en ambre, verre ou métaux précieux font presque complètement défaut; on ne trouve non plus trace d'écriture, si ce n'est quelques rares signes gravés à la pointe. — Dans les armoires des parois: trouvailles du Quirinal (près de S. Maria della Vittoria, p. 180) et urnes en forme de cabanes (arm. IX) d'Albano. A la fenêtre, deux cercueils d'argile de forme cylindrique avec deux squelettes de femme, trouvés en 1884 à la villa Spithöver, dans l'intérieur du mur de Servius. En outre, la partie supérieure d'un puits, en argile, avec inscription en vieille langue latine (IIIe s. av. J.-C.?) — Les grands blocs de pierre de taille qu'on voit dans le pavé proviennent du *mur d'enceinte du district du temple capitolin* et occupent encore leur place primitive (v. le plan p. 272). Les deux colonnes de granit et l'architrave colossale de même nature ont été ajoutées au moyen âge, mais ont sans doute appartenu à un édifice antique qui se trouvait dans le voisinage.

Les sculptures les plus précieuses de la collection sont installées dans la salle la plus obscure dite

SALLE DES SCULPTURES ARCHAÏQUES *(Sculture arcaiche)*. A g. en entrant: torse de statue de femme, archaïque; fragment d'un *bas-relief funéraire,* d'un style sévère, avec figure de femme debout; au-dessus, bas-relief votif d'un athlète victorieux; torse d'un *vainqueur* aux courses de chars, le pied droit reposait sur le char, les mains étendues tenaient les guides (bonne réplique d'une statue du milieu du Ve s. av. J.-C.); *stèle funéraire grecque* de style archaïque, avec représentation d'une jeune fille et d'une colombe; au-dessus, frise archaïque en terre cuite; torse d'une statue archaïque de jeune fille. Devant la fenêtre: pied d'une statue colossale de déesse chaussée d'une haute sandale à bas-relief; au-dessous, fragment d'un *bas-relief funéraire grec* (matrone et servante; fin du Ve s. av. J.-C.). Sur la console de dr.: tête archaïque de jeune fille (yeux incrustés); *Amazone à genoux,* statue archaïque de la fin du VIe s. av. J.-C. A la paroi voisine: statue de la Victoire, d'un style sévère (la tête manque); sous verre: *char de procession* (Tensa capitolina) à bas-reliefs de bronze, représentant des épisodes de la vie d'Achille (les parties de bois sont modernes). A dr. en entrant: statuette de Latone fuyant avec ses enfants, Diane et Apollon, devant le dragon Python (style du Ve s. av. J.-C.).

On retourne sur le palier de l'escalier et on entre à g. dans les

**Salles des Conservateurs** ou du conseil municipal de Rome. Elles contiennent surtout des fresques et d'autres œuvres d'art, pour la plupart de la fin du XVIe s.

CORRIDOR (IX): collection de porcelaines, don du comte Cini. — ANC. CHAPELLE (VIII): fresque peinte dans la manière de *Fiorenzo*

*di Lorenzo* (p. 65), une Vierge. — Salle VII: fresques (toutes repeintes) de *Jacopo Ripanda (?),* de Bologne, représentant des sujets tirés des guerres puniques. — Ancienne salle du sénat (VI, à g.): frise représentant des scènes de la vie de Scipion l'Africain, attribuée à *Ann. Carrache;* aux parois, tapisseries tissées à l'hospice St-Michel (p. 403). — Salle V a: souvenirs de Garibaldi. — Salle V: quelques antiques; vase de bronze en forme de tête de femme; deux canards; tête de Méduse par *le Bernin;* buste de Michel-Ange attribué à tort à lui-même. — Salle IV: fragments des **Fastes Consulaires* ou listes des hauts fonctionnaires romains ainsi que, sur les piliers à dr. et à g., ceux de tous les triomphateurs du règne de Romulus à celui d'Auguste, trouvés en 1546 (de plus petits en 1818, 1872 et 1900) entre les temples de Castor et de Faustine et qui étaient scellés dans les murs de la Regia (p. 283). Bustes de deux savants qui ont rendu des services méritoires dans l'explication des Fastes, *B. Borghesi* par A. Tadolini et *W. Henzen* par J. v. Kopf; buste de *Giov. Batt. de Rossi* (p. 429). — Salle III: scènes de la guerre des Cimbres, partie supérieure d'un Apollon, antique (n° 4). — Salle II: fresques de *Laureti*, scènes de l'histoire des rois; statues des généraux Marc-Ant. Colonna, Alex. Farnèse, Rospigliosi, Aldobrandini et Barberini. Au milieu: la **louve du Capitole,* ouvrage du v^e s. av. J.-C.; en la comparant avec de vieilles monnaies romaines, on a constaté qu'elle était représentée seule, la tête menaçante tournée vers l'ennemi. C'est probablement celle qui était dans le temple du Capitole et qui fut endommagée par la foudre l'an 65 av. J.-C. (les pattes de derrière en portent encore des traces). Placée avant le x^e s. avec d'autres bronzes près du Latran, elle fut peut-être mal restaurée alors et fortement détériorée par des soudures et des limures. Les jumeaux, Romulus et Rémus, sont une addition de l'époque de la Renaissance. — Les deux belles portes sculptées donnent entrée dans la Grande Salle (I), ornée de fresques du *cavalier d'Arpin*, représentant le combat des Horaces et des Curiaces et autres faits de l'histoire des rois; statue en bronze d'Innocent X par *l'Algarde;* statue en marbre d'Urbain VIII par *le Bernin.*

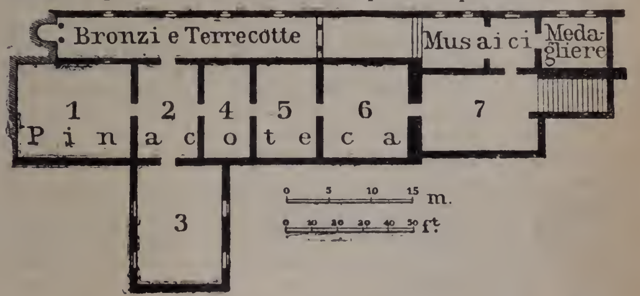
On retourne de nouveau sur le palier et on gravit l'escalier.

Sur le palier à g., statue de Proserpine, complétée en «Roma» avec une belle tête de Minerve rapportée. Scellé dans la paroi, un bas-relief représentant l'apothéose d'une impératrice; les têtes des principales figures ont été complétées, sauf le menton de l'empereur; à en juger d'après ce fragment, c'était une tête d'Adrien et non de Marc-Aurèle ou d'Antonin le Pieux; l'impératrice de l'Apothéose serait alors la mère adoptive ou la femme d'Adrien. Ce relief provient du même arc que celui du second palier (v. p. 264). En outre, deux *mosaïques en marbre,* représentant des bœufs déchirés par des animaux féroces, de grandeur naturelle

(*opus sectile,* analogue aux ouvrages florentins modernes), provenant des parois de la basilique de Junius Bassus, sur l'Esquilin (ɪᴠᵉ s. apr. J.-C.).

Les deux premières pièces voisines, à dr., contiennent des fragments de *mosaïques* («Musaici») en partie excellentes. Dans les vitrines près de la fenêtre: restes de verres et pierres précieuses. — A dr., un *médaillier* important (tous les objets sont étiquetés; fermé les dim., mardi et vendr.). A g., *parures en or:* *fibule d'émail cloisonné en forme de deux aigles et provenant du tombeau d'un Goth de distinction devant la porte du Peuple (ᴠɪᵉ s. apr. J.-C.).

Dans le corridor attenant («Bronzi e Terracotte»), à g.: terres cuites, verres, etc.; à dr.: bronzes et objets trouvés dans des tombeaux. Les bas-reliefs en terre cuite avec représentations de paysages et de scènes mythologiques sont particulièrement remarquables; ils servaient de décorations architectoniques et ont conservé en partie des restes de couleurs. Dans une armoire, au-delà de la porte qui mène à la 2ᵉ salle (p. 270): petites figures en terre cuite; au milieu: une antéfixe archaïque en forme de tête de femme, provenant du temple de Junon Moneta (p. 255). Dans l'armoire suivante: statuettes de marbre; en bas, au milieu: buste colorié à poitrine d'albâtre, tête en verre de différentes couleurs et yeux en argent. Dans l'armoire suivante: fragments d'un grand groupe en terre cuite provenant d'un fronton. Dans la dernière armoire du même côté: verres; à g., tablette et style en ivoire; vase et tesson de verre admirablement irisés. De l'autre côté: vases en bronze, balances et poids; statuette d'un hermaphrodite qui tient une écuelle




devant lui et a servi d'ornement de fontaine; statuette d'un dieu lare avec écuelle et corne à boire: bahuts, lampes et vases divers; statuette d'Hécate à trois faces; objets trouvés dans la nécropole de l'Esquilin (via dello Statuto). Au bout du corridor: statue d'Hercule en bronze doré (trouvée, sous Sixte IV, sur le Forum Boarium, p. 305).

La **galerie de peinture**, qui fait suite, créée par Benoit XIV, renferme quelques tableaux importants.

1<sup>re</sup> SALLE. Au mur d'entrée: à dr. et à g., *le Tintoret*, Baptême et Flagellation du Christ; plus loin à g., *Dosso Dossi*, Ste Famille; *Dan. da Volterra*, St Jean; *l'Albane*, Nativité de la Vierge; d'après *Paul Véronèse*, Vierge et saints. En face de l'entrée: **Rubens*, Romulus et Rémus (vers 1616); d'après *Poussin*, Triomphe de Flore (original au Louvre). Au même mur et au petit mur suivant: *Annibal Carrache*, fresques tirées de la fable d'Amour et Psyché. Au mur d'entrée: à dr., *le Tintoret*, Couronnement d'épines; en haut, *l'Espagnolet* (p. 66), Apollon et les Muses (fresques du pavillon de chasse La Magliana, p. 467).

2e SALLE. *Salvator Rosa*, un Soldat, une Sorcière; *L.* et *G. Vanvitelli*, Vues de Rome dans la 1re moitié du XVIIIe s.

3e SALLE, à dr. de la précédente: à dr., *le Caravage*, Diseuse de bonne aventure; sous verre, *le Parmesan*, St Jean-Baptiste; *Palma le V.* (et non le Titien), le Christ et la femme adultère. Au petit mur: *le Guerchin*, Ste Pétronille sortie de la fosse pour être montrée à son fiancé, grand tableau peint pour St-Pierre. A g.: *le Guide*, L'âme bienheureuse (inachevé). On rentre dans la 2e salle pour passer à dr. dans la

4e SALLE. A dr.: **le Titien*, Baptême du Christ et le donateur Giovanni Ram (vers 1512-1513); * *Velazquez*, portrait de l'artiste (1630); **van Dyck*, bon double portrait des peintres Lucas et Cornelis de Wael; **Marcello Venusti (?)*, portr. de Michel-Ange (non pas le sien); **van Dyck*, double portrait du poète Thomas Killigrew et de Henry Carew; *Marcello Venusti (?)*, portr. de Michel-Ange; *Pietro da Cortona*, Alexandre et Darius; *Moroni*, double portrait.

5e SALLE: *le Dominiquin*, la Sibylle de Cumes; manière de *Paul Véronèse*, la Vierge et Ste Anne; *le Guerchin*, Sibylle perse (tableau d'école); *Paul Véronèse*, Enlèvement d'Europe (copie d'atelier du tableau du palais des Doges à Venise); *le Tintoret*, la Madeleine.

6e SALLE: *le Garofalo*, Vierges et autres tableaux; manière de *Bissolo* (non pas Giov. Bellini), portr. d'homme; *Gentile Bellini (?)*, prétendu portr. de Pétrarque; *Cola dell' Amatrice*, Mort et Assomption de la Vierge; *école de Botticelli*, Vierge et saints; *école du Francia*, id. (1513); *Erc. Grandi* (? non pas Giov. Bellini), portr. de femme; *Giov. Buonconsiglio*, portr. de l'artiste; *Lorenzo di Credi*, Vierge et anges.

Sur le mamelon S. du Capitole, le *mont Caprino* (escalier, à dr., derrière le palais des Conservateurs, v. p. 259), aux nos 25-27 de la via di Monte Tarpeo, se trouve la *Casa Tarpea*, avec l'hôpital protestant, et au 28, l'*Institut archéologique d'Allemagne* (p. 161), construit en 1876 d'après les plans de Laspeyres. On montre dans le jardin de l'hôpital (gardien, au no 25) un endroit qui passe pour être la *roche Tarpéienne (Rupe Tarpea)*, d'où l'on précipitait

les condamnés à mort. Les anciennes fondations en pierre de taille découvertes dans le jardin du palais Caffarelli (p. 256), proviennent du temple de Jupiter Capitolin (p. 255).

Les restes grandioses sur lesquels s'élève le palais du Sénateur, faisaient partie du *Tabularium*. Entrée, via del Campidoglio, par la première grille à g., puis à dr. par la porte où se lit l'inscription «Tabulario e Torre Capitolina». Visite, comme au musée du Capitole (p. 162), où on délivre les cartes d'admission (v. p. 259); fermé le dimanche.

Le ***Tabularium** construit pour les archives de l'Etat, l'an 78 av. J.-C., par le consul Q. Lutatius Catulus, se composait d'une cour carrée, tout entourée de grandes voûtes; du côté du Forum était une espèce de portique ouvert à demi-colonnes, doriques au rez-de-chaussée, corinthiennes à l'étage supérieur. Il a servi d'entrepôt de sel pendant le moyen âge, ce qui explique la corrosion des murs de péperin par l'action du sel. Les salles contiennent des fragments d'architecture et de sculpture des temples voisins et d'autres édifices, en particulier, à l'extrémité de g., la magnifique corniche du temple de la Concorde (p. 275), un moulage complété de l'entablement du temple de Vespasien, etc. — Au milieu du portique, à g., un escalier portant l'inscription «Torre Capitolina» conduit d'abord dans une pièce caverneuse où se trouve l'inscription d'un monument que l'empereur Frédéric II fit élever à Rome en 1237, après sa victoire sur les Milanais à Cortenuova, et où il fit placer le «carroccio» ou voiture aux étendards, dont il s'était emparé. Vient ensuite un petit corridor qui contient des inscriptions du moyen âge et modernes, des types de mesures, etc., et d'où l'on parvient au campanile du palais du Sénateur (p. 258; 259 marches). La ***vue* qu'on a de la galerie supérieure sur la ville est une des plus belles de Rome.

## 2. Forum Romain et Colisée.

Entre le Capitole, le Palatin et l'Esquilin, à 12 m. d'alt. et 7 m. au-dessus du Tibre, se trouve une dépression de terrain qui était primitivement marécageuse. Les Romains ont dû commencer déjà à l'époque des rois (VIe s.) à la dessécher et à la rendre propre à la culture, en régularisant le cours du ruisseau qui s'en écoulait dans le Tibre. C'est ainsi que fut construite la *Cloaca Maxima* (p. 280, 305). — C'est de ce côté qu'eut lieu, selon la tradition, sur le versant du Palatin, après l'enlèvement des Sabines, le combat entre les guerriers de Romulus et ceux de Titus Tatius. Les adversaires se réconcilièrent au *Comitium*, au pied du Capitole, et choisirent le *Forum* comme centre de la nouvelle communauté. Le Forum et le Comitium se touchaient, un peu comme la Piazza et la Piazzetta à Venise, mais n'avaient pas la même destination. Le

Comitium, qui s'étendait à peu près de l'arc de Septime-Sévère à la via Cremona actuelle, était la plus petite place, mais la plus distinguée. C'est là qu'avaient lieu les assemblées du peuple (comices) et les audiences judiciaires. Là aussi se trouvaient la *curia Hostilia* à laquelle son fondateur, Tullus Hostilius, aurait donné son nom, et la *prison Mamertine* (p. 293). Le Forum Romain était au contraire une simple place de marché, avec boutiques sur les côtés *(Tabernæ veteres* et *Tabernæ novæ)* occupées d'abord par des bouchers et des artisans. Mais, dès les premiers temps, il s'éleva sur les deux places des temples, des édifices d'utilité publique et des monuments décoratifs. Les plus anciens dont il y ait encore des restes sont les *temples de Vesta* et *de Juturne;* ceux *de Saturne* (497) et *de Castor* (484) datent des premières années de la République. Le *temple de la Concorde* rappelle la fin de la longue lutte entre les patriciens et les plébéiens (366). L'accroissement de la puissance de Rome, surtout après les guerres samnites, donna plus d'importance aux manifestations de la vie publique; les assemblées du peuple furent alors transférées du Comitium au Forum, qui cessa d'être un marché. On construisit en conséquence au N. le «Macellum», marché pour les victuailles, et le «Forum Piscatorium», marché au poisson, tandis que les boutiques du Forum Romain furent occupées par des orfèvres et des changeurs *(Tabernæ argentariæ).* Ce forum servit aussi même aux funérailles de la noblesse et aux combats de gladiateurs, qui furent introduits à Rome en 264. A partir de la seconde guerre punique, on chercha d'abord à détourner la circulation en créant sur les côtés des basiliques ou cours carrées entourées de portiques. Caton l'Ancien construisit en 184, au N., la *basilique Porcia;* puis on bâtit la *basilique Æmilia* en 179, et la *basilique Sempronia* en 169. César poursuivit cet agrandissement sans ménagement, ajouta au N.-E. le *forum Julium* (p. 294) et conçut, semble-t-il, le projet d'ouvrir un passage à travers la croupe qui réunit le Capitole au Quirinal, pour faciliter les relations avec le nouveau quartier du Champ-de-Mars; puis il remplaça l'anc. Comitium par la *curia Julia* (p. 279) et bâtit au S. la grande *basilique Julia.* Auguste mena à bonne fin les plans de son oncle et donna au Forum la physionomie que font reconnaître les fouilles actuelles. Toutes les constructions de la République ont été réédifiées par lui ou par ses successeurs. On ne cessa d'y travailler pendant les quatre premiers siècles de notre ère, comme si on eût voulu compenser par l'éclat extérieur ce que la vie publique avait irrévocablement perdu de liberté et de force. Cinq nouveaux forums, construits de César à Trajan, s'étendirent au N. et relièrent le centre de la vieille ville au splendide quartier du Champ-de-Mars. Peu s'en fallut que le vieux Forum de la République ne fût éclipsé par leur magnificence; mais la tradition en fit toujours


1:1600
Metri
Secretarium senatus
Curia
For. Nervae
Carcer Mamertinus
Piazza del Campidoglio
Marcus Aurelius
Templum Concordiae
Tabularium
Templum Vespasiani
Lucus Asyli
Comitium
Arcus Severi
Umbilicus
Rostra
Basilica Aemilia
Sacellum Cloacinae
FORUM ROMANUM
Columna Phocae
Templum Saturni
Sacra Via
Basilica Julia
Templum Castorum
Templum Divi Julii
Regia
Aedes Vestae
Templum Divi Antonini et Divae Faustinae
Templum et Forum Pacis
Basilica Constantini
Vestigia Domus Aureae
Romuli
Atrium Vestae
Domus Virginum Vestalium
Nova Via
Clivus Capitolinus
Clivus Victoriae
Templum Jovis
Area
MONS CAPITOLINUS
Aequimelium
Vicus Jugarius
Vicus Tuscus
Cloaca maxima
Templum D.Augusti
S.Maria Antiqua
Bibliotheca Templi D.Augusti
Templum Fidei
Saxum Tarpeium
Centum gradus
Consolazione
Via dei Fienili
Ingresso
Foro Romano
Arcus Titi
Sacra Via
Templum Jovis Statoris
T. Veneris et Romae
MONS PALATINUS
Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig.

un lieu vénérable; il brilla toujours orné de bronzes dorés et de marbres précieux, de colonnes, d'arcs de triomphe, de statues et d'autres œuvres d'art.

Un incendie endommagea considérablement le Forum sous Carin (283-284); Dioclétien et ses successeurs en ont relevé beaucoup de monuments. Les anciens édifices furent encore restaurés dans la première moitié du VIe s., sous le roi Théodoric. La *colonne de Phocas* (v. p. 277), qui porte la date de 608, est le monument le plus récent du Forum; la grossièreté du travail y trahit visiblement la décadence. La guerre de destruction du moyen âge contre le paganisme avait en effet déjà commencé dans la seconde moitié du VIe s. On érigea des églises dans les édifices publics: Ste-Martine, St-Adrien, St-Côme-et-St-Damien, Ste-Marie-l'Antique, St-Serge-et-St-Bacchus, Ste-Marie-la-Neuve et d'autres, aujourd'hui modifiées ou disparues. Les nobles bâtirent au milieu de tout cela des tours et des forteresses, selon les besoins de leurs querelles et de leur vie de brigandage. Pendant un millier d'années, les édifices antiques ont servi de carrières; on en a tiré, pour les églises, les palais, etc., des colonnes, des pierres de taille et, qui pis est, une quantité énorme de marbre fut transformée en chaux. Le moyen âge s'empara encore avec plus d'avidité du bronze antique.

Les décombres s'amoncelèrent à certains endroits jusqu'à 13 m. au-dessus du pavé antique. Les ordonnances des anc. processions montrent que le milieu du Forum était inaccessible au XIIe s. La destruction des tours des Frangipani et d'autres membres de la noblesse, en 1221 et en 1257, peut avoir contribué à l'exhaussement du sol. Au XVe s. le Forum était en grande partie couvert de jardins et de roseaux; quelques rares colonnes surgissaient seules du milieu des ruines; les attelages de bœufs et de buffles des paysans étaient couchés sur cette place déserte; le nom même du Forum fut oublié, si bien qu'il a porté jusqu'à nos jours le nom de *Campo vaccino* ou Champ aux bestiaux. Raphaël avait bien déjà, en 1519, conçu le plan de ressusciter la vieille ville et particulièrement le Forum; on fit même plus tard, notamment de 1546 à 1549, des fouilles aux environs de l'arc de Septime-Sévère et des temples de Castor et de Faustine; mais on ne pensait alors qu'à découvrir des œuvres d'art et des inscriptions, ou des pierres pour de nouvelles constructions, et les fouilles étaient comblées au fur et à mesure. C'est au XIXe s. qu'il était réservé de procéder méthodiquement aux travaux de déblaiement des lieux historiques les plus importants de la Rome antique. L'arc de triomphe de Septime-Sévère fut déblayé de 1803 à 1819, sous la direction de *Carlo Fea*, en même temps que la colonne de Phocas, le clivus Capitolinus (p. 276) et ses temples. En 1835 et 1848, *Canina* mit au jour une partie de la basilique Julia. Le gouvernement italien a repris les travaux avec ardeur et les fouilles se sont poursuivies dès lors sur une

grande échelle, d'abord sous la direction de *P. Rosa* (1871-1875) et ensuite sous celle de *Rod. Lanciani* (1882-1884). Les fouilles les plus récentes, conduites depuis 1898 par le comm. *Giac. Boni*, ont étendu de près de la moitié la surface du Forum et ont fourni les plus heureux résultats: la nécropole archaïque près du temple de Faustine (p. 284, déblayée de 1902 à 1905), et la stèle couverte d'inscriptions, trouvée en 1899 sous le «lapis niger» (p. 278), nous ramènent aux plus anciens temps de Rome; la basilique Emilienne (p. 279), le temple d'Auguste avec ses dépendances et le puits sacré de Juturne (p. 281; 1899-1900), à l'époque la plus brillante de l'Empire; l'église de Ste-Marie-l'Antique (p. 282), enfin, avec sa riche ornementation de fresques, mise au jour et restaurée de 1900 à 1902, est un monument singulier de l'époque de la décadence. Cependant, depuis 1905 les travaux ne sont plus poussés aussi activement. De nouvelles plantations d'arbres, d'arbustes et de fleurs jettent une note vive parmi les ruines.

Les fouilles sont visibles à partir de 9 h. du matin (v. p. 162). L'entrée est via delle Grazie (pl. II 19). La partie du Forum près du Capitole, avec le portique des Douze-Dieux et les temples de Vespasien et de la Concorde, est fermée d'une grille et se voit le mieux d'en haut. — Voir les vues ci-jointes des côtés S. et O. du Forum présentant, celle d'en haut sa reconstruction, celle d'en bas son état actuel. L'axe longitudinal du Forum va presque rigoureusement du N.-O. au S.-E.; pour plus de simplicité, nous appelons N. le côté qui va de St-Adrien à St-Laurent in Miranda et S. celui qui va de la basilique Julia au temple de Castor. — Autorisation pour photographier, dessiner, etc., v. p. xx/xxi. — Livres récents à recommander: *Chr. Huelsen*, le Forum Romain, son histoire et ses monuments, traduct. franç. par Jér. Carcopino (Rome, 1906, 3 fr. 50); *Thédenat*, le Forum Romain et les Forums impériaux (Paris, 4e éd. 1908, 5 fr.); *Marucchi*, le Forum Romain et le Palatin (Rome, 1902, 6 fr.). — Une reconstruction plastique de la Rome impériale («Restitutio Urbis»), par le prof. *G. Marcelliani*, se visite (1 fr.) via delle Grazie, 16b, en face de l'entrée du Forum.

En descendant de la place du Capitole par la via del Campidoglio, à dr. du palais du Sénateur (p. 258), on a plus loin une belle *VUE DU FORUM. Dans le bas, à g., le temple de Saturne, auquel appartiennent les huit colonnes non cannelées; puis les trois colonnes du temple de Vespasien et l'arc de Septime-Sévère. Derrière, en partie cachée par les colonnes du temple de Saturne, la colonne de Phocas; plus loin, le temple de Faustine avec son portique à huit colonnes très bien conservé, et en face, les trois colonnes du temple de Castor. Sur la *voie Sacrée* (sacra via) qui monte à partir du temple de Faustine, on trouve à g. le temple rond de Romulus, avec l'église St-Côme-et-St-Damien; plus loin, les imposantes arcades de la basilique de Constantin; à dr., de nombreux pans de murs en briques, restes de boutiques et de maisons; dans le fond, l'église Ste-Françoise-Romaine sur l'emplacement du temple de Vénus et Rome, le Colisée, l'arc de Titus; à dr., les ruines et les jardins du Palatin.

La première construction au-dessous du Tabularium (p. 271),

# FORO ROMANO

Scala 1:1000

10 5 0 10 20 30 40 50 60
Metri

## LATO OCCIDENTALE

RICOSTRUZIONE

Tempio dei Castori
Vico Tusco
Basilica Giulia
Arco di Tiberio
Vico Jugario
Tempio di Saturno
Tempio della Concordia

STATO ATTUALE

Tempio dei Castori
Basilica Giulia
Tempio di Saturno
Temp. di Vespasiano

## LATO SETTENTRIONALE

RICOSTRUZIONE

Tabulario Capitolino
Tempio di Saturno
Tempio di Vespasiano
Tempio della Concordia

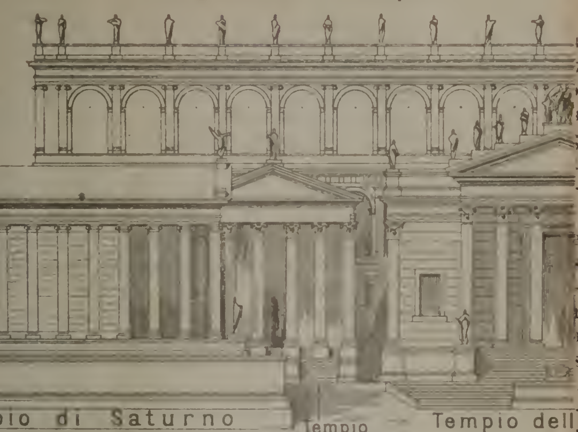
STATO ATTUALE

Palazzo del Senatore
Portico dei Dei Consentes
Temp. di Saturno
Temp. di Vespasiano
Tempio della Concordia

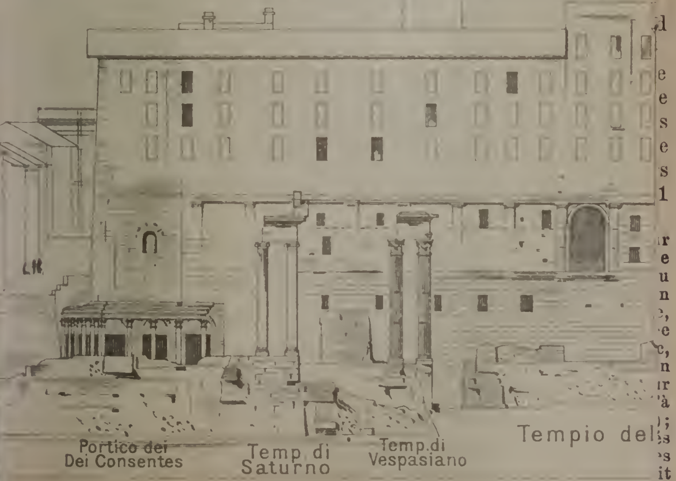
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

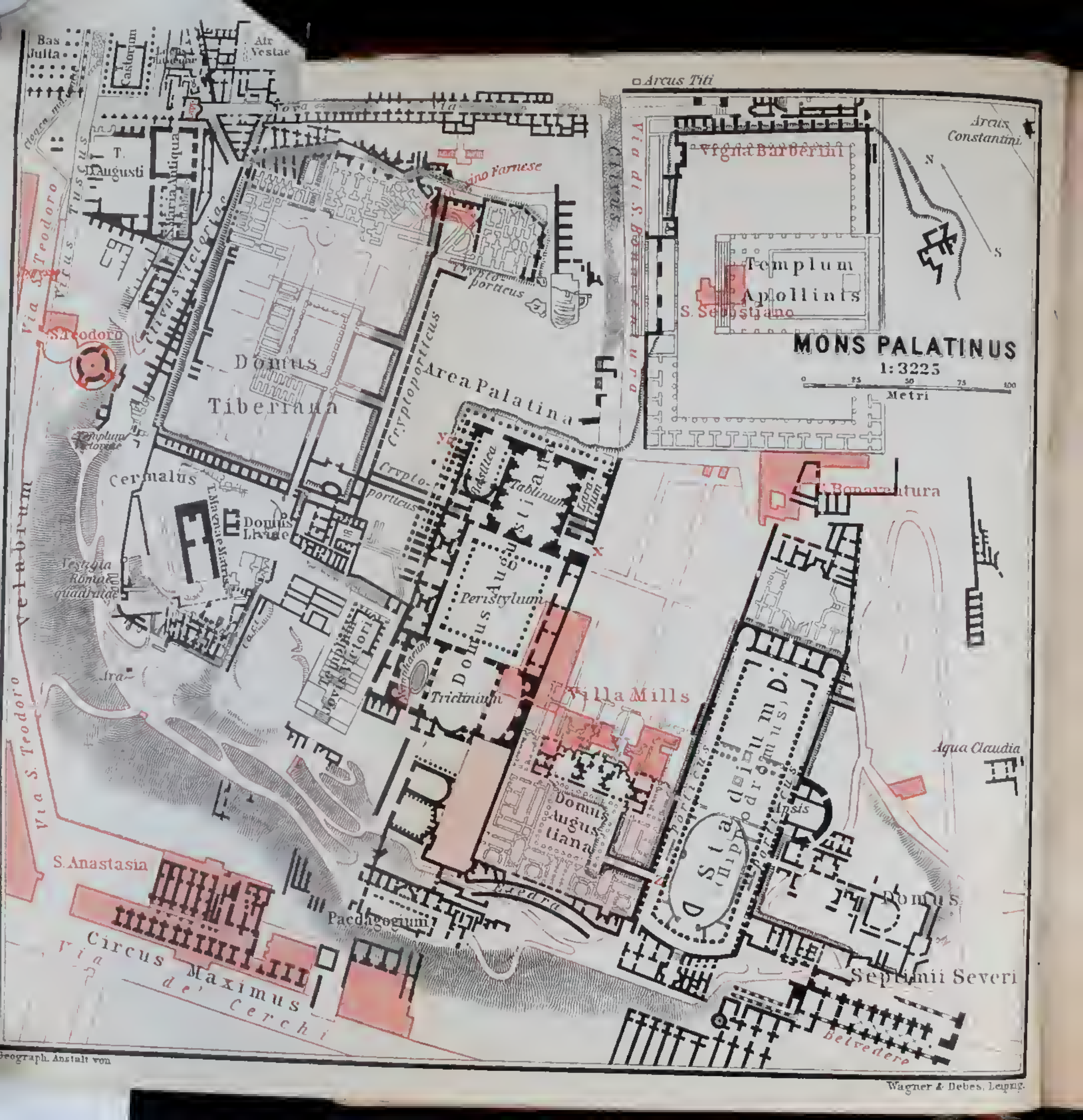
LATO SETTENTRIONALE

Tabulario Capitolino




Palazzo del Senatore




MONS PALATINUS
1:3225
Metri
Arcus Titi
Arcus Constantini
Vigna Barberini
Templum Apollinis
S. Sebastiano
Area Palatina
Domus Tiberiana
Cryptoporticus
Cermalus
Domus Liviae
Basilica
Tablinum
Lararium
Peristylum
Domus Augustana
Triclinium
Villa Mills
Stadium (Hippodromus)
Aqua Claudia
S. Bonaventura
Domus Septimii Severi
Paedagogium
Circus Maximus
Via de' Cerchi
S. Anastasia
Velabrum
Via S. Teodoro
S. Teodoro
Vicus Tuscus
Clivus Victoriae
S. Maria Antiqua
T. Augusti
Castorum
Bas. Julia
Atr. Vestae
Nova Via
Clivus
Via di S. Bonaventura
Vestigia Romae quadratae
Templum Iovis Victoris
Belvedere
Exedra
Apsis
Casino Farnese
Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig

est le **portique des Douze-Dieux** *(Deorum Consentium)*, nom qui rappelle que leurs images y furent placées l'an 367 de notre ère par Vettius Agorius Prætextatus, préfet de la ville et l'un des principaux défenseurs du paganisme expirant. Les ruines ont été fortement restaurées en 1858.

A dr. du portique des Douze-Dieux s'élèvent trois colonnes des ruines du ***temple de Vespasien,** construit par Domitien et restauré sous Septime-Sévère. On y lisait l'inscription: «Divo Vespasiano Augusto senatus populusque Romanus; imperatores Cæsares Severus et Antoninus Pii Felices Augusti restituer(unt)»; une partie du dernier mot est seule conservée. Les colonnes et l'entablement sont d'un bon style (moulage complété au Tabularium, v. p. 271). Le temple avait un portique de six colonnes.

Plus loin à dr., se trouve, également adossé au Tabularium, le **temple de la Concorde,** érigé en 366 av. J.-C. par M. Furius Camillus, en mémoire de la fin des longues luttes entre les patriciens et les plébéiens. Il fut reconstruit avec magnificence par Tibère, l'an 7 av. J.-C., et semble avoir reçu à cette époque sa forme singulière. La *cella,* qui s'étend presque partout ailleurs dans le sens de la longueur de l'édifice, est ici plus large que longue, ses dimensions étant de 25 m. sur 45; la partie N. est encore ensevelie sous l'escalier qui monte à la place du Capitole. Un escalier de 6 m. de hauteur montait de la rue à un *pronaos* ou portique de 27 m. de largeur et 14 m. de profondeur. Le temple a souvent servi dans l'antiquité aux séances du sénat, et après sa restauration par Tibère, il paraît avoir formé une espèce de musée.

De l'entrée par la via delle Grazie (p. 274), on rencontre d'abord la basilique Julia.

La **basilique Julia,** construite par César pour élargir le Forum, fut consacrée avant son achèvement, après la bataille de Thapsus, l'an 46 av. J.-C. Auguste l'agrandit, mais ne la vit pas achevée, car elle fut incendiée. Deux fois encore elle fut la proie des flammes à la fin du IIIe s.; depuis lors, elle fut restaurée plusieurs fois, en dernier lieu en 416 apr. J.-C. On l'a déblayée de 1871 à 1883.

Cette basilique formait un rectangle d'environ 101 m. de longueur et 49 de largeur, et se composait d'une nef centrale couverte, entourée de bas côtés. La NEF CENTRALE, où siégeaient les quatre sections du tribunal des Centumvirs, mesurait 82 m. sur 16; le sol était recouvert d'un pavé précieux en marbre de couleur provenant d'Afrique et de Phrygie, dont il ne reste que peu de chose; la plus grande partie a été restaurée où nos jours. — Les BAS CÔTÉS sont garnis de plaques de marbre blanc, de l'on voit une multitude de cercles tracés par le public, un certain nombre accompagnés d'inscriptions; c'étaient des espèces de damiers sur lesquels jouaient les anciens Romains. Les PILIERS ont été détruits jusqu'à leurs fondements et ont servi à la construction du palais Giraud (p. 342); ceux en brique qui les ont remplacés sont modernes, bien qu'élevés sur les traces des anciens et faits en partie de matériaux antiques. Les seuls restes un peu importants se trouvent à l'O., où l'on avait construit

une église au moyen âge *(S. Maria in Cannapara).* On y voit encore les piliers en marbre de la façade, du côté du vicus Jugarius, précédés de demi-colonnes doriques. Toutes les parties architectoniques de l'extérieur étaient en marbre; le pilier en travertin, sur le milieu de la façade principale, semblerait indiquer le contraire; il est cependant moderne.

Devant la basilique passe la *voie Sacrée,* où se trouvent, en face de la basilique, sept grands piédestaux en briques, jadis revêtus de marbre. La négligence avec laquelle ils ont été construits et les marques imprimées sur les briques indiquent l'époque de Dioclétien. On a replacé en 1898 et 1899, sur les deux premiers, au pied desquels les débris ont été trouvés en 1873, les colonnes colossales en granit et pavonazzetto; les socles ont été complétés d'après celui de la colonne de Phocas.

L'*arc de triomphe de Tibère,* dont les fondements ont été découverts en 1901, s'élevait à côté de la voie Sacrée à peu près en face du dernier piédestal en briques et avait été érigé en l'honneur de l'empereur l'an 16 apr. J.-C., en commémoration des victoires remportées par Drusus en Germanie et de la reprise des enseignes romaines perdues dans la forêt de Teutobourg. Quelques blocs de marbre et des corniches gisent encore près du dernier piédestal. Derrière l'arc de triomphe, la voie commence à monter *(clivus Capitolinus)* et conduisait en serpentant du Forum au temple de Jupiter (p. 255); c'est à tort qu'on désigne du nom de *rostra vetera* ou *rostra Cæsaris* (v. ci-dessous) le mur de soutènement qu'on y a trouvé. Immédiatement à g., près du Clivus, se trouve le temple de Saturne.

Le *__temple de Saturne,__* dont il reste encore huit colonnes sur un soubassement élevé, a été d'abord consacré l'an 497 av. J.-C., par les consuls Sempronius et Minucius; il renfermait le trésor public *(ærarium publicum)* depuis les temps les plus reculés. Il a été rebâti par Munatius Plancus, vers l'an 44 av. J.-C. L'inscription: «Senatus populusque Romanus incendio consumptum restituit», rappelle une restauration postérieure qui se fit à la hâte et sans goût. Le haut perron qui conduisait au portique du temple a disparu.

On voit encore dans la rue, devant le temple de Saturne, des restes du *milliaire d'or,* indicateur général de toutes les routes partant de Rome, érigé par Auguste l'an 28 av. J.-C., et à côté de l'arc de Septime-Sévère, un noyau en briques en forme de cône; c'était l'*Umbilicus Urbis Romæ,* centre imaginaire de la ville. Derrière ce noyau (sous une toiture de bois) se trouvent des restes de constructions en tuf de la plus haute antiquité qu'on croit être le *Volcanal,* ou autel et sanctuaire de Vulcain.

A dr. de l'arc de triomphe de Tibère, au milieu du côté occidental du Forum, se trouvent les restes d'une construction en pierre de 24 m. de long sur 12 m. de profondeur, les **Rostres,** ou tribune aux harangues construite par Auguste. Décorée de statues et

d'inscriptions commémoratives, elle était assez large pour permettre à l'orateur d'aller et venir, comme les prédicateurs dans les chaires de certaines églises de Rome et de Naples.

Les Rostres primitifs ont dû leur nom aux éperons de fer (rostra) des navires d'Antium, dont la tribune fut décorée après la prise de cette ville, en 338 av. J.-C. On ne saurait préciser leur situation, mais ils devaient être plus loin du côté de la Curie (p. 279). César les reconstruisit à l'extrémité du Forum. La face antérieure, revêtue de marbre dans l'antiquité, a été mal restaurée en 1904; les dernières couches de marbre, à l'angle N., sont seules antiques; on y reconnaît encore les trous dans lesquels les éperons étaient fixés.

En face des Rostres, sur la place du Forum proprement dit, s'élève le dernier monument de l'antiquité, la **colonne de Phocas,** haute de 17 m., érigée en 608 par l'exarque Smaragdus, en l'honneur de l'usurpateur byzantin Phocas. Le soubassement en blocs de tuf, disparu sur deux des côtés, date du VII^e s., tandis que le monument lui-même, qui repose sur une base carrée en brique, remonte probablement encore au V^e s. La colonne, surmontée de la statue dorée de Phocas, provient d'un édifice plus ancien; elle fut longtemps le signe caractéristique du Forum enseveli sous les décombres, «the nameless column with a buried base», comme dit Byron.

Sur le pavement de travertin, à l'E. de la colonne de Phocas, on lit les restes d'une grande inscription dont les lettres avaient été remplies de bronze à l'origine: L. Nævius L. f(ilius) Surdinus pr(ætor), nom qu'on retrouve sur le revers d'une table de marbre revêtue d'un bas-relief (p. 264). Cette table, trouvée ici en 1553, faisait partie du Tribunal prætorium, ou plate-forme élevée où le préteur siégeait en justice; le bas-relief, qui représente M. Curtius se précipitant dans l'abîme, rappelle le *lacus Curtius*, district sacré du voisinage, dont on a déblayé les restes en 1904: on y voit, sur un soubassement à trois faces en tuf grisâtre, la partie inférieure d'une bouche de puits (puteal) de forme ronde, et à sec déjà du temps d'Auguste, désignant la place d'un abîme profond qui, d'après la tradition, se referma sur le jeune patricien M. Curtius, après sa mort volontaire.

On voit entre le lacus Curtius et les anaglyphes de Trajan (v. ci-dessous) une place carrée, entourée d'une grille; primitivement non pavée, elle a été revêtue au moyen âge de fragments de marbre et autres matériaux. Elle était décorée d'une statue de Marsyas (p. 278), symbolisant le droit de vie et de mort, d'un figuier sacré, d'un cep de vigne et d'un olivier.

Parmi les monuments qu'on voit sur le pavé du Forum, les plus remarquables au point de vue artistique et les mieux conservés sont les **Anaglypha Trajani**, deux clôtures en marbre décorées de bas-reliefs («anaglypha»), trouvées en 1872 dans les fondements d'une construction postérieure, à l'endroit même où elles sont aujourd'hui. Elles décoraient probablement dans l'antiquité la tribune aux harangues, au milieu des balustrades latérales. Les bas-reliefs rappellent des événements qui ont eu lieu sur le Forum et donnent par conséquent une image fidèle de la place dans l'antiquité.

Le *premier bas-relief*, du côté du Capitole, rappelle la fondation de Trajan en faveur des enfants pauvres (alimenta): à dr., l'Empereur ayant devant lui l'Italie, qui tenait un enfant (actuellement détruit) par la main et un autre sur le bras; à g., l'empereur entouré de licteurs, procla-

mant l'édit de fondation du haut des Rostres. Au fond: un arc sur lequel on ne sait rien de précis; la Curie, avec cinq colonnes corinthiennes (au lieu de six), la voie Sacrée, la basilique Æmilia, un figuier sacré et la statue de Marsyas (p. 277), décors qui caractérisent le côté N.-E. du Forum. — Le *second bas-relief* représente l'empereur faisant grâce au peuple du reste des droits de succession, en brûlant les registres qui les concernaient. Au fond, les côtés O. et S. du Forum: temple de la Concorde, avec six colonnes corinthiennes; arcade du Tabularium, temple de Saturne, avec huit colonnes ioniques, basilique Julia, Marsyas et le figuier. Sur les revers (auparavant à l'extérieur), un sanglier, un bélier et un taureau, animaux qu'on immolait dans le sacrifice public appelé «suovetaurilia» et que l'on promenait d'abord autour des édifices qu'il s'agissait de purifier (lustratio).

Près des Anaglypha se trouve un escalier de bois qu'on descend pour parvenir à un groupe de monuments d'une haute antiquité, qui se trouvent à env. 1 m. 50 au-dessous du niveau de l'époque de l'Empire. A côté de deux piédestaux qui, au dire d'anciens écrivains, portaient deux lions couchés, on voit le tronçon d'une colonne ronde de tuf jaunâtre et derrière, une stèle carrée datant peut-être du VI$^{e}$ s. av. J.-C., recouverte de tous côtés de fragments d'inscriptions dont le latin est le plus vieux que l'on connaisse. Déjà du temps de Cicéron, alors que l'inscription était incompréhensible à la plupart, les Romains croyaient que ces monuments représentaient le *tombeau de Romulus* ou de son père nourricier, le berger Faustulus. Sous les règnes de César et d'Auguste, quand on procéda à la grande régularisation du Forum, ils disparurent sous les décombres et furent en partie détruits. Le pavé de marbre noir *(lapis niger)* qui les recouvre semble avoir été sous les empereurs postérieurs placé là pour en rappeler le souvenir. Au delà du «tombeau de Romulus» s'élève

l'***arc de triomphe de Septime-Sévère.** Cet arc en marbre, de 23 m. de haut sur 25 m. de large, fut érigé l'an 203 apr. J.-C. à cet empereur et à ses fils Caracalla et Géta, en mémoire de leurs victoires remportées sur les Parthes, les Arabes et les Adiabènes; il était surmonté de la statue de Sévère, couronné par la Victoire, sur un char à six chevaux. Les lettres de l'inscription furent dans le principe recouvertes de métal. Caracalla fit enlever plus tard la partie relative à son frère, qu'il avait assassiné, et la remplaça par les mots «au père de la Patrie, aux meilleurs et aux plus braves des princes», désignant Caracalla lui-même et son père.

Au-dessus des arcades, des Victoires; sur les faces latérales, des scènes des guerres de l'empereur; aux socles des colonnes, des Barbares captifs. Le tout fait preuve de la décadence de l'art. Au moyen âge, cet arc servit de forteresse aux grands de Rome et resta presque enseveli sous les décombres jusqu'en 1803, époque à laquelle Pie VII l'a fait dégager.

Comme d'autres arcs de triomphe, celui de Septime-Sévère n'était accessible dans l'antiquité que par quelques marches devant lesquelles, à l'occasion d'un cortège ou d'un triomphe, on pratiquait un passage sous l'arcade centrale, par le moyen d'un remblai ou d'un plancher. Le sol du Forum paraît avoir été d'autre part considé-

rablement abaissé au IVe s., comme le prouve le socle en briques devant le passage de dr., où l'on a replacé depuis peu le piédestal en marbre d'une *statue équestre de Constance* (353 apr. J.-C.), trouvé à cet endroit en 1547. Le nombre des degrés a été doublé au IVe s. et les blocs de travertin revêtus de marbre.

La place triangulaire devant la façade de l'église St-Adrien (v. ci-dessous) est le dernier lambeau du *Comitium* (p. 271); on y voit entre autres une grande vasque, ronde et plate, et un grand piédestal de marbre qui, comme l'indique l'inscription, a été érigé à Mars, Romulus et Rémus par l'empereur Maxence vers l'an 308 apr. J.-C. On a mis au jour, sous le pavé de l'époque impériale, des restes d'anciennes constructions en blocs de tuf d'une destination restée jusqu'ici incertaine; il est possible que quelques soubassements semi-circulaires aient appartenu aux Rostres de la fin de la République (p. 277).

Le grand bâtiment en briques, à façade dénudée, qui se trouve à l'extrémité de la zone des fouilles était la **Curie**, salle des séances du sénat romain, construite par César *(curia Julia)* et restaurée par Dioclétien vers l'an 303 apr. J.-C. Le pape Honorius Ier la transforma vers 625 en une église consacrée au martyr Adrien *(S. Adriano)*, tout en lui conservant sa façade de briques de l'époque dioclétienne. Les tombeaux encastrés dans la paroi datent du moyen âge; on y reconnaît, ainsi qu'aux différentes assises de maçonnerie dont l'antique porte est murée, l'exhaussement progressif du sol qui s'opéra du VIIe au XVIIe s. — Outre la grande salle des séances, la Curie comprenait plusieurs autres salles, chapelles, cours entourées de colonnades, etc.; c'est dans l'une de ces salles, le *secretarium Senatus* où se tenaient les séances secrètes, qu'a été construite l'église Ste-Martine mentionnée à la p. 293.

A dr. de la Curie, la **basilique Emilienne** montre sa ruine grandiose dont la façade occupait tout le côté N. du Forum jusqu'au temple de Faustine. Construite par les censeurs M. Æmilius Lepidus et M. Fulvius Nobilior en 179 av. J.-C., elle a été souvent restaurée par des membres de la famille Æmilia, en dernier lieu sous les règnes d'Auguste et de Tibère. Cette construction des premiers temps de l'époque impériale avait du côté du Forum un portique à deux étages avec arcades et entablement dorique; le tronçon d'un pilier existe encore à l'angle S.-E. et non loin de là des fragments de la frise avec des triglyphes et des bucrânes. Derrière le portique, il y avait d'abord une série d'espaces carrés (tabernæ) dont les murs consistaient en gros blocs de tuf; ils semblent avoir servi de bureaux, de salles des séances, etc.; la salle principale, qui avait 60 m. de longueur sur 22 m. de largeur, n'a pas encore été complètement déblayée. Elle avait sur les côtés des galeries supportées par des colonnes lisses de marbre de couleur (africano). Sur le magnifique pavement fait de grandes dalles de

marbre, on voit encore de nombreux petits morceaux de fer et de bronze fondu, des têtes de clous, de petites monnaies, etc. qui fournissent la preuve que cet édifice a été détruit par un incendie, peut-être en 410 apr. J.-C., lors de la prise de Rome par Alaric. Plus tard, le portique qui donne sur le Forum a subi une restauration rapide et de mauvais goût, les piliers de marbre blanc ayant été remplacés par de petites colonnes de granit rouge reposant sur de lourdes bases cubiques; trois d'entre elles ont été replacées. Non loin de ces dernières, au fond du portique, subsistent les restes d'une maison construite en blocs de tuf gris avec pavement en mosaïque faite de petites plaques de marbre, de porphyre et de serpentine, et qui date sans doute des VII$^{e}$ et VIII$^{e}$ s.; elle semble avoir disparu sous les décombres après l'an 1000.

Un fondement de marbre de forme ronde situé devant le front de la basilique Emilienne marque la place du *sacellum Cloacinæ*, dans le voisinage duquel le grand égout (Cloaca Maxima, p. 271) restauré par Auguste et Agrippa pénétrait dans le Forum.

La place du Forum proprement dit (env. 120 m. sur 50), pavée de grandes dalles de pierre calcaire blanche, est à l'heure qu'il est en grande partie recouverte de pierres de taille, de colonnes, de fragments de toute sorte provenant de la basilique Emilienne et d'autres édifices. Au milieu de la place, on a mis au jour un soubassement rectangulaire de blocage qui a probablement fait partie d'un grand monument équestre *(equus Domitiani)* élevé l'an 92 apr. J.-C. en commémoration des guerres de Domitien en Germanie. A l'angle N.-E., on voit encore la voûte d'un étroit conduit souterrain ayant à peu près la hauteur d'homme; on a découvert en 1901 tout un réseau de galeries (cuniculi) analogues dont la destination est restée obscure jusqu'ici. — Il en est de même des restes d'un édifice en brique situé entre le soubassement de blocage et les piédestaux (p. 276) bordant la voie Sacrée et dans lequel on a voulu reconnaître un *tribunal impérial* érigé par Trajan; on y voit encore des traces d'un pavement de marbre et d'une jolie décoration de stuc. A l'O., le lacus Curtius (p. 277).

A l'E. du Forum, la face tournée du côté du Capitole, se trouvait le **temple de César**. César y avait construit une nouvelle tribune aux harangues; c'est de là que, le 19 ou le 20 mars de l'an 44, aux funérailles du dictateur assassiné au portique de Pompée (p. 248), Marc-Antoine tint le fameux discours qui enflamma les passions du peuple. Un bûcher fut improvisé, et l'on fit au défunt l'honneur inouï de brûler ses restes devant les premiers sanctuaires de la ville. Ses cendres furent ensuite déposées dans le mausolée de la «gens Julia» au Champ-de-Mars et on lui érigea une colonne portant l'inscription: «parenti patriæ». Auguste éleva plus tard en l'honneur de son oncle et père adoptif, à la place même où il avait été brûlé, le «templum divi Julii» qu'il consacra le 18

août de l'an 29 av. J.-C., deux ans après la bataille d'Actium, et décora la tribune aux harangues des éperons des navires égyptiens pris à cette bataille.

Ce temple était d'ordre ionique et avait six colonnes sur la façade. Le soubassement en blocage, encore visible, est dépourvu des blocs de pierre qui le revêtaient. Sur le devant de l'édifice se trouve une estrade revêtue en partie de pierres, dans laquelle on a reconnu la tribune mentionnée p. 280 *(rostra ad Divi Julii)*. Dans la niche en hémicycle du mur antérieur des Rostres a été découvert en 1898 le fondement d'un autel rond ou d'une grande base de monument, très probablement érigé en mémoire de César. La niche a été fermée beaucoup plus tard par un mur grossier en tuf gris. — La base d'un grand monument qui précède l'édifice est désignée sans raison comme celle du monument du consul A. Marcius Tremulus (306 av. J.-C.).

L'*arc de triomphe d'Auguste* à trois arcades, jeté au travers de la voie Sacrée, se dressait entre le temple de César et celui de Castor.

Le ***temple de Castor et Pollux**, ou simplement *temple de Castor (ædes Castoris, Castorum)*, fut érigé en mémoire du secours donné aux Romains par les Dioscures dans la bataille décisive du lac Régille (p. 418) contre les Latins, en 496. D'après la tradition, les Dioscures apportèrent eux-mêmes la nouvelle de la victoire et, arrivés au lac Juturne (v. ci-dessous), ils y abreuvèrent leurs chevaux. Douze ans plus tard, en 484, le temple fut inauguré. Il en reste le soubassement et, à l'E., une partie du stylobate, avec trois magnifiques colonnes en marbre de Paros. Ces colonnes encore debout datent peut-être d'une reconstruction sous Trajan ou sous Adrien; elles sont remarquables par leurs chapiteaux corinthiens et leur entablement d'un fini achevé. Le temple avait huit colonnes sur la façade et treize sur les côtés.

A côté du temple de Castor, à g., se trouve *l'enceinte sacrée de Juturne*, la nymphe protectrice des sources qui jaillissaient à cet endroit. Tout d'abord on voit le **lacus Juturnæ,** bassin rectangulaire ayant au milieu une base en maçonnerie. Sur la banquette qui fait le tour du bassin est placé un autel de marbre décoré de bas-reliefs: Jupiter, Léda et le cygne, les Dioscures, et une figure de femme (Hélène-Sélènê comme déesse de la lumière) tenant un grand flambeau. Les pièces avoisinantes, qui servaient aux besoins du culte, étaient décorées de nombreuses statues de divinités bienfaitrices, entre autres: Esculape et un jeune garçon (qui aide à la célébration du sacrifice) tenant le coq; puis les Dioscures avec leurs chevaux, très vraisemblablement figures archaïques de l'Italie méridionale du ve s. av. J.-C.; puis encore une tête d'un Sérapis et une statue archaïque d'Apollon sans tête. Au ive s. apr. J.-C. ces diverses chambres étaient utilisées comme bureaux de l'administration des eaux (statio aquarum). — Plus loin, on voit un édicule ou petite chapelle destinée à recevoir la statue de Juturne dont le nom peut encore se lire sur la frise; puis devant l'édicule

un beau «puteal», ou margelle circulaire en marbre blanc qui, comme dit l'inscription, fut restaurée par l'édile curule M. Barbatius Pollio sous le règne d'Auguste.

Le petit édicule est adossé à une salle rectangulaire en bonne maçonnerie de briques dont l'entrée se trouve à l'O. et qui fut transformée à l'époque chrétienne en un *Oratoire des quarante martyrs;* les parois sont revêtues de fragments de fresques du VIIIe et du IXe s.

Droit devant soi, on a la basilique ***Ste-Marie-l'Antique,** érigée au VIe s. dans une antique construction monumentale qui était probablement la bibliothèque attenante au temple d'Auguste (bibliotheca templi Divi Augusti). Le grand espace découvert de forme carrée fut transformé en vestibule de l'église; la grande salle centrale de la bibliothèque, qui formait un atrium entouré de piliers et de colonnes, devint une nef centrale et deux latérales et les trois pièces qui se trouvent derrière servirent désormais de chœur (presbyterium) et de chapelles latérales.

Dans le vestibule on remarque un grand bassin très profond (impluvium) qui a appartenu à un édifice de construction plus ancienne, peut-être le palais de Caligula, qui fut détruit lors de la rénovation de la bibliothèque sous le règne de Domitien. La décoration murale des bas côtés, du chœur et des chapelles de la basilique est particulièrement remarquable; il n'y a pas une surface qui ne soit ornée de **fresques* exécutées par des artistes byzantins du VIIe et du VIIIe s.; ils habitaient vraisemblablement le couvent dépendant de la basilique qui servait de refuge à des moines grecs poursuivis par les iconoclastes qui désolaient alors l'empire d'Orient. Sur la paroi longitudinale du bas côté de g., le Christ assis sur un trône ayant à sa dr. onze saints de l'église latine et à sa g. neuf saints de l'église grecque; au-dessus, des scènes de l'Ancien Testament, l'histoire de Joseph, etc. Les peintures les mieux conservées se trouvent dans la chap. à l'extrémité du bas côté de g.: le Christ en croix; au-dessous, la Vierge trônant avec St Pierre et St Paul, St Cyr et sa mère Julitte; à g., le pape Zacharie (741-752), sous le pontificat duquel un haut fonctionnaire du nom de Théodote fit décorer la chapelle; l'image de celui-ci se trouve à dr. avec le modèle de l'église. Sur les parois latérales, Martyre de St Cyr et de Ste Julitte, etc. — Les fresques du chœur sont beaucoup plus endommagées; on reconnaît à dr. de l'abside trois couches de peinture superposées: la plus ancienne, la Vierge sur le trône, peut-être du commencement du VIIe s.; puis une autre du temps de Martin Ier (649-654), pères de l'Eglise avec de longues bandes à inscriptions grecques; enfin, au-dessus de la Vierge, une troisième datant probablement du temps de Jean VII (v. ci-dessous): figures de pères de l'Église semblables aux précédents. Dans l'abside, le Christ sur le trône entouré d'anges, de saints et de pères de l'Eglise (du temps du pape Paul Ier [757-767]); dans la lunette au-dessus de l'abside, le Christ en croix adoré par des anges et des bienheureux en vêtements blancs; au-dessous, dans un champ rouge, de longues inscriptions grecques, prophéties messianiques de l'Ancien Testament. Aux clôtures du presbyterium, David et Goliath, le roi Ezéchias sur son lit de souffrance et le prophète Isaïe. Une plaque de marbre octogone portant l'inscription «Johannes servus s(an)c(t)æ Mariæ» (le pape Jean VII, 705-707) est la seule partie de l'ambon qui ait été conservée. — Sous le pavement on a trouvé des sépultures chrétiennes, entre autres de beaux sarcophages dont l'un est orné de scènes de l'histoire de Jonas.

Du vestibule, une porte conduit à l'E. à un corridor qui monte

en quatre contours jusqu'au palais de Tibère (p. 298) du haut duquel on jouit d'une belle vue sur le Forum; une autre, peu élevée, à l'O. dans l'immense cella rectangulaire du *temple d'Auguste* (Templum Divi Augusti) érigé par Tibère et magnifiquement renouvelé par Domitien après l'incendie de Néron. La façade principale était tournée du côté du *vicus Tuscus*, une des rues les plus fréquentées; dans les niches se trouvaient les statues colossales des empereurs que l'on vénérait dans le temple.

Revenant au lac de Juturne, on trouve plus loin, à dr., le soubassement circulaire du *temple de Vesta* (ædes Vestæ), où les vestales gardaient le feu sacré. Il est entouré de fragments de son entablement de marbre, de ses colonnes et des caissons de son plafond. Le temple a été restauré au commencement du IIIe s. apr. J.-C. à la suite d'incendie. — Les restes de parois de marbre qu'on remarque en face du temple de Vesta, au N.-E., appartiennent à

la **Regia.** D'après la légende, elle aurait été d'abord la résidence du roi Numa Pompilius, fondateur des cultes de l'Etat, et plus tard le siège du grand pontife. Comme tel, elle renfermait les salles sacrées *(sacraria)* de Mars et de l'antique déesse Ops, où l'on conservait les lances du dieu et les vases sacrés des prêtres, ainsi que les archives des pontifes, entre autres les tables du calendrier et les listes officielles (fasti) des magistrats en charge. Après l'incendie de l'an 36 av. J.-C., un nouvel et fastueux édifice en marbre fut élevé par le pontife Cn. Domitius Calvinus, qui fit graver sur les parois S. et O. l'indication complète des magistrats, connue sous le nom de Fasti Consulares (p. 268). — Les beaux fragments de corniches et de chapiteaux, entassés entre le temple de Castor et celui de Vesta, faisaient partie de l'édifice en marbre, tandis que les restes grossiers d'une corniche à consoles, qui se trouvent du côté S. du bâtiment, là où était le mur portant les fastes, proviennent d'une restauration faite sous Septime-Sévère. A la Regia de la République, construction en tuf qui s'étendait plus à l'E., appartiennent le fondement circulaire de 2 m. de diamètre (l'assise supérieure est moderne) et la cour à citerne très ancienne, qu'on a nommés sans raison l'une Sacrarium Opis, l'autre Sacrarium Martis.

Au S.-E., derrière le temple de Vesta, à g., un petit *édicule* destiné à une statue de divinité et érigé, selon une inscription, par le sénat et le peuple. Il a été restauré en 1898, mais il a dû y avoir une colonne à dr. à la place du grossier pilier en briques.

On monte quelques degrés à côté de l'édicule pour arriver dans l'***atrium de Vesta** ou palais des Vestales, dont les ruines présentent une excellente maçonnerie en briques presque entièrement dépouillée de son revêtement de marbre. La construction date du Ier et du IIe s. de notre ère; elle se divise en trois parties: une

cour rectangulaire à colonnade, les pièces de service (?) autour d'une salle carrée, et à dr. (à l'O.), à côté de l'atrium, les communs. Les logements étaient à l'étage supérieur.

La cour occupe la plus grande partie de l'édifice. La colonnade qui l'entourait formait deux étages. Les colonnes du bas sont en marbre cipolin veiné de vert, celles du haut en brèche coralline. Au milieu de la cour se trouvaient des parterres verdoyants ornés de fontaines, établis pour la récréation des vestales qui ne pouvaient quitter leur domicile que dans les occasions solennelles. Cette cour était aussi décorée des statues des grandes vestales *(virgines Vestales Maximæ)*, dont onze existent encore, entières ou en fragments, quelques-unes d'un bon travail, les meilleures actuellement exposées au musée des Thermes (v. p. 185). Les inscriptions des piédestaux disent que ces statues ont été érigées en partie par des parents ou des subalternes, en partie en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intermédiaire des vestales dont la recommandation était d'un grand poids, aussi bien pour les emplois civils que pour les charges militaires. Les noms, tels que Numisia Maximilla, Terentia Flavola, Flavia Publicia, Cœlia Claudiana, Terentia Rufilla, sont des IIIe et IVe s. de notre ère (201-364). Au milieu de la cour sont trois citernes, maintenant rétablies dans leur ancien état, destinées à recueillir les eaux de pluie, une vieille prescription interdisant aux prêtresses de se servir des eaux de rivière et d'aqueduc.

Les pièces de service (?), qui occupent la deuxième partie du palais, comprennent une grande salle carrée, le *tablinum*, où l'on monte par des degrés. Trois portes, à dr. et à g., donnent entrée dans autant de cellules, habitées sans doute par les six prêtresses. — Dans l'aile du S., au-dessous de la Nova Via et du Palatin, deux chambres ont conservé leur beau pavement de mosaïque de marbre. Dans les dernières chambres à l'angle S.-E., on a construit un moulin à une époque postérieure. Les communs, tels qu'ils existaient primitivement, se trouvaient dans l'aile occidentale; on y voit encore aujourd'hui la cuisine et son foyer et à côté une dépense avec de nombreux tessons de vases divers et un grand réservoir de plomb.

L'étage supérieur comprenait d'autres logements, dont il ne reste qu'une partie, entre autres plusieurs salles de bain. On y parvient par un escalier de l'une des pièces du S. dont le gardien du Forum a la clef. D'en haut, on a un coup d'oeil d'ensemble sur tout le bâtiment et une belle vue jusqu'à la basilique de Constantin.

Plus loin, au bord de la voie Sacrée, en face du temple de Vesta et de la Regia à env. 5 m. au-dessus du pavé, où l'on arrivait dans l'antiquité par un large escalier, se trouve

le ***temple de Faustine,** consacré par Antonin le Pieux, en 141, à sa femme Faustine l'Aînée. L'empereur ayant été lui-même divinisé après sa mort (161), le temple lui fut également dédié. La première ligne de l'inscription «Divo Antonino et | divæ Faustinæ ex S. C.» a été ajoutée plus tard. Dans le temple, on a installé l'église S. Lorenzo in Miranda (pl. II 19). Le portique de l'anc. temple, à dix belles colonnes de marbre d'Eubée (cipollino), subsiste toujours, de même qu'une partie de la cella dont la frise de marbre (à l'O.) est ornée de griffons et de candélabres.

L'église (peu intéressante), est mentionnée dès le XIIe s.; sa façade est de 1602. Le surnom «in Miranda» vient probablement de la fondatrice, une noble romaine du nom de Miranda, comme ceux de St-Laurent in Damaso et St-Laurent in Lucina.

A l'angle oriental du temple, on a mis au jour en 1902 une *nécropole* très ancienne (sepulcretum) qui se trouve à une grande

profondeur et a servi aussi bien aux incinérations qu'aux enterrements. Les vases qu'on y a trouvés, entre autres une urne cinéraire en forme de cabane semblable aux urnes albaines (p. 386), remontent en partie au VIII^e^ s. av. J.-C.; les plus récentes sont du VI^e^ s., les ensevelissements ayant dû naturellement prendre fin après la transformation du Forum en place de marché. Les objets trouvés sont installés provisoirement dans un magasin en face du temple de Romulus (v. ci-dessous) et ne sont visibles qu'avec une permission spéciale.

---

Le Palatin et l'Esquilin sont réunis par une croupe peu élevée, désignée dans l'antiquité sous le nom de *Velia*, dont le point culminant (29 m.) est marqué par l'arc de Titus (p. 287). La voie Sacrée monte lentement sur cette croupe au S.-E.

L'église **St-Côme-et-St-Damien** (*SS. Cosma e Damiano;* pl. II 19), qu'on rencontre d'abord et dont l'entrée est via in Miranda, a été construite par Félix IV (526-530) qui utilisa un anc. temple rond (Templum Divi Romuli) érigé par Maxence à son fils Romulus mort en l'an 309. Le pape Urbain VIII exhaussa le sol en 1633, à cause de l'humidité, de telle sorte qu'il y eut deux églises superposées dont celle d'en bas servit de crypte à la nouvelle.

L'ÉGLISE BASSE a encore ses vieilles portes de bronze à fermeture antique. — L'ÉGLISE HAUTE a, sur l'arc triomphal et dans l'abside, des **mosaïques* du temps du fondateur (VI^e^ s.; p. LXI), qui furent fortement restaurées vers 1660: on les voit le mieux l'après-midi. Sur l'arcade, qui a été diminuée lors d'une restauration, l'Agneau avec le livre et les sept sceaux (Apoc., v); à côté, sept chandeliers, quatre anges et deux symboles des évangélistes, l'ange et l'aigle. Les bras avec des couronnes qui se trouvent au-dessous sont ceux de deux prophètes. Dans l'abside: le Christ avec St Côme et St Damien, deux médecins arabes qui se convertirent au christianisme et souffrirent le martyre sous Dioclétien, présentés par St Pierre et St Paul; des deux côtés, St Félix avec son église (à g.; tout moderne), et St Théodore (à dr.). Au-dessous, le Christ sous la forme d'un agneau, avec douze agneaux qui le suivent, les apôtres.

C'est derrière cette église que l'on a trouvé les restes du plan antique de la ville, mentionné p. 265. Le mur dans lequel était le plan faisait partie d'une construction secondaire du forum de la Paix, qu'on suppose avoir été élevée par Vespasien et réédifiée par Septime-Sévère pour les archives de la censure, et qu'on nomme *temple de la Ville Sacrée;* peut-être était-ce l'un des bâtiments de la bibliothèque qu'on considère comme une des parties du temple de la Paix.

La ***basilique de Constantin** (pl. II 19-22), dont les trois arcades colossales frappent de loin le regard, fut construite par Maxence, mais rebâtie par son vainqueur Constantin, dont elle porte le nom. Elle forme un rectangle de près de 100 m. de long et 76 m. de large, et elle est à trois nefs. L'entrée était primitivement du côté du Colisée; en face est l'abside principale, qui n'existe plus en entier. On a ouvert plus tard une seconde entrée, du côté de la voie Sacrée, et construit une seconde abside. Les énormes voûtes en berceau ont servi de modèles à quantité d'architectes modernes

(v. p. 345); celles de la nef de dr. existent encore et mesurent 20 m. 50 de largeur sur 17 m. 50 de profondeur, et 24 m. 50 de hauteur; les trois voûtes en arête de la nef du milieu avaient 25 m. d'ouverture sur 20 de rayon, et atteignaient 35 m. de hauteur. Devant les piliers du centre se trouvaient huit colonnes gigantesques d'ordre corinthien, en marbre blanc; la seule qui subsiste est placée devant l'église Ste-Marie-Majeure (p. 197). Il est possible que l'abside primitive de l'O. ait abrité une statue colossale de Constantin dont l'énorme tête est aujourd'hui exposée dans la cour du palais des Conservateurs (p. 263). Le pape Honorius Ier fit enlever vers 626 apr. J.-C. les plaques de bronze doré de la toiture pour en recouvrir l'anc. église de St-Pierre.

Entre la basilique de Constantin et le Palatin, on a mis au jour les restes de *maisons particulières* qui bordaient la voie Sacrée, une des plus belles rues de l'ancienne Rome, riche en magasins d'articles d'orfèvrerie, de bronzes, etc. Les murs datent de l'époque qui a précédé et suivi le règne d'Adrien; il est encore difficile d'en distinguer tous les détails.

---

A côté de la basilique de Constantin, en partie sur les fondements du temple de Vénus et Rome (p. 287), est située

**Ste-Françoise-Romaine** (*S. Francesca Romana;* pl. II 19-22), nommée primitivement *Ste-Marie-la-Neuve.* Elle a été souvent remaniée, surtout après un incendie sous Honorius III, vers 1216. On y a inhumé en 1440 *Françoise de' Ponziani,* canonisée en 1608, qui lui a donné son nom actuel. La façade a été construite par un contemporain de Maderna, en 1615.

Intérieur. Dans le vestibule qui a une entrée latérale entre la 1re et la 2e chap. se trouvent: à dr. le tombeau du cardinal Vulcani (m. 1394), à g. celui du général pontifical et commandant de la forteresse Antonio Rido (m. 1457). — Dans la 2e chapelle: tableau d'autel de *Subleyras,* Miracle de St Benoît. — Abside: mosaïque du xiie s., restaurée; au milieu, la Vierge; à g., St Jean et St Jacques; à dr., St Pierre et St André. Au maître-autel: une Vierge attribuée à St Luc, qui, dit-on, fut seule épargnée par l'incendie. A dr. de l'abside: le tombeau de Grégoire XI, qui transféra le siège pontifical d'Avignon à Rome (m. 1378), avec un bas-relief d'*Olivieri* (1585). Enchâssées dans le mur de dr., deux pierres sur lesquelles, dit-on, St Pierre et St Paul s'agenouillèrent pour demander la punition de Simon le Magicien. Dans la confession: un groupe représentant Ste Françoise avec un ange, de *Meli.* Sous l'abside: une crypte fermée, avec le tombeau de la sainte et un autel décoré d'un bas-relief en marbre du *Bernin.*

Le *couvent* attenant à l'église a un joli cloître du temps d'Alexandre VI; il sert de bureau à la direction des fouilles qui a commencé à y installer un *musée* (Museo del Foro) pour les antiquités trouvées sur le Forum. Les sculptures, fragments d'architecture et objets provenant de tombeaux seront exposés au rez-de-chaussée, les autres objets à l'étage supérieur.

Sur la croupe de la Velia (p. 285), au pied du Palatin, s'élève

l'***arc de triomphe de Titus,** construit en mémoire de la défaite des Juifs par Titus (70 apr. J.-C.) et inauguré l'an 81, sous Domitien, comme l'indique l'inscription gravée sur la façade tournée vers le Colisée «Senatus populusque Romanus divo Tito divi Vespasiani filio Vespasiano Augusto». Il a une seule arcade et il est décoré de beaux bas-reliefs (p. LIV): à l'extérieur, sous l'inscription, une frise représentant le cortège d'un sacrifice; à l'intérieur, Titus couronné par la Victoire sur un quadrige que conduit Rome; vis-à-vis, le Cortège triomphal, avec des Juifs prisonniers, la table des pains de proposition et le chandelier à sept branches; au milieu de la voûte, l'empereur porté au ciel par un aigle.

Au moyen âge, cet arc servit de forteresse aux Frangipani. Les murs qu'on y avait adossés ayant été démolis en 1822, il fut ébranlé sur sa base et dut être consolidé, comme le dit l'inscription de l'autre côté. La partie antique, au milieu, est en marbre; les parties ajoutées dans la restauration sont en travertin.

Au S. de l'arc de Titus monte le vicolo di S. Bonaventura (pl. II 19), où se trouve l'église *S. Sebastiano alla Polveriera,* sur l'emplacement du temple d'Apollon fondé par Auguste, et le couvent de *St-Bonaventure* qu'on va démolir prochainement. Dans le jardin, beau palmier et belle vue.

A partir de l'arc de Titus, la voie Sacrée descend vers le Colisée, en passant non loin d'un grand fondement en blocs de tuf déblayé en 1908 et appartenant probablement au vieux temple de *Jupiter Stator,* puis devant des ruines de constructions particulières données sans motif pour des «thermes de Maxence» qui n'ont jamais existé. A g., encore avant le Colisée, la double abside du **temple de Vénus et Rome** (pl. II 22), un des plus magnifiques de Rome construit l'an 135 par ordre et sur les plans d'Adrien, et reconstruit en 307 par Maxence, après un incendie.

Comme on le voit, il y avait à proprement parler deux temples sous un même toit, à entrées du côté du Colisée et du Capitole et à absides adossées l'une à l'autre, de sorte que le mur de séparation avait de chaque côté une niche pour la statue d'une divinité. L'abside tournée vers le Colisée est ouverte. Le temple, périptère à dix colonnes sur les deux faces et à vingt sur les côtés, mesurait env. 110 m. de longueur sur 53 de largeur, et était entouré d'un portique d'env. 150 colonnes, mesurant 166 m. 60 de long sur 100 de large et s'avançant jusqu'à la rue, du côté de laquelle il y avait d'énormes soubassements. Les fûts de granit qui gisent sur le sol proviennent du dernier portique. Les cellæ mêmes étaient revêtues de marbres des plus précieux; celle de l'O., jadis consacrée à la déesse Roma, va être incorporée au musée du Forum (p. 286).

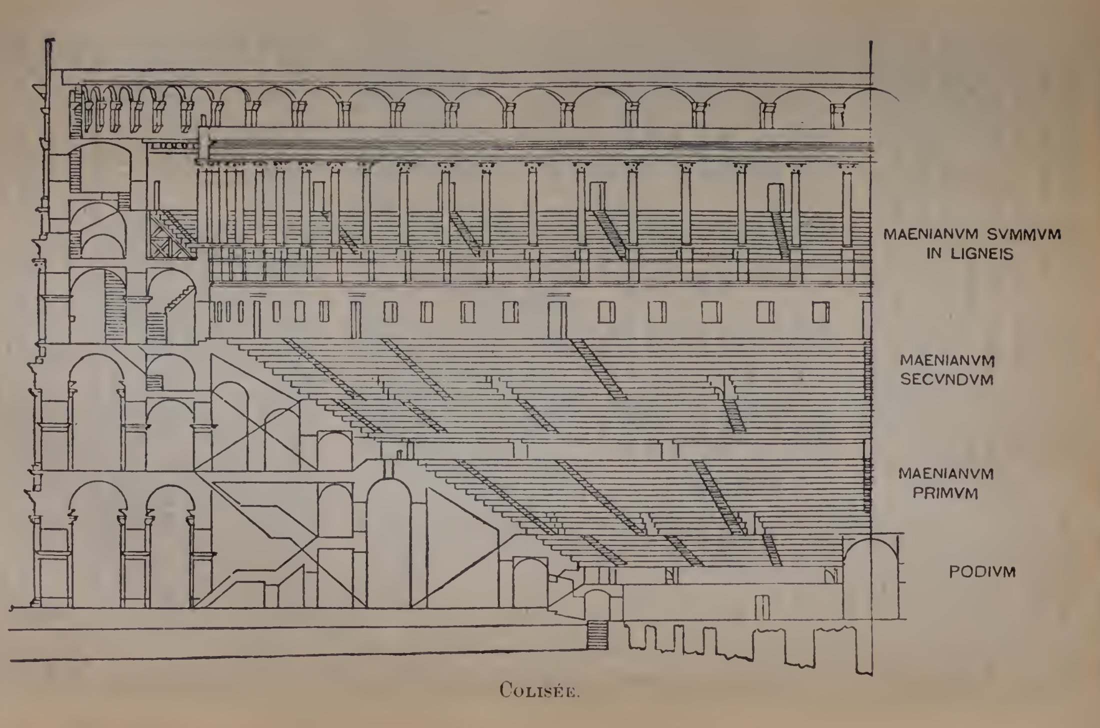
Avant d'arriver au Colisée, on rencontre la *Meta sudans,* fontaine jaillissante dont il ne reste plus que le noyau central en briques. Etablie par Domitien, elle doit son nom à la boule de bronze percée de petits trous, qui en couronnait le sommet et d'où l'eau retombait en pluie dans un bassin de forme circulaire. A dr., on aperçoit l'arc de triomphe de Constantin (p. 291); à g. ou au N., les restes d'une grande *base* carrée, qui supportait depuis le règne d'Adrien la *statue colossale de Néron,* en dieu du soleil, par Zénodore.

Cette statue, d'env. 36 m. de haut, en bronze doré, la tête entourée de rayons, fut érigée par l'empereur lui-même après l'incendie de Rome (64 apr. J.-C.) dans le vestibule de la «Maison Dorée», vaste palais construit par Néron avec une profusion excessive mais qui fut démoli en grande partie bientôt après sa mort (68; v. p. XXXII).

Le **Colisée** (pl. II 22), nommé d'abord *amphithéâtre Flavien*, fut fondé par Vespasien, à la place d'un lac artificiel qui se trouvait au milieu des jardins de Néron, et achevé par Titus, l'an 80. C'est le plus grand de tous les théâtres et un des édifices les plus remarquables du monde entier. Il fut inauguré par des jeux qui durèrent cent jours et coûtèrent la vie à 5000 bêtes féroces; à cette occasion, il y eut aussi des représentations de batailles navales. Sous Macrin (217), la foudre tomba sur la galerie du haut qui ne fut restaurée que sous Alexandre-Sévère. L'empereur Philippe y célébra en 248, par de grandes fêtes, le 1000e anniversaire de la fondation de Rome. Honorius abolit les combats de gladiateurs en 405, comme incompatibles avec l'esprit du christianisme, dominant depuis Constantin; mais les combats de bêtes continuèrent jusqu'après la mort de Théodoric le Grand. Le Colisée fut endommagé par un tremblement de terre en 442 et probablement restaurée en 445 par Théodose II et Valentinien III.

C'est depuis le VIIIe s., après la disparition de la statue colossale de Néron, que le Colisée reçut ce nom qui doit dériver de la statue. Par suite de tremblements de terre successifs (1231, 1255), l'édifice semble avoir été réduit à ses dimensions actuelles déjà au XIVe s. La partie N.-O. servit de forteresse aux Frangipani et autres barons romains jusqu'à ce que l'empereur Henri VII le donna au sénat et au peuple romain en 1312. Après avoir fourni du XVe au XVIIe s. de nombreux matériaux à la construction d'églises et de palais divers (p. 219, 245, 248), il fut consacré par Benoît XIV (1740-1758) à la Passion de J.-C., en mémoire du sang des martyrs qui y avait coulé. Pour en prévenir l'écroulement complet, on le consolida au XIXe s. au moyen d'arcs-boutants et d'additions différentes.

Le Colisée est construit en blocs de travertin, originairement reliés par des crampons de fer; ce n'est qu'à l'intérieur qu'on s'est aussi servi de tuf et de briques. Les trous qu'on remarque aux murs datent du moyen âge, où l'on arracha ces pièces d'un métal très recherché à cette époque. D'après les données les plus dignes de foi, la circonférence elliptique de l'édifice mesure 524 m., son grand axe 188 m., le petit 156 m.; sa hauteur est de 48 m. 50. La partie au N.-E., du côté de l'Esquilin, a quatre étages; les trois premiers à arcades, dont les piliers sont ornés de demi-colonnes doriques, ioniques ou corinthiennes, tandis que le mur du quatrième est percé de fenêtres et divisé par des pilastres du style corinthien. Des statues étaient placées dans les arcades du 2e et du 3e étage, comme le prouvent les représentations du Colisée sur des monnaies


MAENIANVM SVMMVM
IN LIGNEIS
MAENIANVM
SECVNDVM
MAENIANVM
PRIMVM
PODIVM

COLISÉE.

antiques. Des quatre ENTRÉES PRINCIPALES, à trois baies, celles de l'axe le plus court, du côté de l'Esquilin et du Célius, étaient réservées à l'empereur, les deux autres, aux cortèges solennels qui précédaient les jeux, comme aussi au transport des bêtes et des machines. Sous les arcades de l'entrée tournée vers l'Esquilin se voient encore des vestiges de revêtements en stuc qui ont servi de modèles à Jean d'Udine, élève de Raphaël. Les spectateurs entraient par les arcades du rez-de-chaussée, désignées par les chiffres I à LXXVI, pour indiquer les différents escaliers; les numéros XXIII à LIV existent encore.

L'INTÉRIEUR pouvait contenir 40 000 à 50 000 spectateurs et non 87 000, comme on l'a dit par exagération. A l'extérieur, les gradins sont soutenus par deux rangées d'arcades; à l'intérieur, au contraire, ils reposent sur un soubassement en partie massif; de quatre en quatre arcades, un escalier conduit dans les parties supérieures; de plus il y a des galeries entre les gradins. Le premier rang, le *podium*, était réservé à l'empereur, aux sénateurs et aux vestales; l'empereur avait une place exhaussée *(pulvinar)*, les autres, des sièges d'honneur. Au-dessus du podium existaient deux autres séries de sièges en marbre, jusqu'au mur d'enceinte, qui était percé de portes et de fenêtres. Ce mur supportait de son côté une colonnade, sous laquelle étaient des gradins en bois; sur le toit même il y avait encore place pour la basse classe, les «pullati» ou ceux qui ne portaient pas de toge. Enfin, tout au haut du mur intérieur, on voit des consoles qui supportaient une petite terrasse où se tenaient des matelots de la flotte impériale, chargés de déployer des voiles au-dessus des spectateurs, pour les mettre à l'abri des rayons brûlants du soleil; les cordages nécessaires à cette opération étaient fixés à des mâts assujettis à leur tour dans les trous qu'on voit encore dans la corniche extérieure et aux pierres en saillie au-dessous.

L'ARÈNE mesurait 86 m. sur 54 m. Au-dessous se trouvaient, près des fondements du mur intérieur, des chambres et des cages pour les bêtes féroces; plus vers le centre, quantité de murs, de piliers et de cintres destinés à soutenir l'arène elle-même ou servant à hisser les différentes machines nécessaires dans les combats d'animaux et les autres représentations. Les nombreux fragments, recouverts de lettres de grandes dimensions, qui entourent l'arène, faisaient partie des inscriptions dédicatoires qu'y firent placer vers l'an 445 les empereurs Théodose II et Valentinien III (p. 288).

Les deux tiers de cette construction gigantesque n'existent plus, mais ce qui en reste forme encore une masse énorme. Un architecte du XVIII^e s. a calculé la valeur du matériel restant et l'a estimée, d'après les prix d'alors, à la somme d'env. 1 million $^1/_2$ d'écus (env. 8 millions de francs). Aussi le Colisée a-t-il été de tous temps le symbole de la grandeur de Rome. «Tant que le Colisée est de-

bout», disaient les pèlerins du VIII^e s., «Rome n'a rien à craindre; vient-il un jour à disparaître, Rome disparaîtra et avec elle le monde entier!»

Pour s'orienter, on fera bien de monter aux étages supérieurs, par l'escalier de la 2^e arcade à g. de l'entrée, en face du temple de Vénus et Rome (visite, comme au Forum, v. p. 162; 50 c., libre le dim.). Arrivé au 1^er étage, où il y a 3 couloirs voûtés, on passera dans celui de l'intérieur pour jouir de la vue d'ensemble de l'édifice. Trois arcades, à l'extrémité N. du petit axe, servent maintenant de magasin pour les inscriptions du bord du podium, qui portait les noms de nombreux propriétaires de places, Romains de distinction des V^e et VI^e s. de notre ère. Au-dessus de l'entrée, du côté du Palatin, un escalier moderne de 48 marches monte au 2^e, puis, à g., au 3^e étage, à une espèce de saillie. 55 marches conduisent au 4^e étage à une galerie à deux étages établie en 1852 par Canina sur des traces antiques. C'est de la plate-forme de cette galerie qu'on a le meilleur coup d'œil d'ensemble sur tout l'édifice et que la vue dont on jouit sur les quartiers S. de la ville est la plus belle. Le regard embrasse le Célius, avec St-Etienne-le-Rond et St-Jean-et-St-Paul; plus loin, l'Aventin avec Ste-Balbine; dans le lointain, St-Paul-hors-les-Murs; plus près à dr., la pyramide de Cestius; à dr., le Palatin et les arcades de l'Aqua Claudia. — Le Colisée produit une impression indescriptible par un beau clair de lune, ou à la lueur d'un feu de Bengale (p. 159); alors on peut juger de l'ensemble sans que l'œil s'aperçoive des détails qui manquent. L'arène est ouverte toute la nuit, mais on ne peut monter sur les gradins qu'avec une permission spéciale du ministère.

Si en quittant le Colisée du côté du N. on traverse la via degli Annibaldi, on arrive à l'église de St-Pierre-aux-Liens (p. 206). Au S.-O. du Colisée, entre le Célius et le Palatin, on remarque sur la *voie Triomphale,* qui y débouchait dans la voie Sacrée,

l'***arc de triomphe de Constantin** (pl. II 22), le mieux conservé des arcs de Rome, érigé en 312, après la défaite de Maxence aux Roches Rouges (p. 411), où Constantin se décida à embrasser le christianisme. Il est à trois baies et porte l'inscription: «Imperatori Cæs. Flavio Constantino Maximo pio felici Augusto Senatus Populusque Romanus, quod instinctu divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo tam de tyranno quam de omni eius factione uno tempore justis rem publicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit.» Cet arc de triomphe a été transformé en ouvrage fortifié dès le X^e s. et a appartenu plus tard aux Frangipani. Il n'a été dégagé qu'en 1804. La plus grande partie de sa décoration architectonique et sculpturale a été enlevée à des constructions plus anciennes, mais non, comme on le croit généralement, à un arc de triomphe de Trajan; les additions grossières du temps de Constantin y font le plus misérable contraste.

Du temps de Trajan datent: les *statues des prisonniers daces* (en pavonazzetto), dans le haut, devant l'attique, dont sept anciennes et une refaite, ainsi que les têtes et les mains des autres (fragment, v. p. 259); ensuite les grands **bas-reliefs* placés maintenant à dr. et à g. du passage principal et aux extrémités de l'attique; ils formaient primitivement une frise d'au moins 15 m. de long, et ont été grossièrement détachés les uns des autres du temps de Constantin. L'ordre des sujets est le suivant: 1, baie du milieu, à g., Trajan à son entrée à Rome, couronné par la Victoire et Prétoriens combattant des Daces; 2, attique,

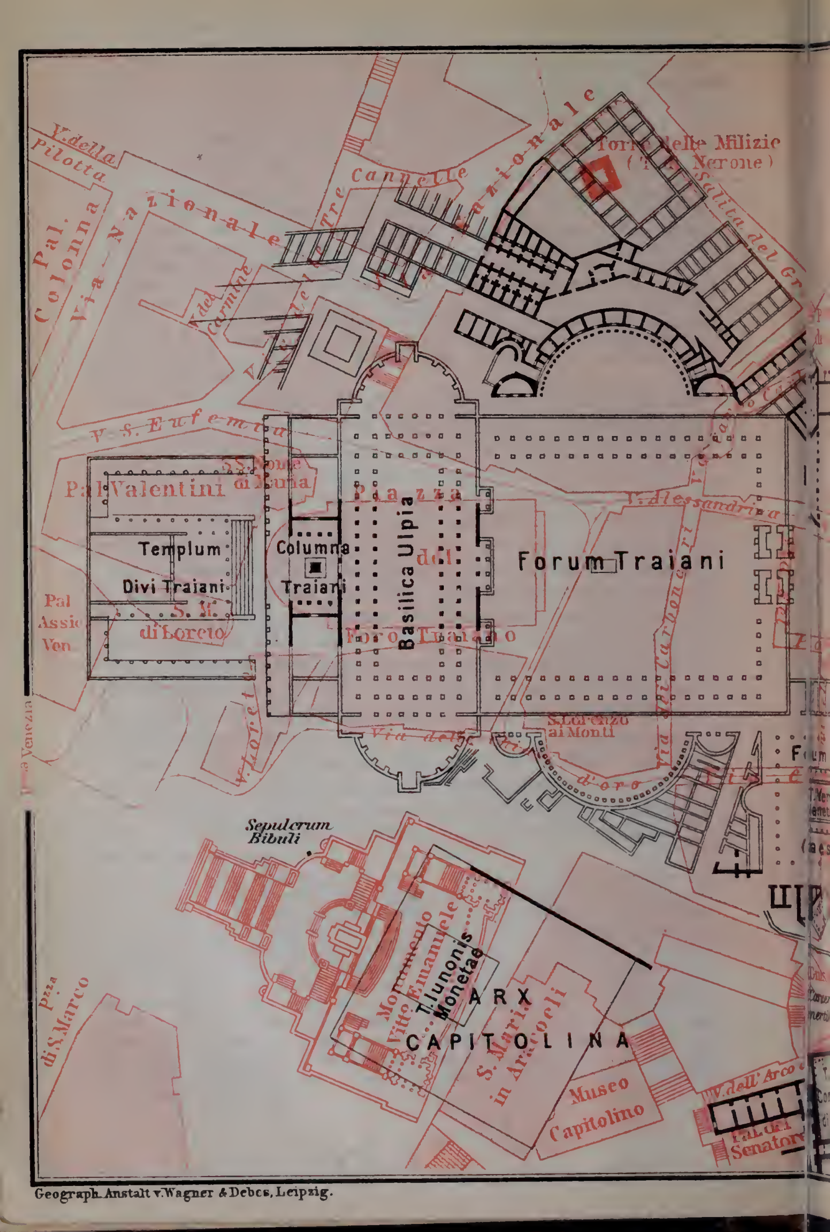
côté g., suite du combat; 3, baie du milieu, à dr., Prisonniers demandant grâce à l'empereur; 4, attique, côté dr., Daces vaincus et, à l'arrière-plan, leurs cabanes. Des huit *médaillons* représentant des chasses et des sacrifices, ceux du côté O. appartiennent à l'époque flavienne: à g., Départ pour la chasse, Sacrifice à Sylvain, et à dr., Chasse à l'ours, Sacrifice à Diane; ceux du côté E. sont du temps d'Adrien: à g., Chasse au sanglier, Sacrifice à Apollon, et à dr., Chasse au lion, Sacrifice à Hercule. — C'est à tort qu'on donne comme du temps de Trajan les huit *bas-reliefs* à l'attique à côté de l'inscription: Sacrifice, Allocutions au peuple et aux soldats, Entrée à Rome, etc.; ce n'est qu'au XVIIe s. qu'on a donné arbitrairement aux têtes d'empereurs les traits de Trajan et qu'on a fait la plupart des additions caractéristiques. Ces bas-reliefs sont relatifs à Marc-Aurèle et appartiennent au même cycle que ceux du palais des Conservateurs (p. 264).

Les *petits bas-reliefs*, sous les médaillons, représentant des victoires et des actes publics de Constantin, datent du IVe s.; on remarquera, au-dessus de la baie de g., celui qui représente l'empereur à la tribune aux harangues, ainsi que les *Victoires* et les *statues de prisonniers* aux piédestaux des colonnes.

Depuis le déblayement du pavé antique au S.-E. du Colisée, on a un excellent coup d'œil sur la partie la mieux conservée de l'extérieur de l'édifice. Le pavé se compose de dalles de travertin et est entouré de grosses bornes aussi en travertin, distantes de 18 m. de l'édifice. Ces bornes ont derrière des trous ayant servi à y fixer des barrières ou des cordes pour contenir la foule des spectateurs se pressant aux diverses entrées. La place à cet endroit est encore entourée d'une rue pavée en lave. On y a retrouvé à l'E. de la rue moderne, des restes d'un portique en briques qui a peut-être fait partie des *thermes de Titus*, bâtis comme le Colisée sur l'emplacement de la Maison Dorée de Néron (p. 288). Ils occupaient le versant de l'Oppius, à la via degli Annibaldi, mais ils ont été complètement détruits. A côté se trouvaient les **thermes de Trajan**, qui s'étendaient jusque près de St-Pierre-aux-Liens et de St-Martin-des-Monts (p. 205). Leurs ruines grandioses, prises à tort pour celles des thermes de Titus, ont été en partie détruites seulement en 1795. Ce qu'on montre maintenant comme thermes de Titus provient presque uniquement de constructions plus anciennes, peut-être du temps de Néron, que Trajan engloba dans les fondations des siennes.

Les ruines sont visibles tous les j., de 9 h. du m. au coucher du soleil, du 1er juin au 30 sept. déjà depuis 7 h. L'entrée est à g. au commencement de la via Labicana, au no 198. Il y fait très frais. Le gardien accompagne les visiteurs avec de la lumière (pourb.). On voit d'abord le soubassement d'une grande exèdre semi-circulaire, qui formait le milieu de la partie postérieure de la construction de Trajan. Ensuite on arrive à celles de Néron, qui forment avec l'axe des thermes un angle de 45°, et l'on entre dans une suite de sept pièces, devant la 4e desquelles se trouvent, à g., les restes d'une fontaine. On ne sait rien de certain sur la destination de chacun de ces locaux. Les belles et élégantes peintures, qui servirent de modèle à Jean d'Udine et à Raphaël pour les loges du Vatican, sont très dégradées. Une niche passe à tort pour celle où a été trouvé le Laocoon (p. 380).





V. della Pilotta
Pal. Colonna
Via Nazionale
Cannelle
Torre delle Milizie (T. di Nerone)
Salita del Gr
V. del Carmine
V. S. Eufemia
Pal. Valentini
Templum Divi Traiani
Columna Traiani
Basilica Ulpia
Piazza del Foro Traiano
Forum Traiani
V. Alessandrina
S. M. di Loreto
Pal. Assic. Ven.
S. Lorenzo ai Monti
Via dei Carbonari
d'oro
V. Loreto
Sepulcrum Bibuli
Monumento Vitt. Emanuele
T. Iunonis Monetae
ARX CAPITOLINA
S. Maria in Aracoeli
Museo Capitolino
V. dell' Arco
Pal. del Senatore
P.zza di S. Marco
Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.


FORA CAESARUM
1 : 3130
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Metri
N.
S.
Forum Augusti
T. Martis Ultoris
T. Minervae
Portic. absidata
Forum Nervae (transitorium)
Forum Templum Pacis Vespasiani
Forum Julium
Equus Caesaris
Curia
Basilica Aemilia
T. Antonini et Faustinae
D. Romuli
T.
Bas. Constantini
Forum Romanum
Basilica Julia
T. Castoris
T. D. Julii
Regia
T. Vestae
Atrium Vestae
Sacra Via
Nova Via
Rostra
Arcus Severi
Arcus Augusti
Arcus Tiberii
Lapis niger
Anaglypha
Col. Phocae
Rostra vetera
Vicus Tuscus
T. Concordiae
PALATIUM
Argiletum
Via Cavour
Via Baccina
V. degli Ibernesi
Via Bonella
V. Alessandrina
Via del Tempio della Pace
Via Miranda
Torre de' Conti
S.S. Quirico e Giulitta
Arco de' Pantani
V. d. S. Maria de' Monti
S. Martina & Luca
S. Adriano
SS. Cosma e Damiano

### 3. Forums des Empereurs.

Dans la partie basse au N.-E. du forum de la République étaient les *forums des Empereurs,* destinés aux constructions luxueuses et aux monuments de leurs fondateurs, en même temps qu'aux audiences judiciaires et à d'autres besoins publics. Le principal édifice était toujours un temple. Le premier, le forum Julium, fut commencé par César et achevé par Auguste; le second fut créé par Auguste lui-même; un troisième, autour du temple de la Paix, fut fondé par Vespasien. Entre celui-ci et les deux premiers était le forum Transitoire, commencé par Domitien et achevé par Nerva; la série se terminait au N. par le somptueux forum de Trajan.

En partant de l'angle N. du Forum Romain, au point d'intersection de la VIA DELL' ARCO DI SETTIMIO SEVERO (p. 259), qui vient du Capitole, et de la VIA DI MARFORIO (p. 220), on trouve dans cette dernière *S. Giuseppe de' Falegnami* (pl. II 20). Cette petite église est construite sur l'une des ruines les plus anciennes de Rome, la **prison Mamertine** *(carcer Mamertinus)*, dont la partie inférieure ou *Tullianum* n'était peut-être à l'origine qu'un puits ou «tullianum»; la ressemblance des noms l'aurait fait rattacher plus tard au roi Servius Tullius. Tout récemment on a émis l'opinion que c'était dans le principe un tombeau archaïque à coupole dans le genre de ceux de Mycène. (Entrée sous le perron; ouverte de 9 h. du m. à la tombée de la nuit; 25 c.; lum. électr.)

La prison se compose de deux locaux superposés. La partie supérieure, qui forme un quadrilatère irrégulier et à laquelle se rattachaient sans doute plusieurs autres pièces du même genre, a été restaurée, selon une inscription sur le devant, sous Tibère ou sous Caligula. L'étage inférieur, où l'on ne pénétrait dans le principe que par une ouverture dans la voûte, a 6 m. de long, 3 m. de large et 2 m. de haut. La voûte a été formée en faisant saillir l'une sur l'autre ses assises successives. C'est dans ce cachot que moururent Jugurtha, Vercingétorix et d'autres prisonniers de guerre. A propos de l'exécution des complices de Catilina, Salluste donne de la prison une description qui est encore à peu près exacte: «dans le cachot, à env. 12 pieds sous terre, il y a une chambre appelée Tullianum, entourée d'une maçonnerie grossière, à plafond convexe fait de blocs; elle est laide et d'un aspect repoussant par suite de la négligence, de l'obscurité et de la mauvaise odeur». — Il y a une source dont l'origine est attribuée à l'intervention miraculeuse de St Pierre, qui y fut aussi, dit-on, prisonnier et se servit de son eau pour baptiser ses geôliers; c'est pour cette raison que, depuis le XVe s., la prison s'appelle *San Pietro in Carcere.*

Un peu à l'E., la VIA BONELLA débouche sur le Forum. A l'entrée, deux églises, Ste-Martine-et-St-Luc et St-Adrien (p. 279). Celle de g., **SS. Martina e Luca** (pl. II 20), se compose d'une église basse et d'une église haute. La première, ornée d'un magnifique autel baroque par Pietro da Cortona, fut élevée dans le cours du VIIe s. sur les ruines du Secretarium Senatus (p. 279) et transformée vers 1640 par Pietro da Cortona (p. 55) qui prit à sa charge une partie des frais et ajouta l'église haute en forme de

croix grecque surmontée d'une belle coupole. Ses cendres reposent dans l'église basse, tandis que l'église haute renferme le tombeau de Luigi Canina, architecte et archéologue mort en 1856.

**L'Académie de St-Luc** (pl. II 20), via Bonella nº 44, fondée en 1577 pour l'enseignement des beaux-arts, a eu *Federigo Zuccaro* pour premier directeur et a subi en 1874 une transformation toute moderne; la galerie de peinture qui en dépend mérite une visite, si on n'est pas pressé. — Entrée, v. p. 162; gratuite le 17 oct. de 1 h. à 5 h. et le 18 oct. de 8 h. à 5 h.; fermée au jour de l'An, à Pâques, à Noël et le 1er dim. de juin.

Dans l'escalier sont des moulages badigeonnés de la colonne Trajane. Au premier palier se trouve l'entrée de la collection des ouvrages de concours des élèves (fermée), entre autres: un Discobole au repos, plâtre, de *Kessels;* un Christ au jardin des Oliviers de *L. Seitz* (dessin); des bas-reliefs de *Thorwaldsen* et de *Canova;* un Ganymède avec l'aigle, aussi par *Thorwaldsen;* des moulages d'antiques, etc.

Au 2e étage, on entre dans un vestibule qui mène à dr. à la BIBLIOTHÈQUE SARTI, donnée à l'Académie en 1881, par l'architecte *Ant. Sarti;* elle se compose de 15000 vol., pour la plupart ouvrages relatifs aux arts (heures, v. p. 161). Là aussi est l'entrée de la

**Galerie de peinture** (sonner). — Ire SALLE. Du côté de l'entrée: 1, *école souabe*, Descente de croix; 2, *Carlo Maratta*, la Vierge; sur le revers, copie intéressante de la première esquisse de la Transfiguration de Raphaël (p. 369), par Marc-Antoine; 3, *Rubens*, Nymphes couronnant la déesse de l'abondance (esquisse, vers 1610-1612); 4, 5, *G. Poussin*, paysages; 7, 11, *Orizzonte*, paysages; 10, *van Dyck*, la Vierge (gâté). — Mur suivant: 21, 24, *Jos. Vernet*, marines. — En face de l'entrée: 36, *Mytens*, l'Amiral Kortenaar (1636); 39, *école de P. Véronèse*, Toilette de Vénus (Vanité); 153, *Jules Romain*, copie de la Galatée de Raphaël à la Farnésine (p. 395); 43, *le Guide*, l'Amour; 49, *Claude Lorrain*, marine; 51, *Fr. Hayez* (m. 1882), Athlète vainqueur. — Mur suivant: 52, *J. Vernet*, marine. Au milieu: deux vitrines renfermant des eaux-fortes. — A dr. de la 1re salle se trouve un CABINET de tableaux modernes, surtout faits pour des concours. — Un autre CABINET contient des portraits d'artistes, en particulier, 198, Mme Virginie Lebrun-Vigée et 214, Angelica Kauffmann.

IIe SALLE: 57, *vieille école flamande*, Mariage mystique de Ste Catherine; 59, *école du Titien*, la Vanité; 61, d'apr. *le Titien*, St Jérôme (original à la Brera); 66, *Jacq. Bassan*, Annonciation; 72, *Raphaël*, St Luc faisant le portrait de la Vierge, tableau d'atelier; 73, d'apr. *le Titien*, le Denier de César (original à Dresde); 77, *le Guerchin*, Vénus et l'Amour, fresque; *78, *Raphaël*, Enfant portant des guirlandes (vers 1512), reste d'une fresque des appartements d'Innocent VIII au Vatican, fortement restaurée (copie de l'enfant de g. dans la fresque d'Isaïe à St-Augustin, p. 232); 79, d'apr. *le Titien*, Diane découvre la faute de Calisto (original à Londres, Bridgewater House); 81, *l'Espagnolet*, St Jérôme en discussion avec des scribes.

IIIe SALLE: à dr., 103, *Guido Cagnacci*, Lucrèce, œuvre excellente de ce peintre, du reste peu important, de l'école du Guide; 107, *Paul Véronèse (?)*, Suzanne. En face de l'entrée, 116, *le Guide*, Ariane et Bacchus; sans nº, *Pio Joris*, Jeudi saint. Au long mur de g., 122, *l'Albane*, la Vierge; 211, d'apr. *van Dyck*, portrait d'enfants au pastel (tiré du groupe des enfants de Charles Ier d'Angleterre); 131, *Sassoferrato*, la Vierge; 133, *le Guide*, la Fortune; 142, *G. H. Harlow*, Prise d'habit du cardinal Wolsey; 14, *Faruffini*, portrait de l'artiste.

Au N.-O. de Ste-Martine-et-St-Luc et de l'Académie se trouvait le FORUM DE CÉSAR ou *forum Julium,* dont le centre était occupé

par le *temple de la Vénus Génitrix.* On voit dans la cour du nº 29 de la via delle Marmorelle les restes de son mur d'enceinte énorme, de tuf et de travertin.

La via Bonella qui croise la via Alessandrina (p. 296), mène aux ruines du **forum d'Auguste** (pl. II 20), déblayées en grande partie en 1888-1889. — Auguste avait fait vœu, à la bataille de Philippes, d'élever un temple à «Mars Ultor» (Mars Vengeur) et avait plus tard résolu d'y joindre un forum grandiose. L'acquisition du terrain présentait cependant des difficultés, parce que des quartiers très populeux auraient dû être démolis et qu'Auguste reculait devant les expropriations forcées. L'architecte a pourtant surmonté avec habileté les obstacles que lui opposait un terrain irrégulier en pratiquant sur les côtés du mur d'enceinte de grandes niches en forme d'hémicycle (exèdres). Au moyen âge, le forum, en sa situation très encaissée, était presque transformé en marécage. Pie V et Grégoire XIII firent exhausser le sol et construisirent les rues modernes.

Au mur d'enceinte à l'E. du forum était adossé le *temple de Mars Ultor*, inauguré le 12 mai de l'an 2 av. J.-C. Les trois belles colonnes corinthiennes et le pilier avec leur architrave (mis au jour en 1842) faisaient partie de la galerie de droite. Le temple même, richement décoré d'œuvres d'art, renfermait, entre autres, les enseignes enlevées par les Parthes à Crassus dans la bataille de Carrhes et rendues à Auguste l'an 20 av. J.-C.; c'est là que les généraux vainqueurs déposaient les insignes du triomphe; dans le sous-sol était le trésor impérial, l'*ærarium militare*. Le grand mur d'enceinte en péperin qui entourait le forum et le temple est encore bien conservé à l'E. L'hémicycle de la partie S. de cette enceinte a plusieurs rangs de petites niches; celles du bas renfermaient des statues en bronze de généraux et de triomphateurs célèbres, dont les exploits étaient rappelés par des inscriptions («elogia») rédigées par ordre de l'empereur. Le pavé précieux en marbre de ce forum actuellement très négligé et très sale est à 7 m. au-dessous du pavé actuel.

Une porte antique à côté des trois colonnes du temple, nommée depuis le moyen âge *Arco de' Pantani* («pantano», marais), donne entrée dans la VIA DI TOR DE' CONTI, qui longe à l'E. l'énorme mur d'enceinte déjà mentionné et aboutit à dr. à la rue Cavour (p. 206). Le nom de via di Tor de' Conti vient d'une tour qui fut construite sous Innocent III, de la noble famille romaine des Conti, et en grande partie démolie au commencement du XVII^e s. En tournant à dr. en deçà de cette tour, on arrive dans la VIA DELLA CROCE BIANCA, qui coupe dans sa longueur l'anc. place du **forum de Nerva,** dit aussi *forum transitorium* ou forum Transitoire, parce qu'une rue principale le traversait. Il s'y trouvait un temple de Minerve, que Paul V démolit pour décorer de ses marbres

l'Acqua Paola (p. 405), et un autre temple plus petit, consacré à Janus quadrifrons. La magnificence de l'édifice est attestée par les **Colonnacce*, deux colonnes corinthiennes de l'enceinte, à moitié ensevelies au carrefour de la via Alessandrina et de la via della Croce Bianca. Elles ont une riche architrave à bas-reliefs représentant d'une part Minerve protectrice des arts appliqués, le tissage, etc., d'autre part Minerve et les neuf Muses.

L'importante *via Alessandrina*, qui croise la via Bonella et le forum d'Auguste (v. p. 295), conduit tout droit à la PLACE DU FORUM DE TRAJAN (*Foro Traiano;* pl. II 20).

Le ***forum de Trajan** était une agglomération d'édifices somptueux, élevés, dit-on, par l'architecte *Apollodore*, de Damas (111-114). En faisant une percée entre le Capitole et le Quirinal, Trajan établit une communication commode entre les forums de la vieille ville et le quartier du Champ-de-Mars (v. p. 272 et p. XXXI). Les constructions qu'il y fit ériger occupaient un terrain large d'environ 200 m. et encore plus long. Ce forum passait pour le plus beau de Rome sous le rapport des monuments. Les Français en ont déblayé le milieu le 1812 à 1814.

Ammien (XVI, 10) dit, en parlant de la visite qu'y fit Constance, en 356: «Quand il fut arrivé au forum de Trajan, ouvrage unique en son genre dans le monde, nous semble-t-il, que les dieux eux-mêmes trouveraient admirable, il s'arrêta stupéfait, promenant ses regards sur ces constructions gigantesques, qu'on ne saurait décrire et que des mortels ne sauraient refaire». — Une légende du VIIe s. raconte que Grégoire le Grand, admirant la magnificence de ce forum, fut pris d'une profonde tristesse en pensant qu'un souverain si juste et si clément devait être damné éternellement, et que les prières du pape auraient délivré l'âme de Trajan.

Le forum se composait de quatre parties, savoir, du S. au N.: la place du Forum, la basilique, les bibliothèques, avec la colonne dans la cour centrale, et le temple. La deuxième et la troisième partie sont seules en partie déblayées. Ce forum était contigu à celui d'Auguste. L'entrée principale, ornée d'un arc de triomphe, se trouvait dans les environs de la via del Priorato actuelle. On voit encore dans la cour du nº 6 de la via di Campo Carleo, dont le gardien du forum a la clef, une partie du mur semi-circulaire qui terminait le forum à l'E., les prétendus *bains de Paul-Emile*, à deux étages et avec une belle façade en briques.

Dans les parties du forum mises au jour, env. 110 m. de long sur 45 de large (visite, comme pour le forum romain, p. 162; entrée libre), on remarque d'abord quatre rangées de colonnes de la *basilique Ulpienne*, basilique à cinq nefs, dont l'axe était parallèle aux petits côtés de la place actuelle. La nef du milieu avait 25 m. et tout l'édifice 56 m. de large. Le pavé était en marbre précieux. Les dimensions de l'édifice sont à peu près les mêmes que celles de St-Paul-hors-les-Murs (p. 424). Les colonnes de granit qu'on a relevées en cet endroit appartenaient peut-être à

l'enceinte du forum. Dans l'origine, il y avait ici des colonnes cannelées de marbre jaune.

La ****colonne Trajane**, au N. de la basilique, est tout en marbre. Elle a 33 m. de haut (avec la base et la statue), 3 m. 60 de diamètre à la base et 3 m. 30 au sommet. Le fût, haut de 27 m., est composé de dix-huit tambours de 1 m. 50 en moyenne. Tout autour règne une spirale de 1 m. de hauteur et 200 m. de longueur, composée d'excellents *bas-reliefs*, représentant la guerre de Trajan contre les Daces. Outre des animaux, des machines, etc., on y voit plus de 2500 figures d'hommes, celles du bas hautes de 60 à 75 centim. (v. p. LIV). Le piédestal de la colonne contenait les cendres de l'empereur, mort en Cilicie l'an 117 apr. J.-C. Le caveau funéraire, qui était resté ouvert pendant tout le moyen âge, fut muré vers 1770, mais de nouveau rendu accessible en 1906. Le chapiteau dorique du fût supportait primitivement la statue en bronze de l'empereur qui fut remplacée en 1587 par celle de St Pierre. Un escalier conduit à l'intérieur jusqu'au sommet (on n'y monte qu'avec une autorisation du ministre de l'instruction publique). La hauteur de cette colonne indique aussi combien il a fallu enlever de terre entre le Quirinal et le Capitole pour avoir l'emplacement nécessaire à ces constructions; une inscription, placée en 114, dit qu'elle fut érigée: «ad declarandum quantæ altitudinis mons, et locus tantis operibus sit egestus». La hauteur du fût et de la base est de 100 pieds romains ou 29 m. 60. La colonne était entourée sur trois côtés d'une galerie à deux étages, qui permettait d'examiner les bas-reliefs de plus près; on en voit encore les fondements. Il y avait à dr. et à g. deux bibliothèques, l'une grecque, l'autre latine. Encore plus au N., entre les deux églises, se trouvait le temple consacré à Trajan, par lequel Adrien termina les constructions qu'avait commencées son père adoptif.

Au N. de la place sont deux églises: celle de dr., dite du *St-Nom-de-Marie*, projetée en 1683 pour commémorer la délivrance de Vienne assiégée par les Turcs, a été érigée en 1738; celle de g., *S. Maria di Loreto*, commencée par Antonio da Sangallo le Jeune en 1507 (?), présente à l'intérieur la forme d'un octogone pittoresque à riche coupole à caissons. Elle a dans le chœur à g., au-dessus de la 2e porte, une belle statue de Ste Suzanne, par Duquesnoy. Le portail et la lanterne baroque qui surmonte la coupole sont de Giov. del Duca (1580).

## 4. Palatin.

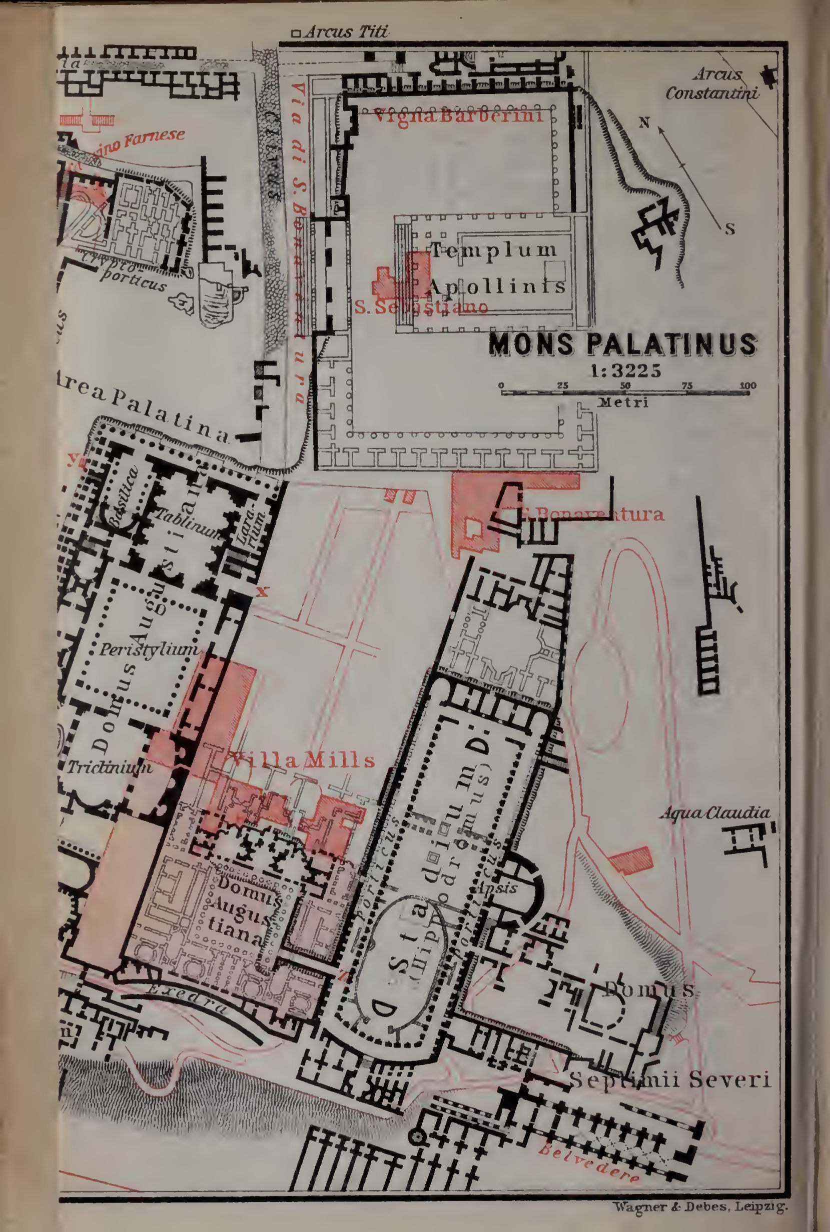
Au S. du Forum se trouve le *mont Palatin*, qui forme un quadrilatère irrégulier d'env. 1800 m. de circuit. Comme le Capitole, il avait primitivement deux cimes séparées par une dépression, celle du N., dans les jardins Farnèse, atteignant 50 m. d'altit. et

celle de l'E., à St-Bonaventure, 51 m. La forme en a été considérablement modifiée par les constructions qu'on y a élevées. C'est ici que la tradition place les demeures de ses premiers héros, *Evandre* et *Faustulus*, avant la fondation de la ville; des temples et des sanctuaires antiques en ont conservé le souvenir pendant fort longtemps. Le Palatin a été le noyau de la Rome primitive, la *Roma quadrata*, et on a découvert à différents endroits des restes de son enceinte. Sous la République, les familles patriciennes étaient fières d'y habiter; d'importants personnages, tels que l'orateur Hortensius, Cicéron et son ennemi acharné, le tribun Clodius, y ont eu leur demeure. *Auguste* y naquit et transporta après la bataille d'Actium sa résidence dans ce lieu jadis habité par les rois. Ses constructions couvrent une grande partie de la colline de l'E.; elles embrassent, outre le palais proprement dit *(domus Augustiana)*, un grand temple d'Apollon et la riche bibliothèque grecque et latine. *Tibère* construisit de son côté un palais au sommet de la colline du N., peut-être dans le voisinage de la maison où il était né (p. 299). *Caligula* agrandit ce palais par une annexe à l'angle N., en faisant du temple de Castor (v. p. 281) comme un vestibule de la demeure impériale; mais ces constructions-là disparurent de bonne heure après la mort de leur fondateur. Le Palatin ne suffit pas au luxe insensé de *Néron;* il se créa une résidence dans la Maison Dorée, qui s'étendait du Palatin à l'Esquilin (p. 288). Les Flaviens revinrent au Palatin; ils élargirent et embellirent les constructions d'Auguste. *Trajan* et *Adrien* eurent leurs palais particuliers dans les quartiers S. de la ville; ce dernier résidait de préférence dans sa maison de campagne près de Tibur. Les Antonins habitèrent surtout le palais de Tibère qui semble avoir été agrandi à cette époque. *Septime-Sévère* agrandit la résidence impériale au S., au delà du pied de la colline. Le *Septizonium*, édifice à colonnes et à trois étages, bâti par lui pour faire perspective à la voie Appienne, qui aboutissait à cet endroit, était encore en partie debout au XVIe s.; Sixte-Quint le fit démolir. Dans les siècles suivants, le palais impérial partagea le sort de la ville elle-même qui tombait en ruine. Odoacre et Théodoric y résidèrent encore; Narsès y mourut en 571 après l'avoir dépouillé de ses derniers trésors artistiques. Depuis le VIIe s., l'ensemble des constructions impériales passa entre les mains de l'église ou des représentants des gouverneurs byzantins. On y consacra une église importante à St Césaire qui devint ainsi le successeur des Césars. Après l'an 1000, il ne resta plus trace des palais impériaux; les jardins, les couvents et les tours fortifiées recouvrirent les monceaux de ruines.

Les premières fouilles furent faites lors de la création des *jardins Farnèse (Orti Farnesiani)*, sous Paul III, de la famille Farnèse (1534-1550), et le milieu du Palatin fut déblayé de 1721 à



Geograph. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig



Arcus Titi
Arcus Constantini
N
S
Vigna Barberini
Casino Farnese
Clivus
Via di S. Bonaventura
Templum Apollinis
S. Sebastiano
Crypto porticus
MONS PALATINUS
1:3225
0 25 50 75 100
Metri
Area Palatina
Basilica
Tablinum
Lararium
Atrium
Peristylium
Domus Augustiana
Triclinium
S. Bonaventura
Villa Mills
Domus Augustiana
Exedra
Stadium D. (Hippodromus)
Porticus
Apsis
Aqua Claudia
Domus Septimii Severi
Belvedere
Wagner & Debes, Leipzig.

1730. La plupart des œuvres d'art furent emportées hors de Rome, à Parme et à Naples. Ce n'est qu'en 1861, après l'achat des jardins par Napoléon III, acquis ensuite en 1870 par le gouvernement italien, que commença, sous la direction de l'architecte Pietro Rosa, le déblaiement méthodique des ruines.

Les fouilles se visitent tous les jours (v. p. 163). Dans la description qui suit, on a relevé les parties les mieux conservées, dont la visite demande env. 2 à 3 h. dans l'ordre indiqué; quant aux autres curiosités éparpillées sur la route, on s'arrangera suivant son temps et ses loisirs. Cependant la majesté de ces ruines, jointe aux vues splendides et toujours variées dont on jouit du haut du Palatin, méritent plusieurs visites. — Pour prendre des mesures, dessiner, photographier, etc., il faut une autorisation, v. p. XX/XXI.

L'ENTRÉE est actuellement via S. Teodoro, à côté de l'église de ce nom (pl. II 19; p. 305). On suit à g. le *clivus Victoriæ*, voie antique qui monte derrière la bibliothèque du temple d'Auguste (p. 283) dont on a là une bonne vue d'ensemble. Sous les Antonins ou Septime-Sévère, la voie était voûtée et courait sous d'énormes arcades en brique.

Sous l'une des arcades à dr. (pl. *y*), fermée d'une grille, se trouve un graffito, prétendu crucifîment qu'il ne faut pas confondre avec le crucifix-caricature du musée Kircher (p. 223). C'est un griffonnage grossier sur le stuc blanc, représentant probablement des danseurs de corde, avec des vers latins érotiques au-dessus.

En passant sous les arcades, on arrive au *casino* des anciens jardins Farnèse. Le **palais de Tibère,** dont les restes sont recouverts par un jardin, était là, dans le haut de l'escalier de droite. On a une très belle vue du Forum et de la basilique de Constantin d'une sorte de balcon au N. C'est de l'angle du N., où il y a maintenant un bosquet de chênes verts, que Caligula, dans sa folie, fit jeter un pont par-dessus le Forum, afin de pouvoir aller plus facilement au Capitole converser avec Jupiter, dont il se proclamait le représentant sur la terre. — Plus loin, sur la lisière N. de la colline, belle vue sur le Capitole, la vallée du Velabrum et le vicus Tuscus (p. 305). Tout au bout, on descend un petit escalier.

Là se trouve la **maison de Livie** *(domus Liviæ),* reconnaissable à sa toiture moderne en zinc. Il est du moins probable que cette maison isolée, respectée par les constructions impériales, fut celle qu'habita Tib. Claudius Néron, père de Tibère, et où sa mère Livie, qui avait fait rompre son premier mariage pour épouser Auguste, se retira après la mort de l'empereur. L'entrée est à l'angle du côté E.

On descend six marches à dr. pour arriver au VESTIBULE, voûté et pavé en mosaïque, et on entre dans une COUR carrée, autrefois en partie couverte, sur laquelle donnent trois pièces, en face de l'entrée. Les *peintures murales* n'ont guère leurs pareilles. Dans la PIÈCE DU MILIEU, ces peintures sont comme de grandes fenêtres qui permettent de voir dans le lointain des scènes mythologiques: à dr., Io gardée par Argus, tandis que Mercure vient pour la délivrer; vis-à-vis de l'entrée, Galatée et Polyphème (à peine reconnaissables). Les deux petites peintures du coin, en haut, représentant des scènes de sacrifice, donnent une idée exacte des

tableaux des anciens, qui se fermaient comme les triptyques des autels du moyen âge. Au mur à g., des conduits d'eau en plomb, trouvés sous l'aire du plancher, portent des inscriptions d'après lesquelles on a reconnu la destination de cette maison. — Sur les murs de la PIÈCE DE DROITE se trouvent de magnifiques guirlandes de fleurs et de fruits, d'où pendent, entre les colonnes, des masques et autres objets bachiques; sur ceux de la PIÈCE DE GAUCHE, au-dessus de panneaux bruns, encadrés de rouge et de vert, de légères arabesques entre des figures ailées, sur fond blanc. A dr. de la cour, la salle à manger, portant l'inscription moderne TRICLINIUM, a des murailles peintes en rouge vif avec deux grands paysages et de petits sanctuaires (Diane, Hercule) au milieu. Des deux côtés du mur d'entrée, dans le haut, un vase de verre avec des fruits. — Les autres pièces, reliées à la cour par un escalier étroit, ont perdu leur décoration murale et n'ont pas été entièrement dégagées. Entrée du côté extérieur, à dr. dans le haut.

La haute substruction carrée couverte de chênes rouvres à l'angle occid. de la colline a fait partie du *temple de la Magna Mater* (Cybèle), fondé en 191 av. J.-C., quand on eut apporté à Rome, à la suite d'un oracle sibyllin, la pierre sacrée de la Cybèle de Phrygie. Bien que plusieurs fois endommagé par le feu, ce temple conserva durant tout l'Empire son ancienne physionomie; on voit encore aux alentours des restes de fûts de colonnes, de chapiteaux et de bases, en péperin recouvert de stuc blanc. A dr. du temple, une statue de Cybèle, bon ouvrage romain.

Il doit y avoir eu, entre le temple de Cybèle et la maison de Livie, plusieurs sanctuaires très anciens, entre autres la *maison de Romulus* (Casa Romuli), cabane ronde en treillis reposant sur un soubassement de pierre; elle existait encore au IVe s. apr. J.-C. et passait pour la demeure du fondateur de la ville ou de son père nourricier Faustulus. Les fouilles, qu'on a commencées sur ce point en 1907 et qui durent encore, ont mis au jour de grands *murs en pierre de taille* portant des marques de tailleurs de pierre et semblables à ceux de l'enceinte de Servius (p. XXIX). Sous l'un d'eux se trouvait un tombeau renfermant des vases d'argile du Ve s. av. J.-C. Ces murs sont par conséquent plus récents et datent peut-être de l'époque qui suivit immédiatement l'invasion des Gaulois (p. XXX), au moment où l'on renouvela les fortifications du Palatin. Ils ont coupé et détruit en partie deux grandes citernes rondes, fermées, comme la prison Mamertine, (p. 293) par des pierres en saillie les unes sur les autres, et datant naturellement d'une époque antérieure.

En dehors de la zone fortifiée, un chemin en escalier, les *Scalæ Caci*, descendait la colline à l'O. jusqu'au Velabrum (p. 305) où il aboutissait près du Lupercal. Dans le voisinage immédiat, du côté du Cirque Maxime (p. 304), on voit des restes de quelques maisons particulières à plusieurs étages avec bains et pavements en mosaïque.

Le temple en ruine qu'on remarque entre la maison de Livie et le palais d'Auguste (p. 301) semble être celui que Fabius Maximus dédia à *Jupiter Victor* après la bataille de Sentinum (p. 137); il n'en reste que les soubassements et un escalier. Vingt-six marches entrecoupées de cinq paliers montent jusqu'aux fondations presque rectangulaires de ce temple. Sur le quatrième palier se trouve une base ronde revêtue d'une inscription, ex-voto de Domitius Calvinus après ses victoires remportées en Espagne l'an 36 av. J.-C.; la moitié supérieure manque.

Dans une galerie couverte *(cryptoportique)*, à dr. en venant de la maison de Livie, il y a des restes de décoration antique, en stuc, avec des incrustations produites par l'eau d'un réservoir à poisson (piscina) qui était au-dessus dans l'antiquité. La version qui pré-

tend que c'est là que Caligula a été assassiné par les conjurés l'an 41 apr. J.-C. est erronée, puisque, d'après Suétone, la partie du palais dans lequel le meurtre a été consommé fut détruite par un incendie, probablement celui de Néron. En prenant à dr., au bout de la galerie, on arrive à l'*area Palatina*, place devant le palais impérial où menait une rue se détachant de la voie Sacrée (p. 287) à l'arc de Titus. Le grand noyau de soubassement qui s'y trouve et qu'on regarde à tort comme celui du temple de Jupiter Stator (p. 287), est du moyen âge. A l'E. sont des restes d'un canal (?) souterrain avec des inscriptions en vieux latin.

Le **palais d'Auguste** *(domus Augustiana)*, nommé aussi de nos jours *palais des Flaviens*, parce que sa plus grande partie, qui provient probablement d'une transformation sous Domitien, avait sa façade principale tournée au N., du côté du Forum et de la voie Sacrée. Cette façade était précédée d'une haute galerie de colonnes de cipolin, avec trois saillies à balcons, accessible de chaque côté par des escaliers. Les parties déblayées du palais sont les pièces d'apparat et non les appartements, qui sont sous l'anc. villa Mills (v. p. 302 et le plan du Palatin). Elles offrent bien peu de ressemblance, pour la distribution, avec la maison romaine, telle que nous la voyons à Pompéi. Tout y a des proportions grandioses.

De l'atrium, on entre dans trois vastes salles. Celle du milieu, nommée d'ordinaire *tablinum*, était la salle du trône *(aula regia)*, où l'empereur donnait audience. C'est un espace immense, de 45 m. sur 36 (grande nef de St-Pierre, env. 26; arcades latérales de la basilique de Constantin, qu'on voit en face, 20 m.), avec une grande abside semi-circulaire où était le trône, et six niches alternativement rondes et carrées, qui ont conservé les socles des statues qui s'y trouvaient. Aujourd'hui que le splendide plafond a disparu, que les murs ont perdu leur revêtement en marbre, les niches leurs colonnes et les piédestaux leurs statues colossales, il est difficile de se faire une idée de sa magnificence primitive. Deux statues colossales d'Hercule et de Bacchus, en basalte noir, trouvées en 1724, sont actuellement au musée de Parme.

Au fond de la salle voisine au S.-E. on a trouvé en 1726 un grand autel maintenant détruit, avec des degrés sur les côtés, et on en a conclu que là était le *laraire* ou la chapelle domestique. Le petit autel en marbre, revêtu de représentations des dieux lares, qui s'y trouve installé aujourd'hui, n'en faisait point partie. Derrière, un escalier qui menait à l'étage supérieur. La grille qu'on trouve plus loin à g. (pl. x) sert d'entrée aux jardins de la villa Mills (p. 302).

Au N.-O. du tablinum est la *basilique*, où l'empereur rendait la justice. Une balustrade en marbre, dont on voit encore un reste à l'endroit même où elle se trouvait, séparait la tribune semi-circulaire de la partie réservée aux plaideurs et flanquée de part et d'autre d'un petit portique. Les colonnes non cannelées avaient des ornements en bronze; on voit encore les trous où ils étaient fixés.

En traversant le tablinum, on arrive au S.-O. au *péristyle,* jardin carré, de 54 m. de côté, entouré d'une colonnade et dont la partie centrale était décorée de jets d'eau, d'arbres et de fleurs; il n'a conservé de son ancienne magnificence que quelques restes du revêtement en marbre de ses murs et ses dimensions imposantes.

L'escalier à l'angle S.-O. du péristyle conduit à deux pièces souterraines, où il y a des restes d'ornements en stuc et de peinture, d'un style rappelant l'époque d'Auguste; les pièces ont peut-être fait partie, avec plusieurs autres à côté, découvertes et détruites en 1721, du palais primitif d'Auguste, et ont été recouvertes par les constructions de Domitien.

Sur le péristyle ouvrait, dans le sens de sa plus grande largeur, le *triclinium,* la grande salle à manger *(Jovis cœnatio),* de sorte que les personnes à table pouvaient jouir de la vue des fontaines et des massifs d'arbres qui ornaient ce péristyle. Dans l'abside semi-circulaire du mur au S.-O., le pavé, en dalles de marbre et de porphyre, est en grande partie conservé, mais il a été mal restauré plus tard. Il reste encore des traces peu considérables de ce pavé et du revêtement au mur du côté N.-O. — A ce mur est adossé le *nymphée* (nymphæum), salle à manger pour les mois les plus chauds, où il y a, devant les fenêtres, une fontaine, à bassin elliptique revêtu de plaques de marbre.

Derrière le triclinium est un *portique* de six colonnes en cipolin, deux entières et les autres brisées. On aperçoit, par les interstices du pavé qui s'est affaissé, le sol primitif que les constructions des empereurs ont recouvert. Puis viennent encore deux salles terminées en hémicycle, à parois décorées de niches et d'une destination inconnue; on les désigne à tort sous les noms d'*académie* et de *bibliothèque.* Belle vue sur la vallée du Cirque Maxime et sur l'Aventin.

En franchissant la grille déjà mentionnée, derrière le laraire, on entre dans l'ancienne

**Villa Mills** qui recouvre toute la partie centrale des palais impériaux. Elle appartenait au XVI^e s. à la famille Spada; au commencement du XIX^e, sir Charles Mills en transforma le casino, qui resta couvent de religieuses jusqu'en 1906. C'est ici que se trouvaient dans l'antiquité les appartements privés du palais impérial dont on a retrouvé des restes considérables dans les caves de la villa et de l'annexe occidentale commencée en 1869, mais demeurée inachevée. On a également mis au jour, en 1907, dans les parties contiguës à cette nouvelle construction, des restes effacés de peintures murales des premiers temps de l'époque chrétienne qu'on rattache à l'église St-Césaire-du-Palais (p. 298). On y remarque aussi une jolie loggia de la Renaissance à colonnes de granit et un pavillon décoré de fresques de l'école de Raphaël restaurées vers 1820 par Camuccini. — Le jardin derrière le casino, remarquable par ses beaux cyprès, offre, surtout vers le soir, un magnifique coup d'œil sur l'Aventin et les quartiers S. de la ville. L'escalier à dr., aussi

derrière le casino, descend à l'étage inférieur du palais d'Auguste en traversant d'anc. pièces qui ont servi de caves. On y voit une grande cour carrée et trois salles attenantes, deux d'entre elles avec un plafond octogone, l'autre avec un plafond carré, toutes intéressantes par leur construction. De là, en passant par une ouverture de la paroi (pl. z), on pénètre dans le prétendu

**Stade**, probablement un ancien jardin («Hippodromus») et non, comme on l'a supposé à tort, une arène qui servait aux courses et aux luttes des athlètes. Ce n'a été d'abord qu'un espace de 160 m. sur 48 de côtés, entouré de hauts murs, avec une grande niche à demi-coupole au S.-E. et un balcon au N.-E. (à St-Bonaventure, p. 287). Plus tard, probablement sous Septime-Sévère, on éleva devant les murs un portique composé de piliers avec demi-colonnes. La partie la mieux conservée est l'angle N.-E., où l'on remarquera ces demi-colonnes, à noyau en briques, bases revêtues de marbre blanc et cannelures en marbre rouge dit «porta-santa». Aux extrémités de l'espace sont deux fontaines à bassins semi-circulaires; de celle de l'E. on a trouvé beaucoup de restes d'ornements, de corniches etc. Le grand canal de décharge en marbre blanc qui fait le tour du prétendu stade indique qu'il était bien approvisionné d'eau. Aux extrémités des portiques existent des niches semi-circulaires; dans celle de g., la statue d'une des Muses; les autres objets qu'on y a trouvés sont au musée des Thermes (p. 187). — Sous la grande abside du S.-E., se trouvent trois pièces avec des restes de peintures murales bien passées. La grande construction elliptique pratiquée dans la moitié S.-O. est bien moins ancienne; peut-être date-t-elle du temps de Théodoric, dont on a retrouvé le nom sur des briques marquées d'une empreinte.

Un escalier entre la grande abside et l'angle N.-E. du Stade mène à la galerie du haut. Il y a là d'abord, à g., une plate-forme sur laquelle sont conservées les ruines de plusieurs salles et de grandes citernes. Belle vue sur le stade et au S.-E. sur le Célius et les monts Albains. En retournant sur ses pas et en passant derrière l'abside du stade, dont on remarque la haute galerie, à voûte caissonnée, on arrive aux ruines du *palais de Septime-Sévère*. On y reconnaît des pièces avec appareil de chauffage, des bains, etc. sans qu'il soit possible d'en déterminer le plan. En traversant ensuite des ruines de peu d'élévation, on atteint enfin, par un pont pavé, un *belvédère* au-dessus d'une construction à trois étages, d'où l'on jouit d'un magnifique ***panorama** s'étendant du Colisée au N.-E. jusqu'à la coupole de St-Pierre au N.-O., à travers tous les quartiers S. de la ville, et la campagne romaine.

Au premier plan, à dr. du Colisée, cinq arcades de l'*Aqua Claudia* (p. 203), qui approvisionnait d'eau le Palatin (sous cet aqueduc passe une route de voit. récemment établie); plus loin, vers le S., les églises St-Jean-et-St-Paul et St-Jean-de-Latran; sur le devant, St-Grégoire; au-dessus, St-Etienne-le-Rond et le casino de la villa Celimontana. Plus

loin à dr., les ruines des thermes de Caracalla et derrière, à g., les deux tours de la porte St-Sébastien et le tombeau de Cæcilia Metella; puis Ste-Balbine, avec sa haute tour; plus loin, St-Sabas, avec un péristyle à deux étages; plus loin encore, la pyramide de Cestius; dans la campagne, St-Paul-hors-les-Murs; ensuite l'Aventin, avec ses trois églises. Le *cimetière juif*, en avant, reconnaissable à ses nombreuses pierres blanches, se trouve dans la zone du *Cirque Maxime*, qui s'étendait au fond de la dépression comprise entre l'Aventin et le Palatin. Les murs ont disparu jusqu'à quelques restes peu importants, cependant on en reconnaît encore la forme. Le cirque, créé déjà à l'époque des rois, fut agrandi par César et garni de sièges de pierre; les empereurs l'embellirent avec une magnificence encore plus grande. Du temps de Pline, il pouvait contenir plus de 100 000 spectateurs, et 200 000 après les agrandissements, mais non 385 000, ou même 485 000, comme on l'a prétendu avec exagération. Une clôture au milieu de l'arène (v. p. 422) la séparait en deux parties dans le sens de la longueur. C'est sous Totila, le roi des Goths, que fut célébrée en 549 la dernière course dans la ville déjà en grande partie déserte. Les obélisques des places du Peuple et du Latran proviennent de là.

En repassant le pont et en appuyant à dr., devant des débris de pavements en mosaïque noire et blanche, on descend au bout d'une centaine de pas par un escalier moderne au bas de la colline, au S., pour arriver par un corridor à une petite place où le chemin se bifurque: à dr., il monte au temple de Jupiter Victor (p. 300) en passant sous la grande exèdre de la façade S. du palais d'Auguste; à g., il descend le long du versant S. au

**Pædagogium,** nom probablement donné par euphémie par les occupants à une série de cellules de pénitence, disposées dans un bâtiment faisant partie du vestiaire impérial. Un portique à colonnes de granit, dont l'une est encore debout et dont l'entablement de marbre est maintenant supporté par des piliers en maçonnerie, s'élève devant les portes. Aux murs des pièces, et surtout sur ceux des deux petites chambres (la dernière seule est ouverte) à dr. et à g. de la niche ronde, on a trouvé beaucoup de griffonnages (graffiti), entre autres la caricature du Crucifix mentionnée p. 223, faits avec le style dont les anciens se servaient pour écrire; on y lit les mots plusieurs fois répétés «exit de pædagogio» qui ont fait donner son nom au bâtiment. Le pædagogium proprement dit, établissement d'instruction pour les esclaves du palais, était près de l'église Sts-Jean-et-Paul (p. 318).

3 min. plus loin, se trouve une maison moderne sur la façade de laquelle a été placé un buste de l'archéologue *Fr. Bianchini* (m. 1729). Il y a là un *autel* («ara») en travertin, consacré «à une divinité inconnue», dit son inscription archaïsante: «sei deo sei deivæ sacrum», restauré par un préteur du nom de Sextius Calvinus, probablement l'an 100 av. J.-C. Ensuite, à dr. sur le bord occid. de la colline, des restes de murs en tuf, donnés ordinairement comme une partie de l'anc. mur d'enceinte de la *Roma quadrata* (p. 298), mais probablement plutôt une substruction de la fin de la République. Les blocs de tuf sont placés alternativement, sans mortier, en long et en large. Derrière ce pan de muraille se trouve une

grotte qu'on a supposée à tort être le *Lupercal*, lieu de refuge où la louve aurait nourri les jumeaux Romulus et Rémus. Le vrai Lupercal était vraisemblablement beaucoup plus bas, au pied de l'éminence septentr. de la colline; c'était à l'époque impériale une grotte ornée de sculptures et de monuments.

On passe ensuite derrière St-Théodore pour arriver à la sortie.

## 5. Velabrum et Forum Boarium.

La via S. Teodoro (pl. II 19), à l'O. du Palatin, court au S. à partir du Forum; elle correspond à peu près à l'anc. *vicus Tuscus* (p. 283), qui était la principale voie de communication entre le Forum et le Tibre. La rotonde de **St-Théodore** (*S. Teodoro;* pl. II 19), dans le bas à g., et un peu en retraite de la rue, existait déjà du temps de St Grégoire le Grand. Bâtie sur les fondements d'un édifice antique, elle a à l'intérieur une mosaïque chrétienne du VII[e] s. Ouverte le vendredi matin, jusqu'à 9 h. (v. aussi p. 158).

La via di S. Giorgio in Velabro (pl. II 16-19), un peu plus loin à dr., doit son nom au *Velabrum*, anc. quartier de la ville qui s'étendait du vicus Tuscus au Forum Boarium.

A dr. est **St-Georges in Velabro** (*S. Giorgio in V.;* pl. II 19, ordinairement fermé, s'adresser n° 19). Cette église, fondée au IV[e] s., reconstruite en 682 par St Léon II et consacrée à St Georges et à St Sébastien, a subi de nombreuses restaurations. D'après l'inscription métrique qui s'y trouve, le portique date de l'une de ces restaurations, probablement du XII[e] s. (au moyen âge le nom Velabrum avait été transformé en «velum aureum»). L'intérieur, basilique à trois nefs, avec seize colonnes antiques, un vieux tabernacle (p. LXII) et des fresques repeintes de Pietro Cavallini (?, 1295; p. 400) à l'abside, est actuellement en restauration.

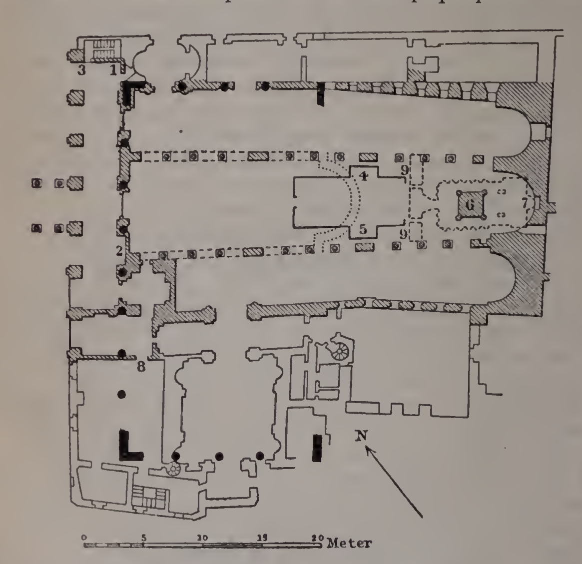
A côté de St-Georges est le petit *arc des Changeurs* (arcus Argentariorum, Arco degli Orefici; pl. II 19), que les changeurs et marchands du forum Boarium érigèrent, au dire de l'inscription, en l'honneur de Septime-Sévère, de sa femme et de ses fils. Les sculptures, fortement endommagées, représentent des sacrifices et des instruments de sacrifice; Caracalla en a aussi fait enlever la figure de Géta (v. p. 278). — Plus loin, l'***arc de Janus Quadrifrons** (*Arco di Giano;* pl. II 19), construction du Bas-Empire à quatre faces, élevée, à ce que l'on croit, en l'honneur de Constantin le Grand. Il était à deux étages. — Ensuite venait le *forum Boarium*, le grand marché aux bestiaux, qui s'étendait jusqu'au Tibre.

En traversant les petites arcades en briques vis-à-vis de l'arc des Changeurs, on passe devant un moulin pour arriver à la **Cloaca Maxima** (pl. II 16), le fameux égout antique construit pour l'écoulement des eaux du Forum et du voisinage (p. 271), et qui sert encore aujourd'hui. On a creusé, afin d'accélérer l'écoulement, un bassin dans lequel on a détourné des sources. Au moulin (20 à 30 c.), on voit la continuation de la Cloaque du côté du Forum, et au pont Palatin (p. 308), son embouchure dans le

Tibre. La voûte est construite en tuf, avec des couches de travertin; mais l'embouchure est tout entière en péperin.

En suivant la rue au delà de l'arc de Janus et en passant à la place dei Cerchi, on arrive à la PLACE BOCCA DELLA VERITÀ, reliée au N. par la rue du même nom à la place Montanara (p. 253). C'est une partie de l'ancien forum Boarium. Au milieu, jolie *fontaine* du style baroque, érigée en 1715 sur les plans de Bizzaccheri, et ornée d'un groupe de tritons par Moratti. — A g., au pied de l'Aventin,

***Ste-Marie in Cosmedin** ou *Bocca della Verità* (pl. II 16), basilique qui existait déjà au VIe s. et subit de nombreuses transformations. Le beau campanile date d'une époque postérieure.




L'église repose sur les fondements d'un temple d'Hercule *(templum Herculis Pompeiani)*, probablement du temps de la République, et sur ceux d'une halle pour la distribution du blé au peuple (*statio annonæ*, marquée en noir sur le plan) du IVe s. apr. J.-C. La basilique primitive (en lignes pointées sur le plan) n'avait qu'une nef et était restreinte à une partie de la halle. Le pape Adrien Ier (772-795) l'agrandit presque du double (figuré par des hachures), soit en l'élargissant par l'addition des bas côtés, soit en l'allongeant du côté de l'E. où elle touchait au temple d'Hercule alors en ruine. Elle appartenait dans le principe à une communauté grecque de Constantinople, fait que rappellent ses surnoms «in schola græca» et «in Cosmedin», ce dernier en relation avec la place du Meïdan

à Constantinople; elle avait par conséquent des galeries réservées aux femmes («matronæa») au-dessus des bas côtés, ainsi que des «pastophoria» (niches dans le mur de l'abside pour les ustensiles du culte, les livres etc.). Au commencement du XIIe s. le sol fut exhaussé de 1 m. 75; les galeries disparurent, tandis que la nef centrale et les bas côtés furent couverts de plafonds en bois et que le portique et le beau campanile reçurent leur forme actuelle. Tout cela fut probablement l'œuvre du cardinal Jean de Gaëte, titulaire de l'église de 1078 à 1118 et plus tard pape sous le nom de Gélase II. Son successeur Calixte II acheva la décoration intérieure avec l'aide de son camérier Alphanus. Enfin, de 1894 à 1899, on a fait disparaître les transformations disgracieuses opérées au XVIe et au XVIIIe s. et on a fait subir à l'église une restauration complète en lui rendant tout son éclat primitif.

Portique. L'immense dalle de marbre antique, ornée d'un masque de Triton (1 sur le plan) qui, dans le principe, servait de fermeture à un système de chauffage à air chaud dans un établissement de bains et émettait des vapeurs par le nez, la bouche et les yeux, porte le nom de *Bocca della Verità;* le peuple croyait en effet que les anciens, lorsqu'ils prêtaient serment, mettaient la main dans la bouche du masque, qui se refermait sur celle du parjure. Le portail principal, œuvre d'un certain Joannes de Venetia (XIe s.) d'après l'inscription, est orné de motifs grossièrement imités de l'antique. Des deux côtés, longues inscriptions (actes de donation) du IXe s. A dr., le monument d'Alphanus (v. ci-dessus; 2; 1123). Une porte (3), à côté du masque, conduit au buffet d'orgue, où il y a un petit musée de trouvailles faites dans les églises antérieures à l'édifice actuel (le gardien en a la clef).

Intérieur. A l'entrée: trois colonnes de marbre de la statio annonæ (p. 306). Il y en a d'autres au mur du bas côté de g. et dans la sacristie; elles s'élevaient sur un soubassement haut de 1 m. 75. Les plafonds en bois, imitations fidèles de ceux du moyen âge, reposent sur vingt colonnes antiques de provenance diverse; au-dessus de la cinquième à g., une inscription désigne la limite de la basilique primitive et de celle d'Adrien (v. p. 306). On a restauré et remis en place les écrans du chœur des chantres (schola cantorum), les ambons (4 et 5) et le candélabre du cierge pascal. Tous ces objets, ainsi que le trône épiscopal (7) dans l'abside et surtout le *pavement de marbre (opus Alexandrinum), comptent au nombre des plus beaux ouvrages de décoration du XIIe s. à Rome. — Le maître-autel (6) se compose d'un bassin antique en granit rouge. Devant, sur le sol, une mosaïque en marbre (opus sectile), du VIIIe s. Le tabernacle, donation du cardinal Franc. Caetani, neveu de Boniface VIII, est une œuvre d'Adeodatus (vers 1300), de l'école des Cosmas. Au mur à g. de l'abside, restes de fresques du XIe s. (?) avec graffiti grecs. Les fresques des absides et l'encadrement de la fausse fenêtre derrière le trône épiscopal sont modernes. La crypte à trois nefs (deux entrées: 9; illuminée le mercr. des Cendres), sous le presbytère, est creusée dans les fondements du temple antique; les niches servaient de reliquaires. — Dans la sacristie, qui est à dr. sur le devant (8): mosaïque sur fond d'or, représentant l'Adoration des Mages, qui provient de la chap. Ste-Marie fondée en 706 par Jean VII dans l'ancienne église de St-Pierre.

Pour la *via della Salara,* qui se dirige vers le S., du côté de la porte St-Paul, v. p. 309.

En face de l'église, au bord du Tibre, on remarque un petit ***temple rond** très pittoresque, à vingt colonnes corinthiennes (il

en manque une au N.) qui, depuis le XVI^e s., porte à tort le nom de *temple de Vesta* (v. p. 283). La toiture antique et l'entablement ont disparu; le nom du dieu auquel il était dédié *(Portunus?)* est lui-même incertain. Un toit mesquin y abrite la petite église *S. Stefano delle Carrozze,* appelée maintenant *S. Maria del Sole* (pl. II 16).

Le **pont Palatin** (pl. II 16), pont neuf en fer, relie la place Bocca della Verità au Transtevère (p. 402). A côté se voit, en amont, une pile de l'anc. *pons Æmilius,* construit en 181 av. J.-C., souvent endommagé par les inondations et nommé *Ponte Rotto* depuis l'effondrement des deux arches de la rive g. (1598). En aval du pont neuf débouche la Cloaca Maxima (p. 305), dont la voûte, conservée sous une arcade du nouveau quai, est encore visible depuis le pont, quand l'eau n'est pas trop haute.

A dr. du pont s'élève un petit ***temple** bien conservé, nommé depuis 880 *Ste-Marie-l'Egyptienne* (S. Maria Egiziaca; pl. II 16). Il date de la fin de la République, à en juger par le style, et était peut-être consacré à la *Mater Matuta;* la version qui en fait un temple de la Fortuna Virilis est erronée. C'est un pseudopériptère ionique, qui avait 4 colonnes isolées au portique, aujourd'hui muré, 4 demi-colonnes décoratives à l'autre extrémité et 7 de chaque côté. L'édifice est construit en tuf, en travertin aux endroits en saillie ou décorés, le tout avec un parement de stuc. L'intérieur n'offre rien de remarquable.

De l'autre côté de la rue transversale s'élève la *maison de Crescentius,* nommée habituellement **Casa di Rienzi** (pl. II 16) ou *di Pilato,* construction pittoresque en briques dans laquelle on a fait un singulier usage de fragments antiques. A l'E., du côté de la via del Ricovero, une longue inscription indique que Nicolas, fils de Crescens, premier descendant des premiers, a bâti cette maison s'élevant jusqu'aux astres, non par vanité, mais pour glorifier derechef le vieux nom de la Rome immortelle. Les Crescentius ou Crescenzi étaient les plus puissants de la noblesse romaine à la fin du X^e s., mais aucun de ses membres n'a porté le prénom de Nicolas. La maison elle-même est la construction privée la plus ancienne qui nous reste de la Rome du moyen âge, peut-être du XI^e ou seulement du XII^e s. (v. p. LXI); elle était primitivement beaucoup plus étendue et faite pour commander le passage du pont. Elle n'a rien de commun avec le tribun Cola di Rienzo, dit Rienzi, qui était du rione Regola.

En longeant le Tibre plus loin au N., on arrive au *théâtre de Marcellus* (p. 253) et en prenant ensuite la via Bocca della Verità (p. 306), à la *place Montanara* (p. 253).

## 6. Aventin. Mont Testaccio. Pyramide de Cestius.

Tramw. électr. de la *place de Venise* au *quartier Testaccio* par la via Arenula et le long du Tibre, et à *St-Paul-hors-les-Murs* par la porte St-Paul, v. l'app. nº 19 et 5.

L'*Aventin* (46 m.), quartier principal du bas peuple (plebs) dans les premiers temps de Rome et encore très habité dans la suite, est maintenant occupé par des vignes et des couvents; les constructions modernes y sont encore rares.

Au pied de l'Aventin passent la via della Salara (pl. III 16), qui part de la place Bocca della Verità (p. 306), et son prolongement la via della Marmorata (p. 311). De la première se détachent, près de Ste-Marie in Cosmedin (p. 306) et 2 min. plus loin, à g., des chemins qui montent à l'Aventin. Le second, le *vicolo di S. Sabina,* mène en 5 min. au sommet. Les restes de murs en tuf qui bornent la vigne au coin de dr. sont ceux d'un *château* d'où les Savelli commandaient au xiiie s. le Tibre et la route de la rive gauche. Dans le haut, *via di S. Sabina,* se trouvent, l'une près de l'autre, trois vieilles églises dont suit la description:

***Ste-Sabine** (pl. III 16), construite en 425, probablement à la place d'un temple de Junon Regina, sous St Célestin Ier, par un prêtre illyrien du nom de Pierre, a été restaurée aux xiiie, xve et xvie s. Honorius III remit cette église, avec le palais voisin, à St Dominique, qui y fonda son ordre. On y entre d'ordinaire par la porte latérale; si elle est fermée, sonner à la porte de g.; on passera par le couvent et l'on arrivera à l'ancien porche, auj. muré, puis au portail principal. Il a de belles portes en bois de cyprès, dont les panneaux, représentant des scènes bibliques, datent pour la plupart du ve s.; le relief supérieur à g. est peut-être la plus ancienne représentation du Crucifîment. Voir p. lxi.

L'intérieur, qui a 24 colonnes corinthiennes antiques en marbre de l'Hymette et un faîtage apparent, a bien conservé le caractère des vieilles basiliques chrétiennes. A l'*entrée,* au-dessus de la porte, excellente *mosaïque* de l'année 430 portant une inscription avec le nom du constructeur; à g., la figure de l'Eglise des circoncis ou des juifs convertis; à dr., celle de l'Eglise des gentils ou des païens convertis. Au milieu de la *grande nef,* du côté de l'autel, se trouve sous le pavement le tombeau de Muñoz de Zamora, général des dominicains (m. 1300), avec une mosaïque. Au-dessus du maître-autel, un baldaquin dans le style du xie s., par Pocetti (1905). — Au bout du *bas côté de dr.,* dans la chapelle St-Dominique, la *Vierge au rosaire, St Dominique et Ste Catherine, de *Sassoferrato,* chef-d'œuvre de ce peintre. A dr., le tombeau, style renaissance, du cardinal Auxias de Podio (m. 1483). — Dans le *bas côté de g.,* restes de la vieille clôture du chœur, avec ornements du ixe s.

Dans le petit jardin de l'ancien *couvent des dominicains,* à côté de l'église, un vieil oranger, planté, dit-on, par St Dominique; on peut le voir par la petite fenêtre en face de la porte de bois. Le beau cloître (1216-1225, 103 colonnettes; p. lxii) et le grand jardin du couvent font aujourd'hui partie d'un établissement de désinfection et sont fermés au public.

La *pyramide de **Cestius** (pl. III 18), primitivement située hors de la ville, sur la route d'Ostie, fut comprise par Aurélien dans l'enceinte de la ville; elle sert de tombeau à *Caius Cestius Epulo,* dont la mort est antérieure à l'an 12 av. J.-C. Elle présente la forme des pyramides d'Egypte que les Romains donnaient souvent à leurs monuments funéraires, est construite en briques et revêtue de marbre et mesure 37 m. de hauteur et 30 de côté à la base. La porte actuelle n'a été percée qu'en 1660; auparavant on ne pénétrait à l'intérieur (peu remarquable) qu'à l'aide d'échelles.

L'inscription principale, sur les faces E. et O. du monument («C. Cestius L. f. Pob. Epulo. pr. tr. pl. VII. vir epulonum»), rapporte que le défunt C. Cestius, fils de Lucius, de la tribu Poblilia, fut préteur, tribun du peuple et membre du collège pontifical des Septemviri epulones, qui avaient à organiser les grands festins sacrificatoires. L'autre inscription, qu'on voit plus bas à l'E., dit que ce monument fut érigé en 330 jours, sous la surveillance de L. Pontius Mela et de l'affranchi Pothus.

La *porte St-Paul* (pl. III 18), à l'E. de la pyramide de Cestius, est l'anc. *porte d'Ostie.* — De là à *St-Paul-hors-les-Murs,* v. p. 424 (tramw., v. nº 5 de l'app.).

En suivant, de la porte St-Paul au N.-E., la via di Porta S. Paolo, on arrive en 5 min., à g., à un pan de l'ancien *mur d'enceinte de Servius* (pl. III 20; p. xxix), d'env. 30 m. de long et 10 m. de haut. Ce mur se compose de gros blocs de tuf, placés sans mortier par couches longitudinales et transversales; l'arcade qu'on y remarque est de date beaucoup plus récente. Les ruines qui subsistent actuellement font reconnaître que, dans les derniers temps de la République, le mur était hors d'usage et déjà complètement recouvert de constructions.

Un peu plus loin, le chemin se bifurque: à g., la via di S. Prisca; à dr., la via di S. Saba, qui conduisent aux églises du même nom.

**Ste-Prisca** (pl. III 20; le plus souvent fermée), église de fondation très ancienne, fut modernisée au xviii^e s. A côté, la trattoria «Castello dei Cesari» (p. 148), d'où l'on a une *vue magnifique sur les parties désertes du sud de la ville, surtout le Palatin. — 5 min. plus loin, le chemin rejoint la via di S. Sabina (p. 309).

**St-Sabas** (*S. Saba;* pl. III 20-21), église dédiée à l'abbé Sabas (m. vers l'an 531 apr. J.-C.) de Cappadoce, est aussi très ancienne, mais reconstruite presque en entier en 1465. Elle appartient au Collegium Germanicum (p. 179). Sous le portique, à g., un sarcophage antique, où sont représentés un mariage et Junon Pronuba. A l'intérieur, dix-sept colonnes en granit et en marbre, à chapiteaux mutilés. Les travaux de restauration, commencés en 1900, réclameront encore bien des années; ils ont mis au jour, à env. 4 m. au-dessous du sol, une ancienne église décorée de peintures des vii^e et xii^e s. et de nombreux fragments antiques, ainsi que des sarcophages. Dans le bas côté de g., cinq sarcophages antiques. Dans le jardin du cloître, autres restes de l'époque romaine. Belle vue depuis la loggia au-dessus de l'entrée.

### 7. Voie Appienne à l'intérieur de la ville.

De l'arc de Constantin (pl. II 22; p. 291) par la via S. Gregorio à *St-Grégoire-le-Grand*, v. p. 318. Puis, à dr., la via dei Cerchi.

Non loin de l'endroit où la via S. Gregorio tombe dans la VIA DI PORTA S. SEBASTIANO (pl. III 22-23-27), se trouvait anciennement la porte Capène *(porta Capena)*, d'où partait la **voie Appienne.** En suivant à g. la via di Porta S. Sebastiano, on trouve à g., presque à l'entrée, nos 1-5, l'*Auditorium Appium* (pl. III 23) où l'on montre des projections lumineuses de la voie Appienne. Entrée, 1 fr., tous les jours de 10 h. du m. au coucher du soleil; fermé de juillet à septembre.

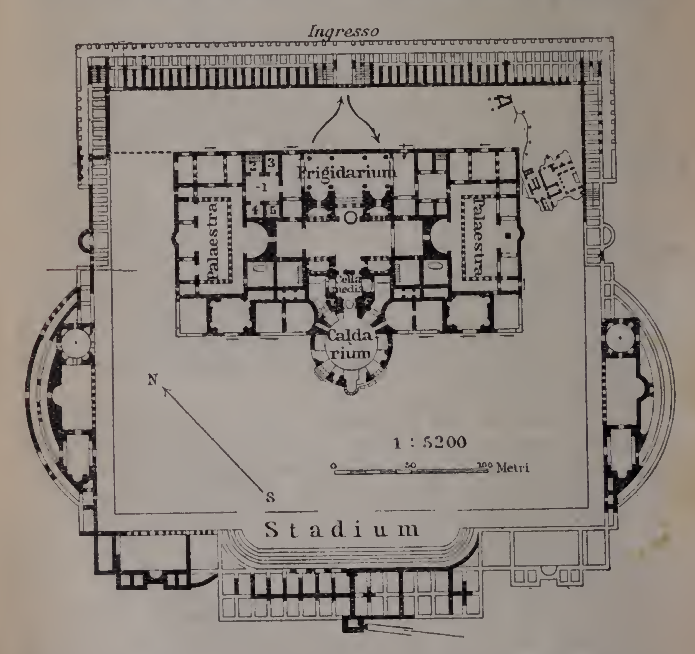
Au bout de 5 min., à l'extrémité de l'allée qui longe la rue à dr., un chemin monte à dr., sur le flanc de l'Aventin, à **Ste-Balbine** (pl. III 23), église consacrée par St Grégoire le Grand; elle a encore sa toiture à charpente apparente, mais le reste est modernisé et dépourvu d'ornements. On y voit cependant un bas-relief par *Mino da Fiesole*, le Crucifîment, et le beau tombeau du cardinal Stefano Surdi par *Jean Cosmas* (sonner à la porte à dr. de l'église). Le bâtiment voisin sert maintenant d'hospice pour les vieillards et de maison de correction pour jeunes filles.

En continuant par la via di Porta S. Sebastiano, on voit bientôt à g. la villa Celimontana (p. 320). On franchit au bout de 10 min. la *Marrana*, petit ruisseau aux eaux troubles; à g. une pépinière *(Semenzaio comunale)*; puis à dr., en deçà de l'église SS. Nereo ed Achilleo, no 29, l'entrée des thermes de Caracalla, situés à 15 min. de l'arc de Constantin.

Les ***thermes de Caracalla** (*thermæ Antoninianæ;* pl. III 23-24; entrée, v. p. 162), furent commencés en 212 par *Caracalla*, agrandis par *Héliogabale* et achevés par *Alexandre-Sévère.* Leur somptuosité était merveilleuse, il y avait 1600 sièges de bain en marbre et le nombre des baigneurs qu'ils pouvaient recevoir était encore plus considérable. On y a trouvé une foule de statues, entre autres le taureau Farnèse, l'Hercule de Glycon et la Flore de Naples, des mosaïques, etc., et ce qui en reste, malgré la nudité des murs et les voûtes effondrées, prouve encore la perfection de l'édifice. Le tout était entouré d'un mur d'enceinte avec portiques, stade, etc. Les thermes proprement dits mesurent 220 m. de longueur sur 114 de largeur, tout l'établissement formant un carré de 330 m. de côté. Sous l'Empire, le bain romain, remis en honneur de nos jours, s'était élevé à la hauteur d'une opération très compliquée, dont les phases principales se succédaient comme suit: bain d'air tiède, dans la salle dite *tepidarium*, pour les onctions et le massage; bain d'eau chaude ou bain de vapeur, dans l'étuve ou *caldarium;* bain d'eau froide, dans le *frigidarium* ou la *piscina.* A la fin, on se faisait oindre encore une fois après avoir été bien frictionné. On ne peut douter de la destination des trois salles principales, qui occupent l'axe de l'édifice; la désignation des autres est par contre très arbi-

traire; c'étaient à l'ordinaire des salles de gymnastique, des lieux de réunion et de divertissement, des bibliothèques et des jardins.

On entre d'abord dans le *frigidarium*, grande salle découverte contenant le bain d'eau froide et la piscine, puis à dr., en traversant cinq salles plus petites *(apodyteria)* qui servaient de vestiaires, dans la *palæstra*, grand espace rectangulaire, entouré autrefois de colonnes, où l'on remarque quelques débris de pavé en mosaïque. Au milieu du mur, sur le grand côté de g., il y avait un hémicycle ou exèdre, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le puits; c'est là qu'on a découvert une partie de la mosaïque avec des athlètes qui est au musée du Latran (p. 330 et 334).




De là, on passe dans la salle du milieu dite à tort *tepidarium*, salle immense, couverte à l'origine d'une voûte surbaissée, dont les pilastres ont quatre grands bassins destinés aux bains d'eau tiède. — A dr., au delà d'une petite salle intermédiaire fort en ruine (cella media), se trouve l'étuve ou *caldarium*, salle circulaire aux murs très épais et à coupole aujourd'hui écroulée. Il y a à l'intérieur d'un pilier, à dr., un escalier où l'on monte pour jouir de la vue d'ensemble de tout l'établissement. Les appareils de chauffage et les conduits pour l'air chaud sont complètement déblayés. — Autour des trois salles principales, se groupent symétriquement des deux côtés les locaux secondaires. Dans la palæstra du côté S., correspondant à celle déjà mentionnée plus haut, où l'on a trouvé la plus grande partie de la mosaïque à athlètes (v. ci-dessus), se voient des fragments d'architecture et de sculpture et les restes d'un ancien pavé en mosaïque de l'étage supérieur (monstres marins, etc.). — Au S.

du mur d'enceinte subsiste un espace octogone à coupole et à côté un grand bassin de natation. On peut encore reconnaître à l'O., en face du caldarium, un *stade* pour les courses. D'autres restes des thermes sont éparpillés dans les vignes environnantes. — De là on rebrousse chemin pour rentrer dans le frigidarium où se trouve la sortie à dr.

De retour à la via di Porta S. Sebastiano, qu'on suit quelques instants, on trouve à dr., **St-Nérée-et-St-Achillée** (*SS. Nereo ed Achilleo;* pl. III 23-26), église de fondation ancienne, reconstruite vers l'an 800 par St Léon III, et de nouveau presque en entier à la fin du XVIe s. par le cardinal Baronius (p. 437).

L'intérieur (s'adresser dans la rue, à g., no 8a) a la forme des anciennes basiliques. Au bout de la grande nef, à g., un ambon que l'on dit très vieux, apporté ici de St-Sylvestre in Capite (p. 216). A dr. et à g. de l'autel, un candélabre de marbre du commencement du XVIe s. Au-dessus de l'arcade de l'abside, fragments d'une mosaïque du temps de St Léon III: la Transfiguration, le Christ entre Moïse et Elie, et des Apôtres agenouillés sur le devant; à dr., l'Annonciation; à g., la Vierge trônant (v. p. LXI).

En face, l'église *St-Sixte* (S. Sisto), restaurée par Benoît XIII. Le couvent fut donné à St Dominique par Honorius III. — A g., la via della Ferratella, qui mène à la place St-Jean-de-Latran (p. 325).

Puis, à dr., **St-Césaire** (*S. Cesareo;* pl. III 27), église déjà mentionnée par St Grégoire le Gr. et rebâtie en dernier lieu par Clément VIII. (Ouverte les dim. et fêtes dans la matinée.) Au milieu de la partie antérieure se trouvent deux autels de la fin du XVIe s.; à l'extrémité, à g., l'ancienne chaire ornée de sculptures: le Christ sous la forme de l'Agneau, les symboles des apôtres et des sphinx; vis-à-vis, un candélabre moderne à base antique. La balustrade incrustée du chœur et les ornements du maître-autel sont du moyen âge. Dans l'abside, un vieux trône épiscopal.

La place devant l'église est décorée d'une colonne antique.

D'ici part à g. l'antique VOIE LATINE, qui sortait de l'enceinte d'Aurélien 5 min. plus loin, par l'anc. *porte Latine* (pl. III 30; p. 418), fermée depuis 1808. Avant d'y arriver, on voit à g., derrière l'ancien couvent, l'église **St-Jean-devant-la-Porte-Latine** (*S. Giovanni a Porta Latina;* pl. III 30), fondée au VIIIe s., reconstruite en 1190 par Célestin III, restaurée plusieurs fois aux XVIe et XVIIe s., et qui n'a rien de curieux, sauf quatorze colonnes antiques, quatre au portail et dix à l'intérieur. Plus près de la porte, à dr., **S. Giovanni in Oleo,** chapelle octogone, construite en 1509, peut-être d'après Bramante, à la place où St Jean l'Evangéliste, jeté dans l'huile bouillante, n'en ressentit aucun mal. (Fête, le 6 mai.)

Plus loin, via di Porta S. Sebastiano, près d'un cyprès à g., au no 12, se trouve le **tombeau des Scipions** (pl. III 27), retrouvé en 1780; il ne contient plus que des imitations des anciens sarcophages et des inscriptions (p. 382). On peut le visiter de 10 h. à 5 h. (25 c.; il faut de la lumière); fermé de juill. à septembre.

Dans les trois derniers siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, la famille des Scipions inhuma ses morts dans des galeries irrégulières, taillées dans le tuf, provenant peut-être d'une ancienne carrière. La chambre souterraine était désignée par une construction carrée en tuf, élevée au-dessus du sol; la façade N., tournée vers une rue latérale entre

la voie Appienne et la via Latina, subsiste encore en partie et a conservé une porte voûtée et une corniche faisant fortement saillie.

*L. Cornelius Scipio Barbatus* fut le premier de la famille qu'on y enterra; le Vénitien Quirini, en 1780, a transféré les ossements du héros dans sa villa Altichiero à Padoue. Le fils de Scipion, plusieurs membres plus jeunes de la famille et le poète *Ennius* y furent également inhumés. Au Ier s. de notre ère, une construction en briques fut ajoutée pour les affranchis de la famille. Dans les derniers temps de l'Empire, on a consolidé les parois au moyen de murs construits en tuf et en brique; encore de nos jours, on leur a fait subir plusieurs restaurations.

Plus loin à l'E., dans la même vigne, est le **colombaire de Pomponius Hylas** ou *des affranchis d'Octavie,* femme de Néron. (Entrée 25 c., fermé de juill. à sept.) On descend par un escalier dans une chambre souterraine où il y a de nombreuses niches, destinées à recevoir des urnes cinéraires. Ces sortes de tombeaux, très en usage à l'époque impériale, étaient construits par plusieurs personnes en commun ou bien par spéculation, les niches se légant, se vendant ou se transférant par donation. Leur nom vient de la ressemblance de leurs niches avec celles d'un colombier («columbarium»). Au-dessus et au-dessous des niches («loculi») qui se continuent en rangées ininterrompues jusque sous les bancs de pierre qui en font le tour («podia»), les noms des morts étaient inscrits sur des cartouches en stuc ou sur des tablettes de marbre, qui contenaient souvent, en outre, quelque notice concernant l'achat de la place. Sous chaque niche il y avait deux, plus rarement un, trois ou quatre vases («ollæ»). L'ornementation des niches était différente suivant les moyens du défunt. Le colombaire de Pomponius Hylas est intéressant par sa décoration, stuc et peintures. En face de l'escalier, une niche ornée de stuc, et au-dessous une ciste cinéraire avec des coquillages et une mosaïque; à dr., une abside où sont peints des pampres et des Victoires.

Il y a trois autres **colombaires** dans la vigne voisine (vigna Codini), no 13 (sonner; 50 c. de pourb.).

Deux de ces colombaires sont à peu près carrés. Le plus grand, avec un pilier supportant la voûte au milieu, peut contenir près de 600 urnes. Le plus petit était destiné, d'après les inscriptions, aux *esclaves et aux affranchis de Marcella la Jeune,* fille de la sœur d'Auguste; il a été construit l'an 10 de notre ère. Le troisième se compose de trois galeries voûtées contiguës et en fer à cheval. Les niches, de différentes grandeurs, sont carrées et en partie décorées de stuc et de marbres précieux.

Quelques min. plus loin, à la porte St-Sébastien, à 25 min. de l'arc de Constantin, s'élève le prétendu **arc de Drusus** (pl. III 30). Il se compose de blocs de travertin en partie revêtus de marbre, et est orné de colonnes de marbre. Il était primitivement à trois baies. Le nom qu'on lui donne d'ordinaire et la date qu'on assigne à sa construction (l'an 8 av. J.-C.) ne sont pas exacts; il date peut-être de l'époque de Trajan. Caracalla y fit passer l'aqueduc qui alimentait ses thermes et dont les débris ne contribuent pas à relever l'aspect du monument.

Les blocs de marbre de la *porte St-Sébastien* (pl. III 30), jadis la *porte Appienne*, semblent provenir d'édifices antiques. Cette porte a des créneaux du moyen âge.

Pour la *voie Appienne*, en dehors de la ville, v. p. 420; pour les *catacombes de St-Calixte*, à 25 min. de la porte, p. 432.

## 8. Célius.

Cette colline (50 m.) autrefois très peuplée, restée longtemps aussi déserte que le Palatin et l'Aventin, a commencé à devenir plus animée par suite de l'ouverture des rues neuves entre le Colisée et St-Etienne-le-Rond.

Partant de l'arc de Constantin (pl. II 22; p. 291), on suit au S. la VIA DI S. GREGORIO (pl. III 22), qui passe entre le Palatin et le Célius. A dr., au Palatin, se voient le beau palmier de St-Bonaventure (p. 287) et les arcades de l'Aqua Claudia (p. 303). A g., au haut de la rue, au nº 1, l'entrée de

l'**Antiquarium** (pl. II, III 22), établissement communal qui renferme une collection d'objets nouvellement trouvés à Rome et dans ses environs. Entrée, v. p. 162.

Dans le JARDIN sont dispersés des fragments de sculptures et d'inscriptions et les restes du tombeau d'un conducteur de char, orné de quadriges.
Iʳᵉ SALLE: dans les armoires à dr., fragments d'ouvrages en stuc, de poteries et d'ouvrages en fer, de marqueterie en marbre, de peintures; du côté de la sortie, à dr., collection d'échantillons de marbres précieux; à g., marques de briques, tuyaux de fontaines, porte de tombeau garnie de fer. — IIᵉ SALLE: dans les armoires, fragments de sculptures, en partie très beaux. A la paroi de dr., petit côté, en bas: deux fragments d'une frise portant la représentation du combat des dieux et des géants (travail romain d'après un modèle hellénistique). Au milieu: taureau provenant du groupe de Mithras tuant le taureau. — En face se trouve l'entrée d'une SALLE nouvellement construite: au milieu, à g., statue en basalte, représentant une femme, les mains tendues en avant (le basalte devait imiter la couleur gris foncé du bronze original); à g., statue de Mercure en manteau rouge. A la grande paroi en face de l'entrée et en allant de g. à dr.: tête de princesse égyptienne de l'époque hellénistique (coiffée de la dépouille d'un oiseau); statue incomplète de guerrier ceint d'un baudrier (école de Pergame); le Diadumène, d'après Polyclète (p. XLVII); tête-portrait de stratège (réplique d'une œuvre de Crésilas, contemporain de Phidias et de Polyclète); réplique fragmentaire de la Vesta Giustiniani (p. 399); tête archaïque de jeune homme; torse d'une statue archaïque de guerrier (un baudrier en bronze était fixé dans les trous). Au petit mur de dr.: tête de Persée, coiffée du bonnet ailé de Pluton; tête de Diomède, réplique d'une œuvre de Crésilas; au milieu, statue colossale de Minerve, aussi d'après Crésilas (v. ci-dessus). A la paroi de l'entrée: tête de déesse (du temps de Phidias); petite tête d'hermaphrodite (hellénistique); statue d'éphèbe (la couronne et les branches de myrte rappellent les mystères d'Eleusis); tête du Diadumène et d'un autre athlète, d'après Polyclète; statue archaïsante de Priape; Mercure et le bélier (d'après un modèle de style sévère); tête de Minerve. — IIIᵉ SALLE: objets trouvés dans des tombeaux sur l'Esquilin; à dr., fragments en péperin d'un tombeau des joueurs de flûte («tibicines»), corporation qui faisait de la musique à Rome aux sacrifices publics; à g., lampes, objets groupés séparément comme ils furent trouvés dans les divers tombeaux; au milieu, à g., restes d'une conduite d'eau. — IVᵉ SALLE: dans

les armoires, ex-voto, bas-reliefs et statuettes en terre cuite. Au petit mur de dr., divers fragments, entre autres: à dr., statuette de jeune fille (vᵉ s. av. J.-C.); au milieu, relief fragmentaire représentant l'Acquittement d'Oreste (v. le vase Corsini, p. 396); devant ce relief, au milieu, autel laraire d'Auguste. A g., sculptures tombales et inscriptions en péperin et en travertin (p. LXXVIII) du temps de la République. — Vᵉ SALLE. Au nombre des têtes exposées à dr., on remarquera, au milieu de la tablette inférieure à g., Apollon; au milieu de la tablette du milieu, au petit mur, tête hellénistique de jeune fille ceinte d'une couronne; au-dessus, tête de jeune fille à l'expression pathétique. A g., dans le coin, un Satyre et une Nymphe, groupe avec des restes de polychromie; en face, restes d'un bas-relief de fronton, représentant un sacrifice, de l'Esquilin (le plâtre à dr. d'après un original des Offices à Florence). Au milieu, à g., deux Muses. Aux parois, magnifiques ornements. — VIᵉ SALLE: Aux parois, grands fragments de mosaïque romaine (du Bas Empire) figurant des scènes de chasse, de l'Esquilin. Statue de Minerve; charmant groupe de deux jeunes filles qui jouent.

En continuant dans la rue St-Grégoire, on passe la grille pour arriver à

**St-Grégoire-le-Grand** (*S. Gregorio Magno;* pl. III 22), construit par St Grégoire, en 575, sur l'emplacement de sa maison paternelle, en l'honneur de St André et consacré plus tard par St Grégoire II sous le vocable actuel. En 1633, le cardinal Borghèse fit construire par *Giov. Batt. Soria* le perron, le portique, le parvis et la façade. L'intérieur a été refait de 1725 à 1734.

Le PARVIS renferme, près de l'entrée, à g., le tombeau des Guidiccioni, de 1643, avec des sculptures du xvᵉ s.; à dr., le beau monument des deux frères Bonsi, par *L. Capponi* (vers 1498).

L'INTÉRIEUR compte seize colonnes antiques. Au bout du bas côté de dr., autel de St Grégoire avec petits bas-reliefs de marbre de *Luigi Capponi;* tableau d'autel de *S. Badalocchi (?)*; la prédelle au-dessous, l'Archange St Michel avec les apôtres et d'autres saints, est probablement d'un élève du *Pinturicchio*. A dr., une petite chambre, reste de la maison de St Grégoire, avec un beau siège en marbre antique et des reliques du saint. — Vis-à-vis, dans le bas côté de g., la chap. Salviati: devant l'autel, à dr., une Vierge miraculeuse, qui parla, dit-on, à St Grégoire; à g., un autel de l'atelier d'*Andrea Bregno* (1469), avec dorures mal restaurées.

On se fait conduire par le sacristain (50 c.) aux trois *chapelles isolées, à g. de l'entrée, reliées par un portique où se voit un pan de mur du temps de l'Empire (et non de l'époque antérieure à Servius Tullius), en partie recouvert par des restes de mur moins anciens. A dr., la chapelle **Ste-Sylvie,** consacrée à la mère de St Grégoire, avec sa statue par *Cordieri*. Dans la niche, un Concert d'anges, fresque du *Guide* très endommagée. — Au milieu, la **chapelle St-André** ornée de tableaux qui ont joui dans le temps d'une grande célébrité: à dr., *le Dominiquin*, Martyre de St André; à g., le *Guide*, St André marchant au supplice et apercevant la croix; sur chacun des deux, à g. dans le bas, le portrait du peintre. — A g., la **chapelle Ste-Barbe,** avec une statue assise de St Grégoire, commencée, dit-on, par *Michel-Ange* et achevée par *Cordieri*. Au milieu, une table de marbre à pieds antiques, sur laquelle St Grégoire donnait tous les jours à manger à douze pauvres. La légende dit qu'un ange y vint un jour et fut le treizième convive.

La VIA DI SS. GIOVANNI E PAOLO, qui passe à peu de distance au N. de St-Grégoire et sous des arcades en briques, monte à l'église de ce nom en longeant à g. une façade antique en briques qui fait maintenant partie de l'église basse.

***St-Jean-et-St-Paul** (*SS. Giovanni e Paolo;* pl. III 22) a été fondé vers l'an 400 par le sénateur Pammachius, sur l'emplacement de la maison d'un St Jean et d'un St Paul qui, selon la légende, furent de hauts employés de la cour de Julien l'Apostat et furent martyrisés sous lui. L'édifice, fort endommagé par Robert Guiscard, lors du sac de Rome de 1084, a été restauré au XIIe s. C'est de ce temps que datent le portail, le pavé en mosaïque de l'intérieur et l'architecture extérieure de l'abside, avec ses jolies colonnes. Le cardinal Paolucci en a défiguré l'intérieur en 1718, en le transformant dans le style de l'époque. Le dôme qu'on voit de loin au-dessus de la chapelle St-Paul-de-la-Croix, au bas côté de dr., a été ajouté sous Pie IX.

L'église haute, qui a été modernisée, n'offre rien de particulier; par contre, on verra avec intérêt les restes d'anciennes constructions qui se trouvent au-dessous. Comme à St-Clément, on distingue plusieurs couches de bâtisses antérieures: deux *maisons particulières,* l'une ornée de peintures murales païennes, l'autre avec des fresques chrétiennes, la seule à Rome; un *vieil oratoire chrétien* et une *chapelle du moyen âge.* Ces constructions ont disparu sous les décombres lors de la destruction de 1084 et dans les restaurations qui ont suivi, et sont restées ensevelies durant sept siècles. Elles ont été enfin déblayées depuis 1887 sous la direction du père passionniste Germano. La fête des patrons a lieu le 26 juin (v. p. 157) et le 1er vendr. de carême.

On descend un escalier à l'extrémité du bas côté dr. (lum. électr., 50 c. au sacristain) et on arrive d'abord dans une *entrée* où il y a plusieurs amphores, l'une d'elles avec le monogramme du Christ. La salle à côté, à g., le *tablinum*, est en partie marbrée et a à la voûte des peintures représentant des êtres marins, des fleurs et des masques, Moïse au mont Horeb, Moïse recevant les tables de la Loi, une femme en prière, ces peintures peut-être du IVe ou du Ve s. La *chambre* à dr. de l'entrée a des fresques encore plus anciennes, des Génies, de grandeur presque naturelle, tenant des guirlandes de fruits, sur fond blanc, des IIe-IIIe s. Ensuite l'*oratoire*, qu'on donne comme partie de l'édifice de Pammachius, avec des fresques, entre autres la Décollation de trois chrétiens, la plus ancienne représentation connue d'un martyre. Encore plus bas, une *salle de bains*, une des plus anciennes parties de l'édifice. Enfin, derrière le prétendu tablinum, du côté de la via di SS. Giovanni e Paolo, une *chapelle* ornée de fresques des IXe et XIe s.: Jésus, les archanges, St Jean et St Paul et un Crucifîment intéressant.

A côté de l'église, un joli campanile. — Le couvent voisin appartient aux passionnistes.

On continue à monter entre les murs jusqu'à l'*arc des consuls Dolabella et Silanus* (pl. III 25), en travertin, érigé l'an 10 de notre ère, sur lequel passait l'Abua Marcia.

Non loin de là, à dr., no 8, le portail d'un hôpital qui dépendait de l'église *St-Thomas in Formis,* maintenant détruite (pl. III 22-25). La mosaïque au-dessus de la porte, exécutée par deux membres de la famille Cosmas (vers 1218), représente Jésus entre deux esclaves chrétiens dont l'un est un nègre, allusion à l'ordre

de la Trinité, fondé en 1198 pour le rachat des captifs. — La via Claudia, à g., descend au Colisée (p. 288).

A dr., la PLACE DE LA NAVICELLA (pl. III 25), plantée d'arbres, et l'église Ste-Marie in Domnica. Près de là étaient dans l'antiquité, au S. de l'Aqua Marcia, du côté de la villa Celimontana, les *castra Peregrina*, c.-à-d. la caserne des centurions («frumentarii») des légions étrangères qu'on envoyait à Rome, en quelque sorte comme courriers. Cette caserne comprenait plusieurs petits temples, d'Isis, de Jupiter Redux, etc. L'apôtre St Paul y fut interné à son arrivée à Rome, jusqu'au jour où il lui fut permis de loger dans la ville (Actes des Ap. XXVIII, 16). La *nacelle de marbre* («navicella») qui est sur la place rappelle les offrandes que les centurions faisaient aux temples après des voyages dangereux, par ex. de petits navires, quand ils étaient venus par mer. Il y en avait un sous le portique de l'église au moyen âge; Léon X en fit faire une reproduction qui est la «nacelle» de la place.

**Ste-Marie in Domnica** ou *della Navicella* (pl. III 25), une des plus anciennes églises diaconales de Rome, a été construite en 817 par St Pascal Ier; les colonnes de la nef principale et l'abside remontent à cette époque; le portail, à Léon X.

Cette église est fermée toute l'année, excepté le 2e dimanche de carême: sonner à dr., à côté de l'église. La grande nef repose sur dix-huit belles colonnes de granit, l'arcade de l'abside, sur deux colonnes de porphyre. Sur la paroi principale, une frise repeinte de Jules Romain. Les *mosaïques* (817-824) ont été fortement restaurées sous Clément XI: au-dessus de l'arcade, le Christ entre deux anges et les apôtres; dans le bas, deux saints; à la voûte, la Vierge avec l'enfant Jésus bénissant, des anges à ses côtés et St Pascal Ier lui baisant le pied, le tout sur un tapis de fleurs.

On entre à côté dans la ***Villa Celimontana** ou *Mattei* (pl. III 25), jardin planté en 1582, maintenant propriété de M. de Hoffmann. Entrée, v. p. 164; pourb., 25 ou 30 c. Les plus belles parties sont à g. de l'entrée; elles offrent une vue étendue sur les quartiers S. de la ville et les monts Albains. Au nombre des antiquités, on remarque un obélisque qui fut probablement dans l'antiquité au sanctuaire de l'Isis Capitolina, au moyen âge près d'Aracœli et que le sénat de Rome donna en 1582 à Cyriaque Mattei.

En face de Ste-Marie in Domnica s'élèvent St-Etienne-le-Rond et le nouvel hôpital et couvent de religieuses anglaises *Piccola Compagnia di Maria* (pl. III 25; entrée, via S. Stefano Rotondo, 6), dédié au sacré cœur de Jésus; l'église a la forme d'un cœur. — Pour visiter St-Etienne, il faut suivre à g. la VIA DI S. STEFANO ROTONDO, passer par la première porte verte, à dr., et sonner à g., à la 4e colonne.

**St-Etienne-le-Rond** (*S. Stefano Rotondo;* pl. III 25), la plus grande église ronde qui existe, consacrée en 468 par le pape St Simplice, est bâti sur les fondements de la partie centrale d'une grande halle antique, le *Macellum Magnum*, de la fin de l'Empire. Richement décoré de marbres et de mosaïques dans les siècles sui-

vants, puis complètement négligé dans le cours des temps, il a été restauré par Nicolas V vers 1450. Le diamètre de l'édifice primitif était de 65 m. et son enceinte était à 10 m. de celle d'aujourd'hui, où l'on en voit encore les pilastres. L'intérieur présentait alors trois colonnades circulaires, traversées par quatre bras. Nicolas V supprima l'enceinte primitive et boucha les intervalles de la colonnade médiane, à l'exception de quelques chapelles en retraite. La charpente du toit, laissée apparente, est sans décoration. L'ancienne entrée était à l'E. Le portail actuel remonte à Nicolas V.

A l'intérieur: à g., le siège épiscopal, siège antique sur lequel St Grégoire le Grand fit une de ses homélies; puis une niche d'autel décorée de mosaïques (642-649); plus loin, à g., une chapelle renfermant (à g.) un tombeau remarquable du commencement du XVIe s. Les 56 colonnes sont en granit, à l'exception de quelques-unes en marbre. Les murs latéraux sont couverts d'horribles scènes de martyres, peintes par *Tempesta* et *Pomarancio* et fortement restaurées. Au milieu est un baldaquin en bois. Le toit repose sur deux hautes colonnes de granit et deux piliers.

En continuant à suivre la via di S. Stefano Rotondo (pl. III 25 28), on passe à g. à un grand *hôpital militaire* et aux rangées d'arcades par lesquelles Néron avait prolongé jusqu'à sa Maison Dorée l'Aqua Claudia, les *arcus Neroniani Aquæ Claudiæ*, et l'on arrive en 5 min. à la place St-Jean-de-Latran (p. 325).

## 9. St-Clément. Latran.

TRAMWAYS de la *place de Venise*, la *place St-Sylvestre* et la *place St-Pierre* à la *place de la Porte-St-Jean*, voir les nos 4, 8, 16 de l'appendice. — OMNIBUS de la *place St-Pantaléon*, par la place de Venise, à la *place St-Jean* v. no 2 de l'appendice.

Plusieurs rues vont du Colisée (pl. II 22; p. 288) vers le S.-E., entre autres, à g., la via Labicana, du côté des thermes de Titus (p. 292); plus loin, à dr., la via de' SS. Quattro, allant à l'église du même nom (p. 324) et débouchant près du palais de Latran dans la via di S. Stefano Rotondo (p. 320); au milieu, la VIA DI S. GIOVANNI IN LATERANO, menant directement en 12 min. à la place St-Jean-de-Latran. En prenant cette dernière rue, on arrive en 5 min. à une petite place où s'élève, à gauche,

***St-Clément** (pl. II 25), la basilique de Rome la mieux conservée dans sa forme primitive, et encore plus intéressante depuis les fouilles que le prieur Mullooly y a faites en 1861. Ces fouilles ont mis au jour au-dessous une église des premiers temps du christianisme et des restes de constructions romaines. La vieille basilique chrétienne, l'église basse actuelle, est déjà mentionnée par St Jérôme en 392; elle fut siège d'un concile, en 417, et abrita les cendres de St Cyrille, l'apôtre des Slaves, qui mourut à Rome en 885. Après sa destruction presque complète, lors de l'entrée de Robert Guiscard, en 1084, Pascal II construisit sur ses ruines l'église haute actuelle, en 1108, en utilisant quelques parties décoratives

de l'ancien édifice, entre autres le chœur et les ambons. Cette nouvelle église, plusieurs fois restaurée, l'a été en dernier lieu par Clément XI, et non sans goût, bien qu'on lui ait donné alors le disgracieux plafond de la nef majeure. — D'après la tradition, St Clément fut le troisième successeur de St Pierre (91-100) et souffrit le martyre sur les bords de la mer Noire. La légende dit que sa maison était à l'endroit où se trouve l'église. Il y a un cardinal titulaire de St-Clément, qui appartient aux dominicains irlandais.

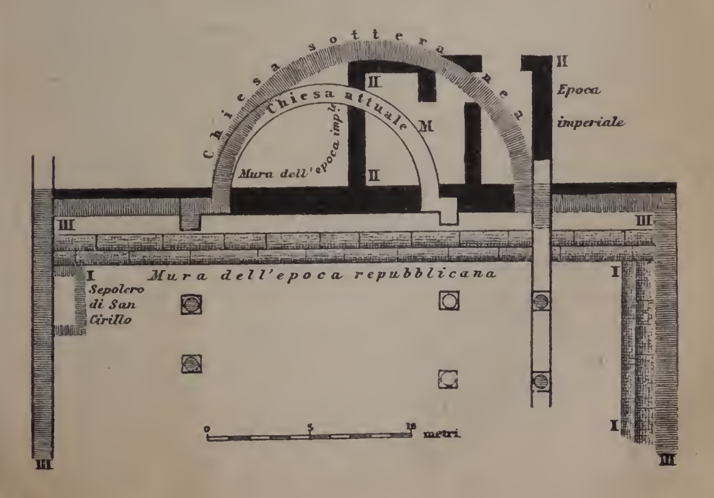
L'église, ordinairement accessible par une porte latérale du côté de la rue St-Jean-de-Latran, est fermée au milieu de la journée. Dans ce cas, on sonne à la porte principale sous le porche de la rue St-Clément. De là, on pénètre dans l'ÉGLISE HAUTE en traversant un *atrium* entouré d'une colonnade. — Cette église est à trois nefs et sans transept. Voir p. LX. La nef majeure, au plafond uni supporté par seize colonnes antiques, contient les **clôtures du chœur* et les *ambons* de l'église basse, sur lesquels se voit le monogramme de Jean VIII (872; s'adresser au sacristain). Le *baldaquin*, qui repose sur quatre colonnes en marbre précieux (pavonazzetto), date de Pascal II (p. LXII). — Dans l'abside, un ancien trône pontifical, restauré en 1108. Les *mosaïques* sont du XII^e s. (p. LXII); sur l'arc triomphal du milieu: le Christ, avec les symboles des évangélistes; à g., St Paul et St Laurent; au-dessous, Isaïe et, plus bas encore, la ville de Bethléem; à dr., St Pierre et St Clément; au-dessous, Jérémie et, plus bas, Jérusalem. A la voûte: le Christ en croix, avec la Vierge et St Jean, au milieu de rinceaux, et au-dessous les treize agneaux. Au mur de l'abside, le Christ et les apôtres, restaurés par la peinture. — A la paroi à dr. de l'abside, le tombeau du cardinal Roverella (m. 1476), par *Giovanni Dalmata* et *Andrea Bregno*, et celui de l'archevêque Brusati, par *Luigi Capponi* (1485). — La chapelle à dr. du tabernacle a été richement décorée en 1886 par *S. Nobili*, aux frais de l'archevêque Strossmayr, de fresques dont les sujets sont tirés de la vie de St Cyrille et de St Méthode. La chapelle voisine, dans l'abside, au bout du bas côté de dr., a une statue de St Jean-Baptiste, par le Florentin *Simone di Giov. Ghini* (XV^e s.) — A g. de l'entrée principale, la chapelle de la Passion ou di S. Caterina, décorée de fresques repeintes, probablement peintes par *Masaccio* dans les dernières années de sa vie sur l'ordre du cardinal Branda Castiglione (m. 1443). Sur l'arcade au-dessus de l'entrée, l'Annonciation. A g. de l'entrée, St Christophe. Au mur derrière l'autel, le Crucifîment. A g., l'Histoire de Ste Catherine d'Alexandrie: en haut, la sainte refuse d'adorer les faux dieux, la sainte, en prison, instruit la reine; en bas, sa *dispute avec les docteurs devant Maximien, un ange brisant les roues destinées à son supplice, sa décollation. Les peintures du côté des fenêtres, très détériorées, racontent la légende de St Ambroise.

# S. CLEMENTE.

Chiesa attuale

III III I I III III II I

0 5 10 15 20 metri



Comme il est dit p. 321 et comme le montrent les figures ci-contre, il y a sous l'église actuelle des constructions ou restes de constructions d'époques antérieures. D'abord, en commençant par le bas (I sur le plan et le profil), deux murs formant un angle droit, construits de gros blocs de tuf tirés du Célius même, probablement sous la République. Au-dessus et à côté, restes de murs du temps de l'Empire, du IIe s. de notre ère (plan et profil, II; v. aussi p. 324). C'est sur ces espèces de fondements que fut bâtie, à partir du IVe s., la basilique chrétienne.

L'*ÉGLISE BASSE actuelle, dont l'autel était à l'endroit désigné par *a* sur le profil, était d'abord de dimensions bien plus considérables que l'église haute élevée plus tard; sa nef majeure était aussi large que la nef majeure et un bas côté de l'autre, et l'anc. abside était naturellement aussi plus large que celle du haut. En construisant la seconde église, on a comblé celle du bas. Les deux basiliques n'ont jamais servi simultanément jusqu'à nos jours. On peut visiter l'église basse t. les j., excepté les dim. et fêtes, de 9 h. $^1/_2$ à midi et de 2 h. $^1/_2$ au coucher du soleil (entrée 50 c., lum. électr.); elle est illuminée dans toutes ses parties le 31 janv., le 1er févr., les 22 et 23 nov. et le 2e lundi de carême de 3 h. du s. au coucher du soleil. L'entrée est dans la sacristie de l'église haute (bas côté de dr.), où se voient des copies des fresques de l'église souterraine et des plans comparés des deux églises.

Un large escalier en marbre, revêtu d'inscriptions aux murailles, descend au vestibule dans lequel donnent les trois nefs de l'église basse. Les entre-colonnements du bas côté de dr. ont été remplis à la construction de l'église haute, et l'on a ajouté lors des fouilles des piliers reconnaissables à leur peinture blanche. Les *fresques qui décorent les parois datent de sept différents siècles, et sont en partie très bien conservées.

Vestibule. Près de l'escalier: tête de femme nimbée, du Ve s. — Plus loin, à g., sous la première arcade où se trouvait probablement le tombeau primitif de St Cyrille: le Christ trônant entre les archanges Michel et Gabriel; St André (à g.) et St Clément (à dr.) recommandent St Cyrille agenouillé devant lui; à g., son frère St Méthode (IXe s.). — En face, à dr., un Enfant retrouvé par sa mère à l'autel de St-Clément, après avoir été englouti dans la mer et rejeté à la côte au bout d'un an. Au-dessous, la Famille du donateur, groupée autour du médaillon de St Clément. A dr., l'inscription votive: «Ego Beno de Rapiza pro amore Dei et beati Clementis pingere feci» (IXe s.). — Plus loin, à dr., la Translation des reliques de St Cyrille, du Vatican à St-Clément, sous le pontificat de St Nicolas, avec l'inscription: «Ego Maria Macellaria pro timore Dei et remedio anime mee hæc pingere feci». — Au bout du vestibule, à dr., l'entrée du

Bas côté de g. Au-dessus de la porte, trois fresques fortement

endommagées, où l'on reconnaît, au milieu, la résurrection d'un enfant. Les fresques du long mur du S. figurent dans les bandes de dessous des scènes tirées de l'Ancien Testament, celles de dessus en représentent d'autres du Nouveau Testament: dans le coin, à g., le Songe de Jacob en bas, le Crucifîment de St Pierre en haut; plus loin, en bas, Esther devant Ahasvérus (pris à tort pour St Cyrille devant l'empereur Michel), en haut, la Vierge. Au mur de côté, baptême en présence de St Clément. — En passant sous l'arcade du mur de dr., on se trouve dans la

Nef du milieu. Immédiatement à g., fresque composée de trois bandes superposées: celle du haut, l'Intronisation de St Clément, est à moitié détruite; celle du milieu représente St Clément officiant, à dr. Théodora convertie au christianisme et son mari Sisinius puni de cécité, à g. (figures plus petites) le donateur Beno et sa femme; au-dessous, une inscription votive: «Ego Beno de Rapiza cum Maria uxore mea», etc.; tout en bas, Sisinius faisant charger de chaînes une colonne au lieu de St Clément (IXe s.). Les deux faces latérales de ce pilier sont également ornées de fresques, St Blaise et Daniel dans la fosse aux lions, qu'on ne distingue que très difficilement à cause de la proximité des murs des entre-colonnements; on les voit mieux depuis le bas côté de g. — Plus loin, du côté du vestibule, une seconde fresque plus grande, en trois bandes: dans le haut (à moitié détruit), le Christ entre St Michel et St Clément à g., Gabriel et St Nicolas à dr.; au milieu, trois scènes de la vie de St Alexis, représentées à côté les unes des autres, comme sur les sarcophages romains: 1°, St Alexis revient incognito à Rome, en ermite; 2°, le pape St Boniface Ier le bénit à sa mort; 3°, sa fiancée le reconnaît après sa mort; au-dessous, des ornements avec fleurs et oiseaux.

Les fresques du mur extérieur du bas côté de dr. sont presque complètement détruites: dans une niche, la Vierge et l'enfant Jésus; en haut, sur l'arcade, le Christ (sans barbe); sur les côtés, anges et saints; grande représentation du Jugement dernier (IXe s.).

Sous l'abside se trouvent les RESTES DE CONSTRUCTION DU TEMPS DE L'EMPIRE (noirs et II sur notre plan); ils sont en brique. Des trois espaces qui se touchent, le premier est décoré d'ornements en stuc, le suivant est un atrium et l'autre un *sanctuaire de Mithra*, dans lequel, chose singulière, on a trouvé une statue du Bon Pasteur. Ces espaces sont en partie sous l'eau et inaccessibles; on projette de les mettre à sec.

Une rue transversale en face de St-Clément conduit à la VIA DE' SS. QUATTRO, d'où l'on monte à g. à l'église

**SS. Quattro Coronati** ou des *Quatre-Saints-Couronnés* (pl. II 25); entrée par l'orphelinat voisin (Ospizio di Orfane). Elle est dédiée à St Sévère, St Sévérien, St Carpophore et St Victorin, martyrisés sous Dioclétien. On y vénère aussi cinq sculpteurs, également martyrisés pour avoir refusé de faire des idoles; c'est pourquoi les tailleurs de pierre (scarpellini) ont ici une chapelle. La


S. Giovanni in Fonte
(Battistero)
a Battistero
b Oratorio di S. Giov. Batt.
c Oratorio di S. Giov. Evang.
d Oratorio di S. Venanzio
e Portico di S. Venanzio
Obelisco Lateranense
Sagrestia
Coro
Chiostro
Altare papale
Confess.
Iscrizioni
cristiane (1° piano)
MC
PS
Const.
Ingresso al Museo
Museo Lateranense:
I-XVI Sale del pianterreno
(Museo profano)
MC Ingresso al Museo cristiano
(primo piano)
Basilica di S. Giovanni
in Laterano
1. Capp. Corsini
2. Capp. Ceva
3. Capp. Santorio (Godoi)
4. Capp. Lancellotti
5. Capp. del SS. Sacramento
6. Capp. del Coro
7. Capp. Orsini
8. Capp. Torlonia
9. Capp. Massimi
10. Pittura di Giotto
11. Sep. del Card. Guissano
12. Statua d'Enrico IV di Francia
N
Scala
Metri

fondation de l'église remonte à une époque très reculée, ses murs reposent sans doute sur des fondements antiques. Elle fut reconstruite par Pascal II en 1111, après sa destruction sous Robert Guiscard, puis réparée par le cardinal Alphonse Carillo, sous Martin V, et plus tard en partie modernisée. S'adresser dans le premier parvis, à dr. (50 c.).

Cette église (en restauration dep. 1907) est actuellement précédée de deux PARVIS, parce qu'elle a été considérablement rapetissée, probablement dans la reconstruction sous Pascal II. Le second parvis était compris tout entier dans la première église; la largeur primitive est indiquée par les colonnes antiques emmurées dans ce parvis. C'est aussi par cette reconstruction sur un autre plan que s'explique la grandeur disproportionnée de l'abside. — Sous les arcades devant le deuxième parvis se trouve, à dr., la *chapelle St-Sylvestre*, celle des tailleurs de pierre, consacrée en 1246, sous Innocent IV, et décorée d'anciennes peintures du style byzantin, plus intéressantes qu'agréables à l'œil, représentant des scènes de l'histoire de Constantin. — L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs, avec des galeries. Dans l'abside, fresques baroques de *Giov. da S. Giovanni* et un baldaquin d'autel d'Innocent VIII de l'atelier d'*Andrea Bregno*.

---

La via di S. Giovanni (p. 321) passe à la fin, à dr., devant un grand hôpital de femmes et débouche sur la PLACE ST-JEAN-DE-LATRAN (*piazza di S. Giovanni in Laterano;* pl. III 28), bordée à g. par les nouvelles constructions de l'extrémité S. de la via Merulana (p. 199), mais qui pour le reste doit sa physionomie à celles de Sixte-Quint. A l'angle S.-O. s'élève l'anc. baptistère, et à l'angle S.-E., la façade du transept de St-Jean-de-Latran (p. 326); à l'E., le palais de Latran, où est le musée (p. 329).

Le centre de la place est décoré d'un *obélisque* en granit rouge, que le roi Thutmosis IV (1436-1427 av. J.-C.) avait érigé devant le temple d'Ammon à Thèbes, dans la Haute-Egypte, et que l'empereur Constance avait transporté au Cirque Maxime l'an 357 de notre ère. Il a été retrouvé brisé en trois morceaux en 1587 et placé ici en 1588. C'est le plus grand qui existe, bien qu'il ait fallu en scier 1 m. dans le bas lors de la restauration; il mesure encore 32 m. de hauteur ou 47 m. avec le piédestal et pèse 440 700 kilos. Celui de la place de la Concorde, à Paris, n'a que 22 m. 83, ou 27 m. 83 avec le piédestal.

Le ***baptistère de Latran** *(Battistero* ou *S. Giovanni in Fonte)*, où l'on entre d'abord, est une chapelle octogone dans laquelle, selon la tradition, Constantin le Grand fut baptisé en 324 par le pape St Sylvestre: en réalité, il ne le fut qu'en 337, peu de temps avant sa mort. St Sixte III passe pour en être le véritable fondateur. Ce fut pendant longtemps le seul baptistère de Rome et le type des constructions de ce genre. Le pape St Hilaire y ajouta en 461, à l'E. et à l'O., les *oratoires de St-Jean-l'Evangéliste* et de *St-Jean-Baptiste;* Jean IV, vers 640, l'*oratoire de St-Venance,* à côté du premier; Léon X fit recouvrir l'ensemble d'une toiture de plomb; ses successeurs l'ont décoré et modernisé

Le baptistère proprement dit (pl. *a*) est divisé en deux parties, un espace central et un pourtour, par huit grandes colonnes de porphyre à entablement antique de marbre, regardées comme un présent de Constantin. Au milieu, les fonts, en basalte vert, baignoire antique. Les fresques sont d'*A. Sacchi*, de *Maratta*, etc. — A dr., l'oratoire de St-Jean-Baptiste (pl. *b*), orné de sa statue en bronze, par *L. Valadier* (1772), d'après Donatello, entre deux colonnes de serpentin. Les portes de bronze, qui rendent un bruit sonore quand on les ouvre ou qu'on les ferme, sont une donation de St Hilaire. — A g., en face de l'autre, l'oratoire de St-Jean-l'Evangéliste (pl. *c*), à portes de bronze de 1196 et avec de belles *mosaïques*, fleurs et oiseaux sur fond d'or; bas-relief représentant St Jean et le pape Léon Ier à genoux, par *Luigi Capponi;* la statue du saint, entre deux colonnes d'albâtre, est de *Landini* (m. 1594). — La troisième porte dans le baptistère donne entrée dans l'oratoire de St-Venance (pl. *d*), qui a des mosaïques à nombreuses figures (640-642). — La quatrième porte, vis-à-vis de l'entrée du côté de la place, s'ouvre sur le portique de St-Venance (pl. *e*), qui était à l'origine le porche du baptistère, quand l'entrée principale était de ce côté. Le portique a été transformé en deux chapelles en 1154; dans l'abside de g., belle *décoration en mosaïque*, des pampres d'or sur fond bleu, du ve s.; au-dessus de la porte, un Crucifîment, bas-relief en marbre provenant d'un autel érigé par G. de Pereriis, de l'atelier d'*Andrea Bregno* (1492). La seconde entrée, du côté de la cour, est ornée de deux colonnes de porphyre antiques, avec leur architrave.

La cour, décorée d'un monument érigé en mémoire de Léon XIII par les sociétés ouvrières catholiques (par Annibale Monti, 1904), a été complètement restaurée en même temps que le chœur de la basilique du Latran.

***St-Jean-de-Latran** (*S. Giovanni in Laterano;* pl. III 28), «la mère et la première des églises» (p. xxxiv), doit sa fondation à Constantin le Grand qui l'érigea sur un terrain dépendant d'un palais de la famille des Laterani qu'il donna au pape St Sylestre. Elle porta d'abord le nom de *basilica Constantiniana* ou *S. Salvatoris* et celui de *Aula Dei,* comme une seconde Sion, et fut dotée peu à peu des plus grandes indulgences. Détruite par un tremblement de terre en 896, elle fut réédifiée par Sergius III (904-911) et consacrée à St-Jean-Baptiste. Après l'incendie qui la consuma en 1308, elle fut rebâtie par Clément V et décorée de peintures par Giotto. Un second incendie la détruisit en 1360. Reconstruite par Urbain V et Grégoire XI, de nouveau restaurée sous Martin V (1430) et Eugène IV, elle fut enfin complètement transformée dans le style baroque depuis l'époque de Pie IV (1560). Le vestibule du transept du N. (du côté de l'obélisque) est l'œuvre de *Domen. Fontana* (1586); *Franc. Borromini,* à qui Innocent X confia la direction des travaux vers 1650, a donné à l'intérieur sa forme actuelle;

*Aless. Galilei* enfin est le créateur de l'imposante façade principale qui date de 1734. Léon XIII agrandit le chœur en faisant reculer l'abside. — St-Jean-de-Latran a vu la réunion de cinq conciles importants, en 1123, 1139, 1179, 1215, 1512.

La façade principale, tournée sur la piazza di Porta S. Giovanni (p. 336), est ornée au milieu de colonnes accouplées reposant sur de hauts piédestaux et, de part et d'autre, de pilastres, dont les intervalles sont occupés par une loggia. Elle a une attique surmontée de statues et présente un caractère de majestueuse simplicité. Les statues, hautes de six mètres et représentant le Christ entre des apôtres et des saints, sont visibles de loin et donnent à l'église sa physionomie particulière. C'est du balcon qui orne le milieu de la loggia que le pape donnait autrefois sa bénédiction aux fidèles rassemblés sur la place le jour de l'Ascension. Il y a cinq entrées, dont celle de dr., la porte sainte, est murée et ne s'ouvre qu'aux années de jubilé (p. 347). Celle du milieu a deux portes antiques en bronze, qui ont appartenu jadis à la Curie (S. Adriano, p. 279). A g., statue antique de Constantin, provenant de ses Thermes (p. 193).

La façade de dr., sur la place St-Jean-de-Latran (p. 325), à côté du palais, a, à côté du portique, deux petits campaniles, à chaperons pointus ajoutés lors d'une transformation exécutée du temps de Pie IV. Dans le portique, en bas à g., une statue en bronze de Henri IV de France, par *Nic. Cordier* (pl. 12).

L'intérieur de l'église (en restauration) a 130 m. de long, cinq nefs et un transept. Le vaisseau a reçu sa forme actuelle de *Borromini* qui conserva le magnifique plafond de bois de la grande nef et en accoupla les colonnes en piliers. Ce plafond, attribué à tort à Michel-Ange, a été de fait exécuté par Giac. della Porta. Le pavement, richement incrusté, est un don du pape Martin V, de la famille des Colonna. Dans les niches des piliers, douze statues colossales des apôtres, de l'école du *Bernin*, et des bas-reliefs de *l'Algarde;* en haut, peintures représentant douze prophètes. A l'extrémité de la nef majeure, à dr. et à g., les deux seules colonnes antiques, en granit, qui soient encore visibles. En bas, devant la *confession*, le beau monument de Martin V (m. 1431), en bronze, par *Simone di Giov. Ghini*. — Au milieu du transept, plus élevé de quatre marches, et au-dessus du maître-autel *(Altare papale)*, où le pape en personne ou un représentant nommé par lui, peut seul dire la messe, s'élève un **baldaquin*, bel ouvrage goth. de 1369, par *Giov. di Stefano*, orné d'un Crucifîment peint par *Antoniazzo Romano* et d'autres fresques. Il renferme quantité de reliques, surtout les crânes des apôtres St Pierre et St Paul et une table en bois provenant des catacombes, qui passe pour avoir servi d'autel à St Pierre. Le transept a été restauré sous Clément VIII, par *Giac. della Porta* (1603), et décoré de fresques. On y re-

marque, à dr., deux belles colonnes en jaune antique; au-dessus, des *orgues* richement décorées; à g., le grand *autel du St Sacrement,* avec quatre colonnes antiques en bronze doré provenant de l'anc. basilique. — Dans la chap. à g. du chœur (pl. 6), un portrait de Martin V par *Scip. Gaetano,* un tableau d'autel du *cavalier d'Arpin* et des stalles en bois sculpté de *Girol. Rainaldi.* — A g. du chœur, le tombeau de Léon XIII (m. 1903), par *Giulio Tadolini* (1905-1907); le sarcophage, en vert antique, est surmonté de la figure du pape bénissant et flanqué de celles de l'église éplorée et d'un ouvrier pèlerin. A dr. du chœur, le tombeau que Léon XIII a fait ériger à la mémoire d'Innocent III (p. 70) par *Gius. Luchetti.* — Dans la chap. à dr. du chœur, à g., le monument du philologue Laurent Valla (m. 1457), chanoine de cette église.

Le sol et les murs du CHŒUR ont été revêtus de plaques de marbre polies; aux murs, à dr. et à g., trois balcons à grilles dorées. La vieille abside, reportée plus loin lors du remaniement de 1884, contient de précieuses mosaïques de *Jacobus Torriti* (1290; p. LXII), qui peut-être n'a fait que restaurer une œuvre ancienne; elles représentent: le Sauveur sur des nuées; en bas, à g., à côté d'une croix, la Vierge, devant laquelle est agenouillé Nicolas IV; St François, St Pierre et St Paul; à dr., St Jean-Baptiste, St Jean l'Evangéliste, St André et St Antoine. — Au pourtour, deux inscriptions en mosaïque relatives à la construction de l'église, et des statues de St Pierre et de St Paul, du XIII^e s. — La sacristie *(Sagrestia),* qui est à côté du pourtour et dont les portes intérieures, en bronze, sont de 1196, contient, devant l'autel, le tombeau de Fulvius Ursinus, chanoine de cette église (m. 1600); à g., une Annonciation d'après un dessin de *Michel-Ange,* par *Marcello Venusti.*

Dans les bas côtés, sur le revers du premier pilier de la nef majeure (pl. 10), à dr., *Boniface VIII entre deux cardinaux, proclamant le premier jubilé (1300), par *Giotto.* Au pilier suiv., l'épitaphe du pape Sylvestre II (m. 1003). A dr., une chap. de la famille Torlonia, la 2^e (pl. 8), décorée d'une profusion de marbres et de dorures et qui a au-dessus de l'autel une Descente de croix par *Tenerani* (50 c. au gardien pour ouvrir cette chapelle et les autres qui sont fermées). La 3^e chap. (pl. 9), celle des Massimi, construite par *Giacomo della Porta,* a un tableau d'autel de *Sermoneta,* le Crucifîment. Au-dessus de la claire-voie de cette chap., figure en relief de St Jacques, fragment d'un autel, dont G. de Pereriis était le donateur et qui est une œuvre d'atelier d'*Andrea Bregno* (1492); les autres parties sont dans le cloître. Plus loin, le tombeau du cardinal Guissano (m. 1287; pl. 11), les anciennes parties sont des *Cosmas;* derrière le dernier pilier de la nef majeure, le tombeau du cardinal Ran. Farnèse, par *Vignole,* et, en face, celui du cardinal portugais Ant. de Chiaves (m. 1447), par *Filarete,* ce dernier détruit dans la reconstruction en 1650 et restauré ensuite. — A g.,

la chap. St-André-Corsini, la 1re (pl. 1), construite en 1734 par *Al. Galilei,* avec quatre colonnes antiques et une grande cuve de porphyre provenant du portique du Panthéon, placée devant une statue de bronze de Clément XII (Corsini, m. 1740). Les murs de cette chapelle sont revêtus de pierres rares. Au-dessous se trouve le caveau des Corsini, décoré d'une belle Pietà par le *Bernin* ou *Ant. Montauti.*

De la dernière chapelle du bas côté de g., le sacristain conduit dans le *cloître *(chiostro)*, œuvre des deux *Vassallettus* (1222-1230; p. 426), enrichie de nombreuses colonnettes torses et incrustées de mosaïques (p. lxii). Il y a dans les galeries toutes sortes de fragments de l'ancienne église. Le couvent a été fondé à la fin du vie s. par les bénédictins du Mont-Cassin.

Dans la via Ariosto qui se détache de la place St-Jean-de-Latran dans la direction du N., on voit le dernier reste de la Villa Massimi, le **casino Massimi** (pl. II 28), dont trois salles ont été décorées de 1821 à 1828, aux frais du prince Camillo Massimi, par les Allemands J. Schnorr, Ph. Veit, A. Koch, Overbeck et Führich, de fresques dont les sujets sont empruntés à Dante, à l'Arioste et au Tasse. Les visiteurs n'y sont admis que sur recommandation spéciale.

Le **palais de Latran** (pl. III 28), attenant à l'église jouit, de même que le Vatican et le château de Castel Gandolfo, du privilège de l'«exterritorialité» garanti par la loi de 1871. Il a servi de résidence aux papes depuis Constantin jusqu'à la translation du Saint-Siège à Avignon (p. 354). L'ancien palais était considérablement plus étendu que celui d'aujourd'hui et comprenait encore la chapelle Sancta Sanctorum (p. 335). Incendié en 1308, il resta en ruine jusque sous Sixte-Quint, qui le fit raser et rebâtir par *Domenico Fontana,* en 1586. Comme il était inhabité, Innocent XII y établit un orphelinat en 1693, et depuis 1843 Grégoire XVI en fit un musée pour les antiquités païennes et chrétiennes qui n'ont trouvé place ni au Vatican ni au Capitole.

Le ***musée de Latran** *(Museum Gregorianum Lateranense)* se divise en *musée profane* au rez-de-chaussée, *musée chrétien* et *galerie de peinture* au premier étage. Visite, v. p. 163. Entrée à l'E. du palais, place de la Porte-St-Jean (p. 336).

***Musée profane** ou *collection des antiques.* — Ce musée comprend des sculptures antiques parmi lesquelles il y a des choses fort remarquables. — Du corridor où l'on entre, on suit à g. les arcades de la cour jusqu'au bout de l'aile occid. pour passer dans la Ire salle. Voir le plan p. 325. V. aussi Helbig, les Musées de Rome, I, p. 467-525.

Ire salle. A l'entrée: 6, statuette de femme dans le style de la Minerve du Parthénon par Phidias; 10, bas-relief funéraire, les Adieux d'un guerrier; 11, Education d'Esculape, bas-relief de fontaine. Mur de g.: 13, deux Pugilistes, bas-relief; 15, buste de Marc-Aurèle; 20, Empereur romain accompagné de licteurs, que

complète un fragment au musée des Thermes (p. 186), représentane le temple de Vénus et Rome (p. 287) fondé par Adrien, ce qui prouvt qu'on a eu tort de compléter la tête de celui-ci sous les traits de Trajan; en avant, 19, statuette de jeune fille; 26, Nymphe offrant à boire à un jeune satyre, bas-relief de fontaine. Mur de dr.: plusieurs bons torses; 51, fragment d'une statue de Diane, qui a au bras g. un reste de chevreuil. Au milieu: mosaïque représentant des pugilistes, des thermes de Caracalla (v. p. 334). — IIe SALLE. Fragments d'architecture, surtout du forum de Trajan: sur trois des murs de cette salle, nos 86, 130, 168, magnifiques morceaux de frise. — IIIe SALLE. A l'entrée: 255, statue d'Esculape. Au fond: 256, Antinoüs (p. LIV; tête moderne), trouvé à Ostie. — IVe SALLE. A l'entrée: 273, une Romaine; *278, *Médée et les filles de Pélias,* préparant la mort de ce dernier, bas-relief grec (la figure de Médée est à g.); 291, statue de Germanicus. Au fond: 319, *statue de Mars.* A la sortie: 348, statue de Satyre, réplique du Satyre au repos de Praxitèle (p. XLIX); sur un cippe: 352, *buste* d'un membre de la gens Claudia. Au milieu: 382, beau bassin en lumachelle ou marbre coquillier.

Du corridor on entre dans la

Ve SALLE. Au fond: 394, portrait-buste romain; *396, 405, hermès de Pan; 397, 403, statues d'Esculape et d'Hygie (cette dernière faussement complétée en Muse); 407, *urne cinéraire* ornée d'un bas-relief représentant un jeune garçon qui emporte en pleurant son coq vaincu dans un combat, tandis qu'un autre embrasse le sien qui a saisi une des couronnes de la victoire. Au milieu: 399, Cerf en basalte, qui portait primitivement une Diane. — VIe SALLE. Sculptures trouvées à Cære (p. 465). A l'entrée: 427, autel rond, avec Pan et deux Heures dansant; au-dessus, 428, tête colossale d'Auguste; 433, statue d'empereur, tête moderne. Au fond: 435, 437, statues colossales assises de Tibère et de Claude; entre les deux, 436, Agrippine la Jeune (?). Du côté de la sortie: 439, statue d'empereur. A la fenêtre: 442, bas-relief représentant les divinités de trois villes étrusques, Tarquinies, Vulci et Vétulonies. Entre les fenêtres: 445, statue de femme (Drusilla?). Au milieu: 447, 450, deux Silènes dormant sur leurs outres, ornements de fontaine; 448, autel des dieux lares avec représentation d'un sacrifice. — VIIe SALLE. A dr., *462, prêt. *Satyre dansant,* trouvé sur l'Esquilin, plutôt Marsyas terrifié par l'apparition de Minerve, d'après Myron (v. p. XLVI): les bras avec les cymbales sont mal restaurés. En face de l'entrée, sur pivot: **476, *Sophocle,* une des plus belles statues-portraits qui existent, trouvée à Terracine en 1838. Ce que l'artiste a voulu représenter, c'est le modèle de l'homme parfait, la supériorité intellectuelle de ses facultés, la noblesse de sa mâle beauté; et il y a réussi magistralement, comme on peut s'en convaincre par la position naturelle du corps, le port de tête

à la fois simple et imposant, les nobles proportions de l'ensemble; un front large et élevé, un regard doux et rêveur, des joues fermes, une bouche à l'expression grave et bienveillante, achèvent d'en faire le portrait d'un homme arrivé aux sommités d'une vie heureuse et bien remplie (Benndorf & Schœne). A dr., 475, portrait d'un diadoque. — VIIIe SALLE. A l'entrée: à g., *487, le poète comique Ménandre et sa Muse, bas-relief; à dr. dans le haut, 496, petite tête de nymphe endormie; 497, petite tête d'athlète vainqueur. Mur de g.: 515, fragment de bas-relief romain. Au milieu: *534, *statue de Neptune,* trouvée à Porto. — IXe SALLE: beaux fragments d'architecture, trouvés au Forum Romain et dans la voie Appienne. Au milieu: 656, base de trépied, ornée de danses bachiques. — Xe SALLE. La plupart des sculptures proviennent des tombeaux des Haterii, près de Centocelle, sur la voie Labicane. A l'entrée: 675, 677, bustes de Romain et de Romaine exposés dans des édicules finement ouvragés, comme les portraits d'aïeux chez les Romains; plus loin, 676, bas-relief représentant la construction d'un grand tombeau, avec une grue à côté; 691, exposition d'une morte entourée de pleureuses, bas-relief. A la sortie: 719, bas-relief représentant des édifices de Rome, parmi lesquels on reconnaît l'arc de Titus et le Colisée. Au-dessus: 721, bas-relief de la décadence où figurent Mercure (brisé), Cérès, Proserpine, Pluton; 722, fragments d'un bas-relief à branches de citronnier et de pommier. Entre la fenêtre et la sortie: *687, pilier à trois faces, dont deux sont ornées d'un candélabre enguirlandé de roses. Au milieu: 740, l'Amour sur un dauphin.

On traverse un deuxième corridor pour entrer dans la

XIe SALLE. Sculptures, pour la plupart trouvées dans les tombeaux de la voie Latine (p. 418). A l'entrée, à dr.: 751, sarcophage à sujets bachiques. Au mur du fond: 761, bel hermès barbu; 765, fragment de frise représentant des pugilistes; 769, sarcophage d'Adonis (sur le couvercle, l'histoire d'Œdipe). A la sortie: 777, sarcophage avec figuration de l'histoire de Phèdre et d'Hippolyte; 783, bas-relief votif grec; au-dessous, 782, fragment d'une néréide. Au milieu: 792, grand sarcophage orné du Triomphe de Bacchus. — XIIe SALLE. A l'entrée: 799, *sarcophage* revêtu de l'histoire d'Oreste (mort d'Egisthe, etc.); 808, tête d'Auguste. A la sortie: 813, *sarcophage* avec la Mort des Niobides. Au milieu: 831, imitation du «puteal Libonis» (auj. disparu) du Forum Romain, trouvée à Véies. — XIIIe SALLE. A l'entrée: 840, bas-relief funéraire d'Ulpia Epigone; 842, bas-relief, combat de Géants; 846, *statue-portrait de C. Cælius Saturninus.* Au fond: fragments de statues colossales en porphyre. A la sortie: 866, bas-relief de tombeau romain; *868, Pylade soutenant Oreste épuisé de fatigue, bas-relief. Au milieu: 882, sarcophage de P. Cæcilius Vallianus, avec un repas funèbre; dessus, 885, *base de candélabre* triangu-

laire, avec Pluton, Neptune et Proserpine. — XIVe SALLE. A l'entrée: 887, fragment de bas-relief votif grec (Vénus?). Vis-à-vis de l'entrée: 902, statue de prisonnier barbare, inachevée, mais intéressante parce qu'elle porte des traces de la mise au point. A côté: 895, sarcophage de L. Annius Octavius, représentant une boulangerie, avec l'inscription: «Evasi, effugi, Spes et Fortuna valete! Nil mihi vobiscum est, ludificate alios». Au-dessus, à g.: hermès du jeune Bacchus (style de Praxitèle); à dr., hermès d'Hercule, d'après Polyclète. Au mur de dr.: *892, *mosaïque* représentant le pavé non balayé d'une salle à manger («opus asarotum») et masques, par *Héraclite*, trouvée en 1833 au S. des thermes de Caracalla. — XVe SALLE. Elle contient, avec la suivante, les produits de fouilles faites à Ostie (p. 469) de 1861 à 1869. Dans les vitrines devant les fenêtres, lampes, terres cuites, fragments de verre, ustensiles en ivoire, etc. Sur le pilier: niche avec une mosaïque représentant Sylvain; à dr. et à g., fragments de carreaux en terre cuite. Du côté de la sortie: à dr., 972, tête de Mithra; 975, petite *tête de jeune fille;* 977, bas-relief funéraire du chevalier romain T. Flavius Verus. — XVIe SALLE: tuyaux de plomb d'un aqueduc antique; 1062 à 1066, peintures tirées d'un tombeau, représentant des scènes des enfers. Au milieu: 1061, statue d'*Attis* couché, intéressante par les traces de dorure au croissant; *1043, statuette en bronze de Vénus.

***Musée chrétien** *(Museo Cristiano).* — Entrée sous les arcades, par l'escalier à g. dans le coin (v. le plan p. 325, M. C.). — Il a été fondé en 1854 à l'instigation du P. Marchi et organisé par celui-ci et par G. B. de Rossi. Les sarcophages provenant de l'anc. collection de Benoît XIV au Vatican ont été pour la plupart fortement restaurés et retravaillés.

Le musée renferme en tout premier lieu une **collection* de *sarcophages* des premiers siècles de l'ère chrétienne (v. p. LV, LIX, 429 et suiv.), la plupart du IVe et du Ve s. Ils montrent presque tous «la même narration continue sous la forme de scènes animées condensées sur la même surface comme dans les productions de l'époque païenne postérieure. La représentation quelque peu sténographique de ces événements ne sera pas toujours facile à déchiffrer, même pour les personnes les plus versées dans les Ecritures, et la confrontation des modèles de l'Ancien Testament avec les images correspondantes du Nouveau Testament ne suffira pas toujours pour en fournir l'explication, les allusions étant souvent plus ou moins forcées» (Burckhardt). Nous avons donné l'explication de quelques-unes de ces scènes (en haut nº 55, en bas nº 104, 135, 174, 171), pour faciliter au visiteur la compréhension des autres.

VESTIBULE: sculptures et fragments d'architecture, la plupart de Porto. Droit devant soi: *55, grand sarcophage avec deux bustes d'hommes et deux rangées de bas-reliefs, l'une au-dessus de l'autre; en haut: Résurrection de Lazare, Jésus prédisant à St

Pierre qu'il le reniera, Moïse recevant les tables de la Loi, Sacrifice d'Abraham, Pilate se lavant les mains; en bas: Moïse faisant sortir l'eau du rocher, Moïse menacé par les juifs, Daniel dans la fosse aux lions, Lecture de la Loi, Guérison des aveugles, Multiplication des pains. Au mur, à g., 56, le Christ, à mi-corps; à dr., 58, Bain de Jésus nouveau né (fortement restauré), de la chap. du pape Jean VII, à l'anc. église St-Pierre (p. 307); 57, mosaïque, Jésus sur un trône, entre St Pierre et St Paul, copie du XVIII<sup>e</sup> s., dont l'original était aussi dans l'anc. église St-Pierre, au-dessus du tombeau de l'empereur Othon II.

De là, on gravit quelques marches à g., et l'on trouve à dr., contre le petit mur: 103, 105, statues du Bon Pasteur; *104, grand sarcophage trouvé en 1838 à St-Paul-hors-les-Murs, à côté du tombeau de St Paul, et où furent sans doute déposés des membres d'une grande famille de Rome au commencement du v<sup>e</sup> s. Bas-reliefs de ce sarcophage: en haut, à g., Adam et Eve; au milieu, écusson revêtu de deux bustes d'homme et de femme; à dr., l'Eau changée en vin, Multiplication des pains, Résurrection de Lazare; en bas, Adoration des Mages, Guérison de l'aveugle-né, Daniel dans la fosse aux lions, Jésus prédisant à St Pierre qu'il le reniera; Moïse menacé, et Moïse faisant sortir l'eau du rocher. Du côté de la fenêtre: 111, sarcophage avec une figuration du passage de la mer Rouge.

Escalier. A g., 119, sarcophage trouvé au Vatican, dont les sculptures, l'Histoire de Jonas et, dans le haut en petit, la Résurrection de Lazare, Moïse faisant jaillir l'eau et Moïse menacé par les juifs, rappellent fortement des motifs antiques, surtout dans les figures accessoires de pêcheurs et de bergers. 135, (sur le devant) Adam et Eve, l'Eau convertie en vin, Guérison des aveugles, Résurrection des morts, Jésus prédisant à St Pierre qu'il le reniera, Guérison du paralytique, Sacrifice d'Abraham, Moïse menacé, et faisant jaillir l'eau; (côté g.) les Jeunes hommes dans la fournaise ardente, (côté dr.) Daniel dans la fosse aux lions et Noé dans l'arche.

Palier. A dr., 138, Jésus et les apôtres. A g., 193, Sacrifice de Caïn et d'Abel, etc. A dr., 146, Résurrection de Lazare, etc. A g., 189, scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, Sacrifice d'Abraham et Résurrection du fils de la veuve de Naïm, les bustes restaurés. A dr., *150, scènes champêtres et chasses; à g. le Bon Pasteur, à dr., personne en prière, intéressante à cause des peintures et des dorures (noircies; du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> s.). A g., 181, sarcophage ovale à réminiscences antiques bien caractérisées. Au milieu, 183 A, Bons Pasteurs, Moisson et Vendanges, des catacombes de St-Prétextat (p. 433). A dr., 156, Orphée, d'Ostie (aussi sur des peintures des catacombes, v. p. LIX). A g., *174, (sur le devant) Jésus sur un trône entre les apôtres, St Pierre et St Paul se précipitant vers lui; Sacrifice d'Abraham, Pilate se lavant les

mains; (côté dr.) Moïse faisant jaillir l'eau et Jésus guérissant l'hémorroïsse; (côté g.) Renîment de St Pierre. — A dr., *164, Sacrifice d'Abel et de Caïn, Arrestation de St Pierre, croix avec monogramme et deux guerriers, Martyre de St Paul, Job et sa femme, de l'église basse de St-Paul-hors-les-Murs (IVe s.). — A g., *171, Portement de croix, Couronnement d'épines, croix avec monogramme et au-dessous deux guerriers, l'Arrestation de J.-C. et Pilate se lavant les mains, des catacombes de Domitille (IVe s.; p. 432). — A l'escalier: 199, Nativité de J.-C. et Adoration des Mages; 198, Elie montant au ciel. — Dans le haut, *223, statue assise de St Hippolyte, un des premiers pères et docteurs de l'Eglise, des catacombes de St-Laurent-hors-les-Murs; le siège seul est antique (commenc. du IVe s.), il porte une inscription grecque énumérant les œuvres du saint et un canon pascal.

La porte à g. est celle des galeries du haut; en face, la porte (qu'ouvre le gardien) des salles où sont les peintures des catacombes, et à dr., celle de la grande mosaïque (v. ci-dessous).

Galeries. Les parois du fond des trois galeries ouvertes contiennent une collection d'*inscriptions chrétiennes* d'une valeur inappréciable pour l'étude de l'antiquité chrétienne, classées systématiquement par de Rossi (p. 429). A g. en entrant, célèbre inscription d'Abercius d'Hiéropolis en Phrygie, du temps d'Héliogabale (217 apr. J.-C.): récit d'un pèlerinage de Phrygie à Rome, dont l'origine chrétienne a été récemment mise en doute. — Au-dessus de la 1re porte à dr.: inscription en l'honneur de Quirinius, gouverneur de Syrie, qui fit le recensement à l'époque de la naissance du Christ (St Luc, 1). Ensuite, à g., dans les galeries de la cour: I à III, éloges en l'honneur de différents martyrs, etc., de l'époque de St Damase (366-384); IV à VII, inscriptions datées (71) de 238 à 557; VIII et IX, inscriptions importantes pour la doctrine; X, évêques, prêtres, diacres; XI et XII, autres personnages de distinction; XIII, parents, amis, etc.; XIV, XV, XVI, symboles, etc.; XVII et suiv., simples épitaphes de différentes catacombes. Enfin, quelques inscriptions juives, avec le chandelier à sept branches et d'autres symboles.

Les deux salles contenant des copies de peintures des catacombes en possèdent de St-Calixte (chap. des Sacrements) et de Ste-Priscille (chap. Grecque), des cryptes de Ste-Lucine, du Cœmeterium Ostrianum, etc. — Il s'y trouve aussi quelques originaux sans valeur (figures de personnes en prière).

Sous la première arcade à dr., on entre dans une salle pavée en partie de la **mosaïque* antique trouvée en 1824 dans les thermes de Caracalla (p. 314) et représentant 20 athlètes en pied et 26 en buste. Elle est fortement restaurée et le groupement est moderne, mais on peut se rendre compte de l'arrangement primitif d'après les dessins suspendus aux murs. Cette mosaïque n'est peut-être pas

du temps de Caracalla, mais de la fin du IVe s., et porte déjà des traces évidentes de la décadence de l'art.

**Galerie de peinture** *(Galleria de'Quadri).* — Cette galerie, qui fait suite, ne comprend aujourd'hui que quelques fresques très dégradées provenant de Ste-Agnès-hors-les-Murs et de St-Laurent-hors-les-Murs, une mosaïque antique, quelques tableaux anciens de peu de valeur et une série de tableaux modernes offerts pour la plupart à Léon XIII. Tous les meilleurs ouvrages de peintres italiens des XVe et XVIe s. qui s'y trouvaient auparavant ont été transportés en 1909 dans la nouvelle pinacothèque du Vatican (p. 368).

En face de l'angle N.-E. du palais de Latran est l'édifice qui renferme la **Scala Santa,** le Saint Escalier du palais de Pilate à Jérusalem, que monta J.-C. Il a été apporté à Rome vers la fin des croisades. Il est précédé d'un portique à deux étages, ajouté sous Sixte-Quint, et se compose de vingt-huit degrés de marbre, qu'il n'est permis de monter qu'à genoux et qu'on a recouverts de bois pour les ménager. Deux escaliers sur les côtés servent à redescendre. Au bas des deux escaliers, le Christ et Judas, et le Christ devant Ponce Pilate, groupes en marbre par *Jacometti,* et une statue de Pie IX à genoux. On peut, dans le haut, jeter un coup d'œil dans la chapelle *Sancta Sanctorum,* la vieille chapelle particulière des papes et la seule partie qui subsiste de l'ancien palais de Latran. Construite en 1278, sous Nicolas III, par l'un des Cosmas, elle contient une image du Christ en mosaïque, dans le style du IXe s., et un Christ peint sur bois, attribué à St Luc (VIe-VIIe s.). Les plus importantes des curieuses reliques et des châsses sont exposées depuis 1906 au musée des antiquités chrétiennes du Vatican (p. 391).

A l'E. de la Scala Santa se voit une abside construite par Benoît XIV et ornée de copies des vieilles *mosaïques du triclinium de Léon III,* principale salle à manger de l'ancien palais de Latran. Elles rappellent l'alliance des pouvoirs spirituel et temporel conclue par Charlemagne: au milieu, Jésus envoyant ses disciples prêcher l'Evangile; à g., Jésus donnant les clefs du ciel à St Sylvestre et le Labarum à Constantin; à dr., St Pierre remettant l'étole papale à St Léon III et un étendard à Charlemagne (St Léon et Charlemagne ont l'auréole bleue et carrée des vivants). Les mosaïques originales, de la fin du VIIIe s., ont été détruites sous Clément XII, et les copies ont été faites en 1743, d'après de vieux dessins.

En face de l'abside où sont les mosaïques, s'étend la grande PLACE DE LA PORTE-ST-JEAN (piazza di Porta S. Giovanni, pl. III 31), couverte en partie de constructions nouvelles et où sont la façade principale de l'église (p. 327) et l'entrée du musée de Latran (p. 329). — Une route poussiéreuse conduit à l'E. en 5 min. à Ste-Croix-de-Jérusalem (p. 203), et la via Em. Filiberto au N. à la place Victor-Emmanuel (p. 200).

Un chemin un peu montant, à dr. de la via Emanuele Filiberto, mène à la **Villa Wolkonsky** (pl. II 31), aujourd'hui *Campanari*, environnée de constructions neuves, mais qui mérite encore une visite, quand les roses sont en fleurs. L'Aqua Claudia (p. 203) traverse le jardin, où l'on voit différents tombeaux antiques et des fragments de sculptures. Entrée le mercr. et le sam.; pourb. au portier.

La *porte St-Jean* (pl. III 31), qui a emprunté son nom à l'église, a été construite en 1574, à la place de l'anc. *porta Asinaria*, qui se trouvait un peu plus à dr., et qui a été murée. — Excursions dans la Campagne, v. p. 418.

En tournant à g. au sortir de la porte et en longeant le mur, on arrive en 7 min. à l'**Amphitheatrum Castrense** (pl. III 34), seule construction de ce genre à Rome avec le Colisée. Il est tout en briques, même les chapiteaux corinthiens et les autres ornements, et mesure 52 m. sur 38 de diamètre. L'intérieur n'a rien de curieux. Entrée par la porte à côté de Ste-Croix-de-Jérusalem (p. 203). — De là, on parvient en 12 min. à la porte Majeure (p. 203).

---

# IV. *Quartiers de la rive droite.*

Il y a deux quartiers distincts sur la rive droite du Tibre: au N. celui du Vatican, le *Borgo* ou *Bourg;* au S., le *Transtevère,* communiquant avec le Borgo par la *Lungara.*

## 1. Borgo (Bourg).

Tramway, de la *place des Thermes,* de la *place de Venise,* ou de la *porte St-Jean,* v. l'app. nos 1, 14, 6, 7 et 16. — Omnibus, de la *place de Venise* ou de la *place d'Espagne,* v. l'app. nos 3 et 6.

L'espace de terrain compris entre le mont Mario et le Janicule s'appelait dans l'antiquité *Ager Vaticanus,* peut-être d'après une anc. ville étrusque, *Vaticum (?).* La plaine près du Tibre, décriée pour son mauvais air, n'a jamais fait partie de la ville et n'a pas même été comprise dans l'enceinte d'Aurélien. Il s'y trouvait des jardins impériaux, dans lesquels *Caligula* construisit un cirque, qu'il décora d'un grand obélisque. Ce cirque fut le théâtre des courses de *Néron* et de sa terrible persécution contre les chrétiens, l'an 65: «on fit même de leur supplice un divertissement, en les couvrant de peaux de bêtes pour qu'ils périssent dévorés par des chiens, ou en les attachant à des croix ou en les enduisant de poix pour les brûler comme flambeaux, quand cessait le jour» (Tacite, Ann., xv, 44). C'est dans ce lieu, consacré par le premier grand martyre à Rome, que s'éleva l'*église St-Pierre.* Le paganisme se maintint à côté avec une ténacité qu'il ne montra nulle part dans la ville. Au N. du cirque ont subsisté jusqu'à la fin du ive s. des sanctuaires très vénérés de la Cybèle de Phrygie, dite *Mater Deum Magna Idæa,* et de Mithra, le premier nommé simplement à la fin de l'antiquité *Phrygianum* et le second *Vaticanum.* Outre la consécration religieuse, une seconde circonstance concourut au développement de ce nouveau quartier, c'est qu'*Adrien* y fit élever son gigantesque mausolée dans les jardins de Domitia sur les bords du fleuve. On ne sait pas d'une manière certaine quand ce monument fut transformé en forteresse; peut-être fut-ce sous Honorius, en 405. La puissance des Goths vint se briser en 537 contre ses murs, et depuis ce temps, il est resté la citadelle dont la possession rendait maître de la ville. Autour de St-Pierre s'élevèrent une foule de chapelles, d'églises, de couvents, d'hôpitaux, et dès le temps de *St Symmaque* (498-514), les papes y eurent aussi une habitation. Des pèlerins étrangers y fondèrent des établissements *(schola, borgo),* et l'on nomme déjà au viiie s. ceux des Anglo-Saxons, des Frisons, des Lombards et des Francs, qui, dans les cas de guerre, formaient leurs propres compagnies. Pour protéger ce quartier contre les incursions des Sarrasins, *St Léon IV* l'entoura, de 848 à 852, d'un mur d'enceinte de 40 pieds de haut, garni de tours rondes, et fut ainsi le véritable fondateur

de ce qu'on appela dès lors la *cité Léonine*. Cette enceinte, plusieurs fois détruite dans les luttes du moyen âge, lorsque Robert Guiscard força l'empereur Henri IV à la retraite, en 1084, et lors du siège et de la destruction du château St-Ange par les Romains, en 1379, subsiste encore en partie à l'O. de l'église de St-Pierre. Avec le retour des papes d'Avignon commence une nouvelle période dans l'histoire du Bourg: on y construit peu à peu de nouvelles rues et son enceinte est considérablement agrandie. *Eugène IV* et *Sixte IV* s'en occupent particulièrement. L'époque de sa plus grande prospérité est le commencement du XVI[e] s., sous *Jules II* et *Léon X*. *Paul III* et *Pie IV* relevèrent les fortifications par crainte des Maures; *Ant. da Sangallo* les commença au S. (porte du St-Esprit, 1545); *Michel-Ange* construisit lui-même le bastion imposant du Belvédère (1547) et donna le plan du reste, d'où il résulta un agrandissement considérable du Bourg au N. (porte Angélique, bourg Angélique; 1560-1570). Le Bourg resta propriété pontificale jusqu'à l'époque de *Sixte-Quint* et demeura complètement indépendant de l'administration municipale; c'est lui qui l'incorpora à la ville et en fit le quatorzième quartier (rione). Mais la cour papale ne pouvait pas concentrer autour d'elle la vie de la cité et jusqu'en 1870 le quartier ne fut habité que par une population peu nombreuse, adonnée à de petites industries, autour de la plus grande église et du plus grand palais de la chrétienté. Les constructions élevées depuis 1880 dans les Prati di Castello amenèrent à leur suite des changements considérables: tout un nouveau quartier (p. 341) prit naissance au N. du Bourg, les fortifications du moyen âge furent rasées et la pittoresque Porta Angelica disparut à son tour.

Le **pont St-Ange** (*Ponte S. Angelo;* pl. I 12) est la principale voie de communication entre la rive g. et le quartier du Vatican. Construit par Adrien, l'an 136 de notre ère, pour relier son tombeau à la ville, il reçut de lui le nom de *pons Ælius*. Clément VII érigea, en 1530, à l'entrée de ce pont les statues de St Pierre et de St Paul, la première par *Lorenzetto*, la seconde (de 1464) par *Paul Romain*. Les dix statues colossales d'anges, exécutées en 1688 d'après *le Bernin*, sont des sculptures décoratives d'atelier et n'ont pas toutes la même valeur (v. p. LXXV). Le pont a été complètement restauré lors de la régularisation du Tibre, de 1892 à 1894; les trois arches du milieu sont seules antiques; celles des extrémités, au nombre de deux de chaque côté, ont été ajoutées à la même époque. Le *pont en fer*, construit alors pour les travaux, subsiste encore et sert surtout au tramway; il doit disparaître en 1911, lors de l'achèvement du *pont Victor-Emmanuel* qu'on vient de commencer, après la démolition de la partie E. de l'hôpital du St Esprit (p. 342), dans l'axe du cours du même nom.

Le ***château St-Ange** (*Castel S. Angelo;* pl. I 12), devant lequel aboutit le vieux pont, est le mausolée colossal qu'Adrien fit

ériger pour lui et ses successeurs *(moles Hadriani)* et qui fut achevé en 139, par Antonin le Pieux. Une substruction carrée de 84 m. de côté supporte une construction cylindrique en péperin et en travertin, de 64 m. de diamètre, à revêtement de marbre aujourd'hui disparu. Elle était probablement surmontée à son tour d'une rotonde beaucoup plus petite, couronnée elle-même d'une statue colossale d'Adrien sur un quadrige. Ce mausolée, dont la hauteur totale était d'environ 50 m., servit de sépulture aux empereurs et à leurs familles depuis Adrien jusqu'à Caracalla (m. 217). Quand, en 537, les Goths de Vitigès assiégèrent Rome prise par Bélisaire, les défenseurs s'en servirent comme d'une forteresse. En 548, Totila, le successeur de Vitigès, réussit à s'en emparer; mais en 552 il fut vaincu à son tour et le château passa entre les mains des Romains d'Orient sous Narsès. Lors d'une procession pour implorer la cessation de la peste, en 590, St Grégoire le Grand y vit apparaître l'archange St Michel remettant l'épée au fourreau; Boniface IV, en souvenir de cet événement, construisit plus tard au sommet du mausolée une chapelle «S. Angelus inter Nubes». Le château a servi définitivement de citadelle à partir de 923, d'abord aux tyrans qui pendant longtemps ont opprimé la ville. Il fut en grande partie détruit par les Romains en 1379, resta au pouvoir des papes à partir de Boniface IX, qui le fit restaurer par *Niccolò d'Arezzo*, et semble avoir été dès le XIII[e] s. relié au Vatican par une galerie couverte (passetto) qu'Alexandre VI fit restaurer. Jules II fit également beaucoup pour la restauration de l'édifice. Clément VII y subit en 1527 l'effroyable siège pendant lequel Benvenuto Cellini tua, comme il le prétend, le connétable de Bourbon. Les ouvrages extérieurs furent construits par Urbain VIII. La *statue de St Michel*, en bronze, qui couronne l'édifice en mémoire de son apparition à St Grégoire et a remplacé en 1752 une statue de marbre de Montelupo (p. 341), est l'œuvre du sculpteur flamand *Verschaffelt*. Depuis 1901, les travaux de restauration ont été repris sous la direction du colonel *Mariano Borgatti*.

L'entrée se trouve vis-à-vis du pont St-Ange. Pour les h. de visite v. p. 163; chaque 1/2 h., il y a un guide à la disposition des visiteurs; les cachots et les chambres à huile sont fermés le dim. Guide illustré par Borgatti (v. ci-dessus; 1902), 1 fr. Sur le profil p. 340, les parties antiques sont noires, celles du moyen âge sont hachées et les additions de la Renaissance simplement indiquées par des lignes.

On entre d'abord dans une ruelle ménagée entre le vieux soubassement carré et le fondement de la rotonde du mausolée. Là se trouve à g. un petit musée renfermant les bustes d'Adrien et d'Antonin le Pieux, des fragments de la frise de marbre qui, dans l'antiquité, couronnait la rotonde supérieure, et le modèle de tout l'édifice (d'après Borgatti). On pénètre dans le tombeau proprement dit par une entrée moderne située au-dessus de l'antique porte principale et l'on se trouve d'abord dans une *chambre carrée* où il y a une niche (1 sur la coupe p. 340) pour une statue colossale. De là, une *rampe hélicoïdale* (2) s'élevait insensiblement jusqu'à la chambre sépulcrale (3) où reposaient Adrien et les membres de sa famille; on y voit encore quatre niches destinées aux urnes (v. p.

Môle d'Adrien.




Château St-Ange.

351). Ensuite on monte un escalier moderne, et on passe dans la petite cour *(Cortile delle Palle)* où se voit, au long mur de g., la statue d'ange en marbre par Raffaello da Montelupo (v. p. 340); au fond, la chapelle de Léon X ou de Clément VII, avec une façade d'après les plans de Michel-Ange et qui renferme un superbe bas-relief de la Vierge (1600); à dr., quelques chambres renfermant des modèles de forteresses et des machines de guerre, du XVI^e^ s. pour la plupart, qui, réunies aux autres chambres nommées plus bas, forment un musée de l'art des fortifications florissant autrefois en Italie *(Museo del Genio).* A côté de l'escalier, on entre dans la chambre (4) contenant des armoiries des papes et des inscriptions du château St-Ange et dans la *chambre de Justice* (camera della Giustizia, au-dessous du nº 8) où le tribunal criminel pontifical tenait autrefois ses séances: au milieu, dalles en majolique provenant des appartements pontificaux; dans un coin, tête et fourreau de glaive du modèle en bois de l'archange de Verschaffelt (p. 340). — Plus loin, en traversant plusieurs pièces en partie en restauration, on entre dans un espace semi-circulaire appelé *Cortile dell' Olio*, d'où partent deux escaliers: à dr., on descend dans les cachots, où gémirent, dit-on, Béatrice Cenci (p. 252) et Benvenuto Cellini, et dans les anc. chambres à huile et à grains; à g., on monte au 1^er^ étage.

Les appartements du pape occupent le 1^er^ étage. On entre d'abord dans le *Salone* (7) décoré de fresques très détériorées et d'une belle voûte en stuc (divinités marines) par Girol. Sermoneta. La salle contiguë a des portraits et des souvenirs d'officiers du génie de l'armée italienne; la *Trésorerie* (8), qui est aussi attenante, renferme un immense bahut à ferrures de Jules II et un lambris en bois de Paul III. — Un antique escalier à vis conduit à la *plate-forme* qui offre une belle vue, surtout sur l'église de St-Pierre. Au milieu de l'escalier, trois autres chambres du musée du génie. — Revenant dans la salle 7, on descend un étroit couloir orné de grotesques pour entrer dans le *salon du Conseil* (6), nommé aussi Sala Paolina, décoré de fresques de Perin del Vaga et d'autres élèves de Raphaël (histoire d'Alexandre le Gr.) et d'un riche plafond en stuc (la figure d'un curiale à dr. en entrant est désignée à tort comme celle de Prospero Farinacci, défenseur de Béatrice Cenci). A dr., la *Camera del Perseo*, salon particulier de Paul III avec une frise figurant l'histoire de Persée peinte à fresque par Perin del Vaga, et la *salle d'Amour et Psyché*, anc. chambre à coucher avec un magnifique plafond enrichi de sculptures et de dorures et une frise également peinte à fresque par Perin del Vaga (histoire de Psyché). La porte du petit côté du salon du Conseil mène à la *Loggia de Jules II* (5). — De la chambre de Persée, un petit escalier descend dans le cabinet de bain du pape, orné de stucs et de grotesques.

Le quai Lungotevere di Castello conduit le long du fleuve à dr. du château St-Ange, du côté du nouveau quartier dans les anciens *Prati di Castello*, aux rues longues et régulières, bordées de maisons de rapport à plusieurs étages. En face du pont Humbert I^er^ (p. 231) on construit depuis 1889, sur les plans de G. Calderini, un grand **palais de justice** (pl. I 12-15) qui est près d'être terminé. La décoration plastique des façades est d'une grande richesse; un groupe en marbre, représentant la Justice entre la Force et la Loi décore la partie supérieure du portail principal; d'autres groupes viendront couronner l'édifice. Dix statues assises de jurisconsultes romains sont disséminées aux entrées et dans les cours. La salle des séances de la cour de cassation sera ornée de fresques de Cesare Maccari (p. 238) à sujets tirés de l'histoire du droit romain. Le montant des frais est évalué à 34 millions de francs. La façade N.

est précédée d'un *monument de Cavour*, par Galletti (1895). — Plus loin au N., au milieu d'une nouvelle colonie de jolies villas, *St-Joachim* (S. Gioachino; pl. I 11), magnifique église en forme de basilique, fondée en 1888, au jubilé sacerdotal de Léon XIII, sur les plans de R. Ingami, richement décorée, et ornée de mosaïques et de colonnes de granit. — A l'extrémité N. de la ville, quatre grandes *casernes*.

Tramways des Prati di Castello, v. l'app., nos 14 et 16; omnibus, p. 5, no 5.

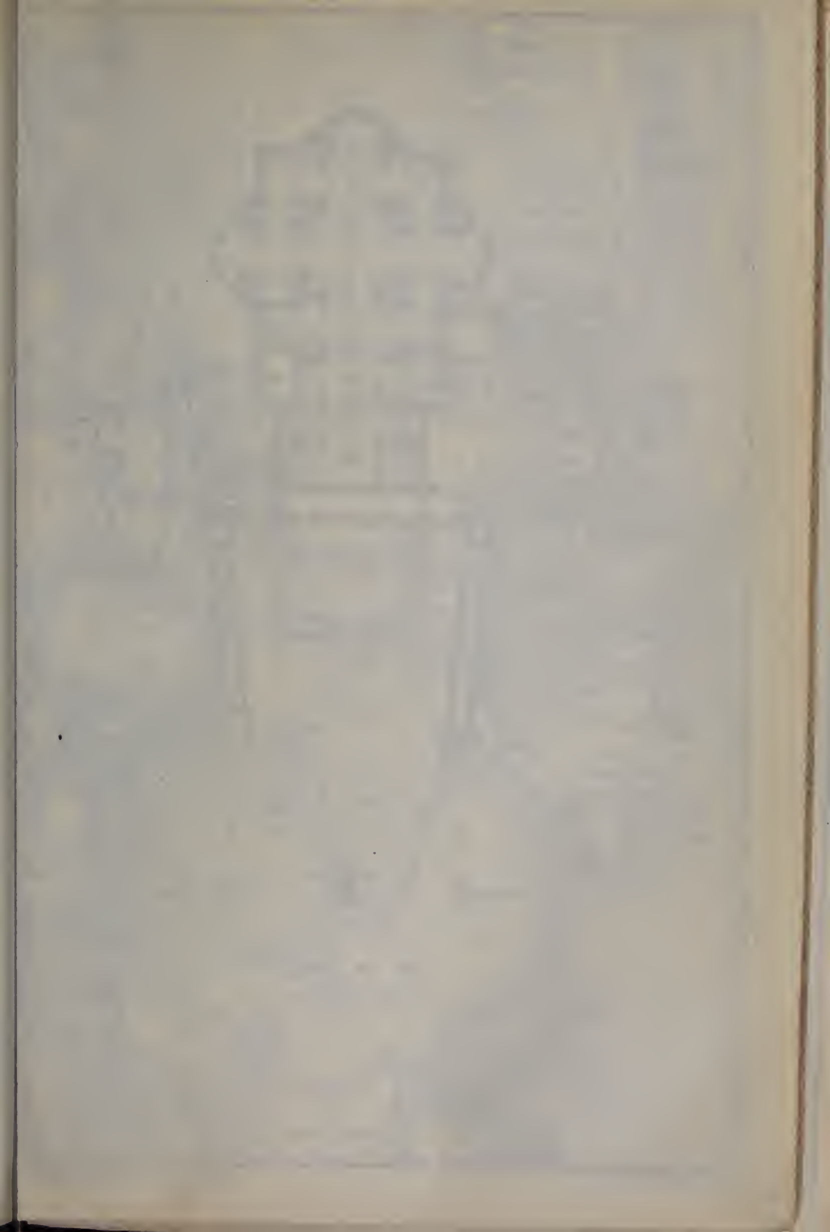
A l'O. du château St-Ange est la place Pia (pl. I 12), d'où partent quatre rues: au milieu, à dr. et à g. de la fontaine, le *Borgo Nuovo*, le chemin ordinaire pour le Vatican, ouvert en 1499 par Alexandre VI («via Alessandrina»), et le *Borgo Vecchio;* à g., du côté du fleuve, le *Borgo S. Spirito*, et à dr., le *Borgo S. Angelo.*

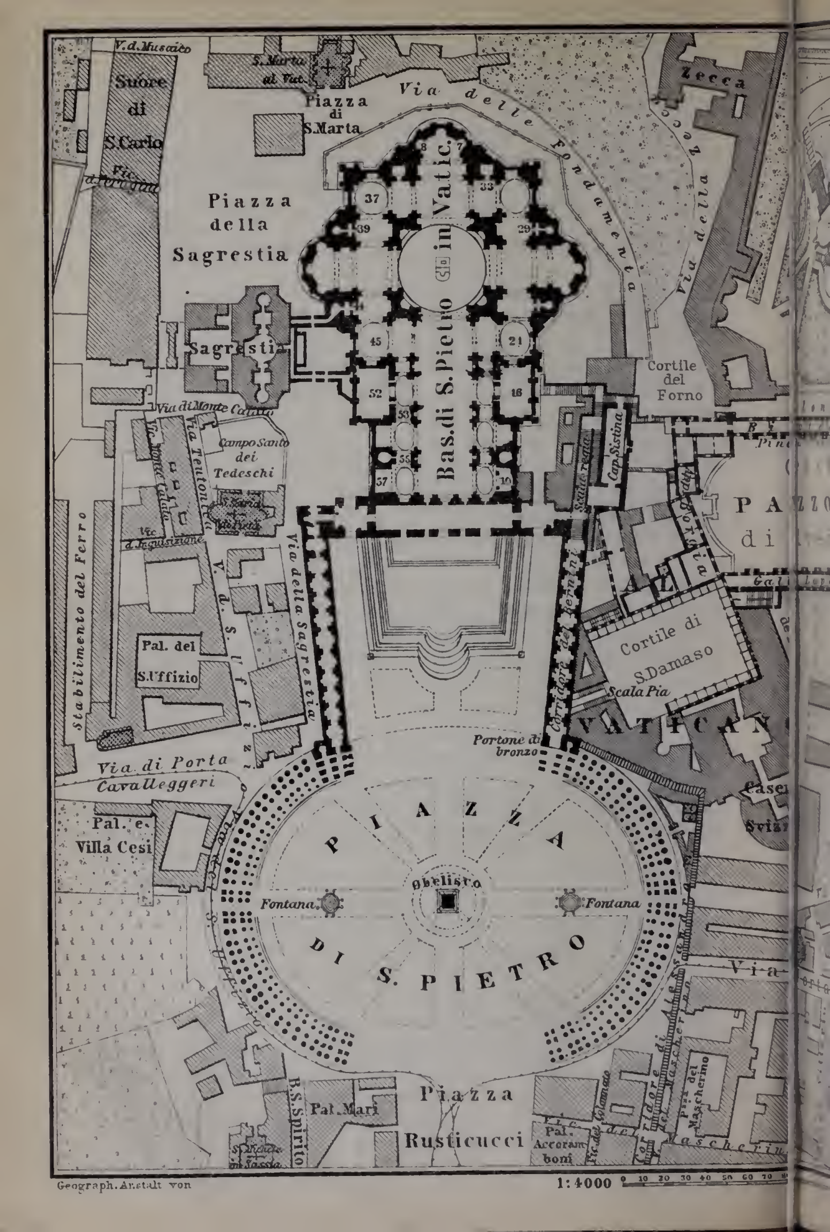
Dans le Borgo Nuovo, à dr., l'église *S. Maria Traspontina* (pl. I 9), de 1566. Plus loin, à dr., sur la petite place Scossa Cavalli, le ***palais Giraud**, auj. *Torlonia*, construit de 1496 à 1504 par Ant. Montecavallo pour le cardinal Adriano da Corneto. La façade est la reproduction de celle de la Chancellerie (p. 245); si *Bramante* a donné quelque plan pour ce palais, c'est probablement celui de la cour intérieure. Le portail est du xviiie s.

A g. près de la piazza Scossa Cavalli est le **palais dei Penitenzieri**, bâti vers 1480 par le cardinal *Dom. della Rovere*, décoré de peintures par *le Pinturicchio* et maintenant très négligé. Il y a encore dans une salle du 1er étage un beau plafond orné de scènes mythologiques et une chapelle fondée par le cardinal Alidosi, avec un plafond style renaissance. A l'angle S.-E. de la place, l'église *S. Giacomo Scossa Cavalli.* En face, sur le côté occidental, le **palais dei Convertendi**, construit en partie par *Bramante* pour la famille Caprini de Viterbe, et acheté en 1517 par *Raphaël.* Il était dans le genre du palais Vidoni (p. 243), mais il a été complètement transformé. Au 1er étage, la salle (tout défigurée) où Raphaël avait son atelier et où se dressa son catafalque.

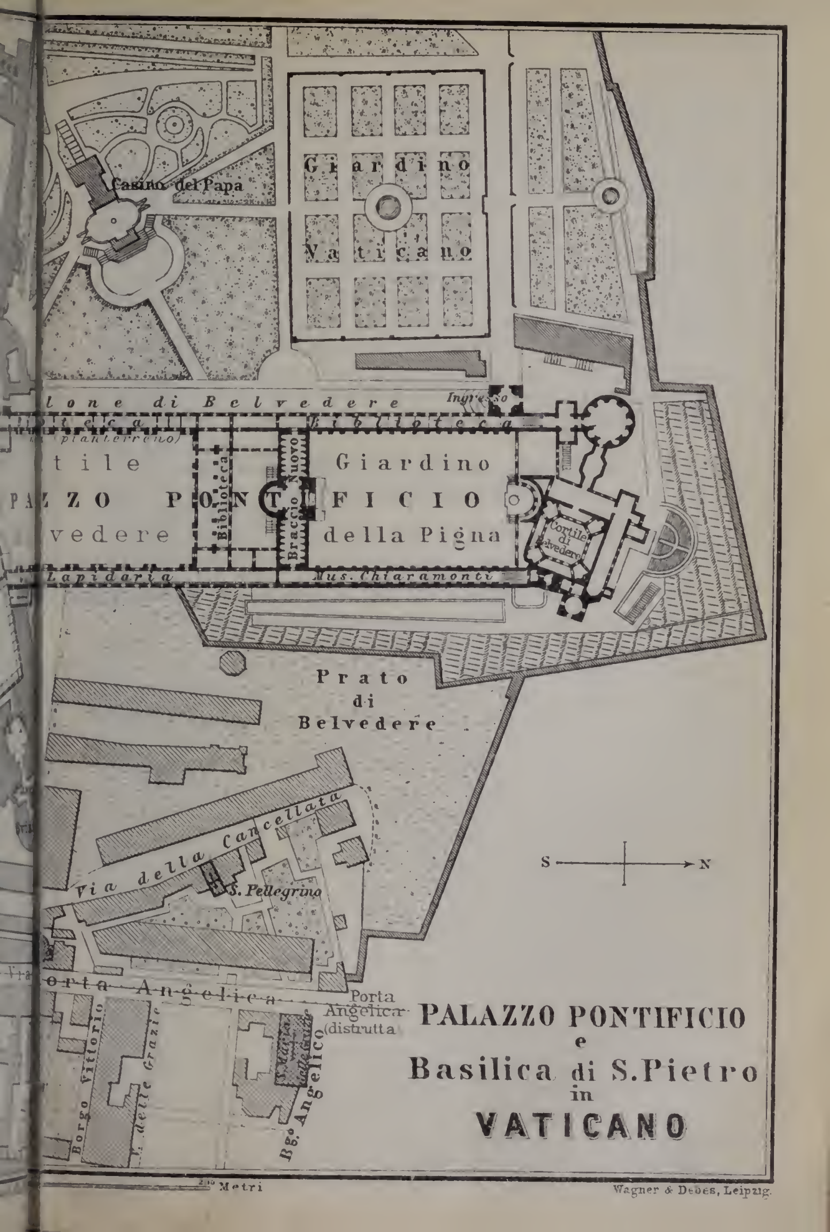
Plus loin dans le Borgo Nuovo, à dr., nos 101-105, le *palais Ricciardi,* bâti pour le médecin de Léon X, Giac. da Brescia, sur un plan de Bald. Peruzzi (?). En allant tout droit devant soi, on atteint la place Rusticucci (pl. I 9) qui forme, pour ainsi dire, l'entrée de la place St-Pierre (p. 343).

Le Borgo S. Spirito (pl. I 9), qui part également de la place Pia, débouche sous les colonnades mérid. de St-Pierre. On y voit à g., près du Tibre, le grand *hôpital du St-Esprit* (Ospedale di S. Spirito; pl. I, II 9), fondé par Innocent III, reconstruit par Sixte IV, un des principaux restes du commencement de la Renaissance à Rome, surmonté d'un curieux dôme octogone. L'aile E. a été démolie en 1908 (v. p. 338). Dans les salles des malades, on voit encore des fresques, Scènes des vies de Sixte IV et d'Innocent III; dans la





V. d. Musaico
Suore di S. Carlo
S. Marta al Vat.
Piazza di S. Marta
Via delle Fondamenta
Zecca
Via della Zecca
Piazza della Sagrestia
Bas. di S. Pietro in Vatic.
Sagrestia
Cortile del Forno
Via di Monte Calvario
Via Teutonica
Campo Santo dei Tedeschi
Vic. d. Inquisizione
Cap. Sistina
Scala regia
PA
di
Stabilimento del Ferro
V. d. S. Uffizio
Via della Sagrestia
Pal. del S. Uffizio
Corridore del Bernini
Cortile di S. Damaso
Scala Pia
VATICAN
Portone di bronzo
Via di Porta Cavalleggeri
Pal. e Villa Cesi
PIAZZA DI S. PIETRO
Obelisco
Fontana
Fontana
Borgo di S. Spirito
Pal. Mari
Piazza Rusticucci
Pal. Accoramboni
Vic. del Colonnato
Corridore di Alessandro
Vic. del Mascherino
Via del Mascherino
Geograph. Anstalt von
1:4000



Casino del Papa
Giardino Vaticano
Ingresso
lone di Belvedere
Biblioteca
(pianterreno)
tile
PAZZO PONTIFICIO
vedere
Biblioteca
Braccio Nuovo
Giardino della Pigna
Cortile di Belvedere
Lapidaria
Mus. Chiaramonti
Prato di Belvedere
Via della Cancellata
S. Pellegrino
S — N
orta Angelica
Porta Angelica (distrutta)
Borgo Vittorio
V. delle Grazie
Bgo. Angelico
S. Maria delle Grazie
PALAZZO PONTIFICIO e Basilica di S. Pietro in VATICANO
Metri
Wagner & Debes, Leipzig.



chapelle, douze portraits des apôtres, de la première Renaissance. L'hôpital proprement dit compte 1000 lits et comprend en outre un asile pour 500 aliénés, un hospice pour 3000 enfants trouvés (ouvert au public de 2 h. à 4 h., sur une permission qu'on obtient à la bibliothèque), un hospice pour les jeunes filles, un asile pour les vieillards et une importante bibliothèque médicale, la *bibliothèque Lancisiane* (v. p. 161).

Plus loin, à g., l'église *S. Spirito in Sassia* (pl. II 9), attenante à l'hôpital, construite par Ant. da Sangallo le J., sous Paul III; toutefois la façade, du temps de Sixte-Quint, est de Mascherino. Elle a au maître-autel un baldaquin en bronze attribué à Palladio. Le campanile, en briques, érigé par Sixte IV, avec des pilastres aux angles, correspondant chacun à deux étages, est peut-être, dans sa robuste simplicité, un des plus beaux du commencement de la Renaissance. Là était jadis le quartier des Anglo-Saxons (Sassia; v. p. 337).

Du même côté, à l'extrémité de la rue latérale, la *porte du St-Esprit* (Porta S. Spirito), où passe la via della Lungara, conduisant au Transtevère (p. 393).

Avant d'arriver aux colonnades, on voit à g. *St-Michel in Sassia* (pl. II 9), l'anc. église des Frisons (p. 337), restaurée au XVIII[e] s.; elle contient le tombeau du peintre Raphaël Mengs (m. 1779).

La ****place St-Pierre** (*piazza di S. Pietro;* pl. I 9-6), vaste espace ovale qui précède l'église et se continue par une sorte de trapèze s'évasant devant l'entrée, est entourée de part et d'autre de portiques développés en arc de cercle. Cette grandiose *colonnade du Bernin*, construite de 1655 à 1667, se compose d'une quadruple rangée de colonnes et de piliers d'ordre dorique. 284 colonnes et 88 piliers forment trois galeries couvertes, dont celle du milieu est assez large pour laisser passer deux voitures de front. La balustrade est ornée de 162 statues de saints, dans le style baroque. Cette construction a coûté 850 000 écus (env. 4 547 500 fr.). La place elle-même a une longueur totale de 340m; sa plus grande largeur comporte 240m. L'ensemble, d'un effet des plus imposants, forme une entrée digne de la plus vaste église du monde.

L'*obélisque* du milieu, sans hiéroglyphes, d'une hauteur de 25 m. 50, avait été apporté d'Héliopolis par Caligula et placé sur la «spina» du cirque du Vatican (v. p. 337), où il resta debout jusqu'à son transport à cet endroit, en 1586.

Le transport eut lieu sous la direction de *Dom. Fontana*, qui en estima le poids à 963 537 livres rom. (326 784 kilogr.). Ce fut une entreprise difficile, à laquelle on employa 800 ouvriers. On raconte que Fontana n'ayant pas bien calculé de combien les cordages s'allongeraient, l'opération était sur le point d'échouer, lorsqu'un matelot s'écria, quoiqu'on eût défendu à la foule, sous peine de mort, de prononcer une parole: «Acqua alle funi» (de l'eau sur les cordes), et que ce conseil mit l'architecte en état de conduire sa tâche à bonne fin. La famille de ce matelot, à Bordighera, près de San Remo, a reçu du pape, en témoignage

de reconnaissance perpétuelle pour le service rendu, le privilège de livrer à l'église de St-Pierre toutes les branches de palmier pour le dimanche des Rameaux.

Une rose des vents est dessinée sur le sol autour de l'obélisque. A dr. et à g. s'élèvent de belles *fontaines*, hautes de 14 m, celle du côté du Vatican par Maderna, l'autre érigée sous Innocent XI. Entre l'obélisque et les fontaines, se trouvent des dalles rondes qui désignent le centre des rayons sur lesquels les colonnades ont été construites; lorsqu'on s'y place, on n'aperçoit qu'une seule rangée de colonnes. Au pied du perron conduisant au portique de St-Pierre étaient les statues de St Pierre et de St Paul qui sont maintenant à l'entrée de la sacristie (p. 351); elles ont été remplacées sous Pie IX par d'autres dues à de Fabris et à Tadolini.

Au bout de la colonnade de dr. est l'entrée du *Vatican*, le *Portone di Bronzo*, où sont les gardes suisses (v. p. 355).

## 2. **St-Pierre (S. Pietro in Vaticano).

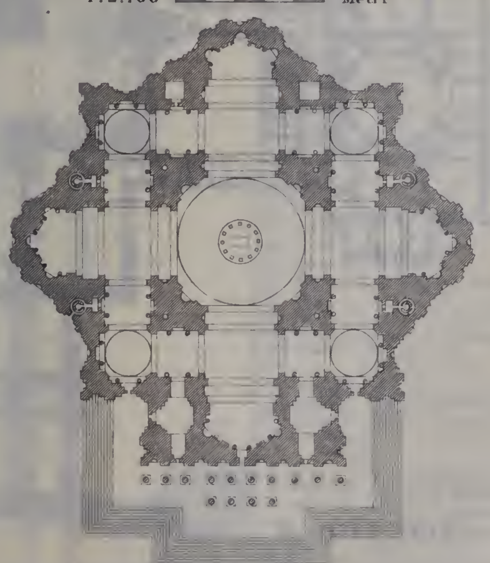
*L'église St-Pierre*, construite par l'empereur *Constantin*, à la demande du pape *St Sylvestre*, à côté du cirque de Néron, au-dessus du tombeau de St Pierre, fut consacrée en 326 (p. XXXIV) et plusieurs fois agrandie et embellie dans le cours des siècles suivants. C'était une basilique à cinq nefs et à transept, précédée d'un parvis encadré d'une colonnade et entourée d'églises plus petites, de chapelles et de couvents. Il est impossible de fixer quelles étaient les parties de ce vaste édifice, célèbre par sa riche ornementation de dorures, de mosaïques et de marbre, remontant au temps de Constantin, et quelles autres appartenaient aux IVe et Ve s. Charlemagne reçut en l'an 800 devant le maître-autel la couronne impériale des mains de St Léon III, et un grand nombre d'empereurs et de papes y ont été couronnés après lui.

Ce vénérable édifice ayant beaucoup souffert des injures du temps, *Nicolas V* (p. LXIII) résolut de le reconstruire et commença l'abside en 1452, sur les plans du Florentin *Bernardo Rossellino*. L'église devait avoir la forme d'une croix latine (à bras allongé), avec chœur arrondi à l'intérieur et à trois pans à l'extérieur; les proportions étaient calculées de façon que le chœur et le transept couvriraient ceux de l'ancienne église. On avait déjà élevé les murs à cinq pieds du sol, lorsque la mort du pape arrêta les travaux.

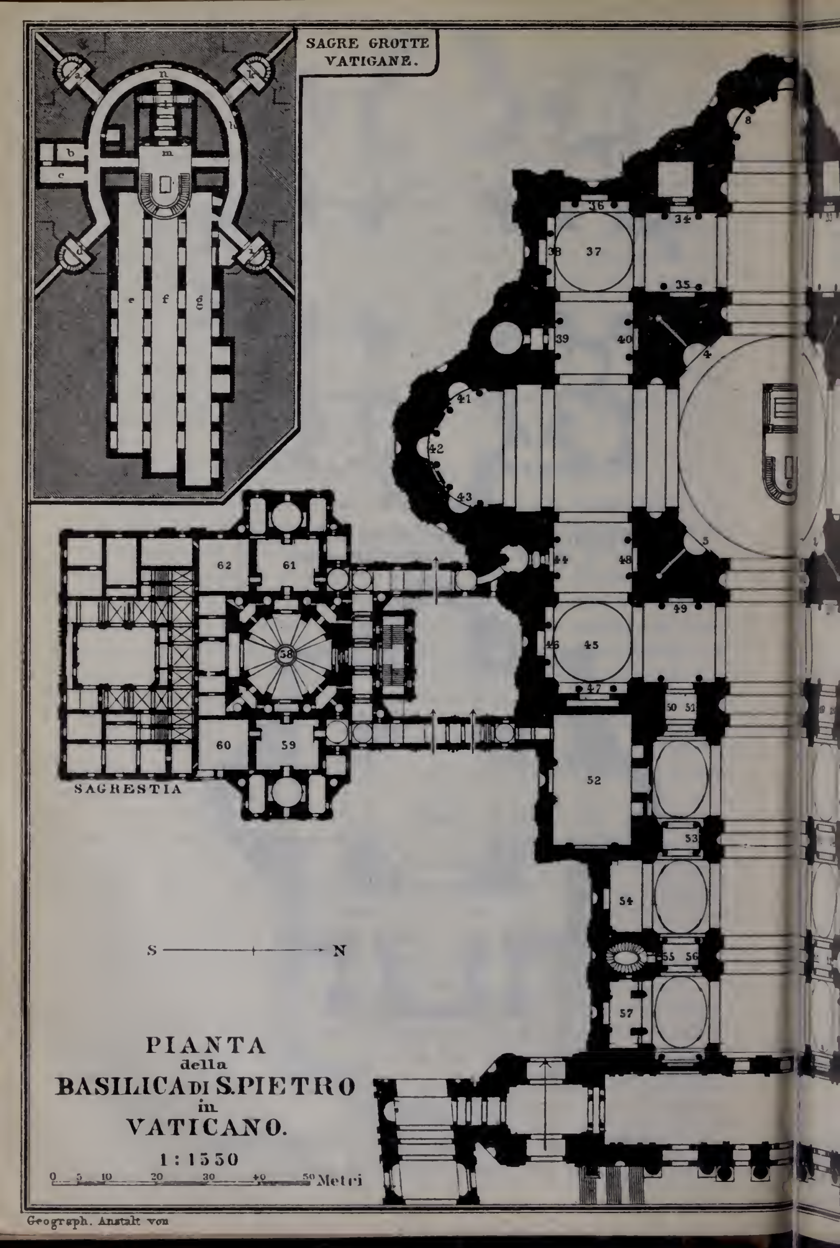
Ils ne furent repris que cinquante ans plus tard, quand il s'agit de bâtir une chapelle pour le monument funèbre que *Jules II* avait résolu de s'ériger de son vivant (v. p. LXVI) et pour lequel il n'y avait pas de place dans l'ancienne église. Du projet d'y ajouter une chapelle, on en vint à l'idée de modifier une partie de l'édifice, en utilisant les murs commencés par Rossellino; puis, trouvant que c'était encore trop peu, on résolut de rebâtir toute l'église. On raconte que Jules II confia l'exécution des plans à plusieurs archi-

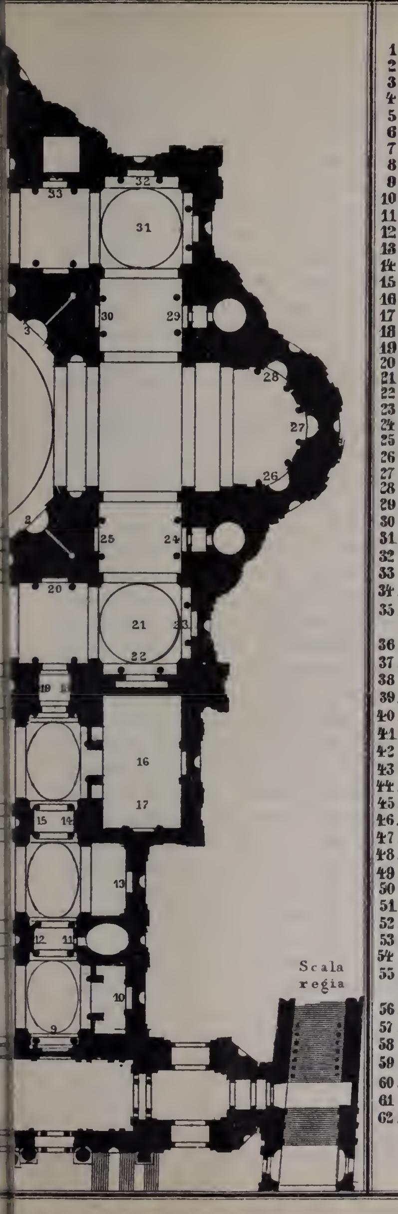


**S. Pietro in Vaticano, piano di Bramante**
1:2.700 0 10 20 30 40 50 Metri



**S. Pietro in Vaticano, piano di Michelangelo**
1:2.700 0 10 20 30 40 50 Metri


SAGRE GROTTE VATIGANE.
SAGRESTIA
S N
PIANTA
della
BASILICA DI S. PIETRO
in
VATICANO.
1:1550
0 5 10 20 30 40 50 Metri
Geograph. Anstalt von




## Spiegazione de' numeri.

1. Statua di S. Pietro
2. ——— di S. Longino
3. ——— di S. Elena
4. ——— di S. Veronica
5. ——— di S Andrea
6. ——— di Pio VI.
7. Sepolcro di Urbano VIII.
8. ——— Paolo III.
9. Musaico (S. Pietro)
10. La Pietà del Michelangelo
11. Monumento di Leone XII.
12. ——— di Maria Cristina di Svezia
13. Martirio di S. Sebastiano (Domenichino)
14. Sepolcro d'Innocenzo XII.
15. ——— della contessa Matilda
16. Cappella del Sagramento
17. Sepolcro di Sisto IV.
18. ——— di Gregorio XIII.
19. ——— di Gregorio XIV.
20. Comunione di S. Girolamo (Domenichino).
21. Cappella Gregoriana
22. Sepolcro di Gregorio XVI.
23. Madonna del Soccorso
24. Sepolcro di Benedetto XIV.
25. Messa di S. Basilio (Subleyras)
26. Quadro di Caroselli
27. ——— di Valentin
28. ——— di Poussin
29. Monumento di Clemente XIII.
30. Altare della Navicella
31. Cappella di S. Michele Arcangelo
32. Sepoltura di S. Petronilla (Guercino)
33. Sepolcro di Clemente X.
34. ——— di Alessandro VIII.
35. S. Pietro guarisce il paralitico (Mancini)
36. Altare di S. Leone Magno
37. Cappella della Colonna
38. Sarcofago di Leone II, III e IV.
39. Monumento di Alessandro VII.
40. Caduta di Simone Mago (Vanni)
41. S. Tommaso (Camuccini)
42. Sepolcro di Palestrina
43. S. Valeria (Spadarino)
44. Porta alla sagrestia
45. Cappella Clementina
46. Tomba di S. Gregorio Magno
47. Sepolcro di Pio VII.
48. Morte di Anania e Zaffira (Roncalli).
49. Trasfigurazione di Raffaello (musaico)
50. Sepolcro di Leone XI.
51. ——— d'Innocenzo XI.
52. Cappella del Coro
53. Sepolcro d'Innocenzo VIII.
54. Cappella della Presentazione
55. Monumento di Maria Clementina Sobieski
56. Tomba della famiglia Stuarda
57. Cappella del fonte battesimale
58. Sagrestia comune
59. ——— dei canonici
60. Stanza capitolare
61. Sagrestia de' beneficiati
62. Tesoro della chiesa

Wagner & Debes, Leipzig.



tectes, entre autres à *Giuliano da Sangallo* et que les meilleurs se trouvèrent être ceux de *Bramante*, originaire de la Lombardie. La quantité d'ébauches et d'esquisses conservées dans la collection de dessins de la galerie des Offices à Florence, sont une preuve de l'enthousiasme et du soin avec lesquels les artistes se mirent à l'œuvre et montrent que Bramante ne se fatigua pas de faire et refaire ses esquisses, jusqu'à ce qu'il eût atteint la perfection. Son idéal était de placer le Panthéon sur la basilique de Constantin (p. 285). Il voulait donner à la nouvelle église la forme d'une croix grecque, avec un dôme gigantesque au centre, le chœur et le transept terminés en hémicycle et les quatre bras surmontés de petits dômes (v. l'esquisse ci-contre). La première pierre fut posée, en présence de trente-cinq cardinaux, le 18 avril 1506, à l'endroit où est le pilier de Ste-Véronique (4 sur le grand plan).

On sait que le plan de Bramante, aussi remarquable par sa simplicité et l'unité de sa composition, que par la richesse des détails, ne fut pas suivi et que l'année de la mort de l'artiste (1514), le pape confia la direction des travaux à *Fra Giocondo da Verona* (m. 1515) et à *Raphaël*, en collaboration avec *Giuliano da Sangallo* (m. 1516). L'œuvre avança peu par suite du grand âge du premier architecte et du troisième et de la mort prématurée de Raphaël (m. 1520); elle fut même compromise par suite des nombreux changements apportés au plan primitif. Il s'agissait surtout de savoir si l'on adopterait la forme de la croix grecque ou celle de la croix latine. A Sangallo succédèrent *Antonio da Sangallo le Jeune*, en 1518, *Baldassare Peruzzi* de Sienne, en 1520, et enfin *Michel-Ange*, en 1547. Ce dernier rejeta les innovations, surtout celles d'Ant. da Sangallo, et sauva le plan de Bramante. Il renforça les piliers du dôme, rétrécit les bas côtés au profit de l'espace central et ajouta un vestibule précédé de colonnes supportant un fronton. Dans la suite, on s'éloigna encore de ce plan, mais le dôme est du moins conforme aux idées du grand maître; il en acheva lui-même le tambour et laissa des dessins et des modèles suffisants pour le reste jusqu'à la lanterne. C'est ainsi qu'a été réalisée, dans le dôme de St-Pierre, l'idée artistique qui avait été suscitée 150 ans plus tôt par Brunellesco et n'avait été encore que mise à l'essai dans celui de la cathédrale de Florence. Malgré ses immenses dimensions, le dôme de Michel-Ange n'en est pas moins doublement remarquable par la légèreté et l'élégance de ses formes et par la pureté de ses lignes. Jusqu'à nos jours, il est resté comme un modèle incomparable.

Après la mort de Michel-Ange (1564), *Vignole* et *Giacomo della Porta* continuèrent son œuvre, ce dernier s'occupant particulièrement du dôme. En 1606, il ne restait plus qu'à élever la façade, quand *Paul V* fit une malheureuse innovation en revenant à l'idée de la croix latine, soit parce qu'elle lui semblait néces-

saire pour le déploiement de la pompe religieuse, soit, comme le rapportent ses contemporains, pour ne rien abandonner du sol sacré de l'ancienne église. On prolongea alors la nef, et *Carlo Maderna* construisit la façade actuelle dans le style baroque. Par suite de ce changement, le dôme ne produit plus d'effet qu'à distance, le spectateur ne pouvant pas voir de la place St-Pierre le tambour de la coupole, masqué qu'il est par la façade. Le 18 nov. 1626, c.-à-d., comme on le prétend, le jour du 1300e anniversaire de la première consécration, le pape Urbain VIII procéda à la consécration de la nouvelle église. *Le Bernin*, qui succéda à Maderna en 1629, mit la dernière main à l'œuvre. Il projeta de compléter la façade par deux campaniles placés à dr. et à g.; l'un dut être démoli, parce que les fondements en étaient trop faibles, et l'autre ne fut pas construit.

Après toutes ces vicissitudes, St-Pierre est devenu la plus grande, sinon la plus belle église du monde. Il a une superficie de 15 160 m. carrés, tandis que la cathédrale de Milan n'en a que 11 700, St-Paul de Londres 7875, Ste-Sophie de Constantinople 6890, la cathédrale de Cologne 6166, et Notre-Dame de Paris 5955.

Les données sur les dimensions de l'édifice varient notablement. D'après les indications marquées sur le pavé de la grande nef, St-Pierre a 837 palmes (187 m.) de longueur dans œuvre et 868 2/3 (194 m.) hors œuvre; St-Paul de Londres, 710 (158 m. 11); la cathédrale de Florence, 669 (149 m. 28); celle de Milan, 606 (134 m. 94); St-Paul-hors-les-Murs, 572 (127 m. 36), et Ste-Sophie de Constantinople, 492 (109 m. 57). D'après les mesures de C. Fontana, la longueur totale, y compris le portique, est de 947 palmes (211 m. 50); la hauteur de la grande nef, de 207 (46 m. 20); sa largeur, de 123 (27 m. 50) du côté de l'entrée et 107 (24 m.) du côté de l'abside, et la longueur du transept, de 615 (137 m. 50) dans œuvre. Le dôme atteint 552 palmes 1/2 (123 m. 40) d'élévation jusqu'à l'œil de la lanterne et 593 (132 m. 50) jusqu'au sommet de la croix. On lui donne 42 m. de diamètre, c'est-à-dire 1 m. 40 de moins qu'au dôme du Panthéon (p. 235). A la fin du xviie s., les frais de construction avaient dépassé la somme de 47 millions d'écus (env. 235 millions de francs). Les frais d'entretien s'élèvent annuellement à 180 000 fr. La nouvelle sacristie construite par Pie VI a coûté 4 millions 1/2 de fr.

La FAÇADE, précédée d'un perron, a 112 m. 60 de large et 44 m. 30 de haut, et compte huit colonnes, quatre pilastres et six demi pilastres corinthiens. Elle est surmontée d'une balustrade décorée de statues du Sauveur et des apôtres, de 5 m. 70. L'inscription rappelle qu'elle a été construite sous Paul V (Borghèse), en 1612. Cinq portes donnent entrée dans l'église; au-dessus de celle du milieu se trouve la loggia où le pape était couronné autrefois; c'est de là aussi que le jour de Pâques, il donnait la bénédiction «urbi et orbi».

Le PORTIQUE a 71 m. de large, 20 m. de haut et 13 m. 50 de profondeur; il est remarquable par sa décoration, surtout par son magnifique plafond en stuc. Au bout du vestibule de g. est une statue équestre de Charlemagne par Cornacchini; au bout de celui de dr., derrière une porte à vantaux toujours fermée, qui ouvre sur

la Scala regia (p. 355), une seconde statue équestre, celle de Constantin le Grand par le Bernin.

La *Navicella* ou la barque de St Pierre, mosaïque au-dessus de l'entrée du milieu, à l'intérieur, a été exécutée en 1298 d'après un dessin de *Giotto* pour le parvis de l'anc. église; malheureusement, elle a été plus d'une fois changée et modernisée lors des transports qu'elle a subis avant d'être exposée à la place actuelle. L'église S. Maria della Concezione (p. 177) possède une réplique de l'original.

Les cinq portes de l'église sont flanquées de colonnes antiques en marbre de couleur (pavonazzetto et affricano). — La **porte de bronze* du milieu a des vantaux en bronze qu'Eugène IV fit exécuter en 1439-1445 par *Ant. Filarete* (p. LXIV), sur le modèle des portes de St-Jean à Florence; ils présentent, à côté de sujets chrétiens dans les grands panneaux, des sujets tout païens dans les encadrements, tels que: Phrixus et Hellé sur le bélier, Europe sur le taureau, Ganymède enlevé par l'aigle, Léda avec le cygne, etc. La dernière porte à dr., la *porte sainte*, s'ouvre seulement aux années de jubilé, tous les 25 ans, en dernier lieu en 1900, après être restée fermée deux fois de suite, en 1850 et en 1875.

L'**INTÉRIEUR a un aspect imposant, qui est moins le résultat des dimensions colossales de chaque partie que de leurs proportions harmonieuses. Ce qu'il y a de mieux est l'œuvre de Bramante: la largeur de la nef et du transept, les quatre gros piliers de la coupole, les arcades sous cette coupole et sa dimension. La voûte en berceau et à caissons doit aussi lui être attribuée en principe. Le revêtement des parois et le pavement de marbre polychrome sont de Giac. della Porta et du Bernin. — Outre le maître-autel, l'église compte 29 autels et 148 colonnes.

Dans la GRANDE NEF, on remarque à la porte du milieu, sur le sol, une dalle de porphyre circulaire, sur laquelle les empereurs étaient autrefois couronnés; elle se trouvait autrefois devant le maître-autel de l'anc. église. Plus loin, dans le pavé, des chiffres relatifs aux dimensions de diverses églises (v. p. 346). De chaque côté, les piliers à pilastres corinthiens, supportant de riches architraves, sont reliés par des arcades et soutiennent la magnifique voûte en berceau, à caissons richement dorés. Les niches des piliers renferment des statues des fondateurs des ordres religieux. Aux deux premiers piliers de la grande nef, deux bénitiers supportés par des enfants de dimensions colossales. Devant le 4e pilier à dr., sous un baldaquin, la **statue en bronze de St Pierre* (1 sur notre plan), sur un siège de marbre blanc, transférée ici par Paul V de l'anc. couvent de St-Martin-du-Vatican; elle date probablement du Ve s., mais aujourd'hui quelques auteurs la tiennent pour une création du XIIIe s. Le pied dr. est presque usé à force d'avoir été baisé par les fidèles. Au-dessus, le portrait de Pie IX, en mosaïque (1871).

L'espace sous la COUPOLE, qui recouvre de sa voûte le tombeau

du prince des apôtres et décrit au-dessus du maître-autel et de la crypte une magnifique courbe ascendante, est inondé de flots de lumière qui lui viennent d'en haut. Les quatre piliers qui supportent le dôme ont 71 m. de tour; les niches et les loges qui les décorent sont *du Bernin.* Celles d'en bas renferment des statues hautes de 5 m.: à dr., St Longin (2 du plan), par *le Bernin,* et Ste Hélène (3), par *Bolgi;* à g., Ste Véronique (4), par *Mocchi,* la plus belle, et St André (5), par *Duquesnoy;* celles d'en haut sont encadrées de colonnes torses. C'est du haut de la loge de Ste Véronique que, le jour des grandes fêtes, les chanoines montrent au peuple la lance avec laquelle Longinus a percé le flanc du Crucifié, le morceau de la vraie croix rapporté de Palestine par l'impératrice Hélène, le suaire de Ste Véronique et la tête de St André. Au-dessus des loges, quatre mosaïques, les Evangélistes, d'après le *cavalier d'Arpin.* Sur la frise on lit, en lettres bleues de 2 m. de haut, sur fond d'or, l'inscription suivante: *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* La voûte de la coupole a seize nervures en stuc doré et, entre celles-ci, quatre rangées de mosaïques: dans le bas, le Sauveur, la Vierge et les Apôtres. Dans le haut de la lanterne, Dieu le Père, d'après le *cav. d'Arpin.*

Le maitre-autel *(Altare papale),* où le pape seul lit la messe, a été consacré en 1594 et recouvert en 1633, sous Urbain VIII, d'un précieux baldaquin de 29 m. de hauteur, fondu, d'après les plans du Bernin, du métal enlevé en partie à la toiture du Panthéon (p. 234). Quatre colonnes torses, richement décorées, supportent le baldaquin dont la partie supérieure, tant soit peu fantastique, est surmontée d'un globe terrestre couronné de la croix. Cette œuvre du Bernin, aussi vantée autrefois que décriée plus tard, n'en est pas moins, grâce à ses lignes mouvementées, l'heureuse solution du problème qui consistait à faire dûment ressorter ce petit autel au milieu d'un édifice de si vastes dimensions. Devant l'autel s'ouvre la CONFESSION, construite sous Paul V par *Carlo Maderna* et entourée de 89 lampes toujours allumées. Un double escalier de marbre conduit au fond du caveau (s'adresser au sacristain; env. 30 c.). Dans le bas, belle statue de Pie VI en prière, par *Canova* (1822), et les statuettes de St Pierre et de St Paul sur des colonnes d'albâtre de 1 m. de haut. Des portes en bronze doré, provenant de l'ancienne église, ferment le caveau (p. 353).

Dans l'ABSIDE au delà de la coupole, la *chaire de St-Pierre,* siège en bronze par *le Bernin,* tenu par les Pères de l'Eglise, St Ambroise, St Augustin, St Athanase et St Jean Chrysostome, et qui renferme le trône en bois de St Pierre. — A dr. (7), le tombeau d'Urbain VIII (m. 1644), par le même; à g. (8), celui de Paul III (m. 1549), par *Guglielmo della Porta,* probablement exécuté sous l'influence immédiate de Michel-Ange: en haut, le Pape bénissant;

en bas, la Prudence (à dr.) et la Justice (à g.). Pie IX y a fait graver les noms des évêques et prélats qui ont reconnu, en 1854, le dogme de l'immaculée conception de la Vierge.

Après avoir ainsi parcouru toute la nef principale et avoir vu l'ensemble de l'édifice, on examinera les bas côtés et les transepts. L'église est pauvre en œuvres picturales; celles qui y étaient autrefois sont remplacées par des copies en mosaïque; une partie des originaux se trouvent à Ste-Marie-des-Anges (p. 182) et dans les galeries de peinture du Vatican et du Capitole.

Dans le BAS CÔTÉ DE DR., au-dessus de la porte du jubilé (9), un St Pierre en mosaïque, exécuté sur les ordres de Clément X, lors du jubilé de 1675. — 1[re] chapelle ou CAPP. DELLA PIETÀ (10; jour convenable, seulement dans l'après-midi), la ***Pietà de Michel-Ange*, exécutée en 1498, sur les ordres du cardinal Jean de Villiers de la Grolaie, ambassadeur de France auprès du St-Siège. La Vierge, dans tout l'éclat de sa beauté juvénile, est assise au pied de la croix et soutient du bras droit le corps de J.-C., qui gît sur ses genoux les membres pendants et la tête légèrement renversée en arrière. Michel-Ange n'avait que 25 ans et se trouvait encore sous l'influence de l'antique, lorsqu'il entreprit l'exécution de ce groupe; la vérité du sentiment est adoucie et exaltée par la beauté des formes. C'est la seule œuvre que le maître ait signée de sa main (sur la bandelette qui passe en sautoir sur la poitrine de la Vierge); la croix de marbre et les anges de bronze qui tiennent une couronne sont des additions de l'époque baroque. Dans la même chapelle, à g., un grand sarcophage chrétien où reposait, dit l'inscription, le préfet de la ville *Petronius Probus* (m. 395), trouvé en 1595 lors de la reconstruction de l'église; à dr., une colonne, datant probablement du IV[e] s., mais provenant, d'après la tradition, du temple de Jérusalem; elle a fourni au Bernin le modèle des colonnes torses du baldaquin (p. 348). — Sous l'arcade, à côté de la chapelle: à dr. (11), le monument de Léon XII, par *De Fabris*, érigé sous Grégoire XVI; à g. (12), le cénotaphe et le portrait en bronze (bas-relief) de la reine Christine de Suède (v. p. 396). Au 2[e] autel (13), le Martyre de St Sébastien, d'apr. *le Dominiquin*. Sous l'arcade suivante: à dr. (14), le monument d'Innocent XII, par *Filippo Valle;* à g. (15), celui de la comtesse Mathilde de Toscie (m. 1115), par *le Bernin*, exécuté par ordre d'Urbain VIII, lorsque ce pontife apporta de Mantoue les ossements de la comtesse. A dr., dans la grande CHAPELLE DU ST-SACREMENT (16), qui a une grille en fer: tableau d'autel de *Pietro da Cortona;* à dr. (17), le beau *tombeau en bronze de Sixte IV (m. 1484), par *Antonio Pollaiuolo* (1493), dans lequel fut aussi enseveli Jules II (v. p. 206). Sous l'arcade suivante: à dr. (18), le tombeau de Grégoire XIII, qui rectifia le calendrier (m. 1585), par *Camillo Rusconi;* à g. (19), le sarcophage fort simple de Grégoire XIV. En face, au-dessus de l'autel, au pilier

principal (20), la Communion de St Jérôme, d'après *le Dominiquin* (original, v. p. 369). A dr. (21), la CHAPELLE GRÉGORIENNE, construite sous Grégoire XIII pour la somme de plus de 80000 écus d'après les plans posthumes de *Michel-Ange*. Elle renferme: à dr. (22), le tombeau de Grégoire XVI (m. 1846), par *Amici* (1854); au-dessous, un bas-relief, la Propagation du christianisme; au-dessus de l'autel (23), la Madone del Soccorso, de l'anc. église St-Pierre (vers 1118); au-dessous, le tombeau de St Grégoire de Nazianze (m. 390). Sous l'arcade suivante à dr. (24), le tombeau de Benoît XIV (m. 1758); à l'autel de g. (25), la Messe de St Basile, d'après *Subleyras*.

Le BRAS DR. DU TRANSEPT a servi aux séances du concile de 1870. A côté de l'abside, trois autels avec des tableaux d'apr. *Caroselli* (26), *Valentin* (27) et *Nic. Poussin* (28), le Martyre de St Erasme.

PARTIE O. DU BAS CÔTÉ DE DR. Sous l'arcade, à dr. (29), le beau monument de Clément XIII (Rezzonico, de Venise, m. en 1769), par *Canova:* on y admire surtout la figure du pape et les lions; à g. (30), l'autel de la Navicella, avec le Christ et St Pierre sur les flots, d'après *Lanfranco*. — Ensuite, à dr. (31), dans la CHAP. ST-MICHEL, l'Archange St Michel d'après *le Guide;* en face (32), Ste Pétronille, d'après *le Guerchin* (v. p. 270). Sous l'arcade suivante de g.: à dr. (33), le tombeau de Clément X (m. 1676), à g. la Résurrection de Tabite par St Pierre, d'après *Costanzi*. On passe devant l'abside principale pour se rendre dans la

PARTIE O. DU BAS CÔTÉ DE G. A dr. (34), le tombeau d'Alexandre VIII (Ottoboni, de Venise, m. 1691), par *Arrigo di S. Martino;* à g. (35), la Guérison du paralytique par St Pierre et St Jean, d'après *Mancini;* plus loin, à dr. (36), l'autel de St Léon I^er^, avec un bas-relief en marbre par *l'Algarde*, la Retraite d'Attila, de 1650. — En face (37), la CHAPELLE DE LA COLONNE, avec une Vierge miraculeuse, provenant d'un pilier de l'anc. église. Sous l'autel (38), un vieux sarcophage chrétien, avec le Christ et les apôtres sur la face antérieure; il renferme les restes des Sts Léon II (m. 683), Léon III (m. 816) et Léon IV (m. 855). Plus loin, au-dessus d'une petite porte (39), à dr., le monument d'Alexandre VII (m. 1667), par *le Bernin*. Vis-à-vis (40), un autel avec un tableau à l'huile de *Fr. Vanni*, peint sur ardoise, le Châtiment de Simon le Magicien.

Le BRAS G. DU TRANSEPT a une abside et trois autels, et l'on y voit des confessionnaux pour dix langues diverses, indiquées par des inscriptions. Au pilier de Ste Véronique, au-dessous de la statue de Ste Julienne, le trône d'où le grand-pénitencier donne l'absoute les jours de grande fête. Sur le 1er autel à dr. (41), St Thomas, par *Camuccini;* devant l'autel du milieu (42), le tombeau fort simple du grand compositeur Giov. Pierluigi da Palestrina (1526-1594; v. p. 460). Le tableau d'autel, représentant le cruci-

fîment de St Pierre, est d'après *le Guide*. A g. (43), Ste Valérie, d'apr. *Giov. Ant. Spadarino*. C'est d'ici qu'on a la meilleure vue d'ensemble de la coupole, de l'abside et des transepts. Sous l'arcade suivante, à dr. (44), un portail en marbre gris donne entrée dans la sacristie (v. ci-dessous). Au-dessus, le tombeau de Pie VIII (m. 1830), par *Tenerani*. A g. (48), la Mort d'Ananie et de Saphire, d'après *Roncalli*. Ensuite la CHAPELLE CLÉMENTINE (45), due à Clément VIII (1592-1605); elle contient le tombeau de St Grégoire le Grand (590-604), sous l'autel de dr. (46); le tableau d'autel d'après *Andr. Sacchi*, et, en face (47), le tombeau de Pie VII (m. 1823), par *Thorwaldsen*, érigé par le cardinal Consalvi. — On tourne à g. Sous l'arcade de g. (49), une copie en mosaïque de la Transfiguration de Raphaël (p. 369), quatre fois aussi grande que l'original.

BAS CÔTÉ DE G., à l'E. du transept. Sous l'arcade à dr. (50), le tombeau de Léon XI (m. 1605), par *l'Algarde*, avec un bas-relief, Henri IV de France abjurant le protestantisme; à g. (51), le tombeau d'Innocent XI (m. 1689), d'apr. un plan de *Carlo Maratta*, avec un bas-relief, la Délivrance de Vienne par Jean Sobieski. — La grande CHAPELLE DU CHŒUR (52) est richement décorée de stucs et de dorures, par *Giac. della Porta*, et renferme la pierre tumulaire sans ornements de Clément XI (m. 1721) et deux orgues. Le dimanche, il y a souvent un service accompagné d'excellente musique. — C'est sous l'arcade à dr., au-dessus de la porte, qu'on place le cercueil de chaque pape à sa mort, jusqu'à ce que son monument soit achevé. A g. (53), le *tombeau d'Innocent VIII (m. 1492), par *Antonio* et *Pietro Pollaiuolo*. Puis, à dr. (54), un autel avec la Présentation, d'après *Romanelli*. Dans l'arcade à dr. (55), au-dessus de la porte conduisant au dôme (p. 353), le monument de la femme du prétendant Jacques III d'Angleterre, Marie Clémentine Sobieski, morte à Rome en 1735; à g. (56), le monument des derniers Stuarts (p. 353) par *Canova* (1819), avec les médaillons de Jacques III et de ses fils Charles-Edouard et Henri, duc d'York et cardinal de Frascati (v. p. 446). Dans la dernière chapelle à dr. (57), les fonts, couvercle d'un sarcophage de porphyre, provenant, dit-on, du mausolée d'Adrien (p. 340). Au-dessus de l'autel, le Baptême de J.-C., d'après *Maratta*.

La SACRISTIE (Sagrestia), construite en 1775 par Pie VI, sur les plans de *Carlo Marchionne*, se compose de trois chapelles et d'un corridor à colonnes et inscriptions antiques. Entrée par le portail de marbre gris, marqué du nº 44 sur notre plan. Visite, de préférence le matin, de 9 h. à 11 h.

A l'entrée, les statues de St Pierre (à dr.) et de St Paul (à g.), de 1461-1462, par *Paul Romain*, jadis sur la place St-Pierre (p. 344). — La SACRISTIE COMMUNE (58), sorte de chap. octogone, au milieu, a huit colonnes de marbre gris (bigio), de la villa d'Adrien, près de Tivoli; on y trouve un enfant de chœur qui fait voir le reste (50 c.). — A g. (59), la SACRISTIE

DES CHANOINES (canonici), avec chapelle. Elle renferme un tableau d'autel de *Francesco Penni*, la Vierge, Ste Anne, St Pierre et St Paul, et, vis-à-vis, un tableau de *Jules Romain*, la Vierge.

La SALLE DU CHAPITRE (Stanza capitolare), à côté (60), renferme des tableaux remarquables de l'anc. confession, par *Giotto:* le Christ et le cardinal Stefaneschi; le Martyre de St Pierre, digne témoignage du pouvoir dramatique du maître; le Martyre de St Paul; sur le revers, St Pierre sur son trône, St André et St Jean, St Paul et St Jacques; à la fenêtre (prédelle), la Vierge au milieu des apôtres: chef-d'œuvre de la peinture de chevalet, qui à lui seul suffirait pour nous prouver que Giotto est le fondateur d'une nouvelle école. En outre: *fragments de fresques de *Melozzo da Forlì*, un Concert d'anges et quelques têtes d'apôtres, de l'anc. coupole des Sts-Apôtres (p. 228).

La SACRISTIE DES BÉNÉFICIERS (benefiziati), à dr. (61), a un tabernacle par *Donatello*, contenant une peinture gâtée de *Memmi*, et un tableau d'autel de *Muziano*, St Pierre recevant les clefs. — A côté (62), le TRÉSOR de l'église, renfermant des objets précieux: croix d'autel et deux candélabres par *Ant. Gentili*, de Faenza (1582; magnifiques ouvrages fabriqués sous l'influence de Michel-Ange); croix de l'empereur Justin (VI[e] s.); dalmatique de Charlemagne, etc. — Au-dessus de la sacristie, les ARCHIVES DE ST-PIERRE possèdent de vieux manuscrits, tels que l'histoire de St Georges avec miniatures attribuées à *Giotto* et quelques ouvrages classiques. Visibles seulement sur recommandation spéciale.

LES CRYPTES *(le Sagre Grotte Vaticane)* proviennent en partie de l'anc. église St-Pierre, mais ont été restaurées aux XVI[e] et XVII[e] s. Visibles seulement sur recommandation spéciale. Eclairage électrique.

Les **Grotte Nuove**, au-dessous de la coupole, se composent d'une confession, d'une galerie en forme de fer à cheval, et de plusieurs autres chapelles. Des escaliers pratiqués dans les quatre piliers qui supportent la coupole descendent à autant de chapelles: *a*, chap. Ste-Véronique (à l'entrée principale); *k*, chap. Ste-Hélène; *i*, chap. St-Longin; *d*, chap. St-André. — CHAP. STE-MARIE DE PORTICU *(b)*: à dr. de l'entrée, St Mathieu; à g., St Jean, statues en bas-relief autrefois au tombeau de Nicolas V (p. 353); sur l'autel, une Vierge retouchée de Simon Memmi, provenant du portique de l'ancienne église; à dr. et à g., statues d'anges de Mino da Fiesole et Giov. Dalmata provenant du tombeau du card. Eroli (m. 1479). Buste de Benoît XII par Paolo da Siena (1341). Statue de St Pierre, faite du torse de la statue assise d'un consul. Aux parois, vues de l'ancienne église St-Pierre. Devant la chap. à dr., mosaïque représentant Jésus avec St Pierre et St Paul (le premier tient trois clefs dans sa main); elle se trouvait autrefois dans le parvis de l'anc. église St-Pierre, au-dessus du tombeau de l'empereur Othon II (fin du X[e] s.; p. 353). — CHAP. S. MARIA PREGNANTIUM ou des «femmes enceintes» *(c)*: à l'entrée, St Jacques le Majeur et St Jacques le Mineur, statues en relief du tombeau de Nicolas V (p. 353); Dieu le Père, relief du tombeau du card. Eroli déjà cité; demi-figure de Boniface VIII; St Paul devant Néron, bas-relief du tabernacle de Sixte IV, qui a orné le maître-autel de St-Pierre jusqu'en 1592. Dans la pièce voisine, fragments de la chap. de Ste Marie fondée par le pape Jean VII (v. p. 307) et représentations de l'ancienne église St-Pierre. — CORRIDOR: Martyre de St Pierre et St Paul; reliefs du tabernacle de Sixte IV déjà mentionné; douze statues des apôtres, en partie de Mino da Fiesole; restes du tabernacle de St André par Isaia da Pisa et Paolo Romano; restes du tabernacle de la sainte lance par Andrea Bregno; reliefs du tombeau de Paul II (p. 353): la Chute, le Jugement dernier, la Foi et la Charité par Mino da Fiesole, l'Espérance (signée), la Résurrection du Christ, la Création de la femme par Giov. Dalmata; statues en relief de St Pierre et St Paul du tombeau du card. Eroli déjà cité, aussi par Giov. Dalmata; la Vierge trônant, Nicolas III

et le card. Gaetano Orsini, relief sorti probablement de l'atelier de Paolo Romano. — En face de l'entrée dans la confession: sarcophage du préfet de la ville *Junius Bassus* baptisé peu de temps avant sa mort (359 apr. J.-C.); c'est un des plus brillants spécimens de la sculpture sépulcrale des premiers temps de l'ère chrétienne. La CONFESSION (*m*; p. 348) consacrée à St Pierre et St Paul, au milieu de la galerie circulaire, est richement décorée; l'autel comprend celui de l'anc. église de 1122; les mosaïques dont il est surmonté sont des imitations modernes d'originaux du XIIIe s. peints sur argent.

Les **Grotte Vecchie**, sous la nef majeure, se composent de trois longues galeries dont le pavé, à 3 m. 50 au-dessous de celui du haut, est le pavé de l'église primitive. Elles contiennent beaucoup de tombeaux de papes et de princes inhumés dans cette église, entre autres: *(e)* les derniers Stuarts (p. 351), le pape Nicolas Ier (m. 867), Grégoire V (m. 999), l'empereur Othon II (m. 983); (*f*, à l'extrémité) Alexandre VI (m. 1503; v. p. 249); *(g)* le vieux sarcophage en granit d'Adrien IV (Nicolas Breakspeare, le seul pape anglais; m. 1159), le vieux sarcophage chrétien de Pie II (Aeneas Sylvius Piccolomini, m. 1464; v. p. 30); ceux de Pie III (m. 1503; v. p. 30), de Boniface VIII (m. 1303), par Arnolfo de Cambio (?), de Nicolas V (Thomas de Sarzana; m. 1455); de Paul II (m. 1471) et du card. Eroli (v. p. 352), tous deux par Giov. Dalmata; d'Urbain VI (m. 1389), le vieux sarcophage chrétien de Marcellus II (m. 1555), enfin celui du cardinal Fonseca (m. 1422).

L'*ascension du DÔME DE ST-PIERRE (heures, v. p. 163) ne peut se faire, sauf le sam. où elle est libre, qu'avec l'autorisation de la «Rev. Fabbrica di S. Pietro», via della Sagrestia, 8, au 1er étage. Frapper à la porte dans le bas côté g. de l'église (pl. 55). Une rampe en spirale commode conduit jusqu'au toit; on lit sur les murs des inscriptions en mémoire de personnages princiers qui ont fait l'ascension. Arrivé sur le toit, on découvre une foule de dômes et d'autres petites constructions en partie habitées par des ouvriers et des gardiens. On y domine la ville et la Campagne, depuis les montagnes jusqu'à la mer. Le dôme s'élève encore à 94 m. au-dessus du toit; il a 192 m. de circonférence; il est cerclé d'énormes bandes de fer qui servent depuis le XVIIIe s. à arrêter des crevasses qui s'y étaient ouvertes. Des galeries dans le tambour, on a une vue surprenante dans l'intérieur de l'église. Des escaliers commodes montent entre la double calotte du dôme jusqu'à la *lanterne*, où à la vue ci-dessus s'ajoute celle de l'ensemble de l'église. Une échelle droite, en fer, à peine praticable, surtout aux dames, conduit jusqu'à la boule de cuivre qui surmonte le faîte de l'édifice; on n'y voit rien.

Une des huit chambres octogones dans les piliers qui portent le dôme renferme le modèle de la coupole par *Michel-Ange* et celui de l'église par *Ant. da Sangallo le J.*; il faut, pour les voir, une autorisation spéciale.

---

En montant derrière les colonnades à g. de St-Pierre la même route qui conduit aux collections d'antiques du Vatican (p. 373 et pl. p. 342/343), on voit un peu en deçà de la sacristie, dans le pavé, une pierre indiquant l'endroit où se trouvait jadis l'obélisque de la place St-Pierre (p. 343). A g. est le **Campo Santo dei Tedeschi,** paraît-il le plus ancien cimetière chrétien de Rome, fondé déjà par

Constantin le Grand. Il est rempli de terre du Calvaire et fut réservé par Pie VI, en 1779, à la sépulture des Hollandais et des Allemands. Sur la grille on lit l'inscription: Teutones in Pace. — A côté, l'église S. Maria della Pietà in Campo Santo. Non loin de là, le *palais du St-Office* assigné par le pape Pie V à la congrégation de l'Inquisition fondée en 1542 par Paul III

## 3. Vatican.

Au moyen âge, le palais de Latran servait de résidence aux papes. Il n'y avait alors auprès de l'église St-Pierre qu'une petite habitation construite par Symmachus (p. 337), agrandie plus tard par Eugène III (1150), Célestin III et Innocent III. Le Latran étant resté inhabité depuis l'incendie de 1308, Grégoire XI, à son retour d'Avignon en 1377, fit du Vatican sa résidence ordinaire. *Nicolas V* (p. LXIII) résolut en 1450 de construire un palais grandiose qui devait comprendre toutes les autorités et les demeures des cardinaux. A sa mort, il laissa un palais presque achevé avec des appartements (Appartamento Borgia), des salles d'apparat (Stanze, p. 360) et une bibliothèque (p. 390). Pour en assurer la sécurité, *Alexandre VI* y ajouta une puissante tour connue sous le nom de Torre Borgia. De 1473 à 1481, *Sixte IV* construisit la chapelle Sixtine et de 1486 à 1492, *Innocent VIII* créa le pavillon d'été ou Belvédère, que Bramante relia au palais, sous Jules II, par une grande cour. C'est lui aussi qui construisit les loges autour de la cour St-Damase. *Paul III* éleva la chapelle Pauline (1540) et *Sixte-Quint* la bibliothèque actuelle qui divisait la grande cour de Bramante en deux parties, la cour du Belvédère et le jardin de la Pigna, ainsi que les appartements actuels du pape, qui furent terminés par *Clément VIII* (1592-1605). *Urbain VIII* commença l'escalier Royal, sur les plans du Bernin; *Pie VI* bâtit la salle à Croix grecque, la salle Ronde et la salle des Muses, et *Pie VII* éleva pour les sculptures le Braccio Nuovo. *Pie IX* ferma le quatrième côté de la cour St-Damase en couvrant le grand escalier (la Scala Pia) qui y conduit.

Le Vatican occupe une superficie de 55 000 m. carrés, dont env. 25 000 pour ses 20 cours. Le nombre de ses salles, chapelles et chambres peut être de 1000, mais non 11 000, comme on l'a souvent prétendu. Une petite partie seulement en est réservée au pape, le reste se compose de salles d'apparat ou renferme les collections. En vertu de la loi de garantie du 13 mai 1871, que le pape n'a pas reconnue, ce palais jouit, avec celui de Latran et le palais d'été de Castel Gandolfo, du privilège de l'«exterritorialité».

L'entrée principale du palais, le *Portone di Bronzo*, que ne peuvent toutefois franchir que ceux qui vont travailler à la bibliothèque (v. p. 389; entrée de la chap. Sixtine v. p. 355, de la pinacothèque p. 368, des musées p. 373), est à l'extrémité des colon-




0 5 10 20 30 40 50 Metri
S N
Cortile del Forno
Sala d' Udienza
Pitture moderne
Gall. geogr.
Cortile della Sentinella
Pitture moderne
Cappella Sistina
Scala regia
Cortile di Belvedere
Sala dell' Immacolata
Cortile del Portoncino di Ferro
Capp. Paolina
Sala regia
Stanza dell' Incendio
Stanze di Raffaello
St. della Segnatura
Sala ducale
Cortile d. Pappagallo
St. d'Eliodoro
Capp. di Nic. V.
Sala di Costantino
Cortile del Maresciallo
Loggie di Raffaello
Cortile di S. Damaso

nades de droite de la place St-Pierre, où il y a un poste des gardes suisses. A l'intérieur, le corridor du Bernin mène tout droit à l'escalier Royal (*Scala Regia;* v. le plan p. 342/343), une des merveilles de l'architecture baroque, construite par *le Bernin* en 1661. L'artiste, gêné par le rétrécissement de l'espace disponible, a réussi à créer un effet de perspective vraiment grandiose, soit par le moyen d'une décoration sagement combinée, soit en réduisant progressivement la distance qui sépare les colonnes l'une de l'autre. Au premier palier, dans l'axe du portique de St-Pierre, à dr., la statue de Constantin, par le Bernin (p. 346). Au bout de l'escalier Royal, l'escalier de dr. monte à la salle Royale (p. 359), vestibule de la chapelle Sixtine. — L'escalier à dr. au commencement du corridor du Bernin, la *Scala Pia* (v. p. 354), conduit à la *cour St-Damase* (Cortile di S. Damaso), qui tire son nom de la fontaine de St-Damase érigée par Innocent X. On la nomme aussi *cour des Loges* (Cortile delle Loggie), à cause de ses loges construites par Bramante (p. LXVI). A dr., l'aile habitée par le pape. A g., une inscription: Adito alla Biblioteca ed al Museo, indique par où l'on va aux salles de travail de la bibliothèque.

La garde du Vatican se compose de trois corps: les *gardes nobles* (Guardia Nobile), corps fondé en 1801, qui se recrute dans l'aristocratie romaine; il comprend une vingtaine de gentilshommes ayant le rang d'officiers, sous le commandement d'un général de division; la *garde suisse* (Guardia Svizzera), établie en 1505 par Jules II et forte d'env. 100 Suisses sous le commandement d'un colonel; le costume bariolé de la troupe, dessiné, dit-on, par Michel-Ange, rappelle celui des lansquenets du moyen âge; la *garde palatine* (Guardia Palatina), sorte de milice bourgeoise, forte d'une cinquantaine d'hommes recrutés dans la classe moyenne; elle est de service dans les jours de grande cérémonie.

## A. PEINTURES.

### Chapelle Sixtine. Chambres et Loges de Raphaël. Pinacothèque. Tapisseries de Raphaël. Appartements Borgia.

*Jours et heures de visite, v. p. 163.*

Pour visiter la chapelle Sixtine, les chambres et les loges de Raphaël, on ne passe plus, depuis 1909, par le Portone di Bronzo et l'escalier Royal (v. ci-dessus), mais on contourne l'église St-Pierre, comme il est dit p. 373, pour gagner, par la porte sous la salle du Bige, la collection d'Antiques, où l'on prend le billet d'entrée (1 fr.), avec lequel on reçoit gratuitement un permis d'accès à la chap. Sixtine, les loges et les chambres de Raphaël. De là, on monte le bel escalier passant devant l'entrée de la salle à Croix grecque pour parcourir au 2e étage, droit devant soi, les galeries des Candélabres (p. 375), des Tapisseries (p. 370), de Géographie (p. 371) et une salle contenant des tableaux modernes sans importance («Pitture moderne», v. le pl. ci-contre). Du vestibule à coupole, à la suite de cette dernière, un escalier descend tout droit au 1er étage, où l'on entre à g., par le mur du fond, dans la chapelle Sixtine, tandis

que la porte g. du vestibule donne accès dans la seconde salle des «Pitture moderne» et dans les chambres de Raphaël qui lui font suite (p. 360).

### **Chapelle Sixtine. Salle Royale. Salle Ducale. Chapelle Pauline.

La ****chapelle Sixtine,** construite sous Sixte IV, de 1473 à 1481, par *Giov. de' Dolci,* a 40 m. 50 de long sur 13 m. 20 de large et six fenêtres de chaque côté. La clôture en marbre d'un beau style, qui sépare le sanctuaire (presbyterium) de la nef, et la belle balustrade de la tribune des chantres, à dr., dans un enfoncement de la muraille, sont l'œuvre de *Mino da Fiesole* et d'autres maîtres florentins. La distribution et la décoration de la chapelle répondent à celles des anciennes basiliques chrétiennes; autrefois, dans les jours de fête, on en recouvrait le bas des murs avec les tapisseries de Raphaël (p. 370). Cette chapelle est célèbre par ses fresques, qui sont le mieux éclairées le matin.

Les *fresques du haut sur les côtés ont été exécutées vers 1481-1483, par les principaux maîtres florentins et ombriens de l'époque (v. p. LXIV). Riches en figures de personnages contemporains, elles représentent, en regard les uns des autres, des sujets parallèles de l'histoire de J.-C. (à dr.) et de celle de Moïse (à g.); elles commencent à l'autel et se rejoignent à la porte de l'E. Primitivement, avant que Michel-Ange y peignît le Jugement dernier, il y avait au-dessus de l'autel trois fresques du Pérugin: Moïse sauvé des eaux, le Couronnement de la Vierge et l'Adoration des Mages. — Côté gauche (S.): 1, près de l'autel, *le Pérugin* et *le Pinturicchio,* Moïse voyageant en Egypte avec sa femme Séphora; Circoncision de leur fils par Séphora. *2, *Sandro Botticelli,* Moïse tuant l'Egyptien, chassant les bergers de la fontaine et adorant le buisson ardent. 3, *Pier di Cosimo* et *élève de Cosimo Rosselli,* Passage de la mer Rouge. 4, *Cos. Rosselli,* Moïse sur le mont Sinaï; Adoration du veau d'or. 5, *S. Botticelli,* Punition de la révolte de Coré, Dathan et Abiron, qui fait probablement allusion au schisme de l'archevêque de Carinthie (dans le fond, l'arc de Constantin et le Septizonium (p. 298). *6, *Luca Signorelli* et *Bart. della Gatta,* Moïse législateur (le jeune homme nu qui se trouve au milieu est une personnification de la tribu de Lévi); Moïse remettant sa verge à Josué; Deuil à la mort de Moïse. — Côté droit (N.): 1, *le Pérugin* et *le Pinturicchio,* Baptême du Christ. 2, *S. Botticelli,* Purification du lépreux (Lévit., XIV, 2-7); Tentation de J.-C., à l'arrière-plan la façade de l'hôpital du St-Esprit (p. 342) qui venait d'être achevé. *3, *Dom. Ghirlandaio,* Vocation de Pierre et d'André, d'un style noble. 4, *Cos. Rosselli,* le Sermon sur la montagne; la Guérison du lépreux. *5, *le Pérugin,* le Christ remet les clefs à St Pierre, une des meilleures œuvres de l'artiste, malgré bien des imperfections

(à dr., l'architecte Giov. de'Dolci tenant une équerre; p. 356). 6, *Cos. Rosselli*, la Cène. — Fresques du mur E.: la Résurrection, originairement peinte par *D. Ghirlandaio*, et l'archange Michel protégeant le corps de Moïse, par *Salviati*, repeintes par *Arrigo Fiammingo* et *Matteo da Lecce* sous Grégoire XIII. Aux piliers, entre les fenêtres, vingt-quatre portraits de papes, par *Fra Diamante*, *Ghirlandaio*, *Botticelli* et *Rosselli*.

Le **PLAFOND (p. LXVIII), qu'on peut examiner plus commodément avec les miroirs offerts par le gardien (pourb.), a été commencé par *Michel-Ange* le 10 mai 1508 et achevé le 31 oct. 1512. Ce plafond est-il la plus grande et la plus hardie des créations de l'art moderne, ou bien sont-ce les chambres de Raphaël? C'est là un point sur lequel on soutient depuis longtemps le pour et le contre. Le plafond a l'avantage d'être une œuvre dans laquelle il y a de l'unité, de former un tout, ce qui est d'autant plus étonnant que le sujet fut définitivement fixé après coup. Dans le principe, la décoration ne devait comprendre que les douze apôtres. Michel-Ange, sentant que c'était trop peu, décida le pape à la compléter. Alors, pour réunir ses différentes compositions, l'artiste imagina un ensemble architectonique de colonnes, de piliers, de corniches, imitant le bronze et le marbre, qui sort des murs, s'élève vers la voûte (voûte à miroir) et y forme neuf champs, petits et grands. Des figures aux couleurs naturelles ou couleur de bronze, placées partout en saillie sur ces diverses parties architectoniques, donnent au fond une grande légèreté et forment un cadre idéal, qui fait admirablement ressortir les compositions du milieu. C'est ici qu'on comprend vraiment l'imagination grandiose de l'artiste; elle forme le noyau de l'art de Michel-Ange qui, avant d'illustrer ces parois inertes, les a comme animées de la vie architectonique.

Voici l'explication des peintures du milieu, en partie d'après *Ascanio Condivi*, élève de Michel-Ange, qui écrivit la vie de son maître en 1553, sous les yeux de ce dernier: — «Dans le *1er champ* du plafond, l'un des petits à partir de l'autel, se voit, planant dans les airs, Dieu le Tout-Puissant, qui d'un mouvement des bras sépare la lumière des ténèbres. — Dans le *2e champ*, il crée les deux grands astres destinés à éclairer le monde; sa main droite est étendue vers le soleil, et sa gauche vers la lune. Autour de lui sont quelques anges, dont l'un, à gauche, se voile la face, en se pressant contre le Créateur, comme pour se garantir de l'influence pernicieuse (de l'éclat) de la lune. Dans le même champ, Dieu s'occupe de créer sur la terre les plantes et les arbres; il est peint avec tant d'art que, de quelque côté que vous vous tourniez, il semble vous suivre, en montrant tout le dos jusqu'à la plante des pieds: chose fort belle, qui nous montre ce que peut la science du raccourci. — Dans le *3e champ*, le Seigneur apparaît dans les airs, entouré d'anges: il considère les eaux, leur commandant de produire toutes les espèces

d'animaux que nourrit cet élément. — Dans le *4ᵉ champ* (la composition la plus géniale et la plus grandiose de toute la voûte), c'est la création de l'homme, où l'on voit Dieu faisant affluer la vie dans les membres d'Adam en le touchant de l'index, tandis que de l'autre bras il rassemble ses anges. — Dans le *5ᵉ champ,* Dieu tire la femme de la côte d'Adam; venant à lui les mains jointes et étendues en avant, elle s'incline gracieusement comme pour le remercier, et il semble la bénir. — Dans le *6ᵉ champ,* le démon, sous la forme d'une femme dans le haut du corps et sous celle d'un serpent pour le reste, s'enlace autour d'un arbre et semble s'entretenir avec l'homme, l'induisant à agir contre son créateur et tendant à la femme le fruit défendu; dans l'autre partie du champ, on les voit tous deux, chassés par l'ange, fuir effrayés et tristes la présence de Dieu. — Dans le *7ᵉ champ,* le sacrifice d'action de grâces de Noé. — Dans le *8ᵉ champ,* le déluge, où l'on voit de loin l'arche de Noé au milieu des eaux, et des hommes qui s'y accrochent pour se sauver. Plus près, un navire plein de monde; sa charge excessive, les chocs répétés et violents des ondes lui font perdre sa voile, et, privé de tout secours humain, il se sent déjà envahi par les eaux et couler à fond. Plus près du spectateur apparaît encore au-dessus de l'eau la cime d'une montagne, semblable à une île, où se sont réfugiés une multitude d'hommes et de femmes, qui trahissent divers sentiments, mais tous misérables et effrayés, accroupis sous une tente déployée sur un arbre, pour s'abriter contre les eaux du ciel; au-dessus est représentée avec beaucoup d'art la colère de Dieu, qui se dirige contre eux avec l'eau, le tonnerre et la foudre. A droite, sur un autre sommet de montagne, une multitude de gens dans la même détresse. — Dans le *9ᵉ champ,* le dernier, c'est l'ivresse de Noé qui est racontée».

Michel-Ange a commencé son œuvre à l'entrée, c'est à dire en sens inverse de la succession historique des faits. C'est aussi à l'entrée qu'il faut se placer pour juger des figures du milieu qui, étant plus proches du spectateur, pouvaient être exécutées dans des dimensions plus petites que celles qui se trouvent près du maître-autel. C'est du centre de la chapelle qu'on a le meilleur point de vue pour contempler la série des prophètes et des sibylles.

Dans les pendentifs de la voûte, les *Prophètes et les Sibylles, entourés d'Anges et de Génies. A g. de l'autel: 1, *Jérémie,* plongé dans une douloureuse rêverie; 2, la *Sibylle Persique,* lisant; 3, *Ezéchiel,* tenant un papyrus à moitié déroulé; 4, la *Sibylle Erythrée* tournant les feuillets d'un livre ouvert; 5, *Joël,* lisant un papyrus; 6, au-dessus de la porte, *Zacharie,* feuilletant un livre; 7, la *Sibylle Delphique* déroulant une banderole; 8, *Isaïe,* le bras appuyé sur un livre, plongé dans ses réflexions; 9, la *Sibylle Cuméenne,* ouvrant un livre; 10, *Daniel,* écrivant; 11, la *Sibylle Libyque,* saisissant un livre ouvert; 12, au-dessus du Jugement dernier, *Jonas* venant de sortir du ventre du poisson (représentation anticipée de la résurrection du Christ). «Tous, dit Condivi, sont

vraiment admirables, tant par l'attitude que par les ornements et la variété des draperies. Mais le plus admirable de tous est le prophète Jonas, placé au commencement de la voûte; car, contrairement à la forme de cette voûte, par suite des effets de lumière et d'ombre, le torse, qui est raccourci en dedans, se trouve à l'endroit le plus rapproché de l'œil, et les jambes, qui s'avancent, sont à l'endroit le plus éloigné: chose étonnante et qui montre l'habileté de Michel-Ange dans l'art de pratiquer le raccourci et la perspective».

Dans les ogives et les lunettes, les ancêtres du Sauveur, tous représentés dans l'attente. Dans les quatre arcades des angles: sur le mur de l'autel, à dr., les Juifs au désert avec le serpent d'airain; à g., Assuérus, Esther et Aman. A l'entrée, à dr., David et Goliath; à g., Judith.

Ce fut seulement près de trente ans après, de 1534 à 1541, sous Paul III, que Michel-Ange peignit sur le mur de l'autel son fameux **Jugement dernier, d'environ 20 m. de haut et 10 m. de large (p. lxix). Avant de se mettre à l'œuvre, il dut faire murer les deux fenêtres de la paroi de l'autel et nuisit ainsi aux belles proportions de la chapelle. Il faut une étude approfondie pour comprendre dans tous ses détails cette composition colossale, noircie par l'encens, mal éclairée et même en partie cachée, et il faut encore plus d'efforts pour approfondir la conception de l'ensemble au point de vue religieux, et pour apprécier les formes particulières au génie grandiose du maître qui s'était complètement abandonné à l'influence de Dante. A g. du Sauveur, qui s'avance comme juge du monde, les bienheureux montant au ciel, retenus par des démons et soutenus par des anges; à dr., les pécheurs s'efforçant en vain d'atteindre le même but; en haut, deux groupes d'anges avec la croix, la colonne de la flagellation et les autres instruments de la Passion; au milieu, le Christ et la Vierge entourés d'apôtres et de saints; au-dessous des morts ressuscités, l'enfer d'après Dante, avec Caron dans sa barque et le juge Minos, représenté sous les traits de Biagio de Cesena, maître des cérémonies de Paul III, qui avait critiqué cette composition à cause de ses nudités. Paul IV, qui voulait la faire abattre pour le même motif, se décida enfin à faire habiller plusieurs figures par *le Volterran*, qui fut pour cela surnommé le Culottier. Clément XII fit achever ces vêtements au xviii[e] s., par *Stefano Pozzi*, ce qui n'a pas précisément rehaussé la valeur du chef-d'œuvre.

C'est dans la chapelle Sixtine que se célèbrent la messe pour le couronnement d'un nouveau pape, celle pour le pape défunt, ainsi que d'autres messes à l'occasion de la visite des pèlerins ou pour le repos de l'âme de princes catholiques (v. p. 156).

La **salle Royale** *(Sala Regia)*, à laquelle on accède par l'entrée principale de la chapelle Sixtine, à l'E., destinée dans le principe à la réception des ambassadeurs, a été commencée sous Paul III par *Ant. da Sangallo le Jeune*, et achevée en 1573. Les magnifiques stucs du plafond sont de *Perin del Vaga*, ceux des

dessus de portes par *le Volterran*. Les grandes fresques par *Vasari*, *Salviati* et les *Zuccari* représentent la puissance de l'Eglise: Grégoire VII levant le ban prononcé contre l'empereur Henri IV, Prise de Tunis par Charles-Quint, Alexandre III donnant l'absolution à Frédéric Barberousse, Combat contre les Turcs, Scènes de la St-Barthélemy.

Il faut une permission spéciale du préfet des palais pontificaux pour visiter, à côté de la salle Royale, la **salle Ducale** *(Sala Ducale)*, bâtie par *le Bernin* et ornée de plafonds et de paysages par *Bril*. Il en est de même de la **chapelle Pauline** *(Cappella Paolina)*, construite en 1540, sous le pontificat de Paul III, par *Ant. da Sangallo le J.* Elle possède deux fresques de *Michel-Ange* (1542 à 1550 env.): à g., la Conversion de St Paul; à dr., le Crucifîment de St Pierre (p. LXVII); les autres peintures sont de *Lor. Sabbatini* et de *F. Zuccaro*, les statues dans les coins, de *P. Bresciano*. Cette chapelle sert le premier dimanche de l'Avent à l'exposition du St-Sacrement pour les prières des 40 heures («Quarantore»), et est alors brillamment éclairée, ainsi que le jeudi saint.

## **Chambres et **loges de Raphaël. Chapelle de Nicolas V. — **Pinacothèque. — *Tapisseries de Raphaël.

*V. le plan, p. 355.*

Remonté au vestibule à coupole (p. 355), on passe par la porte de dr. pour traverser la seconde salle des «Pitture moderne», puis la *salle de l'Immacolata*, que Pie IX fit décorer par *Podesti* de fresques représentant la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le 8 déc. 1854. Au milieu, un magnifique meuble donné en 1878 par le clergé français et contenant le texte du dogme en une quantité de langues. — Par la porte en face, on entre tout droit dans la première des célèbres

****Chambres de Raphaël.** — Au premier rang parmi les créations de Raphaël figurent les fresques qu'il a peintes de 1508 à 1520, sur l'ordre des papes Jules II et Léon X, dans les salles de réception du Vatican, les *Stanze* ou *Camere*. Toutefois cette décoration splendide n'a été décidée et confiée à Raphaël que successivement. Dans le principe, Jules II n'avait en vue qu'une décoration assez simple, dont il chargea des peintres d'Ombrie et de Sienne, comme *le Pérugin*, *le Sodoma*, etc. Parmi eux se trouvait le jeune Raphaël. Présenté probablement au pape par le Pérugin, il surpassa tellement ses collègues dans les premières fresques, que les autres lui ont été pour cette raison confiées dès lors exclusivement. Elles l'occupèrent le reste de sa vie et furent achevées par ses élèves. Chacune de ces peintures lui fut payée 1200 écus d'or ou environ 11 250 fr. Fortement endommagées en 1527 pendant le sac de Rome, elles ont été restaurées sous Clément XI par Carlo Maratta (voir aussi p. LXIX et suiv.).

Celui qui veut se faire une idée du développement graduel de Raphaël examinera ses fresques dans l'ordre de leur création: chambre de la Signature (p. 361), chambre d'Héliodore (p. 365), chambre de l'Incendie (p. 361), salle de Constantin (p. 366).

I. La **Chambre de l'Incendie** occupe la troisième place dans l'ordre chronologique des fresques de Raphaël. Celles qu'elle renferme ont été exécutées en 1517 par des élèves d'après les données du maître. — Les peintures du plafond (Glorification de la Trinité) sont encore du *Pérugin* (1508); celles des murs représentent des scènes des règnes de Léon III et de Léon IV.

1. Au-dessus de la fenêtre, la Justification de Léon III devant Charlemagne (le personnage à chaîne d'or, que l'on voit par derrière), peinte par *Perin del Vaga*.

2. A dr., à la sortie, la Victoire de Léon IV sur les Sarrasins à Ostie, peinte par *Jules Romain*. Le pape est représenté sous les traits de Léon X, entouré des cardinaux Jules de Médicis (Clément VII), Bibbiena, etc. Sur le socle: Ferdinand le Catholique et l'empereur Lothaire.

*3. L'Incendie du Bourg, qui a donné son nom à cette chambre a très probablement été entièrement exécuté par *Franc. Penni*. Raphaël s'est si bien acquitté de la tâche en apparence ingrate de représenter un miracle, qu'il en a fait, pour nous servir d'une expression moderne, un tableau de genre dans le grand style. L'événement est un incendie qui a éclaté au Borgo (p. 337) et que le pape Léon IV (ix[e] s.) éteint par un signe de croix fait de la loge de St-Pierre. L'artiste en a placé la scène à l'arrière-plan. Le premier plan nous montre les effets de la frayeur que cause un incendie, des gens qui s'efforcent de sauver ce qu'ils possèdent, d'autres, surtout des femmes, que l'effroi paralyse à moitié ou rend comme fous. Mais le groupe du coin à g. sort du cadre de la vie ordinaire et nous reporte aux temps héroïques en nous montrant Enée portant sur son dos son vieux père Anchise et suivi de sa femme Créuse et de son fils Ascagne. De fait, ce groupe ne devait être qu'un exemple de dévouement filial au moment du danger, rehaussé aux yeux des contemporains par les figures de l'Enéide qu'ils connaissaient bien. L'Incendie du Bourg, bien propre à faire ressortir la supériorité de Raphaël sur les peintres qui l'ont suivi, est la page la plus populaire de toute la série. Les archéologues y reconnaîtront avec plaisir la façade de l'ancienne église St-Pierre (p. 344), qui existait encore du temps de l'artiste. — Au-dessous: Godefroi de Bouillon et Astolphe.

4. Le Couronnement de Charlemagne à l'ancienne église St-Pierre. Léon III a les traits de Léon X; l'empereur, ceux de François I[er] de France. Au-dessous, Charlemagne.

II. ***Chambre de la Signature,** salle où se signaient les brefs de grâce (Segnatura di Grazia) dans une séance tenue tous les jeudis sous la présidence du pape. Les fresques furent commencées en 1508 et achevées en 1511. La voûte avait déjà été divisée par *le Sodoma*.

PEINTURES DE LA VOÛTE. — 1, la THÉOLOGIE (divinarum rerum notitia), sur des nuages, un livre à la main gauche, montrant de la droite à la Dispute, qui se trouve au-dessous, les apparitions célestes. A côté, à g., le Péché originel. — 2, la POÉSIE (numine afflatur), couronnée de lauriers, sur un siège de marbre, tient d'une main un livre, de l'autre une lyre; à côté, le Supplice de Marsyas. — 3, la PHILOSOPHIE (causarum cognitio), coiffée d'un diadème et tenant deux livres, la Morale et l'Histoire naturelle; sa robe rappelle les quatre éléments. A côté, l'Astronomie (comme à Ste-Marie-du-Peuple; p. 170). 4, la JUSTICE (jus suum unicuique tribuit), la tête ceinte d'un diadème, tient d'une main le glaive, de l'autre les balances. A côté, le Jugement de Salomon.

PEINTURES MURALES. — 1, Au-dessous de la Théologie, la DISPUTE DU SAINT-SACREMENT. — Cette dénomination subsistera, bien que fondée sur une fausse explication. La fresque ne représente pas en effet une discussion sur la transsubstantiation: l'ostensoir avec l'hostie est le trait d'union entre les deux moitiés du tableau, l'église terrestre et l'église céleste, comme J.-C. est Dieu et homme. Le sujet est plutôt la *Glorification de la foi.* Les fidèles réunis autour de l'autel, tout pénétrés de sentiments religieux, voient le ciel ouvert avec J.-C. et les héros de la foi groupés autour de lui. La composition présente deux parties superposées, ce qui a permis à l'artiste, non seulement d'exprimer la contemplation religieuse, mais encore de distribuer habilement ses personnages. — Dans la partie supérieure, J.-C. est assis sur son trône entre la Vierge et St Jean-Baptiste; au-dessus de lui plane Dieu le Père, au-dessous le symbole du St-Esprit, de chaque côté duquel sont deux anges tenant les livres des Evangiles. Des anges qui dansent occupent l'arrière-plan et d'autres portent les nuages, où sont assis, à dr. et à g. de J.-C., alternativement des héros de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les personnages de l'Ancien Testament représentent en même temps les âges du monde. A g. du spectateur, *St Pierre, Adam, St Jean l'Evangéliste, David, St Laurent* et un personnage à demi caché, peut-être *Jérémie;* à dr., *St Paul, Abraham, St Jacques, Moïse, St Etienne* et enfin un héros de l'Ancien Testament portant des armes. — Dans la partie inférieure, les quatre Pères de l'Eglise assis près de l'autel: à g., *St Grégoire* et *St Jérôme;* à dr., *St Augustin* et *St Ambroise.*

On s'efforce depuis longtemps de donner aussi des noms historiques aux autres figures et d'y reconnaître les portraits de théologiens. Déjà Vasari nommait St Dominique, St François, St Thomas d'Aquin, St Bonaventure, Duns Scot et Nicolas de Bari. On veut voir *Pierre Lombard* dans le personnage au costume imité de l'antique et qui lève la main droite vers le ciel à côté de St Ambroise, *St Thomas d'Aquin* dans le moine derrière St Augustin, *St Bonaventure* dans le cardinal et les papes *Sixte IV* et *Innocent III.* Ce qui prouve que l'artiste a fait une composition libre, c'est qu'il y a introduit des contemporains. Tout à fait à g., dans le fond, se voit *Fra Angelico da Fiesole, l'Angelico;* à dr.,

de profil, *Dante*, couronné de lauriers, et la tête de *Savonarole*, séparé de Dante par un vieillard.

Sur le socle, ajouté par *Perin del Vaga* sous Paul III, on remarque, de g. à dr.: un Sacrifice païen, St Augustin trouvant un enfant qui veut épuiser la mer et la Sibylle de Cumes montrant la Vierge à l'empereur Auguste, figure allégorique de la connaissance des choses divines.

2. Au-dessous de la Poésie, à dr. de la Dispute, le Parnasse. — Cette composition est la plus claire de toutes. On est agréablement impressionné par la vie poétique et l'enthousiasme qui animent ce tableau plein de charme. Il faut admirer l'habileté avec laquelle Raphaël a tiré parti d'une place défavorable. Sous des lauriers est assis *Apollon* jouant du violon. Ce n'est point par ignorance que Raphaël a choisi cet instrument, ni pour flatter un violoniste célèbre de l'époque, Giacomo Sansecondo, mais parce qu'il a trouvé le mouvement de la main plus libre que lorsqu'on joue de la lyre. Autour d'Apollon sont réunies les *Muses*, qui forment avec lui le groupe central. A g., l'attention est ensuite attirée par la magnifique figure d'*Homère;* la musique du dieu a inspiré le poète aveugle qui se met à chanter. Tout près de lui sont *Virgile* et *Dante*. Dans le groupe qui est sur le devant, *Sapho* et *Pétrarque;* du côté opposé, *Pindare* et *Horace*. Au fond, des contemporains de Raphaël.

Au-dessous, en grisaille, des compositions qui racontent qu'on aurait trouvé en 181 av. J.-C., sur le Janicule, un sarcophage contenant des livres latins et grecs (peinture de g.) et que les consuls auraient donné l'ordre de conserver les uns et de brûler les autres, comme hostiles à la religion (à dr.).

3. Au-dessous de la Philosophie, l'Ecole d'Athènes, pendant de la Dispute, non seulement par la place qu'elle occupe, mais aussi comme sujet. En effet, celle-ci fait voir une réunion de fidèles, celle-là une *réunion de savants:* son nom d'Ecole d'Athènes lui a été donné après coup. La scène n'est plus partagée entre le ciel et la terre, elle se passe tout entière sur la terre, mais il y a cependant encore une gradation dans la science, depuis la demi-science empirique jusqu'à la science universelle accomplie. Des degrés conduisent à une galerie ouverte, couronnée dans le fond d'une coupole et symbolisant le plus beau temple de la Sagesse qui ait jamais été créé. Des statues d'Apollon, de Minerve et de beaucoup d'autres dieux en décorent les niches. Les hommes que la Renaissance honorait pour leur intelligence et reconnaissait pour ses maîtres, *Platon* et *Aristote*, entourés d'une nombreuse suite, s'avancent jusqu'aux degrés qui descendent au premier plan, où se pressent, en opposition aux philosophes proprement dits, les représentants des doctrines empiriques, de la géométrie, de l'arithmétique, de l'astronomie et de la musique. Telles sont les deux

grandes divisions du sujet, dans lequel règne du reste une gradation complète, depuis l'enseignement mécanique, la copie, la recherche, la discussion, etc., jusqu'à la révélation enthousiaste de la vérité dans le «divin Platon». Conformément à l'esprit de ses contemporains, instruits et pleins d'admiration pour l'antiquité, Raphaël donna encore plus de vie à sa composition en y introduisant d'autres personnages antiques. Mais son intention n'a pas été de donner un tableau complet du développement de la philosophie grecque, comme on l'a pensé; il a seulement représenté divers personnages populaires de l'antiquité, pour orienter l'imagination du spectateur, pour localiser en quelque sorte l'action, qui sans cela se fût perdue dans l'abstraction et la généralité. Outre Platon et Aristote, on reconnaît *Socrate,* avec sa tête chauve (à g. dans le haut), et *Diogène,* couché sur les degrés; *Ptolémée* l'astronome, auquel l'artiste a mis une couronne en le confondant avec l'un ou l'autre des Ptolémées, et *Zoroastre,* une sphère à la main, dans le groupe sur le devant à dr., sont aussi aisément reconnaissables.

Quant aux autres figures, on en est réduit à des suppositions. Voici les noms qu'on leur donne généralement. Le vieillard barbu dans le coin de gauche, vu de profil, serait *Zénon*, le stoïcien; le personnage couronné de pampres et tenant un livre, à côté de lui, *Epicure* ou *Démocrite.* A côté de lui, à dr., on reconnaît le jeune *Federigo Gonzaga*, le favori de Jules II, que Raphaël dut peindre ici à la demande spéciale du pape. L'Oriental qui se penche au-dessus de *Pythagore* occupé à écrire, passe pour *Averroës* (peut-être Hermès Trismégiste). A côté d'un socle de colonne serait *Empédocle*, regardant aussi la table de Pythagore, et celui qui a le pied posé sur un bloc de marbre serait *Anaxagore* ou *Xénocrate.* Enfin on désigne comme représentant *Héraclite* le personnage assis tout seul au premier plan et qui complète le groupe de gauche. Dans le groupe de Socrate, en haut, se voit un jeune guerrier, *Alcibiade* ou *Xénophon*, et celui qui fait signe d'approcher, derrière ce guerrier, passe pour être *Chrysippe.* Raphaël a également placé dans cette composition divers contemporains. Ainsi le beau jeune homme dans le groupe du premier plan à g. a les traits du duc d'Urbin, *François-Marie de la Rovère;* le géomètre tenant un compas et faisant une démonstration, à dr., ceux de *Bramante; Raphaël* lui-même s'est représenté à côté du *Sodoma*, dans le coin à dr.

Au-dessous de ce tableau, en camaïeu, de g. à dr.: la Philosophie, des Mages conversant sur la sphère céleste, le Siège de Syracuse et la Mort d'Archimède, tous par *Perin del Vaga.*

4. Au-dessous de la Justice et au-dessus de la fenêtre, trois Vertus cardinales: au milieu, la Sagesse, à double visage, regardant le passé et l'avenir; à dr., la Tempérance; à g., la Force. Au-dessous, des deux côtés de la fenêtre, la Justice spirituelle et la Justice temporelle; à dr., Grégoire IX, sous les traits de Jules II, remettant les Décrétales à un jurisconsulte; tout autour, des personnages historiques; en avant à g., le cardinal de Médicis, qui fut plus tard Léon X. — Au-dessous, sur le socle, par *Perin del Vaga:* Moïse apportant aux Juifs les tables de la Loi. — A g., Tribonien remettant le Digeste à l'empereur Justinien, et au-dessous, Solon haranguant le peuple athénien (?).

III. La *Chambre d'Héliodore a été aussi presque entièrement peinte par Raphaël lui-même, de 1512 à 1514. On peut y suivre facilement les progrès de la liberté et de la sûreté acquises par le maître dans son art.

Au PLAFOND, auj. très endommagé, quatre scènes de l'Ancien Testament, peintes par *Peruzzi:* Dieu apparaissant à Noé, le Songe de Jacob, Moïse devant le buisson ardent et le Sacrifice d'Abraham.

Les PEINTURES MURALES, dont la première a donné son nom à la salle entière, devaient être la glorification des succès politiques et religieux remportés par Jules II pendant son pontificat. L'Expulsion d'Attila ne fut achevée que sous Léon X (v. ci-dessous).

1. Au-dessous de Moïse devant le buisson, HÉLIODORE CHASSÉ DU TEMPLE DE JÉRUSALEM par un cavalier céleste (Machab. II, 3), allusion à la délivrance miraculeuse des Etats de l'Eglise de l'oppression de ses ennemis. Héliodore est renversé à terre à dr., devant le coursier céleste et deux anges armés de fouets; un des compagnons d'Héliodore veut se défendre, le second pousse des cris, le troisième retient son butin. Au second plan, le grand prêtre Onias en prière; à g., des femmes, des enfants et le pape Jules II sur le chaise gestatoire. Le premier des porteurs a les traits du célèbra graveur Marcantonio Raimondi. Cette composition est d'une vigueur d'expression admirable.

2. Sous le Sacrifice d'Abraham, la MESSE DE BOLSENA, un prêtre incrédule convaincu de la transsubstantiation par la vue d'une hostie saignante (v. p. 100), allusion à ceux qui doutent de l'infaillibilité de l'Eglise et à la cessation du schisme sous Jules II (1512). En bas, des femmes et des enfants; vis-à-vis du prêtre, le pape Jules II, impassible, agenouillé; le cardinal à la figure rouge est Raf. Riario (p. 245). Cette composition, admirablement conservée, est peut-être supérieure à toutes les fresques de Raphaël au point de vue technique.

3. Au-dessous de Noé, ATTILA ARRÊTÉ AUX PORTES DE ROME PAR ST LÉON Ier, allusion aux Français expulsés d'Italie après la bataille de Ravenne, en 1512. Le pape, sous les traits de Léon X, monté sur une mule blanche est entouré de cardinaux et d'une suite à cheval; au-dessus, St Pierre et St Paul resplendissants de lumière, visibles seulement pour Attila et les siens, répandent la terreur et l'effroi parmi les Huns.

4. Sous le Songe de Jacob, la DÉLIVRANCE DE ST PIERRE, en trois parties, fait aussi allusion à l'expulsion des Français. Au-dessus de la fenêtre, St Pierre en prison, endormi entre les sentinelles et réveillé par un ange; à dr., sa fuite; à g., le réveil des gardiens.

Sur le socle au-dessous des tableaux, en grisaille, onze cariatides et quatre hermès. Bien que fortement restaurées, ces figures ont évidemment été composées par Raphaël; elles symbolisent les œuvres de la paix. Les compositions en camaïeu entre les caria-

tides, encore plus fortement restaurées, représentent des sujets analogues aux grandes figures. Les petites images en clair-obscur, dans les embrasures des fenêtres, sont curieuses et intéressantes.

IV. **Salle de Constantin.** Les peintures de cette salle ont été exécutées sous Clément VII (Jules de Médicis; 1523-1534) par *Jules Romain* en collaboration avec *Francesco Penni* et *Raffaello dal Colle.* A la mort de Raphaël, une seule des figures avait été exécutée à l'huile, à titre d'épreuve, par ses élèves, et les sujets n'étaient pas encore déterminés, ou du moins furent considérablement modifiés durant l'exécution. Cependant, il y avait des dessins de Raphaël, notamment pour la Bataille de Constantin.

Peintures murales. — 1. En face des fenêtres, la Bataille de Constantin contre Maxence, près du pont Molle (p. 410). L'empereur victorieux est suivi de drapeaux et de croix, Maxence est englouti par la rivière et ses troupes sont battues sur tous les points. Cette composition a été peinte par *Jules Romain.* Le dessin et l'expression en sont d'une vigueur et d'une animation merveilleuses, mais le coloris est moins admirable. — Des deux côtés: à g., St Sylvestre entre la Foi et la Religion; à dr., St Urbain entre la Justice et la Charité.

2. Baptême de Constantin par St Sylvestre (sous les traits de Clément VII), au baptistère de Latran, peint par *Francesco Penni.* — A g., St Damase entre la Prudence et la Paix; à dr., St Léon entre l'Innocence et la Vérité.

3. Du côté des fenêtres, Donation de Rome a St Sylvestre par Constantin, de *Raffaello dal Colle.* — A g., St Sylvestre avec la Bravoure; à dr., Grégoire VII (?) avec la Puissance (?).

4. Harangue de Constantin à ses troupes après l'apparition de la croix qui leur promet la victoire, peinte d'après un dessin de Raphaël (?), par *Jules Romain;* il y ajouta le nain au premier plan et quelques autres figures. — A g., St Pierre entre l'Eglise et l'Eternité; à dr., St Clément entre la Modération et la Mansuétude. — Le socle présente des scènes de l'histoire de Constantin, d'après des dessins de Jules Romain.

Le plafond, achevé sous Sixte-Quint, est décoré d'un Triomphe du christianisme sur le paganisme; aux pendentifs sont des paysages italiens, avec des figures allégoriques dans les lunettes.

Un gardien conduit par la chambre mortuaire de Jules II, décorée d'un magnifique plafond portant les emblèmes des Médicis, et ouvre la ***chapelle de Nicolas V** (v. p. 163), ornée par *l'Angelico* de fresques relatives à St Laurent et à St Etienne. Ces peintures, des dernières et des plus riches parmi les œuvres du maître florentin, exécutées vers 1450-1455, ont été restaurées sous Grégoire XIII et Pie VII. Le pavement de marbre montre le soleil et les douze signes du zodiaque.

La rangée supérieure des fresques contient six scènes de l'histoire de

St Etienne, où on le voit, à dr. de la porte, ordonné diacre par St Pierre, distribuant des aumônes aux pauvres, *prêchant, amené devant le conseil de Jérusalem et traîné au supplice et lapidé. — La rangée inférieure présente dans le même ordre six scènes de l'histoire de St Laurent: le saint ordonné diacre par le pape Sixte II, sous les traits de Nicolas V; Sixte II lui remet des trésors pour les distribuer aux pauvres; distribution des aumônes; le saint condamné par l'empereur; *il convertit son geôlier; son martyre et sa mort. — En outre, au bas du mur de g.: à g., St Bonaventure; à dr., St Jean Chrysostome. A la voûte: à g., St Augustin; à dr., St Grégoire. Au bas du mur de dr.: à g., St Athanase; à dr., St Thomas d'Aquin. A la voûte: à g., St Léon; à dr., St Ambroise. Au plafond, les Evangélistes. — Placées ainsi près des vigoureuses compositions de Michel-Ange, et de celles de Raphaël, aux formes admirables, les fresques de l'Angelico se font remarquer par leur cachet de pure religiosité et de douce quiétude.

**Loges de Raphaël** (visite, v. p. 163). — De la salle de Constantin, on passe au 2e étage des loges ou galeries qui entourent la cour St-Damase (v. le plan, p. 355); l'aile de l'O. ou de dr. a été décorée de 1517 à 1519 de stucs, d'ornements de couleur et de peintures au plafond, sur des dessins de *Raphaël* et sous sa direction, par ses élèves *Jules Romain*, *Giovanni da Udine*, etc. Cette galerie, primitivement ouverte, a beaucoup souffert des injures du temps; ce n'est que depuis 1813 qu'elle est vitrée. Les stucs et les ornements peints sont de *Giovanni da Udine*, qui a aussi décoré le 1er étage (p. 372). On y reconnaît aisément l'influence des décorations antiques du même genre retrouvées alors depuis peu dans les thermes de Trajan (p. 292). Parmi les fresques des voûtes, d'après des compositions de Raphaël, la première est de *Jules Romain* et les autres sont de *Franc. Penni*, *Perin del Vaga*, *Polidoro da Caravaggio*, etc. Chacune des treize voûtes présente quatre scènes bibliques, dans un cadre carré, connues sous le nom de *Bible de Raphaël*. Le tout offre une richesse de composition et une grâce d'exécution qui se rencontrent rarement.

Plafonds. Les sujets des douze premières voûtes sont des scènes de l'Ancien Testament, ceux de la treizième, des scènes du Nouveau. Nous commençons à dr. de l'escalier qui forme l'entrée principale, c.-à-d. à l'extrémité opposée à l'entrée actuelle. — I: au dessus de la porte, 1, Séparation de la lumière et des ténèbres; 2, Séparation de la terre et de la mer; 3, Création du soleil et de la lune; 4, Création des animaux. — II: 4, Création d'Eve; 1, Péché originel; 2, Expulsion du paradis; 3, Adam et Eve travaillant (méconnaissables). — III: 1, Construction de l'arche de Noé; 2, Déluge; 3, Sortie de l'arche (méconnaissable); 4, Sacrifice de Noé. — IV: 1, Abraham et Melchisédech; 3, Dieu prédit une nombreuse postérité à Abraham (méconnaissable); 2, Abraham et les trois anges; 4, Fuite de Loth. — V: 1, Dieu apparaît à Isaac; 3, Abimélech épie Isaac et Rébecca; 2, Isaac bénit Jacob; 4, Esaü et Isaac. — VI: 1, Songe de Jacob; 2, Jacob et Rachel au puits; 3, Jacob reproche à Laban de lui avoir donné Léa pour épouse (méconnaissable); 4, Voyage de Jacob. — VII: 1, Joseph raconte son rêve à ses frères; 2, Joseph vendu par ses frères; 3, Joseph et la femme de Putiphar; 4, Joseph explique le songe de Pharaon. — VIII: 1, Moïse sauvé des eaux; 2, Moïse devant le buisson ardent; 3, Pharaon englouti par la mer Rouge; 4, Moïse fait jaillir l'eau du rocher. — IX: 1, Moïse reçoit les tables de la Loi; 2, Adoration du veau d'or, Moïse brise les tables; 3, Moïse agenouillé devant la colonne de nuages (méconnaissable); 4, Moïse montre au peuple les tables de la

Loi. — X: 1, Passage du Jourdain; 2, Prise de Jéricho; 3, Josué arrête le soleil pendant la bataille contre les Ammonites; 4, Josué et Eléazar partagent la Palestine entre les douze tribus. — XI: 1, Sacre de David par Samuel; 2, David et Goliath; 4, Victoire de David sur les Syriens; 3, David et Bethsabé. — XII: 1, Sacre de Salomon; 2, Jugement de Salomon; 4, la Reine de Saba; 3, Construction du Temple (méconnaissable). — XIII: 1, Adoration des Bergers (méconnaissable); 2, les Rois mages; 3, Baptême de J.-C.; 4, la Cène.

Parmi les ornements de stuc, on remarquera les charmants petits bas-reliefs aux fenêtres de la première partie. On y voit d'abord, en haut à g., Raphaël (?) assis et dessinant; au-dessous, un aide préparant les couleurs. Plus bas, un certain nombre d'élèves occupés à exécuter les esquisses du maître, et au-dessous des élèves, la Renommée proclamant l'excellence du chef-d'œuvre. A dr. est un vieux maçon qui travaille; un autre à la 2e fenêtre; ce sont évidemment deux portraits. En outre, aux piliers ornés de grotesques, nombreuses sculptures de l'antiquité: bas-reliefs de la colonne Trajane, Apollon du Belvédère, etc.; puis répliques réduites d'ouvrages de Raphaël et de Michel-Ange: Adam et Eve, le Jonas de Ste-Marie-du-Peuple, etc. On voit que les élèves de Raphaël étaient libres d'utiliser leurs études. L'ensemble donne une image charmante de la vie des artistes occupés à la décoration des loges.

L'ornementation des deux autres galeries de cet étage est bien inférieure à celle des loges de Raphaël; les stucs sont de *Marco da Faenza* et de *Paul Schor*, les peintures, d'artistes du XVIe et du XVIIe s.

---

****Pinacothèque.** La galerie du Vatican a été fondée par Pie VII, qui y réunit les toiles enlevées aux églises par les Français et rendues en 1815 et d'autres tableaux de provenances diverses. En 1909, par ordre de Pie X, elle a été transférée au rez-de-chaussée de l'aile S.-O. (v. le pl. p. 342/343) et augmentée d'un nombre de tableaux choisis dans la bibliothèque et les appartements du Vatican et dans la galerie du Latran (p. 335). Limitée à sept salles, elle est riche en bonnes toiles et compte plusieurs chefs-d'œuvre de premier ordre. — Heures de visite, v. p. 163; entrée, du vialone di Belvedere (p. 373), à mi-chemin. Directeur, le prof. Pietro d'Achiardi. Chaque tableau porte l'indication du sujet et le nom du peintre.

Du vestibule, où se trouvent le guichet (billet, 1 fr.) et un buste en marbre de Pie X, par Seebœck, on entre d'abord à dr. dans la

Ire salle: écoles primitives. *Ecole de Byzance*, dans l'embrasure de la fenêtre. Ecoles de Sienne et de Florence: au mur du fond, à dr., *Simone Martini*, le Christ; *Lippo Memmi*, le Crucifiment; à g., tableaux de l'*école de Giotto;* à dr. de la sortie, *Lorenzo Monaco*, Scènes de la vie de St Benoît, Adoration de l'Enfant.

IIe et IIIe salles: peintres du commencement et de l'apogée de la Renaissance. IIe salle. A côté de l'entrée: **l'Angelico*, petite Vierge entourée d'anges, sur fond d'or; *Benozzo Gozzoli*, St Thomas recevant la ceinture de la Vierge, avec une prédelle (1450). Mur du fond: *l'Angelico*, Scènes de la vie de St Nicolas de Bari; *Fra Filippo Lippi*, Couronnement de la Vierge (1438); *Andrea del Sarto*, Ste Famille: *Marco Palmezzano* de Forli (élève de Melozzo, p. 116), Vierge et saints; **Melozzo da Forlì*, fresque de l'anc.

bibliothèque du Vatican: Sixte IV avec le cardinal Giuliano della Rovere (Jules II) et Pietro Riario; devant lui, le bibliothécaire Platina à genoux; *Marco Palmezzano,* Vierge et saints; *Franc. Cossa,* Miracles de St Hyacinthe, prédelle; *Lorenzo di Credi,* la Vierge et l'Enfant. A dr. de la sortie: *le Moretto,* la Vierge, St Jérôme et St Barthélemy; **Léonard de Vinci,* St Jérôme, ébauche en camaïeu (vers 1480); *Fra Bartolomeo,* St Pierre et St Paul; *Ann. Carrache,* le Christ bénissant (copie d'après le Corrège). Du côté des fenêtres: *Cesare da Sesto (?),* Baptême de J.-C.; *le Garofalo,* la Vierge, St Joseph et Ste Catherine.

III[e] SALLE. Au fond: *Nic. (Alunno) da Foligno,* le Crucifîment; *Cola dell' Amatrice,* l'Assomption (1515); *le Pinturicchio,* Couronnement de la Vierge, peint en 1503 pour l'église della Fratta à Umbertide; *lo Spagna,* Adoration de l'Enfant. A dr. de la sortie: *le Pérugin,* St Benoît, Ste Flavie et St Placide; *le Pinturicchio,* la Vierge et l'Enfant (fresque); *le Pérugin,* Résurrection du Christ, peinte à ce qu'on prétend en partie avec l'aide de Raphaël dans sa jeunesse (le soldat endormi, à dr., représente, dit-on, Raphaël; celui qui fuit, à g., serait le Pérugin). Du côté des fenêtres: *Nic. da Foligno,* Couronnement de la Vierge (retable; 1466).

IV[e] SALLE: Raphaël, etc. A g. de l'entrée: **Raphaël,* la Madone de Foligno, peinte en 1512: à l'arrière-plan, la ville de Foligno sur laquelle tombe une bombe enflammée; sur le devant, à dr., St Jérôme recommandant à la Vierge le secrétaire de Jules II, Sigismond Conti, qui fit peindre ce tableau pour l'église de Ste-Marie-d'Aracœli, d'où il fut transféré, en 1565, à Ste-Anne delle Contesse, à Foligno (v. p. 257); à g., St François d'Assise et St Jean-Baptiste. Pour l'effet d'ensemble, le naturel des figures, la puissance et la finesse du coloris, ce tableau est bien supérieur à tous ceux que Raphaël avait exécutés précédemment. Il était originairement sur bois et a été transporté sur toile à Paris, ce qui a nécessité quelques restaurations. Mur du fond: *Raphaël,* *la Foi, l'Espérance et la Charité, grisaille (1507), prédelle de la Mise au tombeau mentionné p. 210; *Couronnement de la Vierge, peint en 1503 pour St-François de Pérouse; sur la prédelle, Annonciation, Adoration des Mages, Présentation au temple. **Le Pérugin,* Vierge trônant au milieu des patrons de Pérouse; *Jules Romain* (la moitié supérieure) et *Francesco Penni,* dit *il Fattore* (la moitié inférieure), Couronnement de la Vierge, peint en 1525, d'après Raphaël, pour la Madone de Monte Luce à Pérouse. En face de l'entrée: ***Raphaël,* la Transfiguration du Christ sur le mont Tabor, dernier grand tableau du peintre, exécuté pour le card. Jules de Médicis, plus tard Clément VII, et conservé jusqu'en 1797 à St-Pierre in Montorio (p. 403).

La partie supérieure est encore de la main de Raphaël; elle représente J.-C. dans les nuages, entre Moïse et Elie; St Pierre, St Jacques et St Jean étendus à terre, éblouis par l'éclat divin de leur maître; les personnages à genoux, à g., sont les diacres martyrs Félicissime et Agapet.

La partie inférieure, aux teintes fortement rembrunies, a été achevée par *Fr. Penni* et *Jules Romain* (jusqu'en 1522); elle nous montre les autres disciples voulant guérir l'enfant possédé et n'y parvenant pas. D'après une nouvelle interprétation, le jeune garçon serait inspiré de l'esprit divin et verrait dans son extase la transfiguration du Seigneur.

Entre les fenêtres: *Giovanni Santi (?; p. 138)*, St. Jérôme.

Ve SALLE, où l'on arrive en retournant au vestibule et en continuant tout droit: école vénitienne. A dr. de l'entrée: *Bart. Montagna,* la Madeleine oignant le corps du Christ; **Carlo Crivelli,* la Vierge et l'Enfant (1482); *le Titien (?),* prétendu portrait du doge Niccolò Marcello (1473-1474), spécimen de laideur pleine de caractère; *Bonifazio,* Ste Famille, Ste Elisabeth et Zacharie. Mur du fond: *Vittore Crivelli,* Vierge et saints; *Carlo Crivelli,* Pietà; *Antonio da Murano,* retable figurant des saints (1464), parmi lesquels St Antoine, au milieu, est en argile peinte; *Pâris Bordone,* St Georges et le dragon. A g. de la sortie: **le Titien,* la Vierge en gloire, en bas, Ste Catherine, St Nicolas de Bari, St Pierre, St Antoine, St François et St Sébastien, peinte en 1523 pour S. Niccolò de' Frari à Venise et apportée à Rome vers 1770, où l'on a coupé en carré la partie supérieure, qui était ronde; l'énergie et la vérité du coloris, la dignité dont toute la composition est empreinte et la noblesse des formes font de ce tableau, malheureusement très endommagé, une des meilleures œuvres du Titien au milieu de sa carrière artistique. Du côté de la fenêtre: *C. Crivelli,* le bienheureux Jacques della Marca (1477); *Seb. del Piombo,* St Bernard.

VIe SALLE: peintres du déclin de la Renaissance. A dr. de l'entrée: **le Caravage,* Mise au tombeau, un des meilleurs tableaux de l'école réaliste. Au fond: *Sassoferrato,* portrait d'un cardinal; *Andrea Sacchi,* Vision de St Romuald; *le Baroche,* l'Annonciation; *le Guide,* la Vierge (en bas, St Thomas et St Jérôme); *le Baroche,* Ste Micheline; *l'Espagnolet,* Martyre de St Laurent; *le Guide,* Crucifiment de St Pierre; *le Guerchin,* le Christ et Thomas l'incrédule. A g. de la sortie: *le Dominiquin,* Communion de St Jérôme, une des meilleures toiles du maître (1614). Du côté des fenêtres: *C. Maratta,* Ste Famille; *Sassoferrato,* la Vierge et l'Enfant; *Andrea Sacchi,* Messe de St Grégoire; *le Guerchin,* Ste Madeleine; *le Baroche,* la Fuite en Egypte.

VIIe SALLE: écoles étrangères. Côté de l'entrée: *Murillo (?),* Adoration des Bergers, Ecce Homo; *école hollandaise,* portrait; *Nic. Poussin,* Martyre de St Erasme. Au fond: **Murillo,* Fiançailles de Ste Catherine; *Seghers,* Fleurs; *Valentin,* Martyre de St Processus et de St Martianus; *Lucas Cranach le V.,* Pietà. En face de l'entrée: *Lawrence,* Georges IV d'Angleterre. Du côté de la fenêtre: *école allemande,* Prince et Princesse; *Dav. Teniers,* portr. d'un Vieux.

Les *__tapisseries de Raphaël,__ exposées avec d'autres dans la *Galleria degli Arazzi* (entrée, v. p. 163), à la suite de la galerie des Candélabres (p. 375), et figurant des scènes de l'histoire de J.-C. et des apôtres, comptent au nombre des chefs-d'œuvre du maître (p. LXXII; les sept cartons dessinés par lui en 1515 et 1516 et achetés plus tard en Flandre par Charles Ier d'Angleterre, sont à Londres). Elles ont été faites à Bruxelles et non pas à Arras, où on fabriquait primitivement ces sortes de tissus, nommés pour cette raison «arazzi». Chacune d'elles a coûté plus de 17000 fr. Originairement destinées à décorer le bas des murs de la chapelle Sixtine, où sept d'entre elles ont figuré pour la première fois en 1519, elles sont maintenant en fort mauvais état. Le tissu en laine, en soie et en or ne laisse reconnaître qu'avec peine l'excellence de l'exécution; les couleurs des chairs sont surtout fort passées. Ces tapisseries considérablement endommagées lors du siège de Rome par les Impériaux, en 1527, furent même emportées par l'ennemi et rendues seulement en 1553. Les Français les enlevèrent à leur tour en 1798 et les vendirent à un juif de Gênes, qui les revendit en 1808 à Pie VII.

Les compositions du socle, en couleur de bronze, sous les tableaux de St Pierre, représentent des scènes de la vie de Léon X jusqu'à son pontificat; celles qui se trouvent sous les tableaux de St Paul, continuent la narration de la vie des apôtres. Les ornements qui encadrent les grands sujets sont pour la plupart de *Giov. da Udine,* élève de Raphaël. — Voici les sujets des principales compositions. 1re travée, à g.: *1, St Pierre recevant les clefs («Pais mes agneaux»); *2, St Pierre guérissant le paralytique; *3, la population de Lystres voulant offrir un sacrifice à St Paul et à St Barnabé; *4, Prédication de St Paul à Athènes; puis, en travers, *fragment de la Punition du magicien Elymas, frappé de cécité par St Pierre. 2e travée: 5, Apparition de Jésus à Marie-Madeleine; 6, la Cène à Emmaüs; 7, Présentation de J.-C. au temple; 8, Adoration des Bergers; 9, Ascension; 10, Adoration des Mages. 3e travée: 11, Résurrection de J.-C.; 12, Descente du St-Esprit. — De l'autre côté, en revenant: 13, la Religion entre la Justice et la Miséricorde; *14, «Pais mes agneaux»; 15, Massacre des Innocents, en trois parties; 16, Jésus montant au calvaire, petite tapisserie hollandaise d'apr. Raphaël; 17, Punition d'Ananias; 18, Couronnement de la Vierge. *19, Conversion de Saül; *20, Lapidation de St Etienne; *21, Pêche miraculeuse; *22, St Paul délivré de la prison à Philippes. — Il n'y a que celles que nous avons désignées par un astérisque (*) qui aient été faites d'après les cartons de Raphaël; les autres sont tout au plus d'après de petites esquisses de lui. L'Adoration des Bergers, l'Ascension et le Massacre des Innocents rappellent le plus la manière de Raphaël. La seconde série était destinée à la grande salle du consistoire.

A la suite de la galerie des tapisseries se trouve la __galerie géographique,__ long corridor d'env. 150 m., rempli de cartes géographiques peintes à fresque en 1580, sous Grégoire XIII, par Antoine Danti, d'après les indications de son frère, le dominicain Ignace Danti. Les plafonds sont de Tempesta et d'autres artistes. Il y a aussi des bustes antiques, en partie dignes d'attention, et sept cartons de J. F. Overbeck (1857-1862). — En continuant, on atteint les chambres de Raphaël et la chap. Sixtine, v. p. 355.

---

Il reste à voir les *__appartements Borgia,__ au 1er étage, sous les Chambres de Raphaël. Cartes (v. p. 163) gratuites, mais délivrées seulement avec celles des antiques. Entrée à l'extrémité du musée Chiaramonti (p. 382), droit devant soi par la galerie lapidaire (p. 383), d'où l'on descend par quelques degrés au premier étage des loges, puis immédiatement à dr. dans les appartements. L'éclairage est mauvais en hiver, les pièces étant situées au N.

Les appartements Borgia, témoins de la vie domestique du pape Alexandre VI et de sa famille, étaient abandonnés depuis le xvie s., mais ils ont été restaurés avec beaucoup d'intelligence de 1889 à 1897, sur les ordres de Léon XIII, par le peintre Ludwig Seitz. Les fresques du *Pinturicchio* dont ils sont ornés rivalisent, pour la magnificence du coloris, avec celles de la bibliothèque de Sienne (p. 30). Les pavements en majolique ont été rétablis en conformité des restes encore existants.

I. Salle des Pontifes. Voûte décorée de stucs et de fresques (Etoiles) par *Giov. da Udine* et *Perin del Vaga* sous le pontificat de Léon V. Tapisseries d'après le mythe de Céphale et Procris. Au fond, un buste de Léon XIII par *Ugolini*. Dans l'angle de g., la soi-disant armure de Jules II; dans l'angle de dr., celle de Charles de Bourbon (v. p. 339). Du côté de la fenêtre, une porte en marqueterie (sujets bibliques), reproduction moderne de l'une des portes de Damiano de Bergame à Pérouse (p. 74).

II. Salle des Mystères. En grande partie fresques de l'école du *Pinturicchio*. A la voûte: médaillons représentant les prophètes. Aux murs, en commençant au fond à g.: Annonciation, Nativité de J.-C., Adoration des Mages, Résurrection (à g., Alexandre VI à genoux, peint de la main du Pinturicchio), Ascension, Descente du St-Esprit et Assomption. Au-dessus de l'entrée: armoiries de Nicolas V. Le bœuf Apis, qui se répète souvent dans les stucs de cette salle et de la suivante, fait allusion aux armes des Borgia (v. la planche p. xl).

III. Salle de la vie des Saints. *Fresques du *Pinturicchio*. A la voûte: Isis, Osiris et le bœuf Apis (v. ci-dessus). Au-dessus de la porte: *la Vierge (dans un cadre rond). Aux murs: dans le fond, *Dispute de Ste Catherine d'Alexandrie devant l'empereur Maximien (la sainte porte les traits de Lucrèce Borgia; tout à fait à dr. Dschem, le prince turc; dans le fond, l'arc de Constantin); du côté de l'entrée, à g., Légende de Ste Suzanne; à dr., Légende de Ste Barbe; du côté de la sortie, à g., St Paul Ermite et St Antoine dans le désert de la Thébaïde; à dr., Visitation; du côté de la fenêtre, Martyre de St Sébastien, avec le Colisée à dr. Enfin de beaux bancs à marqueterie de la bibliothèque de Sixte IV.

IV. Salle des Arts libéraux et des Sciences. Allégories du *Pinturicchio* et de ses élèves: la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique, la Géométrie, l'Arithmétique, la Musique et l'Astro-



Vialone di Belvedere
Sala della Biga
Galleria geografica
Arazzi di Raffaello
Galleria dei Candelabri (IIº piano)
Sala a Croce greca
Sala rotonda
Sala delle Muse
Iº piano Museo egizio
IIº piano Museo etrusco
Braccio nuovo
MUSEO VATICANO
Giardino della Pigna
la Pigna
Iº piano Museo egizio
IIº piano Museo etrusco
Sala degli Animali
Lao-coonte
Anti-noo
Cortile ottagono di Belvedere
Gall. delle Statue
Gab. delle Maschere
Loggia scoperta
Museo egizio etrusco Iº p. IIº p.
Apol-line
Per-seo
Sala dei Busti
Galleria Lapidaria
Museo Chiaramonti
Atrio quadr.
Atrio rotondo
Atrio del Meleagro
Direzione
Scala d. Bramante
S N
0 5 10 20 30 40 50 Metri

logie. La cheminée, exécutée par *Simon Mosca*, d'apr. *Sansovino*, provient du château St-Ange. A dr. de celle-ci, restes du vieux pavement en majolique. Une porte conduisait de là dans la chambre à coucher d'Alexandre VI où il expira.

V. Salle du Credo, dans la tour Borgia (p. 354), comme la suivante. Les fresques de la voûte, les Apôtres avec des versets du Credo sur des phylactères, sont de *Pier Matteo* d'Amelia. Les peintures murales de cette salle et de la suiv., sur toile, sont presque entièrement modernes. Beaux grotesques dans l'embrasure d'une des fenêtres. Buste de Pie II, de *Paolo Romano (?)*.

VI. Salle des Sibylles. La décoration de la voûte représente des Prophètes et des Sibylles; c'est l'œuvre des élèves du *Pinturicchio*, en partie fortement retouchée (1494).

## B. ANTIQUES.

### Musée Pio-Clementino. Musée Chiaramonti. Braccio Nuovo. Musée égyptien. Musée étrusque.

Visite, v. p. 163. Il n'y a ni chaises ni bancs pour se reposer, excepté dans la cour du Belvédère et dans le Braccio Nuovo. Catalogue sommaire par *Ercole Massi*, en vente à l'entrée (2 fr.); on peut s'en passer. — V. aussi Helbig, les Musées de Rome, I, p. 1-290, et II, p. 207-372.

La collection d'antiques du Vatican, la première du monde, commencée par les papes Jules II, Léon X, Clément VII et Paul III, dans le *Belvédère* (v. p. 354), n'a conservé qu'un petit nombre des chefs-d'œuvre d'alors, entre autres le torse d'Hercule, l'Apollon du Belvédère et le Laocoon. La plus grande partie de la première collection a été dispersée dans la seconde moitié du xvi[e] s., surtout par Pie V, qui en fit des dons à l'étranger. Clément XIV (Ganganelli, 1769-1774) décida enfin de refaire une grande collection, et c'est sous son pontificat et celui de son successeur, Pie VI, que fut fondé le *musée Pio-Clementino*, dont Ennio Quirino Visconti dirigea l'arrangement. Pie VII agrandit encore ce musée en y réunissant le *musée Chiaramonti*, puis le *Braccio Nuovo* (1821); Grégoire XVI y ajouta les *musées égyptien* et *étrusque*.

L'entrée se trouve à 15 min. de la place St-Pierre, à l'O. du palais, non loin de l'angle N.-O. En venant du Borgo, on traverse la place St-Pierre pour passer à g. du perron de l'église, sous le portique, faire tout le tour de l'édifice, traverser le Cortile del Forno (v. le plan p. 342/343) et passer, par le *vialone di Belvedere*, entre le jardin (v. p. 374) et le palais du Vatican, jusqu'à la porte sous la salle du Bige. Les voitures peuvent aller jusque-là (v. l'app. p. 6, courses spéciales). On se présente à la caisse, on passe à dr., puis on monte un escalier à g. et on entre dans la *salle à Croix grecque* (p. 374). La porte vitrée en face de l'escalier conduit à la bibliothèque (p. 390); pour aller à la chap. Sixtine, etc., v. p. 355.

La porte à g. de l'entrée donne accès sur une terrasse où le public

n'est pas toujours admis; de là on voit le grand **jardin du Vatican,** appelé aussi le *Boscareccio*, qu'on ne peut visiter que sur recommandation spéciale. Etabli dans le style du XVIe s., il s'étend jusqu'aux murs de la cité Léonine (p. 338) et offre de belles vues, en particulier sur le dôme de St-Pierre. Le *casino du Pape* ou *villa Pia*, gracieuse construction du style renaissance précédée d'un pavillon, a été élevé en 1560 par Pirro Ligorio pour le pape Pie IV au-dessus d'une hauteur plantée d'arbres, à g. des jardins proprement dits. A l'endroit le plus élevé, se trouve le *casino de Léon XIII*, adossé à une des tours de la cité Léonine; il sert aujourd'hui d'observatoire. Dans le voisinage, on a construit en 1905 une église imitée de la basilique de Lourdes et plus bas, une reproduction de la grotte; c'est une donation de catholiques français.

## **Musée Pio-Clementino. *Musée Chiaramonti. *Braccio Nuovo.

Le ****musée Pio-Clementino,** en quelque sorte le noyau des collections du Vatican, comprenant un certain nombre des antiques les plus célèbres, occupe 11 salles et galeries.

I. **Salle à Croix grecque** *(Sala a Croce greca).* Cette salle, ainsi nommée à cause de sa forme, a été construite par *Simonetti* sous Pie VI. Dans le pavé, trois *mosaïques* antiques: près de l'escalier, entre les deux sphinx, une *corbeille de fleurs de Roma Vecchia (p. 423); au milieu, un bouclier avec un buste de Minerve, entouré d'une bande bleue sur laquelle sont représentées les phases de la lune et les étoiles, trouvé en 1741 à la villa Ruffinella, près de Frascati; la plus grande partie de cet ouvrage, le carré du milieu à rebord colorié, est antique, tandis que les quatre segments de cercle extérieurs sont modernes; quelques-unes des figures de la bordure sont au musée des Thermes (v. p. 182); à l'entrée de la salle voisine (salle Ronde, p. 376), un Bacchus. C'est de ce point que part l'énumération des principales sculptures. — 566, grand sarcophage en porphyre à bas-reliefs représentant les Vendanges (allusion à la parabole de l'Evangile?); c'est celui de Constance, fille de Constantin le Grand, provenant de son mausolée, qui devint plus tard l'église Ste-Constance (p. 416). *574, *Vénus,* reproduction de celle de Cnide, par *Praxitèle* (p. XLIX), avec draperie moderne en fer battu. 578, 579, les deux sphinx égyptiens déjà mentionnés. 589, sarcophage de Ste Hélène, mère de Constantin, de son mausolée à Torre Pignattara (p. 418), transféré à St-Jean-de-Latran par Anastase IV et ici par Pie VI. Près de l'escalier: à dr., 600, statue couchée d'une divinité fluviale, complétée, dit-on, par Michel-Ange. — En face, l'entrée du musée égyptien (p. 385).

On monte ensuite l'escalier, qui a vingt colonnes antiques de Préneste, et l'on arrive à dr. à la salle du Bige.

II. **Salle du Bige** *(Sala della Biga),* salle ronde à coupole qui donne sur les jardins du Vatican. — Au milieu, *623, magnifique char à deux chevaux *(biga),* qui lui a donné son nom; la caisse du char, richement décorée de feuillage, servit longtemps de trône épiscopal à l'église St-Marc; elle est seule antique avec une

partie du cheval de droite qui est étranger au groupe. *608, *Bacchus barbu*, portant comme inscription le nom de Sardanapale. *610, *Bacchus efféminé.* 611, *Athlète barbu,* dont le torse ainsi qu'une partie de la jambe gauche et de la tête sont seuls antiques; il serait plus exact de le compléter en Coureur, comme ceux cités p. 265. *612, *Romain faisant un sacrifice*, du palais Giustiniani à Venise. *615, *Discobole,* de l'école attique (p. XLVII). 616, prétendu Phocion, statue rigide de Mercure, avec tête rapportée; *618, *Discobole de Myron* (p. XLVI); l'original était en bronze; la tête est moderne et mal ajustée (v. p. 232). 619, Conducteur de char romain, le haut du corps entouré de courroies, selon l'usage dans les courses de cirque. 621, bas-relief de sarcophage, la course de Pélops et d'Œnomaüs. 613, 617, sarcophages à bas-reliefs figurant des courses de chars conduits par des Amours.

Remarquer dans ces bas-reliefs la représentation du cirque (v. p. 422) et de la *spina*, au milieu, barrière sur laquelle se dressaient de petits sanctuaires et des appareils servant à compter les tours; après chaque tour, on enlevait un des œufs (en bois) et l'on tournait un des dauphins.

En quittant la salle du Bige on a à dr., vis-à-vis de l'escalier, l'entrée de la

III. **Galerie des Candélabres** (j. et heures d'ouverture, v. p. 163). C'est un corridor d'env. 80 m. de long, avec plafond par *Ludwig Seitz* (1883-1886), représentant des événements du règne de Léon XIII et des sujets allégoriques: Apothéose de St Thomas d'Aquin, les Arts et les Sciences sous la domination de l'Eglise. Le beau pavé de marbre est également moderne. Remarquer aussi les nombreux et magnifiques vases en marbres précieux, dont les belles couleurs donnent à la galerie un charme particulier.

I<sup>re</sup> TRAVÉE: à dr. et à g. de l'entrée: 2, 66, Nids d'oiseaux avec des enfants; à dr., 11, torse du Satyre versant à boire, d'apr. Praxitèle; *19, Enfant jouant avec des noix, comme on en verra d'autres (nº 497 a, p. 382); à g., 45, tête du Satyre versant à boire, d'apr. Praxitèle; 52, Satyre endormi, en basalte. — IIe TRAVÉE: à dr., 74, Satyre auquel Pan retire une épine du pied, figure de fontaine; 81, Diane d'Ephèse, de la villa d'Adrien; 83, sarcophage avec le meurtre d'Egisthe et de Clytemnestre par Oreste; à dr. et à g., 93 et 97, candélabres, provenant de Ste-Constance; 113, bas-relief de sarcophage, représentant Protésilas et Laodamie; *118 a, *Ganymède enlevé par l'aigle*, reproduction d'un célèbre chef-d'œuvre de *Léocharès* (p. XLIX). — IIIe TRAVÉE: à dr., 131, mosaïque représentant des poissons, des dattes, une botte d'asperges, etc.; 134 a, reproduction moderne d'une margelle de puits ronde qui est à Madrid, pendant de la margelle antique nº 134 c, avec scènes bachiques; 134 b, entre les deux, figure de dieu archaïsante, sur un piédestal, avec inscription votive en l'honneur de Semo Sancus; à g., 149 a, Hypnos, dieu du sommeil; 148, Satyre avec Bacchus enfant. Encastrées dans le mur, huit compositions peintes,

représentant des personnages qui planent dans l'air, de Torre Marancia, comme la mosaïque p. 384. — IV^e TRAVÉE: à dr. et à g., 157, 219, candélabres provenant de Ste-Constance; à dr., 162, statuette d'une Victoire appuyée sur un trophée; 173, sarcophage avec Ariane et Bacchus; 176, 178, Satyre regardant sa queue; 177, Vieux pêcheur; 183, fragment d'une statue de Saturne; *184, *déesse poliade d'Antioche,* d'après *Eutychide* (p. LI); 187, candélabre, avec l'Enlèvement du trépied par Hercule (Hercule, Apollon et un prêtre); à g., 194, l'Enfant à l'oie, d'apr. *Boëthos* (III^e s. av. J.-C.); 204, sarcophage, avec les Niobides; 208, Marcellus (?), neveu d'Auguste. — V^e TRAVÉE: à dr., *222, *Coureuse grecque,* d'apr. un bronze du v^e s. av. J.-C.; à g., 246, jeune Pan, fig. de fontaine. — VI^e TRAVÉE: à dr., statue de Diane; 253, sarcophage de Diane et d'Endymion; *253 c, statuette de Perséphone; 257, Ganymède; à g., 264, Niobide; 269, sarcophage avec l'Enlèvement des filles de Leucippe par les Dioscures et dessus, 269 b, statuette d'athlète, d'apr. *Polyclète;* *269 c, *statue de Perse combattant,* de l'ex-voto du roi Attale à l'acropole d'Athènes (p. LI). — A la suite vient la *galerie des tapisseries* (p. 370).

De retour à la salle à Croix grecque, on passe dans la salle Ronde (v. le plan, p. 373).

IV. **Salle Ronde** *(Sala Rotonda).* Elle a été construite sous Pie VI par *Simonetti*, sur le modèle du Panthéon. Dans le pavé, une grande *mosaïque,* trouvée en 1780 à Otricoli (p. 102), et figurant des néréides, des tritons, des centaures et des masques. Au milieu, un magnifique vase en porphyre, que Clément XI fit apporter en 1705 de la villa du Pape Jules au Vatican. A dr. et à g. de l'entrée: 554, Julia Domna, femme de Septime-Sévère; 553, Plotine, femme de Trajan. Plus loin à g.: 552, *Junon Sospita* de Lanuvium (p. 474), image de l'ancienne époque latine, affectée aux cérémonies du culte et renouvelée à l'époque des Antonins; 551, Claude; 550, Claude en Jupiter, de Lanuvium; 549, Jupiter Sérapis; 548, Nerva; 547, Dieu marin, de Pouzzoles, peut-être une personnification du golfe de Naples, la richesse de la côte étant symbolisée par les feuilles et les fruits qui en ornent la tête; *546, *Junon Barberini;* 545, buste d'Antinoüs; 544, Hercule, statue colossale en bronze doré de 3 m. 83 de haut, trouvée en 1864 près du théâtre de Pompée (p. 248); 543, tête colossale d'Adrien, en marbre pentélique, provenant de son mausolée (p. 338); *542, statue de femme complétée en Cérès; 541, Faustine, femme d'Antonin le Pieux; 540, *Antinoüs en Bacchus,* avec une draperie moderne, le corps seulement dégrossi, ce qui fait supposer qu'il avait un vêtement rapporté, peut-être en métal: c'est l'Antinoüs Braschi, provenant de la villa d'Adrien à Palestrina (p. 460). **539, *buste de Jupiter d'Otricoli* (p. 102), la plus célèbre et la plus remarquable des têtes de Jupiter qui existent encore, donné autrefois à tort pour une réplique du Jupiter de Phidias

(p. XLVI); c'est plutôt un original du IVe s. av. J.-C. 556, Pertinax; 555, Génie d'Auguste. — A l'entrée de la salle suivante: 537, 538, la Comédie et la Tragédie, deux hermès de la villa d'Adrien.

V. **Salle des Muses** *(Sala delle Muse).* — Vestibule: à g., *525, *Périclès;* 523, Aspasie; à dr., 531, Périandre de Corinthe; 530, statue d'homme, prise à tort pour Lycurgue; 528, Bias, l'un des sept sages, le misanthrope.

La magnifique salle des Muses de forme octogone et à coupole, avec seize colonnes en marbre de Carrare, a été aussi construite sous Pie VI par *Simonetti.* Elle doit son nom aux statues des neuf Muses qui y sont exposées; sauf les nos 504 et 520, elles ont été trouvées avec l'Apollon, près de Tivoli, en 1774, et sont probablement imitées d'un groupe de *Praxitèle* ou de son école. Au milieu du mur de dr., *516, *Apollon Musagète,* portant un long vêtement; à g. de cet Apollon, 517, *Terpsichore;* à dr., 515, *Calliope;* 511, *Erato.* De l'autre côté: 499, *Melpomène;* *503, *Thalie;* 505, *Clio;* *508, *Polymnie.* Entre les nos 503 et 505, 504, statue de femme complétée en Uranie. En face, 520, Nymphe complétée en Euterpe. — Entre les Muses, hermès représentant des personnages connus: à g., 509, Métrodore, élève favori d'Epicure; 507, Antisthène, le Cynique; 506, Démosthène; 502, Eschine; 500, prétendu Zénon, plutôt un astronome célèbre, peut-être Aratus; 498, Epicure; à dr., 512, Epiménide de Crète; 518, hermès d'un stratège du IVe s. av. J.-C., faussement nommé Thémistocle; 519, Platon, l'inscription «Zénon» moderne.

Dans l'autre vestibule, par où l'on va à la salle des Animaux: à dr., 494, hermès grec (portrait); 495, Apollon Citharède, complété en Bacchus; 496, Sophocle dans sa vieillesse; à g., 492, buste de Sophocle, avec un reste d'inscription qui a permis de déterminer la célèbre statue du musée de Latran (p. 330); 490, hermès de Diogène; 489, Danse guerrière grecque, plaque de marbre formant frise.

VI. **Salle des Animaux** *(Sala degli Animali).* Cette salle renferme une foule d'animaux, en marbre blanc et marbre de couleur, la plupart fortement restaurés. Le pavé est en majeure partie couvert de mosaïques antiques.

Quatre colonnes de granit au milieu de cette salle forment une sorte de passage entre celle des Muses et la cour du Belvédère (p. 380) et la divisent en deux grandes parties. A dr. de l'entrée: 182, tête d'âne qui brait; 194, Truie avec douze petits; 202, Tête colossale de chameau, ancienne bouche de fontaine; 208, Hercule et Géryon; 210, Diane; 213, Hercule et Cerbère; 228, *Triton enlevant une nymphe,* dans le genre des ouvrages rococo du XVIIIe s. et avec un pied moderne; 232, Minotaure. — De l'autre côté: 116, deux Lévriers; 113a, 125a, mosaïques de la villa d'Adrien; 124, Sacrifice de Mithra; 134, Hercule, avec le lion de Némée qu'il vient de tuer; 137, Hercule terrassant Diomède; 138, Centaure portant un Amour sur son dos, réplique du Jeune centaure du Musée du Capitole (p. 261); 139, statue équestre de Commode (elle a servi de modèle au Bernin pour celle de Constantin, p. 347); 151, Brebis sur un autel; 153, petit

groupe d'un Berger endormi et de ses chèvres; 157, dans l'embrasure de la fenêtre voisine, bas-relief, une Vache allaitant un veau.

VII. **Galerie des Statues** *(Galleria delle Statue).* C'est un ancien pavillon d'Innocent VIII, ainsi transformé par Clément XIV et Pie VI; dans les lunettes et au plafond, restes des armoiries d'Innocent VIII, faisant partie de la décoration exécutée en 1487 par *le Pinturicchio* et les élèves de son atelier. — A dr. de l'entrée, *250, *Thanatos,* le dieu de la mort, dit le *Génie du Vatican* ou l'*Eros de Centocelle («Amore»),* avec des traces d'ailes au dos. Au-dessus, 249, Côme Ier chassant le vice de Pise, bas-relief attr. à tort à Michel-Ange. 251, Athlète dans le genre du Doryphore de Polyclète. *253, *Triton* trouvé à Tivoli, privé de la partie inférieure du corps. 254, Nymphe. 255, Pâris. 257, Diane sur un char, partie d'un beau bas-relief représentant la visite de la déesse à Endymion. 259, Apollon Citharède restauré en Pallas. 260, bas-relief votif grec, dédié aux divinités de la santé. *261, *Pénélope* dans la douleur, copie d'un ouvrage archaïque (tête rapportée; v. p. 188 et 382), et, encastré dans la base, un bas-relief, Bacchus, Ariane et Silène. *264, *Apollon Sauroctone,* épiant un lézard, d'apr. la statue de bronze de *Praxitèle.* *265, *Amazone* de la Villa Mattei (v. p. XLVII). 267, Satyre ivre. 268, Junon, provenant des thermes d'Otricoli. 269, bas-relief funéraire de basse époque, fortement restauré. *271 et 390, à l'entrée de la salle des Bustes, deux excellentes statues en marbre pentélique: le poète comique *Posidippe* et un prétendu *Ménandre;* les chaussures étaient attachées par des bandes en bronze dont il y a des restes. — Arrivé à cet endroit, on fera bien de visiter immédiatement la salle des Bustes (p. 379).

Suite de la galerie des statues, du côté des fenêtres (au delà du Ménandre):

392, Septime-Sévère. 393, *Suppliante* assise sur un autel (réplique plus belle au palais Barberini; p. 178). 394, Neptune Verospi. 395, Apollon Citharède, de style archaïque. 396, Adonis blessé, ayant à côté de la plaie les restes d'une main, probablement de l'Amour lavant la blessure. 397, Bacchus couché, de la villa d'Adrien. 398, Macrin, successeur de Caracalla. En avant, au milieu, un grand bassin d'albâtre, trouvé près de l'église des Sts-Apôtres. 399, Esculape et Hygie, de Palestrina. 401, fragment du groupe des Niobides (p. 384), une jambe d'un fils et une fille de Niobé, trouvés, de même que les statues de Florence, près du palais de Latran. 405, *Danaïde,* ou plutôt une Porteuse d'eau. 406, réplique du Satyre au repos de Praxitèle. — Dans l'embrasure de la fenêtre, à dr., **stèle funéraire grecque* représentant un athlète à qui son esclave présente un racloir (strigile) et une fiole d'huile; 421, urne cinéraire, en albâtre d'Orient, trouvée avec les cippes de travertin sous les statues nos 248, 408, 410, 417 et 420; elle ren-

fermait les restes d'un membre de la famille impériale des Césars. Au mur transversal, *414, *Ariane endormie*, trouvée sous Jules II. Au-dessous, *sarcophage* représentant une gigantomachie. Des deux côtés, *412 et 413, les *candélabres Barberini*, les plus grands et les plus beaux de tous les candélabres antiques que nous ayons, provenant de la villa d'Adrien; ils ont tous deux des bas-reliefs représentant, à g., Jupiter, Junon et Mercure; à dr., Mars, Minerve et Vénus. 416, Ariane abandonnée, bas-relief, même pose que dans la grande statue. 417, Mercure. 420, Lucius Vérus.

VIII. **Salle des Bustes** *(Sala dei Busti)*, divisée en quatre travées. La décoration du plafond date encore du temps d'Innocent VIII et fut probablement exécutée par *Pier Matteo* d'Amelia. En commençant à dr. de l'entrée: — 1re TRAVÉE. En bas, à dr., 283, Adrien; 277, Néron en Apollon Citharède, le front ceint d'une couronne de laurier; 274, Auguste couronné d'épis; *273, *Auguste jeune* (sur pivot). En haut, dans le coin de dr., 292, *Caracalla* (p. LIII). — 2e TRAVÉE. En haut, 298, Jupiter Sérapis, en basalte. En bas, 303, Apollon; 307, Saturne; 308, Isis; 311, tête de Ménélas, du groupe de Ménélas avec le corps de Patrocle, trouvé en 1772 à la villa d'Adrien, réplique du groupe de Pasquin (v. p. 244): on a trouvé en même temps que cette tête les jambes de Patrocle (384 b), qui sont à la fenêtre de la 1re travée, à g. — 3e TRAVÉE. En haut, 313, 314, masques; 315, 316, Satyres. Dans la niche du milieu, *326, *Jupiter*, autrefois au pal. Verospi. A g., en haut, 344, Barbare. En bas, 338, *tête d'un diadoque* en Bacchus, les trous à la tête pour y mettre de petites cornes de taureau. En revenant dans la 2e travée, 346, Hercule. — 4e TRAVÉE, où l'on passe de la 2e: dans une niche, 352, Femme en prière, connue sous le nom de Pietà; au-dessous, 353, *sarcophage*, avec Prométhée et les Parques; à côté, à g. dans le bas, 357, Antinoüs; *363, *Junon*, d'après un original du Ve s. av. J.-C. — Dans la 1re travée, en bas, 376, tête de Minerve, du château St-Ange; 382, 384, sujets anatomiques en marbre. Au milieu, un fût de colonne avec trois Heures. Près de la porte, à dr., *388, un Romain et une Romaine, bas-relief funéraire.

IX. **Cabinet des Masques** (*Gabinetto delle Maschere:* entrée, v. p. 163). Il tire son nom de la **mosaïque* à figures de masques qui en recouvre le sol et qui a été trouvée en 1780 dans la villa d'Adrien (p. 451); la bordure est moderne. — A l'entrée, à dr., *425, *Danseuse* en marbre pentélique, de Naples; 427, Vénus accroupie au bain; 428, bas-relief votif grec. — Du côté et en face de l'entrée: quatre bas-reliefs, Travaux d'Hercule; 432, Satyre en rouge antique, réplique de celui du Capitole (p. 260); 433, Vénus sortant du bain. — Du côté des fenêtres: 439, siège de bain, 435, belle coupe, tous deux en rouge antique. Dans la 1re embrasure, bas-relief, Cortège bachique. — Du côté de l'entrée: 443, Apollon.

— A côté, la *loge découverte* (Loggia scoperta; fermée) d'où l'on a une jolie vue sur les montagnes.

Revenant à la salle des Animaux, on prend à g.

X. **Cour du Belvédère** (*Cortile del Belvedere;* v. le plan, p. 373), primitivement carrée, à pans coupés, dépendant du belvédère construit par Innocent VIII (p. 354) et en communication directe avec les salles transformées en galerie des statues, d'où l'on avait la belle vue; on y a ajouté en 1775 la colonnade intérieure et on a transformé en 1803 les encoignures en cabinets. C'est dans cette partie du Vatican que se trouvent quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de la collection. A la porte, deux *molosses. Au milieu de la cour, un puits à margelle antique. Au-dessus des arcades, masques antiques de proportions colossales. Aux murs, sarcophages et statues.

1er CABINET, à dr. en venant de la salle des Animaux: **74, le *Laocoon,* groupe célèbre représentant le prêtre d'Apollon puni, sur l'ordre de ce dieu qu'il a offensé, par deux serpents qui l'étouffent avec ses deux fils; le fils aîné semble pouvoir encore être délivré, la légende ayant aussi été interprétée dans ce sens qu'un seul des fils périt. Ce groupe, trouvé en 1506, sous Jules II, dans le voisinage des Sette Sale (p. 206; v. aussi p. 257), et que Michel-Ange appelle une merveille de l'art, était placé dans l'antiquité, suivant Pline, dans le palais de Titus. Il est en marbre pentélique, et, d'après le même historien, l'œuvre d'*Agésandre* et de ses deux fils *Polydore* et *Athénodore,* de Rhodes, qui vécurent probablement à la fin de l'époque hellénistique. Les trois bras levés en l'air ont été mal restaurés par Giov. Ang. Montorsoli; celui de Laocoon était replié vers la tête. L'exécution technique de l'ensemble est admirable, quoique ce groupe ne se compose pas d'un seul bloc, comme on l'a cru autrefois; la situation dramatique est du plus grand intérêt, les têtes sont d'un effet pathétique des plus sublimes, surtout celle du père, si bien que c'est à juste titre que le Laocoon passe pour le chef-d'œuvre de l'école de Rhodes (p. LII). On voit à g., dans la niche où se trouve un banc, un bras droit enlacé par un serpent; il faisait probablement partie d'une réplique antique, mais plus petite et de moindre valeur que le célèbre groupe. — Ensuite, sous les arcades: 81, Cortège d'un sacrifice romain, de l'autel de la Paix (p. 188). Dans une niche, 85, Hygie. Devant, au milieu, 44, l'autel Casali, à bas-reliefs qui se rapportent à la destruction de Troie et à l'origine de Rome. Plus loin, 88, Rome conduisant un empereur victorieux.

2e CABINET: **92, *Apollon du Belvédère,* trouvé au XVe s., probablement dans une villa romaine, à Grottaferrata (p. 439). Le dieu avait à la main gauche un arc qu'il tendait d'un air menaçant et à la droite une branche de laurier, dont on voit des restes au tronc d'arbre (v. p. XLIX). — A g., 94, un bas-relief, deux Femmes con-

duisant un taureau au sacrifice (la moitié de g. moderne). — Au-dessus de la sortie, à l'extérieur, un **Cortège bachique*, bas-relief grec. — Puis, sous les arcades, 98, 97, bas-reliefs avec satyres et griffons, ayant servi de pied de table. 28, grand sarcophage avec têtes de lion et danses de satyres et de bacchantes, trouvé en 1777, lorsqu'on creusa les fondations de la sacristie de St-Pierre. 30, Nymphe endormie, figure décorative de fontaine.

3e CABINET: Persée et les Pugiles de *Canova*, placés ici en 1811, quand on en eut enlevé les antiques pour les transporter à Paris et que d'Apollon et de Laocoon il ne resta que des plâtres. — Puis, sous les arcades: à dr., 38, Diane et Hécate combattant les Titans et les Géants, bas-relief trouvé à la villa Mattei; 39, sarcophage romain, décoré d'un bas-relief représentant un général et des Barbares vaincus. Dans la niche, 42, la femme d'Alexandre-Sévère en Aphrodite.

4e CABINET: *53, *Mercure*, jadis appelé Antinoüs du Belvédère, d'après un original grec (probablement de Praxitèle) de la fin du IVe s. av. J.-C.; à g., 55, Cortège de prêtres d'Isis, bas-relief. — Sous les arcades, à dr., 61, sarcophage où se voient des néréides portant les armes d'Achille et, au-dessus, *60a, torse de néréide.

XI. **Vestibule du Belvédère** (v. le plan, p. 373), divisé en trois.

VESTIBULE ROND (Atrio Rotondo). Au milieu, beau vase de marbre (pavonazzetto). A g., sous le no 7, un cippe à bas-relief représentant un *diadumène*, ou jeune homme se ceignant le front d'une bandelette, dans le genre de celui de *Polyclète* (p. XLVII). Dans les niches, trois beaux fragments de statues drapées. Au balcon, une rose des vents antique, trouvée en 1779 près du Colisée. Belle vue s'étendant des Prati di Castello au Pincio; dans le fond, les montagnes de la Sabine.

VESTIBULE DE MÉLÉAGRE (Atrio del Meleagro), à g. Au milieu, *10, *Méléagre*, du temps de l'Empire, trouvé vers 1500 devant la porte Portese (p. XLVIII). A g.: 21, buste colossal de Trajan; 20, grand bas-relief de sarcophage, représentant un port (Puteoli?), surchargé, mais remarquable au point de vue technique; 22, bas-relief représentant une galère romaine à deux rangs de rameurs (birème), de Palestrina.

Le gardien ouvre une porte vitrée qui donne accès sur un balcon d'où l'on jouit d'une belle vue; à g. on peut jeter un coup d'œil sur l'**escalier à vis* (inaccessible) de *Bramante*, la seule partie de ses plans du Belvédère (p. 354) dont il put achever l'exécution. En bas à dr., une fontaine en forme de galère (XVIIe s.).

On revient par le vestibule Rond.

VESTIBULE CARRÉ (Atrio Quadrato). Au milieu, *3, le fameux *torse du Belvédère* (sur pivot), sculpté, selon l'inscription, par *Apollonius* d'Athènes, qui vivait probablement au Ier s. av. J.-C.; il était vers 1440 au palais Colonna (p. 228) et doit avoir servi d'ornement aux thermes de Constantin. Tout le monde est d'accord

pour l'admirer, mais les opinions diffèrent quand il s'agit d'expliquer l'attitude du héros *(Hercule).* On a d'abord pensé qu'il formait un groupe avec un autre personnage, tel que Hébé ou Augé; ensuite on l'a supposé seul, au repos, appuyé des deux mains sur sa massue; puis on a cru qu'il devait jouer de la lyre, et enfin l'on a même prétendu que ce n'était pas un Hercule, parce que la peau n'est pas celle d'un lion; mais, en dépit de ces hypothèses contradictoires, la perfection n'en est pas moins admirable et bien digne d'avoir influencé Michel-Ange. — Vis-à-vis de la fenêtre, *2, *sarcophage de L. Cornelius Scipion Barbatus,* aïeul de Scipion l'Africain, consul l'an 298 av. J.-C. Ce monument, en péperin, revêtu d'une inscription très curieuse en vers saturniens, en l'honneur des vertus et des hauts faits du défunt, a été trouvé en 1780 dans le tombeau des Scipions sur la voie Appienne (p. 315 et p. LIV), en même temps que ceux de son fils L. Cornelius Scipion, consul en 259 av. J.-C., et du fils de l'Africain, P. Cornelius Scipion, flamen de Jupiter, dont les inscriptions sont exposées tout autour. Le buste sur le sarcophage a été considéré sans preuve suffisante comme celui du poète Ennius.

Le ***musée Chiaramonti** (v. le plan, p. 373), qui fait suite, occupe la moitié d'un corridor de 300 m. de long, que des pilastres divisent en 30 travées, désignées par des chiffres romains. Comme on entrait auparavant de l'autre côté, les numéros partent aussi de là, c.-à-d. de la dernière travée.

XXX: torse colossal d'une statue de la déesse Roma; au-dessus, bas-relief figurant trois femmes (les originaux des parties complétées ici en plâtre se trouvent au musée des Thermes, p. 188, nº 359). La porte à dr. mène au jardin de la Pigna (p. 385). — XXIX: à g., *704, Ulysse présentant la coupe à Polyphème; 693, tête couronnée d'Hercule. — XXVIII: à g., 682, statue colossale d'Antonin le Pieux, de la villa d'Adrien. — XXVII: à g., 652, tête de Centaure; 643, Naissance d'Erichthonius (la Terre remettant l'enfant à Minerve), bas-relief; *644, *Femmes dansant,* bas-relief. — XXVI: à g., 636, Hercule et Télèphe; à dr., 638, torse d'une jeune fille qui fuit. — XXV: à g., *607, *tête de Neptune,* en marbre pentélique, d'Ostie; au-dessus, 593, 596, 594, bas-reliefs grecs. — XXIV: à g., 588, Bacchus avec un satyre; 587, Ganymède. — XXIII: à g., 561, buste-portrait. — XXII: à dr., 547, *Isis* (p. LI); à g., 544, Silène. — XXI: à g., *513a, *tête de Vénus* en marbre grec; 512 et 510a, portraits-bustes de Romains; à dr., 535, tête d'un Gaulois mourant, en marbre d'Asie-Mineure (v. p. LI). — XX: à dr., 497, Un moulin; 497a, Enfants jouant avec des noix (v. p. 375 et p. 265); à g., 495, l'*Amour* bandant son arc; *494, *Tibère,* statue assise colossale, trouvée à Piperno en 1796. — XIX: *465, prétendue *Pénélope en deuil,* fragment de bas-relief, d'un plus beau travail, mais moins bien conservé que la réplique de la

galerie des Statues (p. 378). — XVII: à dr., 441, Alcibiade (?) à g., 422, Démosthène; *420, tête de Vulcain; *423, 419 et 417, bustes de jeunes Romains. — XVI: à g., 401, Auguste, et 400, Tibère assis, de Véies. — XV: à g., *372a, bas-relief grec, en calcaire de Béotie, avec un fragment de cavalier qui rappelle la frise du Parthénon; en haut, 360, bas-relief archaïque représentant les trois Grâces vêtues, réplique d'une œuvre très célèbre dans l'antiquité, attribuée au philosophe *Socrate*, et dont on a trouvé des fragments à l'Acropole d'Athènes. — XIV: à g., 353, Nymphe; 352, Pâris. — XIII: à dr., 338, Enfant provenant d'un groupe de joueurs aux osselets; à g., en haut, 300, fragment d'un bouclier sur lequel sont représentées quatre Amazones, reproduction du bouclier de Minerve par *Phidias*. — XII: à g., 294, Hercule, complété par Canova; 295, torse qui rappelle le Mercure de Praxitèle (p. xlix); à dr., 297, Athlète. — XI: à dr., 285, Apollon tenant la biche sur sa main, archaïsant; 287, Jeune pêcheur; 287a, tête grecque; à g., 263, portrait romain. — X: à dr., 244, masque colossal de l'Océan, provenant d'une fontaine; 245, Polymnie; à g., 241, Déesse allaitant un enfant (Junon Lucina, divinité romaine). — IX: à dr., *229, deux *têtes de Silène* formant un hermès géminé, l'une archaïsante, l'autre répondant au type hellénistique; à g., sans n°, torse d'une statue de Junon; en haut, 186, bas-relief grec représentant un cavalier. — VIII: à dr., 179, sarcophage de C. Junius Euhodus et de Metilia Acté, sur lequel est représenté le mythe d'Alceste; à g., 197, tête de Minerve, les yeux sont incrustés et modernes. — VII: à dr., 166, Apollon archaïque; à g., 145, tête d'adolescent; *144, Bacchus barbu; 135, tête de Romain (statue-portrait). — VI: à g., *122, Diane, original grec du temps de Praxitèle; 121, statue de femme poète. — V: à g., 87, l'Amour revêtu d'une peau de lion; 79, fragment d'un groupe de Scylla avec les compagnons d'Ulysse (v. la mosaïque du Braccio Nuovo devant le n° 14); en haut, 70 et *71, bas-reliefs grecs. — III: à dr., 55, torse d'Hébé. — I: à dr., 13, l'Hiver; à g., 6, l'Automne; en haut, 2, bas-relief représentant Apollon assis. — A dr., le Braccio Nuovo (v. ci-dessous).

La moitié S. du corridor, séparée par une grille du musée Chiaramonti, renferme la **galerie lapidaire**, qu'on visite en même temps que les appartements Borgia (p. 372). C'est une collection de plus de 5000 inscriptions païennes et chrétiennes de tout genre, commencée par Clément XIV et Pie VI et augmentée par Pie VII. Ces inscriptions ont été scellées dans les murs d'après les indications de *Gaetano Marini*, le fondateur de l'épigraphie latine. Le corridor contient en outre quelques cippes, sarcophages et statues antiques. A dr. est l'entrée des salles de travail de la bibliothèque; droit devant soi, celle des appartements Borgia (p. 372).

Le ***Braccio Nuovo** (bras neuf; v. le plan, p. 373) a été construit en 1821, sous Pie VII, par *Raphaël Stern*. C'est une

salle de 70 m. de long sur 8 de large, avec une voûte en berceau, par laquelle elle est éclairée, et quatorze colonnes antiques de cipolin, de marbre jaune, d'albâtre et de granit d'Egypte. — A dr.: *5, *cariatide* complétée par Thorwaldsen, réplique d'une cariatide de l'Erechthéion; 8, statue de Commode en chasseur; 9, tête de Barbare trouvée au forum de Trajan avec les nos 118 et 127; 11, Silène et l'enfant Bacchus; *14, *Auguste,* trouvé en 1863 près de Prima Porta, dans la villa de Livie (p. 410), la meilleure statue de cet empereur, portant encore des traces bien visibles de polychromie (p. LIII). Devant, sur le sol, une mosaïque de Torre Marancia, Ulysse avec des néréides et Scylla. 17, statue d'Esculape sans barbe; 18, Claude; *23, *Pudicitia (?),* de la villa Mattei, tête et main droite modernes; 24, tête archaïque de jeune homme, avec rudiments de cornes et d'oreilles d'animal, peut-être d'une divinité fluviale, le reste du buste est moderne; 26, Titus, trouvé en 1828, avec la statue de sa fille Julie (vis-à-vis, no 111), près du palais de Latran; 27, Méduse, trouvée au temple de Vénus et Rome comme les nos 40 et 93 (le no 110 est en plâtre); 38a, Satyre jouant de la flûte; **176, *Niobide* sans tête, trouvée à Tivoli, excellente réplique grecque d'une des figures du groupe célèbre (disparu) attribué à Scopas; derrière, 32-36, figures de fontaines; 31, prêtresse d'Isis; 39 (au milieu), beau cratère en basalte noir, orné de masques; 41, Apollon Citharède; 44, Amazone blessée; 47, cariatide; 48, Trajan; 50, Diane apercevant Endymion endormi; 53, statue de poète tragique, avec tête rapportée d'Euripide; *60, Sylla (?); *62, *Démosthène,* trouvé probablement près de Frascati (Tusculum; les mains qui tiennent un rouleau de parchemin sont mal complétées, elles étaient jointes).

Isolé au milieu de la galerie: **67, *Apoxyomène,* jeune homme nettoyant avec un strigile son bras droit de la poussière de la palestre, d'après *Lysippe* (p. L), trouvé en 1849 au Transtevère, les doigts de la main droite, avec le dé, sont faussement restaurés.

Au second mur latéral: *71, *Amazone blessée au repos,* réplique d'une œuvre de *Polyclète* (p. XLVII), les bras et les pieds complétés par Thorwaldsen; 72, Jeune prince barbare; 81, Adrien; 83, Junon; 86, Fortune avec la corne d'abondance et la rame, trouvée à Ostie; *92, Diane; *109, le *Nil*, groupe colossal représentant le fleuve entouré de seize enfants (complétés en grande partie), allusion aux seize coudées qu'atteint le niveau le plus élevé de ses inondations (p. LI); derrière et sur les côtés, la plinthe est décorée de scènes comiques représentant un combat de Pygmées contre des crocodiles et des hippopotames. Ce groupe a été trouvé près de Ste-Marie-de-la-Minerve. — Dans l'hémicycle qui est derrière, à dr.: 97a, le triumvir Marc-Antoine (?); 97, 99, 101, 103 et 105, Athlètes; 106, buste du triumvir Lépide (?). Dans le pavé derrière le Nil, une mosaïque représentant Diane d'Ephèse. — Au mur la-

téral, suite: 111, Julie, fille de Titus (v. le nº 26); *112, tête d'une jeune déesse, dite *Junon Pentini;* *114, *Minerve Giustiniani*, statue en marbre de Paros (v. p. 262), ainsi nommée de la famille qui l'a possédée; 117, Claude; 118, Barbare; 120, *Satyre au repos*, d'après *Praxitèle* (p. XLIX), mais inférieur à celui du musée du Capitole (p. 260); *123, *Athlète*, avec tête rapportée de Lucius Vérus; *126, *Doryphore* (porte-lance) d'après *Polyclète* (p. XLVII); 127, Barbare; *132, *Mercure*, complété par Canova; la tête est antique, mais d'une autre statue.

Le **jardin de la Pigna,** cour intérieure du palais du Vatican, au N., accessible par le musée Chiaramonti (p. 382), mais ordinairement fermée, renferme de nombreux fragments de statues et de bas-reliefs. Au milieu, une colonne antique colossale surmontée d'une statue de St Pierre en bronze, érigée en 1886 en mémoire du concile de 1870. A dr., la *Pigna*, pomme de pin colossale, œuvre d'un certain P. Cincius Salvius, qui dans l'antiquité décorait une fontaine près du temple d'Isis et de Sérapis (p. 221) et a, dans le moyen âge, fait donner son nom à un des quartiers de la ville, le Rione della Pigna. Elle se trouvait au moyen âge dans le parvis de l'anc. église St-Pierre où Dante la vit (Inf. XXXI, 58). Derrière, le piédestal de la colonne érigée à Antonin le Pieux non loin du mont Citorio, avec l'Apothéose d'Antonin et de Faustine, et la Cavalcade (decursio equitum) qui accompagna le convoi funèbre de l'empereur.

## Musée égyptien. *Musée étrusque.

*Voir le plan, p. 373. Heures de visite, v. p. 163.*

Le **musée égyptien** *(Museo egizio)*, dont l'entrée est dans la salle à Croix grecque (p. 374), à côté de l'escalier, est au-dessous du musée étrusque. Il a été fondé par Pie VII; bien qu'il ne puisse pas, sous le rapport de la richesse, être comparé aux grandes collections égyptiennes du Caire, de Paris, Londres, Berlin, Florence et Turin, il renferme cependant une série de pièces remarquables, principalement des sculptures de l'époque postérieure et des imitations de chefs-d'œuvre égyptiens d'une rare perfection de style, trouvées à Rome et dans les environs. Catalogue par Orazio Marucchi (1899), 5 fr.

Ire salle *(Sala dei Sarcofagi)*, en face de l'entrée: 1, 2, cercueil en bois peint d'une chanteuse d'Ammon (env. 1000 av. J.-C.); 3, cercueil de momie en basalte d'un contemporain du roi Psammétique II (594-589 av. J.-C.); cercueils en bois et en pierre. — IIe salle *(Sala delle Statue)*: 8, 26, représentations assises de Sechmet, la déesse à la tête de lionne; 9, tête colossale d'un roi, prise d'abord pour un hycsos ou chef des pâtres qui conquirent l'Egypte au 2e millénaire av. J.-C.; 10, statue colossale d'une princesse de la maison des Ptolémées; 11, statue de babouin (il Cacco, v. p. 221); 12, 14, Ptolémée Philadelphe (283-247 av. J.-C.) et sa femme Arsinoé; *16, 18, lions couchés consacrées par Pharaon Nectanebo (361-345 av. J.-C.) dans un temple de la Basse-Egypte; 17, statue de granit de la reine Tu'e, mère de Ramsès II (vers 1300 av. J.-C.). — IXe salle *(Sala dei Monumenti di Imitazione)*, à dr. des deux premières: sculptures de style égyptien, provenant pour la plupart de la villa d'Adrien (p. 451): *36, statue colossale d'Antinoüs (Apollo egizio) en marbre blanc; au milieu, 69 a, «canopus» d'albâtre ou vase servant à renfermer les entrailles des défunts; près de la sortie, à dr., 56, statuette du Nil (v. la

statue du Braccio Nuovo, p. 384). — IIIe salle *(Sala del Naoforo):* statues, pierres tumulaires, canopes avec inscriptions; 70, statue fortement complétée du roi Sethos Ier (vers 1300 av. J.-C.); *113, statue du grand-prêtre de la déesse Neith de Saïs, Uza-Herresnet, tenant en mains un petit temple d'Osiris («naoforo»); les inscriptions qui le recouvrent ont rapport à la conquête de l'Egypte par les Perses sous Cambyse. — IVe salle (*Emiciclo*, corridor en hémicycle): momies, sarcophages en bois et en pierre dont quelques-uns proviennent du tombeau commun des prêtres d'Ammon dans la nécropole de Thèbes; pierres tumulaires. — Ve salle *(Gabinetto primo delle Vetrine):* figures de dieux et d'animaux sacrés; figures de personnages morts, en faïence, scarabées, vases d'albâtre, etc. — VIe salle *(Gabinetto secondo delle Vetrine):* momies d'animaux sacrés, figures de divinités, amulettes, encensoirs de bronze. — VIIe salle *(Gabinetto terzo delle Vetrine):* figures de dieux, idoles, amulettes, scarabées, entre autres dans la vitrine 6 un grand scarabée commémoratif de la création d'un lac sous le règne d'Aménophis III (vers 1400 av. J.-C.). — VIIIe salle *(Gabinetto dei Papiri):* papyrus d'un texte religieux en caractères hiéroglyphiques et hiératiques. — Xe salle *(Sala dei Monumenti assiri)* renferme des **antiquités assyriennes**: bas-reliefs des palais de Sargon (722-705 av. J.-C.) à Chorsabad et de Sennachérib (705-682 av. J.-C.) à Kouyoundjik et Ninive, Prise d'une ville, Passage d'un fleuve en radeau, divinités ailées, etc.; inscriptions cunéiformes. — La porte de sortie conduit au musée Chiaramonti (p. 382).

En continuant de monter du palier sur lequel donnent les salles du Bige (p. 374) et des Candélabres (p. 375), on se trouve à dr. à l'entrée du musée étrusque.

Le ***musée étrusque** (*Museo etrusco Gregoriano;* sonner; pourb.), fondé en 1836 par Grégoire XVI, occupe douze salles et comprend beaucoup d'antiquités découvertes pour la plupart de 1828 à 1836 à Vulci, Toscanella, Chiusi et autres villes étrusques: statues, peintures, vases, parures d'or, ustensiles de bronze, etc., du plus grand intérêt pour l'histoire de l'art italique et l'étude des usages des Etrusques.

Ire SALLE: trois sarcophages en terre cuite, surmontés des figures des défunts de grandeur naturelle; aux murs, nombreuses têtes-portraits en terre cuite, étonnantes d'expression et de naturalisme (v. p. LIII). — IIe SALLE, à dr.: quantité d'autres bustes; beaucoup d'urnes cinéraires de petites dimensions, en partie en albâtre, à bas-reliefs mythologiques, trouvées à Chiusi et à Volterra. — IIIe SALLE: au milieu, sous verre, petites urnes cinéraires en forme de maisons et de cabanes, de la première période de l'âge du fer (env. 8 siècles av. J.-C.), trouvées dans de vieux tombeaux italiques (latins) entre Albano et Marino; 106, grande urne cinéraire en marbre, avec restes de peintures et des trous aux mains et à la tête de la figure pour y fixer des ornements en bronze; 110, pierre tumulaire d'un certain Ateknatos, fils de Drutos, avec inscription en vieux latin et en celtique, de Todi. — IVe SALLE: mur de g., à l'entrée, 154-156, belle frise en terre cuite de Cerveteri; 168, bas-relief en stuc, Jupiter (sans barbe), Neptune et Pluton; belles plaques décoratives en terre cuite; mur du fond, à g. et à dr., 211, 234 et, à côté, 266, fragments de figures de femmes richement drapées, trou-

vés à Tivoli; 215, urne cinéraire en terre cuite portant Adonis mourant, œuvre naturaliste; au milieu, sur le sol, terre cuite architectonique archaïque avec Pégase; mur de dr., 265, bas-relief en stuc, Vénus et Adonis; au milieu, statue en terre cuite de Mercure.

La COLLECTION DE VASES occupe les quatre salles suivantes. Ces vases peints ont été importés de Grèce ou fabriqués en Etrurie, par ex. à Vulci, à Chiusi, à Volterra, à Bomarzo, etc. Les Etrusques imitaient les anciens vases grecs, avec des figures noires, et les vases plus modernes, avec des figures rouges; mais souvent ils n'en comprenaient pas les sujets. Ils avaient une préférence marquée pour les scènes tragiques, surtout les homicides. Leurs ouvrages sont de beaucoup inférieurs aux originaux grecs sous le rapport du dessin. — V^e^ SALLE, vases les plus anciens, à figures noires, les premiers de Corinthe, les autres d'Athènes, à partir du n° 12. Au milieu, vase très ancien avec représentation d'animaux. — VI^e^ SALLE. Au milieu, 77, Ajax portant le corps de Patrocle; *78, Achille et Ajax jouant aux dames (signé du nom du céramiste, *Exekias*). Du côté des fenêtres, vases qui se donnaient en prix aux Panathénées d'Athènes; à la fenêtre de g., deux coupes revêtues d'inscriptions en vieux latin. A la sortie, 70, vase orné des devises: «O père Jupiter, si je pouvais être riche!» «Le vase est plein, il déborde!» et de deux hommes tenant des burettes. — VII^e^ SALLE, corridor en hémicycle. 136, Guerrier vainqueur avec la Victoire et son père. A g., au mur, une rangée de vases à figures rouges, en partie fort remarquables, surtout le n° *84, Achille, figure isolée, parfaitement conservée. En face, *134, Hector faisant ses adieux à Priam et à Hécube. A g., dans une niche, 89, grand vase de la Grande-Grèce (or, blanc et violet), décoré d'une cérémonie funèbre. Plus loin à g., 91, la mort d'Orphée; 93, Minerve et Hercule; 97, Apollon sur un trépied ailé. Dans une niche, *103, vase à fond blanchâtre et dessins de couleurs, Silène recevant Bacchus enfant et, derrière, des personnes faisant de la musique. 121, vase à scène comique, Jupiter et Mercure visitant Alcmène. A la sortie, vase de la Grande-Grèce avec figuration du Départ de Triptolème. — VIII^e^ SALLE (nouvellement classée depuis l'été 1907). Quantité de *coupes* élégantes et finement peintes, la plupart revêtues de scènes de la vie commune. Dans une armoire, petits vases, en partie de forme baroque, entre autres: Ménélas et Hélène, séparés par Vénus; Combat de coqs; Jason et Minerve. Au mur, dans le haut, copies de peintures d'un tombeau de Vulci, d'une époque où l'art étrusque était déjà sous l'influence de celui des Grecs. Il y a dans le nombre, comme l'indiquent les inscriptions, des scènes mythologiques (Cassandre, Achille offrant à Patrocle des sacrifices funéraires), et une scène historique représentant une aventure de Mastarna (Servius Tullius) et de Cæles Vibenna. Dans les vitrines sous les fenêtres, verres antiques, en partie très remarquables par

le travail et les couleurs. Au milieu, une table avec mosaïque de fragments de verre. — Revenant à la VI^e salle, on entre à dr. dans la

IX^e SALLE. OBJETS EN BRONZE de toute espèce, ustensiles de ménage, armes, parures et objets en or. Au mur de dr., 313, statue de guerrier, dite Mars de Todi (p. 75), offrande du III^e ou II^e s. av. J.-C. avec inscription ombrienne: «Ahal Trutitis dunum dede» (lat. «Ahala Trutidius donum dedit»). Le long du mur, derrière, casques, boucliers, miroirs avec ornements gravés. Dans le coin entre la porte et la fenêtre, 283, un Enfant avec un oiseau, en bronze; puis une vitrine contenant des ex-voto de Vicarello (p. 112), coupes en or et en argent, objets en bronze, anneaux et pierres gravées. Devant la fenêtre, *327, une ciste ovale en bronze, de Vulci, à bas-reliefs (combats d'Amazones) au repoussé; elle contenait des objets de toilette de femme.

Au milieu de la salle, une vitrine remplie d'objets trouvés à Pompéi, entre autres un beau bas-relief en marbre, représentant un cavalier. La vitrine sur pivot contient des **bijoux en or*, trouvés dans des sépultures étrusques, qui prouvent que la nation étrusque, dont le penchant pour la parure et la magnificence est connu, savait travailler les métaux précieux avec autant d'adresse que de goût. Néanmoins beaucoup de ces objets n'ont pas été faits en Etrurie, mais ont été fabriqués pour l'exportation dans des ateliers phéniciens ou carthaginois, d'après des modèles assyriens et égyptiens. C'est surtout le cas pour une partie de ceux qui sont dans le haut de la vitrine: trois coupes en argent, plaquées d'or et à bas-reliefs, semblables à celles du trésor de Préneste, au musée Kircher (p. 222); parure en or, à dr. et à g. (pectoral, bracelets, etc.), à ornements au repoussé et d'autres faits de granules, d'une finesse admirable. Devant la 2^e fenêtre, 329, statuette d'enfant en bronze, avec la bulle et une inscription étrusque. Plus loin à dr., un réchaud, des pincettes et un tisonnier. Devant la 3^e fenêtre, 207, une autre ciste, moins bien conservée, à dessins gravés représentant des groupes d'athlètes. Du côté de la sortie: 175, reste de statuette en bronze; 173, partie supérieure d'une statue; devant, 205, un bige, restauré; 206, bras en bronze d'un travail excellent, trouvé à Civitavecchia en même temps que la queue de dauphin à dr. du bige et la lance qui est derrière, au mur, tous trois restes d'une statue colossale d'empereur en Neptune. Dans l'armoire, 170, ustensiles en bronze; dans le coin, 145, un réchaud. Au fond, vases, candélabres, chaudrons, boucliers; 57, cassolette sur quatre roues et, sur le devant, 155, lit en bronze, deux objets d'une haute antiquité (env. 600 av. J.-C.); 69, trompette (lituus) étrusque; 32-34, plaques de bronze en forme de boucliers, ayant au milieu des têtes en relief; elles décoraient les plafonds et les portes des chambres sépulcrales. A l'entrée, 16, belle tête de femme en bronze.

Xe SALLE, corridor où l'on passe par la petite porte du mur de dr. de la IXe salle: tuyaux et petits objets en bronze.

XIe SALLE. Vases en argile, dont quelques-uns très anciens à figures géométriques gravées, puis trois grands sarcophages, celui du milieu avec peintures, et des copies de PEINTURES SÉPULCRALES de Corneto et de Vulci (p. 7), très importantes pour l'histoire de la peinture en Italie dans l'antiquité. Par suite du manque de place, on a disposé les tableaux en plusieurs rangées les uns au-dessus des autres, tandis que les originaux, disposés en bandes, recouvrent chacun une des parois des tombeaux. L'époque la plus ancienne, jusque vers 450 av. J.-C., est représentée par celles des murs transversaux (excepté la scène au-dessus de la porte), analogues aux compositions archaïques des Grecs, mais plus raides et prouvant moins d'intelligence de la nature. Une seconde période, commençant à peu près au milieu du ve s., est représentée par les peintures de la paroi longitudinale, où l'on reconnaît les progrès que firent les Etrusques, sous l'influence grecque, par rapport à l'exécution du dessin et à l'intelligence des formes humaines; on y remarque aussi des particularités étrusques, surtout dans les têtes, qui sont encore toutes de profil. Ces peintures ont pour sujets des danses et des jeux en l'honneur des morts. La troisième période, dans son complet développement, est représentée par la peinture au-dessus de la porte, Pluton et Proserpine, dans le genre de celles de la 8e salle. On remarquera le développement progressif dans la gradation des couleurs et leur choix absolument conventionnel, d'où il résulte que les plantes, les couronnes et les vases de bronze sont bleus au lieu d'être verts. — Droit devant soi, on entre dans la XIIe SALLE qui renferme des ornements d'or, des vases et des terres cuites de Viterbe et ses environs. — En retournant dans la XIe salle, le corridor et la IXe salle, on entre tout droit dans la

XIIIe SALLE: à g., tombeau étrusque à trois places, vases, etc.; à l'entrée, deux lions; dans la vitrine du milieu, bronzes, en particulier deux têtes d'idoles en relief, portant les attributs de nombreuses divinités; à la fenêtre, objets en os.

## C. ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUE.

Les ARCHIVES et la BIBLIOTHÈQUE (ouvertes les mêmes jours, les premières de 8 h. 1/2 à midi, p. 160) ne sont accessibles pour les personnes qui veulent y faire des études qu'après autorisation préalable délivrée par le cardinal-secrétaire d'Etat sur la recommandation d'un institut scientifique et l'indication exacte de la nature des recherches qu'on se propose (entrée, par le Portone di Bronzo, v. p. 354/355). Par contre, la visite de la bibliothèque et des collections qui en dépendent peut se faire sans formalité aucune (v. p. 163).

Les visiteurs passent, comme il est dit p. 373, par la porte vitrée en face de l'escalier qui mène à la salle à Croix grecque (frapper: 50 c. à 1 fr. de pourb.). *V. le plan, p. 342/343.*

Les papes commencèrent de bonne heure à recueillir et à conserver des documents et formèrent ainsi peu à peu des **archives**, qui se trouvent mentionnées pour la première fois au IV<sup>e</sup> s., sous St Damase. Après avoir subi bien des pertes, surtout par la translation du St-Siège à Avignon, et après avoir changé plusieurs fois de local, elles sont maintenant en majeure partie au Vatican, où elles occupent vingt-cinq pièces. Ces archives comprennent quantité de documents d'une très grande valeur, surtout sur le moyen âge: les Régestes des papes, tous leurs brefs depuis Innocent III et la correspondance avec les nonces et les cours étrangères.

La **bibliothèque** *(Biblioteca Apostolica Vaticana)* fut fondée vers 1450 par Nicolas V qui réunit env. 9000 volumes de la propriété particulière de ses prédécesseurs en une collection publique dont il confia la direction à Giov. Tortelli.

Les successeurs de Nicolas V négligèrent cette bibliothèque, jusqu'au moment où Sixte IV lui assigna un nouveau local et lui accorda des revenus fixes en nommant en même temps le savant Platina au poste de conservateur (1475). Mais, le nombre des volumes ne cessant de s'accroître, Sixte-Quint fit construire en 1588 par Domenico Fontana l'édifice actuel, qui partage en deux la grande cour de Bramante. La collection, constamment agrandie par des donations et l'achat de plusieurs grandes bibliothèques, ne compte aujourd'hui pas moins de 300 000 volumes imprimés et plus de 32 000 manuscrits. Elle est placée sous la direction d'un cardinal-bibliothécaire, d'ordinaire suppléé par un sous-bibliothécaire et un préfet.

Au nombre des grandes bibliothèques annexées à celle du Vatican et conservées en partie sous des numéros à part, il faut citer: la *bibliothèque Palatine* que l'électeur Maximilien de Bavière prit à Heidelberg et donna au pape en 1623. En 1657 vint s'y ajouter la *bibliothèque d'Urbin*, fondée par le duc Federigo da Montefeltro; en 1690, la *bibliothèque Reginensis*, qui avait appartenu à la reine Christine de Suède, et en 1746, la *bibliothèque Ottobonienne*, achetée par Alexandre VIII (Ottoboni). En dernier lieu, Léon XIII acheta en 1902 la *bibliothèque Barberini* pour la somme de 500 000 fr. — Les 800 manuscrits, emportés à Paris en 1797, furent rendus en 1894; par contre, 886 manuscrits allemands, autrefois propriété de la bibl. palatine, firent retour à Heidelberg.

Après être entrés par la porte vitrée mentionnée p. 389, en face de l'escalier du musée des statues, les visiteurs pénètrent sous la galerie des Candélabres dans un CORRIDOR de 300 m. de long, partagé en plusieurs pièces et travées.

**Musée profane** *(Museo profano).* Il occupe la 1<sup>re</sup> travée. A dr. de la porte, **tête d'Auguste*, en bronze, l'une des plus belles qui existent de cet empereur; à g., *tête de Néron,* aussi en bronze; au-dessous, sur une table, belle petite tête de jeune fille. — A la 1<sup>re</sup> arcade du corridor qui suit, deux colonnes en porphyre des thermes de Constantin (p. 193), sur chacune desquelles sont représentés deux rois à demi-corps. Dans les armoires, la

*bibliothèque Ottobonienne,* la *bibliothèque Reginensis* et des manuscrits. — Suite du corridor, v. ci-dessous.

GRANDE SALLE, à g. au milieu du corridor. Cette salle, qui est voûtée, a été construite par Fontana; elle repose sur six piliers et a 70 m. 80 de long, 15 m. 60 de large et 9 m. de haut. Les peintures, du XVIIe s., représentent des scènes de la vie de Sixte-Quint et donnent des vues des constructions par lesquelles il transforma complètement les quartiers E. de la ville. Le long des murs et des piliers sont rangées quarante-six armoires basses qui renferment les manuscrits; quelques-uns des plus célèbres sont exposés dans des vitrines: palimpseste de la République de Cicéron; Dante illustré de miniatures par Giulio Clovio; rituel du cardinal Ottobuoni; bréviaire du roi Mathias Corvin; manuscrits du Nouveau Testament grec, du Ve s.; de Virgile, aussi du Ve s.; de Térence, le Bembinus, du IVe s.; autographes de Pétrarque, de Luther et du Tasse et un petit volume de lettres d'amour de Henri VIII à Anne Boleyn. Les vases antiques placés sur les armoires sont presque tous sans importance. On voit en outre une quantité d'objets offerts aux papes: candélabres et vases en porcelaine de Sèvres, dons de Napoléon Ier, de Charles X et du président Mac-Mahon; fonts baptismaux qui servirent au baptême du prince impérial, de Napoléon III; vases de Berlin, présents de Frédéric-Guillaume IV et de Guillaume Ier; objets divers en malachite, de provenance russe, etc.

LES SALLES DE TRAVAIL, qui se trouvent à côté, ne sont accessibles que de la galerie lapidaire (p. 383). Elles renferment les portraits des cardinaux-bibliothécaires, des papyrus encadrés et des reproductions des deux colonnes du triopium d'Hérode Atticus, de la voie Appienne, dont l'inscription est en caractères imités de l'anc. alphabet attique (originaux à Naples).

On rentre dans le corridor pour passer ensuite dans les autres pièces. Les deux premières travées renferment les manuscrits latins de la *bibliothèque Palatine* et de la *bibliothèque d'Urbin.* Dans la 1re, au-dessus de l'entrée: Intérieur de l'église des Sts-Apôtres; au-dessus de la sortie, Intérieur de l'ancienne basilique de St-Pierre. Dans la 2e, au-dessus de l'entrée: Erection de l'obélisque du Vatican (p. 343); au-dessus de la sortie, St-Pierre d'après le plan de Michel-Ange; à g., le Vatican et ses environs; statue de St Pierre, par Amélie Dupré. Dans la troisième travée: manuscrits du XVe s.; manuscrits orientaux; présents offerts à Léon XIII à son jubilé. Des deux côtés de la sortie, deux statues-portraits antiques. — Ensuite le

**Musée chrétien** (*Museo cristiano;* préfet, le baron R. Kanzler). — Ire SALLE. Objets provenant des catacombes ou de vieilles églises: lampes, verres, camées, statuettes, peintures, devantures d'autels, croix, etc. Dans la 2e vitrine à dr., beaux diptyques et triptyques en ivoire. De plus, trois vitrines contenant les châsses apportées de la chapelle Sancta Sanctorum (p. 335). — La IIe SALLE a un

plafond peint par *Raphaël Mengs.* — IIIe SALLE. Dans les vitrines, un grand nombre de petits tableaux des XIIIe, XIVe et XVe s., dont les meilleurs toutefois ont été transférés, en 1909, à la pinacothèque (p. 368). A dr. de la sortie, calendrier russe en forme de croix, du XVIIe s. A côté, à dr., grande croix en cristal de roche, sur laquelle est gravée la Passion, par *Valerio Vicentino*, don de Pie IX. Le beau prie-Dieu de Pie IX, en bois sculpté, a été fait en France. Sous verre, superbe prie-Dieu, offert à Léon XIII par les Génois. — La salle contiguë renferme la collection de médailles (qu'on ne montre pas), dont une grande partie a été volée en 1797 et en 1849. Elle a aussi un grand vitrail moderne, représentant Pie IX. Dans la même salle et dans la suivante: nombreuses adresses que Pie IX reçut pendant son pontificat.

Salle des **peintures antiques**, où l'on passe au commencement de la 3e salle, à dr. Sur le sol: mosaïques antiques. Au mur de dr.: Phèdre et Scylla, trouvée à Torre Marancia, ainsi que Myrrha, Pasiphaé et Canacé (v. ci-dessous), figures mythologiques représentant les cinq femmes devenues célèbres par un amour malheureux; au-dessus, Ulysse chez Circé, trouvée sur l'Esquilin en même temps que les scènes tirées de l'Odyssée (v. ci-dessous); puis les **Noces Aldobrandines*, trouvée à Rome vers 1600.

Ce tableau, copie romaine du temps d'Auguste, probablement d'après un original grec de l'époque d'Apelle et d'Aétion (IVe s. av. J.-C.), est une des compositions antiques les plus belles et les mieux conservées, intéressante surtout par la fine gradation de ses couleurs et l'arrangement des figures disposées comme dans un bas-relief. La fiancée, vêtue d'un manteau blanc, occupe le milieu du tableau; Vénus, d'un air amical, cherche à la persuader; à dr., sur le seuil, le fiancé dans l'attente; aux extrémités, des groupes de femmes et de jeunes filles, les unes préparant le bain pour la fiancée, les autres entonnant un épithalame.

Guerrier vêtu d'une cuirasse, trouvé à Ostie en 1868; au-dessus, Ulysse chez les Lestrygons; à g., près d'une porte, Vaisseau, que l'on est occupé de charger, trouvé aussi à Ostie. A la fenêtre, objets orientaux en or et en argent, présents de l'empereur de Siam à Pie IX. A g. et à dr., Myrrha et Pasiphaé. Puis encore au mur: les Espions d'Ulysse chez les Lestrygons; au-dessous, un char attelé de deux amours; à dr., cortège d'un sacrifice devant une statue de Diane; à g., barque sur une voiture et commencement d'une procession, probablement représentation d'une fête de printemps. Ensuite, Ulysse aux enfers; au-dessous, une inconnue (prétendue Byblis) et Canacé. — Un cabinet voisin contient une collection de *marques antiques de briques* et un certain nombre de *majoliques* (assiettes) apportées du palais d'été des papes à Castel Gandolfo.

---

La *manufacture de mosaïques (Studio del Musaico)* se trouve sous la galerie lapidaire (p. 383). L'entrée est dans l'angle à g., au fond de la cour St-Damase (p. 355). Visite, dans la semaine, de

10 h. à 2 h., avec l'autorisation de la «Rev. Fabbrica di S. Pietro», via della Sagrestia, 8, au 1er étage. Cette manufacture fabrique pour les églises des copies de tableaux célèbres, au moyen de pâtes de verre de couleur, dont il existe, dit-on, 28000 nuances différentes.

## 4. Lungara.

Le Borgo communique avec le Transtevère par la VIA DELLA LUNGARA, longue d'env. 1250 m., ouverte par Jules II. On quitte le Borgo par la *porte S. Spirito* ou du St-Esprit (pl. II 9; p. 343), qui a été commencée par Antonio da Sangallo le Jeune sur l'emplacement de l'anc. porte de Saxe.

A dr. se détache une large route, la via del Gianicolo, qui monte en courbe à l'entrée N. de la *Passeggiata Margherita* (p. 405), où l'on arrive aussi directement, en 5 min. par la montée escarpée dite Salita di S. Onofrio. On traverse par là dans le haut l'ancien jardin du *couvent de St-Onuphre*.

**St-Onuphre** (*S. Onofrio;* pl. II 9), sur le versant du Janicule, a été construit vers 1430, en l'honneur de l'ermite égyptien St Onuphre. Devant l'église et le couvent d'hiéronymites qui en dépend s'étend un portique de huit colonnes, sous lequel on voit, à dr. dans le haut, trois fresques sous verre représentant des scènes de l'histoire de St Jérôme, peintes par *le Dominiquin:* le Baptême, le Châtiment et le Ravissement du saint. Si l'église est fermée, on sonne à la porte du couvent, à dr. (50 c.).

1re chap. à g., tombeau du Tasse (v. ci-dessous), érigé par Pie IX et décoré de la statue du poète par *de Fabris* (1857). — 2e chap., tombeau du cardinal Mezzofanti (m. 1849), le fameux polyglotte. — 2e chap. à dr., Vierge d'*Ann. Carrache*. Au bout du mur de dr., tombeau de l'archevêque Giov. Sacchi (m. 1505). Au-dessus, Ste Anne avec la Vierge apprenant à lire, du *Pinturicchio* (tableau d'école). — Dans l'abside, fresques repeintes, de *Bald. Peruzzi*.

Quelques chambres du COUVENT attenant ont été transformées en un *musée du Tasse* (Museo Tassiano), ouvert dans la semaine du 1er nov. au 31 mai de 9 h. à 3 h., et du 1er juin au 31 oct. de 9 h. à 11 h. et de 3 h. à 6 h.; entrée 25 c.; gratuit, les dim. et jours de fête, de 9 h. à midi; fermé, les jours de grandes fêtes. Dans un corridor du premier étage: belle fresque de Boltraffio (?), la Vierge et le donateur, fort retouchée, de sorte que, par ex., le bras élevé de l'Enfant paraît tout difforme. Deux autres pièces renferment des imprimés et des autographes; une troisième est celle que le Tasse habita en dernier lieu, lorsqu'il devait être couronné de lauriers au Capitole, et où il mourut le 25 avril 1595; on y voit son buste en cire exécuté d'après son masque, son portrait (par Balbi, 1864), un autographe, etc. — Près du couvent, à g., sur le versant de la colline, les restes du chêne sous lequel le Tasse avait coutume de s'asseoir. Belle vue.

Plus loin dans la Lungara, à g., une *passerelle suspendue* (pl. II 9-12; 5 c.); sur l'autre rive, St-Jean-des-Florentins (p. 247). Vis-à-vis du pont, dans la Lungara, le grand *palais Salviati* (pl. II 9), aujourd'hui école militaire, orné d'une belle cour du XVI[e] s. Puis, à dr., la prison *Regina Coeli* (pl. II 8-11); à g., le pont du Janicule (p. 250).

A $^1/_4$ d'h. de la porte S. Spirito, à g., vis-à-vis du palais Corsini, on est à l'entrée du jardin de la Farnésine.

La ****Farnésine** (*Villa Farnesina;* pl. II 11; v. p. 162) est une charmante petite construction de la Renaissance, élevée de 1509 à 1511 par Agostino Chigi, banquier des papes et grand ami des arts (v. p. 171). Elle passa en 1580 aux mains du cardinal Al. Farnèse et resta à la famille jusqu'à son extinction en 1731; puis elle échut aux rois de Naples, dont le dernier, François II, l'a louée en 1861, pour 99 ans, aux ducs de Ripalda. Le jardin de la villa a perdu du terrain par suite de la régularisation du Tibre.

On entre du jardin dans une galerie longue de 19 m. 50 et large de 7 m. 15, autrefois ouverte, maintenant fermée par des fenêtres, entre deux ailes du rez-de-chaussée. Le plafond, les pendentifs et les lunettes ont été peints, d'après des dessins de *Raphaël* (1516-1518), par ses élèves *Jules Romain*, *François Penni* et les guirlandes qui les encadrent par *Jean d'Udine*. Ce sont **douze compositions tirées de l'HISTOIRE DE PSYCHÉ, qui comptent parmi les plus charmantes créations du peintre (v. p. LXXII). Raphaël s'est inspiré du conte d'Apulée, auteur latin du II[e] s. de notre ère, qu'on lisait beaucoup à la Renaissance; il n'a pris que les scènes dans l'Olympe, bien qu'il soit possible, comme on l'a supposé récemment, que l'artiste ait voulu reproduire sur les murs les scènes beaucoup plus dramatiques se passant sur terre dans le palais de Psyché. Ce qui existe produit néanmoins une impression ineffaçable par sa beauté, malgré une restauration mal entendue, exécutée par C. Maratta au commencement du XVIII[e] s. aux dépens du coloris, de celui du fond bleu en particulier. Cette galerie peut être regardée comme une création unique en son genre, même pour la Renaissance, où l'on a cependant produit tant de choses magnifiques.

La série commence à g. de l'entrée et se continue à dr. sur le mur qui y fait face. Voici un court résumé du conte d'Apulée: Un roi avait trois filles. La plus jeune, Psyché, s'étant attiré la colère de Vénus par sa beauté, cette déesse commande à Cupidon, son fils, d'inspirer à la jeune fille un amour vulgaire (nº 1). Mais Cupidon devient amoureux d'elle et la montre aux trois Grâces (2, la peinture la mieux conservée). Il ne vient la visiter que la nuit et lui défend de chercher à voir ses traits; Psyché, trompée par ses sœurs jalouses, désobéit à cet ordre. Elle allume une lampe, et réveille son époux en laissant tomber sur lui une goutte d'huile brûlante. Cupidon s'enfuit irrité et Psyché erre çà et là, livrée au désespoir. Vénus ayant appris le mariage de son fils, l'enferme et prie Junon et Cérès de l'aider à chercher Psyché, mais ces

déesses lui refusent leur assistance (3). Alors elle monte sur son char attelé de colombes (4) pour aller trouver Jupiter, et lui demander son appui (5). Sa prière est exaucée et Mercure s'en va chercher Psyché (6). Vénus la tourmente de toutes manières et lui impose des travaux impossibles, qu'elle parvient néanmoins à exécuter avec l'aide de ses amis. En dernier lieu, elle est obligée d'aller chercher aux enfers la boîte de Proserpine (7) qu'elle rapporte heureusement, au grand étonnement de Vénus (8). Cupidon, échappé de sa prison, demande Psyché à Jupiter Celui-ci l'embrasse (9), fait inviter les dieux à une délibération par Mercure et fait amener Psyché dans l'Olympe (10). Psyché paraît dans l'assemblée des dieux, Mercure lui présente la boisson qui la rend immortelle (plafond de droite), et les dieux célèbrent ses noces (plafond de gauche). — Les lunettes au-dessous des pendentifs sont décorées de quatorze Amours avec les attributs des dieux, tous vaincus par Cupidon. — Pour bien voir ces peintures, il est bon d'apporter une glace à main.

La galerie de g., primitivement ouverte comme la précédente, contient une autre œuvre peinte tout entière de la main de *Raphaël* (1514); c'est un sujet charmant emprunté à la mythologie et non moins magnifique, supérieur même dans l'exécution: **GALATÉE voguant sur la mer dans une coquille, entourée de nymphes, de tritons et d'amours. A g. se voit Polyphème, qui fait des efforts inutiles pour gagner, par ses chants d'amour, le cœur de Galatée, composition due à *Seb. del Piombo,* repeinte et gâtée au XVIIIe s. Le *plafond, chef-d'œuvre de *Bald. Peruzzi,* a été achevé en 1518; il représente, dans des espèces de cadres, le ciel et des constellations. La partie principale nous montre Persée et le Chariot, conduit par la nymphe Callisto. Dans quatorze ogives sont d'autres constellations et dans dix hexagones les douze signes du zodiaque et sept Planètes. *Seb. del Piombo* ajouta dans les lunettes, vers 1511, des représentations du domaine de l'atmosphère ou des mythes, avec des métamorphoses en oiseaux. — Les restaurations faites dans ces deux galeries, de 1861 à 1870, ne sont pas toutes réussies.

Les sujets des lunettes sont empruntés aux métamorphoses d'Ovide, mais ne sont pas tous expliqués d'une manière certaine. Côté S.: 1, Térée poursuivant Philomèle et Procné (?); les Filles de Cécrops et Erichthonius. Côté principal: 3, Dédale et Icare; 4, Junon sur son char attelé de paons; 5, Scylla coupant la chevelure de son père Nisus; 6, Phaéton; 7, Borée et Orithye. Côté N.: 8, Flore et Zéphyre; 9, tête colossale en grisaille, attribuée faussement à Michel-Ange. — Les paysages sont attribués à tort à Gasp. Poussin.

Le PREMIER ÉTAGE, rarement ouvert aux visiteurs, est aussi décoré de peintures. — Salon: sujets architectoniques, vue de Rome, du Borgo, du Janicule, etc., par *Bald. Peruzzi,* tous chefs-d'œuvre comme trompe-l'œil; frise avec scènes mythologiques, aussi par *Peruzzi (?).* Côté de l'entrée: le Déluge de Deucalion, Apollon et Daphné. Côté principal: Vénus et Adonis, Bacchus et Ariane, Rivalité de Pélops et d'Œnomaüs, le Parnasse, Triomphe de Vénus. Côté de la sortie: Endymion et la Lune, Céphale et Procris. Au-dessus des fenêtres, où elles sont difficiles à voir, scènes bachiques, Arion sur le dauphin. Au-dessus de la cheminée, la Forge de Vulcain. — Chambre à coucher: les *Noces d'Alexandre et de Roxane, du *Sodoma,* de 1511-1512. L'artiste s'est inspiré de la description d'un tableau d'Aétion par Lucien. Roxane est couchée sur son lit nuptial et Alexandre lui est amené par des Amours, tandis qu'Hymen et Héphestion sont dans l'admiration et que d'autres Amours jouent avec les armes d'Alexandre. Du côté de la sortie, la Famille de Darius de-

vant Alexandre, aussi du *Sodoma.* Une autre composition, Alexandre montant Bucéphale, est une œuvre médiocre, d'un maniériste romain de la seconde moitié du XVI^e s.

Le **palais Corsini** (pl. II 11), autrefois propriété des Riarii, s'élève de l'autre côté de la Lungara. Habité de 1668 à 1689 par la reine Christine de Suède, fille de Gustave Adolphe, qui embrassa la religion catholique et y mourut en 1689 (v. p. 349), il fut transformé de 1729 à 1732 par *Ferd. Fuga,* pour le cardinal Neri-Corsini, neveu de Clément XII. Il a deux cours à arcades et l'on jouit, de celle du milieu, d'un beau coup d'œil sur le parc qui s'étage sur le flanc de la colline jusqu'au Janicule (p. 406). Il fut acquis en 1884 par l'Etat, qui y installa l'*académie des Sciences* («R. Accademia dei Linceï») et, au 1er étage, la galerie Nationale à laquelle on accède tout droit du grand portail par un double escalier.

La ***galerie Nationale** (j. et heures de visite, v. p. 162) se compose de la collection donnée à l'Etat avec une bibliothèque et des estampes par le prince Tomm. Corsini, de celle léguée par le prince Giov. Torlonia (m. 1829), et d'une certaine quantité de tableaux provenant du Mont-de-Piété (p. 250), des palais Sciarra (p. 218) et Chigi (p. 217); elle s'agrandit continuellement par de nouveaux achats. Presque toutes les époques et toutes les écoles y sont représentées, en partie par des pièces de grande valeur, en partie aussi par quelques bons tableaux hollandais et allemands. — Directeur, le prof. F. Hermanin.

Dans le passage de l'escalier au vestibule, à dr. et à g., têtes antiques; la deuxième à g., Hercule, d'après Scopas. — Dans le VESTIBULE: au milieu, Psyché portée par des zéphyrs, par *Gibson;* de plus, sculptures des écoles de Canova et de Thorwaldsen, entre autres deux enfants représentant la chasse et la pêche; trois statues antiques; dans l'embrasure d'une porte, mosaïque antique et urnes cinéraires.

I^re SALLE, à dr.: vues de Rome, des XVII^e et XVIII^e s., par *Pieter van Laer, Jan Miel, Michelangelo Cerquozzi* et *G. van Wittel* (Vanvitelli); 894, *H. Vernet,* le peintre romain Agricola; 141, *Panini,* le Portique d'Octavie; 305, *Locatelli,* paysage; 1034, 1009, *Gaspard Poussin,* id.; 246, *J. B. Weenix,* scène pastorale; 131, 133, *Panini,* Ruines; 335, *Ph. Hackert,* la Cascade de Tivoli. — Devant la fenêtre, le **vase Corsini,* en argent repoussé, datant de l'époque d'Auguste et portant une représentation de l'acquittement du parricide Oreste par l'Aréopage d'Athènes. Entre les fenêtres, 158, *Gaspard Poussin,* paysage.

II^e SALLE, paysages et tableaux de genre: à g., 1001, *J. B. Weenix,* pâturage romain; 1250, *van Swanevelt (?),* le Ponte Molle; 375, *Jan Both,* paysage; 425, *N. Molenaer,* id.; 554, 555, 515, *van Poelenburgh,* id.; 269, 264, *Zeeman* (R. Nooms), marines;

384, *P. Bril*, paysage; 399, *R. Savery*, id.; 1028, 1010, 1297-1299, *Gaspard Poussin*, paysages; 303, 304, 308, 309, *le Canaletto* (B. Belotto), Vues de Venise; 395, *Salv. Rosa*, Bataille; 672, *Dav. Teniers le J.*, Paysans; 440, *K. du Jardin*, Maréchal ferrant; 336, 342, 343, *P. de Vos*, scènes de chasse; 322, *Lingelbach*, Soldats; 439, *D. Teniers le J.*, Berger; 1326, *Jan Both*, paysage romain; 505, *W. Kalff*, une Cuisine.

IIe SALLE, tableaux flamands et hollandais: à g., 225, *Rubens*, St Sébastien; 221, 226, 228, *Sustermans*, portraits; *220, 223, *van Dyck*, Vierge, Couronnement d'épines; 292, *P. Moreelse*, portrait; 353, 357, *D. Koninck*, nature morte; *401, *P. de Hooch*, Lansquenet; 478, *F. Bol*, Cimon et Pero; 769, *Jan van Ravesteyn*, portrait; 764, *Th. de Keyser*, portrait de femme; 767, *P. Moreelse*, portrait; *191, *Murillo*, Vierge. — A dr., 422, *Fr. Francken le J.*, le Collectionneur; 562, *D. Teniers le J.*, Intérieur de ferme; 766, 762, *Verspronck*, portraits; 396, *J. Leyster*, Amour et Argent; 527, *W. van Mieris*, Sylvie; 445, *D. Teniers le J.*, Caserne.

IVe SALLE: *Hercule précipite Lichas du haut du rocher, groupe colossal en marbre par *Canova*, un de ses chefs d'œuvre, exécuté en 1812 pour le prince Giov. Torlonia (p. 396). 1354, 158, *Gaspard Poussin*, paysages.

Ve SALLE, vieilles écoles italiennes: 2370, *Bianchi-Ferrari*, le Christ au Jardin des Oliviers; *2371, *Antoniazzo Romano*, Vierge trônant entre St Paul et St François d'Assise (1488); 727, *le Pinturicchio*, St Jérôme; 721, 718, *Pietro Alemanno*, St Pierre, St Michel; 6820, *Melozzo da Forlì*, St Sébastien; 3807, *école du Pérugin*, croix processionnelle peinte; 712, *le Francia*, St Georges; *10045, *Piero di Cosimo*, la Madeleine; *723, *l'Angelico*, Jugement dernier (triptyque); 715, 716, *Palmezzano*, St Jérôme, Dieu le Père; au milieu, un siège antique en marbre, décoré de bas-reliefs (chasse, pêche, sacrifice).

VIe SALLE, peintres maniéristes du XVIe siècle: 10049, 592, *Marcello Venusti*, Ste Famille, le Christ au jardin des Oliviers; 574, *2171, *Bronzino*, portrait d'une dame florentine, Etienne IV Colonna (1546); 595, *F. Zucchero*, portrait; 587, *Bronzino*, portrait; 584, *Bugiardini*, copie d'après le «Léon X» de Raphaël, qui est au pal. Pitti à Florence (quelques changements ont été effectués dans les personnages accessoires); 598, *Scipione Gaetano*, le Cardinal Monti; 589, *Bagnacavallo*, Ste Famille; *579, *Fra Bartolomeo*, Ste Famille; 580, *Bugiardini*, Vierge; 640, *Inn. da Imola*, Ste Famille; 570, *Andrea del Sarto*, Vierge; 591, *M. Venusti*, Annonciation.

VIIe SALLE: *610, *Bartolomeo Veneto*, portrait d'homme; 726, *Nic. Rondinelli*, Vierge; 581, *le Garofalo*, portrait; 618, *Cariani* (Giov. Busi), Vierge; 623, *Rocco Marconi*, le Christ et la Femme adultère; 649, *le Bassan*, Adoration des Bergers (tableau

d'école); 627, *le Garofalo,* Portement de croix; 647, *Scarsellino,* Mise au tombeau; 632, *Dosso Dossi,* portrait d'homme; 648, *Amico Aspertini,* St Roch; 917, *Girol. da Santa Croce,* Vierge et saints; 651, *G. B. Moroni (?),* portrait.

VIIIe SALLE, école des Carrache et du Caravage: 3569, *Bart. Schidone,* En Arcadie; 237, *l'Albane,* Mercure et Apollon; 190, *S. Vouet,* Hérodiade; 196, *Mola,* Homère; 881, *C. Bonone,* Ste Cécile; 430, *le Guerchin,* l'Enfant prodigue; 956, *Valentin,* la Cène; 437, *le Guerchin,* Peinture et Sculpture; 235, *van Honthorst,* Mélancolie; 428, *Aug. Carrache,* Joueur; 242, *Louis Carrache,* Martyre de St Barthélemy; 730, *le Guerchin,* Ecce homo; 262, *le Dominiquin,* le cardinal Agucchi; 238, *Tiarini,* Adoration des Mages; 188, *le Guerchin,* Nativité.

IXe SALLE, peintres napolitains et espagnols: 244, 832, *Luca Giordano,* Jésus au milieu des docteurs, Loth et ses filles; 182, 248, 188, *Ribera,* St Jérôme, Vénus et Adonis, Vieil ouvrier; 534, 536, *Pietro Novelli,* portraits. Du côté des fenêtres: Clément XII et le cardinal Neri (v. p. 396), mosaïque; 436, *B. Strozzi,* Musicien ambulant; *1345, *Salv. Rosa,* Prométhée.

Xe SALLE, peintres allemands et vieux hollandais: 752, *maître de la Mort de la Vierge,* le cardinal Bern. Clesius, prince évêque de Trente; 750, *Holbein,* Henri VIII; 758, *Hans von Schwaz,* portrait de Wolfgang Tanvelder (1524); 756, *J. van Scorel (?),* le Crucifîment; 733, *Hans Hoffmann* (fin du XVIe s.; non pas Durer), Lièvre; 751, *M. van Heemskerck,* triptyque. — Au plafond: *Pozzo,* esquisse pour la voûte de St-Ignace (p. 221).

XIe SALLE: 291, *Maratta,* portrait; 230, *Sacchi,* St André; 729, 1324, 197, *Maratta,* sa fille Faustina, Ste Famille, Vierge; 217, *Romanelli,* la Nativité; 10051, *Baciccio* (G. B. Gaulli), esquisse des fresques du Gesù; 229, 259, *Carlo Dolci,* la Madeleine, Ecce homo; 893, *Subleyras,* Vierge; *731, *P. Batoni,* Nativité; 397, 400, *Rotari,* Rires et pleurs.

On monte par le grand escalier au 2e étage où se trouve, à g., le CABINET DES ESTAMPES (Gabinetto delle Stampe), la plus grande collection de ce genre en Italie, renfermant de vieilles gravures italiennes et de Durer, ainsi que des dessins de Leonardo da Vinci, Filippino Lippi, le Ghirlandaio, l'Angelico, Luca Signorelli, Michel-Ange, le Tintoret, etc. Un certain nombre de feuilles sont exposées, les autres sont montrées sur demande les mardi, jeudi et samedi de 10 h. à midi.

La **bibliothèque** (v. p. 161), fondée en 1754 par le cardinal Neri-Corsini, compte 70000 imprimés et 2500 manuscrits. On y monte par le petit escalier à g. du vestibule mentionné p. 396.

A l'extrémité S. de la Lungara, vicolo Corsini, 5, se trouve le **musée Torlonia** (pl. II 10, fermé au public), propriété du prince *Don Giulio Torlonia,* la plus riche collection d'antiquités à Rome après les grandes collections publiques. Une grande partie provient de l'anc. galerie Giusti-

niani et le reste de la Villa Albani ou des fouilles faites par le prince Torlonia. Cette collection, qui compte plus de 600 numéros, comprend à peu près toutes les époques de l'art grec et de l'art romain, en particulier la Vesta Giustiniani (nº 490) et une riche collection de bustes d'empereurs. Catalogue de P. E. Visconti (3e édit. 1883).

Non loin d'ici, au S., la via della Lungara se termine par la *Porta Settimiana* (pl. II 10), pratiquée dans l'ancien mur d'enceinte du Transtevère. — Pour la *via Garibaldi* et la *via di S. Maria della Scala* qui partent d'ici, v. p. 403 et 401. — La maison à dr. au coin de la via di S. Dorotea, à fenêtre goth., est donnée pour celle de la Fornarina (p. 179).

## 5. Le Transtevère.

Tramway de la *place des Thermes* par la place de Venise et le pont Garibaldi, v. l'app. p. 1, nº 3.

Le *Janicule* (84 m.) s'avance presque jusqu'au bord du fleuve, qu'il commande. Les deux rives n'étaient réunies dans les premiers temps de Rome que par un pont sur pilotis, le *pons Sublicius*, qu'on démolissait en cas de danger. Ce n'est que vers la fin de la République qu'il est parlé de fortifications sur le Janicule et c'est Auguste qui annexa à la ville la *Regio Transtiberina*, dont il fit le XIVe quartier. Les rives du Tibre étaient bordées de magnifiques villas; cependant le quartier conserva le caractère de faubourg et fut surtout habité par des étrangers, notamment par les juifs, jusque dans le courant du xvie s. (v. p. 252). Aujourd'hui, le Transtevère est à peu près exclusivement occupé par la classe ouvrière, et ses habitants se distinguent autant par leur beauté que par leur vigueur. Les Transtevérins prétendent avoir le mieux conservé l'ancien sang romain et parlent même un dialecte particulier.

Des ponts qui relient le Transtevère à la rive gauche, le premier au N. est le pont du Janicule (p. 250); le suivant, en aval, le **pont Sisto** (pl. II 10-13), construit en 1474, sous Sixte IV, a remplacé le *pont Valentinien*, construit en 366 par le préfet Symmaque. En 1899 on a réédifié en face du pont le *Fontanone di Ponte Sisto*, fontaine qui avait été érigée par Giov. Fontana, en 1613, à l'autre extrémité du pont, puis démolie en 1879. — En prenant là à dr. la *via di Ponte Sisto*, on arrive, en deçà de la porte Settimiana (v. ci-dessus), à la *via Garibaldi*, qui monte à St-Pierre in Montorio (p. 403). A g., au contraire, on va à Ste-Marie-au-Transtevère (p. 400) par des rues latérales.

Le **pont Garibaldi** (pl. II 13), en aval du pont Sisto, à deux arches en fer de 55 m. d'ouverture, a été construit de 1885 à 1888; il débouche sur la place d'Italie *(piazza d'Italia)*, que traverse la principale artère du Transtevère, dite *via della Lungaretta*. A g. est la **tour des Anguillara**, construite au xiie s. par le puissant comte de ce nom (p. 113), de la famille des Orsini, et bien

restaurée depuis 1902. C'est, avec les restes de la maison fortifiée qui l'avoisine, une des principales constructions particulières du moyen âge qui subsiste à Rome. Elle possède une collection de fragments architectoniques, d'armoiries et autres objets du moyen âge (visite, avec l'autorisation de l'Ufficio II Municipale, via dei Barbieri, 6, dans la sem. depuis 9 h. du m.; heurter à la porte; pourb. 50 c.). Belle vue du sommet de la tour.

L'église **St-Chrysogone** (pl. II 13), basilique à trois nefs de fondation ancienne, a été souvent modifiée, en dernier lieu en 1624, par Giov-Batt. Soria, à qui est dû le vestibule.

L'intérieur, qui a un plafond richement doré datant de la dernière restauration, se distingue par ses colonnes antiques, surtout les deux colonnes de porphyre de l'arc triomphal, les plus grandes de Rome, et par son magnifique pavé en mosaïque antique. Le plafond du transept a des fresques du *cav. d'Arpin.* Au mur de l'abside, une mosaïque, la Vierge entre St Chrysogone et St Jacques. Stalles sculptées de 1866. En 1908, on a commencé à déblayer sous l'église actuelle des restes de l'ancienne remontant jusqu'aux VIII[e] et V[e] siècles.

A l'E. de la place St-Chrysogone, dans la via Monte di Fiore, on a déblayé, à env. 10 m. de profondeur, un *excubitorium des vigiles* de la VII[e] cohorte, c.-à-d. un poste de pompiers romains (v. p. XXXII; jours et heures de visite comme pour le Forum Romain, p. 162; pourb. 50 c.). On descend par un escalier moderne dans une petite cour à mosaïques qui a une fontaine au centre, une chapelle décorée de fresques à dr. et plusieurs pièces contiguës. Il y a aussi sur les murailles des inscriptions au trait, du commenc. du III[e] s. de notre ère.

En suivant de la place St-Chrysogone, à dr., la via della Lungaretta, on arrive en 5 min. à la PLACE STE-MARIE-AU-TRANSTEVÈRE (pl. II 10-13), où s'élèvent une fontaine et l'église de ce nom.

***Ste-Marie-au-Transtevère** *(S. Maria in Trastevere)* occupe, dit-on, l'endroit où une source d'huile jaillit de terre à la naissance de J.-C. Cette église passe pour avoir été fondée par St Calixte, sous Alexandre-Sévère; mentionnée pour la première fois en 499, elle a été reconstruite par Innocent II en 1140 et consacrée en 1198 par Innocent III. Clément XI y a fait ajouter le portique en 1702, par *Carlo Fontana.* Elle a été restaurée avec un peu trop de faste de 1866 à 1874. La façade a des mosaïques du XII[e] s., fortement restaurées au XIV[e] (v. p. LXII): la Vierge et l'Enfant, deux papes sur les côtés (Innocent II et Eugène III) et dix vierges, dont huit avec des lampes allumées et deux avec des lampes éteintes. Les images de saints et les mosaïques du tympan sont modernes. Le portique renferme deux Annonciations, dont l'une est attribuée à *Pietro Cavallini* (complètement repeinte), et beaucoup d'inscriptions. Les écrans, encastrés dans le mur de dr., datent des VII[e] et VIII[e] s.

L'intérieur, qui est le mieux éclairé l'après-midi, est divisé en trois nefs par vingt-deux colonnes antiques inégales, sous un en-

tablement droit; les chapiteaux ioniques à têtes de divinités égyptiennes proviennent des thermes de Caracalla. Beau pavé avec des parties en porphyre, en vert antique et autres marbres, dans le style des Cosmas (p. LXII). Le plafond, avec ses sculptures de bois doré, est peint, comme on le croit, d'après *le Dominiquin;* la Vierge entourée d'anges au milieu (sur cuivre), est également de ce maître. Dans la GRANDE NEF, à dr. de l'entrée, un joli baldaquin par *Mino da Fiesole.* Les chapelles ne contiennent rien de particulier; dans la 4e, à dr., le tableau d'autel est remplacé par une architecture à perspective simulée due à *Ant. Gherardi* (avant 1685). Devant les degrés qui conduisent au transept, le *Fons olei* désigne l'endroit d'où jaillit la source d'huile mentionnée par la légende. Dans le bras de dr., les tombeaux de deux Armellini (1524); dans celui de g., un autel consacré à St Philippe et St Jacques par le cardinal Philippe d'Alençon; à g., le tombeau de ce cardinal (m. 1397); à dr., le tombeau du cardinal Pietro Stefaneschi (m. 1417), avec sa *statue couchée, par «*Magister Paulus*». — L'abside a des **mosaïques* de différentes époques; les plus anciennes, de 1139-1153, «la première œuvre importante de l'art roman en Italie», sont dans le haut et à l'arcade, savoir: à l'arcade, la croix avec l'alpha et l'oméga; au-dessus, les symboles des évangélistes; sur les côtés, Isaïe et Jérémie; à la voûte, le Christ et la Vierge sur un trône; à g., St Calixte, St Laurent, Innocent II; à dr., St Pierre, St Corneille, St Jules et St Calépodius. Celles du bas sont attribuées par Vasari à Pietro Cavallini (p. LXIII), et ont été restaurées par Camuccini; elles représentent les treize agneaux et des scènes de l'histoire de la Vierge; au milieu du mur, portrait-buste en mosaïque de la Vierge avec St Pierre, St Paul et le donateur Stefaneschi (1290). — Dans la chap. à dr. du chœur, une Vierge, avec St Roch et St Sébastien, de l'*école ombrienne.* — Dans la sacristie, fragments d'une mosaïque antique (Canards et Pêcheurs, les canards fort remarquables).

En prenant au N.-O. de Ste-Marie-au-Transtevère, on arrive dans la *via di S. Maria della Scala*, qui passe devant l'église du même nom (1592) et mène à la *porte Settimiana* (p. 399) et au commencement de la via Garibaldi (p. 403). — Au S.-E. de la place Ste-Marie-au-Transtevère, on va en 6 min., par la *via di S. Francesco,* à l'église St-François (p. 403); au S., par la *via S. Cosimato*, en 4 min. à la place du même nom.

Le **couvent de S. Cosimato** (pl. III 10-13), au côté S. de la place, depuis 1892 à la congrégation de la Charité, date des XIe et XVe s. Son ÉGLISE, bâtie à partir de 1475, a remplacé une vieille basilique chrétienne, peut-être du IXe s., dont il reste encore le petit parvis. Elle a à l'intérieur des colonnes antiques et une fresque d'*Ant. da Viterbo*, Vierge et Saints; dans la 2e chap. à g., le tombeau de Lorenzo Cibò (m. 1504), par *Michele Marini (?),* utilisé

comme autel après l'éloignement du sarcophage; il était autrefois à Ste-Marie-du-Peuple. A côté, joli cloître roman.

---

Le *pont Palatin* (p. 308), qui part de la place Bocca della Verità, aboutit sur la rive dr. dans l'axe de la via della Lungarina, tandis que la *via de' Vascellari*, qui en part au S.-O., et son prolongement, la *via di S. Cecilia*, mènent à l'église

***Ste-Cécile-au-Transtevère** (*S. Cecilia in Trastevere;* pl. III 13), l'anc. maison de Ste Cécile, dit une tradition erronée, consacrée comme église par St Urbain, restaurée au IXe s. par St Pascal et reconstruite par le cardinal Fr. Acquaviva, en 1725. De 1899 à 1901 elle a subi une nouvelle restauration exécutée par G. B. Giovenale aux frais de son cardinal titulaire Rampolla. Une grande cour (atrium), ornée d'un vase de marbre antique, et un portique de quatre colonnes en marbre rouge et marbre noir (affricano), y donnent accès.

L'intérieur est divisé en trois nefs par des piliers construits en 1822 à la place des anciennes colonnes. A dr. de l'entrée, le tombeau du cardinal Adam de Hertford (m. 1398), par «*Magister Paulus*» *(?)*; à g., celui du belliqueux cardinal Fortiguerra (m. 1473), par *Mino da Fiesole*, restauré et complété en 1891. — Le beau maître-autel, à colonnes en marbre (pavonazzetto), a été fait en 1293 par *Arnolfo di Cambio,* le constructeur de la cathédrale de Florence. A côté, un vieux candélabre pour le cierge pascal. Sous le maître-autel, la *statue couchée de Ste Cécile décapitée (v. ci-dessous) par *Stefano Maderna.* — Dans l'abside, vieilles *mosaïques*, du temps de la fondation de l'église (IXe s.): le Sauveur tenant l'Evangile et ayant St Paul, Ste Agathe et St Pascal (au nimbe carré) à g.; St Pierre, Ste Cécile et St Valérien, son époux, à dr. — Dans la 1re chapelle à dr., un vieux tableau, Jésus en croix. — La 2e chapelle, située un peu en arrière, est une ancienne salle de bains, qu'on donne pour celle de la sainte; on voit encore les tuyaux de conduite dans le mur. — La porte d'en face est celle de la sacristie, à la voûte de laquelle on voit les Evangélistes, de l'*école ombrienne,* et qui renferme en outre un bas-relief de la Vierge par *Mino da Fiesole.* — Dans la dernière chapelle à dr.: au mur, restes de fresques du XIIIe s., qui décoraient autrefois la façade, la Sépulture de la Sainte et son Apparition au pape St Pascal. — Musique sacrée le 22 nov., à la fête de Ste Cécile, v. p. 158.

L'ÉGLISE SOUTERRAINE (entrée à dr., à côté de l'abside; lum. électr.) renferme la chap. sépulcrale de Ste Cécile et des martyrs, ses compagnons d'infortune; elle a été magnifiquement décorée en 1901 dans le style byzantin. C'est Pascal I qui, en 821, fit transférer la dépouille de la sainte des catacombes de St-Calixte où elle se trouvait d'abord. Sous la nef principale on a trouvé des restes de constructions antiques (une tannerie, peut-être les «coriaria Septimiana»? Dans une niche de la paroi, un petit bas-relief très bien conservé représentant Minerve, la patronne

des arts industriels), de nombreuses inscriptions chrétiennes, des sarcophages et des fragments de sculptures de l'anc. basilique.

A l'E. de Ste-Cécile, la petite église *S. Maria in Cappella* (pl. II 16), consacrée en 1090 et restaurée en 1875; au S., l'*hospice St-Michel* (Ospizio di S. Michele; pl. III 13-16), maison de charité fondée en 1689 par Tom. Odescalchi, maintenant maison d'apprentissage pour garçons et filles, sous la direction de l'Etat, avec imprimerie, manufacture de tapis, ateliers de sculpture sur bois, etc. Le long du fleuve s'étend le quai *Ripa Grande* et le port.

La via Anicia (pl. III 13), derrière le chœur de Ste-Cécile, passe d'abord devant l'église *S. Maria dell' Orto*, commencée en 1489 et continuée par Jules Romain à partir de 1512; la façade, renouvelée en 1792 par Martino Lunghi le J., est surchargée de stucs. A l'intérieur, joli bénitier de l'an 1500 environ. — A côté de l'église, grande *manufacture des tabacs*. Plus loin, sur la place,

**St-François a Ripa** (pl. III 13), église construite en 1231 et modernisée au xvii[e] s. La dernière chapelle à g. renferme la statue couchée de Ste Louise Albertoni, par *le Bernin*. Le couvent voisin a été habité quelque temps par St François d'Assise. — Au N.-O. de la place débouche la *via di S. Francesco*, dont il a été question p. 401, et à 6 min. de là est Ste-Marie-au-Transtevère.

Au S., près de St-François, la *porte Portese* (pl. III 13), d'où part la route de Porto. En dehors, la *station du Transtevère* (v. p. 113 et 143).

A 10 min. à l'O. de la porte Portese, dans l'ancienne Villa Sciarra (pl. III 8-11), on a déblayé en 1909, sur l'emplacement du *lucus Furrinæ* ou bois sacré des nymphes Furrinæ, les restes intéressants du *sanctuaire des Dieux Syriens:* un temple rectangulaire avec un autel triangulaire et un spelæum (salle des mystères) octogonal, datant des 1[ers] s. de notre ère; l'autel triangulaire au centre de l'octogone renferme un caveau où fut découverte la statuette d'une divinité en bronze doré; d'autres statues furent trouvées dans les deux antichambres et dans le temple.

---

En suivant la via Garibaldi (pl II 10) comme il est dit p. 399, on arrive au bout de 5 min. sur une petite place où se trouve le *Bosco Parrasio degli Arcadi*, jardin où se tenaient les séances de l'académie poétique dite «Arcadia». Une rue escarpée, à côté, la via di Porta S. Pancrazio, conduit tout droit à l'Acqua Paola (p. 405). Tout en haut, le bâtiment de l'Académie d'Espagne, établissement fondé en 1881 sur le modèle de l'Académie de France (p. 173). La via Garibaldi décrit ensuite une vaste courbe vers St-Pierre in Montorio, l'Acqua Paola et la porte St-Pancrace. Les piétons peuvent prendre, à env. 80 pas au delà de la petite place, l'escalier de dr. où il y a un chemin de croix.

**St-Pierre in Montorio** (pl. II 10; 60 m. d'altit.), édifice de la première Renaissance, élevé à la fin du xv[e] s. aux frais de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne, doit sa fondation à la légende qui

en fait la place où St Pierre souffrit le martyre (v. p. 344), sur le versant du Janicule. La tour et l'abside ont été presque entièrement détruites durant le siège de 1849. Si l'église est fermée, sonner à la porte de droite (25 à 50 c.).

Côté droit. *1re chap.: en bas, Flagellation de J.-C., peinte à l'huile par *Seb. del Piombo*, d'après des dessins de Michel-Ange (1518); à g., St Pierre; à dr., St François; au plafond, Transfiguration; à l'arcade, à l'extérieur, deux Prophètes et des Anges, fresques également par *Seb. del Piombo* (bien éclairées vers midi). 2e chap.: peintures des élèves du *Pérugin;* à la voûte, Couronnement de la Vierge. 5e chap.: Conversion de Saül, tableau d'autel de *Vasari*; puis le tombeau du cardinal Ant. del Monte par *Bart. Ammanati* (apr. 1550). — Le maître-autel était autrefois décoré de la Transfiguration de Raphaël (p. 369). — Côté gauche. 5e ou dernière chap.: Baptême de J.-C., tableau d'autel par *le Volterran (?)*. 4e chap.: Mise au tombeau, par *Théodore van Baburen* (1617), élève hollandais du Caravage. 3e chap.: tableau d'autel et plafond probablement par *Antoniazzo Romano*. 2e chap.: sculptures de l'école du *Bernin*. 1re chap.: St François, par *G. de' Vecchi*. Au mur à côté de la porte: tombeau de St Julien, archevêque de Raguse, par *G. A. Dosio* (XVIe s.).

Dans la cour du couvent s'élève le **Tempietto*, rotonde de style dorique à seize colonnes de granit, érigée de 1499 à 1502, sur les plans de *Bramante*, à la place où aurait été crucifié St Pierre.

De la place devant l'église, magnifique *VUE DE ROME et de ses environs:

Au S., on aperçoit le Tibre que franchit sur un pont de fer la ligne de Civitavecchia-Pise. Derrière, la grande basilique de St-Paul-hors-les-Murs. Puis un bout du mur d'enceinte; en avant, le mont Testaccio, jusqu'au pied duquel s'étend le nouveau quartier au S.-O. de l'Aventin; la pyramide de Cestius et la porte St-Paul. Sur l'Aventin, les églises Ste-Marie-Aventine, St-Alexis, Ste-Sabine et St-Anselme. Derrière, les monts Albains, avec le mont Cavo (949 m.), à dr., et Frascati, à g. Sur le mont Célius, la Villa Celimontana (Mattei) et St-Etienne-le-Rond. Au-dessus, sur la dernière ramification des monts Albains, Colonna. Entre ce village et les montagnes de la Sabine près de Palestrina, les hauteurs des Abruzzes. Vient ensuite le Palatin, avec les ruines des palais des Césars et les cyprés de la Villa Mills. Au-dessus, les statues de St-Jean-de-Latran. Plus loin, le Colisée, les trois énormes arcades de la basilique de Constantin, le Capitole avec le palais Caffarelli, la tour du palais du Sénateur, un coin de la façade du musée du Capitole et l'église d'Aracœli. Au-dessus, les deux dômes et la tour de Ste-Marie-Majeure sur l'Esquilin. Dans le lointain, une belle montagne à deux cimes, le mont Velino (2487 m.), au N.-O. du lac Fucin. Puis, près des cyprès, le grand palais royal du Quirinal. En avant, à côté d'un dôme blanc, la colonne Trajane et, plus loin encore, sur le devant, l'église du Gesù et son dôme. Derrière, le mont Gennaro (1269 m.). Ensuite, sur le Pincio, la dernière des collines de Rome au N., la Villa Médicis, aux murs blancs, et à sa droite les deux tours de la Trinité-des-Monts, au-dessus de la place

d'Espagne. Plus près, non loin du Tibre, le palais Farnèse avec sa loggia. A dr., la tour en spirale de la Sapience et, plus à dr., une partie du dôme du Panthéon, dont le reste est caché par celui de St-André-de-la-Vallée, à la dr. duquel on aperçoit la colonne de Marc-Aurèle, sur la place Colonna; plus loin encore, à dr., la nouvelle synagogue. A g., sur la hauteur, le mur et la promenade du Pincio, ainsi que les deux églises à dômes de la place du Peuple. Ensuite, plus près du Tibre, la Chiesa Nuova; derrière, la croupe dentelée du Soracte (691 m.). En deçà du Tibre, le château St-Ange; derrière, les monts Sabatini. Près du pont suspendu, St-Jean-des-Florentins, avec son dôme. Puis le mont Mario, avec la Villa Mellini, et dans l'angle à g., le dôme de St-Pierre. Enfin au pied de la colline, au Transtevère, l'église de Ste-Marie-au-Transtevère et, à dr., la tour de Ste-Cécile.

En descendant directement de St-Pierre in Montorio, on passe à dr. par le vicolo della Frusta, puis, à g., par le vicolo della Paglia, et on atteint la place Ste-Marie-au-Transtevère (p. 400).

La via Garibaldi monte encore jusqu'à l'**Acqua Paola** (pl. II 10-7), l'anc. *Aqua Trajana*, alimentée par le lac de Bracciano, éloigné de plus de 50 kil. (p. 112). L'aqueduc romain tomba en ruine et ne fut restauré qu'en 1612, par *Fontana* et *Maderna*, sous le pontificat de Paul V, qui y ajouta la fontaine en forme d'arc de triomphe construite avec du marbre du forum de Nerva (v. p. 295) et des colonnes de granit provenant du porche de l'anc. église St-Pierre. Le grand bassin est venu s'y joindre sous Innocent XII.

La ***Passeggiata Margherita** (pl. II 7-8) a son entrée en face (grille). Cette promenade, ouverte en 1884 dans l'anc. jardin du palais Corsini (p. 396) et souvent appelée *Villa Corsini*, se continue sur le sommet et le versant du Janicule. La large route carrossable qui traverse les jardins est décorée d'une quantité de bustes de célébrités italiennes contemporaines et depuis 1895 d'une belle *statue équestre de Garibaldi*, par Em. Gallori. Cette statue est en bronze, de plus de 7 m. de haut, sur un haut piédestal de granit, entouré de groupes aussi en bronze: devant, un Combat sous Rome, en 1849; derrière, la Bataille de Calatafimi, en 1860; à dr., l'Amérique, à g., l'Europe. Un peu en dessous, on tire chaque jour un coup de canon à midi précis (v. p. 221). Plus loin à dr., le casino de la *Villa Lante*, du XVIe s. La route passe à la fin près du chêne du Tasse et de l'église St-Onuphre (p. 393) et descend en lacets vers la porte du St-Esprit (p. 393). On peut facilement faire à pied en 15 à 20 min. le trajet de l'Acqua Paola à St-Onuphre. Les échappées de vue sur Rome et sur la Campagne sont particulièrement belles au coucher du soleil; elles sont presque supérieures, pour la variété, au coup d'œil qu'on a de St-Pierre in Montorio.

---

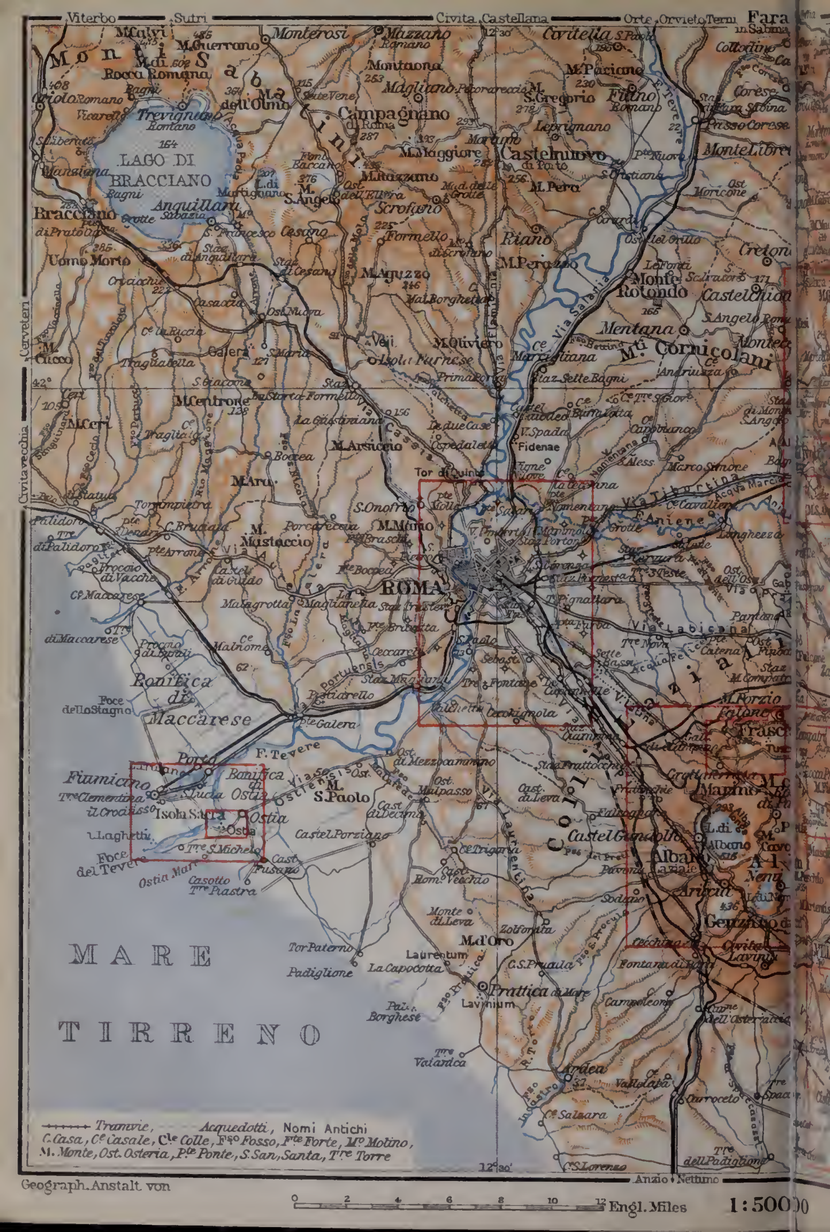
De l'Acqua Paola, on arrive en 5 min. à la **porte St-Pancrace** (*Porta S. Pancrazio;* pl. II 7), sur la hauteur du Janicule (84 m.), à côté de l'antique *porte Aurélienne,* prise d'assaut en 1849 par les Français, sous Oudinot, et restaurée en 1857 par Pie IX. Il y a quelques «osterie» en dehors. A g., on va à l'*église St-Pancrace* (pl. III 4), construite vers l'an 500 par Symmaque, mais restaurée plusieurs fois depuis. En continuant tout droit, on arrive en quelques min. à

la ***Villa Doria-Pamphili** (pl. II, III 4-1) ou *Belrespiro,* comme on la nomme souvent. Cette Villa, créée après 1650 pour le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, sur les plans de *l'Algarde,* appartient aujourd'hui au prince Doria. C'est la plus vaste des Villas de Rome, particulièrement attrayante par la nature ondulée du terrain. (Entrée, v. p. 164; fiacres jusqu'à la porte St-Pancrace, v. l'app., p. 6; interdite aux fiacres dans la Villa même.)

On suit le chemin des voitures, qui passe sous un arc de triomphe et mène en 8 min. à une *terrasse.* Belle vue sur le mont Mario, St-Pierre, le Soracte entre les deux, et une partie de la Campagne. La grille fermée à g. est celle du jardin du *casino,* construit par l'Algarde, qu'on ne visite plus. Il renferme des bas-reliefs de sarcophages et des statues antiques et jouit d'un beau panorama. Dans le voisinage, à dr. sous les arbres, sur l'anc. *voie Aurélienne,* se trouvent des *colombaires* (pl. II 1; v. p. 316), dont l'un est orné de peintures: Délivrance de Prométhée par Hercule, Mort des Niobides, etc. 20 à 30 c. de pourboire.

Le chemin des voitures tourne à g. au delà du jardin du casino (pl. III 1) et longe une prairie émaillée au printemps d'un charmant tapis d'anémones. Après 5 min. de marche, à l'endroit où le grand chemin tourne à dr., on découvre une belle vue sur les monts Albains et la Campagne. Le chemin serpente ensuite jusqu'à un étang peuplé de cygnes, le contourne et monte à la fontaine qui l'alimente. De là, on revient au jardin du casino par le sentier direct ou par le chemin des voitures qui mène en 4 min. aux serres (à dr.) et à la faisanderie (à g.). 50 pas plus loin, à g. du chemin, un monument érigé en 1851 par le prince Philippe-André Doria, à la mémoire des Français tombés en 1849 à l'assaut de la porte St-Pancrace.

---



Viterbo
Sutri
Civita Castellana
Orte, Orvieto, Terni
Fara in Sabina
Monti Sabatini
Monterosi
Mazzano Romano
Civitella S. Paolo
Rocca Romana
Campagnano di Roma
Trevignano Romano
LAGO DI BRACCIANO
Bracciano
Anguillara Sabazia
Castelnuovo di Porto
Scrofano
Formello
Riano
Monte Rotondo
Mentana
Mti Cornicolani
Prima Porta
Fidenae
Veji
Isola Farnese
La Giustiniana
Tor di Quinto
Via Salaria
Via Flaminia
Via Tiburtina
Via Cassia
Via Nomentana
F. Aniene
Acqua Marcia
ROMA
S. Paolo
Tre Fontane
Via Appia
Via Labicana
Via Latina
Acqua Felice
Via Portuensis
Via Ostiensis
F. Tevere
Porto
Fiumicino
Isola Sacra
Ostia
Foce del Tevere
Ostia Mare
Bonifica di Maccarese
Maccarese
Palidoro
Cerveteri
Civitavecchia
Colli Laziali
Frascati
Marino
Castel Gandolfo
Albano Laziale
L. di Albano
Ariccia
Genzano
Civita Lavinia
Castel Porziano
Laurentum
Via Laurentina
Prattica di Mare
Lavinium
Ardea
Frattocchie
M.d'Oro
Tor Paterno
La Capocotta
Padiglione
MARE TIRRENO
Tramvie, Acquedotti, Nomi Antichi
C. Casa, Ce Casale, Cle Colle, Fso Fosso, Fte Forte, Mo Molino, M. Monte, Ost. Osteria, Pte Ponte, S. San, Santa, Tre Torre
12°30'
42°
Anzio, Nettuno
Geograph. Anstalt von
0 2 4 6 8 10 12 Engl. Miles
1:500[illegible]0



Subiaco
Tivoli
Palestrina
Velletri
Anagni
Alatri
Ferentino
Tagliacozzo
Carsoli
Arsoli
Genazzano
Paliano
Valmontone
Segni
Cori
Norma
Ceccano
Guarcino
Fiuggi
Monti Simbruini
Monti Lepini
Monti Prenestini
Wagner & Debes, Leipzig
Kilom.



# III. ENVIRONS DE ROME.



## I. Environs immédiats de la ville.

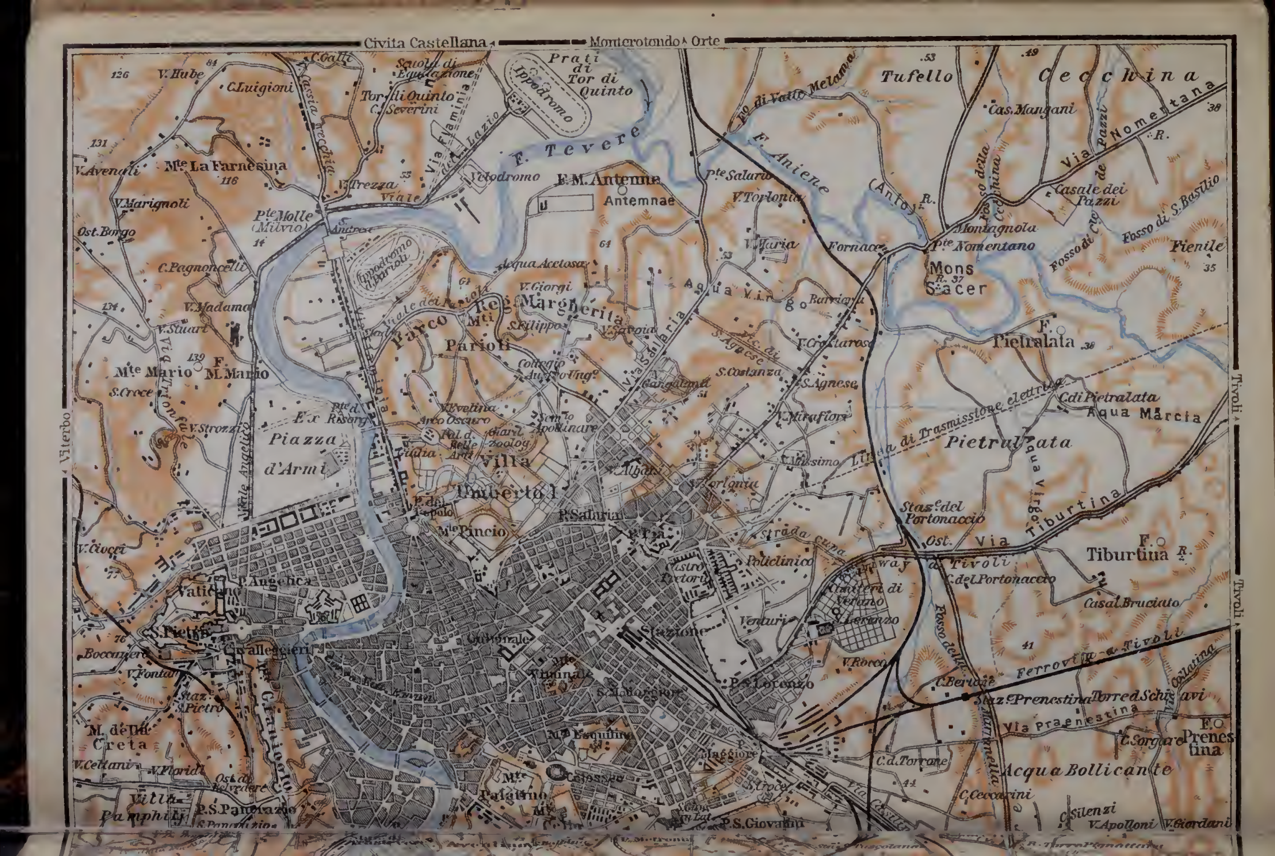
La vaste *Campagne de Rome*, bornée au N. par le mont Cimino, à l'O. par la mer, au S. par les monts Albains et à l'E. par la chaîne des Apennins de la Sabine, offre l'occasion de faire une quantité d'excursions charmantes. La plaine aride et déserte, couverte de

ruines grandioses, surtout de l'antiquité, est riche en beautés naturelles, rehaussées par le noble profil de ses montagnes lointaines.

«Rien n'est comparable, pour la beauté, aux lignes de l'horizon romain, à la douce inclinaison des plans, aux contours suaves et fuyants des montagnes qui le terminent. Souvent les vallées dans la Campagne prennent la forme d'une arène, d'un cirque, d'un hippodrome; les coteaux sont taillés en terrasses, comme si la main puissante des Romains avait remué toute cette terre. Une vapeur particulière, répandue dans les lointains, arrondit les objets et dissimule ce qu'ils pourraient avoir de dur ou de heurté dans leurs formes. Les ombres ne sont jamais lourdes et noires; il n'y a pas de masses si obscures de rochers et de feuillages dans lesquelles il ne s'insinue toujours un peu de lumière. Une teinte singulièrement harmonieuse marie la terre, le ciel et les eaux: toutes les surfaces, au moyen d'une gradation insensible de couleurs, s'unissent par leurs extrémités, sans qu'on puisse déterminer le point où une nuance finit et où l'autre commence. Vous avez sans doute admiré dans les paysages de Claude Lorrain cette lumière qui semble idéale et plus belle que nature? eh bien, c'est la lumière de Rome!» *(Chateaubriand).*

La Campagne, qui, à l'époque tertiaire postérieure, formait un golfe parsemé d'îles, a été complètement transformée par l'activité successive des volcans en formation sur une dépression parallèle à la chaîne des Apennins: au N. apparurent le mont Cimino (p. 110) et les cratères qui entourent le lac de Bracciano (p. 112), au S. les monts Albains (p. 434) dont les tufs et les cendres comblèrent peu à peu le golfe. De là naquirent des marécages peuplés d'une faune très riche (hippopotame, éléphant, cerf); de longues coulées de lave s'étendirent jusque dans les environs de Rome (v. p. 423).

Mais cette plaine est encore plus importante pour l'historien que pour le naturaliste. L'étroite bande de terre comprise vers la mer entre les monts Albains et le Tibre, est l'antique Latium, la patrie du peuple romain, qui étendit peu à peu ses conquêtes, au N. sur les Etrusques, à l'E. sur les Sabins, au S. sur les Volsques, et qui finit par réunir l'Italie entière, puis tout le monde ancien sous sa domination. Jadis très peuplé et couvert de villes florissantes, ce pays est aujourd'hui un vaste désert, dont $^1/_{10}$ environ est labouré. Au mois de mai, avant que la *malaria* commence à se faire sentir (p. xxv), les pâtres conduisent leurs troupeaux dans les montagnes, et le petit nombre de paysans qui sont attachés à la glèbe mènent une existence des plus misérables. Depuis 1900, la section italienne de la Croix Rouge s'occupe du sort de ces pauvres gens et a procédé à l'établissement de stations climatériques dirigées par des médecins. Les causes de ce changement remontent aux derniers siècles de la République, alors que la classe des agriculteurs libres se vit de plus en plus réduite par les empiètements des grands propriétaires fonciers. Or, une nombreuse population et un desséchement du sol accompagné d'une culture intense sont les seuls moyens de prévenir la malaria. Au moyen âge, le mal était encore pire. Le gouvernement pontifical a essayé à diverses reprises de relever l'agriculture et le gouvernement italien suit son exemple; mais toute espérance de réussite restera illusoire tant que subsistera


Civita Castellana
Monterotondo Orte
Tivoli
Tivoli
Viterbo
Prati di Tor di Quinto
Ippodromo
F. Tevere
F. Aniene
Tufello
Cecchina
Via Nomentana
Cas. Mangani
Casale dei Pazzi
Fosso di S. Basilio
Fienile
Mons Sacer
Pte Nomentano
Montagnola
Pte Salario
V. Torlonia
Fornace
F.M. Antenne
Antemnae
Velodromo
Viale
Via Flaminia
C. Galli
Scuola di Equitazione
Tor di Quinto
C. Severini
V. Hube
C. Luigioni
Cassia vecchia
V. Avenali
Mte La Farnesina
V. Marignoli
Pte Molle (Milvio)
Ost. Borgo
C. Pagnoncelli
V. Madama
V. Stuart
Mte Mario
F. M. Mario
S. Croce
V. Strozzi
Via Trionfale
Viale Angelico
Piazza d'Armi
Ippodromo di Parioli
Acqua Acetosa
V. Giorgi
Parco Reg. Margherita
Mti Parioli
S. Filippo
V. Savoia
Via Salaria
Acqua Virgo
Barriera
F. Crostarosa
S. Agnese
S. Costanza
V. Mirafiori
Pietralata
C. di Pietralata
Aqua Marcia
Linea di Trasmissione elettrica
V. Evelina
Arco Oscuro
Pal. d. Belle Arti
Giard. zoolog.
Villa Umberto I
Mte Pincio
P. Salaria
V. Torlonia
Policlinico
Castro Pretorio
Stazione
Venturi
Staze del Portonaccio
Via Tiburtina
Via Tivoli
C. del Portonaccio
F. Tiburtina
Casal Bruciato
Ferrovia a Tivoli
Staz. Prenestina
Torre de Schiavi
Via Praenestina
F. Prenestina
Acqua Bollicante
C. Ceccarini
C. Silenzi
V. Apolloni
V. Giordani
C. d. Torrone
V. Rocco
C. Berardi
P. S. Lorenzo
S. Lorenzo
Cimitero di Verano
Quirinale
Viminale
S. Maria Maggiore
Mte Esquilino
Colosseo
Mte Palatino
S. Croce
P. S. Giovanni
Vaticano
P. Angelica
S. Pietro
Cavalleggieri
Mte Gianicolo
Staz. S. Pietro
M. delle Creta
V. Cellani
Villa Pamphilj
P. S. Pancrazio
Boccamere
V. Ciocci
126
131
116
134
139
84
76
77
64
61
53
49
38
37
35
41
44

# CONTORNI DI ROMA

1 : 75.000

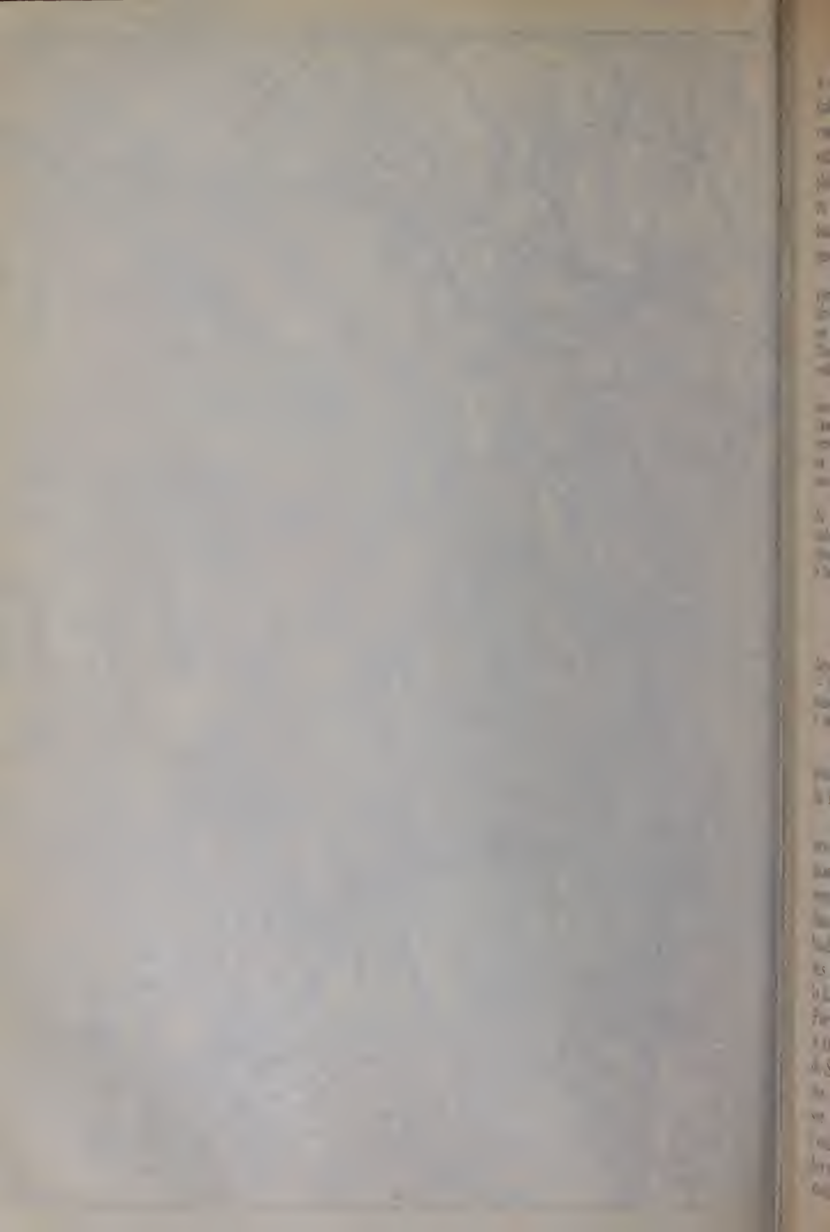
300 0 ... 1500 Metri.

Nomi Antichi.

V. Villa, P. Porta, R. Rovine, C. Casa; Ost. Osteria; Sp. Sepolcri antichi



Wagner & Debes, Leipzig.



le système actuel de grandes propriétés et de grands pâturages; il faudrait que le sol fût plus morcelé et qu'on s'intéressât et se dévouât partout à sa culture. Les terres sont affermées à de grands entrepreneurs (mercanti di Campagna), et ceux-ci en confient l'exploitation à un intendant (fattore), qui demeure à la ferme (tenuta ou casale). Le mode de labourage, les instruments aratoires, etc., tout y est encore assez primitif, et les machines ne s'acclimatent que lentement.

Les excursions dans la CAMPAGNE demandent généralement tout un après-midi. Pendant un long séjour à Rome, on les fera de préférence en hiver, pour réserver la bonne saison aux montagnes. Au gros de l'été, ces excursions ne doivent être entreprises qu'avec prudence (v. p. XXV). *Tarif des fiacres*, v. l'app. *Voitures de louage*, *chevaux de selle*, *automobiles* et *vélos*, v. p. 150.

On se tiendra en garde contre les refroidissements, surtout vers le coucher du soleil, où la température change subitement, et on évitera de s'asseoir par terre, car le sol est froid, comparé à l'atmosphère. En traversant les champs, on prendra garde aux troupeaux de bœufs, surtout au printemps. Les chiens peuvent également devenir dangereux en l'absence des gardiens. En ce qui concerne la sûreté publique, v. p. XXII.

Nous énumérerons ces tournées dans l'ordre des portes de la ville, du N. à l'E. et au S. Voir la carte ci-jointe. Les meilleures cartes spéciales sont celles de l'état-major général italien, surtout celles des environs immédiats de Rome à l'échelle de 1/25 000e (Dintorni di Roma, 9 feuilles en couleur, 1894).

## 1. Hors de la porte du Peuple.

De la place du Peuple au *pont Molle*, 3 kil. TRAMWAY (station de départ, à la porte même), v. l'app., p. 3, nº 15. Voit. à 1 chev., env. 2 fr — Du pont Molle à l'*Acqua Acetosa*, 25 min. — Tram de Civita Castellana, v. p. 410. À pied, du pont Molle à *Primaporta*, 1 h. 1/2; voit. à 1 chev., guère moins de 8 ou 10 fr.

La *Villa Borghèse* ou *Umberto I* (galerie de sculpture et de peinture) et la *villa du Pape Jules* (antiquités), hors de la porte du Peuple (p. 169), sont décrites p. 207 et 213.

La route qui conduit au Ponte Molle est l'anc. *voie Flaminienne*, ouverte l'an 220 av. J.-C. par le censeur C. Flaminius (p. 126). Elle passe d'abord entre des maisons. Au delà du *vicòlo dell' Arco oscuro* (10 min.), qui se détache à dr., à côté du *Casino de Jules III*, dans la direction de la villa du Pape Jules, la petite église *St-André*, fondée en 1527 par Jules III, en mémoire de sa délivrance des mains des Allemands, et construite par Vignole, dans un excellent style de la Renaissance. Plus loin à dr., un large chemin de voit., le *viale dei Parioli,* traverse la promenade encore inachevée des monts Parioli. A dr. de ce chemin, derrière une grille, les restes de la *basilique de St-Valentin,* du IVe s., déblayés en 1888, et près de là l'entrée des catacombes du même nom. Un peu en deçà du pont Molle, à dr. sur la grande route, une *chapelle St-André,* érigée par Pie II à l'endroit où, en 1462, il reçut solennellement la tête de St André des mains de ceux qui la rapportaient du Péloponèse. A l'intérieur, statue du saint par Paolo Romano, de 1463.

Le **pont Molle,** officiellement dénommé **Ponte Milvio,** sur le Tibre, s'élève sur les fondements du *pont Milvius* ou *Mulvius*, reconstruit en pierre, l'an 109 av. J.-C., par le censeur M. Æmilius Scaurus, et dont l'origine remonte à peu près à l'époque où fut ouverte la voie Flaminienne. Les quatre arches du milieu sont antiques. La dernière restauration importante date de 1805; c'est alors qu'on y a ajouté l'espèce d'arc de triomphe, sur les plans de *Valadier*.

Une fois sur la rive dr. du Tibre, on croise la voie du tramway de Civita Castellana (v. ci-dessous) qui suit, à dr. (E.), le «viale del Lazio», allée menant à l'hippodrome et correspondant à l'anc. *voie Flaminienne* dans sa première partie, le long du fleuve. Au delà, quelques *osterie* très fréquentées. Cent pas plus loin, à l'endroit où tourne le tramw. de la porte du Peuple pour regagner celle-ci, la route se bifurque: le bras de dr. (N.-E.) va rejoindre un peu avant Due Ponti (v. ci-dessous) la voie Flaminienne parcourue par le tramw. de Civita Castellana; le bras du N., droit en face, suit l'anc. *voie Cassienne* (via Cassia).

La via Cassia, qui mène à Arezzo par Bolsena et Chiusi, monte lentement en vue des monts Albains, des monts Sabins et du Soracte et franchit au bout de 2 kil. la vallée d'*Acquatraversa*. De Rome à *la Storta* (p. 113) il y a en tout 14 kil. A mi-chemin, à 4 kil. du pont Molle, à g., sur une base en ruine, se trouve un sarcophage de la fin du IIe s. de notre ère, donné sans motif pour le *tombeau de Néron*. L'inscription qu'on lit derrière, à l'endroit où passait l'anc. route, dit expressément que *Vibia Maria Maxima* a érigé ce monument à son père, P. Vibius Marianus, et à sa mère, Regina Maxima. Un chemin antique (via Veientana), pas facile à trouver, mène de là à Véies (p. 464).

De Rome à Civita Castellana, 54 kil., tramw. électr. 2 ou 3 fois par jour en 3 h.; prix, 4 fr. 90 et 3 fr., aller et retour 7 fr. 90 et 4 fr. 85. En partant par le premier train du matin, on aura le temps d'aller en voit. de Civita Castellana (p. 102), par Nepi (p. 104) et Sutri (p. 111), à Capranica (p. 110) et de rentrer de là à Rome par le chemin de fer. — Départ: gare de la place de la Liberté (pl. I 14). La ligne court le long du Lungo Tevere Milvio, du viale delle Milizie et de la via di Porta Angelica (p. 411), continue, en passant au Ponte Molle (pas de station, v. ci-dessus), le long du viale del Lazio jusqu'à la station (5 kil.) *Tor di Quinto* où il y a une usine électrique, à 1 kil. au S. de l'école d'équitation du même nom. — 6 kil., station *Tiro a Segno*, près du stand; à dr., un vélodrome. — 7 kil., stat. *Ippodromo*, à l'entrée du champ de courses. Plus loin, à g., *Tor di Quinto* ou tour de guet du moyen âge, érigée sur l'emplacement d'un tombeau antique. — 8 kil., stat. *Due Ponti* (Osteria del Ponte) près des ponts jetés sur l'Acquatraversa (v. ci-dessus) et la *Crescenza*. A 2 kil. au N.-O., au-dessus de la vallée de ce dernier cours d'eau, à laquelle Nicolas Poussin a donné son nom (Val di Pussino), se trouve le *Casale Crescenza* très pittoresquement situé. Plus loin, entre des collines tufières d'un rouge brunâtre et le Tibre (10 kil.), l'*Osteria di Grotta Rossa*. — 12 kil., *Castel Giubileo*, près des maisons *Le due Case* où une route de 1 kil. 5 va rejoindre la via Salaria, après avoir franchi le Tibre sur un pont de fer et avoir passé devant le Castel Giubileo (p. 415) qu'on aperçoit de l'autre côté du fleuve. La voie Flaminienne et la ligne électr. franchissent la *Valchetta* (p. 464) qui vient de Véies. — 13 kil., **Prima Porta** (osteria), groupe de maisons insignifiantes qui a reçu son nom d'une coupure de terrain dans laquelle la voie Flaminienne monte entre deux collines. Près de là, à dr., les ruines de la **villa de Livia** (p. 299) ou *ad Gallinas* où l'on a trouvé la statue d'Auguste qui

est au Vatican (p. 384); l'une des chambres de la villa a des peintures murales bien conservées, représentant un jardin planté d'arbres décoratifs dans lesquels gazouillent les oiseaux (30 c.). Belle vue. La propriété voisine, le *Fondo Piacentini*, a également quelques restes de villas déblayées en 1892 et intéressantes par leurs beaux pavés en mosaïque de style égyptien. Près de Prima Porta, sur la voie Flaminienne, se trouvait la station *Saxa rubra* ainsi nommée de la couleur rouge-brunâtre du tuf des environs; la plaine au bord du fleuve fut en 312 apr. J.-C. témoin de la victoire que remporta Constantin sous le signe de la croix (Labarum) contre l'empereur Maxence. Ce dernier, dans sa fuite, se noya dans le Tibre près du Ponte Molle, et le christianisme entra triomphant dans la ville.

20 kil., stat. *Scrofano*, près du *Casale Mal Borghetto*, où un chemin de chars se détache au N.-O. sur le village (6 kil. 5) *Scrofano* (260 m.) sur le versant du *Monte Musino*. — 26 kil., stat. *Riano;* à dr., sur la hauteur (225 m.), couvent de capucins construit au XVI^e^ s.; le village de *Riano* (102 m.) est à 7 kil. 5 au S.-E. — 29 kil., *Castelnuovo di Porto* (282 m.; Trattoria Belvedere), petite ville de 1494 hab., avec un vieux château des Colonna servant aujourd'hui de tribunal de district. — 31 kil., *Morlupo;* le village même (207 m.; Tratt. di Checcarello, bon vin) est à 3 kil. à l'E. Peu après se montre le Soracte (p. 103). — 32 kil., stat. *Campagnano-Magliano;* la localité, *Campagnano di Roma* (287 m), de 2753 hab., est à 11 kil. à l'O., non loin du bassin desséché de *Baccano* (Baccanæ, p. 112) et à 12 kil. au N. de la stat. du chem. de fer La Storta-Formello (p. 113; dilig. 1 fr. 50). Le chemin de voit. de (8 kil.) *Magliano Pecorareccio* se détache à dr., à 5 kil. à l'O. de la station, de celui de Campagnano. — 40 kil. *Rignano-Flaminio* (259 m.); sur la place, un canon du temps des Borgia. — 42 kil., stat. *S. Oreste*, point de départ pour l'ascension du Soracte (p. 103). — 47 kil., *Faleria;* le village, autrefois nommé *Stabie*, qu'il ne faut pas confondre avec Faléries (p. 103), est situé à 5 kil. plus au S. — 54 kil. *Civita Castellana* (p. 102).

En revenant du pont Molle, on pourra passer par l'Acqua Acetosa ou par la Villa Madame. Dans le premier cas, on prendra au pont, sur la rive g., le chemin qui se détache de la route du côté E. et longe toujours le fleuve, en offrant de belles vues sur les montagnes de la Sabine et le Soracte. Il mène en 25 min. à l'**Acqua Acetosa**, source d'eau minérale légèrement ferrugineuse et acidulée qui est fort appréciée à Rome où on la vend dans les rues. Le bâtiment a été construit en 1661 par Alexandre VII, sur les plans du *Bernin*. — A peu de distance au S. passe le *viale dei Parioli* mentionné p. 409, par où l'on rejoint à dr. la route de la porte du Peuple (p. 214). A g., au contraire, par le *viale della Regina*, on va en 20 min. au quartier de la porte Salaria (p. 412) où l'on tourne à dr. pour rentrer en ville en passant à l'O. de la Villa Albani et par là à la porte Salaria. 7 min. avant la bifurcation à dr. déjà citée; il y en a une seconde, aussi à dr., qui mène à l'entrée N. de la Villa Borghèse (p. 207).

Si, par contre, on choisit au retour le chemin de la rive dr., la via di Porta Angelica (tramw. de Civita Castellana v. p. 410) et qu'on prenne au bout de $^1/_4$ d'h. le chemin de dr. peu recommandable aux voitures, on arrive en 10 min. à la **Villa Madame**, située sur le versant N. du *mont Mario* (ouverte le samedi dès 9 h. du m.; entrée seulement par la porte N.-O.). Cette Villa, créée sur les plans de *Raphaël* par *Jules Romain*, pour le car-

dinal Jules de Médicis, plus tard Clément VII, devint ensuite la propriété de Marguerite de Parme, ce qui la fit nommer Villa Madame (v. p. 238); puis elle a passé aux Farnèse, aux rois de Naples et à leurs descendants. Les jardins, qui ont servi de modèle à bien des jardins italiens, sont maintenant fort négligés; il s'y trouve une jolie pièce d'eau garnie de verdure, une charmante loggia décorée de stucs et de fresques à moitié effacées, par *Jules Romain* et *Giov. da Udine* (1520-1525), et dans une chambre une frise avec des groupes d'enfants par *Jules Romain.* — On retourne de là à la via di Porta Angelica, puis, par les casernes (pl. I 7; p. 342), en $^3/_4$ d'h. environ, au pont Marguerite (pl. I 14; p. 170).

Le **mont Mario** (139 m.), dans l'antiquité *clivus Cinnæ,* porta au moyen âge le nom de *mont Malo.* Son nom actuel lui vient de Mario Mellini, qui fut, sous Sixte IV, propriétaire de la *villa Mellini,* bâtie au sommet. Cette villa, qui se trouve dans le rayon du *fort du mont Mario,* n'est plus visible. *Belle vue de la terrasse de l'église *Madonna del Rosario,* au bord de la route.

On va de la porte Angélique à la villa Mellini et au fort en 40 min. environ, par la via Leone IV et la via Trionfale (v. pl. I 5-4-1). En suivant encore vers le N. pendant $^1/_4$ d'h. la route, qui passe à l'église *St-Onuphre* (S. Onofrio; à dr.) et en prenant après, à g., un chemin de traverse qui ramène dans la première direction, on arrive à la Valle dell'Inferno (p. 113), où passe la ligne de Viterbe. Vue charmante du dôme de St-Pierre, encadré entre les hauteurs des monts Albains.

## 2. Hors de la porte Salaria.

Omnibus de la *place de la Chancellerie,* v. l'app., p. 5, nº 4. — De la porte au *pont Salario,* 3 kil. 5. — Du pont à la *villa Spada* (Fidènes), 4 kil.; de là, à la stat. du chem. de f. Sette Bagni, ou à celle du tramw. Castel Giubileo (sur la rive dr., p. 410) 2 kil. 5.

La *porte Salaria* (pl. I 25) où l'on a découvert lors de sa restauration après le siège de 1870 (v. p. 180) un tombeau antique, en péperin, qui ressemble à celui de Bibulus (p. 220), est le point de départ de la *voie Salaria,* une des plus anciennes routes par laquelle on apportait de Rome le sel dans le pays des Sabins. A 5 min. de la porte, dans un entourage de vilaines maisons de rapport, se trouve à dr., la célèbre

**Villa Albani** (pl. I 25-28), fondée vers 1760 par le cardinal Al. Albani, ami de Winckelmann, et décorée avec l'aide de ce savant d'excellentes œuvres d'art. Une partie des 294 statues, emportées à Paris par Napoléon Ier et restituées en 1815, a été vendue à la glyptothèque de Munich pour éviter les frais de transport. La Villa, depuis 1866 au prince Torlonia et actuellement propriété de *Don Giulio Torlonia,* est rarement visible et seulement sur une recommandation personnelle.

Les constructions sont dues à *C. Marchionne;* le jardin est dans le style français. A g., le *casino* (pl. I 25), avec les galeries

qui s'y rattachent des deux côtés; en face, le *billard*, petit bâtiment entouré de cyprès; à dr., le *café*, qui forme un hémicycle (pl. I 28). Dans une allée de chênes-verts qui part de la galerie de g., un buste colossal de l'archéologue allemand Winckelmann, par E. Wolff. Voir Helbig, les Musées de Rome, II, p. 1 à 96.

Casino. — Rez-de-chaussée. — Portique. Dans les six niches, ici et de l'autre côté de l'espace qui précède l'escalier mentionné ci-dessous: bustes d'empereurs romains. Au milieu: 61, Faustine, statue assise; 66, autel circulaire avec Bacchus, Cérès, Proserpine et trois Heures; 74, autre autel avec une femme portant un flambeau, et les quatre saisons; 79, Femme assise. Aux piliers de dr. et de g., des hermès: au 1er à dr., 52, Mercure; au 7e à dr., 80, Euripide. — Rentré dans le portique, on passe à g. dans l'Atrio della Cariatide: 16, 24, canéphores, portant des corbeilles modernes. Au milieu: 19, Bacchante, à tête de cariatide rapportée (derrière, sur le pilier, les noms des artistes, Kriton et Nikolaos). Au piédestal, *20, prétendu Capanée foudroyé (v. p. 12). — Dans la galerie voisine de g., hermès: le 3e à dr., 45, Scipion l'Africain; à g., 29, Epicure.

En passant par une petite pièce à g. du portique, on arrive à l'escalier. Sur le devant, à g., 9, Rome assise sur des trophées, bas-relief; à côté, 11, autre bas-relief représentant une boucherie. Sur le premier palier, à dr., 885, la Mort des Niobides; à g., 889, bas-relief funéraire (?). Sur le 3e palier, en haut, 898, 899, deux Bacchantes dansant.

Premier étage. — I. Salle Ovale. Au milieu, 905, Apollon sur le trépied, les pieds sur l'omphalus. A dr. de la porte, 906, statue d'un adolescent, par *Stéphanos*, élève de Pasitèle (p. lii). Vis-à-vis, *915, l'Amour bandant son arc.

II. Grande galerie, à dr. de la salle précédente. Plafond par *Raphaël Mengs*, Apollon, Mnémosyne et les Muses (1756). Niches du côté de l'entrée: *1012, Minerve; 1019, Jupiter. Bas-relief au-dessus de la porte: 1004, Apollon, Diane et Latone devant le temple de Delphes, monument votif d'un joueur de lyre vainqueur dans les jeux Pythiques (style archaïsant); à g., 1013, Jeune homme avec un cheval, bas-relief funéraire; à dr., 1018, Antonin le Pieux avec la Paix et la déesse de Rome. Les huit bandes de mosaïque à côté de cette porte et de celle du balcon, ainsi que dans les quatre coins, sont en majeure partie antiques. — Mur de g.: 1020, deux Femmes sacrifiant; à dr., 1007, Bacchante dansant. Du côté des fenêtres, 1005, Hercule chez les Hespérides; 1009, Dédale et Icare.

Cabinets a droite de la Grande galerie. — III. 1er cab. Au-dessus de la cheminée: *1031, Mercure ramenant aux enfers Eurydice, qu'Orphée en avait délivrée, bas-relief attique du temps de Phidias, composition admirable de simplicité et de majesté (v. p. xlvii). Puis des hermès: à g. de l'entrée, *1034, Théophraste; à g. de la fenêtre, 1036, Hippocrate; à dr. de la sortie, 1040, Socrate. — IV. 2e cab. A g. de l'entrée: 35, *Signorelli*, Vierge entre St Jacques et le donateur d'un côté, St Laurent et St Sébastien de l'autre; à g. de l'entrée, 45, tympan de *Cotignola*, le Christ mort, pleuré par des anges (1509). Mur du fond: 36, *Niccolò (Alunno) da Foligno*, Vierge et saints (1475). Du côté de la sortie: *37, *le Pérugin*, polyptyque: Joseph et Marie adorant l'enfant Jésus, le Crucifîment, l'Annonciation et des saints (1491). — V. 3e cab. Mur du fond: 55, *van Dyck*, le Christ en croix.

Cabinets a gauche de la Grande galerie. — VI. 1er cab. Au-dessus de la cheminée, *994, le célèbre *bas-relief d'Antinoüs*, de la villa d'Adrien. Du côté de l'entrée, *997, Sylvaine jouant de la flûte. — VII. 2e cab. A dr. de l'entrée, 980, bas-relief funéraire grec, archaïque. Mur du fond: *985, bas-relief grec du meilleur style, représentant un groupe de combattants (p. xlvii). Au-dessous, 988, Procession de quatre divinités, Mercure, Minerve, Apollon et Diane, style archaïsant. Près de la fenêtre, à g., 970, statue archaïsante de Minerve; à dr., 975, une Vénus archaïsante.

A g. de la sortie, 991, bas-relief funéraire grec, en grande partie complété. — VIII. 3e cab., dans le coin. 21, *Holbein (?)*, portrait, fortement restauré (1527); *18, *17, *Jules Romain*, esquisses (à l'huile, sur papier) des fresques de l'histoire de Psyché, au palais du Tè, à Mantoue. — IX. 4e cab. Devant la fenêtre, *965, Esope, sous les traits d'un nain difforme, peut-être d'après *Lysippe*, tête très fine et pleine de caractère. Du côté de l'entrée, dans la niche, 952, Apollon sauroctone (tuant un lézard), d'après *Praxitèle*. Vis-à-vis, 933, petite statuette d'Hercule (bronze). A dr. de la fenêtre de dr., 942, petite statuette de Diogène. Du côté de la sortie, à g., *957, petit bas-relief représentant l'apothéose d'Hercule; sur les piliers, des deux côtés, inscriptions énumérant ses travaux (dans le genre de la table Iliaque; v. p. 263). — X. XI.: tableaux sans importance et tapisseries.

On rentre dans la salle Ovale pour descendre au

Rez-de-chaussée (suite). — A partir de l'extrémité de l'autre aile du portique, d'abord (I) l'Atrio della Giunone, qui correspond à l'Atrio della Cariatide: 91, 97, deux canéphores; 93, statue dite de Junon. — Ensuite une galerie (II). Dans les niches: *103, Bacchante avec la nébride; *106, Satyre et Bacchus enfant. Aux piliers: hermès, en partie beaux, mais dont les noms sont pour la plupart apocryphes. — Plus loin (III), la Stanza della Colonna: colonnes antiques en albâtre de couleur. A g., *131, sarcophage avec le Mariage de Pélée et de Thétis. En haut, quatre bas-reliefs de sarcophages: à g., 135, Hippolyte et Phèdre; au-dessus de la sortie, 139, Enlèvement de Proserpine; à dr., 141, Cortège bachique; au-dessus de l'entrée, 140, Mort d'Alceste. — Dans le passage (IV): Bacchus barbu archaïsant. — Stanza delle Terracotte (V). Au commencement du côté g.: 146, bas-relief funéraire grec; 147, bas-relief votif grec. Au delà de la porte, 157, Polyphème amoureux et Cupidon. 161, Diogène et Alexandre. Vis-à-vis de l'entrée: 164, Dédale et Icare, en rouge antique. Au-dessous, 165, paysage antique. Mur de dr., 171, masque de divinité fluviale. A g., 169, Bacchus faisant grâce à des Indiens, ses prisonniers. A dr. du masque et au mur du côté de l'entrée, plusieurs beaux bas-reliefs en terre cuite. — Viennent enfin trois cabinets. Dans le 1er (VI), au milieu: Léda et le cygne. Dans le 2e (VII), au-dessus de la porte: Cortège bachique d'enfants, en pavonazzetto (marbre de couleur), de la villa d'Adrien; à g., Divinité fluviale couchée; à dr., Thésée et le Minotaure. — 3e cab. (VIII): 1re fenêtre à g., Hypnos (le Sommeil), bas-relief.

Une allée de chênes, ornée de quelques monuments funéraires (cippes), mène ensuite au billard et au café.

Billard. — Il contient quelques antiques sans importance.

Café. — Dans l'hémicycle: à g., 594, prétendu hermès d'Alcibiade moulage (original au musée Torlonia, p. 398); 604, statue de Mars; 610, hermès de Chrysippe; 612, Apollon au repos; 628, cariatide. Plus loin, au delà de l'entrée de la salle, à g., sur une colonne, 721, Homère. A côté, 725, une cariatide; à dr., au 3e pilier, 737, masque de Neptune, Presque en face, à g., 744, tête grecque d'un style archaïque; à g., 749, Proserpine (Cora), du temps de Phidias. — Revenant au milieu de l'hémicycle, on passe dans le vestibule. A dr., 711, Iris descendant sur la terre; à g., 706, Thésée et Æthra. A g., 641, Marsyas attaché à l'arbre; à g., 639, bas-relief, Vénus et l'Amour. Plusieurs statues d'acteurs comiques. — Dans la salle, à g. de la porte, dans la niche, 662, Diane avec un faon. Au-dessous, 663, mosaïque représentant sept philosophes. A dr. de la porte, 696, autre mosaïque, Hésione délivrée par Hercule. A dr. de la porte du balcon, 682, Ibis, en rouge antique; 684, Atlas portant le ciel; à g., 678, Enfant avec un grand masque comique; 676, tête colossale de Sérapis, en basalte vert.

Dans le sous-sol du café: statues égyptiennes.

La VOIE SALARIA traverse aussi plus loin un quartier neuf, aux maisons de rapport à plusieurs étages, et croise à $^1/_4$ d'h. de la porte le *viale della Regina* (p. 411), large route qui vient des monts Parioli. 10 min. plus loin, à g., la *Villa Savoia*, autrefois *Ada*, maintenant propriété du roi où ses enfants viennent souvent prendre leurs ébats. Catacombes de Ste-Priscille, v. p. 433.

A g., la *Fortezza Antenne*, sur une colline (62 m.) où était la ville antique d'*Antemnæ*. La voie traverse l'*Anio* sur le **pont Salario**, souvent détruit et restauré, en dernier lieu après l'invasion de Garibaldi en 1867, de sorte qu'il reste peu de chose de la construction antique. Au delà, un tombeau antique sur lequel on a élevé une autre construction au moyen âge.

A 7 kil. 5 de la porte, on atteint la *villa Spada*. C'est à dr. de là, sur la hauteur, qu'était l'antique **Fidènes**, alliée de Véies contre Rome et soumise par celle-ci en 426 av. J.-C., après une longue lutte. Située sur la rive g. du Tibre, elle servait de tête de pont fortifiée aux Etrusques. On ne reconnaît que difficilement les vestiges de l'anc. ville; son acropole était située sur la colline, là où s'élève auj. *Castel Giubileo*. La vue d'en haut (82 m.) est étendue et très belle. Le château a été construit en 1300 (année jubilaire) par Boniface VIII. Un $^1/_4$ d'h. plus loin, on franchit le fleuve sur un pont de fer pour rejoindre la voie Flaminienne (tramway; v. p. 410).

La route s'étend plus loin dans la plaine le long du fleuve. A 10 kil. 5 de Rome, la station de chemin de fer *Sette Bagni* (p. 104); à 15 kil., le *Casale Marcigliana*. Le Fosso della Bettina, que la route traverse un peu au delà, passe pour l'*Allia*, où les Romains furent complètement battus par les Gaulois en 390 av. J.-C., mais le champ de bataille est sur la rive dr. du Tibre, en face de l'embouchure de la rivière. A 20 kil. de Rome, *Monte Rotondo*, station de ch. de fer (p. 104).

## 3. Hors de la porte Pia.

TRAMWAY, de la *place St-Sylvestre* (p. 216) à *Ste-Agnès*, v. l'app., nº 9. — On peut aussi prendre, jusqu'à la porte Pia, le tramw. nº 13 et l'omnibus nº 4 (v. l'app.). — Les piétons mettent 20 à 25 min. de la porte Pia à *Ste-Agnès;* même distance de là au *pont Nomentano* et au *mont Sacré*, jusqu'où l'on pousse ordinairement la promenade.

*Porte Pia* (pl. I 29), v. p. 180. On suit tout droit la route, l'anc. *voie Nomentane*, qui, 8 min. env. hors de la porte, croise le *viale della Regina*, large route venant des monts Parioli (v. ci-dessus et p. 411), passe à dr. à la *Villa Torlonia* (fermée au public) et arrive, à 2 kil. de la porte, à g., à Ste-Agnès.

***Ste-Agnès-hors-les-Murs** (*S. Agnese fuori le Mura*), fondée par Constantin sur le tombeau de Ste Agnès (p. 239), rebâtie par Honorius Ier (625-638), restaurée en 1479 par *Giuliano della Rovere* (Jules II) et par Pie IX en 1856, a conservé en grande partie son caractère d'ancienne basilique chrétienne (p. LIX). La fête patronale se célèbre le 21 janvier, jour où l'on bénit les agneaux dont la laine sert à faire les palliums que le pape offre aux archevêques.

On entre par la porte cochère du couvent voisin, occupé par des chanoines (à dr., la montée conduit aux appartements particuliers; dans le corridor du premier étage, restes de fresques, de 1454, entre autres

une Annonciation); dans la cour, on voit, à travers une grande fenêtre à dr., une fresque qui rappelle que Pie IX, se trouvant après la grand'-messe, le 15 avril 1855, dans un salon à côté de l'église, au moment où le plancher s'effondra, tomba dans une cave sans se faire aucun mal. De l'autre côté de la cour, à dr., l'entrée de l'église, où l'on descend par un escalier de 45 degrés en marbre. Aux murs de l'escalier, inscriptions chrétiennes tirées des catacombes.

L'INTÉRIEUR (le mieux éclairé l'après-midi) est divisé en trois nefs par seize colonnes antiques en brèche, dite porta santa, et en pavonazzetto. Au-dessus des arcades et du côté de l'entrée règnent des tribunes à colonnes plus petites. Le *baldaquin*, de 1614, a quatre colonnes de porphyre; au-dessous, la statue de Ste Agnès, en albâtre, œuvre antique restaurée. Dans l'abside, des **mosaïques:* Ste Agnès entre les papes Honorius Ier (tenant un modèle de l'église) et Symmaque, de 625-638, marquant la transition au style byzantin, et un ancien trône épiscopal. A dr., dans la 2e chap., une tête du Christ en marbre, ouvrage médiocre du XVIe s.; un bel autel en mosaïque, et au-dessus, un bon bas-relief de 1490, St Etienne et St Laurent, provenant d'un autel, donation de Gugl. de Pereriis et œuvre d'Andrea Bregno. A l'autel de la chapelle du bas-côté de g., une belle fresque ancienne, la Vierge allaitant l'enfant Jésus.

Pour les *catacombes*, qui ont une entrée dans le bas à g., v. p. 433. Visite, de 9 h. à 11 h. 1/2 et de 2 h. au coucher du soleil; fermées l'après-midi des dim. et jours de fête et du 15 juin au 1er oct. On se procure le permis par l'intermédiaire du sacristain qui fournit aussi la lumière (1 fr.). On n'admet que 5 personnes au plus à la fois.

Tout près de Ste-Agnès, au S.-O., se trouve Ste-Constance, rotonde où l'on accède de la rue par le couvent de religieuses voisin ou par la cour de Ste-Agnès (30 à 50 c. de pourb.).

**Ste-Constance** *(S. Costanza)* est l'ancien mausolée de Constance, fille de Constantin le Gr., construit par son père et transformé en église en 1256. Vingt-quatre colonnes de granit accouplées supportent la coupole, qui a 22 m. 50 de diamètre. Il n'existe plus que des restes de l'anc. portique et du mur d'enceinte. La voûte en berceau du pourtour a des **mosaïques* bleues sur fond blanc, du IVe s., représentant des Génies occupés à vendanger, qui trahissent visiblement la décadence de l'art. Des représentations du même genre ornent le sarcophage de porphyre de la sainte (p. 374). Les mosaïques de peu de valeur qu'on voit dans les niches représentent le Christ souverain du monde, avec les apôtres, des arbres et des brebis. — Le *Cœmeterium Ostrianum* est à 5 min. d'ici, v. p. 433.

La route traverse l'*Anio* (Aniene) à env. 4 kil. de la porte Pia. Le pont, dit **Ponte Nomentano,** antique, mais souvent restauré, porte des fortifications du moyen âge. Sur la rive dr. se trouve, à dr., une osteria au pied de la colline qu'on regarde comme le *mont Sacré* (37 m.), célèbre par la retraite de la plèbe en 494 av. J.-C. (?); c'est ici que, d'après la légende, Menenius Agrippa raconta au peuple assemblé la fable des membres et de l'estomac et l'amena ainsi à accepter un compromis, dont la condition principale était l'institution de tribuns du peuple. Belle vue du sommet, particulièrement du bord de l'E., sur le cours sinueux de l'Anio et la métairie dite Casal de' Pazzi, entourée de pins.

A 6 kil. de là, l'oratoire de St-Alexandre (p. 434).

A 1 kil. 5 derrière l'oratoire de St Alexandre, près du *Casale Capobianco*, un chemin se détache à dr., sur *Palombara* (p. 448). — Le chemin de g. mène par *Mentana* (p. 104), village à 22 kil. de Rome, à (25 kil.) *Monte Rotondo* (p. 104). La contrée est très déserte, mais elle offre de magnifiques points de vue sur les montagnes de la Sabine.

## 4. Hors de la porte Majeure.

Tramway jusqu'à la porte, v. l'app. p. 2, nº 10.

De la *porte Majeure* (pl. II 34; p. 203) partent deux routes: à g., la voie Prénestine; à dr., la via Casilina (voie Labicane).

Si l'on prend à g. la route généralement déserte qui mène à Palestrina (p. 460), l'anc. *voie Prénestine*, on sort au bout de 20 min. des murs des vignes et on atteint la rase campagne. A dr., de nombreuses ruines de tombeaux indiquent la direction de l'ancienne route qu'on peut suivre à travers champs le long de ces sépultures; la vue y est beaucoup plus libre que sur la route, située plus bas. A 4 kil. de la porte sont les ruines **Torre degli Schiavi** (tour des esclaves), qui faisaient partie d'un ensemble plus considérable, du temps de Dioclétien.

D'abord, à g. de la route, une *construction hexagone à dôme*, en majeure partie écroulée; la colonne qui se trouve au milieu et une espèce d'étage ajoutés au moyen âge donnent aux ruines un aspect singulier. — Plus loin, une *construction ronde à dôme*, avec niches, ayant servi de tombeau à l'origine et d'église au moyen âge; c'est de cette époque que datent les fresques presque effacées qu'on y voit encore. Au-dessous (entrée par derrière), une voûte supportée par de forts piliers au milieu. — Parmi les ruines, à dr. de la voie, des *colombaires* (p. 316).

Plus loin, à g., se détache la *voie Collatine*, qui longe l'*Aqua Virgo* et mène à Lunghezza (p. 448). — La voie Prénestine n'offre plus loin rien de particulièrement intéressant, mais la vue sur les montagnes reste toujours belle.

A 7 kil. de la porte, sur la voie Prénestine, se voient les ruines de *Torre tre Teste* et, 1 kil. plus au N., celles de *Torre Sapienza*, dites *villa des Gordiens*. Au bout de 12 kil., près de la neuvième pierre milliaire de l'antiquité, la route traverse le Fosso di Ponte di Nona, sur le *Ponte di Nona*, construction antique en pierre de taille et à sept arches. 3 kil. 5 plus loin, *l'Osteria dell' Osa*, près de laquelle la route moderne oblique au N.-E. L'anc. via Prænestina, aujourd'hui impraticable aux voitures, se dirigeait à dr. sur Gallicano (10 kil.; v. ci-dessous); on y voit à g. le bassin desséché du *lac de Castiglione* dont l'antique **Gabies** occupait jadis la rive orientale. Dans le voisinage de la tour de *Castiglione*, visible de très loin, on remarque des ruines, surtout celles du temple de Junon Gabina (?) en pierre de taille.

La route moderne se bifurque au pied de la montagne, près de *l'Osteria Capannelle:* à g., on va à la voie Tiburtine, qu'on rejoint près du pont Lucano (p. 449); à dr., à *Gallicano*, l'antique *Pedum*, à 16 kil. de l'Osteria dell' Osa, par *Corcolle* et *Passerano* (v. la carte p. 459). Ce dernier bras rejoint la voie Prénestine au-dessous de Gallicano près de l'*Osteria di Cavamonte*, dont le nom rappelle la tranchée dans le tuf, de 20 m. de profondeur, où passait l'anc. route. L'Aqua Claudia (p. 419) franchit cette tranchée. Plus loin, on passe devant le couvent de *S. Pastore*, et l'on a encore 9 kil. jusqu'à Palestrina (p. 460).

L'anc voie Labicane, aujourd'hui *via Casilina,* qui se développe à dr. à partir de la Porte Majeure, est plus fréquentée que la précédente. Sur cette route, à 3 kil., est la **Torre Pignattara,** reste du *tombeau de l'impératrice Hélène,* dont le sarcophage est au Vatican (p. 374). Cette construction octogone, dans laquelle fut bâtie plus tard la petite église *St-Pierre-et-St-Marcellin* (catacombes, v. p. 434), doit son nom à sa voûte, faite en poterie (pignatta, pot), pour plus de légèreté, d'après l'usage du Bas-Empire. Il y a dans le voisinage des carrières de tuf. A 10 min. de là part à dr. un chemin de communication avec la via Tuscolana qu'il rejoint au bout de 1 kil. 5 (tramw. v. ci-dessous).

Plus loin à g. de la voie Labicane, les restes des arcades de l'anc. aqueduc *Aqua Alexandrina.* Plus loin encore, à 9 kil., la ferme *Torre Nuova,* propriété des Borghèse. — A 13 kil. de la porte, près du *Ponte Catena,* se trouve l'aqueduc moderne *Acqua Felice* (p. 180). — 16 kil. *Osteria Finocchio* (4 kil. plus au N., l'Osteria dell' Osa, p. 417). Bientôt se montre à g. un lac aujourd'hui desséché qui passe pour être le *lac Régille* au bord duquel les Romains battirent les Latins en 496 av. J.-C. 4 kil. au delà de l'Osteria Finocchio, à g., le *Monte Falcone* (203 m.); 2 kil. au S., la station Monte Compatri-Colonna (p. 439).

## 5. Hors de la porte St-Jean.

Tramways jusqu'à la porte St-Jean, v. l'app., n[os] 4, 8, 16; de la porte aux tombeaux de la voie Latine, 40 min. de marche; à la porte Furba, 50 min. En prenant le tram de Frascati (départ via Principe Umberto, à la gare centrale, pl. II 27), on descend, pour visiter les tombeaux, au *vicolo delle Cave* (22 min., 30 et 20 c.); la porte Furba est aussi station. — En voit. et automob. (p. 150) on continue directement des tombeaux à la porte Furba.

De la *porte St-Jean* (pl. III 31 ; p. 336) part la route qui mène aux monts Albains. Elle se bifurque à 5 min. de la porte, à l'Osteria del Quintale, à g. dans la direction de Frascati *(via Tuscolana)* et à dr. dans celle de Marino-Albano. Le bras de dr., la *Via Appia Nuova,* que suit aussi la ligne de Frascati, franchit sur le *Ponte Lungo* (pl. III 36) la voie ferrée de Civitavecchia, passe, à env. 25 min. de la porte, devant le *vicolo delle Cave* dans lequel le tramway s'engage à g. et croise 10 min. plus loin l'antique **voie Latine,** qui part de l'anc. *porte Latine* (p. 315). Cette voie qui mène dans la vallée du Sacco (p. 473) en passant par les monts Albains et aboutit à Capoue était, comme la voie Appienne et les autres routes partant de Rome, bordée des deux côtés de tombeaux.

En suivant la voie Latine et en traversant la ligne d'Albano (p. 440), on atteint en 5 min. les deux ***tombeaux de la voie Latine,** intéressants par leur belle décoration. Visite comme pour le Forum Romain (50 c. de pourb., 1 fr. pour une société).

Le 1[er], le *tombeau des Valériens,* à dr., renferme dans la chambre souterraine de gracieux bas-reliefs en stuc sur fond blanc, représentant des monstres marins, des nymphes et des génies; les constructions au-dessus du sol ont subi une restauration en partie très arbitraire.

Le 2[e], le *tombeau des Pancraces,* en face, renferme des peintures

représentant des paysages, encadrées d'ornements de stuc de couleur, et quatre bas-reliefs mythologiques en stuc: Jugement de Pâris, Alceste, Priam devant Achille, Hercule jouant de la lyre devant Bacchus et Minerve. Les *Pancraces* étaient un collège funéraire, comme il y en avait beaucoup au IIIe et au IVe s.; le tombeau lui-même date cependant du IIe s.

Plusieurs autres tombeaux ne sont remarquables que par leur décoration en briques (corniches et pilastres à chapiteaux corinthiens).

On a aussi trouvé près de ces sépultures les fondements d'une anc. *basilique de St-Etienne*, construite au Ve s.; le gardien des tombeaux en a la clef. Belle vue sur les monts Albains.

Les piétons qui veulent aller de cet endroit à la voie Appienne (un peu moins de 2 kil.) prendront la *route militaire* (Strada Militare, p. 423), malaisée pour les voitures. Elle croise immédiatement en deçà du ch. de fer (à l'O.) la voie Latine, à 3 min. au S. de là la Nouvelle voie Appienne et 1/4 d'h. plus loin la via Appia Pignatelli (p. 421), et elle atteint la voie Appienne antique non loin du tombeau de Cæcilia Metella (p. 423). Entre la route militaire et la Nouvelle voie Appienne se trouvent les bains d'eaux minérales froides d'*Acqua Santa*, peu fréquentés par les malades.

---

Porte Furba. — La porte Furba est stat. du tramw. de Frascati (p. 418). La vue n'étant interceptée par des murs que sur quelques sections de peu de longueur, il y a tout avantage de se rendre à pied de la porte St-Jean à la Porta Furba (40 min.), puis aux tombeaux de la voie Latine (10 min.) et à la stat. Vicolo delle Cave de la ligne de tramw. (15 min.) où l'on prend le tram au retour, ou même jusqu'à la porte (1/2 h. plus loin) où l'on rejoint la ligne locale (v. p. 418).

De la *porte St-Jean*, on va tout droit pendant 5 min. (v. p. 418). A l'Osteria del Quintale (pl. III 32-35), on prend à g. la route de Frascati *(via Tuscolana)*, qui passe à 1 kil. de la porte sous la ligne de Civitavecchia. — A 2 kil. 5 de la porte, débouche à dr. le *vicolo delle Cave* par lequel le tramway (p. 418) rejoint la via Tuscolana. Cette dernière croise le chem. de f. Rome-Marino-Albano et immédiatement après la route militaire (v. ci-dessus). A g. s'étendent les arcades de l'*Acqua Felice* (p. 180) et en avant, çà et là, les restes imposants de l'*Aqua Claudia* (p. 203) et de l'*Aqua Marcia,* l'une au-dessus de l'autre. L'aqueduc de l'Aqua Marcia, long de 90 kil., venant des montagnes de la Sabine, a été construit par le préteur Q. Marcius Rex, en 146 av. J.-C., et restauré en 1869. — A dr., la vue s'étend sur la voie Appienne, où est le tombeau de Cæcilia Metella.

La **porte Furba**, à 3 kil. 5 de la ville, est une arcade de l'Acqua Felice, au-dessous de laquelle passe la route (halte du tram, p. 418). Vue charmante sur la Campagne et les monts Albains, et un peu plus loin, sur les montagnes de la Sabine. En bas, on aperçoit la ligne de Ciampino-Frascati et Terracine. — Au delà du ch. de fer, à 8 min. de la Porta Furba, à g., les regards sont attirés par un tumulus, le *Monte del Grano*, percé d'une longue

galerie qui conduit dans une chambre sépulcrale ronde, où l'on a trouvé le prétendu sarcophage d'Alexandre-Sévère qui est au musée du Capitole (p. 260). Belle vue au sommet de la colline. — Tramway de Frascati v. p. 418 et 435.

## 6. Hors de la porte St-Sébastien.

La visite de la VOIE APPIENNE demande, en voiture, 3 h. à 3 h. 1/2, arrêt compris; il ne faut que 1/2 h. de plus pour revenir par les tombeaux de la voie Latine (p. 418). Les voitures se paient à l'heure hors de la ville; faire prix d'avance (v. l'app., p. 6). Les piétons qui arrivent en fiacre à la porte St-Sébastien (1 fr. 50), ou encore mieux aux catacombes de St Calixte (pas à moins de 3 fr.), mettent 1 h. 1/2 à 2 h. jusqu'au Casale Rotondo et 1 h. de plus en y comprenant l'arrêt aux catacombes; ils mettent 1 h. du Casale Rotondo au tombeau de Cæcilia Metella, 20 min., de là aux tombeaux de la voie Latine en suivant la route militaire, 10 min. à la halte du tram Vicolo delle Cave, ou 40 min. jusqu'à la porte St-Jean (v. p. 418), en tout 5 h. à 5 h. 1/2 environ. — On peut aussi prendre à l'aller ou au retour, le chemin de fer de Rome à Albano (p. 440), jusqu'à *Capannelle*, sur la Nouvelle voie Appienne, d'où l'on arrive en 20 min. à l'ancienne voie Appienne.

Pour la *porte St Sébastien* (pl. III 30), les ruines et les constructions qui l'avoisinent, v. p. 313 et suivantes.

La ***voie Appienne**, la «reine des routes», construite l'an 312 av. J.-C. par le censeur Appius Claudius Cæcus, passait par l'anc. *porte Capène* (p. 313) et par Terracine (p. 479), et menait à Capoue, d'où elle fut prolongée plus tard jusqu'à Bénévent et Brindes. Elle a été déblayée, de 1850 à 1853, jusqu'à la 11e borne milliaire, où elle est auj. coupée par le chemin de fer de Terracine et Nettuno. Jusqu'à l'église St-Sébastien, la vue est interceptée à dr. et à g. par des murs de vignes, mais plus loin, elle s'étend sur la plaine en offrant des coups d'œil charmants et variés, surtout au coucher du soleil, sur les aqueducs en ruine et les montagnes lointaines. Des innombrables tombeaux antiques qui bordaient la voie des deux côtés, il n'en reste que peu d'intacts; les débris des autres ont été recueillis et murés dans les parois.

De la porte St-Sébastien, la route descend l'anc. *clivus Martis*, passe au bout de 4 min. sous le chemin de fer de Civitavecchia et Pise et traverse 3 min. plus loin l'*Almo* (p. 421), ruisseau près duquel on voit déjà, à dr. et à g., des ruines de tombeaux. A 12 min. de la porte, la voie Ardéatine (p. 424) se détache à dr.; à g. s'élève la petite église **Domine quo vadis**, à la place où, selon la légende, St Pierre, fuyant le supplice, rencontra le Seigneur et lui demanda: «Domine, quo vadis?» (Seigneur, où allez-vous?); sur la réponse: «Venio iterum crucifigi» (je viens me faire crucifier de nouveau), il serait retourné sur ses pas. On y montre une reproduction sur marbre des empreintes que les pieds du Sauveur laissèrent, dit-on, sur le pavé (v. p. 422). — A quelques centaines de pas de là est une petite chapelle ronde, à g. de laquelle se détache un chemin de traverse dit «vicolo della Caffarella».

Ce chemin de traverse, très sale en temps de pluie, passe pendant 10 min. entre des haies et descend ensuite à g. à un moulin. Tout près de là, en bordure d'une route transversale entre la voie Appienne et la voie Latine (p. 418), on voit un tombeau de famille romain, en forme de temple, qu'on a pris sans motif pour le temple érigé après la retraite d'Annibal et auquel on a donné le nom de **temple du dieu Rédicule** (du dieu qui procure le retour). La façade etait tournée au N. et précédée d'un escalier; l'entrée de la chambre sépulcrale est à gauche; sur les côtés, des demi-colonnes hexagones, dans des niches. Les surfaces de l'édifice sont en briques jaunes, les parties ornementales en briques rouges, le tout d'une technique achevée. L'intérieur (25 c.) est à deux étages, avec voûtes d'arête; l'étage supérieur était réservé aux cérémonies funèbres.

On peut continuer l'excursion dans la *vallée de l'Almo* ou *Val Caffarella*, à l'extrémité de laquelle on voit de loin la colline et le bois d'Egérie (v. ci-dessous); puis monter à la *grotte d'Egérie* et à *St-Urbain* (v. ci-dessous); mais le chemin est quelquefois barré; il faut alors escalader la barrière, ou faire un détour.

La voie Appienne monte en offrant un joli coup d'œil en arrière sur le mur d'Aurélien et la porte St-Sébastien. Elle passe pendant env. 10 min. entre des murs. A g., dans la *vigne Vagnolini*, se trouvent des restes considérables d'un colombaire antique (p. 316), le plus grand que l'on connaisse, mais quelquefois inaccessible. Jolie vue sur le Val Caffarella et la voie Latine.

A 25 min. de la porte, on arrive à dr., nº 33, à l'entrée des *catacombes de St-Calixte* (p. 432), reconnaissable à quelques cyprès et à une inscription.

Un peu plus loin, la route se bifurque encore une fois: tout droit, le prolongement de la voie Appienne antique (p. 422); à g., la route moderne dite «via Appia Pignatelli», qui débouche à 4 kil. de là, à la station de *Capannelle* (p. 440), dans la Nouvelle voie Appienne (p. 418).

De la via Appia Pignatelli se détache à g., au bout de 9 min., un chemin de traverse qui mène à **St-Urbain** *(S. Urbano)*, église reconnaissable de loin à ses murs en briques rouges. C'est un ancien tombeau romain, longtemps pris pour un temple de Bacchus; transformé, semble-t-il, en église au XIe s., il avait un portique à quatre colonnes corinthiennes en marbre, qu'on a muré vers 1634 lors d'une restauration, de laquelle proviennent aussi des arcs-boutants. L'intérieur présente, entre des pilastres corinthiens, des peintures murales, restaurées à la vérité, mais très intéressantes à cause de leur ancienneté; selon l'inscription du Crucifîment au-dessus de la porte, elles ont été exécutées par un certain *Bonizzo*, en 1011: au mur du fond, le Christ bénissant sur un trône; puis des scènes de l'histoire du Sauveur et de celles de St Urbain et de Ste Cécile.

Le bosquet de chênes sur la colline à l'E., jadis plus grand, porte le nom de **Bois Sacré** *(Bosco Sacro)*, parce que c'est là que Numa Pompilius est censé avoir eu ses entrevues avec la nymphe Egérie. On y a une très belle vue de la Campagne et des monts Albains. — Le chemin de voit. à g. dans la vallée (il y a aussi un sentier direct depuis St-Urbain) mène en quelques min. à la prétendue **grotte d'Egérie**, ainsi nommée par suite d'une fausse interprétation d'un passage de Juvénal, et d'une confusion entre l'enceinte d'Aurélien et celle de Servius. C'est un nymphée, d'une époque relativement récente, originairement revêtu de marbre, le sanctuaire de l'Almo, ruisseau aujourd'hui canalisé qui coule près de là. Dans la niche du fond, sur des consoles

d'où s'écoule de l'eau, une statue très mutilée provenant du couvercle d'un sarcophage. Les niches des deux côtés renfermaient aussi des statues. La vraie grotte d'Egérie doit s'être trouvée sur le versant méridional du Cælius.

En suivant le bras de dr., la «VIA APPIA ANTICA», on atteint les *catacombes juives* (nº 37, à g., vigne Randanini; v. p. 434) et, en descendant un peu, l'église St-Sébastien, à 1/2 h. de la porte.

**St-Sébastien,** dès les temps les plus anciens une des sept églises visitées par les pèlerins (p. XXXV), parce qu'elle s'élevait sur les catacombes où reposaient tant de martyrs, est mentionnée pour la première fois sous St Grégoire le Grand. Construite autrefois en forme de basilique, elle a été transformée en 1612, sur l'ordre du cardinal Scipion Borghèse, par *Flaminio Ponzio* et *Jean van Santen* (p. 208) qui lui ont donné sa forme actuelle. Son portique a six colonnes antiques de granit.

Dans la 1re chapelle à dr., la pierre originale qui porte l'empreinte des pieds du Sauveur (v. p. 420). Dans la dernière chapelle à dr., aménagée par *Carlo Maratta*, le tombeau du cardinal Albani (p. 412). — Sur le maître-autel, un tableau d'*Innocenzo Tacconi*, élève d'Annibal Carrache. Dans la 2e chapelle à g., une belle statue de St Sébastien, modelée par *le Bernin* et exécutée par *Giorgini*. — L'escalier à g. de la sortie descend aux CATACOMBES (p. 433).

Immédiatement en deçà de l'église, à dr., la *via delle Sette Chiese* traverse la voie Ardéatine au bout de 10 min. et conduit, 4 min. plus loin, aux catacombes de Domitille (p. 432). De là, on va à St-Paul-hors-les-Murs en 1/2 h. (v. p. 424). La dépression du terrain a porté à la fin de l'antiquité le nom encore inexpliqué de *Catacumba* ou *ad Catacumbas* qui a désigné dans la suite les lieux de sépulture des chrétiens (p. 428).

Plus loin sur la voie Appienne, on voit à g., près d'une grande porte, le **cirque de Maxence** ou *circus in Catacumba* (v. ci-dessus), qui était destiné aux courses de chars. On a appris le nom de son constructeur par une inscription trouvée en 1825 et maintenant scellée sous l'arcade de l'entrée à l'E., d'après laquelle il fut dédié au *Divus Romulus*, fils de Maxence, mort jeune l'an 309 de notre ère. Ce cirque, qui a 482 m. de long sur 79 de large, pouvait contenir 18000 spectateurs, assis sur 10 rangées de gradins. En avant, sur la voie Appienne, était un grand portique, orné du monument de Romulus, en forme de temple rond, au milieu, et derrière l'entrée principale, des deux côtés de laquelle s'étendaient les *carceres*, c.-à-d. les barrières d'où partaient les concurrents. L'arène était divisée en deux dans sa longueur par un mur peu élevé appelé *spina*, surmonté de statues et d'obélisques (v. p. 239), et qui avait à chaque extrémité un but, dit *meta*. Le mur est légèrement oblique, afin de compenser autant que possible le désavantage résultant pour les chars de la différence de leur position au départ. Pour la même raison, les barrières sont construites en biais. Les chars devaient faire sept fois le tour du cirque.

La róute remonte ensuite et arrive bientôt au grand ***tombeau de Cæcilia Metella,** à 2 kil. de la porte St-Sébastien. Ce monument, qu'on retrouve si souvent sur les vues de la Campagne romaine, date du temps d'Auguste; c'est une vaste rotonde de 20 m. de diamètre, sur un soubassement carré, revêtue de travertin. Sous la corniche principale, s'étend une frise de guirlandes de fleurs et de bucrânes, qui ont fait donner au monument le nom de *Capo di Bove.* Une plaque de marbre tournée du côté de la route porte l'inscription laconique: Cæciliæ Q. Cretici F(iliæ) Metellæ Crassi; elle était fille de Metellus Creticus et femme de Crassus le Jeune, fils du triumvir, lieutenant de César dans la guerre des Gaules: de là la panoplie d'armes gauloises au-dessus de l'inscription. Au XIIIe s., les Caetani en firent une forteresse qu'ils couronnèrent de créneaux et qui, après avoir changé plusieurs fois de mains, fut détruite sous Sixte-Quint; les ruines pittoresques qui l'entourent et l'église en face en font partie. — 4 min. plus loin, à g., la route militaire (p. 419), souvent interdite aux voitures.

Un torrent de lave, descendu des monts Albains (v. p. 434), et qui a fourni le pavé de l'anc. route, vient s'étendre jusqu'ici. Au delà commence la partie la plus intéressante de la voie Appienne: l'anc. pavé est en partie découvert; le nombre des tombeaux augmente à perte de vue; l'horizon se découvre de plus en plus; à g., l'une à côté de l'autre, les arcades grandioses de l'Aqua Marcia et de l'Aqua Claudia, celle-ci formant en partie l'Acqua Felice moderne (p. 419). On atteint à 45 min. de la ville la partie de la voie Appienne déblayée depuis 1851 (plaque à la maison à dr.) et entièrement bordée de tombeaux, dont plusieurs méritent une attention spéciale.

A dr., la *Fortezza Appia Antica,* ouvrage extérieur des nouvelles fortifications de Rome. — A 4 min. à dr., dans la vigne Lugari, le grand *tombeau* de St Urbain (?). Derrière, les restes intéressants d'une *villa romaine,* consistant en magasin avec grands vases en terre cuite, salle de bains, etc. (25 c. de pourboire).

25 min. plus loin, on remarque à g. le *Casale di S. Maria Nuova* et derrière, des ruines étendues nommées *Roma Vecchia,* restes probables d'une grande villa de la famille Quintilia. — Ensuite, à dr., deux tombeaux en forme de cône et entourés d'arbres, d'où l'on a une vue étendue sur les plaines désertes de la Campagne. A côté, les restes d'un *ustrinum,* endroit où l'on brûlait les corps, au milieu d'une enceinte de blocs de péperin.

A 15 min. de S. Maria Nuova, à g., se trouve une grande sépulture sur laquelle est établie une petite ferme appelée *Casale Rotondo* (souvent fermée, sinon monter pour jouir de la vue, pourb., 25 c.). La *Tor di Selce* (tour de basalte), haute construction à g., 7 min. plus loin, est également un anc. tombeau, sur lequel s'élève une tour du moyen âge.

La dernière partie de la voie Appienne, de Tor di Selce à Albane (2 h. 1/2), est moins intéressante. Parmi les tombeaux, il faut encore mentionner, à 3 kil. de la tour, à g., le *Torraccio di Palombaro*, de forme ronde. Le ch. de fer de Terracine et Nettuno traverse la route (v. la carte p. 406/407). Un peu plus loin, l'*Osteria delle Frattocchie* (station, v. p. 474), où se réunissent les deux voies Appiennes. Clodius avait sa villa plus loin à g. Dans la vallée à dr. était située *Bovillæ*, colonie d'Albe-la-Longue, avec un sanctuaire de la famille Julia et où l'on reconnaît encore les restes d'un cirque et d'un théâtre. On voit des deux côtés de la route des restes de murs et des tombeaux. Une grande construction carrée, haute d'env. 10 m., avec trois niches, a longtemps passé à tort pour le tombeau de Clodius. La route monte. Un peu avant la porte d'Albano, à g., un tombeau dit de Pompée (p. 443).

Entre la voie Appienne et la voie Laurentine (p. 426) se trouve, dans un site pittoresque, le château de **Cecchignola**, construit par Paul IV et Léon XII; il a une vieille tour et un jardin. On y va en 1 h. 1/2 de la porte St-Sébastien, par la *voie Ardéatine* (p. 420; v. aussi p. 427).

## 7. Hors de la porte St-Paul.

Tramway de la place de Venise (p. 219) à *St-Paul-hors-les-Murs*, par la place Benedetto Cairoli (p. 250): v. nº 5 de l'app. — A pied, on met 20 min. de la place Bocca della Verità à la *porte St-Paul*, 30 min. de cette porte à la basilique de *St-Paul-hors-les-Murs* et encore 30 min. de là à *Tre Fontane* (tramway en construction). — On pourra fort bien, en se rendant à la porte St-Paul, visiter les trois églises qui sont sur l'Aventin (p. 309), ou le mont Testaccio (p. 311) et la pyramide de Cestius (p. 312). — Hors de ville, on utilisera le tramway.

*Porte St-Paul* (pl. III 18), v. p. 312. — A 5 minutes de la porte, on passe sous le chemin de fer de Civitavecchia. 3 min. plus loin, une petite chapelle à g. désigne l'endroit où, d'après la tradition, St Pierre et St Paul se firent leurs adieux en marchant à la mort. — Aux abords immédiats de St-Paul, à g., la *via delle Sette Chiese* décrit un angle aigu et se dirige à g. sur St-Sébastien, à 3/4 d'h. de là, sur la voie Appienne (v. p. 422).

***St-Paul-hors-les-Murs** *(S. Paolo fuori le Mura)*, basilique fondée en 386 par Valentinien II et Théodose à la place d'une petite église érigée par Constantin le Gr., et achevée sous Honorius, a été restaurée et embellie par un grand nombre de papes, surtout par St Léon III. Avant le grand incendie de 1823, qui a presque tout détruit, sauf le chœur, c'était la plus belle et la plus intéressante de toutes les églises de Rome; elle avait cinq nefs à charpente apparente et quatre-vingts colonnes en pavonazzetto et en marbre de Paros qui supportaient l'architrave décorée de portraits des papes; elle renfermait des mosaïques et de vieilles fresques et, dans la confession, le tombeau de St Paul, qui fut enterré, d'après la légende, par une pieuse dame appelée Lucine, dans une terre qui lui appartenait. La façade, du côté du Tibre, était précédée d'une cour entourée d'arcades, et un portique couvert la reliait à la ville au commencement du moyen âge.

Bientôt après l'incendie, Léon XII en entreprit la reconstruction, que dirigea d'abord *Belli*, puis *Poletti*. Grégoire XVI consacra

le transept en 1840 et Pie IX l'église en 1854, lors du concile, mais l'explosion d'une poudrière en 1891, à la porte Portese, l'a encore considérablement endommagée. Le plan et les dimensions sont à peu près les mêmes que dans l'ancien édifice, mais sa brillante décoration lui a ôté son caractère de basilique des premiers temps du christianisme. — La grande façade (longer le côté N. de l'église, puis prendre à g. en franchissant la clôture), dont le portique en construction est supporté par de magnifiques colonnes monolithes en granit du Simplon, est tournée vers le Tibre. Les mosaïques qui la décorent dans le haut, exécutées en 1885 dans les ateliers pontificaux d'après les dessins de Fil. Agricola et de Consoni, représentent, les unes J.-C., St Pierre et St Paul, d'autres des sujets symboliques et les quatre grands prophètes.

*Intérieur. On entre par le portail N. ou directement de la route, par une porte latérale, à l'E. du campanile, puis par les vestibules mentionnés p. 426. C'est en se plaçant près de l'entrée principale, à l'extrémité O. de la nef majeure, un peu de côté, qu'on se fera la meilleure idée de cette vaste basilique dont les proportions grandioses, rehaussées par le luxe des décors, sont moins calculées pour la méditation religieuse que pour la pompe des cérémonies. L'immense espace, divisé en cinq nefs à transept, n'a pas moins de 120 m. de long, 60 m. de large et 23 m. de haut. Le riche plafond caissonné (qui a remplacé l'anc. toiture à charpente apparente) repose sur quatre-vingts colonnes de granit du Simplon, reliées entre elles par des arcs en plein ceintre. Les deux colonnes jaunâtres en albâtre d'Orient, à la porte, et les quatre du baldaquin qui surmonte le maître-autel sont un cadeau du Khédive, tandis que les bases en malachite ont été données par l'empereur Nicolas Ier de Russie. Au-dessus des colonnes des trois nefs du milieu et dans le transept se voit une longue série de médaillons de tous les papes, en mosaïque, hauts de 1 m. 50. Entre les fenêtres de la nef majeure, en haut, l'Histoire de St Paul, par *Gagliardi, Podesti, Consoni, Balbi*, etc. A côté de l'escalier du transept, les statues de St Pierre et de St Paul, par *Jacometti* et *Revelli*. La *confession* a un riche pavé en marbre rouge et vert, provenant de carrières du Péloponèse déjà exploitées dans l'antiquité.

L'arc triomphal est décoré de *mosaïques* fortement restaurées (440-461), exécutées par ordre de Galla Placidia, sœur d'Honorius et d'Arcadius: le Christ et les vingt-quatre anciens de l'Apocalypse. Du côté du transept, au milieu, le Christ; à g., St Paul; à dr., St Pierre. — Sous l'arc s'élève le maître-autel, avec un *baldaquin par *Arnolfo di Cambio* (?; v. p. 402) et son camarade *Petrus* (1285). Dans le bras dr. du transept, le **Cierge pascal* orné de scènes de la vie de J.-C., d'animaux et de rinceaux faits au repoussé, par *Nicolaus de Angelo* et *Petrus Vassallettus* (v. p. 426; vers 1180). — Dans l'abside, **mosaïques* du commencement du XIIIe s.:

au milieu, le Christ; à ses pieds, une petite figure du pape Honorius III; à g., St Luc et St Paul; à dr., St Pierre et St André: au-dessous, les douze apôtres et deux anges. En bas, le trône épiscopal moderne. — Dans le transept, à g., 1re chap., chap. St-Etienne: la statue de ce saint, par *Rinaldi*, et deux tableaux: Lapidation de St Etienne, par *Podesti;* le Grand conseil, par *Coghetti.* 2e chap., chap. du Crucifix: une mosaïque devant laquelle St Ignace de Loyola et ses compagnons prononcèrent les vœux de l'ordre qu'ils venaient de fonder, le 22 avril 1541. — La 1re chap. à dr. de l'abside, la chap. du Chœur, d'après *Carlo Maderna,* a échappé à l'incendie. 2e chap., chap. St-Benoît: statue de ce saint, par *Tenerani.* — A l'extrémité du bras g. du transept, un autel avec la Conversion de St Paul, par *Camuccini,* et les statues de St Bernard, par *Stocchi* et de St Grégoire, par *Laboureur.* A l'extrémité du bras dr., un autre autel avec une mosaïque, le Couronnement de la Vierge, d'après *Jules Romain* et *Franc. Penni* (p. 370), et les statues de St Benoît et de Ste Scolastique, par *Gnaccherini* et *Baini.*

Du bras dr. du transept on va tout droit à l'entrée du cloître, ou bien en traversant à g. quelques chapelles qui ont de vieilles fresques fortement restaurées, dans un vestibule où se voient une statue de Grégoire XVI, quelques vieilles fresques et des mosaïques, entre autres des figures en buste de St Paul et St Pierre, peut-être du ve s. Là se trouvent l'entrée latérale mentionnée p. 425 et, à dr., la **sacristie**, qui renferme quelques bonnes toiles: au-dessus de la porte, la Flagellation de J.-C., par *Signorelli (?);* à dr., la Vierge sur un trône, avec St Benoît, St Paul, St Pierre et Ste Justine; puis quatre figures isolées des mêmes saints.

Le ***cloître** *(Chiostro)* de l'anc. couvent de bénédictins, où l'on entre par le bras dr. du transept, est le plus beau de Rome après celui de St-Jean-de-Latran. Selon l'inscription en mosaïque qui en fait le tour, il a été commencé vers 1220 par l'abbé Pierre de Capoue, et achevé vers 1241 sous son successeur Jean V; la décoration est peut-être de *Petrus Vassallettus*, un des maîtres de l'époque dans les ouvrages de ce genre (v. p. 329). Aux murs, inscriptions antiques et chrétiennes et fragments de sculptures, entre autres un grand sarcophage orné du mythe d'Apollon et de Marsyas. Le cloître, qui est actuellement en restauration, est monument national (pas de pourb.).

Une salle derrière la sacristie, ordinairement fermée au public, contient une statue assise de Boniface IX, du commenc. du xve s., en marbre, et, dans une armoire fermée, la *porte en bronze* de l'anc. basilique, faite en 1070 à Constantinople, sur les ordres du consul Pantaléon, par Staurakios, et fort dégradée par l'incendie; elle est ornée de scènes bibliques, ciselées dans le bronze, dont les contours étaient incrustés d'argent.

La route continue ensuite tout droit et se bifurque à 7 min. de St-Paul, à l'*Osteria del Ponticello:* la partie à dr. est l'anc. *via Ostiensis*, allant à Ostie (p. 468); celle de g. est la *via Laurentina,*

qui conduit en 25 min. à Tre Fontane en passant devant l'*Osteria Montagnola,* auberge très bien située.

**L'abbaye delle Tre Fontane** *(ad aquas Salvias)*, longtemps abandonnée à cause de la malaria, a été cédée en 1868 aux trappistes français. Des travaux de desséchement, une culture rationnelle du sol et l'introduction de l'eucalyptus, arbre à croissance rapide, ont beaucoup contribué à l'assainissement de la contrée. L'abbaye passe pour devoir son nom à trois sources sorties du sol lors du supplice de St Paul, qui aurait été décapité à cet endroit et dont la tête aurait rebondi trois fois. Il y a trois églises; on entre dans la cour qui les entoure par une arcade portant des traces de peinture et qui est probablement un reste d'une église St-Jean-Baptiste (sonner; 25 c.).

La plus grande des trois églises, **St-Vincent-et-St-Anastase,** est une basilique à piliers d'un vieux style, construite par le pape Honorius Ier, restaurée en 1221 par Honorius III, et encore de nos jours. Elle a conservé bien des choses anciennes, en particulier les fenêtres de marbre au-dessus de la grande nef, et dans le portique, des restes de peintures, entre autres un portrait d'Honorius III.

La deuxième église, celle de dr., de forme ronde, s'appelle **S. Maria Scala Cœli,** parce que St Bernard, auquel Innocent II avait confié le couvent, eut un jour la vision d'une échelle céleste sur laquelle des anges conduisaient au ciel des âmes délivrées par ses prières. Cette église date, dans sa forme actuelle, de la fin du XVIe s. L'abside a de bonnes mosaïques de F. Zucca: la Vierge avec St Bernard, St Vincent, St Zénon (?), St Anastase (?), données par Clément VIII et le cardinal Aldobrandini, qui acheva le monument.

La troisième église, **S. Paolo alle Tre Fontane,** de 1599, s'élève, dit-on, à la place où St Paul fut décapité; elle renferme les trois sources. Au milieu: mosaïque antique représentant les quatre saisons, trouvée à Ostie en 1869; près de la source de droite: la colonne de marbre blanc à laquelle le saint fut attaché lors de son supplice.

A la fin, les religieux montrent encore leur distillerie, et offrent, entre autres choses, un petit verre de liqueur d'eucalyptus (offrande de 20 c.).

Dans les collines au-dessus de l'abbaye, il y a des carrières de pouzzolane, qu'on mêle à de la chaux pour former le célèbre ciment romain. Au S.-E., au fond de la vallée, on aperçoit la tour de Cecchignola (p. 424); on peut y arriver en 1 h. env. en suivant au S. le chemin qui descend jusqu'au ruisseau (8 min.) et en longeant ce dernier à l'E.

## 8. Catacombes.

Les Catacombes sont encore une des curiosités des environs de la ville. Les églises des premiers siècles ayant en partie disparu ou se trouvant cachées sous des restaurations postérieures, ces vieilles sépultures remplissent le vide considérable entre la Rome antique et la Rome chrétienne. La plupart des touristes se contenteront de visiter les *catacombes de St-Calixte* et peut-être aussi celles de *Domitille* ou de *Ste-Agnès.* Elles sont visibles tous les jours: v. p. 432 et 433. Le guide fournit de la lumière, mais pour bien voir, il est bon de prendre aussi des bougies. Les catacombes sont éclairées et ouvertes gratuitement au public, celles de St-Calixte le 22 novembre, celles de Ste-Priscille le 31 déc. On sera le mieux renseigné sur ce qui concerne la visite des autres en s'adressant au gardien de celles de St-Calixte.

nationale des Romains. Les morts étaient inhumés avec toutes sortes d'objets, des parures, des souvenirs et même des ustensiles de ménage. Enfin l'on mettait à côté des plaques servant de fermeture des lampes en terre cuite pour éclairer les galeries.

L'accroissement de la communauté chrétienne, la substitution des cimetières communs aux sépultures de famille, ne pouvaient manquer de se manifester dans la disposition extérieure des sépultures qui gagnèrent peu à peu en étendue; les galeries devinrent plus étroites et plus hautes; elles eurent souvent plusieurs étages (jusqu'à cinq), et divers cimetières séparés furent réunis au moyen de nouveaux souterrains. En bien des endroits, l'œil attentif y reconnaît la marche compliquée des changements et des agrandissements successifs. Il se forma une corporation de fossoyeurs *(fossores),* qui ne fut supprimée que lorsque les catacombes cessèrent de servir. Les catacombes ne se composent pas toutefois d'une série uniforme de galeries; il y a en certains endroits de grands espaces qui étaient destinés à des sépultures de famille *(cubicula)* et étaient par conséquent propriétés privées. En d'autres endroits, on trouve aussi des salles qui servaient au culte; elles ne datent toutefois que du IVe s., époque à laquelle on commença à célébrer des fêtes religieuses en mémoire des martyrs. C'est une erreur de croire que le service religieux se faisait régulièrement dans les catacombes; il avait lieu dans des maisons de la ville et la communauté chrétienne ne se réunissait dans les catacombes qu'aux jours de fête en l'honneur des morts.

Actuellement la plupart des niches sont vides; ce n'est que de nos jours qu'on a pris l'habitude de laisser autant que possible en place les objets trouvés.

III. La DÉCORATION DES CATACOMBES mérite une attention spéciale. Il va sans dire que l'art chrétien primitif n'était qu'une application de l'art antique aux idées chrétiennes; aussi les peintures et les sculptures des catacombes ne se distinguent-elles en rien dans leur style des autres de cette époque; elles en partagent la décadence d'abord lente, ensuite rapide et complète. Les meilleures fresques sont de la fin du Ier s. et du commencement du IIe s. Avec la décadence générale du vieux monde romain, au IIIe et au IVe s., les formes perdent leur beauté. Il n'y a pas non plus de différence caractéristique dans l'ornementation, entre l'art païen et l'art chrétien, surtout dans les premiers temps.

Par contre, sous le rapport du choix des sujets et de leur conception, on reconnaît dès le commencement une direction toute particulière. Comparativement au grand nombre de ces peintures, on n'en trouve que fort peu qui soient des sujets historiques, destinés à représenter un simple fait, soit de l'histoire juive, soit de l'histoire chrétienne; une fois seulement, on rencontre la Vierge seule avec l'enfant Jésus, dans les catacombes de Ste-Priscille;

ordinairement elle est avec les rois mages (leur nombre varie), qui apportent des présents, par exemple dans les catacombes de St-Calixte, de Domitille et de Ste-Priscille. Les scènes de martyre n'apparaissent qu'au v^e^ s.

Les peintures sont en majeure partie symboliques et font allusion aux dogmes et aux espérances du christianisme. C'est la *résurrection* qu'on rencontre le plus souvent sous diverses formes, soit sous celle de la résurrection de Lazare, qui apparaît dans une porte tout entouré de bandelettes comme une momie, tandis que J.-C. (sans barbe) est debout devant lui avec une baguette à la main; soit sous celle de Jonas, englouti par la baleine et rejeté sur le rivage ou assis sous le lierre. Souvent aussi on rencontre le bon pasteur portant la brebis retrouvée sur ses épaules, quelquefois entouré d'agneaux; puis le sacrifice d'Abraham, Noé dans l'arche, les trois jeunes Hébreux dans la fournaise ardente, qui rentrent aussi dans ce genre de sujets. Il en est de même de Daniel dans la fosse aux lions, en prière, les mains élevées, position dans laquelle les morts sont souvent figurés sur leurs tombeaux ou à côté. On y remarque également les différentes guérisons miraculeuses de J.-C. Le *baptême* et l'*eucharistie* sont représentés dans les chapelles des Sacrements des catacombes de St-Calixte, l'eucharistie sous une forme symbolique. Le poisson est aussi devenu une espèce d'hiéroglyphe, un des symboles les plus importants du christianisme. En grec, le mot poisson, ΙΧΘΥΣ, se compose des initiales des mots: Ἰησοῦς Χριστὸς, Θεοῦ Υἱὸς, Σωτήρ, c'est-à-dire: «Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur.» Tous ces sujets et beaucoup d'autres, surtout les traditions de l'Ancien Testament dans lesquelles on pouvait trouver une allusion symbolique, par ex. Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, se retrouvent dans les peintures de toutes les catacombes et dans les sculptures des anciens sarcophages chrétiens. Les nombreuses inscriptions ont la même tendance; elles sont très simples jusqu'au milieu du III^e^ s. (p. 429), mais à partir de cette époque, elles sont plus explicites et plus riches en expressions de deuil et d'espérance.

On a réuni au musée chrétien du Latran (p. 332) un grand nombre de peintures, d'inscriptions et de sarcophages des catacombes; la «galerie lapidaire» du Vatican (p. 383) possède également des inscriptions de même origine.

Les catacombes forment un grand cercle autour de Rome, mais la plupart sont entre les anc. voies Salaria et Nomentane d'une part, Latine, Appienne et d'Ostie d'autre part. On en a retrouvé plus de quarante, différant beaucoup de dimensions, mais en partie inaccessibles. D'après les calculs de Michel de Rossi, la superficie de celles qui étaient connues jusqu'en 1867 n'est pas inférieure à 246 hectares (2466778 m. car.), sans perdre de vue que nombre d'entre elles sont à plusieurs étages, dont le plus élevé

est à 7 ou 8 m. de la surface du sol, et dont le plus bas descend jusqu'à 22 m. de profondeur. Toutes les galeries forment ensemble une longueur de 876 kilomètres.

Nous ne parlons ici que des catacombes les plus importantes.

Les ***catacombes de St-Calixte,** sur la voie Appienne, à 25 min. de la porte St-Sébastien (v. p. 421), offrent le plus grand intérêt. En entrant dans la vigne où elles se trouvent, on remarque à côté de la maisonnette du gardien (1 fr. d'entrée, un religieux sert de guide) une petite construction en briques, récemment restaurée en chapelle, avec trois absides, dans laquelle G. B. de Rossi reconnut en 1850 l'ancien *Oratorium S. Callisti in Arenariis;* elle renferme à l'intérieur des inscriptions et des fragments de sculptures provenant des catacombes, ainsi qu'un buste de G. B. de Rossi. — L'entrée des catacombes est à côté de cet oratoire. On passe dans une galerie où il y a des sépultures, et on arrive, à g., à la *crypte des Papes (camera papale, cubiculum pontificium), espace plus grand qui renferme les tombeaux de plusieurs papes: St Antère, St Fabien, St Luce et St Eutychien. St Sixte II, martyrisé en 258 dans les catacombes, y était aussi inhumé; la grande inscription en vers placée en son honneur vers la fin du IVe s. par le pape St Damase, est composée de caractères élégants et richement ornés, que Furius Dionysius Philocalus, secrétaire de ce pape, avait inventés. Des deux côtés de l'entrée, en dehors, se voient quantité d'inscriptions dues à de pieux visiteurs du IVe au VIe s. On entre de ce caveau pontifical dans une crypte à ciel ouvert, qui renferme le *tombeau de Ste Cécile;* sa dépouille a été transférée à l'église Ste-Cécile-au-Transtevère (p. 402). Sur les murs, plusieurs peintures byzantines du VIIe au VIIIe s.: Ste Cécile, St Urbain et une tête de Christ; sur les parois du soupirail, traces d'autres fresques. A la fête de Ste Cécile, le 22 nov., on y célèbre la messe (v. p. 427). Sur les côtés des galeries voisines sont les chapelles des Sacrements, chambres sépulcrales ornées de peintures symboliques et autres (v. p. 431). On remarque aussi la *sépulture du pape St Eusèbe* (309-311), revêtue de la copie antique d'une inscription damasienne, du VIe s.; puis un tombeau renfermant deux sarcophages où l'on voit les restes des morts, l'un momifié, l'autre presque décomposé. — Le *tombeau du pape St Corneille* (251-253) faisait originairement partie des *catacombes de Ste-Lucine.*

A côté des catacombes de St-Calixte (entrée par la voie Appienne, no 28, cloître des Trappistes; n'est pas toujours ouvert au public), on a trouvé en 1903 les restes de la *chapelle sépulcrale des saints Marc et Marcellin* dont les peintures murales sont fort dégradées; on a également trouvé la *crypte du pape Damase Ier* (366-384) avec l'inscription funèbre de sa mère.

Les ***catacombes de Domitille** ou **des saints Nérée et Achillée,** près des précédentes, via delle Sette Chiese, 22 a (p. 422), sont les plus riches en inscriptions (plus de 900) et, avec celles de

Ste-Lucine et de Ste-Priscille, les plus anciennes. Entrée tous les jours de 9 h. jusqu'au soir, moyennant 1 fr. Domitille était de la famille impériale des Flaviens. Dans deux des cinq entrées primitives se trouvent des fresques de la fin du Ier s., des Génies dans le style pompéien, et les plus anciennes représentations du Bon pasteur, de Daniel, etc. Au milieu a été découverte en 1875 la *basilique de Ste-Pétronille,* fille de St Pierre, selon la légende. Placée au second étage des galeries, cette église à trois nefs et parvis sortait autrefois de terre et formait en plan à peu près un carré. Le bas-relief qui orne la colonne du tabernacle, le Martyre de St Achillée, est peut-être la plus ancienne représentation de ce genre, du Ve s. Le reste a été détruit, mais on en a restauré une partie. La basilique n'a servi que du Ve au VIIIe s.

Les **catacombes de Commodille,** dans la vigne Serafini, via delle Sette Chiese, à peu de distance de St-Paul-hors-les-Murs (p. 424), ont été mises au jour de 1903 à 1905; elles renferment plusieurs «cubicula» remarquables par leurs peintures, entre autres celui de Turtura, femme de distinction qui vivait au VIe s. Les peintures dont il est décoré sont les plus belles et les mieux conservées qu'on ait trouvées jusqu'ici dans les catacombes.

Les **catacombes de St-Prétextat,** non loin de la voie Appienne, dans la direction de St-Urbain (p. 421), contiennent des décorations semblables à celles du poste des vigiles au Transtevère (p. 400). Dans la chapelle funéraire de Vibia, qui en fait partie, se trouvent des peintures gnostiques: Mercure conduisant des morts, etc.

Les **catacombes de Ste-Priscille** (v. p. 427) sont sur la voie Salaria, près de la Villa Savoia, à 3 kil. de la ville (v. p. 415). La partie la plus ancienne est un espace carré nommé chapelle grecque, à cause de ses inscriptions. Elle a des peintures intéressantes du IIIe s.: au plafond, la Vierge et l'Enfant, et Isaïe montrant la nouvelle lumière (étoile) en Israël, la plus ancienne représentation de la Vierge, de la seconde moitié du IIe s. Çà et là, les plus anciennes et les plus simples inscriptions en couleur sur briques. Les restes de la basilique qui en dépendait ont été restaurés en 1907.

Les **catacombes de Ste-Agnès** (entrée, v. p. 416), sous l'église Ste-Agnès-hors-les-Murs (p. 415), n'ont pas de peintures, mais sont encore en grande partie dans leur état primitif, ce qui leur donne un intérêt particulier. — A 5 min. de là, le *Cœmeterium Ostrianum* (catac.), remarquable par le grand nombre de sépultures de famille.

Les **catacombes de St-Sébastien,** sous l'église du même nom, à la voie Appienne (p. 422), les seules qui fussent encore fréquentées au moyen âge, sont peu remarquables. — La *Platonia di S. Damaso,* avec restes de décoration en stuc, est le tombeau du martyr St Quirin, évêque de Siscia; c'est par erreur qu'on l'a prise

pour le caveau construit par St Damase dans le but d'y déposer les restes des apôtres St Pierre et St Paul.

Les **catacombes juives** (*Catacombe ebraiche*, p. 422; entrée, 50 c., t. les j. de 9 h. à 5 h.), non loin des précédentes, datent à peu près du IIIe s. et ressemblent à celles de Naples. Les inscriptions ne sont qu'en grec et en latin. Le symbole du chandelier à sept branches est le plus fréquent. Deux chambres sont ornées de peintures dans lesquelles figurent des animaux, malgré la loi mosaïque; un sarcophage est revêtu de dorures.

Les **catacombes de St-Pierre-et-St-Marcellin,** près de la Torre Pignattara (p. 418), sont des plus étendues; on y voit une haute chapelle à plafond orné de peintures représentant J.-C. sur un trône, avec St Paul et St Pierre à dr. et à g., et quatre autres saints, dans le style des plus anciennes mosaïques. D'autres fresques, en particulier deux Festins, sont du IIIe s.; les sujets sont souvent traités d'une manière toute réaliste.

Les **catacombes de St-Pontien** sont à 1 kil. de la porte Portese (p. 403) dans le mont Verde (brèche), à dr. de la route, un peu en deçà de la bifurcation de la strada di Monteverde, dans la vigne di S. Michele. Au bas d'un escalier qui descend au fond est un bassin rempli d'eau, qui a servi de baptistère. Sur le mur de l'autre côté est représenté, dans un style d'époque postérieure, le baptême de J.-C. et un cerf près du Jourdain, au-dessus d'une grande croix. Au-dessus de l'escalier sont deux grands médaillons avec des têtes de Christ, du VIe s. et du IXe (?).

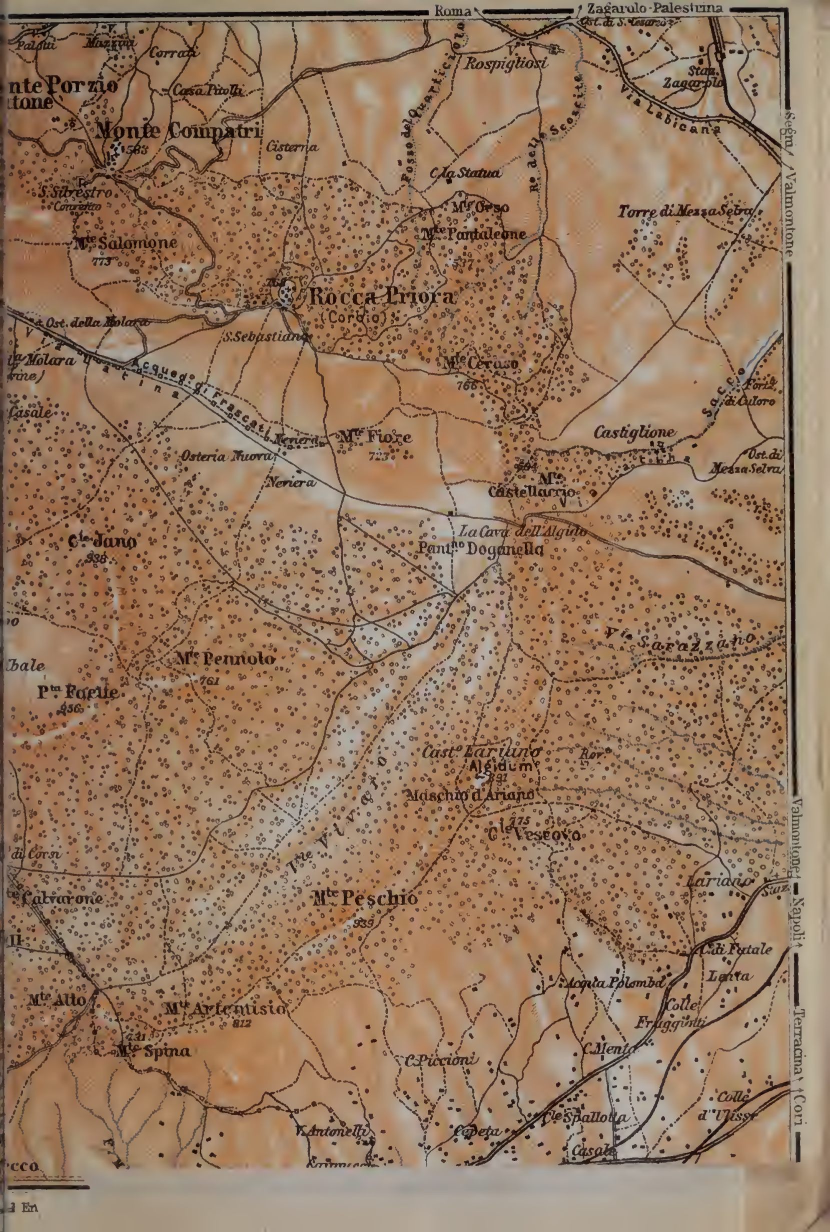
L'**oratoire de St-Alexandre,** à 10 kil. de la porte Pia (p. 417), est un long bâtiment à moitié enseveli dans la terre, très grossièrement maçonné. Il contenait, d'après une inscription à l'autel, le tombeau d'un certain Alexandre, mais on ne sait si c'était le pape de ce nom. Il y a à côté quelques galeries des catacombes.

Pour les *catacombes de Ste-Générosa*, v. p. 467.

## II. Monts Albains.

Les *monts Albains* (Monti Albani ou Laziali), dont les flancs sont couverts de riches forêts, forment un groupe montagneux isolé, composé de roches basaltiques (laves et tufs). Il s'élève doucement de la plaine comblée de cendres volcaniques pour se terminer en une pyramide dont le *mont Cavo* (949 m.) et la *Punta Faette* (956 m.) forment les sommets. Le cône extérieur présente au milieu une vaste dépression en forme de chaudière, fermée à l'E. par un rempart continu et renfermant à l'O. deux grands bassins remplis d'eau (Lago di Albano, Lago di Nemi), ainsi que la Valle Aricciana et le Laghetto di Turno qui sont à sec. On a parlé autrefois d'un cratère central et de trois cratères latéraux; il est plus probable qu'il s'agit d'effondrements survenus pendant une pause dans la période d'activité principale du volcan. Cette activité se renouvela plus tard et causa au-dessus de l'ancienne cheminée la formation du mont Cavo, dont le Campo di Annibale représente le cratère. De longues coulées de lave se déversèrent vers Rome et Velletri et dans la direction du N.; elles offrent actuellement l'aspect de croupes montagneuses que les lignes de chemins de fer ont tranchées. Les tufs de cette région sont de nature diverse; le plus recherché est le péperin composé de minéraux et de débris calcaires et argileux qui, reliés entre eux par la fusion, lui donnent un aspect coloré. Ces mélanges sont une preuve de la violence des éruptions volcaniques qui soulevèrent en masse les débris de roches gisant sous le volcan. Celui-ci est éteint depuis les temps historiques; les tremblements de terre fréquents à Albano, à Nemi, à Rocca di Papa rappellent seuls la formation récente de ce groupe montagneux. Sa situation isolée et son élévation en font une région particulièrement favorisée


Roma
Ost. del Curato
Segni-Napoli
Via Latina
Grotta di Lucullo
Torre
Casle di Morena
Casalaccio
Frascati
V. Borghese
V. Falconieri
V. Ruffinella
Aldobrandini
Tarolaccio
Collegio
V. Mondragone
Tusculum
Roma
Staz. Ciampino
Torre d'Acqua Sotterra
Villa Senni
Sepolc. di Lucullo
Pallavicini
Torlonia
Cavone
La Torretta
V. Grazioli
Selve Nuove
Ost. del Fico
Staz. di Frattocchie
Roma
Campo Vecchio
Grottaferrata
Conv.
Squarciarelli
Pantanella
Cave di Selce
Via Appia nuova
Via Appia
Castagnola
Gritella
Valle Violata
Marino
(Castrimoenium)
Bevilacqua
S. Rocco
S. Giuseppe
Ost. d. Frattocchie
Spinabella
Mte Crescenzo
374
Costa Castello
Valle S. Lorenzo
Rocca di Papa
Bovillae
Palaverta
C. Rossa
Mte Bergantino
293
Alba Longa
Mte Cucco
394
S. Giorgio
Rorine
515
Mad. del Tufo
Lago di Albano
Castel Gandolfo
Mte Cavo
(Mons Albanus)
R. del Emissario
S. Sebastiano
Palazzuola
Convento
Castelluzza
Barberini
Ercolano
Emissario
Laghetto
S. Spirito
La Concia
Galleria di sopra
S. Fomia
Laghto di Turno
La Mola
Mad. d. Galleria
Colle Lilli
Torre Cerri
V. Altieri
Cappuccini
Conv.
Albano (Albanum)
580
Mte Gentile
La Parona
Le Casette
Cle Cordaro
Cas. Savelli
S. Maria d. Stella
Sepolcro
Parco Chigi
Carnarolo
Ariccia (Aricia)
Cappella
Cal. Mola
Pescatori
Lago di Nemi
318
La Torretta
Galloro
Convento
Casaletta
Le Cese
Mte Pardo
La Mola
Emissario
Cappuccini
Valle Ariccia
Pal. Cesarini
Genzano di Roma
Po di S. Palomba
Casle Negroni
V. Franca
Cancelliera
Cas. Silvestri
Palombara
Torrella
Mte Vallo
Civita Lavinia
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.
Kilom.
Napoli
Anzio e Nettuno
1 : 100.000
Tramvia



Roma
Zagarulo-Palestrina
Ost. di S. Cesareo
Rospigliosi
Staz. Zagarolo
Via Labicana
Corradi
Casa Pitolli
Monte Porzio
Monte Compatri
Cisterna
Fosso del Quarticciolo
Re delle Scesette
C. la Statua
S. Silvestro
Mte Salomone
773
Mte Orso
Mte Pantaleone
537
Torre di Mezza Selva
Rocca Priora
(Corbio)
Ost. della Molara
S. Sebastiano
Molara
Acquedotto di Frascati
Mte Ceraso
766
Forte di Culoro
Sacco
Casale
Mte Fiore
723
Osteria Nuova
Neviera
Castiglione
Ost. di Mezza Selva
Mte Castellaccio
La Cava dell'Algido
Pantno Doganella
Cle Jano
938
Vle Sarazzano
Mte Pennolo
761
Pta Fuelle
Cast. Lariano
Algidum
Maschio d'Ariano
Cle Vescovo
Lariano
Mte Peschio
939
Calvarone
Mte Alto
Mte Artemisio
812
Mte Spina
C. di Fatale
Acqua Polomba
Colle Fraggiotti
C. Mento
C. Piccioni
Cle Spallotta
Colle d'Ulisse
V. Antonelli
Casale
Segni
Valmontone
Napoli
Terracina
Cori

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

Colonna

Monte Porzio Catone 451
V. Gammarelli
Monte Compatri
Cimitero
il Barco
V. Vecchia
Casa Campitelli
l'Armetta
Collegio Nazionale
Mattatoio
V. Sciadini
Conv. S. Carlo
Villa Borghese
Villa Mondragone
Casa Campitelli
Collegio dei Salesiani
FRASCATI
S. Pietro
Capo Croce
Casa Piccolomini
Pal. Senni
322
Villa Falconieri
Grand-Hot.
Tuscul. Hot.
Villa Lancellotti
Monte Ciufoli
Conv. di Camaldoli
550
Casa Bevilacqua
Villa Pallavicini
Villa Torlonia
Villa Aldobrandini
Cappuccini
Villa Rufinella
Villa Muti
Pineta
Macchia di Grottaferrata
Villa Grazioli
Fornace
Tusculum
Croce di Tuscolo
Acropoli
670
Anfiteatro
Foro
Teatro
550
Monti Tuscolani
Roma
Villa Cavalletti
Casino Rasponi
Cava
Bivio di Grottaferrata
Via Anagnina
Casa il Fico
la Pedica
408
Casa Reali
Acquedotto
Via Latina
Casa Giusti
Casino le Molare
Valle dei Ladroni
Fontanile S. Nicola
Casa Guidi
Colle delle Ginestre
Sta di Grottaferrata
329
Mad. delle Molare
Castello di Molara
Rocca Priora
V. Donadio
Grottaferrata
416
516
550
V. Marciana
Badia
Co Cavalletti
Capanne
Marino
Rocca di Papa
1 : 35.000
0 ½ 1 Kilom.
Tramvia

par son air pur, la richesse de ses sources et les cultures variées dont elle est recouverte. Le vin d'Albano était déjà renommé dans l'antiquité. Le versant N. porte *Frascati* et celui du S.-O. *Albano*, tous deux entourés depuis l'antiquité de villas appartenant à des Romains. La beauté des montagnes y a toujours attiré les promeneurs. Les habitants ont encore des mœurs originales, mais les beaux costumes populaires ont presque entièrement disparu.

Plan d'excursion. En utilisant le chemin de fer et le tramway, il est facile de combiner de diverses manières une excursion d'un jour: en ch. de fer ou en tram à *Castel Gandolfo* (p. 441), à pied à la Galerie du Haut, jusqu'au débouché de la route d'Albano, puis, comme il est dit p. 442 et 445, à *Rocca di Papa* (p. 446) et au *mont Cavo* (p. 445), dont on atteint le sommet en 3 à 4 h. de Castel Gandolfo; de là, ou bien descendre à *Rocca di Papa* (p. 446) et gagner *Frascati* (p. 436) par le tram qui passe à *Grottaferrata* (p. 439) ou rentrer directement à Rome, ou bien encore descendre (v. p. 447) du mont Cavo à *Nemi* (p. 445) en 1 h. 1/2 et continuer sur *Genzano* (p. 444) qu'on atteint au bout de 3/4 d'h. et où l'on rejoint le tram de Rome qui touche *Ariccia* (p. 443), *Albano* (p. 442), *Castel Gandolfo* (p. 441) et *Marino* (p. 440). On fait alors à part, en un après-midi, l'excursion de Rome à *Frascati* et retour. — Le tour peut aussi se faire en sens inverse en une journée: de *Castel Gandolfo* à *Albano*, 1/2 h.; *Genzano*, 1 h. (tramw. 17 min.); *Nemi*, 3/4 d'h.; *mont Cavo* (avec guide), 2 h.; *Rocca di Papa*, 1/2 h., et plus loin comme ci-dessus. — *Grottaferrata* se visite surtout à cause des fresques du Dominiquin (p. 439), cette partie des monts Albains étant la moins intéressante.

Au printemps et en automne, les étrangers préféreront aller *à pied*. Un *guide*, dont on peut généralement se passer, se paie 3 à 4 fr. par jour. Durant les chaleurs, il vaut mieux se conformer à l'usage du pays et prendre un *âne*, avec son conducteur («pedone»), env. 6 fr.; faire prix d'avance «tutto compreso» et donner un petit pourboire, si l'on est content. Bien fixer le chemin qu'on veut suivre, et s'opposer à ce que l'ânier fasse courir la monture, si cela ne convient pas, en menaçant de réduire le pourboire. — On trouve des *voitures* à Frascati, Castel Gandolfo et Albano.

**De Rome à Frascati.** — Chemin de fer: 24 kil., trajet en 3/4 d'h., 2 fr. 80, 1 fr. 95 et 1 fr. 30. Billets d'aller et retour, v. p. xii. — Jusqu'à *Ciampino* (14 kil.), v. p. 459. La ligne principale conduit plus loin à Naples et à Terracine: v. p. 473 et 474. — L'embranchement de Frascati monte lentement. La gare de Frascati est dans le bas de la ville.

Tramway: 23 kil. en 1 h. 24 min.; 1 fr. 55 et 1 fr., aller et retour 2 fr. 35 et 1 fr. 50; rempli par les gens du pays les dim. et jours de fête et en oct. (p. 159). Départ de la via Principe Umberto, au S. de la gare principale (pl. II 27). Excellente vue du haut de l'impériale. Jusqu'à la porte St-Jean (p. 336), la ligne suit la via Principe Umberto, la via Manzoni et la via Emanuele Filiberto. De la porte à *Porta Furba* v. p. 419. Elle longe ensuite la via Tuscolana; à g. le Monte del Grano, à dr. les arcades de l'Acqua Felice et de l'Aqua Claudia (p. 203); plus loin, à l'E., Frascati, Monte Porzio et Colonna. Un peu avant (10 kil. 5) la halte *Osteria del Curato*, on rencontre à dr. les *Sette Bassi*, amas de ruines datant de l'Empire. Bifurcation de la route: à g., route directe de Frascati (10 kil.) par *Torre di Mezzavia* (Osteria); à dr., continuation du tramway le long de la *via Anagnina*, qui rejoint l'anc.

voie Latine 3 kil. plus loin. — Avant (17 kil.; halte) *Villa Senni*, la ligne croise le chem. de f. de Segni-Naples (p. 473) et celui de Frascati (v. la carte p. 434) et commence à monter. — 20 kil., halte *Grottaferrata Bivio*, à 1 kil. au N. de la localité, où se détache au S. la ligne de Grottaferrata (Rocca di Papa)-Genzano (p. 439). Celle de Frascati monte en serpentant à la Villa Torlonia (v. ci-dessous) et à (23 kil.) Frascati (piazza Romana, v. ci-dessous).

**Frascati.** — Hôtels: *Gr.-H. Frascati* (70 ch. dep. 3 fr., rep. 1.25, 1 à 3.50 et 5, p. 9 à 12); *Tusculum Hot.*, nouveau (ch. 3 à 5 fr., rep. 3.50, 3.50 et 4.50, p. 8 à 12), tous deux de premier ordre. — *Alb. di Londra*, piazza Romana, en-dessus de l'escalier de la gare, café (15 ch. à 2 fr. 50, p. 6 à 7). — Pensions: *Bellevue*, pal. Senni au 1er, belle vue (24 lits, p. 8 à 10 fr.); *Convento S. Carlo* (des sœurs françaises), via Principe Umberto, jardin et belle vue, recomm. (p. 6 à 7 fr.).

Restaurants (*trattorie*, où l'on peut procurer de bonnes chambres): *Villetta*, avec. jardin et vue, à mi-hauteur de l'escalier du ch. de fer, à g. du viale Gius. Pery; *Leone*, piazza Romana, en haut de l'escalier; *Cipolletta*, près de l'église, en prenant à g. par la via Re Umberto, puis sous la double arcade par laquelle on va à la place du Marché.

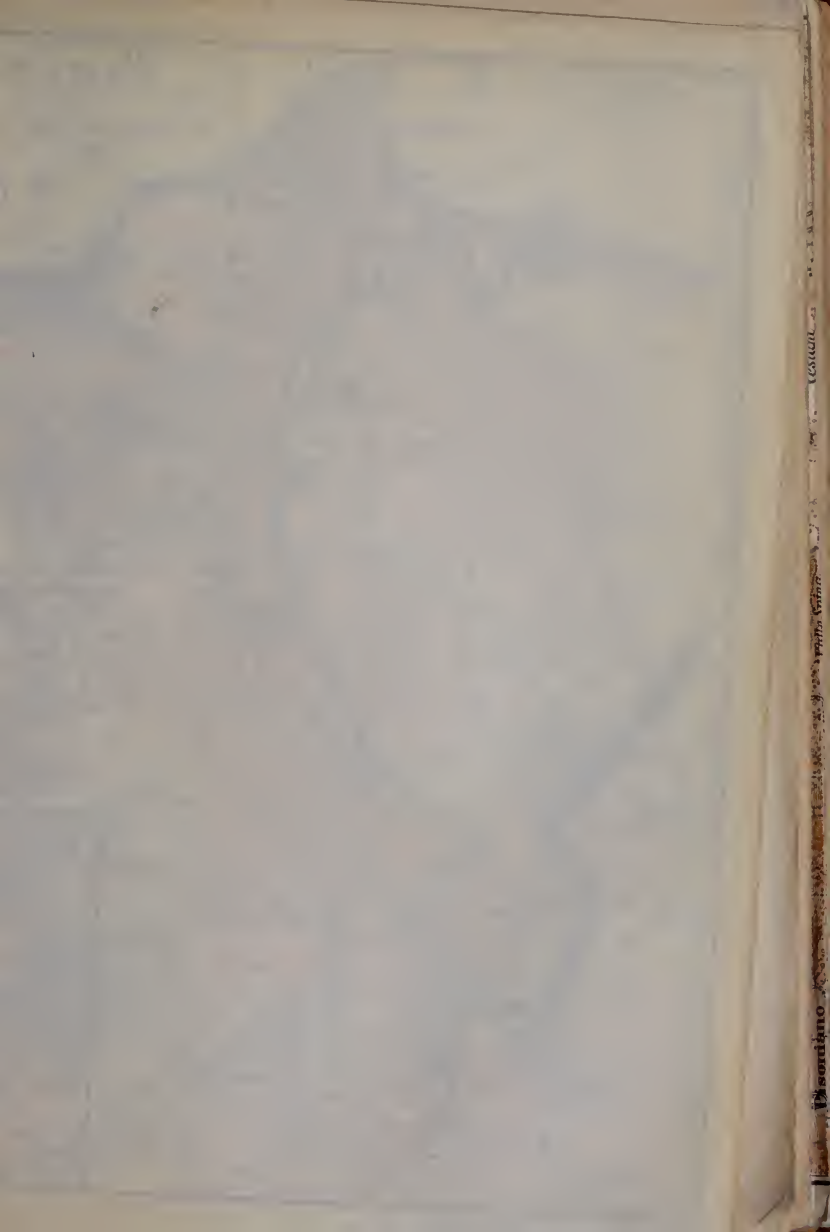
Chambres et appartements d'été: chambres meublées de 30 à 40 fr. par mois; 3 ou 4 ch., env. 100 fr.; villas entières.

Tramway pour Rocca di Papa, Grottaferrata, etc. v. p. 439, diligence pour Monte Compatri v. p. 439.

La visite de la hauteur de Tusculum demande 3 à 4 h. aller et retour. On ira de préférence par la Villa Aldobrandini ou la Villa Ruffinella, et on reviendra par les Camaldules et la Villa Mondragone. *Guide*, nécessaire seulement si l'on a peu de temps, 2 à 3 fr. Certaines Villas ne sont pas toujours ouvertes aux visiteurs; se renseigner à la papeterie Felice Ruggeri (en face de la cathédrale), dans les hôtels de Frascati et au syndicat d'initiative (p. 150).

*Frascati* (322 m.), dans un site frais et salubre, sur le versant des montagnes, avec des Villas délicieuses, aux frais ombrages et aux belles pièces d'eau, et jouissant d'une vue magnifique de la Campagne, convient tout particulièrement pour un séjour prolongé. La ville, renommée pour son vin, compte 8453 hab.; elle est d'origine moderne et n'a pris d'importance qu'après la destruction de Tusculum (p. 437). L'histoire mentionne au IXe s. deux églises, S. Maria et S. Sebastianus in Frascata, bâties probablement dans les ruines couvertes de broussailles (frasche) d'une ancienne villa (des Aniciens?), d'où le nom de Frascati.

De la gare, une route de voitures et un escalier montent à la piazza Romana ornée de parterres verdoyants, à dr. de laquelle est l'entrée de la *Villa Torlonia*, autrefois *Conti* (pourboire). Elle a des jets d'eau en ruine, des bosquets de chênes verts et offre de belles vues. Tout droit, on arriverait aux portes du bas des Villas Lancellotti et Aldobrandini; mais elles ne sont pas toujours ouvertes. A g., on va en 2 min. à la grand'place, la Piazza. Là se trouvent une jolie fontaine et la cathédrale *St-Pierre* (S. Pietro), construite en 1700 par Girol. Fontana. On y voit, à g. de l'entrée principale, une inscription en mémoire du prétendant Charles-Edouard Stuart (p. 351), mort à Frascati en 1788.





A
B
C
D
1
2
3
4
5
6
MARE ADRIA
Forte Marano
M. Guasco
Arsenale
Duomo
Bagno Pen.le
Arco Clementino
Arco Traiano
Barr. Marina
Capitaneria del Porto
Via Arsenale
Via del Duomo
Via Aurelio Saffi
S. Palazia
Museo
S. Pellegr.
Via del Guasco
V. Manfredo Fanti
Faro
Staz. radiotelegr.
Forte
Cimitero Antico
Pal. d. Com.
S. Gesù
Miseric.
Via Saffi
Via Santo Mare
V. del Faro
S. Franc. d. Scala
Via del Comune
Via Scossa Cavalli
Via S. Pietro
PORTO
Dogana
S.M. d.Piazza
Loggia d.Merc.
Pref.
V. Farina
P.za d. Plebiscito
S. Domenico
Teatro d.Muse
Clemente XII
P.za Umberto I
Banca d'Italia
Corso Giuseppe Mazzini
Corso Vittorio Emanuele
Pinac.
Pal. di Giustizia
Teatr. Vitt. Em.
S. Agost.
Via Cialdini
V. Astagno
Via Podesti
Via ad Alto
Posta
Via Stamira
Via Palestro
Via S. Martino
Via Montebello
Banchina
Via 29 Settembre
S. Franc. ad alto
Via Toroni
Scogliera Artificiale
Porta Pia
Raffineria zuccheri
Canale del Lazzaretto
P. del Forte
Porta Trincerato
Cittadella
Polveriera
Campo Trincerato
Mte Astagno
Via Terenzio Mamiani
V. Vasari
V. S. Giovanni Decoll.
Ospizio
Via Venti Settembre
Orfanotrofio femm.
Campo boario
Recanati
Falconara
Stazione della Ferrovia



ANCONA
1:14.000
Metri
Monte Cardetto
Caserma Villarey
Ospedale Civile
Porta Farina
Corso Tripoli
V. Frediani
Barr. Cavour
Tiro a Segno
LORETO
1:14.000
Metri
1 Municipio
2 Posta, Teatro
Pal. Apostolico
Pzza d. Basilica
Madonna
Giard. Pubbl.
Via della Stazione
Porto Recanati
1:250.000
Kilom.
ANCONA
MARE ADRIATICO
Falconara
M. Pulito
Pietra la Croce
M. Carlin
M. del Corvi
Montacuto
Varano
Fortino
M. Conero
Poggio
Massignano
V. Marchetti
Monte d'Olio
Camerano
M. Colombo
Sirolo
Numana
Osimo
S. Biagio
Badia
Castelfidardo
Loreto
Musone
Porto Recanati
Montarice
Castelnuovo
Recanati
S. Filippo
S. Pietro
S. Girio
Potenza Picena
Mte Canepino
M. Cucco
Mte Lupone
S. Vincenzo
S. Pellegrino
S. Firmano
Macerata
Porto Civitanova
Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.

Ensuite on prend tout droit le cours Volfango Goethe, rue escarpée qui monte à dr. de la cathédrale. Au-dessus de la ville, à g., la *Villa Lancellotti*, autrefois *Piccolomini*, où le savant cardinal Baronius (m. 1607) écrivit son histoire de l'église. Entrée, via Lancellotti; ouverte au public seulement le 29 sept.

Puis, à dr., la *Villa Aldobrandini* ou *Belvédère*, créée de 1598 à 1603 par le cardinal Pietro Aldobrandini, neveu de Clément VIII, sur les plans de *Giac. della Porta* (cartes d'entrée gratuites à la papeterie Felice Ruggeri, p. 436). Le parc, avec ses terrasses, ses grottes fantastiques, ses statues, ses jets d'eau, ses parties rocheuses, ses chênes altiers, ses vues étendues, est un des plus beaux que l'on connaisse. Le casino possède des peintures du cavalier d'Arpin. Une cascade, alimentée par l'eau d'une conduite de 12 kil. de longueur, se précipite derrière la maison dans un large bassin entouré d'un portique en forme d'hémicycle. C'est de la terrasse du portique qu'on jouit de la plus belle vue. En traversant le parc, on rejoint l'antique route de Tusculum mentionnée plus bas.

Le chemin de Tusculum (1 h $^1/_4$ jusqu'au théâtre dans la partie haute, de préférence avec un guide) passe plus loin, 20 à 25 min. au-dessus de la ville, à l'*église des Capucins*, qui a quelques tableaux, et mène, plus loin encore, à la **Villa Tusculana* ou *Ruffinella*, du xvi[e] s. (ouverte seulement le dimanche). Elle a été la propriété de Lucien Bonaparte que des brigands tentèrent d'enlever en 1818, comme le raconte Washington Irving. Achetée dans la suite par le roi Victor-Emmanuel II, elle a passé de nos jours aux mains du prince Lancellotti. Dans le portique, quelques inscriptions et antiquités trouvées aux environs.

De la Villa, on monte à dr. (chemins pavé et non pavé) à l'emplacement de Tusculum, à la fin par un chemin escarpé en partie antique.

**Tusculum**, ville de la plus haute antiquité, dont la fable attribuait la fondation à Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, était la patrie de Caton l'Ancien et le séjour favori de Cicéron. Au moyen âge, le château sur la hauteur fut habité par des comtes belliqueux, pour la plupart alliés aux empereurs contre les Romains. Ces derniers occupèrent la forteresse en 1191, sous Célestin III, et la détruisirent de fond en comble, surtout pour se venger de la défaite que leur avaient infligée, en 1167, les troupes de l'empereur Frédéric I[er]. C'est pourquoi il ne reste de l'ancien Tusculum qu'un amas de ruines.

En montant de la Villa Tusculana, on arrive d'abord à l'*amphithéâtre* situé hors des anciens murs; il avait place pour 3000 spectateurs et est désigné par les guides sous le nom de Scuola di Cicerone. Le grand axe a 70 m., le petit 52, l'arène 48 et 29. Ensuite on monte en $^1/_4$ d'h., sur du pavé antique, à des ruines, à g.,

auxquelles on a donné le nom de *villa de Cicéron*, d'après la supposition vraisemblable que le célèbre «Tusculanum» a dû se trouver dans les environs. Droit en face, près d'une bâtisse en brique où l'on voit des fragments de sculptures encastrés dans les murs, l'anc. *forum* et le *théâtre* bien conservé, qu'on a mis au jour en 1839. Derrière, une *piscine* divisée en quatre parties. En franchissant la barrière à g. et en descendant un chemin antique, on rencontre au bout de quelques pas un pan de l'anc. mur d'enceinte et, à côté, un vieux *réservoir* de construction singulière, en pierre de taille et voûté presque en ogive.

La *citadelle* (arx) était sur un rocher taillé de main d'homme, à l'endroit où s'élève une croix (670 m.), à 50 m. au-dessus du théâtre. On y monte de là en $^1/_4$ d'h. par un étroit sentier qui tourne à dr. La *vue du sommet est superbe: à dr., les Camaldules et le mont Porzio; plus loin, les montagnes de la Sabine avec Tivoli et Montecelio; puis le Soracte et le mont Ciminien; vers la mer, la vaste Campagne avec ses aqueducs, Rome et le dôme de St-Pierre; à g., Grottaferrata, Marino, Castel Gandolfo, le mont Cavo et, au-dessous, Rocca di Papa.

Les bons marcheurs pourront descendre du côté E. du rocher de la citadelle sur la route carrossable qui mène dans la *vallée de Molara* et la remonter à l'E. jusqu'à *Rocca Priora* (1 h.), petite ville de montagne dans une position pittoresque et en même temps la localité la plus élevée (798 m.) des monts Albains. De là, beau chemin de voit. pour (4 kil.) Monte Compatri (p. 439). Des sentiers à travers les champs et la forêt mènent de la vallée de Molara en 1 h. $^1/_2$ à Rocca di Papa (p. 446) vers le S. (guide 1 fr., pas absolument nécessaire).

Au retour, on passera par la première barrière au-dessous de la citadelle, à dr., et on suivra le chemin qui descend à l'E., en prenant à g. à la première bifurcation et à dr. à la seconde. Arrivé au pied de la hauteur des *Camaldules*, ancien couvent (entrée interdite aux femmes) fondé en 1611 par Paul V, on suivra la route de voitures à g. (à quelques centaines de pas plus loin, à dr., le chemin pour la grande route de Palestrina, v. ci-dessous), jusqu'aux murs de la villa Mondragone. La *Villa Mondragone*, construite en 1572 par le cardinal Altemps, sous Grégoire XIII, est dep. 1865 une maison d'éducation des jésuites. Le grand palais date de Paul V. Pour en voir le parc et jouir de la vue de la terrasse, longer le mur à dr. jusqu'à la grille, frapper pour se faire ouvrir (pourb.), et ressortir par l'allée de cyprès et la porte du bas. Le chemin de g. ramène à Frascati en passant entre des murs et, à dr., à la *Villa Falconieri*, la plus ancienne des environs de Frascati, créée en 1546 par monseigneur (Alessandro?) Rufini; le palais, construit en 1648 par Franc. Borromini pour le compte d'Orazio Falconieri, a été décoré de peintures par Ciro Ferri et autres. Elle appartient maintenant à l'empereur Guillaume II.

De Frascati a Palestrina. La route principale reste au N. de Monte Porzio Catone et débouche à Colonna (p. 460) sur la vieille voie

Labicane qui vient de Rome. Le chemin par la hauteur, 25 kil. (dilig. jusqu'à Monte Compatri en 1 h., prix 1 fr.; jusqu'à Monte Porzio, 3/4 d'h., 75 c.; voir les cartes p. 434 et 459), est beau, surtout dans la première moitié, mais dénué d'ombre; il part de l'angle N.-E. de la ville, près de la Villa Borghèse, et passe dans le bas de la Villa Mondragone (v. p. 438), où commence l'allée de cyprès. Ensuite, on voit les ruines d'une villa antique, donnée sans raison pour celle de Caton. Au bout de 3/4 d'h., on passe à dr. devant une colline couverte d'oliviers, sur laquelle s'étage pittoresquement à g. *Monte Porzio Catone* (451 m.; Trattoria Giov. del Bianco; belle vue de la place Borghèse). A 35 min. de là, on atteint *Monte Compatri* (583 m.; Trattoria Pietro Felici), où il y a un château des Borghèse et une station de ch. de fer (p. 460). On n'entre pas dans cette localité, mais on passe devant la rampe qui en forme l'entrée, et l'on descend ensuite à g. par un chemin peu commode, qui passe à côté d'un lavoir. Au bout de 20 min., on prend à dr. à un gros bouquet d'arbres, et 7 min. plus loin on monte de nouveau à dr., à une petite chapelle contenant une Vierge. A 3/4 d'h. de cette chapelle, on arrive par un large chemin de voitures sur la route venant de Rome, et 1/4 d'h plus loin sur cette route à l'*Osteria di S. Cesareo*, au delà de laquelle est, à dr., la voie Labicane. La route de Palestrina traverse au bout de 1/4 d'h. la ligne de Rome à Naples, laisse à dr. un chemin de voitures conduisant à la gare de *Zagarolo* (p. 460) et monte en 1 h. 1/4 à *Palestrina* (p. 460).

**De Frascati à Grottaferrata.** — Tramway (tronçon de la ligne d'Albano-Genzano, p. 443): 3 kil. 5 en 20 min.; 25 c. et 15 c. — Jusqu'à (2 kil. 9) *Grottaferrata Bivio*, v. p. 436. — 3 kil. 5 *Grottaferrata Città*, halte à l'entrée N.-E. de la localité, à quelques min. de l'église. — Le sentier se détache de la route au-dessous de la Villa Torlonia (p. 436), descend à g., appuie encore à g. 1/4 d'h. plus loin, à une bifurcation, et à 5 min de là, à l'entrée du bois. — La route de voit. de Grottaferrata est longue de 4 kil.; un chemin, ouvert le 25 mars de chaque année (v. p. 440), s'en détache à dr. près de la Villa Torlonia et traverse le parc de la *Villa Grazioli.*

**Grottaferrata** (329 m.; plusieurs auberges) est un village de 1050 hab. adonnés à la culture de la vigne. A l'extrémité S. de la localité se trouve le couvent grec de l'ordre de St-Basile, assez semblable à un château fort, fondé en 1004 par St Nil sous le règne de l'empereur Othon III et fortifié au moyen de fossés et de tours, après 1484, par le cardinal Jules de la Rovère (Jules II), dans toutes les règles de l'art. On ignore le nom de l'architecte. Dans la cour, une statue de St Nil par Raffaele Zaccagnini (1904).

L'église, presque entièrement renouvelée en 1754, a été restaurée en 1902. Il n'existe plus de l'ancien édifice que le portique, où l'on voit à dr. une jolie statue de la Vierge. Le portail en bois sculpté, avec un ancien encadrement de marbre et une inscription grecque, est du XIe s.; au tympan, une mosaïque représentant le Sauveur, la Vierge et St Basile.

A l'intérieur, le plafond caissonné de la nef majeure est de 1575; en dessous et aux parois, on a découvert en 1904 des fresques byzantines du XIIIe s. A l'arc triomphal, une mosaïque de la même époque représentant les douze apôtres. — De la nef latérale de droite on pénètre dans la chapelle St-Nil, ornée de *fresques du *Dominiquin* (v. p. LXXV) relatives à la vie de St Nil et de St Barthélemy, peintes en 1610 et restaurées en 1819 par Camuccini. Du côté de l'entrée, à dr., St Nil priant au pied de la croix;

à g., St Nil conjurant un orage qui menace de détruire la récolte. Du côté g., la fresque principale de la série: la Rencontre du saint et d'Othon III; le page en vert, qui tient le cheval de l'empereur, est le Dominiquin; à dr. du cheval, le Guide, également en vert; plus à dr. encore, le Guerchin. Du côté dr., St Barthélemy empêchant la chute d'une colonne. A g. de l'autel, St Nil guérissant un enfant possédé avec l'huile d'une lampe de la Vierge. A dr., la Vierge offrant une pomme d'or à St Nil et à St Barthélemy. Dans la lunette, la Mort de St Nil. A l'arc triomphal, l'Annonciation. Au petit mur, en face de l'autel: fonts en marbre ornés d'un bas-relief, du XIe s. — Le culte est célébré d'après le rite grec.

Le petit musée du couvent renferme des manuscrits de valeur, des ustensiles d'église, des habits sacerdotaux, des restes de sculptures, etc.

Les foires (fiera di carne suina, charcuterie) de Grottaferrata, qui ont lieu le 25 mars et le 8 sept., sont très fréquentées par les habitants du pays et attirent beaucoup d'étrangers.

---

**De Rome à Albano.** Chemin de fer: 30 kil., en 1 h.; 3 fr. 50, 2 fr. 45, 1 fr. 60. Départ de la gare centrale. Jusqu'à la porte Furba on suit la ligne principale de Rome à Naples (p. 459); à g., la Torre Pignattara (p. 418); à dr., les arcades de l'Acqua Felice. On croise l'anc. voie Latine non loin des tombeaux mentionnés p. 418 et on longe la Nouvelle voie Appienne. — Plus loin à dr., les rangées de tombeaux de la voie Appienne. — 11 kil. *Capannelle* (p. 421); à dr., le Casale Rotondo et Tor di Selce (p. 423); à g. les montagnes. — La voie commence à monter lentement, décrit une grande courbe et passe dans un tunnel.

24 kil. **Marino** (355 m.; *Alb. d'Italia*, dans le faubourg de l'E., près du tramway, simple; *Tratt. Valerio Giardini*, piazza del Plebiscito, 13), petite ville dans un site pittoresque, sur une saillie des monts Albains et sur l'emplacement de l'antique *Castrimœnium*. Il y eut dep. 1270 un château fort des Orsini, dont les Colonna s'emparèrent en 1424, sous Martin V. La ville, célèbre par son vin, excellent, mais assez capiteux, compte 7307 hab. L'église de la *SS. Trinità*, à g. du Corso, a une Trinité par le Guide; *S. Maria delle Grazie*, un St Roch du Dominiquin. Devant le *palais Colonna*, une fontaine élevée en commémoration de la bataille de Lépante (p. 229). — La *cathédrale* est dédiée à St Barnabé.

La voie ferrée traverse ensuite l'Aqua Ferentina (p. 442). Coup d'œil pittoresque en arrière sur Marino. A la sortie d'un tunnel, on débouche brusquement sur les bords du lac d'Albano.

Le *__lac d'Albano__* (293 m. d'alt.) a 10 kil. de circonférence et 602 hect. de superficie; sa profondeur atteint 170 m. au S., mais il a peu d'eau dans la moitié N., du côté de Castel Gandolfo. Il est d'origine volcanique et présente un aspect sombre et solennel, quoique ses bords soient généralement bien cultivés. Il est alimenté ainsi que le lac Nemi par d'abondantes sources intérieures provenant de l'eau des pluies et de la fonte des neiges. L'eau s'en écoule, depuis des temps immémoriaux, par un *émissaire* ou canal souterrain grandiose (p. 441).

Le chemin de fer contourne le lac, en suivant la circonférence intérieure du cratère; une belle vue s'offre aux yeux et bientôt apparaissent à g. le mont Cavo et Rocca di Papa. Sur la longue colline de la rive orient. du lac était située *Albe-la-Longue*, d'où sont sortis les fondateurs de Rome.

La fondation d'Albe remonte aux temps préhistoriques; une tradition postérieure l'attribue à Ascagne, fils d'Énée. C'était l'anc. capitale de la confédération Latine dont elle fut, pour ainsi dire, le noyau politique et religieux. Toutefois, détruite de bonne heure par sa rivale des bords du Tibre, elle finit par disparaître, et il n'en subsista que les antiques fêtes, célébrées au sommet du mont Albain.

Il ne reste rien des constructions d'Albe-la-Longue, on voit seulement que les parois de la colline ont été taillées de main d'homme. La nécropole était à l'O., près du mont Cucco. On y a trouvé quantité de tombeaux avec des urnes en forme de cabane, des objets en bronze et des ustensiles de ménage tout primitifs, quelques-uns, dit-on, sous le péperin, ce qui prouverait qu'ils sont d'une époque où la montagne était encore un volcan en activité.

27 kil. **Castel Gandolfo** (426 m.; *Hôt. Belvédère*, 32 ch. dep. 3 fr., p. dep. 7; *Ristor. della Ferrovia*, tous deux avec vue; *Casa Gigante*, p. 6 fr.; le prix des voitures est à peu près le même que celui d'Albano, p. 442), localité sans importance, de 1980 hab., qui fut la propriété des Savelli au moyen âge et appartient aux papes depuis 1596. Le *palais d'été papal*, vaste construction du temps d'Urbain VIII, sur les plans de Carlo Maderna, occupe un site splendide, à 133 m. au-dessus du lac d'Albano. La loi de garantie de 1871 (p. 354) lui a accordé le privilège de l'«exterritorialité». De la gare on monte directement en ville par un sentier très raide, ou bien on fait un détour par la route pour arriver en 10 min. à l'entrée N. de la localité et à g. à la place du Plébiscite où se trouve le palais du pape. Sur la place qui le précède, l'église *S. Tommaso da Villanova*, construction centrale par le Bernin (1661). A l'extrémité S., à dr., la *Villa Barberini*, avec des jardins bien ombragés et les ruines d'une villa de Domitien, et d'où la vue s'étend sur la Campagne. On peut ordinairement la visiter (pourb.). — Plus loin à g., la **Galleria di Sopra* ou Galerie du Haut, chemin charmant, à la rigueur praticable aux voitures, ombragé de chênes-verts, conduit en 35 min. à Albano en dominant le lac et en offrant de magnifiques coups d'œil, surtout en arrière du côté de Castel Gandolfo. Le chemin principal descend à Albano ou à Ariccia à dr. au couvent de capucins mentionné p. 443; le chemin qui longe tout droit le mur du couvent, mène en 25 à 30 min. à la route d'Albano à Rocca di Papa (p. 445); le beau sentier à g. le long du lac va à Palazzuola (p. 446).

Pour visiter l'antique ÉMISSAIRE (p. 440) qui sert d'écoulement artificiel au lac d'Albano, il faut emmener le gardien qui habite dans la maisonnette rouge à l'extrémité N. de Castel Gandolfo (1 fr. à 1 fr. 50 de pourb.). En arrivant par le chem. de fer, il vaut mieux visiter l'émissaire avant de monter à Castel Gandolfo. Le sentier qui y conduit, un peu avant la sortie du village au S., descend rapidement de la Galleria di Sopra au bord du lac. La descente exige près de 1/4 d'h. et toute l'ex-

cursion environ 1 h. L'émissaire, long de 1200 m., a été, dit-on, percé par les Romains pendant le siège de Véies, en 397 av. J.-C., lors d'une crue extraordinaire du lac; mais il est probablement encore plus ancien. Ce canal souterrain est taillé dans le roc et précédé d'une grande écluse en pierres de taille de 65 à 69 cm. de hauteur. L'écoulement lui-même a 2 à 3 m. de haut et débouche à 1/4 d'h. au N.-O. d'Albano, près de *la Mola* (établissement de pisciculture), où il forme un ruisseau qui va se jeter dans le Tibre. Le gardien en fait la démonstration en faisant nager des bougies allumées qu'il a préalablement fixées sur des planches.

Au delà de Castel Gandolfo, la voie ferrée franchit deux tunnels entre lesquels elle croise la route de Rome à Albano (p. 424) et atteint Albano (v. ci-dessous) après un parcours de 30 kil.

Tramway de Rome a Albano (v. p. 435; ligne Rome-Genzano): 30 kil. 8 en 2 h. 8 min.; 2 fr. 10 et 1 fr. 35, aller et retour 3 fr. 15 et 2 fr. 05. Jusqu'à (20 kil. 7) *Grottaferrata Città*, v. p. 439. La ligne longe la route, franchit le *Ponte degli Squarciarelli* à l'endroit où se détache la route de Rocca di Papa (p. 446) et atteint la stat. *Bivio Squarciarelli* d'où part un embranchement sur Rocca di Papa (p. 445). Elle continue au S.-O. sur (24 kil. 7) *Marino* (p. 440; halte à l'extrém. E. de la localité), puis descend le long de la route qui décrit une courbe et franchit la large coupure de terrain au fond de laquelle coule le ruisseau connu des anciens sous le nom de *Aqua Ferentina*. C'est à sa source que la confédération latine tenait ses assemblées. On a derrière soi un coup d'œil pittoresque sur Marino. A travers une forêt d'ormes, de frênes, de chênes-verts et de châtaigniers, la ligne gravit le bord du cratère du lac d'Albano en offrant un beau coup d'œil, à g. sur le lac, à dr. sur la mer lointaine. De (28 kil. 6) *Castel Gandolfo* (p. 441) elle descend sous le nom de *Galleria di Sotto* (v. Galleria di Sopra p. 441) le long du versant occid. du cratère jusqu'à (30 kil. 8) Albano. Continuation jusqu'à Genzano, v. p. 443.

**Albano.** — Hôtels etc. (faire prix!): *Europa* ou *Posta* (Fratelli Lucarini), piazza Principe Umberto, dans la localité, près du tramway, avec bon restaur. et café (35 ch. de 2 fr. 50 à 4, pens. 7); *Restaurant Salustri*, vis-à-vis du précédent (le patron se charge aussi de procurer des chambres); *Trattoria Alhambra*, piazza Umberto I (v. p. 443), recommandée. — *Café Carones*, piazza Principe Umberto.

Voiture partic.: à 1 chev., pour Nemi, 1 pers., 5 fr.; 2 pers., 8 fr.; pour Rocca di Papa (p. 446), env. 6 fr.; pour Frascati, en passant par Rocca di Papa (avec arrêt pour visiter le mont Cavo), de 12 à 15 fr., en faisant prix.

Pour faire le tour par *Rocca di Papa*, le *mont Cavo*, *Nemi*, *Genzano* et *Ariccia* (6 à 7 h.), on prend à g. à la place Humbert Ier, puis on traverse la place du Prince-Amédée et on monte à dr. au couvent des capucins.

*Albano* (384 m.), ville de 8038 hab. nommée officiellement *Albano Laziale*, est très appréciée comme séjour d'été à cause de sa situation élevée et convient parfaitement comme point de départ de jolies excursions. Elle doit probablement son origine à Septime-Sévère, qui y aurait construit vers l'an 195 de notre ère sur la voie Appienne et dans les dépendances de la villa de Domitien («Albanum Domitiani»), une grande caserne pour la IIe légion

parthe; on y a trouvé en 1866, au-dessus du parc Chigi (v. plus bas), de nombreux tombeaux de soldats, pour la plupart sarcophages de dimensions colossales qu'on a laissés en place. Autour de ces Castra Albana se forma bientôt une localité qui devint en 460 le siège d'un évêché. Souvent mentionnée au XIe s., dans les luttes des papes contre Rome, la ville appartint aux Savelli de 1260 à 1697, puis à l'Eglise.

La gare est au-dessous de la place Humbert Ier, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. Dans le haut de la place passent la voie Appienne et le tramway à vap. Comme restes de l'antiquité, il y a les ruines peu considérables d'un *amphithéâtre*, qu'on voit en partie de la rue mentionnée ci-dessus, entre le *couvent de St-Paul* et le *couvent des capucins* (v. p. 441). L'église *Ste-Marie-de-la-Rotonde* s'élève sur l'emplacement d'un ancien temple circulaire. Les ruines dans la rue Gesù e Maria passent pour être d'anciens bains.

A l'entrée de la ville au N.-O., à dr. de la voie Appienne, entre celle-ci et la «Galleria di Sotto» (p. 442), se trouve le noyau d'un grand tombeau qu'on désigne sans raison comme le *tombeau de Pompée*. — A 2 min. au S.-E., en dehors de la ville, à dr. de la route d'Ariccia, se trouve un curieux *tombeau du style étrusque*, longtemps regardé sans motif comme celui d'Aruns, fils de Tarquin le Superbe, ou celui des Horaces et des Curiaces. Il se compose d'un grand massif de forme cubique, surmonté de cinq cônes tronqués, dont deux subsistent encore.

D'Albano, le chem. de fer continue au S. et atteint (5 kil.) *Cecchina* (p. 474) en 1/4 d'h.

D'Albano à *Rocca di Papa* et au *mont Cavo*, v. p. 445.

**D'Albano à Genzano**: 4 kil. 10, tramw. (continuation de la ligne mentionnée p. 442) en 15 min.; 30 c. et 15 c., aller et retour 45 c. et 20 c. La ligne suit la grand' route. Bientôt après le départ, on voit à dr. le tombeau de style étrusque cité plus haut. Elle passe plus loin sur un *viaduc*, qui traverse la profonde vallée entre Albano et Ariccia. Ce viaduc, construit de 1846 à 1853 sur trois rangées d'arcades superposées, a 304 m. de long sur 59 de haut. A dr., la vaste plaine jusqu'à la mer; à g., le parc du *palais Chigi* qu'on voit à g. au delà du viaduc et qui a été construit par le Bernin. Le parc, conservé à dessein dans un état sauvage, se distingue par de magnifiques arbres séculaires. Pour le visiter, s'adresser au concierge ou au jardinier (50 c. à 1 fr.).

1 kil. 2, **Ariccia** (412 m.; *Trattoria Ludov. Laurenti* ou *Ciccia Bianca*, corso Garibaldi, 4) est une localité de 3524 hab., souvent choisie comme séjour d'été à cause des forêts voisines. L'antique *Aricia*, qui faisait partie de la confédération Latine, était située au S., au-dessous de la ville moderne, bâtie sur l'emplacement de l'anc. citadelle (arx), c.-à-d. dans le fond d'une vallée,

*Valle Ariccianu* (283 m.), dont les parois sont garnies de roches de tuf et qui a sans doute la même origine que les lacs environnants (v. p. 434). C'était la cinquième étape de la voie Appienne, dont on remarque les puissants soubassements en allant d'Albano à Ariccia et à Genzano par la vallée (promenade intéressante; env. ½ h. de plus que par la route). — Au moyen âge, Ariccia fut soumise aux Savelli, qui la vendirent en 1661 aux Chigi, ses maîtres actuels. *S. Maria dell' Assunzione*, église à dôme restaurée en 1771, a été construite en 1664 par le Bernin dans le style baroque.

La route de Genzano, belle et bien ombragée, appuie un peu à g. au sortir d'Ariccia et traverse trois viaducs, d'où l'on a une belle vue. Après le second, elle passe à l'anc. église des jésuites de *Galloro* et 1 kil. plus loin, au pied du *mont Pardo* qui offre aussi une vue admirable. Plus loin, un carrefour: à g., on va à un couvent de capucins et on descend sur la rive septentr. du lac de Nemi (dans le bas, un chemin en partie antique qui va à Nemi); au milieu, une allée qui mène en 10 min. au palais Cesarini; à dr., le tramway qui descend à la ville.

4 kil. 1, **Genzano.** — *Pens. Thécla Danker*, via Garibaldi, 21 (9 ch., p. pour 10 jours au moins 4 à 6 fr.); *Ristorante Pizzotto*, corso Vitt. Emanuele, 132, terrasse et vue, recommandé; *Tratt. Torti*, corso Vitt. Eman., simple; *Tratt. Belvedere.*

*Genzano*, dont le nom officiel est *Genzano di Roma* (436 m.), localité de 7376 hab. adonnés à la culture de la vigne, a été fondée en 1235 et reconnue comme ville en 1828. A part sa situation très élevée au-dessus de la rive S.-O. du lac de Nemi, la localité n'a rien de remarquable. On a la meilleure vue sur le lac du jardin du *palais Cesarini*, qui s'étend sur la rive escarpée à g. en face du palais, où il faut s'adresser pour obtenir la permission (souvent refusée) d'entrer dans le jardin. — La fête des fleurs de l'Infiorata di Genzano, célébrée autrefois à l'octave de la Fête-Dieu, n'a plus lieu.

Le ****lac de Nemi** (318 m.), de 5 kil. 5 de circonférence, 167 hect. de superficie et 34 m. de profondeur, est situé dans un encaissement ovale qui doit son origine à un effondrement en forme d'entonnoir ou bien à un cratère d'éruption. L'écoulement s'opère également par un émissaire artificiel. Les parois escarpées du cratère, sillonnées de quelques coulées de lave, consistent en roches tufières et s'élèvent à une hauteur d'env. 200 m.; elles sont maintenant boisées et très bien cultivées. Ce lac s'appelait dans l'antiquité *lacus Nemorensis* et aussi «miroir de Diane», d'après un temple au-dessous de Nemi (p. 445), et d'après un bois sacré *(nemus)* consacré à cette déesse. L'eau est claire et presque toujours calme, l'ensemble du tableau d'une beauté merveilleuse, surtout au milieu de la journée; c'est la perle des monts Albains.

De Genzano à Nemi, 1 h. à pied: suivre la rue à dr. près du palais Cesarini et traverser la ville en passant à l'église SS. Annunziata. Le chemin des voitures (4 kil. 5; omnibus) contourne dans

le haut la rive mérid. du lac et offre quelquefois une belle vue. — Un beau sentier descend près de SS. Annunziata vers le lac et remonte par une pente assez raide dans le bas de Nemi, près des moulins, entre de magnifiques plantations d'arbres fruitiers.

**Nemi** (521 m.) est une petite localité du moyen âge, avec un vieux château des Colonna, actuellement au prince Enrico Ruspoli. L'aub.-rest. (*Trattoria De Sanctis,* où l'on peut passer la nuit; bonne, mais faire prix) a une petite véranda d'où l'on découvre une *vue charmante sur le lac et le château de Genzano, au delà desquels on voit une anc. tour du guet, puis la vaste plaine et la mer. Nemi est renommé pour ses fraises.

En aval de Nemi, dans la contrée dite «i Giardini», se trouvent des restes importants des fondations du *temple de Diane* et du portique qui l'entourait. Un peu plus loin, du côté de Genzano, à la «Casa dei Pescatori», à env. 20 à 50 m. dans le lac, les restes de deux *galères de parade* antiques, du temps de Caligula, qu'on a essayé de relever en 1895 et en 1904. Pour les produits des fouilles v. p. 186.

Pour retourner directement de Nemi à Albano, on pourra prendre le sentier mentionné ci-dessus, sur la rive N.-O. du lac.

De Nemi au mont Cavo (env. 2 h.; p. 447), on aura soin de prendre un guide (1 fr. à 1 fr. 50), pour ne pas s'égarer dans les nombreux sentiers sous bois.

## Mont Cavo.

Le mont Cavo se gravit de *Rocca di Papa* en 3/4 d'h., d'*Albano* en 2 h. 3/4; de *Nemi*, v. ci-dessus.

**De Frascati à Rocca di Papa.** TRAMWAY (v. p. 435, embranchement de la ligne Rome-Albano-Genzano, p. 442): 7 kil. en 47 min., 75 c. et 50 c. Jusqu'à (5 kil. 7) *Bivio Squarciarelli,* où la ligne principale continue au S.-O. sur Genzano, v. p. 442. L'embranchement de Rocca di Papa reste au S. de la route citée plus bas et monte jusqu'à la station terminus (7 kil.) *Rocca di Papa* (Valle Oscura) à 600 m. env. de la localité. Un funiculaire monte jusqu'à la piazza. — La ROUTE CARROSSABLE (voit. à 1 chev. 7 fr. 50 env., aller et retour 10 fr.; à 2 chev., 10 fr.) se détache près du *Ponte degli Squarciarelli* (p. 442) de la route de Marino (p. 440) et se dirige vers le S.-E. en montant presque continuellement et en décrivant des lacets dans sa dernière partie.

**D'Albano à Rocca di Papa**, env. 7 kil.; 1 h. 3/4 à pied; voit v. p. 442. La route de voitures, qui est en partie en mauvais état, tourne à dr. au-dessous du couvent des capucins (v. p. 443) et rejoint au bout de 12 min., dans le haut, au parc du palais Chigi (p. 443), un chemin qui vient d'Ariccia. 15 min. plus loin débouche à g. celui qui vient de la Galleria di Sopra (p. 441), plus court que la route pour les piétons venant d'Albano. Peu après, la route traverse une belle forêt; le sol consiste en scories et en cendres provenant du cratère du mont Cavo.

En tournant à g. à un pont, env. 2 kil. en deçà de la Madonna del Tufo (v. ci-dessous), on arrive en 12 min., par un large chemin pierreux, à l'angle N. du couvent de franciscains de **Palazzuola,** du XIII[e] s., qui se voit déjà de la route, au-dessus du bord oriental du lac d'Albano. Il y a dans le jardin un tombeau antique curieux, taillé dans le roc. De là par la rive S. au couvent de capucins près d'Albano, v. p. 441.

La montée devient de plus en plus rapide; enfin, on passe devant la *Madonna del Tufo* (env 650 m.; Trattoria), couronnée d'un couvent de trinitaires visible de très loin et d'où l'on jouit d'une *vue magnifique (surtout vers le soir) sur le lac d'Albano, les flancs de la montagne avec Marino et Grottaferrata et plus loin à travers la Campagne jusqu'à Rome. Après avoir traversé de vastes coulées de lave basaltique, on atteint Rocca di Papa. On n'a pas besoin de tourner à g. dans la localité, mais on peut monter immédiatement au Camp d'Annibal, quand on est arrivé à un énorme tilleul dont le pied est entouré de maçonnerie.

**Rocca di Papa.** — *Hôt.-Rest. Royal Righi*, près de la halte de la crémaillère (ch. dep. 3 fr., pens. 8 à 10); *Alb. & Tratt. dell' Angeletto*, deux maisons sur la place, au bas de la ville, simple, mais bon (12 ch. de 1 fr. 50 à 2, pens. dep. 7, v. c.); *Alb. & Tratt. Belvedere*, dans le haut, via del Tufo, à belle vue, passable. — Tramway pour *Rome*, v. p. 445.

*Rocca di Papa* (620-760 m.), petite ville de 4023 hab., pittoresquement située sur un rocher, est à l'heure qu'il est un lieu de villégiature assez en vogue. Nombreuses villas; station sismographique (Osservatorio geodinamico) à l'extrémité supérieure de la localité. Elle est située au milieu de beaux bois, sur le bord d'un vaste cratère dit le *Camp d'Annibal* (750 m.) où une pure légende fait camper Annibal lors de son expédition contre Rome. La garnison romaine y prend ses quartiers d'été dans les mois de juillet, août et septembre.

Les ruelles escarpées de la localité mènent en 15 à 20 min. au bord du cratère, d'où l'on continue de monter à dr., par un chemin rocailleux, vers le sommet du mont Cavo (encore $^1/_2$ h.). Au bout de 12 min., on rejoint une route antique, pavée en basalte et très bien conservée, la *voie Triomphale,* ainsi nommée parce que les généraux auxquels le sénat refusait le triomphe y montaient, de leur propre chef, en cortège triomphal. Aux $^3/_4$ du chemin, on découvre près de deux clairières, vers le S.-O., une vue plus belle que d'en haut: à dr., Marino; à g., le lac d'Albano, puis Albano, Ariccia et son viaduc, Genzano, le lac de Nemi et Nemi lui-même.

Le ***mont Cavo** (949 m.) est le *mont Albain* des anciens, où était le vieux sanctuaire de la confédération Latine, le *temple de Jupiter Latial* et où avaient lieu, chaque année, les grands sacrifices des *Féries Latines.* Les restes en ont été détruits vers 1777, quand le dernier des Stuarts, le cardinal de Frascati (p. 351), y a fait construire un couvent de passionnistes, maintenant supprimé. On ne voit plus qu'un pan du mur des fondations au S.-E. du mur

du jardin. Modeste hôtel et tour-belvédère. La *vue* embrasse la mer, la côte de Terracine à Civitavecchia, les montagnes du pays des Volsques et de la Sabine, Rome et la Campagne, et les beaux monts Albains, aux pieds du spectateur. L'horizon est ordinairement voilé; on en jouit le mieux un peu avant le lever ou après le coucher du soleil, surtout lorsqu'une pluie a purifié l'atmosphère.

Du mont Cavo a Nemi: 1 h. 1/2; un guide (1 à 1 fr. 50), qu'on se procurera à Rocca di Papa, est utile à travers les nombreux sentiers de la forêt, mais non indispensable si l'on se conforme aux indications suivantes: prendre le sentier raide et pierreux qui descend du S.-E. de la cime, et rejoint en 8 à 10 min. un sentier commode venant du Camp d'Annibal, qu'on suit à dr. Belles vues sur le lac de Nemi et la mer. Au bout de 25 min., laisser à g., puis à dr., deux autres sentiers et continuer droit devant soi; 10 min. plus loin, dans le bas à dr.; 10 à 12 min. après, à g., et 1 min. au delà au grand chemin qu'on suit à dr. Après 12 min. de marche, tourner à g. et à 3 min. de là, près d'une fontaine, appuyer à g., pour prendre aussitôt à dr. un sentier pierreux, d'où l'on aperçoit bientôt les maisons de Nemi.

## III. Montagnes de la Sabine.

La chaîne des Apennins qui atteint une hauteur de 1368 m. et tombe à pic dans la plaine de Rome à l'E., porte le nom de *montagnes de la Sabine* ou *monts Sabins*, d'après ses anciens habitants, et est des plus pittoresques. Ces montagnes forment le rebord de la chaîne principale, faisant face à la dépression de la plaine occupée par des volcans (v. p. 408). Le Soracte (p. 103) et le cap Circeo (p. 480) en sont les ramifications isolées. Les montagnes du pays des Volsques (p. 472), au S.-E. des monts Albains, représentent la continuation du rameau des Apennins qui s'est affaissé. Le sol calcaire, naturellement stérile, est recouvert de cendres volcaniques grâce auxquelles il jouit d'une grande fertilité. Les oliviers de la contrée sont célèbres. — Les *hôtels* y sont simples et bons, mais il est toujours utile de s'entendre sur les prix (logement, déjeuner et dîner, 5 à 6 fr., plus 50 c. de pourboire). — On n'est sûr de trouver des *voitures* qu'à Tivoli, et on ne saurait guère recommander la diligence aux dames.

Le voyageur pressé se contentera d'une excursion d'une journée à *Tivoli* qu'il fera de préférence en avril ou en mai, lorsque tout est fleurs et verdure. Une visite à *Subiaco* se fait également en une journée.

Si l'on a le temps de consacrer plusieurs jours aux montagnes de la Sabine, ce qui est fort recommandé, voici le plan qu'on pourrait suivre: 1er jour, de Rome, par un train du matin, à *Tivoli*, le soir ou le jour suivant à *Subiaco* (p. 457); 2e jour, visite des couvents le matin, et l'après-midi à pied ou en voiture à *Olevano* (p. 462); 3e jour, à pied ou en diligence à *Valmontone* (p. 473) ou à *Palestrina* (p. 460) et en ch. de fer à *Rome* ou à *Segni* (v. p. 473). Pour terminer par Tivoli, l'endroit le plus remarquable, on s'arrangera de la façon suivante: 1er jour, de Rome par le train du matin à *Palestrina* ou à *Valmontone* et de là par la diligence ou à pied à *Olevano;* 2e jour, à *Subiaco*; 3e jour, à *Tivoli;* 4e jour, retour à Rome. — Il est intéressant aussi d'aller en voiture de Tivoli à *Subiaco* ou à *Genazzano* (3 h. 1/2 à 4 h.; p. 455).

### 1. De Rome à Tivoli.

Pour visiter en un jour la villa d'Adrien et Tivoli, prendre de préférence à l'aller le tramw. à vap., en s'arrêtant à la villa (p. 449) et revenir par le ch. de fer, parce que le dernier tram quitte ordinairement Tivoli de bonne heure. On ne saurait guère recommander aux personnes

pressées de visiter la villa de Tivoli avec une voiture, aller et retour (v. p. 452).

*A.* Chemin de fer. — Ligne de Rome-Sulmona-Castellammare Adriatico. A *Tivoli:* 39 kil., en 1 h. à 1 h. $^3/_4$; prix, 3 fr. 80, 2 fr. 65 et 1 fr. 95, aussi pour l'aller et retour. — Pour jouir du paysage, le ch. de fer est préférable au tramway mentionné p. 449.

On part de la gare centrale (p. 143). Bientôt se montrent, à dr., les ruines de Torre degli Schiavi (p. 417). — 8 kil. *Cervara di Roma*, dans le voisinage des grottes de Cervara, où les artistes célébraient jadis leurs fêtes. — 12 kil. *Salone*, où il y a une villa construite en 1525 sur les plans de Bald. Peruzzi, pour le cardinal Ant. Trivulzi, et décorée à l'intérieur par Giov. Maria Falconetto. — 14 kil. *Lunghezza*, la *Collatia* des anciens, métairie du duc Strozzi, avec un château féodal du xv[e] s., dans un site pittoresque de la vallée boisée du *Teverone.*

20 kil. *Bagni*, stat. pour *Acque Albule* (p. 449).

La voie traverse la route de Tivoli; beau coup d'œil à dr. sur Tivoli et les viaducs où le chemin de fer passe ensuite; à l'arrière-plan, sur les montagnes. — 25 kil. *Montecelio*, auparavant *Monticelli*, situé, dit-on, sur l'emplacement du *Corniculum* des anciens. — La voie commence à monter fortement.

33 kil. *Palombara-Marcellina. Palombara Sabina* (372 m.; Caffè Nazionale, sur la place), petite ville de 4517 hab., pittoresquement située sur une colline isolée à 10 kil. au N. (voit., «un posto» 75 c.), a un beau château du xv[e] s., anc. propriété des Savelli, maintenant aux Torlonia. A $^3/_4$ d'h. au S.-O., l'anc. église des bénédictins, S. Giovanni in Argentella (ix[e] s.), a une tour du xiii[e] s. et, au bout de la nef latérale de g., un iconostase de 1170.

Palombara est le point de départ pour une excursion d'un jour (à partir de Rome) au **mont Gennaro** (1271 m.), une des cimes les plus élevées de la Sabine, qui attire de toutes parts l'attention de l'étranger. Emporter des provisions. La montagne est presque dépourvue d'eau. De la gare, on suit d'abord la route de Palombara jusqu'à *Marcellina* ($^3/_4$ d'h.; 280 m.; modeste osteria), village où l'on prend un guide (2 à 3 fr., jusqu'à Vicovaro 5 fr.). Au N. de Marcellina, on suit le sentier contournant le pied occid. du *colle del Tesoro*, ensuite (20 min.) à dr., au delà de *Caprareccia*, la vallée de la *Scarpellata*, torrent visible déjà de loin; puis, on fait un détour à l'E., en partie sous bois et par le haut plateau du *Pratone* (1024 m.) qu'on atteint au bout de 3 h. $^1/_2$ de marche et d'où l'on gravit en 1 h. $^1/_4$ le plus haut sommet, le *Monte de' Zappi* (1271 m.: signal trigonométrique). La vue s'étend sur la côte, du mont Circeo au lac de Bracciano; sur la vaste plaine avec ses nombreux villages, depuis les montagnes du pays des Volsques et les monts Albains jusqu'au Soracte et au mont Ciminien, et sur la crête des Apennins jusqu'aux cimes neigeuses des Abruzzes. — On peut s'en retourner du Pratone vers le S. par *S. Polo de' Cavalieri* (651 m.), d'où une route mène à la stat. de *S. Polo* (p. 456), ou descendre en 5 h. env. du Pratone à l'E., en passant 40 min. plus bas à la bonne source *Fonte di Campitello*, par *Rocca Giovane* et la *vallée de la Licenza* à la stat. de *Vicovaro* (p. 456).

En continuant par le chemin de fer, on embrasse à dr. la Campagne; en face, Tivoli avec les cyprès de la Villa d'Este. Puis un tunnel, au delà duquel on a à dr. une échappée de vue sur les cas-

cades et la ville. Plus loin, deux autres tunnels. — 39 kil. *Tivoli* (p. 452), gare à la porte S. Angelo (p. 453).

*B.* Tramway a vapeur: 29 kil., en 1 h. 1/4 à 1 h. 3/4; 2 fr. 50 et 1 fr. 85; aller et retour, 3 fr. et 2 fr. 20, ou 2 fr. 50 et 1 fr. 85 les dim. et jours de fête. A *Bagni* (v. ci-dessous) 1 fr. 90 à 3 fr., bain et linge compris. On prend les cartes au guichet. Les wagons ne sont pas chauffés en hiver. Départ de la *Porta S. Lorenzo-Tiburtina* (pl. II 33). Tramw., v. l'app. p. 3, nº 12 et p. 4, ligne A; voitures, v. l'app. p. 6. — La visite de la villa d'Adrien, où passe le tramway, demande 2 h. pour le moins. Le billet permet de s'arrêter en route. On peut aussi faire à pied le trajet entre Tivoli et la villa, de la manière indiquée p. 452 et 455.

Le tramway suit la route qui sort de Rome par la porte St-Laurent (p. 200) et reste la plupart du temps sur l'antique *voie Tiburtine.* A dr., la basilique S. Lorenzo (p. 200). — 6 kil., halte *Ponte Mammolo*, près du pont de ce nom qui, dit-on, tire son appellation de Mammée, mère d'Alexandre-Sévère et franchit l'*Anio* ou *Teverone.* C'est cette rivière qui forme à Tivoli les fameuses cascades; elle se jette dans le Tibre au pont Salario (p. 415). — 11 kil. *Settecamini.*

20 kil. **Bagni** (deux «osterie»), station pour les bains d'eaux sulfureuses d'*Acque Albule,* l'*Aquæ Albulæ* des anciens (piscines pour hommes et dames, cabines, restaur.). L'eau (23° C.) fortement saturée d'hydrogène sulfurique qui jaillit du sol tufier est sans doute un cours d'eau des Apennins coulant sous terre jusqu'à Bagni.

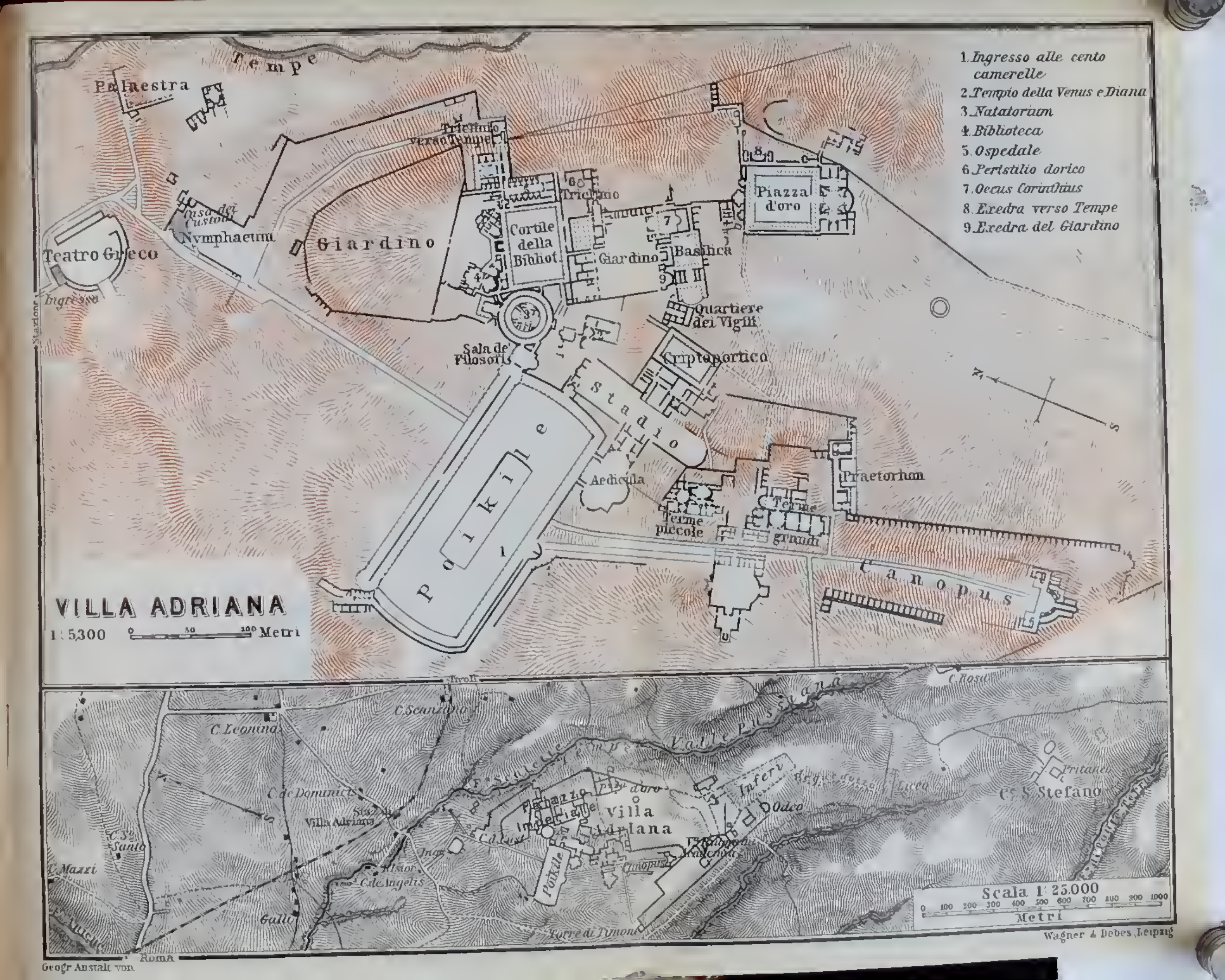
Dans le voisinage sont des carrières de travertin, qui ont fourni les matériaux de construction de la Rome ancienne et de la Rome moderne, du Colisée comme de l'église St-Pierre. Cette roche (lapis Tiburtinus), fraîchement extraite, est molle, friable et facile à travailler; desséchée au contraire, elle est dure et capable d'une certaine résistance. — Au delà du *pont Lucano* (stat., 23 kil.), se trouve le *tombeau de la famille Plautia*, très bien conservé, remontant au temps des premiers empereurs et dans le genre de celui de Cæcilia Metella (p. 423).

25 kil., stat. **Villa Adriana** (café-rest. et jardin), à 1/4 d'h. de l'entrée de la villa (v. la carte, p. 450); on trouve d'habitude des voitures (1 fr. à 1 fr. 50 pour 1 à 4 pers.). Une belle allée de cyprès conduit de la porte cochère à la maison du gardien, où l'on prend les billets. Entrée, 1 fr., libre le dimanche. Autorisation, v. p. xx.

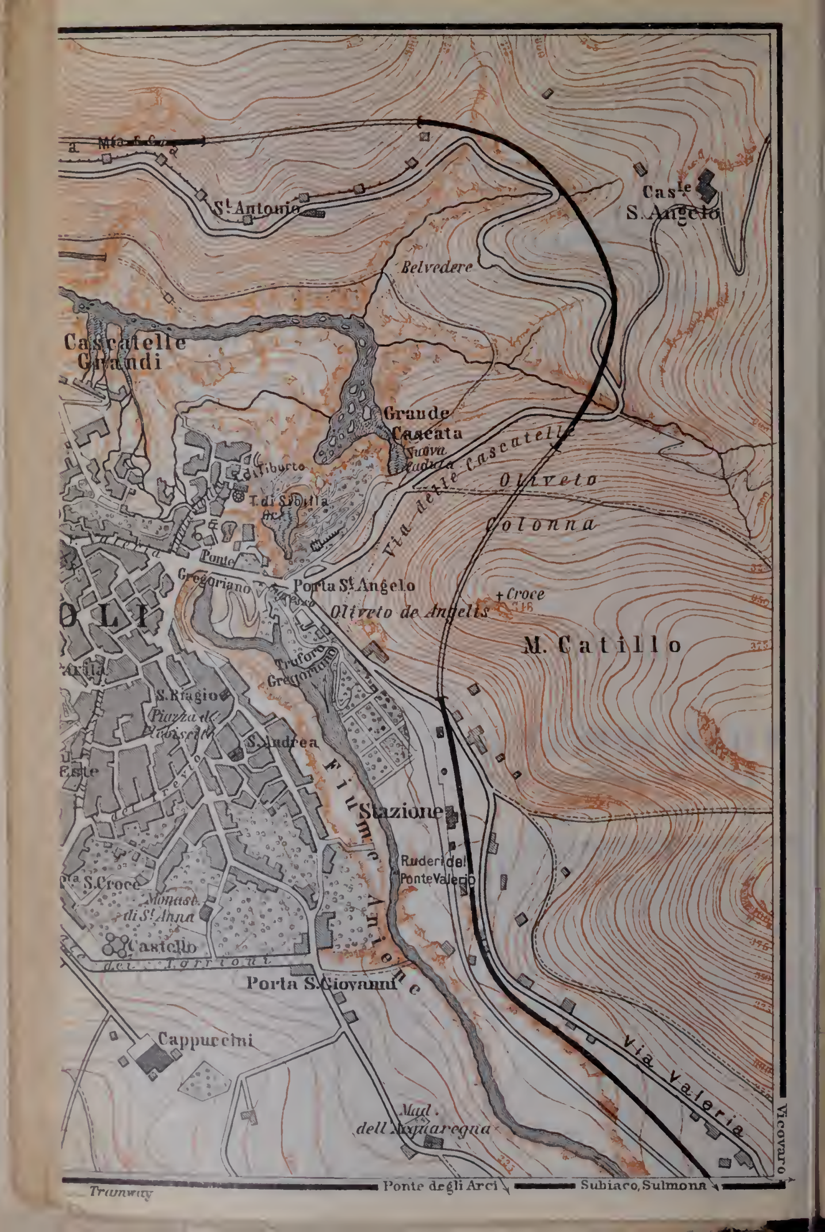
La *villa d'Adrien, qui occupait une superficie de plus de 70 hectares, soit quatre fois aussi grande que celle du Palatin, était une magnifique création de la vieillesse de cet empereur (m. 138 apr. J.-C.) qui avait beaucoup voyagé et voulait rassembler autour de lui les curiosités de son vaste empire. «Il fit de sa villa près de Tivoli, dit Spartien, une merveille d'architecture; il donna aux différentes parties les noms des contrées et des lieux les plus célèbres, par ex. ceux de Lycée, d'Académie, de Prytanée, de Canope,

de Pécile, de Tempé, et, pour qu'il n'y manquât rien, il imita même les Enfers.» Cette immense villa n'est plus mentionnée qu'une fois après la mort de son fondateur, quand l'empereur Aurélien assigna comme demeure à la reine Zénobie de Palmyre, sa prisonnière, une villa près de Tibur, non loin du «palais d'Adrien». Au XVI^e s., on commença des fouilles qui mirent au jour un nombre extraordinaire d'œuvres d'art, dont plusieurs sont parmi les plus remarquables des musées du Vatican et du Capitole; mais les travaux se firent sans égard à la conservation des édifices jusqu'au moment où (1871) le gouvernement italien acheta le terrain de la famille Braschi et entreprit des fouilles systématiques qui se poursuivirent jusqu'en 1890. Nous conservons la terminologie ordinaire, mais en rappelant que le plus souvent les noms ne sont pas authentiques. Le plus grand charme de la villa repose du reste sur ses beautés naturelles. Voir Gusman, La Villa d'Hadrien (Paris, 1908, 5 fr.).

A côté de la maison du gardien se voit le premier édifice faisant partie de la villa, le *théâtre grec*, où l'on reconnaît encore bien la scène et les gradins. En montant le long de la scène, puis à dr. sur la colline, on arrive, par une allée de cyprès, à une construction du XVI^e s. utilisée maintenant comme conciergerie (Casa dei Custodi) et au *nymphée*, d'où l'on parvient au ***Pécile***, jardin de forme rectangulaire, entouré de colonnades, avec un grand bassin au milieu. C'est sans motif valable qu'on a voulu voir dans le Pécile une imitation de la «Stoa Poikile» d'Athènes, ornée de tableaux, dont l'aspect nous est resté inconnu. Le mur, de plus de 200 m. de long, qui le borne au N., est presque exactement orienté de l'E. à l'O., les galeries qui lui étaient parallèles étaient exposées l'une à l'ombre et l'autre au soleil. La plate-forme de la colline avait été agrandie à l'O. et au S.-O. par des substructions, à trois étages, comprenant une quantité d'espaces voûtés, où l'on entre du côté S. (pl. 1), près d'un cyprès. Ces espaces, appelés ordinairement les *Cento Camerelle*, sont regardés comme les logements de la garde de l'empereur ou de ses esclaves. — Plus loin, à l'angle N.-E. de la place, l'entrée de la *salle des Philosophes*, qui a des niches destinées à des statues. De là, on arrive dans une rotonde (pl. 3), qui a au milieu un bassin avec un îlot décoré de colonnes: c'était un pavillon, destiné peut-être à un «triclinum» d'été, et appelé faussement *natatorium* (piscine) ou *Teatro marittimo*. Vient ensuite, à l'E., le ***grand palais*** et d'abord, un peu plus haut, une cour rectangulaire *(Cortile della Biblioteca)* dont le côté g. est occupé par un corps de bâtiment appelé la ***bibliothèque*** (pl. 4), qui subsiste en partie jusqu'au premier étage. Au N. étaient des jardins. Du côté E. de la cour se trouve un large corridor bordé à dr. et à g. de chambres en forme de croix à pavement en mosaïque bien conservé; c'est ce qu'on appelle l'*Ospedale* (pl. 5). Plus loin au N.-E., un corridor situé plus bas, sur lequel donnait



VILLA ADRIANA
1:5300
Metri
1. Ingresso alle cento camerelle
2. Tempio della Venus e Diana
3. Natatorium
4. Biblioteca
5. Ospedale
6. Peristilio dorico
7. Oecus Corinthius
8. Exedra verso Tempe
9. Exedra del Giardino
Tempe
Palaestra
Triclinio verso Tempe
Casa dei Custodi
Nymphaeum
Teatro Greco
Ingresso
Giardino
Cortile della Bibliot.
Triclinio
Giardino
Basilica
Piazza d'oro
Quartiere dei Vigili
Sala de' Filosofi
Criptoportico
Stadio
Poikile
Aedicula
Praetorium
Terme piccole
Terme grandi
Canopus
C. Scanzano
C. Leonina
Valle Pussiana
C. Rosa
C. de Dominicis
Staz. Villa Adriana
C. S. Stefano
Villa Adriana
Inferi
Odeo
Canopus
Poikile
C. S. Santo
C. Mazzi
Galli
Torre di Timone
Roma
Tivoli
Scala 1:25,000
Metri
Wagner & Debes, Leipzig
Geogr. Anstalt von



St. Antonio
Casle S. Angelo
Belvedere
Cascatelle Grandi
Grande Cascata
Nuova Caduta
T. di Tiburto
T. di Sibilla
Via delle Cascatelle
Oliveto
Colonna
Ponte Gregoriano
Porta St. Angelo
+ Croce
Oliveto de Angelis
M. Catillo
Traforo Gregoriano
S. Biagio
Piazza d. Plebiscito
S. Andrea
Este
Fiume Aniene
Stazione
Ruderi del Ponte Valerio
S. Croce
Monast. di St. Anna
Castello
dei Torrioni
Porta S. Giovanni
Cappuccini
Via Valeria
Mad. dell' Aquaregna
Vicovaro
Tramway
Ponte degli Arci
Subiaco, Sulmona

à g. un beau vestibule et qui conduisait à un espace qu'on suppose avoir été un *triclinium*. De là, beau coup d'œil sur la vallée de Tempé, Tivoli et les montagnes. On monte ensuite par le bois d'oliviers au *péristyle dorique* (pl. 6) et à un vaste emplacement rectangulaire appelé *Giardino* (jardin). On a trouvé dans les salles voisines *(Triclinio)* un grand nombre de belles mosaïques (v. p. 379). A l'E. du Giardino, l'*œcus Corinthius* (pl. 7), salle dont les petits côtés se terminent par de grandes niches en hémicycle et qui a au milieu deux bassins pour des jets d'eau. De l'angle S.-E., on traverse un vestibule octogone qui donne sur la *Piazza d'Oro*, cour autrefois entourée d'un portique de soixante-huit colonnes, alternativement de granit d'Orient et de cipolin, dont il ne reste plus que les bases. Le nom de cette cour vient de ce qu'on y a trouvé, au XVIII^e s., quantité de restes de décoration faite avec des matériaux précieux. Au S.-E. de là, une salle à coupole et à abside semi-circulaire renferme une grande fontaine à gradins. — Revenant à l'œcus Corinthius, on trouve à g. la *basilique* qui a trente-six piliers en marbre; puis au S.-O., une salle avec une exèdre contenant un piédestal surélevé, dans laquelle on a voulu reconnaître la salle du trône.

Plus loin, en longeant au S. le Giardino et en passant devant une belle *exèdre* (pl. 9), qui a un bassin, on continue par le chemin qui mène au S. A g. de ce chemin, un bâtiment isolé à plusieurs étages, le prétendu *quartier des Vigiles*, que quelques-uns regardent comme une caserne et d'autres comme une maison des employés de la cour. Le chemin conduit à un corps de bâtiment dont la façade est tournée à l'O. On traverse un *crypto-portique* ou corridor souterrain et on arrive à une suite de chambres d'où l'on voit le *stade*, situé au-dessous. Sortant du palais au S., on suit plus loin les substructions qui entourent une grande cour oblongue en contre-bas. Au milieu sont des *thermes*, dont les salles ont des restes de belle décoration en stuc. De là on passe à g. dans la *vallée de Canope*, vallon artificiel creusé dans le tuf de la colline. «Canope, dit Strabon, est une ville à 120 stades d'Alexandrie. Elle possède le temple de Sérapis, qui est en grande vénération. . . Il y vient beaucoup de pèlerins, qui descendent le canal: une grande affluence d'hommes et de femmes jouent et dansent à cœur joie et avec une licence effrénée.» Adrien avait fait reproduire le canal avec le temple à l'arrière-plan, afin d'y donner des fêtes égyptiennes. Une grande niche avec une fontaine à l'extrémité de la vallée est bien conservée; derrière se trouvent des galeries souterraines terminées par une cella, dans laquelle était la statue de Sérapis. C'est du Canope que proviennent beaucoup de sculptures égyptiennes du Vatican (p. 385). — On recommande aussi la visite de la *Torre di Roccabruna* ou *di Timone* (v. le plan, en bas), construction carrée à 4 min. du Canope. Belle vue.

Les parties plus éloignées de la villa, au S., sont dans un état de ruine très avancé et recouvertes de beaux bosquets d'oliviers compris dans des propriétés particulières: d'abord, dans l'enceinte de la villa Bulgarini, la prétendue *Académie*, plutôt un palais dans le genre du grand palais du N.; puis un théâtre, dit l'*Odéon*; un espace souterrain de 312 m. de long et 100 m. de large, pris à tort pour les *Enfers* mentionnés par Spartien. Les parties appelées le *Lycée* et le *Prytanée*, encore plus au S.-E., n'appartenaient plus à la villa impériale, mais à des villas particulières.

Revenu du Canope, par les thermes déjà mentionnés, on passe à d'autres *bains* plus petits, mais mieux conservés. On entre d'abord par une porte moderne dans le «tepidarium», salle à coupole qui a deux grands bassins, puis dans l'«apodyterium», qui est octogone, et à g. dans le «frigidarium» de forme ronde; la destination des autres pièces est moins facile à déterminer. — De là, on retourne au Pécile qu'on traverse pour passer par la porte dans le mur du N. et l'allée de cyprès et descendre à la maison du gardien; en chemin, on ira jouir des délicieux ombrages du bosquet de chênes en contre-bas du Giardino (v. le plan), ainsi que de la vue de Tivoli et de la vallée de Tempé.

De la villa d'Adrien à Tivoli, il y a près de 1 h. de chemin à pied (v. p. 455) et 1/4 d'h. en tramway.

Le tramway décrit une vaste courbe au S.-E., monte considérablement à travers des plantations d'oliviers, passe à la halte de *Regresso* (27 kil.) et aboutit à la *porte Ste-Croix* (29 kil.), au S.-O. de Tivoli. On monte de là par la ville à la place à l'O. du pont Grégorien, d'où l'on va à g. aux temples, par le vicolo della Sibilla, et à dr. à l'entrée des cascades, par le pont.

**Tivoli** (pl. p. 451). — Hôtels, où il est bon de s'informer d'avance des prix: *Regina* (pl. a), place du Plébiscite (20 ch. dep. 2 fr., p. 5 à 7); *Sirena*, en face de l'entrée des cascades et avec vue sur les temples (20 ch. à 3 fr., p. dep. 6); *Sibilla*, près des temples (p. 453), belle vue (20 ch. à 2 fr., p. 6 à 7). — *Chalet-Rest. des Cascades*, villa Gregoriana, à l'entrée des cascades; *Ristor. del Plebiscito*, près de l'hôt. Regina, av. chambres (déj., v. n. c., 1 fr. 50), simple, mais bon; *Belvedere*, via della Sibilla, 6; *Nettuno*, piazza della Sibilla, 128 (déj., v. n. c., 1 fr. 50). — *Caffè d'Italia*, à la station du tramway.

La visite des cascades demande 1 h. à 1 h. 1/2. On ne se départira pas de son sang-froid en présence des demandes des mendiants et des guides superflus dont on est assailli.

Voitures pour la villa d'Adrien (p. 449): à 1 chev., 4 fr., à 2 chev. 6; 6 et 10, aller et retour, y compris 1 h. 1/2 d'arrêt Il y a aussi quelquefois un omnibus: 1 fr. 60, aller et retour; voit. à 2 chev. pour Licenza (p. 457), env. 15 fr.

*Tivoli* (232 m.), le *Tibur* des anciens, est une ville prospère de 12 881 hab., pittoresquement située sur une ramification calcaire qui se détache du mont Gennaro (p. 448), court vers le S. et barre la route à l'Anio qui serpente à travers une gorge se terminant par les célèbres cascades. La ville existait déjà, si on en croit la légende, longtemps avant Rome, comme colonie des Sicules. Camille la soumit en 380 av. J.-C., en même temps que Préneste; depuis, elle appartint à la confédération des villes latines alliées de Rome.

Hercule et Vesta y étaient particulièrement vénérés. Du temps d'Auguste, l'aristocratie romaine, à l'imitation de l'empereur, de Mécène, etc., y construisit de charmantes villas; sous Adrien, elle atteignit sa plus grande prospérité; au moyen âge, elle partagea le sort de Rome. En 1460, Pie II fonda la citadelle sur les ruines de l'amphithéâtre. La ville actuelle est florissante; elle a des rues étroites, mais éclairées le soir à l'électricité. Au printemps, le climat est humide et les vents y sont violents.

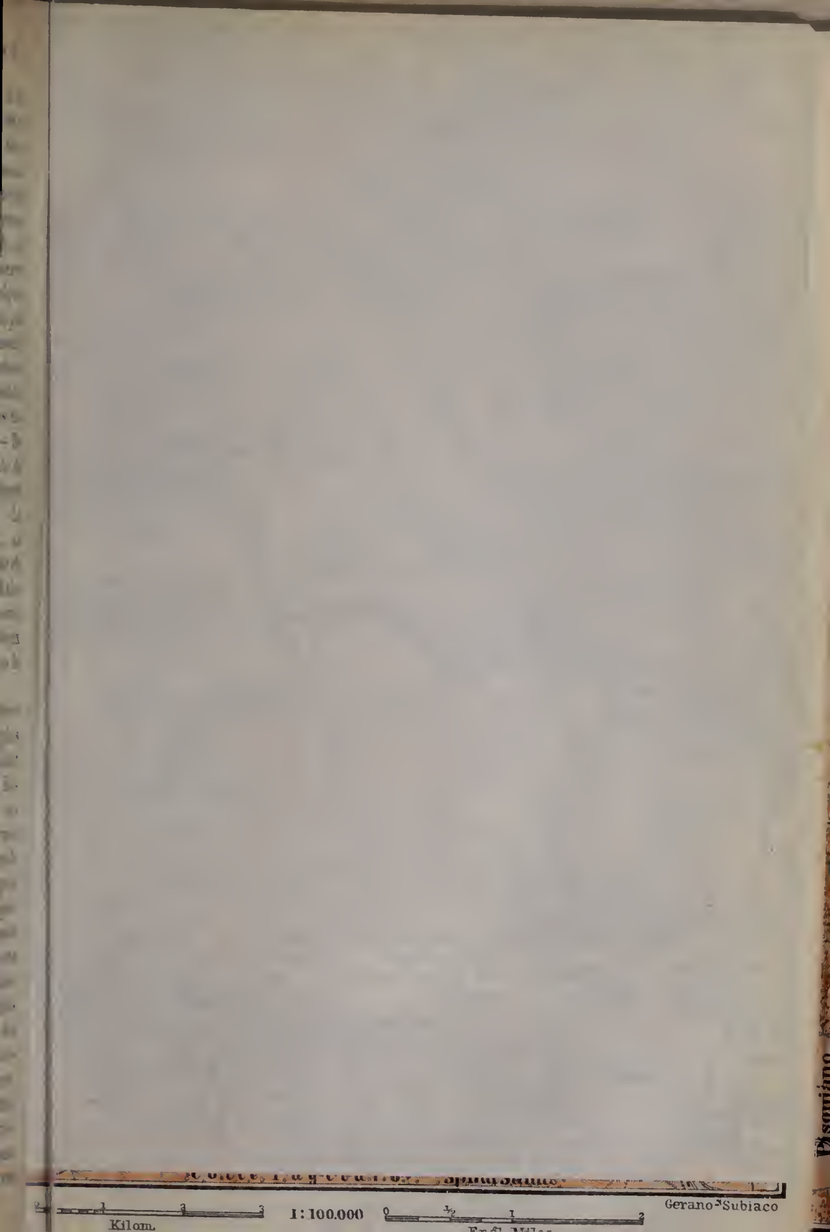
Arrivée par le tramway v. p. 452. En arrivant en ch. de fer (p. 448), on entre en ville par la *porte St-Ange* (S. Angelo), au N.-E., et l'on a immédiatement à g. la grille qui est l'entrée ordinaire des cascades (v. ci-dessous), par où l'on peut aller aussi aux temples, en ressortant de l'autre côté de la vallée. En continuant au contraire tout droit, on traverse la rivière sur le *pont Grégorien*, en dessus des cascades, et l'on arrive à une petite place (p. 452) où débouche à g. la grand'rue venant de la porte S. Croce, et d'où part à dr. le vicolo della Sibilla, qui mène à l'hôtel de ce nom et aux temples.

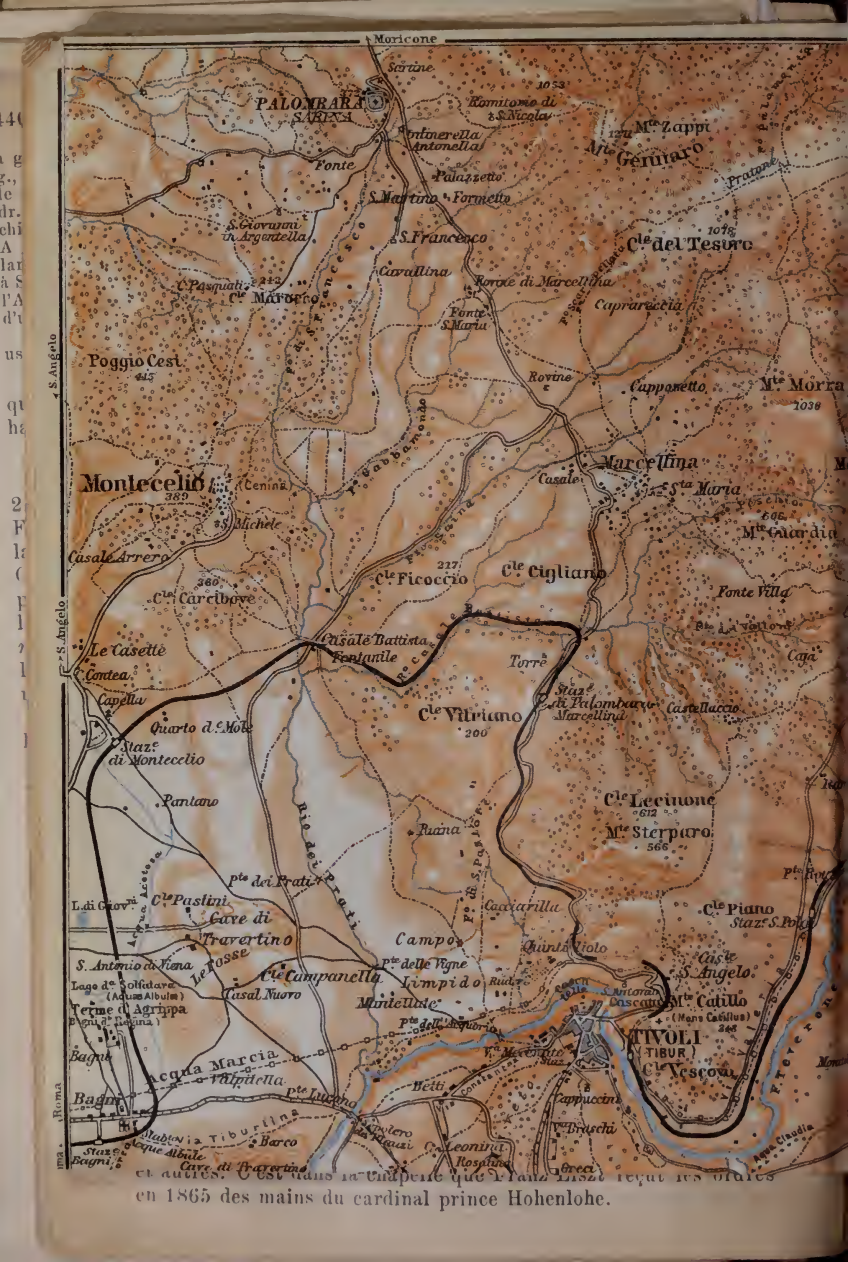
Le ***temple de la Sibylle**, dit aussi *de Vesta* ou *d'Hercule Saxanus*, est dans la cour de l'hôtel, sur un rocher en dessus des cascades. C'est une rotonde d'ordre corinthien, entourée d'une galerie ouverte à dix-huit colonnes dont dix subsistent encore. Il a servi d'église au moyen âge, et c'est de ce temps que date la niche ronde de l'intérieur; la porte et les fenêtres vont en se rétrécissant vers le haut. Belle vue sur les cascades; à dr., restes de maisons entraînées dans l'abîme par la crue subite de l'Anio en 1826; tout à fait à g., la «Nouvelle cascade» (v. p. 454). — A côté du temple de la Sibylle, un second temple antique plus petit, le prétendu *temple de Tiburce* ou de la Sibylle, rectangle allongé à quatre colonnes ioniques sur la façade. Il a servi d'église jusqu'en 1884. A côté, une porte de fer, ouverte seulement le dimanche, par où l'on peut alors entrer dans la promenade des cascades.

Les ****cascades** ont leur entrée ordinaire, dans la semaine, par la grille mentionnée ci-dessus, entre la porte St-Ange et le pont Grégorien (v. le plan, «Ingresso»; 50 c., gratuite le dim.; guides, v. p. 452). — Le chemin en face mène directement à l'endroit où commence l'*émissaire Grégorien* («Traforo Gregoriano»), percé de 1826 à 1835 par l'architecte Folchi; il traverse par deux tunnels, de 270 et 300 m. de long, le mont Catillo (p. 455), offrant à l'Anio un écoulement suffisant même par les hautes eaux, et mettant ainsi la ville en sûreté. Un peu avant, sur la g., une arche de pont antique en appareil réticulé. — Comme cependant il n'est permis de pénétrer dans l'émissaire qu'à l'extrémité inférieure, on prend d'habitude, à l'entrée, le chemin de g. et on tourne encore à g. pour passer sous la route; puis on longe le bord de la vallée, d'où l'on voit à g. les deux temples. On arrive d'abord à une *terrasse* plantée de jeunes

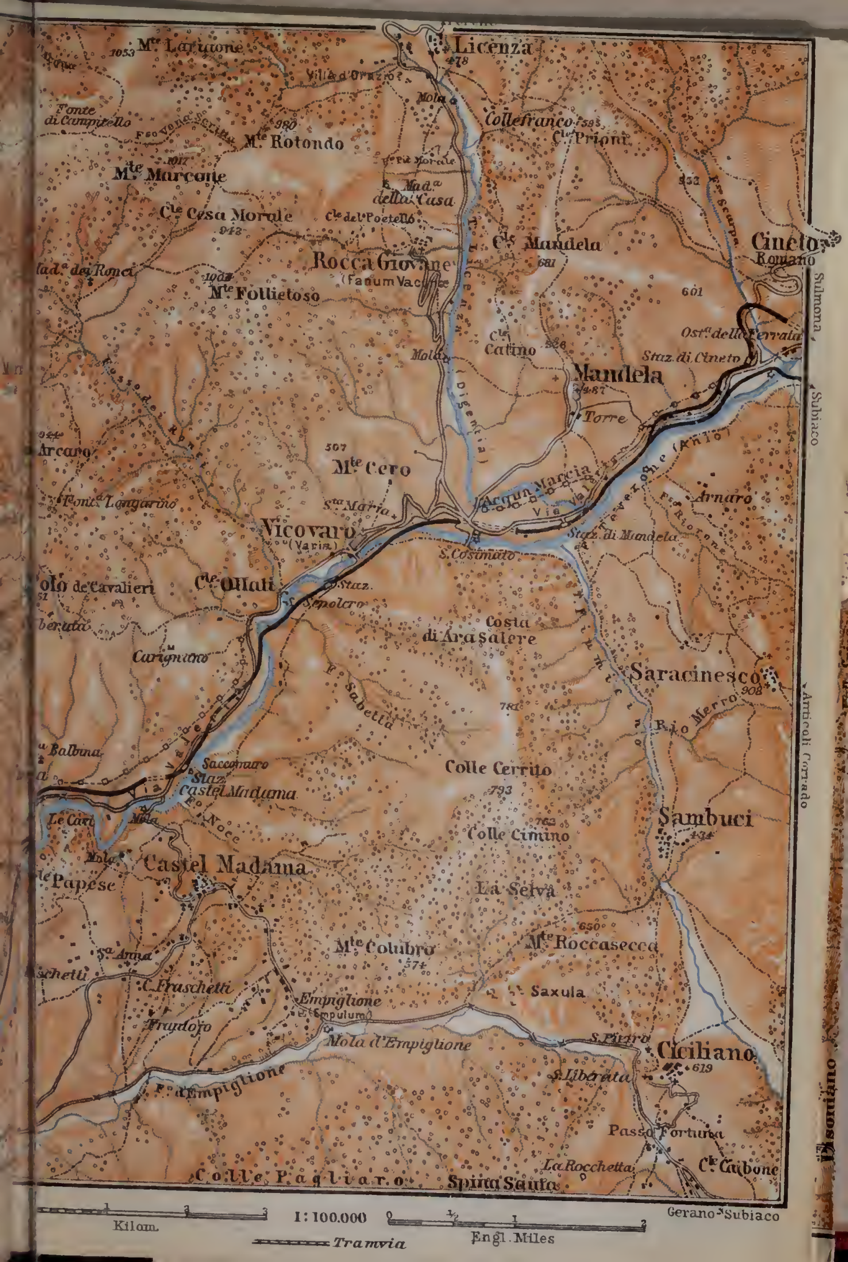
yeuses, d'où l'on a le plus beau coup d'œil sur le temple de la Sibylle d'une part, et de l'autre, sur la Nouvelle cascade, de 108 m. de haut, que l'Anio forme en sortant de l'émissaire. On peut aller, par une porte qu'on se fait ouvrir (10 à 15 c.), jusqu'à la cascade et dans l'intérieur du tunnel: on y marche le long de la rivière (372 pas), qui coule avec un fracas étourdissant. — De la terrasse, on retourne un peu en arrière et, en se tenant toujours sur la dr., on suit le sentier qui descend, au lieu de prendre les marches de pierre. A g., des soubassements romains; à mi-hauteur, près de quelques cyprès, à dr., un chemin descend en quelques min. jusqu'à un *parapet,* immédiatement au-dessus de la Nouvelle cascade. — Ensuite on revient au chemin principal et l'on continue de descendre, d'abord en zigzag, puis par des degrés. On descend aussi bas que possible, en dernier lieu par un escalier dont les pierres sont toujours humides, et l'on arrive dans la fantastique *grotte des Sirènes.* — De là, on retourne à la bifurcation et on suit le chemin qui monte de l'autre côté de la vallée; il conduit bientôt à une *galerie* pratiquée dans les rochers, dont les ouvertures s'aperçoivent d'avance. Le chemin se bifurque de nouveau à la sortie de la galerie; à g., en traversant un pont de fer, on est en quelques min. à la *grotte de Neptune,* par laquelle passait autrefois le bras principal de l'Anio. — On revient de nouveau sur ses pas jusqu'à l'entrée de la galerie, et on prend le chemin de g., qui monte en zigzag à côté des deux temples (v. p. 453), à la porte de fer qu'on se fait ouvrir dans la semaine pour quelques sous.

La ***Villa d'Este**, à l'O. de la ville, créée en 1549, par *Pirro Ligorio* pour le cardinal Hippolyte d'Este, est peut-être la plus belle de ce genre que la Renaissance ait produite; elle appartient maintenant à l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche-Este. Entrée (50 c.) à côté de l'église S. Maria Maggiore, par une porte accessoire. On descendra d'abord à dr., près du grand portail (fermé) qui fait face à la grand'route, pour jouir du coup d'œil admirable qui s'offre sur l'axe longitudinal du jardin. Celui-ci, d'un aspect très pittoresque bien que négligé, s'élève en terrasses symétriquement disposées et remarquables par leur végétation aussi luxuriante que solennelle. En bas, un rond-point occupé en partie par une large pièce d'eau et planté des plus hauts cyprès qu'on connaisse en Italie (quelques-uns jusqu'à 65 m. de hauteur et 3 m. de diamètre). Sur le versant, au point de croisement et à l'extrémité des allées transversales, des pavillons et autres constructions décoratives avec jets d'eau alimentés par l'Anio. En haut, le *casino,* construction inachevée, que des tours devaient couronner des deux côtés, et qui est orné d'un balcon richement ouvragé. A l'intérieur, fresques mal conservées, brossées par les frères Zuccaro, Girol. Muziano et autres. C'est dans la chapelle que Franz Liszt reçut les ordres en 1865 des mains du cardinal prince Hohenlohe.


Kilom.
1:100.000
Gerano-Subiaco




et autres. C'est dans la chapelle que Franz Liszt reçut les ordres en 1865 des mains du cardinal prince Hohenlohe.



Licenza
Villa d'Orazio?
Mte Lagrione
Fonte di Campitello
Mte Rotondo
Mte Marcone
Colle Franco
Cle Prioni
Cle Cesa Morale
Rocca Giovane
(Fanum Vacunae)
Mte Follietoso
Cle Mandela
Cineto Romano
Sulmona
Staz. di Cineto
Mandela
Torre
Subiaco
Mte Cero
Vicovaro
(Varia)
Acqua Marcia
Staz. di Mandela
S. Cosimato
Arnaro
Cle Ollati
Costa di Arasalere
Carignano
Saracinesco
Arsoli Cervara
Colle Cerrito
Staz. Castel Madama
Colle Cimino
Sambuci
Castel Madama
La Selva
Mte Colubro
Mte Roccasecca
Saxula
C. Fraschetti
Empiglione
(Empulum)
Mola d'Empiglione
Ciciliano
S. Liberata
Passo Fortuna
La Rocchetta
Cle Carbone
Colle Pagliaro
Spina Santa
Kilom.
1:100.000
Engl. Miles
Tramvia
Gerano-Subiaco

C'est de la **via delle Cascatelle* qu'on a le meilleur coup d'œil d'ensemble sur Tivoli. Cette rue court de la porte St-Ange au N.-E. entre de magnifiques oliviers sur le versant de la rive droite de l'Anio et offre de superbes points de vue sur Tivoli et les cascades, surtout à la première (15 min., *Belvedere* sur le plan) et à la seconde terrasse (10 min., au delà de S. Antonio), d'où l'on voit aussi les petites cascades dans le bas de la ville, les *Cascatelle*.

C'est ici que les visiteurs qui ne veulent pas aller à la villa d'Adrien rebroussent chemin; sinon, on continue droit devant soi et au bout de 10 min. on arrive près de la petite église *S. Maria di Quintiliolo;* à dr., ruines antiques importantes, peut-être les restes d'une villa de Quintilius Varus (en tous cas, pas d'Horace qui n'a jamais possédé de villa à Tivoli). Env. 20 min. plus loin, une route de voitures descend à g. en quelques minutes au *pont dell'Acquoria*, sur lequel on franchit l'Anio. Sur la rive g. on prend au S. et l'on est ensuite en quelques min. à la route de la villa d'Adrien (v. ci-dessous).

En quittant la via delle Cascatelle peu après la porte St-Ange et en prenant à dr. le sentier escarpé, on atteint en 25 min. le sommet du *mont Catillo* (348 m.) surmonté d'une croix. Belle vue sur la Campagne romaine.

## De Tivoli à la villa d'Adrien.

a) Par le tramway à vapeur, v. p. 449.

b) Par la route antique qui sort de la Porta del Colle, la porte occid. de la ville (voit., v. p. 452; à pied, 1 h.). A peu de min. de la porte, à dr., la prétendue *villa de Mécène* où se trouvent une fonderie et une grande usine électrique. A g., une vieille rotonde qui porte le nom singulier de *temple de la Toux* (Tempio della Tosse) et a peut-être servi de tombeau à une famille Turcia ou Tossia. Plus loin débouche à dr. le chemin qui vient du Ponte dell'Acquoria (v. ci-dessus). $^1/_4$ d'h. plus loin env., on arrive à la halte Villa Adriana du tramway (p. 449).

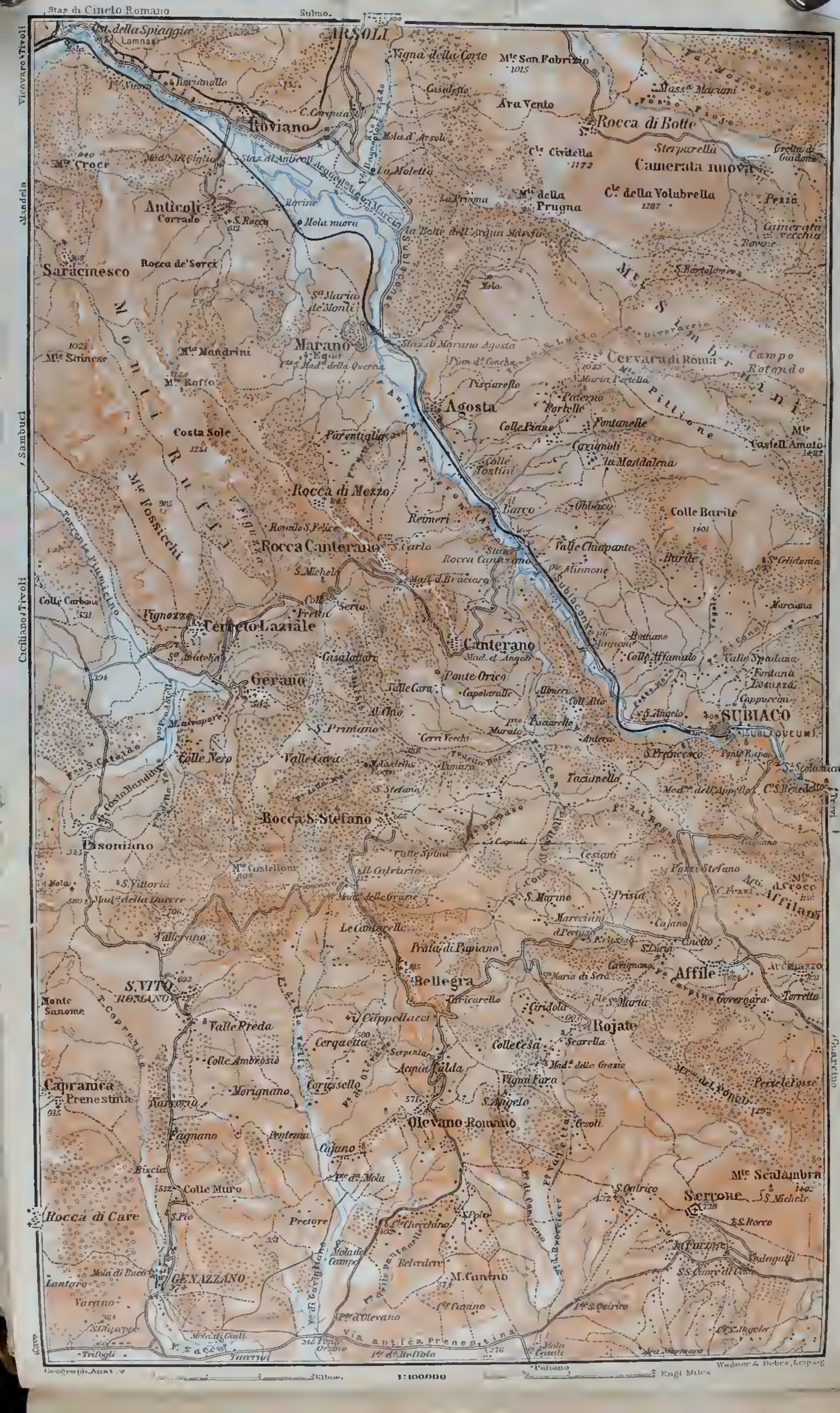
c) Le plus court chemin ($^3/_4$ d'h.) pour les piétons est le mauvais sentier qui se détache à dr. vers le S.-O. à 100 m. de la station du tram hors de la Porta S. Croce (v. la carte, p. 451).

d) Par la via delle Cascatelle, v. ci-dessus.

---

De Tivoli a Palestrina par *Ponte Lucano* et *Gallicano* ou par *S. Gregorio* et *Poli*, v. p. 461.

De Tivoli a Subiaco ou a Genazzano, env. 30 kil. par une belle route, 3 h. $^1/_2$ à 4 h. en voiture. On sort de la ville par la *porte St-Jean* (S. Giovanni), au S.-E., pour remonter d'abord la vallée de l'Anio et tourner ensuite dans celle du *Fosso d'Empiglione*, qu'on traverse sur le *pont degli Arci*. A g., restes de l'Aqua Claudia (v. p. 419). Plus loin à g., une route menant à Castel Madama (v. p. 456). Au delà de *Ciciliano*, situé sur une hauteur (619 m.) à g., nouvelle bifurcation: à g., un chemin qui va à *Gerano* (502 m.) et *Canterano* (603 m.; p. 457) et rejoint plus loin la route de Cineto Romano à *Subiaco* (p. 457), 1 h. $^1/_4$ en deçà de la ville (nombreux points de vue charmants); — tout droit, encore une forte montée, par *Pisoniano* (545 m.), jusqu'à *S. Vito Romano* (693 m.), d'où l'on redescend à *Genazzano* (p. 462), en jouissant d'une vue magnifique sur les montagnes du pays des Volsques et la vallée du Sacco.



Staz. di Cineto Romano
Sulmo.
Vicovaro Tivoli
Mandela
Sambuci
Ciciliano Tivoli
Trevi
Guarcino
Arsoli
Roviano
Anticoli Corrado
Saracinesco
Rocca de' Sorci
Mte Croce
Marano
Agosta
Rocca di Botte
Camerata nuova
Cle Civitella
Mte della Prugna
Cle della Volubrella
Cervara di Roma
Campo Rotondo
Monti Ruffi
Mte Fossicchi
Costa Sole
Mte Mandrini
Mte Scinese
Rocca di Mezzo
Rocca Canterano
Canterano
Cerreto Laziale
Gerano
Colle Barile
Subiaco
S. Francesco
Rocca S. Stefano
Pisoniano
S. Vito Romano
Capranica Prenestina
Rocca di Cave
Genazzano
Bellegra
Olevano Romano
Affile
Rojate
Serrone
Mte Scalambra
Ponte Orico
Colle Nero
Valle Pietra
Colle Ambrosio
Morignano
Fagnano
Colle Muro
Via antica Prenestina
Torrente Fiumicino
Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig
Kilom.
1:100000
Engl. Miles

*villa d'Horace* (384 m.). Une fois en bas, sur la route, on congédiera le guide et on montera en 20 min., de l'autre côté du lit pierreux de la Licenza («me quotiens reficit gelidus Digentia rivus», Hor. Ep. I, 18, 104), au village de **Licenza** (478 m.; modeste osteria) admirablement situé sur une saillie escarpée de la montagne, ou on retournera par la route en 1 h. 3/4 à la gare de Mandela. Il faut 1 h. de plus pour faire le détour par la petite ville de Mandela (p. 456) où mène un sentier à partir du moulin mentionné p. 456.

De Rocca Giovane au *Monte Gennaro*, v. p. 448.

A 3 h. env., au S.-E. de la gare de Mandela, se trouve *Saracinesco* (908 m.; Osteria Belisari, médiocre), chétif village de 655 hab., bien situé sur un cône rocheux escarpé. Le chemin cavalier qui y conduit est en partie très pénible: commander d'avance mulet et muletier, 2 fr. Vue magnifique, s'étendant jusqu'à Rome. C'est la patrie de beaucoup de modèles d'artistes (v. p 159). La descente sur Anticoli Corrado (v. ci-dessous) demande 2 h.

L'embranchement de Subiaco (23 kil.) franchit l'Anio à 4 kil. du point de départ et suit la vallée du fleuve dans la direction S.-E. — 8 kil. *Anticoli-Roviano.* La petite ville d'*Anticoli Corrado* (512 m.; pens. Vincenzo Carboni, ch. 1 fr. 50, p. 3.50, recommandée; belle vue), pittoresquement située dans la montagne, sur une hauteur, à 2 kil. au S., est en été un séjour de prédilection des peintres. *Roviano,* qui a une seconde gare sur la ligne de Sulmona (p. 456), est situé à 2 kil. au N. La vallée de l'Anio s'élargit au delà de Roviano et devient pittoresque. — 13 kil. *Marano-Agosta,* deux localités, l'une sur la rive g., l'autre sur la rive dr. du fleuve, dont la vallée se rétrécit de nouveau. D'Agosta un chemin muletier monte au N.-E. à *Cervara di Roma* (1053 m.), situé sur une hauteur. — 18 kil. *Rocca Canterano-Canterano-Cervara.* La première localité (745 m.) est à 7 kil. et Canterano (p. 455) à 4 kil. à dr. sur la hauteur. Pour Cervara, voir ci-dessus. On découvre enfin (23 kil.) Subiaco dans un site charmant, entre des bois et des rochers.

**Subiaco.** — Hôtels (s'informer des prix à l'avance): *Alb. dell'Aniene,* à l'extrémité supérieure de la rue principale, à dr. (ch., hors de l'établissement, 1 fr., p. 5, pour un séjour prolongé 4.50), simple; *La Pernice,* à l'entrée de la ville, 1re rue à g., modeste. Les sœurs françaises du *couvent du St-Sacrement* (Casa della Missione) reçoivent aussi des pensionnaires (pens., dep. 5 fr.). — Voitures: à 1 chev., pour Olevano, env. 8 fr., arrêt aux couvents compris, en s'entendant d'avance

*Subiaco* (408 m.), le *Sublaqueum* de l'antiquité, sur le territoire des Eques, est une ville de 8003 hab., dont l'aspect rappelle encore le moyen âge. Elle est dominée par un château du XIe s. qui a été souvent habité par les papes et sert maintenant de résidence d'été à un cardinal. Elle s'est élevée sur l'emplacement d'une grande villa de Néron, qui renfermait trois lacs artificiels, les Simbruina stagna de Tacite (Ann., XIV, 22), auxquels elle doit son nom. Une inondation l'a détruite en 1305. Sur la rive de l'Anio, vis-à-vis des couvents de Ste-Scolastique, se voient encore des constructions et des terrasses du temps de Néron; c'est là que cet empereur faillit être frappé de la foudre à table, comme le raconte Tacite. Non loin de la gare, au-dessus de la rive g. de l'Anio, près du cimetière, se

## 2. De Tivoli à Subiaco.

37 kil. Chem. de fer, en 1 h. 1/2; 4 fr. 40, 3 fr. 10 et 2 fr. 05 (pas de billets de retour). Jusqu'à (14 kil.) *Mandela*, ligne Rome-Tivoli-Sulmona, puis ligne secondaire.—Pour le beau trajet en voiture, v. p. 455.

Le chemin de fer (gare à la porte St-Ange, v. p. 453) suit d'abord la rive dr. de l'Anio, à g. de la route, l'anc. *voie Valérienne*, et de l'*Aqua Marcia* (p. 419). Belle vue à dr. dans la verte vallée de l'Anio. — 4 kil. *S. Polo de' Cavalieri;* la localité (p. 448) est sur la hauteur à g., à 7 kil. (1 h. 1/2) de la station. Ensuite deux tunnels. — 8 kil. *Castel Madama;* la localité (3371 hab.), qu'on aperçoit de loin, est à 453 m. d'altit. sur l'autre rive, et à 4 kil. du chemin de fer. Encore un tunnel, après lequel on passe sur la rive g.

11 kil. **Vicovaro** (315 m.), ville de 1986 hab., à 1/4 d'h. de distance, sur l'autre rive. A g. du chemin qui y conduit, l'église *St-Antoine*, précédée d'un porche à colonnes antiques. A l'entrée de la ville, restes des murs de l'antique *Varia*. La chapelle octogone de *S. Giacomo*, dite «il Tempietto», a été construite vers 1450 par Dom. da Capodistria; les sculptures du portail sont de Giov. Dalmata. Le *palais des Orsini* date du XIII[e] s.

Au delà de Vicovaro, un long tunnel à travers la hauteur que couronne le couvent de S. Cosimato.

14 kil. **Mandela**, point de départ de la ligne secondaire Mandela-Subiaco (p. 457). Le village, avec un château du marquis di Rocca Giovane, est au N., sur la hauteur (487 m.); il s'appelait auparavant *Cantalupo*, mais on lui a rendu son nom antique («rugosus frigore pagus»; Hor., Ep. I, 18, 105). Pour la ligne de Sulmona, etc., un des plus beaux trajets de l'Italie, v. *l'Italie méridionale*, par Bædeker.

La vallée de la Licenza, l'antique *Digentia*, qui débouche du N. entre Vicovaro et Mandela, intéresse particulièrement ceux qui recherchent l'emplacement de la villa d'Horace. Diligence pour Rocca Giovane 1 fois par j., 60 c.; pour Licenza, 70 c. Quelques min. au delà du couvent *S. Cosimato*, à 1 kil. à l'O. de la gare, on rejoint la route qui remonte la rive dr. de la Licenza; 2 kil. 5 plus loin, à l'endroit où la vallée se rétrécit, on rencontre un *moulin* (Mola; à Mandela, v. p. 457) et quelques min. après, le chemin carrossable qui monte à g. à angle aigu jusqu'à Rocca Giovane (raccourcis par des sentiers escarpés et pierreux). On ne voit la localité qu'en y arrivant.

**Rocca Giovane** (518 m.; modeste *osteria* où l'on trouve un guide), le *Fanum Vacunæ* mentionné par Horace (Ep. I, 10), est un petit village, dominé par un château du marquis di Rocca Giovane sur une hauteur escarpée bien au-dessus de la vallée de la Licenza. De là, par un sentier rugueux, on arrive à la petite terrasse *Capo le Volte* où l'on cherchait autrefois la villa d'Horace, hypothèse qu'on rendit plausible en donnant à la colline voisine, *il Poggitello*, le nom de *Colle del Poetello*. En descendant plus loin au N.-E. et en passant à la source pittoresque *Fonte dei Ratini* ou *degli Oratini* qui semblait rappeler le nom du poète latin, on rencontre la *Cascata*, fontaine toute dégradée (pas antique). Un peu en-dessous se trouve une surface étendue occupée par des champs labourés où l'on a mis au jour et recouvert plus tard des pavés en mosaïque de l'époque d'Auguste et où il faut chercher l'emplacement de la


Sambuci
Cretiano Tivoli
Mte Rotto
Costa Sole
1251
Mte Fossicchi
Agosta
Pisciarello
Paterno
Portelle
Colle Piano
Fontanelle
Pillione
Mte Castell. Amato
Carignoli
la Maddalena
Rocca di Mezzo
Reineri
Obliaco
Colle Barile
1101
Valle Chiappante
Barile
Marciana
Rocca Canterano
S. Michele
Cerreto Laziale
Colle Carbone
Vignozze
Canterano
Colle Affamuto
Valle Spadana
Fontana
Cappuccini
SUBIACO
Gerano
Casalotatore
Ponte Orico
Valle Cara
Capolovalle
Colle Alto
S. Angelo
S. Primiano
Al. Chio
Cerri Vecchi
Antera
S. Francesco
Ponte Rai
Colle Nero
Valle Cava
Tacianello
Rocca S. Stefano
S. Stefano
Bisoniano
Cesiani


Tivoli
Sambuci
Tivoli
Colle Pagliaro
Spina Santa
Mte di S.Gregorio
Mte Pagliaro
Mte Cerella
Monti Prenestini
Greci
Mad. dell'Oliva
Mte Ripoli
Mte S.Angelo in Arcese
Tempio Dea Bona
S.Gregorio
Borgo
Cle di Sta Lucia
Guadagnolo
Mte Granato
Casape
Colle Mazzetta
Pisoniano
S.Vittorino
(Aesula)
Rovine
Acquaraminga
Colli
Cle Sconsasacchi
C.Casalette
Cle Sterparo
Mad.a della Quercia
Colle Faustiniano
Torrione
S.Antonio
La Pietà
Poli
Mte Calo
1148
Passerano
Colle Caipoli
Cle Colluchio
Colle Riserva
Mte Scalandrone
Mte Munno
GALLICANO
(Pedum)
Castruccio
Capranica
Prenestina
S.Rocco
Casale Rollo
Cona
Francolino
Cle del Pero
Cle del Oro
Rocca di Cave
Castel S.Pietro
Zagarolo
Cle Palombara
PALESTRINA
(PRAENESTE)
Plo Pero
Lantaro
GENAZZANO
Varano
S.Giuseppe
S.Giovanni
S.Rocco
S.Pietro
Cle Vedici
Palazzolo
Cave
Pal. Barberini
Pizzagollo
Roma
Segni
Valmontone
Valmontone
1:100.000
Kilom.
Engl. Miles
Geograph. Anst. v.
Wagner & Debes, Leipzig

*villa d'Horace* (384 m.). Une fois en bas, sur la route, on congédiera le guide et on montera en 20 min., de l'autre côté du lit pierreux de la Licenza (« me quotiens reficit gelidus Digentia rivus », Hor. Ep. I, 18, 104), au village de **Licenza** (478 m.; modeste osteria) admirablement situé sur une saillie escarpée de la montagne, ou on retournera par la route en 1 h. 3/4 à la gare de Mandela. Il faut 1 h. de plus pour faire le détour par la petite ville de Mandela (p. 456) où mène un sentier à partir du moulin mentionné p. 456.

De Rocca Giovane au *Monte Gennaro*, v. p. 448.

A 3 h. env., au S.-E. de la gare de Mandela, se trouve *Saracinesco* (908 m.; Osteria Belisari, médiocre), chétif village de 655 hab., bien situé sur un cône rocheux escarpé. Le chemin cavalier qui y conduit est en partie très pénible; commander d'avance mulet et muletier, 2 fr. Vue magnifique, s'étendant jusqu'à Rome. C'est la patrie de beaucoup de modèles d'artistes (v. p. 159). La descente sur Anticoli Corrado (v. ci-dessous) demande 2 h.

L'EMBRANCHEMENT DE SUBIACO (23 kil.) franchit l'Anio à 4 kil. du point de départ et suit la vallée du fleuve dans la direction S.-E. — 8 kil. *Anticoli-Roviano.* La petite ville d'*Anticoli Corrado* (512 m.; pens. Vincenzo Carboni, ch. 1 fr. 50, p. 3.50, recommandée; belle vue), pittoresquement située dans la montagne, sur une hauteur, à 2 kil. au S., est en été un séjour de prédilection des peintres. *Roviano,* qui a une seconde gare sur la ligne de Sulmona (p. 456), est situé à 2 kil. au N. La vallée de l'Anio s'élargit au delà de Roviano et devient pittoresque. — 13 kil. *Marano-Agosta,* deux localités, l'une sur la rive g., l'autre sur la rive dr. du fleuve, dont la vallée se rétrécit de nouveau. D'Agosta un chemin muletier monte au N.-E. à *Cervara di Roma* (1053 m.), situé sur une hauteur. — 18 kil. *Rocca Canterano-Canterano-Cervara.* La première localité (745 m.) est à 7 kil. et Canterano (p. 455) à 4 kil. à dr. sur la hauteur. Pour Cervara, voir ci-dessus. On découvre enfin (23 kil.) Subiaco dans un site charmant, entre des bois et des rochers.

**Subiaco.** — HÔTELS (s'informer des prix à l'avance): *Alb. dell'Aniene*, à l'extrémité supérieure de la rue principale, à dr. (ch., hors de l'établissement, 1 fr., p. 5, pour un séjour prolongé 4.50), simple; *La Pernice*, à l'entrée de la ville, 1re rue à g., modeste. Les sœurs françaises du *couvent du St-Sacrement* (Casa della Missione) reçoivent aussi des pensionnaires (pens., dep. 5 fr.). — VOITURES: à 1 chev., pour Olevano, env. 8 fr., arrêt aux couvents compris, en s'entendant d'avance

*Subiaco* (408 m.), le *Sublaqueum* de l'antiquité, sur le territoire des Eques, est une ville de 8003 hab., dont l'aspect rappelle encore le moyen âge. Elle est dominée par un château du XIe s. qui a été souvent habité par les papes et sert maintenant de résidence d'été à un cardinal. Elle s'est élevée sur l'emplacement d'une grande villa de Néron, qui renfermait trois lacs artificiels, les Simbruina stagna de Tacite (Ann., XIV, 22), auxquels elle doit son nom. Une inondation l'a détruite en 1305. Sur la rive de l'Anio, vis-à-vis des couvents de Ste-Scolastique, se voient encore des constructions et des terrasses du temps de Néron; c'est là que cet empereur faillit être frappé de la foudre à table, comme le raconte Tacite. Non loin de la gare, au-dessus de la rive g. de l'Anio, près du cimetière, se

trouve *St-François*, église conventuelle ornée d'un tableau d'autel d'Antoniazzo Romano (1467) et de fresques du XVI^e s. (par le Sodoma?) dans la 1^re chap., à dr. du maître-autel. — A l'entrée de la ville, un *arc de triomphe* en l'honneur de Pie VI (1789).

Les environs sont charmants et les célèbres couvents méritent au plus haut degré l'attention du visiteur. Toute l'excursion demande env. 3 h.; on y a quantité de magnifiques points de vue (guide superflu). On suit la grande rue qui traverse la ville, longue d'env. 1 kil., et qui remonte plus loin sur la rive dr. du fleuve. On construit en dessus une usine électrique qui emprunte son énergie à l'Anio. A 10 min. des dernières maisons du faubourg de S. Martino, près d'une fabrique qu'on rencontre avant que la route traverse la gorge de la rivière sur le *pont Rapone* ou *di S. Mauro*, se détache à g. un chemin soutenu par un mur, qui passe devant quelques chapelles; en le suivant jusqu'à la première chap. et en montant alors à g., on arrive en 1/4 d'h. aux couvents.

Les ***couvents de Ste-Scolastique** sont au nombre de trois. Le premier fut fondé vers 530 par St Benoît, qui s'était retiré dans cette solitude un an après la fondation de l'abbaye du Mont-Cassin et y vécut dans le *Sagro Speco*, grotte actuellement transformée en chapelle. Les propriétés qu'acquit ensuite le couvent lui furent plus tard confirmées par Grégoire I^er et ses successeurs. Il fut détruit au VII^e s. et reconstruit en 705, puis dédié en 981 à Ste Scolastique, sœur de St Benoît. Les bâtiments actuels sont modernes. Un deuxième couvent fut fondé en 1052 et un troisième en 1235, par l'abbé Landus. Si l'on a peu de temps, visiter d'abord le Sagro Speco, et au retour les couvents.

Le PREMIER COUVENT, dont l'entrée est au delà de la première cour, dans le cloître à dr., possédait autrefois une bibliothèque riche en manuscrits. Les Allemands Arnold Pannartz et Conrad Schweinheim y imprimèrent en 1465 le premier livre publié en Italie, le De Oratore de Cicéron, puis Lactance et St Augustin (1467), dont on y conserve encore des exemplaires.

Le DEUXIÈME COUVENT, de 1052, a été reconstruit dans le style gothique. Dans la cour, un bas-relief singulier de 981 et deux inscriptions du moyen âge.

Le TROISIÈME COUVENT a un beau cloître roman, commencé de 1210 à 1215, avec mosaïques de l'école des Cosmas (p. LXII) et quelques antiquités: un sarcophage avec représentations bachiques, de belles colonnes, etc.

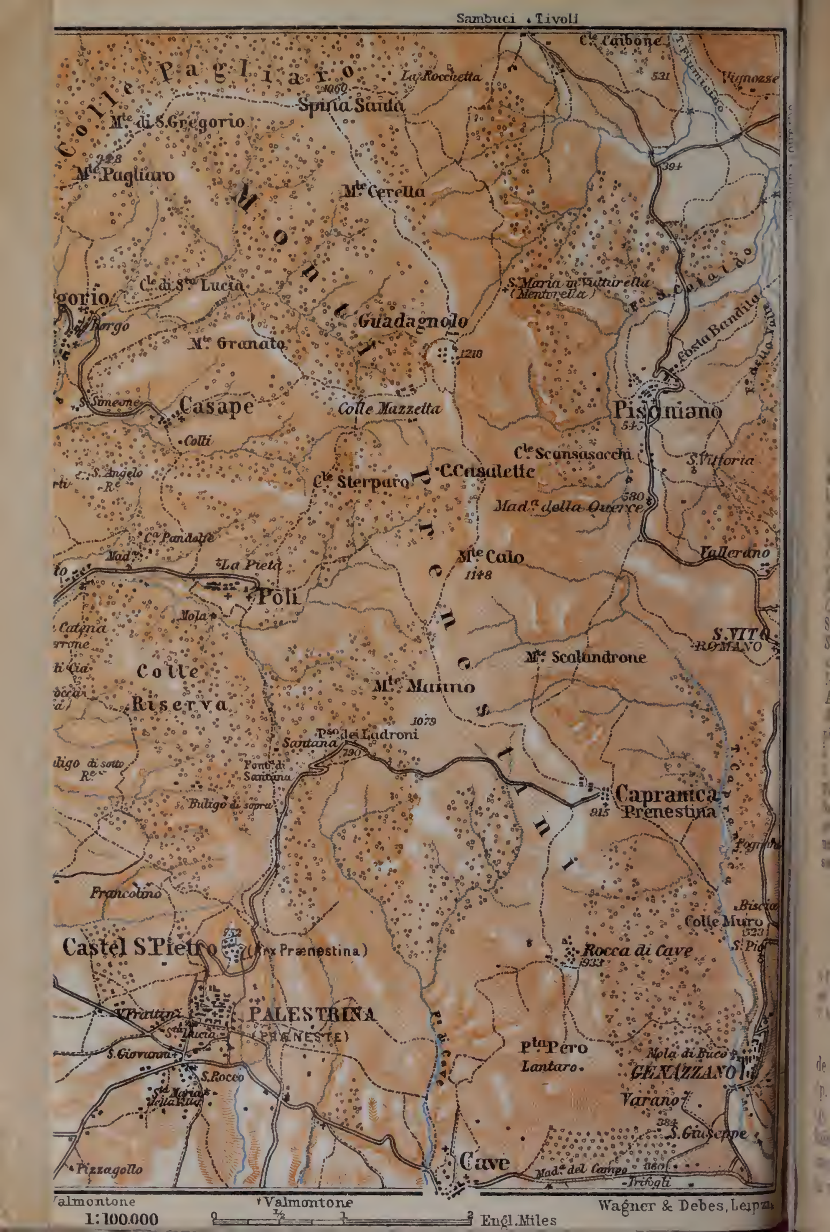
L'*église Ste-Scolastique*, fondée en 975 par Benoît VII, a été entièrement reconstruite au XVIII^e s. et n'a de curieux que des fresques de 1426, dans la chap. S. Beda, et de belles stalles sculptées. Le campanile est de 1053.

De Ste-Scolastique, on monte en 25 min. à *St-Benoît* (S. Benedetto), le *Sagro Speco* (640 m.), sur la hauteur, adossé à la colline et dominé par d'énormes rochers à l'ombre d'un bouquet de chênes.

On entre d'abord dans un corridor qui a de vieilles peintures de l'école ombrienne, puis dans l'ÉGLISE HAUTE, ornée de fresques du XIII^e s. (peut-être de l'école de Sienne), dont les sujets sont tirés de la vie de J.-C. et de l'histoire de St Benoît et de Ste Scolastique. Dans



Giardino Zoologico
Villa Umberto I
Giardino del Lago
Villa Borghese
Casino (Galleria Borghese)
Piazza Siena
Temp. Diana
Villa Medici
Academia di Francia
Monte Pincio
Porta Pinciana
Porta Salaria
Villa Albani (Torlonia)
Piazza Trasimeno
Corso d'Italia
Porta Pia
Nuovo Ministero Lavori Pubblici
Palazzo delle Ferrovie
Villa Torlonia
Campo Militare Castro Pretorio (Macao)
Policlinico
Viale Castro Pretorio
Via Nomentana
Villa Torlonia
Linea di Trasmissione elettrica
Viale Giambattista Morgagni
Barr. Nomentana
S. Agnese
Via Pinciana
Via Boncompagni
Via Veneto
Villa Massimo
Pal. Margherita
S. Isidoro
SS. Trinità de' Monti
Pal. di Spagna
Ministero d'Agricoltura, Ind. e Commercio
Ministero Finanze
Museo delle Terme
Terme di Diocleziano
S. M. degli Angeli
Piazza dei Cinquecento
Stazione di Termini
Dogana Centrale
Monte Quirinale
Pal. Barberini
Ministero della Guerra
Giardino del Quirinale
Poste e Telegr.
Polig.o d'Artiglieria
Caserma
Via Poncirio
Cimitero (Campo Verano)
S. Lorenzo
1 : 11400
I
II
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36



Sambuci
Tivoli
Colle Pagliaro
Mte di S.Gregorio
Mte Pagliaro
Spina Santa
La Rocchetta
1060
Monti Prenestini
Mte Cerella
Cle Carbone
531
Vignozze
394
Cle di Sta Lucia
S.Maria in Vulturella (Mentorella)
Guadagnolo
1218
Mte Granato
Costa Bandita
Casape
Colle Mazzetta
Pisoniano
543
Colli
Cle Scansasacchi
S.Vittoria
C.Casalette
Cle Sterparo
580
Mad.a della Querce
Ca Pandolfe
La Pietà
Mte Calo
1148
Vallerano
Poli
Mola
Colle Riserva
Mte Scalandrone
S.VITO ROMANO
Mte Manno
1079
Pso dei Ludroni
Santana
790
Ponte di Santana
Bulligo di sopra
Capranica Prenestina
915
Francolino
Colle Muro
Castel S.Pietro
(Arx Praenestina)
Rocca di Cave
933
PALESTRINA
(PRAENESTE)
S.Giovanni
S.Rocco
Pta Pero
Lantaro
GENAZZANO
Varano
384
S.Giuseppe
Cave
Mad.a del Campo
Pizzagollo
Valmontone
1:100.000
Engl.Miles
Wagner & Debes, Leipzig

la CHAPELLE S. GREGORIO qui est attenante, un curieux tableau ancien, fortement repeint, probablement de 1228, représentant *St François d'Assise* (sans auréole ni stigmates, v. p. 77), qui visita le couvent vers 1218. On descend ensuite dans l'ÉGLISE BASSE, dont les peintures, une Vierge, le Massacre des Innocents, le portrait du pape Innocent III, etc., ont été exécutées en 1219 par *Conxolus*, artiste d'ailleurs inconnu, et au SAGRO SPECO, ou grotte de St Benoît, qui renferme une statue de ce saint par *Raggi*, élève du Bernin, et où il y a de vieilles peintures.

Le JARDIN du couvent est rempli de roses; la légende raconte que c'étaient jadis des épines que St Benoît y cultivait pour se mortifier, et que St François les changea en roses, lors de sa visite.

On ira encore, au retour, au beau point de vue du sentier qui se détache à dr. un peu en deçà de l'entrée. Revenu sur la route, on peut traverser le pont Rapone et suivre, à dr., les sentiers de la rive gauche pour rentrer en ville. — La route est celle dont il est question p. 462, par laquelle on va à Olevano en 4 h. 1/4.

La petite route de voit., qui remonte l'étroite et pittoresque vallée de l'Anio à partir du pont Rapone (p. 458), passe à 8 kil. de Subiaco à la *Grotta dell' Inferniglio* à g. (485 m.; bonne source), où se détache à g. un chemin qui conduit à *Jenne* (834 m.; Locanda Vinc. De Angelis), localité bien située à 10 kil. de Subiaco. En continuant dans la vallée de l'Anio, on trouve à 13 kil. de Subiaco, près du *Ponte Cominacchio* (534 m.), un chemin qui se détache à dr. sur *Trevi nel Lazio* (821 m.), l'antique *Treba*, à 19 kil. de Subiaco. A g., au contraire, le chemin remonte au N.-E. la vallée du *Simbrivio* et le versant S.-E. du Monte Autore (v. plus bas) pour aboutir à **Vallepietra** (825 m.; *Trattoria del Club Alpino*) dans un cirque de montagnes à 21 kil. ou 6 h. env. de Subiaco. A 1 h. 1/2 ou 2 h. au N., en passant à la chapelle *Spirito Santo* (1064 m.), on trouve le *Santuario della SS. Trinità* (1337 m.), adossé à une paroi verticale de 300 m. de hauteur, où se célèbre une fête religieuse le dimanche après la Pentecôte. L'ascension du **Monte Autore** (1853 m.), la seconde des sommités de la chaîne boisée des *Monti Simbruini*, se fait avec un guide en 4 à 5 h. à partir de Vallepietra en passant par le Santuario et une source (1680 m.), ou aussi en 5 à 6 h. directement de Subiaco. Magnifique panorama. Descente en 3 h. au N.-E. sur *Cappadocia*, d'où un chemin de voit. mène à (11 kil.) *Tagliacozzo* sur la ligne Rome-Sulmona (v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker), ou aussi au N.-O. par le haut plateau de *Prato di Camposecco* (1325 m.) à *Camerata Nuova* (810 m.; Tratt. Giuseppe Mestici) d'où un chem. de voit. mène par *Rocca di Botte* à (9 kil.) la *station Pereto* sur la même ligne.

## 3. De Rome à Palestrina.

CHEMIN DE FER, ligne de Rome à Naples; 37 kil. en 1 h. 1/4, 4 fr. 30, 3 fr. 05 et 1 fr. 95. Si l'on a pris l'express, qui ne s'arrête pas à *Palestrina*, on descendra à *Zagarolo* (p. 460, 35 kil.; omnibus pour Palestrina en 1 h., 50 c.).

On sort de Rome à g. de la porte Majeure. A dr., les arcades de l'Acqua Felice, qu'on traverse non loin de la porte Furba (p. 419). Ensuite, on longe les belles arcades de l'Aqua Claudia (p. 419) que Sixte-Quint utilisa en partie pour son aqueduc. Plus loin, aussi à dr., les tombeaux de la voie Appienne. A g., les montagnes de la Sabine, les monts Albains et Frascati au loin sur le versant de ces derniers. — 14 kil. *Ciampino*, où s'embranchent

les lignes de Frascati (p. 435), de Terracine (p. 474) et de Nettuno (p. 472).

La voie monte lentement le long des flancs des monts Albains. A dr., dans le haut, Monte Porzio Catone (p. 439). — 26 kil. *Monte Compatri-Colonna.* La première de ces localités (p. 439) est à 4 kil. de la gare à dr. dans la montagne, Colonna à 3 kil. à l'E. de la gare, sur une colline isolée (347 m.) dans la plaine. C'est entre les deux qu'était située la ville antique de *Labici* ou *Labicum.*

On passe ensuite dans la grande dépression entre les monts Albains et ceux de la Sabine. Belle vue sur ces montagnes et sur celles du pays des Volsques, au premier plan. — 35 kil. *Zagarolo* (v. p. 459); la localité, qui a 5528 hab., est à 3 kil. à g. de la voie.

37 kil. *Palestrina,* stat. pour la ville de ce nom, qui est à 6 kil. au N.-E. de la gare; on aperçoit déjà de loin, sur une hauteur, le Castel S. Pietro qui la domine. Omnibus en 1 h. à peu près, 50 c.

**Palestrina** (465 m.; *Alb. dell' Armellino,* corso Pierluigi, 93; *Vedova Pastina-Bernardini,* piazzetta della Fortuna, belle vue, env. 5 fr. par jour; tous deux fort simples; quelques chambres seulement), ville de 7074 hab., parmi lesquels de nombreux chaudronniers, a des rues escarpées et malpropres; elle est très pittoresquement située sur le flanc de la montagne. C'est la *Préneste* des Romains, qui fut souvent au moyen âge l'objet de combats sanglants entre la puissante famille des Colonna et les papes, et fut détruite en 1437. Elle appartient aux Barberini depuis 1630. C'est la patrie de Giov. Pierluigi da Palestrina (p. 350).

*Préneste,* une des villes les plus anciennes de l'Italie, fut prise en 380 av. J.-C. par Camille et soumise depuis à Rome. Comme place d'armes du jeune Marius pendant les guerres civiles de 82 av. J.-C., elle fut prise de nouveau et entièrement détruite par Sylla après un long siège, et reconstruite plus tard avec magnificence par ce général, comme colonie romaine. Sous l'Empire, elle était le séjour d'été favori des Romains, à cause de la fraîcheur de son climat; Horace la vante, à l'égal de Tibur et de Baies, comme un lieu de villégiature agréable (Od. III, 4, 22). Un célèbre *temple de la Fortune* et un *oracle* (sortes Prænestinæ, Cic., Div. II, 41) y attiraient les visiteurs. — On a trouvé dans les nécropoles de Préneste quantité d'objets précieux et d'œuvres d'art; les cistes ou coffrets de toilette (p. 224) proviennent presque uniquement de là.

La ville de Palestrina a été fondée presque tout entière sur les imposantes terrasses échelonnées devant le temple de la Fortune, qui s'élevait, avec un portique semi-circulaire, à la place occupée aujourd'hui par le palais Barberini. A l'entrée de la ville, on en voit la terrasse inférieure, en briques. Le plan de l'édifice n'est presque plus reconnaissable dans ses détails. Les arcades de la façade du *séminaire,* sur la place Savoia, avec quatre demi-colonnes corinthiennes très dégradées, semblent avoir fait partie de la seconde terrasse. Dans la cour, un autel qui occupe encore sa place primitive. A côté, la *cathédrale* consacrée à St Agapet. Dans le voisinage, le petit *musée archéologique* (vicolo del Duomo; billets d'entrée, 50 c., valables aussi pour l'ærarium, etc., à la pharmacie

Magistri, piazza Regina Margherita) et une salle à abside semi-circulaire dans laquelle on a trouvé la mosaïque à paysages du Nil, mentionnée p. 461. Au-dessous, un ærarium (trésor) antique. De l'autre côté de la place, une autre salle renfermant une fine mosaïque (animaux marins); à la paroi du fond, l'entrée d'une grotte creusée dans le roc. Les fouilles commencées en 1907 se poursuivent encore aujourd'hui. — Du Corso, on monte en 10 min. env. au *palais Barberini,* bâti presque entièrement sur les soubassements antiques déjà mentionnés. On y voit au 1er (50 c.) une grande mosaïque antique, représentant des paysages du Nil, avec quantité d'animaux et de personnages en costumes égyptiens et grecs. Dans la chapelle sépulcrale de l'église S. Rosalia dépendante du palais, un groupe de marbre (Pietà) inachevé, attribué à Michel-Ange.

Les anciens *murs d'enceinte* de Palestrina, dont on voit des restes à différents endroits, présentent quatre sortes de constructions, depuis les masses cyclopéennes jusqu'aux maçonneries en briques de l'Empire. Deux murs latéraux relient la ville à la citadelle; celui du N., le mieux conservé, est accessible par la porte St-François, celui du S. est visible de la porte delle Monache Farnesiane. La citadelle *(arx),* aujourd'hui *Castel S. Pietro,* ne se compose plus que de quelques misérables maisons. Une route carrossable et un chemin de mulets direct y conduisent du palais Barberini en $^1/_2$ h.; la *vue qu'on y découvre (752 m.), compense amplement la peine qu'on s'est donnée: le regard embrasse la vaste Campagne jusqu'à la mer; au milieu, le dôme de St-Pierre; à dr., le Soracte et les montagnes de la Sabine, puis les monts Albains; à g., la vallée du Sacco, avec les montagnes du pays des Volsques. La *forteresse* («Fortezza»), pittoresque construction toute délabrée, fut élevée par les Colonna en 1332. On peut se la faire ouvrir pour quelques sous; l'entrée est peu commode, mais la vue dont on jouit est fort belle.

Il y a env. 24 kil. de Palestrina à Tivoli par la route qui passe à *Gallicano nel Lazio, Passerano* (p. 417) et le *Ponte Lucano* (p. 449). — On peut faire aussi à Tivoli une jolie excursion d'une journée, à pied ou à dos d'âne, avec un guide, par la montagne. De Palestrina on suit d'abord la route mentionnée plus haut qui passe devant le castel, puis, au bout de 2 kil., on prend à g. par des sentiers pénibles pour atteindre (9 kil.) *Poli* (435 m.; v. ci-dessous; vieux palais des Torlonia) et (12 kil.) *Casape* (475 m.) et rejoindre ensuite la route qui conduit à (14 kil.) *S. Gregorio da Sassola* (450 m.) et de là à (28 kil.) Tivoli (p. 452). De Poli et de Casape, des chemins pierreux mènent au N.-E. à (5 kil.) *Guadagnolo* (1218 m.), le plus haut village de la province de Rome, qui possède un monument colossal du Christ, et 1 kil. 5 plus loin au pèlerinage de *S. Maria in Vulturella,* appelé par le peuple *La Mentorella.* Cette église, juchée sur un rocher escarpé, fut érigée, dit-on, de 1209 à 1248 à la place où, selon la légende, un cerf blanc portant un crucifix dans sa ramure apparut à St Eustache. Le trésor de l'église renferme nombre d'objets précieux. — A 5 kil. à l'O. de Poli, sur la route du (20 kil.) Ponte Lucano, se trouve la *villa Catena,* construction de la Renaissance, agrandie par Innocent XIII, autrefois aux Conti, maintenant au duc de Torlonia.

## 4. De Palestrina à Subiaco, par Olevano.

De Palestrina a Olevano, env. 18 kil. Voit. à 1 chev., 13 fr.; à 2 chev., 18 à 20 fr. A pied, env. 4 h. — 2 fois par jour, service de dilig. entre la station de *Zagarolo* et Olevano en 3 h.; 1 fr. 50; la voit. passe en dessous de Palestrina. — D'Olevano a Subiaco, env. 15 kil.

La route, intéressante même pour les piétons, quitte Palestrina dans la direction de l'E. La vue embrasse, à g. et en face, les montagnes de la Sabine, à dr. celles du pays des Volsques et en arrière les monts Albains; c'est la route venant de Rome, qui passe dans le bas de Palestrina. On arrive en $^3/_4$ d'h., après avoir traversé sur un pont à sept arches le *Fiumicino di Cave,* au village de *Cave* (390 m.), anc. propriété des Colonna, puis ($^1/_4$ d'h.) à l'église de la *Madonna del Campo.* Bientôt l'on voit au loin, sur un haut rocher, Paliano (v. ci-dessous). La route appuie fortement à dr., à 40 min. de l'église; à g., un chemin plus court et bientôt après, également à g., un grand chemin conduisant tous deux à Genazzano.

**Genazzano** (374 m.; *Locanda Raganelli*), localité de 4160 hab., est célèbre par sa chapelle de la *Madonna del Buon Consiglio*, pèlerinage qui attire, aux fêtes de la Vierge, une foule de gens du peuple. — On peut revenir à la route, ou bien aller directement en 2 h. $^1/_2$ à Olevano, en traversant la vallée par un chemin fatigant, mais intéressant, qui franchit le ruisseau sur le *Ponte della Mola.*

De Genazzano à *Tivoli*, par S. Vito et Pisoniano, v. p. 455.

Plus loin, la route franchit deux ponts. Au delà du second, le *pont d'Orsino,* la route se bifurque, à g. sur Olevano (2 h.), à dr. sur *Paliano* (476 m.), ville de 5855 habitants, située sur une verte colline qui domine la vallée du Sacco; l'anc. château des Colonna (xvi^e s.) sert maintenant de maison pénitentiaire; la collégiale renferme les tombeaux de famille des Colonna. Le chemin d'Olevano monte doucement et décrit une grande courbe, en sorte que la ville . raît beaucoup plus près qu'en réalité.

**Olevano.** — Hôtels: *Roma*, à l'entrée (ch. 1 fr. 50, pens. 5, 4.50 pour séjour prolongé), belle vue, recommandé; *Casa Baldi*, dans le haut de la ville, vieille auberge de peintres (pens., 5 fr. v. c., pour séjour prolongé 4 fr. 50); belle vue (v. ci-dessous).

*Olevano* (571 m.), dont le nom officiel est *Olevano Romano,* est une petite ville du moyen âge, de 4753 hab., appartenant aux Borghèse, avec des rues escarpées et malpropres, mais dans un site extrêmement pittoresque sur le flanc d'une montagne. On y remarque un château en ruine et quelques restes d'une enceinte de l'antiquité. De la hauteur qui domine la ville, près de la Casa Baldi (v. ci-dessus), *vue renommée, surtout vers le soir: à dr. les montagnes dénudées de la Sabine, avec Bellegra, S. Vito, Capranica et Rocca di Cave; puis l'étroite plaine que bordent celles du pays des Volsques et d'Albano; dans le lointain, Velletri; plus près, Valmontone et son château, Rocca Massima, Segni, Paliano; au S., le regard va se perdre dans la vallée du Sacco; la ville d'Olevano forme en outre un premier plan superbe.

A g. de la route de Bellegra et Subiaco (v. ci-dessous), à 25 min. au N. d'Olevano, se trouve la *Serpentara*, bosquet de chênes qui attire de nombreux artistes. — A 1/4 d'h. de la Serpentara, au N., un chemin de voit. se détache à g. de la route de Subiaco (v. ci-dessous), passe près d'un cimetière et monte par une crête rocheuse à **Bellegra** (815 m., à 1 h. d'Olevano; dilig.). C'est un chétif village, fièrement campé sur une croupe calcaire isolée, qui portait autrefois le nom de *Civitella*. Pour jouir de la *vue splendide, on traverse le village et on garde la droite jusqu'à ce qu'on rencontre une porte cochère. Du côté S.-O. du village, on voit encore les restes importants d'un très ancien mur fait de blocs non taillés et destiné à protéger ce côté moins abrupt de la montagne. D'ici à Subiaço, v. ci-dessous.

D'Olevano a Subiaco, il y a trois chemins différents, tous trois très beaux: la route, le chemin de Bellegra et celui de Roiate.

1. La route (18 kil.) est le chemin le plus court et le plus commode; elle demande 3 h. 3/4 à pied et 2 h. à 2 h. 1/2 en voiture; en chemin, pas d'auberge. Elle passe au-dessous de la Serpentara et laisse à g. au bout de 40 min. la route de Bellegra (v. ci-dessus). A une petite 1/2 h. plus loin, débouche, à dr., un autre chemin qui va à Roiate (v. ci-dessous), puis, à 1 h. 1/2, celui d'Affile (v. ci-dessous). 40 min. plus loin on atteint l'*Anio*, qu'on traverse sur le pont Rapone (p. 458). De l'autre côté, à dr., un chemin qui mène aux couvents; la route continue à g. vers Subiaco, où l'on est en 10 min. (v. p. 459-457).

2. Le chemin par Bellegra et Rocca S. Stefano est plus beau; il faut 4 h. 1/2 à 5 h. Jusqu'à Bellegra v. ci-dessus. Le chemin de voitures passe plus loin à *S. Francesco* et s'arrête à *Rocca S. Stefano* (665 m.; 1 h. à 1 h. 1/4). Il n'y a plus ensuite, jusqu'à Subiaco (2 h.), qu'un sentier pittoresque, mais pénible, seulement pour les bons marcheurs et où il faut un guide. Il descend d'abord rapidement dans une vallée latérale, puis atteint la vallée de l'Anio, par-dessus une croupe qui jouit d'une vue dégagée.

3. Le chemin par Roiate et Affile est le plus long (5 à 6 h.) et en partie aussi le plus fatigant. Il y faut aussi un guide. *Roiate* (697 m.) est un petit village; *Affile* (684 m.), plus grand, a des restes de murs et des inscriptions de l'antique *Afilæ*. Une route de voitures en descend à la route qui vient de Guarcino et rejoint plus loin la route directe de Subiaco (v. ci-dessus, 1).

# IV. Villes étrusques.

Le pays de tufs volcaniques entrecoupé de gorges profondes, qui s'étend au N. du Tibre jusqu'au mont Ciminien (p. 110) et aux montagnes de Tolfa (p. 9), formait dans l'antiquité l'Étrurie méridionale. Primitivement habité par une peuplade d'origine latine, puis soumis aux Étrusques, il fut repris et latinisé après de longues guerres, qui remplissent les premiers siècles de l'histoire de Rome. La chute de la puissante Véies, en 396 av. J.-C., caractérise cette mémorable révolution.

On dirigera d'abord ses pas vers les restes de sépultures étrusques

de *Cerveteri* et de *Véies*. Il faut mentionner aussi, entre autres localités, *Corneto* (p. 6), *Galera* et *Bracciano* (p. 113 et 111), sur la ligne de ch. de f. de Viterbe; v. aussi la ligne de tramw. de *Civita Castellana* (p. 410). Toute la contrée est désolée en été par la malaria.

## 1. Véies.

L'excursion de *Véies* demande une journée. Pas de bonne auberge en route; emporter des provisicns. Pas de ruines grandioses, mais un pays intéressant.

Chemin de fer de Rome (Transtevère) à *La Storta-Formello* (p. 113; Osteria della Stazione) 19 kil., en 34 min.; 2 fr. 25, 1 fr. 55 et 1 fr.; 3 fr. 35, 2 fr. 35 et 1 fr. 50 aller et retour. — De la route de la Storta à Bracciano (p. 111) se détache immédiatement au delà de l'anc. relais de poste, à dr., un sentier par où l'on va en $^1/_2$ h. au chétif village d'*Isola Farnese*, dominé par un château du moyen âge, propriété des Rospigliosi. Par la route de voit., on met $^3/_4$ d'h.: à 1 kil., bifurcation à g. sur Bracciano (voie Clodienne) et à dr. sur Sutri (voie Cassienne; p. 111). De ce côté se détache à 500 m., à dr., un autre chemin qui mène à Isola. Prendre un guide à Isola (4 fr.; faire prix).

**Véies** fut une des villes étrusques les plus puissantes, dont les Romains ne s'emparèrent qu'après une lutte de plusieurs siècles (v. p. 415) et un long siège, sous la conduite de Camille, en 396 av. J.-C. Tombée en ruine après la conquête, elle reçut de César une colonie romaine, qui n'occupa néanmoins que le tiers de l'anc. enceinte. Cette enceinte a env. 9 kil. de circuit et forme un triangle entre deux ruisseaux qui se rejoignent en aval, le *Fosso dell' Isola*, qui passe au N.-E. de la hauteur d'Isola, et le *Fosso di Formello*, qui coule du N. au S. Une presqu'île au confluent des deux ruisseaux, qui n'est réunie au reste de la ville que par un isthme étroit, s'appelle la *Piazza d'Armi* ou la *Cittadella;* c'est là qu'était l'anc. citadelle ou *arx*. De cet endroit, les deux ruisseaux, désormais réunis, portent le nom de *Valchetta*, la *Cremera* des anciens.

La visite des principaux points topographiques demande 2 à 3 h. Descendre d'Isola Farnese au N.-O. au bord du Fosso dell' Isola, qui forme une jolie cascade près d'un moulin. — Continuer sur *Ponte Sodo*, tunnel de 75 m. taillé dans le rocher, par lequel s'écoule le Fosso di Formello. — Se rendre ensuite à la *grotte Campana*, tombeau taillé dans le tuf, trouvé en 1843, dont l'intérieur se compose de deux chambres, aux murs ornés de peintures, les plus anciennes qui se soient conservées en Etrurie et représentant des figures d'animaux dans le goût gréco-oriental de la poterie corinthienne. Sur les bancs mortuaires se trouvaient des squelettes, qui tombèrent en poussière après l'ouverture du tombeau. Il y a encore des vases de terre. — Traverser plus loin le Fosso di Formello, aller à la *porte Spezieria*, où sont les restes d'un colombaire, dont les niches ont quelque ressemblance avec les compartiments

d'une pharmacie (spezieria). Sur la colline, restes bien conservés des fortifications, d'une porte et d'une rue pavée de lave. — Ensuite, passer par la hauteur, ou suivre la vallée du Fosso di Formello, au S., jusqu'à la *Piazza d'Armi* déjà citée d'où l'on a une belle vue. Au N., le *tumulus de Vaccareccia,* crénelé et visible de bien loin. — De la Piazza d'Armi, retourner à Isola Farnese en remarquant, avant d'entrer dans le village, un grand nombre de niches funéraires creusées dans les rochers.

Les piétons peuvent descendre de la Piazza d'Armi dans la vallée de la Cremera, pour retomber au bout d'env. 2 h., près de Due Case et de la halte du tramway Castel Giubileo, dans la *voie Flaminienne* (p. 410). Le camp où toute la tribu des Fabiens fut anéantie par les Véiens se trouvait, dit-on, à env. 1/2 h. de la Piazza d'Armi.

## 2. Cære.

Excursion d'une journée: par le premier train à (48 kil.) Palo (p. 9; express en 1 h., 6 fr. 15, 4 fr. 30 et 2 fr. 80; trains omn., en 1 h. 1/2, 2 fr. 75 et 1 fr. 50); de là à Cerveteri (8 kil.) en 1 h. 1/4 à pied, en 50 min. en dilig. (75 c.) ou en voit. particulière et retour par le train du soir après un arrêt de cinq heures. — Annoncer son arrivée un ou deux jours d'avance au syndic (sindaco) de Cerveteri, de crainte de ne pas trouver le garde qui a la clef des tombeaux. Différer sa visite après plusieurs jours de pluie, les tombeaux étant alors pleins d'eau.

**Cerveteri** (81 m.; simple *café-rest.* sur la place; le patron procure un guide et une voit. pour la nécropole), l'antique *Cære,* appelée encore antérieurement *Agylla,* en phénicien «ville ronde», remonte à une très haute antiquité. Soumise avec le temps aux Etrusques, elle devint très commerçante, grâce à ses ports de *Pyrgi* (S. Severa) et d'*Alsium* (Palo, p. 9), et entretint avec Rome des relations amicales, qui amenèrent son incorporation à la République en 351 av. J.-C. Elle prospéra sous l'Empire, surtout sous Trajan, et subsista jusqu'au XIIIe s., époque à laquelle ses habitants l'abandonnèrent pour fonder *Cere Nuovo,* auj. *Ceri,* à 4 ou 5 kil. plus à l'E. Une partie de la population revint plus tard à l'anc. *Cære:* de là le nom de *Cerveteri.* Le village actuel, dep. 1674 propriété des Ruspoli, en grande partie détruit par un incendie en 1908, compte 1272 hab.; il n'occupe qu'une petite partie de l'emplacement de l'anc. ville, qui avait 5 kil. de tour et a fourni depuis 1829 une riche moisson d'antiquités funéraires. Cerveteri a eu au moyen âge une enceinte crénelée, à une seule entrée, comme maintenant. Une partie des murs et plusieurs tours, dans un bon état de conservation, présentent un coup d'œil pittoresque, surtout au N.-E., où est l'anc. château des barons.

La NÉCROPOLE est seule intéressante pour le touriste (visite en 3 à 4 h. avec un guide, 1 pers. 2 fr., 2 pers. 3 fr., etc.). Les tombeaux ont été taillés par groupes dans le roc, ou constituent des tertres isolés de forme conique (tumuli); ceux qui sont désignés p. 466 par les nos 5, 6 et 7 sont les plus remarquables. Le plus grand

nombre se trouvent dans la colline vis-à-vis de la ville, de l'autre côté d'un ravin.

1. *Grotta delle Sedie e Scudi*, ainsi nommée de deux sièges et de plusieurs boucliers taillés dans le roc, se compose d'un vestibule et de cinq chambres. — 2. *Grotta del Triclinio*, avec des peintures passées représentant un festin. — 3. *Grotta della bella Architettura*, deux chambres à piliers. — 4. *Grotta delle Urne*, avec trois sarcophages de marbre. — 5. *Grotta delle Iscrizioni* ou *de' Tarquinii*, deux chambres à piliers. Nombreuses inscriptions étrusques portant le nom de *Tarchnas* qui correspond au mot latin *Tarquitius* et non Tarquinius, comme le prouvent les inscriptions latines trouvées au même endroit. Ce fait ne confirme pas l'origine étrusque de la famille royale de Rome. — 6. *Grotta dei Bassorilievi*, découverte en 1850, le mieux conservé et le plus intéressant de ces tombeaux. Au haut de l'escalier qui y descend, deux lionnes, gardiennes du tombeau. Les deux piliers, taillés à même dans le roc pour supporter le plafond, sont revêtus, comme les parois au-dessus des treize niches funéraires, de bas-reliefs qui représentent des engins, instruments et ustensiles de guerre, de chasse et de ménage soit ajoutés en stuc, soit taillés dans le tuf, la plupart avec traces de peinture.

7. *Grotta Regulini-Galassi*, sur la route de Palo. Ce tombeau, découvert en 1829, est très ancien et en grande partie détruit. La voûte a été faite en rapprochant graduellement les parois latérales. On y a trouvé une quantité d'objets de toute sorte, tels que des ustensiles et des parures en or, maintenant au musée Grégorien (v. p. 386-389). — A 1 bon kil. de ce tombeau se voit une autre sépulture, déblayée en 1850, dans laquelle on a laissé les vases et autres objets qu'elle renfermait.

Il y a encore dans les environs bien d'autres tombeaux, entre autres la *Grotta Torlonia*, avec 54 bancs mortuaires, etc.

## V. Côte du Latium.

La communication avec la mer était pour l'ancienne Rome d'une bien plus grande importance que pour la ville moderne, elle fut même, dès l'origine, une des principales causes de sa prospérité; c'est pourquoi aussi il y avait à l'embouchure du Tibre un port des plus considérables. La côte était le séjour favori des riches Romains, comme le prouvent les restes de leurs nombreuses villas; mais, peu à peu, les alluvions du Tibre, qui, à l'époque des hautes eaux, charrie beaucoup de sable et de vase, se sont accumulées sur la plage et l'ont complètement transformée. Actuellement, elle est abandonnée, bordée par une large bande de maquis (macchia), et ceinte de hautes dunes (tumoleti) jusqu'aux marais Pontins. La malaria y règne en été.

### 1. Porto. Fiumicino. Ostie.

De Rome a Fiumicino: 34 kil., chemin de fer, trajet en 1 h. 1/2, 1re cl. 1 fr. 90, 3e cl. 1 fr.; aller et retour 3 fr. 80 et 2 fr. Les trains express n'arrêtent pas à Ponte Galera (p. 467). — L'excursion de Fiumicino à *Ostie* et à *Castel Fusano* demande à peu près 6 h. à pied, aller et retour. En voiture ou en automobile, il vaut mieux la faire directement de Rome: 21 kil.; à 1 chev., 20 à 25 fr.; à 2 chev., 30 à 40, plus un pourboire. Même remarque pour le trajet à bicyclette (v. p. 150); 1 h. 1/2 de la porte St-Paul (p. 312), par la route d'Ostie (p. 470), qui n'a guère que de faibles rampes, excepté aux collines de Decima. Service automobile entre la place d'Espagne et Ostie, t. les dim. et fêtes (12 fr. aller et ret., y compris le dîner). Dilig., v. p. 470. On emportera des provisions pour déjeuner dans la belle cella du temple d'Ostie ou dans le bois de Castel Fusano. Il n'y a pas d'auberge à ce dernier endroit.

Le chemin de fer contourne la ville de la façon indiquée p. 9. — 10 kil. *Roma-S. Paolo* (p. 9), où aboutit la ligne venant de la station de Trastevere (p. 113). — 15 kil. *Magliana.* Près de la station, sur la colline à dr., est la *vigne Jacobini,* l'emplacement du *bois des Frères Arvals* («fratres Arvales»), corporation des temps les plus reculés du Latium, dont la tradition attribue l'origine aux fils d'Acca Larentia, la nourrice de Romulus.

Les fondements antiques sur lesquels est bâti le casino de la vigne, sont ceux d'un temple de Dea Dia ou d'un temple impérial (Cæsareum). Des fouilles ont mis au jour une partie des actes des Arvals gravés sur pierre du temps de l'Empire (v. p. 187). Dans la plaine au-dessous du bois, de l'autre côté de la route, se trouvent les restes d'une construction carrée avec portique. — Du côté de la colline, un ancien cimetière chrétien avec les restes d'un oratoire du pape St Damase. — Près de là est l'entrée des petites *catacombes de Ste-Générosa* (fermées), intéressantes par leur disposition primitive et leur bon état de conservation.

Env. 1 kil. au delà, à g. de la voie ferrée, l'anc. château de chasse *la Magliana,* propriété du couvent de Ste-Cécile. Ce château, auj. en ruine, autrefois le séjour favori de plusieurs papes, en particulier d'Innocent VIII, de Jules II et de Léon X, a de beaux ornements de la Renaissance (fresques, au palais des Conservateurs, p. 270).

23 kil. *Ponte Galera* (p. 9), où l'on change de voiture. L'embranch. de Fiumicino tourne au S.-O.

30 kil. **Porto** (pas d'hôtels), le *Portus Trajani,* fut fondé par Trajan l'an 103 de notre ère, parce que le port construit par l'empereur Claude pour remplacer celui d'Ostie (v. p. 468) n'avait suffi que peu de temps. Trajan fit alors creuser un nouveau canal, dit *fossa Trajani,* qui est maintenant le bras navigable du Tibre. La ville de Trajan, qui accapara bientôt le commerce romain, était située sur le bord de la mer, tandis que Porto en est aujourd'hui à 3 kil. (le delta du fleuve avance de 4 m. par an). Actuellement, Porto se compose de la cathédrale, *Ste-Rufine,* du xe s., mais complètement modernisée, d'un anc. *palais épiscopal,* qui renferme des inscriptions et autres antiquités, et d'une *Villa du prince Torlonia.* Le port de Trajan est auj. un lac peu profond *(Lago Traiano).* Au N.-O., au milieu des prairies, on distingue encore les contours du port de Claude.

34 kil. **Fiumicino** *(Loc. dei Cacciatori),* localité dont la fondation remonte à 1825. Le château, *Torre Clementina,* utilisé aujourd'hui comme poste de douaniers, construit en 1773 par Clément XIV au bord de la mer, en est maintenant à 400 m. Du haut de la tour, vue étendue sur la plage déserte, depuis le cap Linaro au N. (p. 9) jusqu'au cap Circeo au S. Dans le sous-sol, les anciens cachots. Sur la plage, *bains de mer* (Stabilimento Bagni).

Entre le bras du Tibre qui passe à Fiumicino et celui qui débouche à Ostie se trouve l'*Isola Sacra,* qui tire son nom d'un temple antique, ou de l'Église à laquelle elle fut donnée par Constantin. On passe un pont de bateaux au S. de la station et on arrive par la route de voit. en une heure au bras principal du fleuve, en

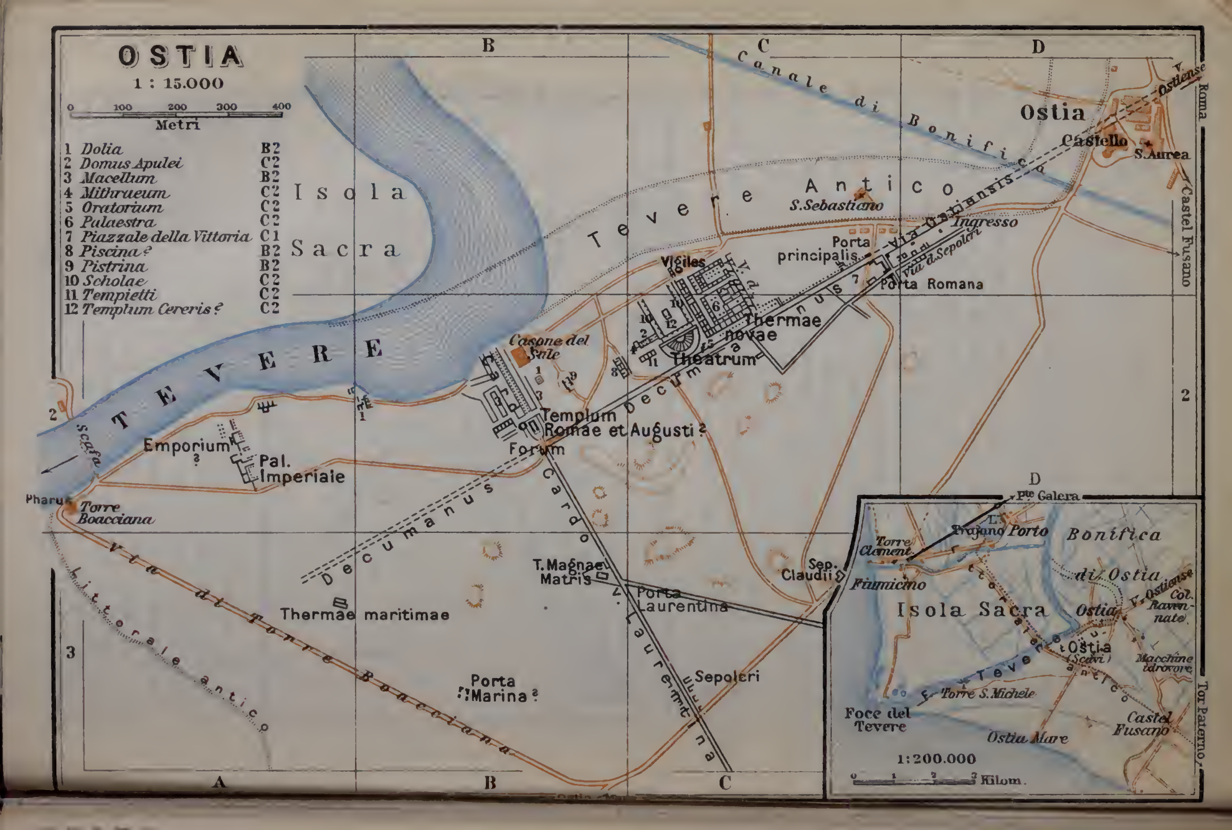
face de la vieille tour du guet dite *Torre Bovacciana*, où l'on se fait passer en bac (scafa; 15 c.). C'est là que le Tibre avait autrefois son embouchure.

L'**Ostie** de l'antiquité, fondée par Ancus Martius, s'étendait le long du fleuve à l'E. de la Torre Bovacciana. C'était une grande ville de commerce; on voit encore près de la tour des restes considérables de ses entrepôts *(emporium)*. Du temps d'Auguste, le port était déjà ensablé en partie, mais il conserva encore longtemps son importance. Le christianisme, de même que les autres cultes étrangers, se répandit de bonne heure parmi sa population cosmopolite étrangement bigarrée; l'évêché d'Ostie, encore aujourd'hui un des plus considérés, fut, selon quelques-uns, fondé par les apôtres. Ste Monique, mère de St Augustin, mourut à Ostie.

L'*Ostie* moderne, petit village (Ristor. della Posta, près du château) où l'on se rend en prenant à dr. du débarcadère et en suivant l'étroit chemin qui passe au pied de la tour, dit via di Torre Bovacciana ($^1/_2$ h.), doit sa fondation (830) à Grégoire IV, c.-à-d. qu'elle date de plusieurs siècles après la destruction de la ville antique. Sous Léon IV (847-856), les Sarrasins y subirent une grande




défaite (v. p. 361). Jules II (1503-1513), encore cardinal, fit construire le *château* de 1483 à 1486 par Baccio Pontelli et Giuliano da Sangallo; plusieurs artistes, entre autres Peruzzi, le décorèrent de fresques maintenant disparues. Dans la cour, inscriptions et sculptures provenant des fouilles. De la tour, vue étendue. L'importance qu'Ostie avait conservée jusqu'alors cessa en 1612, lorsque Paul V rouvrit le bras droit du Tibre à Porto. La jolie église *S. Aurea* passe pour avoir été construite sous Jules II, sur les plans


OSTIA
1 : 15.000
0 100 200 300 400
Metri
1 Dolia B2
2 Domus Apulei C2
3 Macellum B2
4 Mithraeum C2
5 Oratorium C2
6 Palaestra C2
7 Piazzale della Vittoria C1
8 Piscina? B2
9 Pistrina B2
10 Scholae C2
11 Tempietti C2
12 Templum Cereris? C2
Isola Sacra
Tevere
Tevere Antico
Canale di Bonifica
Ostia
Castello
S. Aurea
Roma
Castel Fusano
V. Ostiense
Via Ostiensis
Ingresso
Via d. Sepolcri
S. Sebastiano
Porta principalis
Porta Romana
Vigiles
Thermae novae
Theatrum
Casone del Sale
Templum Romae et Augusti?
Forum
Decumanus
Cardo
Emporium?
Pal. Imperiale
Scafa
Pharus
Torre Boacciana
T. Magnae Matris
Porta Laurentina
Via Laurentina
Sepolcri
Sep. Claudii
Thermae maritimae
Porta Marina?
Via di Torre Boacciana
Littorale antico
A B C D
2 3
Pte Galera
L. Trajano
Porto
Torre Clement.
Fiumicino
Bonifica di Ostia
Isola Sacra
Ostia
V. Ostiense
Col. Ravennate
Ostia (Scavi)
Macchine idrovore
Tevere antico
Torre S. Michele
Foce del Tevere
Ostia Mare
Castel Fusano
Tor Paterno
1:200.000
Kilom.

de Baccio Pontelli (?; Meo del Caprina?). — D'Ostie au rivage, 4 kil.; la route part de l'angle S. de la via di Torre Bovacciana (p. 468).

La visite des *RUINES DE LA VILLE ANTIQUE demande au moins 2 h.; on trouve ordinairement le gardien (2 à 3 fr.) au Casino del Sale (p. 470). En venant du village d' Ostie, on passe d'abord devant des *tombeaux* (produits des fouilles, v. p. 332), et on arrive en 8 min. à la *porte Romaine* de l'ancienne ville. Ensuite on tourne à dr. à une bifurcation et on est bientôt aux *nouveaux thermes,* petite construction découverte en 1891, qui a un bassin bien conservé et beaucoup de restes de décoration en marbre. — A l'O. est la *caserne des vigiles* ou des pompiers, qu'ouvre le gardien. On y voit une cour entourée de colonnes et, à côté, une chapelle renfermant une mosaïque noire et blanche (sacrifice), bien conservée; les piédestaux dans la cour étaient destinés à des statues d'empereurs (IIe et IIIe s.). Les autres pièces semblent avoir servi de corps de garde et de logements; aux murs, graffiti et inscriptions.

Plus loin est le *forum,* déblayé en 1880-1881. Il forme un carré d'env. 80 m. de côté, et était entouré de portiques, dont celui du S. avait des colonnes de marbre et les autres des colonnes de briques revêtues de stuc. Avec le temps, une partie de ces portiques fut divisée par des cloisons, reconnaissables surtout à l'angle S.-E., en petits espaces qui servirent aux réunions de diverses corporations, telles que celle des bateliers qui transportaient le bois à Rome, celle des bateliers de Terracine, etc. Au milieu du forum se voit le soubassement d'un *temple à antes,* de 25 m. de long et 11 m. de large; les murs sont dans un état de ruine très avancé et dépouillés, sauf de maigres restes, de leur revêtement en marbre, de même que l'autel au mur du fond de la cella. Au portique du S. est adossé le *théâtre,* qui date du commencement de l'Empire, peut-être d'Agrippa, et a été restauré deux fois, d'abord en 196-197, puis au IVe ou au Ve s. avec précipitation et négligence. Il reste des parties considérables de la scène et des gradins.

En prenant à l'angle S.-O. du forum, on arrive dans une rue antique où se voient, à dr., les fondements de trois *petits temples* tout à fait semblables, dont l'un a encore un autel portant l'inscription «Veneri sacrum». Derrière, un *sanctuaire de Mithra* (Mithræum; le gardien en a la clef), bien conservé, avec des bancs de pierre; puis une mosaïque représentant les sept divinités planétaires, etc.

De là, par une rue bordée de constructions particulières, on arrive à g. à la maison moderne dite *Casino del Sale,* d'où part une grande rue antique, de 6 à 7 m. de large, bordée de galeries et bien conservée. Elle aboutit derrière un *temple* qu'on aperçoit de loin. La cella, parfaitement construite, est bien conservée; le seuil en est formé d'un bloc de marbre noir (affricano) d'env. 5 m. de long. Il y a un sous-sol voûté, où l'on conservait les objets sacrés («favissæ»). — Plus loin, à env. 10 min. au S.-E., le *sanctuaire de*

*la Magna Mater,* édifice formant un quadrilatère irrégulier, avec une colonnade de chaque côté, où fut trouvée la statue d'Attis mentionnée p. 332. Encore un peu plus au S.-E., sur la route antique de Laurentum, ont été découverts, en 1865, des tombeaux parmi lesquels il y a plusieurs colombaires (p. 316).

De retour au Casino del Sale, on longe le Tibre, à travers les ruines de *magasins antiques,* où l'on reconnaît que le fleuve a changé de direction, une partie des murs étant dans son lit actuel. L'un de ces magasins a encore dans le sol trente grands vases en terre, destinés à contenir du vin, de l'huile et du grain. — Plus loin, à g., l'entrée d'une magnifique *maison* à colonnes en cipolin, nommée sans motif *palais impérial;* elle renfermait des thermes, un petit sanctuaire de Mithra et de belles mosaïques.

D'Ostie a Rome par la route (21 kil.; dilig. en 2 h. 1/2, prix 1 fr. 50). La route, l'anc. *via Ostiensis,* traverse sur une digue l'anc. Stagno di Ostia, marais qu'on dessèche pour le mettre en culture (« *Bonifica di Ostia* »). Ce fut un marais salant dès le temps des rois. A 2 kil. d'Ostie, la *Colonia Ravennate,* colonie agricole coopérative. Plus loin, un petit bois, la *Macchia di Ostia,* et les collines de Decima. A 9 kil., l'*Osteria di Malafede,* où aboutit, à dr., le chemin de Tor Paterno (v. ci-dessous). On longe ensuite le Tibre, en passant à l'*Osteria di Mezzocammino,* puis à l'*Osteria Tor di Valle,* et on rejoint à l'*Osteria del Ponticello* la via Laurentina. Suite du trajet jusqu' à Rome v. p. 426, 424.

Une route dénuée d'ombre, à dr. à la sortie du village, du côté N.-E., conduit d'Ostie à *Castel Fusano* (env. 3 kil.), situé au milieu d'une belle forêt de pins. Ce château, propriété des Chigi et loué en 1888 à la famille royale, fut construit au XVIe s. par le marquis Sacchetti et fortifié contre les pirates. Visite, les dim. et jeud., avec permission, comme au Quirinal (v. p. 163). — Un chemin agréable, à pavé de basalte antique, conduit de là au rivage (1/2 h.).

De Castel Fusano à *Tor Paterno,* métairie aux environs de l'ancien *Laurentum,* 10 kil. On peut gagner de Tor Paterno la route de Rome à l'*Osteria di Malafede* (15 kil.; v. ci-dessus), par *Castel Porziano* (8 kil.), rendez-vous de chasse royal sur l'emplacement de l'ancien *vicus Augustanus,* ou aller avec un guide à *Prattica di Mare* (7 kil.), village sans importance sur l'emplacement de l'ancien *Lavinium* à 89 m. d'altit., avec un château féodal des Borghèse.

A 10 kil. de Prattica et 12 de Carroceto (v. ci-dessous) se trouve **Ardée** (37 m.), la vieille capitale des Rutules, un des quelques endroits qui étaient déjà décriés du temps des empereurs comme infestés par la malaria. Abandonnée pour cela de bonne heure, elle a plus qu'aucune autre ville latine conservé un caractère antique, surtout dans ses fortifications. Le village moderne et son château des Sforza-Cesarini occupent l'emplacement de la citadelle antique, sur une colline dont les rochers ont été taillés à pic. Nombreux restes de murailles énormes de diverses époques; à l'E., deux remparts bien conservés sur plusieurs centaines de mètres avec des fossés, dans le genre de l'enceinte de Servius à Rome.

## 2. Anzio. Nettuno.

Chemin de fer. A *Anzio*: 59 kil., 1 h. 3/4 à 2 h.; 6 fr. 85, 4 fr. 80 et 3 fr. 10; aller et retour 10 fr. 10, 7 fr. 10 et 4 fr. 55. Stations: 14 kil. *Ciampino* (p. 459). — 24 kil. *Pavona.* — 29 kil. *Cecchina*

(p. 474). — 42 kil. *Carroceto.* De là à Ardea (v. p. 470) à l'O., 12 kil. — 59 kil. *Anzio.* — 62 kil. *Nettuno.*

**Anzio.** — Hôtels (v. p. xv; faire prix d'avance): *Grand-Hôtel* (a sur la petite carte ci-dessous), près de la gare, avec restaurant (60 ch. à 3 fr. 50, rep. 1, 3 et 4.50, v. n. c., p. 9), ouvert du 1er mars à la fin de sept.; *Alb. Vittoria*, diversement apprécié. — Plusieurs restaurants. — Appartements à louer pour la saison des bains dans beaucoup de villas.

Voitures: à 1 chev., pour Nettuno, 1 à 3 pers., env. 1 fr.; une place 25 c. — Omnibus, 25 c. par personne.

Barques pour promenades dans le port, 1 fr. 50 l'heure pour 1 à 3 pers. et 50 c. par pers. en sus. Du 15 avr. au 15 sept., les mard. et vendr., service de *bateaux à vapeur* (Società Napoletana di Navigazione a vapore) entre Anzio et Naples par les îles Ponza, Ischia et Procida, en 11 h. 1/2 (v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker).




*Anzio* (14 m.) est une petite ville de 3449 hab., où les Romains viennent prendre des bains de mer, surtout en juin, en juillet et en août, bien qu'elle ne soit pas entièrement à l'abri des fièvres. Elle occupe l'emplacement d'*Antium*, anc. capitale des Volsques.

Cette ville fut de bonne heure florissante par son commerce maritime. C'est ici que Coriolan exilé, en 490 av. J.-C., trouva d'abord un refuge, puis la mort, pour avoir épargné Rome à la prière de sa mère. La ville, obligée de se rendre à sa rivale dès 468 av. J.-C., reçut une colonie en 338, lors de la soumission de tout le Latium. Les grands de Rome en firent leur séjour d'été de prédilection à partir de la fin de la République; Cicéron y possédait une propriété dont il ne se lassait de vanter le charme (Att., iv, 8). C'est le lieu de naissance des empereurs Caligula et Néron; ce dernier fit construire un port artificiel dont il est question plus bas. Baies et les bords du golfe de Naples semblent avoir plus tard supplanté Antium; cependant le célèbre temple de la Fortune avec son oracle dont parle Horace (Od. i, 35), y a subsisté jusque dans les derniers temps du paganisme. Entièrement déserte au moyen âge, Antium ne commença à se relever qu'au xvie s.; la ville actuelle date presque uniquement du temps où l'on y a créé un nouveau port, sous Innocent XII, en 1698.

De la gare, on va à g. à la place publique, à quelques pas de la mer. Le port, sans importance, est toujours exposé à s'ensabler.

On voit des restes d'une jetée antique en face, du côté de Nettuno, près de l'établissement de bains. L'ancien port construit par Néron était plus à l'O.; on voit encore à la surface de l'eau les restes de son ancienne jetée qui l'entourait sur une étendue d'env. 60 hect.

En montant, de l'autre côté de la voie ferrée, par la via Pietro Aldobrandini et en prenant ensuite à g., on arrive à la *Villa Sarsina,* anciennement *Aldobrandini,* d'où l'on jouit d'une belle vue. L'anc. Villa Albani, en face, est transformée en *hospice de la marine.* En suivant encore plus loin la via Pietro Aldobrandini, on peut monter tout droit sur la colline (8 min.), où il y a des restes de murs antiques. Belle vue sur la ville et sur la mer. De là, en suivant la belle allée d'arbres (via della Galleria) qui passe derrière la Villa Borghèse, on atteint bientôt Nettuno (v. ci-dessous).

Une promenade en bateau (v. p. 471) offre des coups d'œil intéressants sur la plage pittoresquement couverte de ruines. Le promontoire surmonté d'un phare *(faro)* est traversé par d'antiques galeries (Grotte di Nerone) qui ont fait partie d'une grande villa, peut-être une villa impériale. L'*Arco muto,* près de là au N.-O., a été muré tout récemment. — A mesure qu'on s'éloigne de la terre, la vue s'étend et embrasse les gracieux contours du mont Circeo (p. 480).

Le CHEMIN DE FER D'ANZIO A NETTUNO (3 kil.; 35 et 25 c.) longe la grand'route au delà d'Anzio (1/2 h. à pied).

A la guérite n° 36 est l'entrée latérale de la *Villa Borghèse* qu'on peut visiter (25 c.) par la même occasion en l'absence de la famille; dans d'autres cas, on se procurera un permis à Rome. L'entrée principale, le plus souvent fermée, est en face du casino qui occupe, dit-on, l'emplacement de la citadelle antique. Le jardin est remarquable par ses avenues bien ombragées et ses beaux massifs d'arbres. — Encore 10 min. de chemin de la Villa Borghèse à Nettuno.

**Nettuno** (*buffet; café Nettuno,* sur la place; *Tratt. della Campana,* via Vitt. Emanuele III, 8), localité de 5072 hab., avec un château construit en 1496 pour le pape Alexandre VI, et des rues tortueuses, passe pour une anc. colonie des Sarrasins; elle n'a de curieux que sa situation. Le beau costume des femmes de Nettuno ne se voit presque plus.

Un chemin qui longe la mer et passe devant le polygone d'artillerie, mène à *Torre Astura,* à 12 kil. à l'E., contrée intéressante par ses nombreuses ruines de constructions romaines; Cicéron y avait une villa. La tour qu'on y voit, reliée au continent par un pont, faisait partie d'un château des *Frangipani.*

# VI. Montagnes du pays des Volsques et chemin de fer de Terracine.

La chaîne de montagnes qui porte le nom de *Monti Lepini* ou *Monti dei Volsci* est séparée à l'E. de la chaîne principale des Apennins par le Sacco, au N. des monts Albains par une étroite vallée, à l'O. de la mer par une plaine marécageuse; elle s'étend au S. jusqu'au golfe de Gaëte et sa cime principale, la Semprevisa, au S. de Carpineto, s'élève jusqu'à une hauteur de 1536 m. Dans l'antiquité, le pays, essentiellement habité par les Volsques, fut de bonne heure soumis par Rome et complètement

Staz. di Cineto Romano
Sulmona
Vicovaro, Tivoli
Mandela
Sambuci
Ciciliano, Tivoli
Cave
Trevi
Guarcino
Fiuggi

Arsoli
Vigna della Corte
Mte Son Fabrizio
1015
Casalisto
Ara Vento
Rocca di Botte
Cle Civitella
1172
Sterparella
Camerata nuova
Mte della Prugna
Cle della Volubrella
1287
Pessa
Camerata vecchia
Riofreddo
Roviano
C. Cerqua
Mola d'Arsoli
La Moletta
La Prugna
Staz. di Anticoli
Mola d'Anticoli
Mte Croce
Anticoli Corrado
S. Rocco
Mola nuova
Saracinesco
Rocca de' Sorci
Mte Mandrini
Mte Sevanze
Mte Rotto
S. Bartolomeo
Mti Simbruini
Sta Maria de' Monti
Marano
Mad. della Quercia
Cervara di Roma
Campo Rotondo
Piscurello
Agosta
Colle Piano
Fontanelle
Pillione
Mte Castell Amato
1482
Monti Ruffi
Costa Sole
1251
Parentiglia
Cavignoli
la Maddalena
Colle Tostini
Mte Fossicchi
985
Rocca di Mezzo
Reineri
Obbaco
Colle Barile
1101
Rocca Canterano
S. Carlo
Valle Chiapante
Barile
Rocca Canterano
S. Michele
Mad. d. Bracciara
Ple Alirnone
Sublacense
Colle Carbone
Vignozza
Cerreto Laziale
Serra
Canterano
Mad. d. Angeli
Colle Affamato
Valle Spadana
Fortuna
Ponte Orico
Capolavalle
Casalattari
Gerano
Valle Cara
Coll Alto
S. Angelo
SUBIACO
S. Primano
Marcatore
Colle Nero
Valle Cavae
Tacanello
S. Francesco
S. Scolastica
C. S. Benedetto
S. Stefano
Rocca S. Stefano
Mad. dell'Appello
Ponte Spina
Cesiani
Mte Castellone
S. Vittoria
Valleriano
Le Cantarelle
S. Marino
Prisia
Pozzi Stefano
Mte Arcinazzo
S. Vito Romano
603
Monte Sanome
Valle Preda
Pratia di Papiano
Bellegra
Affile
Carignano
Governara
Colle Ambrosio
Cappellucci
Cerquetta
Ciridola
Rojate
Scarella
Colletesa
Capranica Prenestina
915
Morignano
Acqua Calda
Mad. delle Grazie
Vigna Fura
Monte Ferie
Nazzoria
Fagnano
Pentema
Cajano
Olevano Romano
S. Angelo
Mte Scalambra
1402
Serrone
S. Michele
S. Quirico
Bisciu
Colle Muro
S. Pio
Rocca di Cave
Pretore
S. Chechelano
M. Cunino
Piglio
Mola di Buco
Lantero
Genazzano
Mola di Campo
Belvedere
Via antica Prenestina
Varano
Mola di Giuli
F. Sacco
Ple d'Olevano
Ple d. Buffola
Mola Casale

Geograph. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig
Kilom.
1:100000
Engl. Miles

latinisé. Les villes, pittoresquement étagées sur les flancs des hauteurs, conservent encore beaucoup de restes du temps de la République et méritent d'être visitées tant pour leur intérêt archéologique que pour la beauté du paysage. Cette chaîne de montagnes est d'une nature calcaire, formant des plateaux à flancs escarpés au N.-E. et au N.-O.; elle a peu d'eau dans ses parties supérieures, tandis qu'elle est alimentée de nombreuses sources à sa base. Dans la vallée du Sacco on peut voir un certain nombre de petits cônes volcaniques.

On peut faire en un jour l'excursion de *Segni* (v. ci-dessous) ou celle de *Ninfa* (p. 476) et de *Norma* (p. 476), mais si on en a le temps, il vaut mieux suivre le plan que voici. Le 1er jour, on va de Rome, par l'express du matin, à la stat. de Segni, de là en diligence à la ville et l'après-midi en ch. de fer à *Velletri* (p. 474) et à *Cori* (p. 475). — Le 2e jour, à pied avec un guide ou bien, s'il pleut, de préférence à cheval à *Norma* (p. 476) et à *Ninfa* (p. 476; à éviter en été), ou bien par le premier train à *Ninfa* et par le sentier à *Norma;* de là par la route à la stat. de *Sermoneta-Bassiano* (p. 477) et en ch. de fer à *Terracine* (p 479). — Le 3e jour, au *mont Circeo* (p. 480; sémaphore) et retour à Rome, ou coucher à S. Felice, si l'on monte au sommet de la montagne.

**De Rome à Segni.** — Chemin de fer, ligne de Rome à Naples: 54 kil., en 1 h. 10 par l'express, 6 fr. 90, 4 fr. 85; en 1 h. 3/4 env. par les trains omnibus, 6 fr. 30, 4 fr. 40 et 2 fr. 85. Jusqu'à *Palestrina,* v. p. 459. — 43 kil. *Labico,* ainsi nommé depuis peu, par erreur, de l'antique Labici (p. 460), auparavant *Lugnano.* — 46 kil. *Valmontone* (303 m.; Alb. dell'Unione), ville de 4913 hab., avec un beau château des Doria-Pamphili, sur un mamelon volcanique isolé. On longe ensuite le *Sacco.*

54 kil. Stat. **Segni**-*Paliano* (204 m.; buffet), où aboutit la petite ligne de Velletri (p. 475).

De la gare en ville, 7 kil.; diligence à presque tous les trains, 75 c.; à pied, 2 h. env. La route monte le long des hauteurs qui encadrent la vallée du Sacco; à g. dans le bas, sur une colline isolée, *Gavignano* (394 m.), localité pittoresquement située, lieu de naissance d'Innocent III. Elle s'engage ensuite dans une vallée latérale, où l'on distingue sur la hauteur, à g., les antiques murs d'enceinte et la Porta Saracinesca, et atteint enfin la ville moderne par des lacets.

*Segni* (668 m; Loc. Colaiacomo), ville de 6942 hab., l'anc. *Signia,* colonisée, dit-on, par les Romains sous Tarquin le Superbe, est située sur le flanc d'une montagne haute d'env. 700 m., dans une position très forte et d'où l'on a de belles perspectives sur la vallée des villes herniques; elle ne couvre que la moitié inférieure de l'emplacement de la cité romaine.

En traversant la ville, on arrive, dans le haut, à l'église *S. Pietro,* construite sur la partie intérieure d'un temple antique. Ses murs se composent de blocs de tuf taillés à angle droit, sur deux assises de blocs de calcaire taillés en polygones. A côté de l'église, une citerne également d'origine romaine. Les **murs antiques,* construits de blocs de forme polygonale, ont 2 kil. de longueur et sont en grande partie bien conservés. De S. Pietro, on monte par un bon chemin jusqu'au sommet de la montagne, surmonté d'une croix. Belle vue sur la ville et la vallée du Sacco. En redescendant le long des murs, où l'on remarque une petite poterne à l'angle N.,

on arrive d'abord à la *Porta in Lucino*, à moitié ensevelie sous les décombres, puis à la curieuse *Porta Saracinesca*, à mi-côte, à l'angle N.-O. Cette dernière remonte à une époque antérieure à l'invention du cintre; au lieu de faire une voûte, l'architecte a rapproché peu à peu, pour les rejoindre, les parois latérales. Le sentier qu'on trouve à mi-hauteur et qui passe à un grand lavoir, aboutit à la porte du bas.

*Paliano* (p. 462) est à 11 kil. de la stat. Segni-Paliano; diligence 1 fr. De la stat. Segni-Paliano, diligence pour (14 kil.) *Montelanico* (306 m.; à Norma, v. p. 476) et pour (21 kil. en 2 h. $^1/_2$; 2 fr.) *Carpineto Romano* (604 m.). Cette dernière localité, petite ville de 4836 hab., a plusieurs vieilles églises et, dans la via Cavour, un palais (Pecci) où a vu le jour le pape Léon XIII (1810-1903), son bienfaiteur. Le *Monte Caprea* (1470 m.) qui s'élève au S. est surmonté d'une croix gigantesque érigée en 1901. De Carpineto à *Norma* v. p. 477, à *Piperno* v. p. 478.

*Anagni* est à 7 ou 8 kil. de la stat. Segni-Paliano. Pour cette ville et les autres villes herniques, ainsi que pour la suite du chemin de fer, v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker.

**De Rome à Terracine.** — Chemin de fer: 122 kil., en 4 h. (pas d'express); 14 fr. 20, 9 fr. 95 et 6 fr. 40; aller et retour, 21 fr. 25, 14 fr. 90 et 9 fr. 60.

Jusqu'à *Ciampino* (14 kil.), v. p. 459. La voie contourne ensuite, d'abord au S., le versant O. des monts Albains. A g., sur la croupe de la montagne, Rocca di Papa (p. 446); à dr. de là, le mont Cavo, avec son ancien couvent. — 16 kil. *Frattocchie* (p. 424). On traverse ensuite les voies Appiennes. A g., sur une colline couverte d'oliviers, Castel Gandolfo (p. 441) et plus tard, au loin, Albano et Ariccia, reliés par un long viaduc. — 29 kil. *Cecchina;* embranchement sur Albano, v. p. 443, sur Nettuno, p. 472. — Ensuite, à dr., le *mont Circeo* (p. 480), qui se dresse à pic au bord de la mer, et plus près, les montagnes du pays des Volsques.

33 kil. *Civita Lavinia* (324 m.), chétif petit village à $^1/_2$ h. au-dessus de la gare, sur une ramification occid. des monts Albains. C'est le *Lanuvium* de l'antiquité, célèbre par le culte qu'on y rendait à Junon Sospita (p. 376). On y a trouvé en 1885 des restes de son temple. A l'O. se voient encore une partie du mur d'enceinte, en blocs énormes de péperin, et le pavé d'une voie qui faisait le tour de la ville. Sur la place, un sarcophage et des restes de tombeaux et de villas des environs. — Le chemin de fer se fraye un passage à travers plusieurs torrents de lave.

42 kil. **Velletri** (352 m.; buffet; hôt.: *Loc. del Gallo*, via Vitt. Emanuele, avec trattoria, ch. 1 fr. 25, recommandée), ville de 18734 hab., l'anc. *Velitræ* des Volsques, soumise à Rome dès l'an 338 et célèbre par son vin, est la patrie de la famille Octave, dont descendait Auguste. Elle occupe un site pittoresque sur un contrefort du mont Artemisio, à 6 min. de la gare. Elle est le siège de l'évêché d'Ostie (p. 468). Le *palais Lancellotti*, auj. *Avellino,* construit par Martino Lunghi le V. sur la place, a un bel escalier

baroque. Vue étendue depuis la loggia, comme aussi depuis le *palais municipal.* La cathédrale, *St-Clément,* possède une Vierge par Antoniazzo Romano et une crypte curieuse à colonnes antiques. Dans le cimetière se trouve depuis 1883 une colonne commémorative de la victoire que Garibaldi remporta à cet endroit le 19 mai 1849 sur les troupes napolitaines.

Velletri est le point de départ pour l'ascension du *mont Algido* ou *Maschio d'Ariano* (891 m.), qui se fait en 3 à 4 h. avec un guide (un peu moins à partir d'Ontanese, v. ci-dessous). Cette sommité, sur le rebord d'un vaste cirque en forme de cratère dans la partie S.-E. des monts Albains, conserve à son sommet des restes de fortifications antiques (Algidum) et d'un château des Colonna (Castello Lariano) érigé vers l'an 1100. Vue étendue. On peut redescendre sur Nemi en 2 h. 1/2.

De Velletri a Segni: 24 kil., chemin de fer, 2 fr. 80, 1 fr. 95 et 1 fr. 30. Cette ligne tourne d'abord au N.-E., pour passer entre les monts Albains et les montagnes du pays des Volsques. — 8 kil. *Ontanese.* — 16 kil. *Artena;* la localité est à 2 kil. au S., dans les montagnes. On redescend dans la vallée du *Sacco.* — 24 kil. stat. *Segni-Paliano* (p. 473).

La ligne de Terracine traverse ensuite une plaine déserte. — 53 kil. *Giulianello-Rocca Massima.* Giulianello est un misérable village à dr.; Rocca Massima est à 7 kil. à g. dans les montagnes, que longe ensuite la voie.

59 kil. **Cori.** — La *gare* (152 m.), desservie par une diligence (25 c.), est à 3 kil. au-dessous de la ville. — Hôtel: *Alb. dell' Unione,* sur la place (ch. 1 fr. 25), relativement bon.

Pour voir plus vite les curiosités, prendre un guide (50 c. à 1 fr.). — 2 *chevaux* pour Norma et Ninfa avec un guide à cheval, env. 12 fr.

*Cori* (397 m.), ville de 7118 hab., cultive beaucoup de tabac. C'est la *Cora* de l'antiquité, qui faisait remonter son origine au Troyen Dardanus ou à Coras, et appartint de bonne heure à la confédération Latine. Elle se composait déjà dans l'antiquité d'une ville haute et d'une ville basse. Les restes de ses murs antiques, formés d'énormes blocs de pierre, sont très imposants. Encore florissante sous l'Empire, elle semble avoir été entièrement déserte au commencement du moyen âge, jusqu'au moment où elle fut reconstruite par les comtes de Segni, au XIIIe s., et entourée d'un mur d'enceinte en grande partie conservé.

De la place où aboutit la route de la gare, on monte à la ville haute par la «via Pelasga»; en chemin, on passe devant un pan de mur antique, puis à l'église *S. Oliva,* qui est construite sur des fondements antiques et a un cloître à deux étages, des colonnes antiques et au plafond de curieuses fresques du XVIe s. Près de l'église est un autre pan des murs antiques de la ville, particulièrement bien conservé; plus haut encore, autres restes moins importants. Près de l'église *S. Pietro* se voit le portique d'un prétendu **temple d'Hercule,* qui était peut-être plutôt dédié aux trois divinités du Capitole: Jupiter, Junon et Minerve. C'est là qu'a été trouvée, dit-on, la statue de Minerve, restaurée en Rome, qui décore la fontaine du palais du Sénateur, à Rome (p. 258). L'église elle-

même occupe en partie la cella du temple. Huit colonnes et leur frise en travertin, avec traces de revêtement en stuc, sont conservées; leurs formes et leurs proportions témoignent d'une dégénération du style dorique depuis son introduction en Italie. L'inscription à l'entrée de la cella, rappelant la construction du temple par les magistrats de la ville (duumviri, dans le genre des consuls de Rome), est du temps de Sylla. A l'intérieur (25 c.), on voit un autel antique en marbre qui sert de fonts baptismaux. Très belle vue sur la ville, la mer, la plaine et le mont Circeo.

Descendant ensuite à la via S. Salvatore, on y voit deux *colonnes corinthiennes;* d'après l'inscription de l'architrave, il y avait là, au temps de Sylla, un temple de Castor et Pollux. Ce temple paraît avoir eu six colonnes sur la façade, celles qui subsistent en auraient occupé le milieu. — Plus bas encore, au vicolo di Pozzo Dorico et à la place Pizzitonico, se trouvent des restes de substructions de grandes citernes qui prouvent que, déjà dans l'antiquité, les habitants de Cori n'avaient que de l'eau de pluie.

A la *porte Ninfina,* où l'on voit également un pan considérable des murs antiques, est un ravin profond traversé par le *Ponte della Catena,* vieux pont romain à triple rangée de blocs de tuf.

On va de Cori à *Norba* (v. p. 477) par de beaux chemins assez pénibles, sur le versant de la montagne; à cheval ou à pied, 2 h. ½ à 3 h.; guide nécessaire (3 à 4 fr.).

61 kil. *Cisterna di Roma,* stat. pour la petite ville de ce nom (77 m., diligence seulement depuis Velletri), à 6 kil. à l'O., avec un château des Caetani, sur la dernière colline au-dessus des marais Pontins. C'est la *Cisterna Neronis* du moyen âge, qu'on suppose bâtie sur l'emplacement des *Tres Tabernæ* où St Paul rencontra, dans son voyage à Rome, les amis venus de là au-devant de lui (Act. des Ap., 28). De Cisterna, chemin carrossable au S.-O. menant à (10 kil.) *Conca* (27 m.), propriété rurale sur l'emplacement de l'antique *Satricum.*

70 kil. *Norma-Ninfa,* stat. pour Norma située sur la hauteur, à 6 kil. à l'E. (v. plus bas; dilig. en 1 h. ½) et pour les *ruines couvertes de lierre de **Ninfa**, ville du moyen âge située tout près, à l'O. de la gare. La plupart des constructions datent des XIIe et XIIIe s.; on y reconnaît un château des Caetani, un couvent, des églises ornées de fresques ternies, et même des rues. Cette ville a été abandonnée à cause des exhalaisons des marécages; aujourd'hui encore, on évite d'y aller en été; en revanche, la visite est très agréable en avril et mai, au moment de la floraison.

De la gare, on monte à Norma en 1 h. ½ à pied en suivant la route l'espace de 200 pas et en continuant à g. par des sentiers escarpés.

*Norma* (417 m.; Locanda della Fortuna, passable) est une petite ville de montagne de 2559 hab. A ¼ d'h. au N.-O., sur le chemin de montagne menant à Cori, se trouvent les ruines de **Norba** („Civita“), colonie latine depuis l'an 492 av. J.-C., prise et détruite

par les partisans de Sylla pendant les guerres civiles. Le mur d'enceinte, du style polygonal et bien conservé, avait env. 2 kil. 5 de circonférence; son origine n'est pas antérieure à l'époque de la République. On y reconnaît plusieurs tours, une porte et, à l'intérieur, les restes de quatre temples. Pour les trouvailles les plus importantes faites pendant les fouilles commencées en 1901, v p. 186. On a de plus installé sur place un petit musée.

Il y a de Norma des sentiers pénibles, à travers la montagne, par lesquels on peut aller à cheval (env. 5 fr. avec le guide) en 4 h. à *Montelanico* (p. 474), et en 4 à 5 h. à *Carpineto* (13 kil.; p. 474).

73 kil., stat. *Sermoneta-Bassiano.* A 1 kil. au N.-E. de la gare, au sortir du *Val Carella,* se trouve l'église abbatiale de *Valvisciolo* (104 m.; XIIIe s.). De l'autre côté de la vallée, la route passe à (5 kil.) Norma (p. 476), tandis que la route de (7 kil.) *Bassiano* (562 m.) remonte le Val Carella d'abord au N.-E., plus loin au S.-E. De Bassiano au sommet de la *Semprevisa* en 4 h. env. avec un guide, vers le N.-E.; la sommité, de 1536 m. de hauteur, offre une vue étendue; on peut descendre sur Carpineto Romano (p. 474). — **Sermoneta** (257 m.) est une petite ville moyenâgeuse de 1151 hab., désolée par la malaria, à 3 kil. au S. de l'église abbatiale déjà citée. On y remarque, à l'église *S. Giuseppe* des peintures de Girolamo Sicciolante da Sermoneta (m. 1580), et à la *cathédrale* une Vierge attribuée à Benozzo Gozzoli. La ville est dominée par un *château* bien conservé des Caetani qui la possèdent depuis 1297 et portent le titre de ducs de Sermoneta. De 1500 à 1503, ce château fut occupé par le pape Alexandre VI (Borgia), habité par Lucrèce et fortifié par César, ses fils; c'est de cette époque que datent les nombreux cachots. Dans le donjon et dans quelques salles, fresques du XIVe et du XVe siècle.

Le ch. de fer passe ensuite en amont des **marais Pontins** *(Paludi Pontine),* qui s'étendent des montagnes à la mer sur une largeur de 10 à 18 kil. et une longueur maximale de 50 kil. de Cisterna à Terracine, recouvrant ainsi une superficie de 750 kil. car. Une grande partie est maintenant en culture et en pâturage; les endroits marécageux sont le séjour favori des buffles. Du côté de la mer, il y a un maquis riche en chênes-liège. En été, la malaria infeste tout le pays.

Cette contrée était jadis une plaine bien cultivée, qui commença à se transformer en marais dans les derniers siècles de la République, époque de la décadence de l'agriculture libre. La cause de cette calamité est le manque total de pente dans le terrain qui forme une dépression parallèle à la chaîne des Apennins sans issue du côté de la mer à cause des dunes qui obstruent le passage. Beaucoup de sources souterraines se font jour à la surface et les ruisseaux et canaux ne suffisent pas pour absorber rapidement la masse d'eau venant des montagnes lors des grandes pluies. Toutes les tentatives de desséchement faites, peut-être dès 312 av. J.-C., par *Appius Claudius* (p. 420), puis 160 ans av. J.-C., par le consul *Cornelius Cethegus*, ensuite par *Jules César*, *Auguste*, *Nerva* et *Trajan*, et par *Théodoric*, roi des Ostrogoths, sont restées sans résultat définitif. Au nombre des papes qui s'intéressèrent à ces travaux,

il faut citer Boniface VIII, Martin V, Sixte-Quint et surtout Pie VI, qui remit l'anc. voie Appienne en parfait état. En 1899 le gouvernement italien a promulgué un nouveau plan de desséchement qui consiste à capter par des canaux périphériques tous les cours d'eau qu'on conduirait alors à la mer. La plus grande partie de la zone d'inondation se dessécherait ainsi d'elle-même, tandis qu'on mettrait à sec les parties les plus basses par un système de digues et de canaux, aussi bien que par des moyens mécaniques.

84 kil. **Sezze** (38 m.). La ville (319 m.; Loc. Salvatore Valenti, ch. 1 fr., simple), à 5 kil. au-dessus de la station (dilig. 75 c., retour 50 c.), porte le surnom de *Romano* et compte 10827 hab. C'est la *Setia* des anciens Volsques, colonie romaine dès 382 av. J.-C., souvent mentionnée dans les guerres jusqu'au temps de Sylla. Devenue insignifiante sous l'Empire, elle était cependant bien connue par son vin, qu'Auguste préférait même au Falerne. Il subsiste des restes importants de l'anc. enceinte de la ville, en blocs de pierre de taille à bossages rustiques. Un imposant soubassement à dr. au-dessus de l'entrée de la ville, appelé sans motif le *temple de Saturne*, appartient au même genre de construction.

Plus loin sur la dr., on aperçoit la route qui traverse la plaine Pontine en ligne droite, suivant la direction de l'anc. voie Appienne, et l'*Ufente*, l'*Ufens* de l'antiquité; à g., le *mont Trevi* (505 m.), avec les ruines d'une ville détruite au XVIe s. par les habitants de Sezze.

98 kil. **Piperno** (42 m.). La ville elle-même (150 m.; Loc. Vedova Giordani, ch. 1 fr.), située sur la hauteur à 500 m. de la station, a 6736 hab. Elle a été fondée au commencement du moyen âge par des réfugiés de *Privernum*, anc. ville des Volsques. (Les restes qu'on a découverts en 1899, à 2 kil. au N., sur la route, ne peuvent pourtant provenir que du Privernum romain.) Sur la place pittoresque s'élève la *cathédrale*, de 1283, dont l'intérieur a été refait en 1782.

Charmant coup d'œil à g. dans la vallée de l'*Amaseno*, dont les hauteurs sont couronnées de vieux châteaux et de localités: *Roccagorga*, *Maenza*, *Prossedi* et *Roccasecca*. Plus loin, la voie ferrée franchit la rivière.

103 kil. *Sonnino* (17 m.). La localité (430 m.), qui compte 4518 hab., est à 6 kil. au S.-E. Elle était autrefois célèbre par les costumes pittoresques de ses femmes et par ses brigands, parmi lesquels le peintre Léopold Robert (m. 1835) fit ses études.

A 1 kil. 5 au N. de la station de Sonnino se trouve **Fossanova**, couvent de cisterciens où St Thomas d'Aquin mourut en 1274, en se rendant au concile de Lyon. L'église conventuelle, construite de 1187 à 1208 et maintenant restaurée, à trois nefs avec une abside rectangulaire et un campanile octogone sur la croisée, est le plus ancien spécimen du style goth. en Italie. Le cloître, la salle du chapitre et le réfectoire méritent une visite. Dans une des chambres se voit un bas-relief attribué à tort au *Bernin* et représentant la mort de St Thomas d'Aquin. De Fossanova à Piperno (v. ci-dessus), 6 kil.

111 kil. *Frasso*. Sur le versant du *mont Leano* (676 m.) se trouvait le très ancien sanctuaire de la Feronia (Hor., Sat. I, 5, 23). Le ch. de fer rejoint ici la voie Appienne antique.

122 kil. **Terracine.** — Hôtels: *Alb. Nazionale* ou *Carlotta*, sur la place, recommandé; *Alb. Reale della Posta*, à l'extrémité E. de la ville (ch. 1 fr. 25, celles de derrière donnent sur la mer), tous deux avec trattoria. — *Café Central*, dans la grand'rue. — Agence consulaire de France.

*Terracine*, l'*Anxur* des Volsques, nommée *Tarracina* par les Romains, est une ville de 7597 hab., dans un site magnifique, sur un rocher calcaire qu'on voit briller de loin (Hor., Sat. I, 5, 26), et siège d'un vieil évêché. Elle est sur la limite naturelle entre le Centre et le Sud de l'Italie. La vieille ville monte le long du promontoire; au-dessus, on remarque les ruines de la ville antique et en particulier le soubassement d'un temple de Vénus qui couronne le sommet.

La route traverse un quartier neuf, créé au XVIII^e s. par Pie VI. En face de l'église *S. Salvatore*, un petit *musée municipal* qu'on visite avec une permission du conservateur Pio Capponi. Au delà du canal (Linea Pia) se rattache, au S.-O., un village très primitif composé de vrais gourbis, habités d'oct. en juin par des paysans des Abruzzes («Aquilani») occupés aux travaux des champs.

Dans la vieille ville, sur l'anc. forum, dont le pavé est bien conservé, se trouve la *cathédrale St-Césaire* sur l'emplacement d'un temple de Rome et d'Auguste, consacré par A. Æmilius, selon une inscription en grands caractères dans les dalles de travertin du pavé. Le portique a dix colonnes antiques, qui reposent sur des lions couchés et d'autres animaux. A dr., une grande cuve en granit qui, d'après l'inscription, servait pour martyriser les chrétiens. A l'intérieur, restes d'un beau pavement en mosaïque (XII^e s.); baldaquin à colonnes antiques cannelées. La chaire repose sur des colonnes à pattes de lions et a de vieilles mosaïques; la colonne du cierge pascal est de 1245. Dans la salle du chapitre, un bahut en bois (X^e ou XI^e s.), à bas-reliefs. Vue étendue du haut du campanile où conduisent 91 marches, la plupart en bois.

Le sommet du promontoire (*Monte S. Angelo* ou *Teodorico;* 228 m.) se gravit en $^1/_2$ h. à $^3/_4$ d'h., soit directement de la ville neuve, par un chemin escarpé à dr. de S. Salvatore, soit plus commodément de la vieille ville, en passant par une porte cochère à dr. près de la cathédrale et en partie sur du pavé antique, devant des restes de tombeaux et de vieux murs, puis à dr. par une brèche dans le mur de clôture d'un plant d'oliviers et par celui-ci le long d'un autre mur. Là se trouvait, sur une saillie de rocher et sur une terrasse encore conservée soutenue en partie par des arcades, un *temple de Vénus obsequens*, de 34 m. de long et 20 de large, de proportions vraiment grandioses. La cella, aux murs garnis de demi-colonnes, avait un pavé en mosaïque et renferme encore le piédestal de la statue de la déesse. On a cru jusqu'à l'époque des fouilles de 1894 que les arcades étaient les restes d'un palais de Théodoric, roi des Ostrogoths; l'appellation actuelle repose sur une

inscription et d'autres objets trouvés depuis. La dénomination de temple de Jupiter Anxur est également fausse. **Vue* magnifique, embrassant à l'O. la plaine jusqu'aux monts Albains et le mont Circeo, au S. les îles Ponza, à l'E. la plaine de Fondi, le promontoire de Gaëte et le tombeau de Munatius Plancus, enfin l'île d'Ischia et par un temps clair, le Vésuve.

A la sortie de Terracine à l'E. se voit un bout de voie romaine intéressant, le *Taglio di Pisco Montano.* Appius Claudius avait fait passer la route sur la hauteur; plus tard, on pratiqua un large passage au bord de la mer, en taillant le rocher, sur la paroi duquel on voit encore, à partir du haut et de 10 en 10 pieds, des marques dont la dernière, un peu au-dessus de la route actuelle, porte les chiffres CXX.

Un chemin carrossable (18 kil.; diligence pour S. Felice, une fois par jour en 2 h. 1/2, 2 fr.; voit. à 1 chev. 5 fr., à 2 chev. 8 à 10 fr.) conduit le long de la mer de Terracine au **mont Circeo** ou *Circello*, le *promontorium Circæum* des anciens, où la Fable place le palais de la magicienne Circé, fille du Soleil. Le promontoire est un reste d'une ramification des Apennins, engloutie en grande partie, qui bornait les marais Pontins du côté de l'O.; c'était une île rattachée plus tard à la terre par les alluvions. Sur le versant E., la petite localité *S. Felice Circeo* (98 m.; Locanda Capponi, très simple) compte 1615 hab. et a un vieux château des Caetani. Belle vue du haut de la tour (xIIe s.). De cet endroit, on suit par un bon sentier les poteaux du télégraphe passant un peu en dessus d'un beau mur polygonal cyclopéen, dit *Civita* ou *Cittadella vecchia*, qui entourait l'anc. ville de *Circei* ou *Circei*, colonie romaine depuis 393, encore existante du temps de Cicéron, pour parvenir en 1 h. au *sémaphore* (374 m.). Vue superbe: au S.-E., Ischia, Caprée et le Vésuve, bien distincts; vers l'E. et le N.-E., les montagnes jusque près de Velletri; au S., la mer et les îles Ponza. — Du sommet de la montagne (541 m.), panorama complet comprenant le dôme de St-Pierre qu'on aperçoit par un temps clair; on y monte en 2 h. 1/2 env. de S. Felice avec un guide (1 fr. à 1.50), à la fin par un sentier escarpé et pierreux assez pénible. Dans le haut, restes d'un prétendu *temple de Circé*.

Çà et là, disséminés sur la montagne, sont des restes de constructions romaines, entre autres au N., à mi-hauteur, sous de grands arbres, à g. du chemin qui mène au lac de Paola, des murs romains et la *Fontana di Mezzo Monte.* De plus, sur la côte au N. de la montagne, près du *lac de Paola* qui servait de port à la ville de Cercei, restes de villas et d'autres constructions, entre autres une prétendue *piscine de Lucullus*, et plus loin au N.-E. la *Fonte della Bagnaia.* Cicéron et Atticus, Tibère et Domitien aimaient à y séjourner. — Le promontoire a du côté de la mer plusieurs grottes, en partie très étendues, quelques-unes accessibles seulement en barque. Les personnes pressées peuvent de Terracine monter au sémaphore et en revenir en une journée.

Promenade intéressante en barque (env. 6 fr.) au N.-E. de Terracine sur le **lac de Fondi**, golfe marécageux séparé de la mer par un terrain d'alluvion, et entouré d'épaisses forêts; il communique à la mer par deux canaux; on entre par celui de l'E., près de la *Torre S. Anastasia*, pour ressortir par celui de l'O., près de la *Torre Canneto.* Le lac portait jadis le nom de *lacus Fundanus* ou *Amyclanus*, rappelant le souvenir d'une ville disparue, *Amyclæ*, fondée à cet endroit par des Laconiens fugitifs.

De Terracine à Formies et à Gaëte, v. l'*Italie méridionale*, par Bædeker.

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE
## DES PRINCIPAUX ARTISTES
### MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

Abréviations: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur; *bol.*, bolonais; *flor.*, florentin; *ferr.*, ferrarais; *lomb.*, lombard; *mil.*, milanais; *rom.*, romain, etc.; noms propres, v. p. LXXVI. — Les chiffres entre parenthèse renvoient aux pages où il est particulièrement question des artistes.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

† Les chiffres romains indiquent les subdivisions de la page correspondante.

---

Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.

# INDICATEUR

ET

# PLANS DE ROME

---

CONTENU

1. PLAN-ITINÉRAIRE DES TRAMWAYS.
2. VOITURES PUBLIQUES (TRAMWAYS, OMNIBUS, FIACRES).
3. PLAN D'ENSEMBLE DE ROME, AVEC LES LIMITES DES PARTIES PRINCIPALES DE LA VILLE.
4. TABLE ALPHABÉTIQUE DES RUES DE ROME, DE SES PRINCIPAUX ÉDIFICES, ETC.
5. GRAND PLAN DE ROME, EN TROIS BANDES.
6. PLAN SPÉCIAL DU CENTRE DE ROME.

---

POUR DÉTACHER CE CAHIER, COUPER LE FIL JAUNE ENTRE LES PAGES 10 ET 11.

# INDICATEUR DE ROME

## VOITURES PUBLIQUES

### 1. Tramways électriques.

Le service commence à 7 h. 1/2 du mat. en hiver et 1/2 à 1 h. plus tôt en été, pour finir vers 11 h. du soir (vers minuit sur les lignes principales), mais plus tôt hors de ville. Les voitures ont des écriteaux désignant les stations extrêmes; les nos vont de 1 à 21 et sont éclairés le soir. Les haltes sont indiquées par des écriteaux rouges. Prix: 5 à 30 c., selon le trajet effectué; correspondances sur quelques lignes. Pas de pourboire. *Se tenir en garde contre les pickpockets!*

**1.** De la **place St-Pierre** (pl. I 6) à la **gare** (Dogana, pl. I 27); toutes les 3 et 4 min.; 20 c. — Itinéraire: Borgo Nuovo, *piazza Pia* (pl. I 12), PONT VICT.-EMMANUEL (pl. I 12-II 12), cours Vict.-Emmanuel, *piazza del Gesù* (pl. II 17), via del Plebiscito, *place de Venise* (pl. II 17; 10 c.), via Nazionale (jusqu'au coin de la via Milano, pl. II 24; 15 c.), *place des Thermes* (pl. I 27).

**2.** De la **place St-Sylvestre** (pl. I 18) à la **place de Venise** (pl. II 17); toutes les 7 min.; 25 c. — Itinéraire: via della Mercede, v. Capo le Case, v. di Porta Pinciana, v. Ludovisi (Veneto), v. Boncompagni, v. Quintino Sella (pl. I 26; 10 c.), v. Venti Settembre, v. Goito, v. Cernaia, v. Volturno, *place de la gare* (pl. I 27; 15 c.), via Cavour, *place de l'Esquilin* (S. Maria Maggiore, pl. II 27; 20 c.), via Cavour, v. Salara Vecchia, *piazza Chiavi d'Oro* (pl. II 20), via S. Lorenzo ai Monti, *place du Forum de Trajan* (pl. II 20), via S. Eufemia. EN SENS INVERSE: par la via Alessandrina (pl. II 20).

**3.** De la **station du Transtevère** (pl. III 11) à la **gare** (Dogana, pl. I 27); toutes les 6 min.; 20 c. — Itinéraire: viale de-Rè, *place d'Italie* (pl. II 13), PONT GARIBALDI (pl. II 13), via Arelnula, v. di Torre Argentina, cours Vict.-Emmanuel, *piazza del Gesù* (pl. II 17), via del Plebiscito, *place de Venise* (pl. II 17; 10 c.), via Nazionale (jusqu'au coin de la via Milano, pl. II 24; 15 c.), *place des Thermes* (pl. I 27).

**4.** De la **place de Venise** (pl. II 17) à la **porte St-Jean** (pl. III 31); toutes les 7 min.; 15 c. — Itinéraire: via S. Eufemia, *place du Forum de Trajan* (pl. II 20), via Alessandrina, v. Cavour, v. Giovanni Lanza (palais Field-Brancaccio, pl. II 26; 10 c.), v. Merulana, *place St-Jean-de-Latran* (pl. III 28), via Domenico Fontana, v. Em. Filiberto. EN SENS INVERSE: par la via Cremona (pl. II 20), etc.

via

**5** (pavillon vert). De la **place de Venise** (pl. II 17) à **St-Paul-hors-les-Murs**; toutes les 15 min.; 25 c. — Itinéraire: via del Plebiscito, *piazza del Gesù* (pl. II 17), cours Vict.-Emmanuel, via di Torre Argentina, *place Benedetto Cairoli* (pl. II 14), via Arenula, Lungo Tevere dei Cenci, Lungo Tevere dei Pierleoni, via della Salara, v. Marmorata (jusqu'au Monte Testaccio, pl. III 18; 10 c.), PORTE ST-PAUL (pl. III 18; 15 c.), via Ostiense.

**6.** De la **place de Venise** (pl. II 17) par les PRATI DI CASTELLO (pl. I 8-11) à la **place de Venise**; toutes les 7 min.; tour complet 20 c. — Itinéraire: via del Plebiscito, *piazza del Gesù* (pl. II 17), cours Vict.-Emmanuel, PONT VICT.-EMMAN. (pl. I 12), *porte Pia* (pl. I 12), Borgo Vecchio, *place St-Pierre* (pl. I 6; 10 c.), via del Colonnato, v. di Porta Angelica, *piazza del Risorgimento* (pl. I 5-8), via et *piazza Cola di Rienzo* (pl. I 11; 15 c.), via Marianna Dionigi, Lungo Tevere Prati, *place des Tribunaux* (palais de justice, pl. I 12-15), PONT HUMBERT (pl. I 15), via Monte Brianzo, *piazza Nicosia* (pl. I 15), via della Scrofa, *place St-Louis-des Français* (pl. II 15), via della Dogana Vecchia, v. dei Crescenzi, v. della Rotonda (Panthéon, pl. II 18), v. di Torre Argentina, cours Vict.-Emmanuel, v. del Plebiscito.

**7.** Comme le nº 6 EN SENS INVERSE, sauf le commencement: *piazza Grazioli* (pl. II 18-17), via della Gatta, *place du Collège Romain* (pl. II 18), via Piè di Marmo, *place de la Minerve*, via della Minerva, *piazza della Rotonda* (pl. II 18), via Giustiniani.

**8.** De la **place St-Sylvestre** (pl. I 18) à la **porte St-Jean** (pl. III 31); toutes les 7 min.; 20 c. — Itinéraire: via della Mercede, v. Capo le Case, v. di Porta Pinciana, v. Ludovisi (Veneto), v. Boncompagni, v. Quintino Sella (pl. I 26; 10 c.), v. Venti Settembre, v. Goito, v. Cernaia, v. Volturno, *place de la Gare* (pl. I 27; 15 c.), viale Principessa Margherita, via Gioberti, *place Ste-Marie-Majeure* (pl. II 27-26), via Carlo Alberto, *place Vict.-Emmanuel* (pl. II 29), via Leopardi, v. Merulana, viale Manzoni, via Em. Filiberto. EN SENS INVERSE: via Domenico Fontana, *place St-Jean-de-Latran* (pl. III 28).

**9.** De la **place St-Sylvestre** (pl. I 18) à **Ste-Agnès-hors-les-Murs**; toutes les 10 min.; 25 c. — Itinéraire: via della Mercede, v. Capo le Case, v. di Porta Pinciana, v. Ludovisi (Veneto), v. Boncompagni, v. Quintino Sella (pl. I 26; 10 c.), v. Venti Settembre, PORTE PIA (pl. I 29; 15 c.), via Nomentana.

**10.** De la **gare** (côté d'arrivée, pl. II 27) à la **porte Majeure** (pl. II 34); toutes les 15 min.; 10 c. — Itinéraire: viale Principessa Margherita, via Gioberti, *place Ste-Marie-Majeure* (pl. II 27), via Carlo Alberto, *place Vict.-Emmanuel* (pl. II 29), via Principe [E]ugenio, jusqu'à la via Prenestina.

[1]1 (pavillon blanc et bleu). De la **place St-Sylvestre** (pl. I 18) [à la p]**lace Victor-Emmanuel** (pl. II 29); toutes les 6 min.;

15 c. — Itinéraire: via della Mercede, v. Due Macelli, tunnel du Quirinal (pl. I 21-II 24), via Nazionale, v. Agostino Depretis (jusqu'au coin de la via Palermo, pl. II 24; 10 c.), *place de l'Esquilin* (pl. II 27), *place Ste-Marie-Majeure* (pl. II 27-26), via Merulana, v. dello Statuto.

**12** (pavillon rouge). De la **place de la Chancellerie** (pl. II 14) à la barrière de la **porte Tiburtine** (pl. II 33); toutes les 5 min.; 20 c. — Itinéraire: cours Vict.-Emmanuel, via del Plebiscito, *place de Venise* (pl. II 17), *place du Forum de Trajan* (pl. II 20), via Alessandrina, v. Cavour (pl. II 23; 10 c.), v. Giovanni Lanza, v. dello Statuto, *place Vict.-Emmanuel* (pl. II 29; 15 c.), via Lamarmora, *piazza Guglielmo Pepe* (pl. II 29-32), viale Principessa Margherita, Arco di S. Bibbiana. En sens inverse: par la via Cremona (pl. II 20), etc.

**13.** De la **Policlinique** (pl. I 32) à la **Villa Umberto I** (Borghèse; devant la porte du Peuple, pl. I 13); toutes les 8 min.; 30 c. — Itinéraire: viale del Policlinico, porte Pia (pl. I 29), via Venti Settembre, v. Pastrengo, v. Cernaia, *place des Thermes* (pl. I 27), via Nazionale, *place de Venise* (pl. II 17), via del Plebiscito, *place Grazioli* (pl. II 18-17), via della Gatta, *place du Collège-Romain* (pl. II 18), via Piè di Marmo, *place de la Minerve* (pl. II 18), via della Minerva, piazza della Rotonda (Panthéon, pl. II 18), via Giustiniani, *place St-Louis-des-Français* (pl. II 15), via della Scrofa, v. di Ripetta. En sens inverse: via Dogana Vecchia (pl. II 15), v. dei Crescenzi, v. della Rotonda, v. di Torre Argentina, cours Vict.-Emmanuel, *piazza del Gesù* (pl. II 17), etc.

**14** (pavillon bleu). De **St-Pierre-du-Vatican** (pl. I 6) par le tunnel du Quirinal (pl. II 24-I 21) à la **gare** (Dogana, pl. I 27); toutes les 8 min.; 20 c. — Itinéraire: via del Colonnato, v. di Porta Angelica, *piazza del Risorgimento* (pl. I 5-8), via et *piazza Cola di Rienzo* (pl. I 11), *place de la Liberté* (pl. I 14), pont Margherita (pl. I 14), via Ferdinando di Savoia, *place du Peuple* (pl. I 14-16), via del Babuino, *place d'Espagne* (pl. I 17-18), via Due Macelli (pl. I 21; 10 c.), tunnel du Quirinal (v. ci-dessus), via Milano (pl. II 24; 15 c.), via Nazionale, *place des Thermes* (pl. I 27).

**15.** De la **porte du Peuple** (pl. I 13) au **pont Molle** (p. Milvio); toutes les 12 min.; 15 c. — Sur la voie Flaminienne.

**16** (pavillon blanc et rouge). De la **place St-Pierre** (pl. I 6) par le tunnel du Quirinal (pl. II 24-I 21) à la **porte St-Jean** (pl. III 31); toutes les 8 min.; 25 c. — Itinéraire: comme le nº 14 jusqu'à la via Milano (pl. II 24; 15 c.); de là: via dei Serpenti (Colisée, pl. II 22; 20 c.), via Labicana, viale Filiberto.

**17** (seulement les jours de fête). De la **porte Pia** (pl. I 29) à **Ste-Agnès-hors-les-Murs**; toutes les 10 min.; 15 c.

**18** (pavillon blanc). De la **place St-Sylvestre** (pl. I 18) à la **Policlinique** (pl. I 32); toutes les 7 min.; 20 c. — Itinéraire: via

della Mercede, v. Due Macelli, tunnel du Quirinal (pl. I 21-II 24), via Milano (pl. II 24; 10 c.), v. Nazionale, *place des Thermes, place de la Gare* (pl. I 27; 15 c.), via Solferino, *place de l'Indépendance* (pl. I 30), via S. Martino, viale Castro Pretorio, viale del Policlinico.

**19.** De la **place de Venise** (pl. II 17) aux **abattoirs** (*Mattatoio,* pl. III 15); toutes les 15 min., jusqu'à l'Avé; 15 c. — Itinéraire: comme le nº 5 jusqu'à la via Marmorata, puis via Galvani.

**20.** De la **place de Venise** (pl. II 17) au **quartier du Testaccio** (pl. III 14-18); toutes les 15 min., après l'Avé; 10 c. — Itinéraire: comme le nº 19, jusqu'à la via Marmorata.

**21.** De la **place St-Pierre** (pl. I 6) à la **station de St-Pierre** (pl. II 5; p. 113); toutes les 15 min.; 10 c.

En outre:

**A** (écriteau blanc). De la **gare** (Dogana, pl. I 27) au **Campo Verano** (pl. I 36); toutes les 10 min.; 15 c. — Itinéraire: via di Porta S. Lorenzo, PORTE ST-LAURENT (pl. II 32), via Tiburtina.

Tramways pour *Tivoli* v. p. 449, pour *Frascati, Grottaferrata, Marino, Castel Gandolfo, Albano, Genzano, Rocca di Papa* p. 435, 439, 442, 443, 445, pour *Civita Castellana* p. 410.

## 2. Omnibus.

Les omnibus marchent de 7 h. 1/2 ou 8 h. du mat. à 8 h. ou 9 h. 1/2 du soir. Les prix (10 et 15 c.) sont affichés dans les voitures. Le lieu de destination est indiqué par un écriteau placé derrière la voiture; les autres écriteaux désignent généralement les stations intermédiaires.

1. (Suscription rouge sur fond blanc). De la **porte du Peuple** (pl. I 13-16) à la **place de Venise** (pl. II 17); toutes les 6 min.; 10 c. (avec carte de correspondance pour la ligne de tramw. place St-Sylvestre-Gare, 15 c.). — Itinéraire: cours Humbert I [de 3 h. 1/2 ou 4 h. 1/2 du soir: via del Babuino, *place d'Espagne* (pl. I 17-18), via Propaganda, v. S. Andrea delle Fratte, v. del Pozzetto, *place Poli* (pl. I 18-21), *place de Trevi* (pl. II 21), via delle Muratte, v. delle Vergini, v. dell' Archetto, *place des Sts-Apôtres;* retour: *place des Sts-Apôtres,* via S. Marcello, v. dell' Umiltà, v. delle Vergini].

2. (Suscription jaune et blanche sur fond bleu). De la **place St-Pantaléon** (pl. II 15-14) à la **place St-Jean-de-Latran** (pl. III 28); toutes les 15 min.; 15 c. — Itinéraire: cours Vict.-Emmanuel, via del Plebiscito, *place de Venise* (pl. II 17), via Foro Traiano, *place du Forum de Trajan* (pl. II 20), via Alessandrina, v. del Colosseo, v. S. Giovanni.

3. (Suscription noire sur fond jaune). De la **place de Venise** (pl. II 17) par la PORTA SETTIMIANA (pl. II 10) à la **place Scossacavalli** (pl. I 9); toutes les 20 min.; 10 c. — Itinéraire: via del

Plebiscito, *piazza del Gesù* (pl. II 17), cours Vict.-Emmanuel, via Arco de' Ginnasi, v. Botteghe Oscure, v. Florida, v. Arenula, *place Benedetto Cairoli* (pl. II 14), via dei Giubbonari, v. dei Pompieri, v. dei Pettinari, PONT SISTO (pl. II 11-13), v. di Ponte Sisto, v. S. Dorotea, PORTA SETTIMIANA, via della Lungara, v. dei Penitenzieri.

4. (Suscription jaune sur fond vert foncé). De la **place de la Chancellerie** (pl. II 14) à la **place du Prince-de-Naples** (pl. I 28); toutes les 15 min.; 15 c. — Itinéraire: via et *piazza S. Pantaleo* (pl. II 15), via Pasquino, *piazza Circo Agonale* (pl. II 15), via Agonale, *piazza di S. Apollinare* (pl. II 15), via S. Agostino, v. della Scrofa, v. della Stelletta, via Uffici del Vicario, *piazza Montecitorio* (pl. II 18), *place Colonna* (pl. II 18), via del Tritone, *place Barberini* (pl. I 21-24), via S. Niccolò da Tolentino, v. delle Finanze, v. Flavia, v. di Porta Salaria, v. Augusto Valenziani, cours d'Italie, v. Ancona.

5. (Suscription rouge sur fond blanc). De la **place Montanara** (pl. II 16) à la **porte Triomphale** (pl. I 5); toutes les 7 min.; 10 c. (avec correspondance pour le tram n° 7: de la via Cola di Rienzo à la piazza del Risorgimento, 10 c., et en sens inverse pour le tram n° 8: de la place St-Sylvestre à la gare, 15 c.). — Itinéraire: via Montanara, v. di Tor de' Specchi (Capitole, pl. II 20), *place d'Aracœli* (pl. II 17), via d'Aracœli, v. Botteghe Oscure, via et *piazza S. Marco* (pl. II 17), *place de Venise* (pl. II 17), cours Humbert I^er^, via Tomacelli, PONT CAVOUR (pl. II 15), Lungo Tevere Mellini, via Gioacchino Belli, v. Cicerone, v. Plinio, v. Orazio, v. Cola di Rienzo, v. Attilio Regolo, v. dei Gracchi, v. Ottaviano, v. Giulio Cesare, v. Leone IV [de 3 h. $^1/_2$ ou 4 h. $^1/_2$ du soir: *place des Sts-Apôtres* (pl. II 21), via dell' Umiltà, v. delle Vergini, v. Marco Minghetti, v. delle Bollette, *piazza S. Claudio* (pl. I 18), via et *piazza S. Silvestro* (pl. I 18), via del Gambero, v. Frattina, *piazza in Lucina* (pl. I 18), via Leonetto, *place Borghèse* (pl. I 15)].

6. (Diagonale rouge sur fond blanc). De la **place d'Espagne** (pl. I 17-18) à la **place St-Pierre** (pl. I 6); toutes les 20 min.; 10 c. — Itinéraire: via Frattina, cours Humbert I^er^, *place Colonna* (pl. II 18), *piazza Montecitorio* (pl. II 18), via degli Orfanelli, *piazza della Rotonda* (*Panthéon*, pl. II 18), via et *piazza S. Eustacchio* (pl. II 15), via Teatro Valle, v. Canestrari, *Circo Agonale* (pl. II 15), via et *piazza di Pasquino* (pl. II 15), via del Governo Vecchio, v. dei Banchi Nuovi, via del Banco S. Spirito, PONT ST-ANGE (pl. I 12), Borgo Vecchio.

## 3. Voitures de place.

On trouve des fiacres (*vetture pubbliche;* découverts ou fermés) sur toutes les places de la ville.

| | Jour et nuit |
|---|---|
| COURSE ORDINAIRE. *Dans l'enceinte*[1]) et, au delà, à la *policlinique,* à la *station du Transtevère* et à la *station du tramway de Tivoli* . . . . . . . . . . . . . . | 1 fr. |
| COURSES SPÉCIALES. A la stat. de St-Pierre, au musée du Vatican, au Janicule, à la porte St-Pancrace, à l'Aventin[1]), à la porte St-Sébastien, au Campo Verano (cimetière), au viale della Regina, au Pincio (jusqu'au Piazzale), et en général, jusqu'à 500 m. hors de l'enceinte[2]) . . | 1.50 |
| COURSES A L'HEURE.[3]) *Dans l'enceinte,* l'heure . . . . | 2.25 |
| — — — 1/4 d'h. en sus . . . . | 0.55 |
| *Jusqu'à 3 kil. des portes* et, en outre, aux courses de promenade dans les parcs du Pincio, de la Villa Borghèse, du viale dei Parioli et de la Passeggiata Margherita (anc. Villa Corsini), l'heure[2]) . . . | 3.— |
| — — — 1/4 d'h. en sus . . . . | 0.75 |

TAXIMÈTRES: *dans l'enceinte* et de jour, 50 c. les premiers 2 kil. ou 16 min. d'occupation, puis 10 c. en sus par 500 m. en plus ou 4 min. d'attente; — *hors de l'enceinte,* ou bien après minuit dans l'enceinte, 50 c. les premiers 1600 m. ou 16 min. d'occupation, puis 10 c. en sus par 400 m. ou 4 min. d'attente.

Ces prix s'entendent pour 1 ou 2 personnes. Chaque personne en sus, 20 c. Les personnes au courant des usages du pays s'en tirent souvent à meilleur compte. Pour prendre à domicile, si la voit. est prise à la station la plus proche, 25 c. (50 c., si l'on ne s'en sert pas).

BAGAGES: gros colis, 20 c.; plusieurs, 40 c.

Les plaintes doivent être adressées au bureau de la police municipale, place du Capitole, escalier à g.

---

[1]) Sauf les restrictions suivantes: au delà du Tibre jusqu'au viale delle Milizie (pl. I 4-7-10), à la piazza S. Marta (pl. I 6), à la salita di S. Onofrio (pl. II 9), à la via Luciano Manara et à la via Garibaldi (pl. III 10); dans la direction de l'Aventin seulement jusqu'à la via della Greca (y compris Ste-Sabine et St-Alexis; pl. III 16), et dans celle de la porte St-Sébastien seulement jusqu'à la croisée du viale Aventino et de la via di S. Gregorio (pl. III 22).

[2]) Pour les courses hors des portes St-Pancrace et St-Sébastien, il faut faire prix d'avance, ce qui, du reste, est recommandé pour toutes les courses au delà de l'enceinte, vu la difficulté de savoir quand on dépasse les 500 m. ou les 3 kil. du tarif. Une course de 3 heures, quelque soit la distance, coûte 7 à 8 fr. env. Quand on quitte la voiture à moins de 3 kil. hors de la porte St-Sébastien et qu'elle retourne vide en ville, on paye 1 fr. 25 en sus; 1 fr., quand on la quitte en deçà du Pincio pendant la promenade de l'après-midi.

[3]) La 1re heure se paye toujours entière, quand même on quitte la voiture plus tôt. Les cochers ont droit à un supplément de 50 c. pour chaque course à l'h. dans l'intervalle du jeudi saint au dim. de Pâques inclusivement.




Ponte Milvio
Civita Castellana
Valle Giulia
ROMA
1 : 33.000
0 100 200 300 400 500 1000 Metri
Monte Vaticano
Pal. Vaticano
S. Pietro
Piazza di S. Pietro
Castel S. Angelo
Viale delle Milizie
Via Giulio Cesare
Prati
Via Cola di Rienzo
V. Crescenzio
V. Leone IV
Pzza del Risorgimento
Pza Cavour
Pal. di Giustizia
Pza della Libertà
Pta del Popolo
S. M. d. Pop.
Passegg. Pubblico
Villa Umberto
Corso
V. del Babuino
Maus. d'Aug.
S. Carlo al Cor.
Pal. Borghese
Poste Telegr.
S. Lor. in Luc.
Borgo Nuovo
Borgo Vecchio
Borgo S. Spirito
Corso Vittorio Emanuele
Via Giulia
S. Agost.
S. Luigi
Pal. Madama
Univers.
Pal. Massimi
Pal. Farnese
Pal. Spada
Pal. Mattei
Sinagoga
Isola Tiberina
Pza Cavalleggeri
V. d. Crocifisso
Staz.e S. Pietro
IV
S. Onofrio
Giard. Bot.
Penitenziario
Pal. Corsini
Pal. Farnesina
Orto Botanico
Monte Gianicolo
Passeggiata Margherita
Pta S. Pancr.
Lungaretta
S. Crisog.
S. Cosimato
Viale del Re
S. Franc. a Ripa
Pta Portese
Ospizio di S. Michele
Monte Aventino
S. Sabina
S. Alessio
Via della Marmorata
V. Galvani
Mte Testaccio
Cim. Prot.
Stazione di Trastevere
Nuova Staz. di Trastevere
Villa Doria Pamphilj
V. Trionfale
Vo del Gelsomino
Vo delle Cave
V. Aurelia antica
Tevere
I
II
III
Geograph. Anstalt von
---- Limiti delle 4 parti principali della città




la divisione adottata nella nostra descrizione

# TABLE ALPHABETIQUE

## DES RUES DE ROME, DE SES PRINCIPAUX ÉDIFICES, ETC.

### POUR FACILITER L'USAGE DU PLAN.

---

Le plan de Rome est divisé en trois bandes horizontales, imprimées en couleurs différentes et désignées, à partir de celle du haut, par les chiffres **I**, **II** et **III**. Chaque bande comprend 36 cases numérotées. C'est à cette division que se rapportent les trois colonnes de la table ci-dessous. Les chiffres arabes indiquent les cases du plan où se trouvent les rues, les édifices, etc. Ainsi le corso Umberto I est dans la $17^{e}$ et la $18^{e}$ case de la $I^{re}$ bande et la $18^{e}$ de la $II^{e}$. Les noms qui se trouvent en même temps dans le plan en trois bandes et le plan spécial du centre de la ville ou seulement dans ce dernier, sont accompagnés d'un *C* placé devant la première ligne verticale. On cherchera les noms précédés de *San*, *Santo* ou *Santa*, non pas sous la lettre S., mais sous le nom lui-même, p. ex.: S. Giovanni sous la lettre G; par contre, on cherchera les palais, villas, ponts et portes sous les dénominations *Palazzo*, *Villa*, *Ponte*, *Porta*.

Le passage d'une bande à l'autre n'offre pas de difficulté, les cases qui s'y touchent portant les mêmes numéros.

Pour se rendre compte des *distances*, on notera que les côtés des cases du plan représentent une longueur d'env. 500 m. et leur diagonale 750 m.

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Abruzzi (Via) . . . | 23 | | |
| Accademia di Francia | 17,20 | | |
| — di S. Luca . . . | . | 20 | |
| Acqua Mariana (Vic. dell') . . . . . . | . | . | 31,33 |
| — Paola . . . . . | . | 7,10 | |
| — Sparta (Via d') . *C* | . | 15 | |
| Acquedotto Antoniniano . . . . . . | . | . | 24 |
| — Neroniano . . . . | . | 31 | |
| Adda (Via) . . . . | 22 | | |
| Addolorata (l') . . . | . | . | 25 |
| Adriana (Via) . . . | 11 | | |
| Adriano (S.) . . . . | . | 20 | |
| Agata de' Goti (V. S.) | . | 23 | |
| — in Suburra (S.) . . | . | 23 | |
| Agnello (Via dell') . | . | 23 | |
| Agnese (S.) . . . *C* | . | 15 | |
| Agonale (Via) . . *C* | . | 15 | |
| Agonizzanti . . . *C* | . | 15 | |
| Agostino Bertani (Via) | . | . | 10 |
| — Depretis . . . . | . | 24,27 | |
| — (S.) . . . . . *C* | . | 15 | |
| — (Piazza S.) . . *C* | . | 15 | |
| — (Via di S.) . . *C* | . | 15 | |
| Albani (Via) . . . . | 25 | | |
| Alberico II (Via) . . | 9,12 | | |
| Aldo Manuzio (Via) . | . | | 15,17 |
| Aleardo Aleardi (Via) . | . | 28 | |
| Alessandria (Via) . . | 28 | | |
| Alessandrina (Via) . . | . | 20 | |
| Alessandro Farnese (Via) . . . . . . . | 10,11 | | |
| Alessandro Volta (Via) | . | . | 15,18 |
| Alessio (S.) . . . . | . | . | 16 |
| Alfieri (Via) . . . . | . | 28 | |
| Alfonso (S.) . . . . | . | 26 | |
| Alibert (Vicolo) . . . | 17 | | |
| Amatriciani (Vicolo degl') . . . . . *C* | . | 12 | |
| Ambrogio (S.) . . *C* | . | 17 | |
| — (Via di S.) . . *C* | . | 17 | |
| Amerigo Vespucci (Via) . . . . . . | . | . | 14 |
| Anastasia (S.) . . . | . | 19 | 19 |
| Ancona (Via) . . . . | 28,29 | | |
| Andrea Cesalpino (Via) | 32 | | |
| — Vesalio (Via) . . | 28,31 | | |
| Andrea delle Fratte (S.) | 21 | | |
| — delle Fratte (Via di S.) . . . . . . | 21 | | |
| — al Quirinale (S.) . | . | 24 | |
| — della Valle (S.) . *C* | . | 14 | |
| — in Vincis (S.) . *C* | . | 17 | |
| Anfiteatro Castrense . | . | 34 | 34 |
| — Flavio (ou Colisée) | . | 22 | |
| Angelica (Via) . . . | 7 | | |
| Angelo (Piazza di Ponte S.) . . . . . . . *C* | . | 12 | |
| — in Pescheria (S.) *C* | . | 17 | |
| Anicia (Via) . . . . | . | . | 13 |
| Anima (Via dell') . *C* | . | 15 | |
| Anime Sante (V. delle) | . | 36 | |
| Anna (Via di S.) . *C* | . | 14 | |
| Annia (Via) . . . . | . | . | 25 |
| Annibaldi (Via degli) | . | 23,22 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Annunziata (SS.) . . | . | 20 | |
| Antiquarium . . . . | . | 22 | 22 |
| Antoniana (Via) . . | . | . | 27 |
| Antonio Musa (Via) . | 31 | | |
| — (S.) . . . . . . *C* | 15 | | |
| — Abbate (S.) . . . | . | 27 | |
| — delle Fornaci (V. S.) | . | 3,6 | |
| — di Padova (S.) . . | . | 28 | |
| Apollinare (S.) . . *C* | . | 15 | |
| — (Piazza et Via di S.) *C* | . | 15 | |
| Apostoli (SS.) . . *C* | . | 21 | |
| — (Piazza dei SS.) *C* | . | 21 | |
| — (Via dei SS.) . *C* | . | 18 | |
| Appia (Via) . . . . | . | . | 26,27 |
| — Nuova (Via) . . . | . | . | 31,35 |
| Aquila (Vicolo dell') *C* | . | 14 | |
| Aracœli (S. Maria in) *C* | . | 20 | |
| — (Piazza d') . . *C* | . | 17 | |
| — (Via d') . . . *C* | . | 17 | |
| Arcaccio (Vicolo dell') *C* | . | 14 | |
| Archetto (Via dell') *C* | . | 21 | |
| Arcione (Via in) . . | 21 | 21 | |
| Arco dei Banchi (Via) *C* | . | 12 | |
| — della Ciambella (Via) . . . . . *C* | . | 17 | |
| — di Costantino . . | . | 22 | |
| — di Dolabella . . . | . | . | 25 |
| — di Druso . . . . | . | . | 30 |
| — di Gallieno . . . | . | 29 | |
| — di Giano . . . . | . | 19 | |
| — de' Ginnasi (Via) *C* | . | 17 | |
| — di Lazzaro . . . | . | . | 17 |
| — del Monte (Via) *C* | . | 14 | |
| — degli Orefici . . . | . | 16,19 | |
| — della Pace (Via) *C* | . | 15 | |
| — di Parma (Vicolo dell') . . . . . *C* | . | 15 | |
| — di Severo . . . . | 16 | | |
| — di Tito . . . . . | . | 22 | |
| Arenula (Via) . . *C* | . | 13,14 | |
| Ariosto (Via) . . . . | . | 28 | |
| Armata (Via dell') . *C* | . | 11 | |
| Armi (Piazza d') . . | 7,10 | | |
| Artisti (Via degli) . . | 21 | | |
| Ascanio (Vicolo d') *C* | 15 | | |
| Astalli (Via degli) . *C* | . | 17 | |
| Atanasio de' Greci (S.) | 17 | | |
| Attilio Regolo (Via) . | 11 | | |
| Auditorio di Mecenate | . | 29 | |
| Auditorium Appium . | . | . | 23 |
| Aurea (Via S.) . . *C* | . | 11 | |
| Aurelia (Via) . . . | . | 1 | |
| — Antica (Via) . . . | . | 4,7 | 4,7 |
| Aureliana (Via) . . . | 26 | | |
| Aurora (Via dell') . . | 20 | | |
| Aurunci (Via degli) . | . | 35 | |
| Ausoni (Via degli) . . | . | 36 | |
| Aventina (Via) . . . | . | . | 20 |
| Aventino (Monte) . . | . | . | 17,19 |
| — (Viale) . . . . . | . | . | 17,20 |
| Avignonesi (Via degli) | 21 | | |
| Avila (Vicolo dell') *C* | . | 12 | |
| Azeglio (Via d') . . | . | 27 | |
| Babuino (Via del) . . | 17 | | |
| Baccina (Via) . . . | . | 20,23 | |
| Balbina (S.) . . . . | . | . | 23 |
| — (Via di S.) . . . | . | . | 23 |
| Balbo (Via) . . . . | . | 27 | |
| Balestrari (Vicolo de') *C* | . | 14 | |
| Banca d'Italia . . . | . | 20,24 | |
| Banchi Nuovi (V. dei) *C* | . | 12 | |
| — Vecchi (Via dei) *C* | . | 12 | |
| Banco di S. Spirito *C* | . | 12 | |
| — (Via del) . . . *C* | . | 12 | |
| Barbara (S.) . . . *C* | . | 14 | 22 |
| Barberini (Piazza) . . | 21,24 | | |
| — (Vicolo) . . . . | 24 | | |
| Barbieri (Via dei) . *C* | . | 14 | |
| Barchetta (Vicolo della) . . . . . . *C* | . | 11 | |
| Barletta (Via) . . . | 8,7 | | |
| Bartolomeo Eustachio (Via) . . . . . . | 31 | | |
| — (S.) . . . . . . | . | 16 | |
| — dei Vaccinari (Via di S.) . . . . . *C* | . | 14,13 | |
| Basilica di Costantino | . | 19,22 | |
| Basilicata (Via) . . . | 26 | | |
| Basilio (Via di S.) . . | 24 | | |
| Bastione Leduca . . | . | . | 7 |
| Battistero in Laterano | . | . | 28 |
| Baullari (Via dei) . *C* | . | 14 | |
| Belisario (Via) . . . | 26 | | |
| Belsiana (Via) . . . | 17,18 | | |
| Benedetta (Via) . . . | . | 10 | |
| Benedetto Cairoli (Piazza) . . . . *C* | . | 14 | |
| Beniamino Franklin (Via) . . . . . . | . | . | 14,15 |
| Bergamaschi (Via dei) *C* | . | 18 | |
| Bergamo (Via) . . . | 25 | | |
| Bernardino (S.) . . . | . | 23 | |
| Bernardo alle Terme (S.) | 24 | | |
| — (Piazza di S.) . . | 24 | | |
| Biagio (S.) . . . *C* | . | 12 | |
| Bibiana (S.) . . . . | . | 32 | |
| Biblioteca Angelica *C* | . | 15 | |
| — Casanatense . . *C* | . | 18 | |
| — Vittorio Emanuele *C* | . | 18 | |
| Biscione (Piazza del) *C* | . | 14 | |
| Bixio (Via) . . . . | . | 28,32 | |
| Bocca di Leone (V. di) | 17,18 | | |
| — della Verità (Piazza et Via della) . . . | . | 16 | |
| Bodoni (Via) . . . . | . | . | 15,17 |
| Boezio (Via) . . . . | 8,11 | | |
| Bollette (Vicolo delle) *C* | . | 18 | |
| Bollo (Vicolo del) . *C* | . | 14 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Bologna (Vicolo del) | . | 10 | |
| Bonaventura (S.) | . | 19,22 | |
| — (Vicolo di S.) | . | 19 | |
| Boncompagni (Via) | 23,26 | | |
| Bonella (Via) | . | 20 | |
| Borghese (Piazza) | 15,18 | | |
| Borgo Angelico | 9 | | |
| — Nuovo | 9 | | |
| — Pio | 9 | | |
| — S. Angelo | 9 | | |
| — S. Spirito | 9 | | |
| — Vecchio | 9 | | |
| — Vittorio | 9 | | |
| Borgognona (Via) | 18 | | |
| Borsa *C* | . | 18 | |
| Boschetto (Via del) | . | 24,23 | |
| Bosco Parrasio | . | 10 | |
| Botteghe Oscure (Via delle) *C* | . | 17 | |
| Bovari (Vicolo dei) *C* | . | 14 | |
| Brescia (Via) | 25 | | |
| Bresciani (Via de') *C* | . | 12 | |
| Brigida (S.) *C* | . | 14 | |
| Brunetti (Vicolo) | 14 | | |
| Bufalo (Via del) | 21 | | |
| Buonarroti (Via) | . | 29 | |
| Burrò (Via de') *C* | . | 18 | |
| Cagliari (Via) | 28 | | |
| Caio Mario (Via) | 8 | | |
| Cairoli (Via) | . | 29,32 | |
| Calabria (Via) | 26 | | |
| Calamatta (Via) | 15 | | |
| Calatafimi (Via) | 27 | | |
| Calderari (Via de') *C* | . | 14,17 | |
| — (Vicolo de') *C* | . | 15 | |
| Calisto (S.) | . | 10 | |
| Camera dei Deputati *C* | 18 | 18 | |
| Campana (Vicolo della) *C* | 15 | | |
| Campanella (Vicolo della) *C* | . | 12 | |
| Campani (Via dei) | . | 35 | |
| Campania (Via) | 23,25 | | |
| Campidoglio *C* | . | 17,20 | |
| Campitelli (Piazza) *C* | . | 17 | |
| Campo Carleo (V. del) | . | 20 | |
| — di Fiore (Piazza) *C* | . | 14 | |
| — Marzio (Via di) *C* | 18 | 18 | |
| — Militare | 29,32 | | |
| — Santo dei Tedeschi | . | 6 | |
| — Verano | 36 | 36 | |
| Cancellata (Vic. della) | 6 | | |
| Cancelleria (Piazza della) *C* | . | 14 | |
| — (Vicolo della) *C* | . | 15 | |
| Cancellieri (Via) | 9 | | |
| Cancello (Vicolo del) *C* | 15 | | |
| Candia (Via) | 5 | | |
| Canestrari (Via dei) *C* | . | 15 | |
| Canneti (Via dei) | 36 | . | |
| — (Vicolo dei) | . | . | 31,34 |
| Capo d'Africa (Via) | . | 22,25 | |
| — di Ferro (Piazza et Via) *C* | . | 14 | |
| — le Case (Via) | 21 | | |
| Capocci (Via) | . | 23 | |
| Cappellari (Via de') *C* | . | 11,14 | |
| Cappellini (Via) | . | 29,30 | |
| Cappuccini (Via de') | 21 | | |
| Capranica (Piazza) *C* | . | 18 | |
| Caprettari (Piazza) *C* | . | 15 | |
| Caravita (Via del) *C* | . | 18 | |
| Carbonari (Via de') | . | 20 | |
| Carceri (Via delle) *C* | . | 12 | |
| — di Regina Coeli | . | 8,11 | |
| Carine (Via delle) | . | 23 | |
| Carità (Via della) *C* | . | 11 | |
| Carlino (S.) | 24 | | |
| Carlo Alberto (Via) | . | 26,29 | |
| — Botta (Via) | . | 25,28 | |
| — ai Catinari (S.) *C* | . | 14 | |
| — al Corso (S.) | 18 | | |
| Carrette (P. delle) | . | 20 | |
| Carrozze (Via delle) | 18 | | |
| Cartari (Vicolo de') *C* | . | 12 | |
| Casa Goethe | 17 | | |
| — di Raffaele *C* | . | 12 | |
| — di Rienzi | . | 16 | |
| Caserme | 7,10 | 34 | |
| Cassa di Risparmio *C* | . | 18 | |
| Cassiodoro (Via) | 11 | | |
| Castelfidardo (Via) | 26,30 | | |
| Castello S. Angelo | 12 | | |
| — dei Cesari | . | . | 19 |
| Castro Pretorio (Viale) | 29,30 | | |
| Caterina de' Funari (S.) *C* | . | 17 | |
| — della Ruota (S.) *C* | . | 11 | |
| — di Siena (S.) | . | 20 | |
| — in Via Giulia (S.) *C* | . | 11 | |
| Catinari (Vicolo dei) *C* | . | 14 | |
| Catone (Via) | 8 | | |
| Catullo (Via) | 8 | | |
| Cave (Vicolo delle) | . | 2,4 | |
| Cavour (Piazza) | 12,15 | | |
| — (Via) | . | 23,27 | |
| Cecilia in Trastevere (S.) | . | . | 13 |
| — (Via di S.) | . | . | 13,16 |
| Cedro (Vicolo del) | . | 10 | |
| Cefalo (Vicolo del) *C* | . | 12 | |
| Celimontana (Via) | . | 25 | 25 |
| Celio (Monte) | . | . | 22,25 |
| Cellini (Vicolo) *C* | . | 12 | |
| Celsa (Via) *C* | . | 17 | |
| Celso (S.) *C* | . | 12 | |
| — (Vicolo di S.) *C* | . | 12 | |
| Cenci (Piazza de') *C* | . | 14 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Cerchi (Piazza de') . | . | 16,19 | |
| – (Via de') . . . . . | . | . | 19 |
| Cernaia (Via) . . . | 27,26 | | |
| Certosa . . . . . . . | 27 | | |
| Cesareo (S.) . . . . | . | . | 27 |
| Cestari (Via de') . *C* | . | 17,18 | |
| Ceste (Vicolo delle) *C* | . | 18 | |
| Chiara (S.) . . . *C* | . | 18 | |
| – (Via di) . . . *C* | . | 15,18 | |
| Chiavari (Via de') . *C* | . | 14 | |
| Chiesa Nuova . . *C* | . | 12 | |
| — — (Piazza et Via della) . . . . . *C* | . | 12 | |
| Chiodaroli (Vic. de') *C* | . | 14 | |
| Cicerone (Via) . . . | 11 | | |
| Cimarra (Via) . . . | . | 23 | |
| Cimatori (Vicolo dei) *C* | . | 12 | |
| Cimitero (Campo Verano) . . . . . . | 36 | 36 | |
| — dei Protestanti . . | . | . | 18 |
| Cinque (Vicolo del) . | . | 10 | |
| — Lune (Via delle) *C* | . | 15 | |
| Cinquecento (Piazza) . | 27 | | |
| Circo Agonale . . *C* | . | 15 | |
| Circus Maximus . . . | . | . | 19 |
| Cisterna (Vicolo della) | . | 13 | |
| Claudia (Via) . . . . | . | 22 | 22,25 |
| Claudio (S.) . . . *C* | 18 | | |
| — (Via S.) . . . . | 18 | | |
| Clemente (S.) . . . | . | 25 | |
| Clementina (Via) . . | . | 23 | |
| Clementino (Via del) . | 15 | | |
| Cloaca Maxima . . . | . | 16 | |
| Codini (Vigna) . . . | . | . | 30 |
| Cola di Rienzo (Piazza) | 11 | | |
| — — (Via) . . . . . . | 8,11 | | |
| Coliseo, ou Colosseo . | . | 22 | |
| Collegio Capranica (Vicolo del) . . . . *C* | . | 18 | |
| — Germanico Ungarico | 24 | | |
| — Propaganda Fide . | 21 | | |
| — Romano . . . *C* | . | 18 | |
| — — (Piazza del) . *C* | . | 18 | |
| — — (Via del) . . *C* | . | 18 | |
| Collina (Via) . . . . | 26 | | |
| Colonna (Piazza) . *C* | | 18 | |
| — (Via della) . . *C* | . | 18 | |
| Colonnelle (Via delle) *C* | . | 18 | |
| Colonnette (Vic. delle) | 17 | | |
| Colosseo . . . . . . | . | 22 | |
| — (Via del) . . . . | . | 23,22 | |
| Colosso di Nerone . . | . | 22 | |
| Condotti (Via dei) . . | 18 | | |
| Consolato (Vicolo del) *C* | . | 12 | |
| Consolazione (V. della) | . | 16,19 | |
| Consulta (Via della) . | . | 21,24 | |
| Conte Verde (Via) . . | . | 29,32 | |
| Convertite (Via delle) | 18 | | |
| Coppelle (Via delle) *C* | . | 15 | |
| Corallo (Vicolo del) *C* | . | 12 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Corda (Vicolo della) *C* | . | 14 | |
| Cornelio Celso (Via) . | 31 | | |
| Coronari (Via dei) . *C* | . | 12,15 | |
| Corsini (Vicolo) . . *C* | . | 10,11 | |
| Corso d'Italia . . . | 23,25 | | |
| — Pinciano . . . . | 22,25 | | |
| — Umberto I . . *C* | 17,18 | 18 | |
| — Vitt. Emanuele *C* { | .<br>. | 12,14<br>17 | |
| Cosimato (Via di S.) . | . | . | 10 |
| Cosma e Damiano (SS.) | . | 19 | |
| Costaguti (Piazza) . *C* | . | 17 | |
| Costantino (Basil. di) | . | 19,22 | |
| Credito Italiano . . . | 18 | | |
| Cremona (Via) . . . | . | 20 | |
| Crescenzi (Via dei) *C* | . | 15 | |
| Crescenzio (Via) . . | 8,12 | | |
| Crisogono (S.) . . . | . | 13 | |
| — (Via di S.) . . . | . | 13 | |
| Cristoforo Colombo (V.) | . | . | 14 |
| Croce (Via della) . . | 18,17 | | |
| — Bianca (Via della) . | . | 20 | |
| — in Gerusalemme (S.) | . | 34 | |
| — — (Piazza di S.) . | . | 34 | |
| — — (Via di S.) . . | . | 31,34 | |
| — de' Lucchesi (S.) . | . | 21 | |
| Crociferi (Via dei) . *C* | . | 18 | |
| Crocifisso (Vicolo del) | . | 6 | |
| Cuccagna (Via della) *C* | . | 15 | |
| Cupa (Via) . . . . | 35 | | |
| Curato (Vicolo del) *C* | . | 12 | |
| Curtatone (Via) . . . | 27,30 | | |
| | | | |
| Dandolo (Via) . . . | . | . | 10 |
| Dante (Piazza) . . . | . | 28 | |
| Dataria (Via della) . | . | 21 | |
| Daverio (Via) . . . | . | . | 7 |
| Delfini (Via dei) . *C* | . | 17 | |
| Dogali (Via) . . . . | 23 | | |
| Dogana Vecchia (Via della) . . . . . *C* | . | 15 | |
| Domenico Fontana (Via) | . | 31 | 28,31 |
| Domenico e Sisto (SS.) | . | 20 | |
| Doria (Vicolo) . . *C* | . | 18,17 | |
| Dorotea (S.) . . . *C* | . | 10 | |
| — (Via di S.) . . . | . | 10 | |
| Due Macelli (Via dei) | 21 | | |
| Duilio (Via) . . . . | 11 | | |
| | | | |
| Elena (Piazza et Via di S.) . . . . . *C* | . | 14,17 | |
| Eligio (S., et Vicolo di S.) . . . . . . . *C* | . | 11 | |
| Emanuele Filiberto (V.) | . | 28,31 | |
| Emilia (Via) . . . . | 20,23 | | |
| Emilio Morosini (Via) | . | . | 10,13 |
| Ennio Quirino Visconti (Via) . . . . . . . | 11,14 | | |
| Equi (Via degli) . . | . | 32,35 | |
| Ericina (Via) . . . | 26 | | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Ernici (Via degli) | . | 32 | |
| Esquilino (Monte) | . | 26,29 | |
| — (Piazza dell') | . | 27 | |
| Etruschi (Via degli) | . | 36,35 | |
| Eufemia (Via di S.) | . | 20 | |
| Eusebio (S.) | . | 29 | |
| Eustachio (S., et Piazza di S.) *C* | . | 15 | |
| Ezio (Via) | 11 | | |
| Fabio Massimo (Via) | 8 | | |
| Falco (Vicolo del) | 9 | | |
| Falcone (Vicolo del) | 24 | | |
| Falegnami (Via dei) *C* | . | 14,17 | |
| Famagosta (Via) | 5 | | |
| Farini (Via) | . | 27 | |
| Farinone (Vicolo del) | 9 | | |
| Farnese (Piazza) *C* | . | 14 | |
| Farnesi (Via dei) *C* | . | 11,14 | |
| Fausta (Via) | 13 | | |
| Febo (Vicolo di) *C* | . | 15 | |
| Federico Cesi (Via) | 14 | | |
| Ferdinando di Savoia (Via) | 14 | | |
| Ferrara (Via) | . | 21,24 | |
| Ferruccio (Via) | . | 29 | |
| Fiamme (Vic. delle) | 24 | | |
| Fiammetta (Piazza) *C* | . | 15 | |
| Fico (Piazza del) *C* | . | 15 | |
| — (Vic. del) *C* | . | 12,15 | |
| Fienili (Via dei) | . | 19 | |
| Filippini (et Via dei) *C* | . | 12 | |
| Filippo (S.) *C* | . | 12 | |
| Finanze (Via delle) | 24,27 | | |
| Firenze (Piazza di) *C* | 15 | | |
| — (Via) | 24 | 27 | |
| Fiume (Vicolo del) | 14 | | |
| Flaminia (Via) | 13 | | |
| Flavia (Via) | 26 | | |
| Florida (Via) *C* | . | 17 | |
| Florio (Via) | . | . | 14 |
| Fogne (Vicolo delle) | 9 | | |
| Fondamenta (Via delle) | 6 | | |
| Fontana (Vicolo della) | 25,28 | | |
| — di Paolo V | . | 10 | |
| — di Trevi *C* | . | 21 | |
| Fontanella (Via della) | 17 | | |
| — di Borghese (Via della) | 18 | | |
| Fontanone dell' Acqua Felice | 24,27 | | |
| Foraggi (Via dei) | . | 19 | |
| Fornaci (Via delle) | . | 6,5,7 | |
| Foro di Augusto | . | 20 | |
| — Romano | . | 20,19 | |
| — Traiano | . | 20 | |
| — — (Via del) *C* | . | 20 | |
| Foscolo (Via) | . | 29 | |
| Fossa (Vicolo della) *C* | . | 15 | |
| Francesca (S.) *C* | . | 17 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Francesca Romana (S.) | . | 19,22 | |
| Francesco Berni (Via) | . | 28 | |
| — Redi (Via) | 31 | | |
| Francesco (Via di S.) | . | 13 | 13 |
| — di Paola (S.) | . | 23 | |
| — a Ripa (S.) | . | . | 13 |
| — di Sales (Via di S.) *C* | . | 8,11 | |
| — — (Vicolo di S.) | . | 8,11 | |
| — delle Stimmate (S.) *C* | . | 17 | |
| Fratte (Via delle) | . | . | 13 |
| Frattina (Via) | 18 | | |
| Frezza (Via della) | 14,17 | | |
| Friuli (Via) | 23 | | |
| Frusta (Vicolo della) | . | 10 | |
| Funari (Via de') *C* | . | 17 | |
| Gabriele Falloppio (Via) | 32 | | |
| Gaeta (Via) | 27,30 | | |
| Gaetana (Vicolo) *C* | . | 15 | |
| Galeno (Piazza) | 31 | | |
| Galilei (Via) | . | 28 | |
| Galleria d'Arte Moderna | . | 24 | |
| Gallicano (Via di S.) | . | 13 | |
| Gallo (Vicolo del) *C* | . | 14 | |
| Galvani (Via) | . | . | 15,18 |
| Gambero (Via del) | 18 | | |
| Garibaldi (Via) | . | 7,10 | 10 |
| Gatta (Via della) *C* | . | 18,17 | |
| Gelsomino (Vic. del) | . | 2,3 | |
| Genova (Via) | . | 24 | |
| Genovesi (Via de') | . | 13 | 13,16 |
| Germanico (Via) | 5,8 | | |
| Gerolamo Fracastoro (Via) | 31 | | |
| Gesù (il) *C* | . | 17 | |
| — (Piazza del) *C* | . | 17 | |
| — (Via del) *C* | . | 17,18 | |
| — e Maria | 17 | | |
| — — (Via di) | 17 | | |
| Ghetto (Vecchio) | . | 17,16 | |
| Giacomo Medici (Via) | . | 7,10 | 7 |
| — (S.) *C* | . | 11 | |
| — (Via di S.) | 14,17 | | |
| — de' Spagnuoli (S.) *C* | . | 15 | |
| — in Augusta (S.) | 14,17 | | |
| Giambattista Morgagni (Via) | 32,34 | | |
| Gianicolo (Monte) | . | 7,10 | 7,10 |
| — (Via del) | . | 9 | |
| Giardini (Via dei) | 21 | | |
| Giardino (Via del) *C* | 18 | | |
| Giglio (Vicolo del) *C* | . | 14 | |
| Ginori (Via) | . | . | 14,15 |
| Gioacchino Belli (Via) | 11,14 | | |
| — (S.) | 11 | | |
| Gioberti (Via) | . | 27,30 | |
| Giorgio in Velab. (S.) | . | 19 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Lucrezio Caro (Via) . | 11 | | |
| Lucullo (Via) . . . . | 23,24 | | |
| Ludovico Muratori (V.) | . | 28 | |
| Ludovisi (Via) . . . | 20,23 | | |
| Luigi Masi (Via) . . | . | . | 10 |
| — Santini (Via) . . | . | . | 10 |
| — de' Francesi (S.) *C* | . | 15 | |
| — — (P. et Via di S.) *C* | . | 15 | |
| Lungara (Via della) *C* | . | 9,11 | |
| Lungaretta (V. della) . | . | 13 | |
| Lungarina (Via della) | . | 13,16 | |
| Lungo Tevere degli Alberteschi . . . | . | 16 | 16 |
| — degli Altoviti . *C* | . | 12 | |
| -- degli Anguillara . | . | 13,16 | |
| — in Augusta . . . | 14 | | |
| — di Castello . . *C* | 12 | | |
| — dei Cenci . . . . | . | 13,16 | |
| — della Farnesina . *C* | . | 11 | |
| — dei Fiorentini . *C* | . | 12 | |
| — Flaminio . . . . | 13 | | |
| — del Gianicolo . . | . | 9,11 | |
| — Marzio . . . . . | 15 | | |
| — dei Mellini . . . | 14,15 | | |
| — Milvio . . . . . | 10,13 | | |
| — dei Pierleoni . . . | . | 16 | 14,16 |
| — dei Prati . . . . | 15 | | |
| — dei Sangallo . . *C* | . | 12,11 | |
| — Sanzio . . . . . | . | 13 | |
| — dei Tebaldi . . *C* | . | 11 | |
| — di Testaccio . . . | . | . | 15,14 |
| — di Torre di Nona *C* | 12,15 | 12 | |
| — dei Vallati . . *C* | . | 14,13 | |
| — Vaticano . . . *C* | 12 | | |
| Lupa (Via della) . . | 18 | | |
| | | | |
| **M**acao (Campo Militare) . . . . . . . | 29,32 | | |
| — (Via del) . . . . | 27 | | |
| Macel de' Corvi (Via di) . . . . . . *C* | . | 20 | |
| Macello (Via del) . . | 14,17 | | |
| Machiavelli (Via) . . | . | 28,29 | |
| Madama Lucrezia (Vicolo di) . . . . *C* | . | 17 | |
| — (Piazza) . . . *C* | . | 15 | |
| Maddalena (V. della) *C* | . | 18 | |
| Madonna dei Monti (Via della) . . . . | . | 20,23 | |
| Magenta (Via) . . . | 30 | | |
| Magnanapoli (Piazza) . | . | 20 | |
| Malabarba (Vic. di) . | . | 36,35 | |
| Malpasso (Vic. del) *C* | . | 12 | |
| Mamiani (Via) . . . | . | 29 | |
| Mancino (Vicolo del) *C* | . | 21 | |
| Manfredo Fanti (P.) . | . | 30 | |
| Manin (Via) . . . . | . | 27 | |
| Mantellate (Vic. delle) | . | 8,11 | |
| Manzoni (Viale) . . | . | 28,32 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Marcantonio Colonna (Via) . . . . . . . | 10,11 | | |
| MarcelloMalpighi (Via) | 29,28 | | |
| — (S.) . . . . . . *C* | . | 18 | |
| — (Via di S.) . . *C* | . | 18,21 | |
| Marche (Via) . . . . | 23 | | |
| Marchegiani (Vic. dei) *C* | . | 12 | |
| Marco Aurelio (Via) . | . | 22,25 | 25 |
| — Minghetti (Via) *C* | . | 18 | |
| — (S.) . . . . . . *C* | . | 17 | |
| — (Piazza et V. di S.) *C* | . | 17 | |
| Marforio (Via di) . *C* | . | 20 | |
| Margana (P. et Via) *C* | . | 17 | |
| Marghera (Via) . . . | 30 | | |
| Margutta (Via) . . . | 17 | | |
| Maria Adelaide (Via) | 13,14 | | |
| — Cristina (Via) . . | 13,14 | | |
| — degli Angeli (S.) . | 27 | | |
| — dell' Anima (S.) *C* | . | 15 | |
| — in Aquiro (S.) . *C* | . | 18 | |
| — in Aracœli (S.) . *C* | . | 20 | |
| — Aventina (S.) . . | . | . | 17 |
| -- in Campitelli (S.) *C* | . | 17 | |
| — in Campo Marzio (S.) . . . . . . *C* | 15,18 | 15,18 | |
| — in Cappella (S.) . | . | . | 16 |
| — della Concezione (S.) | 21,24 | | |
| — della Consolazione (S.) . . . . . . . | . | 19 | |
| — in Cosmedin (S.) . | . | 16 | 16 |
| — in Domnica (S.) . | . | . | 25 |
| — Egiziaca (S.) . . . | . | 16 | |
| — delle Grazie (S.) . | 9 | | |
| — della Grotta (S.) . | . | 14 | |
| — di Loreto (S.) . *C* | . | 20 | |
| — Maddalena (S.) . *C* | . | 18 | |
| — Maggiore (S.) . . | . | 27 | |
| — — (Piazza di S.) . | . | 26,27 | |
| — — (Via di S.) . . | . | 27 | |
| — sopra Minerva (S.) *C* | . | 18 | |
| — de' Miracoli (S.) . | 14,17 | | |
| — di Monserrato (S.) *C* | . | 11 | |
| — in Monte Santo (S.) | 17 | | |
| — in Monterone (S.) *C* | . | 14 | |
| — de' Monti (S.) . . | . | 23 | |
| — in Monticelli (S.) *C* | . | 14 | |
| — -- (Via di S.) . *C* | . | 14 | |
| — della Morte (S.) *C* | . | 11 | |
| — dell' Orto (S.) . . | . | . | 13 |
| — — (Via S.) . . . | . | . | 13 |
| — della Pace (S.) . *C* | . | 15 | |
| — del Pianto (S.) . *C* | . | 14,17 | |
| — della Pietà (S.) . *C* | . | 18 | |
| — — (Campo Santo dei Tedeschi) . . . | . | 6 | |
| — del Popolo (S.) . . | 13,16 | | |
| — in Publicolis (S.) *C* | . | 14,17 | |
| — della Quercia (S.) *C* | . | 14 | |
| — della Scala (S.) . . | . | 10 | |
| — del Sole (S.) . . . | . | 16 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Maria del Suffragio (S.) . . . . . *C* | . | 12 | |
| — in Trastevere (S.) . | . | 10 | |
| — — (Piazza di S.) . | . | 10,13 | |
| — in Trivio (S.) . *C* | . | 18,21 | |
| — in Via (S.) . . *C* | 18 | | |
| — — (Via S.) . . *C* | 18 | 18 | |
| — in Via Lata (S.) *C* | . | 18 | |
| — della Vittoria (S.) . | 24 | | |
| Marianna Dionigi (V.) | 14,15 | | |
| Mario de' Fiori (V. di) | 17,18 | | |
| Marmorata (V. della) . | . | . | 17,18 |
| Marmorelle (Via delle) | . | 20 | |
| Marrana di S. Giovanni (la) (ruiss.) . . . | . | . | 23 |
| Marroniti (Via dei) . | 21 | | |
| Marsi (Via de') . . . | . | 35 | |
| Marta (Piazza di S.) . | 6 | | |
| — al Collegio Romano (S.) . . . . . *C* | . | 18 | |
| — al Vaticano (S.) . | 6 | | |
| Martino (Via di S.) . | 30 | | |
| — ai Monti (S.) . . | . | 26 | |
| — — (Via di S.) . . | . | 26 | |
| Maschera d'Oro (Via della) . . . . *C* | . | 15 | |
| Mascherino (Via del) . | 9 | | |
| Mascherone (Via del) *C* | . | 14 | |
| Mastai (Piazza) . . . | . | . | 13 |
| Mastro (Vicolo del) *C* | . | 12 | |
| — Giorgio (Via) . . | . | . | 14,18 |
| Mattatoio . . . . . . | . | . | 15 |
| Mattei (Piazza) . . *C* | . | 17 | |
| Mattonato (Vicolo del) | . | 10 | |
| Mausoleo di Adriano . | 12 | | |
| — di Augusto . . . | 14,18 | | |
| Mazzamurelli (Vic. di) | . | 13 | |
| Mazzarino (Via) . . | . | 21,23 | |
| Mazzini (Via) . . . | . | 26,30 | |
| Mecenate (Via) . . . | . | 25,26 | |
| Melangolo (Via del) . | . | 13 | |
| Melone (Vicolo del) *C* | . | 15 | |
| Mentana (Via) . . . | 29 | | |
| Mercede (Via della) . | 18,21 | | |
| Mercuri (Via) . . . | 15 | | |
| Merulana (Via) . . . | . | 26,28 | 28 |
| Messapi (Via de') . . | . | 35 | |
| Messina (Via) . . . | 28 | | |
| Metastasio (Via) . *C* | 15 | | |
| Meta Sudante . . . | . | 22 | |
| Michele (Via di S.) . | . | . | 13 |
| — in Sassia (S.) . . | . | 9 | |
| Mignanelli (Piazza) . | 21 | | |
| Milano (Via) . . . . | . | 24 | |
| Milazzo (Via) . . . | 30 | | |
| Milizie (Viale delle) . | 4,7,10 | | |
| Mille (Via dei) . . . | 30 | | |
| Minerva (Piazza della) *C* | . | 18 | |
| — (Via della) . . *C* | . | 18 | |
| — (Vicolo della) . *C* | . | 18 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Ministero Finanze . . | 26,27 | | |
| — Grazia, Giustizia e dei Culti . . . . | 15 | | |
| — Guerra . . . . . | 24 | | |
| — Marina . . . . *C* | 15 | 15 | |
| — Poste e Telegrafi *C* | . | 18 | |
| — Pubblica Istruzione . . . . . *C* | . | 18 | |
| — della Real Casa . | . | 24 | |
| Miranda (Via in) . . | . | 19 | |
| Missione (Via della) *C* | 18 | 18 | |
| Modena (Via) . . . | 24 | 24 | |
| Mole de' Fiorentini (Via delle) . . . . *C* | . | 12 | |
| Mons Aventinus . . | . | . | 17,19 |
| — Caelius . . . . . | . | . | 22,25 |
| — Capitolinus . . . | . | 16,20 | |
| — Esquilinus . . . | . | 26,29 | |
| — Palatinus . . . . | . | 19,22 | 19,22 |
| — Quirinalis . . . | 24 | 21 | |
| — Viminalis . . . . | . | 24,27 | |
| Monserrato (Via) . *C* | . | 11,12 | |
| Montanara (Piazza) . | . | 16 | |
| — (Via) . . . . *C* | . | 16,17 | |
| Monte Brianzo (V. di) *C* | 15 | | |
| — Citorio (Piazza di) *C* | . | 18 | |
| — della Farina (V. del) *C* | . | 14 | |
| — Giordano (V. di) *C* | . | 12 | |
| — d'Oro (Piazza di) . | 18 | | |
| — di Pietà . . . *C* | . | 14 | |
| — — (Piazza del) . *C* | . | 14 | |
| — Savello (Via di) . | . | 16 | |
| — Tarpeo (Via di) . | . | 16,19 | |
| — Vecchio (P. et Vic. di) *C* | . | 15 | |
| Montebello (Via) . . | 27,29 | | |
| Montecatini (Vicolo) *C* | . | 18 | |
| Monterone (Via) . *C* | . | 15 | |
| Monticello (Vicolo del) *C* | . | 21 | |
| Montoro (Vicolo di) *C* | . | 11 | |
| Moretta (Vicolo della) *C* | . | 11,12 | |
| Moro (Via del) . . . | . | 10,13 | |
| Moroni (Vicolo) . . . | . | 10 | |
| Muratte (Via delle) *C* | . | 18,21 | |
| Museo Agrario . . . | 24 | | |
| — Artistico-Industriale | 21 | | |
| — Barracco . . . *C* | . | 12 | |
| — Capitolino . . *C* | . | 20 | |
| — dei Gessi . . . . | . | . | 17 |
| — Kircheriano . . *C* | . | 18 | |
| — Lateranense . . . | . | . | 28 |
| — Torlonia . . . *C* | . | 10,11 | |
| Muzio Clementi (Via) | 15,14 | | |
| **N**apoleone III (Via) . | . | 30,29 | |
| Napoli (Via) . . . . | . | 24,27 | |
| Nari (Vicolo de') . *C* | . | 15 | |
| Navicella (P. della) . | . | . | 25 |
| — (Via della) . . . | . | . | 25,26 |
| Navona (Piazza) . *C* | . | 15 | |
| Nazareno (Via del) . | 21 | | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Palazzo Pio . . . *C* | . | 14 | |
| — Poli . . . . . . *C* | 21 | 21 | |
| — del Quirinale (p. Reale) . . . . . | . | 21 | |
| — Regis . . . . *C* | . | 14 | |
| — Ricci-Parracciani *C* | . | 12 | |
| — Rondanini . . . . | 14,17 | | |
| — Rospigliosi . . . | . | 21,24 | |
| — Ruspoli . . . . . | 18 | | |
| — Sabini . . . . *C* | . | 18 | |
| — Sacchetti . . . *C* | . | 12 | |
| — Salviati . . *C* { | . | 9 | |
| | . | 18,21 | |
| — Santacroce . . *C* | . | 14 | |
| — Sciarra-Colonna . *C* | . | 18 | |
| — del Senatore . . *C* | . | 20 | |
| — Serlupi . . . . *C* | . | 18 | |
| — Sforza-Cesarini . *C* | . | 12 | |
| — Simonetti . . . *C* | . | 18 | |
| — Sora . . . . . . *C* | . | 12,15 | |
| — Spada . . . . *C* | . | 14 | |
| — di Spagna . . . . | 18,21 | | |
| — Strozzi . . . . *C* | . | 17 | |
| — del S. Uffizio . . | . | 6 | |
| — della Valle . . *C* | . | 14 | |
| — Vaticano . . . . | 6 | | |
| — Venezia . . . *C* | . | 17 | |
| — Vidoni . . . . *C* | . | 14 | |
| Palermo (Via) . . . . | . | 24 | |
| Palestro (Via) . . . . | 26,30 | | |
| Pallacorda (Via di) *C* | 15 | | |
| Palle (Vicolo delle) *C* | . | 12 | |
| Palma (Vicolo della) *C* | . | 12 | |
| Palombella (Via della) *C* | . | 15,18 | |
| Pancrazio (S.) . . . . | . | . | 4 |
| Panetteria (Via della) | 21 | 21 | |
| Panico (Via di) . . *C* | . | 12 | |
| Panieri (Vicolo dei) . | . | 10 | |
| Panisperna (Via) . . | . | 20,23 | |
| Pantaleo (S.) . . . *C* | . | 15 | |
| — (Piazza di S.) . *C* | . | 15,14 | |
| — (Via di) . . . *C* | . | 15 | |
| Panthéon . . . . *C* | . | 18 | |
| — (Via del) . . . *C* | . | 18 | |
| Paola (Via) . . . *C* | . | 12 | |
| Paolina (Via) . . . . | . | 26,27 | |
| Paolino (S.) . . . *C* | . | 14 | |
| — alla Regola (Via di S.) . . . . . . *C* | . | 14 | |
| Paolo Emilio (Via) . | 8 | | |
| Paradiso (Piazza et Via del) . . . . . *C* | . | 14 | |
| Parco aeronautico . . | 10 | | |
| Parioli (Via dei) . . | 22 | | |
| Parione (Via di) . *C* | . | 15 | |
| Parma (Via) . . . . | . | 24 | |
| Pasquino (Piazza et Vicolo di) . . . *C* | . | 15 | |
| Passeggiata Margherita | . | 8,7 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Passeggiata di Ripetta (Via della) . . . . | 14 | | |
| Paste (Vicolo delle) *C* | . | 18 | |
| Pastini (Via dei) . *C* | . | 18 | |
| Pastrengo (Via) . . . | 27 | | |
| Pavone (Vicolo del) *C* | . | 12 | |
| Pellegrini (Piazza dei) *C* | . | 14 | |
| Pellegrino (Via del) *C* | . | 12,14 | |
| Pelliccia (Via della) . | . | 10,13 | |
| Penna (Via della) . . | 14 | | |
| Petrarca (Via) . . . . | . | 28 | |
| Pettinari (Via dei) *C* | . | 14 | |
| Pia (Piazza) . . . . | 12 | | |
| Piacenza (Via) . . . | . | 21,24 | |
| Pianellari (Via dei) *C* | . | 15 | |
| Pianto (Piazza del) *C* | . | 17 | |
| — (Via del) . . . . | . | 14,17 | |
| Piè di Marmo (V. del) *C* | . | 18 | |
| Piemonte (Via) . . . | 23 | | |
| Pierluigi da Palestrina (Via) . . . . . . | 15,14 | | |
| Pietra (Piazza di) . *C* | . | 18 | |
| — (Via di) . . . . *C* | . | 18 | |
| Pietramellara (Via) . | . | . | 7 |
| Pietrella (Vic. della) . | . | . | 34 |
| Pietro Cossa (Via) . . | 14 | | |
| — Micca (Via) . . . | . | 32 | |
| — Roselli (Via) . . . | . | . | 7 |
| — Verri (Via) . . . | . | 28 | |
| — (Piazza di S.) . . | 6,9 | | |
| — in Montorio (S.) . | . | 10 | |
| — in Vaticano (S.) . | 6 | | |
| — in Vincoli (S.) . . | . | 23 | |
| — — (P. et Via di S.) | . | 23 | |
| — e Marcellino (SS.) . | . | 28 | |
| — e Paolo (SS.) . . *C* | . | 12 | |
| Pigna (Piazza della) *C* | . | 18 | |
| — (Via della) . . *C* | . | 17,18 | |
| Pilotta (Piazza della) *C* | . | 21 | |
| — (Via della) . . . . | . | 21 | |
| Pinacolo (Vicolo del) *C* | . | 15 | |
| Pinciana (Via) . . . | 23,22 | | |
| Pincio (Monte) . . . | 20,23 | | |
| Piombo (Vicolo del) *C* | . | 18,21 | |
| Piramide di Cestio . | . | . | 18 |
| Piscinula (Via in) . . | . | 16 | |
| Plebiscito (Via del) *C* | . | 17 | |
| Plinio (Via) . . . . | 11 | | |
| Po (Via) . . . . . | 22,25 | | |
| Polacchi (Via dei) . *C* | . | 17 | |
| Poli (Piazza) . . . *C* | 18,21 | | |
| — (Via) . . . . *C* | 21 | 21 | |
| Policlinico . . . . . | 32,33 | | |
| — (Viale del) . . . | 29,32 | | |
| Politeama (Vicolo del) | . | 10,13 | |
| Pollarola (Piazza) . *C* | . | 14 | |
| Polveriera (V. della) . | . | 22,23 | |
| Polverone (Vicolo del) *C* | . | 14 | |
| Pompeo Magno (Via) . | 11,13 | | |
| Pomponio Leto (Via) . | 9 | | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Ponte S. Angelo . *C* | 12 | 12 | |
| — — (Piazza di) . *C* | . | 12 | |
| — Cavour | 15 | | |
| — Cestio | . | 16 | |
| — ai Fiorentini | . | 9,12 | |
| — Fabricio | . | 16 | |
| — Garibaldi | . | 13 | |
| — Gianicolense, ou P. all' Armata . . *C* | . | 11 | |
| — Margherita | 14 | | |
| — Nerone | . | 9,12 | |
| — Palatina | . | 16 | |
| — di Ripetta | 15 | | |
| — Rotto | . | 16 | |
| — Sisto . *C* | . | 14,10 | |
| — — (Vicolo di) | . | 10 | |
| — Umberto I . . *C* | 15 | | |
| — Vitt. Emanuele | . | 12 | |
| Pontefici (Via dei) | 17 | | |
| Popolo (Piazza del) | 14,16 | | |
| Porta Angelica | 9 | | |
| — Appia | . | . | 30 |
| — Asinaria | . | . | 31 |
| — Aurelia | . | 7 | 7 |
| — Capena | . | . | 22 |
| — Castello | 9,12 | | |
| — Cavalleggeri | . | 6 | |
| — — (Via di) | . | 6 | |
| — Fabbrica | . | 6 | |
| — Flaminia | 13 | | |
| — S. Giovanni | . | . | 31 |
| — — (Piazza di) | . | . | 31 |
| — Janiculensis | . | . | 7 |
| — Latina | . | . | 30 |
| — Leone (Via di) | . | 16 | 16 |
| — S. Lorenzo | . | 32,33 | |
| — — (Via di) | 30 | 30,33 | |
| — Maggiore | . | 34 | |
| — — (Via di) | . | 32,31 | |
| — Metrovia | . | . | 26 |
| — Nomentana | 29 | | |
| — Ostiense | . | . | 18 |
| — S. Pancrazio | . | 7 | 7 |
| — — (Via di) | . | 10 | |
| — S. Paolo | . | . | 18 |
| — — (Via di) | . | . | 18,20 |
| — Pia | 29 | | |
| — Pinciana | 20,23 | | |
| — — (Via di) | 21,20 | | |
| — del Popolo | 13 | | |
| — Portese | . | . | 13 |
| — — (Via di) | . | . | 13 |
| — Portuense | . | . | 11,14 |
| — — (Via di) | . | . | 12,14 |
| — Prænestina | . | 34 | |
| — Salaria | 25,26 | | |
| — — (Via di) | 26 | | |
| — S. Sebastiano | . | . | 30 |
| — — (Via di) | . | . | 23,27 |
| — Settimiana . . *C* | . | 10 | |
| Porta S. Spirito | . | 9 | |
| — Tiburtina | . | 33 | |
| — Trionfale | 5 | | |
| Portico d'Ottavia . *C* | . | 17 | |
| — — (Via del) . . *C* | . | 17,16 | |
| Porto di Ripa Grande | . | . | 13,16 |
| Portoghesi (Via de') *C* | 15 | | |
| Posta *C* | 18 | | |
| — Vecchia (Via della) *C* | . | 15 | |
| Pozzetto (Via del) . *C* | 18 | | |
| Pozzi (Via dei) | . | 20 | |
| Pozzo delle Cornacchie (Via del) . . . *C* | . | 15 | |
| Prassede (S.) | . | 26 | |
| Prati di Castello (Vicolo dei) | 4 | | |
| Prefetti (Via dei) . *C* | 15,18 | | |
| Principe Amedeo (Via) | . | 27,29 | |
| — Eugenio (Via) | . | 29,32 | |
| — di Napoli (Piazza) | 28 | | |
| — Umberto (Via) | . | 27,32 | |
| Principessa Clotilde (Via) | 13,14 | | |
| — Margherita (Viale) | . | 27,32 | |
| Priorato (Via del) | . | . | 17 |
| — di Malta | . | . | 17 |
| Prisca (S.) | . | . | 20 |
| — (Via di S.) | . | . | 19,20 |
| Propaganda (Via di) | 21 | | |
| Properzio (Via) | 8 | | |
| Pudenziana (S.) | . | 24,27 | |
| Puglie (Via) | 26 | | |
| Purificazione (V. della) | 21 | | |
| Quattro Cantoni (Via de') | . | 26 | |
| — Fontane | 24 | | |
| — — (Via delle) | 24 | 24 | |
| Quattro (Via de' SS.) | . | 25 | 28 |
| — Coronati (SS.) | . | 25 | |
| Querceti (Via dei) | . | 25 | 25 |
| Quintino Sella (Via) | 26 | | |
| — (Via S.) | . | 31 | |
| Quirinale (Giard. del) | 21,24 | 21,24 | |
| — (Monte) | 24 | 21 | |
| — (Piazza del) | . | 21 | |
| — (Via del) | . | 21,24 | |
| Quiriti (Piazza dei) | 11 | | |
| Raffaele Cadorna (Via) | 26 | | |
| Rasella (Via) | 21,24 | | |
| Rattazzi (Via) | . | 29,30 | |
| Rè (Viale del) | . | 13 | 10,13 |
| Reggio (Via) | 28 | | |
| Regina (Piazza della) | 28 | | |
| — (Viale della) | 28,32 | | |
| Renella (Via della) | . | 13 | |
| Renzi (Piazza de') | . | 10 | |
| Riari (Vicolo dei) . *C* | . | 11 | |
| Ricasoli (Via) | . | 29 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Ricci (Piazza) *C* | . | 11 | |
| Ricovero (Via del) | . | 16 | |
| Ripetta (Via di) | 15,14 | | |
| Risorgimento (Piazza del) | 5,8 | | |
| Rita (S.) *C* | . | 17 | |
| Robbia (Via della) | . | . | 17,18 |
| Rocco (S.) | 15 | | |
| Roma Libera (Via) | . | . | 10 |
| Romana (Piazza) | . | 13 | |
| Romolo Gessi (Via) | . | . | 14 |
| Rondanini (Piazza) *C* | . | 15 | |
| Rondinella (Vicolo della) *C* | . | 12 | |
| Rotonda (P. della) *C* | . | 18 | |
| — (Via della) *C* | . | 15,18 | |
| Rubattino (Via) | . | . | 14 |
| Ruggero Bonghi (Via) | . | 25,28 | |
| Saba (S.) | . | . | 20,21 |
| — (Via di S.) | . | . | 20 |
| Sabelli (Via de') | . | 32,36 | |
| Sabina (S.) | . | . | 16 |
| — (Via di S.) | . | . | 16,19 |
| Sabini (Via de') *C* | . | 18 | |
| Sacro Cuore (Chiesa del) | 30 | | |
| Sagrestia (Piazza della) | 6 | 6 | |
| — (Via della) | 6 | 6 | |
| Salaria (Via) | 25 | | |
| Sallustiana (Via) | 23,26 | | |
| Salumi (Vicolo dei) | . | 13,16 | |
| Salvatore (S.) *C* | . | 15 | |
| — in Campo (S.) *C* | . | 14 | |
| — — (Via di S.) *C* | . | 14 | |
| — in Lauro (S.) *C* | . | 12 | |
| — — (Piazza di S.) *C* | . | 12 | |
| — in Onda (S.) *C* | . | 14 | |
| Santamaura (Via) | 5 | | |
| Santo (Vicolo del) | . | 35 | |
| Sapienza (Via della) *C* | . | 15 | |
| Sapri (Via) | 29 | | |
| Sardegna (Via) | 23 | | |
| Sardi (Via dei) | . | 36,35 | |
| Satiri (Piazza de') *C* | . | 14 | |
| Savelli (Vicolo) *C* | . | 15 | |
| Scaccia (Vicolo) | 3 | | |
| Scala (Via et Vicolo della) | | 10 | |
| — Santa | . | . | 28,31 |
| Scalaccia (Vicolo della) | . | 16 | 16 |
| Schiavoni (Via degli) | 15,18 | | |
| Sciarra (Vicolo) *C* | . | 18 | |
| Scipioni (Via degli) | 5,8,10 | | |
| Scorpione (Vic. dello) | . | . | 29,36 |
| Scossa Cavalli (Piazza) | 9 | | |
| Scrofa (Via della) *C* | 15 | 15 | |
| Scuole (Piazza delle) *C* | . | 17 | |
| Sebastiano Veniero (Via) | 5 | | |
| — (Via di S.) | 17 | | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Sebastiano al Palatino (S.) | . | 19,22 | |
| Sebeto (Via) | 25 | | |
| Sediari (Via dei) *C* | . | 15,14 | |
| Selci (Via in) | . | 23,26 | |
| Semenzaio Comunale | . | . | 23,26 |
| Seminario (Via del) *C* | . | 18 | |
| Senato del Regno (Pal. Madama) *C* | . | 15 | |
| Sepolcro di Bibulo *C* | . | 20 | |
| — de' Scipioni | . | . | 27 |
| Serpenti (Via dei) | . | 24,23 | |
| Sette Sale | . | 26 | |
| — (Via delle) | . | 23,26 | |
| Sforza (Via) | . | 23,26 | |
| — -Cesarini (Piazza et V.) *C* | . | 12 | |
| — -Pallavicini (Via) | 9 | | |
| Sicilia (Via) | 23,26 | | |
| Siena (Piazza di) | 19 | | |
| Silla (Via) | 8 | | |
| Silvestro (Piazza di S.) | 18 | | |
| — in Capite (S.) | 18 | | |
| — a Monte Cavallo (S.) | . | 21 | |
| Silvia (S.) | . | . | 22 |
| Simmachi (Via dei) | . | . | 25 |
| Simone (S.) *C* | . | 15 | |
| Sinibaldi (Vicolo) *C* | . | 14 | |
| Sistina (Via) | 21 | | |
| Sisto Vecchio (Via di S.) | . | . | 23,26 |
| Soldati (Vicolo dei) *C* | 15 | 15 | |
| Solferino (Via) | 30 | | |
| Sommacampagna (Via) | 29,30 | | |
| Sora (Piazza) *C* | . | 12,15 | |
| — (Vicolo) *C* | . | 12,15 | |
| Spagna (Piazza di) | 17,18 | | |
| Spagnoli (Via degli) *C* | . | 15 | |
| Specchi (Via degli) *C* | . | 14 | |
| Spirito (S.) *C* | . | 11 | |
| — in Sassia (S.) | . | 9 | |
| Staderari (Via degli) *C* | . | 15 | |
| Stamperia (V. della) *C* | 21 | 21 | |
| Stanislao (S.) *C* | . | 17 | |
| Statilia (Via) | . | 31 | |
| Statuto (Via dello) | . | 26,29 | |
| Stazione S. Pietro | . | 5 | |
| — di Termini | 27 | 27 | |
| — di Trastevere | . | . | 11 |
| Stefano del Cacco (S.) *C* | . | 18 | |
| — — (Via di S.) *C* | . | 17,18 | |
| — Rotondo (S.) | . | . | 25 |
| — — (Via di S.) | . | . | 25,28 |
| Stelletta (Via della) *C* | 15 | 15 | |
| Strengari (Via degli) *C* | . | 13,14 | |
| Struzzo (Vic. dello) *C* | . | 11 | |
| Sudario (Cappella et Via del S.) *C* | . | 14 | |
| Sugarelli (Vicolo) *C* | . | 12 | |
| Susanna (S.) | 24 | | |
| — (Via di S.) | 24 | | |

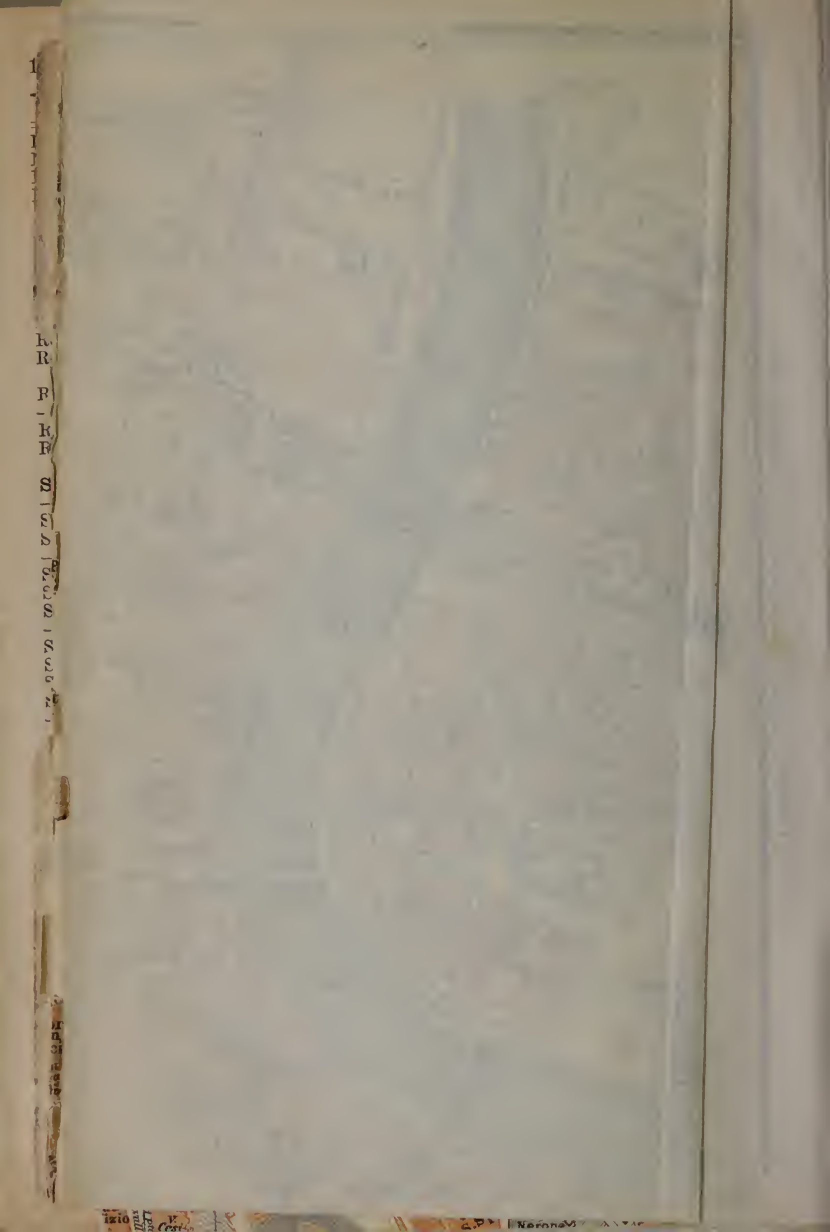
| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Tacito (Via) | 11,12 | | |
| Tasso (Via) | . | 28 | |
| Tavolacci (Via) | . | . | 13 |
| Teatro Adriano | 11 | | |
| — Argentina *C* | . | 14 | |
| — Costanzi | . | 27 | |
| — Manzoni | . | 27 | |
| — di Marcello | . | 16 | |
| — Metastasio *C* | 15 | | |
| — Pace (Via del) *C* | . | 15 | |
| — di Pompeo *C* | . | 14 | |
| — Quirino *C* | . | 18,21 | |
| — Rossini *C* | . | 18 | |
| — della Valle *C* | . | 15 | |
| — — (Via del) *C* | . | 15 | |
| Tempio di Claudio | . | 22 | 22 |
| — Esculapio | 16,19 | | |
| — Faustina | 19 | | |
| — Minerva Medica | . | 32 | |
| — Venere e Roma | . | 22 | |
| Teodoro (S., et Via di S.) | . | 19 | |
| Terenzio (Via) | 8 | | |
| Teresa (S.) | 22 | | |
| Terme (Piazza delle) | 27 | | |
| — di Agrippa *C* | . | 18,17 | |
| — di Caracalla | . | . | 23,24 |
| — di Diocleziano | 27 | | |
| — di Tito | . | 22,25 | |
| — di Traiano | . | 25,26 | |
| Testaccio (Monte) | . | . | 15 |
| Tibullo (Via) | 8 | | |
| Ticino (Via) | 22,25 | | |
| Tiradiavoli (Via) | . | 1,4 | |
| Tittoni (Via) | . | . | 10 |
| Tolemaide (Via) | 5 | | |
| Tomacelli (Via) | 15,18 | | |
| Tommaso di Canterbury (S.) *C* | . | 11 | |
| — in Formis (S.) | . | . | 22,25 |
| — in Parione (S.) *C* | . | 12,15 | |
| Tor de' Conti (Via di) | . | 20 | |
| — Millina (Via di) *C* | . | 15 | |
| — Sanguigna (Piazza et Via di) *C* | . | 15 | |
| — de' Specchi (Via di) *C* | . | 17 | |
| Torino (Via) | 27 | 27 | |
| Torre Argentina (V. di) *C* | . | 14,18 | |
| — delle Milizie | . | 20 | |
| — di Nona (Via di) *C* | 12,15 | 12 | |
| Toscana (Via) | 23 | | |
| Travicella (V. della) | . | . | 21 |
| Tre Archi (Via dei) *C* | . | 15 | |
| — Pile (Via delle) *C* | . | 17 | |
| — Pupazzi (Vicolo dei) | 9 | | |
| Trenta Aprile (Viale) | . | . | 7,10 |
| Trevi (Piazza di) *C* | . | 21 | |
| Triboniano (Via) | 12 | | |
| Tribuna di Campitelli (Via della) *C* | . | 17 | |
| Tribuna Tor de' Specchi (Via) *C* | . | 17 | |
| Tribunali (P. dei) | 12,15 | | |
| Triclinio Leoniano | . | . | 31 |
| Trinità de' Monti (Piazza della) | 20,21 | | |
| — de' Missionari (SS.) *C* | 18 | 18 | |
| — de' Monti (SS.) | 20 | | |
| — dei Pellegrini (SS.) *C* | . | 14 | |
| Trionfale (Via) | 1,4 | | |
| Tritone (Via del) | 18,21 | | |
| Trofei di Mario | . | 29 | |
| Tronto (Via) | 25 | | |
| Tunisi (Via) | 5 | | |
| Tuscolana (Via) | . | . | 35 |
| Uffici del Vicario (Via degli) *C* | . | 15,18 | |
| Uffizio (Via del S.) | . | 6,9 | |
| Ulpiano (Via) | 15 | | |
| Umberto Biancamano (Via) | . | 31 | 31 |
| Umbri (Via degli) | . | 36 | |
| Umbria (Via) | 23,24 | | |
| Umiltà (Via dell') *C* | . | 18,21 | |
| Unità (Piazza dell') | 8 | | |
| Università (Via dell') *C* | . | 15 | |
| — della Sapienza *C* | . | 15 | |
| Urbana (Via) | . | 23,27 | |
| Vaccarella (Vic. della) *C* | . | 15 | |
| Vaccaro (Vicolo del) *C* | . | 21 | |
| Vacche (Vicolo delle) *C* | . | 12,15 | |
| Valadier (Via) | 11 | | |
| Valdina (Vicolo) *C* | 15,18 | | |
| Valle (Piazza della) *C* | . | 14 | |
| — dell' Inferno | 3,2 | | |
| Vantaggio (Via del) | 14,17 | | |
| Vanvitelli (Via) | . | . | 14,17 |
| Varese (Via) | 30 | | |
| Varrone (Via) | 8 | | |
| Vascellari (Via de') | . | 16 | |
| Vaticano (Monte) | 3,6 | | |
| Vecchiarelli (Vic. dei) *C* | . | 12 | |
| Velabro (Via del) | . | 16,19 | |
| Venanzio (S.) *C* | . | 17 | |
| — (Via di S.) *C* | . | 17 | |
| Veneto (Via) | 21,23 | | |
| Venezia (Piazza) *C* | . | 17,20 | |
| — (Via) | . | 24 | |
| Venti (Vicolo dei) *C* | . | 14 | |
| — Settembre (Via) | 24,26 | | |
| Verano (Via del) | . | 35,36 | |
| Vergini (Via delle) *C* | . | 18,21 | |
| Vespasiano (Via) | 5 | | |
| Vetrina (Via della) *C* | . | 12 | |
| Vicenza (Via) | 30 | | |
| Villa (Vicolo della) | 35,34 | | |
| — Albani | 25,28 | | |
| — Aldobrandini | . | 20 | |

| Rues, etc. | I | II | III |
|---|---|---|---|
| Villa Altieri | . | 31 | |
| — Barberini | . | 9 | |
| — Buonaparte | 26 | | |
| — Borghese | 16-22 | | |
| — Celimontana | . | . | 25,26 |
| — Colonna | . | 21 | 52 |
| — Corsini | . | 7 | |
| — Doria-Pamphili | . | . | 1,4 |
| — Farnesina *C* | . | 11 | |
| — Floridi | . | 1 | |
| — Lante | . | 8 | |
| — Malta | 20 | | |
| — Massimo | 28 | | |
| — Mattei | . | . | 25,26 |
| — Medici | 17,20 | | |
| — Mills | . | 19 | 19 |
| — Patrizi | 29 | | |
| — — (Via di) | 29,32 | | |
| — Pierosi | . | . | 21,24 |
| — Savorelli | . | 7 | |
| — Sciarra | 11 | | |
| — Strohl-Fern | 19 | | |
| — Torlonia | 26,29 / 31,34 | | |
| — Umberto I | 16-22 | | |
| — Wolkonsky | . | 31 | |

| Rues, etc. | I | II | I |
|---|---|---|---|
| Villafranca (Via) | 29 | | |
| Villini (Via dei) | 28,31 | | |
| Viminale (Monte) | . | 24,27 | |
| — (Via) | . | 27 | |
| Vincenzo ed Anastasio (SS.) | . | 21 | |
| Virginio Orsini (Via) | 10,14 | | |
| Vitale (S.) | . | 24 | |
| — (Via di S.) | . | 24 | |
| Vito (Via della) | 18,21 | | |
| Vito (S.) | . | 23 | |
| — (Via di S.) | . | 20,23 | |
| Vittoria (Via) | 17 | | |
| — Colonna (Via) | 15 | | |
| Vittorio Emanuele (Monumento) *C* | . | 27,30 | |
| — — (Piazza) | . | 29 | |
| Volpe (Vicolo della) *C* | | 13 | |
| Volsci (Via de') | . | 22,26 | |
| Volturno (Via) | 26 | | |
| Zabaglia (Via) | . | . | 14 |
| Zecca (Via della) | 6 | | |
| — Papale | 6 | | |
| Zingari (Via degli) | . | 23 | |
| Zoccoletto (Via dello) *C* | . | 24,35 | |

Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.

Civita Castellana
Pte Milvio
Valle Giulia
Ex Piazza d'Armi
Osteria
V. Filippani
V. Quinaglia
V. Zucchetti
V. Andrea Doria
Viale Angelico
Viale delle Milizie
Caserma Umberto I
Caserma Princ. di Napoli
Caserma Regª Margh.ta
Caserma Vitt.º Emanuele
Quartiere Trionfale
Pza Trionfale
Prati di Castello
Quartiere
Viale Giulio Cesare
Via Cola d. Rienzo
Pza della Libertà
Ponte Margherita
Porta del Popolo
S.M. del Popolo
Piazza del Popolo
V.P. St. Mancini
Lungo Tevere
Tevere
Istitº di Belle Arti
Mausoleo di Augusto
Ponte Cavour
Teatro Adriano
Piazza Cavour
Palazzo di Giustizia
Pza dei Tribunali
Castel S. Angelo
Mausoleo di Adriano
Pta Castello
Pta Angelica
Via Crescenzio
Borgo
Ponte Umberto
Ponte S. Angelo
Lungo Tevere di Castello
Piazza di S. Pietro
S. Pietro in Vaticano
Palazzo Pontificio al Vaticano
Giardino Vaticano
Casino del Papa (Villa Pia)
Monte Vaticano
Viale d. Mura Vaticane
Valle dell' Inferno
Fornaci
Viterbo
Osp. di S. Spirito
Pal. Borghese
S. Giac. in Aug.
S. Carlo al Corso
Corso
1 : 11.400
Metri
0 100 200 300 400 500
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 13 14 15
I



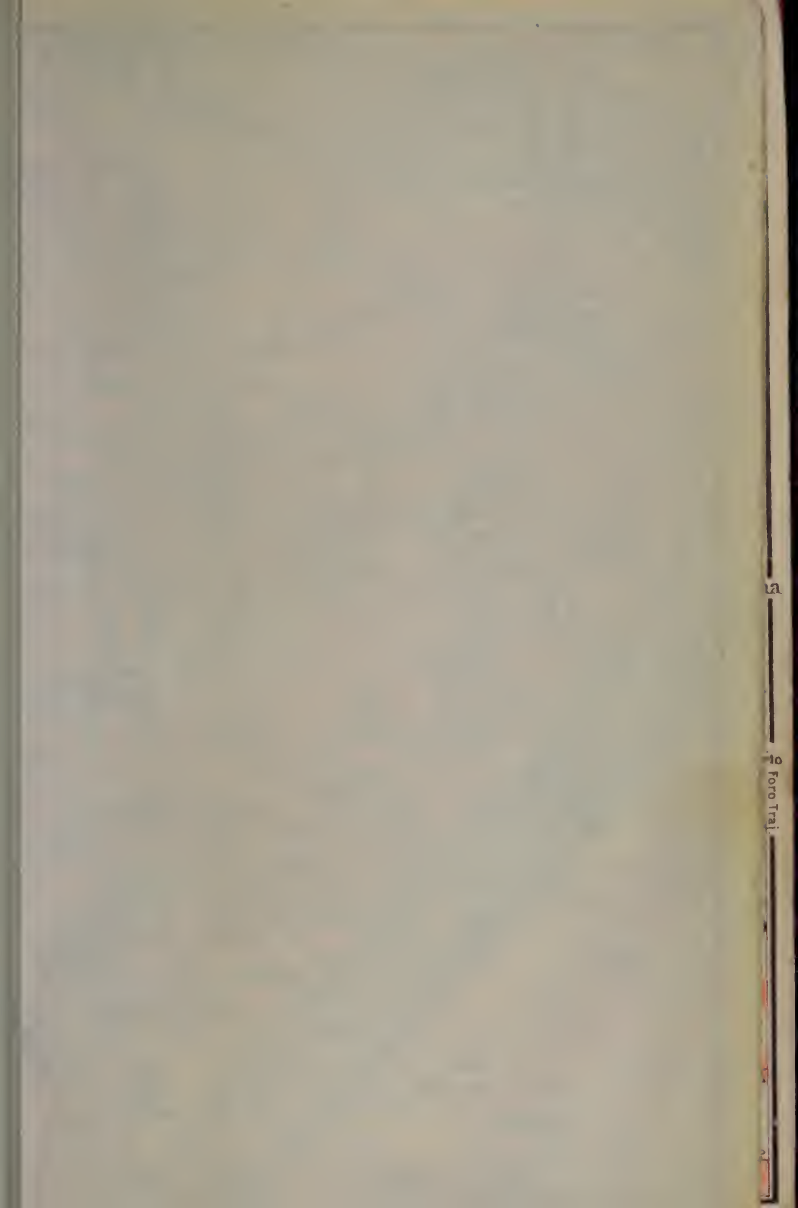


S. Pietro in Vaticano
Piazza S. Pietro
Ponte S. Angelo
Stazione di Termini
Palazzo del Quirinale
Palazzo Colonna
Pantheon
Minerva
Pal. Doria
Pal. Venezia
S. Marco
S. Onofrio
Stazne S. Pietro
Monte Gianicolo
Carceri di Regina Coeli
Pal. Corsini
Orto Botanico
Villa Lante
Villa Floridi
V. Lovatti
V. Lanciani
Torre del Drago
Mt Garibaldi
Aquedotto Paolo
Vascello
Belvedere
Villa Doria Pamphili
Porta S. Pancrazio
Pta Aurelia
S. Pietro in Montorio
Villa Savorelli
Isola Tiberina
Ospedale
Ponte Palatino
Monte Palatino
Colosseo
Arco di Costantino
Terme di Tito
Terme di Traiano
Monte Esquilino
Monte Viminale
S. Pietro in Vincoli
S. M. Maggiore
S. Clemente
SS. Quattro Coronati
Tempio di Claudio
S. Croce in Gerusalemme
Porta Maggiore
Porta S. Lorenzo
Dogana
Caserma
Villa Mercede
Piazza Dante
Casse Postali
Monte Capitolino
Piazza Vittorio Emanuele
S. Anastasia
Villa Colonna
S. Spirito
Ospedale
Pza Cavalleggeri
Pta Fabbrica
Campo santo
Osteria di Leandro
Concia
Vicolo del Gelsomino
1: 11400




ROMA
1:11400
Metri
Avanzi di costruzioni antiche (Ruderi).
Villa Doria Pamphilj
S. Pancrazio
Porta S. Pancrazio
Monte Gianicolo
Stazione di Trastevere
Nuova Staz. di Trastevere
Viterbo
Civitavecchia
pta Portese
Monte Aventino
S. Sabina
S. Alessio
S. Anselmo
S. Prisca
Monte Testaccio
Piramide di C. Cestio
Cimitero Protestante
S. Paolo
Porta Ostiense
S. Saba
Villa Pieroni
Monte Palatino
Circo Massimo
Porta Capena
S. Gregorio Magno
S. Balbina
Terme di Antonino Caracalla
Passeggiata Archeologica
S. Cesareo
S. Sisto
Villa Celimontana
Monte Celio
S. Stefano Rotondo (Macellum)
Tempio di Claudio
S. Croce in Gerusalemme
Porta S. Giovanni
Piazza di Porta S. Giovanni
S. Giovanni Lat.
Ospedale Militare
Villa Colonna
Pta Metrovia
Pta Latina
Porta S. Sebastiano (Pta Appia)
Arco di Druso
Vigna Codini
Sepolcro dei Scipioni
Acquedotto Antoniniano
Via Appia
Vigna Pepoli
S. Paolo fuori le Mura (extra Muros, 2 Chilom.)
Abbazia di Tre Fontane
1:11400
Geogr. Anstalt von
Wagner & Debes, Leipzig
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36
II
III

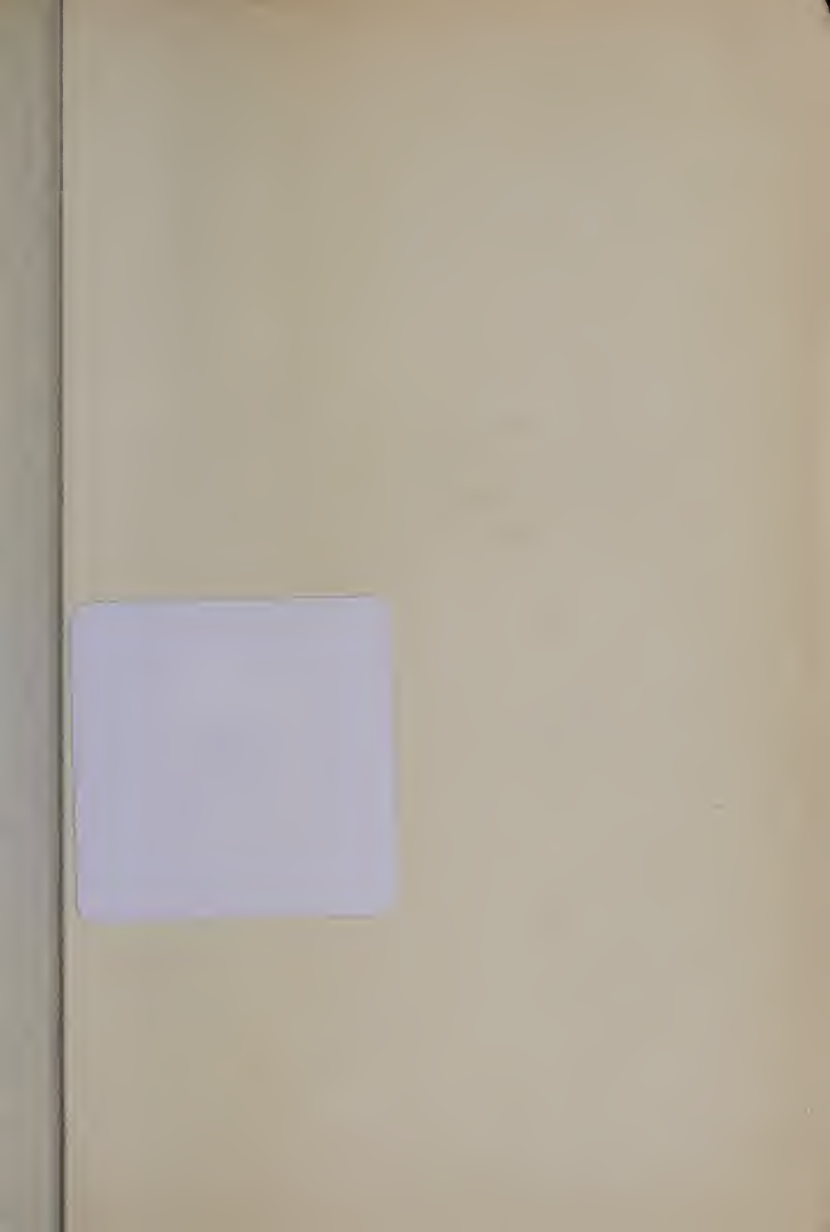

Sardegna
Sassari
Bosa
Oristano
Tortoli
Cagliari
Portovesme
69
68
MAR
TIRRENO
Napoli
Benevento
Salerno
Potenza
Brindisi
Taranto
Gallipoli
Metaponto
Lauria
Sibari
Rossano
Cosenza
Cotrone
Catanzaro
Pizzo
Tropea
Stromboli
I. Lipari
Ustica
Sicilia
Palermo
Trapani
Isole Egadi
Marsala
Messina
Reggio
Catania
Siracusa
Caltagirone
Modica
Agosta
Caltanissetta
Girgenti
Porto Empedocle
Terranova
Termini
Cefalù
MAR MEDITERRANEO
MAR JONIO
Pantelleria
Malta
Valetta
Gozo
Linosa
Lampedusa
Galita
Tabarca
La Calle
Tunis
Goletta
Kelibia
Nabeul
Hammamet
Susa
Monastir
Mahedia
El-Kef
Tebessa
El-Djem
Sfax
ALGÉRIE
TUNISIE
48 Campobasso
49 Caserta
50 Benevento
51 Foggia
52 Avellino
53 Napoli
54 Salerno
55 Potenza
56 Bari
57 Lecce
58 Cosenza
59 Catanzaro
60 Reggio di Calabria
61 Messina
62 Catania
63 Siracusa
64 Caltanissetta
65 Girgenti
66 Palermo
67 Trapani
68 Cagliari
69 Sassari
8
10
12
da Greenwich
14
16
40
38
36
Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig


Foro Traj.


Castello S. Angelo
Lungo Tevere Castello
L. T. Vaticano
TEVERE
Ponte S. Angelo
Lungo Tevere Torre di Nona
Pa. di Ponte S. Angelo
Via de' Coronari
Pal. Gabrielli
S. Simone
S. Salvatore in Lauro
Pal. Altemps
S. Apollinare
Circo Agonale
Piazza Navona
S. Agnese
Pal. Pamphilj-Doria
Pal. Braschi
S. Pantaleo
Pal. Massimi
Corso Vittorio Emanuele
Banco d. S. Spirito
S. Giov. d. Fiorentini
Mus. Barracco
Pal. Sacchetti
Pal. Sforza-Cesarini
12
Pzza dell' Orologio
Filippini
Tribunali
Pzza della Chiesa Nuova
Pal. d. Governo Vecchio
Via del Governo Vecchio
S. Maria d. Pace
S. M. d. Anima
15
Pal. Sora
Via del Pellegrino
Pal. Cancelleria
S. Lorenzo in Damaso
Via Giulia
S. Spirito
Ponte Gius. Mazzini
Carceri di Regina Coeli
Lungo Tevere dei Tebaldi
Lungo Tevere Farnesina
Via de' Cappellari
Campo de' Fiori
Piazza Farnese
Pal. Farnese
Pal. Falconieri
S. M. della Morte
Pal. Spada alla Regola
Monte di Pietà
S. S. Trinità d. Pellegrini
14
Teatro di Pompeo
Pal. Pio (Righetti)
11
Villa Farnesina
Pal. Corsini
Mus. Torlonia
Porta Settimiana
S. Dorotea
Ponte Sisto
Via della Lungara
Oratorio
C
1:8300
0
100

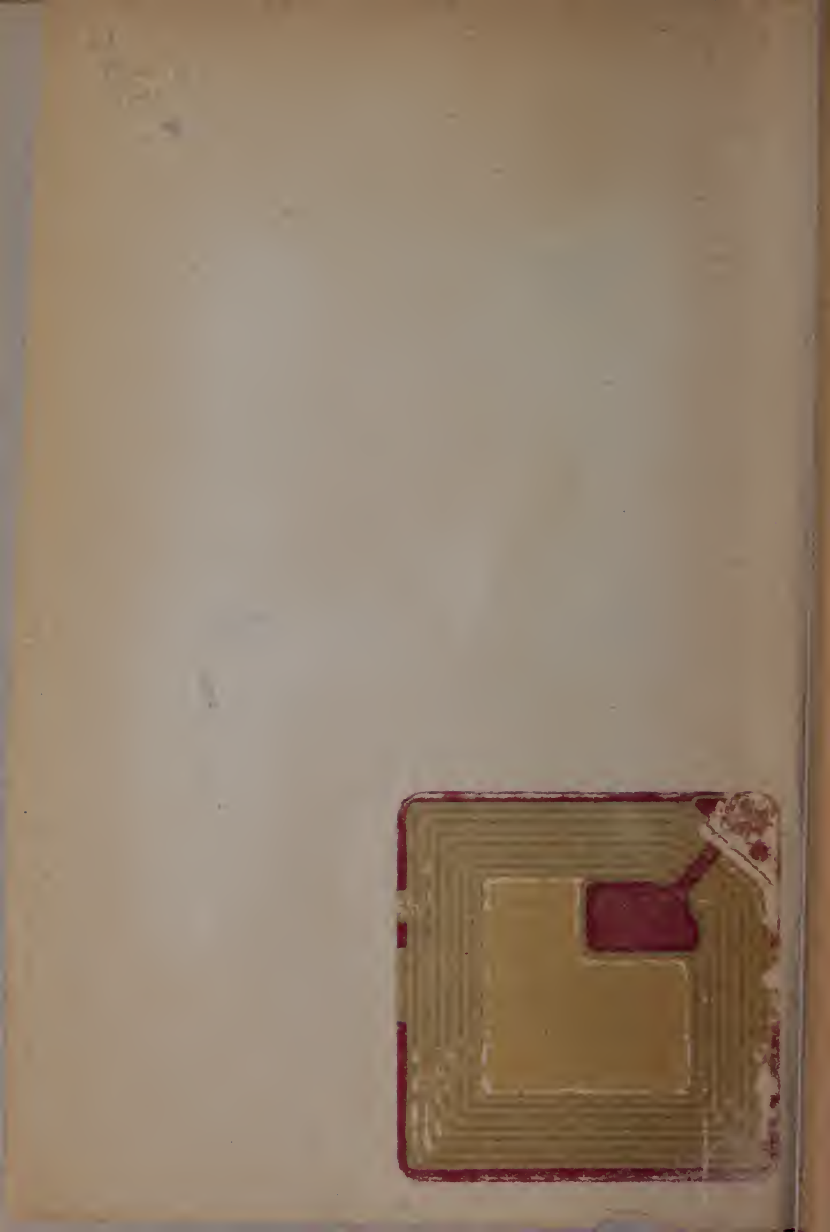


Piazza Colonna
Pzza di Mte Citorio
Cam. de Deputati
Pal. Chigi
Via del Tritone
Fontana di Trevi
Pzza Trevi
Pal. Poli
S. Maria in Via
Pantheon
Rotonda
Pzza della Rotonda
S. Ignazio
Collegio Romano
Borsa
Pal. Sciarra Colonna
Palazzo Doria
Pal. Colonna
SS. Apostoli
Pal. Odescalchi
S. Mª sopra della Minerva
Terme di Agrippa
Pal. Altieri
Gesù
Pal. Venezia
S. Marco
V. del Plebiscito
Via Nazionale
Monum. Vitt. Emanuele
S. Maria in Aracoeli
Museo
Pal. Senatore
Pal. Conserv.
Pal. Caffarelli
M. Capitolino
Pal. Mattei
Pal. Caetani
Pal. Cenci
Vecchio Ghetto
Portico di Ottavia
Teat. d. Marcello
Teat. Argentina
S. Carlo ai Catinari
Pal. Vidoni
Pal. Madama (Senato)
Pal. Giust.
S. Eustachio
Teat. Valle
Foro Trajano
Foro Traj.
Corso Umberto I
17
18
20
21
300
400
500 Metri



LEIPZIG: KARL BÆDEKER

1909



Sardegna

Sicilia

MAR TIRRENO

MAR MEDITERRANEO

MAR IONIO

ALGERIE

TUNISIE

Malta

48 Campobasso
49 Caserta
50 Benevento
51 Foggia
52 Avellino
53 Napoli
54 Salerno
55 Potenza
56 Bari
57 Lecce
58 Cosenza
59 Catanzaro
60 Reggio di Calabria
61 Messina
62 Catania
63 Siracusa
64 Caltanissetta
65 Girgenti
66 Palermo
67 Trapani
68 Cagliari
69 Sassari

8 10 12 da Greenwich 14 16

Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes. Leipzig.


CARTA FERROVIARIA
D'ITALIA
Scala 1:7.000.000
Kilom.
Provincie:
1 Torino
2 Novara
3 Como
4 Bergamo
5 Sondrio
6 Brescia
7 Verona
8 Vicenza
9 Belluno
10 Udine
11 Treviso
12 Venezia
13 Padova
14 Rovigo
15 Mantova
16 Cremona
17 Milano
18 Pavia
19 Alessandria
20 Cuneo
21 Porto Maurizio
22 Genova
23 Piacenza
24 Parma
25 Reggio nell'Emilia
26 Modena
27 Bologna
28 Ferrara
29 Ravenna
30 Forlì
31 Firenze
32 Lucca
33 Massa e Carrara
34 Pisa
35 Livorno
36 Siena
37 Arezzo
38 Pesaro e Urbino
39 Ancona
40 Macerata
41 Ascoli
42 Perugia
43 Grosseto
44 Roma
45 Aquila
46 Teramo
47 Chieti
ÖSTERREICH
SCHWEIZ
FRANCE
MAR LIGURE
MAR ADRIATICO
Corse
Torino
Milano
Genova
Venezia
Triest
Bologna
Firenze
Livorno
Ancona
Ravenna
Parma
Modena
Verona
Padova
Alessandria
Innsbruck

